

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07029796 9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CORPUS REFORMATORUM.

POST

CAROL. GOTTL. DRETSCHNEIDERUM,

PHILOS. ET THEOL. DOCTOREM ETC.

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS DINDSEIL,

PHILOS. DOCTOR, PROFESSOR,
BIBLIOTHECAE REGIAE ACADEMIAE FRIDERICIANAE HALENSIS CUM VITEBERGENSI CONSOCIATAE
PRAEFECTUS SECUNDARIUS,
SOCIETATIS GERMANICAE ORIENTALIS, HISTORICO-THEOLOGICAE LIPSIENSIS, ET INSTITUTI AFRICANI PARISIENSIS SODALIS.

VOLUMEN XXVII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1859.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

OPERA

QUAE SUPERSUNT OMNIA

POST

CAROL. GOTTL. DRETSCHNEIDERUM

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL.

VOLUMEN XXVII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1859.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS

IN QUIBUS DOGMATA AC SYMBOLA DOCTRINAE ECCLESIAE LUTHERANAE EXPOSUIT.

VOLUMEN XXVII.

I. CONFUTATIO CONFESSIONIS AUGUSTANAE,

ab adversariis scripta,

in hoc Vol. praemissa, ut Apologiae Melanthonianae origo et argumentum accuratius intelligantur.

Prolegomena generalia p. 1—6.
Prolegomena specialia p. 5—78.

A.
DE CONFUTATIONE IMPERATORIS IUSSU LATINE ET GERMANICE SCRIPTA.

a.
LATINA CONFUTATIO.

1. **Prima formula Confutationis p. 5—12.**
2. **Secunda formula Confutationis p. 11—16.**
3. **Tertia formula Confutationis p. 15—18.**
4. **Quarta formula Confutationis p. 17—22.**
5. **Quinta formula Confutationis p. 21—40.**

Codices hanc V. formulam continentes p. 23—32.

1. **Codex Fabricianus p. 23—28.**
2. **Codex Ebnerianus p. 27—30.**
3. **Codex Dessaviensis (Wolfgangi Principis Anhalt.) p. 29—32.**

Editiones, in quibus hi Codices exhibentur p. 31—40.

Digitized by Google

b.

GERMANICA CONFUTATIO.

aa. Confutatio germanica integra p. 39—68.

1. Confutatio germanica in Comitiis scripta et publice praelecta p. 39—48.
2. Seriores translationes Confutationis latinae in linguam germanicam p. 47—68.
   1. Gelmeri Nemorimontii versio germanica p. 53 sq.
   2. Georgii Coelestini versio germanica p. 55—58.
   3. Warmundi Ygl de Voldrerthurn versio germanica p. 57—66.
   4. Frid. Guil. Bodemanni versio germanica p. 65—68.

bb. Confutationis germanicae epitomae et breviora compendia p. 67—72.

1. E primaria Confutatione d. 3. Aug. publice praelecta inter praelegendum calamo excepta
   α. a Ioachimo Camerario aliisque nonnullis Lutheranis p. 67—70.
   β. ab alio quodam Lutherano ex comitatu Marchionis Brandenburgici p. 69 sq.
2. Cochlaei Summa Confutationis p. 69 sq.
3. Menzeri Argumentum Confutationis p. 71 sq.

B.
DE CONFUTATIONIBUS PRIVATO CONSILIO FACTIS.

Prolegomena p. 71—78.

1. Confutationes in ipsis Comitiis vel paulo post factae p. 71—74.
2. Confutationes seriore tempore conscriptae p. 73—78.

CONFUTATIONES IPSAE.

A.
CONFUTATIO LATINA.

Prolegomena specialia p. 79 sq.

Confutatio latina
critice denuo edita p. 81—184.

Responsio Pontificia seu Confutatio Augustanae Confessionis
e Codice Dessaviensi edita.

Prologus . . . . . p. 81 sqq.
Pars prior . . . . . — 84 —
Ad artic. I—XXI. . . . . — 84 —
Responsio ad secundam partem Confessionis . . . . . — 129 —
I. De laica communione sub una specie — 129 —
II. De coniugio sacerdotum . . . p. 136 sqq.
III. De missa . . . . . — 146 —
IV. De confessione . . . . . — 157 —
V. De discrimine ciborum . . . . — 160 —
VI. De votis monasticis . . . . . — 168 —
VII. De potestate ecclesiastica . . — 177 —
Epilogus . . . . . — 183 sq.

B.
CONFUTATIO GERMANICA.

Prolegomena specialia p. 185—190.

Digitized by Google

Röm. Keyſerl. Maieſtät Confutation auf der fünf, Churfürſten, Fürſten und Stet übergeben opinion und bekantnus. Lectum in praesentia Imperatoris, Electorum et aliorum Principum. p. 189—228.

Prologus *) . . . . . p. 189 sq.
Pars prior . . . . . — 190 sqq.
Ad artic. I—XXI. . . . . — 190 —
Anntwurt auff den andern Tayl der Bekantnus — 204 —
I. De laica communione sub una specie — 204 —
II. Von dem Eheſtand der Prieſter . . — 207 —
III. Von der Meß . . . . . p. 212 sqq.
IV. Von der Beicht . . . . . — 217 sq.
V. Von Vnterſcheid der Speiſen . . . — 218 sqq.
VI. Von den Cloſter Gelübden . . . — 221 —
VII. Von dem gaiſtlichen Gewalt . . . — 225 —
Epilogus . . . . . — 227 sq.

C.
EPITOMAE CONFUTATIONIS GERMANICAE.

Prolegomena specialia p. 227 sq.

Epitome 1.

Kurtzer Auszug der fürnemeſten Stücke, ſo die Papiſten zu Verlegung der vberreichten Chriſtlichen bekentnis der Proteſtirenden Stende, Keiſerlicher Maieſtat zugeſtellt haben 12. Julij. Anno M.D.XXX. auff dem Reichstag zu Augsburg, Von etlichen Gelarten vnter dem offentlichen Verleſen, verzeichnet, vnd zuſamen bracht.
p. 227—234.

Prologus . . . . . p. 227 sqq.
Pars prior . . . . . — 229 —
Ad artic. I—XXI. . . . . — 229 —
Responsio ad secundam partem Confessionis . . . . . — 231 —
Von beider Geſtalt . . . . . p. 231.
Von der Meſſe . . . . . — 231 sq.
Von den geiſtlichen Gelübden . . . . — 232.
Von der geiſtlichen Ehe . . . . . — 232 sq.
Von der Geiſtlichen Gewalt . . . . . — 233 —
Beſchlus . . . . . — 234.

Epitome 2.

Vngeuerlicher behalt, was **) keyᵉ Mt. Innſchrifftenn den chur vnd Furſten zw antwort geben 3° Augustj Anno 1. 5. 30.
p. 233—240.

Prologus . . . . . p. 233.
Pars prior . . . . . — 233 sqq.
Ad artic. I—XXI. . . . . — 233 —
Das ander teil . . . . . — 236 —
De laica communione sub una specie . — 236 sq.
Die Pfaffen Eᵉ belanngendt . . . . . p. 237.
Die meß . . . . . — 237 sq.
Von gelubden . . . . . — 238.
Von geiſtlichem gewalt . . . . . — 238 sq.
Zum beſchlus . . . . . — 239 —

D.
COCHLAEI SUMMA CONFUTATIONIS.

Prolegomena specialia p. 239 sq.

---

*) Hanc aliasque inscriptiones, quae in Confutatione germanica ipsa non leguntur, hic et in subseqq. *latine* adscripsi, ut huius libelli particulas clarius perspiciantur.

**) was] sic in hoc Vol. p. 233 typographicus error „war" emendandus est.

Digitized by Google

Summarium der kaiserlichen Antwort, auff der fünff Fürsten vnd Sechs Stethen bekentnüs zu Augspurg auff nechstgehaltem Reichstag.
p. 239—244.

Pars prior . . . . . p. 239 sqq.
Ad artic. I—XXI. . . . . — 239 —
Der ander theyl Furstlicher bekentnüs, vonn Mißbreuchen . . . . . — 242 —
Von beyder gstalt des Sacraments . . — 242.
Von der Priester vnd München Ee . . . p. 242.
Von der Mess . . . . . — 242.
Von der Beicht . . . . . — 243.
Von vnterscheyd der Speys . . . . . — 243.
Von Clostergelübden . . . . . — 243 sq.
Von Kirchen gewalt . . . . . — 244.

II. APOLOGIA CONFESSIONIS AUGUSTANAE
auctore Phil. Melanthone.

Prolegomena generalia p. 245—248.

A.
APOLOGIA PRIOR.

Prolegomena specialia p. 247—272.

a. De fontibus prioris Apologiae p. 249 sq.
b. De linguis, quibus prior Apologia ab auctore scripta sit, p. 251 sq.
c. De Codicibus et Editionibus prioris Apologiae p. 251—270.

aa. De Codicibus Editionibusque latinae Apologiae prioris p. 251—266.
1. Codex olim Helmstadiensis, nunc Guelferbytanus p. 251—262.
2. Codex Onoldinus (Georgii Marchionis Brandenburg.) p. 261 sq.
3. Codex Chytraeanus p. 261—264.
De Editionibus horum Codicum p. 257—266.

bb. De Codicibus et Editionibus germanicae Apologiae prioris p. 265—268.
1. Codex Coelestinianus p. 265 sq.
2. Codex Casselanus p. 267 sq.
De Editionibus horum Codicum p. 265—268.
De Apologia Osiandri p. 269—272.

a.
APOLOGIA LATINA PRIOR.

Prolegomena specialia p. 271—276.

Apologia latina prior
critice denuo edita p. 275—316.

Apologia Confessionis
M. D. XXX.
e Codice Guelferbytano edita.

Prior pars . . . . . p. 275 sqq.
Apologia articulorum fidei . . . . . — 275 —
Secunda pars . . . . . p. 289 sqq.
De vtraque specie . . . . . — 291 sq.

Digitized by Google

De Coniugio Sacerdotum . . . . . p. 292 sqq.
De Missa . . . . . — 296 —
De Votis . . . . . p. 306 sqq.
De Potestate Ecclesiastica . . . . — 310 —

b.

APOLOGIA GERMANICA PRIOR.

Prolegomena specialia p. 315—322.

Apologia germanica prior
critice denuo edita p. 321—378.
Antwurt der widerlegung auf vnnser bekenntnus vbergeben.
e Codice Casselano.

Prior pars *) . . . . . p. 321 sqq.
Apologia articulorum fidei . . . . . — 321 —
Secunda pars . . . . . — 342 —
Von baider geſtalt . . . . . — 343 —
Von der prieſter Ehe . . . . . p. 345 sqq.
Von der Meſs . . . . . — 349 —
Vonn denn gelubten . . . . . — 362 —
Vonn geiſtlicher gewaldt . . . . . — 368 —

B.
APOLOGIA ALTERA.

Prolegomena generalia p. 379—382.

a.

APOLOGIA LATINA AMPLIOR.

Prolegomena specialia p. 381—418.

De Editionibus Apologiae latinae amplioris.

1. De Melanthonis Editione principe anni 1531. 4° p. 381—406.
   a. De sex plagulis deletis in uno exemplo Norimbergensi repertis p. 385—398.
   b. De varietate alius exempli Norimbergensis p. 397—402.
   c. De Lutheri exemplo Editionis principis p. 401—406.
2. De Melanthonis Editione a. 1531. 8° p. 405—408.
3. De eius Editione a. 1535—1540. 4° p. 407—412.
4. De eius Editione a. 1541—1542. 8° p. 411—416.

Apologia latina amplior
critice denuo edita p. 419—646.

Apologia Confessionis
ex Editione principe a. 1531. 4° edita.

Praefatio auctoris . . . . . p. 419 sqq.
Apologia Confessionis . . . . . — 421 —
De peccato originali . . . . . — 421 —
De iustificatione . . . . . p. 429 sqq.
et — 460 —
Quid sit fides iustificans . . . . — 435 —

*) Hoc quoque loco aeque ac supra in Confutatione germanica, ut partitio huius libri facilius cognoscatur, inscriptiones, quae in Apologia ipsa non leguntur, *latine* addidi.

Digitized by Google

Quod fides in Christum iustificat . . p. 438 sqq.
Quod remissionem peccatorum sola fide in Christum consequamur . . — 440 —
De dilectione et impletione legis . . — 447 —
Responsio ad argumenta adversariorum — 459 —
De Ecclesia . . . . . — 524 —
De poenitencia . . . . . — 537 —
De confessione et satisfactione . . . — 553 —
De numero et usu sacramentorum . . — 569 —
De traditionibus humanis in Ecclesia . — 573 —
De invocatione sanctorum . . . . . — 587 —

De utraque specie coenae Domini . . p. 595 sq.
De coniugio sacerdotum . . . . . — 597 sqq.
De Missa . . . . . — 608 —
Quid sit sacrificium, et quae sint sacrificii species . . . . . — 610 —
Quid patres de sacrificio senserint . — 620.
De usu sacramenti, et de sacrificio . — 620 sqq.
De vocabulis Missae . . . . . — 622 —
De votis monasticis . . . . . — 627 —
De potestate ecclesiastica . . . . . — 640 —

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

I. CONFUTATIO CONFESSIONIS AUGUSTANAE.

Similiter atque ad originem *Confessionis Augustanae* accuratius intelligendam *prima eius delineatio* in Articulis Marpurgensibus, Suobacensibus et Torgaviensibus contenta in praecedenti Volumine ei praemissa est, in hocce Volumine Melanthonis *Apologiae* huius Confessionis praemittenda est adversariorum *Confutatio* eiusdem Confessionis eam ob causam, quod illa ad hanc refutandam scripta fere ubique ad eam spectat, ergo tantum ab eo, cui haec ob oculos versatus, satis intelligi potest. Quapropter hoc Volumen exordiamur a *Confutatione* seu *Responsione* Catholicorum, cui, ut recte perspiciatur, *historia eius* praefigenda est.

Inter eos, qui hanc rem difficilem tractarunt, inprimis nominandi sunt I. C. Bertram, Ioh. Phil. Gabler et Chr. Gottfr. Mueller, quorum primus in Ephemeridibus Halens.: Wöchentliche Hallische Anzeigen vom Jahr MDCCLXX. (Halle im Magdeb., gedr. mit Fr. Aug. Grunerts Schriften. 1770. 4°.) Num. XXII—XXV. p. 347—355. 365—372. 379—388. 396—403. proposuit dissertationem: Von päbstlichen Confutationen der Augspurgischen Confeßion, quam paululum auctam repetiit in libro suo: Litterarische Abhandlungen (Stück 1—4. Halle, im Verlag des Waisenhauses. 1781—1783. 8°) St. 4. p. 116—158.; Gabler praeter alios locos infra indicandos praesertim in Ephemeridium: *Neuer oder fortgesezter allgemeiner litterarischer Anzeiger* Tomo II. (Nürnberg, im Verlag der I. L. S. Lechnerschen Buchh. 1803. 4°) No. VI. VII. XI. p. 82—92. 98—107. 179—182. paulo prolixius de *Confutatione germanice edita*, et denique Chr. Gottfr. Mueller*) in Prolegomenis libri sui infra accuratius recensendi: *Formula Confutationis Aug. Conf.* (Lipsiae 1808. 8°) de *latina Confutatione* accurate disseruerunt, praeter quos etiam alii de hac re bene meriti infra laudabuntur. Denique Ed. Köllner in l. Symbolik der lutherischen Kirche (Hamburg, 1837. 8°) p. 397—416. de Confutatione accurate scripsit.

Postquam Confessio germanica die 25. Iunii 1530. in Comitiis Augustanis a Christiano Baiero, Electoris Saxonici altero Cancellario, duas per horas publice recitata et una cum latina Confessione Imperatori exhibita erat et varios Catholicorum animos varie affecerat,**) Imperator pro sua voluntatis liberalitate ac lenitate primum studens, ut acerbissimas Principum quorundam ac theologorum sententias mitigaret et concordiam restitueret, sequenti die 26. Iunii Ordines Imperii Catholicae Ecclesiae addictos convenire atque, quid faciendum videretur, secum deliberare iussit. Hunc conventum alii usque ad d. 8. Iulii deinceps secuti sunt, in quibus, Melanthone teste***), triplices sententiae iactatae sunt. Prima erat atrocissima, ut simpliciter cogeret Imperator omnes Principes ac populos, edicto Wormatiensi parere. Altera etiam a Rege Ferdinando inducta fuit mitior, ut Confessio exhibita committeretur viris bonis et eruditis ac neutri parti addictis iudicanda, quorum

*) Hunc Muellerum, cuius ipsius verbis locis quibusdam in hac Confutationis historia utar, etiam Mich. Weber (1810.) et Christ. Guil. Spieker (1830.) secuti sunt in Prolegomenis librorum, quos infra recensebo.

**) Apud Imperatorem ipsum et plerosque Principes Catholicae Ecclesiae addictos, adeo apud Episcopos quosdam, praesertim Augustanum, ad minuendam invidiam doctrinae Lutheranae, quam novam putaverant, valuisse videbatur, apud alios, inprimis theologos Pontificios iram quam maxime excitabat. Faber enim et Eccius, immo etiam Principes aliquot nihil nisi vim et bellum meditabantur, teste Melanthone in epistola ad Lutherum d. 27. Iun. data, in huius Corp. Vol. II. p. 146. Conf. etiam Iusti Ionae epistola ad Lutherum fere d. 29. Iun. scripta, ibid. p. 154.

***) In epistola d. 8. Iul. 1530. ad Lutherum scripta, in huius Corp. Vol. II. p. 176.

Digitized by Google

iudicium postea Imperator pronuntiaret. Tertia fuit, ut confutatio Confessionis Augustanae a theologis catholicis composita publice praesentibus Electore Saxoniae reliquisque partium ipsius recitaretur, totaque res vel iudicio Imperatoris committeretur, vel, si Lutherani id repudiaturi essent, mandaretur eos omnia in integrum restituere, donec Synodus convocaretur, in qua haec res diiudicaretur. Harum sententiarum primae sine dubio praesertim theologi Pontificii favebant; in ipsis autem Actis rerum in Comitiis Augustanis tractatarum primum ad d. 27. Iunii sola altera sententia memoratur, deinde vero ad d. 5. Iulii tertia ac prima *); ex quibus intelligitur, animum Imperatoris, cuius lenitatem Melanthon, Iustus Ionas aliique praedicabant, a theologis catholicis eum obsidentibus demum exasperatum fuisse.

In tertiam duriorem sententiam etiam Principes istarum partium ibant rogantes, ut confutatio Augustanae Confessionis a theologis catholicis conscribenda publice praelegeretur, nulla vero ampliore disceptatione admissa, additis tamen precibus, quibus Lutherani ad partes suas revocarentur, et denique, si ne id quidem perferri posset, ut quidam ex Ordinibus utrarumque partium evocarentur, qui rem componerent et concordiam reducerent. Quo facto Imperator, se omnia, quae Principes assensu suo confirmassent et quae a se petiissent, peracturum esse rescripsit, adiuncta promissione, confutationem quoque, quam theologis harum rerum peritis conscribendam commisisset, si fuisset absoluta, Legato Papae **), Electoribus, Principibus et reliquis Imperii Ordinibus perlegendam et examinandam se traditurum, examinatamque in consessu omnium Ordinum Imperii publice recitandam curaturum esse.

Hoc consilio, ut Augustanam Confessionem examinarent et refellerent, Imperator plures theologos ***) elegerat, inter quos eminebant Ioh. Faber, Ioh. Eccius et Ioh. Cochlaeus, acerrimi Lutheri eiusque causae adversarii, qui tamen ab Imperatore, suadentibus Ordinibus Imperii, iussi sunt nihil temere ac violenter agere atque conscribere. Curae enim erat Imperatori et Principibus, ne quid aspere et immoderate fieret, et ut ea, quae in Augustana Confessione minus recte viderentur dicta, argumentis Scripturae sacrae idoneis emendarentur ac refellerentur.

Interea dum a theologis catholicis Confutatio parabatur, Imperator, Ordinibus Imperii suadentibus, per Ducem Fridericum, Comitem Palatinum Rheni, Hoyerum, Comitem a Mansfeld, et Comitem ab Helfenstein, quaeri iussit ex Iohanne, Electore Saxoniae, et reliquis Lutheranam doctrinam sequentibus Principibus, utrum aliud quid haberent, quod praeter Confessionem iam exhibitam proferre et exhibere, an in articulis iam traditis acquiescere vellent, ut causa ipsorum tota cognosci simul ac diiudicari posset. †) Qua quaestione diligenter deliberata Principes Lutherani die 10. Iulii ingenue responderunt, multos quidem et perniciosos abusus tum in doctrina, tum in administratione ecclesiastica haerere, tamen sibi nuper non visum esse, omnes abusus sigillatim enumerare, sed se exhibuisse in genere Confessionem, in qua fere complexi essent summam doctrinae, quae apud ipsos

---

*) Vide Muellerum l. l. p. XV sqq.

**) Hic autem Legatus, Campegius Cardinalis, confutationem perlegendam et examinandam quidem accepisse videtur, id quod Imperator Principibus promiserat, sed callide se medium gessisse, saltem Lutheranos non palam oppugnasse, et nonnisi Augustanam Confessionem theologis ex Italia secum Augustam adductis perlegendam, cum doctrina Ecclesiae Romanae conferendam atque hinc refellendam tradidisse, de quorum vero refutatione nihil innotuit.

***) Numerus eorum varie refertur, alii dicunt fuisse 20 conditores Confutationis, alii 22, alii 24, alii 26. Ge. Spalatinus in l. *Annales Reformationis* — ans Licht geſtellet von E. Sal. Cyprian (Leipzig 1718. 8°) p. 141. nominat hosce 19: Ioh. Eccium, Ioh. Schmidt seu Fabrum, Augustin. Marium, Conr. Wimpinam, Ioh. Cochlaeum (proprie Dobeneck s. Dobneck), Paul. Haug, Andr. Stoss, Conr. Colli, Conr. Thoman, Barth. Using, Ioh. Mensing, Ioh. Burckhardt, Petr. Speiser, Arnoldum (quem alii Andream appellant) de Vesalia seu Vesaliensem, Medardum, Augustin. Tottelin, Wolfg. Redorffer, Hieron. Monting, Matthiam Gretz (s. Kretz), quibus a Salligio in l. Hiſt. der A. C. I. p. 229—235., ubi eosdem una cum eius scriptis memorat, additur vicesimus Ioh. Dittenberger. Iidem 20 viri etiam in Lutheri Operibus Edit. Ienens. Tom. V. Opp. german. fol. 34. et Edit. Altenburg. Tom. V. p. 157 sq. nominantur. Ioh. Ioach. Mueller in *Hist.* v. der Ev. Ständte *Prot.* u. *Appell.* p. 655 sq., ubi 19 viros, quibus Confutatio A. C. mandata fuerit, enumerat, in quibusdam nominibus ab illis differt, pro Haug enim scripsit Hugo, pro Colli: Collin, pro Using: Usinger, pro Hieron. Monting: Hieron. Mensinger, pro Conr. Thoma: Augustin. Thoma; Augustinum Tottelinum omisit. Eadem 19 nomina, item omisso Tottelino, leguntur in Pontani Cancellarii l. Geſchichte der Religionshandlungen auf dem Reichstage zu Augsburg im J. 1530. in Foerstemanni Archiv für die Geſch. der kirchl. Reform. T. I. Fasc. 1. p. 64., Collinum autem appellat: Koelein. — Ab aliis 22 vel 24 conditores confutationis nominari refert Muellerus l. l. Prolegg. p. XX. Cyprianus in *Hist.* der A. C. p. 91. nota *p.* haec affert: *„De numero autorum sic ait Ingolstadiensis p.* 83: Carolus imp. antea multos doctores ad diaetam Augustensem convocari fecerat, inter quos XXIV doctores SS. viros Germanos, inter doctos praestantiores Caesar elegit, ultra Hispanos, Gallos et Italos, quibus Lutheranorum chartam tradidit examinandam.“ Vide etiam Koellner Symbol. der luth. Kirche p. 402., ubi in annot. 2. 20 auctores enumerat. — Eccius in Replica ad Bucerum fol. 48. ait: „erasmus numero 26.“

†) Haec vera causa illius quaestionis fuisse videtur, quam multi alii fraudulenter factam esse putant, vide locos a Koellnero in Symbolik der luth. K. p. 407. nota 11. citatos.

Digitized by Google

doceretur, ad haec magis se duxisse illos abusus attingere, qui suis conscientiis oneri essent, quam qui haererent in moribus Ecclesiasticorum. Itaque ne viderentur hoc negotium exacerbare, sed cum debita mansuetudine agere, et ut insignes mutationes et causae mutationum clarius perspici possent, se cavere voluisse, ne prolixa recitatio singulorum abusuum vel offenderet animos, vel obscuraret causam; attamen se profiteri, per eandem confessionem exhibitam omnes incertas et impias doctrinas et abusus, qui pugnarent cum articulis et rationibus articulorum exhibitis, ab ipsis improbari. Quare se non arbitrari opus esse, ut plures articulos proponerent *). Hoc responsum Principum Lutheranorum d. 10. Iulii datum, ab Imperatore et Ordinibus catholicis Imperii benevole est acceptum ratumque habitum.

Dum haec agebantur, theologi catholici trepidabant, sudabant, concurrebant, operas et consilia conferebant, ut causam doctrinae suae tuerentur et Confessionem Augustanam refellerent, quo studio plurimi ita ardebant, ut nihil, quod ad concordiam revocandam spectaret, admitterent, atque lenitatis pacisque amantes, ut Mensingium, a conventibus et consiliis suis excluderent. **)

Confutatio ab his theologis primum *latine* conscripta et varie retractata, deinde in *germanicam* linguam translata et sic tandem *germanice* die 3. Augusti coram omnibus Principibus reliquisque Imperii Ordinibus recitata est. Praeter hanc autem *Imperatoris iussu* consarcinatam, eodem fere tempore seriusque aliae quoque Confutationes *privatim* conscriptae sunt, de quibus omnibus nunc accuratius dicemus.

A.

CONFUTATIO IMPERATORIS IUSSU LATINE ET GERMANICE SCRIPTA.

a.

LATINA CONFUTATIO.

1. *Prima formula* Confutationis.

Theologi catholici ab Imperatore ad Confessionem Lutheranorum examinandam et refellendam electi pomiserant quidem se intra triduum confutationem suam exhibituros esse, sed hoc promissum non servarunt. Ab illo iterum iterumque excitati tandem d. 8. Iulii opus suum consarcinarunt, quo fere 280 folia commaculaverant, et postridie in unum congestum transscribere coeperunt ***). Hoc d. 13. Iulii cum acervo libellorum Lutherum eiusque doctrinam ineptis criminationibus obruentium †) Imperatori obtulerunt ††).

*) Hoc Principum Lutheranorum responsum sine dubio germanice scriptum integrum exhibetur in huius Corp. Vol. II. p. 184 sq. aliisque libris ibi p. 183. laudatis.

**) Vide Lutheri Opp. ed. Altenb. T. V. p. 158 extr. et 159.

***) Vide Spalatini Annales p. 148. et Lutheri Opp. Ed. Altenb. l. l. p. 160 extr. — Ioh. Mathesius in l. Historie von — D. Mart. Luthers Anfang, Lehre, Leben etc. (Ed. Norimb. 1592. 4°) fol. 80ª de hac prima Confutatione haec scripsit: „Endlich auff embsig anhalten werden die zweintzig Doctorn ein mal fertig, vnnd überantworten dem Herrn Keiser, den 12. des Heumonden, jhre Schrifften, mit einem trefflichen hauffen Schmähbüchern, die sie vnd andere jre Glaubens genossen, auß Doct. Luthers Schrifften hatten zusammen gestoppelt. Man wil sagen, es soll fast in 300 Blätter gewesen sein.“ etc.

†) Hi libelli una cum Confutatione Imperatori oblati habuerunt hosce titulos: 1) *Antilogiarum, hoc est, Contradictionum M. Luthert Babylonica, ex eiusdem Apostatae libris, per Doctorem Iohannem Fabri excerpta.* [Hunc librum von der Hardt in *Autogr. Luth. et coaet.* T. II. p. 163. sic recenset: *Antilogiarum Martini Lutheri Babylonia, ex eiusdem libris per Reverendum Patrem et Dn. D. Iohannem Fabri, Episcopum Viennensem, a Consiliis et secretis Serenissimi Regis Ungariae et Bohemiae excerpta. Cum praefatione Ioh. Romberch a Kirspe Theologi et Praedicatoris. Coloniae* 1530. 8°. — Cum quibusdam Staphyli et Lindani scriptis coniunctus hic liber denuo editus est *Coloniae* 1579. 8°, vide Feuerlini Biblioth. symb. II. p. 93. nr. 1143., ubi a Riederero recensetur.] 2) *Haereses et errores ex diversis M. Lutheri libris in unum collecti.* 3) *Haereses in Sacris Conciliis antea damnatae, per Lutheranos iterum ab inferis reductae.* 4) *Haereses et errores M. Lutheri per Leonem Pontificem ante decennium damnati.* 5) *Haereses et errores M. Lutheri [ante septennium] per Universitatem Parisiensem condemnati.* 6) *Condemnatio Facultatis Theologicae Lovaniensis.* 7) *Epitome aliquot haeresium et errorum M. Lutheri.* 8) *Monstra sectarum ex Luthero et Lutheranis enata.* 9) *Lutherani Evangelii abominabiles et pernicioſi et damnatissimi fructus.* — Sic tituli istorum libellorum exhibentur in Lutheri Opp. l. l. p. 160., Chytraei Hist. Augustanae Conf. (Francof. ad M. 1578. 4°) p. 131. et in eodem opere germanice scripto (Rostock 1576. 4°) fol. 96., atque in Coelestini Hist. Comitiorum a. 1530. Augustae celebratorum (Francof. cis Viadr. 1577. Fol.) Tom. II. p. 228., hique in germanicam linguam translati referuntur a Spalatino l. l. p. 145.

††) Ad hos libellos spectat locus epistolae Melanthonis d. 15. Iul. 1530. ad Lutherum datae (in huius Corp. Vol. II. p. 197.):

Digitized by Google

Confutatio ipsa illo die cum his libris exhibita sic erat inscripta:

Catholica et quasi extemporanea responsio super nonnullis articulis Catholicae Caes. Mai. hisce diebus in diaeta imperiali Augustens. per illustrissimum Electorem Saxoniae et alios quosdam Principes et duas civitates oblatis.

Haec Confutatio a theologis, qui nil nisi vim meditabantur et edictum Wormatiense urgebant, non ita adornata erat, ut praelegeretur publice aut Lutheranis traderetur legenda et perpendenda. Tota conversa ad solum Imperatorem hoc unice spectare videbatur, ut eius animum contra Lutheranos eorumque Confessionem incenderet. Ubique enim ea Imperatorem alloquitur, ubique provocat eum, ut admoneat et doceat Principes Lutheranos, quae vera, dubia aut falsa sint eorum dogmata. Quam ob causam haec haud dubie quoque displicuit Imperatori ipsi, iudici quidem causae Lutheranorum, sed non disceptatori et indagatori doctrinae ab his in Confessione traditae. Libellorum autem huic Confutationi adiectorum ratio videtur ab eo habita esse plane nulla, quum theologis mandasset tantum, ut Confessionem a Lutheranis exhibitam examinarent et refellerent, non vero ut recoquerent, quae iam ante decem annos fuissent scripta vel accidissent *). Itaque convocavit die 15. Iulii Ordines Imperii catholicos cum civiles tum ecclesiasticos, ut secum de Confutatione tradita deliberarent, et constituerent, quomodo concordia esset restituenda. Qui cum hoc opus nimis acriter et verbose consarcinatum esse intelligerent, quam ut sine fastidio in consessu publico praelegi et sine indignatione audiri posset, suaserunt et decreverunt auctoritate Imperatoris, ut theologis redderetur, iisque refingendum, in brevius contrahendum, et, ne Lutheranorum exacerbandorum nova suppeditaretur materia, contumeliis purgandam iniungeretur.

Haec *prima* verbosior Confutatio ab Imperatore ac Principibus reiecta omnino periisset, nisi Cochlaeus particulam eius, nempe confutationem quatuor priorum articulorum Augustanae Confessionis, inseruisset huic libro:

Philippicae | qvatvor Iohannis | Cochlei, in Apologiam Philippi Melan- | chthonis ad Carolvm V. Im- | peratorem Romanorum, pium, | foelicem, triumphatorem, sem- | per Augustum. | Lipsiae. | M. D. XXXIIII. | subiunctâ praefatiunculâ *Ad Lectorem* inscriptâ. — (In fine:) *Lipsiae excvdebat Nicolavs Fa- | ber, Mense Ionio Anno | M. D. XXXIIII.* $22^1/_2$ plagg., quarum primae $1^1/_2$ signo manus, ceterae 21 litt. A—X signatae sunt, 90 foll. non num., 4°. (Pagina tituli aversa et 2 seqq. continent Cochlaei epistolam nuncupat. ad Petrum Episcopum Cracoviensem ex Dresda VI. Idus Aug. 1534. datam, 7 pagg. subseqq. exhibent Argumenta Philippicarum I—IV., post haec in sexti folii pag. aversa proponitur Confessio Ioh. Cochlei; fol. A 1^a — D 1^b med. legitur: Philippica prima Ioh. Cochlei in Apologiam Phil. Melanchthonis, de primo et tertio Articulis Lutheranae Confessionis Augustae admissis; fol. D 1^b med. — G 4^a Philippica II. Ioh. Cochl. in Apol. Phil. Mel., de secundo Conf. Luthericae articulo, In quo Augustae actum fuit de Peccato originali; fol. G 4^b — O 3^b Philippica III. Ioh. Cochl. in Apol. Phil. Mel., De quarto, quinto et sexto articulis Lutheranae Conf., ubi disceptatur de sola fide, quam Lutherus asserit; fol. O 4^a — X 3^b Philippica IV. Io. Cochl., De septimo et octavo Conf. Luth. articulis, ubi agitur de Ecclesia, ult. fol. X 4 vacat. In margine permultae annott. adiectae sunt) **).

In Philippicae I. parte extrema nr. 26. et 27. (fol. C 3^a med. — D 1^b med.) Cochlaeus exhibet istius *primae Confutationis* particulam in primum et tertium Confessionis Augustanae articulos scriptam, cui fol. C 2^b extr. — 3^a med. haecce Prolegomena praemisit: „Nunc ea tantum subiungere libet, quae ego Augustae quorundam petitione ex communi Theologorum responsione, quam M. T. [Maiestatis Tuae] iussu in Luthericam Confessionem adornarant, ad M. T. referre volebam, si non obstitisset quorundam consilium, qui iudicabant eiusmodi responsionem fore nimis et acrem et prolixam. Metuebant enim, ne forte prolixior foret, quam ut absque fastidio perlegi tota uno in consessu publico possit, submonebant item, M. T. nolle, ut absurdis concionatorum

---

„Mitto tibi indicem scriptorum, quae sunt exhibita Caesari a nostris adversariis, ubi videbis, acelerato consilio ἀντιλογίας et alia addi confutationi, ut irritent nobis mansuetissimum Caesaris pectus. His artibus pugnant sycophantae. Si continget, ut respondendum sit, ego profecto remunerabor istos nefarios viros sanguinum." Item locus epistolae a Brentio ad Isenmannum d. 4. Aug. scriptae (in huius Corp. Vol. II. p. 246.): „Spiritus vertiginis papistas totus obsidet. Multa congesserant et mare αἱρέσεων Lutheranarum conscripserant. Sed haec omnia per suos relecta et deleta sunt."

*) Haec refellendi ratio etiam ab Episcopo Argentoratensi improbata est, id quod ex Melanthonis epistola ad Vitam Theodorum d. 30. Iulii 1530. data (in huius Corp. Vol. II. p. 241.) elucet: „Τὸν ἀργεντινέα ἐπίσκοπον aiunt etiam in eo consilio dixisse, sibi videri non profuturam ad pacem et concordiam illam odiosam commemorationem omnium, quae ante annos decem vel scripta sunt vel acciderunt."

**) Hic liber perrarus in mea Bibliotheca est.

Digitized by Google

Lutheri corum erroribus aut percellerentur aures aut confunderentur vultus Principum Lutheranorum, qui videbantur pacis avidi, et errorum graviorum ultro pertaesi. Quum vero Lutherus et Philippus [Melanthon] nunc eiusmodi M. T. clementiam iniquissime interpretentur, et Theologis, quos M. T. respondere iussit, improbissime insultent, velut noctuis vespertilionibusque lucifugis *), quasi responsionem suam in lucem edere non ausint, ego hic Epilogi vice M. T. ea recitanda exhibeo, quae in primum et tertium Confessionis eorum articulos, de quibus ad longum supra egi, Augustae ex Theologorum responsione conscripsi."

In Philippicae II. penultimo loco, nr. 35. (fol. G 2^b — 4^a med.) a Cochlaeo affertur duplex responsio ad secundum Confessionis articulum, una Imperialis, altera Theologorum **), hisce verbis praemissis: „Quoniam vero gloriantur in ista malicia sua hi duo caprarum duces [Lutherus et Melanthon], laetanturque cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis, ac Responsionem illam, quae Augustae iussu et autoritate M. T. data est ad eorum Confessionem, improbe contemnunt, cavillantur, irrident et calumniantur, atque etiam noctuam vespertilionemque eam procaciter appellitant, non sine iniuria et crimine laesae M. T., operae precium sane videtur mihi, et M. T. in memoriam reducere, et lectori pio exhibere hic eam Responsionis partem, quae ad secundum eorum articulum Augustae data est, et quidem sub duplici forma, quarum prior M. T. iussu mitior est et brevior, posterior a Theologis acrior extensiorque facta, non quidem amarae contentionis studio, sed piae praemonitionis diligentia, ut inde M. T. simul cum caeteris Principibus Ordinibusque sacri Ro. Imperii intelligerent, astute occultari in illorum Confessione prava eorum dogmata, de quibus ibi tacendo dissimulabant, ut in hypocrisi loquentes, M. T. aliisque Principibus imponerent."

Denique in Philippicae III. sectione 10. (fol. H 2^b med. — 3^b) affertur Responsio Theologorum ad quartum Confessionis articulum, cum hac praemonitione: „At novit M. T. Caesar, nos, qui iussu tuo Confessioni Lutheranae respondimus, esse homines privatos et in nulla potestate constitutos, nullas dissipare Ecclesias, nullas scribere sanguine leges, nullos trucidare sacerdotes aliosque viros bonos, sed ad mandatum tuum in omni patientia, mansuetudine et lenitate ad Confessionem illam respondisse, nec ullam huic vulpi, immo hyenae et Crocodilo [i. e. Melanthoni], ad tam mordaces calumnias causam dedisse. Quod ut manifestius fiat, ipsius responsionis nostrae verba, quae publice iussu tuo recitata sunt ***), hic iterum recitanda exhibeo."

Ad has quatuor particulas (quas ipsas infra referam) tanquam *primae Confutationis fragmenta* Ge. Theod. Strobelius primum doctorum virorum animos advertit dissertatione sic inscripta: „Nachricht von dem bisher ganz unbekannt gebliebenen ersten Entwurf der Päpstlichen Confutation der Augspurgischen Confession," quam exhibuit in I. Beyträge zur Litteratur besonders des 16. Jahrh. Tom. I. p. 413—452., ubi illas particulas ipsas adscripsit. In hasce vere cadunt, quae de Confutatione ista prima narrantur, prolixitas nimirum inepta et molesta, atque acrimonia conviciorum inhumana.

Ex illis, quae Cochlaeus in Philippica I. istis duabus particulis tanquam Prolegomena praemisit, Muellerus l. l. p. XXVIII sq. colligit, Cochlaeum non quidem *solum* huius nimis prolixae acrisque Confutationis esse auctorem, sed eam ab illis 20 theologis huius causa delectis antea delineatam conscripsisse, res ab illis primum collatas in ordinem redegisse, atque rogatu et nomine reliquorum theologorum id, quod omnibus respondendum videretur, suis verbis respondisse; genus quoque dicendi non prorsus inelegans, argutum et mordax, quod in reliquis Cochlaei libellis vigeat, quum in hac prolixa Confutatione reperiatur, efficere, ut eam ab ipso esse scriptam firmius credamus: Cochlaeum ergo esse auctorem eius quoad verba, quia eam composuerit,

---

*) Haec spectant ad verba Lutheri, qui eos sic vocat in libro suo:

Warnunge | D. Martini Lu- | ther/ An seine | lieben Deud- | schen. | Wittemberg. | 1531. (Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg | Durch Hans Lufft. | M. D. XXXI. 8 plagg. litt. A—H sign., 32 foll. non num., 4°.

ubi de Confutationis d. 3. Aug. publice praelectae exemplo Lutheranis recusato fol. B 4^b haec ait: „haben sie [Catholici] schlecht des [scil. Confutationis] sein abschrifft wollen von sich geben, noch zur verantwort vns komen lassen, wie die fleddermeuse das licht gescheuet, bis auff diesen tag," et fol. C 1^a: „Wenn wir das liecht gescheuet, vnd nicht hetten wollen antworten, soltet jr [Catholici] die gewesen sein, die vns dazu gedrungen hetten, Nu komen wir, vnd wollen nicht allein gerne antworten, sondern bitten, ruffen, schreien, das wir antworten mügen, — vnd jr habt vns das alles schendlich vnd böslich gewegert, Also auch, wenn wir ewr fledermaus odder nacht eule, nemlich, ewr widderrede, nicht hetten begert, noch haben wollen, soltet jr die geweszt sein, die vns die selbigen, on vnsern willen hetten vberreicht vnd ausgelassen, Nu bitten wir drumb, klagen vnd foddern mit allem anhalten, vnd jr versagt ewr Widderrede, vnd schlagt vns ab vnser Antwort."

**) *Imperialis* Confutatio h. l. nominatur ea, quae Imperatoris nomine scripta et ab eo Ordinibusque Imperii catholicis approbata est; *Theologorum* autem Confutatio ea, quae a Theologis iussu quidem Imperatoris scripta eique d. 13. Iulii exhibita, sed ab eo Ordinibusque reiecta est.

***) Haec verba: *„publice iussu tuo recitata"* non de consessu publico *omnium* Principum Ordinumque Imperii, sed de *Catholicorum* consessu privato sunt intelligenda; in illo publico enim neque prima Confutatio, neque ulla alia latina recitata est.

Digitized by Google

non vero esse quoad res, quae omnium theologorum fuerint consilia et decreta. Quamobrem haec Confutatio a Muellero *Cochlaeana* appellatur*). — Magis probabilis autem videatur sententia Koellneri l. l. p. 404 sq. proposita hisce verbis: „Jene erste wirklich officielle Confutation war von allen jenen [20] Theologen zusammengetragen. Cochlaeus, Phil. I. n. 25: Nunc ea tantum subjungere libet, quae ego Augustae quorundam petitione ex *communi theologorum responsione*, quam Mai. Tuae jussu in Luthericam Confessionem adornarunt, ad Maj. T. referre volebam, si non obstitisset quorundam consilium. Gleich nachher: Ego hic epilogi vice M. T. ea recitanda exhibebo, quae in primum et tertium Confessionis eorum Articulos Augustae ex theologorum responsione conscripsi. Mit Unrecht sieht Müller hier Cochläus als den Hauptverfasser an, und will darum diese Confutation die Cochlaeana nennen. Aber Cochläus nennt als die übergebene die communis responsio, und sagt ja ausdrücklich, daß das, was er geschrieben, nicht übergeben worden sey. Eher dürfte Eck nach seiner Klage (s. unt. Mel.) gewissermaßen der Redacteur gewesen seyn. Mel. a. 10. Jul. C. R. II. Nr. 771. — Eccius et Faber et alii istorum complices — exhibebunt Caesari Confutationem nostrae Confessionis. Das Wahrscheinlichste aber ist, daß man die verschiedenen Artikel vertheilt hatte, und nur die communis responsio zusammenreihete. Ein Theil jener weitläufigen Confutation ist in Cochlaei Philippicis erhalten," etc.

2. *Secunda formula* Confutationis.

Ista Confutatione ab Imperatore ac Principibus catholicis ob prolixitatem et acerbitatem eius reiecta, illi theologi iussi sunt aliam componere breviorem mitioremque. Hoc Cochlaeus ipse testatur in hocce libro:

> *Historia | Ioannis Co | chlaei de actis et scriptis | Martini Lutheri Saxonis, Chronographice ex | ordine ab Anno Domini M. D. XVII. | vsque ad Annum M. D. XLVI. in- | clusiue, fideliter descripta, et | ad posteros denarrata. | Cum Indice et Edi- | cto Wormatiensi.* (Subiuncta est perbrevis praemonitio ad lectorem cum Insigni Typographi.) *Coloniae, | Apud Theodorum Baumium sub Sole | aureo, M. D. LXVIII.* 45½ plagg. litt. α—γ, A—Z, a—v (v ½ plag.) sign., 24 foll. non num., seqq. 24 foll. paginis 1—48 sign., subseqq. foll. D 1ª — v 3ª numeris foliorum 49—363 insignita, ult. fol. v 4 non num., cuius pars aversa vacat, 8° **).

In hoc enim libro fol. 227ᵇ — 228ª auctor, postquam de Confessione Augustana publice recitata et exhibita dixit, de eius Confutatione haec refert: „Examinandae autem et confutandae illius confessionis curam negociumque Theologis Catholicorum Principum demandavit [Caesar]. Qui cum intra paucos dies bene acrem copiosamque responsionem adornassent (in qua non solum quae erronea erant, scripturis et rationibus confutarunt: verum etiam circa ea, quae recta erant, ostenderunt Lutherum suis cum complicibus antea longe aliter docuisse atque scripsisse) exhibuerunt eam Caesari: Caesar Principibus Catholicis. Quoniam vero avidi pacis et concordiae omnes erant, visum est eis, lenius respondendum, atque omittendum, quicquid illorum concionatores antea docuissent ac scripsissent aliter, quam eorum habebat confessio. Dum autem mutaretur confutandi modus, abierunt dies aliquot. Exhibitus deinde brevior modus, iterum consultatione Principum in disquisitionem venit, sub quanam persona recitari deberet ipsa confutatio. Ea Principum disceptatio, variaque confutationis transcriptio rem ultra tres Septimanas extraxit."

Quoties Confutatio retractata vel (ut Cochlaei verbo utar) transscripta sit, intelligitur ex epistola Iusti Ionae ad Lutherum Sabbato post vincula Petri [i. e. 6. Aug.] a. 1530. scripta ***), in qua haec leguntur: „Dixit nobis Reginae Mariae Sacellanus, quod *quinquies* emendarint, fuderint et refuderint, cuderint et recuderint, et tamen farrago tandem nata est informis et confusanea, et mixtura, quasi iura plura confundat coquus. Consarcinarunt initio immanem librum, ut Faber est verbosus compilator; crevit liber multitudine conviciorum et mendaciorum. Sed Caesar sub primam emendationem tertiam partem libri reiecit, ut vix manserint XII, aut XVI folia,

---

*) Melanthon ex huius Confutationis auctoribus Eccium appellat in epistola ad Lutherum d. 14. Iulii 1530. data (in huius Corp. Vol. II. p. 193.): „Eccius cum sua commanipulatione exhibuit nostrae confessionis confutationem Imperatori. Haec nondum etiam publicata est, sed audio ab amicis, longum et plenum conviciis scriptum esse."

**) Huic Editioni, quae in meis libris est, praecesserunt haece: *Io. Cochlaei commentaria de actis et scriptis Lutheri. Moguntiae* 1549. Fol., et *Parisiis* 1565. 8°. — Hic liber in linguam germanicam a I. Chr. Hubero translatus prodiit *Ingolstadii* 1582. 4° et *Dillingae* 1611. 4°. Conf. G. H. A. Ukert: Dr. M. Luther's Leben (Gotha 1817. 8°) P. I. p. 26.

***) Haec epistola typis excusa est in l. Fortgesetzte Sammlung von Alten und Neuen Theologischen Sachen. Auf das Jahr 1745. p. 7—10.

Digitized by Google

quae recitata sunt.« Si hic numerus *quinarius* non indefinite pro *pluries*, sed proprie cum Muellero accipitur, inquirendum est, quaenam sint illae *quinque Confutationis retractationes* aut *formulae* *).

Theologi ab Imperatore breviorem mitioremque Confutationem componere iussi, ex sua grege inprimis Eccium et Fabrum elegisse videntur, vt, quae communi omnium consultatione proposita essent, in ordinem redigerent **).

Prima istius formulae *retractatio* seu *altera* latinae Confutationis *formula* priori prolixiori quasi fundamento superstructa cum Imperatori exhibita et ab eo cum Principibus communicata erat, ab his iterum ob eius nimiam prolixitatem ***) et verosimiliter etiam propter eius acerbitatem repudiata est. — Haec formula, quae omnino periit, certe hucusque non reperta est, sine dubio aeque ac illa prima ad Imperatorem scripta erat, cum illis diebus nondum satis constitutum esse videretur, an Confutatio praelegenda et cuius nomine esset praelegenda.

Inter hanc *alteram* formulam iterum reiectam, et eam, quam sequenti *tertio* loco recensebimus, Chr. Gottfr. Mueller in Praefat. libri illico laudandi p. XLII sq. statuit aliam quandam, quam ipse *tertiam* nominat †) et sic recenset: „Interea dum theologi in tertia adornanda formula aestuabant, et Imperator cum Principibus Pontificiis deliberabat, quid in rebus tam ancipitibus et trepidis faciendum, et cuius nomine Confutationem parandam et praelegendam censerent, auctores ei fuerunt, ut nomine ipsius Imperatoris et theologorum componeretur, et composita publice praelegeretur. Id confirmant Acta Mogunt. fol. 76. his verbis: Churfürſten, Fürſten vnd Stendte achten für gut, daß die Widderlegung, ſo den fünf Chur- vnd Fürſten auf Ir Bekantnuß verleſen werden ſoll, in Kayſ. Mai. Namen vnd mit der gelert geſtelt werde. — Quo igitur Principum decreto constitutum videtur, ut a theologis iterum, h. e. tertio refingeretur confutatio, ac nomine Imperatoris et theologorum adornaretur, vel, ut Cochlaeus narrat [loco supra p. 11 sq. allato], transscriberetur. Etenim cum hic eam iam breviorem factam fuisse tradat, non prorsus immutata et reficta, sed modo ita nunc videtur parata, ut nomen Imperatoris et theologorum praeponeretur, inque ea nunc Imperator iuberet, moneret et exhortaretur Lutheranos, nunc theologi docerent, confirmarent argumentis sua et refellerent Aug. Confessionis placita. — — Sed neque ista tertio recusa confutationis formula omnino videtur satisfecisse Imperatoris et Principum catholicorum expectationi et voluntati. Etenim quum reputassent, quam male audirent theologi Pontificii a Lutheranis, et quam invisa esset his asperitas illorum, quae haud dubie in formula tertio reficta adhuc fremebat, quarto decreverunt, ut, tota re auctoritati Imperatoris permissa, Confutatio modo nomine eius componeretur, atque hinc demum praelegeretur.«

Ex his intelligitur, a Muellero quatuor priores Confutationis latinae formulas sic distingui:

prima verbosior et acrior, theologorum catholicorum nomine conscripta et tota ad solum Imperatorem conversa, eique cum pluribus aliis libellis d. 13. Iulii a theologis tradita, non publice praelegenda;

secunda brevior mitiorque, theologorum catholicorum nomine conscripta et tota ad solum Imperatorem conversa, non publice praelegenda;

tertia brevior mitiorque, nomine Imperatoris et theologorum catholicorum conscripta, publice praelegenda;

quarta brevior mitiorque, solius Imperatoris nomine conscripta et Prologo aucta, publice praelegenda (in *Codice Pflugiano* contenta).

---

*) Quaenam harum vocum aptior sit, disceptare licet. Si enim prima verba: *„quinquies emendarint“* urgemus, *quinque retractationes* primae Confutationis statuendae sunt, quarum autem *quintam* fuisse iudico translationem latinae Conf. in linguam germanicam, iussu Imperatoris factam. Verba autem sequentia: *„fuderint et refuderint, cuderint et recuderint“* suffragantur interpretationi Chr. Gottfr. Muelleri, qui *quinque formulas* statuit, nempe primam Confutationem d. 13. Iulii exhibitam et quatuor eius retractationes latinas. Utraque igitur interpretatione illorum verborum probatur, *quinque latinas Confutationes* deinceps Imperatori esse exhibitas. — Koellner in l. Symbol. der luth. K. p. 401. et Frid. Francke in Edit. Librorum symbol. Ecclesiae Luth. Prolegg. p. XXXI. nota 6. quidem referunt, *quinquies variatam* esse Confutationem, sed nihilo minus tantum *primam latinam* et *quatuor variatas latinas* proponunt.

**) Hoc quibusdam locis epistolarum Melanthonis indigitari videtur; vide locum p. 11 sq. nota *) laudatum aliosque infra afferendos.

***) Ad hanc enim formulam referenda esse conicio, quae Melanthon ad Vitum Theodorum d. 30. Iulii scripsit (in huius Corp. Vol. II. p. 241.): „Eccius his diebus questus est apud suum quendam amicum, Caesarem paene tertiam scripti sui partem induxisse: ac suspicor praecipua libri ornamenta deleta esse, hoc est, insignia mendacia et sycophantias stolidissimas.“

†) Hanc sententiam secuti sunt Mich. Weber in l. *Responsio ad Confessionem Aug. Pontificia e form. Pflugiana ac Dessav.* Prolegom. p. III., Christ. Guil. Spieker in l. *Confessio fidei Aug., Confutatio Pontif. et Apologia Confess.* Praefat. p. XXXIV. (quos duos libros infra accuratius recensebo).

Digitized by Google

Ex his vero quatuor formulis a Muellero propositis cum Foerstemanno*) *tertiam* delendam esse iudicamus, quippe quod illo Actorum Moguntinorum loco, ex quo Muellerus tertiam suam formulam derivavit, pro verbis: in Kayſ. Mai. Namen vnd mit der gelert geſtelt werde, sine dubio legenda sunt: in Kayſ. Mai. Namen vnd nit der gelert geſtelt werde.

3. *Tertia***) *formula* Confutationis.

Illâ alterâ quoque formulâ reiectâ, decreverunt Principes catholici annuente Imperatore, ut, tota re ipsius auctoritati permissa, Confutatio eius solius nomine componeretur, atque sic secundo retractata demum praelegeretur. Id autem constitutum esse videtur, ut quodammodo sequerentur normam Augustanae Confessionis, quae item nomine tantum Principum exhibita fuerat. Similiter ac haec Confessio Praefatione ad Imperatorem instructa est, etiam haec tertia Confutationis formula *Prologo* (sed nondum *Epilogo*) aucta est, qui vero non a theologis catholicis, sed ab iis viris, qui Imperatori a consiliis erant, scriptus est. — Hanc formulam denuo transformatam Theologi d. 31. Iulii Imperatori tradiderunt spe certissima, nihil amplius futurum esse reliquum, quod mutaretur aut emendaretur. Verum spes eos fefellit; nam haec quoque reprobata est.

Haec formula, quae ultra duo saecula et dimidium latebat, demum initio huius saeculi in Bibliotheca Episcopali Cizensi a Chr. Gottfr. Muellero, huius Bibliothecae tunc praefecto, inter Codices manuscriptos Iulii Pflugii, Episcopi olim de rebus Numburgo-Cizensibus egregie meriti et doctrina valde conspicui***), reperta et primum edita est in hocce libro:

Formula confutationis Augustanae Confessionis, cum latina e Codice Mscr. qui in Bibliotheca Iulii Pflugii Cizensi asservatur, tum germanica ex Actis tabularii Electoralis Moguntini, nunc primum in lucem edita. Cum Editionibus vulgatis contulit notisque illustravit M. Chr. Gottfried Müller Rector Scholae et Bibliothecae Episcopalis Cizensis Praefectus. Accessit formula confutationis Confessionis Tetrapolitanae latina nunc quoque primum edita. Lipsiae 1808. *Sumtibus Siegfr. Lebr. Crusii.* 19½ plagg. litt. a—f (f ½ plag.), A—O sign., LXXXVI pagg., 1 fol. non num. et 224 pagg. 8° (fol. a 2 sq. Dedicatio; fol. VII—XII. Praefatio; fol. XIII—LXXXVI. Prolegomena; subseq. fol. f 4ª cont. titulum: Formula confutationis Augustanae Confessionis Pflugiana; pag. 1—122. Haec formula Pflugiana ipsa annotationibus crit. ab editore instructa; p. 123—190. Confutatio germanica inscripta: Röm. Keyſerl. Maieſtät Confutation auf der fünf, Churfürſten, Fürſten und Stet übergeben opinion und bekantnus; p. 191—224. Confutatio Confessionis Tetrapolitanae inscripta: Caesareae Maiestatis Catholicae ad quatuor civitates, scilicet Constantiensem, Argentinensem, Memmingensem ac Lindensem responsio.) †).

Codex Pflugianus, ex quo Muellerus tertiam latinam Confutationis formulam in hocce libro primum edidit, sedecim folia (quorum ultima pagina vacat) forma quaternaria continet, et in ipsis Comitiis Augustae Vindeli-

---

*) Hic enim in l. Urkundenbuch T. II. Nr. 136. in Prolegomenis ad varias lectiones latinae Confutationis, quam infra recensebimus, p. 143. inter alia haec dicit: „Die Confutation war von den Romaniſten früher in einer ſolchen Geſtalt ausgearbeitet worden, wo immer von dem Kaiſer als einer dritten Perſon die Rede war und wo die Theologen es waren, welche die Confutation direct geben wollten; das war aber unpaſſend, weil die luther. Fürſten und Städte ihr Bekenntniß in ihrem Namen und nicht im Namen ihrer Theologen dem Kaiſer und dem Reiche übergeben hatten, und darin lag ein vorzüglicher Grund zur öftern Umarbeitung der Confutation. Offenbar muß es daher auch in den Mainzer Acten (ſ. Müller's Prolegomena p. XLII.) heißen: „Churfürſten, Fürſten vnd Stendte achten für gut, daß die Widderlegung, ſo den fünf Chur- vnd Fürſten auf Ir Bekantnuß verleſen werden ſoll, in Kayſ. Mai. Namen vnd nit der gelerten geſtellt werde.“ Müller las dafür unſtreitig unrichtig: „vnd mit der gelerten.“ Er machte ſogar irrig daraus eine beſondere, nach ihm die dritte Redaction der Confutation, in welcher ſie im Namen des Kaiſers und der Theologen geſtellt worden ſein ſoll.“

**) Haec *tertia* formula secundum Muelleri (eumque sequentium Mich. Weberi et Spiekeri) item Koellneri et Franckii sententias *quarta* est.

***) Conf. *Narratio brevis de Iulio Pflugio Episcopo Numburgensi. Iulii oratio de ordinanda republica Germaniae et epistolae curiosae. Contuncte edidit* Io. Henr. Acker. *Altenburgi in officina Richteriana MDCCXXIV.* 11 plagg. litt. A—L sign., 174 pagg., ult. fol. album 8° min. (fol. A 2ª — 3ª Dedicatio ad Ge. Car. Pflugium; pag. 6 [fol. A 3b] — 51 med. Narratio brevis de Iulio Pflugio Episcopo Numburgensi; p. 51—153. Iulii de ordinanda republica Germaniae oratio ad Germanos; p. 154. Epistolae tres Iulii Pflugii ad Hessum [Lips. Non. Ian. 1523.], ad Menzerum de dialectis Graecis et Ciceroniano Erasmi [Cal. Dec. 1528.], ad Ioach. Camerarium [Misniae pridie Non. Iunii 1528.]). — Alb. Iansen: *de Iulio Pflugio eiusque doctis reformationis aetate et ecclesiae concordiae et Germaniae unitatis studiosis. Berolini. apud W. Hertz.* 1858. 3½ plagg., 56 pagg. 8°.

†) Hic liber in mea Bibliotheca est.

Digitized by Google

eorum a. 1530. habitis scriptus esse videtur, non vero ab ipso Iulio Pflugio, qui cum fratribus suis in comitatu Georgii, Ducis Saxoniae, his Comitiis intererat *), sed vel eius manu, qui ei ab epistolis erat, vel opera alius, cui describendum eum mandaverat. Hunc Codicem autem a Iulii Pflugii manu esse tritum, ex eo elucet, quod locos quosdam a scriba corruptos ipse emendavit notulasque etiam adspersit.

Formula huius Codicis sic inscripta est:

Responsio Caesareae Maiestatis data Lutheranis Principibus ac sibi adhaerentibus 1. Augusti, comitiorum tempore, anno domini 1530 Augustae Vindelicorum.

Hac ipsa inscriptione, qua die 1. Augusti ab Imperatore Lutheranis data dicitur, (ut de reliqua diversitate h. l. taceam) haec formula satis differt ab ea, quae die 3. Augusti nomine et auctoritate Imperatoris publice recitata est. Videtur ergo ea Confutatio esse, quam, Iusto Iona teste, **), theologi d. 30. Iulii Imperatori obtulerunt, atque hic d. 1. Aug. cum Catholicis communicavit, teste Spalatino. ***) Verba inscriptionis: *data Lutheranis — 1. Augusti*, et ultima prologi: *tradendam decrevit*, indicant, auctores huius formulae habuisse spem certissimam, nihil amplius in ea esse emendandam, eamque ob causam hanc Confutationem d. 1. Aug. Lutheranis datum vel recitatum iri.

Hoc vere factum esset, si ab Imperatore et Principibus catholicis fuisset approbata. At utrisque displicuit haec formula, quia non solum duriuscula erat, sed etiam Imperatori personam theologi imponebat (conf. Koellneri et Franckii de ea iudicia illico afferenda), et quae infra de quarta item reiecta dicentur).

4. *Quarta formula* Confutationis.

Cum etiam tertia formula theologis ab Imperatore reddita esset, ut eam tertio retractarent, deinde huic formula praecedenti quidem similis, sed multis locis variata quarto exhibita est.

Haec videtur ea fuisse, quae, Muellero aliisque ignota, in sanctiori regio tabulario Bavarico Monachiae in Actis Comitiorum Augustae a. 1530. habitorum P. I. Nr. 5. Fol. 137—171. asservatur et a Foerstemanno primum cum illa tertia formula Codicis Pflugiani collata est. Varias lectiones, quibus ab illa differt, in l. Urkundenbuch T. II. Nr. 136. p. 142—176. evulgavit, praemissis Prolegomenis p. 142 sq. In hac formula praeter *Prologum* paulo mutatum etiam *Epilogus* iussu Imperatoris accessit, qui aeque ac ille non a theologis, sed a Consiliariis Imperatoris scriptus est. Quapropter ex utroque additamento non theologorum iudicia, sed Imperatoris decreta intelliguntur. De differentia Prologi ac Epilogi huius formulae et subsequentis quintae Foerstemannus l. l. p. 142 sq. haec praemonuit: „Daß die Münchener Handschrift die Confutation nicht in der Gestalt enthalte, in welcher sie am 3. August erschien, sehen wir z. B. aus den Worten am Ende des Prologs: »Eadem Caes. Maiestas supradictis Principibus et Civitatibus tradendam decrevit«, wofür es im gewöhnlichen Texte heißt: »ut in ea — omne dissidium tollatur, in praesentiarum (al. praesentia) recitari iussit hoc modo«, und aus den Worten des Epilogs: »hac sua responsione diligenter perspecta«, wofür es im gewöhnlichen Texte: »audita et intellecta hac responsione« heißt. Denn aus beiden Stellen erhellt, daß sie aus einer Zeit herrühren, wo man entschlossen war, die Confutation den Evangelischen zu übergeben, während man es später und zuletzt für besser hielt, sie ihnen nur vorlesen zu lassen. Auch erscheinen in der Münchener Handschrift der ihr allein eigenthümliche Schluß des Prologs und noch mehr der Epilog viel härter, als im gewöhnlichen Texte. Jedoch ist nicht zu übersehen, daß der Prolog und Epilog nicht von den katholischen Theologen herrühren können; beider Ursprung ist nur im kaiserlichen Cabinet selbst zu suchen. Man kann also die Thatsache, daß auf Befehl des Kaisers die Theologen des Gegentheils die Confutatio öfters umarbeiten mußten, nicht auch auf den Prolog und auf den Epilog anwenden."

---

*) Hoc testatur libellus Augustae tunc temporis excusus et inscriptus: Warhaftig anzaygung wie Kaiser Carl der fünft etlichen Fürsten auf dem Reychstag zu Augspurg im M.CCCCCXXX Jar gehalten, Regalia vnd Lehen vnder dem fan gelihen, was auch Jr. Kai. Maie. vnd derselben Bruder Künig Ferdinand zu Hungern vnd Behem ꝛc. auch anndere Churfürsten, Fürsten vnd Stende des Reychs für Räthe vnd Adelspersonen auff solchem Reychstag gehebt haben. 4° fol. C.

**) Vide eius epistolam iam supra p. 11 sq. laudatam d. 6. Augusti 1530. scriptam, in cuius principio haec leguntur: „Cum nunc sex hebdomadas integras — deliberarint adversarii, tandem obtulerunt sabbato praeterito [i. e. 30. Iulii] Caesari confutationem nostrae confessionis. — — Ea igitur responsio Eccii, Fabri etc. recitata est coram Caesare et Ordinibus Imperii proxima quarta feria cum praefatione et epilogo annexo nomine Caesareae Maiestatis," etc. Iudicat igitur Ionas, confutationem d. 30. Iulii Imperatori exhibitam eandem esse, ac d. 3. Aug. publice recitatam.

***) In Annalibus enim ed. Cyprian. p. 148. haec refert: „Montags, des ersten im Augst Mond hat man vnsers gegentells confutation v. verlegung, als etlich daruon reden, den Bischofen, Fursten vnd stenden des Reichs furgetragen, ob sie Jhnen alßo gefalle. Dann es sind zcum Ersten wol zweyhundert vnd achtzig bletter gewest. Aber kay. Mat. solls alßo gereittert vnd gerollt haben, das nicht mer dann zewolff bletter blieben sindt. Das hat denn Ecken, wie davon geredt, sonderlich zcorn vnd wehe thun."

Digitized by Google

Hanc formulam inter praecedentem tertiam Codicis Pflugiani et sequentem quintam medium tenere, ergo quartam esse, elucet

1. ex eo, quod in hac Epilogus additus est, qui in tertia formula nondum legitur;
2. ex eo, quod variae lectiones, quibus haec a praecedente formula vel sequente vel utraque differt, certe magna ex parte inter utriusque lectiones quasi mediae i. e. tales sunt, quae facilius explicari possint, si hic formularum ordo statuitur;
3. ex eo, quod permultis locis cum quinta formula congruit.

Foerstemannus de hac re l. l. p. 143. hoc proposuit iudicium: „Fragen wir aber nun, ob die Redaction des Textes in der Münchener Handschrift einer frühern oder spätern Zeit als der angehöre, in welche der Text der Zeitzer Handschrift fällt, so hat die Beantwortung dieser Frage ihre großen Schwierigkeiten. Denn dieser Text stimmt sowohl in der Auslassung vieler Stellen, gegen den Zeitzer Text, er stimmt aber auch auf der andern Seite mit dem Zeitzer Texte überein, wo der gewöhnliche Text abweicht. Es ist darum nicht unwahrscheinlich, daß er der Zeit nach zwischen der Redaction der Zeitzer Handschrift und zwischen dem gewöhnlichen Texte mitten inne steht."

In subsequentibus pagg. 143—176. Foerstemannus l. l. non integrum huius quartae formulae textum, sed tantum varias lectiones affert, quibus a *tertia* Codicis Pflugiani differt.

Haec quarta quoque formula ab Imperatore et Principibus catholicis improbata est fortasse easdem ob causas, propter quas, Muellero iudice, tertia formula (cui quarta similis est,) displicuit, nempe primum propterea, quod per omnes eius articulos Imperator loquitur et admonet non solum tanquam iudex et defensor fidei, sed etiam tanquam homo, qui litteras profitetur et docet res theologicas; deinde etiam, quod nondum satis purgata erat ineptiis, aspere dictis, reliquisque sordibus, quae a dignitate ipsius Imperatoris, cuius nomine edenda et praelegenda esset, prorsus aliena videbantur.

Ex his elucet, Foerstemanni quidem iudicio ac meo, quatuor priores formulae Confutationis latinae sic fere esse distinguendas:

prima prolixior et acrior, theologorum catholicorum nomine conscripta et tota ad solum Imperatorem conversa, eique cum novem aliis libellis d. 13. Iulii a theologis tradita, non publice praelegenda;

secunda minus prolixa acrisque, theologorum catholicorum nomine conscripta et tota ad solum Imperatorem conversa, non publice praelegenda;

tertia brevior mitiorque, solius Imperatoris nomine conscripta et Prologo aucta, publice praelegenda (in *Codice Pflugiano* contenta);

quarta brevior mitiorque, multis locis variata, solius Imperatoris nomine conscripta et praeter Prologum paulo mutatum etiam Epilogo aucta, publice praelegenda (in *Codice Monacensi* conservata).

Ab hoc de formulis II—IV. iudicio Koellnerus in Symbol. der luth. K. p. 405—407. et Franckius in Prolegg. ad Libr. symb. Eccles. Luth. p. XXXI sq. varie dissentiunt. Uterque iudicat, *secundam* a Cochlaeo ex communi theologorum responsione adornatam quidem, sed, forsan ab Ordinibus aliquot improbatam, non ad Caesarem relatam esse. Sic enim interpretantur eius verba, quae supra p. 7 sqq. ex Philipp. l. fol. C 2ᵇ — 3ᵃ adscripsi: „Nunc ea tantum subiungere libet, quae ego Augustae quorundam petitione ex communi Theologorum responsione, quam M. T. iussu in Luthericam Confessionem adornarant, ad M. T. referre volebam, si non obstitisset quorundam consilium, qui iudicabant eiusmodi responsionem fore nimis et acrem et prolixam." etc. *). At secum ipsi pugnant; nam in proxime praecedentibus ea, quae Cochlaeus Philippicis suis ex communi Theologorum responsione inseruit, *particulam primae Confutationis* nominarunt; ergo non pertinent ad *secundam*.

De *tertia* formula Koellnerus et Franckius inter se dissentiunt. Ille enim cum Muellero opinatur, *tertiam* nomine Imperatoris *et Theologorum* esse scriptam **); hic vero iudicat, eam solius Imperatoris nomine adornatam esse ***).

*) Koellneri verba l. l. p. 405. haec sunt: Jetzt [scil. postquam prima Confutationis formula relecta erat] wurde, scheint es, Cochläus veranlaßt, aus jener communis responsio eine zweite Confutation zu fertigen (oben Phil. I. n. 25. quorundam petitione — quae — ex th. resp. conscripsi). Er that es auch, aber sie wurde nicht förmlich übergeben (referre *volebam*). Wahrscheinlich sahen sie einige der einflußreichsten cath. Stände vorher, und verwarfen sie alsbald. Sie war wieder allein an den Kaiser gerichtet (ad Maj. T. ref. vol.)." Franckius l. l. p. XXXI. de ea sic scripsit: „Deinde *b*) *Cochlaeus*, ut ipse ait Philipp. I. n. 25., quorundam petitione ex communi theoll. responsione *novam* formulam adornavit et ad Caesarem referre voluit, sed, forsan Ordinibus aliquot improbatam, non retulit."

**) Koellnerus enim l. l. p. 405 sq. sic pergit: „Sonach wurde nun die dritte Confutation gearbeitet, ungewiß von wem besonders, und dann wirklich auch übergeben. Cochl. de act. et script. Luther. Paris 1565. p. 195. Dum autem mutaretur confutandi modus, abierunt dies aliquot. Exhibitus deinde brevior modus, iterum consultatione Principum in disquisitio-

Digitized by Google

De *quarta* formulâ Koellnerus et Franckius cum Muellero consentiunt; uterque enim iudicat, quartam esse illam, quae d. 30. Iulii Caesari oblata sit et in *Codice Pflugiano* a Muellero edito contineatur *).

5. *Quinta formula* Confutationis.

Reprobatâ etiam quartâ formulâ modo descriptâ, Theologis mandatum est, ut eam quarto retractarent, omniaque ex ea auferrent, quae Lutheranos offenderent et causae Catholicorum obessent; et deinde Confutationem latinam sic denuo retractatam in linguam germanicam transferrent **). Cum autem valde festinandum esset,

---

nem venit, sub quanam persona recitari deberet ipsa confutatio. Ea Principum disceptatio, variaque confutationis transscriptio rem ultra tres septimanas extraxit. Die eine Urſache, warum dieſe Confutation nicht genehmigt wurde, deutet Cochl. oben ſelbſt an. Nun erſt wurden der Kaiſer und die Stände aufmerkſam auf die Frage, in welcher Weiſe, und in weſſen Namen die Confutation öffentlich verleſen werden ſollte. Vorher war, ſo ſcheint es, die Confutation jedes Mal an den Kaiſer ſelbſt und allein an ihn gerichtet, und der Geſichtspunkt der, daß die Theologen gewiſſermaßen bei ihm als Richter eine Widerlegung der evang. Conf. vortrügen, und, inſofern er die Vorleſung geſtattete, er damit Alles gegen die Evang. entſchieden hätte. Jetzt aber trat die Anſicht ein, das Ganze, gewiſſermaßen mehr analog den Schritten der Lutheraner und mit mehr Rückſicht auf dieſe, im Namen des Kaiſers und der Theologen zu verleſen, wodurch mehr eine officielle Antwort gewonnen, und den Evangel. mehr ihr Recht erwieſen wurde. Acta Mogunt. fol. 76: „„Churfürſten, Fürſten vnd Stendte achten für gut, daß die Widderlegung, ſo den fünf Chur- vnd Fürſten auf Ir Bekantnuß verleſen werden ſoll, in Kayſ. Mai. Namen vnd mit der gelert geſtellt werde.““ Hier begeht Müller wohl wieder den Irrthum, daß er jene disceptatio principum vor Uebergabe der dritten Conf. eintreten läßt, da doch Cochl. ſie erſt nach exhibitus modus anführt. Sonſt mochte nun auch dieſe dritte Confut. manches außerdem enthalten, das den Ständen nicht gefiel, und ſo wurde ſie abermals verworfen."

***) Franckius l. l. p. XXXI. post verba supra allata, quae ad secundam formulam spectant, de hac *tertia* haec scripsit: „Tum *c*) *tertiam* confutationem, incertum quinam potissime, scripserunt atque tradiderunt. Verum haec quoque, quamquam brevior, cur reiecta sit, significat *Cochl.* de actis et script. Luth. p. 195.: „„Iterum consultatione Principum in disquisitionem venit, *sub quanam persona* recitari deberet ipsa confutatio. Ea Principum disceptatio variaque confutationis transscriptio rem ultra tres septimanas extraxit.““ Voluerunt enim Ordines Catholici responsionem non theologorum, sed ipsius Imperatoris nomine dari, id quod patet ex actis Hogunt. ap. Mueller. l. l. prolegg. p. XLII.: „„Churfürſten, Fürſten und Stände achten für gut, daß die Widerlegung, ſo den fünf Chur- und Fürſten verleſen werden ſoll, in Kaiſ. Mai. Namen und nit [sic pro „mit" lege cum *Förstem.* II. p. 143.] der Gelehrten geſtellt werde.““ Cf. quae Mel. (ap. *Förstem.* II. p. 19 sq.) fere 27. Iul. scripsit: „„Man wird uns die Confutation leſen nicht *nomine* der Theologen, ſondern des Kaiſers, und iſt derhalb gelindert durchs Kaiſers Leut.““

*) Koellnerus enim l. l. p. 406 sq. de ea haec refert: „Nun vergingen mehrere Wochen, in denen über die Art der Verleſung verhandelt wurde und die Confut. darnach eingerichtet werden mußte (discept. variaque conf. transcriptio rem ultra tres septimanas extraxit). Am 27. Jul. ſchreibt nun Mel. an Luth.: Nondum exhibita est nobis adversariorum confutatio, et audio eius morae causam esse, quia eam de Caesaris consilio emendant et demunt convicia. Sed hodie accepi ex Campegio, intra paucos dies prodituram. C. R. II. Nr. 804. Und um dieſe Zeit dürfte auch die Notiz Mel. a. a. O. Nr. 794 zu ſetzen ſeyn: „„Man wird uns die Confutation leſen nicht nomine der Theologen, ſondern des Kaiſers. Und iſt derhalb gelindert durch's Kaiſers Leute.““ [Haec verba cum Franckio in praecedente annot. potius iam ad tertiam formulam referenda sunt.] Endlich übergaben denn die Theologen dem Kaiſer die vierte Confut., Sonnab. d. 30. Jul. Iust. Ionas: Tandem obtulerunt Sabbato praeterito Caesari confutationem nostrae confessionis (d. Brief iſt geſchr. Sabbato post vincula Petri (1. Aug., alſo am 6. Auguſt). Mel. an Luth. a. 30. Jul. Hodie putaverunt confutationem τῆς ἐξομολογήσεως ἡμετέρας publicandam esse, sed rumor falsus fuit. Non existimant tamen diutius dilaturos esse eam publicationem. Dieſe vierte Confut. theilte nun der Kaiſer Montags, den 1. Aug. den Ständen zur Berathung mit: Spal. Annal. p. 148.: „„Montags, des erſten im Auguſt Mond hat man unſers Gegentheils Confutation den Biſchoven, Fürſten vnd ſtenden des Reichs vorgetragen, ob ſie Inen alßo gefalle; Sleidan, ed. 1556, fol. 87b: Caesar — responsum — principibus — calendis Augusti communicat. Dieſe Confutation iſt die, welche Müller aus dem Codex Pflugianus zu Zeiz herausgegeben hat. Sie war beſtimmt, auch gleich den 1. Aug. den Evangel. vorgeleſen zu werden, nach der Ueberſchr.: responsio data 1. Augusti, und dem Schluſſe des Prologs: tradendam decrevit. Indeſſen wurde auch ſie verworfen. Sie unterſcheidet ſich von der nachher wirklich verleſenen beſonders dadurch, daß der Kaiſer überall nicht nur als Richter, ſondern gewiſſermaßen als Theolog ſpricht (z. B. b. Müller. p. 27. de communione — C. M. posterius definiet ulterius cet.), ſelbſt disputirt, die Schrift erklärt u. ſ. w. Dadurch trat nun offenbar der Kaiſer ſelbſt als theologiſche Partei auf, was, wenn es wirklich der Fall war, doch nicht ſo hervortreten durfte; ferner vergab er ſich zu viel, indem er von dem Standpunkte des Richters zum disputirenden Parteitheologen herabſtieg; endlich entſprach es der Haltung der Evangel. gar nicht, die in d. Confeſſ. ſelbſt nur die Sache, keine Perſon hervortreten ließen. Sonſt hatte auch dieſe Confut. noch manches Harte und Unpaſſende. Darum mußte auch ſie noch einmal verändert werden." — Franckius l. l. p. XXXII. de eadem haec breviora scripsit: „Igitur *d*) *quarta* confutatio d. 30. Iul. Caesari oblata et d. 1. Aug. cum Ordinibus communicata (*Spalat.* annal. p. 148.), sed et ipsa improbata est, quippe duriuscula et Caesari personam theologi imponens (v. c.: „de communione eucharistiae Caes. Mai. posterius definiet ulterius" — „Caes. Mai. omnino relicit, quod duas — tribuunt partes poenitentiae"). Ceterum hanc formulam, quam *cod. Pflugianus* exhibet, Caesar evangelicis *tradendam* decreverat. Vid. prologi finem ap. *Müller.* l. l."

**) Germanicam enim Confutationem ex latina esse translatam, intelligitur ex latinismis in ea obviis (vide quae infra de ea dicentur); quapropter recte statuitur, Confutationem primum latine esse scriptam et deinde germanice factam, ut in eadem lingua d. 3. Aug. publice praelegeretur, in qua Confessio Augustana d. 25. Iun. erat praelecta. Hac publica praelectione Confutatio germanica quidem maiorem quasi auctoritatem accepit, quippe quae eam ob causam inter Acta publica imperia-

Digitized by Google

ut die dicto (3. Aug.) Confutatio offerretur ac publice recitaretur, suspicari licet, Theologos, ne variis omnium deliberationibus consiliisque res tardaretur, utrumque opus extremum solis duumviris Fabro et Eccio demandasse. Num uterque in utroque exemplo, et latino et germanico, communem operam posuerit, an alteruter in solo vel latino vel germanico exemplo, non constat; verosimilius tamen mihi videtur, alterum *quintam latinam* formulam, alterum *germanicam* Confutationem fecisse, ut sic partito opere eo celerius utrumque conficeretur. Hac enim coniectura explicatur, cur modo alter eorum, modo uterque novissimae Confutationis auctor appelletur *).

An haec formula quinta latina tunc quoque sit descripta et in chartam nullis correctionibus commaculatam translata, ignoramus; nec erat, quod eam statim describerent, cum neque tunc fieret, neque postea facta esset publici iuris. Hinc quoque facile accidere potuit, ut theologi catholici Augusta domum abeuntes eius apographa iam variis partibus discrepantia secum auferrent, eaque posthaec iure et commodo suo mutarent **).

Codices hanc *quintam* formulam latinae Confutationis continentes, hucusque aliquatenus innotuerunt tres:

1. *Codex Fabricianus.*

Sic nomino Codicem, ex quo Andreas Fabricius Leodius Confutationem latinam, postquam ultra quadraginta annos inedita latitaverat, primum a. 1573. divulgavit in libro iam in praecedenti Vol. XXVI. p. 225 sqq. accuratius recensito: *Harmonia Confessionis Augustanae*, quam ita instruxit, ut primo loco exhibeatur Praefatio invariatae et variatae Confessionis Augustanae subiuncto Prologo Confutationis, Io. Cochlaei Prooemio discussionis Augustanae Confessionis et Alphonsi Virvesii Canariensis Episcopi Philippica prima de dogmatum multitudine et varietate: deinde proponantur singuli Confessionis invariatae (et quibusdam locis etiam variatae) articuli, quorum quemque singulatim sequuntur Caroli Caesaris et Catholicorum Principum ad eum responsio (i. e. Confutationis pars praecedenti Confessionis articulo respondens), Andreae Fabricii Leodii ad eundem animadversio, Ioannis a Daventria eius refutatio, Io. Cochlaei eiusdem articuli discussio, Io. Hoffmeisteri super eodem iudicium, Alphonsi Virvesii Philippica de praecedenti articulo ***). — Confutatio in hoc opere p. 5. sic inscripta est:

Caroli Caesaris et Catholicorum Principum ad oblatam a Protestantibus Confessionem responsio.

---

lis tabularii recipienda erat; minime vero priorem originem eo assecuta est. Quamobrem Feuerlino non assentior, qui in Biblioth. symb. Ed. 1. p. 144. nr. 588. et Ed. 2. (quam Riederer curavit) P. I. p. 125. nr. 723. in annotatione ad Confutationem Moguntiae 1598. 4° germanice editam (quam infra recensebo), *Confutationem latinam*, quam primus Fabricius in Harmonia A. C. 1573. edidit, *Latinam exempli Germanici versionem* appellat.

*) Melanthon in epistola ad Lutherum d. 6. Aug. 1530. scripta (in huius Corp. Vol. II. p. 253 sq.) haec refert: „Nullus Fabri liber exstat tam ineptus, quo non sit ineptior haec confutatio.“, et in epist. ad eundem d. 8. Aug. data (l. l. II. p. 259.) atque in epist. ad Myconium d. 15. Aug. scripta (l. l. p. 280.) confutationem „Fabrilem“, et in epist. ad eundem Myconium d. 8. Aug. scripta (l. l. p. 260.) „Fabriles ineptias“ appellat, et ibidem huic amico scribit: „Sex totis septimanis Eccius et Faber elaboraverunt in Confutatione nostrae Confessionis adornanda.“ — Eccius ipse in Replica ad Bucerum fol. 48. narrat: „Augustae ab omnibus Theologis (eramus autem numero 26.) fui delectus unanimiter, qui responsum pararem contra confessionem Saxonicam, et parui.“ Quapropter Cyprianus in Hist. der Augsp. Conf. Ed. 2. (Gotha 1730. 4°.) p. 93. Eccium germanicae Confutationis publice recitatae auctorem nominat. Et in Cochlaei epistola ad Laurentium Truchses d. 6. Oct. 1532. (a Riederero in l. Nachrichten zur Kirchen- Gelehrten- u. Bücher-Gesch. T. I. p. 339 sqq. edita) leguntur haecce: „At respondit — Reu. Dominus Herbipolensis, responsum iam esse [scil. Confessioni Augustanae] a D. Fabro et a D. Eckio, eamque responsionem esse ad Rho. Pont. per Caesarem transmissam.“ etc.

**) Sic Muellerus l. l. Prolegg. p. LXV. iudicat.

***) Maxima pars eorum, quae Fabricius in hoc libro Confutationi Confessionis Augustanae adiunxit, iam antea aut cum aliis libellis coniunctim, aut seorsim prodierat, nempe 1) cum aliis libellis coniuncta legitur Io. Cochlaei *discussio Augustanae Confessionis* in hocce Cochlaei libro anonymice ab ipso edito:

Compendiosa Explicatio Actorum Augustae in septenorum Tractatu, et colloquio Haganoiae, Sereniss. Regi Ro. etc. tradita die 17. Iun. a. XL. Sine loci aut typographi indicio. 1544. 23 plagg. 8°.

In hoc enim libro a Feuerlino et Riederero in Biblioth. symb. I. p. 125 sq. nr. 724. recensito exhibetur quarto loco: *Discussio omnium Confessionis et Apologiae Aug. articulorum, quidnam in eis possit, et quid non possit a Catholicis approbari ac recipi, Ratisponae elucubrata, a. 1541.* — 2) seorsim editi sunt hi libri: a) Ioh. a Dauentria *Exegesis absolutissima iuxta et brevissima Euangelicae veritatis, errorumque et mendaciorum, quae sunt cum in Confessione Lutheranu Caes. Maiestati in Comitiis Aug. exhibita, tum in eiusdem Apologia. Coloniae* 1535. 8. (sic recensetur a Feuerlino l. l. I. p. 126. nr. 725.). b) Ioh. Hoffmeisteri *iudicium de articulis Conf. Aug. nunc primum in lucem editum. Moguntiae* 1559. 8., quod postea a. 1597. a Warmundo Ygl zum Voldrerthurn in germanicam linguam translatum est (vide infra; uterque liber, et latinus et germanicus recensetur a Feuerlino et Riederero l. l. I. p. 126. nr. 726. et 727.). c) Alf. Viruesii *Philippicae disputationes 20 aduersus Lutherana dogmata per Phil. Mel.* (in A. C. et Apologia) *defensa. Coloniae* 1545. 4°. (recensetur a Riederero l. l. I. p. 127. nr. 730.).

Digitized by Google

a quonam Codicem Confutationis acceperit, Fabricius non indicat; in praemonitione enim ad christianum lectorem nonnisi haec de ea refert: „Contulimus etiam in hoc volumen, Caroli Quinti Imperatoris, et Catholicorum Principum rescriptum factioni Lutheri ad refutationem Confessionis propositum, breve quidem, sed doctum et admodum modestum, eoque ubi ad manus meas primum pervenit, miratus sum hactenus, quod sciam, non fuisse typis mandatum, praesertim cum ad illud refutandum Philippus Melanchthon omnem suam battologiam in Apologia direxerit:“ etc. *).

Ex hoc libro, in quo Confutationis singulae particulae ratione modo descripta seiunctim exhibentur, Confutatio continua serie recusa est in hisce libris:

1. in Georgii Coelestini *Historia Comitiorum a. 1530. Augustae celebratorum*, quae primum *Francofordiae cis Viadrum* 1577. Fol. prodiit, et ibid. 1597. recusa est. **). In huius operis Tomo III. fol. 1ª — 17ª (utriusque Ed.) ex Fabricii libro repetiit Confutationem, quam sic inscripsit:

   Theologorum Pontificiorum ad oblatam a Protestantibus Confessionem Responsio ***).

   Quamquam enim haec inscriptio a Fabriciana differt, tamen textus utriusque libri fere ubique consentiens docet, ex illo fonte non tantum latinam Confessionem Augustanam †), sed etiam Confutationem a Coelestino haustam esse.

2. in hoc libro: *Confessio, Confutatio Papistica, Apologia Prima, Caesari exhibita.* [Lipsiae] *apud Abram Lamberg.* 1603. 8°.

Hic alter liber a Phil. Muellero in Praefat. Editionis *Concordiae* illico laudandae p. 49. (ubi vero pro 1603. typ. errore legitur 1503) inter Editiones ab ipso in hoc opere adhibitas offertur. Eum Lipsiae prodiisse, e typographi Lipsiensis nomine colligere licet. Haec collectio *latina* fere omnino respondet *germanicae* infra recensendae, quae a Coelestino a. 1577. primum edita, et deinde post eius mortem († 1579.) Francofurti ad Od. 1596., 1597. et 1603. recusa est. Quapropter cum Bertramo (Litter. Abhandl. St. 2. p. 38 sq. St. 3. p. 50. St. 4. p. 120 sq., ubi de hac coll. lat. dicit) suspicamur, a Coelestino eandem collectionem non solum

---

*) Hoc loco Fabricius se primum Confutationis editorem nominat, non vero eius interpretem, quod sane dixisset, si Confutationem accepiam non eodem sermone, quo exemplum suum scriptum erat, sed suam interpretationem ex illo factam in hoc opere edidisset. — In titulo germanicae versionis ex illa Confutatione latina, quam Fabricius 1573. edidit, factae et Moguntiae 1598. 4° editae (quam infra accuratius recensebo) leguntur verba: „etwa in Latein beſchrieben durch A. Fabricium.“ Ex quibus Mayer, iurisconsultus Erlangensis, in l. *Neuer oder fortgesetzter allgem. litter. Anzeiger* Tom. I. (Nürnberg 1802. 4°) No. XVI. p. 357 sq. colligit, Fabricium in Harmonia A. C. *suam Confutationis germanicae interpretationem latinam* edidisse. Huic respondit Gabler in earundem Ephemeridium Tomo II. (ibid. 1803.) No. VI. p. 82—92., et No. VII. p. 98—107., argumentis demonstrans, Confutationem primo latine scriptam et deinde in germanicam linguam translatam esse. Ait enim p. 86.: „Es wäre unbegreiflich, wie der Hr. Verf. [Mayer] in der Harmon. A. C. eine bloße Verſion von Fabricius hätte finden können, (die auch noch niemand darin gefunden hat,) da Fabricius kein Wort davon ſagt, und man vielmehr aus ſeinen Worten in der Präfation — — nicht anders ſchließen kann, als daß Fabricius dieſe Confutation, wie er ſie im Mst. gefunden hat, (und keine bloße Ueberſetzung davon,) hier habe abdrucken laſſen; — wenn nicht der Hr. Verf. von der Hypotheſe ausgegangen wäre, daß von der Confutation nur ein teutſches Original exiſtirt hätte. Allein dieſe Vorausſetzung iſt offenbar unrichtig. id quod in subsequentibus comprobat argumentis. Ad hoc Gableri iudicium Mayerus in earundem Ephemeridium Tomo III. (ibid. 1803.) No. V. p. 78—80. et No. VI. p. 84—87. denuo respondit, et Gableri verba in parenthesi adscripta: „die auch noch niemand darin gefunden hat“ (scil. Confutationem latinam a Fabricio editam, versionem esse ab ipso ex germanica Confut. factam) eo refutare conatur, quod ad Riedererum in Feuerlini *Biblioth. symb.* I. not. ad num. 723. provocat, qui cum ipso in ea re consentiat. [Verba vero, quae illic leguntur, non Riedereri, sed Feuerlini sunt, vide supra p. 23 sq. ante notam *)]. Huic responso Gablerus in eodem Tomo No. XXIII. p. 421—423. opposuit novum, in quo p. 423. recte monet, Riedererum [potius Feuerlinum] quidem Confutationem latinam a Fabricio in Harmonia A. C. propositam [quamquam falso] *versionem* l. l. nominasse, sed non *versionem ab ipso factam*, sed iam a. 1530. scriptam et tantum a Fabricio *editam*. Nam in illius annotationis principio Feuerlinus de *latina Confutatione*, ex qua versio germanica a. 1598. facta et edita est, haec refert: „Haec est Confutatio A. C. iussu Imperatoris et Principum Catholicorum (Romanensium) a Io. Fabro, Io. Eccio, aliisque (non ab A. Fabricio, cui titulus praesentis editionis [scil. eius verba: etwa in Latein beſchrieben durch A. Fabricium] eam tribuit) conscripta,“ etc.

**) Vide huius Corp. Vol. XXVI. p. 105 sqq., ubi utramque Editionem huius libri accuratius recensui.

***) Muellerus l. l. Praef. p. XLIII. de hac et Fabricii inscriptione sic iudicat: „Attamen ut dicam, quod verum est, neque Coelestini, neque Fabricii adeo inscriptio, quae confutationem Imperatoris et Principum catholicorum nomine praelectam esse indicat, formulae, qualem nunc habemus editam, et quae modo nomine et auctoritate Imperatoris est exhibita, uti etiam eius prologo et epilogo nullo modo ita, ut inscriptio formulae Codicis nostri [i. e. Pflugiani] et versionis germanicae Moguntinae, videtur apta.“

†) Ex eodem libro latinam Confessionem Augustanam a Coelestino esse repetitam, in praecedenti Vol. XXVI. p. 229 sqq. demonstravimus.

Digitized by Google

germanice, sed etiam latine esse editam, et hanc latinam (quam vero hucusque nemo reperisse videtur) postea Lipsiae a. 1603. recusam esse.

3. in Phil. Muelleri *Concordia* sic inscripta:

Concordia, pio et unanimi consensu repetita Confessio fidei et doctrinae Electorum, Principum et aliorum Ordinum Imperii, Ac Eorundem Theologorum, qui Augustanam Confessionem amplectuntur, et Nomina sua Huic Libro subscripserunt, — — E. Iohannis Mülleri Superintendentis Chemnizensis, et M. Samuelis Mülleri Superintendentis Sangerhusani, Manuscripto, curaque propriâ edita a Philippo Müllero, Fil. et Nepote, Theol. D. Praepos. et Praelat. ad B. Virg. Magdeburg. Sereniss. Ducum Sax. Consil. Eccles. Suprem. S. Theol. PP. et Seniore Academiae Ienensis. — Sumptib. Autoris, Lipsiae et Ienae ap. Lud. Gleditsch. et Tobiam Öhrling. M. DCC. V. 166½ plagg. 4°. *)

In hoc libro Confutatio, paene 45 pagg., litt. †D—†F infra signatas explens, iisdem verbis inscripta est, quae apud Coelestinum leguntur, unde facile colligatur, eam non ex Fabricii, sed ex Coelestini opere esse recusam. **)

2. *Codex Ebnerianus* ***).

Erasmus Ebnerus, qui Comitiis Augustanis interfuerat, latinae Confutationis Codicem, quem inde secum portaverat, tradidit Davidi Chytraeo †), qui ex eo a. 1578. in *Historia Augustanae Confessionis* (in praecedenti Vol. XXVI. p. 103 sqq. recensita) p. 173—212. latinam Confutationem edidit eamque sic inscripsit:

Confutatio articulorum Confessionis Pontificia, Augustae in praesentia Caesareae Maiestatis, Caroli V. Electorum, Principum, et aliorum Statuum Imperii Romani in publico consilio Imperiali producta et lecta.

Ex hac Editione Chytraei Confutatio recusa est in hisce libris:

1. in Chr. Matth. Pfaffii *Editione Librorum symbolicorum* sic inscripta:

Ecclesiae evangelicae Libri symbolici, tria Symbola oecumenica, Augustana Confessio invariata, ejusdem Apologia, Articuli Smalcaldici, uterque Catechismus D. Lutheri, Formula Concordiae. Chr. Matth. Pfaffius, Cancellarius Tubingensis ex editionibus primis et praestantioribus recensuit, varias lectiones adjunxit, allegatorum locorum penitiorem Indicem supplevit, loca difficilia explanavit et vindicavit, introductionem historicam praemisit, atque in appendice Articulos XVII. Torgenses D. Lutheri, confutationem Aug. Confess. à Theol. Pontificiis, in Comitiis Aug. factam, Augustanam Confessionem variatam, primam Apologiae Aug. Conf. delineationem aliaque subjunxit. Tubingae curabant Fratres Cottae. Anno Augustanae Confessionis Iubilaeo MDCCXXX. 73 plagg. litt. a—c (c ⅝ plag.), A—Z, Aa—Zz,

---

*) Hic liber in mea Bibliotheca est.

**) Muellerus ipse in Praefat. inter Editiones Confutationis in opere suo adhibitas *Coelestinianam* non memorat, sed tantum p. 49. illam sub nr. 2. modo allatam et p. 52. *Fabricianam*.

***) Erasmus Ebnerus, Hieronymi E. filius, d. 21. Dec. 1511. Norimbergae natus, a. 1522. adlit Wittembergam traditus disciplinae Melanthonis, cuius comes erat a. 1529. et 1530. ad Comitia Spirensia et Augustana; a. 1536. inivit magistratum reipublicae Norimbergensis, cuius legatus erat a. 1537. in Conventu Smalcaldico, et a. 1540. legatos huius civitatis Wormatiam ad colloquium comitabatur; postea Duci Brunsvicensi a consiliis et Praepositus Darmstadiensis fuit, mortuus est Helmstadii d. 24. Nov. 1577. Conf. Nürnbergisches Gelehrten-Lexicon — verfasset von Georg Andr. Will. (Thl. I—IV. Nürnberg u. Altdorf, 1755—1758. 4°) Thl. I. p. 316—318.; fortgesetzt von Christ. Conr. Nopitsch (Thl. V—VIII. Altdorf 1802—1808. 4°) Thl. V. p. 267.

†) Hoc Chytraeus in praefatiuncula, quam Confutationi ex illo Codice latino in germanicam linguam a Gelmero Nemorimontio translatae in Editione altera Operis sui germanici: *Historia* Der Augspurgischen Confession (Rostock 1576. 4°, vide huius Corp. Vol. XXVI. p. 101 sq.) fol. 191ª praemisit, hisce verbis refert: „Wiewol aber diese der Papisten Confutation, vor etlichen Jaren, durch ein Bayrischen Rath, Andream Fabricium, neben dem ersten Lateinischen Exemplar der Augspurgischen Confession, sampt etlichen vermeinten widerlegungen, offentlich zu Cöllen Latine in druck gegeben ist: vnd mir auch ein geschrieben Lateinisch Exemplar derselbigen Confutation, von dem alten Herrn Erasmo Ebnero, etwa losunger [l. e. Senator vectigalibus publicis praepositus] zu Nürnberg, jetzund Fürstlichen Brunschwigischen Rath, der dieselbe zeit anno 1530. mit auff dem Reichstag zu Augspurg gewest, zugestellet, vnd von etlichen andern sachen, so daselbst fürgelauffen, bericht geschehen ist: So hab ich doch, in vorigem druck bedencken gehabt, die gantze Confutation zu setzen, auch dieser vrsach halben, das ich das erste Deudsche Exemplar, wie es von wort zu wort auff dem Reichstag Deudsch verlesen: noch nit bekomen hatte." etc.

Digitized by Google

Aaa—Qqq (Qqq 7/8 plag.), A—I (I 1/2 plag.) sign., prima 21 foll. non num., 989 pagg., 1 1/2 foll. non num., et 136 pagg. Appendicem continentes, 8°. *)

Appendicis pagg. 7—41. exhibent Confutationem iisdem verbis inscriptam, quae apud Chytraeum leguntur, excepta voce *concilio*, cuius loco Chytraeus habet: *consilio*.

2. in Adami Rechenbergii duabus *novissimis Editionibus Concordiae* **) annorum 1742. et 1756. sic inscriptis:

Concordia Pia Et Unanimi consensu Repetita Confessio fidei et doctrinae Electorum, Principum et Ordinum Imperii, atque eorundem Theologorum, Qui Augustanam Confessionem amplectuntur: Cui e Sacra Scriptura, — quorundam Articulorum — — solida accessit Declaratio; — — Cum Appendice tripartita, novis Indicibus, — Editio nova a mendis denuo repurgata. Lipsiae, in officina Grossiana, MDCCXLII. 86 1/8 plagg. 8° min., quarum primae 58 5/8 plagg. sign.)((3/4 plag.),)( )(, et litt. A—Z, Aa—Zz, Aaa—Lll (Lll 7/8 plag.) signatae, prima 14 foll. non num., 878 pagg., ult. 15 foll. non num., continent *Concordiam* cum *Declaratione* et 4 *Indicibus*, seqq. 5 3/4 plagg. (a)—(f) [(f) 3/4 plag.] sign., 92 pagg. *Confutationem* et *Augustanam Confessionem variatam*, extremae 21 3/4 plagg.)((3/4 plag.) et A—X sign., prima 6 foll. non num., 314 pagg., ult. 11 foll. non num. *Appendicem tripartitam* cum 2 *Indicibus* complectuntur.

— — (Idem Index) *Lipsiae, in officina Grossiana MDCCLVI.* 85 5/8 plagg. 8° min., quarum primae 58 5/8 plagg. litt. a (3/4 plag.), b, A—Z, Aa—Zz, Aaa—Lll (Lll 7/8 plag.) sign., 14 foll. non num., 878 pagg., ult. 15 foll. non num. *Concordiam* cum *Declaratione* et 4 *Indicibus* continent, seqq. 21 plagg. asterisco (* 1/2 plag.) et litt. A—X (X 1/2 plag.) sign., 4 foll. non num., 311 pagg., ult. 8 1/2 foll. non num. *Appendicem tripart.* cum *2 Indicibus* et extremae 6 plagg. litt. (a)—(f) sign., 96 pagg. *Confutationem* et *Augustanam Confessionem variatam* continentes.

In utraque Ed. Confutatio iisdem verbis inscripta est, quae in Pfaffii Ed. leguntur, praemisso hocce peculiari titulo:

Confutatio articulorum Confessionis Pontificia, in praesentia Caesareae Maiestatis Caroli V. Electorum, Principum et aliorum Statuum Imperii Romani. In publico concilio Imperiali anno MDXXX. producta et lecta una cum Augustana Confessione a Philippo Melanchthone anno MDLX. (sic male pro *MDXL.*) *variata.*

Confutatio in utraque Ed. p. 3. exordiens, in Ed. a. 1742. p. 38. init. et in Ed. 1756. p. 40. init. finitur.

3. *Codex Dessaviensis.* (Wolfgangi Principis Anhalt.)

De hoc Codice et latinam Confessionem Augustanam et latinam Confutationem Pontificiam continente, quem Wolfgangus, Princeps Anhaltinus, in cuius tabulario adhuc servatur, eo ipso tempore Augusta Vindelicorum Dessaviam secum detulit ***), Ge. Gottl. Weberus in l. Krit. Geſch. der Augſp. Conf. P. I. p. 87 sq. haec

*) Hic liber in mea Bibliotheca est.

**) Concordiae Editio Rechenbergii *prima* cum Appendice tripartita (in cuius peculiari titulo solo editor nomen suum adscripsit) prodiit Lipsiae 1677. 8°. Huius Ed. tria exempla possideo, in quorum uno Appendix aeque ac ipsa Concordia habet numerum a. 1677., in duobus alteris autem 1678., unde elucet, has potius duas esse Editt., quarum altera a. 1677. incepta et finita, altera a. 1677. incepta quidem, sed demum a. 1678. finita sit. Harum prior, quae vere *prima* est, Feuerlinum fugit, nam in Biblioth. symb. ed. Riederer P. I. p. 12. nr. 60. Ed. Lips. 1677. cum Append. anni 1678. appellatur prima. — Has duas Editt. secutae sunt hae, quas ipse possideo: Lips. 1692. (Ed. melior) cum Append. anni 1695. (Ed. melior); Lips. 1698. (Ed. melior) c. Append. eiusdem anni (Ed. melior); Lips. 1705. (Ed. nova) c. Append. eiusdem anni (Ed. 3a); Lips. 1712. (Ed. nova) c. Append. anni 1710. (Ed. 4a); Lips. 1719. (Ed. nova) c. Append. eiusd. anni (Ed. 5a); Lips. 1724. (Ed. nova) c. Append. eiusd. anni (Ed. 6a); Lips. 1732. (Ed. nova) c. Append. eiusd. anni (Ed. 7a). Post has denique prodierunt illae duae illico accuratius recensendae, quas item possideo: Lips. 1742. (Ed. nova) c. Append. anni 1740. (Ed. 8a) et denique Lips. 1756. c. Append. eiusdem anni 1756., quae item *Ed. octava* in titulo nominatur. Haec, teste Winero (Handb. der theol. Lit. Ed. 3. T. I. p. 321.) Rechenbergii *ultima Ed.* est.

***) Mueller in Prolegg. ad Form. Conf. p. LXXVII sq. recte iudicat, si Wolfgangus Princeps exemplum Confutationis latinae sibi paraverit, non esse, quod dubitemus, quin etiam reliqui Principes Lutheranorum, Saxoniae inprimis duces idem fecerint, ut sibi et rei suae consulerent. Principes autem et theologos catholicos, etsi non omnes, plerosque tamen formulam

Digitized by Google

narrat: „In dem Hochfürstlich Anhaltischen Communarchiv zu Dessau hat sich noch das geschriebene Exemplar der lateinischen Confession, so weiland Fürst Wolf zu Anhalt vom Reichstage zu Augspurg 1530 mit nach Hause gebracht, vorgefunden, und Se. Hochfürstl. Durchlaucht, der regierende Fürst zu Anhalt-Dessau, haben geruht, mir auf mein unterthänigstes Nachsuchen solches gnädigst communiciren zu lassen. Die Handschrift befindet sich, nebst der päpstlichen Confutation, lateinisch, in einem kleinen Quartvolumen in grüner Pergamenthaut eingebunden. Weder Confession noch Confutation sind foliirt, auch ist die letzte von einer andern Hand, als die, so die Confession geschrieben. Die Confession steht in dem Volumine zuerst, und faßt drey zusammengeheftete Lagen, die aus 45 Blättern bestehen." His plura ad hanc Confessionem spectantia addita sunt, quae h. l. omitto.

Hunc Codicem integrum accuratissime edidit Michael Weber in hocce libro:

Confessio Augustana et Responsio Pontificia seu Confutatio quae vulgo dicitur. Utramque summa diligentia ac fide e Codice Dessaviensi exscriptam cum Prolegomenis et Epilegomenis eadem diligentia ac fide typis reddendam curavit Michael Weber Philos. M. Scripturae Sacrae D. Primus Theol. Professor in Academia Vitebergensi etc. (subiuncto loco Matth. XIII, 52. graece) *Venditur ab Aug. Kuhnio. MDCCCX.* 21 plagg., quarum prima signo caret, seqq. litt. A—F, A—H, A—F sign., prima 8 foll. non num., 96, 128, 94 pagg., ult. fol. non num. post plag. 1. insertum, 8° (prima 8 foll. epistolam nuncupatoriam editoris continent, seq. fol. non num. exhibet hunc Conspectum rerum huius libelli atque ordinis: I. Prolegomena. 1) De codice Dessaviensi p. 1—7., 2) De Protestantium biblicorum et antibiblicorum discrimine p. 8—96. II. Confessio Augustana [p. 3—62.] et Responsio Pontificia [p. 63—128.] ex Codice Dessaviensi. III. Epilegomena. 1) Consolatio iis scripta, quorum pietas a publico religionis sacramento abhorret p. 1—65. 2) In publici religionis sacramenti abusum p. 66—93.; Index locorum Scripturae p. 94.)

In Prolegomenis huius libri Mich. Weber, postquam Ge. Gottl. Weberi descriptionem huius Codicis attulit (p. 1—3 med.) atque ea, quae de Confessione Augustana in eo contenta ab illo dicta sunt, emendavit et supplevit (p. 3 med. — 5 med.), de Confutatione p. 5 med. — 6. haec refert: „De Aug. Confessionis Confutatione Pontificia, quae in codice nostro illi [scil. Confessioni Augustanae] subiuncta legitur, nihil narrat b. Weberus, praeter hoc unum, alia eam manu esse scriptam, nec usquam ipsum ea usum esse vidi. Continetur ea paene quinquaginta tribus foliis: in priore folii quinquagesimi testii pagina non nisi tres versus cum dimidio leguntur, subiecto verbo *Finis.* Tria restant folia vacua. Quamquam Confutatio non minus inscriptione caret, quam Confessio; tamen ei neque Prologus, neque Epilogus deest. Sicut in priore Confessionis parte signa numerandi atque inscriptiones desiderantur: ita in priore Confutationis parte neque illa neque hae (ne in Articulo quidem vicesimo) reperiuntur. Quod b. Weberus de tribus Articulis Confessionis, quarto, quinto, et sexto, recte admonuit [scil. hos tres uno tenore scriptos esse], idem de duobus Articulis Confutationis, secundo et quarto, admonendum est. Sed hic numerandi signorum, inscriptionum ac spatii intervallorum neglectus in Confutatione facilius tolerari potest, minusque lectorem impedit, quam in Confessione, propterea, quod in singulis responsionibus statim ab initio articuli numerus nominibus numeralibus exprimitur. In parte Confutationis posteriore omnes illae inscriptiones repetitae sunt, quae in posteriore Confessionis parte leguntur, excepta una: *De utraque specie.* Confutationem alium habuisse scribam, pictarum literarum, atramenti, compendiorum scribendi, signorum distinguendi, et orthographiae diversitas atque inconstantia aperte ostendit. — — Uterque vero scriba linguae latinae vel plane imperitus, vel non satis peritus fuisse videtur. Etsi enim facile largior, vel peritissimum calamo, praesertim fugiente, labi nonnunquam posse; tamen uterque scriba tam saepe tamque graviter lapsus est, ut, quae scripserit, ipsum vel omnino, vel ex aliqua certe parte, ignorasse non possimus non iudicare."

Hunc *Codicem Dessaviensem* integrum editor in hoc libro summa diligentia typis exprimendum curavit, ita, ut ipsum, quantum quidem fieri posset, in rebus etiam minimis, cum omnibus virtutibus et vitiis, redderet, et quasi Codicis imaginem ante oculos proponeret.

In hoc Codice inscriptio post Prologum posita et ab eo ac subsequentibus ne spatiolo quidem vacuo distincta est. Nam in eadem linea, in qua Prologus finitur, incipit haec inscriptio: *Ad ea quae per Electorem et aliquot principes ac ciuitates sacri Rom Imperii in negotio et causis Christianae et Orthodoxae fidei Sacrae Caes. Maiestati exhibita fuerunt, hoc christianum responsum reddi potuit.*

Eodem anno 1810. Mich. Weber Confutationem ex hoc Codice Dessaviensi cum formula Confutatio-

---

confutationis latinam sibi describendam curasse, testatur formula Iulii Pflugii. Quapropter suspicari licet, plura Confutationis exempla adhuc in tabulariis latere.

Digitized by Google

sis Pflugiana (quam supra p. 15 sqq. recensuimus) collatam et notis exegeticis criticisque illustratam edidit in suae librorum symbolicorum Editionis Volumine I. sic inscripto:

Libri symbolici Ecclesiae evangelico-Lutheranae accuratius editi variique generis animadversionibus ac disputationibus illustrati a Michaele Webero Scripturae S. Doctore etc. *Vitebergae MDCCCIX typis et sumtibus Frid. Imman. Seibt.* 28 3/4 plagg. 8°, quarum 5 primae continent Praefationem editoris [p. III—XVI.], Conspectum [p. XVII sq.], Prooemium (i. e. Praefationem Ordinum evangelicorum Libro Concordiae a. 1580. praefixam et in seqq Editt. repetitam) [p. XIX—XLVIII.]; sequentes 7 plagg. continent *Symbola catholica accuratius edita a D. Michaele Webero,* etc. *Vitebergae MDCCCIX. typis et sumt. Fr. Imm. Seibt.* quae Ed. orditur ab epistola nuncup. [4 foll. non num.], et [p. 3—22.] Prolegomenis ad tria symbola cath., p. 23—102. tria symb. cath. seu oecumenica ipsa c. annott. exhibent, adiuncto folio albo; seqq. 8 1/4 plagg. incipiunt a peculiari titulo: *Confessio Augustana accuratius edita a D. Michaele Webero,* etc. *Vitebergae MDCCCVII. typis et sumt. Fr. Imm. Seibt.* Haec Ed. orditur ab epist. nuncup. [8 foll. non num.], quam sequuntur Praefatio ad Caesarem Carolum V. [7 foll. non num.] et [p. I—XXXI.] Prolegomena ad Confessionem Augustanam, seqq. p. 1—66. cum fol. non num. exhibent Confessionem Augustanam ipsam. Extremae 10 1/2 plagg. incipiunt ab hoc peculiari titulo: *Responsio ad Confessionem Augustanam Pontificia e formula Pflugiana ac Dessaviensi edita et notis nonnullis illustrata a D. Michaele Webero* etc. *Vitebergae MDCCCX. typis et sumtibus Frid. Imm. Seibt.* 5 foll. non num., quae titulum sequuntur, cont. epistolam dedicat., subseqq. pag. I—IV. Prolegomena ad Confutationem A. C. quae vulgo dicitur, in seqq. pag. 1—149. *Responsio Pontificia seu Confutatio e Codice Pflugiano et Dessaviensi* ita coniunctim exhibetur, ut in paginis a sinistra positis *Formula Confutationis Augustanae Confessionis Pflugiana,* et in iis, quae a dextra positae sunt, *Formula Confutationis A. C. Dessaviensis* e regione sic proponantur, ut utriusque particulae sibi respondentes iuxta sese conspiciantur. Antepenult. et ultima pagg. vacant, in penult. pag. leguntur: Finis Vol. I. Libror. symbol. et unius loci emendatio *).

Hae duae Mich. Weberi Editiones *primum* eo inter se differunt, quod in priore *sola* Confutatio Codicis Dessaviensis, in altera autem formulae Confutationis Codicis Pflugiani et Codicis Dessav. iuxta sese e regione propositae sunt; *deinde* eo, quod in priore omnia scriptionis compendia retinentur, quae in ipso Codice inveniuntur, in altera autem ubique compendiorum loco integrae voces typis expressae sunt.

Ex hac altera Editione Mich. Weberi Confutatio Pontificia Codicis Dessaviensis repetita est

1. a Car. Aug. Hase in hocce libro:

Libri symbolici Ecclesiae evangelicae sive Concordia. Recensuit Carolus Augustus Hase S. Theol. Dr. et P. P. O. Ienensis etc. *Editio tertia novis curis castigata. Lipsiae sumptibus Breitkopfii et Haertelii. MDCCCXXXXVI.* 63 5/8 plagg., prima 5 foll. non num., CXLIV et 862 pagg. 8° (4 foll. titulum subseqq. continent dedicationem, praefationem et inscriptionem operis: *Liber Concordiae,* pag. I—CXXVIII med. Prolegomena, p. CXXVIII med. — CXLIV. Christiani II. Ducis Saxoniae, et Ordinum evangelicorum praefationes Libro Concordiae praefixas exhibent, pag. 1—830. cont. Tria Symbola Catholica, Confessionem Augustanam, Apologiam Confessionis, Articulos Smalcaldicos, Catechismos minorem et maiorem et Formulam Concordiae, p. 831—856. Indices, p. 857—862. Articulos Visitatorios) **).

Huius libri *Editio 1.*, quae *Lipsiae sumtibus Sühring* 1827. 12° mai., et *Editio 2.*, quae *Lipsiae sumtibus Klinkhardt* 1837. 8° prodiit, eadem continent ac *Editio 3.* modo recensita.

In his Editt. 1—3. *Confutatio* exhibetur in Prolegomenis, quae in hosce septem locos divisa sunt: Loc. I. De tribus Symbolis catholicis [pag. I sq. Ed. 3.]; Loc. II. De Confessione Augustana. [p. III—LIII.]; Loc. III. *De Confutatione Pontificia* [p. LIII extr. — LXXXVI med.]; Loc. IV. De Apologia Confessionis. [p. LXXXVI med. — CIX init.]; Loc. V. De Articulis Smalcaldicis. [p. CIX med. — CXV med.]; Loc. VI. De utroque Catechismo Lutheri. [p. CXV med. — CXXI.]; Loc. VII. De Formula ac Libro Concordiae. [p. CXXI extr. — CXXVIII med.].

In illo loco III., brevi introductione praemissa, Confutatio inscripta: *Augustanae Confessionis Responsio,* ex Codice Dessaviensi (secundum Mich. Weberi Editionem in Librorum symbolicorum Vol. I. pro-

*) Utrumque Mich. Weberi librum ipse possideo.

**) Haec Editio 3. in meis libris est.

Digitized by Google

positam) typis repetita est hac quidem lege, ut ea, quae Codicis scriba probus, sed idiota, non intellecta, vel lacunis designavit, vel e suo ingenio infeliciter supplevit, e Fabricii ac Chytraei recensione restituerentur.

Ex huius *libri Hasiani* Editione 1. Confutatio denuo edita est

a. ab Henr. Aug. Guil. Meyero in hoc libro:

Libri symbolici ecclesiae Lutheranae ad editiones principes et ecclesiae auctoritate comprobatas recensuit praecipuam lectionum diversitatem notavit, Christiani II. Ordinumque evangelicorum praefationes, Articulos Saxonum visitatorios et Confutationem Augustanae Confessionis Pontificiam adjecit Henr. Aug. Guil. Meyer Pastor Osthusae in Ducatu Saxo-Meiningensi. Gottingae sumtibus Vandenhoeckii et Ruprechtii. MDCCCXXX. 38 plagg. 8°. Folium, quod titulum subsequitur, cont. Dedicationem; pag. V—XXIV. Praefationem, scribendi compendiorum explicationem, argumentum et errata; pag. 1—559. exhibent Tria symbola catholica [p. 1—3.], Confessionem Augustanam [p. 4—30.], Apologiam confessionis [p. 31—178.], Articulos Smalcaldicos [p. 179—217.], Catechismos minorem [p. 218—238.] et maiorem [p. 239—349.], Formulam concordiae [p. 350—512.], et duo additamenta, quorum prius praefationes Christiani II. et Ordinum evangelicorum atque Articulos Saxonum visitatorios [p. 513—531.], alterum *Augustanae confessionis confutationem pontificiam* [p. 532—559.] continent. Pag. 560—584. Index *).

De ratione, qua Confutationem in hoc libro ediderit, editor in Praefat. p. XVIII. haec scripsit: „Textum confutationis, e codice Dessaviensi a Mich. Webero (Witeb. 1810.) edito repetitum, et secundum Andr. Fabricii ac Chytraei recensionem, ubi opus erat, restitutum, ex editione librorum symbolicorum *Hasiana* typis exscribi curavi, ita tamen, ut meliores orthographiae leges observarem et locos e sacra scriptura laudatos ubique accurate indicarem.“

b. a Christ. Guil. Spiekero in hoc opere:

Confessio fidei exhibita Imperatori Carolo V in Comitiis Augustae MDXXX, Confutatio Pontificia et Apologia Confessionis. Ad Codicum et Editionum veterum fidem recensuit varii generis animadversionibus instruxit rerumque indice illustravit Christ. Guilelmus Spieker, Dr. Philos. et Theol., in Academia Viadrina olim Professor, nunc Superintendens et Pastor primar. Francofurti ad Viadr. etc. *Berolini, Posnae et Brombergae, typis et sumtibus Ernesti Segefridi Mittleri. MDCCCXXX.* 39⅝ plagg. 8°. Prima 6 foll. duplicem titulum et epistolam nuncup. continent. Pag. XIII—XLIV. Praefatio. Pag. XLV sq. Index. Pagg. 1—584. complectuntur A. Articulos XVII Torgenses [p. 1—12.], B. Confessionem Augustanam [p. 13—104.], C. Confessionis Augustanae variatae varietatem cum duabus annotatt. [p. 105—154.], D. *Confutationem Articulorum Confessionis Pontificiam* cum Appendice. [p. 155—214.], E. Apologiam Confessionis Augustanae. [p. 215—554.], F. Varias lectiones Apologiae ampliores [p. 555—579 med.], G. Annotationes Lutheri in Apologiam Augustanae Confessionis. [p. 579 med. — 584]. Ult. fol. non num. cont. Corrigenda et Emendanda.

In Praefatione, postquam p. XXXIII—XL. varias Confutationis formulas atque editiones memoravit, de sua editione p. XL. haec refert: „Textum excudendum curavi ad exemplar typis descriptum, quod invenitur in libris symbolicis a *Rechenbergio* editis, et in Prolegg. *Aug. Hasii* p. LXXVI—CXIV,“ [Editionis 1.].

Ex eadem Mich. Weberi Editione, quam Hasius secutus est, Confutatio recusa est etiam

2. a Frid. Francke in hoc libro:

Libri symbolici Ecclesiae Lutheranae. Cum Appendice quinquepartita edidit Fridericus Francke, Th. Lic. Ph. D. Archidiac. Hainensis. (His subiunctae sunt effigies Lutheri et Melanthonis.) *Editio stereotypa. Lipsiae, sumtibus et typis Bernh. Tauchnitz jun. MDCCCXLVII.* 63¾ plagg. 8°. Huius voluminis tripartiti Pars I. continet Praefationem [p. V sq.], Prolegomena [p. VII—XXXVIII.], I. Symbola Oecumenica [p. 1—6.], II. Confessionem Augustanam [p. 7—50.], III. Apologiam Confessionis Augustanae [p. 51—299.]; P. II. cont. Prolegomena [p. V—XXV.], IV. Articulos Smalcaldicos [p. 1—60.], V. Catechismum minorem [p. 61—90.] VI. Catechismum maiorem [p. 91—245.]; P. III. cont. Prolegomena [p. V—XVI.], VII. For-

*) Hunc librum et subsequentes ipse possideo.

Digitized by Google

mulam Concordiae [p. 1—246.], Appendicem quinquepartitam: I. Quatuor veteris ecclesiae symbola [p. 3 sq.], II. Confessionem variatam a. MDXL. [p. 4 med. — 43 med.], III. *Responsionem Pontificiam ad Confessionem Augustanam* (E cod. Dessav. ed. Mich. Weber. Viteb. 1810. 8.) [p. 43 med. — 69 med.], IV. Repetitionem Confessionis Augustanae [p. 69 med. — 116 med.], V. Articulos visitatorios [p. 116 med. — 119.], atque Indicem [p. 120—138.].

Ut hae Editiones earumque origo seriesque facilius uno quasi obtutu videantur, addo huncce earum conspectum:

I. Codex *Fabricianus*

primum editus ab Andr. Fabricio a. 1573. Fol.
Ex hac Editione recusae sunt

1. Editio Ge. Coelestini 1577. (et 1597.) Fol.; 2. Editio Lambergiana a. 1603. 8°; 3. Editio Phil. Muelleri 1705. 4.

II. Codex *Ebnerianus*

primum editus a Dav. Chytraeo a. 1578. 4° (et seqq. ann. denuo impressus).
Ex hac Editione recusae sunt

1. Editio Chr. Matth. Pfaffii 1730. 8°; 2. Editiones Ad. Rechenbergii 1742. et 1756. 8°.

III. Codex *Dessaviensis*

primum editus a Mich. Webero a. 1810. 8° (Editt. 1. 2.).
Ex harum Editionum altera recusae sunt

1. Editiones Car. Aug. Hasii 1827. 1837. 1846. 8°; 2. Editio Frid. Franckii 1847. 8°.

Ex harum 3 Editionum prima recusae sunt

a. Editio H. A. G. Meyeri 1830. 8°; b. Editio Chr. Guil. Spiekeri 1830. 8°.

In horum Codicum serie nonnisi *tempus* respexi, quo primum editi sunt; si vero *textus* eorum respicitur, ordo eorum inversus est. Nam *Codex Dessaviensis*, quamquam scribae ignorantiâ mulfos errores et omissiones continet, tamen ceteroquin textum genuinum formulae quintae magis genuine exhibet quam ceteri duo, quoniam ad lectionem formulae *germanicae* genuinae publice d. 3. Aug. recitatae, de qua infra disseremus, magis accedit; *Codex Fabricianus* autem curas secundas ostendit, quas etiam *Codex Ebnerianus* non plane abnuit *). Finitis enim Comitiis theologi catholici poterant addere, demere et corrigere verba et res formulae Confutationis tum nondum typis excusae, et demum post mortem Melanthonis aliorumque, qui his Comitiis interfuerant, in lucem editae, quum nemo tunc facile reperiretur, qui eos Confutationis post Comitia finita a Lutheranis, ut videtur, plane neglectae, nunc vero temere depravatae et variatae reos ageret. Insunt adeo Editionibus Fabricii, Coelestini et Chytraei additamenta, quae versio germanica Moguntina publice praelecta ignorat, ut in articulo de coniugio sacerdotum, quae quis dubitat quin post Comitia allita sint? Erat ergo etiam theologis catholicis *Confutatio variata* et mutata, sicut Lutheranis *variata Augustana Confessio*, nec habebant sane, quod tam tragicos ederent clamores, et tanta linguae intemperantia contra Melanthonem eiusque mutatam Confessionem furerent **).

Hanc ob causam Hasius aliique *Codicis Dessaviensis* textum a Mich. Webero editum tanquam genuinum in suas Editiones receperunt, errores autem eius lacunasque ex sola scribae ignorantia ortos *Fabricianae et Chytraeanae* Editionum adminiculo emendarunt.

*) Conf. Hasii Prolegomena p. LIV. Ed. 3. — Koellnerus in Symbol. der luth. Kirche p. 416. nota 11. suspicatur, eiusmodi mutationes Confutationis factas esse a quatuor commissariis, Fabro, Eccio, Wolfgango Redörfero et alio quodam, quibus Imperator, teste Cochlaeo, mandasset, ut Confutationem ederent. Conf. autem, quae infra p. 41 sq. de hac re in suprema annotatione dicentur.

**) Vide Chr. Gottfr. Mueller Prolegg. in Formulam Pflug. Confut. p. LV.

Digitized by Google

Nos quoque in sequenti Editione critica Confutationis, eiusdem *Codicis Dessaviensis* textum secundum Mich. Weberi Editionem alteram recudendam curabimus adscriptis variis lectionibus Editionum Fabricii et Chytraei, atque varietate antiquiorum formularum, quotquot supersunt, scil. *Cochlaeanae* art. I—IV. et Codicum *Pflugiani* et *Monacensis*.

b.

GERMANICA CONFUTATIO.

Iam supra p. 21 sqq. memoravi formulam latinae Confutationis quintam iussu Imperatoris in germanicam linguam ab ipsis eius conditoribus esse translatam, *) ut Confutatio statuto die 3. Augusti in eadem lingua publice recitaretur, in qua d. 25. Iunii Confessio Augustana praelecta erat **). De hac Confutatione germanica d. 3. Aug. publice recitata ex Melanthonis epistolis ad Vitum Theodorum d. 6. Aug. (in huius Corp. Vol. II. p. 252 sq.), ad Lutherum eodem die (ibid. p. 253 sq.) et ad Frid. Myconium d. 8. Aug. (ibid. p. 260.) scriptis, Brentii epistolis ad Isenmannum d. 4. et 14. Aug. datis (ibid. p. 245 sq. 276 sqq.) atque Legatorum Norimbergensium litteris ad suae civitatis Senatum d. 4. et 6. Aug. missis (ibid. p. 249 sqq. 255 sqq.) hanc collegimus relationem.

Postquam sex totis septimanis Eccius et Faber elaboraverant in Confutatione Confessionis Augustanae adornanda, haec tandem absoluta est ultra 50 folia complectens ***), et sic disposita, ut non theologorum catholicorum, sed Imperatoris nomine proponeretur. Cum d. 3. Aug. Imperator et omnes Imperii Ordines utrarumque partium in eodem conclavi, in quo Confessio Aug. recitata et exhibita erat, post meridiem convenissent, priusquam Confutatio ipsa †) ab Alexandro Schweissio, qui erat a secretis Imperatoris, recitaretur, Imperator per Fridericum Comitem Palatinum significavit, se ab articulis responsionis et ab ecclesia Romana non discessurum, sed in ea fide mansurum. Postea recitati sunt responsionis articuli, in quibus plane nihil impietatum veterum remissum erat, sed omnia valde pueriliter erant scripta. Quapropter hac inepta Confutatione audita multi Protestantium facti sunt tranquilliori ac firmiori animo; intelligebant enim nullam apud adversarios religionis scientiam esse. Ad finem lectionis articulorum responsionis petiit Imperator, ut etiam Principes Lutherani in illos articulos consentirent. Quod si non fecerint, se functurum officio suo Caesareo, prout deceat defensorem ecclesiae Romanae, et nolle schisma in Germania tolerare ††). Posthaec Principes Lutherani exemplum illorum articulorum petierunt, sed Imperator eo die respondit, se prius, quam ea exhiberi posset, deliberaturum esse cum reliquis Ordinibus Imperii. Quibus vero postridie (4. Aug.) convocatis tradidit rem deliberandam. Hinc ii re multum et diligenter agitata responderunt, et Imperatori quibusdam legibus latis confutationem Lutheranis exhibendam suaserunt †††). Subsequenti die 5. Aug. Imperator Principes Lutheranos accersit, eosque per Fridericum Palatinum iterum hortatur, ut in sententiam eant, quae scripta sit in Confutatione. De eius exemplo inquit, se iis exhibiturum quidem, sed his conditionibus, ne posthaec rem pluribus scriptis disceptarent, et ne quid huius scripti typis excusum evulgarent *†). Melanthon, Brentius aliique recte iudicant **†), hanc conditionem esse propositam consilio prudentum, qui videbant Confutationem inepte scriptam, si

---

*) Confutationem germanicam ex latina esse translatam, (non vero latinam ex germanica, ut quidam opinati sunt, vide supra p. 25 sq. notam *)) elucet 1) ex germanicae genuinae in exemplo Moguntino exhibitae indole, quae interpretationem redolet, 2) ex latinae Confutationis historia supra proposita, 3) ex solo latinae Confessionis Augustanae in utraque Confutatione usu, de quo iam Melanthon in Apologia questus est, vide Weberi Krit. Geſch. der A. C. II. p. 439 sqq.

**) Addubitarunt quidem subinde viri doctissimi, quin haec formula confutationis germanica esset iam a. 1530. facta et publice exhibita, attamen, quum non haberent confutationem germanicam tabularii Moguntini, neque illam cum versione Fabricii contulissent, rem in incerto reliquerunt; vide Mueller Form. Conf. p. LXII.

***) Sic enim in epistola Legatorum Norimb. d. 4. Aug. indicatur: Darauf iſt dieſelbe Schrift, die über 50 Blätter lang, verleſen. Spalatinus vero in Annal. ed. Cyprian. p. 148. refert, Confutationem tantum 12 folia complecti.

†) Qui, quid in hac Confutatione infra integre exhibenda contineatur, quam brevissime cognoscere velit, legat Koellnerum l. l. p. 408—410. §. 81.

††) Conf. Pontani narratio in Foerstemanni Archiv T. I. Fasc. 1. p. 71. aliique libri a Koellnero in Symb. der luth. K. p. 408. annotati.

†††) Rationes, quibus Principes catholici moti hanc cum Lutheranis communicandam esse existimabant, ex eorum responsione a Chr. Gottfr. Muellero l. l. Prolegg. p. XXXIV—XXXVI. ex Actis Moguntinis fol. 83 sqq. allata elucent.

*†) Huius conditionis Principes catholici in responso illo non fecerant mentionem.

**†) Muellerus l. l. Prolegg. p. XXXVIII. hoc iudicium eo refellere conatur, quod Pontificii iam antea et postea multos

Digitized by Google

prodiret, parum responsuram dignitati nominis Imperatoris, sed magis causae offecturam. Principes Lutherani hac conditione exemplum recusarunt. Nolebant enim fide sua polliceri, quod in manu ipsorum non erat situm, ne, quando Confutatio per alios in vulgus exiret, eius culpa in ipsos postea reiiceretur. Hanc ob causam Melanthoni, qui publicae lectioni Confutationis non interfuerat, per aliquod tempus non licuit eam integram videre, sed tantum ea ob oculos habuit, quae Ioachimus Camerarius aliique inter ipsam lectionem calamo exceperant et cum eo communicabant *).

Confutationis germanicae exemplum in Comitiis publice praelectum, aeque ac Augustanae Confessionis germanicae exemplum in iisdem publice recitatum, tabulario Imperii Romano-Germanici Moguntino illatum est, unde usque ad hunc diem nunquam in lucem prodiit **). Nam si Fabricius, Coelestinus aut alius quispiam habuisset hoc autographum eiusve apographum, non novam interpretationem formulae latinae, sed hoc exemplum ipsum sine dubio edidissent.

Praeter hoc autem *autographum germanicae Confutationis*, etiam *eius apographum*, quod in Comitiorum Augustanorum Actis continetur, in eodem tabulario Moguntino asservatur, quod item viros doctos latebat usque ad illud tempus, quo Ge. Gottl. Weber horum Actorum, certe eius partis, quae Confutationem germanicam eiusque historiam complectitur, apographum publica fide exsignatum a Carolo Friderico Iosepho Electore Moguntino, qui ea pro sua clementia in illius usum accuratissime describi iusserat, a. 1784. accepit ***), et in l. Krit. Geſch. der Augſp. Conf. T. II. p. 448—452. particulas quasdam Confutationis germanicae in hoc apographo contentae publicavit; integri autem apographi serius edendi consilium eius morte est perfractum.

Hoc consilium integrae Confutationis germanicae ex illis Actis edendae demum a. 1808. Chr. Gottfr. Mueller in libro supra p. 15 sq. recensito peregit †). Hic enim, quum non ignoraret, Weberum illud apographum Confutationis germanicae adhuc (praeter illas particulas l. l. ab eo editas) prorsus incognitae accepisse, petiit a Lauhnio, Consiliario Ducis Wimariensis, ut sibi auctoritate sua consuleret et hoc apographum investi-

---

libellos eiusdem farinae ediderint, nec risum et contemtum prudentiorum metuerint, atque Cochlaeus ipse iam eodem anno Augustae Vindelicorum in eo fuerit, ut ederet confutationem, sicut anno sequenti 1531. Dresdae praecipua illius capita germanice, et tribus annis post quandam eius partem in Philippicis suis typis exscribendam curaverit, nec timuerit, ne se et confutationem ignominia afficeret. Horum vero argumentorum certe unum e Cochlaei epistola, quam Riederer (in l. Nachrichten zur Kirchen- Gelehrten- und Bücher-Geſchichte T. I. p. 339 sqq.) edidit, atque ex eius Historia de actis et scriptis Luth. p. 236. (Edit. Colon. a. 1568. 8°) petitum (etiam a Saligio in l. Hiſt. der A. C. I. p. 270. et Walchio in Praefat. Tomi XVI. Opp. Luth. p. 53. memoratum) iam a viro harum rerum peritissimo refutatum est. Utroque enim loco Cochlaeus quidem refert, se iam anno 1530. Confutationem Augustae edere voluisse, sed typographum, qui eam imprimeret, non invenisse, praeterea Imperatorem ipsum quatuor viris, Fabro, Eccio, Wolfgango Redörfero, et alii cuidam mandasse, ut eam ederent. (Conf. etiam, quae Bertramus in l. Liter. Abhandl. St. 4. p. 141 sq. de hac re ex Cochlaei et al. scriptis refert, et Koellnerus in Symb. der luth. K. p. 414. nota 3.) At Georg Veesenmeyer in libro suo: Kleine Beyträge zur Geſchichte des Reichstags zu Augsburg 1530 und der Augsburgiſchen Confeſſion. Aus gleichzeitigen Hand- und Druckſchriften (Nürnberg, Druck der Campeſchen Officin 1830. 144 pagg. 16°) p. 134—139. satis firmis argumentis demonstravit, haec a Cochlaeo et quibusdam aliis falso esse affirmata, et Catholicos illo tempore minime Confutationem publici iuris facere voluisse.

*) Negelein concionator in oratione sua: *Norimberga veritatis testis ac custos* (Norimbergae 1730. Fol.) fol. E 1 refert: „Illorum [scil. Legatorum Norimbergensium] cura factum, ut praecipua scripti Pontificii, quo Confessionem confutasse sibi visi sunt, capita per Ioach. Camerarium, quem illius praelectioni publicae secum adesse voluerant, in pugillares referrentur, quibus postea, cum confutationis exemplar denegaretur, Melanchthon Apologiam opposuit.“ Idem fere Legati Norimbergenses in epistola ad Senatum d. 4. Aug. 1530. scripta (in huius Corp. Vol. II. p. 249 sqq.) enarrant apographum eorum, quae Camerarius calamo exceperat, ad eundem transmittentes.

**) Ge. Gottl. Weber in l. Krit. Geſch. der A. C. T. II. p. 442. de hoc exemplo dicit: „Doch iſt das deutſche Exemplar der Confutation, welches auf dem Reichstag zu Augſpurg vor dem Kaiſer und Reich den 3. Auguſt verleſen worden, noch nie aus dem Reichsarchiv zum Vorſchein gekommen.“

***) Weberus in l. Krit. Geſch. der A. C. T. II. p. 442. de hoc apographo Confutationis germanicae et Actorum ad eam spectantium haecce refert: „Se. jetzt regierende Churfürſtl. Gnaden zu Mainz, als der erhabenſte Beſchützer und Beförderer der Wiſſenſchaften in Deutſchland, haben gnädigſt geruht, mir von ſelbiger, nebſt noch einigen andern Actenſtücken, die ſich auf die Confutation beziehen, unterm 2ten Junius dieſes Jahrs [1784.] vidimirte Abſchrift fertigen zu laßen. Nachdem ich die Handſchrift genau geprüft, habe ich gefunden, daß ſie mit dem lateiniſchen Text beym Fabricius und Chyträus ziemlich zuſammen trifft, und aller Wahrſcheinlichkeit nach nicht urſprünglich deutſch abgefaßt, ſondern aus dem lateiniſchen überſetzt worden ſeyn müße: maaßen die Handſchrift von Latinismen wimmelt, die zu verrathen ſcheinen, daß ein lateiniſcher Text zum Grunde gelegen. Ob es übrigens die Urſchrift ſelbſt ſey, die vor dem Kaiſer und Reich verleſen worden, oder bloße Copey, ſoll zu einer andern Zeit unterſucht werden.“

†) Recte igitur Feuerlinus, cuius aetas nondum huius Confutationis germanicae genuinae editionem, sed tantum germanicas versiones post Comitia Augustana ex latina Confutatione factas viderat, in Biblioth. symb. Ed. 1. p. 144. ad nr. 588. et Ed. 2. P. I. p. 125. ad nr. 723., utroque loco ad Confutationem a. 1598. Moguntiae germanice editam haec adnotavit: „Quamvis autem Responsio haec Germanice fuerit praelecta, id ipsum tamen exemplum Germanicum originale nunquam, quantum novi, typis fuit descriptum,“ etc.

Digitized by Google

garet atque inventum sibi mittendum curaret. Is precibus his benevole indulgens, hoc, postquam in tabulario Ducis Wimariensis frustra quaesiverat, tandem in scriniis b. Weberi invenit, huiusque viduam fide sua interposita commovit, ut integrum apographum, quod non confutationem germanicam solum, sed fasciculum quoque Actorum publicorum ad eandem spectantium et in Comitiis conscriptorum continebat, benevole Muellero transmitteret *).

Hic vir doctus apographum Confutationis germanicae accurate perscrutans, intellexit (id quod Weberus illo loco 41 sq. nota ***) adscripto nondum certo definiverat), hoc apographum non ex ipso autographo d. 3. Aug. publice praelecto esse descriptum, sed ex apographo in Actis Comitiorum Augustanorum contento, has ob causas:

1. *Autographum* Imperatori a theologis seorsim traditum et in tanto tantorum virorum consessu praelectum, a reliquis Actis Comitiorum separatum fuisse atque *peculiare volumen* explevisse nemo neget; verum Confutationis germanicae formula, quam Weberus accepit, reliquis Actis, quae in Comitiis conscripta sunt, est illata, ut iisdem adeo paginis includatur.
2. *Autographum integram Confutationem* continere nemo est, qui dubitet; at formula Webero transmissa interrupta est longiori lacuna, nam desunt ei articuli duo integri: *de confessione* et *de delectu ciborum* cum extrema particula articuli *de missa*, quae vero labes inhaeret ipsis Actis Moguntinis, iisque iam olim incuria eius, qui formulam transscripsit authenticam, est allita, nam paginae exempli Webero transmissi in margine ubique additae atque adeo ibi, ubi lacuna apparet, sibi constant.

His duobus argumentis, quae Muellerus l. l. Prolegg. p. LXV sq. proposuit, idem p. LXVI. addidit hocce tertium:

„Apographum eius [scil. formulae Conf.] Webero transmissum non fuit tabularii Imperii Germanici, in quo autographum sine dubio repositum est, ut Weberus ipse et alii eius fide decepti temere crediderunt, sed Electoris Moguntini, ut ex iis, quae ad extremum sunt subiecta, luculenter apparet. Verba autem sic se habent: Daß vorſtehende Abſchriften von dem in dem Churfürſtlichen Archiv zu Mainz vorhandenen Urkunden genommen worden ſind.“

At, quamvis non negemus, Electori Moguntino etiam peculiaria Acta illorum Comitiorum fuisse, tamen ex his verbis, quibus apographi fides confirmetur, subscriptis, meo quidem iudicio, minime certo colligere licet, apographum Webero missum non ex Actis tabularii Imperialis Moguntini, sed ex Actis peculiaris tabularii Electoris esse descriptum. Nam Weberus l. l. T. I. p. 144 sqq., ubi discrimen tabularii Imperialis, quod Viennae asservatur, et tabularii Imperialis primarii Moguntini exponit, de hoc altero proxime post verba, quae iam in praecedenti Vol. XXVI. p. 423 sq. nota *) attuli, addit haecce: Es [scil. das Hauptreichsarchiv zu Mainz] hat ſeither mit dem Churmainziſchen Hausarchiv in einem gemeinſchaftlichen Creuzgewölbe des ältern Churfürſtlichen Schloßes geſtanden, und über beide Archive, die unter dem gemeinſchaftlichen Nahmen: Churmainziſches Archiv, begriffen werden, hat von jeher ein Churfürſtl. Archivarius nebſt einigen ihm untergeordneten Regiſtratoren die Aufſicht geführt. — — Se. Churfürſtl. Gnaden zu Mainz haben jetzt die weiſe Verfügung getroffen, daß das Reichsarchiv von dem Churmainziſchen Hausarchiv getrennt werden ſoll.“ etc. Ex his intelligitur, illa verba apographo subscripta ad tabularium Imperiale Moguntinum optimo iure referri posse.

Muellerus autem, his argumentis propositis, p. LXVI sq. ipse sic pergit: „Verum id ne minimum quidem rei nostrae, atque antiquitati et αὐθεντία ipsius formulae nocet, quae etsi non prima, atque in ipsis Comitiis praelecta, tamen ea est, quam inde exsignatam scribae in Acta publica transtulerunt. Etenim primum explet partem eorum, quae in Comitiis Augustanis publice acta et conscripta in tabulario Moguntino reposita reperiuntur; deinde modos quosdam dicendi ac verba habet eadem, quae a Lutheranis tum, cum recitabatur confutatio, consignata et notata, et Lutheri Operibus illata modo exhibent, ut in prologo: perſönlich erſehen: verſtendigen und erbarn Mennern von vil Nationen (*probatis ac honestis viris diversarum nationum*, quum tamen proprie *eruditi*, ut in Codice Pflug. nominantur, non vero *probati viri* sint verſtendige Männer) auch zugeſtellt, (*legendam dedit:*) mag dieſe Antwort gegeben werden (*reddi potest.*), art. 6. *suffragatur*, es mag nit zu Hülf khomen: art. 10. were der Leib Chriſt thod und on Bluet: verba und on Bluet latina non habent. In Part. II. art. 1. verba latinae formulae: *propter pericula mos iste dandi utramque speciem desiit*, auget vocabulo ſtillſchweigend, quod quoque ii, qui in ipsis Comitiis Aug. calamo excipiebant confutationem, addiderunt. In art. 24. *Christus offertur in Missa*, Moguntina verbis n. 20. *nullus ornatus* addit: und für das lebendig Brot Chriſtum das Becken Brot — auf-

*) Haec Muellerus ipse enarrat l. l. Praefat. p. X sq.

Digitized by Google

gericht, quae verba nullum exemplum exhibet latinum, sed ea, quae Lutherani calamo exceperunt, eadem verba habent etsi non in eodem articulo, nam scribae vel scribarum festinatio saepius ordinem verborum et articulorum in Part. II. confutationis turbavit, sed in art. 28. *de Potest. Eccl.* das heil. Sacrament ein gebacken Brot nenneten. Ex quo, nisi prorsus fallor, efficitur, formulam istam confutationis germanicam, etsi non in ipsis Comitiis conceptam et praelectam *), inde tamen eo ipso tempore transscriptam eiusdem esse fidei et auctoritatis, qua gaudebat exemplum ab ipsis auctoribus profectum, Imperatori oblatum et publice praelectum.«

De huius Confessionis germanicae indole atque ratione, quae inter eam latinamque, ex qua in vernaculam linguam ab ipsis auctoribus in Comitiis Augustanis translata est, intercedit, idem editor l. l. p. LXIX sqq. sic iudicat: „Quod igitur ad indolem totius formulae confutationis germanicae Moguntinae attinet, in universum auctores in tota hac formula, inprimis vero in parte eius altera condenda nimium festinasse ac trepidasse quisque facile intelliget. Angustiis enim temporis coacti quum confutationem antea latinis modo verbis consarcinatam, saepiusque traditam nunc intra paucos dies, antequam publicaretur, in vernaculam linguam convertere iussu essent, correpti taedio laboris saepius ac frustra consumti, et provocati, immo oppugnati ab Imperatore et Principibus, quum periculum in quacunque mora esse videretur, non poterant non effundere interpretationem tumultuariam, nullisque certis legibus adstrictam. Omnia moliebantur, et moliri cogebantur, ut rem modo adproperarent, non vero, ut ei satisfacerent. Hinc accidit, ut ordinem verborum interdum turbarent, rem eandem bis ponerent, verbis latinis sensum plane alienum obtruderent, saepe omitterent quaedam, quae contextus requireret, saepius autem plura adderent, quae bene abesse possent. Addiderunt tamen interdum etiam, quae obscuritatem verborum latinorum illustrarent, acerbitatem eorum emollirent vel lenitatem exasperarent, et placitis ecclesiae Romano-Pontificiae magis faverent. Verba vero prologi et epilogi, qui non a theologis, sed a scriba Imperatoris vel Principum publico ad rationem a Principibus initam sunt adiecti, neque aucta, neque imminuta, neque omnino ulla parte mutata apparent. — Conditores vero formulae germanicae inprimis sibi videntur placuisse in verbis graecis et ecclesiasticis, quae ea praebet, explicandis, e. g. Apoſtel oder Botten, Christotocon, das iſt, ein Mutter Chriſti, Celibat oder Keuſchheit, ordinirter oder geweyheter Prieſter etc. et in arte unum, quod habet formula verbum, duobus reddendi, ut: *recitare* eröffnen und anzaigen, *pericula* Gefährlichkeit und Schaden, *liquidum est*, offenbar und bekantlich, *nuptiae* Ehe oder Hochzeit, etc. Unde factum esse quoque videtur, quod plerumque festinanter scribentibus solet evenire, ut dilatarent omnia, amplificarent et nimia verborum copia onerarent. Occurrunt etiam loci, e quibus apparet, interpretes esse secutos varias et varie mutatas confutationis formulas. Unum modo afferre sufficiat. In art. 27. de monasteriis (p. 107. Ed. Mueller) exhibet formula Codicis Pflugiani verba: *a regulari vita — professae fuerint*, quae absunt a reliquis formulis editis, contra editae habent verba: *potuerunt a sancto suo proposito avelli*, quae Codex Pflug. ignorat: utrumque reddit et iungit formula Moguntina. In trepidatione itaque, quae conditores formulae germanicae ultro citroque agitabat, ne sibi ac formulae construendae defuisse viderentur, omnia festinanter corrasisse, resque, quae semel dictae sensum verborum latinorum vere et plane expressissent, in variatis autem formulis varie prolatas varie quoque videntur reddidisse. Nec desunt loci, ubi festinatio interpretum in plane contrariam abierit partem; sic in art. 27. de monaster. fere ad extrem. (pag. 111. Ed. Mueller.) verba: *de voto simplici, non solenni* perperam vertit: nit von dem ſchlechten, ſondern öffentlichen Gelübde. Atque mirum quidem videtur, quum auctores confutationis germanicae multos formulae latinae locos immutassent, auxissent vel in brevius contraxissent, quum austeritatem et tristitiam aliorum temperassent verborum lenitate, vel aliorum lenitatem verborum rigore exasperassent, ab iis formulae latinae non eandem datam fuisse operam: formulae enim a Fabricio, et Coelestino, quin adeo a Chytraeo editae — eos permulta in formula germanica correcta et immutata neque correxisse in latina, neque immutasse satis docent.«

Haec Confutatio a **Muellero** l. l. p. 123—190. primum edita sic inscripta est:

Röm. Keyſerl. Maieſtät | Confutation | auf der fünf, Churfürſten, Fürſten und Stet übergeben | *opinion* und bekantnus.

Lectum in praesentia Imperatoris,
Electorum et aliorum Principum.

Ex hac **Muelleri** Editione haec Confutatio iterum a. 1830. edita est a **Ioh. Guil. Schoepff** in hocce libro:

Die Widerlegung der Augsburgiſchen Confeſſion, welche im Namen des Kaiſers und der römiſch-geſinnten Stände des deutſchen Reichs, am 3. Auguſt 1530 auf dem Reichstage zu Augsburg öffentlich vorgeleſen worden iſt; nach der Urkunde des Mainzer Archivs abgedruckt, mit einer geſchichtlichen Einleitung und erläu-

*) i. e. Confutationis germanicae publice praelectae autographum.

Digitized by Google

ternden Anmerkungen verſehen, und allen Freunden offener Prüfung geweiht von Joſeph Wilhelm Schöpff, Diak. an der Kreuz- und Prediger an der Sophienkirche zu Dresden. — Leipzig 1830. Wienbrackſche Buchhandlung. VI et 96 pagg. 8° (pag. III—VI. coat. Vorerinnerung, p. 1—13. Geſchichtliche Einleitung, p. 14—94 med. Röm. Kaiſerlicher Majeſtät Confutation etc., p. 94 med. — 96. Schlußbemerkung.)

De hac Schoepffii Editione, quam item possideo, haec monenda sunt:

1. Prolegomena historica fere integra continent e Muelleri Prolegomenis excerpta in vernaculam linguam translata.
2. Formas orthographicas, quae dicuntur, et grammaticas exempli genuini, nunc obsoletas, a Muellero servatas Schoepffius in formas nunc usitatas permutavit, de qua mutatione ipse in praemonitione p. V. haec ait: „Habe ich daher auch jene Ausgabe [scil. Muelleri] zum Grunde gelegt, ſo konnte ich mich doch nicht enthalten, ſchon den Text, bei der gewiſſenhafteſten Treue in Bezug auf den Sinn und ſelbſt auf den Ausdruck im Allgemeinen, dennoch in einer gefälligern und bequemern Form, in Hinſicht auf die neuere Orthographie und Grammatik, den Leſern zu übergeben."
3. Ut lacunam illam in Confutationis germanicae Codice Moguntino obviam, cuius supra p. 43 sq. in altero argumento mentionem feci, expleret, nempe extremam particulam articuli XXIV. *de missa* et duos subsequentes articulos XXV. *de confessione* et XXVI. *de delectu ciborum* integros, qui in illo desiderantur, adderet, Schoepffius pag. 72 med. — 82 med. eos ex Editione anni 1629. infra recensenda „Brill auff den evangeliſchen Augapffel" inscripta depromsit, id quod p. 72 med. his verbis additamento praemissis indicavit: „(Da uns hier die Mainzer Handſchrift verläßt, weil in ihr, folglich auch in Müller's Abdruck, das Ende dieſes [24.] Artikels und die beiden folgenden ganz fehlen, ſo mag die Brill auf den evangeliſchen Augapfel von 1629 ergänzend aushelfen.)"

Postquam sic et Confutationes latinas et germanicam genuinam in ipsis Comitiis factam descripsimus, denique quaeritur, utrum illarum auctores *latinam Confessionem Augustanam*, an *germanicam*, an *utramque* ante oculos habuerint. Haec quaestio, quae non exigui momenti est, iam a Ge. Gottl. Webero soluta est, qui l. l. II. p. 439—452. permultis exemplis ostendit, utriusque Confutationis auctores *sola latina Confessione* usos esse. Idem Gablerus in l. *Neuer oder fortgesezter allgemeiner litterarischer Anzeiger* Tom. II. (Nürnb. 1803. 4°) No VI. p. 86. refert hisce verbis: „weswegen auch Melanchthon [in principio primae delineationis Apologiae A. C.] ſich beſchwerte, daß in der Confutation nur auf das lateiniſche Original der A. C. Rückſicht genommen worden ſey, und nicht auf das teutſche, worin er doch ſo manches deutlicher erklärt habe."

Ab hac *Confutatione germanica* Imperatoris iussu in Comitiis Augustanis ab ipsis Confutationis auctoribus ex latina Confutatione facta plane diversae sunt

seriores translationes Confutationis latinae in linguam germanicam,

quarum plures haud longe post illa Comitia, una nuper demum e latina Confutatione factae et editae sunt *). Has omnes nunc deinceps recensebimus.

Inter has seriores translationes essent *primae* Editiones annorum 1569. et 1572., si vere prodiissent. At harum prior nititur solo testimonio Catalogi Leineweberiani Nizeliani, in quo p. 64. num. 229. sic recensetur:

Erſte ungeänderte Augſp. Conf. mit der Confutation und erſten Apologia. Frankfurt an der Oder, 1569. 4°.

---

*) Gabler in l. Litterariſche Blätter anni 1803. No VII. p. 97 sqq. annot. *o*. Editiones harum seriorum germanicarum versionum ab Editione illius, quam ipsi auctores Confutationis in Comitiis iussu Imperatoris fecerunt, sic distinguit, ut illius Editionem: *Editionem germanicae Confutationis*, Editiones seriorum autem: *germanicas Editiones Confutationis* nominet. Ait enim: „Bey dieſer Gelegenheit will ich doch auch beyläufig bemerken, daß man bey dieſer Streitfrage wohl einen gegründeten Unterſchied machen könne zwiſchen einer teutſchen Ausgabe der Confutation, und einer Ausgabe der teutſchen Confutation. Die teutſche Confutation bezieht ſich auf das teutſche Original der Confutation, wie ſie 1530. auf dem Reichstage zu Augsburg übergeben worden: aber teutſche Ausgabe der Confutation kann man wohl auch jede teutſche Ueberſetzung der Confutation nennen, wenn ſie gleich von dem teutſchen Original noch ſo ſehr abweicht; ſie bleibt doch immer eine Ausgabe der Confutation. Nach dieſem Unterſchiede kann man mit Grunde behaupten, — daß es zwar mehrere teutſche Ausgaben der Confutation gebe, aber noch keine Ausgabe der teutſchen Confutation." (Illo enim anno, quo Gablerus haec scripsit, Confutatio germanica e Cod. Mog. nondum edita erat.)

Digitized by Google

Hanc vero Ed. nunquam prodiisse, sed tantum ex typographico errore, quo 1569. pro 1596. in illo libro legitur, originem traxisse, iam in huius Corp. Vol. XXVI. p. 437 sq. nota *) et p. 441 sq. nota *) memoravi *).

Neque Editio anni 1572. vere exstitit, immo demonstrari potest, ex quo errore opinio multorum virorum doctorum seculi XVIII., hoc anno Confutationem germanice prodiisse, orta sit. Ioh. Muellerus in l. Die Augſpurgiſche Confeſſion aus heiliger Göttlicher Schrifft erkläret. (Hamburg. 1630. 149 plagg. 4°) **) in Append. (Beylagen) p. 60. num. XV. haec scripsit: „Die widerlegung der A. C. geſtellet von den München und Bäpſtiſchen Theologis — — hat man lange zeit verborgen gehalten, endlich aber Anno 1572 heraus gegeben, auch jetzo in der Brille des Evangel. Augapffels widerholet." Cum hic libellus Brill d. C. A. Confutationem *germanice* contineat, inde facile alii collegerint, etiam verba priora: „endlich aber Anno 1572 heraus gegeben" ad Confutationem *germanice editam* spectare; at illa verba potius spectant ad Fabricii Editionem primam *latinae* Confutationis, quae a 1573. Fol. prodiit, pro quo anni numero, illo loco aut memoriae calamive ipsius auctoris ***), aut typothetae errore a. 1572. legitur. Ista falsa interpretatione priorum verborum Ioh. Muelleri inductus Ioh. Ioach. Muellerus in libro celeberrimo: *Historie* von der Evang. Ständte *Protest.* u. *Appell.* etc. (Jena 1705. 4°) p. 705. haec scripsit: Völlige Copia [scil. Confutationis germanicae publice praelectae] aber war damahls [in ipsis Comitiis Augustanis a. 1530. vorangezeigter maßen nicht zuerlangen. Wiewohl ſelbige nachgehends ein Bäyriſcher Rath, Andreas Fabritius, zu Cölln in Lateiniſcher Sprache durch den Druck publiciret, worauf Sie Chytraeus ins Teutſche vertiren, und ſeiner Hist. Aug. Conf. einverleiben laſſen. Das Lateiniſche Exemplar findet man ſonſt in Coelestino Tom. 3. pag. 1. doch trat endlich [? quasi illi libri post a. 1572. demum editi longe prius prodiissent!] nicht allein anno 1572. das eigentliche deutſche Concept ans Licht, ſondern es wurde auch im Papiſtiſchen Buche, Brill auf den Evangeliſchen Aug Apfel genannt, nicht weniger in einem andern unter dem Nahmen der Catholiſche Oculiſt und Starenſtecher edirten Scripto anonymo wiederholet." Quantumvis autem mancum sit hoc indicium Editionis Confutationis germanicae, quae a. 1572. prodierit, quippe quod neque titulus eius, neque locus, nequē forma, neque editor, neque typographus indicatur (neque indicari potuit, quia eiusmodi Editio omnino non prodiit), tamen huius operis auctoritas tanta fuit, ut multi viri docti seculi XVIII., qui de his rebus scripserunt, illo testimonio freti Editionis Confutationis germanicae, quae a. 1572. prodierit, mentionem fecerunt †).

Ioh. Phil. Gabler in l. Neueſtes theol. Journal T. V. Fasc. 8. (Nürnberg 1800. 8°), ubi p. 138 sqq. librum Henkianum, quem modo in nota †) ultimo loco memoravi, recensuit, p. 148—150. in annotatione huic recensioni adscripta, postquam plurimos illorum virorum, quorum in illa nota mentionem feci, attulit, addit haecce: „Von der teutſchen Ausgabe der Confutation 1572. wiſſen aber andere Literatoren nichts, ſondern behaupten, Andr. Fabricius habe dieſe Confutation zuerſt und zwar 1573. in ſ. Harm. Aug. Confess. herausgegeben. So unter neuern Hr. CR. Planck (Geſch. des Proteſt. Lehrbegr. B. 3. Th. 1. S. 58.). Strobel, der bekanntlich in dieſer Literatur ganz zu Hauſe war, ſagt in den Beiträgen zur Literatur, B. 1. S. 425.: „„Es kam dieſe Confutation nicht eher in den Druck, als 1573. Sie befindet ſich nämlich in des Andr. Fabricii Harm. Conf. Aug. Colon. 1573."" — Feuerlein in ſ. Biblioth. symbol. p. 144. (ed. Rieder. p. 125.) ſagt bey der teutſchen Ausgabe der Confutation, Maynz 1598. (welche Pfaff a. a. O. für eine zweite Ausgabe hält): „„Quamvis autem Responsio haec Germanice fuerit

*) Feuerlinus l. l. I. p. 65. huius Ed. ex illo Catalogo mentionem faciens addit, se eam non vidisse. Item Ge. Gottl. Weber in l. Augſpurg. Confeſſion nach der Urſchrift im Reichsarchiv (Weimar 1781. 8°) p. 68. ad hanc Ed. adnotavit: „doch iſt dieſe Ausgabe wenig Litteratoren zu Geſichte gekommen", pro quibus verbis potius scribendum fuisset: eam nemini ob oculos venisse.

**) Hic liber, quem nondum vidi, recensetur in l. Fortgeſetzte Sammlung von Alten u. Neuen Theol. Sachen a. 1730. p. 214—217.

***) Etiam alii quidam Editionem Fabricii ad a. 1572. falso retulerunt, uti Pfaffius in Praefat. suae Editionis Confessionis Aug. germanicae (1730. 8°) in huius Corp. Vol. XXVI. p. 449 sq. recensitae p. 26., et Schoeber in libro, Geſchichte der Aug. Conf. 1755.

†) Ut hoc exemplis ostendatur, nomino hosce viros doctos, qui post Ioh. Ioach. Muellerum proximo seculo hanc rem tractarunt. Christoph. Matth. Pfaff in *Introductione in historiam theologiae literariam* P. III. (Tubingae 1726. 4°) p. 410. ait: Primam huius confutationis editionem eamque germanicam a. 1572. prodiisse, recusam postea et Moguntiae germanice 1598. 4. etc. Idem referunt Etzdorf in l. Vorbereitung zum andern Jubelfeſt (cuius Praefatio d. 11. Ian. 1730. scripta est) p. 133.; Chr. A. Salig in l. Hiſtorie der A. C. T. I. (1730.) p. 270.; C. W. Beyer in l. Hiſt. der A. C. (1732.) p. 419.; Ioh. Ge. Walch in *Introductione in libros ecclesiae Lutheranae symbolicos* (Ienae 1732. 4°) p. 416., ubi haec scripsit: [Confutatio] „Ex parte romanensium in lingua germanica, prout ab auctoribus conscripta erat, lucem adspexit anno 1572." item in Praefat. Tomi XVI. Opp. Luth. (1745.) p. 53.; Siegm. Iac. Baumgarten in l. Erleuterungen der im chriſtl. Concordienbuch enthaltenen ſymboliſchen Schriften der evangeliſchlutheriſchen Kirche. (Halle 1747. 8°) p. 86.; Chr. Guil. Franc. Walch in *Breviario theologiae symbolicae ecclesiae Lutheranae.* (Goettingae 1765. 8°) p. 119.; Io. Sal. Semler in *Apparatu ad libros symbolicos ecclesiae Lutheranae.* (Halae 1775. 8°) p. 129.; Heinr. Phil. Conr. Henke in l. Allg. Geſchichte der chriſtl. Kirche nach der Zeitfolge. Ed. 3. P. III. (Braunſchweig 1799. 8°) p. 116. nota *d.*

Digitized by Google

praelecta, id ipsum tamen exemplum Germanicum originale nunquam, quantum novi, typis fuit descriptum, sed ex Latina eius versione — — iterum factae sunt Germanicae versiones, eaeque diversae, Coelestini 1577. et praesens Moguntina 1598.“ Sonderbar iſts auch, daß Salig a. a. O., nachdem er erzählt, „daß dieſe Widerlegung lange unſichtbar geweſen, bis Andr. Fabricius 1573. ſie in Druck gegeben“ — hinzuſetzt: „Das teutſche Concept trat A. 1572. endlich auch ans Licht.“ Das lautet eben ſo, als wenn 1572. weit ſpäter ſey, als 1573! Sollte man alſo bey dieſer Wortſtellung nicht vielmehr in der Zahl 1572. einen Druckfehler vermuthen? — Wer hat nun Recht? Giebt's eine Ausgabe der teutſchen Confutation von 1572., oder nicht? Und iſt das teutſche Concept, wie es vorgeleſen worden, wirklich gedruckt, oder haben wir nur eine teutſche Ueberſetzung aus der gedruckten lateiniſchen Confutatio? — Wer kann hier aus eigner Anſicht des Buches, oder aus zuverläſſigen Quellen befriedigende Auskunft geben? Eine gründliche Entſcheidung könnte den Literaturfreunden nicht anders als willkommen ſeyn.“

Ad hanc Gableri quaestionem I. C. Bertramus in earundem Ephemeridium (Neueſtes theol. Journal) Tom. VIII. (Nürnb. 1801.) Fasc. 5. p. 438—442. in dissert. II. sic inscripta: „Ueber die erſte Ausgabe der teutſchen katholiſchen Confutation der Augsburgiſchen Confeſſion.“ eo respondit, quod, quae primum in l. Wöchentl. Halliſche Anzeigen a. 1770. in dissert. inscripta: „Von päbſtlichen Confutationen der Augſpurgiſchen Confeßion,“ in Num. 22—25. proposita, pag. 351—354. in nota 5. et in l. Literariſche Abhandlungen St. 4. Nr. V. p. 116—158., ubi eandem cum additamento repetiit, p. 123 sq. in nota 6. iam dixerat, denuo exhibuit. In hac dissert. iudicat, eos, qui Confutationem germanicam a. 1572. primum prodiisse opinentur, in errore versari, in quem eo inducti sint, quod Editionem anni 1573., pro quo perperam annus 1572. scriptus sit, non de Fabriciana Editione *latinae* Confutationis, sed de Editione *germanicae* Confutationis intellexerint, quoniam Ioh. Muellerus l. l. addidit, eam in libro Brill etc. inscripto repetitam esse. Praeterea memorat, se alio loco suspicatum esse, istum errorem eo esse ortum, quod Confutatio germanica cum Confessione germanica in Corpore Brandenburgico a. 1572. edita confusa sit.

Ad hanc Bertrami dissertationem Gablerus l. l. p. 443—446. scripsit additamentum, in quo item contendit, a. 1572. Confutationem germanicam nondum esse editam, et de istius erroris origine haec refert: Meine Meinung geht alſo kurz dahin: „Joh. Joach. Müller [in l. Hiſtorie der Ev. Stände Proteſt. u. Augsb. Conf. 1705.] hat dem Joh. Müller [Augsb. Conf. Hamb. 1630.] die falſche Jahrzahl 1572. (ſtatt 1573.) nachgeſchrieben, und noch obendrein ihn falſch verſtanden; und die ſpätern Theologen haben alle den Joh. Joachim Müller ab- und ausgeſchrieben; denn ſie ſtimmen meiſt wörtlich mit ihm überein. Die literariſche Genealogie der falſchen Sage iſt alſo nach meiner Meinung folgende. Johann Müller wollte wohl von der Lateiniſchen Confutation verſtanden ſeyn, welche Andreas Fabricius 1573. zuerſt herausgegeben hat: er redet aber unbeſtimmt von einer lange Zeit verborgen gehaltenen, endlich aber herausgegebenen Confutation; nur ſteht durch einen Druck- oder Schreib- oder Gedächtnißfehler 1572. ſtatt 1573. Johann Joachim Müller aber, der den Johann Müller vor ſich hatte, verſtand ihn unrichtig von dem teutſchen Concept, weil Johann Müller ſogleich hinzu ſetzt: „auch jetzt in der Brille des Evangel. Augapfels wiederholt“, (wo aber nur die teutſche Ueberſetzung ſteht). Und ſo entſtand das Gewebe von Unrichtigkeiten bey Johann Joachim Müller. Dieſe irrigen Angaben pflanzten ſich nun durch ihn auf die folgenden Theologen fort, die, ohne weiter zu unterſuchen, nur den Johann Joachim Müller abſchrieben, deſſen Buch ohnehin als ein Hauptbuch in der Reformationsgeſchichte betrachtet und überall angeführt wurde.“

Eadem sententia, Confutationem germanicam anno 1572. nondum editam esse, proponitur et argumentis firmatur a Mayero, Iurisconsulto Erlangensi, in l. *Neuer oder fortgesetzter allgemeiner litterarischer Anzeiger* T. I. (Nürnberg 1802. 4°) No. XVI. p. 355—359. in dissert. sic inscripta: *Ueber die von dem Hrn. D. Gabler in Altdorf im theol. Journal von 1800. St. 8. S. 150. aufgeworfene Frage: ob es eine teutsche Ausgabe der Confutation der A. C. von 1572. gebe? und über die von dem Hrn. M. I. C. Bertram in demselben Journal von 1801. B. II. S. 438. u. f. darauf gegebene Antwort.*, iterumque a Gablero in earundem Ephemeridium T. II. (ibid. 1803.) No. VI. p. 82—92. et No. VII. p. 98—107. in praeclara dissert. inscripta: *Prüfung der Nr. XVI. des ersten Bandes der litterarischen Blätter aufgestellten Gründe, dass es keine teutsche Ausgabe der Confutation der A. C. von 1572. gebe, dass aber das teutsche Original dieser Confutation 1629. in der Brill auf den evangelischen Augapfel abgedruckt worden sey.*, ad quam in eiusdem Tomi No. XI. p. 179—182. adscripsit additamentum sub hocce titulo: *Kleiner Nachtrag zu meinem Aufsatz über die Confutation der A. C. in diesen Litt. Blättern Nro. VI. und VII.* In his tribus Numeris luculenter disseruit de Confutationis germanicis Editionibus, quo nomine seriores versiones germanicas ex Confutatione latina factas insignivit (vide supra p. 47 sq. notam *)).

Ad eandem quidem rem spectant quoque in earundem Ephemeridium Tomo III. (ibid. 1803.) No. V. p. 78—80. No. VI. p. 84—87. Mayeri responsio sic inscripta: *Kurze Duplik auf die weitläuftige Replik des Hrn. Dr. Gabler's, die teutsche Confutation der A. C. betr.*, item Gableri responsum in eiusdem Tomi No. XXIII. p. 421—423. propositum sub hac inscriptione: *Kurze Antwort auf die Duplik des Hrn. Hofr. Dr.*

Digitized by Google

Mayer's, et denique huius Mayeri alterum responsum in eorundem Ephemeridium Tomo IV. (ibid. 1804.) No. X. p. 145—152. exhibitum et sic inscriptum: *Antwort auf die sogenannte kurze Antwort, oder vielmehr auf den neuen Angrif des Hrn. D. Gabler's die teutsche Confutation der A. C. betr.*; sed in his controversia inter utrumque orta, praesertim Mayeri culpa, ita agitur, ut parum utilitatis ex his extremis responsionibus capiatur.

Confutationem germanice nondum a. 1572. esse editam, argumentantur in his Ephemeridibus

1.) Mayerus eo, quod Fabricius in praemonitione *Harmoniae Conf. Aug.* a. 1573. primum editae ait, se mirari, Caroli V. Imperatoris, et Catholicorum Principum rescriptum factioni Lutheri ad confutationem Confessionis propositum *hactenus*, quod sciat, *non fuisse typis mandatum*;

2.) Gablerus quoque eo, quod Chytraeus a. 1576. Confutationem latinam per Gelmerum *germanice reddendam* curavit, id quod sine dubio non fecisset, si tunc temporis germanice iam edita fuisset *).

Ex hac relatione eorum, quae de germanicae Confutationis Editione anni 1572. scripta sunt, elucet illo anno Confutationem germanicam non prodiisse.

Quapropter *vere prima* inter seriores translationes germanicas latinae Confutationis est:

Gelmeri Nemorimontii, Concionatoris Rostochiensis,
versio germanica Confutationis latinae ex *Codice Ebneriano*.

Cuius translationis ansam dedit Dav. Chytraeus. Hic enim, postquam in prima Editione libri sui germanici: *Historie* der Augſp. Confeſsion (Roſtock 1576. 4°) ea tantum dederat, quae inter praelectionem publicam Confutationis germanicae d. 3. Aug. 1530. a quodam Lutherano erant calamo excepta, in altera huius libri Editione, quae eodem anno prodiit, integram Confutationem germanice exhibere volebat. Quo consilio *Codicem Ebnerianum* germanice reddendum Gelmero tradidit et versionem ab eo factam in altera illius operis germanici Editione, quam in praecedente Vol. XXVI. p. 101 sq. recensui, primum typis descripsit fol. 191[a] — 219[b] init., praemissis brevibus Prolegomenis, in quibus ipse testatur, versionem esse Gelmeri Nemorimontii **), eamque in tribus sequentibus Editionibus eiusdem libri, quae *Rostochii* 1576—1577., 1577—1576., 1577. prodierunt, et in Ed., quae *Francofurti ad Moenum* 1580. 4° recusa est ***), fol. 135[b] — 156[b] repetiit. Haec translatio a. 1576. adornata sic inscripta est:

CONFVTATION
oder
Widerlegung der Artikel in des Churfürſten zu Sachſſen vnd ſeiner mitverwandten Bekentnis zu Augſpurg vbergeben,
Von den Papiſtiſchen Theologen geſtellet, vnd in gegenwertigkeit Keiſ. Mai. den Churfürſten, Fürſten vnd andern Stenden des Römiſchen Reichs offentlich verleſen, am 3. Auguſti
Anno M. D. XXX.

Hanc translationem Ioh. Georg. Walchius in suae Editionis Operum Lutheri Tomo XVI. p. 1219—1274. recudendam curavit, libro, ex quo eam depromsit, non indicato. Inscriptio h. l. eadem est, quae apud Chytraeum legitur.

---

*) Hoc Chytraeus ipse testatur in Prolegomenis translationi germanicae l. l. praefixis, vide supra p. 27 sq. notam †) et subsequentem notam **).

**) Ut lectores haec ex ipsius Chytraei verbis cognoscant, priori illorum Prolegomenorum parti, quam supra p. 27 sq. nota †) iam adscripsi, h. l. addo alteram eorum partem. Post illa enim verba „noch nit bekomen hatte." l. l. subsequuntur haecce: „Dieweil aber etliche, auch dem Deudſchen leſer, nit vndienſtlich erachten, ſonderlich der Apologien halben, das die gantze Confutation, welche in der Apologia widerleget, auch in Deudſcher Sprach geleſen werde: So hab ich ſie durch M. Gelmerum Nemorimontium, Paſtorn allhie zu Roſtock verdeudſchen, vnd an dieſem ort gantz vnd vnzerſtümmelt ſetzen laſſen, biß etwa ein mal das Deudſche Original, wie es auff dem Reichstag verleſen, auch wird herfür komen."

***) Has quoque quatuor Editiones in huius Corp. Vol. XXVI. p. 101—104. recensui.

Digitized by Google

Temporis ordine inter seriores translationes *secundum locum* tenet

Georgii Coelestini
versio germanica Confutationis latinae e *Codice Fabriciano.*

Utrum haec translatio ab ipso Coelestino, an ab alio scripta et ab illo tantum edita sit*), definiri nequit, quoniam de hac re in Editione sua nihil dixit. Haec versio germanica sine dubio facta est ex Confutatione latina, quae in eiusdem *Historia Comitiorum Augustanorum* a. 1577. primum edita (in praecedenti Vol. XXVI. p. 105 sqq. recensita) Tomo III. continetur, haec autem ex Fabricii *Harmonia Confessionis Augustanae* recusa est (vide supra p. 25 sq.); ergo *Codex Fabricianus* illa versione germanice redditur.

Haec versio primum prodiit a. 1577. in hocce libro:

> Die erſte, vngeenderte, Rechte, ware Augſpurgiſche Confession, wie die auff dem Reichstag zu Augſpurg a. 1530 Carolo V. vbergeben, zu Meintz in des Reichs Archivis beygelegt, vnd aus dem Original beiden Churfürſten Sachſen vnd Brandenburg zugeſchickt. II. Confutatio oder Widerlegung von den Bäpſtiſchen wider dieſelbe vbergeben. III. Die erſte, Rechte, Ware Apologia Aus Philippi vnd der Zeit anweſenden Theologen Correctur vnd Hand trewlich abgeſchrieben. Allen Chriſten zur beſtendigen gewißheit vnd vngeſcheweten Bekentnus in Druck gegeben. Georg Celeſtinus Doctor M. D. LXXVII. Cum Gratia et Priuilegio 4° (sine loci et typographi nomine) **).

Haec trium scriptorum collectio ter recusa est (*Cum priuilegio Saxonico et Brandenburgico.*) Francfurt an der Oder, 1596. 4°, ibid. 1597. 4° et 1603. 4°, in quibus autem Editionibus in titulo nomen Coelestini et post praefatiunculam articulorum Suobacensium integra Dedicatio desiderantur. Harum trium Editionum *primam* anni 1596. nondum vidi; *secunda* anni 1597. et *tertia* anni 1603. sic inscriptae sunt:

> Die Erſte/ | Vngeenderte/ Rechte/ ware | *Augſpurgiſche | Confeſsion/ | *Wie die auff dem Reichstag zu | *Augſpurg/ Anno 1530. Carolo V. | vbergeben/ zu Meintz in des Reichs Archiuis beyge- | legt/ vnd aus dem Original beiden Churfürſten | Sachſen vnd Brandenburg zugeſchickt. | II. | *Confutatio oder Widerlegung/ von den | Bäpſtiſchen wider dieſelbige vbergeben/ etc. | III. | Die Erſte/ Rechte/ Ware/ | *Apologia. | Aus Philippi vnd der zeit anweſenden Theologen | Correctur vnd Hand trewlich beſchrieben etc. | Allen Chriſten zur beſtendigen gewisheit vnd vnge- | ſchewetem Bekentnus auffs new in Druck gegeben. | *Cum privilegio Saxonico et Brandeburgico. | In verlegung Friederich Hartmans/ Buchführer | in Franckfurt an der Oder/ Im Jahr 1597. (Hic titulus, cuius sex lineae asteriscis signatae rubro colore impressae sunt, figuris ligno incisis cinctus est.) 25½ plagg. litt. A—K, B—J, A—H (H½ plag.) sign., 102 foll. non num., 4°. (Tituli pars aversa continet praefatiunculam Editoris: An den Chriſtlichen Leſer, quae spectat ad seqq. Articulos Suobacenses; seqq. 3 foll. A 2—4. Articuli 17 Suobacenses, praemissa Lutheri praefatione; plagg. B—K Confessio Augustana germanica; seqq. plagg. B—J Confutatio germanice reddita; seqq. plagg. A—H 2^a Apologia prima germanice; ult. pag. H 2^b vacat) ***).
>
> — — (Idem Index iisdem lineis et coloribus impressus et iisdem figuris cinctus. Duae extremae lineae diversae sic leguntur:) Gedruckt bey Friderich Hartman, Buchführer | in Franckfurt an der Oder/ Im Jahr 1603. (Hic tit., praeter duas extremas lineas, tantum unius vocis varia scriptione: lin. 2. wahre et lin. 14. Wahre a praeced. tit. differt.) 25½ plagg. litt. A—K, Aa—Hh, Aaa—Hhh (Hhh ½ plag.) sign., 102 foll. non num., 4° (Plagg. A—K primis plagulis A—K praecedentis Ed. respondent; Aa—Hh mediis plagg. B—J, ult. pag. Hh 4^b aeque ac J 4^b vacat; Aaa—Hhh extremis plagg. A—H, ult. pag. Hh 2^b et H 2^b vacant) †).

Confutatio, quae in secunda huius libri parte exhibetur, sic inscripta est:

---

*) Haec dubitatio mihi movetur eam ob causam, quod etiam alias aliorum curas, nominibus eorum celatis, in suum usum convertit, e. c. Augustanam Confessionem latinam eiusque Confutationem latinam ex Fabricii *Harmonia A. C.* repetiit, quamquam gravissima probra in eum ingessit. Conf. supra p. 25 sq. et Vol. XXVI. p. 229 sq. atque Weberi Krit. Geſch. der A. C. I. p. 74 sq. 116 sqq.

**) Hanc Editionem, quae iam in praecedenti Vol. XXVI. p. 441 sq. recensita est, nondum vidi. — De *latina* collectione huic *germanicae* simillima supra p. 25 sq. dixi.

***) Hanc Editionem ex Bibliotheca Orphanotrophei Halensis in manibus habeo. In hoc autem exemplo ultimum folium deest.

†) Haec Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. mihi ad manus est.

Digitized by Google

CONFVTATIO,

Das ist

Wiederlegung der | Mönche vnd Papistischen Theo- | logen, die sie wieder der Protestierenden Chur- | fürsten, Fürsten vnd Stende Confession, wel- | che sie Keyser Carolo dem fünfften, auff gehaltenem | Reichstag zu Augspurgk vbergeben, ge- | stellet haben, Anno 1530.

Aus dem Latein trewlich verdeutschet. *)

Tertio loco **recensenda est**

Catholici cuiusdam (Warmundi Ygl de Voldrerthurn)
versio germanica **Confutationis latinae e** ***Codice Fabriciano.***

Haec versio primum prodiit a. 1598. sic inscripta:

***Röm: Kayſ: May: | *Weyland Caroli V. höchstseligster | Gedächtnuß / vnd der Catholi- | schen Fürsten / ꝛc. | Antwort / | *Auff die Articul Augspurgischer | Confession / | Etwa in Latein beschrieben / Durch | *Andream Fabricium Leodium*, | *Jetzund aber in Teutscher Spraach | verfertiget. | (Ornamentum typogr.) | Cum Licentia Superiorum. | *Gedruckt in der ChurFürstlichen Statt Maynt̃ / Durch | Iohannem Albinum, in Verlegung Nicolai Steinij. | *Anno Christi, M. D. IIC. (Hic titulus, cuius sex lineae asteriscis signatae rubro colore impressae sunt, taeniis ornatis cinctus est.) 9 plagg. litt. A—J sign., 71 pagg. num., ult. pag. vacat, 4° (pag. 3—5. Praefatio: An den Christlichen Leser; p. 6—71. Confutatio singulorum articulorum; ult. pag. alba est) **).**

Haec versio a praecedente, quamquam ex latina Confutatione eiusdem Codicis facta est, differat necesse est, quod *alium* habet *auctorem*. Illa enim a Coelestino vel alio Lutherano adornata est, hanc vero a Catholico quodam confectam esse et Catholicum habere editorem, elucet ex hac huius libri Praefatione:

An den Christlichen Leser.

Es seynd (Guttherziger, Christlicher Leser) jhrer viel, so wol der Partheischen, als vnpartheischen, beydes grosses, als geringes Ansehens, wie dann ebner massen etliche der Gelehrten, als auch Vngelehrten, die jhnen diese Muthmassung vnd gedancken machen, schöpffen, einbilden, vnnd fürwenden, die Articul Augspurgischer Confession, seyen niemahls von jrgendt jemandts widerlegt, niemahls angefochten, vnd refutirt worden: jhren vielen, vnd fast dem mehrern Theyl, seyndt solche Articul, ob sie sich deren gleichwol hoch rühmen, vnbekant, vnd vnwissendt.

Zu Widerlegung, vnd abzuwenden dieser jhrer jrrigen Meynung, vnd vermeinten Gedancken, hat Anno Christi 73. der weniger Zahl, *Andreas Fabricius Leodius*, ein Buch, welches er *Harmoniam Confessionis Augustanae etc.* intitulirt, in öffentlichen Truck lassen außgehen, welches mehrmals zu Cölln Lateinisch gedruckt worden, in welchem er nit allein der Gelehrten Theologen, als *Ioannis Dauentriani* Widerlegung, *Ioannis Cochlaei* Erörterung, *Ioannis Hoffmeisteri* Vrtheil, vnd *Alphonsi Viruesij Philippicas*, sonder auch, vnnd vor allen andern, deß aller Großmächtigsten Römischen Keysers, Caroli V. heiligster Gedächtnuß, vnd der Catholischen Potentaten vnd Fürsten Antwort, wider dieselbigen zusammen verfasset, vnnd begriffen, welches Werck vor etlichen Jahren von einem fürnehmen Theologo albereit mehrer theils in die hohe Teutscher Nation Spraachen vertirt vnnd traducirt, aber mit dem Truck noch nicht verfertigt worden.

Dieweil aber die vorige Franckfurtische Ostermeß ohn desselbigen wissen, *Ioannis Hoffmeisteri Iudicium*, vnd Vrtheil vber solche Articul, in Teutscher Spraach, besonders allein außgangen, ist dißmals für gut angesehen worden, daß auch Weiland *Caroli V. Imperatoris*, säligster Gedächtnuß, vnnd anderer Catholischen Fürsten jhre Antwort, die zwar sehr kurtz, vnd bescheidenlich, aber doch gantz außführlich gestellt ist, in diesem Druck an Tag kommen möcht. Wiewol aber solche Articul zu mehrerm mahl von jhren Theologen, wie jederman bekannt, seynd versetzt, verändert mit Gloſſen vnd *Apologijs* erweittert vnd vermehrt worden, werden doch allhie nur allein diese Articul gemeynet, welche auff dem Augspurgischen ReichsTag Anno 1530. Höchstgedachter Keyserlichen Mayestät seyndt vberreichet worden.

---

*) Eandem Confutationis inscriptionem etiam Bertramus in Litter. Abhandl. St. 4. p. 121. e prima huius collectionis germanicae Editione anni 1577. affert.

**) Hic liber perrarus ex Bibliotheca ducali Gothana ad meas manus est. — Recensetur a Feuerlino in Biblioth. symb. I. p. 125. nr. 723. Tituli verba: „Etwa in Latein beschrieben, Durch Andream Fabricium Leodium" non de *auctore*, sed *editore* intelligenda sunt, id quod iam monuit Feuerlinus in annotatione illi titulo subiuncta: „Haec est Confutatio A. C. iussu Imperatoris et Principum Catholicorum (Romanensium) a Io. Fabro, Io. Eccio, aliisque (non ab A. Fabricio, cui titulus praesentis editionis eam tribuit) conscripta," etc.

Digitized by Google

Verhoffentlich wo vnd wann ſolche gründliche Antwort mit fleiß geleſen vnd erwogen, werde ſie nicht allein vielen gutherʒigen ein embſigs nachdenckens, ſonder auch vrſach geben, damit einsmals der langwirige Streit vnd Jrrthumb in Religions ſachen auffgehaben, vnd die alte beſtendige confirmirte, vnfähliche, ſeligmachende warheit wider erkant vnd angenommen werde, Gott gebe ſeine Göttliche Gnade darʒu, Amen.

Ex hac Praefatione primum certo cognoscitur, huius libri *editorem catholicae fidei* esse addictum, deinde etiam verosimiliter colligere licet, Confutationis latinae interpretem esse eundem, qui Hoffmeisteri *iudicium* in ea memoratum germanice reddidit. Hoc *iudicium*, quod Fabricius in sua *Harmonia Confessionis Aug.* recudendum curavit, primum seorsim prodiit sub hoc titulo:

> *Ioh. Hoffmeisteri iudicium de articulis Confessionis Augustanae nunc primum in lucem editum. Moguntiae* 1559. 8°*).

translatio autem germanica, cuius illic mentio fit, sub hocce:

> Joh. Hoffmeiſters *Iudicium de articulis Augustanae Confessionis* verteutſcht durch Warmunden Ygl ʒum Voldrerthurn. Coſtanʒ 1597. 4°

Hunc Yglium de Voldrerthurn etiam Confutationis germanicae in illo libro exhibitae auctorem esse, Bertramus quoque l. l. St. 4. p. 118. nota*) suspicatur, atque Gablerus in l. *Neuer allg. litt. Anzeiger* T. II. No. VII. p. 103 sq. et Chr. Gottfr. Mueller l. l. Praefat. p. LXII. hanc versionem simpliciter nominant *a Warmundo Ygl de Voldrerthurn factam.*

Hanc versionem a Coelestini versione omnino esse diversam, unusquisque iam ex auctorum diversitate colliget. Sed non solum eadem verba latina diversimode translata sunt, ut ex primo articulo utriusque versionis, quem infra exempli causa adscribam, intelligetur, sed etiam hisce inter se differunt:

1) *Prologo*, qui a Coelestino germanice redditus, ab Yglio autem omissus est, quippe cuius versio a primo articulo incipit,

2) *Inscriptionibus* singulorum articulorum, quae in Coelestiniana *breviores*, in Ygliana *prolixiores* sunt. E. c. *primus* art. in priore sic inscriptus est: Auff den Erſten Artickel der Auſpurgiſchen Confession. Von der einigkeit des Göttlichen Weſens. Der Bäpſtiſchen Antwort. in altera vero sic: Caroli V. Imperatoris vnnd der Catholiſchen Fürſten auff den erſten Articul Antwort. Von der Einigkeit der Göttlichen Eſſentz vnd weſenheit. *Secundus* in priore habet hanc inscriptionem: Auff den Andern Artickel. Von der Erbſünde. Der Bäpſtiſchen Antwort. in altera hancce: Caroli V. Imperatoris vnnd der Catholiſchen Fürſten auff den andern Articul Antwort. Von der Erbſünd.

3) *Epilogo*, qui in Coelestini versione secundum verba extrema latinae Confutationis: *quemadmodum flagitat ratio muneris sibi iniuncti, et integritas conscientia huius mundi rebus providere oportere*, sic finitur: Denn je ſolches das hohe Ampt, ſo Jhrer Mayeſtat aufferleget vnnd eingebunden iſt, erfordert, Vnd ſie, Gewiſſens halben, ſchuldig, Dieſer Welt nutʒ, auffnemen vnd frommen trewlich ʒu bedencken, vnnd mit höchſtem fleiß ʒu befördern. In altera vero illa verba latina sic vertuntur: wie es dann jhrer Mateſtät hohes Ampt vnnd Jntegrität erfordert vnd mit ſich bringt, auff ſolche Sachen im Reich ʒu ſehen, vnd dieſelbige richtig ʒu machen: additis hisce verbis: Chriſtus JEſus der ware ewige Bräutigam ſeiner Kirchen, wolle ſolche jederʒeit erhalten vnd bewaren, dem ſey Lob, Ehr vnnd Preiß von Ewigkeit ʒu Ewigkeit, Amen.

Multo magis etiam differt haec Ygliana versio a Confutatione germanica genuina in ipsis Comitiis facta. Haec enim Ygliana Confutationi latinae, qualis a Fabricio edita est, ita fideliter, immo serviliter inhaeret, ut adeo omnia vitia, quae a Chytraeo absunt, et a quibus abhorret Confutatio germanica genuina, reddat turpissima, et magis latine, quam germanice loquatur. Nec tamen desunt etiam loca, quamquam pauca, ubi a latina Fabricii formula discedit, quae vero varietas, vel potius dissensio videtur orta tum, cum interpres eam verteret germanice**). Confutatio germanica vero genuina, etsi ipsa quoque versa est e Confutatione latina***), non

---

*) Hic liber eiusque translatio germanica illico afferenda recensentur a Feuerlino l. l. I. p. 126. nr. 726. 727.

**) Sic Chr. Gottfr. Mueller l. l. p. LXIII sqq. de versione, quae in libello Brill etc. exhibetur, iudicat, iudiciumque suum multis exemplis illustrat; quae autem de hac valent, eodem modo valent de Ygliana versione in universum, quippe quae in isto libello ad verbum repetita est ex Ed. prima anni 1598.

***) Nempe e quinta illa formula, de qua supra p. 21 sq. diximus, non vero, ut Gablerus in l. *Neuer oder fortges. allgem. litter. Anzeiger* T. II. No. XI. p. 180. opinatus est, e Confutatione variata, qualem Fabricius exhibet (conf. supra p. 37 sq.).

Digitized by Google

reddit singula verba verbis singulis, appendit magis, quam annumerat verba, libere iungit verba et distrahit, addit et demit, modo longiora in breviora contrahit, modo breviora ambagibus, explicationibus, additamentis et verbis iteratis auget *). Non autem subest vitiis, quae formulas latinas premunt; ratio enim dicendi, qua utitur, etsi sordibus verborum et formularum dicendi obsoletarum horret, simplicitate tamen et perspicuitate gaudet maiori quam Ygliana, quae a verbis Fabricii pendet **).

Haec Yglii translatio repetita est in quatuor libris, quorum duos priores Catholici contra Augustanam Confessionem, quae *Pupilla* appellatur ***), anno 1629. scripserunt. Horum *unus* a Iesuitis Dillingensibus editus est sub hoc titulo:

Brill auff den Evangelischen | Augapffel | Das ist: | Richtige / bestendige | Ablehnung vnd in Gotts Wort wolge- | gründte Refutation / deren im Augapffel Aug- | spurgischer Confession / samptlicher gesetzter | Articul / | Dero Röm. Käys. Majest. Carolo V. vnd | den Catholischen Ständen in Anno 30. vnd respecti- | ve 52. zu Augspurg auff gedachte Confession vnnd zu dero wolge- | gründten Refutation / auff alle Articul gerichtet / von den Ca- | tholischen Theologis vberge- | ben / | Darinnen neben andern zusehen / was die Käyserl. | Majest. vnd die Catholischen Ständt dazumal von solcher | Confession gehal- | ten. | Durch | Andream Fabricium †). | (Ornamentum typogr.) | Gedruckt im Jahr nach Christi | Geburt | M. DC. XXIX. 7 plagg. litt A—G sign., 28 foll. non num., 4° (A 2ª Praefatio ad lectorem; A 2ᵇ — G 4ᵇ init. Confutatio ex libro supra recensito repetita, ex quo etiam columnarum inscriptio: „Caroli V. Imp. Antwort [quibus verbis columnae a sinistra positae] Auff die Articul Augsp. Confession [quibus columnae a dextra positae inscriptae sunt] retenta est.) ††).

Praefatio brevis Confutationi in hoc libro praefixa haec est:

„Vorrede an den günstigen Leser.

Gunstiger Leser, wiewol wir jetzo gnungsam Vrsachen gehabt, den Lutherischen Augapffel, Puncten weiß abzulehnen, vnd den Vngrundt deffelben, den Concipisten vor Augen zu stellen, dieweil aber der mehrertheil erdichte Calumniae contra sedem Apostolicam, welche vor vielen Jahren mit Bestandt abgelehnet, als haben wir dem Liebhaber der Warheit zum besten verordnet, die Refutation, gegen die Augspurgische Confession, vnnd wie sie Carolo V. vbergeben, in Druck verfertigen wöllen, quod amicus lector bene consulat rogamus."

Confutatio ipsa ab illa praecedentis libri, ex quo recusa est, tantum brevioribus inscriptionibus singulorum articulorum differt, excepto primo, qui iisdem verbis ac in illa inscriptus est solo ordine eorum paululum

---

*) Hac ratione Confutatio germanica genuina a latina Confutatione, ex qua translata est, quibusdam locis differt; cum enim formula latina publici iuris non fieret, utriusque conditores non necesse habebant, ea, quae inter transferendum in germanica publice praelegenda mutabant, deinceps etiam in latina formula, quae ipsis ob oculos versabantur, mutare.

**) Hoc iudicium de Confutatione germanica genuina Muellerus l. l. p. LXVIII. proposuit.

***) Hoc nomine Lutherani [verosimiliter ad quosdam locos Script. Sacrae, uti Prov. 7, 2. Behalte mein Gesetz, wie deinen Augapfel; Zach. 2, 8. Wer sie antastet, der tastet meinen Augapfel an, spectantes] Confessionem suam primum insigniverunt in libro 1628. edito, in praecedente Vol. XXVI. p. 445 sqq. recensito: Nothwendige Vertheidigung, Des heiligen Römischen Reichs Evangelischer Chur-Fürsten vnd Stände Aug Apffels. etc. Subsequenti anno 1629. Confessio Aug. latina et germanica hoc nomine insignita recusa est: *Pupilla Saxonica.* Lipsiae 1629. 4°; Aug-Apffel der Augspurgischen Confession. Leipzig 1629. 4°., 8°., 12°., teste Mart. Lipenio in *Bibliothecae realis theologicae* Tomo I. (Francofurti ad M. 1685. Fol.) p. 110.

†) Hoc nomine, quod Iesuitae editores ex prima huius versionis Editione anni 1598., ubi primum Confutationis latinae editorem significabat, male retinuerunt, quidam in errorem inducti sunt, ipsum Fabricium (a. 1581. mortuum) huius libelli esse auctorem s. editorem. Recte igitur Gablerus in l. *Neuer oder fortges. allgem. litter. Anzeiger* T. II. No. VII. p. 101 sq. haec de ea re scripsit: „Der Hr. Verf. [scil. Mayer, Iurisconsultus Erlangensis, qui Fabricium editorem huius libri esse opinabatur] hat sich aber mit so vielen andern durch den Titel der Brill auf den evangelischen Augapfel verführen lassen, weil ausdrücklich darauf steht: „„Durch Andream Fabricium MDCXXIX."" Allein die Dillinger Jesuiten (deren damalige große Geschäftigkeit zum Untergange der evangelischen Kirche aus der Kirchengeschichte bekannt ist), welche diese Ausgabe von 1629. veranstaltet haben, entlehnten diesen Namen aus der Maynzer Ausgabe von 1598., welche sie ohnehin hier nur abdrucken ließen. Dort bezog sich aber der Name auf das lateinische Exemplar, das Andr. Fabricius 1573. in seiner Harmon. A. C. bekannt gemacht hat. Eben so ließen aber auch die Evangelischen in demselben Jahr 1629. den Philipp. Melanchthon wieder aufleben. Denn so wie die Jesuiten, in der Brill auf den Evangelischen Augapfel, die Confutation teutsch wieder abdrucken ließen, und den Namen des Andr. Fabricius auf den Titel setzten, weil dieser die Confutation zuerst in seiner Harmonia A. C. in den Druck gegeben hatte; eben so ließen jetzt die Evangelischen die Apologie der A. C. unter dem Titel: Evangelischen AugApffels Brillen Butzer [Leipzig 1629. 4°] als Replik auf die Confutation wieder abdrucken, und setzten den Namen des Philipp Melanchthon, gleichsam als Verfassers und Herausgebers der neuen Schrift, auf den Titel, weil er diese Apologie der A. C. 1531. abgefaßt und herausgegeben hatte."

††) Hunc librum ex Biblioth. Orphanotrophei Halens. in manibus habeo.

Digitized by Google

mutato, nam pro auff den erſten Articul Antwort. hic legitur: Antwort äuff den erſten Articul. In reliquorum autem articulorum inscriptionibus verba priora illic ubique repetita: „Caroli V. Imperatoris vnnd der Catholiſchen Fürſten“ in hoc omissa sunt, et e. c. *secundus* art. inscriptus est: Antwort auff den andern Articul. Von der Erbſünde.

Huius libri duae editiones eodem anno prodierunt, teste Feuerlino, qui l. l. I. p. 133., priore editione sub nr. 767. recensita, haec addit:

768) *Alia editio etiam sine indicio loci,* 1629. 4.

De hoc libello Brill auf den evang. Augapfel Mayerus Erlangensis (conf. supra p. 51 sq.) in Ephemeridibus: *Neuer allg. litt. Anzeiger* T. I. p. 358. proposuit iudicium: in eo *Confutationem germanicam genuinam* in Comitiis praelectam ab Andrea Fabricio *) primum editam esse. Hac in re Mayerum dupliciter errasse, iam Gablerus in earundem Ephemeridium T. II. No. VII. p. 99—107. et No. XI. p. 179—182. eo argumentatus est, quod 1) Andr. Fabricius iam a. 1581. mortuus est, 2) Confutatio germanica in hoc libello exhibita a Confutatione germanica Codicis Moguntini, quam Muellerus edidit, omnino differt, cum Ygliana autem versione anni 1598. (quam Mayerus ipse seriorem versionem esse l. l. T. I. p. 358. recte iudicat) ad verbum consentit: ergo hic libellus minime Confutationem germanicam genuinam in ipsis Comitiis factam continet, neque prima eius editio nominari potest.

Alter liber, in quo eadem Yglii versio Confutationis eodem anno 1629. recusa est, habet huncce titulum prolixum:

Catholiſcher Oculiſt oder Starnſtecher / | Das iſt / | Heylſame / vnd ſo wol in | Gottes Wort / den H. Allgemeinen Conciliis, | als auch in den Reichs Constitutionibus, Paſſawi- | ſchen Vertrag vnd in Anno 1555. auffgerichtem ReligionFrieden / wol- | gegründte Recepta vnd Artzneyen / wieder den vnlängſt außgangenen | Lutheriſchen AugApffel / denſelben beſtändich / gründlich vnd glück- | lich auß der Wurtzel zu curirn / vnd das Geſicht wie- | der zubringen. | Darinnen zuforderſt die im ſelbigen Aug- | Apffel wieder die Bäpſtliche Heiligkeit / vnnd die Allge- | meine Catholiſche Kirch beſtndliche Calumnien / kürtzlich vindicirt / | Zum Andern die ſtrittliche Artickel der Confeſſioniſten mit vns Ca- | tholiſchen refutirt vnnd erleutert / die Reichs- Constitutiones, Paſſawiſcher | Vertrag vnd Religion Frieden / in dieſen passibus nach dem rechten geſundten | Verſtandt auß den ReichsActen erkläret / vnnd letzlich / wie die Catho- | liſche Ständt denſelben eingewilliget / verſtanden / vnd gehal- | ten / hergegen der gegentheil vielmal gefähr- | lich gebrochen / deducirt | wird. | (Ornamentum typogr.) | Gedruckt Im Jahr 1629. 22 plagg. litt. A—Y sign., 174 pagg. num., ult. fol. album, 4° (fol. A 2ª — 3ª med. Praefatio; pag. 6—83. Augustana Confessio cum Examine catholico i. e. Confutatione; pag. 84—174 Capita Lutheranae Pupillae cum Examine catholico; fol. Y 4 vacat) **).

Ex Praefatione huius libri intelligitur, hoc quoque scriptum aeque ac praecedens Iesuitas Dillingenses habere auctores. In priore parte Augustana Confessio cum Confutatione ita coniunctim exhibetur, ut, praemissa Praefatione ad Imperatorem Carolum V., singulos Confessionis articulos subsequitur eorum Confutatio, cuius primus articulus inscriptus est: Caroli V. Imper. vnnd der Catholiſchen Fürſten, Ständ, Catholiſche Antwort auff den erſten Articul. Von der Einigkeit der Göttlichen Eſſentz vnd Weſenheit. reliqui autem brevius, e. c. secundus: Catholiſche Antwort auff den andern Articul. Von der Erbſünd.

An hic liber aut proxime praecedens etiam a. 1630. denuo prodierit, nescio. Pfaffius enim in *Introductione in hist. theol. literar.* P. III. p. 410. utrumque librum sic affert: „*Brill auff den Evangelischen Augapffel* et *der Catholische Oculist und Starenstecher* A. 1629. 1630.“, quasi alter liber aut primum, aut denuo a. 1630. prodierit. Hanc ob causam Bertramus in Litter. Abhandl. St. 4. p. 126. haec adnotavit: „Eines von beiden mag auch 1630. wieder gedruckt ſeyn, ob es gleich von dem Oculiſten dadurch noch nicht zu erweiſen iſt, daß in der Hauptvertheidigung 1630. nur ſteht, er ſey unlängſten auch auf den Plan kommen; welches dem Feuerleiniſchen Exemplar zu Folge ſchon 1629. geſchehen.“

*) Alii quoque (tituli verbis, de quibus p. 61 sq. in nota †) diximus, seducti) Fabricium huius libelli editorem esse opinati sunt, uti Io. Ge. Walchius, qui in *Introductione in libros Eccl. Luth. symbol.* p. 219 sq. ait: „Praeter hos ex pontificiorum ordine Andreas Fabricius — huiusmodi scriptorum numerum augere voluit atque hanc in rem edidit: *Brill auf den euangelischen Aug-Apffel* etc. MDCXXIX. Etiam Ioecherus in l. Gelehrten-Lexicon idem iudicat, quamquam ipse narrat, Fabricium iam a. 1581. extremum diem oblisse. — In alium errorem incidit Ioh. Casp. Funk, qui in l. Reformations- und Augsburg. Confeſſions-Hiſtorie (Ulm 1730. 8°) p. 296 haec scripsit: „Endlich im J. 1572. iſt das eigentliche teutſche Concept in einem päbſtlichen Buch, Brill auf den evangel. Augapfel, und dann in einem andern, ſo den Titel führte: der catholiſche Oculiſt und Starnſtecher, herauskommen.“, ubi utrumque librum a. 1629. editum falso ad a. 1572. refert, cum fictitia Confutationis Editione, de qua supra diximus, eum permutans.

**) Hic quoque liber ex eadem Bibliotheca ad meas manus est. — Brevissime recensetur a Feuerlino l. l. I. p. 135. nr. 779.

Digitized by Google

Tertius liber, in quo Yglii versio Confutationis subsequenti anno 1630. repetita est, habet huncce titulum:

Die Augſpurgiſche Confeßion aus heiliger Göttlicher Schrifft erkläret von Johann Müller. Hamburg 1630. 149 plagg. 4°*).

In huius enim libri Parte II. exhibetur Augustana Confessio germanica cum Confutatione germanica sic coniuncta, ut singulis eius articulis subiecta sit eorum Confutatio**), quae, testibus Bertramo in l. Litt. Abhandl. St. 4. p. 119. et 129. nota *) et Gablero in l. *Neuer od. fortges. allg. litter. Anzeiger* Bd. 2. (1803.) No. VII. p. 103 sq. nota *v.* et No. XI. p. 179 sq. ex libello Brill auff den Ev. Augapffel accurate recusa est.***)

Quartus liber, in quo eadem Confutationis versio (quamquam passim paululum mutata) ex eodem libello repetita est, hunc habet titulum:

Der wolbewährte | *Evangeliſche | *Aug-Apfel/ | Oder | Schrifftmäſſige Erklärung aller Articul | Der | *Augſpurgiſchen | *Confession, | Als des | *Evangeliſchen Glaubens-Bekäntnüſſes/ | Darinnen | So wohl die Evangeliſche Warheit, als der Papiſten und ande- | rer Falſchgläubigen Irrthümer und Mißbräuche durch eigene | hierüber zu S. Thomas in Leipzig gehaltene | *Sermones | Gründlich und deutlich vorgeſtellet wer- den | Von | *D. Augusto Pfeiffern/ Prof. Publ. | und Predigern daſelbſten. | *Nebſt vierfachen Regiſter/ auch einer Vorrede/ darinnen der aus- | geſprengten Jeſuitiſchen Lügen von Churf. Johanns und Joh. Fried- | richs Abfall gründlich begegnet wird. | Leipzig, | *Verlegts Johann Herbordt Kloß/ Buchhändler. | Daſelbſt gedruckt bey Chriſtoph Fleiſchern/ 1685. Novem huius tituli lineae asteriscis signatae rubro colore impressae sunt. Huic titulo integro e regione appositus est brevior imaginibus cinctus. Hic liber continet 185 plagg. litt. a—b, A—Z, Aa—Uuu uuu uu (cuius ult. folium album est) sign., prima 16 foll. non num., 1408 pagg., extr. 19 foll. non num., ult. fol. vacat. 4° (fol. a 3ª — b 4ᵇ Epist. nuncupat., fol. c 1ª — b 4ᵇ Praefatio ad lectorem; pag. 1—1408. Confessio Augustana germanica sermonibus illustrata. Singulos eius articulos subsequuntur eorum Confutatio ab Yglio versa, et Apologia a Iusto Iona germanice-reddita; extr. 19 foll. non num. cont. 4 Indices) †).

In hoc libro Ygliana versio passim paulo mutata est, e. c. in art. 1. et 2. haec invenitur varietas:

Ygliana versio a. 1598.			Pfeifferi liber a. 1685.		
	art. 1.			art. 1.	
pag. 6. lin. 7	sq.	in dem erſten Articul,	pag. 75. lin. 9	sq.	im erſten Articul
— — — 8	—	Eſſentz vnd Weſenheit	— — — 10.		Essentz
— — — 9	—	nach dem Decret vnd Beſchluß	— — — 11.		nach dem Beſchluß
— — —11	—	jhrer Bekandtnuß	— — — 12.	—	ihrer Erkäntniß
	art. 2.			art. 2.	
— 8 — 2	—	dieſe zween Articul	—113. — 9.	—	die zween Articul
— — — 5.		nach dem Tauff,	— — — 12.		nach der Taufſe,
— — — 8.		oder begierligkeit, welche in dem Tauff	— — — 17.		und Begierligkeit, welche in der Taufſe

Ad has *tres* versiones seculo XVI. a Gelmero e *Codice Ebneriano*, a Coelestino e *Codice Fabriciano* et ab Yglio ex eodem Codice factas novissimo denique tempore accessit *quarta* a Frid. Guil. Bodemanno facta ex Editione 1. vel 2. *Hasiana* supra p. 33 sq. recensita. Haec recens versio continetur in hocce libro:

Die Confutation, die Kanones und Glaubensbeſchlüſſe des tridentiniſchen Concils und das tridentiniſche Glaubensbekenntniß. Ueberſetzt und mit geſchichtlichen Einleitungen und Anmerkungen begleitet von Friedrich Wilhelm Bodemann, Rector in Münder. Der katholiſchen Bekenntnißſchriften erſte Abtheilung. Göttingen bei

*) Hic liber, quem nondum ipse vidi, accuratius recensetur in l. Fortgeſetzte Sammlung von Alten und Neuen Theologiſchen Sachen. Auf das J. 1730. p. 214—217.

**) Idem refert Io. Ge. Walch in *Introductione in libros eccles. Luth. symb.* p. 417.

***) Gablerus, postquam utrumque librum accurate inter se contulerat, l. l. No. XI. p. 180. sic de textus Confutationis congruentia iudicat: „Der Text der teutſchen Confutation in Joh. Müllers Augsp. Conf. iſt ein genauer Abdruck des Textes in der Brill, ſogar der Eigenheiten der Wortbildung und der Orthographie, bis auf wenige Abweichungen, und auch dieſe waren vielleicht nur Werk des Setzers, der manches überſah oder beſſer machen wollte."

†) Hunc librum ipse possideo.

Digitized by Google

Vandenhoeck und Ruprecht. 1842. 6¾ plagg., XVIII et 90 pagg. 8° mai. (pag. III—VI. Vorwort; p. VII—XVIII. Einleitung; p. 1—30. Die Confutation oder Widerlegung der augsburgiſchen Confeſſion; p. 31—88. Die Kanones und Beſchlüſſe des hochheiligen, allgiltigen und allgemeinen tridentiniſchen Concils, gefeiert unter den Päpſten Paul III., Julius III., Pius IV.; p. 89—90. Eidesformel des tridentiniſchen Glaubensbekenntniſſes.) *).

Bodemannum in hoc libro Confutationem latinam ex Hasii quadam Editione *Librorum symbolicorum Ecclesiae evangelicae* in linguam vernaculam transtulisse, ipse in Prolegomenis p. XI. nota 13. refert, dubium autem reliquit, utrum primam Ed. anni 1827., an alteram anni 1837. secutus sit. Cur non Confutationem germanicam Codicis Moguntini ex Editione Muelleriana recudendam curaverit, sed praetulerit novam latinae Confutationis versionem adornare, in Prolegg. p. XI sq. has affert causas: „Auch die Handſchrift, welche ſich im mainzer Archive befindet, und dem Hofprediger Weber zu Weimar, dem Verfaſſer der kritiſchen Geſchichte der augsb. Confeſſion mitgetheilt, von deſſen Widwe aber dem Rector u. Bibliothekar Müller in Zeitz überlaſſen, und von dieſem (mit dem latein. ſ. g. Pflugſchen Texte) 1808 u. neuerdings auch von Schöpff 1830 herausgegeben wurde, kann nur höchſt unwahrſcheinlich als die Urſchrift angeſehen werden. Um ſo weniger **) rathſam konnte es deshalb erſcheinen, ſie hier etwa ſtatt einer neuen Ueberſetzung aufzunehmen, zumal ſie großentheils doch erſt in ein neueres Deutſch gebracht werden müßte, um ſie allgemein verſtändlich zu machen, und überdies unvollſtändig iſt; daher denn auch Schöpff das Fehlende (das Ende des 24., und den ganzen 25. u. 26. Artikel) aus dem „Brill" ergänzt. Sonſt aber iſt ſie, wie auch der „Brill" und die Ausgabe bei Chyträus, überall ſorgfältig zu Rathe gezogen." — Hanc versionem interpres inscripsit: „Confutation oder Widerlegung der augsburgiſchen Confeſſion."

Inter has varias Confutationes germanicas praeter *temporis* et *auctorum* diversitatem etiam haec est haud parvi momenti:

primaria illa germanica fere respondet ***) formulae quintae latinae, qualis in ipsis Comitiis scripta est; nam cum esset publice recitata, eamque ob causam in tabulario Moguntino reconderetur, eo a variis mutationibus servata est, idemque de apographo, quod in Actis Comitiorum August. ibidem reconditis continetur, optimo iure contendi potest.

seriores germanicae respondent Codicibus et Editionibus latinae Confutationis, ex quibus translatae sunt, nempe *Gelmeriana* Codici Ebneriano, *Coelestiniana* et *Ygliana* Editioni Fabricianae, *Bodemanniana* Editioni Hasianae; quapropter tres priores easdem reddunt mutationes, quae in Codicibus Ebneri et Fabricii reperiuntur (vide quae supra p. 37 sq. de his Codd. dicta sunt).

Praeter has Confutationes germanicas *integras* memorandae sunt etiam *epitomae* et *breviora compendia* earum:

1. *E primaria Confutatione d. 3. Aug. publice praelecta inter praelegendum calamo excepta:*

a) a Ioachimo Camerario aliisque nonnullis Lutheranis inter praelectionem calamo annotata.

Camerarium Confutationem germanicam publice praelectam audivisse, intelligitur ex Melanthonis epistola ad Lutherum d. 6. Aug. 1530. scripta (in huius Corp. Vol. II. p. 253 sq.) et Legatorum Norimbergensium litteris ad Senatum suum d. 4. Aug. datis (ibid. p. 249—252.), in quibus narratur, illum, quantum fieri potuerit, calamo inter praelegendum praecipua capita locorum et argumentorum excepisse. Idem quoque nonnulli alii Lutherani fecerunt. †) Haec ab ipso Camerario aliisque annotata cum multis suarum partium, praesertim cum Melanthone, qui praelectioni non interfuerat, et Luthero communicata, atque in huius Operibus typis evulgata sunt:

1. in Edit. *Witteberg.* Opp. german. Lutheri Tom. IX. fol. 421ª — 423ᵇ, ubi sic inscripta sunt:

Kurtzer Auszug der fürnemeſten Stücke, ſo die Papiſten zu Verlegung der vberreichten Chriſtlichen bekentnis der Proteſtirenden Stende, Keiſerlicher Maieſtet zugeſtellt haben 12. Julij. ††) Anno M. D. XXX.

---

*) Huius libri, quem ipse possideo, Pars II. continet Catechismum Romanum ab eodem in germanicam linguam translatum (Hannover, Hahnſche Hofbuchh. 1844. 23 plagg. 8° mai.).

**) Haec verba: Um ſo weniger et quae sequuntur, ibidem p. XII. in nota 15. adscripta sunt.

***) Consilio scripsi: *fere respondet*; nam cum formula latina publici iuris in Comitiis non fieret, in vertendo formula germanica quibusdam locis mutari poterat, ubi latina immutata mansit. Conf. quae supra p. 45 sq. de indole Confutationis germanicae in ipsis Comitiis scriptae relata sunt.

†) Hoc elucet ex ipsius Melanthonis verbis in Praefatione Apologiae maioris (Ed. princ. fol. G ijª lin. 6 sq.): „Quidam enim ex nostris inter praelegendum capita locorum et argumentorum exceperant."

††) Hoc vero die minime germanica Confutatio publice praelecta, sed ne prima quidem latina Imperatori iam exhibita est;

Digitized by Google

auff dem Reichstag zu Augsburg, Von etlichen Gelarten vnter dem offentlichen Verleſen verzeichnet, vnd zuſamen bracht.

2. in Edit. *Ienens.* Opp. germ. Luth. Tom. V. fol. 95[b] — 98[a] init. iisdem verbis inscripta.

3. in Edit. *Altenburg.* Opp. Luth. Tom. V. p. 221—224. cum eadem inscriptione.

4. in Edit. *Lipsiens.* Opp. Luth. Tom. XX. p. 229—232. inscripta:

Kurzer Auszug Der fürnehmſten Stücken, ſo die Papiſten zu Wiederlegung der Augſpurgiſchen Confeßion Kayſerl. Maj. den 12. Julii zugeſtellet haben.

5. in Edit. Walchiana *Halensi* Opp. Luth. Tom. XVI. p. 1267—1274. sic inscripta:

Einige Stücke der papiſtiſchen vermeynten Widerlegung der Augſpurgiſchen Confeßion, wie ſolche unter dem Verleſen aufgefangen worden.

Qui haec propere notata infra denuo recudenda cum integra Confutatione contulerit, facile inveniet, pauca fuisse, quae vix sextam totius Confutationis partem efficiant, et ordinem rerum praelectarum in altera parte esse turbatum.

b) ab alio quodam Lutherano ex comitatu Marchionis Brandenburgici calamo excepta.

Haec in Marchionis Brandenburgici Actis horum Comitiorum Nr. 17. fol. 172—176[b] Norimbergae asservantur, ex quibus Foerstemannus in l. Urkundenbuch Tom. II. Nr. 135. p. 133—141. primus ea edidisse sibi visus est; at in Dav. Chytraei editione prima libri: *Historia* der Augſpurgiſchen Confeſsion (Roſtock 1576. 4°, conf. huius Corp. Vol. XXVI. p. 101 sq.) fol. 119[b] med. — 125[a] init. iam fere eadem typis descripta sunt, et ex hac in Editione, quae Francofurti ad M. 1577. prodiit (conf. l. l. p. 103 sq., ubi eam recensui) recusa sunt. Ex his elucet, utrique, et Chytraeo et Foerstemanno, aut idem scriptum aut alteri apographum eiusdem scripti ob oculos versatum et l. l. typis excusum esse. Apud Chytraeum haec legitur inscriptio:

Vngeferlicher behalt, was Key. May. in Schrifften, dem Churfürſten zu Sachſſen, vnd ſeinen mitverwandten, auff jre Confeſsion zu antwort geben, geſchehen am 3. Auguſti *Anno M. D. XXX.*

apud Foerstemannum autem haec epitome sic inscripta est:

Vngeuerlicher behalt, was keyᵉ Mt. Inn ſchrifftenn den churr vnd Furſten zw antwort geben 3° Augustj Anno 1. 5. 30.

Haec item infra ex hocce libro, in quo forma genuina Codicis accuratius redditur, repetentur.

2. Cochlaei Summa Confutationis.

Cochlaeus praecipua Confutationis capita germanice typis describenda Dresdae 1531. curavit sic inscripta:

Summarium der kaiſerlichen Antwort, auff der fünff Fürſten vnd Sechs Stethen *) bekentnüs zu Augſpurg auff nechſtgehaltem Reickstag. — (In fine:) Gedrugkt zu Dreßden durch Wolffgang Stöckel. 1531. 4°.

Haec deinde Cyprianus in l. *Historia* der A. C. Beylagen Num. XXXV. p. 196—201. et Walchius in sua Edit. Operum Luth. T. XVI. p. 1274—1279. repetierunt, ex quorum priore libro infra typis exscribentur. Apud Cyprianum haec Summa sic inscripta est:

Summarium der kaiſerlichen Antwort, auff der fünff Fürſten vnd Sechs Stethen bekentnüs zu Augſpurg auff nechſtgehaltem Reickstag. Aus Coclei Edition.

apud Walchium sic:

Innhalt der Confutation, wie ihn Cochläus unmittelbar nach dem Reichstag hat drucken laſſen.

---

haec enim d. 13. Iul., et germanica demum paulo ante publicam eius praelectionem d. 3. Aug. factam illi exhibebatur (vide quae supra de hac re dicta sunt).

*) Scil. Norimberga, Reutlinga, Weissenburgum, Heilsbrunum, Campodunum et Winshemia, quae in Codice Dessaviensi Confessionis Augustanae latinae inter nomina eorum, qui huic subscripserunt, leguntur (vide Vol. XXVI. p. 215 sq.).

Digitized by Google

3. Menzeri argumentum Confutationis.

Balthasar Menzerus in libro suo: *Exegesis Augustanae Confessionis* (Giessae 1615. 1620. 12° et Francofurti 1615. 12°) *), teste Bertramo in Lit. Abhandl. St. 4. p. 137., singulis Aug. Confess. articulis etiam argumentum Confutationis ad eos spectantis adscripsit.

Confutationes in praecedentibus recensitae aut *Imperatoris iussu* scriptae, aut ex sic scriptis translatione vel excerpendo ortae sunt.

Restat, ut dicamus

B.

De Confutationibus privato consilio factis.

Praeter illas Confutationes iussu Imperatoris conscriptas etiam alii quidam suis ipsorum consiliis commoti sunt, ut Confessionem Augustanam refellere conarentur. Confutationum sic factarum, quod attinet ad tempus, quo scriptae sunt, duo genera sunt distinguenda:

1. Confutationes *in ipsis Comitiis* vel *paulo post* factae.
2. Confutationes *seriore tempore* conscriptae.

Prioris generis Confutationes h. l. imprimis memorandae sunt

1. *Confutatio a* Io. Cochlaeo *et* Arnoldo Vesaliensi *communi studio conscripta.*

Haec sic inscripta est:

Brevis ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum responsio, Augustae priuatim scripta per Arnoldum Vuesaliensem et Ioannem Cochlaeum communi studio.

Haec Confutatio invenitur in hisce libris:

a) in libro sic inscripto:

Quadruplex concordiae ratio et consideratio super Confessione Augustana Protestantium quorundam S. R. Imp. Principum et statuum, Caes. Mai. Augustae exhibita. 1) *Brevis ad singula puncta Confessionis responsio Augustae priuatim scripta, a.* 30. 2) *Compendiosa Explicatio Actorum Augustae in septenorum Tractatu, et colloquio Haganoiae, Sereniss. Regi Ro. — tradita die* 17. *Iun. a. XL.* 3) *Septem viae praeparatoriae ad ineundum per Colloquium concordiam, Vuormaciae ad Praesidentes Colloquii scriptae a. XL.* 4) *Discussio omnium Confessionis et Apologiae Aug. articulorum, quidnam in eis possit, et quid non possit a Catholicis approbari ac recipi, Ratisponae elucubrata, a.* 1541. Sine loci aut typographi indicio, 1544. 23 plagg. 8°. Auctor et editor huius libri est Cochlaeus.

In hoc libro, qui sic a Riederero in Feuerlini Biblioth. symb. ab ipso edita P. I. p. 126. recensetur, haec Confutatio privata in primis tribus plagulis continetur.

b) in Coelestini *Historia Comitiorum Augustae 1530. celebratorum* Tomo II. fol. 234ª med. — 243ª med., praemissis hisce Prolegomenis, quorum principio in margine dies 20. Iulii adscriptus est: „Cum autem Pontificiis Theologis — de voluntate Caesa. Maiest. non solum ad articulos a Principibus Protestantibus Caesa. Maiest. oblatos, respondendum esset: verum etiam nonnulli ex ipsis futurum prospicerent, ut per quosdam pacis et concordiae studiosos, dissidium illud inter partes componeretur, articulos Saxonicae confessionis diligentius considerandos et perpendendos in manus sumserunt, ut cum ad actionem ipsam ventum esset, promtius et expeditius ad singula respondere, et quid in Principum Protestantium confessione probarent, quid alienum ab Ecclesiae consensu dictum esse arbitrarentur, facilius significare possent. Praesertim vero Arnoldus Vuesaliensis et Iohannes Cochlaeus, primi nominis inter Pontificios tunc temporis Theologi — communi studio, brevem, ad singulos Augustanae confessionis articulos, responsionem comprehenderunt, quam in gratiam pii et studiosi Lectoris nunc sumus subiecturi, ut quae differentia sit inter

*) Hae tres huius libri Editiones recensentur in Mart. Lipenii *Bibliotheca realis theologica* Tom I. p. 114.

Digitized by Google

Orthodoxam et Pontificiam doctrinam, quid nos, et quid illi de singulis Christianae fidei articulis sentiant ac statuant, omnibus manifestius evadat et clarius appareat.«

2. Iohannis Cochlaei tractatus sic inscriptus:

Contra Confessionem Augustanam, Dicta Martini Lutheri et Philippi Melanchthonis, per Iohannem Cochlaeum collecta, Anno, 1530.

Hic tractatus, in quo Confessionem Augustanam ipsorum Lutheri et Melanthonis dictis quibusdam refutare studet, invenitur in hocce libro:

In Causa Religionis | Miscellaneo- | rvm libri tres in di- | uersos Tractatus antea non aeditos, ac diuersis | temporibus, locisque scriptos digesti. | Per Iohannem Co- | chlaeum. | Qvorvm Catalogvs | in sequenti habetur Pagina. | Ingolstadii excvde- | bat Alexander Vueissenhorn. | Cum Gratia et Priuilegio Caesareae Maiestatis. | M. D. XLV. 51½ plagg. litt. A, B, a—z, Aa—Zz, Aaa—Ddd (Ddd ½ plag.) sign., prima 8 foll. non num., 194 foll. num., ult. pag. vacat, 4° (fol. A 1ᵇ — 2ᵇ Catalogus Tractatuum miscellaneorum; fol. A 3ᵃ — B 2ᵃ Cochlaei ad Principem Albertum epistola nuncup. in Civitate Eichstatensi quarto Nonas Febr. 1545. scripta; fol. B 2ᵇ — 4ᵇ Index; fol. 1ᵃ — 96ᵇ Libri I. Tractatus I—VI.; fol. 97ᵃ — 143ᵇ Libri II. Tract. I—XII.; fol. 144ᵃ — 194ᵃ Libri III. Tract. I—XII.). *)

In huius Operis fol. 126ᵃ — 131ᵇ legitur ille tractatus, qui libri II. nonus est, verbis supra allatis inscriptus. In eius fine subiuncta sunt verba: *Scripta Augustae. Die* 3. *Septemb. Anno 1530.*

Posterioris generis Confutationes sunt

1. Iohannis Cochlaei *Velitatio in Apologiam Phil. Melanchthonis. Lipsiae* 1534. 5 plagg. 4° (quae iam a. 1532. scripta est; epistola enim dedicat. ad Andr. Critium Episcopum Ratisbonae d. 2. Iun. 1532. data est). **)

2. Eiusdem Cochlaei *discussio* sic inscripta:

Discussio omnium Confessionis et Apologiae Aug. articulorum, quidnam in eis possit, et quid non possit a Catholicis approbari ac recipi, Ratisbonae elucubrata, a. 1541.

quae invenitur

a) continua serie, in illo libro sub nr. 1. a) p. 71 sq. recensito: *Quadruplex concordiae ratio et consideratio* etc. 1544. edita, ubi haec *Discussio* quarto loco exstat.

b) in multas particulas dispertita, in Andreae Fabricii *Harmonia Conf. Aug.*, id quod ex huius operis recensione supra p. 23 sq. proposita intelligitur.

3. *ANTAPOLOGIE* | Erſt teyl/ des anderen artickels | Lutherſcher confeſſion/ ſampt der krafftloſen vnd vn| gegrundten Philippi Melanchtonis Apologiae/ | Die Erbſunde vnd etliche ander ſeyner falſchen | lehrſtuck belangend. Confutation. | D. Johannes Menſing. | Lyß ane vngunſt vnd richte recht. subiunctis duobus locis S. S.: Pſ. 118. [119, 42.] et Ezech. 13. [v. 3 sq. 6. 8—10.] 16½ plagg. litt. A—D (D 1½ plag.) sign., prima 4 foll. non num., seqq. 62 foll. num. 4° (fol. A 1ᵇ — 4ᵃ Auctoris epistola nuncup. ad Ioachimum Marchionem Brandenburg. data Francofordiae ad Oderam d. 24. Iunii 1533.; fol. A 4ᵇ vacat; Fol. Iᵃ — LXIᵇ Antapologiam cont., Fol. LXIIᵃ Correctorium, ult. pag. vacat). ***)

4. Ioh. Dietenbergeri *Phimostomus Scripturariorum. Coloniae in officina Quentelii.* 1532. 4°. †)

5. *Antithesis* Der Lutheriſchen Bekenthniß odder beicht, ßo ſie zu Augſpurgk vor Kayſerlicher Maieſtat vnd dem Heyligen Romiſchen Reich im Dreyßigſten jar, angegeben. Darynnen du frommer Leſer erkennen magſt,

---

*) Hic liber rarus in mea Bibliotheca est.

**) Haec recensetur a Saligio in Hiſt. der A. C. I. p. 376. et Bertramo l. l. p. 142.

***) Hunc librum, qui a Riederero in Feuerlini Bibl. symb. I. p. 127. nr. 729. et Ge. Gottl. Webero in Krit. Geſch. d. A. C. II. p. 423. nota *a.* breviter recensetur, e Biblioth. ducali Gothana in manibus habeo.

†) Huius libri fol. 1. de iis, quae hic exhibentur, haec indicat: „In hoc libello, candide lector, illa praecipue, de quibus in nouissimis Imperialibus Comitiis Augustae M. D. XXX. celebratis, anceps inter plurimos fuit sententia, et suis capitulis numerata et scripturis canonicis (id quod non paucis impossibile visum est) euidentibus, catholice intellectis, probata inuenies.“ Secundum haec a Cypriano in *Hist.* der A. C. cap. 8. p. 102. relata hic liber a Bertramo in Lit. Abhandl. St. 4. p. 133. recte Confutationibus A. C. adnumeratur.

Digitized by Google

mit was warheyt ſye ihren Glauben bekant durch Petrum von Anſpach. — (In fine:) Gedruckt zu Franckfurt an der Oder, durch J. H. 1533. 17 plagg. 4°. *)

6. Ioh. a Dauentria *Exegesis absolutissima iuxta et breuissima Euangelicae veritatis, errorumque et mendaciorum, quae sunt cum in Confessione Lutherana Caes. Maiestati in Comitiis Aug. exhibita, tum in eiusdem Apologia. Coloniae* 1535. 8° **) recus. *Friburgi* 1535. 8° ***).

7. Alphonsi Viruesii *Canariensis Episcopi Philippicae, disputationes viginti aduersus Lutherana dogmata per Phil. Melanthonem* (in A. C. et Apologia) *defensa. Antverpiae, M. D. XLI.* 4°. it. *Coloniae* 1542. 4°. it. 1545. 4°. †) — Philippica I. scripta est de dogmatum multitudine et varietate; II. et III. spectant ad Aug. Conf. art. 1. et 2.; IV—VIII. ad art. 4—6.; IX—XI. ad art. 12.; XII—XIV. ad art. 13—15.; XV. ad art. 16. 18. 19.; XVI. ad art. 21.; XVII. ad art. 22.; XVIII. et XIX. ad art. 23.; XX. ad art. 27. — Ex loco Philippicae I.: „sed quod Confessio quam *triennium abhinc* Augustae Vindelicorum in solenni conuentu Germaniae Carolo Caesari .. obtulistis," Bertramus l. l. p. 138. colligit, totum hoc opus iam a. 1533. esse scriptum.

8. Alberti Pighii *Explicatio controversiarum praecipuarum in Comitiis Ratisponensibus tractatarum. — Parisiis* 1542. 8°. ††)

9. Ioh. Hoffmeisteri *Iudicium de articulis Conf. Aug. nunc primum in lucem editum. Moguntiae* 1559. 8°. (de quo libro iam supra p. 59. diximus).

10. Altera pars libri Kollonitschiani in huius Corp. Vol. XXVI. p. 447 sq. recensiti.

Ad has Confutationes postea aliae a pluribus Catholicis, e. c. Ant. Possevino, Rob. Bellarmino, Franc. Burgkardo, Ad. Tannero, Balth. Hagero, Thom. Henrico, Vito Pichlero, Io. Ferlero additae sunt, quas Feuerlinus l. l. l. p. 129 sqq. recensuit. Conf. Beitram l. l. p. 150 sqq.

Quantopere horum adversariorum de Augustana Confessione iudicia inter se differant, Feuerlinus exposuit in hac dissertatione:

Iac. Wilh. Feuerlini *diss. e Theologia Symbolica de Variationibus quibusdam Theologorum Pontificiorum in Iudiciis de Aug. Conf. Altorf.* 1730. 4.

His Confutationibus quadam ex parte etiam adnumerari possunt haec *scripta irenica*:

1. *De Principum Protestantium Confessione* Iohannis Eccii *Censura Archiepiscopo Moguntino et Georgio Saxoniae Duci Augustae exhibita.*

Haec legitur *latine*:

a. in Coelestini *Historia Comit. August.* T. III. fol. 36ª — 37ª.

b. in Chytraei *Historia Aug. Conf.* Ed. 1. p. 232 med. — 235. et in seqq. Editt.

c. in Phil. Muelleri *Concordia* pag. XLVI med. — XLVIII.

In linguam *germanicam* translata exstat

a. in Chytraei *Historia* der Augsb. Conf. Ed. 1. fol. 135ª med. — 138ᵇ init. Ed. 2. fol. 237ª med. — 240ª extr., item in reliquis Editt. huius operis.

b. in Walchii Edit. Operum Luth. T. XVI. p. 1656—1661. ex Chytraei Opere recusa.

---

*) Hic liber breviter a Riederero l. l. L. p. 126., Webero l. l. in eadem nota et von der Hardt in Autogr. Luth. et coaet. T. II. p. 167. recensetur, prolixius autem a Ioh. Erh. Kappio in l. Kleine Nachleſe einiger größten Theils noch ungedruckten, und ſonderlich zur Erläuterung der Reformations-Geſchichte nützlichen Urkunden. P. IV. (Leipzig 1733. 3° min.) nr. XIV. p. 603—611. — Hardtius in *Autogr. Luth. et coaet.* Tom. II. p. 167. hunc librum inter libros anni 1531. recenset, ad quem annum etiam a Beckmanno in Anhalt. Hiſt. et Loeschero in *Catalogo*, Supplem. P. I. p. 45. nr. 754. refertur, teste Bertramo l. l. p. 142.

**) Hunc librum Feuerlinus l. l. I. p. 126. nr. 725. recensuit, perbreviter etiam Weberus l. l. — A. Fabricius totum hunc librum intulit in suam *Harmoniam A. C.*

***) Haec Ed. *Friburgi* impressa, Bertramo l. l. p. 137. teste, in Gruhlichii *Annalibus* p. 82. memoratur.

†) Primam harum Editionum Weberus l. l., alteram Walchius in *Biblioth. theol.* et Koecherus in *Biblioth. symb.* (teste Bertramo l. l. p. 138.), tertiam denique, quae etiam in Bibliotheca Mayeriana p. 779. memoratur, Riedererus l. l. I. p. 127. nr. 730. recensuerunt. — Hunc librum item Fabricius in suum Opus recepit.

††) Hoc opus Weberus l. l. inter seriores Confutationes affert.

Digitized by Google

Huius scripti origo a Chytraeo in Prolegomenis ei praemissis in Opere lat. sic narratur: »Decreto igitur die 14. Augusti colloquio paucorum veritatis et pacis amantium, qui de controversis articulis pie conciliandis, et concordia ac unitate Ecclesiarum restituenda placide et amice conferrent: Cardinalis Moguntinus, et Georgius Dux Saxoniae, et alii, ut se ad tractationem de pace instruerent, a Iohanne Eccio Theologo iudicium et censuram de singulis Confessionis Articulis, et consilium ac media, quibus controversi articuli componi et conciliari possent, brevi et nervoso scripto sibi explicari petunt. Is sequentem censuram eis exhibuit.« Conf. etiam Saligii Hiſtorie der A. C. I. p. 288 sqq.

2. Iohannis Cochlaei *Compendiosa Explicatio Actorum Augustae in septenorum Tractatu, et colloquio Haganoiae, Sereniss. Regi Ro.* etc. *tradita die 17. Iun. a. XL.*

quae legitur *latine*:

a. in libro supra p. 71 sq. recensito: *Quadruplex concordiae ratio et consideratio super Conf. August.* etc. 1544. 8. edita, in quo secundo loco exhibetur.

b. in Odorici Raynaldi (qui Annales Baronianos a seculo XIII. continuandos suscepit) *Annalium Eccles. Tomo* XXI. (Romae 1686. Fol.) sub anno 1540. n. 49 sqq.

c. in Seckendorfii *Commentario de Lutheranismo* Lib. III. Sect. 21. §. LXXIX. Add. IV. pag. 284—292. (Ed. 2.), ubi sic inscripta est: *Consilium Domini Ioannis Cochlaei super XXVIII. Articulis Augustensibus, Regi Romanorum exhibitum die XVII. Iunii MDXL. Hagenoae.*

et in *germanicam* linguam translata

in Walchii Edit. Operum. Luth. Tomo XVII. p. 474—495., ubi haec duplex inscriptio praefixa est:

Cochläi dem König Ferdinand übergebenes Bedenken, wie weit man ſich zu Augſpurg mit den Proteſtanten verglichen und was man ihnen nachgeben könne. Ins Deutſche überſetzt von M. Aug. Tittel.

Des Herrn Johann Cochläi Bedenken über den 28. Augſpurgiſchen Artikeln, an den Röm. König überreicht den 17. Junii 1540. Hagenau.

3. Ge. Cassandri *Consultatio de articulis Religionis inter Catholicos et Protestantes controversis. Coloniae* 1577. 8°. *)

4. Georg. Wicelii *Via Regia siue de controversis religionis capitibus conciliandis sententia, iussu Ferdinandi I. Caesaris conscripta. Acc. varia, quibus necessitas reformationis Ecclesiae Romanae, simulque Concilii Tridentini iniquitas ostenditur, cura H. Conringii. Helmest.* 1650. 4°.

5. Ge. Cassandri *et* Ge. Wicelii *de Sacris nostri temporis Controversiis libri duo scripti iussu August. Caes. Ferdinandi I. et Maximiliani II. Hac editione innumeris locis emendatiores et auctiores, additis simul isthuc pertinentibus aliis, cura Herm. Conringii. Helmest.* 1659. 4°.

Postquam in his Prolegomenis *historiam Confutationis* exposui, progredior ad libros ipsos denuo edendos, quos cognitos habere lectoribus necessarium est ad *Apologiam* Melanthonis accurate intelligendam. Quo consilio nunc deinceps recudendos curabo hosce:

1. *Confutationem latinam* in Comitiis Augustanis scriptam, sed non praelectam;

2. *Confutationem germanicam* in Comitiis Augustanis scriptam et d. 3. Aug. 1530. publice praelectam;

3. *Ea, quae inter hanc praelectionem ex ea calamo excepta sunt* a quibusdam Lutheranis;

4. Cochlaei *Summam Confutationis.*

*) Hic liber et duo sequentes recensentur in Feuerlini Biblioth. symb. I. p. 128 sq. nr. 738—740. Cassandri Consultatio et Wicelii Via Regia iam a. 1564. scriptae sunt, teste Feuerlino in annot. tertio horum librorum subiuncta.

Digitized by Google

A.

CONFUTATIO LATINA.

Huius Confutationis *quinque formulas* supra p. 5 sqq. descripsimus, quarum *primae* tantum exigua pars, quatuor priorum articulorum Confessionis Confutationem complectens, a Ioh. Cochlaeo in Philippicis a. 1534. ab ipso editis adscripta est; *secunda* aut omnino deperdita, aut certe nondum reperta est; *tertia* in *Codice Pflugiano*, quem Chr. Gottfr. Mueller 1808. primus edidit, *quarta* in *Cod. Monacensi*, cuius varias lectiones, quibus a Cod. Pflug. discrepat, Foerstemannus collegit et 1835. in l. Urkundenbuch II. p. 142—176. exhibuit, *quinta* in *Cod. Dessaviensi* a Mich. Webero a. 1810. edito, conservatae sunt. Hi tres Codices adhuc exstant. Praeterea recensuimus hasce *quintae formulae Editiones*: 1) Ed. Andr. Fabricii anni 1573. e Codice nunc deperdito, quem *Fabricianum* appellavimus, in Harmonia Augustanae Confessionis contentam; 2) Ed. Georg. Coelestini a. 1577. e Fabriciana repetitam in Historia Comitiorum Augustan. Tom. III. fol. 1 sqq.; 3) Ed. Dav. Chytraei e *Codice Ebneriano* nunc deperdito in lat. Historia Augustanae Confessionis a. 1578. primum editam; 4) Ed. Phil. Muelleri a. 1705. in Concordia pag. I seqq. ex Ed. Coelestini insertam; 5) Ed. Chr. Matth. Pfaffii a. 1730. in sua Ed. Librorum symbol. Ecclesiae evang. ex Ed. Chytraeana repetitam; 6) Editt. Adam. Rechenbergii a. 1742. et 1756. in Appendice duarum novissimarum Editt. Concordiae ex Ed. Chytraeana recusas; 7) Editt. Car. Aug. Hasii a. 1827. 1837. et 1846. in Prolegomenis Librorum symbol. Ecclesiae evang. e Cod. Dessav. a Webero edito repetitas hac quidem lege, ut ea, quae Codicis scriba prolixus, sed idiota, non intellecta, vel lacunis designavit, vel e suo ingenio infeliciter supplevit, e Fabricii ac Chytraei recensionibus restituerentur; 8) Ed. Christ. Guil. Spiekeri a. 1830. ex Editt. Rechenbergiana et Hasiana repetitam et cum Confessione Augustana eiusque Apologia coniunctam; 9) Ed. Henr. Aug. Guil. Meyeri a. 1830. ex Ed. Hasiana recusam inter Additamenta ad Libros symbol. Ecclesiae Luther.; 10) Ed. Frid. Franckii a. 1847. e. Cod. Dessav. a Webero edito recusam in Appendice Librorum symbol. Ecclesiae Luth.

Nostra quoque Editio ex hoc *Codice Dessaviensi* a Webero edito repetetur, collatis etiam Editionibus Fabricii, Chytraei, Hasii et Franckii, quae omnes quintam formulam exhibent. Ut autem lectores priorum quoque formularum, quotquot supersunt, ab hac quinta diversitatem perspiciant, etiam harum varietatem ex libris Cochlaei, Chr. Gottfr. Muelleri et Foerstemanni adscribam. In hac varietate textui Codicis Dessaviensis subiungenda *Codices* ac *Editiones* hisce siglis indicabimus: 1) *Dess.* (Codex Dessaviensis a Mich. Webero 1810. bis editus: a) cum Confessione Augustana coniunctim, b) una cum Cod. Pflug., qui Dessaviensi a sinistra appositus est. Has duas Editt., ubi distinguendae sunt, litt. *a.* et *b.* signabimus: *Dess. a.*, *Dess. b.*), 2) *Mon.* (Cod. Monacensis a Foerstemanno cum Cod. Pflugiano collatus), 3) *Pflug.* (Cod. Pflugianus a Chr. Gottfr. Muellero editus), 4) *Chytr.* (Editio Chytraei), 5) *Cochl.* (Cochlaei Philippicae), 6) *Fabr.* (Editio Fabricii), 7) *Franck.* (Editio Franckii), 8) *Has.* (Editio 3. Hasii a. 1846.). Ubi Coelestini Editio memoranda est, sigla *Coel.* indicabitur. Plerumque vero huius Editionis nullam faciam mentionem, quippe quod ex Ed. Fabriciana recusa est, ergo easdem fere varias lectiones exhibet, quae ex hac afferentur.

Digitized by Google

RESPONSIO PONTIFICIA

seu

CONFUTATIO [1])

AUGUSTANAE CONFESSIONIS [2])

e Codice Dessaviensi a Webero edito,
emendatis emendandis.

PROLOGUS. [3])

Sacra Caesarea Maiestas, Dominus noster Clementissimus, cum superioribus diebus quandam fidei confessionem per Electorem, Ducem Saxoniae, et nonnullos Principes atque [4]) duas civitates, cum nominibus eorum subscriptis exhibitam accepisset; pro eo affectu, quo Dei O. M. gloriam, animarum salutem, christianam concordiam, et publicam totius Germaniae quietem, honorem, unionem atque salutem magnopere exoptat, non modo eam confcssionem legit ipsa, [5]) ac, [6]) quantum opus fuit, perspexit diligenter, sed, quo firmius maturiusque (ut in re tanti momenti decet) procederet, ac negotium tam arduum accurate [7]) tractaret, nonnullis eruditis, maturis, probatis ac [8]) honestis viris diversarum nationum eandem confessionem [8]) videndam examinandamque [9]) dedit, eisque serio mandavit et iniunxit, ut, quae recte ac catholice dicta in ea illa [10]) confessione invenirent, laudarent ac comprobarent, contra vero a catholica ecclesia dissidentia annotarent, ac deinde cum eorum responsione offerrent, [11]) suasque ipsi de quaque [12]) re sententias exponerent. Quod quidem rite ex ordine [13]) factum est. Nam et praedictam illam confessionem eruditi illi viri omni cura ac [14]) diligentia perspexerunt, et, quid de unaquaque re sentiant, scriptis mandaverunt, [15]) atque ita responsionem [16]) Caes. Maiestati exhibuerunt. Quam sane responsionem Sacra C. M. ut decet christianum Imperatorem, accuratissime perlegit, ac ceteris Rom. imperii Electoribus, Principibus et Statibus legendam dedit et examinandam: quam et ipsi tanquam orthodoxam et cum evangelio et cum [17]) sacris literis per omnia consentientem approbaverunt. [18]) Qua de causa Caes. Maiestas habito desuper consilio, praedictis, Electoribus, [19]) Principibus et [20]) civitatibus, ut in ea [21]) orthodoxa

---

1) Weberus *in* Dess. b. p. 2. de his duobus sequentis libelli nominibus adscripsit hanc annotationem: „Quamquam hic libellus *confutationis* potius, quam *responsionis* nomine appellari solet; tamen Muellerus [in l. *Formula Confutationis A. C.* p. 2.] hoc aptius recte iudicat. Aliud est *respondere*, aliud *confutare*. Ipsi Pontificii haud pauca in Confessione probarunt: unde neque in Prologo, neque in Epilogo *Confutationis* nomen occurrit."

2) *In* Dess. *et* Mon. *inscriptio hoc loco deest. In* Fabr. *legitur haec*: Caroli Caesaris et Catholicorum Principum ad oblatam a Protestantibus Confessionem responsio. *In* Coel.: Theologorum Pontificiorum ad oblatam a Protestantibus Confessionem Responsio. *In* Chytr.: Confutatio Articulorum Confessionis, Pontificia, Augustae in praesentia Caesareae Maiestatis, Caroli V. Electorum, Principum, et aliorum Statuum Imperii Romani in publico consilio Imperiali producta et lecta.. *In* Pflug.: Responsio Caesareae Maiestatis data Lutheranis Principibus ac sibi adhaerentibus 1. Augusti, comitiorum tempore, anno domini 1530 Augustae Vindelicorum.

3) *In* Dess. *non solum huius* Prologi, *sed etiam* partium *et* articulorum inscriptiones *et* numeri *desiderantur*; *quin plures articuli a superioribus ne spatiolo quidem vacuo distincti sunt, atque adeo in lines media incipiunt. — Etiam in* Mon., Chytr. *et* Fabr. *haec inscriptio deest. In* Pflug. *h. l. legitur haec inscriptio disticha*: Prima Pars. | Prologus.

4) atque] Chytr., Fabr.: et

5) ipsa,] Fabr.: ipse,

6) ac] Fabr. *utroque loco*: et

7) accurate] Chytr.: tam accurate

8) confessionem] *sic recte* Chytr., Fabr., *ex quibus receptum est a* Franck., Has.; Dess. *male exhibet*: responsionem.

9) examinandamque] Fabr.: et examinandam

10) illa] *in* Chytr., Fabr. *non legitur.*

11) cum eorum responsione offerrent,] Chytr., Fabr.: Sacrae illius Maiestati una cum eorum responsione offerrent,

12) quaque] Chytr.: ea

13) rite ex ordine] Chytr.: rite et ordine; Fabr.: ordine, et rite

14) ac] Fabr.: et

15) mandaverunt,] Fabr.: mandarunt.

16) responsionem] Chytr., Fabr.: responsionem eam

17) cum] *hoc alterum in* Chytr., Fabr. *deest.*

18) approbaverunt.] Chytr.: comprobaverunt.

19) Electoribus,] Chytr., Fabr.: Electori,

20) et] *in* Fabr. *deest.*

21) in ea] Fabr.: ea (Chr. Gottfr. Muellerus *in Formula Confut. p. 5. nota* 18. *falso refert, pro* in ea Fabr. *et* Coel. *habere*: ex ea; *at in utraque Ed. legitur sola vox*: ea)

Digitized by Google

nostra sancta fide ac religione omne dissidium tollatur, in praesentiarûm [22]) recitare [23]) iussit, hoc modo:

[*Pro hoc Prologo, qualis in* quinta Confutationis formula *legitur, brevior in* tertia *et* quarta *exhibetur, quem nunc e* Pflug. (tertia form.) *adiungam, annotatu varietate Codicis* Mon. (quartae form.):

Prologus. [a])

Sacra Caesarea et Catholica Maiestas, quam primum confessionem [b]) per Principes et civitates, [c]) quae se in ea subscripserunt, exhibitam accepit, pro eo affectu, quo Dei O. M. gloriam, animarum salutem, christianam concordiam, et publicam totius Germaniae quietem, honorem, et unionem atque salutem exoptat, non modo eam confessionem perlegit, sed, quo firmior maturiorque [d]) (ut in re tanti momenti decet) procederet, nonnullis viris in sacris literis eruditissimis [e]) videndam examinandamque dedit, qui, omni cura atque diligentia ea Confessione perspecta, suam responsionem Maiestati suae Caesareae [f]) obtulerunt. Quam etiam [g]) responsionem eadem C. M. tanquam commune studiosa salutis perlegit, [h]) ac ceteris Rom. imperii Electoribus, Principibus et [i]) Statibus legendam dedit: quibus omnibus [k]) tanquam orthodoxam et cum [l]) evangelio et sacris literis per omnia convenientem [m]) approbantibus, deque [n]) eorum consilio et assensu eisdem [o]) Principibus et civitatibus tradendam decrevit, [p]) his verbis. [q])]

22) in praesentiarum] Fabr. *coniunctim*: inpraesentiarum (Mueller *falso l. l. nota* 18. *refert*, Fabr. *exhibere*: in praesentia); Coel.: in praesentia

23) recitare] Fabr.: recitari

a) Prologus.) *haec inscriptio una cum verbis ei superscriptis*: „Prima Pars.“ (vide praeced. notam 3.) *in* Mon. *desunt.*

b) quam primum confessionem] Mon.: cum primum fidei Confessionem quandam

c) civitates] Mon. (= Dess.): duas Civitates [*ex hoc loco similibusque intelligitur, hunc Codicem formulamque in eo exhibitam inter* Pflug. *i. e.* tertiam *ac* Dessav. *i. e.* quintam *medium tenere, conf. supra p.* 19 *sq.*]

d) firmior maturiorque] Mon. (= Dess.): firmius maturiusque

e) nonnullis — eruditissimis] Mon.: nonnullis viris diversarum Nationum in sacris litteris eruditissimis, moribus probatissimis, et ab omni privato affectu admissis

f) Maiestati suae Caesareae] Mon. (= Dess.): Caesareae Maiestati

g) etiam] Mon. (= Dess.): sane

h) commune (Weberus *suspicatur ante hanc vocem errore scribae excidisse* in: in commune *i. e.* in universum) studiosa salutis perlegit,] Mon.: communis salutis studiosa, accuratissima diligentia perlegit,

i) et] Mon.: ac

k) omnibus] Mon. *addit*: eam

l) et cum] Mon.: et quae cum

m) convenientem] Mon.: consentiat

n) deque] *in* Mon. *deest.*

o) eisdem] Mon.: eadem Caes. Maiestas supradictis

p) tradendam decrevit] *ad haec verba* Muellerus *l. l. p.* 5. *nota* 18. *recte adnotavit*: ergo decretum fuisse videtur, ut Lutheranis ea die 1. Aug. traderetur, sed consilio mutato die 3. Aug. [tantum] recitata est.

q) his verbis:] Mon.: Velut suam, suaque publica Auctoritate roboratam, Et ab omnibus perinde Sacri Romani Imperii membris et subditis unanimi consensu (. ut omnis de fide et religione discordia tollatur.) acceptandam.

Ad ea, quae per Electorem et aliquot Principes ac civitates Sacri Rom. imperii in negotio et causis christianae et orthodoxae fidei Sacrae Caes. Maiestati exhibita fuerunt, hoc christianum responsum reddi potest: [24])

[PARS PRIOR.

Ad artic. I.] [25])

In primis cum articulo primo [26]) confiteantur [27]) unitatem essentiae divinae [28]) in tribus personis iuxta Nicaeni concilii decretum; eorum confessio acceptanda est, [29]) eo, quod per omnia ad

24) Ad ea, quae — resp. reddi potest:] *sic haec verba in* Dess. b., Franck., Has., *item in* Chytr. *a praecedentibus apte seiuncta sunt, quippe quod* inscriptionem Confutationis *continent; in ipso autem Codice* (*in* Dess. a. *ad annuum typis expresso*) *praecedentibus in continua linea annexa sunt, item in* Fabr. *At in verbis ipsis haec invenitur varietas*: a) *post vocem* Electorem *addit* Chytr.: Saxoniae; b) *pro* negotio et causis *habet* Fabr.: negotiis ac causis; c) *pro* potest *habet* Fabr.: possit, Dess. b., Franck., Has.: potuit, *quae altera lectio orta est ex falsa* Weberi *interpretatione compendii scriptionis* pt, *quod h. l. in* Dess. a. *exstat; hoc vero vocem* potest *significare, elucet e* Io. Ludolf. Waltheri Lexico diplomatico (Gottingae 1747. Fol.) p. 304. *Edd.* Franck. *et* Has. *ex* Dess. b. *recusae sunt indeque hunc errorem receperunt.* Chytr. *recte exhibet*: potest. — *In* Pflug., Mon. *totus hic locus*: Ad ea — reddi potest. *nondum apparet.*

25) Pars prior. Ad artic. I.] *haec inscriptio* partis *et* articuli eiusque numerus *non solum h. l., sed etiam in sequentibus in ipso Cod. desunt* (*conf. supra p.* 81. *nota* 3.) *quapropter ubique intra uncinos in hac Ed. adduntur. In* Fabr. *legitur inscriptio*: Caroli Caesaris et Catholicorum Principum ad Articulum primum responsio, *abs qua sequentium articulorum inscriptiones tantum numero differunt. In* Chytr. *singuli articuli solis numerorum signis*: I. *etc. inscripti sunt. Apud* Coel. *hic art. sic inscriptus est*: Ad Articulum I. De unitate essentiae Theologorum Pontificiorum responsio. (*Ab hac inscriptione sequentium articulorum inscriptiones solo numero et argumento differunt.*) — Pflug. *habet hanc inscriptionem*: Primus articulus. De trinitatis divinitate et unitatis essentia, *quae deinde mutata est in*: de unitate essentiae, *ut magis conveniret verbis Aug. Confessionis. — In* Mon. *articuli* 1—21. *inscriptionibus carent; tantum ex primis singulorum verbis cognoscitur numerus eorum.*

26) articulo primo] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; *in* Dess. *deest*: primo

27) cum art. primo confiteantur] Pflug., Mon.: cum Principes articulo primo confiteantur (*Vox* Principes *in formula prima, tertia et quarta saepe occurrit; in his enim ubique dicitur*: Principes [Lutherani] confitentur, damnant *etc., pro qua dicendi ratione formula quinta habet*: confitentur, damnant (*nemine nominato*), *vide* Muelleri annot. p. 6. n. 2.)

28) essentiae divinae] Pflug., Mon.: divinae essentiae

29) eorum confessio acceptanda est,] Pflug., Mon.: Sacra C.

Digitized by Google

normam fidei et cum Romana concordat [30]) ecclesia. Nam Nicaenum concilium, sub Imperatore Constantino Magno celebratum, semper sacrosanctum est habitum, [31]) in quo trecenti, decem et octo [32]) Episcopi, sanctimonia vitae, [33]) martyrio et eruditione conspicui ac [34]) venerabiles, discussis et [35]) diligenter examinatis [36]) sacris literis, hunc articulum, quem hic confitentur, [37]) de unitate essentiae et personarum trinitate definierunt. [38]) Sic quoque acceptandum est, quod damnant [39]) omnes haereses, contra hunc articulum [40]) exortas, Manichaeos, Arianos, Eunomianos, Valentinianos, Samosatenos: nam et hos olim damnavit sancta et catholica ecclesia.

[*In* prima formula Confutationis valde prolixa, *cuius particulam quatuor priores articulos complectentem* Cochlaeus *in Philippicis suis conservavit*, primus Augustanae Confessionis articulus *sic confutatur* (Cochl. Phil. I. nr. 26. fol. C 3[a] med. — 4[b] med.):

Confutatio Luthericae Confessionis Augustae exhibitae.

Articulus I. de Trinitate.

Invictissime Imperator, Domine Clementissime, Princeps Deo dilecte, nobisque sacrosancte ac semper Auguste, Confessio Illustrissimorum Principum eorumque Concionatorum, in primo articulo, ab omnibus Orthodoxis procul dubio probabitur, et cum gaudio ac debita congratulatione suscipietur, ubi fatentur, Decretum Nicenae Synodi de unitate essentiae divinae et de tribus personis, sine ulla dubitatione credendum esse.

Ex qua sane Confessione poterit Caesarea Maiestas vestra illos benigne admonere, Primum, ut quaecunque approbat Ecclesia Catholica communi consensu, etiam si in literis sacris expressa propriis vocabulis non fuerint, ipsi quoque pro approbatis habere velint, utpote sacrificium Missae, ieiunium quadragesimale, Invocationem sanctorum, exequias mortuorum et id genus alia. De quibus novae ab eorum Concionatoribus contentiones, magno cum scandalo infirmiorum, gravique commotione populorum, in vulgus temere dispersae sunt, hanc praecipue causam praetendentibus illis, quia Evangelium et sacrae literae ista non habeant. At si causa ista valeret, utique confessio haec de unitate essentiae divinae et de Trinitate personarum nihil valeret. Quandoquidem in sacris literis et in Evangelio, nusquam sub istis verbis reperitur. Et cum Graeci dicunt citra scripturam tres hypostases, quod latine ad verbum sonat tres substantias, Latini tamen nequaquam tres substantias, sed tres personas confitentur. Sacrae autem literae (*Matth. ult. 1. Ioh. 5.* [a]) docent quidem nos dicere tres, Patrem, filium, et spiritum sanctum, sed dicere tres Hypostases aut tres personas, nusquam docent. Et tamen recte sic dicimus, quia Ecclesia communi consensu ista recepit et approbavit, Ergo et alia dicere et observare debemus, quae Catholica Ecclesia docet, recipit, servat, praecipit, aut instituit, etiam si in literis sacris expressa non reperiantur.

Deinde pie admonendi sunt Principes isti, ut sacratissimam Synodum Nicenam, quae sub Constantino Magno, An. Do. CCCXXIIII. Episcopos CCC. et XVIII. sanctissimos ac eruditissimos viros in unum congregatos habuit, in reliquis quoque Canonibus nobiscum reverenter agnoscant et sequantur. Quemadmodum et ipsi olim, et ante ipsos Patres eorum, ac omnes retro Principes ac Reges Catholici, laudabiliter fecerunt. Nam in publicis legibus (*In Auc. Collatione 9. const. 6. in principio.*) Imperatores Ro. religiose alicubi sanxerunt, ut Regulae Ecclesiasticae, a quatuor sanctis Conciliis, Niceno, Constantinopolitano, Ephesino primo, et Chalcedonensi, aut expositae aut firmatae, pro legibus habeantur, et eorum dogmata sicut scripturae sanctae recipiantur. Ergo sacri Ordines Episcoporum et Clericorum in suis officiis retinendi sunt, observandi dies quadragesimae, celebrandae Episcoporum et bresbyterorum Synodi peragenda poenitentia, servanda Ecclesiae statuta, et caetera quoque recipienda, quae sanctissima Synodus Nicena recepit ac statuit, et tota Ecclesia foeliciter hactenus observavit.

Tertio, admonendi sunt iidem Principes, ut Concionatores et Doctores suos novos, ad Palinodiam adigant et compellant, in iis quae perperam contra praedictam Synodum docuerunt et scripserunt. Nominatim vero Martinum Lutherum et Philippum Melanchthonem, qui publice contra leges et bonos mores, in grave populorum scandalum ac piarum aurium offensionem, Nicenum illud Concilium calumniati sunt. Lutherus quidem (*Luth. in Sermone, Attendite a falsis prophetis.*) in haec verba. In Synodo Nicena fides et Evangelium defecerunt, et invaluerunt traditiones hominum. Item. Saepe in Concilio nullus adest vir, qui divinum spiritum vel modicum olfecerit, sicut contigit in Concilio Niceno, ubi tractabant et leges condere volebant super statu Ecclesiastico, ne essent in matrimonio, ibi iam omnes erant falsi etc. Item. (*Luth. contra Latomum*) Anima mea odit hoc vocabulum Homousion, nec foeliciter est receptum, et Hieronymus conqueritur esse nescio quid latentis veneni in literis et syllabis eius, a magnis quoque et doctissimis viris non fuit receptum etc. Quam Arrianum vero impiumque et falsum sit hoc dictum eius, quis non videt? Cur enim damnatus fuit Arrius a CCC. et XVIII. Episcopis, et a Constantino Imp. in exilium actus, nisi quod vocabulum hoc recipere noluit? praetendebant sane Arriani id ipsum quod praetendunt modo Lutherani, nempe nihil recipiendum esse quod in scripturis non habetur expressum, Unde dicebant nos Catholicos per irrisionem Homousianos, sicut nunc a Lutheranis dicimur Papistae. Cum igitur Principes isti hic ultro damnent Arrianos, necessarium est, ut suum quoque Lutherum damnent, qui idem in Catholicis male reprobat, quod reprobavit olim Arrius, quem hic damnant.

M. clementer huius articuli confessionem acceptat, (*haec quoque dicendi ratio*: Caes. Mai. acceptat, (*haec quoque* dicendi ratio: Caes. Mai. acceptat, approbat, reiicit, repellit, damnat *etc. pro*: acceptatur, approbatur, reiicitur, repellitur, damnatur *etc., sicut in quinta formula dici solet, pertinet ad dicendi genus prioribus formulis proprium conf. nota* 27. *et* Muelleri *annot. p.* 6. *n.* 2.)

30) concordat] Pflug., Mon.: convenit

31) habitum] Pflug.: habendum (Mon. = Dess.: habitum)

32) trecenti, decem et octo] Fabr.: trecenti et decemocto; Pflug.: trecenti; Mon.: Niceni decem et octo

33) vitae] *in* Pflug. *nondum legitur, in* Mon. *autem iam adscriptum est.*

34) conspicui ac] Fabr.: perspicui et

35) et] Fabr., Pflug.: ac

36) examinatis] Pflug.: elaboratis, examinatis (Mon. = Dess.)

37) hic confitentur] Pflug., Mon.: Principes hic confitentur (*vide notam* 27.)

38) definierunt.] Chytr., Pflug.: diffinierunt.

39) acceptandum est, quod damnant] Pflug., Mon.: acceptat eadem C. M., quod Principes damnant (*vide notas* 27. 29.)

40) hunc articulum] Pflug.: hunc articulum confessis (*hanc vocem extremam cum* Webero *scribae errorem pro*: confessionis *esse iudico, conf.* Dess. b. *p.* 8. *nota* **))

a) *Haec h. l. et in seqq. cursivis litteris, quae dicuntur, expressa et uncinis inclusa apud* Cochlaeum *in margine annotata sunt.*

Digitized by Google

Melanchthon (*Phil. in locis communibus*) vero sic sit. In Synodo Nicena constitutae sunt quaedam poenitentiae formae, non pronuncio, quo spiritu decreverint patres. At video, bonam Evangelii partem, imo vim germanam Evangelii, obscuratam esse ea traditione. Nam inde primum natae sunt satisfactiones, quae principio fortasse tolerabiles erant, cum adhuc purior esset Evangelii intellectus penes Ecclesiam. Sed paulo post, ex satisfactionibus, quae conscientiarum carnificina facta est, obscurata est gratia, et quod Evangelium Dei fidei tribuit, coeptum est satisfactionibus tribui, quo quid est et impium magis et perniciosius? Et his malis certe occasionem tribuit Nicena Synodus. Haec ille. Et hinc igitur videre possunt isti Principes, quam misere seducantur populi eorum, ab iis quos inter Doctores suos alunt et praecipuos habent. Cui vero parcant tam superbae censurae homines, qui tot et tam sanctos Patres simul cum Imp. Constantino ac tota Ecclesia arguunt impietatis et obscurationis Evangelii? Qua ergo fronte citant nunc Concionatores eorum Nicenam Synodum, quam ii quos praecipuos habent, tam foede calumniantur et arguunt? Nisi igitur ad Palinodiam adigantur, suspicari merito poterimus, nihil hic serio a Principibus istis, in quorum et manu et mensa calumniatores isti sunt, coram Caes. M. V. proponi, intendi, aut agi in sua Confessione, quamvis meliora speremus.

Quarto denique poterit eos Caes. M. V. salubriter admonere, ut suis Concionatoribus, quamlibet eruditis et eloquentibus, contra universalem Dei Ecclesiam nihil credere posthac velint, eo quod certi sumus ex Evangelio, (*Ioh. 14. et 16.*) Christum et promisisse et misisse atque dedisse Spiritum sanctum Ecclesiae, qui suggerat ei omnia, omnemque doceat veritatem. Unde fit, ut Christus dicat, (*Matth. 16.*) Ecclesiam suam fundatam esse super firmam petram, et Paulus (*1. Tim. 3.*) nominet eam columnam et basim veritatis. Ideo a veritate et recta fide (custode ac ductore Spiritu sancto) aberrare nunquam poterit. Quilibet autem homo quantumvis doctus aut ingeniosus, errare potest, scriptum est enim, (*Psal. 115.*) Omnis homo mendax. Cum igitur longe a scopo veritatis aberraverint olim doctissimi ac eloquentissimi homines, Valentinus, Paulus Samosatenus, Arrius, et plaerique alii, quos Principes isti hic recte ac merito damnant. Cur non credamus, Lutherum quoque et Melanchthonem eorumque complices potius errare quam totam Ecclesiam, cui paracletum dedit Christus spiritum veritatis? Scriptum est enim, (*1. Pet. 5.*) Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Quis autem non videt, quam impudens et immanis sit horum hominum superbia, qui Nicenam Synodum (in qua Athanasius quoque et Eusebius Caesariensis, viri omnium eruditissimi ac eloquentissimi, adfuerunt) tam proterve in publico iudicare audent? Et tamen eandem prius persaepe collaudaverunt et saeratissimam praedicaverunt. Merito igitur admonendi sunt principes isti, ut de caetero his hominibus contra Ecclesiam nihil prorsus credant.]

[Ad artic. II.] [41])

In secundo vero articulo confessionis comprobatur quidem, quod [42]) cum ecclesia catholica fatentur, vitium originis vere esse peccatum, damnans et afferens aeternam mortem his, [43]) qui non renascuntur per baptismum et Spiritum S. Nam recte in hoc damnant Pelagianos, et novos, et veteres, [44]) iam pridem ab ecclesia damnatos. [45]) At declaratio articuli, [46]) quod peccatum originis sit, quod nascantur [47]) homines sine metu Dei, sine fiducia erga [48]) Deum, est omnino reiicienda, [49]) cum sit cuilibet Christiano manifestum, esse sine metu Dei, sine fiducia erga [48]) Deum, potius [50]) esse culpam actualem adulti, quam noxam infantis recens [51]) nati, qui usu rationis adhuc non pollet: velut Dominus ad Mosen [52]) ait: Tui parvuli, [53]) qui hodie boni et mali ignorant distantiam. Deut. I. Sed et ea reiicitur declaratio, qua [54]) vitium originis concupiscentiam dicunt, si ita concupiscentiam volunt esse peccatum, quod etiam post baptismum remaneat peccatum [55]) in puero. Iam pridem enim damnati sunt a sede apostolica [56]) duo articuli Martini Lutheri, [57]) secundus et tertius, de peccato remanente in puero post baptismum, [58]) et de fomite [59]) remorante animam ab ingressu [60])

---

41) Ad art. II.] Coel. *in inscriptione etiam exhibet argumentum*: De peccato originis, *item* Pflug.: De vitio originis.

42) comprobatur quidem, quod] Pflug.: C. M. acceptat, quod Principes; Mon.: C. M. comprobat quidem, quod Principes [*conf. supra notas* 27. 29. *Praeterea lector etiam in hac varia lectione et seq.* 44. *aliisque seqq. animadvertat*, Mon. *inter* Pflug. *et* Dess. *medium tenere.*]

43) his,] Fabr.: iis,

44) damnant Pelagianos, et novos, et veteres,] *sic etiam* Mon.; Chytr.: damnant Pelagianos novos ac veteres, Pflug.: novos Pelagianos damnant, et veteres,

45) damnatos.] Pflug., Mon.: damnatos et anathematizatos.

46) At declaratio articuli,] Pflug.: At quod ad declarationem articuli pertinet, Mon.: Ad declarationem Articuli

47) nascantur] Mon.: nascuntur

48) erga] Pflug. *utroque loco*: ad (Mon. = Dess.)

49) est omnino reiicienda,] Pflug.: in hoc C. M. declarationem illam reiicit, Mon.: Sacra Caes. M^tas reiicit,

50) potius] Pflug.: plus (Mon. = Dess.)

51) recens] Pflug.: primum (Mon. = Dess.)

52) Mosen] Chytr.: Moisen

53) Tui parvuli,] Pflug.: Filii (Mon. = Dess.)

54) Sed et ea reiicitur declaratio, qua (*pro* qua *in* Dess. *male scriptum est*: quo)] Fabr.: Sed ea reiicitur declaratio, qua; Pflug.: Pari passu reiicit C. M. declarationem Principum, dum; Mon.: Sed et eam reiicit C. M. declarationem Principum, Qua

55) remaneat peccatum] Pflug.: remanet (*omissa voce* peccatum) (Mon. = Dess.)

56) Iam pridem enim damnati sunt a sede apostolica (*scil. in Bulla Leonis X. d. d. 15. Iun. 1520.*) Pflug.: Nam sic damnati sunt (Mon. = Dess.)

57) Martini Lutheri,] Fabr.: Martini, Pflug.: mere Lutheri, Mon.: Lutheri, [*In* Pflug. Muellerus *censet legendum esse*: Mart. Lutheri, Weberus *autem coniicit*: mere Lutherani, *cum fortasse compendium scribendi a scriba non intellectum, sicque* Lutheri *positum sit pro* Lutherani, *sicut in huius articuli fine in hoc Cod. legitur*: Lutherani articuli.]

58) post baptismum,] *haec in* Pflug. *nondum leguntur, in* Mon. *vero addita sunt.*

59) fomite] *sic omnes Coll. et Editt.*; *in* Dess. *autem scriba scripserat*: vomite, *sed alia manus correxit adscripitque*: fomite

60) remorante animam ab ingressu] Pflug.: remorante ingressum (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

coeli. Quod si [61]) iuxta Divi Augustini sententiam vitium originis dicerent concupiscentiam, quae in baptismo peccatum esse desinat; [62]) acceptandum esset, quandoquidem et iuxta beati [63]) Pauli sententiam omnes filii irae nascimur [64]) Eph. II. et in Adam omnes peccavimus [65]) Rom. V. [66])

[*In* prima Confutationis formula *secundus Aug. Confessionis articulus teste* Cochlaeo *in Philippica II. nr.* 35. *in altera dimidia parte, fol. G* 3[a] *med.* — 4[a] *med. sic confutatus est*:

Theologorum Responsio in articulum secundum.

Hanc quoque Confessionem, quatenus Catholica est, gratulabundi acceptamus. Nempe, omnes homines, secundum naturam propagatos, nasci cum peccato, quod originale vocamus. De quo tam multa sunt in scripturis testimonia, praesertim in epistolis Pauli, ut merito impudentissimus iudicetur fuisse Pelagius, qui illud negare ausus fuerit. Et adhuc multo impudentiores videantur hodie plaerique Concionatores Argentorati, Basileae, Turegi, Constantiae etc. discipuli paulo ante Lutheri, nunc eius adversarii, novarum sectarum duces, qui peccatum originale, tot saeculis ab universali Ecclesia confessum, tot Conciliis assertum, tot scripturis attestatum, post damnatum ante mille annos Pelagium, adhuc negare non verentur. Zuinglius enim ait, non esse peccatum, sed defectum naturalem, sicut balbutire. Et Bucerus, quamvis Marpurgi in gratiam Lutheranorum recantasse videretur, paulo post tamen illam ipsam recantationem nova recantavit epistola, pervicaciter peccatum originale negans.

Caeterum ista Concionatorum assertio, non est per omnia satis pura et Catholica. Primum, quia non recte explicant peccatum originis, quod aiunt esse sine metu Dei, sine fiducia erga Deum, et cum concupiscentia. Est enim potius carentia seu privatio originalis iustitiae, quam Adam protoplastus lapsu suo perdidit, ad cuius perditionem omnes nascimur filii irae, ut ait Apostolus Ephe. 2. Caeterum sine metu Dei et sine fiducia in Deum esse, habet magis rationem culpabilis omissionis et actualis quam originalis peccati. Neque id pueris, qui usum rationis nondum habent, recte imputatur, sed adultis.

Deinde, quando dicunt, hoc vitium originis vere peccatum esse, latenter insinuare videntur damnabilem ac iampridem a Sede Apostolica damnatum errorem Lutheri sui, qui asserit concupiscentiam vere peccatum esse, et in puero post baptismum vere peccatum remanere, fomitemque istum, etiamsi nullum assit peccatum actuale, remorari animam ab ingressu coeli. Hic sane pessimus est error, iam olim publice damnatus, non solum a Bo. Pontifice supremo super eiusmodi causis cognitore et iudice, verum etiam a celeberrimis Universitatibus Parisiensi, Lovaniensi et Coloniensi. Ex quo deinceps errore, adhuc multo peiores et nocentiores pessime astu serpentino elicuit, asserens, Iustum in omni opere bono peccare, et opus bonum etiam optime factum esse peccatum, et quidem mortale secundum iustitiam Dei, veniale vero secundum misericordiam Dei, eo quod iustus non est sine carnis concupiscentia, quam vere peccatum esse affirmat. Nos quidem libenter admittimus et affirmamus etiam, peccatum originis ante baptismum in puero vere peccatum esse, Quod vero in puero post baptismum vere peccatum remaneat, hoc maxime inficiamur, atque etiam autoritate sacrae scripturae, sedis Apostolicae Conciliorumque et sanctorum patrum subnixi, damnamus.

Tertio, quando dicunt, Et cum sit vere peccatum, damnans et afferens nunc quoque aeternam mortem his qui renascuntur per baptismum et spiritum sanctum, Verba haec maxime negamus ut iacent. Benigne tamen interpretabimur, potius hic lapsum scriptorem quam Principes istos et Concionatores eorum ita sentire. Sic enim sentire, non aliud esset quam consentire barbarissimo simul et impiissimo errori veterum Patarenorum, qui dicunt furiosissime, Parvulos baptizatos non levius puniri aeternaliter quam latrones aut homicidas. Arbitramur autem potius, hunc esse Principum sensum hic, ut peccatum originale aeternam afferat mortem his qui non renascuntur per baptismum et spiritum sanctum. Quem sane sensum Catholica quoque tenet Ecclesia, iuxta illud Christi, Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest intrare in regnum coelorum Ioh. 3.

Merito igitur et in hoc articulo admonebit Caesarea Maiestas vestra Principes istos, ut synceriter per omnia hic cum Ecclesia Catholica et sanctis patribus de peccato originali sentire dignentur, potius quam cum novis sectarum autoribus et ducibus, variis involvi erroribus. Errat quippe Lutherus, dicens peccatum originale post baptismum in puero remanere et vere peccatum esse. Errat Melanchthon dicens, Scripturam non distinguere inter peccatum actuale et originale, et peccatum originale esse actualem quandam pravam cupiditatem. Errat Zuinglius dicens, pueros Christianorum sine baptismo salvari. Errat Eberhardus Vuidensee, Patarenus novus, dicens, puerum baptizatum aeterna morte damnari. Errant denique Catabaptistae, dicentes, pueris baptismum nihil prodesse, sed magis obesse. Et quis tandem erit errorum modus aut finis, si unicuique iuxta somnia sua novam opinionem effingere, et in populum evulgare liceat? Satius est igitur et multo salubrius, unam certam Ecclesiae sententiam sequi et amplecti, quam per tot opinionum ambages misere in errorum Pelago fluctuare. [a])]

[Ad artic. III.] [67])

In tertio articulo nihil est, quod offendat, [68]) cum tota [69]) confessio cum symbolo Apostolorum et cum recta [70]) fidei regula conveniat, filium Dei

---

61) Quod si] Pflug., Mon.: Quod si Principes

62) desinat;] Pflug: desinit, (Mon. = Dess.)

63) beati] *in* Fabr. *deest.*

64) nascimur] Fabr.: nascuntur.

65) peccavimus.] Chytr.: peccamus.

66) Rom. V.] Chytr.: Rom. 7. — *Pro verbis*: acceptandum esset, quandoquidem — — Rom. V. *habet* Pflug. *haec*: C. M. hanc Principum declarationem acceptat et approbat solum, quod istis verbis ambiguis Lutherani articuli non revocentur, sed pure simpliciterque cum veritate s. veteris ecclesiae confessio fidei edatur. Mon. *autem, ut alias inter III. et V. formulam medium tenens, exhibet haecce*: C. M. utique acceptaret, Quandoquidem et iuxta B. Pauli sententiam omnes filii irae nascimur Ephes. 2. Et in Adam omnes peccavimus, Roma. 5.

a) *His* Cochlaeus *in fine adscripsit*: Haec Theologi.

67) Ad art. III.] Coel. *in inscriptione affert quoque huius art. argumentum*: De incarnatione verbi; *item* Pflug.: De symbolo Apostolorum.

68) quod offendat,] Pflug.: quod confessio Principum C. Maiestatem offendat, Mon.: quod Caesaream offendat Mtem,

69) tota] Pflug.: tota ferme (*in* Mon. = Dess. *vox* ferme, *quae h. l. non ad rem, sed ad verba spectat* [*conf.* Weberi annot. *ad hanc vocem in* Dess. b. *p.* 12.] *delata est.*)

70) recta] Fabr.: certa

Digitized by Google

esse scilicet [71]) incarnatum, humanam naturam assumsisse [72]) in unitatem [73]) personae, natum ex Maria virgine, vere passum, crucifixum, mortuum, descendisse [74]) ad inferos, resurrexisse [74]) tertia [75]) die, et adscendisse [76]) ad coelos, sedereque [77]) ad dexteram Patris. [78])

[*Tertius articulus Aug. Confessionis in* prima Confutationis formula, *teste* Cochlaeo *in Philippica I. nr. 27. fol. C 4b med. — D 1b med. sic confutatus est*:

Articulus III. De duabus naturis in Christo.

Quamvis multa complectatur articulus iste membra, nos tamen omnia velut pia, vera, et Catholica, libenter et cum gaudio agnoscimus et amplectimur, suppliciterque Principes istos in Domino adhortamur, ut in caeteris quoque nil nisi Catholicum a suis Concionatoribus acceptare aut admittere velint. Poterit itaque et hic Caes. M. V. illos pie ac salubriter admonere, ut sicut istum articulum in omnibus membris suis recte iuxta Ecclesiae determinationem asserunt et affirmant, licet huiusmodi verba in scripturis non habeantur: Ita et in reliquis Ecclesiae determinationibus fideliter cum patribus suis persistant, et acquiescant potius, quam ut permittant se longius a veritate per novas Concionatorum suorum adinventiones abduci.

Sequitur itaque ex huius articuli confessione, iure ac merito damnatum esse Lutherum, qui publice scripsit (*Luth. de abroganda Missa*) [a]) et docuit, quod pia conscientia novit nec dubitat, Ecclesiam nihil statuere aut ordinare citra aut ultra verbum Dei. Item. Quod in scripturis non habetur, hoc plane Satanae additamentum est. Item. Mira nostra perversitas est, ut aliis testimoniis quam scripturae nostra velimus probare etc. At clarum est, in scripturis non haberi plaeraque verba huius articuli, verissimi alioqui et minime in dubium revocandi, ergo falsa sunt dogmata ista Lutheri. Ubi enim habetur in scripturis expressum, duas naturas Christi, Domini et salvatoris nostri, divinam et humanam in unitate personae inseparabiliter coniunctas esse? Verissimum quidem est hoc, at non in scripturis in haec verba expressum, sed ab Ecclesia, suggerente spiritu veritatis, recte determinatum, et omnibus fidelibus necessario credendum et approbandum, licet nusquam in sacris literis ita declaratum aut expressum. Nusquam item in sacris literis scriptum legitur, Symbolum istud, quod Apostolorum dicimus, ab Apostolis vel compositum vel conscriptum fuisse, Et tamen recte pie ac vere ita credimus, non quod in scripturis habeatur expressum, sed quia sic per spiritum sanctum edocta tenet pia mater Ecclesia.

Restat igitur circa hunc articulum, ut Caes. M. V. clementer Principes istos adhortari, atque efficaciter sua autoritate inducere velit, ad standum ac acquiescendum in omnibus definitioni ac unanimi consensu universalis Ecclesiae, quam supra firmam petram veritatis aedificatam esse, et a spiritu veritatis regi ac duci, ex sacris literis (*Matth. 16. Ioh. 16.*) compertum habent, Ac damnare proinde velint nobiscum, quicquid ab eorum Concionatoribus contra Ecclesiae scita et decreta usquam aut unquam evulgatum est. Hic vero potissimum damnent (uti faciunt Catholici) diras eorum blasphemias, in Christum ipsum et in gloriosam genitricem eius sceleratissime divulgatas. In primis damnent hunc Lutheri errorem, quo asserit, (*Luth. ad Vualden. et contra mandatum Episcopi Misnen.*) in sacramento altaris sub specie panis tantum modo corpus Christi vere adesse, sanguinem vero et animam deitatemque eius a Theologis ibi incantari aut praestigio induci. Principes enim ipsi hic bene et laudabiliter fatentur, contrarium, nempe, duas naturas Christi in unitate personae inseparabiliter coniunctas esse. Damnent suum Pugenhagium Pomeranum, Episcopum (ut iactiant) Vuittenbergensem, qui publice scripsit, (*Pomer. in psalterium.*) Christum expertum esse terrores animae usque ad desperationem. Damnent Melanchthonem suum, qui scripsit (*Phil. in Annot. in Matt. in fi.*) in haec verba. Summa causa pavoris Christi erat sensus desertionis et irae divinae, quo fluctuabat Christus inter infernum et vitam. In hoc pavore facta est desolatio donorum in Christo, Nam in hac afflictione et angustia, despoliatio quaedam charitatis facta est, quod scilicet subtrahente se divinitate, non flagravit charitas. Damnent Antonium Zimerman, hominem insigniter Lutheranum, qui ait, Christus conquestus est se derelictum esse a Deo, hoc est quod ipse de vita et beatitudine et ab omnibus bonis fuit derelictus. Damnent studiosum Lutheri discipulum Burguerum, plebanum S. Galli, qui dicit duas naturas in Christo fuisse commixtas, secundum olim damnatam haeresim Eutycetis. Et quis omnes eorum errores et impietates in Christum evulgatas, facile dinumeret? Damnent denique cunctos illos (quorum infinitus, proh dolor, numerus est) qui blasphemant et inhonorant beatam virginem Mariam, Dei genitricem. Nam Lutherus (*Luth. in sermone de nativitate Mariae.*) ei abrogat consuetos hymnos, Salve Regina, Regina coeli etc. alius vocat eam ancillam rusticam, alius gramineam, alius lotricem, et quid non? Aequum est igitur, ut iuxta hanc confessionem suam Principes isti eiusmodi libros, adeo impios, scandalosos et blasphemos, de medio tollere et exurere, autoresque eorum ad Revocationem compellere merito debeant.]

[Ad artic. IV.] [79])

Quod in quarto articulo [80]) Pelagiani damnantur, qui arbitrati sunt, [81]) hominem propriis viribus, seclusa gratia Dei, [82]) posse [83]) mereri vitam aeternam, tanquam catholicum et antiquis conciliis consentaneum acceptatur: [84]) nam sacrae li-

71) esse scilicet] Chytr., Fabr.: scilicet esse,. Pflug.: potius esse, Mon.: scilicet (*omisso verbo*: esse)

72) humanam naturam assumsisse] Pflug.: humanae naturae assumtionem (Mon. = Dess.)

73) in unitatem] Fabr.: in unitate

74) descendisse ... resurrexisse] Pflug.: descendentem ... resurgentem (Mon. = Dess.)

75) tertia] Chytr.: tertio

76) et adscendisse] Pflug.: ascendentem (Mon. = Dess.)

77) sedereque] *sic recte* Chytr., Franck., Has.; Dess., Fabr., Mon.: sedeatque; Pflug.: et quod sedet

78) Patris.] Chytr.: patris, etc., Pflug.: patris, C. M. a Principibus libenter audivit et approbavit. (*haec verba*: C. M. — approbavit. *iam in* Mon. *omissa sunt.*)

a) *Haec h. l. et in seqq. uncinis inclusa et cursivis litteris impressa a* Cochlaeo *in margine annotata sunt.*

79) Ad. art. IV.] Coel. *in inscriptione addit argumentum*: De iustificatione hominum. *item* Pflug.: De bonis et meritoriis operibus.

80) Quod in quarto articulo] Pflug.: Quartum articulum confessionis Principum C. Maiestas nequit ita generaliter acceptare. Nam quod in eo (Mon. = Dess.)

81) sunt] *in* Mon. *deest.*

82) seclusa gratia Dei,] Fabr., Pflug.: seclusa Dei gratia, Mon.: (seclusa gratia Dei)

83) posse] *in* Fabr. *deest.*

84) tanquam catholicum — acceptatur:] Pflug.: in hoc ac-

Digitized by Google

terae hoc expresse testantur.[85]) Iohannes, baptista, inquit: Non potest homo accipere quicquam, nisi fuerit ei datum a coelo.[86]) Ioh. III. Quia omne datum optimum et donum perfectum desursum est, descendens a patre numinum.[87]) Iac. I. Omnis itaque nostra sufficientia[88]) ex Deo est. 2. Cor. III. Et Christus[89]) inquit: Nemo venit ad me, nisi Pater, qui me misit,[90]) traxerit eum. Ioh. VI.[91]) Et Paulus:[92]) Quid habes, quod non accepisti? 1. Cor. IV.[93]) Nam si quis intenderet[94]) improbare[95]) merita hominum, quae per assistentiam gratiae divinae fiunt; plus assentiret[96]) Manichaeis, quam ecclesiae catholicae.[97]) Omnino[98]) enim[99]) sacris literis adversatur[98]) negare meritoria[100]) opera nostra.[1]) Etenim[2]) S.[3]) Paulus inquit: Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de reliquo mihi est reposita[4]) corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die,[5]) iustus iudex.[6]) 2. Tim. IV.[7]) Et Corinthiis scripsit: Oportet nos[8]) manifestari ante tribunal Christi, ut unusquisque referat[9]) propria corporis,[10]) prout gessit,[11]) sive bonum, sive malum. 2. Cor. V.[12]) Dominus dixit Abrahae: Noli timere; ego protector[13]) tuus sum, et merces tua magna nimis. Gen. XV. Et Iesaias inquit:[14]) Ecce, merces eius cum eo, opus[15]) illius coram illo.[16]) Ies. XL.[17]) Et iterum Iesaias LVIII.:[18]) Frange esurienti panem tuum, et anteibit faciem tuam iustitia tua, et gloria[19]) Domini colliget te.[20]) Sic[21]) Dominus ad Cain:[22]) Nonne, si bene egeris, recipies? Gen. IV. Sic parabola evangelica declarat, nos conductos in vineam[23]) Domini, qui et dicit: Voca operarios, et redde eis mercedem. Matth. XX.[24]) Sic Paulus, arcano-

---

ceptat C. M. Principum confessionem tanquam catholicam et antiquis conciliis consentaneam. Mon.: Caes. M^{tas}. acceptat tanquam catholicum et antiquis conciliis consentaneum.

85) hoc expresse testantur.] Pflug.: expresse hoc testantur, quod (Mon. = Dess.)

86) a coelo.] Pflug., Mon.: de coelo.

87) luminum.] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *vitiose*: numinum.

88) nostra sufficientia] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: sufficientia nostra

89) Et Christus] Pflug.: Christus enim (Mon. = Dess.)

90) me misit,] Fabr., Pflug.: misit me,

91) Ioh. VI.] Fabr. *male*: Iacob. 6.

92) Et Paulus:] Pflug.: Unde fastuoso Pelagiano recte exprobrat S. Paulus: (Mon. = Dess.)

93) 1. Cor. IV.] *post* 1. Cor. 4. *solus Cod.* Pflug. *addit haec*: Sana est igitur hoc loco Principum confessio, quod Pelagianos damnat cum tota ecclesia.

94) Nam si quis intenderet] Fabr.: Nam si quis vellet; Pflug.: At si Principes praetendant; Mon.: At si Principes intendunt

95) improbare] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. *male*: probare; Pflug.: hoc articulo improbare, Mon.: hoc articulo improbari

96) plus assentiret] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. *male*: plus assentirent; Chytr.: plus consentiret; Pflug.: C. M. hunc articulum admissum nequit, sed prorsus dicit, quod plus consentiant; Mon.: Id Caes. M^{tas} admittere nequit, sed prorsus reiicit, Eoque plus consentiat

97) ecclesiae catholicae.] Chytr., Fabr., Pflug.: Ecclesiae sanctae Catholicae (Mon. = Dess.)

98) Omnino enim ... adversatur] Fabr.: Omnia enim ... adversantur

99) Omnino enim] *sic* Chytr., Franck., Has.; Dess. *vitiose*: Omnino in (*hoc* in *sine dubio ortum est ex vocis* enim *compendio a scriba non intellecto.*); Pflug.: et omnino; Mon.: Omnino namque

100) meritoria] Chytr.: meritoria esse

1) nostra] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

2) Etenim] Pflug.: Nam (Mon. = Dess.)

3) S.] *in* Chytr. *deest.*

4) mihi est reposita] Fabr.: mihi reposita est, Mon.: reposita mihi est, Chytr.: mihi proposita est

5) in illa die,] Fabr.: in die illa

6) fidem servavi; de reliquo — iustus iudex.] *pro his verbis in* Pflug. *verbo praecedenti* consummavi *additum est*: etc.

7) IV.] Chytr.: 4. cap.

8) Et Corinthiis scripsit: Oportet nos] Pflug.: Et oportet nos omnes (Mon. = Dess.)

9) ut unusquisque referat] Pflug.: ut referat unusquisque (Mon. = Dess.); Chytr.: et unusquisque referet

10) propria corporis,] Chytr.: corporis propria,

11) prout gessit,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *vitiose*: pro ubi esset,

12) 2. Cor. V.] *post* 2. Cor. 5. Pflug. *addit*: Ubi enim est merces, ibi et meritum. *et* Mon.: Ubi enim est merces, ibi est meritum Chytr. *et* Fabr. *eadem verba h. l. addunt, in altero membro utramque lectionem sic coniungentes*: Ubi enim est merces, ibi est et meritum,

13) protector] Mon.: propterea

14) inquit] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

15) opus] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: et opus

16) coram illo.] Chytr.: cum illo. Pflug.: cum ipso, (Mon. = Dess.)

17) XL.] *sic recte* Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess., Chytr., Fabr. *male*: 30.

18) iterum Iesaias LVIII.:] Chytr.: item Iesaiae 58., Mon.: item Isaie 58., Pflug.: iterum c. 58:

19) f. tuam iustitia tua, et gl.] Fabr.: f. tuam. Iustitia tua et gl.

20) colliget te.] Mon.: colliget hoc.

21) Sic] Chytr., Fabr., Mon.: Sic sit, Pflug.: Hinc ait

22) Cain:] Fabr.: Chaim:

23) conductos in vineam] Chytr.: in vineam conductos

24) qui et dicit: Voca — Matth. XX.] Chytr., Fabr., Mon.: qui et convenit nobiscum pro (pro *in* Mon. *deest*) diurno denario, qui et dixit (Fabr.: dicit *pro* dixit): Voca operarios, et redde eis mercedem. Matth. 20. (Fabr.: 25. *pro* 20.); Pflug.: qui et convenit nobiscum pro denario diurno, Matth. 25.

Digitized by Google

rum Dei conscius, inquit: [25]) Unusquisque propriam mercedem [26]) accipiet, secundum laborem suum. 1. Cor. III. Attamen [27]) omnes catholici fatentur, opera nostra ex se nullius esse meriti; sed gratia Dei facit, illa digna esse vita aeterna. [28]) Sic inquit S. Iohannes: [29]) Ambulabunt [30]) mecum in albis, [31]) quia digni sunt. Apoc. III. Et S. Paulus [32]) ad Coloss. [33]) I.: Cum gaudio gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis [34]) sanctorum in lumine. [35])

[*Ex* prima Confutationis formula Cochlaeus *in Philippica III. nr. 10. fol. H 2b med. — 3b med. quarti articuli Aug. Confessionis Confutationem sic refert*:

Responsio ad quartum Confessionis articulum.

Hic duo confitentur Principes isti, Primum, non iustificari homines coram Deo viribus, meritis aut operibus propriis. Alterum, iustificari eos gratis propter Christum per fidem. Utrumque autem sane intellectum, velut pium et Catholicum reverenter accipimus et approbamus. Primum quidem sic, quod sine gratia Dei ex viribus, meritis, aut operibus propriis iustificari non possumus. Alterum vero sic, quod fide quae per dilectionem operatur, iustificamur. At neutrum istorum sic docent aut recipiunt Lutherani, sed aiunt, nos sola fide iustificari, exclusis bonis operibus nostris, sed omnia haec potius coniungimus, et in complementum adiungimus etiam sacramenta, ut per ea velut per carnales quasdam gratiam nobis influat Deus, per quam iustificemur gratis, non enim ex nostris viribus, sed ex gratia Dei miserentis iustificatio nostri est.

Etenim a meritoriis operibus nostris nusquam secludimus fidem, nusquam gratiam Dei, Scimus enim ex Paulo Heb. XI. quod impossibile est sine fide placere Deo, Scimus nos gratia Dei id esse quod sumus. 1. Cor. XV. Scimus quod nemo potest accipere quicquam nisi fuerit ei datum de coelo Ioh. 3. Scimus, omne datum optimum et omne donum perfectum desursum descendere a patre luminum Iac. 1. Scimus, quia omnis sufficientia nostra ex Deo est, 2. Cor. 3. Scimus, unicuique nostrum vere dicere Paulum. 1. Corin. 4. Quid habes quod non accepisti? Scimus Christum vere dixisse, Nemo potest venire ad me, nisi pater, qui misit me, traxerit eum. Scimus denique patres nostros, ante natum Lutherum, et nos adhuc hodie, recte et pie ad Deum orasse et orare. Actiones nostras quaesumus domine aspirando praeveni et adiuvando prosequere. Item, Tua nos quaesumus domine gratia semper praeveniat et sequatur, ac bonis operibus iugiter praestet esse intentos. Unde ait B. Augustinus. Cum Deus remunerat merita nostra, coronat dona sua. Iniuste igitur calumniantur Catholicos, praesertim Monachos, Lutherani, quasi ex propriis viribus aut meritis, absque gratia Dei boni aliquid facere velint aut praesumant, quod vitam promereatur aeternam. Non ista dicunt Catholici, sed Pelagiani. Nostri vero sic dicunt. Gratia Dei praevenit voluntatem, movet voluntatem, perficit voluntatem, ita ut opera, quae alioqui nulla essent, assistente Dei gratia, aliquid sint et meritoria fiant. Non sane ex virtute propria, sed per gratiam et misericordiam Dei promittentis, et per meritum passionis Christi, mediatoris at advocati nostri. Huic nostrae sententiae perquam multi consonant scripturae loci. Ait sane Apostolus. 2. Tim. 4. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona iustitiae quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex. a) Ita Christus bona operantibus repromisit beatitudinem Matth. V. Quos et regnum patris sui percipere iubet Matth. XXV. Et iterum Paulus. Oportet nos manifestari ante tribunal Christi, ut unusquisque referat propria corporis, prout gessit. 2. Cor. V. Et Deus ad Abraham. Noli (inquit) timere, Ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis Gene. XV. Et Esaias. Ecce merces eius cum eo, et opus illius coram illo, Esa. XL. Et Deus ad Cain. Nonne si bene egeris, recipies, Gene. 4. Et paterfamilias. Voca operarios, et redde illis mercedem. Et rursum Paulus. 1. Cor. 3. Unusquisque propriam mercedem recipiet secundum suum laborem. Haec et id genus innumera alia scripturae testimonia contestantur nos per bona opera mereri, et laboribus nostris promissam reddi mercedem, nosque bonis operibus nostris per gratiam Dei dignos effici vita aeterna, iuxta illud Iohannis. Ambulabunt mecum in albis quia digni sunt, Apoc. 3. Et illud Pauli Coloss. 1. Cum gaudio gratias agentes Deo patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine.

Caeterum, quod Lutherus b) plaerumque docuit, nos sola fide iustificari, et neque baptismum neque bona opera ad iustificationem facere, ingens profecto et nocens error est, damnatus mox ab initio nascentis Ecclesiae, per epistolam B. Iacobi, quam ob id Lutherus alicubi stramineam vocat. Deinde rursus est per B. Augustinum confutatus in libro de fide et operibus. Et nostris modo temporibus a multis est impugnatus. Deprehensi sunt itaque Lutherus et Melanchthon, aliquot loca Pauli depravasse, ut ea in partem traherent suam. Quippe Lutherus in traductione sua vulgari Rom. 3. ad fidem apposuit hanc voculam Sola, quam neque Graeca neque Latina exemplaria ibi habent. Et Gal. V. invertendo verba textus, pervertit et sensum. Ait enim, Dilectio quae per fidem operatur. Paulus vero ait, Fides quae per dilectionem operatur. Sic et Melanchthon contra sensum Pauli ait. Charitas non iustificat, sed fides quae charitati praefertur. At Paulus manifeste charitatem praefert

---

25) Sic Paulus, a. D. conscius, inquit:] Pflug.: Hinc dicit b. Paulus, a. D. conscius: (Mon. = Dess.)

26) propriam mercedem] Pflug.: mercedem propriam (Mon. = Dess.)

27) 1. Cor. III. Attamen] Pflug.: 1. Cor. 3. Contra clarissimos itaque scriptores, contra unanimem S. patrum ac totius veteris ecclesiae consensum C. M. hanc Principum confessionem acceptare nequit, sed hortatur Principes potius, et vult eos cum catholica in hoc articulo remanere ecclesia. Unde (Mon. = Dess.)

28) digna esse vita aeterna.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess.: digna esse vitae aeternae; Mon.: digna vita aeterna; Pflug.: digna vitae aeternae.

29) Sic inquit S. Iohannes:] Chytr., Fabr., Mon.: Sic sanctus Ioannes (Chytr. S. Ioan., Mon. S. Iohannes) inquit; Pflug.: Et S. Iohannes inquit:

30) Ambulabunt] Mon.: Ambulabant

31) in albis,] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: in a.. (*sequente spatio vacuo, unde elucet, scribam non integram vocem legere potuisse*); Fabr.: in stolis albis,

32) S. Paulus] Pflug.: b. Paulus (Mon. = Dess.)

33) ad Coloss.] Chytr.: Coloss.

34) sortis] Mon.: salutis

35) lumine.] Chytr.: luce. Pflug. *post vocem* lumine *addit haecce*: Hinc ergo catholicae doctrinae consonent Principes, et contrarium huius tanquam a fide alienum reiiciant; sed quae de fide meminerint, Caes. M. mentem suam in 6to artic. aperiet.

---

a) *His verbis in margine adscripta sunt*: Merces bonis operibus promissa.

b) *His verbis in margine adscripsit* Cochlaeus: Error Lutheri et Philippi.

Digitized by Google

fidei, dicens. 1. Corin. XIII. Fides, spes, charitas, tria haec, maior autem horum charitas. Non igitur soli fidei, sed charitati potius et gratiae attribuenda est iustificatio. Ait enim Apostolus, Si omnem fidem habuero, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Cumque idem dicat Coloss. 3. Super omnia autem charitatem habete, Lutherus contra ait, fidem elevare oportet super omnes virtutes. Si quando vero ait Paulus, fidem iustificare, et fidem esse iustitiam nostram, intelligi debet, non de fide sola, quam populo Lutherus obtrudit, sed de fide per dilectionem operante, quam vulgo vocamus fidem formatam.]

[Ad artic. V.] [36])

In articulo quinto, quod Spiritus sanctus per verba et sacramenta detur, tanquam per instrumenta, comprobatur. [37]) Sic enim scriptum habetur Act X.: Adhuc loquente [38]) verba haec, cecidit Spiritus S. super omnes, qui audierunt [39]) Verbum. Et Ioh. I.: Hic est, qui baptizat in Spiritu S. Quod autem fidei mentionem hic faciunt, eatenus admittitur, [40]) quatenus de fide [41]) non sola (ut aliqui male docent), sed quae per dilectionem operatur (ut Apostolus recte docet Gal. V. [42])), intelligitur. [43]) In baptismo enim non sola fides, sed et spes, caritas, quae [44]) simul infunduntur, ut declarat Alexander Papa, C. Maiores de baptismo et eius effectu. [44a]) Quod et longe ante [45]) docuit Iohannes Baptista, de Christo loquens Luc. III. Ipse vos baptizabit in Spiritu S. et igne. [46])

36) Ad art. V.] Coel. *in inscriptione exhibet etiam argumentum*: De ministerio Evangelii. *item* Pflug.: De Spiritu Sancto.

37) In articulo quinto, quod — — comprobatur.] Pflug.: Articulum quintum, quoad praecipuam confessionem, C. M. acceptat, quod sp. s. per verba et sacramenta detur a Deo tanquam per instrumenta. Mon.: In Articulo .5°. quod Spiritus S. per verba et sacramenta detur tanquam per instrumenta, Caes. M^tas comprobat.

38) loquente] Chytr., Fabr.: loquente Petro

39) audierunt] Chytr., Franck., Has.: audiebant

40) admittitur,] Fabr.: approbatur,

41) de fide] *sic* Chytr., Fabr., Has.; Dess.: fide; Franck.: fides

42) Gal. V.] Chytr.: ad Galatas (*omisso capitis numero*)

43) intelligitur.] Chytr., Fabr.: intelligatur.

44) caritasque] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess.: caritas, quae

44a) Alexander Papa, C. Maiores de baptismo et eius effectu.] *potius* Innocentius III., Papa, *in* Decretal. Greg. IX. lib. III. tit. XLII. De baptismo et eius effectu, cap. 3., *quod orditur a voce* Maiores (*vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 619—621.).

45) longe ante] *sic* Chytr., Franck., Has.; Dess., Fabr.: ante longe

46) Sic enim scriptum habetur Act. X. — — in Spiritu S. et igne.] *pro his exhibentur in* Pflug. *haec*: Sed quod de meritis inculcatur in articulo, C. M. aeque repulit, ut priorem articulum, qui merita negat inclusa gratia Dei, nam Cornelio centurioni dixit angelus Act. 10: Orationes et eleemosynae tuae ascenderunt in memoriam in conspectu Dei. Ille tamen adhuc erat gentilis et ethnicus. Existimat quoque C. M. hanc confessionem esse diminutam in eo, quod meminit solius fidei per sacerdotem datae, quum etiam charitas praestantior et nobilior detur per baptismum; illa enim dividit inter filios lucis et perditionis. Ideo si infanti in baptismo daretur sola fides sine charitate, puer iste non esset filius lucis, expelleretur eo, quod veste nuptiali careret, Matth. 22. Hanc vero catholicam fidem agnoscit C. M. quam vult et Principes observare: in baptismo infanti fidem, spem et charitatem praestari, ut Alexander Papa definit C. Maiores de baptismo et eius effectu. Et sic tenet et docet tota ecclesia fidelium. Mon. *vero pro iis habet haecce a* Dess. *multo minus diversa*: Quod autem fidei mentionem faciunt Principes, Caes. M^tas eatenus admittit, quatenus de fide non sola, ut eorum Concionatores male docent, sed quae per dilectionem operatur, ut Apostolus recte docet ad Galatas 5., intelligatur. In baptismo enim non sola fides, sed et spes caritasque simul infunduntur, uti declarat Alexander Papa C. [*pro* C. *calami errore legitur*: 5.] Maiores de baptismo et eius effectu, quod et longe antea docuit Ioannes Baptista de Christo loquens Luc. 3. Ipse vero baptisavit [*calami err. pro*: baptizabit] in spiritu sancto et igne.

[Ad artic. VI.] [47])

Quod autem articulo sexto [48]) confitentur, [49]) fidem debere [50]) parere bonos fructus, ratum gratumque habetur, [51]) quoniam [52]) fides sine operibus mortua est. Iac. II., et tota Scriptura invitat [53]) nos ad opera. Nam sapiens inquit: [54]) Quodcunque potest manus tua [55]) facere, instanter operare. Eccl. IX. [56]) Et Deus respexit ad Abel [57]) et munera eius. Gen. IV. Vidit, quod Abraham [58]) praecepturus esset [59]) filiis suis et domui suae post se, ut custodiant viam Domini, et faciant iudicium

47) Ad art. VI.] Coel. *in inscriptione hoc addit argumentum*: De bonis operibus, Pflug. *autem hocce*: De fide et bonis operibus.

48) articulo sexto] Fabr.: sexto Articulo

49) confitentur,] Pflug., Mon.: Principes confitentur,

50) debere] *in* Fabr. *deest.*

51) ratum gratumque habetur,] Pflug.: C. Maiestas ratam gratamque habet hanc confessionem, Mon.: C. Maiestas ratum gratum habet,

52) habetur, quoniam] Fabr.: habetur. Quin

53) invitat] Pflug.: remittit (Mon. = Dess.)

54) Nam sapiens inquit:] Pflug.: ut sapiens ait: (Mon. = Dess.)

55) potest manus tua] Chytr., Fabr.: manus tua potest

56) Quodcunque ... operare. Eccl. IX.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess. *male*: Quodcunque ... operare. Eccl. XIX.; Pflug.: Ecclesiast. 9. Quodcunque ... operare.

57) Et Deus respexit ad Abel] Pflug.: Deus enim libenter aspicit opera nostra bona, sicut respexit in Abel (Mon. = Dess.)

58) Vidit, quod Abraham] Fabr.: Viditque Abraham quod

59) esset] Pflug., Mon.: erat

Digitized by Google

et iustitiam.[60]) Gen. XVIII.[61]) Et,[62]) per memetipsum iuravi, ait[63]) Dominus, quia fecisti hanc rem, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum.[64]) Gen. XXII. Ita respexit in[65]) ieiunium Ninivitarum Ion.[66]) III. in fletus et lacrymas Ezechiae, regis, 4. Reg. XX. Quare omnes fideles sequi debent consilium S. Pauli,[67]) dicentis: Ergo,[68]) dum habemus tempus,[69]) operemur[70]) bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.[71]) Gal.[72]) VI. Ait enim Christus: Venit nox, quando[73]) nemo operari poterit. Ioh. IX.[74])

Quod vero in[75]) eodem articulo iustificationem soli fidei tribuunt,[76]) ex diametro pugnat[77]) cum evangelica veritate, opera non excludente.[78]) Quia gloria, et[79]) honor, et pax omni operanti bonum. Rom.[80]) II. Quid? quod David Ps. LXI.[81]) Christus Matth. XVI.[82]) et Paulus ad Rom.[83]) II. testantur, quod Dominus redditurus sit unicuique secundum[84]) opera eius.[85]) Praeterea[86]) inquit Christus: Non omnis, qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum coelorum, sed qui facit voluntatem patris mei. Matth. VII.[87])

Unde,[88]) quantumcunque quis crediderit, si non operetur[89]) bonum, non est amicus Dei. Vos amici mei estis,[89a]) inquit Christus, si feceritis, quae ego praecipio vobis. Ioh. XV. Proinde non admittitur,[90]) quod tam saepe fidei tribuunt[91]) iustificationem, cum id pertineat ad gratiam et caritatem. Nam sic inquit[92]) S. Paulus: Si omnem fidem habeam,[93]) ita, ut montes transferam; caritatem autem non habuero:[94]) nihil sum. 1. Cor. XIII.[95]) Hic[96]) S. Paulus certificat Principes[97]) et totam ecclesiam,[98]) fidem solam non iustificare.[99]) Ideo docet, caritatem praecipuam esse virtutem. Col.[100]) III.[1]) Super omnia autem ca-

60) ut custodiant viam — et iustitiam.] *pro his verbis, quae etiam in* Mon. *leguntur,* Pflug. *praecedentibus vocibus*: post se, *addit*: etc.

61) XVIII.] Mon.: 15.

62) Et,] *in* Pflug. *nondum exstat, sed primum in* Mon. *inventur, et in reliquis retinetur.*

63) ait] Pflug.: dicit (Mon. = Dess.)

64) hanc rem, benedicam — semen tuum.] Pflug.: hanc rem etc. (Mon. = Dess.)

65) in] Pflug. *non habet.*

66) Ion.] Pflug.: Ionas, Mon.: Ione (*i. q.* Ionae)

67) S. Pauli,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: Pauli

68) dicentis: Ergo] *in* Pflug. *nondum leguntur.*

69) habemus tempus,] Pflug.: tempus habemus, (Mon. = Dess.)

70) operemur] Mon.: operemus

71) maxime autem ad domesticos fidei.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess.: autem ad domesticos fidei. (*omissa voce*: maxime); Pflug. *pro his verbis solam lineolam* (—) *habet.*

72) Gal.] Mon.: Ad Galla.

73) Ait enim Christus: Venit nox, quando] Pflug.: Venit enim nox, cum (Mon. = Dess.)

74) Ioh. IX.] *post* Io. 9. Chytr., Has., Mon.: Quoniam opera illorum sequuntur illos. Apoc. 14., Fabr.: Quoniam opera illorum sequuntur illos., Pflug.: Opera enim illorum sequuntur illos, Apoc. 14.

75) Quod vero in] Pflug.: Dum vero Principes in, Mon.: Dum vero Principes (*omisso*: in)

76) iustificationem soli fidei tribuunt,] Chytr.: iustificatio soli fidei tribuitur,

77) ex diametro pugnat] Pflug., Mon.: D. Caesar nequit sustinere hanc partem, quia ex diametro pugnat

78) opera non excludente.] Pflug.: nam opera non erunt excludenda, ut iam supra fuit ostensum, Mon.: opera non excludentur, ut iam supra fuit ostensum,

79) et] *in* Fabr., Mon. *deest.*

80) Rom.] Mon.: ad Roma.

81) LXI.] Fabr.: 16. (*pro* 61.)

82) XVI.] Chytr., Fabr.: 15.

83) ad Rom.] Chytr.: Rom.

84) secundum] Fabr.: iuxta

85) Quid? quod David Ps. LXI. — secundum opera eius.] Mon.: quid quod David, Christus, Paulus testantur, quod dominus redditurus est unicuique secundum opera eius. *in* Pflug. *haec nondum leguntur.*

86) Praeterea] Pflug.: Ideo enim, Mon.: Propterea

87) Non omnis, qui dicit mihi: — Matth. VII.] *ab his differt* Mon. *eo tantum, quod pro*: intrabit in regnum, *exhibet*: intrabit regnum; Pflug.: Matth. 7. Non omnis, qui dicit mihi, domine, domine, intrabit in regnum coelorum;

88) Unde,] Pflug.: Verum (Mon. = Dess.)

89) operetur] Fabr., Mon.: operatur

89a) estis,] Dess. b. *typ. errore*: istis,

90) Proinde non admittitur,] Pflug.: Porro non acceptat C. M. Mon.: Proinde non acceptat Sa. Mtas.

91) fidei tribuunt] Fabr.: tribuunt fidei, Pflug., Mon.: Principes fidei tribuunt

92) sic inquit] Chytr., Fabr., Has., Pflug., Mon.: sic plane inquit

93) habeam,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: habuero,

94) caritatem autem non habuero:] *sic* Chytr., Has., Mon.; Dess., Franck.: caritatem non habuero; Pflug.: charitatem autem si non habuero, — *In* Fabr. (*eamque ob causam etiam in* Coel.) *verba*: ita, ut montes transferam; caritatem autem non habuero, *praetermissa sunt, cuius erroris ansam dedit praecedens homoeoteleuton*: habuero.

95) 1. Cor. XIII.] *in* Mon. *hoc quidem loco deest, sed post verbum* iustificare *adscriptum est.*

96) Hic] Mon. *calami errore*: Hec

97) certificat Principes] Chytr., Pflug., Mon.: Principes certificat

98) totam ecclesiam,] Pflug.: totam eorum ecclesiam, (Mon. = Dess.)

99) fidem solam non iustificare.] Pflug.: quod fides sola non iustificat, Mon. *a* Dess. *eo tantum differt, quod* 1. Cor. 13. *supra omissum, post verbum* iustificare *additum est.*

100) Col.] Fabr.: ad Colos., Mon.: ad Colo.

1) Ideo docet, caritatem — virtutem. Col. III.] Pflug.: ideo

Digitized by Google

ritatem habete, quod est vinculum perfectionis. [2]) Neque suffragatur eis verbum [3]) Christi: Si [4]) feceritis haec omnia, dicite: Servi inutiles sumus. Luc. 17. [5]) Nam si factores inutiles dici debent, quanto magis his, qui solum credunt, dicere convenit: Si credideritis omnia, dicite, servi inutiles sumus. [6]) Non ergo haec vox Christi extollit fidem [7]) sine operibus, sed docet, quod opera nostra nihil utilitatis Deo afferunt, [8]) quod operibus nostris [9]) nemo potest inflari [10]), quod [11]) opera nostra [12]) comparata divinis praemiis, nulla sunt [13]) et nihil. Ita inquit S. [14]) Paulus: Existimo, quod non sunt condignae passiones [15]) huius temporis [16]) ad futuram gloriam, quae [17]) revelabitur in nobis. Rom. [18]) VIII. Nam fides [19]) et bona opera sunt dona Dei, quibus per misericordiam Dei datur vita aeterna. Sic et Ambrosius, hic citatus, minime huc pertinet, [20]) cum sanctus Ambrosius [21]) expresse se ipsum exponat [22]) de operibus legalibus. Inquit enim: Sine lege, sed sine lege Sabbati, [23]) et circumcisionis et vindictae [24]); et hoc luculentius ait [25]) Rom. IV. Cap. inducens [26]) S. Iacobum [27]) de iustificatione Abrahae [28]) sine [29]) operibus legalibus ante circumcisionem. [30]) Nam qui fieret, ut Ambrosius [31]) in commentariis aliud [32]) diceret, quam S. Paulus in textu, cum inquit: Quia ex operibus legis non iustificatur [33]) omnis caro coram illo. [34]) Ideo in fine non simpliciter excludit opera, sed ait: Arbitramur, iustificari hominem [35]) sine operibus legis. [36])

[Ad artic. VII.] [37])

Septimus confessionis articulus, quo affirmatur, ecclesiam congregationem esse [38]) sanctorum, non potest citra fidei praeiudicium admitti, [39]) si

---

docens praecipuam hanc esse virtutem Coloss. 3. scribit: Mon.: ideo docens charitatem praecipue esse virtutem ad Colo. 3. scribit:

2) habete, quod est vinculum perfectionis.] Mon.: habeto, quod sit vinculum perfectionis. Pflug.: habete etc.

3) suffragatur eis verbum] Pflug.: suffragatur Principibus verbum, Mon.: suffragantur Principibus verba

4) Si] Pflug., Mon.: Cum

5) Luc. 17.] *sic* Chytr., Fabr., Pflug.; Mon. *male*: Lu. 7. (*illa enim verba leguntur* Luc. 17, 10.); *in* Dess., Franck., Has. *desunt*.

6) Nam si factores inutiles — servi inutiles sumus.] *sic* Chytr., Franck., Has., Mon., *item* Fabr., *qui autem pro* inutiles dici *exhibet*: se inutiles dicere. *In* Pflug. *totus hic locus nondum legitur, in* Dess. *autem solo scribae errore, in quem praecedentibus verbis homoeoteleutis inducebatur, omissus est.*

7) extollit fidem] Pflug.: praefert fidem (Mon. = Dess.); Fabr.: extollit charitatem,

8) Deo afferunt,] Pflug.: afferunt Deo, Mon.: Deo afferant,

9) nostris] Fabr.: suis

10) nemo potest inflari,] Fabr.: nemo potest iustificari, Pflug.: non debemus iustificari, Mon.: non debemus inflari,

11) quod] Pflug., Mon.: quia

12) nihil utilitatis Deo afferunt, — — quod opera nostra,] *haec verba a* Chytr. *ob praecedentia homoeoteleuta errore praetermissa sunt.*

13) sunt] Fabr.: sint

14) S.] Fabr.: D.

15) quod non sunt condignae passiones] *sic* Weberus *in* Dess. b. *p.* 27. *annot.* *) *veram lectionem indigitat atque* Franck. *et* Has. *in textum susceperunt*; Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: quod non sint condignae passiones; Dess. *errore scribae*: quod non sum condignus passionis

16) huius temporis] Fabr.: temporis huius, Mon.: huius operis

17) quae] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. *male*: qui

18) Rom.] Mon.: Ad Rom.

19) fides] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: et fides

20) Sic et Ambrosius, hic citatus, minime huc pertinet,] Pflug.: Sic et b. Ambrosium citatum a Principibus C. M. declarat minime huc pertinere, Mon.: Sic et Ambrosium citatum a Principibus Sa. Caes. M^tas declarat minime huc pertinere,

21) cum sanctus Ambrosius] Pflug.: cum et b. Ambrosius, Mon.: cum B^tus [*i. q.* beatus] Ambrosius

22) exponat] Pflug.: interpretetur (Mon. = Dess.)

23) Sine lege, sed sine lege S.] *sic recte* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Fabr.: non sine lege, sed sine lege s.; Dess.: Non sine lege s.

24) circumcis. et vindictae;] Pflug., Mon.: circumcisionis et vindictae etc., Chytr.: circumcisionis etc.

25) hoc luculentius ait] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: hoc luc ... (*spatium vacuum relictum significat, aliquid deesse, quod scriba legere non potuerit.*)

26) Rom. IV. Cap. inducens] Pflug., Mon.: Rom. 4. inducens; Fabr.: in epistolam ad Romanos 26. inducit

27) S. Iacobum] Pflug.: Iacobum (Mon. = Dess.)

28) Abrahae] Chytr., Mon.: Abraham, Pflug.: Abrahami

29) sine] Fabr.: et

30) circumcisionem] *post hanc vocem addit* Fabr.: disserentem.

31) Ambrosius] Fabr.: sanctus Ambrosius, Pflug.: b. Ambros. (Mon. = Dess.)

32) aliud] Mon.: aliunde

33) iustificatur] Pflug.: iustificabitur (Mon. = Dess.)

34) coram illo.] Chytr., Mon.: coram illo. Rom. 3.

35) iustificari hominem] Pflug.: hominem iustificari per fidem, Mon.: iustificari hominem per fidem

36) sine operibus legis.] *post haec verba, quibus in* Dess., Chytr., Fabr., Mon. *huius articuli confutatio finitur*, Pflug. *addit haecce*: Vult ergo C. M. Principes ab hoc articulo confessionis suae recedere, quoad secundam partem eius, ut cum communi ecclesia orthodoxa conveniant.

37) Ad art. VII.] Coel. *et* Pflug. *in inscriptione habent argumentum*: De Ecclesia.

38) congregationem esse] Chytr.: esse congregationem

39) Septimus confessionis articulus, — — praeiudicium admitti,] Pflug.: Nam simili pacto sua C. M. septimum ar-

Digitized by Google

per hoc segregentur ab ecclesia [40]) mali et peccatores. [41]) Nam articulus ille in Constantiensi damnatus est [42]) concilio inter articulos [43]) damnatae memoriae Ioh. Huss, et plane contradicit evangelio. Nam ibi legitur, Iohannem, baptistam, comparasse ecclesiam areae, quam Christus permundabit [44]) ventilabro suo, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igne [45]) inexstinguibili. Matth. III. Quid autem paleae significant, nisi malos, sicut [46]) triticum bonos? Et Christus ecclesiam comparavit [47]) sagenae, [48]) in qua pisces sunt [49]) boni et mali. Matth. III. [50]). Christus item [51]) comparat [52]) ecclesiam decem virginibus, quarum quinque erant prudentes, et quinque [53]) fatuae. Matth. XXV. Quapropter hic articulus confessionis omnino non acceptatur: [54]) quamvis legatur [55]) in eo, [56]) quod ecclesiam fatentur [57]) perpetuam, cum hic locum [58]) habeat promissio [59]) Christi, promittentis, quod Spiritus veritatis sit permansurus cum ea in aeternum Ioh. XIV., [60]) et ipse Christus se promittit ecclesiae omnibus diebus usque ad consummationem seculi. Laudantur [61]) et in eo, [62]) quod existimant, [63]) rituum varietatem non dissecare [64]) fidei unitatem, [65]) si de specialibus ritibus loquantur. [66]) Nam sic [67]) unaquaeque provincia in suo sensu abundat, ait Hieronymus. [68]) Quod si [69]) hanc confessionis partem ad universales ecclesiae ritus [70]) extenderent: et hoc prorsus reiiceretur, et eis [71]) cum S. Paulo diceretur: [72]) Nos talem [73]) consuetudinem non habemus. 1. Cor. XI. [74]). Ab omnibus enim fidelibus [75]) universales ritus observandos [76]) esse, pulchre S. Augustinus ad Ianuarium, cuius testimonio et ipsi utuntur, docet. [77]) Praesumendum enim sit, [78]) illos ritus ab Apostolis dimanasse. [79])

---

ticulum, quo affirmatur, ecclesiam esse congregationem sanctorum, non potest citra fidei praeiudicium admittere. Mon.: Septimum confessionis articulum, quo affirmatur, ecclesiam esse congregatio [*sic err. calamo*] sanctorum, non potest Caes. M^tas citra fidei praeiudicium admittere,

40) segregentur ab ecclesia] Chytr., Fabr., Mon.: ab Ecclesia segregentur

41) si per hoc — et peccatores.] *haec in* Pflug. *nondum leguntur.*

42) damnatus est] Mon.: condemnatus est (*Vide* von der Hardt *Concil. Constant. T.* IV. *p.* 314 *sqq.*)

43) articulos] Chytr., Fabr., Has., Pflug., Mon.: errores

44) permundabit] Pflug.: mundabit, Mon.: permundavit

45) igne] *sic* Dess. b., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. a., Chytr., Fabr.: igni

46) sicut] Chytr.: sicuti

47) ecclesiam comparavit] Pflug., Mon.: comparat ecclesiam

48) sagenae,] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: lagenae,

49) pisces sunt] Pflug., Mon.: sunt pisces, Chytr.: sint pisces

50) XIII.] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: III.

51) item] *in* Mon. *deest.*

52) comparat] Fabr.: comparavit

53) et quinque] Mon.: quinque autem

54) Quapropter hic articulus confessionis omnino non acceptatur:] Pflug.: Quapropter omnino Caesar hunc articulum confessionis non acceptat, sed omnia reiicit, Mon.: Quapropter Caesar omnino hunc articulum confessionis non acceptat,

55) legatur] Chytr., Has.: laudetur, Fabr.: laudatur, Pflug., Mon.: laudet

56) in eo] Mon.: in eo princeps,

57) fatentur] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess.: fateretur

58) hic locum] Fabr.: hoc loco (Mon. = Dess.)

59) promissio] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess. *male*: promissionis

60) Ioh. XIV.] *in* Mon. *deest.*

61) Laudantur] *sic* Dess., Franck., Mon.; Chytr., Fabr., Has.: Laudatur

62) et in eo,] Mon.: et in hoc. — *In* Pflug. *desunt verba*: quod ecclesiam fatentur perpetuam, cum — — Laudantur et in eo,

63) existimant, ... loquantur.] Fabr. (*qui haec verba ad voc.* articulus *retulit*) *male habet*: existimat, ... loquatur.

64) dissecare] Pflug.: disserere (Mon. = Dess.)

65) fidei unitatem,] Chytr.: unitatem fidei,

66) sic] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *vitiose*: si

67) Hieronymus.] Pflug.: b. Hieronymus. (Mon. = Dess.) (*Haec spectant ad* Hieronymi epistolam 28. ad Lucinium.)

68) Quod si] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: Quod se; Pflug., Mon.: Quod si Principes

69) ecclesiae ritus] Mon.: ritus Ecclesiae

70) extenderent: et hoc prorsus reiiceretur, et eis] *sic* Chytr., Franck., Has., *item* Fabr., *qui autem pro* eis *habet*: illis; *in* Dess. *haec verba omissa sunt*; Pflug.: extendere proponerent, tunc C. M. et hanc appendicem rursus reiiceret, et eis; Mon.: extenderent, C. M. hanc appendicem prorsus reiiceret, et eis

71) diceretur:] Pflug., Mon.: diceret:

72) talem] Fabr. *male*: tamen

73) XI.] *sic recte* Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: IX., Chytr.: 2.

74) omnibus enim fidelibus] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Fabr.: omnibus enim Christi fidelibus; Dess.: omnibus fidelibus

75) observandos] Fabr.: servandos

76) cuius testimonio et ipsi utuntur, docet.] Pflug.: docet, quem Principes sequi debent cum ecclesia catholica. (Mon. = Dess.)

77) Praesumendum enim sit,] Fabr.: quod praesumendum sit,

78) Praesumendum enim — dimanasse.] *haec in* Pflug., Mon. *non exstant.*

Digitized by Google

[Ad artic. VIII.] [79]

Octavus vero articulus confessionis de ministris ecclesiae malis et hypocritis, quod eorum [80] malitia sacramentis et verbo non obsit, acceptatur cum sancta Romana [81] ecclesia, laudanturque Principes, hoc loco [82] Donatistas et veteres Origenistas damnantes, qui negabant, licitum esse uti [83] ministerio malorum in ecclesia. Quam haeresin postea [84] Waldenses et pauperes de Lugduno resuscitarunt: quod deinde Iohannes Wickleff [85] in Anglia et Iohannes Huss [86] in Bohemia [87] secuti sunt. [87]

[Ad artic. IX.] [88]

Nonus articulus de baptismo, quod sit necessarius [89] ad salutem, et quod pueri sint baptizandi, probatur et acceptatur. Recteque damnant Anabaptistas, hominum genus seditiosissimum, procul a finibus Romani imperii [90] eliminandum, [91] ne inclyta [92] Germania exitialem et sanguinarium denuo [93] patiatur tumultum, qualem annis abhinc quinque [94] tot [95] millium hominum clade experta est. [96]

[Ad artic. X.] [97]

Decimus articulus in verbis nihil offendit, [98] quia fatentur, [99] in eucharistia, post consecrationem legitime factam, [100] corpus et sanguinem Christi substantialiter [1] et vere [2] adesse, si modo credant, [3] sub qualibet specie integrum Christum adesse, ut non minus sit sanguis Christi sub specie panis per concomitantiam, quam [4] est sub specie vini, et e diverso. [5] Alioquin [6] in eucharistia Christi corpus [7] esset mortuum et exsangue, [8] contra S. Paulum, [9] quia [10] Christus, resurgens

---

79) Ad art. VIII.] Coel. *in inscriptione addit hoc argumentum*: De Sacramentorum administratione, Pflug. *autem hocce*: De ministris malis.

80) eorum] Fabr.: illorum

81) acceptatur cum sancta Rom.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. *male*: acceptatum, sancta Romana — *Pro verbis*: Octavus vero articulus — — sancta Romana *habet* Pflug.: Confessionis Principum de ministris ecclesiae malis et hypocritis, quorum malitia sacramentis et verbo non obsistit, S. C. M. ad normam sacrae fidei positum hunc articulum benigne acceptat cum sancta Romana; Mon. *autem haecce*: Octavum vero Articulum Confessionis Principum de ministris ecclesiae malis et hypocritis, quod eorum malitia sacramentis et verbo non absit (s. obsit), S. C. M. acceptat cum sancta et Romana

82) laudanturque Principes, hoc loco] *sic* Franck., Has.; Chytr., Fabr.: laudanturque Principes hoc loco, Dess. *male*: laudaturque Principes, hoc loco; Pflug., Mon.: laudatque Principes hoc loco,

83) licitum esse uti] *sic* Chytr., Dess., Franck., Has., Mon.; Fabr.: uti licitum esse; Pflug.: licere uti

84) postea] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess.: nostri; *in* Pflug. *neutra harum vocum legitur.*

85) Wickleff ... Huss] Mon.: Vuicleph ... Husz

86) in Bohemia] Dess. *male*: Bohemia

87) resuscitarunt: quod deinde — secuti sunt.] Pflug.: resuscitarunt cum Iosn. Huss. — *In fine huius art. addunt* Pflug. *et* Mon. *haecce*: Optat igitur C. M. sicut hic Principes cum ecclesia catholica sentiunt, ut hoc quidem et in aliis faciant.

88) Ad art. IX.] Coel. *in inscriptione exhibet argumentum*: De Baptismo, *item* Pflug.: De baptismo parvulorum.

89) sit necessarius] Fabr.: necessarius sit

90) Rom. imperii] Chytr., Fabr.: S. (Fabr.: sacri) Rom. Imperii

91) Nonus articulus de baptismo, — — imperii eliminandum,] Pflug.: Quantum ad istum articulum de baptismo pertinet, quod is sit necessarius ad salutem, et parvuli sint baptizandi, C. M. hanc probat confessionem, utque damnatos Anabaptistas, hominum genus seditiosissimum, persequantur, ut debent, auctoritate imperiali mandat et praecipit, Mon.: Nonum Articulum de baptismo, quod sit necessarius ad salutem, et pueri sint baptizandi, C. M. probat et acceptat, ac recte damnatos Anabaptistas, hominum genus seditiosissimum, censet, atque etiam procul a finibus Sacri Romani Imperii eliminandos esse Imperiali autoritate praecipit,

92) inclyta] *hanc vocem, quam* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon. *h. l. exhibent, scriba Codicis* Dess. *videtur legere non potuisse, quare eius loco reliquit spatium vacuum.*

93) denuo] Pflug.: demum; Mon. *neutram harum vocum habet.*

94) annis abhinc quinque] Pflug.: et abhinc quinquennio (Mon. = Dess.)

95) tot] Pflug., Mon.: cum tot

96) experta est.] Pflug.: est experta. (Mon. = Dess.)

97) Ad art. X.] Coel. *in inscriptione habet hoc argumentum*: De coena Domini, Pflug.: De Eucharistia.

98) Decimus articulus in verbis nihil offendit,] Pflug.: Ille articulus in verbis nihil offendit C. M., Mon.: Decimus articulus in verbis nihil offendit Caes. M^tem,

99) quia fatentur] *sic* Dess., Franck., Has.; Chytr., Fabr., Mon.: quando fatentur; Pflug.: quando Principes fatentur

100) legitime factam,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *vitiose*: legitima facta,

1) substantialiter] Pflug.: praesentialiter (Mon. = Dess.)

2) vere] Mon.: vero

3) credant,] Fabr. *male*: credat; Pflug.: Principes credent, Mon.: Principes credant

4) quam] Pflug.: sicut (Mon. = Dess.)

5) et e diverso.] *haec in* Pflug. *et* Mon. *nondum leguntur.*

6) Alioquin] Chytr., Fabr.: Alioqui

7) Christi corpus] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: corpus Christi

8) et exsangue] *in* Pflug. *non exstant.* (Mon. = Dess.)

9) S. Paulum,] Pflug.: D. Paulum, (Mon. = Dess.)

10) quia] Fabr.: Qui

Digitized by Google

ex mortuis,[11]) amplius[12]) non moritur. Rom. VI.[13]) Adiicitur unum,[14]) tanquam ad illius[15]) confessionis articulum[16]) valde necessarium, ut credant ecclesiae potius, quam nonnullis aliter male docentibus,[17]) omnipotenti verbo Dei in consecratione eucharistiae[18]) substantiam panis[19]) in corpus Christi mutari. Ita enim in concilio generali[20]) diffinitum[21]) est, C. Firmiter de summa[22]) Trin. et fide catholica.[23]) Laudantur itaque,[24]) quod[25]) Capernaitas,[26]) veritatem corporis et sanguinis[27]) Domini nostri, Iesu Christi,[28]) in eucharistia negantes, damnant.[29])

[Ad artic. XI.][30])

Quod articulo undecimo fatentur,[31]) absolutionem privatam in ecclesia retinendam esse cum confessione, tanquam catholicum et fidei nostrae consentaneum[32]) acceptatur, quia[33]) firmatur verbo Christi absolutio. Christus enim dicit[34]) Ioh. XX. Apostolis: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.[35]) Duo tamen hic exigenda ab eis sunt.[36]) Unum,[37]) ut confessionem observari faciant a subditis annuam,[38]) iuxta constitutionem C.[39]) Omnis utriusque[40]), de poenitentia et remissione,[41]) et communis ecclesiae consuetudinem.[42]) Alterum, ut per concionatores fideliter admoneri faciant subditos suos, quatenus confessuri, licet omnia[43]) peccata sua singulatim renunciare non possint,[44]) diligenti tamen[45]) examine conscientiae suae facto, delictorum suorum confessionem integram faciant,[46]) omnium scilicet,[47]) quae sibi in eiusmodi[48]) discussione in memoriam venerint.[49])

---

11) ex mortuis] *in* Fabr. *desunt.*

12) amplius] Pflug.: iam (Mon. = Dess.)

13) Rom. VI.] Mon.: Ad Rom. 6.; *in* Pflug. *deest.*

14) Adiicitur unum,] Pflug., Mon.: Adiicit C. M. unum

15) illius] Chytr., Pflug., Mon.: huius

16) articulum] *in* Fabr. *deest.*

17) ut credant ecclesiae potius, quam nonnullis aliter male docentibus,] Pflug.: ut credant Principes, Mon.: ut credant Principes Ecclesiae potius quam suis concionatoribus,

18) in consecratione eucharistiae] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: in eucharistia

19) substantiam panis] Pflug.: panem (Mon. = Dess.)

20) in concilio generali] *scil.* in concilio Laterano IV. a. 1215. habito.

21) diffinitum] *sic* Dess., Franck., Mon.; Chytr., Fabr., Has., Pflug.: definitum

22) summa] Chytr. *male*: San.

23) C. Firmiter — catholica.] *id est* in Decretal. Greg. IX. lib. I. tit. I. De summa Trinitate et fide catholica, cap. 1. *quod oritur a voce* Firmiter (*vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 5 sq.

24) Laudantur itaque,] Pflug.: Laudat itaque C. M. in hoc Principes, Mon.: Laudat itaque Sa. Caes. M^tas in hoc Principes,

25) quod] Chytr.: qui

26) Capernaitas,] Fabr.: Capharnaitas

27) sanguinis] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: sanguinem

28) Domini nostri, Iesu Christi,] Pflug. *habet solum nomen*: Christi, (Mon. = Dess.)

29) damnant.] Pflug.: damnant, et ex eorum dominiis eiiciunt et repellunt. (Mon. = Dess.)

30) Ad art. XI.] Coel. *in inscriptione addit hoc argumentum*: De confessione, Pflug.: De confessione et absolutione.

31) Quod — fatentur,] Pflug.: De communione huius sacramenti sc. Eucharistiae C. M. posterius definiet ulterius. Dum articulo undecimo fatentur, Mon.: Quod articulo undecimo fatentur Principes,

32) consentaneum] Chytr., Fabr.: conveniens

33) quia] Chytr., Fabr.: quoniam

34) Christus enim dicit] *sic* Fabr., Franck., Has.; Dess.: Christus condicit; Chytr.: cum dicit

35) tanquam catholicum et fidei — — remittuntur eis.] Pflug., Mon.; C. M. (Mon.: Sa. Caes. M^tas) hoc tanquam catholicum et fidei nostrae conveniens acceptat;

36) D. t. hic exigenda ab eis sunt.] Chytr.: D. t. exigenda hic ab eis sunt. Fabr.: D. t. ab eis hic exigenda sunt. Pflug.: d. t. exigit Dom. Imperator a Principibus; Mon.: D. t. hic divus Imperator a principibus exigit;

37) Unum,] Pflug.: primo, (Mon. = Dess.)

38) annuam,] Fabr., Pflug.: annuatim

39) C. (*i. e.* cap.)] *in* Fabr. *deest.*

40) utriusque] Fabr.: utriusque sexus etc. Pflug., Mon.: utriusque sexus,

41) C. Omnis utriusque de poen. et rem.,] *id est* in Decretal. Greg. IX. lib. V. tit. XXXVIII. De poenitentiis et remissionibus, cap. 12. *quod incipit a verbis*: Omnis utriusque sexus, (*vid.* Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. 852.).

42) communis ecclesiae consuetudinem.] Fabr.: communem ecclesiae consuetudinem. Pflug.: communis ecclesiae constitutionem atque consuetudinem. Mon.: communis ecclesiae consuetudine.

43) confessuri, licet omnia] Fabr.: confessuri omnia

44) singulatim renunciare non possint,] Chytr., Mon.: sigillatim enunciare non possint, Fabr.: singulatim enumerare non possunt, — *Pro verbis*: Alterum, ut per concionatores — — renunciare non possint, *habet* Pflug. *haec*: Secundo exigit, quod cum in confessione existiment, impossibile esse omnium peccatorum enumerationem, ecclesia autem neminem obliget ad impossibile, ideo nemo est, qui impossibilitatem peccatorum enumerandorum ab eis petat, tamen iuxta praefati concilii Lateranensis constitutionem ac universalis ecclesiae observationem, C. M. petit et observari vult, ut confessuri

45) tamen] *in* Pflug. *nondum legitur, sed primum in* Mon. *inveniter.*

46) integram faciant,] Chytr., Fabr., Mon.: faciant integram,

47) delictorum suorum confessionem integram faciant, omnium scilicet,] Pflug.: omnium delictorum suorum, etiam occultorum confessionem faciant integram,

48) eiusmodi] Pflug., Mon.: huiusmodi

49) venerint.] Mon.: venerunt.

Digitized by Google

Super aliis vero oblitis, et quae mentem nostram subterfugiunt,[50] licet in genere[51] confessionem[52] facere, et dicere cum Psalmista, Psal. XVIII.: Ab occultis meis munda me, Domine![53]

[Ad artic. XII.][54]

Quod autem articulo XII.[55] confitentur,[56] lapsis contingere posse remissionem peccatorum, quocunque tempore convertantur, et ecclesiam debere redeuntibus absolutionem[57] impertiri,[58] commendatur,[59] quoniam[60] iustissime damnant Novatianos, poenitentiam negantes iterandam,[61] tum[62] contra prophetam pollicentem gratiam peccatori,[63] quacunque hora ingemuerit, Ezech. XVIII., tum contra misericordem[64] Christi, salvatoris nostri,[65] sententiam, S. Petro respondentis, ut nedum septies, sed septuagesies septies[66] fratri peccanti[67] in una die[68] condonet. Matth. XVIII.

At altera huius articuli pars omnino reiicitur.[69] Nam, cum[70] duas tribuant duntaxat[71] poenitentiae partes,[72] adversantur[73] toti universali ecclesiae, quae usque[74] ab Apostolorum tempore tenuit et credidit, tres esse poenitentiae partes, contritionem, confessionem, et satisfactionem. Ita antiqui doctores,[75] Origenes, Cyprianus,[76] Chrysostomus, Gregorius,[77] Augustinus,[78] sacrarum literarum testimonio[79] docuerunt, praesertim ex 2. Regum XII.[80] de Davide, 2. Paral.[81] XXIII. de Manasse. Ps. XXXI. XXXVII. L. CI.[82] etc.[83] Quapropter Leo Papa X. felicis recordationis, hunc merito[84] damnavit Lutheri[85] articulum, sic docentem:[86] Tres esse partes poenitentiae, confessionem, contritionem,[87] et satisfactionem, non est fundatum in Scriptura,[88] nec in sanctis christianis doctoribus.[89]

Haec igitur articuli pars nequaquam admitti

---

50) subterfugiunt,] Chytr.: subterfugiant,

51) in genere] Pflug.: in communc (Mon. = Dess.)

52) confessionem] Chytr.: confessiones

53) cum Psalmista, Psal. XVIII.: Ab occultis meis munda me, Domine!] Chytr.: cum Psal. 18. Ab occultis meis munda me Domine. Pflug.: cum Psalmista: Ps. 18. Ab occultis meis munda me etc. Mon.: cum Psalmista: Ab occultis meis munda me domine Ps. 18. [*Hic locus in* LXX. *et* Vulg. *legitur* Ps. 18, 13., *in* Hebr. Ps. 19, 13.] — *Post verba*: munda me etc. Pflug. *addit haec* (*in ceteris omissa*): At de confessione C. M. inferius, quid sibi videatur, latius et apertius declarabit.

54) Ad art. XII.] Coel. *in inscriptione habet argumentum*: De poenitentia, Pflug.: De lapsorum remissione.

55) XII.] Fabr., Mon.: duodecimo; Pflug.: hoc

56) confitentur,] Pflug.: confitentur Principes, Mon.: Principes confitentur,

57) et ecclesiam debere redeuntibus absolutionem] Fabr.: et ad Ecclesiam redeuntibus debere absolutionem, Mon.: et ecclesiam debere absolutionem redeuntibus (Pflug. = Dess.)

58) impertiri,] Chytr., Fabr.: impartiri, Mon. *calami errore*: impatiri, Pflug.: impertire

59) commendatur,] Fabr.: commendantur, Pflug., Mon.: C. M. commendat,

60) quoniam] Fabr.: qui

61) negantes iterandam,] Pflug., Mon.: iterandam negantes,

62) tum] Pflug.: cum (Mon. = Dess.)

63) peccatori,] Fabr. *male*: peccatorum

64) misericordem] *in* Pflug. *nondum legitur*, *in* Mon. *autem aeque ac in cett. invenitur.*

65) nostri] *in* Pflug., Mon. *deest.*

66) sed septuagesies septies] Fabr.: sed ut septuagies septies; *in* Chytr. *haec verba omissa sunt.*

67) peccanti] Fabr.: peccatum

68) in una die] Chytr., Fabr., Pflug.: in die; Mon.: in domino

69) At altera huius articuli pars omnino reiicitur.] Pflug.: At C. M. omnino reiicit, Mon.: Ad alteram huius articuli partem Caes. Mtas omnino reiicit.

70) Nam, cum] Pflug.: quod (Mon. = Dess.)

71) tribuant duntaxat] Fabr.: duntaxat tribuat, Pflug.: duntaxat tribuunt, Mon.: duntaxat tribuant

72) poenitentiae partes,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: partes poenitentiae,

73) adversantur] Fabr.: adversatur, Pflug.: adversantur enim in hac re, Mon.: adversantur enim

74) usque] Pflug.: hactenus (Mon. = Dess.)

75) antiqui doctores,] Pflug.: ex antiquo (Mon. = Dess.)

76) Cyprianus,] *in* Pflug., Mon. *deest.*

77) Gregorius,] *huius nominis*, *quod etiam in* Pflug. *et* Mon. *legitur*, *loco scriba Codicis* Dess. *spatium vacuum reliquit.*

78) Augustinus,] Pflug.: Augustinus etc.

79) testimonio] Chytr., Fabr., Mon.: testimoniis (Pflug. = Dess.)

80) Regum XII.] *horum loco in* Dess. *est spatium vacuum.*

81) 2. Paral.] *locus numeri* 2. *in* Dess. *vacat.*

82) Ps. XXXI. XXXVII. L. CI.] *sic secundum* LXX. *et* Vulg.; *in* Hebr. *hi Psalmi numeris* XXXII. XXXVIII. LI. CII. *signati sunt.* — Fabr. *pro* CI. *habet*: 100. 10.

83) praesertim ex 2. Regum — CI. etc.] Pflug.: praesertim de Davide, 2. Reg. 12. de Manasse, 2. Parap. 23. Psalm. 50, 51, 101, 132. Mon.: praesertim etiam 2. Regum 12. de Davide, 2. Paralip. 20. de Manasse, ps. 31. 37. 50. 101. etc.

84) Quapropter Leo Papa X. felicis recordationis, hunc merito] Pflug.: Qua de re Leo Papa X. hunc (Mon. = Dess.)

85) Lutheri] *in* Fabr. *deest.*

86) sic docentem] Mon.: sic dicentem, *in* Pflug. *non leguntur.*

87) confessionem, contritionem,] Pflug., Mon.: contritionem, confessionem

88) in Scriptura,] Fabr., Mon.: in sacra scriptura, Chytr.: in scriptura sacra, (Pflug. = Dess.)

89) in sanctis christianis doctoribus.] Pflug.: in doctoribus. (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

potest; sicut nec ea, quae asserit,[90]) fidem esse alteram partem[91]) poenitentiae, cum omnibus notum sit,[92]) fidem praeviam esse poenitentiae:[93]) nisi enim quis crediderit,[94]) non poenitebit. Sed neque[95]) illa pars admittitur,[96]) quae satisfactiones poenitentiales[97]) contemnit: est enim[98]) contra evangelium, contra Apostolos, contra[99]) Patres, contra concilia, et contra[100]) universam ecclesiam catholicam. Iohannes Baptista clamat: Facite dignos fructus[1]) poenitentiae. Matth. III. S. Paulus praecipit:[2]) Sicut exhibuistis membra vestra[3]) servire immunditiae: ita exhibete[4]) membra vestra[5]) servire iustitiae in sanctificatione.[6]) Rom.[7]) VI. Idem gentibus[8]) annunciavit, quatenus poenitentiam agerent, et converterentur[9]) ad Deum, digna poenitentiae opera facientes. Act. XX. Ita et Christus ipse coepit praedicare et docere:[10]) Poenitentiam agite:[11]) appropinquavit[12]) enim regnum coelorum.[13]) Matth. IV. Hunc modum praedicandi et docendi imperavit deinde[14]) Apostolis Luc. XXIV., et fideliter paruit ei S. Petrus[15]) in primo sermone suo[16]) Act. II. Ita hortatur etiam Augustinus,[17]) ut quisque in se ipsum severitatem[18]) exerceat, ut,[19]) a se ipso iudicatus,[20]) a Deo non iudicetur, uti Paulus 1. Cor. XI. inquit.[21]) Leo Papa, cognomento Magnus, inquit: Mediator[22]) Dei et hominum, homo[23]) Christus Iesus, hanc praepositis[24]) ecclesiae dedit potestatem,

---

90) Haec igitur articuli pars — nec ea, quae asserit,] Pflug.: Cum ergo sacra C. M. cum Principibus et statibus imperii hanc Leonis bullam contra Lutherum receperit, vult et hortatur, ut in his, quae sunt fidei, a Principibus et aliis Romano imperio subiectis illa teneatur et servetur. Unde C. M. non acceptat, Mon.: Cum ergo sacra C. M. cum Principibus et statibus imperii hanc Leonis bullam contra Lutherum receperit, hanc articuli partem nequaquam admittere potest, sic nec istam, quae asserit,

91) fidem esse alteram partem] Fabr.: fidem partem alteram, Pflug.: fidem esse secundam partem (Mon. = Dess.)

92) cum omnibus notum sit,] Chytr., Fabr.: cum omnibus compertum sit, Pflug.: quum in comperto sit, Mon.: quum omnibus in comperto sit,

93) fidem praeviam esse poenitentiae:] Pflug.: quod fides poenitentiae praeponatur, Mon.: fidem esse pugnam poenitentiae,

94) nisi enim quis crediderit,] Fabr.: nisi crediderit (Pflug., Mon. = Dess.)

95) neque] Fabr.: nec

96) Sed neque illa pars admittitur,] Pflug.: Et potissimum illam confessionem reiicit C. M. eo, quod Principes minimum tribuere videntur fidei. Pari iure Imperator definit partem appendicis fore reiiciendam, Mon.: Sed et illam partem non admittit,

97) poenitentiales] *in* Chytr. *deest.* (Pflug., Mon. = Dess.)

98) est enim] Chytr.: etenim est, Pflug.: nam hoc est (Mon. = Dess.)

99) contra] Pflug.: et contra (Mon. = Dess.)

100) et contra] Pflug.: contra (Mon. = Dess.)

1) clamat: Facite dignos fructus] *sic* Chytr., Franck., Has., Mon.; Fabr.: clamat: facite fructus dignos; Pflug.: clamabat: Facite dignos fructus; *in* Dess. *loco verborum* clamat: Facite dignos *scriba spatium reliquit vacuum.*

2) praecipit:] Fabr., Pflug.: praecepit: (Mon. = Dess.)

3) membra vestra] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *vocem* vestra *male omisit.*

4) servire immunditiae: ita exhibete] *negligentiâ scribae in* Mon. *omissa sunt.*

5) membra vestra] *in* Pflug., Mon. *desunt.*

6) in sanctificatione.] Chytr.: in sanctificationem (Pflug., Mon. = Dess.)

7) Rom.] Mon.: ad Rom.

8) Idem gentibus] Pflug.: Sic idem gentilibus (Mon. = Dess.)

9) converterentur] Mon.: convertentur (Pflug. = Dess.)

10) Ita et Christus ipse coepit praedicare et docere:] Pflug.: Ita Christus incepit praedicare, Mon.: Ita etiam dominus Ipse cepit praedicare et dicere:

11) Poenitentiam agite,] *sic* Chytr., Fabr., Mon.; Dess. a. *male*: paenitentiam, Agite; *haec verba* Mich. Weber *in* Dess. b. *sic mutavit*: poenitentiam: Agite poenitentiam, *ex qua altera Ed. a* Hasio *et* Franckio *sic in ipsorum Editt. repetita sunt.*

12) appropinquavit] Fabr., Mon.: appropinquabit

13) poenitentiam: Agite — regnum coelorum.] Pflug.: ut poenitentiam agerent pro remissione peccatorum consequenda,

14) deinde] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

15) et fideliter paruit ei S. Petrus] Pflug.: et paruit Petrus apostolus (Mon. = Dess.)

16) sermone suo] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; Dess., Pflug.: sermone

17) Ita hortatur etiam Augustinus] *sic* Chytr., Fabr., Dess. a.; *in* Dess. b. Mich. Weberus *haec sic mutavit*: ita adhortatur — — —. Etiam Augustinus — — —, *quia, id quod ex* Dess. a. *p.* 78. *not.* 5. 6. *elucet, suspicabatur, post verbum* adhortatur, *quod pro* hortatur *in hac Ed. scripsit, deesse*: ut poeniteant *et post nomen* Augustinus *addendum esse*: vult. *Qua causa in hanc opinionem inductus sit, intelligitur ex* Pflug., *ubi haec leguntur*: ubi ita hortatur, ut poeniteant. B. Augustinus quoque vult, *pro quibus* Mon. *exhibet*: ita hortatur, ut poeniteant, etiam Augustinus, [*scil. in* serm. 351. ed. Bened.] — Franck. *et* Has. *ex* Dess. b. *verbum* adhortatur *repetierunt.*

18) quisque in se ipsum severitatem] Pflug.: quisque in se severitatem (Mon. = Dess.); Fabr.: quique securitatem in seipsum

19) ut,] Pflug., Mon.: et

20) iudicatus,] Pflug.: iudicetur, (Mon. = Dess.)

21) uti Paulus 1. Cor. XI. inquit.] *sic* Franck., Has., *secuti* Chytraeum, *qui eadem verba exhibet, sed pro cap.* XI. [vs. 31.] *male habet*: 2.; Dess. a.: Uti Paul. 1 corinth. 11. *et* Fabr.: Uti Paulus primo ad Corinth. 11. *verbum* inquit *omittunt.* Dess. b.: uti Paulus — — 1. Cor. XI., *ubi* Weber *lineolis interpositis verbum* ait *omissum esse indigitat secundum* Pflug., Mon.: ut (Mon. uti) D. Paulus ait, 1. Cor. 11.

22) Leo Papa, cogn. M., inquit: Mediator] Pflug.: Leo Magnus cognomento: Mediator, inquit, (Mon. = Dess.) *Conf.* Leonis M. epist. 108. ed. Baller.

23) homo] *in* Fabr. *deest.*

24) praepositis] Chytr. *male*: propositam

Digitized by Google

ut [25]) confitentibus actionem [26]) poenitentiae darent, et salubri satisfactione purgatos ad sacramentorum communionem per ianuam reconciliationis [27]) admitterent. Sic Ambrosius [28]) inquit: Secundum conscientiae molem adhibenda [29]) est poenitentiae magnitudo. Unde diversi [30]) canones poenitentiales in sacratissima synodo Nicaena constituti sunt pro satisfactionum diversitate [31]). Iovinianus autem, [32]) haereticus, existimavit, omnia peccata esse paria; ideo diversitatem satisfactionum pro peccatis non admisit. [33]) Satisfactiones autem [34]) in ecclesia contra expressum evangelium, et conciliorum et [35]) Patrum decreta abolendae non sunt. [36]) Quinimo absoluti a Sacerdote, [37]) iniunctam poenitentiam perficere debent, [38]) illud S. Pauli sequentes: Dedit semet ipsum pro nobis, ut redimeret nos [39]) ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum [40]) acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Tit. II. [41]) Sic igitur [42]) Christus pro nobis satisfecit, ut et nos simus bonorum operum sectatores, satisfactiones implentes iniunctas. [43])

[Ad artic. XIII.] [44])

Tredecimus articulus nihil offendit, sed acceptatur, [45]) dum sacramenta aiunt instituta, [46]) non modo ut sint notae professionis [47]) inter homines, sed magis ut sint signa et testimonia voluntatis Dei erga nos; petenduin tamen ab eis erit, [48]) ut, quod hic in genere de sacramentis perhibent, speciatim quoque de septem sacramentis ecclesiae fateantur, [49]) et a subditis [50]) suis observari procurent. [51])

[Ad artic. XIV.] [52])

Quando autem articulo quarto decimo confitentur, [53]) neminem debere [54]) in ecclesia verbum Dei et sacramenta administrare, [55]) nisi rite vocatum [56]); intelligi debet, eum rite vocatum, [57]) qui

---

25) ut] Pflug., Mon.: ut et

26) actionem] Fabr.: agnitionem

27) ianuam reconciliationis] *loco harum vocum, quas* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *h. l. exhibent, scriba Codicis* Dess. *spatium vacuum reliquit.*

28) Ambrosius] Pflug.: S. Ambrosius (Mon. = Dess.)

29) adhibenda] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: exhibenda

30) diversi] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

31) pro satisfactionum diversitate.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess., Mon. *male*: pro satisfactione diversitate. *Huius erroris origo cognoscitur ex* Pflug.: pro satisfactione et temporum diversitate; *deletis enim vocibus* et temporum *vocem* satisfactione *male immutatam illi Codd. retinuerunt.*

32) Iovinianus autem,] Pflug.: Et Iovinianus (Mon. = Dess.)

33) diversitatem satisfactionum pro p. non admisit.] Pflug.: satisfactiones pro peccatis abstulit. (Mon. = Dess.)

34) autem] Chytr., Fabr.: ergo

35) et] Fabr.: ac

36) Satisfactiones autem — — abolendae non sunt.] Pflug.: Decrevit igitur D. Imperator, satisfactiones non abolendas in ecclesia contra expressum Evangelium, et Conciliorum et Patrum decreta, Mon.: divus ergo Caesar tanquam Religiosus et Catholicus Imperator censet, satisfactiones non abolendas in ecclesia contra expressum Evangelium, et Conciliorum et Patrum decreta,

37) Quinimo absoluti a Sacerdote,] *sic* Chytr., Fabr., Has.; *Codicis* Dess. *scriba horum verborum locum vacuum reliquit*; Franck. *ex* Pflug. *h. l. suscepit verba*: sed absoluti a sacerdote (*conf. nota seq.*)

38) Quinimo absoluti — perficere debent,] Pflug.: sed absoluti a sacerdote iniunctam perficiant poenitentiam, Mon.: Quinimo vult, ut absoluti a sacerdote iniunctam perficiant poenitentiam,

39) redimeret nos] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: nos redimeret

40) sibi populum] Mon.: populum sibi (Pflug. = Dess.)

41) Tit. II.] Mon.: ad Titum 2.

42) igitur] Pflug.: itaque (Mon. = Dess.)

43) satisfactiones implentes iniunctas.] Chytr.: implentes satisfactiones iniunctas. Fabr.: satisfactiones iniunctas implentes. Pflug.: satisfactiones adimplentes. Mon.: satisfactiones adimplentes iniunctas.

44) Ad art. XIII.] Coel. *in inscriptione addit argum.*: De usu Sacramentorum, *item* Pflug.: De Sacramentorum usu.

45) Tredecimus articulus — acceptatur,] Pflug.: In quo articulo Principes nihil offendunt C. M., Mon.: In tredecimo Articulo nihil offendit Caes. Mtem

46) dum sacramenta aiunt instituta,] Fabr.: dum aiunt, sacramenta esse instituta, (Pflug., Mon. = Dess.)

47) professionis] Mon.: professiones (Pflug. = Dess.)

48) petendum tamen ab eis erit,] Pflug.: Nam hic fatentur, quod catholicos Principes decet, normam fidei sequentes. Quare C. M. hanc eorum confessionem acceptat, petitque, Mon.: Quare C. M. hanc principum confessionem acceptat, petitque,

49) quod hic in genere — — fateantur,] Pflug.: quod hic in genere de sacramentis fateantur, Mon. *a* Dess. *tantum differt voce* hic *omissa.*

50) a subditis] Fabr.: in subditis

51) observari procurent.] Pflug.: singula observari curent. (Mon. = Dess.)

52) Ad art. XIV.] Coel. *et* Pflug. *in inscript. exhibent argum.*: De ordine Ecclesiastico

53) Quando autem articulo quarto decimo confitentur,] Pflug.: Porro quod articulo decimo quarto confitentur Principes, Mon.: Quando autem Principes articulo decimo quarto confitentur,

54) debere] *in* Pflug. *deest.* (Mon = Dess.).

55) administrare,] Mon.: ministrare, (Pflug. = Dess.)

56) vocatum;] Fabr. *male*: vocatus,

57) intelligi debet, eum rite vocatum,] Pflug.: C. M. arbitratur, Principes bona fide agere, atque eum intelligere rite vocatum, Mon.: Sa. Caes. Mtas intelligit eum rite vocatum

Digitized by Google

secundum formam iuris, iuxta ecclesiasticas sanctiones, atque decreta, ubique in orbe christiano hactenus [58]) observata, vocatur, non secundum Ierobiticam [59]) vocationem, seu plebis tumultum, ac [60]) quamlibet aliam inordinatam intrusionem, [61]) non [62]) vocatus [63]) sicut Aaron. In hac itaque sententia confessio acceptatur; admonendi tamen sunt, [64]) ut in ea perseverent, ut [65]) neminem, neque Pastorem, neque concionatorem, nisi rite vocatum, in ditionibus suis admittant. [66])

[Ad artic. XV.] [67])

Dum vero articulo decimo quinto confitentur, [68]) ritus [69]) ecclesiasticos conservandos [70]) esse, qui sine peccato servari possunt, et prosunt ad tranquillitatem et [71]) bonum ordinem in ecclesia, acceptatur, admonendique sunt, ut ritus ecclesiasticos [72]) tam universalis ecclesiae, quam qui in qualibet provincia usque ad nos pie et religiose sunt custoditi, [73]) quoque Principes [74]) et civitates [75]) in suis [76]) dominiis et districtibus [77]) faciant [78]) observari, et, si qui [79]) ex illis fuerint intermissi, ut eosdem restituant, [80]) atque omnia iuxta pristinam formam in ecclesiis suis fieri [81]) ordinent, disponant, atque [82]) cum effectu subditis praecipiant. [83]) Appendix tamen illius articuli [84]) omnino tollenda est, cum falsum [85]) sit, [86]) constitutiones humanas, ad placandum Deum et satisfaciendum pro peccatis institutas, [87]) adversari evangelio, uti [88]) de votis, de delectu [89]) ciborum, et similibus, posterius latius declarabitur. [90])

[Ad artic. XVI.] [91])

Decimus sextus articulus de magistratibus oi-

---

58) hactenus] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

59) Ierobiticam] *sic* Dess., Franck.; Chytr.: Ieroboamiticam; Has.: Ierobeamiticam; Pflug., Mon.: Ieroboiticam; Fabr.: haereticam

60) ac] Chytr., Fabr., Mon.: aut

61) ac quamlibet aliam inord. intrusionem,] Pflug.: et qua aliquis se ipsum intruserit, (Mon. = Dess., *excepta voce* ac, *cuius loco habet*: aut)

62) non] Fabr.: nec

63) intrusionem, non vocatus] Chytr.: intrusionem. Nemo enim sumit sibi honorem, nisi vocatus

64) In hac itaque sententia — admonendi tamen sunt,] Pflug.: In hac utique sententia confessionem Principum acceptat sua M. et hortatur ac mandat, Mon.: In hac utique sententia confessionem Principum acceptat sua M. et hortatur eos

65) ut] Chytr., Mon.: et

66) ut in ea perseverent, — admittant.] Pflug.: ut hanc in dominiis effectu etiam persequantur, ut animorum curati ac divini verbi praedicatores rite vocentur et canonice, iuxta canonicas sanctiones ac universalis ecclesiae consuetudinem et observationem instituantur. (Mon. = Dess. *excepta voce* et *pro* ut, *in praeced. nota memorata.*)

67) Ad art. XV.] Coel. *in inscript. habet argum.*: De ritibus Ecclesiae, *item* Pflug.: De ritibus ecclesiasticis.

68) confitentur,] Pflug.: confitentur Principes, Mon.: Principes confitentur,

69) ritus] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: ritus illos

70) conservandos] Chytr.: servandos, Fabr., Pflug., Mon.: observandos

71) et] Fabr.: et ad

72) acceptatur, admonendique sunt, ut ritus ecclesiasticos] *sic* Chytr., Franck., Has.; Dess.: acceptatur, admonendi sunt, ecclesiasticos; Fabr.: acceptatur, Admonendique sunt, ut ritus Ecclesiastici; Pflug.: C. M. hunc articulum non plane admittit, nec totum refutat, eo quod plurima referantur ad Maiest. suam, quoniam Principes ritus Ecclesiasticos ac ordinatos, partim a tempore Apostolorum usque ad nos dimanatos, partim ab universali ecclesia receptos, alios immutaverint, extinxerint alios, quos omnes persequi esset longissimum. Ut autem omnis dubitatio amputetur, decrevit sacra et catholica C. M. iuxta utriusque iuris receptas constitutiones, ut ritus ecclesiasticos; Mon.: C. M. Imprimis acceptat, et vult, ut ritus ecclesiastici

73) pie et religiose sunt custoditi,] Pflug.: sunt custoditi pie ac religiose, Mon.: pie ac religiose sunt custoditi,

74) quoque Principes] *sic* Dess., Franck.; Fabr., Pflug.: ipsi Principes; Chytr., Has., Mon.: ipsi quoque Principes

75) et civitates] *in* Pflug., Mon. *nondum leguntur.*

76) suis] Pflug.: eorum (Mon. = Dess.)

77) et districtibus] Pflug.: districte, Mon.: distincte

78) faciant] Mon. *calami errore*: faciunt

79) et, si qui] Chytr.: Et ipsi, qui

80) intermissi, ut eosdem restituant,] Pflug.: intermissi, mandat C. M., ut Principes sicut obedientes filii ecclesiae et Rom. imperii membra obedientia, eosdem restituant, (Mon. = Dess.)

81) fieri] *in* Pflug., Mon. *deest.*

82) atque] Pflug., Mon.: ac

83) praecipiant.] Mon.: praecipient.

84) illius articuli] Chytr.: articuli illius

85) falsum] Chytr.: falsa

86) Appendix tamen — cum falsum sit,] Pflug.: Appendicem autem articuli illius C. M. omnino tollit, et pro damnato habet, et Principes, ut a tali desistere velint, hortatur. Falsum enim esset et erroneum, Mon.: Appendicem tamen articuli illius C. M. omnino tollit, et pro damnato habet. Falsum enim est et erroneum,

87) institutas,] *sic etiam* Mon.; Chytr.: institutos; *in* Pflug. *deest.*

88) uti] Chytr.: ut

89) de delectu] Fabr.: usu

90) uti de votis — latius declarabitur.] Pflug.: ut S. C. M. de votis, de delectu ciborum et similibus, posterius tutius declarabit. Abscindatur ergo appendix illa a confessione, si debeat catholica et esse et reputari. Mon.: ut S. C. M. de votis, de delectu ciborum et similibus, posterius latius declarabit.

91) Ad art. XVI.] Coel. *in inscript. exhibet hoc argum.*: De

Digitized by Google

vilibus libenter acceptatur tanquam consentaneus non solum iuri civili, verum etiam iuri canonico, evangelio, sacris literis, et universae normae fidei, quoniam [92]) Apostolus praecipit, [93]) ut [94]) omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. [95]) Non enim est potestas, nisi a Deo. Quae autem sunt, a Deo ordinatae [96]) sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi [97]) damnationem acquirunt. Rom. [98]) XIII. Laudanturque Principes, quod [99]) damnant Anabaptistas, omnes ordinationes civiles dissipantes, et Christianis prohibentes magistratus et alia civilia officia, [100]) sine quibus nulla respublica feliciter administratur. [1])

[Ad artic. XVII.] [2])

Articuli decimi septimi confessio acceptatur, [3]) quoniam ex symbolo Apostolorum et ex sacris scripturis [4]) tota novit ecclesia catholica, Christum venturum in novissima [5]) die ad indicandum vivos et mortuos. Iuste ergo, et hic damnant [6]) Anabaptistas, qui sentiunt, hominibus damnatis et [7]) diabolis finem poenarum futurum esse, [8]) qui sibi quaedam iudaica fingunt regna piorum [9]) ante mortuorum resurrectionem in [10]) hoc praesenti saeculo, ubique oppressis impiis. [11])

[Ad artic. XVIII.] [12])

Articulo decimo octavo confitentur [13]) liberi arbitrii potestatem, [14]) quod habeat potestatem [15]) ad efficiendam civilem institiam, sed non habeat [16]) vim sine Spiritu sancto efficiendae [17]) iustitiae Dei: quae confessio acceptatur et approbatur. [18]) Nam sic catholicos [19]) convenit media via incedere, ne nimium tribuant [20]) libero arbitrio cum Pelagianis, neque omnem ei libertatem [21]) adimant cum impiis Manichaeis: nam utrumque non caret vitio. Sic Augustinus [22]) inquit: [23]) Liberum arbitrium inesse hominibus, certa [24]) fide credimus et prae-

---

rebus civilibus, Pflug.: De rebus civilibus, vel potestate laica.

92) quoniam] Fabr.: Quin

93) Decimus sextus articulus — — Apostolus praecipit,] Pflug.: In articulo isto per Principes confesso acceptat C. M. de magistratibus civilibus, nam articulus hic non solum iuri civili est consentaneus, sed etiam ad normam fidei catholicae, atque sacrarum litterarum recte hic Principes confessi sunt, Mon.: Decimum sextum Articulum de Magistratibus Civilibus libenter acceptat Caes. Mtas tanquam consentaneum non solum Iuri Civili, verum etiam Iuri Canonico, Evangelio, Sacris literis et universae Normae fidei, Quoniam Apostolus praecipit,

94) ut] Pflug.: quod (Mon. = Dess.)

95) sit.] Pflug.: sit oportet, (Mon. = Dess.)

96) ordinatae] Fabr., Pflug., Mon.: ordinata

97) resistunt, ipsi sibi] Fabr.: resistunt ipsi, sibi; Pflug.: resistunt, sibi (Mon. = Dess.)

98) Rom.] Mon.: ad Rom.

99) Laudanturque Principes, quod] Chytr.: Laudaturque quod Principes; Pflug., Mon.: Laudat igitur C. M. quod Principes

100) et alia civilia officia,] Chytr., Fabr.: atque alia civilia officia, Pflug.: atque officia civilia, Mon.: atque alia officia civilia,

1) nulla respublica feliciter administratur.] Pflug.: respublica feliciter non administratur. Mon.: nulla respublica administratur.

2) Ad art. XVII.] Coel. *addit in inscript. argumentum*: De indicio Dei, Pflug.: De extremo indicio.

3) Articuli decimi sept. conf. acceptatur,] Pflug.: Huius articuli confessionem acceptat C. M. Mon.: Articuli 17. confessionem acceptat C. M.

4) ex symbolo Apostolorum et ex sacris scripturis] Chytr.: ex symbolo Apostolorum et ex sacris literis; Pflug.: ex symbolo, et Christi et Apostolorum verbis (Mon. = Dess.)

5) venturum in novissima] Pflug.: advenţurum in novissimo, Mon.: venturum in novissimo

6) ergo et hic damnant] Pflug.: ergo damnant et anathematisant (Mon. = Dess.)

7) et] *hanc vocem, quam h. l.* Chytr., Fabr., Franck., Has. *recte exhibent*, Dess. *male omisit.*

8) qui sentiunt, hominibus damnatis et diabolis finem poenarum futurum esse,] *haec in* Pflug. *et* Mon. *nondum leguntur.*

9) regna piorum] Pflug.: regna (Mon. = Dess.)

10) in] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male* hi

11) ubique oppressis impiis.] *haec etiam in* Mon. *exstant, sed in* Pflug. *nondum leguntur.*

12) Ad art. XVIII.] Coel. *et* Pflug. *in inscript. habent argum.*: De libero arbitrio.

13) Articulo decimo octavo confitentur] Pflug.: In quo confitentur Principes, Mon.: Articulo 18. confitentur Principes

14) potestatem,] Fabr.: virtutem,

15) potestatem] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: libertatem

16) habeat] Pflug., Mon.: habere

17) efficiendae] Mon. *male*: efficiendo (Pflug. = Dess.)

18) quae confessio acceptatur et approbatur.] Chytr.: quae confessio approbatur et acceptatur; Pflug., Mon.: quam confessionem C. M. hilari animo acceptat et approbat.

19) catholicos] Pflug.: catholicis, Mon.: Catholica

20) tribuant] Chytr., Fabr., Pflug.: tribuatur (Mon. = Dess.)

21) ei libertatem] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: libertatem ei

22) Augustinus] Pflug.: b. Augustinus (Mon. = Dess.)

23) inquit;] Chytr.: ait,

24) certa] Pflug.: recta (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

dicamus indubitanter. Namque [25]) inhumanus est error negare liberum arbitrium in homine, quod quilibet [26]) in [27]) se ipso experitur, [28]) et toties in sacris literis asseritur. S. Paulus ait: Potestatem autem habens voluntatis suae. 1. Cor. VII. De iusto inquit [29]) Sapiens: Qui potuit [30]) transgredi, et non est transgressus, facere mala, [31]) et non fecit. Eccles. XXXI. Deus dixit ad Cain: [32]) Nonne, si bene egeris, recipies? [33]) Sin autem male, statim [34]) in foribus peccatum tuum aderit? Sed sub te erit appetitus eius, [35]) et tu dominaberis illius. [36]) Gen. IV. Per Iesaiam [37]) dicit prophetam: [38]) Si volueritis et [39]) audieritis me; bona terrae comedetis. Quod si non volueritis, et me [40]) ad iracundiam provocaveritis; gladius devorabit vos. Hoc breviter et [41]) Hieremias expressit: [42]) Ecce locutâ es, et fecisti mala, et potuisti. Ier. III. [43]) Addamus et Ezechielem cap. XVIII. [44]) Proiicite a vobis omnes iniquitates vestras, [45]) in quibus praevaricati estis, et facite vobis cor novum, et spiritum novum: et quare moriemini [46]) domus Israel? [47]) Quia nolo mortem morientis, dicit Dominus, Deus. Revertimini, et vivite. [48]) Et S. Paulus: Spiritus prophetarum prophetis subiectus est. 1. Cor. XIV. [49]) Et idem 2. Cor. IX.: [50]) Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia aut [51]) necessitate. Denique omnes Manichaeos prostravit Christus uno verbo, [52]) quoniam [53]) ait: Semper pauperes habetis [54]) vobiscum, et cum volueritis, potestis illis benefacere Marc. XIV. [55]) Et ad Hierusalem: [56]) Quoties volui congregare filios tuos sub alas, et noluisti! inquit Christus Matth. XXIII. [57])

[Ad artic. XIX.] [58])

Articulus XIX. itidem probatur et acceptatur. [59]) Deus enim, summe bonus, non est auctor malorum, sed voluntas rationalis [60]) et defectibilis

---

25) Namque] Pflug.: Nam (Mon. = Dess.)

26) quod quilibet] Pflug.: quod tamen quilibet (Mon. = Dess.)

27) in] Fabr.: cum

28) experitur,] Mon.: expertum, (Pflug. = Dess.)

29) inquit] Fabr.: ait

30) potuit] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: poterit

31) mala,] Chytr.: male

32) Cain:] Fabr.: Caim:

33) recipies?] Chytr.: accipies?

34) statim] *in* Mon. *deest.* (Pflug. = Dess.)

35) eius] Fabr., Pflug.: tuus (Mon. = Dess.)

36) tu dominaberis illius.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. *scriba horum verborum locum vacuum reliquit.*

37) Iesaiam] Fabr., Pflug., Mon.: Esaiam

38) prophetam:] Pflug.: dominus: (Mon. = Dess.)

39) et] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. *male omissum est.*

40) Quod si non volueritis, et me] Fabr.: Quod si nolueritis, et me; Pflug.: et si nolueritis, sed me (Mon. = Dess.)

41) breviter et] Fabr.: et breviter, Pflug.: breviter et vere (Mon. = Dess.)

42) Hieremias expressit:] *sic* Fabr., Franck., Mon.; Chytr., Has.: Ieremias expressit; Pflug.: expressit Ieremias 3.; Dess. *male*: Hieronymus expressit:

43) et potuisti. Ier. III.] Pflug.: quae potuisti. Mon.: et potuisti, Hieremj. 3.

44) Ezechielem cap. XVIII.] Mon.: Ezechielem:

45) vestras] *in* Fabr. *deest.*

46) cor novum, et spiritum novum: et quare moriemini] *sic* Chytr., Mon.; *in* Dess. *horum verborum locus a scriba vacuus relictus est.* Weberus *in* Dess. b. p. 57. nota *) *hanc Codicis lacunam sic supplevit*: cor novum et spiritum novum. Cur moriemini, *quo* Franckius *et* Hasius *commoti sunt, ut haecce verba in contextum susciperent.* Fabr. *h. l. exhibet haec*: cor novum, et quare moriemini

47) Israel?] Mon.: Israhel?

48) et vivite.] Mon.: et vivite. Ezechiae. 18. — *In* Pflug. *deest totus locus*: Addamus et Ezechielem — — et vivite.

49) Et S. Paulus: — subiectus est. 1. Cor. XIV.] Pflug.: Ad quid etiam dixisset b. Paulus 1. Cor. 14.: Spiritus prophetarum prophetis subiectus est? (Mon. = Dess.)

50) Et idem 2. Cor. IX.] Pflug.: Et cur dixisset Paulus: (Mon. = Dess.)

51) aut] Pflug.: et

52) Denique omnes Manichaeos prostravit Christus uno verbo,] Chytr.: Denique omnes Manichaeos uno verbo prostravit Christus, Pflug.: Et uno verbo omnes prostravit Manichaeos Christus, Mon.: Denique uno verbo omnes Manicheos prostravit,

53) quoniam] Chytr., Mon.: quando, Fabr.: cum, Pflug.: qui

54) habetis] Fabr.: habebitis

55) Semper pauperes ... illis benefacere Marc. XIV.] *sic* Chytr., Franck., Has., Mon.; Dess. *et* Fabr. *pro* Marc. *male habent*: Matth. Pflug.: Marc. 14. Semper pauperes ... benefacere illis.

56) Hierusalem] *sic* Dess., Fabr., Mon.; Chytr.: Ierusalem

57) Matth. XXIII.] Mon. *male*: Marcj. 23. — *Pro* Et ad Hierusalem: — inquit Christus Matth. XXIII. *leguntur in* Pflug. *haecce*: Ideo C. M. hortatur Principes, ne ullo tempore liberum arbitrium in hominibus negent, et eorumdem praedicationibus similiter et libris, utraque lingua, latina scilicet et germanica, in publicum editis, nihil fidei omnino exhibeant, ne ab hac fidei confessione recedant.

58) Ad art. XIX.] Coel. *et* Pflug. *in inscript. habent argum.*: De causa peccati.

59) Articulus XIX. itid. prob. et acceptatur.] Pflug.: Hunc articulum C. M. approbat et acceptat a Principibus. Mon.: Articulum 19. C. M. Itidem approbat et acceptat a Principibus.

60) rationalis] Pflug.: rationabilis, (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

causa peccati:[61]) quare nullus scelera sua et facinora[62]) imputet Deo, sed sibi, iuxta illud Ier.[63]) II.: Arguet te malitia tua, et aversio[64]) tua increpabit te. Et illud Hoseae[65]) XIII.: Perditio[66]) tua, Israel; tantummodo in me auxilium tuum. Et David in Spiritu cognovit, Deum esse hunc, qui nolit iniquitatem. Ps. V.[67])

[Ad artic. XX.][68])

In articulo vigesimo, qui non tam continet confessionem Principum et[69]) civitatum, quam excusationem concionatorum, unum duntaxat est, quod ad Principes et[69]) civitates pertinet,[70]) de bonis scilicet operibus,[71]) quod non mereantur[72]) remissionem peccatorum, quod, ut superius reiectum et[73]) improbatum[74]) est, ita et nunc reiicitur et improbatur.[75]) Vulgatissimum est enim illud[76]) Danielis: Peccata tua eleemosynis redime, Dan. IV.[77]) et illud Tobiae ad filium: Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur[78]) animam ire in tenebras, Tob. IV.[79]) et illud Christi: Date eleemosynam, et ecce, omnia munda sunt vobis. Luc. XI. Si[80]) opera non essent meritoria; cur[81]) Sapiens dixisset: Reddet Deus mercedem laborum Sanctorum suorum?[82]) Sap. X. Cur S. Petrus tam obnixe adhortatus esset[83]) ad opera, dicens: Quapropter, mei fratres,[84]) satagite, ut per bona opera vestra certam vocationem vestram[85]) et electionem faciatis? 2. Pet. I.[86]) Cur S. Paulus dixisset:[87]) Non enim iniustus est Deus, ut obliviscatur operis vestri,[88]) et dilectionis, quam ostendistis[89]) in Nomine ipsius? Hebr. VI. Nec per[90]) hoc aspernamur meritum Christi, sed scimus, opera nostra nulla[91]) esse, nullius meriti esse,[92]) nisi[93]) in virtute meriti passionis Christi. Scimus, Christum esse[94]) viam, vitam, et veritatem Ioh. XIV.[95]); Christus autem, velut bonus pastor,[96]) qui coepit[97]) facere et

---

61) et defectibilis causa peccati:] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: defectibilis, causa est peccati;

62) facinora] Pflug., Mon.: facinora sua

63) Ier.] Fabr.: Hieremiae

64) aversio] Pflug.: conversio (Mon. = Dess.)

65) Hoseae] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: Oseae

66) Perditio] Fabr., Pflug.: Ex te perditio (Mon. = Dess.)

67) Ps. V.] Fabr.: Psalmo 15. — *Verba*: Et David in Spiritu — Ps. V. *in* Pflug., Mon. *nondum leguntur.*

68) Ad art. XX.] Coel. *in inscript. addit argum.*: De fide et bonis operibus. *item* Pflug.: De bonis operibus, quae mererentur remissionem peccatorum.

69) et] Chytr. *utroque loco*: ac

70) In articulo vigesimo — — et civitates pertinet,] Pflug.: Amplius quoniam articulus vicesimus non continet confessionem Principum, sed excusationem concionatorum, de quibus C. M. plura enormia, impia et horrenda auditu intelligit acta alienissima a fide, unum duntaxat iudicat C. M. ad Principes pertinere, Mon.: In Articulo 20. Qui non continet confessionem Principum, quam excusationem concionatorum, de quorum vita et doctrina, similiter et libris utraque lingua, Latina scilicet et Germanica in publicum editis S. Caes. M^tas plurima enormia, impia, alienissima a fide et plane horrenda auditu intellexit, unum duntaxat est quod C. M. Iudicat pertinere ad Principes

71) de bonis scilicet operibus,] Fabr.: scilicet de operibus (Pflug., Mon. = Dess.)

72) non mereantur] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: mereantur (*voce* non *male omissa*)

73) et] Chytr.: ac

74) improbatum] Fabr.: reprobatum

75) quod, ut superius reiectum — et improbatur.] Pflug.: quod reiecit et improbavit, et modo quoque damnat. Mon.: quod ut superius reiecit ac improbavit, Ita et nunc reiicit et improbat

76) est enim illud] Chytr.: enim illud est, Fabr.: enim est illud, Pflug.: enim est id (Mon. = Dess.)

77) Danielis: Peccata .... redime, Dan. IV.] Fabr., Pflug.: Danielis 4.: Peccata .... redime; (Mon. = Dess.)

78) patietur] Chytr.: patitur

79) et illud Tobiae ad filium: Eleemosyna .... in tenebras, Tob. IV.] Pflug.: et Tobiae ad filium, 4. Eleemosyna .... in tenebras. (Mon. = Dess.)

80) et illud Christi: Date ... vobis. Luc. XI. Si] Pflug.: Et illud Christi Luc. 11: Date ... vobis. Et si (Mon. = Dess.)

81) cur] Fabr.: cui

82) mercedem laborum Sanctorum suorum?] Chytr.: mercedem laborum suorum sanctorum. Pflug.: iustis mercedem laborum suorum, Mon.: mercedem laborum suorum,

83) tam obnixe adhortatus esset] Chytr.: tam obnixe nos hortatus esset, Fabr.: nos tam obnixe hortatus esset

84) mei fratres,] Chytr., Fabr.: fratres mei,

85) vocationem vestram] Fabr.: vestram vocationem

86) 2. Pet. I.] Fabr.: 2. Petri 7. — *Pro verbis*: Cur S. Petrus tam obnixe — — electionem faciatis. 2. Pet. I. *in* Pflug. *haec leguntur*: Cur denique S. Petrus, 2. Petr. 1. tam enixe nos hortatus fuisset ad opera, dicens: Fratres, magis satagite, ut per bona opera vestra certam vocationem vestram, et electionem faciatis. *in* Mon. *autem haecce*: Cur S. Petrus tam obnixe nos hortatus esset ad opera, dicens: Quapropter fratres, magis satagite, ut per bona opera vestra certam vocationem vestram, et electionem faciatis. 2. Petri 1.

87) dixisset] Pflug.: dixit? (Mon. = Dess.)

88) vestri,] Chytr.: nostri,

89) ostendistis] Mon.: ostenditis (Pflug. = Dess.)

90) per] *in* Chytr. *deest.*

91) nulla] Chytr.: nihil

92) meriti esse,] Fabr., Mon.: meriti, (Pflug. = Dess.)

93) nisi] Mon.: non nisi

94) esse] *in* Fabr. *deest.*

95) XIV.] Fabr.: 17.

96) bonus pastor,] Fabr.: Pastor bonus,

97) qui coepit] Pflug.: incepit, Mon.: cepit

Digitized by Google

docere Act. I., exemplum [98]) dedit nobis, [99]) ut, quemadmodum ipse [100]) fecit, et [1]) nos faciamus Ioh. XIII. Et [2]) ivit per desertum, [3]) per viam bonorum operum, quae [4]) cuncti Christiani sequi debent, et ad iussum eius tollere crucem et sequi. Matth. X. et XVI. Et qui non tollit crucem, non est, nec [5]) potest esse [6]) discipulus Christi. Verum quoque est, ut Iohannes inquit: Qui dicit, se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. 1. Ioh. II. [7]) Haec autem de bonis operibus opinio etiam ante mille centum annos, tempore Augustini, damnata fuit et reprobata. [8])

[Ad artic. XXI.] [9])

Postremo loco [10]) articulum proponunt vicesimum [11]) primum, in quo admittunt, Sanctorum posse proponi memoriam, [12]) ut imitemur fidem eorum [13]) et bona opera, sed non, ut invocentur, et [14]) auxilium ab eis [15]) petatur. Mirum certe est, [16]) quod ipsi [17]) Principes et civitates passi sint hunc errorem in suis dominiis suscitari, qui toties damnatus est [18]) in ecclesia, cum ante MC [19]) annos b. Hieronymus [20]) in hac arena [21]) vicerit Vigilantium, haereticum. Longe post eundem [22]) resuscitarunt Albigenses, Pauperes de Lugduno, Picardi [23]) Cathari, [24]) veteres et iuniores, [25]) qui omnes iam pridem legitime damnati sunt. [26]) Quare hic articulus confessionis [27]) toties damnatus penitus reiiciendus est, et cum tota universali [28]) ecclesia orthodoxa reprobandus. [29]) Nam pro invocandis Sanctis [30]) non modo habemus [31]) universalis ecclesiae auctoritatem, sed et [32]) omnium sanctorum Patrum consensum, Augustini, [33]) Bernhardi, Hieronymi, Cypriani, Chrysostomi, Basilii, [34]) et id genus aliorum ecclesiae doctorum. [35]) Nec deest catholicae huic assertioni [36]) sacrae Scripturae auctoritas. Nam Sanctos docuit honorandos [37]) Christus: Si quis, inquit, ministraverit mihi; [38]) honorificabit eum [39]) Pater meus, qui in coelis

---

98) exemplum] Pflug.: exemplum etiam (Mon. = Dess.)
99) nobis,] Mon.: vobis (Pflug. = Dess.)
100) ipse] Pflug.: ille (Mon. = Dess.)
1) et] Fabr.: ita et
2) Et] Pflug.: Christus (Mon. = Dess.)
3) per desertum,] *in* Pflug., Mon. *non leguntur.*
4) quae] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: quem
5) nec] Fabr.: neque
6) potest esse] Chytr.: esse potest
7) 1. Ioh. II.] Fabr.: Ioan. 2.
8) Et qui non tollit crucem, — — et reprobata.] Pflug.: Reiicit ergo C. M. huius apologetici articuli partem, quantum ad principes attinet de bonis operibus, et omnino reprobat et damnat, quae etiam ante 1100 annos tempore b. Augustini damnata sunt. Mon.: Haec autem perversa et perniciosa de bonis operibus opinio etiam ante mille et centum annos tempore Augustini damnata fuit et reprobata.
9) Ad art. XXI.] Coel. *in inscript. exhibet hoc argum.*: De cultu Sanctorum. *item* Pflug.: De cultu Sanctorum in Lutheranos.
10) Postremo loco] Pflug., Mon.: Postremo loco Principes
11) vicesimum] Mon.: Vigesimum
12) posse proponi memoriam,] Chytr.: proponi memoriam posse, Fabr., Pflug., Mon.: proponi posse memoriam,
13) eorum] Fabr.: illorum
14) et] Fabr.: aut
15) auxilium ab eis] Pflug.: ab iis auxilium (Mon. = Dess.)
16) Mirum certe est,] Pflug.: Miratur plurimum C. M., Mon.: Miratur plurimum Sa. Cae. Mtas,
17) quod ipsi] Pflug.: quod, Mon.: Quo
18) hunc errorem in suis dominiis suscitari, qui toties damnatus est] Pflug., Mon.: hanc haeresin per concionatores in eorum [Mon. suis *pro* eorum] dominiis suscitari, quae toties damnata est
19) MC] Chytr., Fabr.: mille et centum
20) b. Hieronymus] Fabr.: beatus Hieronymus, Mon.: B. Iheronimus, Chytr., Pflug.: S. Hieronymus
21) arena] Mon.: Harena
22) Longe post eundem] Chytr., Mon.: Longe post eandem, Pflug.: Post eandem
23) Picardi,] Pflug., Mon.: Waldenses, Picardi,
24) Cathari,] Mon.: *male*: Cathoni,
25) iuniores,] Mon.: novi (Pflug. = Dess.)
26) qui omnes iam pridem legitime damnati sunt.] Pflug.: toties autem damnata est et reiecta impia haec doctrina et erronea. (Mon. = Dess.)
27) articulus confessionis] Chytr.: confessionis Articulus
28) universali] Fabr. *vitiose*: vinersali
29) Quare hic articulus confessionis — orthodoxa reprobandus.] Pflug.: Quare C. M. pro suo exsequendo nunc sibi divinitus collato officio in reverendissimarum Synodorum decretis et sententiis hunc confessionis articulum toties depravatum penitus damnat, reprobat et cum tota universali ecclesia orthodoxa anathematizat. *a quibus verbis* Mon. *eo tantum differt, quod pro* Quare C. M. — collato officio in, *haec exhibet*: Quare et C. M. pro suo exequendj munere nunc sibi divinitus colla .. (*sequente parvo spatio vacuo, ut vocis extremae pars quaedam omissa ibi inseratur*)
30) pro invocandis Sanctis] Chytr.: pro invocando sanctos,
31) habemus] Fabr. *male*: hactenus
32) et] *in* Fabr. *deest.*
33) Augustini,] Pflug.: ut Augustini, (Mon. = Dess.)
34) Bernhardi, Hier., Cypr., Chrys., Bas.,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: Hieronymi, Cypriani, Chrysostomi, Basilii, Bernhardi (Fabr.: Bernardi),
35) et id genus al. eccl. doct.] Mon.: et id genus aliorum doctorum ecclesiae. Pflug. *pro his verbis habet*: etc.
36) assertioni] Mon.: deserdioni (Pflug. = Dess.)
37) docuit honorandos] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: honorandos docuit
38) ministraverit mihi;] Pflug.: mihi ministraverit, (Mon. = Dess.)
39) eum] Pflug.: illum (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

est. Iob. XII. [40]) Si ergo Deus honorat Sanctos; cur non honoremus nos homunculi? [41]) Conversus est praeterea [42]) Dominus ad poenitentiam Iob, [43]) cum ille oraret pro amicis suis [44]) Iob. XLII. [45]) Cur ergo pientissimus Deus non acquiesceret intercedenti b. Mariae virgini, qui acquievit Iob? [46]) Leginus quoque Baruch.: [47]) Domine, omnipotens Deus [48]) Israël, audi nunc orationem mortuorum Israël! Orant ergo et mortui pro nobis. Sic in veteri [49]) testamento fecerunt Onias et Ieremias. [50]) Nam Iudae Maccabaeo [51]) visus est Onias, summus sacerdos, manus protendens, et orans pro omni populo Iudaeorum. Post hoc [52]) apparuit alius vir, et aetate et gloria mirabilis, et magni decoris [53]) circa illum, de quo respondens Onias [54]) dixit: Hic [55]) fratrum amator et populi [56]) Israel, hic est, qui multum orat pro populo et universa civitate sancta, [57]) Ieremias, [58]) propheta Dei 2. Macc. XV. Ex sacris praeterea [59]) literis cognovimus, angelos [60]) orare pro nobis. Cur ergo id negaremus [61]) de Sanctis? Domine exercituum, inquit Angelus, [62]) usquequo tu non misereberis Hierusalem [63]) et urbium Iuda, [64]) quibus iratus es? Et respondit Dominus angelo, qui loquebatur verba consolatoria. Zach. I. Idem testatur Iob: [65]) Si fuerit pro eo angelus [66]) loquens unum de millibus, [67]) ut annunciet hominis [68]) aequitatem, miserebitur eius, et dicet: Libera eum, ut non descendat in corruptionem [69]) Iob. XXXIII. Liquet praeterea ex verbis sacrae illius animae, Iohannis Evangelistae, dum inquit: [70]) Quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderant [71]) coram agno, habentes singuli [72]) citharas et phialas [73]) aureas, plenas odoramentorum, quae sunt orationes Sanctorum Apoc. V. Et infra: Angelus stetit ante altare, habens thuribulum aureum, et data sunt illi [74]) incensa multa, ut daret de orationibus omnium Sanctorum [75]) super altare aureum, quod est ante thronum Dei, et adscendit fumus incensorum de orationibus Sanctorum, [76]) de manu angeli coram Deo. [77]) Postremo [78]) S. Cyprianus, Martyr, [79]) ante MCCL [80]) annos scripsit Cornelio Papae, Lib. I. epist. 1. [81]) petens, ut, si quis [82]) eorum prior discesserit, [83]) pro fratribus et sororibus nostris non cesset oratio. Nisi enim [84]) vir sanctus exploratum habuisset, Sanctos post hanc vitam orare pro vivis; frustra hortatus fuisset [85]) hoc facere. Neque roborata est exhibita

40) Iob. XII.] *in* Mon. *desunt.*

41) cur non honoremus nos homunculi?] Fabr.: cur non honoramus nos homunculi? Pflug.: cur non faceremus et nos homines? Mon.: cur non honoratemus nos homunculi?

42) est praeterea] Fabr.: praeterea est

43) Iob,] Pflug.: b. Hiob, (Mon. = Dess.)

44) pro amicis suis] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. *vox* amicis *omissa est.*

45) XLII.] Fabr. *male*: 24.

46) Iob?] Pflug.: Hiobi precibus? (Mon. = Dess.)

47) Baruch.] *sic* Dess., Franck; Chytr., Fabr., Has.: Baruch 3., Pflug., Mon.: in Baruch. 3.

48) Domine, omnipotens Deus] Fabr.: Domine omnipotens, Deus, Pflug.: Domine, Deus omnipotens (Mon. = Dess.)

49) Sic in veteri] Fabr.: Sic et in veteri quoque

50) Onias et Ieremias,] Fabr.: Onias, Hieremias.

51) Maccabaeo] Chytr., Fabr.: Machabaeo, Mon.: Machabeo; *in* Pflug. *hoc nomen deest.*

52) hoc] Pflug.: hunc (Mon. = Dess.)

53) magni decoris] Pflug.: magis decorus (Mon. = Dess.)

54) respondens Onias] Fabr.: Onias respondens,

55) Hic] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: Hic est

56) populi] Fabr.: populus

57) civitate sancta,] Pflug., Mon.: sancta civitate,

58) Ieremias,] Fabr.: Hieremias

59) praeterea] Pflug.: quoque (Mon. = Dess.)

60) angelos] Chytr., Mon.: Angelos quoque, Fabr.: Angelos etiam (Pflug. = Dess.)

61) Cur ergo id negaremus] Pflug.: Cur id negabimus, Mon.: Cur ergo ita negaremus

62) inquit Angelus,] Fabr.: (inquit Angelus)

63) Hierusalem] Chytr.: Ierusalem

64) Iuda,] Pflug., Mon.: Iudae,

65) Iob:] Pflug.: Hiob

66) pro eo angelus] Pflug.: angelus pro eo (Mon. = Dess.)

67) de millibus] *sic recte secundum Vulgatam Iob.* 33, 23. Franck., Has., Mon.; Pflug.: pro milibus; Chytr., Fabr., Dess. *vitiose*: de similibus

68) hominis] Chytr.: iis

69) ut annunciet hominis aequitatem, — descendat in corruptionem] *pro his, quae etiam in* Mon. *leguntur*, Pflug. *habet*: etc.

70) dum inquit:] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: ... inquit (*locum vocis* dum *vacuum relinquens*)

71) ceciderunt] Chytr.: ceciderant

72) habentes singuli] Chytr.: singuli tenentes

73) phialas] Mon.: violas (Pflug. = Dess.)

74) illi] Pflug.: ei (Mon. = Dess.)

75) omnium Sanctorum] Pflug., Mon.: sanctorum omnium

76) Sanctorum] *in* Chytr. *deest.*

77) coram Deo.] *sic etiam* Mon.; Pflug.: coram Deo, Apoc. 8.

78) Postremo] *haec vox, quae in* Mon. *quoque legitur, in* Pflug. *deest.*

79) Martyr,] Pflug., Mon.: Episcopus et Martyr

80) MCCL.] Chytr., Fabr., Franck., Has.: mille, ducentos et quinquaginta (Has. *male* quinque *pro* quinquaginta)

81) epist. 1.] Fabr.: Epistolarum,

82) Lib. I. epist. 1. petens, ut, si quis] Pflug. *pro his habet*: et petit, si quis (Mon. = Dess.)

83) discesserit,] Mon.: decesserit, (Pflug. = Dess.)

84) enim] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: autem

85) frustra hortatus fuisset] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: frustra Cornelium hortatus fuisset

Digitized by Google

confessio ex eo, quia [86]) unus sit mediator Dei et hominum 1. Tim. II. et 1. Ioh. IV. Nam etsi fatetur, unum esse mediatorem redemtionis, [87]) Caesarea Maiestas cum tota ecclesia; [88]) tamen sunt multi [89]) mediatores intercessionis. [90]) Sic et Moses [91]) fuit mediator et sequester inter Deum [92]) et homines [93]) Deut. V. Oravit enim pro filiis Israël Exod. XVII. et XXXII. [94]) Sic oravit S. Paulus pro navigantibus Act. XXVII. [95]) Sic sane Paulus ipse petit orari pro se a Romanis. Rom. XV. [96]), a Corinthiis 2. Cor. I., a Colossensibus Col. IV. [97]) Sic, dum Petrus [98]) servaretur in carcere, oratio fiebat sine intermissione in ecclesia [99]) ad Deum pro eo Act. XII. Est igitur Christus advocatus noster [100]) primarius, et quidem maximus; [1]) at, cum Sancti sint membra Christi 1. Cor. XII. et Eph. V. [2]), et [3]) voluntatem suam conforment [4]) voluntati Christi, et videant caput, [5]) Christum, orare pro nobis, quis dubitare potest, Sanctos idem facere hoc, [6]) quod vident Christum facientem? Quibus omnibus diligenter attentis, petendum est a Principibus [7]) et civitatibus eis [8]) adhaerentibus, ut, reiecta hac [9]) confessionis particula, cum sancta universali et orthodoxa [10]) ecclesia sentiant, [11]) atque id [12]) credant et confiteantur de Sanctorum veneratione et intercessione, quod universus credit et confitetur [13]) orbis christianus, et quod etiam tempore Augustini [14]) fuit in omnibus ecclesiis observatum. [15]) Populus christianus, inquit, [15a]) memorias Martyrum religiosa solennitate concelebrat, [16]) ad excitandam [17]) imitationem, et ut meritis [18]) consocietur, [19]) et orationibus eorum [20]) adiuvetur.

---

86) Neque roborata est — ex eo, quia] Pflug.: Neque corroborata est primum confessio ex eo, quod, Mon.: Neque roborata est Principum confessio, quod

87) redemtionis] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. *male*: redemti

88) Nam etsi fatetur, — cum tota ecclesia;] Pflug.: Nam fatetur C. M. cum tota ecclesia, unum esse redemtionis mediatorem, Mon.: Nam et si fatetur, unum esse mediatorem redemptionis Caes. Mtas,

89) sunt multi] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: multi sunt

90) mediatores intercessionis.] Fabr.: intercessores, mediatores intercessionis. Pflug.: intercessionis mediatores. (Mon. = Dess.)

91) Moses] Chytr., Fabr.: Moyses

92) Deum] Fabr.: Dominum Deum

93) homines] Chytr., Mon.: hominem (Pflug. = Dess.)

94) et XXXII.] Mon.: .32.

95) Act. XXVII. (*vel* 27.)] *sic recte* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: Act. XV.

96) Sic sane Paulus ipse petit orari pro se a Romanis. Rom. XV.] *sic* Chytr., *a quo* Fabr. *eo tantum differt, quod pro* Rom. 15. *habet*: ad Romanos 15.; *in* Dess. *haec omissa sunt.* Hase *in textum suscepit haec*: Sic sane ipse petit orari pro se a Romanis; Rom. XV. Francke *hanc lacunam supplevit verbis a* Webero *ad h. l. p.* 67. *nota* ***) *allatis*: ita quoque petit orari pro se a Romanis, Rom. XV. Pflug. *habet haec*: Ita quoque petit orari pro se a Romanis, Mon. *autem haecce*: Ita S. Paulus petit orari pro se a Romanis, ad Rom. 15.

97) a Corinthiis 2. Cor. I., a Colossensibus Col. IV.] Fabr.: ad Corinthios 2. Corinth. 1. ad Coloss. 4. Pflug.: a Corinthiis, a Colossensibus, Rom. 15., 2. Cor. 1., Coloss. 4. Mon.: a Corinthiis 2. Cor. 1., a Colossensibus ad Colo. 4.

98) Petrus] Fabr.: Divus Petrus

99) oratio fiebat sine intermissione in ecclesia] Pflug.: fit sine intermissione oratio ab ecclesia, Mon.: oratio fiebat sine intercessione in ecclesia

100) Est igitur Christus advocatus noster] Pflug.: Unde Christus advocatus est noster, Mon.: Est igitur Christus advocatus nunc

1) quidem maximus;] Pflug.: maximus quidem. (Mon. = Dess.)

2) et Eph. V.] Chytr., Fabr., Mon.: et ad Eph. 5. (Pflug. = Dess.)

3) et] Pflug.: etiam

4) conforment] Pflug., Mon.: conformant

5) et videant caput,] Pflug.: Si igitur vident caput, Mon.: et videant

6) idem facere hoc,] Chytr., Fabr., Mon.: hoc idem facere, Pflug.: idem facere,

7) Quibus omnibus diligenter attentis, petendum est a Principibus] Pflug.: Quibus omnibus mature deliberatis, decrevit et praecepit C. M. Principibus, Mon.: Quibus omnibus Caes. Mtas firmiter inhaerens petit Principibus

8) eis] Pflug.: cum eis (Mon. = Dess.)

9) hac] *in* Fabr. *deest.*

10) orthodoxa] Pflug.: catholica (Mon. = Dess.)

11) ecclesia sentiant,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: sentiant ecclesia,

12) id] *in* Chytr. *deest.*

13) credit et confitetur] Pflug.: novit (Mon. = Dess.)

14) etiam tempore Augustini] Pflug.: b. Augustini temporibus (Mon. = Dess.)

15) o. ecclesiis observatum.] Pflug., Mon.: o. observatum ecclesiis:

15a) scil. contra Faustum l. XX. c. 21.

16) concelebrat,] Chytr.: concelebret, — *Pro* memorias Martyrum — solennitate concelebrat, *habet* Pflug.: religiosa sollemnitate concelebrat Martyrum memorias (Mon. = Dess.)

17) excitandam] Mon.: excitandum (Pflug. = Dess.)

18) meritis] Pflug.: meritis eorum, Mon.: meritorum eorum

19) consocietur,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug.; Dess. *male*: corsocie, Mon.: societur,

20) orationibus eorum] Pflug.: orationibus (*voce* eorum *h. l. omissa, quod iam praeced. voci* meritis *adscripta est.*)

Digitized by Google

RESPONSIO
ad secundam partem Confessionis. [21])

Quod in confessione Principum et civitatum inter abusus numeratur, [22]) Laicos duntaxat sub altera specie eucharistiae communicari, ideoque in dominiis eorum Laicis utraque species [23]) detur, [24]) respondendum [25]) iuxta ecclesiae sanctae [26]) consuetudinem, male hoc dinumerari inter abusus, [27]) quin [28]) iuxta ecclesiae eiusdem [29]) sanctiones [30]) et statuta potius abusum esse et inobedientiam, [31]) Laicis dare [32]) utramque speciem. Nam sub una specie panis communicaverunt Sancti in primitiva ecclesia, de quibus Lucas inquit: Erant perseverantes in doctrina Apostolorum et communicatione fractionis panis. Act. II. [33]) Hic Lucas solius panis meminit. Similiter [34]) Act. XX. inquit: Una autem sabbati cum convenissemus ad frangendum panem. [35]) Imo Christus, institutor huius sacratissimi sacramenti, resurgens a mortuis, [36]) sub una specie tantum [37]) eucharistiam [38]) dedit discipulis euntibus in Emaus, ubi accepit panem, et [39]) benedixit, et fregit, ac porrigebat [40]) illis; illi autem cognoverunt eum in fractione panis. Luc. XXIV. ubi sane [41]) Augustinus, Chrysostomus, Theophylactus et Beda, quorum aliqui ante multa secula atque [42]) non longe post Apostolorum tempora, [43]) affirmant, fuisse eucharistiam. [44]) Christus quoque Ioh. VI. persaepe meminit solius [45]) panis. [46]) S. Ignatius, [47]) S. Iohannis Evangelistae discipulus, [48]) in epistola ad Ephesios solius panis in Eucharistiae [49]) communicatione [50]) meminit. Idem facit b. Ambrosius [51]) in libris [52]) de sacramentis, loquens de communione [53]) Laicorum. [54]) In concilio Remensi [55])

---

21) Responsio ad sec. part. Conf.] *eadem inscriptio generalis sine specialis subsequentis primi articuli huius partis legitur in* Chytr. *et* Has.; *in* Franck. *et* Mon. *eidem generali inscriptioni partis II. subiuncta est haecce peculiaris articuli I.*: De laica communione sub una specie. *In* Fabr., *ubi semper Confutationi singulorum articulorum Confessionis hi ipsi proxime praecedunt, primo alterius partis articulo Confess. praefixa est haec inscriptio*: Articuli, in quibus recensentur abusus mutati, et primum de utraque specie; *Confutatio autem huius articuli sic inscripta est*: Caroli Caesaris et Catholicorum Principum responsio ad Articulum de utraque specie. Coel. *habet h. l. hanc inscriptionem*: Ad articulos, in quibus recensentur abusus mutati, et primum de utraque specie Theologorum Pontificiorum Responsio. Pflug. *exhibet h. l. hasce inscriptiones*: *generalem*: Responsio ad secundam partem Confessionis Principum de abusibus quibusdam in ecclesia. *et specialem*: Primo de laica communione sub una specie. — *Pro hac speciali* Weberus *in* Dess. b. *et* Hasius *numerum*: I. *huic articulo praefixerunt, qui vero in* Dess. a. *non invenitur.*

22) inter abusus numeratur,] Fabr.: numeratur inter abusus, — *Pro verbis*: Quod in confessione — numeratur, *leguntur in* Pflug.: Quod dehinc Principes et civitates inter abusus nominant, *et in* Mon.: Quod Principes inter abusus numerant,

23) Laicis utraque species] Fabr., Pflug.: utraque species laicis; *in* Mon. *vox* Laicis *deest.*

24) detur,] Chytr.: datur:

25) respondendum] Chytr., Fabr.: Respondendum est, Pflug.: C. M. decernit, Mon.: C. M. respondet

26) ecclesiae sanctae] Pflug.: sanctae veteris ecclesiae, Mon.: sanctae ecclesiae

27) abusus,] Pflug. *barbare*: abusiones, (Mon. = Dess.)

28) quin] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Mon.; Dess. *corrupte*: quia; Has., Pflug.: et

29) ecclesiae eiusdem] Chytr., Pflug., Mon.: eiusdem ecclesiae

30) sanctiones] Chytr.: functiones

31) et inobedientiam,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: inobedientiam, (*omissa voce*: et)

32) dare] Chytr., Fabr., Pflug.: dari (Mon. = Dess., *item in* 3 *nott. subseqq.*)

33) Lucas inquit: — panis. Act. II.] Pflug.: Lucas, Actt. 2. inquit: — panis.

34) Similiter] Pflug.: Similiter Lucas

35) panem.] Pflug.: panem, etc.

36) a mortuis,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: ex mortuis,

37) una specie tantum] Fabr: una tantum specie

38) eucharistiam] Pflug., Mon.: eucharistiam sacramenti

39) et] *in* Pflug. *deest.*

40) ac porrigebat] Fabr.: et porrigebat, Pflug.: porrigens (Mon. = Dess.)

41) sane] Pflug.: Sanctus (Mon. = Dess.)

42) atque] Fabr.: et

43) quorum aliqui — tempora,] *haec in* Pflug., Mon. *nondum exstant.*

44) eucharistiam.] Pflug.: Eucharistiam sacramenti (Mon. = Dess.)

45) solius] Mon. *male*: solitus

46) quoque Ioh. VI. persaepe — panis.] Pflug.: quoque tam saepe — panis, Ioann. 6.

47) S. Ignatius,] Pflug.: Sanctus quoque Ignatius, Mon.: Sanctus Ignatius — *Haec spectant ad eius epist. ad Ephes. c. 20. (p. 16. ed. Cotel.)*

48) S. Iohannis Evangelistae discipulus,] *in* Pflug., Mon. *desunt.*

49) in Eucharistiae] *haec verba, quae in* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon. *leguntur, in* Dess. *male omissa sunt.*

50) communicatione] Fabr., Pflug., Mon.: communione

51) facit b. Ambrosius] Chytr.: fecit Beatus Ambrosius, Mon.: facit Ambrosius (Pflug. = Dess.)

52) libris] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: libro — Franckius *ad haec verba adnotavit*: „Hi libri non sunt Ambrosii.“

53) communione] Chytr.: communicatione

54) loquens de comm. Laicorum.] Fabr.: de communione laicorum loquens.

55) concilio Remensi] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.,

Digitized by Google

inhibetur Laicis, ne deferant [56]) sacramentum corporis ad infirmos, [57]) et nulla fit ibi [58]) speciei vini mentio. [59]) Hinc sane intelligitur, viaticum sub una tantum specie datum infirmis. [60]) Comprobant antiqui canones poenitentiales: nam Agathense concilium criminosum [61]) sacerdotem trudit [62]) in monasterium, et ei duntaxat [63]) Laicam communionem permittit. Osius in Sardicensi [64]) concilio prohibet quibusdam temerariis, ut nec [65]) Laicam communionem percipiant, nisi in fine poeniteant. Fuit ergo [66]) semper in ecclesia discrimen [67]) Laicae communionis sub una, et sacerdotalis [68]) sub utraque specie. Hoc pulchre praedictum fuit in V. T. de posteris Heli: Futurum est, inquit Deus 1. Reg. II., [69]) ut, quicunque remanserit [70]) in domo tua, [71]) veniat, ut oretur pro eo, et offerat nummum argenteum et tortam [72]) panis, dicatque: Dimitte me [73]) ad unam partem sacerdotalem, ut comedam [74]) buccellam panis. [75]) Hic clare ostendit sacra Scriptura, posteros Heli, ablato ab eis sacerdotio, petere admitti ad unam partem sacerdotalem, ad buccellam panis. [76]) Sic ergo et nostri Laici [77]) una parte sacerdotali, una specie, contenti esse debent. [78]) Nam et [79]) Romani Pontifices Cardinalesque, et [80]) omnes episcopi et [81]) sacerdotes extra Missam et in extremis pro viatico, ut in concilio Nicaeno appellatur, [82]) sumendo una specie contenti sunt, quod utique non facerent, si putarent, utramque speciem ad salutem fore necessariam. [83])

Quamvis [84]) autem multis olim in ecclesiis [85]) utraque species Laicis data fuerit (nam tunc liberum erat, [86]) sub una aut utraque [87]) specie communicare); tamen propter multa pericula mos iste dandi utramque speciem [88]) desiit. Pensata enim populi multitudine, ubi sunt senes, iuvenes, tremuli, [89]) debiles, inepti, si non adhibeatur magna diligentia, [90]) per effusionem liquidi facile fieret iniuria sacramento. Pro tanta quoque multitudine populi [91]) difficultas esset in vase pro specie vini caute promenda, quae et [92]) diutius asservata acesceret, [93]) moveret [94]) nauseam vel vomitum sumentibus. Neque sine periculo effusionis facile circumferri posset ad infirmos. [95]) His et aliis

---

Pflug., Mon.; *in* Dess. *nominis* Remensi *locus a scriba vacuus relictus est. — De eo, quod h. l. ex Concilio Remensi refertur, vide Decreti Grat. P. III. Dist. 2. c. 29. (in Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 1156.).*

56) inhibetur Laicis, ne deferant] Fabr.: praecipitur, ut laicis deferant

57) ad infirmos] *in* Fabr. *desunt.*

58) ibi] Mon.: ibidem, *in* Pflug. *deest.*

59) speciei vini mentio.] Fabr.: speciei mentio. Mon.: mentio specierum vini. (Pflug. = Dess.)

60) Hinc sane intelligitur, — infirmis.] *haec in* Pflug., Mon. *nondum leguntur.*

61) criminosum] Chytr. *male*: Aerumnosum

62) trudit] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Pflug., Mon.; Dess., Has.: tradit — Fabr. *verborum ordine mutato pro* criminosum sacerdotem trudit, *habet*: trudit criminosum sacerdotem

63) duntaxat] Fabr.: tantum

64) Sardicensi] Mon. *male*: Saudicensi

65) ut nec] Fabr.: ne, Pflug.: ut ne (Mon. = Dess.)

66) ergo] Pflug.: igitur (Mon. = Dess.)

67) in ecclesia discrimen] Chytr., Fabr., Mon.: discrimen in ecclesia (Pflug. = Dess.)

68) sacerdotalis] Fabr.: sacerdotis

69) inquit Deus 1. Reg. II.] Chytr.: (inquit Deus 1. Reg. 2.), Fabr.: inquit Deus, 1. Reg. 11., *in* Pflug. *haec h. l. desunt, conf. nota* 75. (Mon. = Dess.)

70) remanserit] Pflug., Mon.: manserit

71) tua] *in* Mon. *deest.*

72) tortam] Fabr.: tostam

73) Dimitte me] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: Dimitte me obsecro

74) unam partem sac., ut comedam] *haec, quae etiam in* Pflug. *leguntur, in* Mon. *desunt.*

75) panis.] Pflug.: panis, 1. Reg. 2.

76) Hic clare ostendit — buccellam panis.] *haec verba in* Pflug. *et* Mon. *nondum inveniuntur.*

77) et nostri Laici] Pflug.: Laici etiam (Mon. = Dess.)

78) contenti esse debent.] Pflug.: sint contenti. (Mon. = Dess.)

79) et] *haec vox, quam* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon. *h. l. exhibent, in* Dess. *deest.*

80) et] *in* Pflug. *deest.*

81) et] Chytr., Mon.: ac

82) ut in concilio Nic. appellatur,] Chytr.: (ut in Concilio Niceno appellatur), Fabr.: (ut in Niceno Concilio appellatur); *in* Pflug. *et* Mon. *haec desunt.*

83) ad salutem fore necessariam.] Fabr.: ad salutem esse necessariam. Pflug.: fore necessariam. Mon.: esse fore necessariam ad salutem.

84) Quamvis] Chytr.: Quamquam

85) Quamvis autem — in ecclesiis] Pflug.: Praeterea informata est C. M. quod, licet olim in ecclesiis multis (Mon. = Dess.)

86) erat,] Pflug., Mon.: fuit

87) aut utraque] Fabr.: aut sub utraque

88) mos iste dandi utramque speciem] Mon.: mos ipse dandi (Pflug. = Dess.)

89) tremuli,] Fabr.: temulenti,

90) diligentia,] Pflug.: diligentia, debita cautio, (Mon. = Dess.)

91) multitudine populi] Pflug.: populi multitudine

92) quae et] Fabr.: quod

93) caute promenda, — acesceret,] Pflug.: conservanda, acesceret, putresceret, Mon.: caute permanenda, quae et diucius asservata acesceret, putresceret,

94) moveret] Fabr.: ac moveret

95) ad infirmos.] Pflug.: pro infirmis (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

rationibus haud dubie Spiritus sancti [96]) instinctu permotae sunt ecclesiae, in quibus mos fuit, utramque speciem Laicis [97]) dari, [98]) ut deinceps una [99]) daretur, potissimum eo attento, [100]) quod integer est [1]) Christus sub qualibet specie, et non minus sub una sumitur specie, quam duabus. [2]) Sicque in concilio Constantiensi tam honorifice celebrato decretum exstitit, sic et synodus Basileensis [3]) legitime decrevit. Et licet liberum [4]) fuerit [5]) olim, vel una, vel utraque specie uti in eucharistia; insurgente [6]) tamen haeresi, quae docebat, utramque speciem necessariam, [7]) ecclesia sancta, [8]) quae a [9]) Spiritu sancto dirigitur, interdixit utramque speciem Laicis. Sic enim solet ecclesia contrariis aliquando institutionibus [10]) haereses exstinguere, ut, dum [11]) orirentur, qui asserebant, in solo azymo confici, Ecclesia praecepit ad tempus in fermento confici. [12]) Dum Nestorius Mariam, semper [13]) virginem, solum voluit esse matrem [14]) Christi, non Dei; [15]) ecclesia ad tempus [16]) prohibuit, eam dici Christotocon. Quare petendum est a Principibus et civitatibus, [17]) ne [18]) hoc schisma in Germaniam, in imperium Romanum, [19]) induci, neque se ab universalis ecclesiae consuetudine separari patiantur. [20]) Neque movent [21]) argumenta, [22]) in hoc articulo adducta. Nam Christus instituit quidem [23]) utramque speciem sacramenti; [24]) sed nullibi [25]) reperitur [26]) in evangelio, quod utramque praeceperit a Laicis sumendam. Etenim quod ait Matth. XXVI.: Bibite ex hoc omnes! hoc duodecim Apostolis dictum est, sacerdotibus, quod ex Marco liquet, dum ait: et biberunt ex eo omnes. Quod hactenus certe in Laicis non est completum: [27]) unde nunquam fuit iste [28]) mos per totam [29]) ecclesiam, ut Laicis utraque species daretur, licet is fortasse [30]) fuerit apud Corinthios et Carthaginienses, [31]) et alias aliquas [32]) ecclesias. Quod vero Gelasium afferunt C. Comperimus de Consecratione Distinct. 2.; [33])

---

96) sancti] Coel. *male*: sanctus

97) utramque speciem Laicis] Fabr.: laicis utramque speciem

98) dari,] Fabr., Pflug., Mon.: date

99) una] Chytr.: una tantum, Pflug.: tantum una, Mon.: una tamen

100) eo attento,] Pflug.: attento eo, Mon.: eo attentato,

1) est] *in* Mon. *deest.*

2) sub una sumitur specie, quam duabus.] Fabr.: sub una sumitur, quam sub duabus. Pflug.: sumitur sub una, quam duabus speciebus. Mon.: sub una sumitur, quam duabus.

3) Basileensis] *sic recte* Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess., Chytr., Fabr.: Basiliensis

4) liberum] Mon.: libitum

5) fuerit] Chytr., Pflug., Mon.: fuit

6) insurgente] Fabr.: insurgenti

7) necessariam,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: esse necessariam,

8) sancta,] Pflug.: catholica, (Mon. = Dess.)

9) a] *in* Pflug. *deest.*

10) contrariis aliquando institutionibus] Fabr., Pflug., Mon.: contrariis aliquando constitutionibus, Chytr.: aliquando etiam contrariis constitutionibus

11) dum] Coel. *male*: tum

12) confici, Ecclesia praecepit ad tempus in fermento confici.] *sic* Chytr.; *in* Dess. *verba* Ecclesia praecepit — confici *omissa sunt.* Fabr.: confici Eucharistiam (*reliquis omissis*); Franck., Has.: confici eucharistiam, ecclesia praecepit ad tempus in fermento confici; Pflug.: confici Eucharistiam, ecclesia ad tempus fermentato praecepit uti. Mon.: confici, ecclesia praecepit tempus in fermento confici.

13) semper] *in* Mon. *deest.*

14) solum voluit esse matrem] Fabr.: voluit esse solam matrem

15) non Dei;] Chytr., Mon.: non matrem Dei, Fabr.: non Dei matrem, Pflug.: et non matrem Dei,

16) ad tempus] *in* Chytr. *desunt*, Fabr.: autem

17) Quare petendum est — et civitatibus,] Pflug., Mon.: Quare C. M. serio postulat a Principibus,

18) ne] Mon.: nec

19) in imperium Romanum,] Coel.: in Imperio Romano, *sic enim* Coelestinus *interpretatus est scriptionis compendia* Fabr.: in Imp. Rom.

20) in Germaniam — — separari patiantur.] Pflug.: inducerent in Germaniam, neque in Romanum imperium, neque ab universalis ecclesiae consuetudine patiantur se abduci. Vult enim imperium Romanum, ut, quod catholicae ecclesiae consensu semel est constitutum, idem, si expediens videatur, eiusdem consensu relaxetur. C. igitur M. hanc utriusque speciei communionem nec vult, nec potest tolerare. Mon.: inducant in imperium Romanum, ne inducant in Germaniam, neque separent se ab universalis ecclesiae consuetudine.

21) movent] Fabr.: moveant

22) Neque movent argumenta,] Pflug.: Neque plurimum movent C. M. argumenta per Principes, Mon.: Neque movent C. M. argumenta per Principes

23) instituit quidem] Fabr.: quidem instituit

24) Christus instituit — sacramenti;] Pflug., Mon.: Christus quidem utramque speciem dedit,

25) nullibi] Fabr.: nullum

26) reperitur] Chytr.: invenitur

27) Quod hactenus certe — completum:] Chytr., Pflug., Mon.: Quod certe (Pflug., Mon.: certo) in laicis non est hactenus impletum. Fabr.: quod certe in laicis hactenus non est completum,

28) iste] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: ille

29) totam] Pflug.: universalem (Mon. = Dess.)

30) fortasse] Pflug., Mon.: fortassis

31) Carthaginienses,] Chytr., Fabr.: Carthaginenses

32) alias aliquas] Chytr., Pflug., Mon.: aliquas alias

33) C. Comperimus de Consecratione Distinct. 2.] Mon. *male*: Comperimus de Consiliis 2. — *Invenitur hic locus in* Decreti Grat. P. III. De consecratione, Dist. 2. cap. 12., *quod orditur a verbo*: Comperimus (*vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 1151.).

Digitized by Google

si intueantur literam, invenient,[34]) quod de sacerdotibus, et[35]) non de Laicis loquatur Gelasius.[36]) Unde reiiciendum est, quod[37]) consuetudinem dandi unam speciem aiunt esse contra ius divinum.[38]) Omnium[39]) autem maxime reiicienda est appendix[40]) articuli, quod ob id processio cum eucharistia negligenda seu omittenda sit, quia[41]) sacramentum dividatur.[42]) Nam ipsimet[43]) fide christiana sciunt, aut saltem scire debent,[44]) Christum non esse divisum, sed integrum sub utraque[45]) specie, et nullibi evangelium prohibere divisionem specierum sacramentalium; id quod[46]) in die Parasceves per universam fit catholicorum[47]) ecclesiam, licet consecratio fiat a celebrante in[48]) utraque specie, qui et utramque sumere debet.[49]) Quare admonendi sunt Principes et civitates, ut[50]) solitam reverentiam et honorem debitum impendant Christo, filio Dei vivi, redemtori et[51]) glorificatori nostro, domino coeli et terrae, cum[52]) veraciter eum praesentem credant[53]) et agnoscant, id quod a suis[54]) progenitoribus, christianissimis Principibus, religiosissime norunt observatum.

II. DE CONIUGIO SACERDOTUM.[55])

Quod secundo loco memorant[56]) inter abusus coelibatum cleri, et quo pacto sacerdotes eorum uxores ducant, et alios ducere suadeant, res profecto est[57]) admiratione digna, quod[58]) coelibatum sacerdotalem abusum vocent, cum potius e diverso[59]) violatio coelibatus et illicitus ad coniugium transitus in sacerdotibus pessimus[60]) abusus[61]) dici mereatur. Etenim sacerdotes nunquam debere uxores ducere,[62]) testatur Aurelius in concilio secundo[63]) Carthaginiensi, ubi inquit: Quia sic docuerunt Apostoli exemplo, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque[64]) custodiamus. Et paulo ante talis legitur canon: Placet, ut Episcopi, Presbyteri, et Diaconi, vel qui sacramenta contrectant,[65]) pudicitiae custodes ab uxoribus se abstineant.[66]) Ex quibus verbis liquet, ab Apostolis receptam esse hanc[67]) traditionem, non ab ecclesia noviter[68]) inventam.[69]) Augustinus, Aurelium[70]) secutus,[71]) in quaestione ul-

---

34) si intueantur literam, invenient,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; *in* Dess. *verbum* invenient *male omissum est*; Pflug.: si intuerentur Principes litteram, invenirent, Mon.: si intuentur Principes litteram, invenirent,

35) et] *in* Chytr. *deest.*

36) Gelasius,] *hoc nomen, quod etiam in* Mon. *exstat, in* Pflug. *desideratur.*

37) reiiciendum est, quod] Chytr.: reiiciendum, quod; Pflug.: reiicit Caesar. Mai. quod Principes, Mon.: reiicit dominus Caesar quod Principes

38) contra ius divinum.] Pflug.: contra evangelium et ius divinum. (Mon. = Dess.)

39) Omnium] Pflug.: Omnino

40) reiicienda est appendix] Pflug., Mon.: reiicit appendicem

41) negligenda seu omittenda sit, quia] Fabr.: negligenda sit, seu omittenda, quod

42) dividatur.] Mon.: dividitur. (Pflug. = Dess.)

43) ipsimet] Pflug., Mon.: Principes

44) aut saltem scire debent,] Fabr.: aut scire saltem debent, Mon.: vel saltem scire debent, *in* Pflug. *haec non leguntur.*

45) utraque] Pflug.: una (Mon. = Dess.)

46) quod] Mon. *male*: quo

47) catholicorum] Pflug., Mon.: catholicam

48) in] Fabr.: sub

49) qui et utramque sumere debet.] Fabr.: qui et utramque sumere debent. Pflug.: et is utramque sumere debeat. (Mon. = Dess.)

50) admonendi sunt Principes et civitates, ut] Pflug.: C. M. hortatur Principes, ut, Mon.: C. M. petit, ut principes

51) et] Pflug., Mon.: ac

52) cum] Pflug.: dum (Mon. = Dess.)

53) praesentem credant] Mon.: Credant praesentem

54) id quod a suis] Pflug.: quod ab eorum (Mon. = Dess.)

55) II. De Coniugio Sacerdotum.] *Haec inscriptio legitur in* Dess. b., Franck., Has., *item in* Pflug.: Secundo de C. S.; *in* Chytr., Dess. a. *et* Mon. *numerus non praefixus est.* Fabr. *exhibet hanc*: Caroli Caesaris et Catholicorum Principum responsio ad Articulum de coniugio sacerdotum. (*similiter in segq. articulis*) Coel. *habet hancce*: Ad Articulum II. De coniugio Sacerdotum Theologorum Pontificiorum responsio. (*similiter in reliquis artt.*)

56) memorant] Fabr.: commemorant, Pflug., Mon.: Principes memorant

57) est] *in* Chytr. *deest.*

58) res profecto est adm. digna, quod] Pflug., Mon.: miratur plurimum sua (Mon.: Sa. [*i. e.* sacra]) C. M. quomodo Principibus in mentem venerit, ut

59) cum potius e diverso] Chytr., Mon.: cum potius e converso, Fabr.: cum e converso

60) pessimus] Fabr.: potius

61) cum potius e diverso — pessimus abusus] Pflug.: cum potius non observatio coelibatus abusus (Mon. = Chytr.)

62) debere uxores ducere,] Fabr.: uxores debere ducere, Pflug.: ducere debere uxores, (Mon. = Dess.)

63) concilio secundo] Fabr., Pflug.: secundo concilio

64) quoque] *in* Fabr. *deest.* — *Haec* Aurelii *verba leguntur in* Decreti Grat. P. I. Dist. 84. cap. 3. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 253.).

65) contrectant] Mon. *male*: contractant (*Verba hic allata eodem loco Iuris canon. proxime post illa modo memorata leguntur.*)

66) se abstineant.] Fabr., Pflug.: abstineant. (Mon. = Dess.)

67) receptam esse hanc] Pflug.: hanc receptam esse, Mon.: receptam hanc esse

68) ab ecclesia noviter] Fabr.: noviter ab ecclesia

69) inventam.] Pflug.: adinventam. (Mon. = Dess.)

70) Aurelium] Mon. *male*: Aurelius

71) secutus,] Fabr.: sequens

Digitized by Google

tima [72]) N. et V. T. in haec sane [73]) verba scribit et interrogat: Si forte dicatur: Si licet [74]) et bonum est nubere, cur non licet sacerdotibus uxores habere? Calixtus Papa, [75]) vir sanctus et Martyr, constituit ante mille et trecentos annos, [76]) ne sacerdotes ducant uxores. Similia leguntur et [77]) in sacris conciliis, Caesariensi, Neocaesariensi, [78]) Africano, [79]) Agathensi, Gerundensi, [80]) Meldensi, Aurelianensi. [81]) Et ita observatum fuit a tempore evangelii et Apostolorum, quod nunquam licuit constituto in sacerdotio de iure ducere uxorem. Verum quidem [82]) est, quod ob ministrorum Dei defectum in primitiva ecclesia coniugati admittebantur ad sacerdotium, ut ex canonibus Apostolorum et Paphnutii [83]) responsione [84]) liquet in concilio Nicaeno. Attamen volentes contrahere cogebantur id facere [85]) ante ordinis subdiaconatus [86]) acceptionem, [87]) uti legitur C. [88]) Si quis eorum Dist. 32. Hanc consuetudinem primitivae ecclesiae usque in [89]) hunc diem reservavit [90]) et retinuit graeca ecclesia. Cum vero [91]) per gratiam Dei cresceret [92]) ecclesia, ut ministrorum in ecclesia [93]) nullus esset defectus; Siricius Papa, [94]) ante annos mille centum quadraginta [95]) procul dubio non sine Spiritu sancto [96]) omnimodam [97]) indixit sacerdotibus continentiam. C. Plurimos Dist. 82. [98]) Quod Innocentius I., [99]) Leo Magnus, Gregorius [100]) Magnus, Pontifices, approbaverunt et confirmaverunt, [1]) et in hunc usque diem latina ubique servavit ecclesia. [2]) Quibus satis [3]) liquidum esse existimatur, [4]) non abusum esse coelibatum cleri, et [5]) tam sanctis Patribus tanto tempore [6]) comprobatum, [7]) et ab universa ecclesia latina [8]) receptum. [9])

Ad haec [10]) sacerdotes [11]) veteris legis tempore [12]) officii et ministerii sui [13]) in templo separabantur ab uxoribus, sicut [14]) Zacharias. [15]) Cum autem sacerdos novae legis semper debeat esse [16])

---

72) ultima] *in* Mon. *deest.*

73) sane] *haec vox, quae etiam in* Mon. *h. l. invenitur, in* Pflug. *deest.*

74) dicatur: Si licet] Fabr.: dicat, scilicet,

75) Papa,] *in* Pflug. *deest.* (Mon. = Dess.)

76) mille et trecentos annos,] Mon.: mille annos et trecentos (Pflug. = Dess.)

77) et] *in* Pflug., Mon. *deest.*

78) Neocaesariensi,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Mon.: Nicocaesariensi; *in* Pflug. *hoc nomen deest, et in* Dess. *locus eius vacuus relictus est.*

79) Africano,] Fabr.: Aphricanen.

80) Gerundensi,] Chytr.: Gerudensi, Fabr.: Grunden.

81) Meldensi, Aurelianensi.] Fabr.: Aurelianen. Meldensi. Pflug.: Meldensi, Aurelianensi etc. (Mon. = Dess.)

82) quidem] Mon.: quid

83) Paphnutii] Fabr.: Phamutii, Pflug., Mon.: Pafnutii

84) responsione] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: responso

85) cogebantur id facere] Chytr., Fabr., Mon.: tenebantur id facere, Pflug.: id facere tenebantur

86) ordinis subdiaconatus] Fabr.: subdiaconatus ordinis, Mon.: ordine subdiaconatus (Pflug. = Dess.)

87) acceptionem,] Chytr., Fabr.: receptionem, Pflug., Mon.: susceptionem,

88) uti legitur C.] Fabr.: uti legitur in cap., Pflug.: ut legitur in C., Mon.: ut legitur C. — *Hoc caput, quod a verbis*: Si quis eorum *incipit, invenitur in* Decreti Grat. P. I. Dist. 32. c. 7. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 104.).

89) in] Mon.: ad (Pflug. = Dess.)

90) reservavit] Chytr., Pflug., Mon.: servavit

91) vero] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: uterque

92) cresceret] Mon.: accresceret (Pflug. = Dess.)

93) in ecclesia] *haec verba, quae etiam in* Mon. *leguntur, in* Pflug. *desunt.*

94) Papa] *in* Pflug. *deest.*

95) quadraginta] Fabr.: et quadraginta. Chytr. *h. l. habet signa numeralia*: M. C. XL.

96) procul dubio non sine Spiritu sancto] *in* Pflug., Mon. *desunt.*

97) omnimodam] Fabr.: omni modo

98) Dist. 82.] Chytr., Fabr., Has. *male*: Dist. 28., Mon.: Dist. 52. — *Legitur enim hoc caput a voce* Plurimos *incipiens in* Decreti Grat. P. I. Dist. 82. c. 3. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 249.).

99) Quod Innocentius I.,] Fabr.: quam Innocentius primus Mon.: Quod Innocentius primus

100) Gregorius] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: et Gregorius

1) approbaverunt et confirmaverunt,] Fabr.: approbaverunt et confirmarunt, Pflug., Mon.: approbarunt et confirmarunt,

2) ecclesia] *in* Chytr. *deest.*

3) satis] Chytr.: argumentis

4) existimatur,] Pflug., Mon.: existimat C. M.

5) et] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: a

6) tanto tempore] Pflug.: tantopere (Mon. = Dess.)

7) comprobatum,] Pflug.: approbatum

8) ecclesia latina] Fabr.: latina Ecclesia, *in* Pflug. *vox* latina, *quam* Mon. *quoque habet, deest.*

9) receptum.] Mon.: comprobatum. (Pflug. = Dess.)

10) haec] Chytr.: hoc

11) Ad haec sacerdotes] Pflug.: Ad haec C. Maiestati has S. Patres illi suggesserunt rationes, nam sacerdotes, Mon.: Ad haec C. Maiestati has rationes sancti patres antiqui suggesserunt (*hoc autem verbum* Foerstemannus *non affert*), nam sacerdotes

12) tempore] Pflug.: pro tempore (Mon. = Dess.)

13) ministerii sui] Pflug.: ministerii, Mon. *vitiose*: ministrario suo

14) sicut] Fabr.: sicuti

15) Zacharias.] *sic* Dess., Franck.; Chytr., Fabr., Has., Pflug., Mon.: Zacharias tempore vicis suae, Luc. 1.

16) Cum autem sacerdos n. l. semper debeat esse] Fabr.: Cum aut sacerdotes n. l. semper debeant esse, Pflug.: Cum

Digitized by Google

in ministerio; sequitur, semper eum [17]) debere continere. Amplius coniuges non debent se fraudare [18]) officio coniugali, nisi ad tempus 1. Cor. VII., ut vacent orationi. [19]) Cum ergo sacerdos semper debeat [20]) orare; semper debet [21]) continere. His rationibus usi sunt Hieronymus, [22]) Ambrosius, Augustinus. [23]) Praeterea S. Paulus ait: Volo, vos sine solicitudine esse. Qui sine uxore est, solicitus est, quae Domini sunt, quomodo placeat [24]) Deo; qui autem cum uxore est, solicitus est, quae sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est. 1. Cor. VII. Sacerdos ergo, [25]) qui iugiter placere Deo debet, [26]) fugiat solicitudinem uxoris, [27]) et non respiciat retro cum uxore Loth. Gen. XIX. Porro adumbrata fuit sacerdotalis continentia etiam in V. T. Nam Moses [28]) accepturis [29]) legem praecepit, [30]) ut in diem tertiam [31]) non appropinquarent uxoribus. Exod. XIX. Sacerdotes igitur, accepturi legislatorem, Christum, Dominum [32]) et salvatorem nostrum, multo minus appropinquare debent uxoribus. Similiter iussi sunt sacerdotes portare feminalia linea, [33]) ut operiant carnis turpitudinem, [34]) Exod. XXVIII., [35]) quod fuit symbolum futurae continentiae in sacerdotibus: ait [36]) Beda. Etiam Achimelech, [37]) daturus panem benedictum pueris David, interrogabat prius, an mundi essent a mulieribus. David [38]) respondit, mundos esse ab heri nudius tertius. [39]) 1. Reg. XXI. Ergo semper mundi esse debent sumentes panem [40]) vivum, qui de coelo descendit. Ioh. VI. Manducantes [41]) pascha praecincti erant renibus. Exod. XII. Quare et [42]) sacerdotes, frequenter manducantes [43]) pascha nostrum, Christum, [44]) cingere convenit renes per continentiam et munditiam, [45]) sicut eis imperat Dominus. [46]) Mundamini, inquit, qui fertis [47]) vasa Domini. Ies. LII. [48]) Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Lev. XIX. Serviant [49]) itaque sacerdotes Deo in sanctitate et [50]) iustitia omnibus diebus suis. [51]) Luc. I. Hinc S. Martyr, Cyprianus, testatur, sibi a Domino [52]) revelatum et cum severitate iniunctum, ut Clericos studiose admoneret, ne cum feminis commune haberent domicilium. Unde continentia sacerdotalis cum sit [53]) a conciliis, a [54]) Pontificibus praecepta, et [55]) a Deo revelata, proprio voto a sacerdote Deo promissa, non est reiicienda. Nam hanc [56]) exigit sacrificii, quod tractant, excellentia, orationis frequentia, libertas [57])

---

autem sacerdotes n. l. semper debeant esse, Mon.: Cum autem sacerdos debeat esse semper

17) semper eum] Fabr., Pflug.: eos semper, Mon.: eum semper

18) fraudare] Chytr.: defraudare

19) 1. Cor. VII., ut vacent orationi.] Pflug.: 1. Cor. 7. cum vacant orationi. Mon.: cum vacent orationi, 1. Cor. 7.

20) semper debeat] Fabr., Mon.: debeat semper (Pflug. = Dess.)

21) debet] Mon.: debeat

22) Hieronymus,] Pflug.: S. Hieronymus,

23) Augustinus.] Pflug.: et Augustinus.

24) placeat] Mon.: placet

25) ergo,] Chytr.: igitur,

26) placere Deo debet,] Chytr.: placere debet Deo, Fabr.: debet placere Deo; Pflug., Mon.: Deo placere debet,

27) fugiat solicitudinem uxoris,] Fabr.: ne distineatur solicitudine uxoris,

28) Moses] Chytr.: Moyses

29) accepturis] Chytr., Fabr., Pflug.: accepturus (Mon. = Dess.)

30) praecepit,] Mon.: praecipit,

31) tertiam] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: tertium

32) Christum, Dominum] Fabr.: Christum Domini,

33) feminalia linea,] Pflug.: femoralia lintea, (Mon. = Dess.)

34) carnis turpitudinem,] Chytr., Fabr.: carnem turpitudinis suae, Pflug.: turpitudinis suae carnem, Mon.: Carnem suae turpitudinis,

35) XXVIII.] Fabr.: 18.

36) ait] Pflug.: sic ait

37) Achimelech,] Chytr., Fabr., Pflug.: Abimelech (Mon. = Dess.)

38) David] Mon.: Et David

39) nudius tertius.] Chytr., Fabr., Mon.: et nudius tertius. — *In* Pflug. *verba*: David respondit, — nudius tertius *nondum exstant.*

40) panem] *in* Mon. *a scriba male omissum est.*

41) Manducantes] Chytr., Pflug., Mon.: Et manducantes

42) Quare et] Fabr.: Quare, Mon.: Quam et (Plug. = Dess.)

43) frequenter manducantes] Chytr., Pflug., Mon.: manducantes frequenter

44) pascha nostrum, Christum,] Pflug.: Pascha verum, Mon.: Pascalj nostrum Christum,

45) et munditiam,] Fabr.: et mundationem, Mon.: et munditiem, *in* Pflug. *haec desunt.*

46) sicut eis imperat Dominus.] Pflug.: sicut ab iis exigit dominus per prophetam. (Mon. = Dess.)

47) fertis] Mon. *male*: Vertis

48) LII.] Mon.: 62.

49) Serviant] Mon. *male*: Servant

50) et] Pflug.: ac

51) suis.] Pflug.: vitae suae. (Mon. = Dess.)

52) a Domino] Pflug.: a Deo (Mon. = Dess.)

53) Unde continentia sacerdotalis cum sit] Pflug.: Unde cum continentia sacerdotalis sit (Mon. = Dess.)

54) a] Fabr., Pflug., Mon.: et

55) et] *in* Pflug., Mon. *deest.*

56) hanc] Pflug.: hoc

57) libertas] Mon. *male*: Liberitas

Digitized by Google

et puritas spiritus, ut curent,[58]) quomodo Deo placeant, iuxta S.[59]) Pauli doctrinam. Et quia constat,[60]) hanc antiquam[61]) fuisse haeresin Ioviniani, quam[62]) damnavit Romana ecclesia, et scriptis convicit[63]) b. Hieronymus, et[64]) S.[65]) Augustinus dixit,[66]) hanc haeresin confestim esse[67]) exstinctam, neque[68]) pervenisse ad sacerdotum corruptionem et abusum; Principes tolerare non debent[69]) in perpetuam Romani[70]) imperii ignominiam et infamiam, sed conformentse potius universali[71]) ecclesiae, neque moveantur[72]) ab his, quae eis suggeruntur.[73]) Nam quod Paulus inquit 1. Cor. VII.: Unusquisque habeat uxorem propter fornicationem,[74]) respondet[75]) Hieronymus,[76]) S. Paulum loqui de eo, qui non vovit, sicut Athanasius[77]) aut Vulgarius[78]) intelligit illud S. Pauli:[79]) Non peccat virgo, si nupserit; virginem hic dici, quae Deo dicata est.[80]) Sic ad illud: Melius est nubere, quam uri, acris exstat responsio b. Hieronymi[81]) contra Iovinianum. Nam idem ille[82]) S. Paulus ait: Bonum est homini, mulierem non tangere. Habet namque sacerdos medium, ut neque uratur, neque nubat, sed per gratiam Dei contineat, quam oratione devota et castigatione carnis, ieiuniis, et[83]) vigiliis a Deo impetret. Amplius, dum aiunt, Christum docuisse, non omnes homines[84]) ad coelibatum idoneos esse,[85]) hoc quidem verum; ideoque nec omnes idonei sunt ad sacerdotium: sed sacerdos oret, et poterit capere verbum Christi[86]) de continentia. Sicut[87]) S. Paulus dicit:[88]) Omnia possum in eo, qui me confortat. Phil. IV. Est enim continentia donum Dei. Sap. VIII. Praeterea cum praetendatur,[89]) hanc esse ordinationem et praeceptum Dei Gen. I.;[90]) respondit ante mille annos in haec verba Hieronymus:[91]) Necesse fuit prius,[92]) plantare sylvam et crescere, ut esset, quod postea posset[93]) excidi. Praeceptum tunc erat de procreatione prolis, ut repleretur[94]) terra; qua modo repleta, adeo[95]) quidem, ut sit pressura gentium; non est a modo praeceptum valentibus[96]) continere. Vane praeterea iactant[97]) mandatum

58) ut curent,] Pflug.: ut summo studio curent, (Mon. = Dess.)

59) S.] Fabr., Mon.: Sancti, Pflug.: D.

60) quia constat,] Pflug., Mon.: quia C. M. certior facta est,

61) hanc antiquam] Fabr.: antiquam hanc

62) quam] Chytr. *et* Dess. a.: quem

63) convicit] Mon.: coniunxit

64) et] *in* Fabr. *deest.*

65) S.] Chytr., Mon.: sanctus, *in* Pflug. *deest.*

66) dixit,] Mon.: dicit,

67) esse] Mon.: fuisse

68) neque] Fabr.: nec

69) ad sacerdotum corruptionem et abusum; Principes tolerare non debent] *sic* Dess., Franck.; Chytr., Fabr., Has.: ad sacerdotum corruptionem: Hanc Sacerdotum corruptionem et abusum Principes tolerare non debent, Pflug.: ad sacerdotum corruptionem. Hanc haeresin posteri restaurarunt Petropusiani, et ipsi damnati. Ideo C. M. sequit hanc sacerdotum tolerare corruptelam et abusum, unde nec Principes tolerare debent, Mon.: ad sacerdotum corruptionem. Ideo Sa. Caes. Mtas inquit hanc sacerdotum tolerant corruptelam et abusum, unde nec Principes tolerare debent

70) Romani] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: sacri Romani

71) potius universali] Pflug.: universali toti, Mon.: universali

72) moveantur] Pflug.: moveantur Principes (Mon. = Dess.)

73) quae eis suggeruntur.] Pflug.: quae concionatores eis damnate suggesserunt. Mon.: quae concionatores eis depravate suggesserunt.

74) 1. Cor. 7.: Unusquisque — fornicationem,] Pflug.: Propter fornicationem quisque suam uxorem habeat, 1. Cor. 7. (Mon. = Dess.)

75) respondet] Chytr., Fabr., Pflug.: respondit (Mon. = Dess.)

76) Hieronymus,] Fabr., Pflug.: sanctus (Pflug. S.) Hieronymus, — (*Hoc spectat ad* Hieronymi *dictum, quod laudatur in* Decret. Grat. P. I. Dist. 27. c. 5., *vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 86.)

77) Athanasius] Chytr.: Anastasius, Pflug.: b. Athanasius

78) aut Vulgarius] *in* Fabr., Pflug., Mon. *desunt.*

79) intelligit illud S. Pauli:] Pflug.: intelligit dictum Pauli dicentis: Mon.: intelligit illi (*male pro*: illud) Pauli:

80) virginem hic dici, quae Deo non dicata sit.] *sic* Franck., Has.; Dess.: virginem hic dici, quae Deo dicata est. Chytr., Fabr.: virginem hic dicit, quae Deo non dicata sit (Fabr.: dicata non sit). Pflug.: virginem hic non dicit esse, quae Deo dicata sit. Mon.: virginem hic non dici, quae Deo dicata sit.

81) responsio b. Hieronymi] Chytr.: responsio S. Hieronymi, Pflug.: b. Hieronymi responsio (Mon. = Dess.)

82) idem ille] Chytr., Fabr., Pflug.: ille idem, Mon.: idem

83) et] *in* Pflug. *deest.*

84) omnes homines] Mon.: homines omnes

85) idoneos esse,] Pflug.: idoneos esse, Matth. 19.

86) verbum Christi] Pflug.: verbum hoc Domini

87) Sicut] Pflug.: Quemadmodum

88) dicit:] Pflug., Mon.: dixit:

89) cum praetendatur,] Pflug.: quum Principibus suggesserunt eorum concionatores, Mon.: quum Principibus suggesserint concionatores,

90) Gen. I.] Pflug.: Genes. 1. et 4.

91) in haec verba Hieronymus:] Pflug.: b. Hieronymus (*sooos*: in haec verba *non exhibens*)

92) fuit prius,] Pflug.: prius fuit

93) ut esset, quod postea posset] Fabr.: ut esset postea quod possit, Pflug.: ut esset, quod posset (Mon. = Dess.)

94) repleretur] Pflug.: impleretur

95) adeo] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: et adeo

96) valentibus] Chytr., Fabr.: volentibus, Mon.: volentis (Pflug. = Dess.)

97) Vane praeterea iactant] Fabr.: Varie praeterea iactant, Pflug.: Vane iactant concionatores, Mon.: Vane praeterea iactant concionatores

Digitized by Google

Dei. Ostendant, si possint,[98] ubi Deus praeceperit[99] sacerdotibus, ut[100] ducant uxores. Ad hoc[1] reperitur in iure divino, ut vota semel emissa reddantur. Ps. XLIX. et LXXV. Eccles. V.[2] Quare igitur expressum ius illud[3] divinum non observant?[4] Corrumpunt quoque S. Paulum, quasi praecipiat, Episcopum eligendum debere esse maritum,[5] cum S. Paulus dicat: Episcopus sit[6] unius uxoris vir, quod non est intelligendum, quasi[7] debeat esse maritus: alioquin[8] Martinus,[9] Nicolaus, Titus, Iohannes Evangelista, imo Christus, non fuissent[10] Episcopi. Quare Hieronymus[11] explicat verba S. Pauli,[12] quod Episcopus sit unius uxoris vir, hoc est, quod[13] non sit bigamus. Veritas expositionis liquet non modo ex auctoritate Hieronymi, quae tamen[14] magna esse debet apud quemque catholicum, sed ex S. Paulo quoque qui[15] de vidua deligenda[16] scribit: Vidua deligatur[17] non minus septuaginta[18] annorum, quae fuerit unius viri uxor. I. Tim. V.

Quod postremo factum adducunt Germanorum,[19] factum afferunt,[20] non ius.[21] Dum enim Imperatori Henrico IV. contentio esset cum Romano Pontifice, atque[22] etiam cum filio et[23] proceribus imperii; iura humana et divina pariter[24] confusa fuerunt, adeo, ut Laici illo[25] tempore temere attentarint sacra[26] tractare, sordibus pro sacro oleo uti, baptizare et multa alia a christiana religione aliena facere. Simili exorbitantia[27] Clerus excessit,[28] quod pro iure iam allegari nequit. Neque incivile fuerit,[29] sacrilega dirimere matrimonia,[30] quae contra vota, contra sanctiones[31] Patrum et conciliorum nulliter fuerunt[32] contracta, quemadmodum et hodie sacerdotum non sunt rata[33] matrimonia cum praetensis eorum uxoribus. Frustra ergo[34] queruntur,[35] mundum senescere, et remedium imbecillitati laxandum:[36] nam Deo consecrati alia habent[37] imbecillitatis remedia, ut puta,[38] feminarum consortia devitent, otia fugiant, ieiuniis et vigiliis carnem macerent,[39] prohibeant sensus exteriores[40] ab illicitis, et praecipue[41] visum et

---

98) si possint,] Fabr., Mon.: si possunt, *in* Pflug. *non leguntur.*

99) praeceperit] Pflug., Mon.: praecepit

100) ut] Mon.: ne

1) Ad hoc] Pflug.: Enimvero hoc, Mon.: At hoc

2) Ps. XLIX. et LXXV. Eccles. V.] *sic* Franck., Has.; Chytr., Fabr.: Ps. 40. et 75. Eccles. 5. Dess. a.: psal. 40. psal. 75. Ecclesias. 5. Pflug.: Ps. 49. Eccles. 5. Mon.: Psalm. 49. Psalm. 75. Ecclesiast. 5. etc. (*Hi loci Psalmor. in LXX. et Vulg. quidem leguntur* Ps. 49, 14. 75, 12., *sed in Hebr.* Ps. 50, 14. 76, 12.)

3) ius illud] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: illud ius

4) observant?] Fabr.: servatur? Pflug.: observant concionatores? Mon.: obstant concionatores?

5) Episcopum eligendum debere esse maritum,] Pflug.: Episcopum non eligere, nisi unius uxoris virum vel maritum, (Mon. = Dess.)

6) Episcopus sit] Chytr.: Sit

7) quasi] Chytr., Fabr., Mon.: quod (Pflug. = Dess.)

8) alioquin] Chytr.: Alioqui

9) Martinus,] Pflug.: S. Martinus,

10) imo Christus, non fuissent] Chytr., Mon.: imo et Christus non fuissent, Pflug.: immo nec Christus fuissent

11) Hieronymus] Pflug.: S. Hieronymus

12) S. Pauli,] Pflug.: Pauli, Mon.: sancti Pauli,

13) quod] *in* Pflug., Mon. *deest.*

14) tamen] *in* Pflug., Mon. *deest.*

15) qui] Mon.: quin

16) deligenda] Chytr.: eligenda

17) deligatur] Pflug., Mon.: eligetur

18) septuaginta] Chytr., Pflug., Mon.: sexaginta

19) factum adducunt Germanorum,] Fabr.: adducunt factum Germanorum, Pflug.: factum Germanorum adducunt, (Mon. = Dess.)

20) afferunt] Mon. *male*: adfuerunt

21) ius.] Fabr.: fas.

22) atque] Pflug., Mon.: ante

23) et] *in* Fabr. *deest.*

24) et divina pariter] Fabr.: pariter ac divina, Pflug.: pariter et divina (Mon. = Dess.)

25) illo] Chytr.: eo

26) sacra] Pflug.: sacramenta

27) exorbitantia] Mon. *vitiose*: exobitantia

28) excessit,] Pflug.: egressit,

29) fuerit,] Pflug., Mon.: fuit

30) dirimere matrimonia] Fabr.: matrimonia dirimire (*sic!*)

31) sanctiones] Pflug.: canones

32) fuerunt] Mon.: fuerant

33) sacerdotum non sunt rata] Pflug.: non sunt rata sacerdotum, Mon.: non sunt rata

34) ergo] Pflug.: igitur

35) queruntur,] Chytr.: quaeruntur, Fabr., Mon.: quaerunt (Mon.: querunt)

36) remedium imbecillitati laxandum:] Fabr.: imbecillitati remedium laxant:

37) nam Deo consecrati alia habent] Pflug.: cum Deo consecratus alia habeat, Mon.: nam Deo consecrati alia hunc (*sic male pro*: habent)

38) ut puta,] *sic* Dess., Franck.; Chytr., Fabr., Has., Mon.: utpote, Pflug.: quae Principes suis sacerdotibus iniungant, ut puta,

39) macerent,] Pflug., Mon.: emacerent,

40) exteriores] Chytr.: externos, Mon.: exteros

41) praecipue] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess., Fabr. *male*: praeterea

Digitized by Google

auditum, oculos quidem, ne videant vanitatem,[42]) parvulos[43]) denique, id est, carnales cogitationes[44]) allidant ad petram (petra autem Christus est),[45]) affectus[46]) reprimant, Deum frequenter et devote[47]) orationibus pulsent. Haec procul dubio sunt[48]) potentissima continentiae remedia[49]) in ecclesiasticis viris et Deo servientibus. S. Paulus[50]) recte daemoniorum doctrinam dixit eorum, qui[51]) nuptias prohibent, quales fuerunt Tatianus et Marcion, haeretici: horum Augustinus[52]) et Hieronymus meminerunt. Sed adeo ecclesia non prohibet[53]) nuptias, ut etiam matrimonium inter septem sacramenta connumeret: cum quo sane[54]) stat, ut ob excellens ministerium ecclesiasticis excellentiorem praecipiat[55]) munditiem.[56]) Falsum enim est, esse mandatum Dei de contrahendo: alioquin[57]) peccassent[58]) Iohannes Evangelista, S. Iacobus,[59]) Laurentius,[60]) Titus, Martinus,[61]) Catharina, Barbara, etc. Nec b.[62]) Cyprianus, ab eis inductus, loquitur de virgine, quae solenne votum fecerat, sed de ea, quae decreverat[63]) continenter vivere, ut initium epistolae XI.[64]) Lib. I. satis indicat. Certissima enim est S. Augustini sententia:[65]) Virginibus voventibus non solum nubere, sed et velle nubere damnabile est. Unde abusus matrimonii et votifragium in clero tolerandum non est.[66])

III.[67]) DE MISSA.

Quicquid in hoc articulo[68]) ponitur[69]) de sacratissimo Missae officio,[70]) quod S. Romanae[71]) et apostolicae convenit[72]) ecclesiae, approbatur.[73]) Quicquid autem adiicitur, quod communis et universalis ecclesiae orthodoxae observationi contrarium est, reiicitur,[74]) quia Deum graviter offendit, christianam unitatem laedit, ac dissensiones, tumultus ac seditiones[75]) in sacro Rom. imperio suscitat.[76]) Nunc[77]) ad ea, quae in articulo proponunt. Primo displicet,[78]) quod contra totius Romanae ecclesiae[79]) consuetudinem[80]) ritus ecclesiasticos, non Romana, sed Alemannica peragunt lingua,[81]) et hoc praetendunt

---

42) vanitatem,] Fabr.: vanitates,

43) parvulos] Pflug.: parvulos suos

44) id est, carnales cogitationes] *in* Pflug. *desunt.*

45) (petra autem Christus est),] Chytr., Fabr.: Petra autem Christus est: Pflug.: (petra autem est Christus), (Mon. = Dess.)

46) affectus] Pflug.: carnales cogitationes

47) devote] Mon.: devotis

48) procul dubio sunt] Pflug.: erunt

49) continentiae remedia] Pflug.: remedia continentiae

50) S. Paulus] Fabr.: Paulus autem

51) recte daemoniorum — dixit eorum, qui] Pflug.: recte dixit daemoniorum doctrinam, 1. Thess. 4., qui

52) horum Augustinus] Pflug.: quorum b. Augustinus, Mon.: quorum Augustinus

53) ecclesia non prohibet] Chytr.: non prohibet Ecclesia

54) sane] *in* Pflug. *deest.*

55) ecclesiasticis excellentiorem praecipiat] Fabr.: excellentiorem Ecclesiasticis praecipiat, Pflug.: ecclesiasticis praecipiat excellentiorem (Mon. = Dess.)

56) munditiem.] Pflug., Mon.: munditiam.

57) alioquin] Chytr., Fabr.: alioqui, Mon.: aliqui

58) peccassent] Fabr.: peccasset

59) S. Iacobus,] Pflug.: Iacobus,

60) Laurentius,] Chytr., Pflug., Mon.: S. Laurentius,

61) Martinus] Dess. b. *errore typogr.*: Martianus

62) b.] *in* Chytr., Fabr., Mon. *deest.*

63) decreverat] Pflug.: decrevit

64) XI.] Chytr.: 2.

65) *Haec sententia* Augustino *quidem etiam in* Decreti Grat. P. I. Dist. 27. c. 4. *tribuitur, sed magis ad* libri de bon. vid., *Augustino vulgo tributi*, c. 9. *pertinere videtur*, *conf.* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 85. nota 6.

66) tolerandum non est.] Fabr.: non est tolerandum. — *Pro verbis*: Unde abusus — tolerandum non est. Pflug. *et* Mon. *habent haecce*: Unde C. M. non potest abusum matrimonii et votifragium in Clero tolerare.

67) III.] Pflug.: Tertio, *in* Chytr., Fabr., Dess. a., Mon. *numerus huic articulo non praefixus est.* Coel. *habet inscriptionem*: Ad articulum III. De Missa Theologorum Pontificiorum Responsio.

68) in hoc articulo] Pflug.: in articulo tertio

69) ponitur] Pflug., Mon.: per Principes proponitur

70) Missae officio,] Pflug.: officio Missae,

71) Romanae] Mon.: Romanae Ecclesiae

72) convenit] Pflug.: conveniat

73) approbatur.] Pflug.: hoc C. M. acceptat gloriose et approbat: Mon.: hoc Sa. Caes. Mtas gratiose aceeptat et approbat:

74) reiicitur,] Pflug., Mon.: hoc totum sua Mai. respuit et reiicit,

75) tumultus ac seditiones] Pflug.: et tumultus, atque seditiones, Mon.: et tumultus ac seditiones

76) suscitat.] Pflug., Mon.: excitat.

77) Nunc] *sic* Dess., Franck.; Chytr., Fabr., Has., Pflug., Mon.: Nam

78) proponunt. Primo displicet,] Pflug., Mon.: proponunt primo, displicet Caes. Maiestati,

79) Romanae ecclesiae] Chytr., Mon.: Ecclesiae Romanae, Pflug. *habet solam vocem*: ecclesiae

80) consuetudinem] Pflug.: unionem et consuetudinem (Mon. = Dess.)

81) ritus ecclesiasticos, —peragunt lingua,] *sic* Chytr., Franck., Has., Mon.; Dess.: gravant ritus eccleciasticos, non Romana, sed Alemannica peragunt lingua, Fabr.: generales ritus ecclesiasticos, non Romana, sed Alemannica peragunt lingua, Pflug.: ritus ecclesiastici Alemannica peraguntur lingua,

Digitized by Google

auctoritate S. Pauli se facere,[82]) qui praeceperit in ecclesia utendum lingua a populo intellecta.[83]) 1. Cor. XIV.[84]) Sed si ea esset verborum S. Pauli intelligentia;[85]) iam cogeret eos[86]) totam Missam in Alemannico perficere, quod tamen ipsimet[87]) non faciunt. At cum persona communis sit sacerdos totius ecclesiae,[88]) non solum circumstantium; ideo non mirum, quod sacerdos latine in latina celebrat ecclesia.[89]) Proficit autem auditori, si in fide ecclesiae audit Missam, et experientia docet, maiorem fuisse apud Germanos Christi fidelium latinam linguam non intelligentium sub Missa devotionem, quam sit hodie eorum, qui in Teutonico Missam audiunt.[90]) Et, si Apostoli verba pensentur, sufficit, aliquem respondentem supplere locum idiotae, qui dicat Amen,[91]) id quod canones etiam praescribunt. Neque necessarium est, ut omnia verba Missae audiat, vel intelligat, et[92]) etiam intelligens semper attendat:[93]) praestat enim intelligere et attendere[94]) finem, quia Missa celebratur, ut offeratur eucharistia[95]) in memoriam passionis Christi. Et ad hoc[96]) facit, quod communi sententia Patrum Apostoli et eorum successores[97]) usque ad tempora Hadriani Imperatoris, in sola lingua hebraea Missam celebrarunt, quae profecto ignota erat Christianis, praesertim[98]) gentibus conversis. Quod si etiam lingua populo intellecta[99]) in primitiva ecclesia Missa fuisset habita;[100]) modo tamen illud non est[1]) necessarium. Nam quotidie multi convertebantur ceremoniarum ignari et mysteriorum[2]) inscii. Unde profuit eis[3]) aliquando intelligere verba officii. At modo catholici ab incunabulis imbibunt mores consuetudinesque[4]) ecclesiae: unde facile norunt, quid quolibet[5]) tempore in ecclesia agendum sit.[6])

Quod autem conqueruntur[7]) de abusibus Missarum,[8]) nemo est eorum, qui recte sentiunt, qui abusus sublatos esse non percupiat.[9]) Verum, quod[10]) altari servientes[11]) de altari[12]) vivunt,[13]) non est abusus,[14]) sed hoc iuris est[15]) divini pariter et[16]) humani. Quis enim unquam propriis militat stipendiis?[17]) ait Paulus. Nescitis, quoniam, qui in sacrario[18]) operantur, de sacrario edunt,[19]) et qui altari[20]) deserviunt, cum altari[20])

---

82) et hoc praetendunt auctoritate S. Pauli se facere,] Chytr., Fabr., Mon.: et hoc praetendunt S. Pauli autoritate se facere, Pflug.: ad hoc praetendentes S. Pauli auctoritatem,

83) utendum lingua a populo intellecta.] Fabr.: lingua populo intellecta utendum,

84) 1. Cor. XIV.] *in* Pflug. *desunt.*

85) si ea esset — intelligentia;] Chytr.: si esset ea verborum intelligentia,

86) eos] Fabr.: nos

87) ipsimet] Fabr., Pflug.: ipsi, *in* Mon. *deest.*

88) cum persona communis sit sacerdos totius ecclesiae,] Chytr., Fabr., Pflug.: cum sacerdos sit persona communis totius ecclesiae, Mon.: cum sacerdos personis (*sic!*) communis totius ecclesiae sit,

89) in latina celebrat ecclesia.] Pflug.: in Latinorum celebret ecclesia. (Mon. = Dess.)

90) in Teutonico Missam audiunt.] Pflug.: materna audiunt lingua. Mon.: Theutonicam missam audiunt.

91) sufficit, aliquem — qui dicat Amen,] Pflug.: sufficiat aliquem respondentem: Amen supplere locum idiotae,

92) et] Chytr.: aut, Fabr.: vel

93) audiat, vel intelligat, — attendat:] Pflug.: audita intelligat, vel etiam intelligens advertat, Mon.: audiat vel intelligat, aut etiam intelligens attendat,

94) et attendere] *in* Pflug. *desunt.*

95) offeratur eucharistia] Chytr.: Eucharistia offeratur

96) Et ad hoc] Pflug.: Ad hoc

97) successores] Mon. *male*: successiones

98) praesertim] Pflug.: etiam

99) lingua populo int.] Pflug.: in lingua a populo intellecta, Mon.: in lingua populi intellecta

100) habita;] Pflug.: celebrata,

1) est] Mon.: esset

2) mysteriorum] Mon.: ministeriorum

3) eis] Mon.: eos, *in* Fabr. *deest.*

4) mores consuetudinesque] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: consuetudines moresque

5) quolibet] Pflug.: qualicunque

6) in ecclesia agendum sit.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. *voces*: in ecclesia *omissae sunt.*

7) conqueruntur] Pflug., Mon.: Principes conqueruntur

8) Missarum,] Pflug. *male*: ministrorum,

9) percupiat.] *sic* Chytr., Franck., Has.; Fabr.: percupiant, Dess.: percupiunt. — *Pro verbis*: nemo est eorum — non percupiat. *in* Pflug. *haec leguntur*: sciant, nemini christianorum Principum plus cordi esse, quomodo abusus ab imperio christiano eliminentur, quam ipsi Caesari. *quae in* Mon. *quoque reperiuntur, duobus autem locis mutatis, verba enim*: ab imperio christiano *mutata sunt in*: ex Christ. Imperio, *et* quam ipsi *in*: ac ipsi

10) quod] Chytr.: ut

11) servientes] Pflug.: inservientes

12) de altari] Mon.: de altario

13) vivunt,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: vivant,

14) non est abusus,] Pflug.: C. M. non habet pro abusu, Mon.: C. M. non acceptat pro abusu,

15) iuris est] Pflug.: est iuris

16) pariter et] Pflug.: pariterque

17) propriis militat stipendiis?] Chytr.: militat propriis stipendiis? Pflug.: militat stipendiis suis? Mon.: militat stipendiis propriis?

18) in sacrario] Pflug.: sacrario

19) de sacrario edunt,] *sic* Chytr., Franck., Has.; Fabr., Pflug., Mon.: quae de sacrario sunt, edunt (Mon.: edant), *haec in* Dess. *male omissa sunt.*

20) altari] Mon. *utroque loco*: altario

Digitized by Google

participant? 1. Cor. IX. Christus [21]) ait: Dignus est operarius mercede sua. Luc. X.

Sed [22]) super omnia reprehensione dignum est, [23]) quod Missae privatae [24]) in quibusdam locis desierunt, quasi illae, fixos habentes reditus et certos, non minus [25]) ob quaestum quaerantur, [26]) quam illae publicae. [27]) At hac abrogatione Missarum cultus Dei minuitur, Sanctis [28]) subtrahitur honor, [29]) ultima fundatoris voluntas [30]) corruit et irrita fit, [31]) defuncti debitis [32]) spoliantur suffragiis, et vivorum devotio aufertur et frigescit. [33]) Quare Missarum privatarum [34]) abrogatio admitti ac tolerari non potest; neque satis intelligi potest, [35]) quod assumitur, Christum sua passione satisfecisse [36]) pro peccato originali, [37]) et instituisse [38]) Missam pro actuali peccato: [39]) nam [40]) hoc nunquam auditum est [41]) a catholicis. Iamque rogati plerique constantissime negant, ab eis sic doceri: [42]) non enim Missa delet peccata, quae per poenitentiam, velut per [43]) peculiarem medicinam, conteruntur, [44]) sed delet poenam pro peccato debitam, satisfactiones supplet, et [45]) gratiae confert augmentum ac [45]) salutarem vivorum protectionem [46]) postremo [47]) quibuscunque indigentiis nostris vel [48]) necessitatibus [49]) spem affert consolationis et adiutorii divini.

Quod [50]) iterum insinuant, [51]) in Missa Christum non offerri, velut ab antiquo damnatum et a fidelibus exclusum, [52]) omnino reiiciendum est. [53]) Haec enim antiquissima [54]) haeresis fuit [55]) Arianorum, inquit Augustinus, [56]) qui negabant, [57]) in Missa oblationem fieri pro vivis et mortuis. Hoc enim et sacris [58]) literis et toti ecclesiae [59]) refragatur. Nam praedixit Dominus per Malachiam Iudaeorum [60]) abiectionem, vocationem gentium, et evangelicae legis sacrificium. Non [61]) est, inquit,

---

21) Christus] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: Et Christus

22) Sed] *Particula huius articuli ab hac voce incipiens in* Pflug. *habet hanc peculiarem inscriptionem*: De Missis privatis.

23) super omnia reprehensione dignum est,] Pflug.: non absque re super omnia indignatur C. M. et catholica, Mon.: praeter omnia non abs re indignatur C. M.

24) Missae privatae] Pflug.: privatae Missae, quas vocant, Mon.: privatae Missae

25) non minus] Fabr.: minus

26) ob quaestum quaerantur,] Chytr., Mon.: quaestum quaererent, (Mon.: questum quererent,) Fabr.: quaestum quaerant, Pflug.: quaestu quaererentur,

27) publicae.] Fabr.: privatae. (*De hac varia lectione et praecedenti 25. conf.* Muelleri *annot. ad Cod.* Pflug. *p.* 79. *nr.* 3.)

28) At hac abrogatione — Sanctis] Pflug.: cum et in hoc non modo Dei cultus minuitur, sed sanctis quoque, Mon.: At hac in abrogatione missarum cultus dei minuitur, sanctis quoque

29) honor,] Pflug., Mon.: honos,

30) ultima fundatoris voluntas] Chytr., Pflug., Mon.: ultima voluntas fundatorum, Fabr.: ultima voluntas defunctorum

31) corruit et irrita fit,] Pflug.: irritatur, (Mon. = Dess.)

32) defuncti debitis] Fabr.: debitis defuncti

33) aufertur et frigescit.] Pflug.: frigescit pariter et aufertur.

34) Quare Missarum privatarum] Pflug.: Quare privatarum Missarum, Mon.: Quarum Missarum

35) abrogatio admitti — intelligi potest,] Pflug., Mon.: abrogationem C. M. admittere aut tolerare neque vult, neque potest; neque intelligit C. M.

36) sua passione satisfecisse] Fabr.: satisfecisse sua passione

37) originali,] Chytr., Pflug., Mon.: originis,

38) instituisse] *sic* Chytr., Franck., Has.; Dess., Pflug., Mon.: instituerit

39) actuali peccato:] Chytr., Pflug., Mon.: actualibus,

40) nam] Pflug.: namque

41) auditum est] Pflug.: audivit, Mon.: audiunt

42) plerique constantissime negant, ab eis sic doceri:] Pflug., negant constantissime (*omissa voce*: plerique) sic ab iis doceri;

43) per] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *deest.*

44) conteruntur,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: sanantur,

45) et ... ac] *has duas voces in* Pflug. *desunt.*

46) protectionem] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess. *male*: profectionem

47) postremo] Pflug.: ac in

48) vel] Chytr., Pflug., Mon.: et

49) indigentiis nostris vel necessitatibus] Fabr.: negligentiis et necessitatibus nostris

50) Quod] *Particula ab hac voce ordiens in* Pflug. *habet peculiarem inscriptionem*: Christus offertur in Missa.

51) Quod iterum insinuant,] Fabr.: Quod autem insinuant, Pflug.: Et quod iterum Principes insinuant, Mon.: Quod iterum Principes insinuant,

52) exclusum,] Chytr.: explosum,

53) velut ab antiquo — reiiciendum est.] Pflug.: velut ab antiquo damnatum errorem et a fidelibus explosum, C. M. omnino non acceptat, sed damnat et reiicit. Mon.: Ss. Caes. Mtas velut ab antiquo damnatum errorem et a fidelibus explosum omnino acceptat (*calami errore pro*: non acceptat)

54) antiquissima] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Fabr.: antiqua

55) haeresis fuit] Pflug.: fuit haeresis

56) inquit Augustinus,] Chytr., Fabr., Mon.: ait Augustinus, Pflug.: ait b. Augustinus, (*scil.* Aug. de haer. c. 53.)

57) negabant,] Fabr.: negarunt

58) et sacris] Fabr.: sacris, Coel.: sanctis

59) ecclesiae] Chytr.: Ecclesiae Catholicae, Fabr.: Catholicae Ecclesiae, Pflug.: veteri catholicae ecclesiae (Mon. = Dess.)

60) per Malachiam Iudaeorum] Fabr.: per Malach. Iam Iudaeorum, Coel.: per Malachiam. Iam Iudaeorum

61) sacrificium. Non] Fabr.: sacrificium respiciens, non

Digitized by Google

mihi [62]) voluntas in vobis, nec munus [63]) accipiam de manu vestra: a solis enim ortu usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificant, offertur [64]) nomini meo oblatio munda. Mal. I. Nulla autem est [65]) oblatio munda in omni loco iam Deo oblata, quam eucharistiae mundissimae, [66]) in altaris sacrificio. Hac auctoritate S. Augustinus et alii [67]) catholici usi sunt pro Missa [68]) contra perditos [69]) Iudaeos, quae certe plus valere debet [70]) apud catholicos Principes, [71]) quam omnes adversariorum obiectiones. [72]) Praeterea idem propheta, dum [73]) loquitur de adventu Messiae, ait: Et purgabit filios Levi, et colabit eos, [74]) quasi aurum et argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in iustitia, [75]) et placebit Domino sacrificium Iudae [76]) et Hierusalem, sicut dies seculi et anni antiqui. Mal. III. [77]) Hic [78]) in spiritu praevidit propheta, filios Levi, hoc est, evangelicos sacerdotes, dicit Hieronymus, [79]) oblaturos [80]) sacrificia, non in sanguine hircorum, sed in iustitia, sicut dies seculi. [81]) Unde eo spiritu, quo illa verba a propheta fuerunt scripta, [82]) eodem sunt in canone Missae ab ecclesia repetita. Danieli quoque dixit angelus: Eligentur et dealbabuntur, [83]) et, quasi ignis, probabuntur multi, et impie agent omnes impii, neque intelligent omnes impii. [84]) Porro: Docti intelligent, [85]) et a tempore, cum ablatum fuerit iuge [86]) sacrificium, et posita [87]) fuerit abominatio [88]) in desolationem, dies mille ducenti nonaginta. [89]) Dan. XII. [90]) Hanc prophetiam esse implendam, [91]) nondum tamen impletam, testatur Christus Matth. XXIV. Iuge ergo [92]) sacrificium Christianorum in adventu abominationis, [93]) id est, [94]) Antichristi cessabit [95]) universaliter, sicut iam [96]) in aliquibus ecclesiis cessat particulariter, [97]) et sic sedebit in loco desolationis, quando videlicet [98]) ecclesiae erunt desolatae, in quibus non cantabuntur [99]) horae canonicae, Missae non celebrabuntur, nulla dispensabuntur sacramenta, nulla erunt altaria, nullae Sanctorum imagines, nullae candelae, nullus ornatus. Hortari proinde oportet [100]) omnes Principes et fideles [1]) Romano imperio subiectos, ne unquam aliquid admittant aut omittant, quo fiant tantae impietati Antichristi praeparatores, [2]) quando mulier [3]) h. e. ecclesia catholica, velut S. Iohannes in spiritu vidit, [4]) fugiet in solitudinem, ubi habebit locum paratum a Deo, [5]) ut ibi eam pa-

---

62) Non est, inquit, mihi] Fabr.: Non est, inquit, Mon.: Non est mihi, inquit, (Pflug. = Dess.)

63) munus] Mon. *male*: minus

64) sacrificant, offertur] Chytr., Fabr.: sacrificatur et offertur, Pflug.: sanctificatur et offertur, Mon.: sanctificatur et offeratur

65) autem est] Chytr.: est autem

66) eucharistiae mundissimae,] Chytr., Mon.: Eucharistia mundissima, Fabr.: Eucharistiae mundissimo, Pflug.: Eucharistia mundissima oblata

67) et alii] Mon. *male*: ne alii

68) pro Missa] Chytr.: promissa, Fabr.: pronuntiata

69) perditos] *sic* Dess., Fabr.; Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.: perfidos

70) valere debet] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: debet valere

71) catholicos Principes,] Pflug.: Principes catholicos.

72) quam omnes adversariorum obiectiones.] Mon.: quam omnium adversariorum obiectiones. *ab* Pflug. *haec absunt.*

73) dum] Chytr., Fabr.: cum, Pflug., Mon.: ubi

74) eos,] Mon.: eos etc.

75) sacrificia in iustitia,] Fabr.: sacrificium iustitiae,

76) Iudae] Chytr.: Iuda

77) ait: Et purgabit ... anni antiqui. Mal. III.] Pflug.: ait Malach. 3. Et purgabit ... anni antiqui.

78) Hic] Fabr.: Haec

79) dicit Hieronymus,] Pflug.: teste b. Hieronymo, (Mon. = Dess.)

80) oblaturos] Mon.: oblatura

81) iustitia, sicut dies seculi.] Chytr.: iustitia. (*ceteris omissis*)

82) a propheta fuerunt scripta.] Pflug.: fuerunt a propheta scripta,

83) dealbabuntur,] Mon.: dealbantur,

84) neque intelligent omnes impii.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.:; *in* Dess. *haec male omissa sunt.*

85) Porro: Docti intelligent,] Fabr.: Porro intelligent docti,

86) iuge] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. *huius vocis locus vacuus relictus est.*

87) posita] Mon.: postea

88) cum ablatum fuerit — abominatio] Fabr.: cum oblata fuerit abominatio

89) nonaginta.] Pflug.: et nonaginta.

90) XII.] Fabr.: 13.

91) esse implendam,] Pflug.: implendam, Mon.: implendam esse,

92) Iuge ergo] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: Ergo (*omissa voce*: Iuge)

93) abominationis,] Fabr. *male*: abominatio,

94) abominationis, id est,] *haec a* Pflug. *absunt.*

95) Antichristi cessabit] Fabr.: Antichristi. Cessabit, Mon.: Antichristi cessat

96) iam] Pflug.: nunc

97) particulariter,] Pflug.: peculiariter

98) quando videlicet] Fabr.: quando omnes, Pflug. *habet solam vocem*: quando

99) cantabuntur] Mon.: cantabantur

100) Hortari proinde oportet] Pflug.: Hortatur ergo C. M., Mon.: Hortatur perinde C. M.

1) et fideles] Pflug.: fidelesque

2) quo fiant tantae — praeparatores,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: quo viam tantae impietati Antichristi praeparent,

3) mulier] Chytr.: universalis

4) vidit] Pflug.: praevidit

5) paratum a Deo,] Pflug., Mon.: a Deo paratum,

Digitized by Google

scat [6]) diebus mille ducentis [7]) sexaginta. Apoc. XII. Postremo [8]) S. Paulus inquit Hebr. V. [9]) Omnis pontifex, ex hominibus assumtus, pro hominibus constituitur in his, quae sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. Cum autem [10]) pontificatus [11]) externus [12]) non cessaverit in nova lege, [13]) sed mutatus sit in meliorem; ergo [14]) et hodie pontifex et [15]) totum sacerdotium offert [16]) in ecclesia sacrificium externum, quod non est nisi unum, Eucharistia. [17]) Huic loco [18]) servire et accommodari potest, quod in Actis Apostolorum legitur Cap. XIII. [19]) iuxta novam translationem: Barnabas, Simon, [20]) Lucius [21]) Cyrenaeus, Manaches [22]) et Paulus [23]) sacrificarunt, [24]) h. e. obtulerunt; quod non de oblatione idolis facta, [25]) verum de Missa, cum Graecis liturgia vocetur, potest et [26]) debet merito intelligi. [27]) Et Missam fuisse sacrificium in primitiva ecclesia, abunde testantur, [28]) et huic sententiae [29]) suffragantur S. Patres. Ignatius [30])

6) ibi eam pascat] Fabr.: eam pascat (*omissa voce*: ibi), Pflug.: eam pascat ibi

7) diebus mille ducentis] Pflug.: dies mille ducentos, Mon.: mille ducentis (*omisso nomine*: diebus)

8) Postremo] Pflug.: Postremo cum

9) Hebr. V.] Mon.: ad Hebreos 5., Chytr., Fabr. *male*: ad Hebraeos 3.

10) autem] Pflug.: ergo

11) pontificatus] Fabr., Coel. *male*: pontifex

12) externus] Coel. *male*: aeternus, Mon.: extremus

13) in nova lege,] Pflug.: in lege nova,

14) meliorem; ergo] Pflug.: melius, quare

15) et] *in* Fabr. *deest.*

16) offert] Chytr., Mon.: offeret

17) nisi unum, Eucharistia.] *sic* Chytr., Franck., Has.; *in* Dess. *vocum*: unum, Eucharistia *spatium vacuum a scriba relictum est.* Fabr.: nisi unum Eucharistiae scilicet. Pflug.: nisi verum, scilicet Eucharistia. Mon.: nisi verum, Eucharistia scilicet.

18) loco] Fabr.: soli

19) Cap. XIII.] Chytr.: in cap. 13. Fabr. *male*: ca. 10.

20) Simon] Dess. b.: Simeon

21) Lucius] Fabr.: Lucas,

22) Manaches] Dess. b. *male*: Manaes

23) Paulus] Chytr.: Saulus

24) sacrificarunt,] Chytr., Fabr.: sacrificaverunt, — *In* Dess. a. *spatium verborum*: Manaches et Paulus sacrificarunt, *a scriba vacuum relictum est.*

25) facta,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; *in* Dess. a. *haec vox male omissa est.*

26) et] Chytr.: ac

27) Huic loco servire et accommodari — — debet merito intelligi.] *totus hic locus a* Pflug. *et* Mon. *abest.*

28) testantur,] Chytr., Mon.: attestantur,

29) testantur, et huic sententiae] *haec verba in* Pflug. *non leguntur.*

30) Ignatius] Pflug.: b. Ignatius

enim, S. Iohannis Apostoli discipulus, inquit: [31]) Non licet sine Episcopo neque sacrificium immolare, [32]) neque Missas [33]) celebrare. Et Irenaeus, discipulus discipuli Iohannis, [34]) manifeste [35]) testatur, Christum N. T. novam donasse [36]) oblationem, quam ecclesia ab Apostolis accipiens in universo mundo offert Deo. Hic antistes, vicinus Apostolorum temporibus, novum testatur sacrificium evangelicum per universum orbem oblatum. Idem Origenes, Cyprianus, Hieronymus, Chrysostomus, Augustinus, Basilius, Hilarius etc. [37]) docent et testantur, quorum verba brevitatis gratia omittuntur. [38]) Quia igitur [39]) semper ecclesia catholica [40]) ab Apostolorum tempore per universum orbem christianum sic docuit, tenuit et [41]) observavit, sicut [42]) hodie tenet et observat; ideo hoc idem irrefragabiliter hodie [43]) teneri et observari debet. [44]) Neque obstat S. Paulus ad Hebr. oblationi Missae, quod una oblatione et semel [45]) iustificati sumus per Christum. Loquitur enim D. Paulus [46]) de oblatione victimae, hoc est, [47]) cruenti sacrificii, agni occisi, in ara scilicet crucis, [48]) quae quidem oblatio semel [49]) facta est, a qua [50]) omnia sacramenta, et etiam sacrificium [51])

31) inquit:] Pflug.: ait:

32) immolare,] Mon.: imolari,

33) Missas] Fabr.: Missam

34) discipulus discipuli Iohannis] *sic* Chytr., Dess., Franck.; Has.; Fabr.: discipulus Polycarpi discipuli sancti Ioannis Euangelistae, Mon.: discipulus discipuli Ioannis Euan: *a* Pflug. *haec verba absunt.*

35) manifeste] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *deest.*

36) donasse] *sic* Dess., Has.; Chytr., Fabr., Franck., Pflug., Mon. *secundum Irenaeum*: docuisse

37) etc.] *in* Pflug. *deest.*

38) brevitatis gratia omittuntur.] Pflug., Mon.: C. M. brevitatis gratia recensere omittit.

39) Quia igitur] Pflug.: At cum

40) ecclesia catholica] Fabr.: Catholica Ecclesia

41) tenuit et] Chytr.: tenuit ac, Pflug.: ac tenuit et

42) sicut] Pflug.: sic

43) hodie] Chytr., Fabr.: ubique

44) ideo hoc idem — observari debet.] Pflug., Mon.: ideo S. C. M. (Mon.: sua Caes. M^tas) vult hoc idem irrefragabiliter in universo Romano imperio teneri et observari.

45) quod una oblatione et semel] Pflug.: qui ait: una oblatione semel

46) D. Paulus] Fabr., Mon.: Divus Paulus, Pflug.: S. Paulus

47) hoc est] *a* Pflug. *absunt.*

48) in ara scilicet crucis,] Chytr., Fabr.: in ara sanctae crucis, Pflug.: in crucis ara, Mon.: in ara Crucis,

49) semel] *in* Mon. *deest.*

50) a qua] Pflug.: et a qua

51) sacrificium] Pflug., Mon.: hoc sacrificium

Digitized by Google

Missae, habent efficaciam.[52]) Tantum ergo[53]) semel oblatus est in cruce, effuso sanguine;[54]) hodie offertur in Missa, ut hostia pacifica et[55]) sacramentalis. Tunc offerebatur passibilis, in forma visibili;[56]) hodie offertur in Missa, velatus mysteriis impassibiliter,[57]) sicut[58]) in V. T. immolabatur typice et figuraliter.[59]) Denique Missam sacrificium esse,[60]) vis vocabuli[61]) ostendit, quoniam Missa nihil aliud est, quam oblatio, et altare ab hebraeo[62]) vocabulo Misbeach, graeco vero Thysiasterion[63]) propter oblationem nomen accepit.[64]) In superioribus vero declaratum satis est,[65]) nos[66]) per fidem non proprie iustificari, sed per caritatem, quod,[67]) si sacris in literis[68]) quid eiusmodi reperiatur,[69]) norunt[70]) catholici id dici de fide formata, quae per dilectionem[71]) operatur, Gal. V.,[72]) ac[73]) quia iustificatio a fide inchoatur, quia ipsa[74]) est substantia rerum sperandarum Hebr. XI.[75]) Neque abnuitur,[76]) Missam esse memoriam passionis Christi et beneficiorum Dei, quoniam et hoc figura[77]) de agno paschali, qui simul victima et memoriale fuit, approbat[78]) Exod. XII. Et[79]) non solum verbis et sacramento, sed etiam gestibus ac[80]) vestibus sacris in ecclesia catholica[81]) repraesentatur; sed[82]) in memoriam victimae ecclesia offert[83]) denuo eucharistiam in mysteriis Deo, Patri omnipotenti. Non ergo improbatur, quod Principes et civitates unam servant[84]) communem Missam in ecclesia, si modo rite iuxta sacrum canonem id faciunt,[85]) sicut omnes[86]) catholici observant;[87]) sed quod omnes alias Missas[88]) abrogarunt,[89]) christiana professio non patitur.

Quod autem[90]) olim praesentes[91]) communicabant, nemo reprehendit; utinam sic omnes essent dispositi, ut quotidie hunc panem digne sumere valerent![92]) Sed si unam Missam utilem arbitrantur;[93]) quanto utiliores essent[94]) plures Missae,[95])

52) habent efficaciam.] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: suam habent efficaciam.

53) Tantum ergo] Pflug.: Tunc enim, Mon.: Tunc ergo

54) effuso sanguine;] Mon.: sanguine effuso,

55) et] Mon.: ac

56) hodie offertur in Missa, ut hostia — in forma visibili,] *in* Chytr. *desunt.*

57) velatus mysteriis impassibiliter,] Pflug.: impassibiliter velatus mysteriis, Mon.: velatus ministeriis impassibiliter,

58) sicut] Fabr.: sicuti

59) typice et figuraliter.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. a. *haec desunt.*

60) sacrificium esse,] *sic* Fabr., Franck., Mon.; Dess. a., Has. *solam vocem* sacrificium *exhibent*, *quapropter* Weberus *in* Dess. b. *verbum* esse *ab ipso adscriptum uncinis inclusit.*

61) vocabuli] Chytr., Mon.: vocabulorum

62) oblatio, et altare ab hebraeo] *sic recte* Franck., Mon.; Chytr., Fabr., Dess., Has.: oblatio ad altare, ab hebraeo

63) Thysiasterion] Chytr.: Thymiasterion, Fabr.: *τμιαστέριον*, Mon.: Thycastirion

64) propter oblationem nomen accepit.] Fabr.: propter oblationis nomen. — *Locus*: Denique Missam sacrificium — nomen accepit. *a* Pflug. *abest.*

65) declaratum satis est,] Chytr. Fabr.: satis declaratum est, Pflug., Mon.: satis declaravit C. M.

66) nos] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. a. *deest*, *quam ob causam* Weberus *hanc vocem in* Dess. b. *addidit uncinis inclusam.*

67) quod,] Pflug.: quia

68) sacris in literis] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: in sacris literis

69) eiusmodi reperiatur,] Chytr.: eiusmodi reperitur, Fabr., Mon.: huiusmodi reperitur, Pflug.: huiuscemodi reperitur.

70) norunt] Chytr., Fabr.: norint

71) dilectionem] Mon.: delectionem

72) Gal. V.] Mon.: Ad Galat. 5.

73) ac] Chytr.: et, Fabr.: At, Pflug., Mon.: aut

74) ipsa] Mon. *male*: ipse

75) Hebr. XI.] Fabr., Mon.: ad Hebr. 11.

76) Neque abnuitur,] *in* Fabr. (*eamque ob causam quoque in* Coel.) *verbum* abnuitur *deest.* Pflug., Mon.: Neque abnuit C. M.

77) et hoc figura] Chytr., Fabr.: hoc et figura, Pflug.: et hoc figuratur, Mon.: hoc est figura

78) approbat] Mon.: approbatur, *a* Pflug. *abest.*

79) Et] Pflug.: Hoc

80) ac] Fabr., Pflug., Mon.: et

81) catholica] *a* Fabr., Pflug., Mon. *abest.*

82) sed] Fabr.: et, Pflug., Mon.: sed et

83) offert] Mon. *male*: offer

84) improbatur, quod Principes et civitates unam servant] Pflug.: improbat C. M. Principes, qui unam servant, Mon.: improbat C. M. Principes, quod unam servant

85) faciunt] Mon.: faciant, *a* Pflug. *verba*: si modo rite — faciunt, *absunt.*

86) sicut omnes] Pflug.: nam hoc omnes

87) observant,] Dess. a. *male*: observantur,

88) quod omnes alias Missas] Pflug.: quia alias Missas omnes, Mon.: quod alias Missas omnes

89) abrogarunt,] Fabr.: abrogant,

90) autem] *a* Pflug. *abest.*

91) praesentes] Fabr.: poenitentes

92) nemo reprehendit; utinam — valerent!] Chytr.: nemo reprahendit. Utinam omnes sic essent dispositi, ut quotidie hunc panem digne sumere valerent! Fabr.: nemo reprehendit, utinam omnes essent sic dispositi, ut quotidie hunc panem sumere digne valerent. Pflug.: (utinam hodie etiam sic essent dispositi, ut quotidie hunc panem digne sumere valerent!) nihil Caes. Maiestati acceptius, Mon.: (Utinam omnes sic essent dispositi, ut quotidie hunc panem digne sumere valerent!) nihil Caes. Maiestati foret acceptius,

93) arbitrantur;] Pflug., Mon.: arbitrantur Principes,

94) essent] Pflug.: erunt

95) Missae] *a* Pflug. *abest.*

Digitized by Google

quas tamen [96]) ipsi iniuria reprobaverunt. [97]) Quibus omnibus rite [98]) pensatis, petendum est, ut [99]) hanc novam missandi formam, [100]) excogitatam, [1]) et iam toties mutatam [2]) omnino cassent atque [3]) abiiciant, [4]) atque [5]) pristinam celebrandi formam resumant, iuxta ecclesiarum Germaniae et totius Christianitatis antiquum [6]) ritum et consuetudinem, utque [7]) Missas abrogatas iuxta fundatorum ultimam voluntatem restituant: in quo sibi ipsis utilitatem et honorem pariant, et [8]) toti Germaniae pacem et tranquillitatem.

IV. [9]) DE CONFESSIONE.

Quantum ad confessionem attinet, in responsione et sententia superius articulo XI. [10]) data perstandum est. [11]) Falsa enim sunt, quae ab ipsis suggeruntur [12]) de Chrysostomo, qui, [13]) cum de publica loquatur confessione, [14]) ipsi [15]) eum torquent ad sacramentalem et sacerdotalem confessionem, quod verba ipsius aperte indicant, dum in principio [16]) inquit: Non dico tibi, ut te prodas [17]) in publicum, neque apud alios accuses te. [18]) Ita Gratianus, ita Petrus Lombardus, [19]) ante trecentos annos responderunt: quae sane [20]) solutio fit manifestior ex aliis locis Chrysostomi. Nam in sermone XXIX. inquit de poenitente: [21]) In corde eius contritio est, in ore eius confessio, [22]) in opere tota humilitas. Haec est perfecta et fructifera [23])

---

96) quas tamen] *sic* Dess. b., Franck., Pflug., Mon., *in* Dess. a. *hae voces desunt, quapropter* Weberus *in* Dess. b. *eas intra uncinos adscripsit*; Chytr., Fabr., Has. *exhibent solam vocem*: quas

97) iniuria reprobaverunt.] Chytr., Mon.: iniuria abrogarunt. Pflug.: non sine iniuria abrogarunt.

98) rite] Chytr., Mon.: recte, *a* Pflug. *abest.*

99) petendum est, ut] Pflug.: C. M. hortatur Principes et mandat, ut, Mon.: C. M. petit, ut principes

100) formam] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: formulam

1) excogitatam,] Pflug., Mon.: a suis concionatoribus excogitatam,

2) mutatam] Pflug., Mon.: ab ipsis mutatam,

3) cassent atque] *in* Dess. a. *locus verbi* cassent *vacuus relictus est, quam ob causam* Weberus *hoc verbum in* Dess. b. *ab ipso recte additum uncinis inclusit*; Chytr., Fabr., Pflug.: cassent et, Mon.: cessent et

4) abiiciant,] Mon.: abiicient,

5) atque] Fabr.: et

6) antiquum] *a* Pflug. *abest.*

7) utque] Chytr., Fabr., Mon.: atque, Pflug.: sicque

8) pariant, et] Chytr., Pflug., Mon.: parient, ac

9) IV.] *hic numerus in* Chytr., Fabr., Dess. a., Pflug., Mon. *non praefixus est.* Coel. *exhibet inscriptionem*: Ad Articulum IIII. De confessione Theologorum Pontificiorum Responsio.

10) articulo XI.] Fabr.: 11. articulo

11) (Quantum ad confessionem — data perstandum est.] *Pro his verbis leguntur in* Pflug. *haec prolixiora*: Quod articulo quarto Principes testantur, confessionem apud eos non esse abolitam, acceptat hoc C. M., licet ab aliquibus fide dignis intellexerit, eam plurimum esse neglectam, ut vix centesimus confiteatur iuxta ritum et consuetudinem ecclesiae. Nam ante huius sectae ortum in uno pago plures homines confitebantur in anno, quam modo in quacunque amplissima civitate eorum. Quod si res ita se haberet; vanam facile videret C. M. concionatorum iactantiam, cum tam parvi fieret absolutio apud eos, quos iactant instructissimos. Displicet in praesentia quoque C. Maiestati, quod concionatores tantum tribuunt fidei, ut a simplicibus contritio et satisfactio pro peccato negligantur. Unde omnino C. M. reiicit hanc priorem articuli partem, in quo concionatores ipsorum non docent, sed dedocent poenitentiam, et homines in praesumtionem praecipitant. Et quantum catholici tribuunt concionatoribus in doctrina poenitentiae, C. M. ex bulla apostolica et multis aliis scriptis non ignorat; quantum autem ad confessionem attinet, C. M. ea perstat sententia, quam superius super articulo XV. dedit, speratque, Principes omnino eandem accepisse. *quae in* Mon. *sic mutata exhibentur*: Quod hoc Articulo quarto Principes testantur, confessionem apud eos non esse abolitam, acceperat hoc C. M., licet ab aliquibus intellexerit, eam plurimum esse neglectam adeo, ut vix centesimus quisque confiteatur iuxta ritum et consuetudinem ecclesiae. Nam ante huius sectae Exordium in uno pago plures homines confitebantur in anno, quam modo in quacunque amplissima amplissima (*sic bis*) civitate. Quod si res ita se haberet, vanam facile videret C. M. concionatorum iactantiam, cum tam parvi fieret absolutio apud eos, quos iactant instructissimos. Displicet in praesentia quoque C. Maiestati, quod concionatores tantum tribuunt fidei, ut a simplicibus contritio et satisfactio pro peccatis neglegatur (*sic!*). Unde omnino reiicit C. M. hanc priori (*sic!*) articuli partem, in quo concionatores non docent, sed dedocent poenitentiam, et homines in praesumtionem praecipitant. Quantum novo catholici tribuant concionatoribus in doctrina poenitentiae, C. M. ex bulla Apostolica et multis aliis non ignorat; quantum autem ad confessionem attinet, C. M. ea perstat sententia, quam superius articulo 11. dedit, speratque Principes omnino eandem accepturos.

12) quae ab ipsis suggeruntur] *sic* Chytr., Fabr., Dess. a., Has.; *in* Dess. b. Weberus *inter* ab — ipsis *inseruit*: (concionatoribus), Pflug., Mon.: quae ipsis suggeruntur a concionatoribus, Franck.: quae ipsis suggeruntur

13) qui] *in* Fabr. *deest.*

14) cum de publica loquatur confessione,] Pflug.: dum de publica confessione loquitur, Mon.: dum de publica loquitur confessione,

15) ipsi] Fabr.: ipsi autem

16) in principio] Pflug., Mon.: a principio

17) te prodas] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: tu prodeas

18) accuses te.] Fabr.: te accuses. Coel. *male*: te excuses.

19) Lombardus,] Chytr., Mon.: Longobardus,

20) sane] *a* Pflug. *abest.*

21) de poenitente:] Mon.: de poenitentia:

22) confessio,] Pflug.: confessio est,

23) est perfecta et fructifera] Chytr.: est fructifera et perfecta, Fabr.: est profecto fructifera, Pflug.: perfecta et frugifera est (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

poenitudo. Nonne hic exactissime tres explicat [24]) poenitentiae partes? [25]) Ita homilia X. super Matthaeum tradit idem [26]) Chrysostomus tempus etiam [27]) determinatum confitendi, et [28]) ut post patentia criminum vulnera poenitentia interveniente curentur. Quomodo autem patebunt crimina, si per confessionem non [29]) detegantur sacerdoti? [30]) Sic in pluribus locis Chrysostomus ipse refellit [31]) hanc sententiam, quam et Hieronymus prosternit, [32]) dicens: Si quem serpens diabolus occulte momorderit, et, nullo conscio, eum peccati veneno [33]) infecerit; si tacuerit, qui percussus est, et non egerit poenitentiam, nec vulnus suum fratri et [34]) magistro voluerit confiteri, [35]) magister, qui linguam habet ad curandum, facile ei prodesse non poterit. [36]) Si enim [37]) erubescat aegrotus, vulnus [38]) medico confiteri; quod ignorat, medicina non curat. His igitur [39]) potius credant Principes et civitates auctoribus, [40]) quam uni glossae decreti, a iuris divini peritis impugnatae et reiectae. [41]) Quare admonendi sunt, [42]) cum confessio integra nedum sit ad salutem [43]) necessaria, sed etiam nervus exsistat christianae [44]) disciplinae et totius [45]) obedientiae, ut ecclesiae orthodoxae [46]) conformentur. [47]) Nam, Hieronymo [48]) teste, haeresis illa fuit Montanorum, [49]) qui ante mille ducentos et plures [50]) annos damnati fuerunt, propterea, quod erubescebant [51]) confiteri peccata sua. [52]) Non decet itaque, Montani impii sequi errorem, [53]) sed potius sanctorum Patrum atque [54]) totius ecclesiae catholicae ritum, ut [55]) ad normam fidei orthodoxae unusquisque in dominiis suis praecipiat [56]) confessionem, praecipuum in ecclesia [57]) thesaurum, fieri, iuxta ritum, in ecclesia apud eos etiam [58]) servatum.

V. [59]) DE DISCRIMINE CIBORUM. [60])

Quae postmodum afferunt [61]) de delectu ciborum et similibus traditionibus, quas nihili facere

---

24) tres explicat] Fabr.: explicat tres

25) Nonne hic exactissime ... partes?] Pflug.: ubi exactissime ... partes.

26) idem] *a* Pflug. *abest.*

27) etiam] Mon.: est.

28) et] *in* Fabr. *deest.*

29) per confessionem non] Fabr.: non per confessionem

30) detegantur sacerdoti?] Pflug.: retegantur? Mon.: detegantur?

31) Chrysostomus ipse refellit] Fabr.: Chrysostomus ipse revellit, Pflug.: Chrysostomus repellit, Mon.: ipse Chrysostomus refellit

32) hanc sententiam — prosternit,] Pflug.: concionatorum sententiam, et omnem falsam et seductoriam eorum sententiam S. Hieronymus prosternit, Mon.: falsam et seductoriam concionatorum sententiam, quam et Hieronymus prosternit

33) peccati veneno] Pflug.: veneno peccatorum

34) et] *in* Mon. *deest.*

35) confiteri,] Pflug.: indicare, seu confiteri,

36) magister, qui — non poterit.] *in* Chytr. *desunt.*

37) enim] Fabr.: ergo, Pflug.: autem (Mon. = Dess.)

38) aegrotus, vulnus] Fabr.: aegrotus fatuus

39) His igitur] Pflug.: Huic (Mon. = Dess.)

40) et civitates auctoribus,] *hae tres voces a* Pflug. *absunt, in* Mon. *autem solae duae voces*: et civitates *desunt.*

41) a iuris divini peritis impugnatae et reiectae.] Pflug.: a iurisperitis dudum impugnatae. Mon.: a iuris divini perditis (*sic!*) dudum impugnatae et reiectae.

42) Quare admonendi sunt,] Pflug.: Unde C. M. admonet Principes, Mon.: Quare C. M. admonet Principes,

43) sit ad salutem] Pflug.: ad salutem sit

44) christianae] Pflug.: humanae

45) et totius] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: et totius quoque

46) ecclesiae orthodoxae] Fabr.: orthodoxae Ecclesiae, Pflug.: universali ecclesiae (Mon. = Dess.)

47) conformentur.] Chytr., Fabr.: se conforment. Pflug., Mon.: se conforment relictis suorum concionatorum erroribus.

48) Hieronymo] Pflug.: b. Hieronymo

49) Montanorum] Mon. *male*: Mortanorum

50) et plures] *hae voces a* Pflug. *absunt.*

51) erubescebant] Pflug., Mon.: erubescant

52) confiteri peccata sua.] Fabr.: peccata sua confiteri.

53) Montani impii sequi errorem,] *sic* Franck., Has.; *verbum enim* sequi *in* Dess. a. *male omissum recte inseruerunt ante vocem*: errorem, *ubi in* Chytr. *et* Fabr. *legitur*, Weberus *autem in* Dess. b. *idem post hanc vocem uncinis inclusum addidit.* Chytr.: Montani sequi errorem, Fabr.: Montanorum sequi errorem, — *Pro verbis*: Non decet itaque — sequi errorem, *in* Pflug. *leguntur haec*: Itaque Principes Montani et concionatorum suorum sequi erratum non decet, *in* Mon. *haecce*: Non decet itaque Principes Montani et concionatorum suorum sequi errorem,

54) atque] Fabr.: ac

55) ritum, ut] Pflug.: sequantur ritum, et (Mon. = Dess.)

56) unusquisque in dominiis suis praecipiat] Chytr., Fabr.: unusquisque in omnibus dominiis suis praecipiat, Pflug., Mon.: in omnibus dominiis suis praecipiant

57) praecipuum in ecclesia,] Chytr., Pflug., Mon.: pretiosissimum in ecclesia Dei, Fabr.: praecipuum in Ecclesia Dei

58) in ecclesia apud eos etiam] Chytr., Fabr.: in ecclesia etiam apud eos, Pflug., Mon.: prius in ecclesia etiam apud eos

59) V.] *hic numerus in* Chytr., Fabr., Dess. a., Pflug., Mon. *deest.*

60) De discrimine ciborum.] Pflug.: De delectu ciborum cum traditionibus. Coel. *habet inscriptionem*: Ad Articulum V. De discrimine ciborum, Theologorum Pontificiorum Responsio.

61) afferunt] Pflug., Mon.: Principes afferunt

Digitized by Google

videntur, reiiciendum est.[62]) Scimus enim[63]) ex Apostolo, quod omnis potestas est a Deo, et praecipue ecclesiastica potestas[64]) est data a Deo in aedificationem; ideo ex[65]) christiano et ecclesiae sanctae devoto pectore eiusdem sanctae atque[66]) catholicae et apostolicae ecclesiae constitutiones[67]) recipiendae sunt,[68]) quae utiles sunt ecclesiae, tam in cultu divino augendo, quam in concupiscentia carnis coërcenda, dum[69]) expeditiores faciunt[70]) ad divina praecepta servanda, et in sacris literis inveniantur consultae,[71]) et,[72]) qui eas[73]) contemnit, aut temere eis resistit, Deum graviter offendit, iuxta vocem Christi,[74]) dicentis: Qui vos audit, me audit, et, qui vos spernit, me spernit, et, qui me spernit, spernit eum, qui me misit.[75]) Luc. X.[76]) Spernitur autem Praelatus, dum[77]) statuta eius contemnuntur, et iuxta S. Paulum,[78]) dicentem: Qui haec[79]) spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui etiam dedit Spiritum s. in vobis, 1. Thess. IV. et, dum ad Episcopos inquit:[80]) Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus s. posuit[81]) Episcopos, regere ecclesiam Dei. Act. XX. Si ergo Praelati habent potestatem regendi; habebunt et potestatem statuta faciendi,[82]) pro salutari regimine ecclesiae,[83]) ac[84]) subditorum incremento. Praecepit[85]) enim idem Apostolus[86]) Corinthiis, ut omnia secundum ordinem fiant in eis. 1. Cor. XIV. At hoc sine legibus nequit fieri.[87]) Idcirco Hebraeis dixit:[88]) Obedite praepositis vestris, et subiacete eis:[89]) ipsi enim reddituri sunt rationem pro animabus[90]) vestris.[91]) Hebr. XIII.[92]) Hic S. Paulus non solum obedientiam, sed et causam obedientiae assignat. Videmus,[93]) S. Paulum usum esse hac potestate,[94]) qui[95]) tam multas leges praeter evangelium dedit,[96]) de eligendo Episcopo, de viduis, de mulieribus, ut velato sint capite,[97]) ut in ecclesia taceant,[98]) et de rebus etiam[99]) profanis, 1. Thess.[100]) IV., de secularibus iudiciis 1. Cor. VI. Et apertissime ad Corinthios[1]) inquit: Nam ceteris dico

62) nihili facere videntur, reiiciendum est.] Pflug.: nihili faciunt; Mon.: nihili videntur;

63) enim] *in* Fabr. *deest.*

64) ecclesiastica potestas] Chytr., Fabr.: potestas Ecclesiastica

65) ex] Chytr.: a

66) atque] Chytr.: et

67) constitutiones] Fabr.: consuetudines

68) Scimus enim ex Apostolo — recipiendae sunt,] Pflug.: at quia omnis potestas est a Deo, et praecipue potestas ecclesiastica est data a Deo in aedificationem, ideo C. M. ex christiano et ecclesiae sanctae devoto pectore recipit et acceptat eiusdem sanctae et catholicae et Apostolicae ecclesiae constitutiones omnes, Mon.: Caes. M^tas minime acceptat, probe sciens ex Apostolo, quod omnis potestas est a Deo in aedificationem, Imo sua Caes. M^tas ex christiano et ecclesiae sanctae devoto pectore recipit et acceptat eiusdem sacrae et catholicae et Apostolicae ecclesiae Constitutionis (*sic!*) omnes,

69) dum] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: cum

70) expeditiores faciunt] Chytr., Mon.: expeditiores faciant, Pflug.: expeditiorem faciant

71) inveniuntur consultae.] Chytr., Fabr., Mon.: inveniantur consultae, Pflug.: inveniantur.

72) et,] Pflug., Mon.: Ideo

73) eas] Mon. *male*: eos

74) iuxta vocem Christi,] *pro his habet* Pflug. *haec proliziora*: Hanc fidem a praedecessoribus et progenitoribus suis christianissimis ac religiosissimis Principibus, quam per manus traditam suscepit eamque per totius imperii Romani fines iuxta uniuscuiusque provinciae consuetudinem districte praecipit observari. Agnoscit enim C. M. vocem Christi, *quae in* Mon. *sic mutata sunt*: Hanc fidem Caesar augustus a praedecessoribus et progenitoribus suis christianissimis ac religiosissimis Principibus, quasi per manus traditam suscepit eamque per totius Romani imperii fines iuxta uniuscuiusque provinciae consuetudinem distincte praecipit observari. Agnoscit enim C. M. vocem Christi

75) me misit.] Fabr.: misit me. — *Pro verbis*: Qui vos audit — qui me misit. *leguntur in* Pflug. *haec*: Qui vos spernit, me spernit, qui vos audit, me audit, (Mon. = Dess.)

76) Luc. X.] Chytr.: Luc. 10. capit.

77) dum] Chytr.: cum

78) et iuxta S. Paulum,] Pflug., Mon.: Agnoscit S. Paulum

79) haec] Pflug.: hos

80) inquit:] Pflug.: ait:

81) Spiritus s. posuit] Fabr., Pflug.: posuit spiritus sanctus (Mon. = Dess.)

82) habent potestatem regendi; — statuta faciendi,] Pflug.: habent potestatem regendi, et faciendi statuta potestatem habent, Mon.: hanc potestatem regendi habebunt est (*pro*: et) potestatem statuta faciendi.

83) regimine ecclesiae,] Fabr.: Ecclesiae regimine,

84) ac] Chytr., Fabr., Mon.: et

85) Praecepit] Fabr.: Praecipit

86) Apostolus] *a* Pflug. *abest.*

87) nequit fieri.] Fabr.: fieri non potest,

88) Idcirco Hebraeis dixit:] Pflug.: ideo Hebraeis scripsit:

89) eis:] Pflug.: iis, Mon.: illos

90) animabus] Mon.: omnibus

91) et subiacete — vestris.] *in* Chytr. *desunt.*

92) Hebr. XIII.] Fabr.: Ad Hebr. 14.

93) Videmus,] Pflug.: Agnoscit C. M., Mon.: Agnoscit itaque C. M.

94) usum esse hac potestate,] Fabr.: hac usum esse potestate,

95) qui] Pflug.: cum ipse

96) dedit,] Pflug.: ediderit, ut

97) velato sint capite,] Pflug.: velatae sint,

98) taceant,] Mon.: taceant etc.

99) et de rebus etiam] Fabr.: et de verbis etiam, Pflug.: de rebus denique, Mon.: de rebus etiam

100) Thess.] Mon.: ad The.

1) ad Corinthios] *a* Pflug. *absunt.*

Digitized by Google

ego, non Dominus. [2]) 1. Cor. VII. Item alibi dicit: [3]) State, et tenete traditiones, quas didicistis, sive per sermonem sive per epistolam nostram. [4]) 2. Thess. II. Quare admonendi sunt Principes ac [5]) civitates, [6]) ut obedientiam ecclesiasticis statutis [7]) et constitutionibus praestent et [8]) exhibeant, ne, cum Deo debitam subtrahunt [9]) obedientiam, a subditis quoque ipsorum debita eis obedientia subtrahatur, [10]) uti [11]) in proxima seditione seculari [12]) facere subditi nitebantur, [13]) nec patiantur, [14]) se falsis seduci dogmatibus. [15]) Falsissimum quoque, [16]) quod dicunt, [17]) iustitiam fidei obscuratam esse huiusmodi constitutionibus; [18]) quin imo demens esset et insanus, [19]) qui sine fide eas [20]) observaret. Nam fidelibus dantur, non Turcis aut Agarenis. [21]) Quid enim mihi [22]) de his, qui foris sunt? ait [23]) S. Paulus [24]) 1. Cor. V. Quod autem hic fidem [25]) super omnia extollunt, [26]) S. Paulo adversantur, ut et superius diximus, [27]) et S. Paulum lacerant, quem, dum de operibus legalibus loquitur, [28]) ipsi ad opera evangelica detorquent, [29]) ut superius [30]) omnia illa errata fuerunt disiecta. Falsum est etiam, [31]) constitutiones ecclesiae obscurare [32]) praecepta Dei, cum ad illa hominem [33]) expediant, sicut [34]) ieiunia [35]) concupiscentiam carnis [36]) reprimunt, [37]) et adiuvant, [38]) ne in luxuriam cadat. Falsum est etiam, [39]) impossibile esse, constitutiones servare: [40]) non enim crudelis est [41]) mater ecclesia, quae politicam non excipiat [42]) necessitatem, in festos dies celebrando, [43]) in ieiunando, et similibus. Insuper falso [44]) citant Augustinum [45]) ad inquisitiones [46]) Ianuarii, qui ex diametro cum eis pugnat. Nam apertissime

2) dico ego, non Dominus.] Fabr.: *prave*: dico, non ego Dominus.

3) Item alibi dicit:] Chytr., Fabr., Mon.: Item alibi inquit, Pflug.: Quare dicit:

4) sive per sermonem sive per epistolam nostram.] *sic* Franck., Has., Mon.; *in* Dess. a. *verba*: sive per sermonem *male praetermissa sunt, quapropter* Weberus *in* Dess. b. *ea uncinis inclusa h. l. addidit;* Chytr., Fabr.: sive per epistolam nostram, sive per sermonem. Pflug.: sive per sermonem sive per epistolam.

5) ac] Chytr., Fabr.: et

6) Quare admonendi — civitates,] Pflug., Mon.: Hac de re C. M. Principes hortatur et monet,

7) statutis] Mon. *male*: salutis

8) et] Pflug.: atque

9) debitam subtrahunt] *sic* Dess., Franck., Pflug.; Chytr., Has.: debitam subtrahant, Fabr.: subtrahant (*omissa voce*: debitam), Mon.: subtrahent debitam

10) ipsorum debita eis obedientia subtrahatur,] Pflug.: eorum obedientia subtrahatur illis, (Mon. = Dess.)

11) uti] Fabr.: ut, Pflug.: uti iam

12) seculari] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: populari

13) facere subditi nitebantur,] Fabr.: subditi facere nitebantur, Pflug.: nitebantur facere, (Mon. = Dess.)

14) nec patiantur,] Chytr., Fabr.: neque patiantur, Pflug., Mon.: neque patiantur Principes ac (Mon. et) civitates eis adhaerentes

15) seduci dogmatibus.] Pflug.: decipi concionatorum dogmatibus. Mon.: decipi concionatoribus dogmatibus.

16) quoque,] Chytr.: quoque est, Pflug., Mon.: quippe est,

17) dicunt,] Fabr.: dicant,

18) huiusmodi constitutionibus;] Fabr.: constitutionibus huiusmodi, — *Verba*: quod dicunt, iustitiam — constitutionibus, *in* Mon. *desunt.*

19) esset et insanus,] Pflug.: et insanus esset, (Mon. = Dess.)

20) eas] Pflug.: has, Mon.: eos

21) aut Agarenis.] Pflug.: non Agarenis etc. Mon.: non Agarenis.

22) mihi] Pflug.: nobis

23) de his, qui foris sunt? ait] Fabr.: de iis, quae foris sunt iudicare ait, Pflug.: de his, qui foris sunt, iudicare, ait (Mon. = Dess.)

24) S. Paulus] Pflug.: Paulus,

25) Quod autem hic fidem] Fabr.: Quod autem fidem hic, Pflug.: Et quod hic fidem, Mon.: Quod autem Concionatores hic fidei

26) extollunt,] Pflug.: elevant,

27) diximus,] Pflug., Mon.: Augustalis meminit Maiestas,

28) quem, dum ... loquitur,] Chytr.: Qui cum ... loquatur, Fabr., Mon.: qui dum ... loquatur, Pflug.: quem, dum ... loquatur,

29) ipsi ad opera evangelica detorquent,] Fabr.: ipsi ad opera evangelica detorqueant, Pflug.: pseudoprophetae ad opera gratiae torquent, Mon.: ipsi ad Evangelica opera detorquent,

30) superius] Pflug.: supra

31) est etiam,] Fabr.: etiam est, Mon.: est enim,

32) obscurare] Fabr.: obruere, Mon.: observare

33) hominem] Chytr.: homini

34) sicut] Pflug.: sic

35) ieiunia] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. a. *locus huius vocis vacuus relictus est, quam ob causam* Weberus *in* Dess. b. *eam uncinis inclusam addidit;* Fabr.: ieiunio

36) concupiscentiam carnis] Pflug.: carnis concupiscentiam

37) reprimunt,] Fabr.: exprimunt,

38) adiuvant,] Chytr.: adimunt, Pflug.: adiuvant hominem, (Mon. = Dess.)

39) est etiam,] Fabr.: etiam est, Pflug.: est denique,

40) servare:] Fabr., Mon.: servari; Pflug.: posse servari;

41) crudelis est] Fabr.: est crudelis

42) quae politicam non excipiat] Fabr.: quae manifestam non excipiat, Pflug.: cum etiam politicam excipiat (Mon. = Dess.)

43) in festos dies celebrando,] Pflug.: in celebrando dies festos,

44) Insuper falso] Pflug.: Falsum insuper, Mon.: Falso insuper

45) Augustinum] Pflug.: b. Augustinum

46) inquisitiones] Chytr.: inquisitionem

Digitized by Google

definit [47]) eo loco, universaliter ab ecclesia tradita universaliter quoque observanda esse; in indifferentibus autem, et, quae liberum est servare, [48]) et non servare, [49]) definit [50]) S. Pater Augustinus, b. Ambrosii auctoritate, [51]) cuiusque [52]) ecclesiae morem servandum esse. [53]) Cum Romam, [54]) inquit, venio; ieiuno sabbato. Cum hic sum; non ieiuno. Vim praeterea Scripturis faciunt, [55]) dum errata roborare nituntur. Nam Christus Matth. XV. non simpliciter improbat constitutiones humanas, sed illas duntaxat, quae adversabantur legi Dei: quod clare Marc. VII. [56]) agnoscitur. Et hic Matth. XV. [57]) Quare et [58]) vos, inquit, transgredimini mandatum Dei, ut traditionem vestram servetis? [59]) Sic Paulus Col. II. prohibet, [60]) quemque [61]) iudicari [62]) in cibo et potu, sabbato, [63]) more iudaico. Nam ecclesia non iudicat, carnes esse immundas, [64]) quando [65]) prohibet, sicut Iudaei [66]) in synagoga arbitrabantur. Sic verbum Christi de intrante [67]) per os sine certa et vera [68]) intelligentia hue affertur, [69]) cum eius intentio [70]) fuerit, Iudaeorum [71]) tollere errorem, qui existimabant, [72]) cibos [73]) non lotis manibus tactos fieri immundos, et eos comedentem fieri immundum, ut ex circumstantia literae est manifestum. [74]) Neque ecclesia his [75]) constitutionibus Mosen, [76]) habentem graves [77]) manus, reducit. Eodem modo S. Paulum lacerant. Nam 1. Tim. IV. doctrinam daemoniorum vocat prohibentem cibos, [78]) uti Tatiani, Marcionitae, [79]) et Manichaei, existimabant, [80]) cibos esse immundos, ut [81]) ex verbis sequentibus liquet, cum S. Paulus subdit: [82]) Omnis creatura Dei bona est. Ecclesia autem non prohibet cibos, quia malos aut immundos iudicet, [83]) sed pro expeditiori via ad mandata Dei servanda. Cadent [84]) ergo argumenta contraria. [85]) Si vero [86]) crucem praedicarent [87]) et corporalem disciplinam ac [88]) ieiunia, ut eo modo corpus ad [89]) servitutem redigatur; [90]) placeret hic doctrina eo-

47) definit] Chytr.: diffinit

48) in indifferentibus — est servare,] Chytr.: Indifferentia autem et quae libera sunt, licere servare,

49) et non servare] *in* Fabr. *desunt*; Pflug.: vel non servare,

50) definit] Chytr.: diffinit

51) b. Ambrosii auctoritate] *sic* Franck., Has., Pflug.; *in* Dess. a. *et* Fabr. *vox* auctoritate *deest, propterea* Weberus *eam in* Dess. b. *uncinis inclusam addidit.* Chytr. *exhibet*: et Beatus Ambrosius

52) cuiusque] Fabr., Pflug.: cuiuscunque

53) morem servandum esse.] Fabr.: normam observandam esse:

54) Romam,] Fabr.: Roma,

55) Vim praeterea Scripturis faciunt,] Pflug., Mon.: Sacra quoque C. M. certiores reddit Principes, quomodo concionatores vim faciant scripturis,

56) Marc. VII.] Chytr., Fabr., Pflug.: ex Marco 7., Mon.: Marco Cap. 7.

57) Et hic Matth. XV.] *haec a* Pflug. *absunt.* (Mon. = Dess.)

58) et] *in* Pflug., Mon. *deest.*

59) mandatum Dei, ut trad. vestram servetis?] Chytr.: mandatum Dei propter traditionem vestram, Bene irritum fecistis praeceptum Dei, ut traditionem vestram servetis. Fabr.: mandatum Dei propter traditionem vestram? quare irritum fecistis praeceptum Dei, ut traditionem vestram servaretis? Pflug., Mon.: mandata (Mon.: mandatum) Dei propter traditionem vestram? Bene irritum fecistis mandatum Dei, ut traditionem vestram servetis.

60) prohibet,] Pflug.: inhibet,

61) quemque] Fabr.: quenquam, Pflug.: quemvis, Mon.: quempiam

62) iudicari] Chytr.: iudicare

63) cibo et potu, sabbato,] Chytr., Fabr., Mon.: cibo, potu, sabbato, etc. Pflug.: cibo, potu et sabbatho

64) esse immundas,] Mon.: immundas esse,

65) quando] Pflug., Mon.: cum

66) Iudaei] Pflug.: Iudaei olim

67) de intrante] Fabr.: de cibo intrante

68) sine certa et vera] Chytr.: sine vera, Fabr., Mon.: sine recta et vera, Pflug.: sine recta

69) affertur,] Pflug., Mon.: afferunt,

70) eius intentio] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: intentio eius

71) fuerit, Iudaeorum] Pflug.: Iudaeorum voluerit (Mon. = Dess.)

72) existimabant,] Mon.: existimabunt,

73) cibos] *huius vocis locus in* Dess. a. *vacuus relictus est, quapropter* Weberus *in* Dess. b. *eam uncinis inclusam addidit.*

74) ex circumstantia literae est manifestum.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Mon.; *in* Dess a. *locus vocum*: literae est manifestum *a scriba vacuus relictus est, quam ob causam* Weberus *in* Dess. b. *eas intra uncinos adscripsit.*

75) his] Pflug.: hic in

76) Mosen] Fabr.: Moysen, *in* Dess. a. *huius nominis spatium vacat.*

77) habentem graves] Fabr.: graves habentem

78) Nam 1. Tim. IV. doctrinam — cibos,] Pflug.: nam doctrinam — cibos, 1. Tim. 4.

79) Marcionitae,] Fabr.: Marcionistae

80) existimabant,] Pflug.: qui existimabant

81) ut] Pflug., Mon.: quod

82) S. Paulus subdit:] Pflug.: subditur (Mon. = Dess.)

83) iudicet] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug.; *in* Dess. a., Fabr., Mon. *deest, propterea* Weberus *in* Dess. b. *hoc verbum uncinis inclusum adiecit.*

84) Cadent] Chytr., Fabr.: Cadunt

85) Cadent ergo arg. contraria] *a* Pflug., Mon. *absunt.*

86) vero] Fabr.: vere

87) crucem praedicarent] Pflug., Mon.: concionatores crucem praedicant,

88) ac] Chytr., Pflug.: et

89) ad] Chytr., Fabr., Mon.: in

90) ut eo modo — redigatur;] Pflug.: quo pacto corpus in servitutem redigant, (Mon. = Dess.)

Digitized by Google

rum.[91]) Sed quod ista[92]) volunt esse libera; damnatur et reiicitur,[93]) tanquam a fide et disciplina ecclesiastica[94]) aliena.[95]) Nec suffragatur eis diversitas rituum. Nam illa in specialibus bene admittitur,[96]) ut unaquaeque provincia suo sensu abundet,[97]) velut Hieronymus[98]) inquit. At universales[99]) ritus ecclesiae[100]) universaliter servari debent, et speciales in suis[1]) quibusque provinciis. Et nihil est, quod de paschate[2]) afferunt.[3]) Nam Romani Pontifices tandem Asianos in uniformem paschatis observantiam cum universali ecclesia reduxerunt. Eodem modo intelligendus[4]) est Irenaeus. Nam sine fidei iactura per Galliam aliquae Apostolorum vigiliae non celebrantur ieiunio,[5]) quas tamen Germania in ieiuniis[6]) observat. Admonendi quoque sunt Principes et civitates, ut[7]) Gregorii[8]) Papae sententiam sequantur. Nam is[9]) praecipit, uniuscuiusque provinciae servandam consuetudinem, si nihil usurpet[10]) contra fidem catholicam.[11]) C. Quoniam[12]) Distinct. XII. Unde non ignoramus[13]) rituum[14]) dissimilium in unitate fidei variam observantiam,[15]) quae in qualibet provincia observari debet,[16]) ut ab antiquis tradita et recepta est, sine[17]) tamen universalium rituum[14]) totius ecclesiae catholicae iniuria.[18])

VI.[19]) DE VOTIS MONASTICIS.[20])

Quamvis[21]) multa atque[22]) varia ex aliquorum[23]) suggestione[24]) in hoc articulo[25]) afferantur; omnibus tamen[26]) maturo consilio perpensis,[27]) cum[28]) vota monastica fundata sint[29]) in sacris literis N. et V. T., atque[30]) sanctissimi viri, miraculis clari atque admirabiles,[31]) in his[32]) religionibus cum multis millenis millibus vixerint,[33]) atque tot[34]) seculis per universum orbem christianum a catholica recepta sint[35]) ecclesia[36]) et approbata eorum[37]) vivendi instituta et regulae,

---

91) placeret hic doctrina eorum.] Pflug.: placeret plurimum Caes. Maiestati, Mon.: placeret id Caes. Maiestati,

92) ista] Pflug.: ista omnia

93) damnatur et reiicitur,] Pflug.: damnat et reiicit, Mon.: damnat et reiicit Sua Mtas

94) disciplina ecclesiastica] Fabr.: Ecclesiastica disciplina

95) aliena.] Chytr.: alienum.

96) admittitur,] Fabr.: permittitur,

97) sensu abundet,] Pflug.: abundet sensu,

98) Hieronymus] Pflug.: b. Hieronymus

99) universales] Mon.: universalis

100) ritus ecclesiae] Fabr.: Ecclesiae ritus

1) suis] *in* Mon. *deest.*

2) paschate] Fabr.: Oriente

3) afferunt.] Mon.: adfuerint.

4) intelligendus] Mon. *male*: intelligentibus

5) celebrantur ieiunio,] Pflug.: ieiunantur,

6) Germania in ieiuniis] Pflug.: Germanus

7) Admonendi quoque sunt Principes et civitates, ut] Pflug., Mon.: Admonet quoque C. M., ut Principes

8) Gregorii] Pflug.: b. Gregorii

9) is] Mon.: his

10) usurpet] Pflug.: usurpat

11) fidem catholicam.] Fabr.: catholicam fidem.

12) C. Quoniam] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: C. Quoniam consuetudinem. *Spectant haec verba ad* Decreti Grat. P. I. Dist. 12. c. 8., *quod vero non incipit*: Quoniam consuetudinem, *sed*: Nos consuetudinem (*vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 25.).

13) Unde non ignoramus] Pflug., Mon.: Unde C. M. non ignorat

14) rituum] Mon. *utroque loco male*: ritum

15) observantiam,] Mon. *male*: obstantiam

16) quae in qualibet provincia observari debet,] Pflug., Mon.: quam vult in qualibet provincia observari,

17) sine] Dess. a. *male*: si

18) catholicae iniuria.] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. a. *haec male omissa eamque ob causam a* Webero *in* Dess. b. *intra uncinos adscripta sunt.*

19) VI.] *hic numerus in* Chytr., Fabr., Dess. a., Pflug., Mon. *non praefixus est.*

20) De votis monasticis.] Fabr. *habet in inscriptione*: De votis Monachorum. *item* Coel.: Ad Articulum VI. De Votis Monachorum, Theologorum Montificiorum Responsio.

21) Quamvis] Pflug.: Cum tam (Mon. = Dess.)

22) multa atque] *in* Fabr. *desunt.*

23) aliquorum] Pflug., Mon.: concionatorum

24) suggestione] Fabr.: suggestione adversus vota

25) in hoc articulo] *a* Pflug., Mon. *absunt.*

26) afferantur; omnibus tamen] Pflug., Mon.: afferantur per Principes, quibus omnibus

27) perpensis,] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; *in* Dess. a. *deest, eamque ob causam a* Webero *in* Dess. b. *intra uncinos additum est. In* Pflug. *et* Mon. *post vocem* perpensis *leguntur haec* (*in quintâ formulâ deleta*): Caes. et catholica Maiestas (*pro quibus* Mon. *habet*: Sa. Caes. Mtas) mentem suam et animi sententiam Principibus et omnibus Romano imperio subiectis aperuit (Mon.: aperit).

28) cum] Pflug.: Quare cum, Mon.: Nempe cum

29) fundata sint] Fabr.: sint fundata

30) atque] Fabr.: ac

31) admirabiles,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: vita admirabiles

32) his] Fabr.: suis

33) vixerint,] Fabr.: laudabiliter vixerint,

34) tot] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: a tot

35) sint] Chytr.: fuerint

36) a catholica — ecclesia] Fabr.: a Catholica Ecclesia sint recepta

37) eorum] Pflug.: Patrum

Digitized by Google

nullo pacto tolerandum est, quod vota licentiose sine omni timore Dei solvantur.[38]) In V. enim T. probavit[39]) Deus vota Nazaraeorum Num. VI., vota Rechabitarum, qui non biberunt[40]) vinum, nec[41]) comederunt[42]) uvas Ier. XXXVI. Omnino[43]) autem exigit,[44]) votum semel emissum reddi Deut. XXIII.[45]) Quod si quis vota retractat,[46]) ruina est illi. Prov. XX.[47]) Vota vero[48]) iustorum sunt[49]) placabilia. Prov. XV. Deus praeterea[50]) per prophetam specialiter docet, vota monastica sibi placere. Iesaiae enim LVI. ita legitur:[51]) Haec dicit Dominus eunuchis,[52]) qui custodierunt[53]) sabbata mea, et elegerunt,[54]) quae ego volo, et tenuerunt[54]) foedus meum: dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus,[55]) nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit. Quibus vero[56]) eunuchis promittit illa Deus? Illis utique,[57]) quos[58]) Christus laudat, qui se ipsos castrarunt[59]) propter regnum coelorum[60]) Matth. XIX. Illis[61]) utique, qui, abnegata propria voluntate, veniunt post crucem, et abnegant semetipsos, et tollunt quotidie crucem suam,[62]) et sequuntur eum[63]) Luc. IX., ut non iam[64]) suo, sed regulae ac[65]) superioris sui[66]) regantur arbitrio.[67]) Melius, itidem testante Apostolo, faciunt[68]) virgines, quae contemto mundo spretisque[69]) illecebris, virginitatem in monasteriis vovent[70]) et servant, quam, quae oneri matrimoniali colla subdunt.[71]) Ita enim ait S. Paulus[72]) 1. Cor.[73]) VII.: Qui matrimonio iungit virginem suam, bene facit; et,[74]) qui non iungit, melius facit. Item[75]) de vidua sequitur: Beatior erit, si permanserit, secundum consilium meum. Nemo est, qui ignoret[76]) sanctitatem Pauli[77]) Eremitae, Basilii, Antonii,[78]) Benedicti, Bernardi,[79]) Dominici, Francisci, Wilhelmi, Augustini, Clarae et[80]) Brigittae, et similium etiam Eremitarum,[81]) qui sane omne regnum mun-

38) nullo pacto tolerandum est — regnum coelorum Matth. XIX.] *Pro his exhibent* Pflug., Mon. *haec proliziora*: ideo ipse velut catholicus Princeps et religiosorum (Mon.: religiosissimorum) Imperatorum, et Regum successor, nullo modo aut (modo aut *in* Mon. *desunt*) pacto pati velit, aut tolerare, quod (Mon. ut *pro* quod) monasteria diruantur, aut vota licentiose sine omni timore Dei solvantur. Et in hoc pio atque christiano opere sperat, Principes non modo non adversari tam sancto proposito, ut (Mon. verum *pro* ut) etiam confidit se illos habituros adsistentes.

39) probavit] Chytr., Pflug., Mon.: approbavit

40) biberunt] Fabr.; Pflug.: bibebant (Mon. = Dess.)

41) nec] Fabr.: neque

42) comederunt] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: comedebant

43) Omnino] Pflug.: Deus

44) exigit,] Chytr.: exigit Deus

45) XXIII.] Fabr.: 24. — *Pro*: votum semel emissum reddi Deut. XXIII. Pflug. *habet haec*: votum reddi per David, Ps. 75, et non vult tardari redditionem voti, Deuter. 24.

46) vota retractat,] Chytr., Fabr.: post vota retractat, Pflug., Mon.: post votum retractet,

47) illi. Prov. XX.] Fabr.: illi proculdubio, Roman. 20. Pflug.: homini, Prov. 20. (Mon. = Dess.)

48) vero] Pflug.: enim

49) sunt] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *deest.*

50) praeterea] Pflug.: quoque

51) ita legitur:] Pflug.: dicitur:

52) eunuchis] *huius vocis loco in* Dess. a. *spatium longius a scriba vacuum relictum est, quapropter* Weberus *in* Dess. b. *eam intra uncinos addidit.* Mon.: Eunuchos (Pflug. = Dess.)

53) custodierunt] Fabr., Pflug.: custodierint

54) elegerunt, ... tenuerunt] Fabr., Pflug., Mon.: elegerint, ... tenuerint

55) filiabus,] *sic* Chytr., Fabr., Dess. a., Franck., Has., Mon.; Pflug.: filiabus Israel, *quam auctoritatem sequens* Weberus *etiam in* Dess. b. *hoc nomen* Israel *uncinis inclusum addidit.*

56) Quibus vero] Pflug.: Et quibus

57) Quibus vero eunuchis — Illis utique,] *in* Fabr. *desunt.*

58) quos] Fabr.: Quin

59) castrarunt] Chytr., Fabr., Mon.: castrant, Pflug.: castraverunt

60) coelorum] Pflug.: Dei

61) Illis] Fabr.: illos

62) post crucem, et abnegant semetipsos, et tollunt quotidie crucem suam,] *sic* Chytr., Has.; Fabr.: post crucem, et abnegant seipsos, et tollunt crucem suam, Pflug.: post Christum, et tollunt quotidie crucem suam, Franck.: post Christum, et abnegant semetipsos, Mon.: post crucem, et abnegant se ipsos, et tollunt quotidie crucem suam, Dess.: post crucem suam (*ceteris, quae interposita sunt, omissis*)

63) et sequuntur eum] Pflug.: eumque sequuntur,

64) non iam] Pflug.: iam non

65) regulae ac] Fabr.: regali, et, Pflug.: regulae suae atque, Mon.: regulae atque

66) sui] *a* Pflug. *abest.*

67) regantur arbitrio.] Mon.: negantur officio.

68) Melius, itidem testante Ap. faciunt] Chytr., Fabr.: Melius itidem, testante Ap., faciunt, Pflug.: Item, attestante Ap., melius faciunt, Mon.: Melius quidem testante Ap., facient

69) spretisque] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: speciosisque

70) vovent] Fabr.: voverunt

71) subdunt.] Pflug.: submittunt.

72) S. Paulus] Pflug.: Paulus

73) 1. Cor.] Fabr.: Cor.

74) et,] *in* Fabr. *deest.*

75) Item] Pflug.: Et

76) ignoret] Pflug., Mon.: ignorat

77) sanctitatem Pauli] Fabr.: S. Pauli, Pflug.: sanctitatem b. Pauli

78) Basilii, Antonii,] Pflug.: Antonii, Basilii,

79) Bernardi,] *a* Pflug. *abest.*

80) et] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *deest.*

81) etiam Eremitarum,] Fabr.: etiam eremitarum instituta, Has.: Eremitarum (*omissa voce*: etiam), *a* Pflug. *utraque vox*: etiam Eremitarum *abest.*

Digitized by Google

di [82]) et omnem ornatum seculi [83]) contemserunt propter amorem Domini nostri, Iesu Christi. [84]) Damnata vero fuit etiam [85]) antiquissimis temporibus haeresis Lampetianorum, [86]) quam Iovinianus, haereticus, Romae resuscitare frustra [87]) conatus est. Quamobrem reiicienda sunt omnia, [88]) quae in hoc articulo [89]) contra monasticen [90]) producta [91]) sunt, nempe quod libera fuerint [92]) collegia tempore Augustini, quod [93]) vota superaddita sint [94]) monasteriis, cum contrarius potius fuerit ordo, [95]) ut monasteria supervenerint votis.

De monasteriis virginum, [96]) licet [97]) imbecillioris sexus, satis compertum est, [98]) quomodo sanctae moniales [99]) longe constantiores in votis semel emissis perseveraverint in [100]) plerisque monasteriis, etiam [1]) sub Principibus et civitatibus istis, [2]) quam plerique monachi fuerunt. [3]) In hunc usque diem [4]) nullis precibus, blanditiis, [5]) minis, terroribus, angustiis aut pressuris potuerunt a sancto suo proposito [6]) amoveri. [7]) Quare admittenda non sunt, [8]) quae hic [9]) in sinistram partem interpretantur, cum sacris literis sit expressum, monasticam vitam, debita observatione [10]) custoditam, quam per gratiam Dei quilibet monastici custodire possunt, [11]) mereri vitam aeternam, et quidem multo [12]) auctiorem. Christus eis [13]) promisit: [14]) Qui reliquerit [15]) domum, aut fratres et [16]) sorores, aut uxorem, aut patrem, aut matrem, [17]) aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit. Matth. XIX. [18]) Quod monasteria, ut demonstrant, [19]) olim fuerunt [20]) scholae literarum, non negatur; neque ignoratur tamen, [21]) ea fuisse [22])

---

82) sane omne regnum mundi] *sic* Franck., Has.; Chytr., Fabr.: sane omnes regnum mundi, Pflug.: regnum mundi, Mon.: sane omnem (*sic!*) regnum mundi, Dess.: sane omne regnum (*omisso nomine*: mundi)

83) ornatum seculi] Pflug.: seculi ornatum

84) nostri, Iesu Christi.] *a* Pflug. *absunt.*

85) Damnata vero fuit etiam] Pflug.: Damnata fuit

86) haeresis Lampetianorum,] Chytr.: haeresis Lampertianorum, Fabr.: Lampertianorum haeresis,

87) resuscitare frustra] Pflug.: suscitare (Mon. = Dess.)

88) Quamobrem reiicienda sunt omnia,] *pro his in* Pflug. *leguntur haecce*: Renovarunt Albigenses, novissime Ioh. Wicleff, Ioh. Huss in Constantiensi et Romano conciliis damnati. Quare C. M. omnibus Rom. imperio subiectis praecipit et mandat, ut pro damnatis reputent et habeant. Quare C. M. cassat, annullat omnia, *quae in* Mon. *sic mutata sunt*: Renovarunt eadem Albigenses, et novissime Ioh. Wicleff, Huss in Constantiensi et Romano concilils condemnati. Quare Caes. Mtas eosdem et omnes alios, qui eandem Heresim defendunt aut sequuntur, pro damnatis habet, Iuxta gloriosum predecessoris sui Martiani Imperatoris Exemplum, qui semel damnata ulterius disputari vetabat. Quamobrem C. M. cassat, et reiicit omnia,

89) articulo] Pflug., Mon.: articulo per concionatores

90) monasticen] Pflug.: monasticos

91) producta] Pflug.: confecta, Mon. *prave*: Conficia

92) fuerint] Pflug., Mon.: fuerunt

93) Augustini, quod] Pflug.: b. Augustini, quod, Mon.: Augustini, et quod

94) sint] Pflug.: sunt

95) potius fuerit ordo,] Pflug.: fuerit ordo potius, Mon.: potius ordo fuerit,

96) De monasteriis virginum,] *Particula ab his verbis incipiens in* Pflug. *habet peculiarem inscriptionem*: De monasteriis.

97) licet] Fabr.: etiam, Pflug.: tanquam

98) satis compertum est,] Pflug.: C. M. est informata, Mon.: C. M. satis compertum habet,

99) sanctae moniales] Pflug.: Vestales et Moniales, Mon.: sancti moniales

100) perseveraverint in] Fabr.: perseveraverunt. In

---

1) plerisque monasteriis, etiam] Pflug.: aliquibus monasteriis suis (Mon. = Dess.)

2) civitatibus istis,] Pflug.: conventibus,

3) monachi fuerunt. In] Chytr., Fabr.: monachi fecerunt, in, Pflug.: monachi; quippe quae a regulari vita, quam semel Deo professae fuerint, in, Mon.: monachi fecerunt; quippe quae a regulari vita, quam semel Deo professae fuerunt, in

4) In hunc usque diem] Pflug.: in hunc diem, Mon.: in hanc usque diem

5) blanditiis,] Pflug.: blanditiis, licentia,

6) a sancto suo proposito] *haec a* Pflug. *absunt.*

7) amoveri.] Chytr., Pflug., Mon.: avocari, Fabr.: avelli.

8) admittenda non sunt,] Pflug., Mon.: respuit C. M.

9) quae hic] Pflug.: quae hic omnia, Mon.: quaecunque Concionatores

10) observatione] Pflug.: observantia

11) quam per gratiam — custodire possunt,] Pflug.: quod facere possunt cum gratia Dei, Mon.: (quam per gratiam Dei quilibet monastici custodire possunt.)

12) et quidem multo] *haec verba a* Pflug. *absunt.*

13) Christus eis] Chytr.: Christus enim haec eis, Pflug.: Christus quoque eis, Mon.: Christus hoc enim eis

14) et quidem multo auctiorem. Christus eis promisit:] Fabr.: et quidem auctore Christo, qui eis promisit dicens: — *In* Pflug. *post verbum*: promisit, *additur*: Marc. 10.:

15) reliquerit] Mon.: relinquerit

16) et] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: aut

17) aut uxorem, aut patrem, aut matrem,] Chytr.: aut patrem, aut matrem, aut uxorem, Pflug., Mon.: aut uxores (*ceteris omissis*)

18) Matth. XIX.] *in* Fabr., Pflug. *desunt.*

19) ut demonstrant,] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *desunt.*

20) olim fuerunt] Chytr.: olim fuerint, Fabr.: fuerunt olim, Pflug.: fuerunt, Mon.: fuerint diu

21) non negatur; neque ignoratur tamen,] Pflug.: C. M. informata est, Mon.: C. M. non negat, non ignorat,

22) ignoratur tamen, ea fuisse] Fabr.: ignoratur: tamen fuisse

Digitized by Google

primum [23]) scholas [24]) virtutum et disciplinae, quibus literae postea [25]) accesserint. [26]) Cum autem nemo, ponens [27]) manum ad aratrum et retrospiciens, [28]) aptus sit regno coelorum [29]) Luc. IX.; pro damnatis haberi debent, [30]) iuxta tenorem eam [31]) Scripturae sacrae, [32]) tum legum quoque et canonum, [33]) omnia matrimonia et votifragia monachorum et monialium, [34]) quia [35]) primam fidem irritam fecerunt, habentes damnationem, ut S. Paulus ait [36]) 1. Tim. V. [37]) Vota vero [38]) non esse contra ordinationem Dei, circa secundum praetensorum abusuum articulum declaratum est. [39]) Quod se dispensationibus Pontificis [40]) tueri conantur, hoc nihil quemque [41]) movet. [42]) Nam licet [43]) Papa dispensaverit forte [44]) cum rege Aragoniae, quem suscepta prole ad monasterium rediisse legimus, [45]) aut in quovis alio Principe, [46])

23) ea fuisse primum] Pflug.: monasteria primaeva fuisse, Mon.: tamen ea primum fuisse

24) scholas] Fabr.: sedes

25) literae postea] *sic* Chytr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Fabr.: postea literae, Dess.: hae postea

26) accesserint.] Pflug.: accesserunt.

27) ponens] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: apponens

28) retrospiciens,] Pflug.: respiciens

29) coelorum] Pflug.: Dei,

30) haberi debent,] Pflug.: haberi vult C. M., Mon.: vult haberi C. M.

31) cum] Chytr., Fabr.: tum, Mon. *male*: dum

32) Scripturae sacrae,] Mon.: sacrae scripturae,

33) iuxta tenorem cum — et canonum,] *haec a* Pflug. *absunt.*

34) monialium,] Fabr.: Monalium

35) quia] Chytr., Fabr.: qui

36) ut S. Paulus ait] Chytr., Fabr., Mon.: ut ait S. Paulus, Pflug.: ut ait apostolus,

37) 1. Tim. V.] Chytr.: 1. ad Tim. 5.

38) Vota vero] Pflug.: et vota

39) circa secundum pr. ab. articulum declaratum est.] Pflug.: secundus praetensorum abusuum articulus declaravit, Mon.: Cae. Mtas circa secundum praetensorum abusuum Articulum declaravit.

40) Pontificis] *in* Chytr. *deest*, Fabr.: Pontificiis

41) quemque] Fabr.: quenquam

42) Quod se dispensationibus — quemque movet.] Pflug.: Quod se tueatur dispensationibus Pontificiis, nihil vel parum movet Caes. Maiestatem. Mon.: Quod se dispensationibus Pontificiis tueri conantur apostatae, Hoc Caes. Mtem nihil movet.

43) licet] Pflug.: etsi

44) forte] *a* Pflug., Mon. *abest.*

45) legimus,] Fabr.: didicimus, — *Verba*: quem suscepta prole — legimus, *a* Pflug. *et* Mon. *absunt.*

46) aut in quovis alio Principe,] Chytr.: aut cum quovis alio Principe, Fabr.: aut cum quovis alio principe, illud factum est, Mon.: aut quovis alio, *a* Pflug. *haec quoque verba absunt.*

propter pacem [47]) totius regni provinciaeve, [48]) ne bellis, caedibus, rapinis, stupris, incendiis, homicidiis, [49]) totum regnum aut tota provincia [50]) exponeretur; in [51]) privatis tamen personis, quae vota apostatice relinquunt, [52]) tales causae dispensationum vere [53]) obtrudi non possunt. Repellitur etiam, [54]) quod assumitur, votum esse in re impossibili. Nam continentia non est impossibilis, quam tot millia virorum et virginum servavere. [55]) Quanquam enim [56]) Sapiens inquit: Scio, [57]) quod non possum esse continens, nisi Deus dederit; [58]) Christus tamen dare promisit. Petite, inquit, [59]) et accipietis. Luc. XI. Matth. XVIII. [60]) Et S. Paulus: Fidelis est Deus, inquit, [61]) qui non patietur [62]) vos tentari super [63]) id, quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere. 1. Cor. X. [64]) Male etiam causam suam muniant, [65]) cum voti violationem irreprehensibilem [66]) esse admittunt, [67]) declarandumque [68]) est, ea matrimonia iure esse improbata et dirimenda. [69])

47) propter pacem] Pflug.: pro pace

48) regni proviuciaeve] *sic* Fabr., Franck.; Chytr., Has.: regni, provinciae, etc., Pflug., Mon.: *habent solam vocem*: regni,

49) homicidiis,] Chytr., Mon.: et homicidiis,

50) aut tota provincia] Chytr.: aut provincia, *a* Pflug. *absunt.* (Mon. = Dess.)

51) in] Fabr.: Cum

52) relinquunt;] Fabr.: reliquerant, — *Pro verbis*: personis, quae vota apostatice relinquunt, *habet* Pflug.: apostasiis (Mon. = Dess.)

53) vere] Chytr.: verae

54) Repellitur etiam,] Pflug., Mon.: Repellit etiam Caesar,

55) servavere.] Chytr., Fabr., Mon.: observavere. Pflug.: observare potuerunt.

56) Quanquam enim] Fabr.: Quanquam, Pflug.: Nam (Mon. = Dess.)

57) Scio,] Pflug.: scio quidem,

58) nisi Deus dederit;] Pflug.: nisi tu domine dederis mihi, Sapient. 8. Mon.: nisi Deus dederit, Sapient. 8.

59) Christus tamen dare promisit. Petite, inquit,] Pflug.: Christus autem, ipsa veritas, promisit, dicens: Petite

60) Luc. XI. Matth. XVIII.] Fabr.: Luc. 2. Matth. 8. Pflug., Mon.: Matth. 18.

61) Et S. Paulus: — inquit,] Fabr.: Et S. Paulus: Fidelis est, inquit Deus, Pflug.: Et divus Paulus: Fidelis, inquit, Deus est, (Mon. = Dess.)

62) patietur] Fabr., Mon.: patitur

63) super] Chytr., Fabr.: supra

64) 1. Cor. X.] Mon.: 1. Cor. 11.

65) causam suam muniunt,] Mon.: muniunt Apostatae Causam suam, (Pflug. = Dess.)

66) irreprehensibilem] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: reprehensibilem

67) esse admittunt,] Pflug.: admittunt, Mon.: esse dicunt,

68) declarandumque] Fabr.: Declarandum quoque

69) declarandumque est — et dirimenda.] Pflug.: tamen ma-

Digitized by Google

C. ut continentiae XXIX. Quaest. 1., [70]) atque etiam antiquis Imperatorum legibus. [71]) Cum vero [72]) pro se adducant [73]) C. Nuptiarum; [74]) nihil efficiunt. Illud enim loquitur [75]) de voto simplici, non [76]) solenni, quod in hunc quoque diem observat [77]) ecclesia. Nunquam ergo rata fuerunt [78]) monachorum, monialium aut [79]) sacerdotum coniugia. Cassatur quoque, [80]) quod aiunt, [81]) vitam votariam [82]) esse inventum hominum. [83]) Nam in [84]) sacris literis est fundata, a Spiritu sancto religiosis [85]) Patribus inspirata. Neque detrahit honori Christi, quoniam monastici omnia propter Christum observant, et Christum imitantur. [86]) Falsa [87]) est ergo sententia, qua [88]) cultum monasticum damnant ut impium, qui est christianissimus. Non enim evacuantur monachi [89]) a gratia Dei, sicut Iudaei, de quibus S. Paulus [90]) loquitur Gal. V., [91]) cum [92]) iustificationem adhuc [93]) in lege Mosis [94]) quaerebant; sed monastici contendunt propius secundum evangelium vivere, ut mereantur vitam aeternam. Quare impia sunt, [95]) quae hic contra monasticam allegantur. [96]) Quod autem odiosius apponitur, [97]) quod religiosi sint [98]) in statu perfectionis; ita ab eis nunquam auditum est. [99]) Religiosi enim sibi non arrogant [100]) perfectionem, sed statum [1]) perfectionis acquirendae, quia eorum instituta sunt instrumenta perfectionis, non ipsa perfectio. [2]) Et hoc pacto accipiendus est Gerson, qui non negat, religiones status esse [3]) perfectionis acquirendae, et declarat [4]) in [5]) tractatu contra proprietarios regulae S. Augustini, in tractatu de consiliis evangelicis, [6]) in tractatu de perfectione cordis, et aliis locis. Eapropter [7]) admonendi sunt [8]) Principes et civitates, ut potius contententur, [9]) quod per legitimos Superiores reformentur monasteria, et non evertantur, plus [10])

---

trimonia non sint dirimenda. Existimat C. M. Principes et civitates non tantopere caussam agere Apostatarum, sed ipsi caussam suam Principibus obtruserant. Declarat tamen C. M. haec matrimonia iure esse improbata et dirimenda viris, Mon.: quum autem hic dicunt principes et Civitates, Matrimonia talia non esse dirimenda, suspicatur Caes. M^tas, non tam eos, quam Concionatores eorum, qui forte Apostatae sunt, Causam usque adeo iniquam tam anxie defendere velle. Declarat autem sua M^tas ea matrimonia iure esse improbata et dirimenda.

70) C. ut continentiae XXVII. Quaest. 1.] *sic* Franck., Has., Mon.; Chytr.: C. Continentiae. 27. Quaest. 1., Dess.: C. ut continentiae XXIX. Quaest. 1., Fabr.: C. ut continentiae (*ceteris omissis*), Pflug.: C. ut Continentiae 27. — *Hoc caput, quod a verbis*: Ut lex continentiae *orditur, est* Decreti Grat. P. II. caus. XXVII. quaest. 1. c. 40. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 919.).

71) atque etiam ant. Imp. legibus.] *haec, quae etiam in* Mon. *leguntur, a* Pflug. *absunt.*

72) Cum vero] Pflug.: et quod (Mon. = Dess.)

73) adducant] Fabr., Pflug., Mon.: adducunt

74) C. Nuptiarum.] *in* Dess. a. *deest* C., *quapropter hoc scriptionis compendium a* Webero *in* Dess. b. *intra uncinos additum est.* — *Hoc caput illud, quod in nota 70. memoratur, proxime subsequitur, hoc enim a voce* Nuptiarum *incipiens est* c. 41. eiusdem quaest. 1. (l. l. p. 919.).

75) nihil efficiunt. Illud enim loquitur] Pflug.: dicitur, quod loquitur illud (Mon. = Dess.)

76) non] Mon.: et non

77) in hunc quoque diem observat] Pflug.: in hanc usque diem observavit (Mon. = Dess.)

78) rata fuerunt] Pflug.: rata sunt

79) aut] Pflug.: et

80) Cassatur quoque,] Pflug., Mon.: Cassat quoque C. M.

81) aiunt,] Pflug.: affertur,

82) votariam] Fabr., Pflug., Mon.: votoriam

83) esse inventum hominum.] Pflug.: inventum esse humanum,

84) in] *in* Fabr. *deest.*

85) religiosis] Fabr.: religiosissimisque, Pflug.: religiosissimis

86) quoniam monastici omnia — imitantur.] Pflug.: quia omnia propter Christum observat, et Christum imitatur ipsa vita monastica, qui non venit facere voluntatem suam, sed eius, qui misit illum, Ioh. 5.

87) Falsa] Pflug., Mon.: Haeretica

88) sententia, qua] Pflug.: sententia concionatorum, qui, Mon.: Concionatorum sententia, qui

89) monachi] Fabr., Pflug., Mon.: monastici

90) S. Paulus] Mon.: Sanctus paulus, Pflug.: Paulus

91) Gal. V.,] Fabr., Mon.: ad Galat. 5., Pflug.: dicens Gal. 5.

92) cum] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: qui

93) adhuc] *in* Mon. *deest.*

94) Mosis] Fabr.: Moysi, Mon.: Moisi, Pflug.: Mosaica

95) impia sunt,] Pflug.: C. M. declaravit impia omnia, Mon.: Impia declarat Caesar omnia,

96) c. monasticam allegantur.] Chytr., Fabr.: c. monasticen allegantur. Pflug.: c. Monasticos sunt allata. Mon.: c. monasticen allata sint.

97) apponitur,] Fabr.: proponitur,

98) quod religiosi sint] Pflug.: religiosos esse, Mon.: quod religiosi sunt

99) ita ab eis nunquam auditum est.] Pflug.: nunquam audivit C. M., Mon.: id ab eis numquam audivit C. M.

100) Religiosi enim sibi non arrogant] Chytr., Fabr.: Religiosi enim non sibi arrogant, Pflug.: quod religiosi arrogent sibi, Mon.: Religiosi non arrogant sibi

1) statum] Fabr.: statu.

2) quia eorum instituta — perfectio.] *haec in* Pflug. *non leguntur.*

3) status esse] Mon.: esse status

4) et declarat] *sic* Dess., Has.; Chytr., Fabr., Franck., Mon.: ut declarat — *Pro verbis*: Et hoc pacto accipiendus — et declarat, *in* Pflug. *haec leguntur breviora*: ut declarat Ioh. Gerson

5) in] *in* Mon. *deest.*

6) in tractatu de consiliis evangelicis,] *in* Mon. *desunt.*

7) Eapropter] Pflug.: Et propterea

8) admonendi sunt] Pflug.: hortatur C. M., Mon.: Caes. M^tas hortatur

9) contententur,] Mon.: concordentur,

10) plus] Fabr.: magis

Digitized by Google

pie corrigantur monachi, quam quod deleantur: [11]) id quod etiam religiosissimi eorum progenitores, christianissimi [12]) Principes, fecerunt. [13]) Quod si sanctis et religiosissimis Patribus, vota monastica asserentibus, [14]) nolint credere; [15]) audiant saltem [16]) Imperialem Celsitudinem, Imperatorem Iustinianum, [17]) in Authentica de monachis [18]) Coll. II. [19])

VII. [20]) DE POTESTATE ECCLESIASTICA.

Quanquam multa hic intricantur [21]) de potestate ecclesiastica, etiam odiosius, quam par sit; declarandum tamen est, [22]) ut Reverendissimis Episcopis et sacerdotibus ac toti clero omnis potestas ecclesiastica libere [23]) permittatur, quae eis de iure aut [24]) consuetudine competit. Ad haec omnes immunitates, privilegia, [25]) eminentias ac [26]) praerogativas, a Divis [27]) Imperatoribus et Regibus Romanis eis [28]) concessas, eis conservare convenit. [29]) Neque tolerandum, [30]) ut, quae Imperiali munificentia aut [31]) largitione ecclesiasticis sunt concessa, per ullos [32]) Principes aut quemcunque [33]) alium Romano imperio subiectum infringantur. [34]) Nam sufficientissime probatur, [35]) potestatem ecclesiasticam in spiritualibus [36]) esse iure divino [37]) fundatam, de qua sane S. Paulus inquit: [38]) Nam et si amplius [39]) gloriatus fuero de potestate nostra, [40]) quam dedit nobis [40]) Dominus in aedificationem, et non in destructionem, vestram, [41]) 2. Cor. X. Et sequitur: Ideo enim haec absens [42]) scribo, ut non durius praesens [43]) agam, secundum potestatem, quam dedit Dominus mihi [44]) in aedificationem, et non in destructionem 2. Cor. XIII. [45]) Item etiam S. Paulus [46]) coërcitivam ostendit iurisdictionem, cum ait: Quid vultis? In virga veniam ad vos, an in caritate et spiritu lenitatis? 1. Cor. IV. [47]) Et de iudicialibus [48]) ad Tim. scribit: [49]) Adversus presbyterum

---

11) quam quod deleantur:] Fabr.: quam deleatur. — *Pro verbis*: ut potius contententur — quod deleantur: Pflug. *exhibet haec*: ut plus insistant monasteriis reformandis quam evertendis, plus pro corrigendis monachis, quam pro delendis.

12) christianissimi] Fabr.: Christianismi

13) etiam religiosissimi eorum pr., chr. Principes, fecerunt.] Fabr., Mon.: etiam religiosissime eorum pr., chr. Principes, fecerunt. Pflug.: etiam eorum pr., Chr. Principes, religiosissime fecerunt.

14) vota monastica asserentibus,] *a* Pflug. *absunt.*

15) nolint credere;] Chytr., Pflug., Mon.: credere nolint, Fabr.: credere nolunt,

16) audiant saltem] Chytr., Pflug.: audiant, Mon.: audiant et legant saltem

17) Iustinianum,] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: scilicet Iustinianum

18) in Authentica de monachis] Fabr.: in Aucten. de monasticis

19) Coll. II.] Chytr., Fabr., Mon.: Coll. 1. — *Vide* Cod. Iustin. l. I. tit. 3. l. 20. et 55. *et* Novell. V. c. 2. 4. 5.

20) VII.] *in* Chytr., Fabr., Dess. a., Pflug., Mon. *hic numerus deest.* Coel. *habet haec inscriptionem*: Ad Articulum VII. De potestate Ecclesiastica Theologorum Pontificiorum Responsio.

21) intricantur] Fabr.: inculcantur, Pflug.: intricentur (Mon. = Dess.)

22) declarandum tamen est,] Pflug.: sacra tamen C. M. volens imitari vestigia praedecessorum suorum, clarissimorum Principum, omnino vult observari in toto Imperio, Mon.: Tamen Sac. C. M. volens imitare (*sic!*) vestigia praedecessorum suorum, gloriosissimorum Principum, omnino vult observari in toto Imperio,

23) libere] Pflug.: libera

24) aut] Mon.: et

25) privilegia,] Pflug.: privilegia, donationes,

26) ac] Mon.: et

27) Divis] Chytr.: divinis, Fabr.: Dominis

28) eis] *in* Fabr. *deest.*

29) eis conservare convenit.] Chytr.: eis observare conveni. Pflug.: conservare. *in* Mon. *haec verba desunt.*

30) tolerandum,] Pflug.: tolerare potest C. M., Mon.: tolerare potest Sua M^tas

31) aut] Pflug.: ac

32) per ullos] Pflug.: vel per

33) quemcunque] Pflug.: quendam

34) infringantur.] Pflug.: infringantur, aut iis spolientur.

35) sufficientissime probatur,] Pflug.: C. M. sufficienter est informata, Mon.: C. M. sufficienter intelligit et agnoscit,

36) in spiritualibus] *a* Pflug., Mon. *absunt.*

37) iure divino] Fabr.: divino iure

38) de qua sane S. P. inquit:] Pflug.: cum de hac S. P. dicit:

39) Nam et si amplius] Pflug.: Et si amplius quid, Mon.: Nam et si amplius aliquid

40) nostra ... nobis] Fabr.: vestra ... vobis

41) vestram,] *a* Pflug. *abest*, Mon.: vestram, non erubescam.

42) Ideo enim haec absens] Fabr.: Ad vos enim absens haec, Pflug.: Ideo enim absens haec, Mon.: Ideo enim hac (*sic!*) absens

43) durius praesens] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: praesens durius

44) dedit Dominus mihi] Chytr., Fabr.: dedit mihi dominus, Pflug.: dominus dedit mihi

45) in destructionem 2. Cor. XIII.] Chytr.: in destructionem vestram 2. Corinth. 3.

46) Item etiam S. Paulus] Chytr.: Idem etiam S. Paulus, Fabr.: Idem sanctus Paulus, Mon.: Idem et sanctus Paulus

47) Item etiam S. Paulus — — 1. Cor. IV.] *haec a* Pflug. *absunt.*

48) iudicialibus] Fabr.: Iudicibus

49) ad Tim. scribit:] Fabr.: scribit ad Timoth. Pflug.: scribit dicens: Mon.: ad thimoteum (*sic*) scribit:

Digitized by Google

accusationes [50]) noli accipere, [51]) nisi sub duobus aut tribus testibus. 1. Tim. V. Ex quibus satis aperte dignoscitur, [52]) Episcopos non solum habere potestatem ministerii verbi Dei, sed etiam potestatem [53]) regiminis et coërcitivae correctionis ad dirigendum subditos in finem beatitudinis aeternae. Ad potestatem autem regiminis requiritur [54]) potestas iudicandi, definiendi, [55]) discernendi, et statuendi ea, quae ad praefatum finem expediunt aut conducunt. [56]) Irrita igitur et cassa sunt omnia, [57]) quae in [58]) praesenti articulo contra immunitatem ecclesiarum et sacerdotum inseruntur. [59]) Quare prohibendum est [60]) universis Romano imperio subiectis, [61]) ne clerum contra concessa privilegia Imperialia ad tribunal [62]) seculare pertrahant. Nam sic Clemens Papa [63]) et Martyr inquit: [64]) Si qui ex presbyteris [65]) habent negotia inter se; apud presbyteros [66]) ecclesiae, quicquid est, dirimatur. Unde neque [67]) Constantinus M. christianissimus Imperator, in sacro concilio Nicaeno etiam in causis profanis voluit iudicare. [68]) Vos Dii estis, inquit, a Deo vero [69]) constituti. Ite, et inter vos causam [70]) disponite, quia dignum non est, ut [71]) nos iudicemus Deos. [71a])

---

50) accusationes] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: accusationem

51) noli accipere,] Fabr.: accipere noli, Mon.: noli recipere, (Pflug. = Dess.)

52) satis aperte dignoscitur,] Pflug.: C. M. agnoscit, Mon.: Sa. Caes. Mtas agnoscit,

53) sed etiam potestatem] Pflug.: sed etiam (*omissa voce*: potestatem), Mon.: sed et potestatem

54) requiritur] Chytr.: requiruntur

55) definiendi,] Chytr., Fabr.: diffiniendi,

56) aut conducunt.] Mon.: aut conducant. a Pflug. *haec absunt.*

57) Irrita igitur et cassa sunt omnia,] Pflug.: Irritat autem C. M. et cassat, Mon.: Irrita igitur Caes. Mtas et cassa omnia censet esse,

58) in] *in* Mon. *deest.*

59) inseruntur.] Fabr.: inferuntur. — *Post verbum*: inseruntur, *in* Pflug. *addita sunt haecce*: ut in civilibus omnibus civili subsint potestati. Mavult enim C. M., gloriosissimos et christianos imitari Imperatores, Constantinum, Theodosium, Gratianum, Valentinianum, Marcianum, Carolum M. et Rudolphum in conservandis privilegiis Ecclesiasticorum, quam impium Iulianum, Imperatorem apostatam, Deo et hominibus molestum, qui ministros Christi omnibus exuit privilegiis. Agnoscit C. M., hanc immunitatem, ab Imperatoribus concessam, a iure divino descendere. Nam David ait 1. Reg. XXVI.: Quis extendit manum suam in Christum, Dominum, et innocens erit? Si hoc dixit de unctione Regis; quid de unctione Sacerdotis? Scribitur quoque in Genesi XLVII.: Emit Ioseph omnem terram Aegypti, subiecitque eam Pharaoni, et cunctos populos eius, praeter terram sacerdotum, quae a rege eis tradita fuerat, quibus et statuit, quod cibaria ex horreis publicis praebebantur. Et infra: Ex eo tempore usque in praesenten diem in universa terra Aegypti regibus quinta pars solvitur, absque terra sacerdotali. Hic rex ethnicus ante tria millia annorum immunitatem sacerdotibus tribuit. Porro etiam Artaxerxes, rex, universis sacerdotibus, Levitis, cantoribus, ianitoribus, et ministris domus Dei prohibuit imponi vectigal, tributa et annonas. 1. Esra VII. *Haec in* Mon. *sic mutata sunt*: 1) *verba*: ut in civilibus — subsint potestati. *omissa sunt*, 2) *voci* Constantinum *additum est*: magnum, 3) *pro*: privilegiis Ecclesiasticorum, *leguntur*: Ecclesiasticorum previlegiis (*sic*), 4) *pro*: David ait, *scriptum est*: David inquit, 5) *pro*: 1. Reg. 26: Quis — innocens erit? *scripta sunt*: Quis — innocens erit? 1. Reg. 26. 6) *pro* dominum *legitur*: domini 7) *post* sacerdotis *additur*: dicendum est (*ubi* dicendum *male bis scriptum est*), 8) *pro* in Genes. *legitur*: Gene. 9) *pro* subiecitque *exhibetur*: subiecit, 10) *pro* statuit, quod *legitur*: statuta, 11) *ante nomen* Artaxerxes *vox* etiam *omissa est*, 12) *pro* Levitis *male scriptum est*: Levitibus, 13) *ante* ianitoribus *additur*: et, 14) *pro* tributa *legitur*: tributum

60) prohibendum est] Chytr.: prohibendum, Pflug., Mon.: C. M. prohibet

61) subiectis,] Mon.: subditis

62) ad tribunal] *haec in* Mon. *male bis scripta sunt.*

63) Clemens Papa] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has., Pflug., Mon.; Dess.: Papa Clemens

64) inquit:] Pflug.: ait:

65) presbyteris] *sic recte* Chytr., Franck., Has.; Dess., Fabr., Pflug. Mon.: Patribus

66) apud presbyteros] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: apud cognitores seculi non iudicentur, sed apud presbyteros — *Haec consentiunt cum* Decreti Grat. P. II. caus. 11. quaest. 1. c. 32. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 643.).

67) neque] Pflug., Mon.: nec

68) iudicare.] Chytr., Pflug., Mon.: Episcopos iudicare, Fabr.: ipsos iudicare. — *Conf.* Decreti Grat. P. I. dist. 96. c. 7. (*in* Corp. iur. canon. ed. Richter P. I. p. 289.).

69) a Deo vero] Pflug.: et a Deo vero, Mon.: a Deo nostro

70) causam] Mon.: causas

71) ut] *in* Fabr. *deest.*

71a) Deos.] *Post hanc vocem in* Pflug. *adduntur haec*: Fixa et permaneat Friderici Imperatoris, S. Maiestatis praedecessoris nostri constitutio, cuius iste est tenor in Authentic. Statuimus, C. de Episcopis et Clericis: statuimus, ut nullus ecclesiasticam personam in criminali quaestione vel civili trahere ad iudicium seculare praesumat contra constitutiones Imperiales et canonicas sanctiones. Quod si fecerit; actio a suo iure cadat, iudicatum non teneat, et iudex simul ex tunc officio iudicandi sit privatus. Haec omnia C. M. in suo robore vult permanere, et a Principibus observari, ne commisceantur atque confundantur potestates, quod tantopere hic refugiunt Principes, sed utrique statui summus honor servetur, additque C. M., causarum matrimonialium et decimarum cognitionem omnino ad Archiepiscopos pertinere, et per iudicia secularia iudicari non debere. Nam de decimis Tit. ad ius canonicum pertinet, et matrimonii sacramentum est ecclesiae, ab Ecclesiasticis definiendum, licet quoad donationes, successiones, hereditates, dotes, et huiuscemodi tribunal Episcopi merito seculari et Imperiali iuri cedere debeat. *Haec in* Mon. *sic mutata sunt*: 1) *pro* Fixa et permaneat *exhibentur*: Fixa ergo maneat, 2) *pro* S. Maiestatis *leguntur*: Suae Mtis, 3) nostri *deest*, 4) *verba*: in Authentic. — et Clericis, *omissa sunt.* 5) *pro* actio a suo iure *leguntur*: actor a Iure suo, 6) *pro* iudex simul *scripta sunt*: iudex sit, 7) *ante* privatus *deest*: sit, 8) *pro* utrique statui summus h. servetur. Additque *leguntur*: utriusque statui suus h. conservetur. Addit 9) *pro* matrimonialium

Digitized by Google

Amplius quod repetitur [72]) de constitutionibus ecclesiae, superius satis responsum est, [73]) neque proderit eis [74]) libertas christiana, quam praetendunt, [75]) cum ista non sit libertas, sed prodigiosa licentia, quae plebi [76]) inculcata eos ad exitialem atque [77]) periculosissimam excitat seditionem. Libertas enim christiana non opponitur ecclesiasticis consuetudinibus, [78]) cum promoveant [79]) bonum, sed opponitur [80]) servituti legis [81]) Mosaicae et servituti peccati. [82]) Omnis enim, qui facit peccatum, servus est peccati, ait Christus [83]) Ioh. VIII. [84]) Unde quod [85]) solvunt ieiunia, libere comedunt carnes, negligunt horas canonicas, non confitentur, scilicet [86]) tempore Paschae, et similia faciunt et [87]) omittunt, hoc non est uti libertate, sed abuti, contra S. Pauli monita, qui eos attente praemonuit, dicens: Vos in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem detis [88]) in occasionem carnis, sed per caritatem spiritus servite invicem. [89]) Gal. V. [90]) Unde nullus sua crimina velare [91]) debet sub praetextu libertatis evangelicae, quod et S. Petrus prohibuit: [92]) Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiae libertatem, sed sicut servi Dei. 1. Pet. II. [93]) Quod autem de abusibus adstruxerunt, [94]) haud dubie norunt [95]) Principes omnes et status imperii, [96]) neque a Caes. Maiestate, neque ullis a Principibus [97]) et christiano aliquo homine vel minimum abusum probari, sed optare tum [98]) Principes, tum status imperii, ut [99]) communi consilio [100]) ac [1]) consensu adnitantur, ut, [2]) sublatis abusibus et emendatis, utriusque status excessus aut penitus aboleantur, aut in melius reformentur, ac tandem ecclesiasticus status, multis modis labefactatus, ac [3]) christiana religio, quae in nonnullis refriguit et remissa est, ad pristinum decus et ornamentum restituatur et redintegretur. [4]) Qua in re Caes. Maiestas, ut omnibus constat, hactenus plurimum

---

scriptum est: matrimonii, 10) *pro* Archiepiscopos *exhibetur*: Ecclesiasticos, 11) *pro* iudicari *legitur*: tractari, 12) *pro* matrimonii *scriptum est*: matrimonium, 13) *verba extrema*: licet quoad donationes — iuri cedere debeat, *omissa sunt*.

72) Amplius quod repetitur] Chytr.: Amplius quod reperitur, Fabr.: Illis etiam quae amplius repetuntur

73) superius satis responsum est,] Pflug.: C. M. perseverat in declaratione et definitione prius facta. Mon.: Sa. Caes. Mtas perseverat in declaratione et determinatione prius facta.

74) eis] Pflug., Mon.: concionatoribus

75) praetendunt,] Mon.: prendunt,

76) plebi] Fabr.: populis

77) atque] Fabr.: et, *in* Mon. *deest*.

78) consuetudinibus,] Fabr., Pflug., Mon.: constitutionibus,

79) promoveant] Pflug.: promoveat

80) opponitur] Fabr., Mon.: opponuntur (Pflug. = Dess.)

81) legis] Fabr. *male*: legi

82) et servituti peccati.] Pflug.: et peccati. Mon.: et servituti populi.

83) ait Christus] *a* Pflug. *abest*.

84) Ioh. VIII.] Fabr.: Ioan. 7.

85) quod] Chytr.: qui

86) scilicet] *in* Chytr., Fabr., Pflug., Mon. *deest*.

87) et] Chytr., Fabr., Pflug., Mon.: vel

88) detis] Mon. *male*: deditis

89) invicem.] *huius vocis locus in* Dess. a. *vacuus a scriba relictus est, quapropter* Weberus *eam in* Dess. b. *uncinis inclusam addidit*.

90) Gal. V.] Fabr., Mon.: ad Galat. 5.

91) velare] Pflug.: obvelare

92) prohibuit:] Pflug.: prohibet:

93) 1. Pet. II.] *post hunc locum S. S. in* Pflug. *adduntur haecce*: Postremo, cum concionatores opponunt sibi ipsi, et diluere nituntur obiecta, C. M. existimat, nec suae Maiestati aut Principibus congruere, ut more scholastico disputent, at haec ad scholas remittunt, licet sibi persuadeat C. M., ita fidei catholicae suum patrocinium minime defuturum, quia in ecclesia Dei reperiantur veri catholici. Quare unusquisque gladium spiritus accinctum habeat super femur suum, quo et adoriatur adversarios in nomine Domini exercituum, Dei agminum Israël, quo et plura possit afferre, et allatas concionatorum solutiones retundere quam validissime. *Haec iam in formula IV. Codicis* Mon. *deleta sunt*.

94) adstruxerunt,] Pflug., Mon.: affixerunt,

95) haud dubie norunt] Pflug.: sciunt, Mon.: sciant

96) Principes omnes et status imperii,] Pflug.: Principes et totius imperii subiecti, Mon.: Principes et totius imperii proceres,

97) ullis a Principibus] Fabr.: ab ullis Principibus

98) optare tum] Chytr.: optare omnes, ut tum, Fabr.: optare omnes tum

99) ut] *in* Chytr., Fabr. *deest*.

100) consilio] Chytr.: concilio

1) ac] Fabr.: et

2) adnitantur, ut] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess.: amittantur, et

3) ac] *in* Fabr. *deest*.

4) et redintegretur.] Fabr.: redintegreturque. — *Pro verbis*: neque a Caes. Maiestate, neque ullis — — restituatur et redintegretur, *in* Pflug. *haec leguntur*: nec C. M. abusus laudare, sed optat sua M. ut, constantibus verbis fidei catholicae atque integrae servatis, communi consensu et consilio Principes omnes et proceres reformandis moribus, tollendis abusibus, corrigendis excessibus utriusque status intendant, atque labefactatus status Ecclesiasticus, remissa religio Christiana ad pristinum decus et ornamentum restituatur. *quae in* Mon. *sic mutata sunt*: nec Sacram Caes. Mtem abusus laudare, sed optat Sta et Catholica Mtas ut constantibus rebus fidei catholicae atque integrae servatis, communi consensu et Concilio Principes omnes et proceres Imperii reformandis moribus, tollendis abusibus, corrigendis excessibus utriusque status intendant, ut labefactus status Ecclesiasticus, remissa Christiana religio ad pristinum decus et ornamentum restituatur.

Digitized by Google

et laboris et curae [5]) insumsit, et in reliquum [6]) ad hoc negotii omnem [7]) suam operam ac studium serio collocaturam [8]) benigne pollicetur. [9])

EPILOGUS. [10])

Ex quibus quidem, Confessione ac [11]) Responsione, cum Caes. Maiestas agnoscat, [12]) ipsos, Electorem, [13]) Principes, [14]) ac civitates in multis [15]) cum ecclesia catholica et Romana [16]) convenire, et ab impiis dogmatibus, quae vulgo [17]) per Germaniam [18]) disseminantur, et [19]) libellis, qui passim circumferuntur, dissentire, eosque explodere ac damnare; [20]) indubitanter ea sacra [21]) Caes. Maiestas sibi persuadet et sperat, [22]) futurum, ut Elector, [23]) Principes, et civitates, [24]) audita et intellecta hac Responsione, [25]) in ceteris quoque rebus, quibus hactenus fortasse cum ecclesia catholica Romana [26]) non consensere, in posterum concordibus animis consentiant, atque in praememoratis etiam aliis omnibus rebus sanctae catholicae et Romanae ecclesiae et fidei christianae ac religioni, qualis hactenus communi [27]) Christianitatis consensu observata fuit [28]) se conforment obedienter et pareant. [29])

Quod eorum factum Caes. Maiestas in primis gratum habebit, ac [30]) sua singulari benignitate eos communiter omnes, et oblata occasione, sigillatim [31]) prosequetur. Nam, quod longe absit! si locus [32]) non esset futurus huic christianae ac tam clementi admonitioni; existimare possunt, Elector, Principes, et civitates, causam Maiestati Suae Caesareae necessariam praeberi, se, ut decet [33]) Imperatorem, Romanum et christianum Caesarem, defensoremque et advocatum ecclesiae catholicae et [34]) christianae [35]) quemadmodum flagitat ratio muneris sibi iniuncti et integritas conscientiae huiusmodi [36]) rebus providere oportere. [37])

---

5) curae] Fabr.: virium

6) et in reliquum] *sic* Chytr., Franck., Has.; Dess. a.: et reliquum, *quam ob causam* Weberus *vocem* in *ab ipso in* Dess. b. *additam uncinis inclusit*; Fabr. *pro iis habet*: ut etiam nunc

7) omnem] Chytr.: et omnem

8) collocaturam] Chytr.: collaturam, Fabr.: in posterum collocuturum se

9) Qua in re Caes. — benigne pollicetur.] Pflug.: In qua re C. M. opem omnem et operam suam offert paratissimam, et quidquid uspiam potest boni et honoris, hoc totum paratus est Caesar conferre in hoc negotium ad sacri Imperii honorem et gloriam et totius christianitatis exaltationem. Mon.: In qua re C. M. omnem operam opemque suam offert paratissimam, et quidquid uspiam potest boni et honoris, hoc totum paratus Clementissimus dominus et Imperator noster conferre in hoc negotium ad cultum et laudem Dei Opt. Max. ad Sacri Romani Imperii honorem et gloriam Ad totius christianitatis Exaltationem et perfectum.

10) Epilogus.] *haec inscriptio a* Webero *in* Dess. b., *atque a* Franckio *et* Hasio *huic extremae Confutationis parti praefixa est*; *in* Dess. a., Chytr., Fabr., Coel. *et* Mon., *in quo Codice item Epilogus exstat, nulla h. l. invenitur inscriptio.* Pflug. *Epilogum nondum exhibet.*

11) ac] Mon.: et

12) cum Caes. Maiestas agnoscat,] Mon.: Mtas Caesarea prospiciat,

13) Electorem,] *in* Mon. *deest.*

14) Principes,] Mon.: Illustrissimos Principes,

15) multis] Mon. *male*: multi

16) ecclesia catholica et Romana] *sic* Chytr., Franck., Has., Mon.; Fabr.: Catholica Ecclesia ac Romana, Dess.: ecclesia catholica

17) vulgo] Fabr.: vulgo passim

18) per Germaniam] *a* Mon. *absunt.*

19) et] *sic* Dess., Fabr., Franck.; Mon.: ac, Chytr., Has.: in

20) eosque explodere ac damnare,] *haec in* Mon. *non leguntur.*

21) ea sacra] *sic* Dess., Franck.; *in* Chytr., Has., Mon. *desunt.*

22) indubitanter ea — et sperat,] Mon.: omnino sibi persuadet speratque

23) Elector,] Chytr.: Electores,

24) Elector, Principes, et civitates,] *a* Mon. *absunt.*

25) audita et intellecta hac Responsione,] Mon.: hac sua responsione diligenter perspecta,

26) catholica Romana] Chytr.: Romana Catholica

27) communi] Chytr., Fabr.: communis

28) qualis hactenus — observata fuit,] Fabr.: (qualis hactenus — observata fuit)

29) se conforment ob. et pareant.] *sic* Dess. b., Franck., Has.; Chytr., Fabr.: se conformaturos ob. et parituros. Dess. a.: conformaturos ob. et parituros.

30) ac] Chytr.: et

31) sigillatim] Fabr.: singillatim

32) si locus] *sic* Chytr., Fabr., Franck., Has.; Dess. a.: si iam, Weberus *in* Dess. b. *utramque lectionem sic coniunxit*: si iam (locus), *quasi in* Dess. a. *nomen* locus *post vocem* iam *omissum sit.*

33) decet] Chytr. *male*: docet

34) et] Chytr., Fabr.: ac

35) christianae,] *sic* Dess. a., Chytr., Franck., Has.; Fabr.: christianae gerere, *quam lectionem etiam* Weberus *in* Dess. b. *suscepit, verbum* gerere, *quippe quod in* Dess. a. *non legitur, uncinis includens.*

36) conscientiae huiusmodi] Fabr.: conscientia huius mundi

37) in ceteris quoque rebus, quibus — — providere oportere.] *pro his verbis in* Mon. *haecce leguntur*: iis, in quibus dissentiunt, reiectis sanctae Catholicae et Romanae Ecclesiae in praedictis et aliis omnibus obediant, fidem Catholicam et Orthodoxam religionem hactenus Communi Consensu Christi fidelium observatam, Ac Edictum suae Mtis In dieta Imperiali Wormaciensi de Consilio et Consensu Electorum, Principum et Statum (*sic*) Romani Imperii emanatum, Quod et ad praesens sua Caes. Mtas revocatum esse et haberi vult atque strictissime mandat, observent, ac eidem per omnia, uti bonos, fideles et Catholicos Principes decet, obediant, Quod ut faciant, Mtas sua Caesarea Ipsos per eam, qua

Digitized by Google

B.

CONFUTATIO GERMANICA.

E Prolegomenis supra p. 39 sqq. propositis elucet, huius Confutationis die 3. Augusti 1530. in Comitiis publice recitatae *autographum* quidem in tabulario Moguntino repositum hucusque non esse repertum, sed eius *apographum*, quod in Actis Comitiorum Augustanorum ibidem asservatis contineatur, Caroli Friderici Josephi, Electoris Moguntini, iussu a. 1784. in usum Ge. Gottl. Weberi Wimariensis descriptum, et post huius mortem demum a. 1808. a Chr. Gottfr. Muellero una cum Codice Pflugiano latinae Confutationis in libro p. 15 sq. recensito editum esse.

Ab hac Confutatione germanica, quam *ipsi Confutationis auctores iussu Imperatoris* in *Comitiis Augustanis* e latina transtulerunt, quae igitur sola publicam habet auctoritatem, plane diversae sunt *seriores* translationes *privatis consiliis* e latina Confutatione a *variis interpretibus* factae, nempe

1. Gelmeri Nemorimontii versio germanica e Codice Ebneriano Confutationis latinae facta et a Chytraeo a. 1576. primum edita ac deinceps pluries recusa, etiam a. 1745. a Walchio in Lutheri Operum Tomo XVI. repetita (vide p. 53 sq.);
2. Georgii Coelestini vel alius cuiusdam versio germanica ex Editione Fabriciana Confutationis latinae adornata et a Coelestino a. 1577. primum edita, atque post eius mortem († 1579.) a. 1596., 1597. et 1603. recusa (vide p. 55 sqq.);
3. Warmundi Ygl de Voldrerthurn versio germanica ex eadem Editione Fabriciana facta et a. 1598. primum edita, ac deinde in quatuor libris recusa: a) in Brill auff den Evangelischen Augapffel, 1629., b) in Catholischer Oculist oder Starnstecher, 1629., c) in Ioh. Muelleri l. Die Augspurgische Confeßion — erkläret, 1630. d) in Aug. Pfeifferi l. Der wolbewährte Evangelische Aug-Apfel, 1685.;
4. Frid. Guil. Bodemanni versio germanica ex Editione Hasiana facta et a. 1842. edita.

Ut exemplo ostendatur, quomodo hae quatuor seriores versiones et inter sese, et a genuina tabularii Moguntini, in ipsis Comitiis 1530. facta differant, ex his omnibus *primum articulum* h. l. afferam:

Versio genuina a. 1530.	Versio Gelmeri a. 1576.	Versio Coelestini a. 1577.	Versio Yglii a. 1598.	Versio Bodemanni a. 1842.
Erſtlich als ſie im erſten Artickel bekennen, Ainigkeit des götlichen Weſens in dreien perſchonen, wie dan ſolichs in dem heiligen Niceno concilio erkennth worden, ſoliche bekantnus iſt anzunemen, dan ſich dieſelbig nach der Regel unſers heiligen Glaubens, unnd mit der Römiſchen Kirchen vergleicht, unnd darumb auch, dieweil das Concilium zu Nicea, ſo unnder dem Keyſer Conſtantino gehalten, alweg für hey-	Fürs erſte. Das ſie im erſten Artikel bekennen die einigkeit des Göttlichen weſens in dreyen perſonen, nach dem Beſchlus des Concilij zu Nicea: ſolche jre Confeſsion ſol man annemen, darumb das ſie durch aus mit der regel des Glaubens vnd der Römiſchen Kirchen vberein kompt. Denn das Niceniſche Concilium vnter dem Keiſer Conſtantino Magno gehalten, iſt allzeit fur gantz rein vnd heilig geachtet wor-	Erſtlich, dieweil ſie im erſten Artickel bekennen, das ein Göttlich Weſen in dreyen vnterſchiedlichen Perſonen ſey, wie auch das Concilium zu Nicea darauff geſchloſſen, iſt jhre Confession anzunehmen, darumb das dieſer Artickel, durchaus mit der Regel des glaubens, vnd mit der Römiſchen Kirchen vbereinſtimmet. Denn man das Nicenum Concilium, ſo vnter dem Keiſer Constantino Magno gehalten, alle-	Fur allen dingen bekennen ſie in dem erſten Articul, die Einigkeit der Göttlichen Eſſentz vnd Weſenheit in dreyen Perſonen, nach dem Decret vnd Beſchluß deß Niceniſchen Concilij. Dieſer Articul jhrer Bekandtnuß iſt anzunemmen, darumb daß ſolcher durchauß mit der Richtſchnur deß Catholiſchen Glaubens vnd der Römiſchen Kirchen vbereinſtimmet. Dann das Niceniſche Concilium, ſo vnder dem Keyſer	Erſtlich, wenn ſie im erſten Artikel die Einigkeit des göttlichen Weſens in dreien Perſonen bekennen nach dem Beſchluſſe des nicäniſchen Concils, ſo iſt dies ihr Bekenntniß anzunehmen, weil es mit der Regel unſers Glaubens und mit der römiſchen Kirche völlig übereinſtimmt. Denn das nicäniſche Concil, ſo unter dem Kaiſer Conſtantin dem Großen gehalten, iſt allezeit für hochheilig erachtet und auf demſelben haben

eidem et Romano Imperio obstricti sunt, fidem, et quae eos persequitur benevolentiam etiam atque etiam hortatur et monet. Facturi enim sunt rem ipsis et universo Romano nomine dignam, gloriosam, et plusquam necessariam et eidem M^ti^ Caesareae gratam adeo atque acceptam, ut neque gratiorem ab ipsis unquam sperare possit, neque ipsi vicissim quicquam ab eo optare, quod non summo Iure se impetraturos sperare debeant.

Digitized by Google

Versio genuina a. 1530.

lich geacht worden ist, in welchem unnder dreyhundert und achtzehen Bischoffen etliche heilige Merterer unnd gelert Menner gewesen sein, die auch diesen Artickel, welch die Fürsten bekennen, gleicher gestalt von Ainigkeit des Wesens und dreyen personen erkenth und beschlossen haben, lest man es bey solcher der Fürsten Bekantnus auch billig bleiben. Gleicher gestalt ist anzunemen, das die Fürsten verdammen alle Ketzereyen, so wider disen Artickell auferstanden seyn, namlich der Manicheer, Arrianer, Eunomianer, Valentinianer und Samosatener, wan die heilig gemeine Christliche Kirch alle diese Ketzer vor langem verdammet hat.

Versio Gelmeri a. 1576.

den. Darin drey hundert vnd achtzehen Bischöffe, so eines heiligen lebens, Marterer vnd hochgelart gewesen, nach vleissiger erforschung der heiligen Schrifft, diesen Artikel, welchen sie allhie bekennen von einigkeit des Göttlichen wesens, vnd der personen dreyfaltigkeit, beschlossen vnd erkleret haben. Also ist auch anzunemen, das sie verdammen alle ketzerey wider diesen Artikel erwecket. Die Manichäer, Arrianer, Eunomianer, Valentinianer, Samosatener. Denn auch diese vormals die heilige vnd Catholische Kirche verdampt hat.

Versio Coelestini a. 1577.

zeit für Christlich vnd heilig geachtet hat, in welchem dreyhundert vnd achtzehen Bischoffe, so heiliges, vnstrefflliches lebens, Viel vmb der bekentnis Gottes Worts willen erlitten, Vnd Gelerte, Erbare Menner gewesen sind, nach dem sie sich in heiliger Schrifft wol vmbgesehen, vnd aus Gottes Wort nach notturfft, in Gottes furcht sich miteinander vnterredet, diesen Artickel, welchen sie hie bekennen, von dem einigen Göttlichen wesen, Vnd dreyen vnterschiedlichen Personen, verstanden vnd beschrieben haben. Gleicher gestalt ist auch anzunehmen, das sie alle ketzereyen, die widder diesen Artickel entstanden sein, verdammen, Als der Manichaeer, Arrianer, Eunomianer, Valentinianer, Samosatener. Denn die heilige, Allgemeine, Christliche Kirche, hat vorzeiten eben diese ketzereien auch verdampt.

Versio Yglii a. 1598.

Constantino Magno celebrirt, ist allzeit für heilig gehalten worden, in welchem drey hundert vnd achtzehen Gottselige Bischöff heiliges Lebens, deren etliche heilige Märtyrer, hochgelehrte vnd fürtreffliche Leuth gewesen, welche nach erforschung vnd fleißiger ergründung der heiligen Schrifft, diesen Articul, welchen sie allhie von der Einigkeit deß Göttlichen Wesens, vnnd der heiligen Dreyfältigkeit der Personen bekennen, beschrieben haben. Also ist auch anzunemmen, daß sie verdammen alle Ketzereyen, so wider diesen Articul entstanden, als da seynd die Manicheer, Arrianer, Eunomianer, Valentinianer, Samosatener: Dann auch diese hat vor zeiten verdampt die Catholische Kirch.

Versio Bodemanni a. 1842.

318, durch ein heiliges Leben, durch ihr Märtyrerthum und ihre Gelehrsamkeit ausgezeichnete und ehrwürdige Bischöfe, nach Erforschung und sorfältiger Prüfung der heiligen Schrift, diesen Artikel von der Einigkeit des göttlichen Wesens und von der Dreieinigkeit der Personen, welchen sie hier bekennen, festgesetzt. Gleichergestalt ist auch anzunehmen, daß sie alle wider diesen Artikel entstandenen Ketzereien verdammen: die Manichäer, Arianer, Eunomianer, Valentinianer, Samosatener, denn auch die heilige und katholische Kirche hat diese vorzeiten verdammt.

Illam Confutationem germanicam in Actis Comitiorum Augustanorum, quae in tabulario Moguntino asservantur, contentam, e Muelleri Editione anno 1830. denuo edidit Schoepffius, sed ita, ut formas orthographicas et grammaticas obsoletas in recentiores permutaverit (vide supra p. 45 sqq.). Nunc eam ex eadem Editione Muelleriana ad amussim recudendam curabo, quamquam minime dubito, quin etiam a Muellero quaedam formae orthographicae paululum mutatae sint, certe littera *v* in permultarum vocum principio permutata sit cum *u* littera, qua nunc utimur; tunc temporis enim fere ubique scribebantur e. c. vnd s. vnnd, vnder s. vnnder, vnser, pro quibus Muellerus in Confutatione exhibet: und s. unnd, unnder (i. q. unter), unser, in iis vero locis, quos ex Actis Moguntinis in Prolegomenis libri sui attulit, plerumque litteram *v* certe in voce vnd retinuit, conf. e. c. longiores loci p. XXXIV sqq. et XLIX sq. ab eo adscripti.

Supra p. 43 sq. diximus, in *hoc Confutationis germanicae apographo* a Muellero edito maiorem esse lacunam, nempe in altera eius parte extremam particulam articuli *de missa*, et duos subsequentes articulos *de confessione* et *de delectu ciborum* integros a scriba illius apographi esse omissos. Ut hanc lacunam expleret, Schoepffius ea, quae in hoc apographo desiderantur, e libello Brill auff den evangelischen Augapffel inscripto, in quo Ygliana versio recusa est suscepit; ego praefero hanc lacunam e versione Gelmeriana redintegrare has ob causas:

Digitized by Google

1) quod haec inter seriores *antiquissima* est;

2) quod e *Codice Ebneriano* facta est, qui a Codice Dessaviensi minus differt, quam Codex Fabricianus, quem Ygliana versio reddit.

Röm. Keyserl. Maiestät
Confutation
auf der
fünf, Churfürsten, Fürsten und Stet übergeben opinion und bekantnus.

Lectum in praesentia Imperatoris, Electorum et aliorum Principum.

Die Römisch Keyserlich Maiestät, unser allergnedigster Her, alls Sie verrückter Tagen vonn dem Churfürsten von Sachssen und etlichen andern Fürsten, und zweyenn Stetten, so sich damals underschrieben haben, ein bekantnus Ires glaubens empfangen hadt, darauf dieselb Ir Kayſ. Maiest. Got dem allmechtigen zu Lobe, zu Fürderung der Seelen-Haill, zu Erhaltung Christlicher Liebe und in Sonderhayt zu Ruehe, Woltfart und Ainigkeyt der Theutschen Nation gemelte bekantnus nit allain selbst überlesenn, und sich darin nach Notturft ersehenn, sonder auch damit Ir Mai. in dieser großen wichtigen Sach mit zeitigem und gutem Rath handeln und fürfarn mocht, etlichen gelertenn, dapffern, verstendigen und erbarn Mennern von vill Nationen solche Schrifft und Bekantnus auch zugestelt und denselbigenn bevelchenn, das sie solche Schriest mit höchstem vleis ersehent, und erwegen, auch Inen darneben mit sonderlichem außtrücklichem bevelch aufgelegt, was in bemelter bekantnus Christlich und Recht were, das soltenn sie lobenn und bleibenn lassen, was aber von gemeiner Christenlicher Kirchen nit angenomen, das solten sie anmerken, und solichs Irer Maiest. sampt Irem Rath und gutbedüncken anzaigen, wellichs alles gescheen ist, und haben also gedachte gelerttenn gemelte bekantnus vleissig ersehen, und darauf Irer Mai. Ir Antwort gegeben, Welche antwort gleicher Weiß Ir Keyſ. Maiest. mit höchstem vleis, und wie einem Christenlichen Keyser woll gezimpt wider überlesenn, und volgends den überigen Chur- und Fürsten des heiligen Römischen Reichs zu berathschlagen auch zugestelt, die Ine solche Schrift als Christlich, und die sich mit dem Evangelio und der heiligen Geschrieſt vergleichent gleicherweiß wol gefallen haben lassen. Darumb nun Ire Keyſ. Maiest. nach obgehetem Rath gedachten Chur- und Fürsten, auch Stettenn diese Antwort (damit in unserm heiligen Glauben und der Religion aller Zwiespalt werde hingenomen) eroffnen und anzaigen last, wie hernach volgt, und nemlich also:

Auf das, so durch etlich, Chur- und Fürsten, auch etlich Stett des heiligen Römischen Reichs in sachen des christlichen glaubens der Römischen Keyſ. Maiest. überantwort ist, mag diese christenliche Antwort gegeben werden.

Erstlich als sie im ersten Artickel bekennen, Ainigkeit des götlichen Wesens in dreien perschonen, wie dan solichs in dem heiligen **Niceno concilio** erkennth worden, soliche bekantnus ist anzunemen, dan sich dieselbig nach der Regel unsers heiligen Glaubens, unnd mit der Römischen Kirchen vergleicht, unnd darumb auch, diweil das **Concilium** zu **Nicea**, so unnder dem Keyser Constantino gehalten, alweg für heylich geacht worden ist, in welchem unnder dreyhundert und achtzehen Bischoffen etliche heilige Merterer unnd gelert Menner gewesen sein, die auch diesen Artickel, welch die Fürsten bekennen, gleicher gestalt von Ainigkeit des Wesens und dreyen personen erkenth und beschlossen haben, lest man es bey solcher der Fürsten Bekantnus auch billig bleiben. Gleicher gestalt ist anzunemen, das die Fürsten verdammen alle Ketzereyen, so wider disen Artickell auferstanden seyn, namlich der Manicheer, Arrianer, Eunomianer, Valentinianer und Samosatener, wan die heilig gemeine Christliche Kirch alle diese Ketzer vor langem verdammet hat.

Der ander Artickel, darein die Fürsten mit der gemeinen Christenheit halten, das die Erbsünd warlich ein sünd sey, die einen verdam, und mit Ir bring den ewigen Thodt denen, die durch den Tauff und den heyligen

Digitized by Google

Geist nit widergeboren werden, ist auch anzunemen, mit anzaigung, das die Chur- und Fürsten hie recht verdammen die neuen und alten pelagianer, so vorlängst von der Kirchen verdambt, und verbannet sein: Aber die Erclerung des Artickels, do sie sagen, diß sey die Erbsünd, das die menschen geboren werden on gotes forcht, on Vertrauen in Gott, ist gar nit zuzulassen, dan wissend ist einem yden Christen, das einer sey on gottesfurcht und on Vertrauen zu Gott, das solichs meher ist ein würckliche Sünd eines gewachsen Menschen, dan ein Schuld eines Kinds, so neulich geboren ist, welches den Brauch der Vernunft noch nit hat. Wie dan selbst der Herr sagt zu Moysy: deine Kindtlein, die auf heutigen tag nit wissen Vnterschaid des guten und des pösen, **Deuteron.** am 1sten.

Deßgleichen auch wirdt verworffen der Fürsten Erklerung, do sie sagen, die Erbsünd sey ein begierde, wan sie die Begierde also versten und außlegen wollen, daß sie ein sünd sey auch nach dem Tauff, und bleib in dem Kinde. Dan langst hie zuvor seind von dem Stul zu Rom zwey Artickell Martini Luthers, nemlich der ander und der drit von wegen der Sünd, so nach dem Tauff bleibt in dem Kind, und von dem anzünden, welche Anzündung die Seel des Eingangs in den himell verhindert, verdampt worden. Dan aber die Fürsten nach **Sanct** Augustinus Meynung also sagen, das die Erbsünd ein Begirde sey, und das dieselbig Sünde aufhöre durch den Tauff, alßdann ist diser Artickel anzunemen. Dieses wird zum Theill bestettet durch den spruch pauli, welcher sagt: das wir alle werden geborn Kinder des Zorns, zu den Ephesern am andern, und in Adam haben wir alle gesündet, zum Römern am fünften.

In dem dritten Artickel ist nichts, das zu verwerffen sey, dan die gantz Bekantnus sich vergleicht mit dem glauben, so man **Symbolum Apostolorum** nennet, dergleichen mit der rechten Regel unsers heiligen Glaubens, in sonderhait, weil bey diesem Artickel wirdt bekenth, das der Son Gottes Mensch sey worden, das Er angenomen menschliche Natur in Ainigkeit der person, das Er geborn sey aus Maria der Junckfrawen, warlich gelitten, gekreutziget, gestorben, abgestigen zu der Hell, auferstanden am dritten tag und aufgefarn zu den Himeln, und das er sitzt zu der gerechten Hand des Vatters.

Das in dem vierdten Artickel verdampt werden die Ketzer **Pelagiani**, die vermeint haben, das der Mensch aus aignen Krefften, ausgeschlossen die genad Gottes, das ewig Leben verdienen müge, sollichs ist anzunemen, dan es christlich ist, und vergleicht sich den alten Concilien. Es geben auch deßhalb die heiligen Geschrifften Gezeugknus, dann Johannes der Tauffer sagt also: der Mensch mag nit etwas empfahen, es werde ihme dan geben von dem Himmel, Johannis am dritten; dartzu alle gute Gaben, und alle volkhumen Gaben khomen von oben herab von dem Vatter der Liechter, Jacobi am ersten; und all unser gnugsam ist aus Gott, in der andern Epistel zum Corinthern am dritten: so sagt Christus selber: niemants kümpt zu mir, es sey dan, das welcher mich gesand hat, Ine tziehen werde, 6ten, und Paulus sagt: was hastu, das du gen hast, in der ersten Epistell zum Cor vierden.

Und so yemant würde unterstеen, in die die dienst der Menschen, welche durch beysta lichen Genaden beschehent, zu verwerfen, ma zugelassen werden, wand diese Meynung würd der Manicheerey, dan der hailigen Christlich vergleichen; dartzu welcher welt verwerfen unse lich Werk, derselbig thuet wider die heilige Dan Sanct Paulus redet also: Ich hab gest guetten Streytt, ich hab volbracht den Lauf, halten den Glauben, von dem übrigen ist mir die Kron der Gerechtigkeit, die wirdet mir geb sen Tag, der gerecht Richter, in der anndern C Thimotheo am vierten Capittel. So schreibt rinthern also: wir müssen alle geoffenbaret dem Richterstull Christi, auf das ein jeder seinem Leibe, nachdem er gehandelt hat, es sei boeß, in der andern Epistll zun Corinthern Es ist auch war, wo der Lon ist, wirdet au Verdienst. Also saget der Herr Abrahe: du so fürchten, ich bin dein Beschirmer, und vast Lon, **Genesis** am fünftzehenden. So saget E war, sein Lon ist mit Ime, und sein Werk ist vor Ime, Esaye am dreyßigsten; und Esaias am acht und fünftzigsten redet also: du solt brechen dem hungrigen dein Brot ꝛc., so wirdet vorgehen deinem Angesticht dein Gerechtigkeit, und die Glori des Herrn wird dich samlen. Also sagt der Herr zu Cayn: Ist Im nit also, wan du guets würdest thun, so würdestu empfahen, **Genes.** am vierten. Also leret uns die parabel aus dem Evangelio, das wir gedingt seyen in des Herrn Weingartten, der auch mit uns umb den taglichen pfening überkhumen, und saget: Beruеff die Arbeitter und gib Ine den Lon, Matth. am zwantzigsten. So sagt der hailig Paulus (welcher die haimlichen Ding Gotts wol gewist hadt) also: Es wirdet ein jeder sein Lon empfahen nach seiner Arbait, in der ersten Epistell zu den Corinthern am dritten. Doch bey disem Artickll bekennen alle Christglaubigen, das unser Werk aus Inen selbs allein kaines Verdiensts sein, sonder Gotts Genad macht dieselbigen wirdig des ewigen Lebens, dan also spricht Sanct Joannes der Evangelist: Sie werden wandlen mit mir in weissem, dan sie wirdig sein, **Apocalyps.** am dritten; und so sagt Sanct paul zu den Colossensern am ersten also: Ir sollet mit Freuden Danck sagen Got dem Vatter, der uns wirdig gemacht hat zu dem Erbtheil der heiligen im Liecht.

Fürter als in dem fünften Artickll bekennet wirt, das der heilig Gaist gegeben werde durch die Wort und Sacrament als durch Instrument, wirdet billig zugelassen, dan also geschrieben ist im Botten Buch am zehenden Capittl, do petrus dise Wort noch redet, fiel der hailig Geist auf alle, so dem Wort zuhoerten, und Joannis am

Digitized by Google

ersten: diser ist der Jene, der do tauffet in dem Heiligen Geist. Und das hie des Glaubens halb Meldung geschicht, ist wol zuzulassen, doch dergestald, das dieselb nit von dem blossen ainigen Glauben, wie etlich nit recht leren, sonder von diesem glauben verstanden werde, der do wircket durch die Lieb, wie dan der hailig pot paulus die Galather am fünften Capittl gar recht gelert hat. Wan in dem Tauff nit nur allain der Glaub, sonder auch die Hoffnung und die Lieb mit einander eingegossen werden, wie dan auch erkleret Alexander der Pabst in dem Capittl: **Maiores, de Baptismo et eius effectu.** Dises hat auch für langst hievor gelert Joannes der Tauffer, der von Christo also redet Luc. am dritten: Er wirdet euch tauffen im heiligen Geist und dem Feuer: und also halt und leret die gantz Versamlung der Glaubigen durch die Christenheit.

Das aber im sechsten Artickll bekent wirt, das der Glaub soll geberen gute frücht, mag angenomen werden; wan der Glaub on Werck ist thodt, Jacobi am andern. Und die gantze Schrift ermant, und fordert uns zu den guetten Wercken. Hierumb der weis Man sagt: Alles das dein Hand vermag zu thun, das solt du emsig wirken oder thun, **Ecclesiastes** am neundten. So leest man, das Gott gesehen hab auf Abell und seine Gaben, **Genes.** am viertten. Es hat auch Got der Herr gesehen, das Abraham gebietten würde seinen Sünen und nach Ime seinem Hauß, das sie huetten solten den Weg des Herrn, dartzu thun das gericht und Gerechtigkeit, **Genes.** am achtzehenden. Und durch mich selber hab ich geschworen, spricht der Herr, dieweil du gethan hast dieses Ding, so werde ich dir geben den Segen, und meren deinen Samen, **Genes.** am zwey und zwaintzigsten. Also hat der Herr sein Auffsehen gehabt auf das Basten dern, die warent in der grossen stat Ninive, Jone am dritten. So hat auch Got sein Auffsehen gehabt auf die Trehnen und das Weynen des Künigs Ezechie, am vierdten Künig Buch am zwantzigsten Capittl. Hierumb all Christglaubigen billig nachvolgen sullen dem Rat sanct pauli, der also sagt: dieweil wir die zeit haben, sollen wir guets wirken gegen allen, allermaist aber an den Haußgenossen des Glaubens, Galathern am sechsten. Darumb auch Christus saget: Es kumbt die Nacht, do niemants wirken kan, Johannis am neunden. Und das ist dasiene, so geschrieben stet, **Apocal.** am viertzehenden: Ire Werk werden Innen nachvolgen.

Als sy aber in demselbigen Artickl die gerechtmachung allain zugeben dem ainigen glauben, diser Artickl und Tail mag nit zuegelassen werden, in Ansehung das solichs Mittl wider die Warheit des Evangelii ist, welches Evangelium an kainem Ort die Werk ausschleust, dan auch klerlich paulus sagt: Preis und Ere und Fride seien einem jeden, der da guets thuet, zu den Römern am andern. Dartzu so bezeugen David am ein und sechtzigsten psalm, Christus Matth. am sechtzehenden, paulus zum Römern am andern, und andere an sondern Orten: das der Herr werde geben iedem nach seinen Werken. Und weiter saget der Herr Christus: nit ein ieder, der do mir sagen wirt, O Herr, O Herr! wirdet eingeen in das Reich der Himel, sonnder welcher thuet den Willen meines Vatters, Matth. am sibenden. Hierumb ein ieder, wie vil Imer der glauben wirdet, so er nit wirket das gut, ist er nit gotts Freund, den Christus also sagt: dan seit Ir meine Freund, wan Ir thun werdet die Ding, so Ich Euch gebotten hab, Johann. am fünfftzehenden Capittl.

Fürtter wirdet nit zugelassen, das so oft die gerechtmachung zugeben wirdet allain dem Glauben, dan die Gerechtmachung mehr Gotts Genade, und der Lieb zugehoeret. Dan paulus also außtrücklichen redet: wan ich haben werde allen Glauben, also daß ich Berge versetzen, und doch die Lieb nit hab, so bin ich nichts. Hie berichtet Sant paul die gantzen Kirchen, das der ainig glaub nit gerecht mach, am ersten Sendbrieff zu den Corinthern am dreytzehenden; und leret also wiederumb paulus, das die Lieb sey die fürtreffentlichist Tugent, als das ist geschrieben zu den Colossensern, do er spricht: Ir sollt über all Ding haben die Lieb, welches ist das Band der Volkhumenheit. Es mag Ine auch nit zu Hilff khomen das Wort Christi, do er sagt: So Ir thun werdet diese Ding alle, so sollet Ir sagen: wir sein unnütz knecht, Luc. am Siebentzehenden. Wan nu die Jhenigen, welche guets thun, und wirken, sagen sollen, sie seyen unnütz Knecht, vil meher gebüert es sich, denen, die allain glauben werden, alle Ding, das sy sagen, wir seien unnütz Knecht. Darumb diser spruch unnd Stim Christi erhept keines Wegs den Glauben on die Werk, dan er sagt von Werken und Gebotten, aber das ist war, was und wie vil wir thun, sollen wir sagen, wir sein unnütz Knecht, dan unser glaub, der leret, das unser Werk Got dem Herrn kainen Nutz bringen, und das wir uns von wegen unserer Werk nichts berümen oder aufblasen sollen, sonder das unser Werk, wan sy der gotlichen Belonung vergleicht werden sullen, sein sy nichts; dan also spricht der heilig paulus: Ich halt es dafür, das diser Zeit Leiden nit gemaeff sey der zukünftigen Herligkait, di an uns soll offenbaret werden, zu den Römern am achten. So seiend der Glaub und guette Werk Gotts Gaben, von welcher wegen durch die Barmhertzigkeit Gotts das ewig Leben gegeben wirdt.

Gleicher weis, wie hie der hailig Ambrosius eingefüert worden, ist hie nit dienstlich zu disem fürwenden, dieweil sich der hailig Ambrosius selber außtrücklich außlegt von den Werken des gesatz Moysis: dan also spricht er: so paulus redet, das der Mensch mag gerecht gemacht werden on das Gesetz, soll verstanden werden, on das Gesatz des Sabbaths und Beschneidung; und dise brengt er wieder herfür zu den Römern am vierten von der Gerechtmachung Abrahe on die Werk des Gesatzes vor der Beschneidung. Dan wie mocht sonst Ambrosius in der Außlegung in andern Weg reden, dan sanct paulus in dem Text geredt hat, so er sagt: Wie aus den Werken des Gesatzes nit müge gerecht gemacht werden alles

Digitized by Google

Fleisch vor Ime, zum Römern am dritten. Hierumb derselbig Sanct paulus, so er redet von solchen Dingen, so beschleußt er mit außgedruckten Worten, und saget allso: Wir achten, das der Mensch werde recht gemacht durch den Glauben on die Werk des Gesatzes, und also werden die Werk des Evangelii, darvon das Evangelium gantz voll ist, nit verworfen, und deßhalb auch Sanct Ambrosius den heiligen Zwölfbotten Sanct Jacob in seiner **Canonica** von der Gerechtmachung Abrahe eingefüert hat.

Den sibenden Artickll, so in der Bekantnuß fürgewandt wirt, das die Kirch sei ein Versamlung der Heiligen, mag nit on Nachtail des hailigen Glaubens zugelassen werden, wan durch denselbigen würden von der Kirchen abgeschiden die Bösen und die Sünder. So ist diser Artickl in dem **Concilio** zu Constantz hievor verdampt under den Irrsallen Johannes Huss, und ist offentlich wider das heilig Evangelium. Dan Johannes der Tauffer nach vermöge des heiligen Evangelii hat die Kirch vergleicht, Matth. am dritten, ainem Tennen, welches Tenn Christus mit seiner Werffschaufel sauber ader rain machen werde, und den Waitzen samblen in sein Scheuren, aber die Spreuher werde er verbrennen mit dem unauslesschlichen Feuer: die Spreuher aber bedeuten nichts annders dan die Bösen, gleicher Weiß als die Waitz die Guten. So hat Christus selber vergleicht die Kirchen ainer Fischstege ader einem Netz, in welcher sein gute und böse Fisch, Matth. am dreytzehenden. Dartzu vergleicht Christus die Kirche zehen Junkfrawen, under welchen fünffe weis, und fünff thoret gewesen, Matth. am fünff und zwentzigsten. Hierumb dieser Artickl kains wegs anzunemen ist, doch hie werden sy billig gelobt, das sy bekennen, wie die Kirch ewig bleiben werde, dan hie stet styff die Verheisung Christi, so durch die ewige Warheit versprochen ist, das bei Ir der Kirchen der Geist der Wahrheit in ewig Zeit sein werde, Johann. am vierzehenden. Und Er der Herr Jhesus Christus selber bei Ir der Kirchen sein well alle Tag bis zu Erfüllung der Wellt, Matth. am letztenn.

Sie werdent auch billig in dem gelobt, das sy bekennen, das der Underscheid der Kirchen Ordnung oder Haltung nit soll zertrennen Ainigkait des Glaubens, solch Bekantnuß wirdet geachtet, das es allain verstanden werde von sunderlichen Gepreuchen, wie etwan ein Landt ader Gegendt auß Andacht haben mocht, darvon Jheronimus redet. Wan aber dise Erkantnuß auf die Gemain der gemainen Christenhait breuch und Haltung verstanden und gezogen werden solt, kan und mag disen Verstand niemantz annemen, unnd würde mhan Inen sagen mit sanct paul: wir haben nit einen solchen brauch, in der ersten Epistl zun Corinthern am ailsten. So leret auch der hailig Augustinus, welches Zeugnuß sy selber infürn, in dem buch zum Januario, das man die Breuch und Haltung der gemainen Christenhait nit abthun sollt, dan zu vermueten sey, das die vonn Apostoln herkommen.

Den achten Artickl von den bösen Dienern der Kirchen und Gleisnern, das derselbigen Boßhait den Sacramenten und dem Wort nit schaden brenge, dieweil sich derselbige Artickl vergleicht mit der Römischen Kirchen, wirdet billich angenomen, insonders weil sy an disem Ort verdammen die **Donatisten** und die **Origenisten**, welche gesagt haben, das sich nit zimb, das man die bösen Diener brauche in der Kirchen, welche Ketzerey nachvolgends die Waldenser, und die Armen von Leon wider erweckt habenn, und sein nachgevolgt Johann Wicleff in Engeland und Johann Huss in Beheim.

Dergleichen ist anzunemen der neundt Artickl, so bekennt wirdet von dem Tauff, das derselbig Tauff notwendig sey zum ewigen haill, und das man die Kinder tauffen soll. Hierumb auch die Auffruerigen Widertäuffer, die für und für wellen auffruern und Bluet vergiessen machen, wie den leider vor fünff Jaren auch gescheen ist, an allen Ennden und Orten des Römischen Reichs, pillichen außgereut, und nit gelitten werden sullen.

Der zehend Artickl wie der mit Worten fürbracht ist, hat nichts schedlichs, das zu verwerffen sey, dan sie bekennen, das in dem sacrament nach ordentlicher **Consecration** wesenlich und warlich zugegen sey der Leib und das Bluet Christi; solchs aber doch mit disem Anhang zugelassen werden mag, das die Fürsten glauben, das under gedachter Gestallt in sonderhait gegenwärtig sey der gantz Christus, und nit minder sey das Bluet Christi nach und mit volgender Weiße under der Gestalt des Brots, gleicher Weiß als Er ist under der Gestalt des Weins, und herwider. Dan sunst in dem Sacrament were der Leib Christi thod und on Bluet, wider das so paulus geschrieben hat zu den Römern am sechsten: Christus ist erstanden von den Thodten, und hinfür stirbt er nit mehr. Es wirdet auch billich hie in dises Artickels Bekantnuß als vast notwendig zuegethan, das die Fürsten pillicher Weiß mher der gemeinen Kirchen, dan etlichen, die nit woll und recht leren, glauben sollen, nemlich das durch das allmechtig Gottes Wort und Consecrirung des Sakraments die Substantz des Brots in den Leib Christi verwandelt werde, wie dan vorlängst in einem gemainen **Concilio** entschlossen und entschieden ist im **Canone: Firmiter de summa Trinitate et fide catholica.** Es werdent auch hie die Fürsten billichen gelobt, das sie die Jenen, so **Capharnaiter** mochten genant werden, welche die Wahrheit und Gegenwärtigkait des Leibs und Bluets unsers Herrn Jesu Christi im Sacrament des Altars diser Zeit verleuchnen, auch verwerffen, und für verdampt haben wellen.

Daß in dem allsten Artickl bekent wirdt, wie das die sonderlich und priesterlich **Absolution** sambt der haimlichen priester Beicht in der Kirchen zu erhalten sey, disen Artickl soll man billich, wie sich bezimbt, annemen, dan sich sollichs alles dem gemeinen christlichen Glauben vergleicht. Dan die **Absolution** wirdt bestettigt durch Christus Wort und Befelch, do er seinen Zwölfbotten saget Johannis am zwentzigsten: Welchen Ir die Sündt nachlassen werdet, denen werden sie nachgelassen sein. Aber bei disem Artickl sein zwey Ding zu erfordern, das

Digitized by Google

erst, das sy darob und daran sein, damit von den Unterthanen Jerlich auf österlich Zeit gebeicht und das Sacrament empfangen werde nach vermöge des Capitls: **Omnis vtriusque sexus de penitentiis et remissionibus**, wie dan solchs gar erberlich und in aller Andacht durch gemaine Christenhait bißher gehalten worden ist. Das ander, das durch die prediger die Underthanen vleissig und treulich ermant werden, das die, so beichten wollen, und villeicht alle Ihre Sündt nacheinander nit erzelen künten, das sy nichts destminder zu solchen Beichten gueten Vleiß fürkeren, und Ir Gewissen **examiniren**, damit sy, nachdem sy sich mit Vleiß und Ernst bedacht haben, aller Irer Sündte gantze Beicht thun mögen, über das übrig aber, so Inen vergessen, und derselben Zeit nit ingedenckt ist, das sy in gemain beichten und sagen, auch bitten mit dem Psalmisten: O Herr! von meinen heimlichen Sünden mach mich rain, im achtzehenden Psalmen.

Daß aber im zwölften Artickl bekennt wird, das allen denen, so gesündt haben aber gefallen sein, wan, wie oft und zu welcher Zeit sy sich bekern, Ablaß der sündt mitgetailt soll werden, und das die Kirch denienen, so widerkeren, **absolution** mittailen soll, ist anzunemen und zu loben, dan sy hie die Novatianer pillich verdammen, welche gesagt haben, wenn ainer einmal zu der penitentz oder puß zugelassen werdt, soll man Ime die penitentz oder Puß nit wider zulassen, welches doch ist wider den propheten, der dan dem Sünder die Genad verspricht, zu welcher Stund er erseuftzen wirdet, Ezechielis am achtzehenden. So ist auch wider die gnadenreiche Maynung unsers Herrn und Heylandts Jesu Christi, welcher dem heiligen peter geantwortet hat, das er nit nur allain syben mal, sonder sybentzig-syben mal einem sündenden Brueder im Tag soll vergeben, Matth. am achtzehenden.

Aber der ander Tayl deß Artickels würdet billig gar verworfen, auß Ursach, das sy sagen, das allain zway Tayl der penitentz seyen, welches dan zuwider ist der gantzen gemainen Christenlichen Kirchen, die von Zeit der hailigen Zwölfpotten biß auf uns gehalten und geglaubt hat, das drey Thayl der penitentz sein, nemlich die Reuwe, Beicht und das Genugthun. Also habent die alten und hailigen Lerer, Origines, Cyprianus, Chrisostomus, Augustinus, Gregorius und andere aus der hailigen Schrift gelert, nemlich aus dem andern König Buch am zwölften, vom David, aus dem andern Buch paralipomenon am 23sten, vom Manasse im 31sten, 37sten, 50sten und hundersten und ainen psalmen. Aus diesem hat Leo der Zehend dises Namens seliger gedechtnis des Luthers Artickel billig verdampt, der also gelert hat, das drey Thayl sein der penitenz, nemlich die Reuwe, die Beicht und das Gnugthun, ist nit gegründt in der hailigen Geschrift, noch in den hailigen Christlichen Lerern; deßhalb mag dieser Tayl deßelbigen Artickels kainswegs zugelassen aber angenomen werden. Gleicher Weiß mag auch nit zugelassen werden diser Tayl, als angezaigt wirdet, wie der Glaub der ander Tayl der penitentz sey, diewell meniglichen wysend ist, das der Glaub der penitentz vorget, dan es sey dan sach, das ainer vor glaub, wirdet er nit Reuwe haben. Es kan und mag auch diser Tayl nit zugelassen werden, der die Gnugthuung, so zu der penitentz gehört, verachtet, dan solchs ist wider das Evangelium, wider die Zwölfpotten, wider die hailigen Vätter, wider die **Concilia** und wider die hailig gemaine christenliche Kirche. Dan also schreiet Johannes der Tauffer: Ir sollet thun würdige Frücht der penitentz, Matth. am drytten. Der hailig paulus gebeut gleicher Weiße: wie Ir euere Glieder der Unreinigkait zu dienen gegeben habent, also sollent Ir gleicher Weiß dargeben euere Glieder zu der Gerechtigkait in die Hailigmachung, zu Römern am sechsten. Derselbig paulus hat verkündt den Haiden und Velkern, das sy Buß würkhen, und sich kern sollen zu Gott, und das sie thuen gutte Werkh, die der penitentz wirdig, im Bottenbuch am 20sten. Und Christus selber hat gepredigt, auch gelert also: Ir sollet Buß wirkhen, dan es nahet sich das Reich der Himel, Matth. am vierdten. Disen Weeg und Maß zu predigen und zu leren, hat Christus seinen Zwölfpotten gepotten, Luc. am 24sten. Und gar treulich ist Ime nachkhomen der hailig petrus in seiner ersten predig im Botten Buch am andern. Also ermant auch der hailig Aurelius Augustinus, das ain ieder in Ime selber ein Strengkhait seins Lebens üben soll, damit so er von Im selber geurtheilt, werde er von Got nicht geurtheilt, wie dan paulus saget in dem ersten sendbrief zu den Corinthern am ailften. So sagt also Leo der Pabst, den man mit seinem Zunamen den großen Leonen genennt: der Mitler Gottes und der Menschen, der Mensch Jhesus Christus, hat den Fürgesetzten der Kirchen disen Gewalt gegeben, das sy denen, so gebeicht hetten, gebend ain Werk der penitentz, und durch ain hailwirdige Gnugthuung, wan sy gerainigt weren, solten sie dieselben zulassen zu Gemainschaft der Sakrament durch die Thür der Versönung. Und also spricht der hailig Ambrosius: nach der Beschwer der Gewissen soll man geben die Grösse der penitentz. Deßhalb so sein auch vil und mancherley **Canones**, die man nennet **penitentiales**, gesetzt in dem allerhailigsten **Concilio** zu **Nicea** von wegen mancherley Gnugthuung. Aber der Ketzer Jovinianus, dieweil er die gesetzt, das alle sünd gleich seyen, so hat er die Underschaid der Gnugthuung für die Sünde nit zugelassen. Derhalb wirdt billich für gut geachtet, das die Auffsatzung der Buß in der Beicht von der Kirchen nit abzuthun sey, dan es wer wider das offentlich Evangelium, auch Erkantnus der hailigen **Concilien** und der Vetter. Hierumb sollen die Jhenen, so gebeicht haben, und absolvirt sein von den priestern, die aufgesetzten Buß volbringen, damit sie nachvolgen dem spruch, den sanct paulus geschriben hat, lautend also: Er hat sich selber geben für uns, auf das er uns erledigt von aller Sünd, und rainigt Ime selbs ein Volckh, das Ime wolgefiel, und das do strebte nach guten Werkhen, zum Tito am andern. Also hat Christus gnug gethan für uns, das wir Ime nachvolgen

Digitized by Google

sollen in den gutten Werkhen, und das wir die aufgesetzten Buß vollenbringen sollen.

Der dreyzehendt Artickhel wird billig zugelassen, dan er nit schedlich ist, dieweil sie sagen, das die Sacrament seyen eingesetzt nit allain, das sy Zaichen seyen, dardurch die Menschen aines Glaubens erkhent werden, sonder das sy Zaichen und Kuntschaft seyen deß göttlichen Willens gegen uns. Darumb von Inen zu begern ist, damit, wie sie hie in gemain von den Sacramenten fürbringen, das sy solches auch in Sonderhait von den syben Sacramenten der Kirchen bekhennen und verschaffen, daß solchs auch Ir Underthanen halten.

Weiter als sie im vierzehenden Artickel bekhennen, das niemandt das Wort Gottes oder das Sacrament in der Kirchen außtailen soll, er seye dan ordentlich darzu beruffen, dieses soll also verstanden werden, das allain der werd ordenlich beruffen, welcher nach der Form deß gaistlichen Rechtens, und nach der hailigen Kirchen Einsetzung, die in der gantzen Christenheit bißher gehalten ist, und nit nach der Berueffung Hieroboam, oder nach der Erwelung des gemainen pöwels, aber durch ain geverliche Weiße ingedrenkht, oder aignes Gewalts eingesetzt worden were, dan solche nit berueft worden, wie Aaron. In solcher und kainer andern Maynung ist die Bekantnuß der Fürsten anzunemen, und sein hiebey zu ermanen, das sie bey solchen bleiben, und niemandt weder zu ainem pfarrherrn, noch zu ainem prediger zulassen in Iren Gebietten, er sey dan ordenlich durch die gaistliche Oberkait nach Haltung der gemainen Christenheit berueft worden.

Als aber bekhent wirdet im fünfzehenden Artickhel, man soll die Ordnung der Kirchen halten, die on Sünd mögen gehalten werden, und die zum Friede und gutter Ordnung in der Kirchen dienen, wirt angenomen; doch sein zu ermanen, das sie die Ordnung der Kirchen, es sey dan der gantzen gemainen Kirchen aber in ainer ietzlichen provintz, so bißher an uns mit Andacht und christlich khomen, hinfüro auch sollen halten; und ob an ettlichen Orten der gemain Kirchen Ordnung gefallen, das sie die Fürsten wider aufrichten, und bey iren Underthanen verschaffen sollen, das sie aller Ding nach sollcher gemainen christenlichen Ordnung bey Iren Underthanen gehalten werden.

Aber der Anhang dises Artickels ist gentzlich aufzuheben, dan es ist ein irrig Ding, so gesagt wirdt, das die Menschen Satzung, so aufgesetzt sein zu Versönung Gottes und Gnugthuung für die Sünd, streben wider das Evangelium, wie dan hienach von den Clöster Gelübden, von Underschaid der Speiß und ander Sachen erkleret wirt.

Der sechzehend Artickhl von der weltlichen Oberkait wirt billich angenomen, als der nit allain den Keyserlichen, sonder auch gaistlichen Rechten, dem Evangelio, der hailigen Schrift, und gantzen Regel unsers hailigen Glaubens gemeß ist. Deßhalb der Apostel paulus gebotten hat: Es soll ein jglich Mensch der obern gewalt underthenig seyn, darumb das kein Gewalt ist, dan von Got, was aber von Got ist, ist geordnet, darumb wer darwider strebt dem Gewalt, der widerstrebt Gotes Ordnung, die aber widerstreben, erlangen Ine selber die Verdammung, zum Römern am dreyzehenden. Darumb die Fürsten recht thun, das sie verwerfen die Widertäuffer, welche zerbrechen alle lobliche Ordnung, und verbieten den Christen die Oberkait, und alle bürgerliche Embter, on welche kein Gemain kan aber mag wol und seliglichen regirt werden.

Die Bekantnuß des siebenzehenden Artickels ist auch recht, dan aus der Apostel Glauben, dergleichen aus der hailigen Schrift bekennen die gantz gemein christlich Kirch, das Christus am Jüngsten Tag widerkomen wirdt zu richten Lebendig und Thodenn. Darumb verdamen die Fürsten hie auch billich abermals die Widertäuffer, welche da glauben, das den verdampten, auch der Theuffle peen etwan aufhören, und der peen ein Ende sein werde, die auch Ine selbst erdichten mit den Juden etliche Reich diser Welt vor der Aufferstehung der Thodenn, wan nun die Gottlosen gar underdruckt werden.

Im achtzehenden Artickell bekennen sie den Gewalt des freien Willens, das er frey macht habe zu vollbringen bürgerliche aber menschliche Gerechtigkait, er hab aber nit Macht zu vollziehen die Gerechtigkait Gottes on zuthun des heiligen Geists. Dise Bekantnuß wirt billig angenomen und zugelassen, sie sein auch deßhalb zu loben. Dan also muß und soll ein rechter Christ den Mittelweg wandern, das er mit den pelagianern dem freien Willen nit zuvil zugebe, Ime auch nit neme alle Freiheit, wie dan die gotlosen Manicheer gethan haben, welches auf beid Seiten irrig gewesen und noch ist. Dan Augustinus sagt: wir glauben ungezweifelt und predigen aus einem gewissen Glauben, das der frey Will in dem Menschen sey. Dan es were ein unmenschlicher Irthumb, den freyen Willen zu laignen in dem Menschen, welchen doch ein jglicher in Ime selbst empfindt, so wirdtet gar oft der frey Will aus der Schrift bewisen; dan sanct paulus spricht also: der Mensch hat seins Willens Macht, in der ersten Epistel zun Corinthern am siebenden. Von den Gerechten spricht der weis Man, das er kundt übertretten, und hat nit übertretten, er kundt bös thun, und hat nit bös gethon, Ecclesiast. am ain und drüssigsten. Got sprach zu Cayn: Wan du guts thust, wirdest empfangen, wan du aber übell handelst, so würdet alsbald dein Sünd sein in der Thüer, aber under dir soll sein die Begierde, und du solt über dieselbige herrschen, Genes. am vierdten. Durch Esaiam den propheten spricht Got: wan Ir wollet und mich höret, so werdet Ir essen die Güter der Erden, wo Ir aber nit wollet, sunder werdet mich raitzen zum Zorn, so soll euch das Schwert verzern. Daselb bezeugt auch Iheremias mit kurtzen Wortenn, und spricht: Siehe, du hast geredt, und hast übels gethan, und hast es Macht gehapt, Iheremie am dritten. Hiemit sagt gleicher Weiß Ezechiel, do er spricht: Werffet von euch alle Ungerechtigkait, darin Ir übertretten hapt, und machet euch ein neus Hertz, und ainen newen Geist, und warumb wollet Ir sterben, du Hauß Israhel, wann

Digitized by Google

ich wil nit denn Thodt des, der da stirbt, spricht Got der Herr, kheret wider und lebet. Und sanct paulus spricht: der propheten Geist ist Ine underworffen, in der ersten Epistel zu den Corinthern am vierzehenden, und in der andern zu denselben Corinthern am neundten: Ein jglicher wie er Ime in seinem Hertzen fürgesetzt, nit als aus einer Traurigkait und gezwungen. Also hat Kürtzlichenn Christus mit einem Wort alle Manicheer nidergeschlagen, wan er spricht: die Armen habt Ir alltzeit bey euch, und wan Ir wollet, mügt Ir Ine Guts thun, Marci am vierzehnden; und zu Hierusalem spricht er: Wie oft hab ich wollen versamlen deine Kinder under die Flügel, du hast aber nicht gewolt, Matth. am drey und zwentzigsten.

Der neunzehende Artickell wirdet auch gepreyset und angenomen, dan Got das höchst und best Guth ist kein Würckher oder Ursach des Ubels, sonder der vernünftig Will, der do gebrechlich, ist ein Ursach der Sünde. Darumb soll Niemant sein Laster und Sünde Got zulegen, sonder Ime selber zumessen, wie dan Iheremie am andern geschrieben stet: dein Boßheit wirt dich straffen, und dein Abwendung wird dich schelten; und Osee am dreyzehenden: Dein Verderben ist aus dir Iβrael, allain ist dein Hilf bei mir. Und David hat im Geist erkannth, das Got derienig sey, der nit will das Böß oder Ubell, am fünften psalmen.

Der zwentzigist Artickell ist nit so seer der Fürsten und der Stet Bekantnuß, als ain Entschuldigung Irer prediger, nur ains ist hie, so die Fürsten und Stet antriefft, nemblich das die guten Werkh Vergebung der Sünd nit verdienen, welches, wie es oben vor verworffen ist, also wirt es jtzt hie wieder, und von newen Dingen nit zugelassen. Dan Daniel spricht zu dem König Nabuchedonosor: er soll durch Almusen sein Sünd ablösen, Daniel. am vierdten. Und Thobias leret seinen Sun, und sazet: die Almusen lösen von allen Sünden, und von dem Thod, und lassen die Seelen nit kommen in die Finsternuß, Thob. am vierdten. Christus spricht: Gebet Almusen, und sehet, alle Ding seyn euch rein, Luc. am ailften. Zu diesem allen, wo die guten Werk nit verdienstlich weren, wie sollt der weis Man gesagt haben: Got wirt wider geben den Lon für die Arbait seiner Hailigen, Sapient. am zehenden. Wie soll uns auch petrus so hertziglich zu guten Werken ermant haben, do er spricht: Darum Brüeder seit desto mehr bevlieβen, das Ir durch gute Werk eur Berufung und eur Erwelung gewiß machet, in der andern Canonica Petri am andern Capitll. So spricht das auserwelt Faß Sanct paul: Got ist nit ungerecht, das er vergessen wird eur Werk um der Lieb willen, die Ir bewiesen habt in seinem Namen, zu den Hebreern am sechsten. Hiemit verachtet niemants den Verdienst Christi, sunder wir wissen, das unser Werk nichts sein, auch nichts verdienstlich, dan allain aus kraft des Verdiensts des Leidens Christi. Wir wissen auch, das Christus der Weg ist, das Leben und die Warheit, Johan. am vierzehenden. Aber Christus, wie einn guter Hirt, ist uns seinen Schefflein vorgangen, und hat angehaben zu thun und zu leren, im Botten Buch am ersten, hat uns ein Exempel geben, das wie er gethon, wir auch thun sollen, Johannis am dreyzehenden. Er ist gangen durch den Weg der guten Werkh, auff das alle Christen sollen Ime auch volgenn, und nach seinem Bevelch Ir Creutz tragen, Matth. am zehenden, und welcher das Creutz nicht nachtregt, ist nit ein Jünger Christi. So ist es auch war, wie Johannes spricht, wer da sagt, das er in Christo bleibt, soll auch wandeln, wie er Christus auch gewandelt hat, in der erstenn Canonick Johannis im andern Capittel. Darumb dieweil diese opinion wider die gutten Werk und das Evangelium an allen Ortten, ist ste billich vor ailf hundert Jaren bey den Zeiten Augustini verworffen und verdambt worden.

Als nun zuletzt bei dem ain und zwanzigsten Artickel fürgebracht wirdet, das man in der Kyrchen wol halten mög die Gedechtniß der Hailigen, auf das wir Iren guten Werken nachfolgen, und das man doch die Hailigen nit anruffen noch von Inen Hilff begern soll, so wirdet verwundert, das die Fürsten und Stet zugelassen und gedultet haben, das diser Irsal, der so oft in der Kyrchen verdampt, bey Inen wider erweckt worden ist, dieweil doch vor tausent und hundert Jaren der hailig Hieronimus den Ketzer Vigilantium überwunden hat. Und wiewol auch die Albigenser, die Armen von Leon, die Waldenser, die alten und newen Cathari disen Irsal lang darnach auch wider herfür gebracht, so sein sy doch alle verdampt worden. Hierumb diser Artickl gentzlich zu verwerffen, und mit gemainer Kyrchen zu verbannen ist. Dan das man die Hailigen müg anruffen, haben wir nit allain Haltung der Kyrchen, sonder auch Bewilligung der hailigen Vätter. Augustini, Hieronymi, Cypriani, Chrisostomi, Basylii, Bernhardi und dergleichen hailigen Doctoren der Kyrchen. So ist auch wahr, das durch die hailig Geschrift bewyset wirdet, das man die Hayligen eren sol, dan es leret Christus, der also sagt: Wan ainer mir dienen wirdt, so wirt In eren mein Vater, der im Himel ist, Johannis am zwölften. Wan dan Got eret die Hailigen, warumb solten den wir Menschen ste auch nit mögen eren. So hat sich Got der Herre bekeret zu dem rewenden Job, als der gepetten hat für seine Freunde, Job am 24sten, vilmer wird Got sein Gnad beweysen, wan die hailige und rain Junckfraw Maria für uns pitten wirdet. So lesen wir Baruch am dritten, da also geschrieben stet: Du allmechtiger Herr Gott Israel, erhör nun das Gebet der Toden von Israel. Daraus volget, das auch die Todten bitten für uns. Also haben im alten Testament gethon Onias und Hieremias; dan also hat gesehen Judas Machabeus, das Onias der obrist priester außgesprait oder gestreckt hat seine Hand, und gebetten für alles Volk der Juden. Und nach demselbigen ist erschienen ain anderer Man, der im Alter und seiner Glory wunderbarlich gewesen, von welichem gemelter Onias gesagt hat: Dieser ist ain Liebhaber der Brüeder unnd des Volks von Iβrael, dieser ist der Jene, der vyl bittet für das Volck, und die gantze hailige Stadt, Hiere-

Digitized by Google

mias Gottes prophet, im andern Buch der Machabeer am fünfzehenden Capitel. So beweiset die hailige Geschrift, das auch die Engel für uns bitten. Warumb solten wir dan solichs von den Hailigen auch nit halten? Dan also saget der Engel: O Herr der Heerscharen, wie lang wirdest du dich über die Stett Hierusalem und Juda, über welche du ertzürnet bist, nit erbarmen? und der Herr hat dem Engel tröstlich Wort zu Antwurt geben, Zacharie am ersten. Soliches bezeuget der hailig Job, und saget: wan für Ine reden wirdet ein Engel auß tausend, alsdan wirdet Im Got barmhertzig sein, und sagen, erlös Ine, damit er nit absteig zu Zerstehrung, Job am drey und dreyßigsten. So ist offenbar auß den Worten des liebgehabten Jüngers, Johannis Evangeliste, da er also sagt: die vier Thier und die vier und zwantzig Eltern sein gefallen für das Lam, und habenn ainn ieder Harpfen gehabt, darzu gulden Schalen, die vol gewesen sein von wolriechenden Dingen, das sind der Hailigen Gepett, in der Offenbarung Johannis am fünften. Und volget hernach: Der Engel ist gestanden vor dem Altar, hat ain gulden Rauchfas gehapt, und man hat Im vil Rauchopfer geben, damit er außtailte von dem Gepet aller Hailigen ob dem gulden Altar, welches ist vor Gotes Thron, und es ist aufgestigen ain Rauch des angetzindeten Opfers von dem Gebet der Hailigen, von der Hand des Engels für Gott.

Zuletzt hat der hailig Cyprianus, Martirer und Bischoff zu Carthago, vor tausend zwey hundert und funfzig Jaren geschrieben dem Bapst Cornelio im ersten Buch und ersten Sendbrieff, und begeret, welcher aus Inen der erst von inen verschaid, der solle bey Got bitten für die Brüeder und Schwestern. Dieser hailiger Man und Martirer, wan er nit für gewiß gehapt, das die Hailigen nach disem Leben solten bitten für die Lebendigen, so het er on Zweiffel solichs Cornelio nit geschriben, noch gebetten.

Es mag auch nit fürstendig sein, das sie sagen: es sey nur ain Mitler Gotes und der Menschen, in der ersten Epistel zu Timotheo am andern, und in der ersten Canonick Johannis am vierdten. Dan gleichwol ob die gantze Kirchen bekenet, das da sey ain ainiger Mittler der Erlösung, nemlich Christus Jhesus, so sein doch von wegen der Fürbit auch sonst vyl andere Mittler, nach Außweisung der Geschrift. Also ist gewesen Moyses ain Mittler und Vertedinger zwischen Got und den Menschen, Deuteronomy am fünften. Auch so hat er als Mittler gebetten für das Volck von Israel, Exodi am sibenzehenden, und am zwey und dreyssigsten. Und also hat paulus gebetten für die Jenigen, so im Schiff not gelitten haben, im Botten Buch am siben und zwantzigsten. Also begert paulus, das die Römer Got für Ine bitten, zu den Römern am 15ten, also von Corinthern in der andern Epistel zun Corinthern am ersten. Dergleichen hat er von den Colossern und andern auch begert, wie dan solichs zu den Colossern am vierdten geschrieben ist; hat auch selbs für die Römer und Corinther ꝛc. gebetten. So liset man im Botten Buch am zwölften, da petrus gefangen war, hat die Kirch on Unterlaß Got für In gebetten. Deßhalb ist Christus unser erster und obrister Fürsteer und Fürbitter, und die Hailigen seind Gelider Christi, wie dan geschrieben ist in der ersten Epistel zun Corinthern am zwölften, auch zu den Ephesern am fünften, und vergleichen also Iren Willen dem Willen Christi. Wan sie sehen, das unser haupt Christus bittet für uns, on allen zweyffel, so thuend solichs auch die Hailigen, das sie sehen, das Christus auch thut. Dieweil dan soliches alles also und war ist, mag und soll an die Fürsten und Stett begert werden, das sie sampt Irem Anhang von der gemainen Christenheit hie nit abweichen wollen, sonder glauben und bekennen alles das, so von eren und anruffen der Hailigen die gantze Weld glaubet und bekennet, welches auch zu Zeiten des hailigen Augustini in allen Kirchen gehalten worden, und dan derselbig Augustinus geschrieben hat: das christentlich Volck haltet mit aller Andacht die Gedechtnus der Mertirer, damit sie nachvolgen mögen, und das es in Ir gesellschaft durch Iren Verdienst genomen und Inen Ir Fürbit geholffen werden.

Anntwurt auff den andern Tayl der Bekantnus.

Das weitter in der Bekantnus gemeld und under den Misbreuchen gezelet wird, das man den Layen das Sacrament geb allain under ainer gestalt, mit anzaigen, das sy unter Iren gebieten den Layen das Sacrament under baider gestalt zulassen, darauff ist zu antworten, daß solichs nit recht sey, mög auch nit nach dem brauch der Kyrchen under die Mißbreuch ertzehlet werden, sonder in Ansehung der Satzungen und gemainen Haltungen der Kyrchen, das man den Layen gebe ditz Sacrament under baiden gestalt, ist mer für einen Misbrauch und Ungehorsam zu achten. Dan offenbar und wissentlich ist, das die Hailigen der ersten Kirchen under ainer gestalt des brots dis Sacrament empfangen haben: dann also schreibet Lucas im Botten Buch: Sie verharreten in der Apostel oder Botten Ler, auch der Gemainschaft des Brots brechenn, im Botten Buch am andern. Hie meltet Lucas allein das Brot. So sagt Lucas wiederumb also: Den nechsten Tag des Sabaths, als wir zusamen komen sein, zu brechen das Brot, am 20sten Capitell des gemelten Botten Buchs. So hat auch der erste Aufsetzer dieses allerhailigsten Sacraments, so er von Todten erstanden, seinen Jüngern, die in Emaus getzogen sein, dises Sakrament allain under ainer gestalt gegeben. Dan also geschrieben ist: Er hat genomen das Brot, das gesegnet, und gebrochen Inen geraicht, dieselbige haben Inen erkent in der Brot brechung, Luc. am vier und zwentzigsten: an welchem Ort der hailig Augustinus, Theophilactus, Chrisostomus und Beda, die für vilen hundert Jaren, und etlichen nit lang nach der Zwölf Botten Zeit

Digitized by Google

geweſen ſein, bekhennen und ſagen: es ſey geweſen dis Sacrament. So iſts nit one haimliche göttliche Urſach, das der Herr Jheſus Chriſtus ſo oft allain des Brots gedenket, wie dan Johannis am ſechſten geſchriben iſt. Der hailig Ignatius, auch ain Jünger des hailigen Joannis **Euangelistae**, meltet in der Epiſtel zu den Epheſern in Empfahung diſes Sacraments allein des Brots, und der hailig Ambroſius, ſo er beſchreibt die Communion der Layen im Buch von den Sacramenten, gedenckt er dergleichen allain des Brots, wiewol von der prieſter Communion gedenkt er der baiden geſtalt. So wirdet den Layen verpotten im **Concilio** zu Rem, das nit ſie, ſonder die prieſter das Sacrament des Herrn Leibs zu den Kranken tragen ſullen, und geſchicht daſelbſt kain Meldung von der Geſtalt des Weins. Darauß zu ermeſſen, daß zu derſelbigen Zeit gleich wie ietz das **viaticum** allain für die Krancken unter ainer geſtalt geweſen iſt. Das beweyſen die gantzen alten Buß **Canones** oder **poenitentiales**, wan das Concilium Agathenſe hat erkennt, wan ain prieſter in ain groß Laſter gefallen, ſo hat man Jne in ain Kloſter geſtoßen, und Im iſt nit die prieſterliche, ſonder allain die laiſche, das iſt, under ainer geſtalt Communion zugelaſſen. So hat Oſius der Biſchoff in Sardicenſi **Concilio** verpotten, das etliche frevele und mutwillige Biſchöff von wegen Jres Ubels auch nit ſolten empfangen die Communion der Layen. Auß welichem offentbar wirdet, das ain groſſer Underſchaid allweg under der prieſter und der Layen Communion geweſen iſt, und namlich, das die prieſter under zweier, und die Layen under ainer geſtalt dis Sacrament entpfangen haben, und iſt nit erſt newlich aufgeſetzt, ſonder in der erſten Kyrchen an vyl trefflichen Orten gehalten. Das wirdet auch gar ſchön figurirt im Alten Teſtament von den Nachkomen des prieſters Eli, dan alſo ſaget Got in dem erſten Buch der Künig am andern: Es wirdet ſich begeben und iſt künftig, welcher bleiben wirdt in deinem Hauß, der wirdet khomen, das man für In Got bitte, und das er aufopfert ain ſilberen pfening, und ainen Tordten des Brots, und ſage, um Gots Willen pit ich, laſſe mich zu ainem prieſterlichen Tail, das ich eſſen mög ein bislein Brot. Hie zaigt an klarlich die hailig Schrift, das die Nachkomen Heli des prieſters, nachdem das prieſterthumb von Innen genomen iſt, das ſy begerent, das man ſy zulaſſ zu ainem prieſtertail, nemlich zu dem Brot; und alſo nach dieſer Figur ſollen die Layen ainer geſtalt des Brots billich begniegig ſein: wie dan bißher die Gotliebenden Chriſten aines prieſters Tail wol zufrieden geweſen ſin. So iſt war, wan die Bäpſte zu Rom, Cardinäl, Biſchoffe und alle prieſter, ſo die nit Meß halten, ſondern krank an dem Todt Bett liegen, das ſy ſich allein mit einer geſtalt benügen laſſen, und nemen alſo das Sacrament, ſo das **Concilium Nicenum viaticum** nennet, allain under der geſtalt des Brots, welches ſy on Zweyfel nit thetten, wan ſy vermainten, das vonnoeten were, und das kainer ſelig werden mocht, er empfange dan das Sacrament under baiden Geſtalten.

Nun iſt nit minder, und man kan nit wol abſein, das vor Zeitten in vilen Kirchen baide geſtalt den Layen gegeben ſey, und das vortzeiten die Layen under ainer oder baider geſtalt haben moegen diß Sacrament empfahen; aber von wegen viler geferlichkeit und Schaden iſt diſer Brauch der baider geſtalt ſtillſchweigende abgangen. Dan es hat ſich funden zum merer mall, wo in den pfarren große Menig des Volks geweſen ſein, das man funden hat vil alter und iunger, zitternder Kranken, bloeder und ungeſchickter Leuthe, und ſo nit großer Vleis fürgewendt, das dis Sacrament under der geſtalt des Weins verſchittet, und alſo veruneret worden iſt. Und auf heutigen Tag ſolt man ain ſolche Menige des Volcks mit bayderley geſtalt verſehen, iſt vil daran gelegen, in was Vaß oder Geſchirr ſolichs behalten werden moechte, dieweil ſolichs abſchmeckig leichtlich mocht werden, dartzu das es denen, ſo das empfahen, ainen Widerwillen bringen mochte. So mag man es auch on Verſchüttung nit wol umbtragen, und brengen zu den Krancken. Aus welchen und andern Urſachen on Zweyffel nit durch die gaiſtlichen, ſonder durch Eingebung Gots des hailigen Gaiſts die Kirchen, in welchen der Brauch iſt geweſen, das man dis Sacrament den Laien under baider geſtalt gegeben hat, bewegt ſein worden, das man daſſelbig hinfür allain under ainer geſtalt geben ſolt, ſonderlich dieweil Jnen nichts daran abging, ſo der gantze Chriſtus iſt unter ieder geſtalt, und nit minder nimt ain Jeder Chriſt under ainer als under baider geſtalt. Wie dan das auch in dem **Concilio** zu Conſtantz, in welchem ſo vil treffenlichen Leut geweſen ſein, erkenth worden iſt; ſo hat das auch gleicher Weis ordentlich erkanth das **Concilium** zu Baſel. Und wie wol vortzeiten frey iſt geweſen, das ainer dis Sacrament under ainer aber baider geſtalt empfahen mocht, doch als ainmal dieſe Ketzerey, das ethlich geleret haben, es mog kainer one beyde geſtalt ſelichk werden, aufgeſtanden iſt, hat die Kirch, welche alweg von dem hailigen Geiſt regieret wirdet, den Layen beyde geſtalt verpotten. Dan alſo iſt der Brauch der Kyrchen, das ſy die einreiſenden Ketzereyen etwan zu Zeitten mit widerwertigen Satzungen ausleſchet, als da etlich aufgeſtanden, die geſagt haben, man ſoll und muß allain in ungeheften oder ungeſeuerten Brot conſecriren, hat die Kirch ain zeitlang gebotten, das man conſecriren ſoll in geheften oder geſeuerten Brot. Und als der Ketzer Neſtorius fürgegeben hadt, als das Maria allain were ein Mutter Chriſti, nit ain gebererin Gotts, ſo hat die Kirch etlichtzeit verpotten, ſie zu nennen Chriſtotocon, das iſt, ain Mutter Chriſti.

Darumb und damit die teutſche Nation gegen andern chriſtenlichen Künigen und potentaten nit **schismatica** und abgeſundert werde, ſo iſt an die Chur- und Fürſten, auch Stet anzuſinnen, das ſy ſich von der gemainen Chriſtenhait nit abſchaiden. Und wiewol hie eingefiert wirdtet die Auffetzung Chriſti, ſo iſt doch war, das in dem Evangelio an kainem Ort gefunden, noch von Chriſto gepotten worden iſt, das die Layen bey Jrer Selen

Digitized by Google

Seligkeit dis Sacrament under baider gestalt zu empfahen schuldig sein, und obgleich wird eingefüret dieser Text am sechs und zwantzigsten Capittl Matthei: Trinket aus diesem all, so ist doch dasselbig den zwölf Botten gesagt, als priestern, und Marcus der Evangelist leget das aus, da er saget: und sy haben getrunken aus disem all; das aber bißher in den Layen nit erfüllet, und ist nie durch die gantze Kirch der gemainen Christenhait der gantz und gemain Gebrauch gewesen, das man den Layen gebe dieses Sacrament under baider gestalt, wie wol villeicht dieser Brauch gewesen ist bey den Corinthern, zu Carthago in Aphrica und etlichen andern Kirchen. Das sy aber fürbringen Gelasium den Bapst nach dem Capitel: **Comperimus de Consecratione: distinctione secunda,** wan sy wol auf den Buchstaben desselbigen Texts sehen, so werden sy finden, das der Bapst Gelasius von den priestern, und nit von den Layen redet. Darumb billig zu verwerffen ist, das sy sagen, wie der Brauch dises Sacraments allain under ainer gestalt zu geben, daß solichs wider das gotlich Recht sey. Und vor allen Dingen, so ist auch nit zuzulassen der Anhang dieses Artickels, do sy sagen, das die **Process** mit dem Sacrament darumb zu underlassen sey, damit das Sacrament nit verthailet werde. Dan sy selber aus unserm christlichen Glauben wol wissen, aber wissen sollen, das hie im Sacrament Christus nit getailt wirdt, sonder gantz ist und bleibt, under baider und ieder gestalt. So verbeut auch das Evangelium an kainem Ort die Tailung der gestalt im Sacrament, dan auch solichs geschicht auf den Karfreytag durch die gantze Kirchen, wiewol die Consecrirung geschicht von dem, so Meß halt, under baider gestalt, der soll auch baide gestalt nemen. Dieweil dan die Chur- und Fürsten bekennen, das im Sacrament sey der war und gantz Christus, so sein die Chur- und Fürsten, auch Stet zu ermanen, das sy Ererbietten gegenwärtigem Christo, dem waren und lebendigen Gotts Sun, unserm Erloeser und Seligmacher, welcher ain Herr ist Himels und der Erden, ain Herr der Herschenden, ain Künig aller Künigen, wie sy dan wissen, das auch Ire Altvördern als christliche Fürsten und Leute mit aller Andacht gethan, und gehalten haben.

Von dem Ehestand der Priester.

Daß sy für den andern punckten einbrengen, als für ainen Mißbrauch, das die priester nit Eheweiber nemen, mit Erzelung, das sich Ire priester in den Ehelichen Stand begeben, auch andern solichs zu thun ratten, das ist ein Ding, darob sich menigklich nit unbillich verwundern mag, das sy **Celibatum** oder Keuschheit der priester für ainen Mißbrauch achten, dieweil vil meher die Uberfahrung der Rainigkait und Begebung in einen vermainten und nit zugelassen ehelichen Stand ain Mißbrauch genanndt werden mag, und soll. Dan das die priester nit mogen noch sollen Eheweiber nemen, bezeugt Aurelius in dem andern **Concilio**, so zu Carthagine gehalten ist, da er sagt: Es haben solchs die Apostoln mit aigen Exempeln geleret, und ist von Alter also herkhomen, darumb wollen wir das auch also halten. Und ein wenig darvor leeset man einen solchen **Canonen**: Es gefällt uns, daß sich die Bischöff, priester und **diaconi** und alle, so die Sacramenten handeln, als Huetter der Rainigkait von den Eheweibern enthalten sollen. Aus welchen Worten offenbar ist, das disse Lere herkhombt von den Aposteln, und nit erst neulich von der Kirchen erfunden ist. Der hailig Augustinus nach Aurelio schreibt und fragt auch mit disen Wortten in den Fragen des alten und newen Testaments: wo villeicht gesagt wurde, ob sich zim und gut sey, sich zu freyen aber zu hairetten, worumb zimb sich dan nit, das die priester Eheweiber haben? Dise Frage erlediget der hailig Augustinus mit langer Außfüerung, warum den geweihten priestern nit zuegelassen sey, Eheweiber zu nemen. Und Calixtus, der hailig Bapst und Martirer, hat vor tausent und dreyhundert Jaren gesetzt, das die Priester nit Eheweiber nemen sollen. Und allso list man in den hailigen Concilien, Cäsarienst, Neocäsarienst, Aphricano, Agathenst, Gerundinenst, Meldenst und Aurelianenst. Es ist auch durch die gantze Christenheit zu Zeit des hailigen Evangelii und der Aposteln gehalten, das kain ordinirter oder geweihter priester ein Eheweib hat mügen oder sullen nemen. Wol ist war, das man in der ersten Kirchen, als an den Dienern der Kirchen Mangel ist gewesen, etwa etliche Layen, so im ehelichen Standt gewesen seyn, zu dem priesterthumb hat zugelassen, wie sich dan zum Tail erscheinet aus den **Canonibus** der Aposteln, dergleichen auß der Antwurt Pasnutii in dem **Concilio** zue Nicea. Aber das ist geschehen kainer andern gestalt, dan wölcher hat wollen ein Eheweib haben aber nemen, der hat solichs thun muessen, ehe er die Weihe des **Subdiaconats** hat angenomen, wie man dan liest in dem Capitel: **Si quis eorum,** in der zwey und dreyssigsten **distinction.** Und diesen Brauch der ersten Kirchen hat gehalten und helt noch biß auff heuttigen Tag die Griechsche Kirch. Da aber durch Gotts Genad die Kirch gewachßen ist und zugenomen hat, also das der Diener in der Kirchen fürter kein Mangel aber Abgang ist gewesen, hat der Bapst Siricius on Zweyfel nit on große Ursach vor tausent, hundert und vierzig Jaren eingesetzt und geordnet, das die priester gantz Rainigkeit hallten sollen, wie dan geschrieben ist in dem Capitl: **Plurimos: dist. tricesima secunda,** welches auch die Bäpste, als **Innocentius** der erst, Leo der Groß, und der Groß Gregorius, auch andere besteet haben, und von dieser Zeit biß auf heutigen Tag solches an allen Orten durch die gantze Lateinische Kirchen gehalten wird. Derhalb ist genueg offenwar, und bekantlich, das der Gaistlichen Rainigkeit nit ain Mißbrauch sey, dieweil sie von der Zeit der Zwölfbotten von den hailigen Vettern und so lang Zeit besteet gewesen, und auch von der Lateinischen Kirchen angenomen worden ist. In diesen allen ist war, das die priester des alten Gesetz zu der

Digitized by Google

Zeit Irs Ambts, und als sy im Tempel dienen sollten, sein abgeschieden worden von ihren Eheweibern, wie dan Zacharias zu der Zeit, als er im Tempel dienen solt, Luc. am ersten. So dan die priester des neuen Gesetzes allweg in ihrer priesterlichen Dienstparkeit sein sollen, so volgt, das sie allweg in Rainikait leben sollen. Dieweil auch paulus leret, das die Eheleut von einander nit sein sollen, dan allain auf ain Zeit, damit das sy obliegen mogen dem Gebett, wie dan geschrieben ist in der ersten epistel zu den Corinthern am sibenden. Und dan ain priester für und für beten soll, hierumb er allweg in Rainikeit leben soll. Diese Ursachen haben gebraucht Hieronimus, Ambrosius und Augustinus. Fürter sagt der hailig paulus: Ich will, das ir seit on sorgfalltickait, welcher on ein Eheweib ist, der ist sorgfältig, wie er Got gefallen müge, welcher aber bey dem Eheweib, der ist sorgfältig um die Ding diser Welt, wie er gefalle dem Weib, und ist zertaillt; in der ersten epistel zun Corinthern am sibenden. Dieweil dan der priester stets Got gefallen soll, ist billich, das er fliehe die Sorgfalltickait des Weibs, und nit hinder sich sehe, wie des Loths Hausfrawen, Genes. am 29sten.

Fürter so ist die priesterliche Keuschheit figurirt im alten Testament, wan also liest man Exodi am neunzehenden, das Moyses dem Volck, als es Gotes Gesatz empfahen sollt, gebotten habe, das sy in dreyen Tagen nit nahen sollten Iren Eheweibern. Darumb sich die priester, dyweil sy empfahen und nemen sollen Christum, unsern Herrn und Hailand, auch Gesatzgeber, vil minder den Weibern nähern sollen. So ist den priestern des Gesatzes aufgelegt, das sy umb Ire Lenden leine Tücher haben, damit sy bedeckt werden, Exodi am acht und zwainzigsten. Dises legt der hailig Beda auß, das es ain Anzeigen gewesen sei der künftigen Rainikait der priester im neuen Gesatz. Und als der Priester Abimelech den Knechten David das gesegnet Brot geben solt, hat er vorgefraget, ob sie rain weren von den Weibern, und erst als David geantwurt, sy sein rain von gestern und von vorgestern, ist Inen gegeben worden das gesegnet priester Brot, im ersten Künig Buech am ain und zwainzigsten. Whil mehr sullen allweg rain sein die Ihenig, so teglich empfahen das war und lebendig Brot, welches herab vom Himel gestigen ist, Johannis am sechsten. Und die, so das Osterlamp gessen haben, sein umb ihre Nieren gegürt gewesen, Exodi am zwölften. Vilmer sullen die Ihenig, die niesen unser Osterlamp, Christum Jesum, mit Rainigkait des Lebens gegürt sein, wie das auch der Herr also gebotten hat: Ir sollent rain sein, Ir die Ir traget die geschirr des Herrn, Esaia am zwai und fünfzigsten; und sagt In der Herr: Ir sullet hailig sein, dan ich heilig bin, Levitici am neunzehenden. Dise Ding alle im Schatten ein Figur sein gewesen, darumb die priester Got dienen sollen in Hailigkait und Gerechtigkait alle Ire Tag, Luc. am ersten. Und über das alles bezeugt der hailig Martirer Cyprianus, das Ime von Got dem Herrn offenbart, und mit ernst befohlen worden sey, das er ermane die priester, das sy nit gemaine Haushaltung oder Wonung mit den Weibern halten sullen. Dieweil dan die priesterliche Rainikait von den hailigen Concilien und Bäpsten gebotten, von Got geoffenwart, und von den priestern selbst auch Got ist versprochen, so ist sy nit also zu verwerfen. Es verordnet auch die Hochwürde des opfers des Altars, desgleichen das emsig Gebett, Fraihait und Rainikait des Gaists, und das sy Fleis fürkerend, damit sy Got gevallen nach der Lere des hailigen Pauli.

Dieweil dan wissentlich und offenbar ist, das dieses auch ein allte Ketzerey Joviniani ist gewesen, welchen Jovinianum die römisch Kirch verdampt, und der hailig Iheronimus mit Geschriften überwunden hat, darzue der hailig Augustinus sagt, das dise Ketzerey gar bald ausgelescht worden, und zu der priester beflecking nit khumen sey. Hierumb sullen die Fürsten und Stett solche der priester Beflecking und Misbrauch billichen nit leiden zu ewigen Uner des hailigen Römischen Reichs, besonder sich der gemainen christenlichen Kirchen vergleichen. Sy sullen sich auch nit bewegen lassen, das so Inen fürgeben würdet, wie paulus geredt habt in seiner ersten Epistel zu den Corinthiern am sibenden: Es soll ein jeder haben ein Weib von wegen der Hurerey. Wan solches verantwurt Iheronimus also, das es paulus geschrieben von dem, der kain Gelübd gethan hat, so verstehend der Athanasius oder Vulgarius disen spruch Pauli: es sündiget nit ein Junckfrau, wan sie sich verheyrat, also das hie nit gesagt werde von der Junckfrawen, welche Got ergeben oder versprochen sei. Allso das auf das, so auch Sanct paulus redet: Es ist besser freyen aber hairaten, dan gebrennet werden, der hailig Hieronimus ein scharpfe und tapfere Antwurt also geben hat, da er saget: wie hie paulus lere gleich daselbst: Es sey gut dem Menschen, das er nit anrüre ein Weib. Dan der priester das Mittel hat, das er nit gebrent werde, auch sich nit verhairatte, sonder durch Gotes Gnad sich enthalte, welches sy mit andechtigen Gebet, mit Kestigung des Leibs, mit Basten unnd Wachen von Gott erlangen mögen.

Als sy weitter sagen, wie Christus geleret hat, das nit alle Menschen zu Rainikait geschickt sein, ist war, aber darbey ist auch war, das nit iederman zu dem priesterthumb geschickt ist, und darumb nit alle Menschen zu priester genomen werden. Aber wan der priester bittet, so mag er das Wort Christi von der Rainikait und das Reich der Himel wol empfahen. Wie auch der hailig paulus gesagt hat: Ich vermag alle Ding in dem, der mich stercket, zu den philippensern am vierdten; dan die Rainikait ist Gotes Gab, wie Sapientiae am achten geschriben ist.

Demnach als weitter ist fürbracht, das diß ein Ordnung und Gebot von Got sei, so hat diß der hailig Iheronimus vor tausent Jaren mit disen Worten verantwurt: das von nöten sei gewesen von ersten zu pflanzen den Wald, das er darnach wachsen, und man deranen nachvolgendts Holtz hauen möchte. Darumb sey gepoten der-

Digitized by Google

selbigen Zeit, das man wachsen und meren solt, damit erfült würde das Erdreich, so nun aber das Erdtreich erfült ist, also das von menige wegen der Volkher ainer den andern druckhet, so ist es ietzt nit mer ain gebot den Jhenen, so Rainikait halten wellen. Und darumb so berümen sy sich vergeblich, so sy sagen, das sy für sich haben Gotes Gebott. Dan sy an kainem Ort fünden noch zaigen werden, das Got geboten hab den priestern, das sy Weiber nemen sollen; wol dargegen ist an allen Orten in Gots Gsatz, das man halten soll die Glübden, die ainmal Got beschehen sein, wie dan geschrieben ist in dem 49sten und 75sten psalmen, und Ecclesiastes am 5ten. Darumb halten sy nit in disem Artigkl Gotes Gsatz und Recht, das sy doch halten sollen.

Es irren sich auch die prediger und versteen den heyligen paulum nit recht, do sy sagen, wie paulus gepotten hab, das man allain einen Eemann zu ainem Bischof erwelen soll, dan so sanct paulus sagt von ainem Bischof ainen Man ains Weibs, ist nit also zu versteen, das sollicher Bischof muest oder soll sein ein Eemann, dan sunst were Martinus, Nicolaus, Titus, Johannes der Evangelist und Christus selber nit Bischof gewesen. Darumb der haillig Jheronimus, welchen die prediger für sich auch haben eingefüert, als er auslegt die Wort des hailigen Sanct pauli: der ain Bischof sei ains Eeweibs Mann, saget, das ist, er soll nit zwän Eeweiber gehabt haben. Und der rechte Grundt diser Auslegung erscheinet nit nur allain aus der Authorität des hailigen Jheronimi, die doch bey allen Christen hochgeacht werden soll, sonder auch aus dem hailigen paulo, dan auch in derselben Epistl zu Thimotheo leret und beschreibet er, wie man ain hailige Witib erwelen solle, und saget under andern: Es soll ain Witib erwelt werden, die nit mynder dan sechtzig Jar alt, die ains Mans Haußfrawen gewesen sey, in der ersten Epistl zu Thimotheen am fünften. Dabey zu versteen ist, das dieselbig nit gegenwärtig ainen Man hat haben mügen, dan sy sunst nit ein Witfrawen were, sonder das sy nit mer dan ainen Eeman gehapt hab.

Und das zum lesten fürgebracht wirdet ain Handlung, so sich von den Teutschen zuegetragen, hat kainen grundt, dan wie die Historien geben und mitbringen zu der Zeit Kayser Heinrichs des vierdten, ist grosse Aufruer in teutscher Nation gewesen zwischen der Bäpstlichen Hailigkhait, Kayser Heinrichen seinen Sun, auch Churfürsten und Fürsten des Römischen Reichs und von geistlichen, auch weltlichen zu derselbigen Zeit bey den Sacramenten, auch andern haylichen Sachen wider die hailig Religion vill ungeschicktes, vill unrechts und unbillichs fürgenomen und gehandelt, solichs aber nachvolgendts alles abgethan und zu pesserung geschickt worden ist, und mag ietzund solichs zu keinem rechten Grund fürgewendt werden. Es ist auch nit unbillich oder unrecht, das die vermaint priester Ee zertrennt werde, dieweil dieselbige wider aigne Zusätzung und Glübd, auch wider die satzung der hailigen Vetter und Concilien, und also nichtigklich fürgenomen ist, wie dan auf heutigen Tag die vermaint priester Ee vom Rechten kainen Bstandt haben mag. Es würdet auch geacht, das sy unbillicher Weyß beclagen, das die Welt alt werde, und das man den blöden und swachen Ertzeney zuelassen muest, dan die Jhenen, so sich Got also ergeben, haben von der Vetter Anzaigung, auch aus der hailigen gschrift sunst allerlay und vill Ertzeney, nemblich, das sy sich von Beywonung der Weyber ennthalten, nit müessig geen, mit Vasten, Wachen und petten, auch Studieren den Leib zu kestigen, die auswendig Sinn abwenden von unzimblichen Dingen, sonderlich das gesicht und gehör, die Augen, das sy nit die Uppigkhait diser Weld sehen, und sy die klainen Kindtlein, das sein die leiblichen bösen Begierden, zerkhnischen an dem Velsen, wie David leret, und erkhennen, wie Christus sey der Felß, das sy ritterlichen streyten wider die bösen Begird, Gott embsich und andechtig in Irem Gebet anruessen. Disen sein gewaltige und angeneme Ertzeneyen in allen geistlichen Mannen und Weyben, so Got dem Herrn dienen, oder dienen wollen. Dan als voeyter paulus eingefüert wirdet, als das er gesagt hab: es sey des Teuffels Lere, wan man die Ee oder Hochzeit verbiet, so ist dieses zu versteen von den Ketzern, Tatiano und Martiano, von welchen darumb, das sy verpotten die Ee gantz und gare, Augustinus und Jheronimus geschriben haben. Die Kirch aber lobt und helt die Ee also, das sy die nit allain nit verbeut, sonder auch zelet under die siben Sacrament. Dabei und neben wol und recht steht, das von wegen der Höhe des Ambts den geistlichen ain sondere Rainikhait gepotten werde. Und so ist es auch nit recht, das fürgebracht wirdet, es sey ein Gots Gebot, das ainer zu der Ee greuffen soll, dan also hetten unrecht gethon und gesündet, Johannes der Evangelist, sanct Jacob, sanct Laurentz, Titus, Martinus, Catharina, Barbara ꝛc. So redet Cyprianus, wie der eingefüert, nit von der Jungkfrawen, welche ain sollenne votum zur Jungkfrauschaft gethan, sonder von der Jhenen, so Ir fürgenomen hat, das sy rain leben will, wie der Anfang der ailsten Epistel Cypriani im ersten Buch gnuegsam angezaigt. So ist auch ain gewisser Sententz des heyligen Augustini, das nit allain zu freyen, oder hairaten den Jungkhfrawen, so gelobt haben, verpotten, sonder auch wellen freyen oder heyraten, verdamlich sey. Deßhalb dieser Mißbrauch der vermainten Geistlichen Ee und das Glübd zu prechen, nit zu gedulten ist.

Von der Meß.

Alles was in disem Artickel von dem allerhailigsten Ampt der Meß fürpracht ist, so vil sich das mit der Rhömischen Kirchenn vergleicht, dasselbig würdet billich angenomen, was aber daran gehengt wirdet, das der gemainen christlichen Kirchen und Haltungen zugegen, dasselbig ist alles zu verwerffen, auß Ursachen, das solichs

Digitized by Google

den Almechtigen Got belaidiget, die christlich Ainigkait zertrent und beschedigt, in dem hailigen Römischen Reich Zwyspaltung und Uffrur erregt. Und mißfellig ist, erstlich darumb, das sye wider den geprauch der gantzen Römischen Kirchen Ire vermainte Messen in teutscher und nit in Latheinischer Sprachen volnpringen, wollen sich herinnen mit den Wortenn Sanct pauls in der ersten Epistel zu den Corinthern 14ten beschützen, welcher gepotten haben solle, das in der Kirchen die sprach dem gemainen Mann verstendig gebraucht werden sollte, welches aber nit der recht Verstandt, und durch sie selbst nit gehalten worden ist, dan in disem Iren Verstandt müste die gantz Meß in theutscher Sprach gesprochen werden, das doch sie selbst nit thundt. Aber dieweil der priester nit allain den Umsteenden, sonder der gantzen christlichen Kirchen ain gemaine person, so ist kain Mißbrauch noch seltzam, das ain solliche gemaine person der Römischen und Lateinischen Kirchen sein Ampt und Meß auch in lateinischer Sprach volpringe. Und ist dem Hörer genug und hailsam, so derselbig der Meß in dem Glauben der christlichen Kirchen höret; erfindet sich auch in der Erfarung, das der christgleubigen Andacht in Hören der Meß hievor bey der Lateinischen Meß größer und inprinstiger, dan bey der theutschen Meß gewest, und noch ist. So auch des heilig Apostls Wort recht und wol erwogen werden, so ist gnug, das ainer der unverstendigen statt erfülle, und von Inen wegen sag Amen, wie auch die hailig schrieft Pauli leret in seiner Epistel zu den Corinthern am vierzehnden. Und ist nit von nöden, das ainer alle Wort in der Meß höre oder verstehe, dan besser und nützer ist das Ende der Meß, das ist, die Gedechtnuß des Leiden Christi, und das das Hochwürdigst Sacrament geopfert würdet, dan die Wort zu betrachten und zu bedenken. Und deß zu einem meren Grundt ist offenbare, daß in dem angeordneten christlichen Glauben die hailig Apostel und ihre Nachvolger biß uff die Regierung des Kaysers Adriani die Messen in hebraischer Sprach gesprochen haben, welche Sprache doch den christgleubigen und sunderlichen den Römern und allen andern Völckern ausserhalb der Juden unbekhant und unverstendig gewest ist. Und gesetzt deßgleichen, obwol in der ersten christlichen Kirchen die Meß in der gemainen und dem gemainen Volk verstendiger Sprach gehalten worden, were doch solichs itzunt nit vonnöthen, dan derselbigen Zeit täglich vil Leuth sein bekert worden, welche der Christen Haimlichkaiten und Ceremonien unwissendt, und desshalben derselbigen Zeit die Wort des Ampts, der Meß, zu verstehen nütze und gut gewest sein mochte. Aber dieweil die Christgleubigen itzunt von Jugent uff die Gewohnheit und Geprauch der Kirchen erlernet haben, waiß sich ain ieder selbst zu berichten, was zu iettlicher Zeit in der Kirchen und under der Meß zu thun ist.

Und wiewol sie sich der Mißpreuch der Meß Ires Vermainens beschweren, und beclagen, so mag darauf angezaigt werden, das niemants recht verstendig und erber sey, der nit ghern sehen wolt, das die Mißpreuch uffgehept weren. Aber es kan nit für ainen Mißprauch angezogen werdenn, obgleich die Jenen, so dem Altar dienen, von dem Altar auch Ire Narung und Auffenthalt haben, das ist nit ain Mißprauch, sonder gottlich und menschlich Recht zu geben. Dan welcher hat ie uff seinen eigen Kosten und Besoldung kriegt? als der hailig paulus spricht: wißt Ir nit, welche in der Kirchen oder Hailigkeit arbeiten, das dieselbigen auch von dem Hailigen oder Hailigkait essen, und die Jenen, so dem Altar dienen, mit dem Altar Gemainschaft haben, in der ersten Epistel zu den Corinthern am neundten. Gleicher Weiß redet Christus, Lucä am zehenden, ain Arbeiter ist seines Lons würdig.

Daß aber an etzlichen Ortenn die sonderen Messen darumb abgethan, als sollten mit derselben bestendigen Stiftungen, Zinßen und Einkhomen gleich sowol eigener Nutze, als mit anderen gemainen Messen gesucht werden, ist billich zu strafen: dan damit und dadurch die Ehre Gotes gemindert, den Hailigen die Ehrerpiettung entzogen, der Stifterer letzter Will vernichtet, die gleubigen verstorben Seelen schuldiger Hilf beraubt, und der Lebendigen Andacht erkalthet und abgethan wirdet. Diese Abstellung und Abthun der Messen mag nit erlitten, kann auch mit Grundt nit gesagt noch verstanden werden, als man zu thun understhet, das Christus mit seinem Leiden und Sterben für die Erbsündt gnug gethan, und die Meß für die anderen Sünde, so täglich bescheen, auffgesetzt habe, dan soliche von den rechten Christen nye gehört ist, und würdet auch ietzt von denen, so dises geschriben haben, bestendiglich vernainet. Aber die Warheit ist, das die Sünden, so durch die puß als ain aigenhafte Ertzeney uffgehebt, mit aber durch die Messe nit abgethan, sonder allain die Strafe für die Sünden aufgehept, die Gnugthuung erfült, die Gnaden gemert, ain hailsam Beschützung der Lebendigen, und zuletzte in allen unsern geprechen und Noidten ain Hoffenung des Trosts und gottlicher Hilfe erlangt wirdet.

Ferner als sie vermainen, das Christus in der hailigen Meß nit geopffert werde, dasselbig als das so von altherhere eine verworffen, und von allen christlichen Volck verachtet Lere, ist ghar nit anzunemen, sonder zu verwerffen. Als auch Augustinus sagt, so ist dise Irrung mit den eltesten Ketzern, Arrianer genannt, entstanden, welche nit gesteen wollten, das in der Messe einig Opfer für Lebendige und Thodten geschee, welches aber der hailigen geschrieft, und der gemainen ganzen christlichen Kirchen zugegen ist. Dan der Herr hat durch den propheten Malachiam die Verwerffung der Juden und der Haiden erfordert, und des hailigen Evangelii Opfer verkündet, und vorgesagt, und spricht: Ich hab kainen Willen zu euch, ich will auch von euern Henden kain Gab nemen, dan von Ufgang biß zu Nidergang der Sunnen ist under den Haiden mein Name groß, und an allen Orten wirdet meinem Namen geopfert ain rain Opffer, Malach. am ersten. Wider disen spruch mag kain ander rain Opffer, dan des Altars des Hochwürdigen Sacraments

Digitized by Google

angezeigt werden. Diſes Spruchs Malachie habenn ſich auch die hailigen chriſtlichen Lerer, Auguſtinus und andre wider die Juden und für die Meß geprauchт und gehalten, welches warlich bey chriſtlichen Fürſten und Völckern mehr Glaubens, dan alle der Gegenparthey Argument und Gegenwürffe billich haben, und geacht werden ſolle.

Zudem ſpricht itz gemelter Prophet, als er von der Zukunft des waren Meſſie redet: Und er würdet rainigen die Sune Levi, und würdet ſie gleich wie Golt und Sylber ſchaiden, und ſie werden dem Herrn opfern Opfer der Gerechtigkeit, und dem Herrn würdet das Opfer Juda und Jeruſalem gefallen, wie die Tage von Ewigkait und alte Jare, Malach. am dritten. In diſem Spruch hat der prophet in dem Gaiſt fürgeſehen und erkhant, das die Sone Levi, welche nach der Lere Iheronimi die Evangeliſche Priſter ſein, oder Ire Opfer nit mit plut der Böcke, ſonder in Gerechtigkait, als die Tage der Welt opfern werden. Darumb auch dieſe Worte des Propheten von der chriſtlichen Kirchen mit gleichem Gaiſt in den Canon der Meß geſetzt und geordent ſein. Deßgleichen hat der Engell zu dem Propheten Daniel geſagt: vil werden erwelt, gerainigt oder geweiſt, und wie das Feuer bewert, und alle ſchalckhaftigen und böſen, aber gottloſen böſslich handeln, und es nit verſteen werden, aber die gelerten werden es verſteen, und von der Zeit, ſo das teglich immerwerend opffer abgethann und aufgehept, und die Greulichkait aber Grewel in Verwiſtung geſetzet würdet, werdent Tag ſein thauſent zweihundert neunzig, Daniel. am zwölften. Dieſe Prophecey, ſo nit erfüllt iſt, muß noch erfüllt werden, wie uns Chriſtus Matth. am vierzehenden bezeugt hat. Demnach das täglich und immerwerendt Opffer der Chriſten in der Zukunft des Greuwels, das iſt, des Antichriſts, in gemain aufhören wirdet, wie es dan itzund auch in ettlichen ſondern Kirchen aufhöret und verlaſſen, und in der Statt der Verwüſtung, ſo die Kirchen zerſtert, ſitzen und verlaſſen, und wüſt gelegt wirdet, alſo das darinen weder geſungen, noch Meß geleſen, die Sacrament nit geraicht, die Altär zerſchlagen, die Biltnuß der Hailigen außgeworffen, kain Liecht, kein Zierdt gehalten noch gelaſſen worden, und für das lebendig Brot Chriſtum das Becken Brot als ein Greuwel aufgericht worden iſt. Hierumb ſollen alle Fürſten und Stendte, ſo dem Römiſchen Reich underworfen ſein, ermant werden, das ſie nichts fürnemen, oder auch unterlaſſen wollen, dardurch dem Antichriſt der Weg beraidt, und wie geſchrieben ſtet Apocal. am andern, das die Frauw, das iſt, die haillig chriſtlich Kirch in die Wüſtung fliehe, darundter ſie ain beraidte ſtat vor Got finden, und daſelbſt erneret werde thauſend zweyhundert und ſechzig Tage.

Zum letzten ſagt der hailig paulus zu den Hebreern am fünften: ain ieglicher Hoherprieſter auß den Menſchen angenomen würdet für die Menſchen in den Dingen, ſo gegen Got ſein, fürgeſetzt und beſtelt, das der opfere, und Gaben für die Sünden opfere. So nun das euſſerlich prieſterthumb in dem neuwen Geſatze nit aufgehört, ſonder allain in einen beſſern Standt verwandelt iſt, darumb und heut zu tage opfert der höchſt prieſter und gantze prieſterſchaft ain euſſerlich Opfer in der Kirchen, welches kain anders iſt, dan das ainig Hochwürdigſt Sacrament des Altars. So mag auch hie nit undinſtlich ſein, das im Botten Buch am zehenden Capitell nach der neuen translation geleßen wirdet, Barnabas, Simon, Lucius von Cyrene, Manaſſes und Saulus sacrificirt, das iſt, aufgeopfert haben, das aber nit von der Abgötter Opfer, ſonder der Meß Opfer, ſo die Graeci Liturgiam nennen, mag noch ſoll verſtanden werden. Und das dan auch in der anfangenden chriſtlichen Kirchen die Meß ein Opfer geweſt ſey, bezeugen und beſtatten die hailig Vetter, namlich Ignatius, ain Jünger des hailigen ſanct Johannis Apoſtels, ſprechent alſo: Sich zimbt nit one ainen Biſchoff Meß zu halten, oder Opfer zu opfern. Item Irenäus, ain Jünger des Jüngern Sanct Johannis, ſagt: das Chriſtus ain neuw opfer des neuwen Teſtaments geleret, welches die chriſtlich Kirch von den hailigen Apoſteln angenomen, und in der gantzen Welt Got geopfert. Auß dem befindet ſich, das angezaigter hailiger Lerer wenig Zeit nach den Apoſteln gelebt, das evangeliſch neuw Opffer in gantzer Welt geopfert beſtätiget. Wie auch gleicher Weiß Origenes, Cyprianus, Iheronimus, Chryſoſtomus, Auguſtinus, Baſilius, Hilarius ꝛc. leren und bezeugen, welches doch nach lenngs anzuzaigen von Kürtz wegen unterlaſſen würdet. Und dieweil die hailig chriſtlich Kirchen von Zeit der hailigen Apoſtell dermaſſen durch die gemain Chriſtenhait bis anhero und heutig Tag von dem Opfer der heiligen Meß für die Lebendigen und die Todten gelernet und gehalten hat, ſo iſt billich, daß in dem gantzen Rhömiſchen Reich von dem hailigſten Opfer in der Meß dermaßen fürter von meniglich auch ſolichs unzerbrochen gehalten und geprauchт werde. Und iſt ſolichem allem nit zugegen des hailigen ſanct paulus Spruch zu den Hebreern: das wir durch Chriſtum mit ainem Opffer und ainmal gerechtfertigt ſeien. Dan der hailig Apoſtel an demſelben Orte redet vom Opfer aines getödten plutigen Opfers, und deß getödten Lambs an den Stammen des Creutz, welche Opferung gleichwol ainesmahls beſcheen, von der auch alle Sacrament, und dieſes höchſtes und raynigſt Opfer der Meß ihre Kreſtung und Würkung haben. Und Chriſtus iſt dazumal an dem Creutz mit Vergieſung ſeines hailigen Bluts in menſchlicher ſichtbarlicher und entpfindlicher Geſtalt geopfert, aber itzt und heut zu Tage wirdet in der Meß ain friedſame und ſacramentaliſche Hoſtia und Opfer mit gottlichen gehaimen bedeckt, und unentpfindlich geopfert, wie in dem alten Teſtament figürlich geopfert ward. Das auch die Meß ain Opfer ſey, zeugen an die Außlegung dieſes Worts Missa, welches nichts anderſt, dan ein Opffer iſt, und die Altäre haben ihren Namen im Hebräiſchen Mißbeach, und Griechſchen

Digitized by Google

Zungen Thisiastirion[a]), von wegen der Opferung entpfangen[b]).

[Es ist aber droben gnugsam erkleret, das wir durch den Glauben, eigentlich zu reden, nit gerecht werden, sondern durch die liebe. So aber in der heiligen Schrifft etwa dergleichen rede gefunden wird, wissen die Catholischen, das es gesagt sey de fide formata, vom Glauben, der durch die liebe vnd gute werck thetig ist Gal. 5. vnd dieweil die Rechtfertigung vom Glauben angefangen wird, denn er das wesen ist der dingen, die man hoffet Hebre. 11.

Auch wird nicht geleugnet, das die Meß sey ein Gedechtnis des leidens Christi, vnd der gutthaten Gottes, Denn auch das fürbilde vom Osterlamb, welches zugleich ein opffer vnd gedechtnis gewest, solches bewehret Exod. 12. Vnd wird nicht allein mit worten vnd Sacrament, sondern auch mit heiligen geberden vnd kleidern in der Catholischen Kirchen representirt. Aber zum gedechtnis des opffers am Creutz geschehen, opffert die Kirche die Eucharistiam im geheimnis Gott dem allmechtigen vater.

Darumb wird nicht gestrafft, das die Fürsten vnd Stedte in jren Kirchen eine gemeine Meß halten, so sie solchs recht nach dem heiligen Canone thun, wie es alle Catholische halten. Das sie aber alle andere Messen abgethan haben, leidet die Christliche profession nicht.

Das auch vorzeiten alle gegenwertige communicirt haben, straffet niemands. Wolte Gott, das sie alle so geschicket weren, das sie alle tage mochten diß brod wirdiglich nemen. So sie aber meinen, das eine Meß nützlich sey, wie viel mehr würden viele Messen nützlich sein, welche sie mit vnrecht haben abgethan?

In betrachtung aller dieser erzeleten vrsachen, ist zu begeren, das sie die newe form Meß zuhalten von jnen ertichtet, vnd nu mehrmals verendert, gentzlich abschaffen vnd verwerffen, vnd wider annemen die alte weise Meß zu halten, nach der Deudschen vnd der gantzen Christenheit Kirchen altem gebrauch vnd gewonheit. Vnd das sie die abgethane Messen, nach der Stiffter letzten willen widerumb auffrichten. Darin sie jnen selbs alle wolfart vnd ehr, vnd dem gantzen Deudschen Lande friede vnd ruhe widerumb schaffen können.

Von der Beicht.

Was die Beicht angehet, sols bey der antwort vnd meinung zuuor im xj. Artikel gegeben, bleiben. Denn es ist falsch, was sie aus dem Chrysostomo fürbringen, Welcher von der offentlichen Beicht redet, sie aber ziehens auff die Sacramentliche vnd Priesterliche Beicht. Welches seine wort klerlich vermelden, da er im anfang spricht, Ich sage dir nicht, das du dich solt offentlich verrathen, vnd dich bey den andern beschüldigen. Also haben Gratianus vnd Longobardus für drey hundert jaren geantwortet. Vnd wird diese antwort klarer aus andern örten Chrysostomi, als da er im 29. Sermon spricht, von den bußfertigen, Er berewet die Sünde in seinem hertzen, vnd beichtet vnd beweiset in seinen wercken rechtschaffene demut. Diß ist eine fruchtbare vnd volkomene buss. Setzet er hie nicht ausdrücklich drey stück der busse? Also leret er in der 10. Homilia vber den Mattheum, Auch die bestimpte zeit zu beichten, vnd das hernacher die eroffneten wunden der Sünden durch die Busse geheilet werden. Wie können aber die Sünde eroffnet werden, wenn sie durch die Beicht dem Priester nicht auffgedeckt werden? Also widerleget Chrysostomus selbs an vielen örten diese meinung, welche auch Hieronymus gantz zu bodem stosst, sprechend, So einen die Schlang der Teuffel heimlich beisst, vnd jn, da niemands von weis, vergifftet mit der Sünden gifft, so er still schweiget, der verwundet ist, vnd thut nicht busse, vnd nicht wil dem bruder vnd Meister seine wunden bekennen. Denn wenn sich ein krancker schemet dem Artzten seine wunde zu entdecken, so kan die kunst der Ertzney, die kranckheit, so sie nicht weis, auch nicht heilen. Deßhalben die Fürsten vnd Stedte, diesen fürtrefflichen alten Lerern viel lieber glauben sollen, denn der einigen glossen im Decret, welche doch von den rechtgelarten allezeit angefochten vnd verworffen.

Darumb sind sie zu ermanen, dieweil eine volkomene Beicht nicht allein zur seligkeit nötig, sondern auch der Christlichen zucht vnd gantzen Kirchengehorsams fürnemstes band ist, das sie sich der rechtgleubigen Kirchen hierin gleichformig verhalten. Denn wie Hieronymus zeuget, so ist dieselbige jre meinung der Montaner ketzerey, welche für zwelff hundert vnd mehr jaren verdamt sind worden, darum das sie sich geschemet haben jre Sünde zu beichten. Derhalben sie nicht dem jrthumb Montani, sondern viel mehr dem gebrauch der heiligen Veter, vnd der gantzen Catholischen Kirchen billich folgen, Das ein jglicher in seinen Herrschaften, die Beicht, als den tewersten schatz in der Kirchen Gottes, nach der Regel des Glaubens vnd alter gewonheit jrer Kirchen, zu halten befehlen.

Von Vnterscheid der Speisen.

Was sie hernacher fürbringen, von vnterscheid der Speisen, vnd dergleichen satzungen, welche sie als gering schetzig achten: Das ist zu verwerffen. Denn wir wissen aus dem Apostel, das alle Oberkeit von Gott sey, vnd

a) Thisiastirion] i. e. θυσιαστήριον.

b) His verbis hic articulus in apographo Moguntino, quod Muellerus edidit, finitur; extrema enim huius articuli pars et duo subsequentes articuli integri in hoc apographo desunt, vide supra p. 43 sq. Hanc longam lacunam, ut iam supra p. 187. indicavi, e versione Gelmeriana hic expleo, verba eius uncinis includens, ut lector cognoscat, quanta Confutationis pars in apographo Moguntino sit omissa.

Digitized by Google

sonderlich die Geistliche Oberkeit von Gott gegeben sey zur erbawung. Darumb sollen von einem Christlichen vnd der heiligen Kirchen gehorsamen hertzen, derselbigen heiligen Catholischen vnd Apostolischen Kirchen satzungen angenomen werden, welche der Kirchen dienstlich sind, so wol den Gottesdienst zu mehren, als des fleisches lüste zu zwingen. Weil sie geschickter machen die Göttliche gebot zu halten, vnd in der heiligen schrifft geraten werden, vnd wer sie verachtet, oder jnen sich freuentlich widersetzet, der erzürnet Gott, nach des HErrn Christi spruch, Wer euch höret, der höret mich, vnd wer euch verachtet, der verachtet mich Luc. 10. Es wird aber ein Prelat verachtet, wenn seine statuten werden verachtet, vnd sagt S. Paulus, Wer diß verachtet, der verachtet nicht einen menschen, sondern Gott, Welcher auch seinen heiligen Geist gegeben hat in euch 1. Thess. 4. Vnd da er zu den Bischöffen spricht, Habt acht auff euch selbs, vnd auff die gantzen Herd, vnter welche euch der heilige Geist gesetzt hat zu Bisschoffen zu regiren die Kirche Gottes Actor. 20.

So denn die Prelaten macht haben zu regiren, so müssen sie auch macht haben statuten zu machen zu heilsamer regierung der Kirchen, vnd der vnterthanen besten. Denn es hat auch derselbe Apostel beuohlen den Corinthern, das alles sol vnter jnen ordentlich zugehen 1. Cor. 14. Diß kan aber one gesetzen nicht geschehen. Darumb hat er den Hebräern beuohlen vnd gesprochen: Gehorchet ewern lerern Heb. 13. Das Paulus nicht allein den gehorsam fordert, sondern auch die vrsach des gehorsams anzeiget.

Solche gewalt hat S. Paulus gebraucht, da er so viel gesetze neben dem Euangelio gegeben hat, von der wahl eines Bischoffs, von den Widwen, von Weibern, das sie sollen das heubt decken, vnd in der Gemeinen schweigen, vnd auch von andern weltlichen dingen 1. Thess. 4. von weltlichen gerichten 1. Cor. 6. vnd sagt gar deutlich an die Corinther, Den andern sage ich, vnd nicht der Herr 1. Cor. 7.

Vnd anderswo spricht er, Stehet vnd haltet die satzungen, welche jr geleret habt oder durch vnser epistel, oder durch die predigt 2. Thess. 2. Deßhalben sind die Fürsten vnd Stedte zu ermanen, das sie der Kirchen ordnungen vnd satzungen gehorsam leisten vnd erzeigen, damit sie nicht, wenn sie Gott seinen schüldigen gehorsam entziehen, widerumb von jren vnterthanen verachtet werden, vnd sie jnen auch keinen schüldigen gehorsam würden leisten, wie in der nehesten Bawern auffrur die vnterthanen sich vnterstanden. Derhalben sie sich fürsehen mögen, das sie sich mit falscher lere nicht verfüren lassen.

Es ist auch gantz vnd gar falsch, das sie sagen, Es sey die gerechtigkeit des glaubens mit solchen satzungen vertunckelt. Denn einer müste vnsinnig vnd toll sein, der sie one glauben wolte halten, dieweil sie den gleubigen fürgeschrieben, nicht den Türcken oder Agarenern. Denn was habe ich mit denen zu thun, die draussen sind, spricht S. Paulus 1. Corin. 5. Das sie aber hie den Glauben vber alles haben, darin sind sie S. Paulo zuwider, wie wir auch oben gesagt haben, vnd zureissen S. Paulum, Welchen, da er von den wercken des Gesetzes redet, sie auff die Euangelische werck ziehen, wie oben alle solche jrthumen verworffen sind.

Es ist auch falsch, das die satzungen sollen die gebot Gottes vertunckeln, da sie doch die Göttliche gebot zu halten einem menschen nützlich sind, wie durch die fasten, des fleisches luste gedempffet vnd getödtet werden, das es nicht geil werde.

Es ist auch vnwarheit, das es vnmöglich sey die satzungen zu halten, Denn die Mutter der Kirche ist so vnbarmhertzig nicht, das sie nicht, im fall der not, mit feyer tage zu halten, im fasten, vnd dergleichen, etwas dispensiren solte.

Vber das füren sie felschlich ein den Augustinum ad inquisitionem Januarij, welcher jnen stracks entgegen ist. Denn er am selben ort ausdrücklich schleusst, was von der Kirchen in gemein allenthalben geleret vnd geboten wird, das dasselbige sol von allen gehalten werden. Die mittelding mügen gehalten oder nicht gehalten werden. Also schliessen der heilige Vater Augustinus vnd der selige Ambrosius, Das man einer jglichen Kirchen gewonheit halten sol, Denn spricht er, wenn ich gen Rom kome, so faste ich, wenn ich hie bin, so faste ich nicht.

Weiter thun sie der heiligen Schrifft gewalt, in dem sie jre jrthume mit derselben zu stercken sich vnterstehen. Denn Christus Matt. 15. nit schlecht alle menschliche satzungen verwirfft, sondern allein diese, welche wider Gottes Gesetz sind, welches aus Marc. 7. offenbar ist. Vnd hie Matth. 15. Warumb, spricht Christus, Vbertrettet jr denn Gottes gebot vmb ewer auffsetze willen, vnd habt also GOttes gebot auffgehaben vmb ewer auffsetze willen. Also gebeut Paulus Coloss. 2. das man niemand vrteilen soll in essen vnd trincken, vnd in feyertagen, nach der Jüdischen gewonheit. Denn die Kirche helt darumb das fleisch nicht für vnrein, ob sie es schon zu essen verbeut, wie die Jüden in der Synagogen meineten.

Also wird der Spruch Christi, von dem, das durch den mund gehet, on rechten verstand hieher gezogen, da doch des HErrn Christi meinung gewesen, der Jüden jrthumb hiemit auffzuheben, welche gemeinet haben, das die speise, on gewaschene hende angerüret, vnrein were, vnd wer sie esse, vnrein würde, wie aus den vmbstenden des Texts offenbar ist, vnd begeret die Kirche mit diesen satzungen nicht widerumb den Mosen, welcher schware hende hat, der Kirchen auffzulegen.

Auff gleicher weise radbrechen sie S. Paulum, welcher die speise verbieten, Teuffels lere nennet, 1. Tim. 4. nemlich wie die Tacianer, Marcioniter vnd Manichäer meineten, das die speise vnrein weren, wie aus den folgenden worten kund ist, Da S. Paulus hinzu setzet, Alle creatur Gottes ist gut. Die Kirche aber verbeut die speise nicht darumb, das sie böse vnd vnrein sey, sonder die leut geschickter zu machen zu halten die gebote Gottes.

Digitized by Google

Das deßhalben die gegeneingefürten argument darnider ligen.

Wenn sie aber das Creutz vnd die leibliche zucht, vnd das fasten also lobten, das der leib dadurch gezemet würde, liessen wir vns in dem stück jre lere wol gefallen, Aber weil sie solches alles wollen frey haben: das wird verdampt vnd verworffen, als dem Glauben vnd der Kirchen disciplin gantz widerig, Vnd hilfft sie nicht, das sie von vngleicheit der Kirchen satzungen fürgeben. Denn ob sie wol in etlichen sonderlichen ceremonien stat hat, das ein jglich land seine eigene weise helt: sollen gleichwol, was allgemeine Kirchenordnungen sein, allenthalben gleich gehalten werden, vnd die sonderlichen, in landen, darin sie gewonlich sind.

Vnd ist nichts, das sie vom Osterfest fürgeben, Denn die Römischen Bäpst endlich die aus Asia auff eine gleichformige weise das Osterfest mit der allgemeinen Kirchen zu feiren gebracht haben. Also sol auch Irenäus verstanden werden. Denn one des Glaubens nachteil in Franckreich etliche Apostel abend, on fasten gehalten werden, auff welche doch in Deudschland gefastet wird.

Es sind auch die Fürsten vnd Stedte zu ermanen, das sie des Bapsts Gregorij Decret folgen. Der gebeut, das man eins jglichen Landes weise halten sol, so ferne sie nicht wider den Catholischen Glauben ist. C. Quoniam consuetudinem dist. 12. Draus wir wissen, das vngleicheit der ceremonien in einigkeit des Glaubens sein kan, vnd sol in einem jglichen lande gehalten werden die gewonheit, welche von den alten gelert vnd angenomen ist. Doch on nachteil der allgemeinen gebreuchen vnd ceremonien der gantzen Catholischen Kirchen.]

Von den Closter Gelübden.

Wiewol vyl und mancherley auß ettlicher Fürgebung in disem Artickl eingebracht, iedoch nach dapferem gehabten Radt findet sich, das die Kloster Gelübde gegründet sein in der hailigen geschrift des alten und neuwen Testaments, und die vile hailige Menner, die auch durch Gottes Genad Wunderwerkh gethon haben, in Klöstern Orden gelebt, und vil tausentmal tausent in den Orden also erstorben sein, die Kloster Gelübd auch vor so vilen hundert Jaren durch die gantze Christenhait gewesen, und von der gemainen Kirchen angenomen sein. Dan in dem alten Testament hat Got der Herr globt und zugelassen die Glübd der Nazareer, von denen Numeri am sechsten geschriben stet, dergleichen die Glübd der Rechabiter, die nit Wein truncken, noch Trauben assen, Ierem. am sechs und dreyssigsten. So wil Got und fordert in alles, das ainer das Gelübd, so er ainmal gethan hat, bezalen soll, Deuteron. am drey und zwentzigsten, und wan ainer nach dem gethanen Gelübd wider fallet, so ist es Ime ain schwerer Fall, Prouerb. am zwanzigsten. Aber die Gelübd der Gerechten mögen versüenen Got, Prouerb. am fünfzehnden. Es leret auch Got sunderlich durch den propheten, das Ime gefallen die Closter Glübd. Dan Esaie am sechs und fünftzigsten lesen wir also: dieses sagt der Herr den Verschnitten, die halten werden meine Sabath, und erwelen, was ich will, und halten werden meine Glübd, denselben wird ich geben in meinem Haus, und inne meinen Mauren ain stat und ainen bessern Namen von den Sönen und Töchtern Israhel, ainen ewigen Namen werde ich Inen geben, wellicher nit verloren wirdet. Aber disen verhaist Gott der Herr khainem andern, dan denen, die Christus selber lobet, die Inen selber verschneiden von wegen des Reichs der Himel, Matth. am neunzehenden: welche verläugnen Iren aigenen Willen, khomen und volgen nach dem Kreutz, verläugnen sich selber, und nemen auf sich Ir Creutz, und folgen Ime nach, Lucae am neundten: leben also nit nach Iren, sonder nach Irer Vogt und Irer Oberen Willen und Wolgefallen. Wie auch der hailig paulus bezeuget, so thun die Jungkfrauwen bessers, welche verachtent die Welt, und was weltlich Wolust ist, und globen Gott die Jungkfrauschaft in den Clöstern, und halten sy, dan welche zu der Ehe greifen. Disen Spruch bezeuget Paulus in dem ersten Sanndbrieff zu den Corinthern am sibenten, da er sagt: welcher in die Ehe verfüeget seine Jungkfrau, der thut wol, und welcher sie nit verfüeget, der thut noch baß. Und volget weiter von der Witfrawen: sy wirdet seliger sein, wan sy bleiben wird nach meinem Rat. Es waiß männiglich wol, das hailig Leben Basilii, Anthonii, Benedicti, Bernardi, Damiani, Francisci, Wilhelmi, Augustini, Clare, Brigitte, und anderer dergleichen heylichen Ainsidler, welche alle das Reich diser Welt und alle Zierde, auch Wolust verachtet haben von wegen der Liebe unsers Herren Jesu Christi. So ist auch von vil alten Zeiten verdambt die Ketzerey der Lampecianer, welche sich Jovinianus zu Rom wider herfürzubringen understanden, aber nichts geschaft hat. Darumb was diseshalb wider die Closter Glübd und ordenlich Leben eingebracht, kains Wegs zu gedulden ist, wiewol auch gesagt wirdet, das zur Zeit des heiligen Augustini die Collegia frey gewesen, und erst nachvolgendt die Closter glübd aufkhomen seyen in den Clostern, so ist doch wissentlich und befunden, das es ain andere gestalt, und eben das Widerspil ist, dan die Glübd ehe, dan die Closter gewesen sein. Wiewol auch fürgebracht ist, wie in den Jungkfrauwen Clöster das weyblich geschlecht plöd gewesen sey, so ist doch offenbar, das in vil Jungkfrauwen Closter die Jungkfrawen, so sich ainmal Got ergeben, vil bestenndiger in Iren Glübden bleiben und verharren, auch noch ritterlicher an vil Orten besteen, dan vil Mans und Münchspersonen in den Clöstern gethan haben. Das auch solliche erbere andechtige Jungkfrawen von Iren regulierten und ordentlichen Leben, so sy ainmal Got versprochen haben, biß auf heutigem Tag weder durch Bit, senfte Wort, Droung, Sorg, Angst, Not oder Undertrückung haben mögen von Irem hailigen Fürnemen abgewendet werden. Darumb nit zugelassen ist, was hie auf das ergest und böseste ausgelegt und fürbracht

Digitized by Google

wirdet, dieweil aus der hailigen Geschrift, Worten, Leren und Leben Christi wol befunden wirdet, wie das Closterlich Leben, wan es, wie sich gebuert, gehalten wirdet, wie auch ain iegkliche Ordensperson durch Gotes Genad seinen Orden wol halten mag, fürdert, gibt und verdienet das ewige Leben. Dan Inen Christus im Evangelio versprochen hat mit diesen Worten: Wellicher verlassen wirdet Heusser aber Brüeder, aber Schwestern, aber Vater aber Mutter, aber Weib aber Kinder, aber Eckher von wegen meines Namens, der wirdet es hundertfeltig empfahen, und besitzen das ewig Leben. Das die Closter etwo gewesen sein Leerschuleu, ist wol wissentlich, das in den Clöstern auch Leerschulen gewesen, darinn man die Tugent und guete disciplin gelernet, und darnach die hailig Gschrift, und andere Khünste, aber das der Gotsdienst, wie oben laut, auch fürgangen ist: Die weil dan niemants, so die Hannd leget auf den pflueg, und hinder sich sicht, geschigt ist zu dem Reich der Himel, Luc. am neundten. Hierumb nach Vermüg der hailigen Gschrift, der Kaiserlichen und geistlichen Rechten findet sich, das alle vermainte Ehe und Glübdbrechung der Münich und Nonnen verdambt sein, wie sie dan nach dem Spruch sanct Pauli in der ersten Epistl zu Thimotheo am fünften die Verdamung auf Ine tragen, dan sie den ersten Glauben gebrochen haben. Das aber die Glübd nit sein wider die Gotes Ordnung, auch under die Mißbreuch nit gezelet werden, ist hie oben bey dem ander Artickel der vermainten Mißbreuch halben inbracht und erkläret worden.

Und das sy sich dan understeen zu behelffen, das etwo ein Bapst in demselbigen dispensirt, darauf wirdet angezaigt, wiewol derselbig Bapst villeicht mit dem Künig zu Aragonia dispensirt, von dem doch die Hispanischen Historien sagen, das der sobald er Khinder überkhumen, wider in das Closter gangen sey, so ist doch solichs beschehen, damit man in dem gantzen Künigreich Frid haben, und vil Uebls, als Krieg, Raub, prannt und Todtschlag in demselben Künigreich fürkhomen werden mocht, aber in denen sonnderlichen personen, welche zu der Zeit Ire Closter Gelübd aus aignem Willen verlassen, mag niemants so trefflich Ursach anzaigen aber herfür bringen.

Es kan auch nit zuegelassen werden, das mit ainichen grundt möge gesagt werden, wie das Closter Glübd auf ain unmöglich Ding gesetzt seyen, dan wie mocht Rainikhait des Closter Leben unmöglich sein, dieweil so vil tausent Man und Jungkfrawen die Closter Glübd, und Rainigkhait gehalten haben, und also von dieser Welt verschaiden, darumb die Closter Glübd nit unmöglich sein. Wiewol nun war ist, wie der weis Man sagt: Ich weis, das ich nit rain mag sein, es sei dan, das es Got gebe, Sapient. am achtenden; so hat doch Christus versprochen, das er es geben well, so er sagt: Ir werdet bitten, und Ir werdet es empfahen, Luc. am 11ten und Matth. am 18ten. Und sanct paulus sagt: Got ist getrew, welcher nit leiden wirdet, das ier versucht werdet über ewer Vermogen, sonder wirdt sampt der Versuchung machen, das Ir künet ertragen, in der ersten Epistel zum Corinthern am 10ten.

Sy bringent auch nit genugsam Ursach für, da gesagt wirdet, das die Ueberfarung der Glübdt onsträflich sey, dann solliche Ehe sein nit verpotten, man solle sie auch nit schaiden, als in dem Capitl: vt continentias, in der 27ten Quästion am ersten begrifen ist, welches dan auch von den alten gesatzen der Kaiser gegründet ist. Und demnach als sy für sich einbringen den Canonem Nuptiarum, mögen sie nichts schaffen, dieweil er redet nit von den schlechten, sonder offentlichen Glübden, wie dan diß biß auf heutigem Tag die Kirch gehalten hat. Darumb der Münich, Nunnen und geweihten priestern vermainte Ehe nie von der Kirchen angenomen oder bestelt ist worden.

Es kan auch nit zuegelassen werden, das gesagt wirdet, wie das die Closter Leben und Glübd sey ain Menschen Fundt, dieweil es ist in der hailigen Geschrift, besonder in dem hailigen Evangelio begründet, und von dem hailigen Gaist den hailigen andechtigen Vättern eingegeben. So mindert es auch nit die Ehr Christi, dieweil die Closter Leut alle Ding halten von wegen der Ehr Christi, und Christo in seiner Ler und Leben nachvolgen. Darumb abermals diese Mainung der Ihenen, so das Closter Leben verdamen, als ob es gotloß sey, dieweil es gantz christlich, nit recht ist, dan die Closter Leut werden nit außgeschloßen von Gots Genad, gleicher Weiß als die Juden, von welchen paulus redet zun Galatern am 5ten, welche die Rechtmachung gesugt haben in dem Gesatz Moysi, sonder der Closter Leut Mainung und Will ist, das sie, so nahe Inen immer möglich ist, leben nach dem Evangelio, auf das sie verdienen das ewig Leben. Darumb abermals wider Got geachtet und billich geschetzt wirdet alles das Jene, so wider das Closter Leben hiebey eingebracht worden ist.

Das aber den Closter Leuten entgegen geworfen wirdet, wie die Closter Leut sagen, das sie sein in dem stand der Volkhomenhait, solichs ist von Inen nie gehert, dan die gaistliche Closter Leut geben und schreibent Inen nit zu die gegenwärtig Volkhomenhait, sonder den stand der Volkhomenhait, den sie erst überkhomen werden, und Ir Leben und Regel sein allain Instrument der Volkhomenhait, nit selber die Volkhomenhait. Und auf diese Mainung sol verstanden werden Gerson, den sie die prediger einfüerent, derselbigent Gerson verläugnet nit, das die Closter Orden seyen im stannd der Volkhomenhait, sonder wie man die Volkhomenhait überkhomen soll. Wie dan derselbig Gerson Erklerung thut in dem Tractat, den er beschreibet wider die Ihenen, so aignes besitzen wider die Regel S. Augustini. Deßgleichen beschreibet er solichs in dem Tractat von den Evangelischen Räten, auch in dem Tractat von Volkhomenhait des Hertzens, und an andern Orten.

Hierumb die Chur- und Fürsten, auch Stet abermals zu ermanen sein, das sie mer darob und daran sein, auf das durch ire Obern, den es zugehört, die Clö-

Digitized by Google

ster reformirt, und nit umbgestürtzt, das die unordenlichen Münich gestraft und zu guetter Zucht gebracht, und nit außgetilget, oder verjagt werden. Wie dan sollichs gar christlich Ire Voreltern Chur- und Fürsten gethan haben, so dan sy nachmals disen hailigen und andechtigen Vättern, welche die Closter Glübd also lobent, nit glauben wollten, so mügen sie auch hoeren und sehen, was der Kaiser Iustinianus in authentica de Monachis, Collatione prima geschriben hatt.

Von dem gaistlichen Gewalt.

Wiewoll an disem Ort vil hessiges von dem gaistlichen Gewalt eingebracht, so ist doch zu declariren, das den Ertz- und Bischöffen, priestern und der gantzen Clerisey aller gaistlicher gewalt ist freygelassen, so vil Inen das von Rechts oder Gewonheit gepüert; das auch Inen bleibent dis Freyung und Freyhait, Begabung, Wirden und Ehr, so Inen von weyland Hochlöblichsten Gedachtnus den Römischen Kaysern und Künigen gegeben sein; auch nit zu leiden oder gedulden sey, das iemants, er sey Fürst aber ain ander, so dem Römischen Reich underworffen, dise Ding zerreis aber zerprech. Dan meer dan gnugsam beybracht wirdet, das der gaistliche gewalt in gaistlichen sachen von gotlichen Rechten gegründt sey, von welcher auch also paulus redet: Und so ich auch etwas weitter mich rümet von der Gewalt, welchen uns der Her geben hat zu besseren, und nit zu verderben, wolt ich nicht zu scham werden, in der andern Epistell zu den Corinthern am zehenden. Und volgt dasselbs: hierumb, disz Ding schreib ich abweslich, auf das ich, wan ich gegenwärtig bin, nit handeln muß nach dem Gewalt, den mir der Herr geben hat zu Erbauung, und nit zu Erstoerung, in der ietzt gemelter andern Epistl zu den Corinthern am dreyzehenden. Derselbig paulus auch beweiset den Gewalt, dardurch man zwingen mag, so er zu den Corinthern schreibt also: Was wollet Ir, das Ich thum mit der Guerten zu euch aber mit Lieb und senftmütigem Gaist? in dem ersten Sandbrieff zu den Corinthern am vierdten. Und von den richterlichen Hendeln schreibt er zu dem Timotheo: Wider ainen priester solte nit annemen ain Clag, dan allain under zwayer aber dreyen Tzeugen, in der ersten Epistell zu Timotheo am fünften. Aus welchen und vil andern Geschriften genugsam bekennet wird, das die Bischoff nit allain Gewalt haben zu raichen Gotes Wort und die Sacrament, sonder auch den Gewalt zu regieren, zu strafen, und zu weisen die Underthanen, damit sy entlich und ewig mögen sölig werden. Wo nun aber ist der Gewalt zu regieren, muß auch sein Gewalt zu urtailen, zu entschiden, zu erkhennen und zu tsetzen die Ding, so guet und fürständig sind, zu Erlangung der ewigen Seligkait. Darumb alles, was bey disem Artickl wider der Kirchen und Gaistlichen Freyhait fürgenomen, soll billich vor nichtig geachtet werden. Hierumb billich zu verbietten ist allen denen, so dem hailigen Römischen Reich underworfen sein, das sy die Gaistlichen über Kayserliche Freyhait für das weltlich Gericht nit ziehen sollen. Dan also sagt Clemens der Bapst und Martirer: Wan ettlich aus den Vättern haben Hendel under Inen, so sollen sy geurtailet werden nit von den weltlichen Richtern, sonder was es antrift gaistlichs, soll es entschieden werden bey den priestern der Kirchen. Hierumb der Gros und christlich Kayser Constantinus in dem hailigen Concilio zu Nicea nit hat wollen Urtail geben über die Bischöff und zu Inen also gesagt: Ir seit Götter, verordent von dem waren Gott, geet hin und urtailet selb Eur sach, dan es zimpt sich nit, das wir urtailen die Götter.

Weiter was von den Satzungen der Kirchen repetirt und gemelt wird, darauff ist oben gnugsam geantwurt. (Art. 15.) Inen mag auch nichts helfen die christlich Freyhait, die sie fürwenden, weil dyß nicht ein Freyhait, sonder mehr ein mutwilliger Urlaub ist, welches, so es in den gemainen Man eingebildet und gebracht wirdet, gantz schedlich und färlich Auffrur erweckt. Dan die christlich Freyhait ist nicht entgegen den Satzungen der Kirchen, weil sy zum Guetten dynstlich sein, sonder ist entgegen der Dynstbarkait des Gesetzes Moysi, und der Dynstbarkait der Sünde, dieweil ein ieglicher, der ain Sünd thuet, ein Knecht der Sünden ist, als das spricht Christus, Johannis am achten.

Derhalben welche die viertzigtagig, auch andere Fasten brechen, frey Fleisch essend, versäumen und betten nit die siben Tagzeiten, beichten nit zu Oesterlichen Zeiten, und dergleichen Sachen thun aber fassen, dieselben brauchen nit, sonder mißbrauchen sich der Freyhait wider S. Paulus Vermanung, da er sie fleischlichen vermandt, sprechende: Lieben Brüder, Ir seyt beruffen in die Freyhait, allain wellet die Freyhait nit geben zu fleischlicher Ursach, sonder dienet einander durch die Liebe des Geists, zun Galathern am 4ten. Doher niemandt sein Sündt bedecken soll under Schein und Deckmandl der Euangelischen Freyhait, welche auch S. petrus verbotten hat, so er also spricht: Gleich als seyt Ir frey, und nit als habent Ir die Freyhait ein Deckel der Boshait, sonder wie Knecht Gottis, in der ersten Canonick sanct. Peters am andern. Was sy aber hynzu setzen von den Mißbreuchen, so wyssen die Fürsten und alle Stend des Römischen Reichs, das weder Kayſ. Maiest. noch einiche Fürsten oder Christenleut einigen Mißbreuch loben, sonder das sie alle begern, das alle Fürsten und Stende des Reichs mit gemainem Rat und einhelligen Verwilligen dartzu trachten, damit die Mißbreuch bey menniglichen reformyrt und aufgehebt, und also peides Standts Ubertrettung wider hyngelegt und gebessert werde, und sunderlich, auf das der gaistlich Standt, der in vil Dingen gefallen, und die christlich Religion, so in vil Stücken geschwecht ist, in die alten Ere und Wirde widerumb gestelt und gebracht werde. In welichem Fürnemen Kayſ. Maiest. bißher,

Digitized by Google

wie wissentlich ist, auf das höchst gearbeyt hat, und sich hinfüro allen Fleys und Ernst fürzuwenden erpeuth und geneygt ist.

Dieweil dan die Römische Kayſ. Maiest. unser allergnedigster Herr auß hievorgemelter Bekantnuß auch Antwurt vornemen und verstanden hat, das sy die Chur- und Fürsten, auch Stedt in vilen Artickeln sich mit der gemainen gantzen, auch Römischen Kirchen vergleichen, dartzu auch sy gemelte Chur- und Fürsten, auch Stedt vil gotlose Leren, welche under dem gemainen Man der teutschen Nation ausgepreit, und in den Büchlein, die hyn und wider umbgetragen worden, begriffen sein, selber verwerffen und verdammen, auch denselbigen widerwertig sein, darumb so verhofft und setzt in kain Zweyfel erst gedachte Römische Kayſ. Maiest. dieselbigen Chur- und Fürsten, auch Stedt werden sich nach dieser Antwurt, wie die verlesen, und gehört worden, in überigen strittigen Dingen, wo sie sich mit der gemainen Christenhalt bisher villeicht nit vergleichet habent, nachmals vergleichen, und sich in oberzelten, auch allen andern Sachen der hailigen gemainen und Römischen Kirchen, darzu den heiligen gemainen christenlichen Glauben und Religion, wie die bysanher mit gemainer Verwilligung der Christglaubigen gehalten seyn worden, in aller Gehorsam ertzeigen und beweysen. Das will Jr Kayserl. Maiest. gegen Inen sambt und sunderlich mit allen Genaden erkennen, und zu guten nit vergessen. Dan wo soliche genedige christliche Erinnerung nit stadt welt haben, deß sich doch Jr Kayſ. Maiest. nit versicht, so haben die Churfürsten, Fürsten und Stedt zu bedenken, das Jr. Maiest. geursacht würde, sich demnach in den sachen zu ertzaigen und zu halten, wie das Jrer Maiest. als Römischen christlichen Kayser, obersten Vogt und Beschirmer der hailigen christlichen Kirchen von Amts wegen Jrer Gewissen nach zu thun gebüret.

C.

EPITOMAE CONFUTATIONIS GERMANICAE.

In praecedentibus Prolegomenis p. 67 sqq. memoravi, *e primaria Confutatione germanica d. 3. Aug. 1530. publice praelecta inter praelegendum quosdam Lutheranos, quantum potuerint, calamo excepisse.* Eiusmodi epitomae duae asservatae sunt:

1. ea, quae a Ioachimo Camerario allisque nonnullis Lutheranis inter illam praelectionem annotata, et in Lutheri Operibus typis descripta est.
2. ea, quae ab alio quodam Lutherano ex comitatu Marchionis Brandenburgici calamo excepta, et a Dav. Chytraeo in prima editione libri: *Historia* der Augsp. Conf. fol. 119ᵇ med. — 125ᵃ init. et a Foerstemanno in l. Urkundenbuch Tom. II. p. 133—141. edita est.

Illam Epitomen 1. ex Editionis *Wittembergensis* Operum germanicorum Lutheri Tomo IX. fol. 421ᵃ med. — 423ᵃ med., hanc 2. autem ex Foerstemanni l. Urkundenbuch Tom. II. Nr. 135. p. 133—141. (omissis eius Prolegomenis) nunc recudendas curamus.

Epitome 1.

Kurtzer Auszug der fürnemesten Stücke,

so die Papisten zu Verlegung der vberreichten Christlichen bekentnis der Protestirenden Stende, Keiserlicher Maiestat zugestellt haben 12. Julij. Anno M.D.XXX. auff dem Reichstag zu Augsburg, Von etlichen Gelarten vnter dem offentlichen Verlesen, verzeichnet, vnd zusamen bracht.

Keis. Maie. hab der Chur vnd Fürsten sampt zweier Stedte Bekentnis vernomen, Darinnen sie selbs persönlich ersehen, vnd nach gehaltenem Rat bey vielen Nation, Erbarn vnd verstendigen etc. diese Meinung be-

Digitized by Google

funden, Dieselben auch Chur vnd Fürsten zuuor zugestellet, Darauff jr Kei. Maie. beruhet, wie folget. Auff fürgehaltene Artikel, mag nachfolgende Antwort geben werden.

Der I. Artikel ist recht vnd zuzulassen, dieweil er in der Schrifft gegründet, vnd durch Concilia, beuor Nicenum, bestetigt etc. Vnd verdammen die Fürsten billich die Ketzereien, so diesem artikel zu wider.

Der II. Artikel ist zugelassen, doch sonder angehenckte Erklerung, Denn die Sünde, Gott nicht fürchten, demselben nicht gleuben etc. wirckliche sünde sind, vnd ist auch vorhin verdampt des Luthers meinung, Das nach der Tauffe bleib die Sünde.

Der III. Artikel ist recht gegründet aus der Schrifft, vnd von der Kirchen bestettigt.

Der IIII. ist recht, wo er mit notdürfftiger Erklerung verstanden, Denn das ist wol war, das alle vnser werck on Gottes gnade nichts sind, Doch ist der Verdienst nicht auffzuheben, Denn wo Lohn ist, da ist auch Verdienst. Hie sind viel Sprüche vermeldet worden, die auff Verdienst lauten, vnd dieser Pauli, Ich hab ein gut werck volbracht, so ist mir mein Lohn bereit, den mir wird geben der HERR auff jenen tag.

Der V. ist recht, Vom verdienst ist gesagt, Es verdammen auch die Fürsten hie billich die Widerteuffer, durch welcher auffrhürische Lere, so wie Auffrhur, als nemlich, vor Fünff jaren erstanden, vnd blutuergiessen angericht ist.

Der VI. so fern er den Verdienst auffhebt, ist nicht recht, So hilfft auch nichts der Spruch, So jr alles vollbracht, sprecht, Wir sind vnnütze Knechte, Denn so die für vnnütz geschetzt, die dis alles vollbracht, Wie viel mehr werden die vnnütz billich geacht, die es vnterlassen, So ist dis der recht verstand des angezogenen Spruchs, Das Gott vnser werck vnnütz, ob sie wol vns nütz, sind.

Der VII. Das die Kirche sey der Gleubigen versamlung etc. Ist vnter andern Artikeln des Hussen zu Costnitz verdampt, vnd wider die Schrifft, da die Kirche vergleicht wird einem Tranen, darin die Engel das gute Korn von den Sprewen sondern etc. vnd dem Netz, vnd den zehen Jungfrawen.

Der VIII. ist recht, zuuor aus, dieweil er auch die Donatisten verdampt. Nota, In den Artikeln oder Puncten, die als recht angenomen, Ist allweg ein sonderliche vnd lange Probation vnd Erklerung angehenckt, das ja den Vnsern nicht gegleubt würde.

Der IX. ist recht.

Der X. ist recht, doch das dabey geleret, wie des Brods vnd Weins wesen auffhöre, vnd in den waren Leib vnd Blut Christi verwandelt werde. So wissen oder sollen ja wissen die Fürsten, das vnter jeder gestalt des heiligen Sacraments, der ware leib vnd blut Christi ist, wo nicht, were der leib one blut, vnd also tod, wider den spruch Pauli, Der Tod wird forthin vber jn nicht herrschen.

Der XI. ist recht mit der Erklerung, das nach laut des Capitels, Omnis utriusque sexus, die Vnterthanen zur Beicht vnd empfahung des Sacraments gehalten vnd vermanet werden, damit sie, so viel müglich, alle Sünde erzelen, Wo aber sie nach solchem gethanen vleis noch etwas vergessen, das sie gleuben, auch von denselben geabsolurt sein.

Der XII. Ist die Busse nicht recht geteilet, allein in zwey teil, hat auch Bapst Leo Luthers artikel hie von gestellet, billich zuuor verdamnet, vnd es gehet der Glaube vor der Busse, Denn wer nicht gleubt, der kan nicht ware Busse thun. So sind in Synodo Nicena durch Canones poenitentiales, form vnd mas der waren Busse gegeben. Hie haben sie viel Loca der Schrifft citirt, vnd zuuor aus den Psalmen, Sind auch die Fürsten zu loben, das sie die einfallenden Ketzereien, als Nouatianorum etc. verwerffen.

Der XIII. ist recht, so fern daneben geleret, das sieben Sacrament sind, vnd die Vnterthanen solchs zu bekennen, angehalten werden.

Der XIIII. ist recht, Doch das verstanden, das der Beruff durch öffentliche geistliche Oberkeit geschehe, vnd nicht durch Pöbel, oder gewaltigs Eindringen, wo auch solche Prediger befunden, sollen dieselben abgeschafft werden.

Der XV. ist zu loben, Aber in dem er die Gesetz der Kirchen verwirfft, nicht recht, noch zu zulassen.

Der XVI. ist gantz gut.

Der XVII. ist recht.

Der XVIII. ist recht, denn ja zu bekennen, das wir aus eignen krefften Gott nicht mögen gefallen, vnd doch nichts deste minder ein freien willen haben. Vnd dis ist erst mit viel worten weiter angezogen, vnd mit Sprüchen bewehret, Als Ecclesi. Ignem et Aquam. Item Hosee 13. Israel aus dir dein verderben, Aus mir aber dein Heil. Item das die Manichei den freien willen gantz auffheben, vnd das were der rechte weg zwischen Pelagianern vnd Manicheern, dadurch dem freien willen nicht zu viel noch zu wenig zugelegt würde.

Der XX. ist recht, So fern man den verstehet vom glauben, der durch die Liebe wirckt. Hie werden viel wort gemacht, vnd daran das Heubtstück ligt, mit vmbschweiffen verblettert.

Der XXI. ist nicht recht, denn wiewol Christus der Mitler, ist er doch nicht allein, vnd sollen die Heiligen angerufft werden. Hie haben sie viel Exempel gefürt, als Macha. 1. Das Onias vnd Jeremias für Israel gebeten etc. Item, das die Engel für vns bitten. Item, wie Cyprianus Cornelio geschrieben hab, das, welcher vnter jnen ehe stürbe, für den andern bete. Das freilich der heilige Bischoff nicht gethan hette, wo er die Fürbitte der Heiligen für nichtig oder vnrecht gehalten. Item, Da ist angezogen, wie Job für seine Freunde gebeten, vnd Gott derselben verschonet hab, vnd also folgends seer viel eingefürt worden, von der lebendigen Heiligen Fürbitte. Item, von der Heiligen ehre viel geredt, als je-

Digitized by Google

mand dieselben nicht zu ehren geleret. Item, Christus ist das Heubt, vnd die Heiligen die Glieder, drumb weil das Heubt für vns bete, beten auch die Glieder.

Von beider Gestalt ist vermeldet, wie vnbillich von den Fürsten, als ein misbrauch zu achten, das allein vnter einer gestalt das Sacrament den Leien gereicht, vnd were vielmehr ein misbrauch, das den Leien beide gestalt gegeben würden. Hie ist fürgenomen zu bewehren, das in der ersten Kirchen auch also gehalten, vnd aus den actis Apostolorum. Sie verharreten in brechung des Brods, Vnd wie Christus den Jüngern zu Emaus das Brot gebrochen, welchs alles nach auslegung der Lerer vom leib Christi verstanden. Ist auch hie erzelt worden ein Historien von Heli, darin geschrieben, wie sein Nachkomen aus dem Priesterthum verstossen, ein part vnd bissen Brods begeren würden, das die eine gestalt den Leien zu reichen bedeuten sol.

Es helffe sie auch nicht, das man lese, **Bibite ex hoc omnes**, Denn das sey zu den Aposteln, die Priester gewesen, geredt. Es ist auch aus den geistlichen Rechten vnterscheid angezogen worden, vnter der Priester vnd Leien Communion, daraus bewert, dieselbig allzeit vnterschiedlich gewest sey, vnd das sie allein in einer gestalt das Sacrament empfangen haben. So nemen Bepste, Cardinel, Bischoue vnd Priester, in zeiten jrer Kranckheit das Sacrament, So **Nicena Synodus uiaticum** nennet, wie die Leien. Darumb sie sich gar nicht zu beschweren haben, das jnen die eine Gestalt entzogen, dieweil der gantze Christus vnter jedem komen ist.

Hie sind viel vnehre erzelet worden, die dem H. Sacrament begegnen möchten, so auch das Blut des HERRN den Leien, vnd so einem grossen Hauffen gereicht würde, als nemlich, Das es möcht verschüt werden, vnd das man nicht wüsste in waserley Gefess man es behalten möchte, daraus sey der gebrauch den Leien beiderley Gestalt zu reichen, stillschweigend in der Römischen Kirchen abgangen, wiewol bey den Corinthern vnd bey denen zu Carthago, beide gestalt möchten behalten sein worden, vnd haben diesen brauch der ein gestalt etc. das Concilium zu Costnitz vnd Basel bestettigt in bey sein vieler Bischouen etc. auch des Keisers, Fürsten vnd Herrn. So sey auch vnbillich die Processiõ corporis Christi abgestellet, dadurch das H. Sacrament gröslich geehret sey worden, vnd zuuoraus, dieweil das selbige in einer jeden gestalt gantz vnd vnzerteilig sey.

Von der Messe. In diesem Artikel wird angenomen, was dem gebrauch der Römischen Kirchen gemes, vnd verworffen, was demselben zu gegen, Item sonderlich Mess abzuthun, ist nicht zu leiden, Denn da durch die Stifftung verwüstet, Gottesdienst geschmelert, den Seelen jr trost genomen würde. Item die Messe sol nicht in Deudscher sprache gehalten werden, Denn der Priester ist ein gemein Person der Römischen Kirchen, So sind auch alle wege fürhanden, die für den Hauffen sprechen, Amen.

Item die Lateinische Mess verursacht mehr zu gröſſer andacht. Item es sey bis auff die zeit Adriani die Mess in Hebraischer Sprach gehalten. So ein misbrauch etwa eingeriſſen, sollen die Fürsten gentzlich gleuben, das dasselbige niemands lieb sey vnd das auch billich die Misbreuche abgethan werden. Das sey aber gar kein misbrauch, das der so dem Altar diene, auch von dem Altar lebe, nach vermöge der Schrifft. Es were auch kein kauff der Messe, dieselben haben auffgestifft versorgung etc. Item die Mess ist ein Opffer, denn also ists mehr denn vor 1000 jaren gehalten, So heisst Hebraisch vnd Grekisch **Missa** ein Altar, vnd Christus spricht, **Hoc facite**. Aber in der Hebreischen, Grekischen, Latinischen sprach heisst **facere** Opffern.

Von den geistlichen Gelübden. Geistliche gelübd sind im alten vnd newen Testament gegründet, Item die Gelübde sind ehe gewest, denn die Klöster. Item es ist nie gehört, das man geleret, Das die Geistlichen weren im stand der vollkomenheit, sondern also, der geistliche Stand sey ein Instrument der vollkomenheit. Von dem Könige zu Aragon ist geantwort, das mit jm dispensirt sey, darumb, das ander viel Vnglücks vnd Bluts vergiessen vermidden hat, das habe bey einzelen schlechten Personen die meinung nicht. Item er sey nach erzeugung seins Sons wider ins Kloster gangen. Item es sey nicht vnmüglich die Gelübde zu halten, sonderlich durch beten vnd Casteien vnd fasten etc. alles wol zuuolbringen, vnd zuuor durch flihen der vrsach, Vnd das man die kleine Kindlin, das sind die ersten gedancken an den Felsen, das ist Christum, zuschmettert. Es stehe auch geschrieben, Bittet, so wird euch gegeben, Man wisse auch das so viel tausent Person, Weib vnd man jre Klöster gelübd recht gehalten, vnd dadurch felig worden sind. So hab es auch nicht stat mit schwacheit der Weiber etc.

Denn viel Jungfrawen in jrem Kloster gelübd bestendiger vber alles das jnen zu dieser zeit zu wider begegnet, erfunden worden, denn etlich Kloster Menner.

Von der geistlichen Ehe, ist allweg vermeinter geistlicher Ehestand genant worden, vnd E. K. M. wunderbarlich zuhören, das solchs begert, So es doch von zeiten der Apostel her nie im brauch gewesen. Item, den Priestern, weil sie stettigs das Sacrament handeln vnd beten sollen, gebürt auch stettigs rein zu sein. Hie ist vermeldet, wie in der alten Ehe die Priester für dem Gottesdienst, sich drey tag haben enthalten müssen, vnd von Zacharia. Item das ist kein Gebot, Wachset vnd mehret euch, das stettig binde, sondern hat allein zu jener zeit golten, da noch wenig Leut gewesen, vnd nicht mehr jtzt, da für mennig einer den andern drücket, Sonst hetten viel Heiligen vnd Jungfrawen vnrecht gethan, das sie auſſer der Ehe geblieben. Item den Spruch, **Vnus quisque habeat Vxorem suam, Item melius est nubere quam uri**, haben sie nach jrer meinung ausgelegt, nicht nach den Lerern, beuor Hieronymo. Item **Episcopus sit unius uxoris uir**, Ist nicht zuuerstehen, das

Digitized by Google

ein Bischoff ein Weib haben müsse, sonst were Martinus, Nicolaus, Titus vnd Christus selbs kein Bischoff gewest, Sondern es heisst, das er nicht mehr denn ein Weib sol gehabt haben, wie folgends klerlich von der Witwen, die auffgenomen sol werden, zuuermercken ist. Item die Ehe werd bey jnen gelobt vnd geehret, auch für ein Sacrament gehalten, aber nicht deren, so sich ergeben vnd keuscheit gelobt, zum vermeinten Ehestand zu greiffen. Hie ist viel angezeigt aus den geistlichen Rechten.

Von der Geistlichen gewalt, ist vermeldet, Dieser Artikel were gantz hessig gestellt etc. Item die Geistlichen haben gewalt zu regiren, Denn Paulus spricht, Nach dem mir gewalt gegeben zu bawen, vnd nicht einzureissen etc. Haben sie gewalt zu regiren, So haben sie auch Gewalt zu straffen vnd Gesetz zu machen, Als Fleisch essen an etlichen tagen zu verbieten, welchs zu halten man schüldig ist, vnd die selben vbertretten nicht Christliche freiheit, sondern viel mehr ein mutwill, genant wird, dadurch zu Auffrhur vrsach gegeben, Es ist vnter andern erzelet, wie durch Daniel geweissagt, das zu zeiten des Antichristi solt das stettige Opffer aufhören, Das were die Mess vnd Gottesdienst, Denn man sehe, wie etliche die Kirchen verwüsstet, die Altar zerrissen, die Bilde zuschlagen, nichts singen oder lesen, kein Kertzen brenneten, das heilig Sacrament ein gebacken brot nenneten, vnd man sol diesen allen wehren, damit nicht Vrsach zu erfüllung der Prophecey gegeben.

Beschlus, dieweil nu vernemen das Churfürsten vnd Fürsten sich in etlichen Stücken mit der Christlichen Kirchen vergleichen, auch viel jrrige Lere, so hieuor im Druck ausgangen, jtzund verdamnen, vnd denn etliche jr vbergeben Artikel der Christlichen kirchen gantz widerwertig, vnd keines wegs zuzulassen weren, Verhoffe jr Kei. Mai. sie würden sich in solchen jrrigen Puncten vergleichen, das wolt Kei. Mai. in gnaden erkennen, in gutem nicht vergessen, vnd jr gnediger Keiser sein. Wo aber nicht, das Kei. Maie. nicht verhoffte, hetten jr Chur vnd F. G. zu bedencken, das Kei. Maie. als ein Vogt vnd Oberster beschirmer der heiligen Christlichen Kirchen gebüren wolt, sich hierin zuerzeigen, wie einem Christlichen Keiser von Ampts wegen zustendig.

Epitome 2.

Vngeuerlicher behalt,

war keye Mt. Inn schrifftenn den chur vnd Fursten zw antwort geben 3° Augustj Anno 1.5.30.

Jr Mayestat hett des Churfursten von Sachsen sambt anderer Fursten vnd der Zwo Stet vbergebene schrifften gehort vnnd selbs verlesen vnnd dieselbigen etlichen namhafften dapfern gelerten vnnd Erbarn Mennern, auch von frembden Nationen zugestellt, mit beuelch, was hierunder Christlich, nit zuuerwerffen, was aber nit von der kirchen angenomen, vffzumercken. Derselben verzaichnus hett Jr Mt. auch verlesen vnd Jr gefallen lassenn vnd bedacht, das Jnen den Fursten die anntwort zugeben were:

Der erst artickl vonn der trifaltigkeitt 2c. Ist anzunemen 2c. dieweil der mit dem Concilio Niceno stimbt vnnd von der Ro^n kirchen angenommen, vnd werden billich die ketzer Inn solchem artickl benennt, verdambt.

Der annder artickl Ist anzunemen Inn dem, das er bekennt die Erbsund ein ware sund sein, vnd werden derhalb billich die alten vnd neuen Pelagianer verdambt. Aber Inn dem artickl wirt verworffen die beschreibung der Erbsund, dergleichen das die Erbsund sej vnnser pose begird, welche nach dem tauf pleibt. Dann disse Artickl sein Martin Luthers vnd vormals durch Bapst Leonem seliger gedechtnus billich verdambt.

Der dritt wirt gar angenommen.

Der viert, darJnn die Pelagianer verdambt, wird angenommen, mit vil allegirung der schrifft. Es wirt aber verworffen, das darJnn gemelt, das die werck, so mit der gnad gottes geschehen, nit verdienstlich sein solten, dann das sej ein kezerej der Manicheer vnnd von der kirchen verworffen vnnd wirt solchs durch vil schrifften bewert, Jnn welchen das wortlein belonung steet. Bekennen doch, das die werck nit von Jn selbs, sonnder durch die gnad gottes verdiennstlich seien.

Der funfft, Das der geist durch die Wort vnd Sacrament geben werd als durch Jnstrument, wirt zugelassen. Alls aber Jm selben Artickl von dem glauben gemelt wirt, soll verstannden werden von dem glauben, so durch die lieb wurkt, nit von dem plossen glauben. Es wirt auch gemelt, das Jnn dem tauf nit allein der glauben, sonder auch hoffnung vnd lieb eingossen werden.

Zum sechsten das der glaub gute werck bring, wirt zugelassen, vnd darauff vil schrifft so von den wercken melden, angezogen. Das aber die rechtfertigung allein dem glauben zugeben, wirt verworffen. Dann es sej wider die Ewangelisch warheitt. Darauf werden vil schrifften angezogen vnd nemlich das Paulus ad Corinth. 13. schreibt, DarJnn Paulus clerlich anzeig, das die rechtfertigung nit allein des glaubens sej, vnd werden die spruch, so von dem gesatz oder wercken des gesetz lauten, das sie nit rechtfertigen, ausgelegt sine lege . |. [= id est] circumcisione et sabatho.

Digitized by Google

Der siebend artickl, das die kirch sej ein versamlung der heiligenn, wirt verworffen, als Wicklefisch vnnd Im Concilio zu Costnitz verdambt, auch wider die parabel des Ewangelij von dem dennen vnnd von dem vischgarn. Doch werden die Fursten gelobt, das sie bekennen, das Christus bis zu ennde der wellt bej der kirchen pleib, vnnd das die geennderten gebreuch der kirchen die einigkeit der kirchen nit zertrennen, soll verstannden werden de particularibus ecclesijs, aber nit von den gebreuchen der gemeinen kirchen.

Der acht artickl wirt angenommen, das die posheitt der diener nit hindre an reichunng der Sacrament, dieweil es auch allso bekannt die Romisch kirch.

Der jx Artickl wird auch angenommen vnd werden billich darJnn verdambt die widertaufer, werden auch billich alls aufrurisch Im Reich gestrafft vnd wird darJnn gemelt alls ob sie vrsach zu der Bauirischen emporung Anno 25. geben hetten.

Der x Artickl wirt angenommen. Doch das die Fursten dabej bekennen, das vnnder Jder gestallt der gannts Christus sej, dann sonst wer es leib on plut, vnd allso thet wider die geschrifft, das Christus sej entstannden vnnd nimer sterb. Dergleichen das die Fursten Jn allso vnder den gestalten wein vnd prots bekennen, das die substanntz der beder Jn den leib vnd plut Christj verwanndelt vnd nit mer prot oder wein sej. Vnnd werden billich hierJnn die neuen Capernaiten verworffenn.

Der xj Artickl von der absolution wirt angenommen, Doch das die Furstenn darauf Jr vnderthan anhalten sollen, Zum Jar ein mal zu Osterlichen Zeiten zubeichten vnd Sacrament zugeen nach der satzung Omnis vtriusque sexus. Vnd das Jre Prediger das volck ermanen allenn vleis furzuwenden, alle sund, so Jn zuwissen, zubeichten vnnd nichtz mit wissen zuuerschweigen, vnnd zu beschlus der Beicht Jn gemein fur alle vergessne sund absolution zubegern.

Der xij Artickl wirt das erst teil angenommen, Aber das annder teil, so allein zwej teil der pus meldet, wirt verworffenn, alls verdambt von Babst Leone dem xden, wirt auch nit angenommen, Das man die genugthuung verwirfft. Sonnder soll allweg Jnn der beicht ein pus fur die genugthuung vfgelegt werden. Vnd werden darauf vil spruch de penitencia aus altem vnd neuem testament eingefurt, auch Canones penitentiales. Es wirt auch ausgelegt, Christus hab fur vnns genug gethon, so wir Jnn seine fus stapfen treten vnd seinen wercken volgenn vnd die vfgelegt pus vollbrinngen.

Der xiij. Artickl wirt angenommen, doch das der von allen siben Sacramenten verstannden werde, auch die Fursten Jre vnnderthan zu haltung der Siben Sacrament anhalten.

Der xiiij. wirt angenommen, Doch das durch das wort ordennlich berufft verstanden werde nach ordnung der geistlichen recht, vnd das die Fursten Jnn Jrn landen niemands zulassen, er sej dann zuuor durch die Ordinarien examinirt vnd Jnuestirt.

Der xv. wirt angenommen, also das die Fursten die Ordnung der gemeinen kirchen, auch der sonndern kirchen Jn Jrn landen hallten vnd ob der ettlich abgangen, die wider vfzurichten verschaffen. Der ander teil dis artickels wirt verworffen.

Der xvj. xvij. xviij. vnd xix. werden angenomen vnd Jn dem xviijten vil schrifft vonn dem freien willen anzogen, vnd angezaigt, wie das der recht weg sej zwischen den manicheern vnd Pelagianern vom freien willen zureden.

Der xx. Artickl wirt genennet ein enntschuldigung Irer prediger, Doch wirt darJnn verworffen, das die werck nit sollen verdienstlich sein. Doch wirt bekennt, das sie nit anderst verdiennstlich sein, denn aus dem verdienst Christj.

Der xxj. Artickl von anruffung der heiligen Jst gar nit zuleßlich, sonnder ist vor xjC. Jarn verdambt; werden vil schrifft angezogen ex antiquo testamento de Onia vnd das die Engl fur vns bitten, vnd dieweil Christus vnser haubt fur vns bitt, warumb nit auch die heiligen als glider des leibs Christj. Item wie Ciprianus Martir Cornelio geschriben vnd Jn gebeten, post mortem fur Jn zubitten. Vnd werden vil schrifften eingemischt von furbitt der lebendigen lautend, als ob man die auch verlaugnet, dergleichen von vererung der heiligen.

Das ander teil.

Wirt vnbillich fur ein mißbrauch erzelt die communion der leyen vnder einer gestalt. Dann dis Jn potten buch allso von den Aposteln gehalten. Dergleichen hatt Christus die Jungern zu Emaus vnder gestalt des prots communicirt, wie Ambrosius, Hilarius vnd annder auslegen. Jn ist angezeigt Jnn einer figur des alten testaments mit den sönen helij, alls sie vom Briesterthumb gestossen, allein des prots teilhafftig wern. Jn das die Briester vnd Bischoff Jnn den allten Canonibus, so sie gesundet, ad comunionem Laicam gewisen vnd der Briesterlichen beraubt. Item das noch heut bej tag der Babst, Cardinal, Bischof, so sie kranck, im bett numen [i. e. nicht mehr als] die ein gestalt empfingen.

Item bekennen, das es Jnn etlichen kirchen etwo gewonheit gewesen, vnder beiden gestalten den Laien zuraichen, sej aber propter periculum stillschweigend abkommen. Item dieweil etlich ketzer vermeintten nitt den gantzen Christum vnder einer Jeden gestalt seyn, Denselben zubegegnen hab es die kirch vfgesetzt, den Leien vnder einer gestalt zugeben. Wie dann auch der ketzer Nestorius Mariam verneint Theotokon, sonder nant sie Christotokon; hat das Concilion verbotten den namen Christotokon. Es werdenn auch viel perickel anzeigt, so man den wein vber die gassen truge. Item Jn solcher vile des volcks vnd das man nit wol geschirr dozu haben mocht, vnd so etwas vberplib, mocht essig werden.

Deshalben sie billich vnd wol zu Costentz vnd Basel beschlossen Jnn beysein viler Chur vnd Fursten,

Digitized by Google

Grauen vnd vom Adel, das die Leien vnnder einer gestalt Communicirt werden sollen.

Deshalben an die Fursten zubegern, das sie sich hie nit teiln von den andern Christen, damit die teutsch nation nit pro scismatica geacht werde.

Der spruch: trinckt daraus alle, sej allein zu den Apostein alls Briestern gesagt.

Es wirt auch vnbillich die Processiõn mit dem Sacrament verworffen, dieweil die Fursten darInn den waren leib Christj bekennen, der dann ein konig der Eren ꝛc. Warumb man In dann nit Eren wollt? Es werd auch darumb das sacrament nit geteilt, dieweil vnder Jeder gestallt der ganz Christus sej.

Die Pfaffen Ee belanngendt.

Disz der Fursten beger sej wunderbarlich zehoren, dieweil seither der Apostl Zeiten die keuschheitt bej den Briestern gewert.

Calixtus Papa ein martir indirit celibatum.

Im anfang der kirchen seien Eeleut erwelt worden aus mangl der Personen. Dieweil aber ytzt die kirch gemert, sej es nit mer von noten.

Es sej ein ketzerej Jouinianj von alter her verdambt, Derhalben von Fursten vnd Steten zu schmach dem heiligen reich nit zuleiden.

Melius esse nubere, quam vri sej war In den, die keuschhait nit gelobt.

Non omnes possunt capere hoc verbum. Sie seien auch nit all geschickt zum Briester stand. So einer aber Briester werd, mag er durch gebett, vasten, casteyung des leibs, flucht der occasiõn nit vmb weiber wonen, nit Im haus haben, durch lesung der geschrifft die ersten gedancken tanquam paruulos ab petram Christum abbiten vnd zerknischen ꝛc. keuscheitt erlanngen.

Die Orientisch kirch neme allein an, die vor weiber gehabt, nemen aber kein weiber In Briesterstand.

Vil Concilia werden genannt, die es verbotten.

Crescite et multiplicamini sej gesagt, do die welt nit besetzt. Aber dieweil ytz souil volcks, das man einander schier erdruck, hab das gebott vfgehort.

Zum beschlus sej die Pfaffen Ee nit zuleiden.

Die meß.

Was Inn der fursten mes mit der Ron kirchen gebrauch sich vergleicht, wirt angenomen. Was aber dem nit gleich, wirt verworffen.

Das sie In Lateinischer sprach, sej nit contra Paulum ad Cor: ri. Dieweil der Briester In namen der gemeinen kirchen do stende, die Lateinisch sej vnnd verstand.

Es sej die meß Inn Hebreischer sprach vsque ad tempora Adrianj gehallten worden.

Sej kein mißbreuch, das die dem altar dienen, vom altar leben, so man auch gestiffte Rhenten vnd gulten hatt, werd die mes nit vmb gelt gehalten.

Das die besondern messen abgethon, sej zustraffen, mag nit erlitten werden, dann do durch der gotes diennst geringert, der Stiffter letzter will zerbrochen, die lebendigen Ir andacht vnd armen selen Irs trosts beraubt.

Das die meß ein opfer, wirt durch schrifften vnd ler bewisen. Sej ein ketzerej der Arrianer, wider die Augustinus geschriben.

Wirt Im alten testament durch Malachiam angezaigt ein Rein opfer.

Wirt die Prophecej Danielis von vfhorung des opfers ettlicher tag anzogen, wie die noch nit erfullt, Aber ytz erfult In der kirchen, do man alle messen abgethan, nimer sing, nimer lese, kein kertzen mer prenne, altar zerrissen, pild heraus geworffen, vnd gar od stand. Deshalb allen Fursten vnd hern Im heiligen Reich einzusehen, damit sie nit Inn erfüllung der Prophecej vrsach geben.

Paulus, Barnabas ꝛc. haben In Actis meß gehalten vnd ward genannt In der neuen translation geopfert zu Antiochia. Act: xiij.

All alte Doctores haben die meß fur ein Opfer fur lebendige vnd tode gehallten.

Der namen Meß geb es auch. Dann In hebreo hais mißbeah ein altar. daher kum meß, vf welchem altar man opferte. Vnd Grece heist die mes Lithurgia. So heis facere an vil orten des alten testaments opfern, doher Christus gesprochen: hoc facite .|. [= idest] opfern.

Von gelubden.

Seien Im alten vnd neuen testament gegrundt; Was dawider, Ist keins wegs zugedulden, Die glubd seien vor den Clostern gewesen. Der spruch Christj: Wer hw nit vnclest weib, kind, acker, matten ꝛc. ward vf die Closter glubd gezogen.

Die Fursten werden ermant, das sie die Closter reformirn, wie Ir vorfarn die frommen Fursten gethan, vnd die wider Ir glübd handeln, straffen.

Werden vil geschrifft fur die glubd vnd keuscheitt angezogen vnd besonder, das man Inn ytzigen Zeiten hab gesehen, das vil Closter frauen ehe alle trohung vnd zwang haben wollen leiden, ehe sie Ir glubd verlassen, vnd derhalb mer bestrundigkeit, dann eelich mans personen erzaigt.

Von geistlichem gewalt.

Diser Artickl sej hessig gestellt.

Das Inen Ir geistlich freihaitt ylibe vnd nit zugedulden im Reich, das einicher stand die Inen neme.

Das sie haben beide gewalt zupredigen vnd zuregirn.

Darumb wirt verworffen, was bisher wider der geistlichen freiheit furgenomen In Reich.

Item auch von der Christlichen freiheit, das die kein freiheit, sonnder mutwill vnd vrsach zu vfrur sej.

Digitized by Google

welche die xl. tag nit faſten, fleiſch eſſen, nit beichten, mißbrauchen ſich Chriſtlicher freiheit.

Mißbrauch lob man nitt, ſonder Jederman begert die mit gemeinem rath zubeſſern.

Man bekenn, das der geiſtlich Stand abgefallen. Do erbeut ſich keyᵉ Mt. mit allem vleis zureformirung deſſelben zuhelffen.

Zum beſchlus.

Dieweil keyᵉ Mt. vermerckt, das die Furſtenn In vil ſtucken mit Ir Mt. einhellig vnd vil Irthumb verdammen, die In etlichen puchern, ſo Im truck ausgannggen, begriffen: So hoff keyᵉ Mt., das ſich die Furſten In den vbrigen Artickeln auch mit der kirchen verglichen werden. Das will Ir Mt. In gnaden erkennen vnd zu gutem nimer vergeſſen. Dann wo nit, das doch Ir Mt. nit verhofft, mogen ſie gedencken, das Ir Mt. ſich hierunder, wie ſie ſich des als ein oberſter Vogt vnd beſchirmer der kirchen ſchuldig erkannt vnd Im gepurt zuhalten, verurſacht wurde. *)

*) His subiuncta est haec annotatio: Dis iſt ungeuerlich die meynung, ſo vil In eil verzeichnet hat mogen werden, ausgeſchiden die allegacion der geſchrifft; wiewol etlich ding mocht mit andern worten geleſen worden ſein. Deshalb man nit eben vf diſe verzeichnus gantz vertrauen ſoll, Sonder allein ein gemeine Summa daraus verneme ꝛc.

D.

COCHLAEI SUMMA CONFUTATIONIS.

Haec Cochlaei Summa, de qua supra p. 69 sq. diximus, primum seorsim *Dresdae* 1531. 4° prodiit, et deinde a Cypriano in l. *Historia* der Augſp. *Conf.* Beylagen Num. XXXV. p. 196 extr. — 201 med. et a Walchio in Edit. Operum Luth. T. XVI. p. 1274—1279. repetita est. Illam ipsius Cochlaei editionem invenire mihi non contigit; quapropter hanc Summam e Cypriani libro hic exhibeo.

Summarium der kaiſerlichen Antwort,

auff der fünff Fürſten vnd Sechs Stethen bekentnüs zu Augſpurg auff nechſtgehaltem Reickstag.

Der erſt Artickel. Von der heyligen dreyfaltikeit iſt gantz vnd gar in allen puncten zugelaſſen.

Der ander. Von der Erbſund, iſt zugelaſſen zum theyl, nemlich in dem, das die Erbſund, warhafftigklich ſund ſey ꝛc. Zum theyl nicht, Nemlich in dem, das ſie ſagen, die Erbſund ſey on Gottes forcht vnd on vertrawen zu Gott, vnd das ſie ſey die begyrd ſo nach der Tawff inn kindern bleibt.

Der dritt. Von zweyerley Natur in Chriſto, das er war Gott vnd menſch ſey, iſt in allen ſtücken zugelaſſen.

Der vierde. Von vordienſt guther wergk iſt zugelaſſen in dem, das wir aus eygen krefften, nichts vordienen mögen. Vnd derhalben die Pelagianer billich verdampte Ketzer ſindt. Iſt aber verworffen in dem, das ſie vordienſt guther wergke, vormittelſt Göttlicher gnad geſchehen, nicht mit uns bekennen.

Der fünffte. Vom wort vnd Sacramenten iſt zugelaſſen, das dadurch als durch ein inſtrument gegeben wirt der heylig Geiſt. Das ſie aber vom glauben allein ſagen, der lieb vnd hoffnung geſchweigen, iſt verworffen.

Der Sechſt. Von guthen wergken iſt zugelaſſen in dem, das der glaub ſoll guthe wergk bringen. Vnd verworffen in dem, das ſie ſagen, der glaub alleine mache gerecht, in welchem ſie vnrecht vorſteen die wort Chriſti Lu. 17. Pauli vnd Ambroſij ad Ro. 3. 4. ꝛc.

Der ſiebend. Von der Kirchen iſt verworffen, wo ſie vorſteen wöllen, das allein der heyligen vorſamlung, die Kirch ſey, denn in der kirchen guthe vnd böſe vorſamlet ſindt. Iſt aber zugelaſſen, in dem, das die kirch ewiglich bleibe.

Der acht. Von dienern der kirchen, das auch die böſen mögen predigen vnd Sacrament raichen, iſt in allen ſtücken zugelaſſen.

Digitized by Google

Der neunde. Von der Tauff ist auch gantz vnd gar zugelassen das die kinder getaufft, vnd die widerteuffer nicht sollen zugelassen werden.

Der zehend. Vom hochwirdigen Sacrament des Altars, ist auch zugelassen, jedoch mit disem anhang das man vhestiglich glauben soll vnter itzlicher gstalt des Sacraments den gantzen Christum, vnd das die Substantz des brots warlich verwandelt werde in den leib Christi.

Der eylffte. Von der Beicht, ist auch zugelassen mit erfordrung zweyer ding. Erstlich, das man zu Osterlicher zeit beichte, nach lautt des c. Omnis vtriusque sexus. Zum andern, das man sich zuuor wol erinner alle sunde, deren sich das gewissen schuldigk weys, zu beichten, keine mit willen zu vorschweigen.

Der zwelffte, Von der Buß, ist zugelassen in dem, das dem sunder allzeit, so er sich bekeert, mag die sund vorgeben werden, als offt er sundigt. Ist aber verworffen, Erstlich in dem, das sie nicht mehr denn zwey teyl der Buß setzen. Zum andern in dem, das sie sagen, der glaub sey ein teyl der Buß. Zum dritten, das sie die gnugthuung, den dritten teyl der Buß, nicht bekennen.

Der dreyzehend. Vom gebrauch der Sacrament, ist gantz zugelassen, Nemlich, das die Sacrament sind nicht allein zeichen vnter den menschen, Sonder auch gezeugnis des Göttlichen willens gegen vns.

Der vierzehend. Vom Geistlichen stand, ist zugelassen, das niemant soll predigen oder Sacrament reychen, er sey denn ordentlich berufft. Mit diesem zusatz, das solcher beruff nach alter Ordnung Christlicher kirchen beschehen soll. Nicht wenn die weltlich Obirkeit adder pösel erwelt, Sonder wenn der Bischof, oder wer es sonst von Rechts adder gewonheit wegen zu thun hat, darzu berufft adder einsetzt.

Der funffzehend. Von gebreuchen der kirchen, ist auch zugelassen, in dem, das man sie halten soll, so ferr sie on sund mögen gehalten werden. Ist aber verworffen in dem, das sie sagen, solche gebreuche solten dem Euangelio zuwider sein, so sie geschehen, Gott zuuorsünen, oder für die sunde.

Der sechszehend. Von weltlicher Obirkeit, ist gantz vnd gar zugelassen, mit verdammnüs der widerteuffer, so vnter den Christen kein Obirkeit leiden wöllen.

Der Siebenzehend. Vom jüngsten gericht, ist auch gantz vnd gar zugelassen mit verwerffung der widerteuffer vnd andrer, so den Tewffeln vnd verdampt wöllen zuletzt erlösung vnd selikeit zugeben.

Der achtzehend. Vom freyen willen, ist auch zugelassen, Nemlich, das wir einen freyen willen haben in menschlichen sachen. Aber in Göttlichen sachen mögen wir nichts on die gnad Gottes außrichten.

Der neunzehend. Von vrsach der sund, ist auch zugelassen, Nemlich, das nicht Gott, Sonder des menschens willen, vrsach ist der sunde.

Der zwentzigst. Wer glauben vnd guthen wergken, ist verworffen, denn sie wöllen nicht bekennen, das man durch guthe wergk möge ablaß der sunden erlangen.

Der einundzwentzigst. Von Eer vnd anruffung der heyligen, ist auch verworffen. Weyl sie den jrthumb des Vigilantii, der Waldenser, Pickharden ꝛc. bekennen, vnd die heyligen nicht wöllen anrüffen, dorinn sie handeln wider die Schrifft beyder Testament vnd wider alle leerer ꝛc.

Ende der Artickeln.

Der ander theyl Furstlicher bekentnüs, vonn Mißbreuchen.

In diesem theyl ist kein stück zugelassen, Denn sie heyssen mißbreuch, was nicht mißbrauch ist.

Von beyder gstalt des Sacraments.

Wirt aus der Schrifft vnd alten heyligen Leerern angezeigt, das vnter einer gstalt, Nemlich des brots, ye vnd ye in Christlicher kirchen der brauch gewesen ist, diß Sacrament zuentpfahen ausserhalb der Meß, vnd vielmehr ein mißbrauch ist, beyde gstalt, widder der Kirchen Ordnung vnd one Gottes gepott, den Leyen zureychen.

Von der Priester vnd München Ee.

Wirt auch hie aus der Schrifft, aus alten Leerern, vnd aus viel Concilien beweyst, das nicht priesterliche reynikeit, Sonder vielmehr vnzüchtige Ee der Münch vnd Pfaffen, ein vnleidlicher mißbrauch ist, denn wol vor eylff hundert jarn solchs verdampt worden ist in der ketzerey Iouiniani. Vnd werden all yre Argument mit guthem grund der Schrifft verantwort, vnd auffgelöst.

Von der Mess.

Wirt erstlich verworffen, das sie widder gemeiner kirchen brauch, Tewtzsche Mess halten. Zum andern, das sie für einen mißbrauch halten, Wer dem Altar dient, das er vom Altar zu leben hab. Weyl die Schrifft solchs zuletzt Luc. 10. vnd 1. Corin. 9. ꝛc. Zum dritten, das sie viel gestiffter Mess wider Gottes Eer vnd der Stiffter letzten willen aus einem freuel haben abgethan. Zum vierden, das sie das opffer der Mess verlaugnen, welches ein alte ketzerey ist (wie S. Augustin anzeigt) Arrianorum Vnd Sacrificium misse, aus viel Schrifften beweist, darzu aus den allereltisten Leerern vnd Concilien, derhalben soll die Mess keins wegs abgethan werden.

Digitized by Google

Von der Beicht.

Wirt erstlich für einen mißbrauch gerechent, das in Luthers Sect so wenig volgks beicht. Zum andern, das ste der rew vnd gnugthuung für die sund, geschweigen. Zum dritten, das ste die wort Chrisostomi von der mündtlichen beicht, vnrecht vorsteen vnd auslegen. Zum vierden, das ste nicht alle heimliche sunde so ynen bewust, beichten, welchs ein alte ketzerey ist Montanorum, welche sich schemeten alle sunde zu beichten.

Von vnterscheyd der Speys.

Wirt verworffen, Erstlich, das ste der Kirchen satzung vnd gewalt verachten, widder Christum Lu. 10. vnd Paulum. 1. Thess. 2. ꝛc. Zum andern, das ste solche satzung für unnütz achten. Zum dritten, das ste sagen, Es sey wider den glauben, widers Euangelium, wider die gepott Gottes. Zum vierden, das ste dieselben für vnmöglich halten. Zum fünfften, das ste Christum vnd Paulum vnrecht vorsteen von solchen satzungen. Zum sechsten, das ste solches alles wöllen frey vnd vnuerbotten haben.

Von Closterglübden.

Wirt verworffen. Erstlich, das ste solche glübde wöllen abthun, wider so viel Schriefft beyder Testament. Zum andern, das ste das Closterleben für vnzimlich achten, wider so viel thausent heyliger leuthe, so von anfang der Christenheit biß auff vns dorinn gelebt, vnd seligk worden seint. Zum dritten, das ste solche glübd wöllen frey haben, wider die Schriefft alts vnd Newes Testaments. Zum vierden, das ste sagen, solche glübd sind vnmöglich, wider so viel Schriefft vnd zusagung Christi. Zum fünfften, das ste sagen, man soll Münch vnd Nonnen Ee nicht scheyden. Zum sechsten, das ste sagen, solch leben sey widers Euangelium, So doch offenbar ist, das es dem Euangelio gemäs ist, vnd vmb Christus willen, Vater vnd mutter, haws vnd hoff verlesst, nach seinem rath, Matth. 19. Luc. 9. vnd 14. ꝛc.

Von Kirchen gewalt.

Wirt verworffen, Erstlich, das ste der Geistlichen Jurisdiction, gewallt, freyheiten vnd priuilegien, so von Kaisern vnd Königen an ste komen sind, wöllen abthun. Zum andern, das ste widder die Schriefft, der geistlichen gewalt nicht zulasen, vnd yre Jurisdiction vnterdrugken. Zum dritten, das ste der geweichten freyheit widder die Schriefft vnd kaiserliche Gesetz, verachten. Zum vierden, das ste die geistlichen den weltlichen gerichten wöllen vnterworffen haben, welchs auch widder die Schriefft vnd Kaiserliche Recht ist. Zum fünfften, das ste widder der Kirchen gebott ein muthwillige freyheit fürwerffen, als sey man nicht schuldig dieselben zu halten. Zum sechsten, das ste vmb der mißbreuch willen der Geistlichen, auch guthe Ordnung wöllen hinwerffen. Beschließlich will Kaiserliche Maiestat, das ste widderumb zu Christlicher eynikeit kommen, vnd helffen alle Mißbreuch in rechte Ordnung bringen. AMEN.

Digitized by Google

II. APOLOGIA
CONFESSIONIS AUGUSTANAE
AUCTORE PHILIPPO MELANTHONE.

Postquam *Confutationem Confessionis Augustanae* a Catholicis consarcinatam exhibuimus, progredimur ad *Apologiam eiusdem Confessionis* a Melanthone scriptam, ut hanc ab illorum impugnatione defenderet istamque refutaret. Nam etsi Imperator in Confutationis epilogo Ordines Lutheranos in ea acquiescere iusserat, tamen Melanthoni cum aliis quibusdam mandatum est, ut, quantum fieri posset, *Apologiam* Confessionis pararet. Quo consilio iam illico post Confutationis praelectionem Principes Lutherani exemplum eius sibi dari ab Imperatore petierant; hic autem responderat, se iis exhibiturum hac tantum lege, ut neque transscriberetur, neque ederetur, neque refelleretur. *) Hac vero conditione illi exemplum recusarunt. Quapropter Melanthoni, quum Apologiam primum elaboraret, Confutationis integrae, cuius publicae praelectioni non interfuerat, legendae occasio non data est; postea autem Confutationis latinae exemplum nactus priorem Apologiam retexuit et typis mandavit.

Duae igitur Apologiae distinguendae sunt:

1. *Apologia prior* seu *Apologiae prima delineatio*,
2. *Apologia altera* seu *aucta*,

de quibus nunc accuratius disseremus.

Ex viris doctis, qui de utraque Apologia longius brevioresve disseruerunt, praeter alios infra nominandos, imprimis laudandi sunt:

I. C. Bertramus, qui dissertationem suam de Confessione Augustana aliis locis (e. c. Vol. XVI. p. 519 sq.) laudatam continuavit in l.: Wöchentliche Hallische Anzeigen vom Jahr MDCCLXIX. (Halle im Magdeburgischen, gedruckt mit Fr. Aug. Grunerts Schriften. 1769. 4°) Num. XXXV. p. 625—628. XXXVI. p. 639—647. XXXVII. p. 655—662. XXXVIII. p. 671—679. XXXIX. p. 687—696. XL. p. 703—708. XLI. p. 719—727. XLIII. p. 751—756. XLIV. p. 767—772. XLV. p. 783—786. XLVI. p. 803—805. XLVII. p. 819—825. XLVIII. p. 835—841. XLIX. p. 851—859. Hanc continuationem inscriptam: Von der Apologie der Augspurgischen Confeßion, postea auxit denuoque edidit in libro suo: Litterarische Abhandlungen, Stück 3. (Halle, im Verlage des Waisenhauses. 1782. 8°) Nr. II. p. 37—190. et Stück 4. (ibid. 1783.) Nr. I. p. 1—76. sub hoc titulo: Von der Apologie der Augspurgischen Confeßion, und ihren verschiedenen Abfassungen.

Eduard Koellner: Symbolik der lutherischen Kirche. (Hamburg, bei Fr. Perthes. 1837. 8°) §. 84—93. pag. 416—438.

---

*) Vide supra p. 39 sq. atque Foerstemanni Urkundenbuch II. p. 179 sq. eiusque Archiv I, 1. p. 72 sqq. et Legatorum Norimbergensium epistolam ad Senatum d. 6. Aug. 1530. datam in huius Corp. Vol. II. p. 256.

Digitized by Google

Car. Aug. Hase in l. *Libri symbolici Ecclesiae evangelicae sive Concordia.* Ed. 3. (Lipsiae, sumt. Breitkopfii et Haertelii 1846. 8°) Prolegg. Loc. IV. pag. LXXXVI—CIX.

Frid. Francke in l. *Libri symbolici Ecclesiae Lutheranae.* (Lipsiae, sumt. Bernh. Tauchnitz jun. 1847. 8°) Prolegg. §. 2. pag. XXXIII—XXXVIII.

I. T. Mueller in l. Die symbolischen Bücher der evangelisch-lutherischen Kirche, deutsch und lateinisch. (Stuttgart, S. G. Liesching. 1848. 8°) Prolegg. p. LXXVI—LXXIX.

Praeterea conf. Io. Georgii Walchii *Introductio in libros Ecclesiae Lutheranae symbolicos.* (Ienae, sumtu viduae Meyer 1732. 4°) p. 419—480.

A.
APOLOGIA PRIOR.

Quamquam Imperator indicaverat, se nullum aliud de Confessione scriptum a Principibus Lutheranis accepturum esse, *) tamen hi iam d. 5—9. Aug. ingenue professi sunt, se de fidei suae defensione cogitare, **) et iusserunt Melanthonem et alios quosdam parare *Apologiam Confessionis*, in qua Imperatori exponerentur causae, cur non reciperetur confutatio, et ea, quae obiecerant adversarii, diluerentur. ***)

Tempus, quo Melanthon hanc Apologiam, communicato cum aliis consilio, perfecerit, e duabus epistolis eius coniicere licet, in quibus solis Apologiae mentio invenitur, nempe ex epistola ad Camerarium d. 20. Sept. scripta (Corp. Vol. II. p. 383.), in qua hic legitur locus: „Continuo me iam domi propter malevolorum sermones, et scripsi his diebus apologiam confessionis nostrae, quae, si opus erit, exhibebitur: opponetur enim confutationi adversariorum, quam praelegi audivisti. Scripsi accurate et vehementer.“ atque ex epistola ad Egidium, Caesarium concionatorem, fere eodem tempore data (Corp. Vol. II. p. 381 sq.), in cuius principio haec scripsit: „Non potui satis copiose respondere R. P. V. [Reverendissimae Paternitati Vestrae]; sumus enim occupati in adornanda apologia, exhibenda Imperatori, quae futura est aliquanto asperior, quam fuit confessio, si nihil aequi impetrare possumus.“

Cum die 22. Sept. Imperator congregatis Lutheranis primam formam recessus imperii, †) ut vocant, per Fridericum, Comitem Palatinum, proposuisset, in quo praeter alia dictum erat, Confessionem a Lutheranis exhibitam postea sacrae scripturae testimoniis confutatam esse, Elector Saxon. eiusque socii, re deliberata, per Pontanum responderunt: quod in decreto sit perscriptum, doctrinam suam auctoritate sacrarum litterarum esse confutatam, non se fateri nec agnoscere, immo se ita sentire, sic illam niti scripturae sacrae consensu, ut, quod impium sit, nihil in ea reperiri possit, et, si quidem Confutationis publice praelectae exemplum impetrassent, liquido se potuisse hoc demonstrare; ne tamen silentio praeteriretur Confutatio, statim post hanc auditam, quantum quidem inter legendum memoria complecti potuerint, contrarium scriptum se inchoasse, quod nunc tandem post multas occupationes perfectum sit, et quamquam non ad omnia responderi possit propter causam memoratam, tamen, si Imperator hoc suum scriptum recognoscat, se non dubitare, quin exhibitam Confessionem firmam adhuc nec ullis concussam machinis reperiat, quamobrem se petere, ut Imperator hoc scriptum offerri ac legi

*) Ex epistola quidem Legatorum Norimb. modo laudata intelligitur, d. 5. Aug. Imperatorem principio permisisse, ut Lutherani ad Confutationem responderent; at statim hoc consilium mutavit, id quod elucet e Brentii litteris ad Myconium d. 8. Aug. scriptis (Corp. Vol. II. p. 261.), in quibus haec leguntur: „Respondit Imperator suo nomine [scil. in Confutatione] nostrae confessioni, et tamen responsionem nostris principibus in scriptis libere dare recusat. Id quod non mirandum est. Mediocriter Caesar cogere conatur principes ad subscribendum suae fidei, quam tamen non audet ipsis communicare.“

**) Vide Foerstemanni Urkundenb. II. p. 181. — Attamen in Legatorum Norimb. epistola ad Senatum d. 19. Aug. scripta (Corp. Vol. II. p. 269 sq.) haec leguntur: „— und hat die Meinung gar nicht, wie E. W. vielleicht berichtet worden, daß gemeldter Herr Philippus auf der übergebenen Kais. Maj. Confutation noch zur Zeit etwas zu stellen Befehl hab, er stünd denn für sich selbs in solcher Uebung. Wir bedenken aber, daß keine schickliche Antwort darauf gemacht werden möge, weil derselben gründliche Abschrift noch nie zu unsern Handen, oder an den Tag kommen.“

***) Hoc Melanthon ipse in Apologiae suae a. 1531. editae praefatione.

†) Hic primus recessus invenitur in Lutheri Opp. germ. Ed. Witeb. IX. fol. 450b extr. — 451b extr., Ed. Ien. V. fol. 108b — 109b, Ed. Altenb. V. pag. 235—237 init., Ed. Lips. XX. p. 224 sq., Ed. Walch. XVI. p. 1848—1852., Chytraei Historia der Augsb. Conf. fol. 296a — 298a, Muelleri Historie v. der Ev. Ständte Protest. p. 895 — 899., et Foerstemanni Urkundenb. II. p. 474 sqq. atque in lat. linguam translatus in Coelestini Hist. Comit. August. T. III. fol. 137b — 138b med.

Digitized by Google

sinat. — Postquam hucusque perventum erat, Pontanus Apologiam Imperatori obtulit; eam autem primum quidem Fridericus Palatinus accepit, sed, subnuente Imperatore, cui Ferdinandus Rex aliquid ad aurem insusurraverat, illico reddidit, neque eam recitari Imperator passus est.*) — Postridie 23. Sept. Imperator denuo per Ioachimum, Electorem Brandenburgicum, retulit, se Apologiam accipere nolle, sed velle, ut Lutherani in edicti forma acquiescant, cui hi, interprete Pontano, declarant, se suam sententiam mutare non posse.**) Postquam haec horis matutinis Augustae Vindelicorum erant acta, eodem die hora III. vespertina Iohannes Elector Saxon., Ernestus Dux Luneburg. et Wolfgangus Princeps Anhaltinus inde discesserunt domum rediturl.

Ut haec prior Apologia accuratius perspiciatur, inquirenda sunt haecce:

a) *quibus fontibus* Melanthon in ea conscribenda usus sit, ut adversariorum argumenta refellenda cognosceret;

b) *quibus linguis* eam scripserit;

c) *quinam Codices* eius adhuc asservati sint, et *quae Editiones* prodierint.

a.

De *fontibus* prioris Apologiae.

Cum Melanthon Confutationis praelectioni publicae ipse non interfuisset, neque exemplum eius nactus esset, in hac Apologia refutavit adversariorum argumenta, quatenus haec cognoverat praesertim ex iis, quae Camerarius et quidam alii Lutherani inter illam publicam praelectionem Confutationis die 3. Aug. calamo annotaverant. Quam exigua autem pars integri libelli haec fuerit, unusquisque intelliget, qui haec propere annotata supra p. 227—240. recusa, cum integra Confutatione p. 189—228. proposita contulerit. Quod autem haec prior Apologia passim continet, quae neque in illis epitomis Camerarii aliorumque, nec in ipsa Confutatione germanica praelecta insunt, Melanthon in ea elaboranda rationem habuisse videtur etiam eorum, quae ex ore adversariorum in conventibus concordiae restituendae causa Imperatoris iussu habitis, e. c. in disputatione die 16. Aug. cum Eckio instituta, rescierat; atque Confutationis a Cochlaeo et Arnoldo Vesaliensi communi studio privatim conscriptae, de qua supra p. 71 sq. diximus; fortasse etiam formulae illius prolixioris, quam p. 5 sqq. recensuimus. Has enim aliasque latinas, etiamsi non continua serie, tamen articulatim legendi vel certe audiendi occasio data est in illis conventibus, qui, Confutatione iam publice praelecta, habiti sunt. Nam postquam die 6. Aug. e Catholicis XVI Principes et Episcopi delecti erant, ut de concordia facienda in causa doctrinae christianae deliberarent, atque diebus 7. et 11. Aug. declarationes suas ad Lutheranos fecerant, qui sua ad eas re sponsa diebus 9. et 13. Aug. dabant; deinde d. 15. Aug. ab utraque parte septem mediatores ad ulteriorem deliberationem delecti sunt, a parte Catholicorum: Christoph. a Stadion, Episcopus August., Henricus Dux Brunsvic., in cuius locum mox successit Georgius Dux Saxon., Bernh. ab Hagen, Cancellarius Trevirensis, Hieron. Vehus, Cancellarius Badensis, et theologi Ioh. Eckius, Conr. Wimpina, Ioh. Cochlaeus; ex Protestantibus: Iohannes Fridericus Dux Saxon., Georgius Marchio Brandenb., eorum Cancellarii Greg. Pontanus et Sebast. Heller, atque theologi Phil. Melanthon, Erh. Schnepf et Ioh. Brentius; Ge. Spalatinus notarii munere aliquamdiu functus est. Hi XIV delecti diebus 16—20. Aug. colloquebantur. Denique d. 23. Aug. terni ab utraque parte electi sunt, a Catholicis: Bernh. ab Hagen, Hier. Vehus et Ioh. Eckius, a Lutheranis: Greg. Pontanus, Seb. Heller et Phil. Melanthon, ut de iis, de quibus nondum convenerant, ulterius colloquerentur. Horum sex delectorum colloquia usque ad d. 30. Aug. protracta sunt. In his conventibus sine dubio Confutationis *latinae* particulae de singulis articulis, de quibus agebatur, iterum iterumque Melanthone praesente et audiente praelegebantur. Cum enim in illis conventibus omnia latine tractarentur, latinis quoque confutationibus collocutores usos esse verisimillimum est. — Hi fuisse videntur fontes, e quibus Melanthon comperta habuit, quae sibi in Apologia essent refutanda.***)

*) Sleidani de statu relig. et reipubl. Carolo V. Caes. lib. VII. ed. am Ende P. I. p. 420 sqq., Cypriani Hist. der Augsp. Conf. Beyl. Nr. XLI. p. 212 sqq., Chytraei Hist. germ. C. A. fol. 298b et lat. p. 322. 369., Coelestini Hist. III. fol. 138b, Muelleri Hist. p. 899 sqq., Lutheri Opp. ed. Walch. XVI. p. 1852 sq., Foerstemanni Urkundenb. II. p. 478 sqq. 481 sqq., eiusque Archiv I, 1. p. 184 sqq.

**) Conf. Chytraei Hist. germ. fol. 301a — 303b init., Coelestini Hist. IV. fol. 85 sq., Muelleri Hist. p. 905 sqq., Lutheri Opp. ed. Walch. T. XVI. p. 1865 sqq.

***) Conf. Chr. Gottfr. Muelleri Formula Confut. Prolegg. p. LXXIb—LXXVIII. Koellneri Symbolik der luth. Kirche p. 420—422.

Digitized by Google

b.

De *linguis*, quibus prior Apologia ab auctore scripta sit.

Aeque ac Confessionem Augustanam, etiam priorem Apologiam Melanthon et latine et germanice conscripsit. Quaeritur ergo, utra Imperatori die 22. Sept. a Pontano oblata sit. Ex eo, quod Confessio Augustana germanica, item Confutatio eius germanica publice praelectae, latinae autem simul exhibitae sunt, coniicere licet, aut solam Apologiam germanicam Imperatori esse oblatam, ut publice recitaretur, aut utramque exhibitam. *) At Imperator neutram accipere et recitari voluit.

c.

De *Codicibus* et *Editionibus* prioris Apologiae.

Cum prior Apologia et *latine* et *germanice* a Melanthone scripta sit, recensendi sunt et *latinae* et *germanicae Apologiae Codices* eorumque *Editiones*.

aa. *De Codicibus Editionibusque latinae Apologiae prioris.*

Huius latinae Apologiae prioris hucusque innotuerunt *tres Codices:* 1. *Helmstadiensis*, nunc *Guelferbytanus*, 2. *Onoldinus*, 3. *Chytraeanus*, quos nunc accuratius recensebo.

1. *Codex olim Helmstadiensis, nunc Guelferbytanus.*

Hic Codex partim Spalatini, partim Melanthonis manu scriptus huiusque lituris conspicuus prius in Bibliotheca academica *Helmstadiensi* erat, nunc autem in Bibliotheca ducali *Guelferbytana* asservatur.

Illo tempore, quo in priori Bibliotheca asservabatur, Herm. von der Hardt, Academiae Iuliae Prof., eum transscripsit, consiliumque cepit eius edendi in *Historia literaria reformationis* continuanda, quam vero non continuavit. **)

Hoc *apographum Hardtianum*, quod in Bibliotheca regia Hannoverana est, idem Henr. Iul. Frid.

---

*) Huic alteri sententiae Buschius assentitur, qui in Spicilegio illico recensendo §. IV. p. 966. haec scripsit: „Scio equidem, S. V. Pfaffium l. c. [in sua Ed. Libror. symbol. Introd. histor. c. III. §. 5.] arbitrari, tantum latine oblatam esse hanc Apologiam, verum et germanicam ei oblatam fuisse sum persuasus. Quid enim certius, pari ratione hic egisse Protestantes, quam in offerenda Confessione, quam in utraque obtulerunt lingua, sicut et Pontificii suam Confutationem?“

**) Illi enim Tomo quinque partibus constanti, qui Francofurti et Lipsiae 1717. prodiit sic inscriptus: *Historia literaria Reformationis in honorem Jubilaei anno MDCCVII.* 189½ plagg. Fol. Hermannus von der Hardt 16 Volumina ita addere volebat, ut Tomus II. et III. quina, atque Tomus IV. sex Voll. complecteretur. Haec Voll. MSS. adhuc in Bibliotheca regia Hannoverana asservantur et a H. I. F. Buschio, Concionatore vici Hainholz propter Hannoveram, d. 1. Oct. a. 1753. accurate recensita sunt in hisce Ephemeridibus: Hannoverſche Anzeigen von allerhand Sachen, deren Bekanntmachung dem gemeinen Weſen nöthig und nützlich. Vom Jahre 1753. Hannover, 1754. 4° Zugabe Nr. VI. p. 133—212. Huius testimonio §. 17. p. 203 sqq. proposito, Apologia prior continetur in huius collectionis MS. Volumine extremo, nempe in Tomi IV. Volumine VI., quod sic inscriptum est: *Tomi IV. hist. lit. ref. Pars VIII.*, additis singulorum scriptorum titulis, inter quos Apologiae titulus sic exhibetur: *Apologia Augustanae confessionis, primae formae, a. 1530. Augustae a Philippo concinnata, et Caesari oblata. Ex autographo P. Melanchthonis.* In Volumine ipso haec Apologia sic inscripta est: *Philippi Melanchthonis prima et originalis augustanae confessionis apologia, Augustae in ipsis comitiis publico nomine contexta, pro responsione ad augustanae confessionis confutationem statim per adversarios in comitiis factam Caesarique praelectam.* Quae prima post confessionem mox Augustae composita atque Caesari iisdem Comitiis d. 23. Sept. oblata solennis euangelicorum apologia in nullo hactenus doctrinae euangelicae corpore conservata, nunc ex MScto, ipsius Melanchthonis autographo, Augustae scripto, in publica academiae Iuliae bibliotheca asservato pro luculento priscae historiae monumento curate recensita. — In hac inscriptione von der Hardt eo erravit, quod scripsit, Apologiam d. 23. Sept. esse oblatam; potius d. 22. Sept. per Pontanum Imperatori oblata et ab eo repudiata est.

Digitized by Google

Buschius, cuius modo in annotatione mentio facta est, c. a. 1758. cum *Editione Chytraeana* infra recensenda contulit utriusque varietatem (quamquam haud integre) exhibuit in dissertatione sic inscripta:

Hinr. Iul. Fried. Buschii V. D. M. Spicilegium anecdotorum ad historiam Apologiae August. Confessionis criticam pertinentium.

quae evulgata est in l. Brem- und Verdische Bibliothek, worin zur Aufnahme der Wissenschaften insonderheit der theologischen, philologischen und historischen, allerley brauchbare Abhandlungen und Anmerkungen mitgetheilet werden. IV. Bandes (Hamburg, bey Christ. Wilh. Brandt. 1758. 8°) IV. Stück Nr. III. p. 955—1016. Haec dissertatio continet 7 §§., quarum §. 1. 2. Prolegg. praebent, §. 3. et 4. ad priorem Apologiam, §. 5—7. ad alteram ampliorem spectant. In §. 3. p. 959—966. Chytraeanae Editionis et Hardtiani apographi varietas legitur.

Aliquanto post Frid. Aug. Wiedeburg, Professor Helmstadiensis, Codicem Spalatini et Melanthonis manibus exaratum denuo perscrutavit et descripsit in hacce commentatione:

Von der ersten Apologie der Augsburgischen Confession nach einer Handschrift der Universitäts Bibliothek zu Helmstädt. Nebst einem Verzeichniß der Lektionen welche auf dem Herzoglichen Pädagogium zu Helmstädt von Ostern bis Michaelis 1782. gegeben werden sollen und einer Einladung zu der am 9ten April 1782. Nachmittags um 2 Uhr anzustellenden Redeübung von Friedrich August Wiedeburg Professor der Philosophie und des Herzogl. philologisch-pädagogischen Instituts Direktor. Helmstädt, gedruckt bei Johann Heinrich Kühnlin. 2 plagg. litt. A, B sign., 16 pagg. 4° (pag. 3—6 med. Prolegomena de Apologia in universum et praesertim de Apologia priore inprimis Codicis Helmstadiensis, p. 6 med. — 11 init. Accurata huius Codicis descriptio; p. 11 med. — 14 med. Index scholarum in Paedagogio Ducali Helmstadiensi per aestatem anni 1782. habendarum, p. 14 med. — 16 init. De actu publico d. 9. April. a quibusdam discipulis celebrando.) *)

Propter raritatem atque auctoritatem huius scripti iuvat, integram Codicis Helmstad. descriptionem, quae in eo p. 5—11 init. legitur, hic afferre:

„Von jener zu Augsburg geschriebenen Apologie [scil. priore Apol. breviore, quam Melanthon cum quibusdam aliis theologis, inter quos etiam Spalatinus erat, Augustae a. 1530. conscripsit], hat zuerst Chyträus in der lateinischen Ausgabe der Geschichte der A. C. Frankf. am Mayn 1578. in 4. S. 335—360. ein vorgeblich treues Exemplar abdrukken lassen, welcher Abdrukk nachher von einigen andern wiederhohlt ist. Unsere Handschrift stimmt damit, wenn man einige Stellen ausnimmt, überein, daher sie denn sowohl von Hermann von der Hardt, als auch vom Pastor Busch, welche beide sie damit wörtlich verglichen haben, **) für eben diese erste Augsburgische, zur Uebergabe an den Kaiser bestimmt gewesene, Apologie gehalten wird. Allein bei einer nähern Ansicht finde ich, daß sie zwar dies wirklich enthält, und genauer, als man es bisher gekannt hat, daß aber schon Zusätze und Abänderungen hinzugekommen sind, welche man jedoch von dem ersten Text vollkommen und sicher unterscheiden kann.

Das Ganze ist jetzt ein Convolut ohne Band ***) von 102 Foliums Seiten. Auf der ersten Seite steht:

Apologia Confessionis

M. D. XXX.

Ps. CXIX.

Principes persecuti sunt me gratis

Dreissig Blätter, wozu auch der Titel gehört, sind von Spalatins, und ein und zwanzig, nemlich 4—15. 20. 21. 30. 36—40. 42. von Melanchthons eigener Hand; unter den letztern sind aber zehn oder zwölf Seiten ganz leer. Die Spalatinischen sind ursprünglich ein zusammenhängendes Ganzes, und zwar ein Mundum gewesen, die Melanchthonischen aber sind Concept, in welchem, nach der bekannten Gewohnheit des Verfassers, oft mehr durchstrichen und geändert, als stehen geblieben ist. Sie gehören meistens zum Artikel von der Rechtfertigung und von der Messe und bestreiten insonderheit die Verdienstlichkeit der leztern und der menschlichen Werke überhaupt. Auf der ersten Seite steht, wie auf dem Titel des Mundums, die Jahrzahl 1530. Die Spalatinischen Blätter haben zur Seite und unten einen breiten Rand, auf welchem Me-

*) Hanc commentationem nunc perraram ex Bibliotheca ducali Guelferbyt. in manibus habeo.

**) His verbis idem adnotavit haecce: „Ersterer hat die Varianten in ein Exemplar vom Chyträus, welches jetzt unser Herr Abt von der Hardt besitzt, eigenhändig eingetragen; letzterer hat sie im Spicilegio abdrukken lassen."

***) Nunc hic Codex charta densata vinctus est.

Digitized by Google

hinzthun hin und wieder Zusätze und Abänderungen des Textes gemacht hat. Beide Handschriften sind nachher von Spalatin revidirt und in Zusammenhang gebracht. —

Von der Hardt hielt dafür, Spalatin habe mit Melanchthon wechselsweise geschrieben, so daß dieser jenem entweder in die Feder diktirt, oder ihm einzelne Stükke zum Abschreiben gegeben habe. Allein das Spalatinische Mundum ist ursprünglich ein Ganzes gewesen, und die Melanchthonischen Blätter sind in dasselbe erst nachher eingeschoben. Dies sieht man deutlich, wenn man diese Blätter im Lesen überschlägt, und das, was auf den Spalatinischen (nur schwach) durchstrichen ist, mitliest, in dem man auch alsdenn einen vollkommenen Zusammenhang findet. Auch ist das Spalatinische Papier von Einer Sorte, das Melanchthonische aber besteht aus einzelnen Blättern von verschiedenem Format, an denen es noch sichtbar ist, daß sie erst eingeheftet sind, nachdem die Urschrift schon fertig war.

Nun entsteht die Frage: Wann ist das Mundum geschrieben, und wann die Zusätze? Beides im Jahr 1530, wie schon angemerkt ist, und mithin wenigstens das Erstere zu Augsburg, wo Spalatin bis zum 14ten November dieses Jahrs mit Melanchthon blieb. *) Denn daß die Schrift in der kurzen Zeit vom Ausgang des Novembers bis zum Ausgang des Jahrs sollte ins Reine geschrieben, und von neuem umgearbeitet sein, läßt sich nicht vermuthen. Was könnte auch Spalatin für einen Bewegungsgrund gehabt haben, die Schrift zu einer Zeit, da sie von Melanchthon täglich erweitert und zur öffentlichen Bekanntmachung durch den Drukk fertig gemacht wurde, eigenhändig abzuschreiben? Er schrieb vielmehr den ersten Entwurf ab, welchen er nebst andern Theologen mit Melanchthon gemeinschaftlich ausgearbeitet hatte, als solcher fertig war und nun in die öffentliche Versammlung des Kaisers und der Stände gebracht werden sollte. In Ansehung der Melanchthonischen Zusätze liesse sich der Fall denken, daß solche auch noch vor dem 22sten September hinzugekommen wären. Vielleicht verzögerte sich, als der Aufsatz schon zu Stande gebracht war, die Gelegenheit, bei welcher man ihn übergeben wollte, wider Vermuthen, und vielleicht nutzte Melanchthon diesen Verzug dazu, das Mundum mit Spalatins Hülfe noch einmal zu revidiren, zu erweitern, und sodann von unserm Exemplare wieder abschreiben zu lassen? Das ist ein blos möglicher Fall, dessen Wahrscheinlichkeit, geschweige denn Wahrheit, aus der Geschichte mit nichts zu beweisen ist. Vielmehr sagte es der Kanzler Brükk bei der Uebergabe ausdrücklich, daß man mit der Apologie, wegen vieler anderer Unterhandlungen, nicht früher habe fertig werden können. **) Und den Zusätzen selbst sieht man es ziemlich deutlich an, daß sie bei mehrerer Muße und Ruhe, als das Uebrige aufgesetzt sind, da sie mehr ins Detail gehen, auch mehrere Citata aus der Bibel und den Kirchenvätern enthalten. Vermuthlich machte sie Melanchthon zu Altenburg in Spalatins Hause, wo er auf der Rükkreise von Augsburg sich einige Zeit aufhielt, und an der Apologie so fleissig arbeitete, daß ihm, da ers auch am Sonntage that, Luther, welcher inzwischen auch dahin gekommen war, seinen Unwillen darüber bezeigte, und nach seiner natürlichen Heftigkeit, ihm die Feder aus der Hand riß. ***) Spalatin half ihm ohne Zweifel auch hier bei der Arbeit, trug das neue Manuscript in das alte ein, und gab dem Verfasser das Ganze mit nach Wittenberg. †)

Demnach würde unser Spalatinisches Mundum die erste und ächte Apologie sein und die Prima Delineatio beim Chyträus, welche bisher dafür gehalten ist, nur ein mangelhafter Abdrukk von der Altenburgischen Recension, welche zwischen der Augsburgischen und der Wittenbergischen in der Mitte steht. Ist aber das, so ist sein Werth entschieden. Denn obgleich diese Augsburgische Apologie, als Vertheidigungsschrift und Commentar, der erweiterten Wittenbergischen ohnstreitig nachsteht, so hat sie doch ursprünglich auf ein allgemeines symbolisches Ansehen bei unserer Kirche mehr Recht gehabt, als die, welche solches jetzt allein behauptet. Sie war im Namen der erlauchten und ehrwürdigen Versammlung, welche die ganze protestantische Kirche an ihrem Stiftungstage repräsentirte, aufgesetzt, und zum öffentlichen Glaubensbekenntniß bestimmt, da die Wittenbergische hingegen ihre Erweiterungen von Melanchthon allein hat, und von der Kirche nur stillschweigend und dadurch, daß sie nach und nach in die einzelnen Corpora doctrinae gesezt worden, angenommen ist. ††) Dem theologischen Geschichtforscher, welcher der allmähligen Bildung des Systems unserer Kirche und dem steten Fortschreiten des grossen Melanchthons auf dem Wege zur Wahrheit nachspürt, kann sie nicht gleichgültig sein, und der blosse Litterator wird sie zu den ehrwürdigen Ueberbleibseln des Alterthums rechnen, die er, wie Quinktilian sagt, verehrt, sicut sacros vetustate lucos, in quibus antiqua robora iam non tantam habent speciem, quantam re-

*) At iam die 23. Sept. Melanthon et Spalatinus cum Electore Saxoniae Augusta abierunt, vide huius Corp. Vol. II. p. 388 sq. et Annales eidem Voluimini praefixos, in quibus p. V. ad d. 23. Sept. Bretschneiderus haec refert: „Ioannes Dux Sax. Elector, item Ernestus Dux Luneb. et Wolfgangus Princeps Anhaltinus hora III. vespertina Augusta discedunt, domum rediturl. Simul cum Principe Electore Pontanus et theologi domum redeunt. Manent Augustae Electoris Consiliarii Ioannes a Planitz, Christophorus a Taubenheim et Ioannes a Dolzig."

**) Chyträus S. 234. der deutschen Ausgabe von 1580.

***) Salig Hist. der A. C. 2. B. S. 375.

†) Unsere Bibliothek hat es unter andern Papieren Melanchthons vom Matthias Flacius erhalten.

††) Zu Schmalkalden wurde 1537. auch die Apologie von den da versammleten Theologen unterschrieben; wenn aber diese, wie zu vermuthen ist, die erweiterte war, so war sie es zufällig, und nicht in der Absicht, um mit Ausschluß der ältern allein kanonisirt zu werden.

Digitized by Google

lationem. Wenigstens würde sie immer der wenigen Bogen, welche ein genauer Abdruck unserer Urkunden, entweder des Mundums allein, oder des Ganzen mit Unterscheidung der Zusätze, erfordern dürfte, werth sein. Vielleicht besorge ich selbst einen solchen Abdruck einmal gelegentlich, so wie ich diese vorläufige Nachricht bei einer Veranlassung, welche mir jetzt das Herzogliche philologisch-pädagogische Institut giebt, bekannt mache. *)

Car. Ed. Foerstemanno anno 1835., quo libri sui Urkundenbuch Tomum II. edebat, hunc Codicem videre nondum contigerat; quapropter ibid. in Prolegomenis ad Apologiae Codicem Onoldinum (de quo paulo inferius dicam) p. 484. tantum quaedam e Wiedeburgii commentatione laudata et Bertrami dissertatione attulit, atque varias Codicis Helmstadiensis lectiones Codici Onoldino p. 485 sqq. adscriptas e Buschii spicilegio supra recensito depromsit. Paucis vero post annis hic Codex, qui, nescio quo anno, ex Bibliotheca academica Helmstadiensi in Bibliothecam ducalem Guelferbytanam translatus erat, Schoenemanni, tunc temporis Praefecti huius Bibliothecae, eximiâ benevolentiâ cum Foerstemanno communicatus est, et sic huic facultas data eum primum accurate a. 1842. edendi in hoece libro: Neues Urkundenbuch zur Geschichte der evangelischen Kirchen-Reformation. I. Band. (Hamburg, bei Friedr. Perthes. 1842. 5 foll. non num., 394 pagg. 4° mai.) In hoc enim libro octo varia scripta seu collectiones continente scriptum penultimum Nr. VII. p. 357—380. est prima huius Codicis Editio, in qua permultae liturae in eo obviae in margine inferiore adnotatae sunt. **) In Prolegomenis p. 357 sq. praemissis verba Wiedeburgii l. l. p. 5—10.: „Dreissig Blätter, wozu auch der Titel gehört, —— und der blosse Litterator wird sie zu den ehrwürdigen Ueberbleibseln des Alterthums rechnen," &c. (quae nos quoque supra p. 253—256. ex eodem libro adscripsimus) attulit et ad verba priora: „Dreissig Blätter, wozu auch der Titel gehört, sind von Spalatins, und ein und zwanzig, nemlich 4—15. 20. 21. 30. 36—40. 42. von Melanchthons eigener Hand; unter den letztern sind aber zehen oder gradlf Seiten ganz leer." haec adnotavit: „Die Handschrift (Helmst. 77. Folio.) umfaßt jetzt erstlich 57 gezählte Blätter in Folio-Format, welche zur Apologie gehören, mit Ausschluß der Blätter 22—27, welche irrthümlich hier eingeheftet sind. Bl. 22. und Bl. 27. gehören eng zusammen und enthalten ein eigenhändiges Bedenken Melanchthons vom 27. October 1530; die Blätter 23—26 enthalten den von Spalatin geschriebenen und mit Melanchthons Correcturen versehenen Entwurf einer Antwort der Evangelischen auf einen Antrag des Gegentheils vom 12. Aug. 1530. Außerdem enthält der Band noch einige andere Documente aus den Jahren 1530. und 1537., worüber wir später berichten werden."

Viri Cel. Bethmanni, h. t. Praefecti Bibliothecae Guelferbytanae, insigni benignitate hic Codex etiam mecum communicatus est, eoque mihi data potestas non solum illius descriptionis redintegrandae et emendandae, sed etiam Editionis Foerstemannianae accuratius examinandae.

Hic Codex continetur in volumine charta densata vincto, a tergo numero 77. insignito, formae maximae, quod 117 folia complectitur, quorum 57 priora (Nu: XXX.) numeris 1—57, et posteriora 60 (Nu: XXXI.) numeris 1—35. 52—75. signata sunt; in hac enim altera Voluminis parte inter fol. 9. et 10. unum folium errore eius, qui numeros foliorum adscripsit, nullo numero signatum est. In antica involucri parte a recenti manu scriptus est hic Index:

„Contenta voluminis.

1. Apologia confessionis Augustanae, manu Nic. Amsdorfii [*potius Ge. Spalatini*] et Melanthonis scripta. f. 1—57.

2. Responsio Ioannis, Electoris et Ducis Saxoniae, exhibita Comitibus a Nassau et Nevenar (alias Nuenar), missis Caesareis, ad mandata Caes. Maj. Augustae, ultimo die Maji 1530. (Manu Ph. Melanthonis exarata) f. 1—15.

3. Responsio Ioannis, Electoris et Ducis Saxoniae, ad postulata Caroli V. Imperatoris [de renovatione investiturae Electoratus Saxoniae; de confirmatione pactorum dotalium de Ducatibus Iuliacensi, Clev. Berg.; de nundinis in urbe Gothana instituendis]. Augustae, 4ta post divisionis Apostolorum, 1530. (Manu Ph. Melanthonis exarata). f. 16—35.

*) Sic Wiedeburgius hunc Codicem in hac dissertatione descripsit, eundem ipsum vero nunquam edidit.

**) De hac edendi ratione in Prolegomenis p. 357. Foerstemannus haec refert: „Wir sind dabey mit der größten Sorgfalt zu Werke gegangen, und haben sogar alles das in die Noten unter Klammern aufgenommen, was von Melanchthon noch während der Ausarbeitung des Textes wieder ausgestrichen wurde. Dadurch erhalten wir ein überaus getreues Bild der Entstehung des Textes, welches wir den Freunden der symbolischen Bücher der evangel. Kirche nicht vorenthalten dürfen. Die Anwendung dieser Erscheinung auf den Text der Confession selbst giebt uns wenigstens Theilweise den Schlüssel zu den vielen Varianten, welchen sie unterworfen war und lehrt uns auf das Schlagendste, wie mit dem großen Geiste des unsterblichen Melanchthon die Abfassung dieser Schriften hervorgieng."

Digitized by Google

4. Scripta de synodo a Paulo III. indicta. Anno 1537. (Maximam partem manu Ph. Melanth. scripta) f. 52—75.

a. Ob das Concilium gantz vnd clar zu recusirn sey, oder ob mit einer protestatio die schickung etc. zu bewilligen.

b. Causae quare synodum indictam a Rom. Pontif. Paulo III. recusarint principes et civitates profitentes puram et catholicam Evangelii doctrinam. Ex Smalcalen die V Martij Anno 1537.

Duorum foliorum, quae ipsi Codici in hoc Vol. praefixa sunt, prius in antica parte Indicem huius Vol. exhibet, qui autem litura deletus est; in antica parte alterius folii Henkius Helmstadiensis de prima parte haec praefatus est:

Apologia Confessionis, MS.

Hoc manuscriptum Melanchthonis ex archivo ducali Vinariensi Helmstadium pervenisse, credibile est, 1. quia, quidquid scriptorum, responsorum, epistolarum Melanchthonis, Spalatini aliorumque theologorum, quae ad negotia, in concilio Augustano a. 1530 acta, pertinent, omnia adservantur in hoc archivo, ea forma, qua concepta sunt ab auctoribus; 2. quia, quae in hoc MS leguntur, fol. 22—27 ad apologiam A. C. non pertinentia, et casu interiecta huc, in eodem archivo reperiuntur; 3. quia et chartae eiusdem, cuius haec apologia est, generis multa ibidem scripta servantur.

Verosimile igitur, Matthiam Flacium, dum Ienae viveret, hoc scriptum e tabulario Vinariensi, aut potius e scriniis Ioannis Friderici medii, Ducis Saxoniae, quomodocumque accepisse, atque ex eius bibliotheca illud in bibliothecam D. Iulii migrasse.

Scrib. Helmstadii a. d. XIII Iun. 1783.

D. Henr. Phil. Conr. Henke. *)

Subsequens primum ipsius Codicis folium num. 1. signatum in antica parte habet hanc inscriptionem:

M

Apologia Confessionis.

M. D. XXX.

Nu°: XXX.

Ps. C. XIX.

Principes persecuti sunt me gratis

Supremum *M* et lin. 4.: *Nu°: XXX.* a manu ignota, ceterae autem 4 lineae, quae titulum ipsum exhibent, a Spalatino scriptae sunt. Pars tituli aversa alba est. Fol. 2ª Apologia ipsa sine inscriptione incipit et fol. 57ª finitur, male interpositis 6 foliis num. 22—27. signatis, argumenti prorsus diversi; nam fol. 22. et 27. arcte coniungenda continent iudicium a Melanthone manu propria die 27. Oct. 1530. scriptum, fol. 23—26. primam delineationem a Spalatino die 12. Aug. 1530. scriptam et a Melanthone emendatam responsi Evangelicorum ad postulatum quoddam Catholicorum. Cetera autem folia Apologiam ipsam partim a Spalatini, partim Melanthonis manu scriptam exhibent; Melanthonis enim manu scripta sunt folia 4—13. 20. 21. 36. 42—46. 48., Spalatini autem manu folia 1—3. 16—19. 28—35. 37—41. 47. 49—57ª, in quibus vero Melanthon multa in sinistro et inferiore margine manu propria adscripsit; fol. 14. et 15. integra vacant, praeterea fol. 7ᵇ, 21ᵇ, 36ᵇ, 46ᵇ, 57ᵇ alba sunt; fol. 13ᵇ et 41ᵇ tantum in suprema parte 4½ s. 3½ lineas continent.

*) Hic libus Bibliothecae academicae tunc temporis Praefectus hunc Codicem etiam cum Ge. Gottl. Webero Wimariensi communicavit, id quod ipse dicit in l. Krit. Beitr. der R. G. II. p. 453. nota *), ubi principium huius Codicis affert et illustrat p. 453—457.

Digitized by Google

Altera huius Voluminis pars, quae in prima pagina insignita est: *Nr.* XXXI., complectitur 80 folia numeris 1—35 (uno folio, quod post fol. 9. exstat, in numeratione praetermisso) et 52—75 signata, in quibus haec leguntur:

1. Fol. 1[a] — 15[b]: *1530. Instructio pro Comitib. a Nassau et Neuenar ad Caes. M.* — (in fine:) *Dat. Augustae ultimo die Maij Anno M. D. XXX.* (a Melanthonis manu scripta, excepto titulo ab alia manu adscripto) [fol. 6[b] vacat]
2. Fol. 16[a] — 34[d]: *Augustae 1530. quarta post Diuisionis Apostolorum.* [i. e. die 18. Iulii] *Responsio ad contra postulata.* (a Melanthonis manu scripta) [fol. 19[b], 24[b], 27[b], 34[b] — 35[b] vacant]
3. Fol. 52[a] — 60[a]: *1537.* Ob das Concilium gantz vnd clar zu recusirn sey, oder ob mit einer protestatio die schickung zu bewilligen. (a Melanthonis manu scriptum) [fol. 60[a] et 63[b] tantum in suprema parte 3 s. 5 lineas continent, fol. 60[b] — 63[a] vacant]
4. Fol. 64[a] — 75[b] *Causae quare Synodum indictam a Romano Pontifice Paulo III. recusarint Principes et Ciuitates professentes puram et catholicam Euangelii doctrinam. M. D. XXXVII.* — (in fine:) *Ex Smalcalen Die V Martij Anno M. D. XXXVII.* (Huius scripti titulus [fol. 64[a]], dedicatio: *Ad Serenissimos Reges, et illustres principes exterarum nationum* [fol. 65[a] init.] et extrema pars [fol. 72[b] extr. — 75[b]] a Melanthone manu propria exaratae sunt; cetera eaque maior pars ab alia [Spalatini] manu scripta, et pluribus locis a Melanthone emendata est.)

2. *Codex Onoldinus* (Georgii Marchionis Brandenburg.).

Hic Codex in ipsis Comitiis Augustanis scriptus, praecedenti Helmstadienti satis cognatus, continetur sub Nr. 42. in Actis Comitiorum Augustanorum a. 1530., quae olim in tabulario sanctiori Marchionis Brandenburgici *Onoldini*, nunc in tabulario regio Bavarico *Norimbergae* asservantur, et ab eodem manu scriptus quoque Confessionem latinam in iisdem Actis contentam exaravit (vide huius Corp. Vol. XXVI. p. 215 sqq.). Complectitur 15½ folia formae maximae, quibus praefixum est folium hanoce inscriptionem eodem tempore scriptam continens:

Apologia confessionis so zu Augspurg vbergeben. aber nit angenomen hat wollen werden.

Hunc Codicem, qui plerumque cum *Helmstadiensi*, maxima ex parte etiam cum sequente *Chytraeano* congruit, Foerstemannus primus edidit in l. Urkundenbuch II. Nr. 209. p. 485—539. subnotata varietate lectionis praecedentis Codicis *Helmstadiensis* et subsequentis *Chytraeani* illico recensendi, quorum varias lectiones Buschius in Spicilegio supra laudato collegit, *Haralitiano* apographo cum *Chytraeana* editione collato. Huic Codicis Onoldini editioni l. l. p. 483—485. Prolegomena praefixit.

3. *Codex Chytraeanus.*

Hic Codex, qui additamenta aliquot continet, Spalatini manu scriptus est.*) Cum ignotum sit, ubinam hic Codex, si adhuc exstat, nunc asservetur, eum *Chytraeanum* **) nominamus eam ob causam, quod Chytraeus eum ipsve apographum possedit et a. 1578. primum edidit in *Historia Augustanae Confessionis*, quam in huius Corp. Vol. XXVI. p. 103 sqq. recensui, p. 337—368., eamque sic inscripsit:

*) Hoc intelligitur e Chytraei epistolis p. 270.: „Haec [scil. acta Comitiorum August. a. 1530.] ex Lutheri tomis publice editis et Philippi aliorumque epistolis ordine coagmentatis et Saxoniae Electoris archivis, in quibus *Spalatini manu Confessio ipsa et Apologia prima, quae proximae editioni meae latinae Francofurti ad M. euulgatae inserta est*, et plurima alia descripta extabant, collegi.“ Idem etiam elucet e Chytraei *Historia* der Augsb. Conf. Ed. Francof. a. 1580. fol. 234b, ubi de *Apologia prima* praeter alia haec refert: „Aber dieweil dieselbige Apologia, ob sie wol die zeit gar kurtz vnd eyngezogen gestellet, wie ich dann ein Lateinisch Exemplar, auß M. Georgij Spalatini Hand abgeschrieben, auch ein Teutsch Exemplar auß eines Fürsten Cantzley davon hab: dennoch hernach weitleufftig vnd nach der lenge außgefüret ist;“ etc. Etiam Otto Frid. Schützius de vita Dav. Chytraei lib. II. p. 349. dicit, Chytraeum *primam delineationem lat.* Apologiae Conf. Aug. ex archivis Saxonicis Spalatini manu scriptam habuisse.

**) Eodem nomine Frid. Franckius quoque in sua Editione Librorum symbol. Ecclesiae Luth. supra p. 36 sq. recensita Prolegg. p. XXXV. nota 6. eum insignivit.

Digitized by Google

Prima Delineatio Apologiae.

In antica parte praecedentis folii (p. 335.) Chytraeus ei praefixit hunc titulum:

Prima Delineatio | Apologiae Confessio- | nis Avgvstanae in Comitiis | anni 1530. Caesari Carolo die | 22. Septembris oblata, sed | non recepta.

Buschius hanc Editionem cum Hardtiano apographo Codicis Helmstadiensis contulit et in Spicilegio supra p. 253 sq. laudato §. 3. p. 959—966. ostendit, quomodo inter se differant. Foerstemannus in sua Editione Codicis Onoldini varias lectiones Editionis Chytraeanae et Codicis Helmstadiensis (quem autem illo tempore ex sola Buschii collatione cognitum habebat) in margine inferiore adscripsit; etiam in sua Editione Codicis Helmstadiensis supra p. 257 sq. recensita quibusdam locis varias lectiones Chytraei adnotavit.

Ex Chytraei *Historia Aug. Conf. Apologiam primam* recudendam curavit Chr. Matth. Pfaffius in suae *Editionis librorum symbolicorum* anni 1730. 8°, supra p. 27 sq. recensitae, Appendice p. 94—123., ubi sic inscripta est:

Prima Delineatio Apologiae Confessionis Augustanae in Comitiis Augustanis anni 1530. Caesari Carolo die 22. Septembris oblata, sed non recepta, autore Phil. Melanchthone.

Coelestinus in *Historiae Comitiorum August.* Tomo IV. fol. 1ª — 84ᵇ Apologiam quidem ampliorem (omissa tamen praefatione ab auctore ei praefixa) exhibuit, sed primam Apologiam latinam edendam in alteram huius Historiae Editionem distulit, quamquam huic Apologiae permagnam tribuit auctoritatem. In fine enim Tomi III. eiusdem Operis fol. 138ᵇ extr. — 139ª med. haec de prima Apologia scripsit:

„Est autem hoc Apologiae exemplum, quod in quarto huius historiae Tomo positum pius Lector inveniet, Caesa. Maiest. in iisdem Comitiis exhibitum, at paulo brevius et succinctius: quod quidem Philippus, communicato cum aliis consilio, antea instituit et absolvit: sed suo quodam more et privata autoritate, at in praefatione ipse fatetur, eodem anno longius duxit et, additis nonnullis, illustrare studuit. Genuinum vero et *priores* illaque verba, quibus Caesari oblatum, sed non receptum est, Apologiae exemplum in nupera nostra profectione satis longinqua et periculosa a nobis confectum, et alia plura, tam nostrae quam adversariae partis scripta, in secunda huius historiae additione exhibebimus. At ne quis miretur, cur hoc potissimum Apologiae exemplum vicissim in lucem dare et typis impressum cum aliis communicare voluerimus, has consilii nostri habuimus rationes et causas, quod et nullum antiquius extare et omnia exemplaria ita distracta esse, pro certo compertum haberemus, ut multis etiam maximi nominis Theologis de eo non satis constaret. Ad hoc non ignorabamus, magni istud factum ac in summo pretio habitum fuisse ab illustriss. et piissimo felicis recordationis, Principe Electore Brandeburg. Ioachimo II. qui, quod de vero illo et genuino exemplari non esset edoctus, quod procul dubio etiam huic praetulisset, istud unice amplectebatur ac Principibus anno 1561. congregatis, per generosos et nobiles Commissarios ac Legatos suos, ut inspicerent et cum aliis exemplaribus conferrent, Neoburgum mittebat. Atqui magnum esse inter hoc et alia Apologiae exemplaria discrimen, non usque adeo difficile erit omnibus illo videre, qui huius et aliorum exemplarium articulos de legis impletione et coena Dominica inter se contulerint.“ *)

Altera autem huius *Historiae Comitiorum August.* Editio, in qua primam Apologiam typis exscribere h. l. praemisit, nunquam prodiit; nam Editio anni 1597., quam in huius Corp. Vol. XXVI. p. 107 sq. recensui, non est *altera* auctoris Editio huius Operis, sed post eius mortem ex Editione anni 1577. repetita est sine ullo additamento, eademque verba, quae modo relata sunt, de hac Apologia exhibet.

Fortasse autem Coelestinus hanc *Apologiam primam* paulo post illam Historiam finitam una cum Confessione Augustana et Confutatione Papistica edidit. Supra enim p. 25 sq. e Praefatione Phil. Müllerii, quam suae Editioni *Concordiae* praefixit, huncce librum memoravi.

Confessio, Confutatio Papistica, Apologia Prima, Caesari exhibita. [Lipsiae] *apud Abram Lamberg.* 1603. 8°

quem nondum vidi. Cum haec Collectio eadem *latine* exhibeat, quae in Collectione a Coelestino a. 1577. edita, et post eius mortem († 1579.) a. 1596., 1597. et 1603. recusa *germanice* legantur, suspicari licet, etiam latinam Collectionem a Coelestino esse editam, **) quamquam nemo hucusque ullam huius latinae Colle-

*) De his, quae Coelestinus h. l. de utraque Apologia refert, conf. Bertrami iudicium in l. Litt. Abhandl. St. 3. p. 49. nota 1. propositum.

**) Idem suspicatur Bertramus in Litt. Abhandl. St. 3. p. 50. nota *).

Digitized by Google

ctionis Editionem a. 1577., 1578. vel 1579. vidisse videtur. Utrum haec Ed. anni 1603. cum *Chytraeana* congruat et ex hac repetita sit, an cum alia, definiri nequit, dum huius Ed. inspiciendae occasio detur.

bb. *De Codicibus et Editionibus germanicae Apologiae prioris.*

Huius *germanicae* Apologiae *) duo Codices hucusque innotuerunt:

1. *Codex Coelestinianus.*

Sic nominamus Codicem, ex quo Coelestinus a. 1577. primam Apologiam germanicam cum Confessione germanica et Confutationis latinae germanica versione coniunctim quaternaria forma edidit in libro supra p. 55 sq. recensito, qui post eius mortem a. 1596., 1597. et 1603. eâdem formâ Francofurti ad Oderam recusus est. In Dedicatione, quae in Ed. anni 1577. exstat, in ceteris Editt. autem una cum editoris nomine omissa est, Coelestinus hanc Apologiam nominat: „die Apologia der Confession, Wie sie anfenglich zu Augspurg gestellet, vnd ich deren eine Abschrift mit Herren Philippi [Melanthonis] eigener Hand gebessert bey mir habe." — Ubinam editor hunc Codicem invenerit et quo loco hic nunc asservetur, ignoramus.

Harum quatuor Editionum, scil. primae, quam Coelestinus ipse a. 1577. curavit, **) et trium ex ea a. 1596., 1597. et 1603. recusarum tantum duas novissimas annorum 1597. et 1603. hucusque vidi et in manibus teneo, in quibus *Apologia prima* in titulo sic indicatur:

III. | Die Erste / Rechte / Ware / | Apologia. | Aus Philippi vnd der zeit anwesenden Theologen | Correctur vnd Hand trewlich beschrieben ***) etc.

In ipso autem libro sic inscripta est:

APOLOGIA
Der Augspurgischen Confession, darinne auff der Wiedersacher *Confutation* geantwortet wirdt / etc. Wie dieselbe Key. May. zu Augspurg Anno 1530. vbergeben. Zuuor nie in Druck kommen.

Ex Editione anni 1597., in qua Apologia 7½ plagg. complectitur, I. C. Bertramus hanc a. 1782. recudendam curavit in I. Litterarische Abhandlungen 3. Stück p. 56—126., ut ipse in annotatione p. 126 sq. subiuncta testatur, ubi etiam locos ab ipso in hac Ed. emendatos indicat.

---

*) Wiedeburgius l. l. p. 5. nota *), ubi de priore Apologia disserit, de *germanica* haec addit: „Auch war die deutsche Apologie nicht vom Melanchthon oder Spalatin, sondern von Just Jonas." In hunc errorem, etiam priorem Apologiam ab ipso Melanthone tantum *latine* scriptam esse, eo inductus est, quod amplior solum *latine* ab auctore exarata et a Iusto Iona in linguam vernaculam est translata.

**) Hanc Editionem anni 1577. primam esse huius libri, et Editionem anni 1569. a Feuerlino in Biblioth. symbol. I. p. 65. ex Catalogo Leineweberiano Nizeliano memoratam nunquam prodisse, sed ex typographico errore anni 1569. pro 1596. (quo anno hic liber ex Editione anni 1577. recusus est) ortam esse, iam in huius Corp. Vol. XXVI. p. 437 sq. nota *) et p. 441 sq. nota *) diximus.

***) Pro beschrieben, ut in Editt. a. 1596., 1597. et 1603. legitur, Ed. princ. a. 1577. habet: abgeschrieben, vide Bertram l. l. p. 52.

Digitized by Google

2. *Codex Casselanus.*

Cassellis huius Apologiae Codicem asservari, iam Elias Frickius suspicatus erat in germanica sua translatione Historiae Seckendorffianae Lutheranismi (Leipzig 1714. 4° mai.) lib. II. p. 1132., ubi de prima Apologia haec refert: „— — sie ist aber in der Form, wie sie dazumahl [scil. in ipsis Comitiis August. a. 1530.] gestellet worden, nicht in Druck kommen, dann obwohl Cölestinus Tom. III. fol. 139. versprochen, solche seinem Werck einzuverleiben, hat ers doch nicht halten können. Im Heßischen Archiv möchte ein Exemplar befindlich seyn, wenigstens hat der Churfürst zu Sachsen den 25. Octobr. dem Landgrafen ein Exemplar, wie solches Melanchthon verfasset und die Wittenberger revidirt, zugeschickt," etc.

Haec Frickii exspectatio non decepta est. Nam in Actorum volumine, quod a Rommelio, tabularii praefecto summo, in tabulario sanctiori Casselano Electoris Hassiae paucis ante annis repertum est, etiam Apologiae primae germanicae apographum a. 1530. scriptum continetur 47 folia formae maximae complectens, quorum primum exhibet huncce titulum:

Apologia aduersus Confutationem Papistarum.

Apologia ipsa, quae in subsequenti folio incipit, sic inscripta est:

Antwurt der widerlegung auf
vnnser bekenntnus vbergeben.

Ex hoc Codice Foerstemannus in l. Urkundenbuch T. II. p. 530—598. hanc Apologiam edidit et varias *Coelestinianae Editionis* lectiones in margine inferiore subiunxit, praemissis brevibus Prolegomenis (p. 590.).

Utrum Apologiae prioris germanicae exemplum, quod Chytraeus e Principis cuiusdam cancellario habebat, ut ipse loco supra p. 261 sq. nota *) memorato dicit, cum uno horum duorum Codicum omnino congruerit, an ab utroque diversum fuerit, definiri nequit, quoniam hanc Apologiam germanicam nunquam edidit.

Articuli Confessionis Augustanae, qui in hac Apologia breviori defenduntur, sunt prioris partis art. 2. 4 (cum art. 6. coniunctim). 7. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 21., et alterius partis art. 1. 2. 3. 6. 7. Hi omnes in *Coelestiniana* Editione Apologiae inscriptionibus instructi sunt, quibus in priore parte etiam articulorum numeri sunt superscripti.

Haec Apologiae germanicae prioris Editio *Coelestiniana* Ioh. Georgium Walchium prorsus fugit, quam ob causam Apologiam latinam priorem a Chytraeo editam, ab Augusto Tittelio germanice reddendam curavit, quam in suae Editionis Operum Lutheri Tomo XVI. (Halle 1745. 4°) p. 1292—1335 med. edidit sic inscriptam:

Die erste und noch unvollkommene Apologie.

Erster Entwurf der Apologie der Augspurgischen Confeßion, welche auf dem Reichstag An. 1530. Käyser Carl den 22. Sept. überreichet; aber nicht angenommen worden.

Anjetzt aus dem Lateinischen übersetzt von
M. August Tittel.

Haec igitur ab illa, quam Melanthon ipse germanice scripsit, plane diversa est. *)

Nota 1. Ne quis opinetur ullam editionem prioris Apologiae in his Prolegomenis a me esse omissam, memoro etiam duos libros, in quibus illam Apologiam contineri falso affirmatur. Chr. Aug. Saligius enim in l. Historie der A. C. p. 374. refert: „Es ist aber das erste Exemplar der Apologie in Chyträi Lateinischer Edition der Historie Augspurgischer Confeßion (p. 837.) und im Staffordischen Buche (p. 314.) zu lesen." Item Buschius in *Spicilegio* supra laudato §. III. p. 958., postquam *Chytraeanam* prioris Apologiae editionem in Historia lat. Aug.

---

*) Etiam Christ. Guil. Franc. Walchio *Coelestinianam* editionem Apologiae germanicae prioris fuisse ignotam, ex eo intelligitur, quod in *Breviario theologiae symbolicae Ecclesiae Lutheranae* (Goettingae 1765. 8°) p. 120. (Ed. 2. p. 129.) nonnisi *translationem Tittelianam* in Tomo XVI. Opp. Luth. editam memorat. — Causa, cur Coelestini editio Apologiae germanicae prioris his aliisque viris doctis latuerit, a Bertramo in Litt. Abhandl. St. 3. p. 50. nota 3. sic explicatur: „Dieses mag davon herzuleiten seyn, daß Cölestinus diese Sammlung so wie die hist. comit. und verschiedene einzelne Abdrücke der A. C. auf seine eigene Kosten drucken ließ. Cui iudicium addit hocce de Editionum ex Ed. principe anni 1577. annis 1596. 1597. 1603. repetitarum origine: „Die frankfurtischen Nachdrücke aber, von 1596. an, (bey denen sein Name verschwiegen ist,) könnten leicht durch Jacobs von Baden Motiven von 1591. [de quo libro infra dicemus] veranlasset seyn, worin es sehr exaggeriret worden, daß das teutsche Original der Apologie noch gar nicht, das lateinische aber erst 1587. [pro 1578.] bey Chyträo gedruckt sey," etc.

Digitized by Google

Conf. a. 1578. exhibitam memoravit, haec addit: „Sine dubio ex hoc libro [Chytraei] est repetita editio in libro Staffordiano p. 334.“ Hic *liber Staffurtensis*, ab arce haud procul Durlaco sita, in qua impressus est, ita dictus, ab Ernesto Friderico, Marchione Badensi scriptus et a. 1599. editus est sub hoc titulo:

> Christ.liches Bedencken vnd erhebliche wol fundirte Motiven des — Herrn Ernst Friedrichen, Marggrafen zu Baden vnd Hochberg, — welche Ihre Fürstliche Gnaden biß daher von der subscription der Formulae Concordiae abgehalten, auch nachmaln, dieselbe zu vnterschreiben Bedenckens haben, sammt Ihre F. G. Confeßion vnd Bekentniß vber etliche von den Euangelischen Theologen erweckte streitige Articel, etc. — Gedruckt in Ihre F. G. Schloß Staffort durch Bernh. Albin 1599. 4°. De quo libro accuratius disseritur a Saligio l. l. I. p. 748—756. et Io. Ge. Walchio in *Introductione in libros Ecclesiae Lutheranae symbolicos* p. 739—742., ubi huius libri titulus prolixus integer exhibetur.

At in hoc libro *Apologia* non exstat, id quod iam Saligius ipse l. l. I. p. 856. indicavit, ubi inter errata refert, p. 374. lin. 27. pro Staffortischen Buch legendum esse: Marggraf Jacobs von Baden Motiven. Hic liber, qui *Coloniae* a. 1591. 4° prodiit, sic inscriptus est:

> Vnser, von GOttes Gnaden, Jacobs, Marggrafen zu Baden vnd Hochbergk — Christliche, erhebliche vnd wolfundirte Motiven, warum wir — — nicht allein für vnsre Person die Lutherische Lehre verlassen, vnd zu dem Catholischen immerwährenden vnd allein seeligmachenden Christlichen Glauben vns nothwendig begeben, sondern auch vnser von GOtt anbefohlne Lande zu ebenmäßiger warhaffter Religion anweisen vnd reformiren lassen müssen — — — zu End gebracht, vnd in Derselben Nahmen in Druck ausgefertiget durch D. Johann Pistorius etc.

Sed hic quoque liber, cuius origo, titulus integer valde prolixus atque argumentum a Saligio l. l. I. p. 768—771. enarrantur, non ipsam Apologiam priorem continet, sed tantum argumentationem, hanc priorem Apologiam a posteriore ampliore esse valde diversam. Particula libri, quae hanc argumentationem exhibet, recusa est in hocce libello, quem ex Bibliotheca Orphanotrophei Halensis in manibus habeo:

> Außbutzer | Deß genant: Euange- | lischen Brillen Butzers | Das ist: | Gründlicher warhaffter | Bericht, was von der vermeinten Apo- | logia vnd Schutz Schrifft der Augspurgi- | schen Confession zuhalten. | Durch Weilund (sic) den Durchleuchtigen Hoch- | gebornen Fürsten vnd Herrn / Herrn Maggrafen (sic) Jacoben zu | Baden / Hochseeligen / Heyligen angedenckens / in dem vierten | Motiff seiner Bekahrung / dem Christlichen Leser zu guten | in Truck verfertiget. | Dilingen / | Bey Erhardt Lochnern. | Anno M. DC. XXIX. 3½ plagg. litt. A—D (D ½ plag.) sign., 1 fol. non num., 25 pagg. num., ult. pag. alba, 4°.

De his conf. etiam Bertram Litter. Abhandl. St. 3. p. 38 sq.

Nota 2. Eodem fere tempore, quo Melanthon cum aliis quibusdam Apologiam priorem Augustae Vindelicorum conscripsit, etiam Osiander, Concionator Ecclesiae Lorenzianae Norimbergensis, *Apologiam* Augustanae Confessionis scripsit, quae a Norimberga Augustam missa et cum Melanthone communicata est; id quod hic ipse in epistola ad Camerarium tunc temporis Norimbergae versantem d. 20. Sept. 1530. data (Corp. Vol. II. p. 383.) proxime post huius epistolae locum supra p. 247 sq. allatum, ubi de sua Apologia disserit, memorat his verbis: „Tui cives huc miserunt eodem argumento compositum librum, de quo brevi, ut spero, coram.“ Hanc Apologiam Osiandri edidit Coelestinus in *Historiae Comitiorum August.* Tomo III. fol. 84ª med. — 87ª sic inscriptam:

Apologia Osiandri contra articulos a Pontificiis exhibitos.

Deinde Walchius eam ab Aug. Tittelio ex hoc textu latino in linguam vernaculam transferendam curavit ediditque in suae Editionis Operum Lutheri Tomo XVI. p. 1775—1786. sub hac inscriptione:

> Osiandri Vertheidigung wider die von den Römisch-Catholischen überreichten Artikel.
>
> Jetzo ins Deutsche übersetzt von M. Aug. Tittel.

Tum accurate de hac Apologia egit Ioh. Barthol. Riederer in libro ab ipso edito: Nützliche und angeneme Abhandlungen aus der Kirchen- Bücher- und Gelerter-Geschichte von verschiedenen Verfassern zusammen getragen. Stück 2. (Altdorf 1768. 8°) Nr. XIII. p. 188—206., in dissertatione, quam sic inscripsit:

> D. Joh. Bartholom. Riederers Nachricht von einer Apologie der Augspurgischen Confession, welche von Melanchthons bekannten Aufsätzen unterschieden, und zu gleicher Zeit mit jenen abgefasset worden.

Digitized by Google

In hac p. 188—195 med. huius Apologiae historiam proposuit, et p. 195 med. — 206. Apologiam ipsam e Coelestini Opere laudato repetiit. Conf. etiam Bertrami Litt. Abhandl. St. 3. p. 168 sq. nota 2.

A.

APOLOGIA LATINA PRIOR.

Hanc *Apologiam latinam priorem* nunc ex *Codice Guelferbytano* (olim *Helmstadiensi*) ita denuo edo, ut praeter ipsum Codicem etiam Editione eius Foerstemanniana supra p. 257 sq. recensita utar, ac *Codicem Gnoldinum* secundum Foerstemanni Editionem in l. Urkundenbuch II. p. 485 sqq. contentam et *Editionem Chytraeanam* in libro supra p. 261 sq. laudato anno 1578. primum evulgatam accurate conferam.

Buschius de quaestione, utrum *Editio Chytraeana* an *Hardtianum apographum* Codicis Helmstadiensis s. Guelferbytani antiquiorem Apologiae formam exhibeat, in Spicilegio, proposita utriusque diversitate p. 959—966., §. IV. p. 966 sq. haec scripsit: „Meum haud est discutere, an Chytraeanum, an Hardtianum exemplar sit antiquius. Ambo ita differunt, ut hunc nodum non solvant, utrum eorum Caesari sit oblatum, Hardtianum interim quaedam sphalmata typographica in Chytraeano emendabit. Cum Hardtianum in quibusdam locis Spalatini manu sit notatum, qui optime literas Melanchthonis legere poterat, Melanchthon vero et in his Spalatini manu scriptis iterum correxit, verosimile mihi est, omnium primum hoc esse exemplar, cui postea Melanchthon quaedam demserit, quaedam addiderit, cum Imperatori Carolo V. esset offerendum. Forsan in αὐτογράφῳ Helmstadiensi Melanchthonis adhuc conspiciendae sunt notae diei quo exaratum.*) Optime sine dubio haec lis dirimi posset collatione latinae prioris Apologiae cum Apologia priori germanica.“ Ad quae verba Bertramus in l. Litt. Abhandl. St. 3. p. 41. haec adnotavit: „Ich will es nicht bestreiten, daß das Helmstedtische Exemplar gewisser maassen älter sey, als das Chyträische, weil das letztere ein Archivexemplar ist, und also entweder das übergebene, oder dessen Copie für den Churfürsten seyn muß, jenes aber der Aufsatz seyn mag. Indessen sollte ich wol vermuthen, daß der eigentlichste Zusatz des Helmstedtischen Exemplars, den der sel. Pastor Busch zwischen Chyträi p. 360. 361. setzt, am Rande supplirt seyn möge, und späterer Ursprungs sey.“ His utriusque viri iudiciis nunc meum quoque addo.

In Codice *Helmstadiensi* seu *Guelferbytano* quasi *duae aetates* Apologiae prioris cum Wiedeburgio et Foerstemanno distingui possunt, quibus vero tantum paucarum hebdomadum spatium interiectum est:

1. *Prima aetas*, seu *prima delineatio*, quae verosimiliter initio mensis Augusti proxime post Confutationem d. 3. Aug. publice praelectam a Melanthone aliisque adiuvantibus conscripta est, continetur in iis, quae Spalatinus ex Melanthonis autographo (quod iam dudum periisse suspicamur) descripsit.
2. *Altera* autem, quam medio fere Septembri proxime ante diem 22. Sept. factam et hoc die Imperatori oblatam esse nobis persuasum est, praebetur in Melanthonis retractatione illius apographi Spalatiniani, scilicet in iis, quae Melanthon manu propria aut pro singulis vocibus seu enuntiatis deletis in margine exaravit vel ibi ad verba illius apographi addidit, aut pro integris paginis ab ipso litura deletis in peculiaribus foliis insertis scripsit.

In hac autem retractatione sua Melanthon multa vel singula verba, vel integra enuntiata denuo delevit, et pro iis alia plerumque continua verborum serie, quibusdam locis in margine, paucis quoque supra verba deleta scripsit, nonnullis locis verba modo deleta iterum scripsit. Foerstemannus in sua huius Codicis Editione haec quoque verba denuo deleta litteris diductis descripsit, uncinisque inclusit; et ubi vocem deletam certo legere non potuit, interrogationis signum ei apposuit; ubi autem eiusmodi vox vel syllaba omnino definiri non potuit vel etiam a Melanthone solum vocis principium scriptum est, hoc punctis appositis indigitavit (id quod tamen non ubique fecit). E. c. Cod. fol. 4ª — 5ª med. Foerstemannus l. l. p. 360 sq. nota 3. sic edidit:

(Bl. 4ª) „Quam verecunde autem loquuntur nunc de merito. [quam olim loqui solebant et iu] olim [fides] cum de remissione peccatorum [de iustificatione] et de iustificatione loquebantur, [nemo fi..] nulla fidei mencio [fiebat] fiebat. [et Tota] Tantum [exigeb..] proponebantur opera [et haec dicebant quae et hoc]. Addebant opera sine spiritu sancto mereri graciam de [cont..] congruo. Postea cum gracia mereri vitam aeter-

*) Eiusmodi notae in hoc autographo, quod ipse in manibus teneo, nullae inveniuntur.

Digitized by Google

nam de condigno. [Et quod erat] Ita tota doctrina christiana nihil erat, nisi quaedam philosophia humana de morib. civilib. Nam hoc quoque aperte scripserunt, totum opus [eum] sine gracia [factum] factum et bonum opus cum gracia factum esse eiusdem speciei [gracia], cum gracia tantum adderet [relacionem] respectum meriti. (Bl. 4b) [Ita] Tantum [tribuebatur] tribuebant viribus humanae naturae, ut nihil [ex] putarent opus esse spiritu sancto. [Imo quidam disputant probari non posse, quod gracia sit aliquid fin].

[Im] Imo quidam [dubitaba dubitant] dubitabant, an efficeret aliquid in [ais hom (?) iusti] iustificatis. Docebant [iterum] item, [quod praecepta dei nostris visib. perficere posse hom] hominem posse [proprijs] virib. naturalib. praecepta dei efficere, quo ad substanciam actus, [Sed] tametsi [merit...] respectus meriti [abe] deesset.

Has blasphemias [volebant] nulli pontifices tunc reprehenderunt. (Bl. 5a) [Nunc expergiscuntur cum de. nunc pr. Iam experrecti sunt, cum de. sed] imo magna cum autoritate [doceri in scholis] paciebantur in scholis doceri [ornabant admirabantur illum Nunc exper Nunc ex irritum Iam Quae Quae ne (?)]. Sed vbi de indulgencijs dubitatum est.“ *etc.* — Sic lector quidem autographi accuratam imaginem conspicit; at in lectione verborum ratorum perpetuo interpositis verbis deletis interrumpitur. Quapropter eos, qui emendandi rationem, qua Melanthon in scribendis libris utebatur, clare perspicere cupiunt, ad illam Editionem Foerstemanni delego; attamen in hac nova Editione aptius mihi videtur, praeter Spalatini apographum eam tantum Melanthonis retractationem, quam ipse ratam habuit, exhibere, emendationes inter utramque formam quasi intermedias, quippe quas ipse denuo delevit, maxima ex parte omittens. Singulis locis auctor duas vel etiam plures emendationes aliam post aliam scripsit delevitque, et quibusdam locis eandem emendationem, quam modo deleverat, iterum scripsit ratamque habuit. Utriusque generis exempla in longiori loco ex Foerstemanni Editione allato plura inveniuntur. Duae enim emendationes, quae altera post alteram denuo deletae sunt, exstant fol. 4a: *et haec dicebant quae — et hoc; dubitaba* (voluit scribere: *dubitabant*) — *dubitant*; quatuor emendationes alia post aliam deletae conspiciuntur fol. 4b: *Nunc expergiscuntur cum de — nunc pr — Iam experrecti sunt, cum de + sed*; immo septem fol. 5a: *ornabant admirabantur illum — Nunc exper — Nunc ex — irritum — Iam — Quae — Quae ne* (?). Exempla vocum modo deletarum et illico iterum scriptarum sunt fol. 4a: [*fiebat*] *fiebat*; [*factum*] *factum*; [*Im*] *Imo*, nam *Im* est i. q. *Imo*, quod delevit, priusquam integrum scripserat.

Codex Onoldinus atque Editio Chytraei plerumque cum illa retractatione, quae a Melanthonis manu exarata in Codice Guelferbytano legitur, congruunt, et ubi duae pluresve emendationes in hoc Codice ab auctore deinceps factae sunt, cum novissima consentiunt. Pluribus vero locis aut Cod. Onold., aut Ed. Chytr., aut (sed rarissime) uterque ab illa retractatione Codicis Guelf. differunt

a) vel *verborum collocatione* e. c. Onold.: meminisse omnia; Guelf., Chytr.: omnia meminisse (vide infra notam 36.) — Chytr.: requirit fidem; Guelf., Onold.: fidem requirit (v. infra not. *g.*) — Onold. Chytr.: enim est; Guelf.: est enim (v. infra not. 37.)

b) vel *aliis formis eorundem verborum*, ut Onold.: gloriabuntur de merito; Guelf., Chytr.: gloriabimur de meritis (v. infra not. *t.*) — Chytr.: tribuunt, detrahunt; Guelf., Chytr.: tribuit, detrahit (v. infra not. *h.*) — Onold., Chytr.: definimus; Guelf.: definivimus (v. infra not. 24.)

c) vel *aliis verbis enuntiatiue*, e. c. Onold.: aut; Guelf., Chytr.: et (v. infra not. 29.) — Chytr.: adiunctos; Guelf., Onold.: admixtos (v. infra not. 23.) Eiusmodi variae lectiones multo rarius in Onold. inveniuntur quam in Chytr., ubi etiam aliquot locis integra enuntiata differunt (conf. infra not. 10. et not. *a.*).

d) vel *additis verbis enuntiatiue*, e. c. Onold.: remissum ab eo; Guelf., Chytr.: remissum (v. infra not. *uu.*) — Chytr.: recitatur definitio; Guelf., Onold.: recitatur (v. infra not. 6.), cuiusmodi plura alia exempla in hac Ed. reperiuntur, etiam longius additamentum in ea obvium infra in nota *n.* afferetur, item addita inscriptio in not. 14. (Perpauca huiusmodi exempla in Onold. occurrunt.)

e) vel *omissis verbis enuntiatiue*, e. c. Onold.: naturae; Guelf., Chytr.: humanae naturae (v. infra not. *d.*) — Chytr.: confidendum; Guelf.: confidendum esse, Onold.: confidendum est (v. infra not. *g.*) — Onold., Chytr.: opera mandata; Guelf.: opera et mandata (v. infra not. *x.*). — Exempla omissorum enuntiatorum in Onold.: „vetat gloriari in nobis,“ in Chytr.: „cum inquit,“ „cum ait,“ et longioris loci vide infra in nott. *w.*, *x.*, *ii.*, et 12., conf. etiam nott. 30. 31., ubi in Onold. pro integris locis S. S. legitur: etc.

Ut lector vere *primam* Apologiae formam quasi uno obtutu conspiciat, Spalatini *apographum* ex Codice *Guelferbytano* tanquam textum (id quod etiam Foerstemannus in sua Editione Codicis Guelferbytani

Digitized by Google

fecit) exhibebimus, et Melanthonis *retractationem* in eodem Codice contentam aut in margine inferiore, aut (ubi loci retractati longiores sunt) in additamentis textui insertis adscribemus, atque lectiones Codicis Onoldini et Editionis Chytraeanae, ubicunque ab illo Codice differunt, adnotabimus. Foliorum Codicis Guelferbytani numeros intra uncinos in textu addemus.

In hac Editione utemur hisce siglis: *Guelf.* (= Codex Guelferbytanus), *Onold.* (= Cod. Onoldinus), *Chytr.* (= Editio Chytraei in eius *Historia Confessionis Augustanae* a. 1578. 4° exhibita), *Mel.* (Melanthon), *Spal.* (Spalatinus), *Foerst.* (Foerstemannus).

APOLOGIA CONFESSIONIS.

M. D. XXX.

Ps. CXIX.

Principes persecuti sunt me gratis. [1])

(*Fol.* 2[a]) In ipso statim vestibulo deprehendet Caesarea Maiestas, defuisse non solum iudicium, sed etiam candorem istis, qui scripserunt Confutacionem Confessionis nostrae. Cauillantur enim definitionem peccati originis praeter [2]), necessitatem, cum dicunt timorem Dei et fiduciam erga Deum significare actus. Quare peccato originis non possint conuenire. [3]) Germanica [4]) confessio declarat, nos non de actibus, sed de donis loqui, quae contigissent integrae [5]) naturae. Sic enim ibi recitatur [6]): Weiter wirt gelert, das nach dem fall Ade alle menschen, so naturlich geborn werden, in sunden entfangen vnd geborn werden, Das ist, das sie alle von mutterleib an, voll böser lust vnd neygung sind, vnd keyne ware Gottes forcht, keyn waren glauben an Gott von natur haben konnen. Haec verba testantur, nos non de actibus, sed de potentia loqui, quod videlicet homines secundum naturam propagati non possint efficere viribus naturalibus verum timorem Dei et veram fiduciam erga Deum. Neque hoc nouum est, quod timor et fiducia significent non actus tantum, sed etiam dona, Et nos sic loqui

1) *Pro hac inscriptione, quae in Cod.* Guelf. fol. 1[a] *legitur,* Onold. *habet breviorem:* Apologia Confessionis. Chytraeus *in sua Ed. hanc Apol. ipse sic inscripsit:* Prima delineatio Apologiae.

2) praeter] Spalatinus *in* Guelf. *pro hac voce scripserat:* propter, *quod deinde* Melanthon *delevit et iuxta deletum scripsit:* preter; *item in* Onold. *et* Chytr. *legitur:* praeter.

3) Quare pecc. orig. non possint conuenire.] *sic* Spal. *scripserat;* Mel. *deinde 2 verba:* possint conuenire *delevit et pro iis in margine scripsit:* conueniant, vt dicantur actus isti deesse, cum ne quidem integra natura in partis tales actus habitura fuerit, verum. *tum vero non solum haec verba in margine adscripta, sed etiam 4 verba, quae illis duabus in textu praecedunt:* Quare peccato originis non *delevit et pro his omnibus in inferiore margine scripsit* fidisse. Quare non satis sit apte definitum peccatum originis, quod actus isti desint, cum ne quidem integra natura in partis tales actus habitura fuerit, verum. *Ex his denique verba:* Quare non satis — actus isti desint *denuo delevit eorumque loco iuxta scripsit:* Quare negant peccatum originis apte definitum esse, quod sit carencia actuum istorum — *Sic ex hoc Cod. intelligitur, lectioni nouissimae huius Cod.:* „Quare negant peccatum originis apte definitum esse, quod sit carencia actuum istorum, cum ne quidem integra natura in paruis tales actus habitura fuerit. Verum", *quam etiam* Onold. *et* Chytr. *exhibent, tres alias antecessisse.*

4) Germanica] *sic primum* Spal. *in* Guelf. *scripsit, quod* Mel. *deinde ibid. mutavit in:* Verum Germanica, *quae verba etiam in* Onold. *et* Chytr. *legantur (conf. nota 3.).*

5) integrae] *hanc vocem, quam etiam* Guelf. *habet,* Foerstemannus *in sua Ed. huius Cod. male omisit.*

6) recitatur] *sic* Guelf., Onold.; Chytr.: recitatur definitio: [Busch *in Spicilegio hanc varietatem Editionis* Chytr. *non annotavit, eoque* Foerstemannus, *qui in sua Editione Codicis* Onold. *illud Spicilegium sequebatur, in errorem inductus est, Cod.* Guelf. *cum* Chytr. *h. l. consentire, quapropter huic loco Cod.* Onold. *in* Urkundenb. II. p. 486. *adnotavit:* Gh. [i. e. *Cod. Helmst.*] und Ch. [*Chytr.*] haben den Zusatz: „definitio." — *Ne vero haec Ed. prioris Apologiae nimis prolixa fiat, in sequentibus huiusmodi errores non memorabo.*]

Digitized by Google

voluimus, (*fol.* 2ᵇ) vt vulgarem definitionem, quae subobscura est, interpretaremur. Sic enim alias definiunt, peccatum originis esse carentiam iustitiae originalis. Nos partes numeramus, deesse timorem Dei, deesse fiduciam erga Deum. Nam iusticia originalis haec dona in nascentibus erat allatura, timorem Dei et fiduciam erga Deum. Et has partes ideo etiam commemorauimus, quia cum alij de peccato originali loquuntur, tantum recensent crassissimas cupiditates contra secundam tabulam, Non recensent illa vitia naturae peiora, quomodo haereat in natura contemptus Dei, diffidentia erga Deum et similes pestes spirituales. Haec in scholis non attingunt, Interim pueriliter disputant, vtrum fomes sit qualitas corporis, vtrum contagione pomi contracta sit, an afflatu serpentis.

Quod vero addunt etiam, articulum Lutheri damnatum esse, quod post baptismum remaneat peccatum originis, non necessaria cauillatio est. Sciunt enim recte docuisse Lutherum, quod reatus solutus sit per baptismum, etiam si materiale vt vocant peccati maneat. [7]) Hoc Lutherus secutus scripturas et vocat (*fol.* 3ᵃ) Augustinus peccatum. [8]) Alij fomitem vocant et somniant iuxta philosophicas opiniones, naturam hominis, etiam si [9]) infirma sit, tamen suis viribus posse timorem Dei, fiduciam erga Deum et similes motus efficere. Cupiditates naturales fecerunt res medias. [10]) Ita scholastici retinuerunt nomen peccati originalis, rem non satis explicauerunt, Ideo opus fuit Luthero exponere, quid sit peccatum originis, et quomodo reatus tollatur, et incipiat mortificari peccatum per spiritum sanctum. Et tamen non statim prorsus eximatur. Et has reliquias peccati scriptura vocat peccatum, Paulus enim inquit, Captiuantem me in lege [11]) peccati. Et sic Augustinus saepe loquitur. Inquit enim contra Iulianum, Peccatum remittitur in baptismo, non vt non sit, sed vt non imputetur. [12]) Item. Lex peccati, quae in membris corporis est, remissa est regenerationem spirituali, et manet in carne mortali, Remissa, quia reatus solutus est sacramento, quo renascuntur fideles. Ex his facile perspiciet [13]) Caes. Ma^tas, nos de peccato originis prorsus idem sentire ac docere, quod Catholica Ecclesia sentit.

[14]) (*fol.* 3ᵇ) In quarto et sexto [15]) addantur prolixae disputationes de merito, Neque tamen satis explicatur, quatenus opera hominum sint meritoria. Quod qui non explicant, istis laudibus [16]) obscurant doctrinam de iustitia fidei, quae maxime necessaria est pijs et quam maxime oportet in Ecclesia regnare et praedicari.

Porro [17]) etiam si opera essent meritoria, tamen articulus noster recte et catholice positus est, quod non debeamus confidere operibus nostris, sed merito [18]) et gratuita promissione Christi. Hoc continet articulus noster. Et id fateri omnes catholicos oportet. Sic et Augustinus loquitur, Non meritis nostris Deus nos ad aeternam vitam, sed pro sua miseratione perducit. Et Psalmus ait, Non intrabis in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Ita noster articulus fiduciam operum nostrorum damnat, quam semper Catholica Ecclesia damnauit.

Quid autem iudicabunt homines, si prodierit in publicum interpretatio sententiae Christi? Cum feceritis omnia, dicite, serui inutiles sumus. Nam hanc interpretationem (*fol.* 16ᵃ) affinxerunt isti scriptores, quod opera nostra Deo quidem sint inutilia, nobis autem sint vtilia.

Quam multa hic dici possent de hac frigida expositione, nisi Caes^ae Ma^tis rationem haberemus, cuius titulum cum essent huic operi scriptores addituri, debebant esse diligentiores.

Christus in illa similitudine apud Lucam hoc docet, quod sicut seruus non constituit Dominum debitorem, ita neque nos possimus Deum constituere debitorem. Ideo iubet, vt nos sentiamus esse seruos, etiam cum omnia fecimus. Et addit [19]) inutiles, quod intelligenti naturam sermonis

---

7) maneat.] *sic etiam* Guelf., *non*: remaneat, *ut* Foerst. *in sua Ed. male exhibet.*

8) secutus scripturas et vocat Aug. peccatum.] *sic* Spal. *in* Guelf. *scripsit, quae* Mel. *deinde delevit et pro iis infra scripsit*: vocat peccatum, sic enim loquuntur et scripturae, et Augustinus. *Hanc alteram lectionem etiam* Onold. *et* Chytr. *habent.*

9) etiam si] *sic* Guelf., Onold.; Chytr.: etsi

10) Cupiditates naturales fecerunt res medias.] *sic* Guelf.; Onold.: Cupiditates fecerunt res medias. Chytr.: Et quia, omisso Euangelio, Aristotelem in Ecclesiam inuexerunt, qui scribit affectus res medias esse, de fomite similiter iudicarunt, rem mediam esse.

11) in lege] *sic* Guelf.; Onold.: lege

12) Et has reliquias peccati — — non imputetur.] *haec in* Chytr. *desunt.*

13) perspiciet] Onold. *male*: prospiciet

14) *In* Chytr. *sequentia sunt inscripta*: De IIII. et VI. Articulo.

15) sexto] Chytr. *addit*: articulo

16) istis laudibus] *his* Mel. *in margine sua manu addidit*: operum prorsus, *quae verba* Onold. *et* Chytr. *h. l. in textu exhibent.*

17) Porro] *Ab hac voce incipit locus, ad quem longior* Melanthonis *retractatio pertinet, quae infra uncinis inclusa addetur.*

18) merito] *hanc formam* Mel. *mutavit in*: meritis

19) Et addit] *haec* Mel. *in* Spalatini *apographo delevit et pro iis in margine scripsit*: Itaque cum deus [nihil] non sit debitor, [opera] non [possunt] possumus gloriari, quod opera [sint] nostra sint meritoria. Addit autem, *Verba, quae uncinis inclusi,* Mel. *primum scripsit, sed ea illico delevit.*

Digitized by Google

significent insufficientes. Quis enim satis amat Deum, satis timet Deum, satis credit Deo? satis patienter tolerat aduersa, satis diligit proximum, satis facit vocationi suae. Haec est germana et vera sententia verbi Christi. [20])

Potest et aliter responderi, quod Christus velit nec nobis opera vtilia esse, Quia non loquitur de qualibet vtilitate, sed de illa quae Deum obligat, vt declarat collatio. Sicut serui opera non sunt vtilia, vt obligent Dominum, ita nec opera nostra eo sunt vtilia, vt Deum obligent. Sed non est opus longiore disputatione in re nota, (*fol.* 16[b]) Vbique clamat scriptura, ne gloriemur ne confidamus nobis, ideo recte nos diximus, quod etiam si opera bona necessarie facienda sint propter mandatum Dei, tamen non sit confidendum operibus nostris, sed gratia Christi. Hactenus de fiducia meritorum nostrorum.

Quod vero contendunt opera esse meritoria, quia scriptura vtatur nomine mercedis, ad id respondemus, Mercedem dici non propter dignitatem operum nostrorum, sed propter promissionem Dei, quam accipimus fide non propter opera, sed propter meritum Christi. Neque enim is honos meritis Christi detrahendus est. Sed fortassis intempestiuum videtur hoc loco, prolixius de hac re disputare, cum ad docendas pias mentes haec duo sufficiant, quod necessario facienda sint opera propter mandatum Dei, et quod non debeamus fidere operibus.

Et vt iusticia legis mereatur praemia legis, certe gratiam et iusticiam coram Deo non meremur nostris operibus. Nam qui hanc gloriam tribuit operibus nostris, detrahit de gloria Christi. Sicut inquit Paulus, si iusticia est ex lege, frustra Christus mortuus est.

[*Hanc particulam*: Porro etiam si opera essent meritoria, tamen articulus noster — — — frustra Christus mortuus est. *quae in* Spalatini *apographo*, *Cod.* Guelf. *fol.* 3[b] *et* 16. *legitur*, Melanthon *deinde delevit et pro ea in foliis* 4—13., *quae una cum duobus foliis albis* 14. *et* 15. *inter illa duo apographi folia* 3. *et* 16. *interserta sunt*, *hanoce prolixiorem retractationem exaravit*, *) *quae etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur* (*paucis exceptis*, *quae in annotationibus memorabuntur*):

(*Fol.* 4[a]) Quam verecunde autem loquuntur nunc de merito. Olim cum de remissione peccatorum et de iustificacione loquebantur, nulla fidei mencio fiebat. Tantum proponebantur opera. Addebant opera sine spiritu sancto mereri graciam de congruo. Postea cum gracia mereri vitam aeternam de condigno. Ita tota doctrina christiana nihil erat, nisi quaedam philosophia humana de moribus ciuilibus. Nam hoc quoque aperte scripserunt, bonum [a]) opus sine gratia factum et bonum opus [b]) cum gratia factum [c]) esse eiusdem speciei, cum gracia tantum adderet respectum meriti. (*fol.* 4[b]) Tantum tribuebant viribus humanae [d]) naturae, ut nihil putarent opus esse spiritu sancto.

Imo quidam dubitabant, an efficeret aliquid gracia [e]) in iustificatis. Docebant item, hominem posse viribus naturalibus praecepta dei efficere, quo ad substanciam actus, tametsi respectus meriti deesset.

Has blasphemias nulli pontifices tunc reprehenderunt, (*fol.* 5[a]) imo magna cum autoritate paciebantur in scholis doceri. Sed vbi de indulgencijs dubitatum est, et de tyrannica monarchia Papae, hae primum sunt [f]) visae intolerabiles haereses, et [g]) dignae in quas horribilia exempla statuerentur. Verum theologi si qui saniores fuerunt, multa tamen in illa scholastica doctrina paulatim correxerunt. (*fol.* 5[b]) Agnoscunt, plus ex philosophia, quam oportuit, translatum esse in doctrinam christianam, vident vires humanas immodice laudatas, fatentur praecepta dei non de ciuilibus officiis tantum, quae racio vtcunque praestare potest, sed de spiritualibus affectibus praecipere, de fide, de spe, de inuocacione dei, de dilectione proximi, de mortificacione carnis etc. (*fol.* 6[a]) Non recusant iam addere fidem, cum de iustificacione ac remissione peccatorum loquuntur, quod videlicet propter fidem non imputentur nobis [h]) peccata his, qui credunt ea remitti propter Christum. Assuunt tantum [i]) aliquid de merito operum et fatentur id exiguum esse, dicunt opera facta in gracia promereri vitam aeternam, sed minus principaliter. Ex illo aceruo malarum opinionum hanc particulam adhuc retinent.

Porro eciam si opera aliqua ex parte essent meritoria, tamen articulus noster recte et catholice positus est, quod bona opera mandata a deo necessario quidem facienda sint, [k]) sed [l]) tamen ne confidamus operibus nostris mereri graciam (*fol.* 6[b]) et iusticiam, sed meritis et gratuita promissione Christi. Hoc continet articulus noster, neque dubium est, quin hoc omnes catholici fateantur et praedicent. Sic enim inquit propheta in psalmo, Non intrabis in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur [m]) in conspectu tuo omnis viuens. Item. Si iniquitates obseruaueris, domine, quis sustinebit? Et Augustinus ait, Non meritis nostris deus nos ad aeternam vitam, sed pro sua misericordia perducit. Ita noster articulus iubet bona opera

20) verbi Christi.] *his* Mel. *in inferiore margine haec addidit*: Cum autem neque debitor sit deus, et opera nostra sint insufficiencia, gloriari de meritis non possumus.

*) *Hanc longiorem retractationem* Melanthon *in* Guelf. *fol.* 4[a] *primum inscripserat*: De Merito, *sed deinde hanc inscriptionem delevit. In summa parte eiusdem paginae* Spalatinus *scripsit*: .1 5. 30.

a) bonum] *sic non solum* Onold. *et* Chytr., *sed etiam* Guelf., *quamquam in* Foerstemanni *Ed. legitur*: totum.

b) sine gratia factum et bonum opus] *haec verba non tantum in* Guelf. *et* Chytr., *sed etiam, teste* Foerstemanno *in l.* Reues Urkundenb. I. *p.* 360. nota **) *in* Onold. *leguntur, cum in huius Cod. Editione in l.* Urkundenb. II. *p.* 488. *solo typothetae errore omissa sint.*

c) factum] Foerst. *falso edidit*: factum factum

d) humanae] *in* Onold. *deest.*

e) gracia] *haec vox, quae in* Onold. *et* Chytr. *legitur, in* Guelf. *h. l. omissa est.*

f) sunt] *in* Onold. *deest.*

g) et] *ab* Onold. *abest.*

h) nobis] *sic* Guelf., Onold.; *a* Chytr. *abest, id quod aptius videtur.*

i) tantum] Chytr.: tamen

k) sint] *sic* Guelf., Chytr.; Onold.: sunt

l) sed] Chytr.: sed ita

m) iustificabitur] *sic* Guelf., Chytr.; Onold.: iustificatur

Digitized by Google

facere propter voluntatem et mandatum dei, et tamen fiduciam operum damnat. Hanc semper omnes catholici ac pij damnauerunt. n)

(*fol.* 7a) Aduersarij eludunt sentenciam Christi conficta interpretacione, de qua qualia sint hominum futura iudicia, si quando proferetur in publicum, prudentes viri facile existimare possunt. Cum feceritis omnia, dicite, serui inutiles sumus, sic interpretantur, inutiles deo, sed non nobis.

Quam multa hic dici possent de hac frigida exposicione, nisi Caesareae Maiestatis Domini nostri clementissimi, racionem haberemus, cuius titulum cum aduersarij addituri essent isti scripto, debebant esse diligenciores. o) (*fol.* 8a) Longe aliter enarrat hunc locum Ambrosius, qui inquit, Sequitur, vt nemo in operibus glorietur, quia iure Domino debemus p) obsequium. et paulo post, Agnoscenda gracia, sed non ignoranda natura. Sed nos breuiter ostendemus, quod haec vox Christi damnet merita et meritorum fiduciam. Hoc ipsum agit Christus, vt reuoceet nos ab hac impia fiducia meritorum nostrorum. Argumentatur autem ex similitudine, quod non possimus deum constituere debitorem. Sicut seruus faciens officium non constituit dominum debitorem, ita nec vos, inquit, deum potestis debitorem constituere, cum sitis serui. Cum autem deus non sit debitor, sequitur, quod gloriari non possimus, opera esse meritoria, quomodo enim merentur, si deus nihil debet illis?

(*fol.* 8b) Accedit insuper, quod vocat nos seruos inutiles. Hoc intelligenti naturam sermonis significat insufficientes. Quis enim satis timet deum? satis credit deo? satis diligit deum? satis pacienter tolerat aduersa? satis diligit proximum? satisfacit vocacioni suae? Ita inutiles vocat formaliter, loquendum est enim q) cum sophistis dialectice. Sic r) Paulus docet opera immunda esse, cum inquit, s) Non quod volo, facio bonum, sed quod non volo, malum. Item caro concupiscit aduersus spiritum. Haeret enim in natura peccatum, concupiscencia, contemptus dei, diffidencia erga deum. Haec vicia (*fol.* 9a) remorantur eciam sanctos, et contaminant bona opera. Haec est simplex et propria sentencia verborum Christi.

Sequitur igitur conclusio tollens fiduciam meritorum, cum neque debitor sit deus, neque opera nostra sint sufficiencia, quomodo gloriabimur de meritis? t) Num gloriabitur seruus, si agrum negligenter coluerit?

Postremo ne ipsa quidem aduersariorum interpretacio laedit nos. Nam si opera deo non sunt vtilia, sequitur deum nihil illis debere. (*fol.* 9b) Quod si nihil debet illis, quomodo tribuemus eis u) gloriam meriti? Sed omittamus has spinosas v) argucias, cum nemo non intelligat, Christum hac ipsa voce fiduciam meritorum voluisse castigare. Et tamen aduersarij audent eludere testimonium inuenta sophistica interpretacione. Sed non est opus hic longiore disputacione. constat enim, quod vbique scriptura vetat gloriari in nobis, w) vetat confidere nostris operibus aut viribus. Ideo recte diximus, quod bona opera et x) mandata a deo necessario sint (*fol.* 10a) facienda, neque tamen confidendum esse y) istis operibus, sed gracia Christi.

Sed scriptura, inquiunt, vtitur vocabulo mercedis, igitur opera sunt meritoria. Quid afferunt aduersarij, nisi pueriles et friuolas argucias, z) aucupantur vocabula et ad dialecticam exigunt, neque tamen phrasin scripturae obseruant. aa)

(*fol.* 10b) Porro ne cui molesti simus in his bb) tenuibus argucijs prolixe refellendis, cc) sunt enim propter exilitatem ita obscurae, vt vix in scholis intelligi queant, dd) breuiter respondebimus, mercedem dici non propter dignitatem operum, sed propter promissionem dei. Promissio autem, ut docet Paulus, ee) fide accipitur, non propter opera nostra, sed propter meritum Christi. Sicut ff) promissio fidem requirit, gg) iuxta Paulum, ita merces fidem requirit, quia est res promissa. Interim causa mouens promittentem non est dignitas operum nostrorum, sed meritum Christi. Haec facile intelligerentur, si doctrinam Pauli (*fol.* 11a) de promissionibus, de gracia, de iustificacione, de fide non oppressissent in Ecclesia philosophicae disputaciones. Itaque nos in confessione his duabus sentencijs in hac re contenti fuimus, quod necessario facienda sint bona opera propter mandatum dei, et quod non debeamus confidere nostris operibus, sed gratuita promissione Christi. Nam vt iusticia legis mereatur praemia legis, certe graciam et iusticiam coram deo non meremur nostris operibus. Nam qui hanc gloriam tribuit operibus nostris, detrahit hh) de gloria Christi. Sicut testatur Paulus, cum ait, ii) Si iusticia est ex lege, frustra Christus mortuus est.

Et in hanc sentenciam dicimus nos sola fide iustificari, quia fides apprehendit graciam et misericordiam dei, sentiens nobis deum esse propicium propter Christum. Haec fides imputatur pro iusticia coram deo, (*fol.* 11b) Et quia accipit spiritum sanctum, hic renouat corda et impellit ad bene operandum. Sicut in propheta scriptum est, Dabo legem meam in cordibus eorum. Ita bona opera fructus sunt fidei. Interim tamen fides agnoscit, quod propter Christum, non propter nostra opera kk) habeamus ll) deum propicium. Ideo fides iustificat, non opera, quia

---

n) damnauerunt.] *Post hoc verbum in* Chytr. *addita sunt haec*: Ac mira aduersariorum coecitas est, tam arroganter gloriari de meritis, cum ipsi quoque fateantur, omnia nostra bona opera immunda esse, cum fateantur, semper in natura haerere peccatum, sicut inquit Scriptura, Quis potest dicere, mundum est cor meum? pudeat nos in tanta immundicie carnis iactare merita, cum etiam sancti querantur se diffidere Deo, se irasci iudicio Dei, se multis malis affectibus vexari.

o) diligenciores.] *hae voces finitur* Guelf. *fol.* 7a, *fol.* 7b *vacat, quam ob causam* Spalatinus *in extrema parte folii* 7a *prima verba folii* 8a: „Longe aliter enarrat hunc locum Ambrosius etc.“ *adscripsit, quibus lectorum docear, ea, quae folio* 8a *sqq. scripta sint, his, quibus fol.* 7a *finitur, proxime esse adiuncta.*

p) Domino debemus] Chytr.: debemus Deo

q) est enim] Chytr.: enim est

r) Sic] Onold.: Sicut

s) cum inquit,] *in* Chytr. *omissa sunt.*

t) gloriabimur de meritis?] Onold.: gloriabuntur de merito?

u) eis] Chytr.: illis

v) spinosas] Chytr.: speciosas

w) vetat gloriari in nobis,] *in* Onold. *desunt.*

x) et] *ab* Onold. *et* Chytr. *abest.*

y) esse] *sic* Guelf.; Onold.: est; *in* Chytr. *neutrum legitur.*

z) argucias,] Onold.: versucias,

aa) aucupantur vocabula — obseruant.] Chytr.: et videri volunt Dialectice disputare, cum phrasin Scripturae non intelligant.

bb) his] *hanc vocem* Foerst. *in sua Ed. Cod.* Guelf. *male omisit, extat enim in hoc Cod. aeque ac in* Onold. *et* Chytr.

cc) refellendis,] Guelf.: reuellendis,

dd) sunt enim — queant,] Onold., Chytr.: (sunt enim — queant)

ee) ut docet Paulus,] Onold.: nt Paulus docet,

ff) Sicut] Chytr.: Sicut igitur

gg) fidem requirit,] Chytr.: requirit fidem,

hh) tribuit — detrahit] Chytr.: tribuunt — detrahunt

ii) cum ait,] *in* Chytr. *desunt.*

kk) nostra opera] Onold.: opera nostra

ll) habeamus] Chytr.: habemus

Digitized by Google

fides respicit Christum, propter quem dilecti[mm]) sumus. Nec haberent homines firmam et certam consolacionem aduersus peccata, si propter opera nostra consequeremur graciam, quia semper deprehendimus in nobis aliquid vicij. [nn])

(*fol.* 12[a]) Fides autem affert firmam consolacionem conscencijs, senciens nos propter Christum certo [oo]) recipi in graciam, eciam si opera sint indigna.

Aduersarij cauillantur vocem sola, atque eciam volunt videri faceti, nouum nomen excogitarunt, [pp]) vocant nos Solarios, quia dicamus, [qq]) sola fide hominem iustificari, vociferantur hanc vocem non extare in scripturis, conqueruntar excludi sacramenta. Nos vero sentimus hominem iustificari fide, non propter praecedencia aut sequencia opera. Haec fides per verbum et sacramenta excitatur. Itaque (*fol.* 12[b]) non excluduntur sacramenta, sed meritum operum. Idem facit [rr]) Paulus, cum ait, Donum dei est, non ex operibus. Haec negatiua clare excludit opera. Item saepe dicit, gratis nos iustificari fide. Nonne et gratis exclusiua particula est? nec aliud est, cum dicitur, sola fide iustificamur, quam cum dicitur, gratis iustificamur fide. [ss]) Nonne et donum excludit opera?

Videt Caes. M. iterum nobis moueri litem de vocabulo, et aduersarios calumniose interpretari et exagitare hanc vocem sola, cum omnes catholici semper confessi sint, remissionem peccatorum gratuitam (*fol.* 13[a]) esse. Neque hoc negant aduersarij, [tt]) sed delectat eos puerile studium sophistices. Si tantopere offendit eos vocabulum sola, cur non eradunt e veterum libris? Non enim nostri primum sic locuti sunt. In confessione verba Ambrosij citauimus, Hoc constitutum est a deo, ut, qui credit in Christum, saluus sit, sine opere, sola fide gratis accipiens remissionem peccatorum. Sic et Hilarius loquitur Matth. 8. Mouet scribas remissum ab homine peccatum (Hominem enim tantum in Iesu Christo contuebantur) et remissum, [uu]) quod lex laxare non poterat. Fides enim sola iustificat. Num in horum libris eciam, qui tot iam saeculis leguntur, delebunt isti Aristarchi vocabulum sola? Sed nihil pudet aduersarios. Tota haec causa de iustificacione diligenter et copiose tractata est ab Augustino contra Pelagianos, et Ambrosio in aliquot locis, [vv]) quorum (*fol.* 13[b]) sentenciam cum sequi nos non ignorent, tamen captant vocabulum, quod in speciem exagitent. [ww])]

(*Fol.* 17[a]) In septimo articulo conantur nos praegrauare mencione [21]) Iohannis Huss, cum nos aperte paulo post fateamur, in Ecclesia [22]) multos malos et hypocritas admixtos [23]) esse. Hos vocant eciam aduersarij mortua membra Ecclesiae. Quare cum definiuimus [24]) Ecclesiam, recte complectimur viua membra. Et ne quis dicat nos Platonicam ciuitatem somniare, addimus externas notas, quibus Ecclesia agnosci debet, videlicet consensum de Euangelio et vsum sacramentorum consencientem Euangelio. Illa congregatio est Ecclesia, in qua extant haec signa, sed in his, qui habent haec signa, quidam sancti sunt, qui recte vtuntur his signis, alij sunt hypocritae et mali, qui his signis abutuntur. Quid potuit simplicius dici? aut quis vnquam pius [25]) aliter locutus est? Sed aduersarij non sunt veriti etiam manifestas calumnias Caes[ae] Ma[ti] obtrudere. Nonne Paulus Ephes. V. inquit, Christus dilexit Ecclesiam et se ipsum tradidit pro ea, vt ipsam sanctificaret, mundans lauacro aquae per verbum etc. Hic vocat Ecclesiam congregacionem illorum, [26]) qui mundantur, et addit signa externa Baptismum et verbum.

(*fol.* 17[b]) Quod addunt, ad veram vnitatem Ecclesiae necessarias [27]) esse vniuersales tradiciones humanas, constanter négamus. Nam obseruaciones humanae non sunt cultus ad iusticiam necessarij. Itaque [28]) similitudo tradicionum non est necessaria. Vt aliae gentes alijs dierum spacijs vtuntur, ita alijs ritibus humanis in Ecclesia vti possunt. Hoc clare docet scriptura in multis locis. Ro. XIIII. Regnum Dei non est esca et [29]) potus, sed iusticia et pax et gaudium in spiritu sancto. [30]) Galat. III. Omnes filij Dei estis per fidem in Christum Iesum. Quicunque enim baptizati estis, Christum induistis. Neque iudaeus est, neque graecus, neque seruus est, neque liber. Neque masculus est, neque femina. [31]) Sed de hac re infra eciam dicetur.

---

mm) dilecti] Chytr.: delecti

nn) *Ut lector certior fieret de ordine foliorum in Cod.* Guelf. *inter fol.* 3. *et* 16. *insertorum, quae* Melanthonis *retractationem continent,* Spalatinus (*aeque ac supra in fine folii* 7[b]) *etiam in extrema parte folii* 11[b] *adscripsit verba*: „Fides antem affert firmam consolationem", *a quibus fol.* 12[a] *orditur.*

oo) certo] *sic* Onold., Chytr., *etiam in* Guelf. *sic legendum esse videtur, quamquam* Foerst. *in sua Ed. exhibet*: certe.

pp) excogitarunt] Chytr.; excogitauerunt

qq) dicamus] Chytr.: doceamus

rr) facit] Onold.: fecit

ss) fide] *in* Onold. *deest.*

tt) negant aduersarij,] Chytr.: aduersarij negant,

uu) remissum,] Onold.: remissum ab eo,

vv) locis,] Chytr.: libris,

ww) *Haec voces finitur longior* Melanthonis *retractatio in* Guelf. *inter fol.* 3. *et* 16. *inserta; nam cetera folii* 13[b] *pars et integra folia* 14 *et* 15. *vacant.*

21) mencione] *sic non solum* Onold. *et* Chytr., *sed etiam* Guelf.; *falso* Foerst. *in sua Ed. huius Cod. habet*: nomine

22) in Ecclesia] Chytr.: in Ecclesia, in hac vita,

23) admixtos] Chytr.: adiunctos

24) definiuimus] Onold., Chytr.: definimus

25) pius] Chytr.: prius

26) congregacionem illorum,] *sic* Spal. *in suo apographo* Guelf.; Mel. *ibid. in margine adscripsit verba inter has voces interponenda*: non quorumlibet sed, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *in textu exhibent*: congregacionem non quorumlibet, sed illorum

27) necessarias] *in* Onold. *elidit* Foerst. *verosimiliter solo typ. errore*: necessaria

28) Itaque] Foerst. *in* Guelf. *male exhibet*: Ita; *in hoc enim Cod.* (*aeque ac in* Onold, Chytr.) *clare legitur*: Itaque

29) et] Onold.: aut

30) et pax et gaudium in spiritu sancto.] *pro his verbis* Onold. *habet*: etc.

31) Christum induistis. — neque femina.] *pro his verbis in* Onold. *legitur*: etc.

Digitized by Google

De decimo.[32]) Neque nos fingimus, mortuum corpus Christi sumi in sacramento, aut corpus exangue, aut sanguinem sine corpore sumi, sed sentimus integrum et viuum Christum adesse in qualibet parte sacramenti.

In vndecimo. Etsi confessionem et absolucionem (*fol.* 18[a]) probamus, sicut constat, tamen non alligabimus cuiusquam conscientiam ad obseruandum capitulum[33]) Omnis[34]) vtriusque sexus,[35]) quia continet mandatum impossibile, vt omnia peccata confiteamur. Porro non solum facta omnia meminisse[36]) impossibile est, sed etiam impossibile nosse omnia peccata. Prauum est enim[37]) cor hominis et inscrutabile.

Natura humana plena est malis cupiditatibus, impietate, contemptu Dei,[38]) Haec peccata haerent ita in natura, vt non possint cerni aut intelligi, nisi spiritus sanctus ostendat ea in cordibus nostris. Necesse est autem docere conscientias, quod etiam non enumerata[39]) peccata remittantur credentibus.

Et cum de absolutione et fide docendus esset populus, vna cura omnium scribentium et docentium in templis fuit, assuefacere homines ad colligenda peccata.[40]) Interim de fide altissimum silentium erat.

Itaque hanc sarcinam capituli Omnis vtriusque[41]) non imponemus pijs conscientijs, quae per se multum habet incommodi, et addiderunt glossae infinitos et periculosissimos laqueos.

(*fol.* 18[b]) In duodecimo, quod dicunt debere certa opera imponi confitentibus ad satisfaciendum, non potest probari ex scripturis. Et quod fingunt mutari poenam mortis aeternae in poenam temporalem, imponendam potestate clauium, nunquam probari poterit. Et haec opinio laedit gloriam meriti et satisfactionis Christi, quia Christus est victima pro peccato. Sicut scriptura inquit, Ipse est propiciacio pro peccatis nostris.

Quanta[42]) impietas est fingere, quod culpa propter meritum Christi tollatur, verum mors aeterna tollatur[43]) propter nostra opera, cum Christus sit victor mortis et peccati.[44])

Quamquam autem deus exerceat sanctos varijs afflictionibus, tamen hae[44a]) potestate clauium neque imponi, neque tolli possunt. Dauid post adulterium punitus est. Haec poena non erat pro peccato[45]) necessaria, sed ita visum est deo, et humiliare ipsum et alijs exemplum ostendere, sicut ipse inquit, Bonum mihi, quod humiliasti me, vt discerem iustificaciones tuas.

(*fol.* 19[a]) Quod autem in Synodis facti sunt Canones poenitenciales, hi nihil pertinebant ad remissionem peccatorum. Sed erant quaedam publica disciplina exempli causa instituta,[46]) vel vt probarentur, eciam isti redibant[47]) ad Ecclesiam, Ritus erat humanus, ad remissionem culpae aut poenae non necessarius.[48])

In XIII[o][49]) articulo exigunt, vt confiteamur septem esse[50]) sacramenta. De hoc numero in nostra Confessione nihil diximus. Nemo enim vnquam in Ecclesia sensit, quod necesse sit septem

---

32) De decimo.] Chytr.: In decimo.

33) capitulum] Onold.: cap., Chytr.: c. — *Hoc capitulum ordiens a verbis* Omnis utriusque sexus fidelis, *legitur in* Decretal. Greg. IX. lib. V. tit. 38. cap. 12. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 882.).

34) Omnis] *sic recte non solum in* Onold., Chytr., *sed etiam in* Guelf. *legitur, quamquam* Foerst. *in sua Ed. huius Cod. exhibet*: Omnes

35) sexus,] Onold.: sexus etc.,

36) omnia meminisse] Onold.: meminisse omnia

37) est enim] Onold., Chytr.: enim est

38) Dei,] Onold.: Dei etc.

39) enumerata] *sic* Guelf., Onold., Chytr.; Foerst. *in sua Ed. Cod.* Guelf. *falso exhibet*: numerata

40) colligenda pecc ta.] *haec verba apographi* Spalatiniani Melanthon *delevit et pro iis in margine scripsit*: colligendum catalogum peccatorum, *quae verba etiam in* Onold. *et* Chytr. *leguntur.*

41) vtriusque] Onold.: vtriusque sexus (*ut supra scriptum est, cuius nota* 33.)

42) Quanta] *huic voci in apographo* Spalatini Melanthon *supra lineam adscripsit*: autem, *quapropter* Onold., Chytr. *habent*: Quanta autem

43) verum mors aeterna tollatur] *pro his habet* Chytr.: poena vero

44) peccati.] *post hanc vocem apographi Spalatiniani* Melanthon *duo scripsit additamenta*: *a) in margine inferiore hoc*: vt Ebreos 2. scriptum est, vt per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et liberaret eos, qui timore mortis per totam vitam obnoxij erant seruituti. *b) in sinistro margine hoc*: Item cum Euangelium adnunciet gratuitam remissionem peccatorum, falsum est, partim remitti peccatum propter mortem Christi, partim propter nostras satisfactiones. *Utrumque additamentum ab* Onold. *et* Chytr. *h. l. in textu hoc ordine exhibetur.*

44a) hae] *sic non solum* Onold. *et* Chytr., *sed etiam* Guelf., *quamquam* Foerst. *in huius Cod. Ed. exhibet*: hac

45) non erat pro peccato] Onold.: pro peccato non erat

46) publica disciplina e. c. instituta,] Chytr.: publicae disciplinae e. c. institutae,

47) probarentur, eciam isti redibant] *sic apogr.* Spal.; Mel. *post vocem* isti *in margine addidit*: qui, *quapropter in* Onold. *et* Chytr. *sic legitur*: probarentur eciam isti, qui redibant

48) necessarius.] *post hanc vocem in* Chytr. *addita sunt haec*: Sed non est hic opus prolixa disputatione. Omnes boni viri vbique testantur, doctrinam nostrorum de poenitentia multas pias conscientias a desperatione liberasse, et ostendisse veram et firmam consolationem iuxta Euangelium. Nemo ex scholasticis vnquam exposuit, quomodo remittantur peccata. Tota haec res iacuit ignota.

49) XIII[o]] Onold.: tredecimo, Chytr.: decimo tertio

50) septem esse] Chytr.: esse septem

Digitized by Google

sacramenta numerare, si sacramenta vocamus ceremonias, quas Christus obseruari praecepit, et quibus addidit promissionem gratiae. Constat tales ceremonias duas esse, Baptismum et Coenam Domini, Interim posse et absolutionem vocari sacramentum libenter assentimur. Habet enim mandatum Christi et promissionem. Nec repugnamus, si haec appellatio tribuatur ordini, [51]) quia ministerium habet [52]) mandatum Dei, Item si tribuatur matrimonio. Nam hoc quoque habet mandatum Dei. Sed hoc non pertinet tantum ad nouum testamentum. Confirmatio et extrema (*fol.* 19[b]) vnctio ritus sunt Ecclesiastici, sed non habent expressum mandatum Christi. Quare idem iudicandum est de his ritibus, quod de alijs traditionibus humanis, ne pro rebus necessarijs ad salutem habeantur.

[*Verbis*: ne pro rebus necessarijs ad salutem habeantur, *quae in principio folii* 19[b] *scripta sunt, finitur Apologia articuli XIII. in apographo* Spalatini. Melanthon *Apologiam retractans, ad illa verba in* Guelf. *scripsit partim in margine folii* 19[b], *maiori autem ex parte in duobus foliis h. l. insertis fol.* 20[a]—21[a] (*fol.* 21[b] *vacat*) [a]), *hocce additamentum, quod* Onold. *et* Chytr. *post illa verba in textu exhibent*:

(*fol.* 19[b]) Ac mirum est, cur Oracionem non recensuerint inter Sacramenta, cum recenseat Dionysius ac verissime Sacramentum dici possit, cum habeat et [b]) mandatum dei et egregias promissiones, et [b]) hic titulus Sacramenti oracionem quasi in loco insigniori posuisset et ad oracionem ac fidem inuitasset homines.

(*fol.* 20[a]) Caeterum et hic desideramus candorem in aduersarijs. De numero Sacramentorum non aliam ob causam nobiscum rixantur, nisi vt magis irritent odia imperitorum aduersus nos. Neque enim ignorant in hoc numero nihil esse periculi et tamen moueri animos Imperitorum, cum audiunt quaedam sacramenta quasi moueri ordine. Interim dissimulant, quales errores ipsi (*fol.* 20[b]) prius docuerint, non solum de numero Sacramentorum, qui nihil habet periculi, sed de vsu, quem penitus peruerterunt Sophistae. docuerunt enim Sacramenta graciam conferre ex opere operato. Et hoc multo eciam absurdius [c]) dixerunt, quod ad suscepcionem graciae per sacramentum non requiratur aliquis bonus motus. Quis non videt, hanc manifestam esse blasphemiam?

Itaque hoc dogma [d]) totam doctrinam iusticiae [e]) fidej et vera exercitia spiritualia fidej oppressit et fiduciam rerum erexit, quae tamen in morte ac [f]) iudicio dei ruere solet. Ac defuit postea consolacio conscienciis, cum ignoraretur doctrina de gratuita remissione peccatorum et iusticia fidej. [g]) Nunc vero plerique eciam aduersarij agnoscunt beneficium (*fol.* 21[a]) doctrinae, quam nostri de vsu Sacramentorum tradiderunt, videlicet, quod Sacramenta non afferant graciam ex opere operato, sed quod sint instituta ad excitandam fidem et prosint, cum accedit [h]) fides, qua eriguntur conscienciae pauidae, et credunt se deo curae esse, recipi in graciam et exaudiri a deo propter Christum.

Idem enim effectus est verbi et Sacramenti, quemadmodum et Augustinus significat, cum scribit, sacramentum esse verbum visibile, hoc est, signum incurrens in oculos, vt moueat cor ad credendum. Sicut verbum incurrit in aures, vt excitet cor ad credendum. [i])]

De XIIII[to] [53]) postulant, [53a]) vt ordinatio fiat ab Episcopis, Hic breuiter respondebimus, quod maxime cupiamus Ecclesiasticam politiam conseruare, eamque ad tranquillitatem Ecclesiae prodesse iudicamus. Itaque non reciperemus ministros sine autoritate Episcoporum, si paulo clementiores essent. [54]) Neminem ordinant, neminem admittunt ad ministerium, nisi impositis durissimis condicionibus, ne doceat doctrinam Euangelij, ne ducat vxorem. Sunt et aliae nihilo leuiores. [55])

Quia vero has condiciones bona conscientia accipere nostri sacerdotes non possunt, ideo non requirunt autoritatem Episcoporum. Oportet enim Deo magis obedire quam hominibus. Si hanc tyrannidem remitterent Episcopi, summa voluntate redderetur apud nos Episcopis ius suum, vt gradus in Ecclesijs [56]) sapienter constituti conseruarentur.

(*fol.* 28[a]) [57]) Ac viderint Episcopi, quomodo

---

51) ordini,] *huic voci in* Guelf., Melanthon. *in margine adscripsit verba*: si tamen ordo intelligatur ministerium verbi, *quae* Onold. *et* Chytr. *in textu post hanc vocem exhibent, ultimam tamen vocem*: verbi *omisit* Chytr.

52) quia ministerium habet] *in* Chytr. *pro his leguntur*: habet enim

a) *Haec duo folia* Melanthonis *manu scripta* Spalatinus *fol.* 20[a] *sic inscripsit*: In xiij[o] articulo de sacramentorum numero.

b) et] *utroque loco in* Chytr. *deest.*

c) eciam absurdius] Onold., Chytr.: absurdius etiam

d) Et hoc multo eciam — — Itaque hoc dogma] *haec verba a* Melanthone *in margine folii* 20[b] *Codicis* Guelf. *adscripta sunt, in* Onold., Chytr. *in textu leguntur.*

e) doctrinam iusticiae] Onold.: iusticiam doctrinae

f) ac] Onold.: et

g) fidej] *in* Chytr. *deest.*

h) accedit] Onold.: accedat

i) Sicut verbum — ad credendum.] *haec ab* Chytr. *absunt.*

53) XIIII[to]] Chytr.: Decimoquarto

53a) De XIIII[to] postulant,] *haec verba et subsequentia in* Guelf. *fol.* 19[b] *leguntur proxime post illa articuli XIII.*: ne pro rebus necessarijs ad salutem habeantur.

54) clementiores essent.] *ad haec verba apographi Spalatiniani* Melanthon *in margine adscripsit*: Episcopi. *quapropter* Onold. *in textu exhibet*: clem. essent Episcopi. Chytr. *autem habet haecce*: clementiores essent Episcopi, et veram doctrinam non persequerentur.

55) leuiores.] Onold.: leniores.

56) Ecclesijs] Onold.: Ecclesia

57) *Ne quis miretur, quod proxime post verba folii* 19[b] *h. l. verba folii* 28[a] *sequuntur, moneo, foliorum, quae his interposita sunt, duo priora (fol.* 20. 21.) *continere maiorem partem additamenti, quod* Melanthon *ad apologiam articuli XIII. ad-*

Digitized by Google

Deo rationem reddituri sint, quod iniusta onera imponunt sacerdotibus, quod pertinacia sua efficiunt, vt Ecclesiastica obedientia dissoluatur. Haec tyrannis neutiquam decet pastores, quibus inquit Paulus potestatem datam esse ad aedificationem, non ad destructionem.

In XV^to [58]) hoc reprehenditur, quod diximus, traditiones humanas non esse cultus ad salutem necessarios. Sed is articulus in Confessione nostra multis testimonijs confirmatus est. Et quia infra plura de hac re dicturi sumus, satis est nunc vnicum hoc [59]) testimonium ponere, quod Christus nobis proponit, Frustra colunt me mandatis hominum.

Cum in hanc sententiam vbique damnet scriptura hanc opinionem, quod promereamur gratiam per cultus a nobis excogitatos sine verbo Dei, quanta impudentia est, hos cultus pro necessarijs exigere?

De Inuocatione Sanctorum, concedimus angelos et sanctos in Coelis apud Deum orare pro Ecclesia. Sicut et scriptura dicit, quod gaudium sit angelis super [60]) peccatore poenitentiam agente, Sed hoc nihil facit ad Inuocationem, Inuocatio (*fol.* 28^b) incerta et periculosa est. Nulla enim habet testimonia scripturae. Ideo eam non recipimus.

Nec patimur aequari sanctorum honorem cum honore Christi. Vnus Christus talis est intercessor ac mediator, vt sit propiciator. Alij Sancti non sunt propiciatores. Mandatum et promissionem de Christo habemus, Quicquid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. Itaque in nomine Christi debemus inuocare, illum Pontificem et placatorem Patri ostendere, Hic honor nullo modo debet transferri ad alios sanctos.

Secunda Pars.

Haec doctrina, quam confessi sumus, non tantum habet emendationem quorundam abusuum in externis ritibus [61]), sed habet alia maiora bona, propter quae illam amplexi sumus, et cupimus [62]) propter gloriam Dei puram retinere. [63]) Tota Ecclesia fuit antea oppressa doctrina operum, Et gloria meritorum Christi et iusticiae [64]) fidei iacebat ignota. In concionibus (*fol.* 29^a) nonnulli nihil docebant nisi quasdam obseruationes humanas, certa ieiunia, certas ferias, cerimonias, indulgentias, certos ordines, certos cultus sanctorum et similia. Si qui videbantur prudentiores, docebant [65]) opera ciuilia. De fide in Christum, de iusticia fidei nihil audiebatur. [66]) At hic praecipuus locus est doctrinae [67]) doctrina de iusticia fidej.

Est et [68]) inter praecipuos locos doctrina poenitentiae. Quam misere haec contaminata est non solum ab his, qui vendiderunt indulgentias, sed ab alijs hypocritis, [69]) qui obliti fidei docuerunt propter nostra merita remitti peccata, qui conscientias adegerunt ad desperationem per enumerationem peccatorum, per impias satisfactiones.

Cum igitur hi loci de poenitentia et de iusticia fidei in hac doctrina, quam nostri docent, repurgati sint, et gloria Christi illustrata sit, agnoscimus maxima dona nobis a Deo proposita esse, videmus conscientijs certam et [70]) consolationem propositam esse, Videmus in quibus rebus positus sit verus Dei cultus, Videmus quae opera, quae genera [71]) Deo placeant.

(*fol.* 29^b) Harum rerum cognitio commendauit nobis primum hanc doctrinam nostrorum. Et ex ea multum ipsi aduersarij iam decerpunt, quanquam malam gratiam reddant his, a quibus admoniti sunt.

Postea consecuta est quaedam in ritibus externis mutatio, quae quoniam habet causas in illis praecipuis articulis, quos supra recensuimus, non voluimus repugnare verbo Dei. Et tamen ita moderati

---

scripsit (*vide, quae supra p.* 287 *sq. uncinis inclusa exhibuimus*), *reliqua autem* (*fol.* 22—27.) *continere duo scripta, quae ab Apologia prorsus aliena sunt, nempe fol.* 22. *et* 27. *consilium* Melanthonis *d.* 27. *Oct.* 1530. *scriptum atque fol.* 23—26. *primam delineationem responsi Lutheranorum Catholicis reddendi,* Spalatini *manu scriptam et a* Melanthone *manu propria emendatam* (*vide quae supra p.* 259 *sq. loco inferiore de hac re diximus*).

58) In XV^to] Chytr.: In Decimoquinto, Onold.: In XV. articulo

59) vnicum hoc] Chytr.: vnum

60) super] *sic* Onold., Chytr.; Guelf.: supra

61) ritibus,] Chytr.: rebus,

62) cupimus] Chytr.: cupimus eam

63) retinere.] Onold.: retineri. *Etiam* Spalatinus *in* Guelf. *primum scripserat*: retineri, *sed ipse hoc mutavit in*: retinere.

64) iusticiae] Onold., Chytr.: iusticia

65) docebant] *post hoc verbum* Spalatinus *primum scripserat*: et, *sed hanc vocem deinde delevit.*

66) audiebatur.] *prò hac forma* Spalatinus *primum scripserat.* audiebant, *sed hoc deinde ipse mutavit in*: audiebatur.

67) doctrinae] *huic voci* Melanthon *in margine adscripsit*: christianne, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *in textu exhibent*: doctrinae christianae

68) et] *haec vox, quae etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur, a* Spalatino *supra lineam scripta est.*

69) hypocritis,] Onold.: hypocritis quoque,

70) et] *post hanc vocem* Melanthon *adscripsit*; firmam, *itaque* Onold. *et* Chytr. *exhibent*: et firmam consolationem

71) genera] *ante hanc vocem* Melanthon *in* Guelf. *manu propria addidit*: vitae, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: vitae genera

Digitized by Google

sumus eam mutationem, vt catholicos ritus magna ex parte retinuerimus. Ad haec nuper etiam hic obtulimus nos ad vniuersales ceremonias obseruandas propter caritatem, quae sine peccato recipi possent.[72]) Verum haec moderatio, quam speramus nobis apud Deum profuturam esse, nihil profuit nobis[73]) apud aduersarios, qui contendunt a nobis, vt contra conscientiam omnes veteres abusus recipiamus, Itaque cum assentiri non possimus, respondebimus paucis ad ea, quae meminimus nobis praelecta esse in Confutatione nostrae Confessionis, Et rogamus Caesam Matem cum debita reuerencia, ne grauetur audire causas, quae nos cogunt manere in sententia, Nunquam enim nobis defuit voluntas obtemperandi Caesae Mati in omnibus (*fol.* 30a) rebus, quae sine offensione conscientiae praestari possent.

Nunc autem sine contumelia Christi veteres abusus approbare non possumus. Si quid autem videbitur durius dictum esse, id nullo modo ad Caesam Matem pertinet, cuius virtus et bonitas toti orbi terrarum nota est, et quam summa reuerentia, tanquam Dominum nostrum Clementissimum prosequimur, Sed pertinet haec disputatio ad hos, qui nos falso accusant apud Caesam Matem, quod aduersemur doctrinae Christianae.

De vtraque specie.

Inicio reprehendunt nos, quod inter abusus numerauimus, quod non porrigitur vtraque species sacramenti laicis. Et contendunt pocius abusum fore, si porrigatur laicis vtraque species. Postulatum est[74]) a nobis, vt huic scripto assentiremur, Quod si nihil haberet incommodi praeter hunc vnum locum, grauissima causa esset, ne reciperemus. Nam quo ore? qua fronte possumus institutum Christi abusum vocare? Notum est sacramentum a Christo (*fol.* 30b) pro tota Ecclesia institutum esse. Quomodo autem licet nobis rescindere ordinationem Christi? Paulus inquit, Testamentum hominis non licere[75]) cuiquam mutare, cur igitur testamentum Christi non solum mutant isti, sed etiam abusum vocant? Accepi a Domino, inquit Paulus, quod tradidi vobis, Tradiderat autem toti Ecclesiae vsum vtriusque speciei. Quare dubium non est, quin vtraque Species pro tota Ecclesia ordinata sit.

Sed quod aduersarij allegant de fractione panis ex Luca et Actis, non probant in illis locis mencionem sacramenti fieri, Et vt concedamus de sacramento[76]) dici, non probant, tantum vnam partem sacramenti datam esse.

Est etiam citata historia de posteris Heli, quibus Deus minatur, quod deiecturus sit eos a sacerdotio, vt cogantur mendicare panem a sacerdotibus. Quam apte et in loco citata est[77]) historia, facile est iudicare. Prius vocabatur abusus conseruatio instituti Christi. Nunc ita raciocinantur tanquam significaturi, quod populus ita plectendus fuerit, vt a sacerdotibus acciperet tantum vnam partem sacramenti, sicut filij Heli (*fol.* 31a) cogebantur panem mendicare,[78]) puniti a Deo. Nostro iudicio non satis reuerenter loquuntur de sacramento, qui conseruationem instituti Christi vocant abusum. Item qui sacramentum institutum ad consolationem conscientiarum interpretantur poenam esse, adempta altera parte.

Nihil autem opus est respondere ad hanc historiam de posteris Heli, cum nemo non videat intempestiue ad hanc causam detortam esse.

Colligunt et alias rationes, quare profuerit tantum vnam partem porrigere populo, Scilicet ne sanguis effundatur. Item quia in vasis non possit asseruari.

Propter has rationes[79]) non est ordinatio Christi rescindenda. Itaque nos in hac sentencia manemus, quod non sit abusus, vtraque parte sacramenti vti, Non enim audemus institutum Christi vocare abusum. Quod autem citantur testimonia ex Synodo Constanciensi et Basiliensi, neutra Synodus vocat abusum, vti vtraque specie, Et in Decreto Synodi Basiliensis clare scriptum est, hos, qui vtraque parte vtuntur, (*fol.* 31b) bene[80]) vti sacramento. Quod cum ita sit, hic potius abusus vocandus est, grauare conscientias hominum prohibitione alterius partis sacramenti.

De Coniugio Sacerdotum.

Mirum est in hac vna causa tam acerbe exigi Canones, in qua manifesta necessitas postulabat,

---

72) possent.] Onold.: possunt.

73) profuit nobis] Chytr.: proficit (*omisso pronomine*: nobis)

74) est] *in* Chytr. *deest.*

75) licere] Chytr.: licet

76) sacramento] Onold.: sacramentis

77) est] *sic apographum* Spalatini, *quod autem deinde* Melanthon *delevit et supra scripsit*: sit hec, *quam ob causam* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: citata sit haec historia,

78) panem mendicare,] Chytr.: mendicare panem,

79) rationes] *pro hac voce, quam etiam* Onold. *et* Chytr. *exhibent*, Spalatinus *primum scripserat*: ordinationes, *sed hoc illico delevit et deinceps in eadem linea scripsit*: rationes

80) bene] *hanc vocem* Melanthon *in apographo* Spalatini *delevit et pro ea adscripsit*: recte, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

Digitized by Google

eos mitigari, cum in alijs negocijs saepe leuissimis de causis relaxentur, Neque negari potest, quin haec prohibitio coniugij [81]) simpliciter sit iuris humani. Et subinde variauit [82]) apud alias gentes, et alijs temporibus. Veteres canones concedunt sacerdotibus ducere vxores, sed remouent eos a ministerio, non excommunicant. Recentiores canones, qui in tanta multitudine sacerdotum mitiores esse debebant, minus sunt clementes.

Aliquamdiu licuit diaconis in ministerio vxores ducere, ita vt non cogerentur abdicare officium, si tamen non vouissent, Et vouere non cogebantur, Id quoque [82a]) postea mutatum est.

Diu [83]) concessum est, vt presbyteri retinerent vxores (*fol.* 32[a]) ductas ante sacerdotium. Hoc quoque mutatum est reclamantibus Synodis Nycaena et Constantinopolitana.

Si tunc non offendit nouitas, cum mutacio facta est contra autoritatem [84]) Synodorum et contra ius diuinum, cur nunc offendit [85]) nouitas, cum constet nihil fieri [86]) contra ius [87]) diuinum, si coniugium concedatur huic ordini? Praesertim his postremis temporibus, cum paulatim cum ipsa rerum natura senescunt etiam vires hominum et crescant [88]) vicia? Quare remedia a Deo proposita non sunt repudianda. Imo ius diuinum cogit hos, qui non habent donum castitatis, contrahere matrimonia. Sic enim Paulus praecepit, Propter fornicationem vnusquisque habeat vxorem suam. Hoc mandatum liberat a Canonibus hos, qui non sunt idonei ad coelibatum, Magis enim oportet obedire Deo, quam hominibus.

Quod autem aduersarij raciocinantur, sacerdotes debere mundos esse, quia conueniat sacramenta tractari a mundis, recte argumentantur. Nam coniugium non est immundicies. (*fol.* 32[b]) Scriptura enim dicit Honorabile coniugium esse. Et sanctus martyr Paphnutius adsentiente vniuersa synodo Nicaena dixit, Honorabiles esse nuptias [89]) et castitatem [90]) cum propria coniuge concubitum. [91]) Illa non est mundicies vocanda, quae polluit conscientias, aut fornicacione, aut alijs incendijs libidinum, Et Paulus mauult, vt coniuges conueniant, quam vt tententur a Satana. Verius iudicat esse mundiciem consuetudinem coniugum, quam est simulata continentia, si desit donum. Quanquam haec res non habet opus [92]) disputacione, Tota scriptura laudat coniugium. Et docet nos ordinationem et institutum [93]) Dei esse. Quare verbo Dei sanctificatum est. Est igitur mundicies coniugalis, fides, qua credunt coniuges placere Deo hoc vitae genus, et curant, vt iuxta mandatum Dei ambulent in hoc vitae genere, non scortentur, non committant adulterium etc.

Neque est ficta laude coelibatus ornandus, ita vt grauentur conscientiae coniugum, quasi versentur in immundo genere vitae.

Aduersarij nobis objciunt, quod Iouiniani (*fol.* 33[a]) haeresin sequamur, qui de laudibus virginitatis detrahit. Nos non vituperamus virginitatem. Habeat illa suam laudem, quam tribuit ei Christus, qui laudat eos, qui se propter regnum coelorum castrauerunt. Nos non de virginitate, sed de imbecillitate hominum [94]) disputamus. Digna laude virginitas est in his, qui habent id [95]) donum, Si qui non habent donum, non sunt onerandi durissimo Canone, qui coelibatum praecepit. [96]) Sic etiam iudicauit Ambrosius, qui inquit, Sola virginitas est, quae suaderi potest, imperari non potest, res magis est voti, [97]) quam praecepti.

Sed iubent impetrari orationibus et alijs exercicijs. Cur hoc isti non faciunt, qui defendunt coelibatum? quorum cum sint notissima flagicia, non sunt hoc loco apud Imperatorem castissimum et amantissimum pudicitiae commemoranda. Sed ita respondemus. Id non est orare, sed tentare Deum,

81) coniugij] *pro hac voce, quam* Onold. *quoque et* Chytr. *exhibent,* Spalatinus *in* Guelf. *primum scripserat*: negocij, *sed hoc illico delevit et deinceps in eadem linea scripsit*: coniugij

82) variauit] Onold.: variant

82a) quoque] Onold.: quod

83) Diu] Onold.: Dein

84) autoritatem] *pro hac voce, quae non tantum in* Onold. *et* Chytr., *sed etiam in* Guelf. *legitur,* Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: ius

85) offendit] Onold., Chytr.: offendet

86) nihil fieri] *pro hoc verborum ordine, qui in* Onold. *et* Chytr. *invenitur,* Spalatinus *in* Guelf. *scripsit quidem*: fieri nihil, *sed litteris superpositis*: b a *indigitavit, haec verba ordine inverso legenda esse*: nihil fieri

87) ius] Chytr.: mandatum

88) crescant] Chytr.: crescunt

89) esse nuptias] Chytr.: nuptias esse

90) castitatem] *sic* Spalatini *apographum, in quo autem* Melanthon *in margine adscripsit*: esse, *quapropter* Chytr. *in textu habet*: castitatem esse, *in* Onold. *verbum* esse *deest.*

91) concubitum.] Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *male exhibet*: concubium.

92) habet opus] Onold., Chytr.: opus habet

93) ordinationem et institutum] Onold.: institutum et ordinacionem

94) de imbecillitate hominum] Onold.: de hominum imbecillitate

95) id] *haec vox, quae etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur, in* Guelf. *a* Spalatino *supra lineam scripta est.*

96) praecepit.] Onold.: praecipit.

97) voti] *haec vox a* Spalatino *in* Guelf. *omissa, a* Melanthone *in hoc Cod. supra lineam adscripta est.*

Digitized by Google

si quis luctando expertus suam imbecillitatem non velit vti [98]) ordinacione Dei. Extant libri magnorum virorum, qui (*fol.* 33[b]) deplorant incendia istorum, qui acerrime restiterant tentacionibus, et satis ostendunt, quam grauiter [99]) sauciauerint [100]) hae tentationes conscientias illorum. Nam Christus ipse docet, non omnes capere hoc verbum. Quare vult Deus quosdam vti sua ordinatione. Sic igitur orandum est, vt ordinatio Dei non contemnatur, qua vult vti istos, quibus donum non [1]) impertit. [2]) Sicut vult vti nos cibo et alijs creaturis, cum non conseruat vitam nostram sine illarum vsu.

Ridiculum autem est, quod inquiunt, hanc vocem Dei, Crescite et multiplicamini, tantum ad illud tempus, cum essent pauci homines, pertinere, non ad nostrum tempus.

Nos sic sentimus, quod illa verba creent et ordinent naturam, qualem postea existere necesse est. [3]) Sicut alia similia verba, Germinet terra herbam virentem. Haec vox vestit agros, quotannis creat fruges, parit [4]) victum omnibus animantibus. Ita haec sententia, Crescite etc. non solum mandatum, sed etiam naturae condicionem continet, quam mutare non est nostrum, sed Dei opus.

Nec fecerunt virgines, si quae vere (*fol.* 34[a]) conseruauerunt virginitatem, contra mandatum Dei, quia cum a condicione illa communi naturae exemptae essent, mandato etiam solutae erant, quod ad illam communem [5]) condicionem naturae pertinet, [6]) Exemit enim istas peculiare donum et opus Dei.

Sed fingamus, rem facilem esse cuivis perpetuam castitatem, quis dedit potestatem Pontificibns hanc legem Ecclesijs imponendi? Praesertim cum Paulus antea monuerit, tales leges doctrinas esse daemoniorum.

Haec atque alia multa dici possent in hac causa, si esset obscura. Nunc ita manifesta est necessitas mitigandi huius Canonis, vt nihil opus sit longa disputacione. Omnium libidinum [7]) reos se faciunt isti, qui hunc Canonem contra mandatum Dei defendunt. Quare nos non possumus assentiri, vt contra coniugium Sacerdotum pronuncietur. [8])

De Missa.

Aduersarij fatentur, magnos abusus esse Missae. Quare ignoscant nostris, qui haec vitia reprehenderunt, quae non (*fol.* 34[b]) irrepsissent in Ecclesiam, si Episcopi aduigilassent.

Neque vero difficile est iudicare, vtrum sit abusus, quod conducti mercede, quod coacti legibus fundationum certum numerum missarum faciunt statis temporibus inuiti, cum parum sunt [9]) idonei.

Haec vitia ita sunt vulgaria, ita nota omnibus, vt dissimulari non possint.

Sed sunt alia minus nota imperitis, quae aduersarij leuiter attigerunt. Defendunt Missam esse sacrificium, quia ante annos mille ita iudicatum [10]) sit, et quia Graeci vocent liturgiam, Item quia Misbah [11]) hebraice significet altare, graece thysiasterion, Postremo quia Christus dicit, [12]) Hoc facite, Facere autem sacrificare significet. [13]) Addunt, Arrianam esse haeresin, si quis sentiat, Missam non esse sacrificium.

Atque hae rationes visae sunt illis dignae, quibus adderent titulum Caes[ae] Ma[tis], de quibus quid iudicaturi sint homines, si quando in publicum proferentur, prudentes viri facile existimare possunt. Causam omnium maximam et difficillimam, (*fol.* 35[a]) quae nunc controuertuntur, [14]) satis defensam putant prolatis aliquot vocabulis, ab aliquo paedagogo precario sumptis. Quid enim faciunt ad rem? Quid quod eorum etymologias scriptores isti, si se rumpant, dicere non queant?

Nonne totidem vocabulis opponi alia commo-

---

98) vti] *hoc verbum* Spalatinus *in* Guelf. *in textu quidem omisit, sed in margine adscripsit.*

99) grauiter] Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: grauide

100) sauciauerint] Onold.: sauciauerunt

1) non] *hanc vocem in textu ab ipso omissam* Spalatinus *in margine addidit in* Guelf.

2) impertit.] Onold.: impartit,

3) existere necesse est.] *ad haec verba apographi Spalatiniani* Melanthon *in margine addidit haecce*: nec se refingere ipsa potest, *quae* Onold. *et* Chytr. *in textu habent.*

4) parit] Onold.: parat

5) communem] *a* Chytr. *abest.*

6) pertinet.] Chytr.: attinet.

7) libidinum] Chytr.: libidinum huius ordinis

8) vt contra coni. Sac. pronuncietur.] *sic apographum Spalat., in quo autem* Melanthon *deinde verba*: vt *et* pronuncietur *litura delevit et pro iis in margine adscripsit*: pronunciantibus, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: pronunciantibus contra coniugium sacerdotum.

9) sunt] Onold., Chytr.: sint

10) iudicatum] *hoc* Melanthon *in apographo Spalat. delevit et pro eo in margine scripsit*: existimatum, *id quod etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

11) Misbah] Guelf., Chytr.: Misba

12) dicit,] Chytr.: dicat,

13) significet.] Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *male exhibet*: significat.

14) controuertuntur,] Onold.: controuertitur,

Digitized by Google

diora poterunt? Ecclesia vocat Synaxin, vocat Communionem.

Et Canon ipse testatur plures ex altari sumere. Haec cum non quadrent ad priuatas missas, subindicant, nouum esse morem priuatas missas celebrandi.

Sed haec tanta causa non est iudicanda coniecturis. Neque de nomine rixa est. Scimus Missam a veteribus vocari sacrificium, quia sit memoria sacrificij Christi, vt Irenaeus ait. Nec inuiti concedimus sanctis patribus appellationem sacrificij. Non enim litigamus cum illis. Sed cum recentioribus, qui male intellecto nomine sacrificij inuexerunt opiniones et cultus (*fol.* 35[b]) in Ecclesiam maxime pugnantes cum Euangelio.

De [15]) applicatione litigamus, vtrum Coena [16]) sit opus, quod mereatur eis [17]) gratiam ex opere operato. [18]) De hac re [19]) cum aduersariorum libri pleni sint, nullum tamen potest ex vllo scriptore Ecclesiastico veteri proferri testimonium, quod Missa ex opere operato mereatur alijs gratiam. Nam hae prodigiosae opiniones et haec prodigiosa vocabula recentia sunt et excogitata a monachis, qui Missam ad sacrilegum quaestum retulerunt. [20])

Quod autem Missa applicata pro alijs non mereatur eis gratiam, satis est repetere vnam rationem. Doctrina applicationis manifeste pugnat cum Euangelio et iusticia fidei. Nam scriptura docet, nos iustificari fide, non per opera. Sed si Missa meretur alteri gratiam, iusticia est ex operibus, non ex fide, (*fol.* 37[a]) tunc videlicet sentiunt alterum necessario consequi gratiam propter opus alterius, modo non ponat obicem. [21])

Meritum Christi fide consequimur. At illi meritum missae mutuantur alijs eciam sine fide. Ita pluris faciunt meritum Missae, quam meritum Christi.

Hae opiniones serpserunt in Ecclesiam extincta doctrina de iusticia fidei. Nec potest verus vsus sacramentorum et ceremoniarum retineri nisi cognita iusticia fidej.

Improbamus igitur hanc [22]) applicacionem, Cumque priuatae missae hac opinione factae sint, [23]) non possumus restituere eas, aut assentiri his, qui defendant eas. Sed vna communis Missa fit, vbi porrigitur sacramentum his, qui vti volunt ad consolandas pauidas conscientias. Nam ad hunc vsum, vt in confessione exposuimus, institutum est sacramentum. Et de hoc vsu sacramenti multa scripserunt (*fol.* 37[b]) Ecclesiastici patres. Nec sumus Arriani iudicandi, quia non probamus illam applicationem contra Euangelium excogitatam.

Falsa et haec calumnia est, quod aboleamus [24]) sacrificium. Nam vt interim largiamur, quod Missa sit significata per iuge sacrificium, certe non abolemus Missam, sed abusum corrigimus.

Retinemus morem Ecclesiae veteris. Ab vno sumunt hi, qui petunt corpus et sanguinem Domini. Populus ad communionem et vsum sacramenti assuefit. Apud aduersarios rarissime vtitur sacramento populus, tantum pauci conducticij vtuntur. Ita nos magis retinemus vsum sacramenti ac iuge sacrificium, vt ipsi appellant, quam aduersarij.

Sed quia aduersarij hostiliter exagitant hanc priuatae Missae mutationem et criminantur nos, quod, velut Antiochus, aboleamus iuge sacrificium, aliquanto plura de hoc loco dicenda sunt.

---

15) De] *post hanc vocem* Melanthon *in* Guelf. *in margine addidit*: merito et, *itaque* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: De merito et applicatione

16) Coena] *post hanc vocem* Melanthon *ibid. in margine adscripsit*: Domini, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur*: coena domini

17) eis] *hoc pron.* Melanthon *in apographo Spalat. delevit, quapropter neque in* Onold., *neque in* Chytr. *invenitur.*

18) operato.] *post hanc vocem* Melanthon *in* Guelf. *in margine addidit*: Item quod applicatum pro alijs meretur illis graciam ex opere operato. *Haec verba etiam in* Onold. *et* Chytr. *extant, sed paululum mutata, pro* meretur *enim in utroque legitur*: mereatur, *et vox* illis *in* Chytr. *omissa est.*

19) hac re] *has voces* Melanthon *in* Guelf. *delevit, et supra eas scripsit*: his reb., *quapropter* Onold. *et* Chytr. *habent*: De his rebus

20) retulerunt.] *in hoc verbo* Melanthon *syllabam* re *delevit et supra eam scripsit*: con, *quamobrem* Onold. *et* Chytr. *exhibent*: contulerunt.

21) Quod autem Missa applicata — — — non ponat obicem.] *hunc locum* Melanthon *in apographo Spalat. delevit et pro eo in folio* 36[a] (*inter fol.* 35. *et* 37. *inserto*) *haec scripsit, quae item in* Onold. *et* Chytr. *hic leguntur*: Doctrina de opere operato et applicacione manifeste pugnat cum Euangelio et iusticia fidei. Nam scriptura docet nos iustificari fide, non per opera. At si missa ex opere operato meretur graciam, necesse est sequi, quod iusticia sit ex operibus sine fide. Neque dissimulant aduersarij, se hoc modo sentire. Palam scripserunt, non solum de coena domini, sed in genere de Sacramentis, quod ad suscepcionem graciae per sacramentum non requiratur aliquis bonus motus. Et non solum fingunt iustificari facientem, sed eciam illos, pro quibus applicatur. Hos, aiunt, non ponentes obicem necessario consequi graciam. An non pugnant haec cum doctrina fidej? Et hac vna racione hoc in loco, cum sit planissima et firmissima, contenti erimus. (*fol.* 36[b] *vacat.*)

22) hanc] *hoc pron.* Melanthon *in apographo Spalat. delevit, et pro eo in margine scripsit*: meritum operis operati et, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *h. l. exhibent*: Improbamus igitur meritum operis operati et applicacionem.

23) sint,] *sic etiam* Guelf., *quamquam* Foerst. *in sua Ed. huius Cod. habet*: sunt,

24) aboleamus] *post hoc verbum* Onold. *et* Chytr. *addunt*: iuge

Digitized by Google

(*fol.* 38ᵃ) In Numeris cap. XXVIIIᵒ describitur iuge sacrificium, Cremabatur agnus et offerebatur simila conspersa oleo, Accedebat et libatio, certa vini mensura. Haec ceremonia erat perpetua. Qua si quis contendet [25]) significari Missam, non valde repugnabimus, si tamen totam Missam complectetur, hoc est, Coenam Domini cum praedicatione verbi, quae addita est huic cerimoniae, Sicut Paulus inquit, Quoties comederitis panem hunc et calicem hunc bibetis, [26]) mortem Domini annunciate, donec venerit.

Vt igitur istic erat perpetua quaedam ceremonia, quae et significabat, venturum esse Christum et hunc populum duraturum esse, donec Christus nasceretur, Ita nos habemus Coenam Domini, quod [27]) recte vocatur aeternum testamentum, quia testatur, Christum apparuisse et non [28]) restare nouum aliud verbum, quod mundo Deus missurus sit. Et significat hoc nouum testamentum et Ecclesiam semper mansuram esse.

(*fol.* 38ᵇ) Sed ad ceremoniam addenda est praedicatio Euangelij, per quam innotescit Christus et mactantur hostiae, et agunt gratias Deo, et laudant Deum. Haec sunt sacrificia noui testamenti. Nam crematio agni significat mortificationem Christi et omnium membrorum eius, Simila viuificationem, quae fit per fidem in praedicatione poenitenciae, Libatio gratiarum actionem et praedicationem. [29]) Has hostias significauit illud spectaculum exhibitum in lege, videlicet postquam apparuisset Christus, mansurum in mundo Euangelium et perpetuo docendum esse, vt subinde aliqui conuertantur et fiant hostiae Deo, et accipiant vitam aeternam, et agant gratias Deo, et laudent Deum, et testentur, quod vera sit Euangelij doctrina, quod vere Deus irascatur peccatis, quod vere ignoscat credentibus, vere exaudiat, vere saluet. Et hoc testimonio alios ad credendum inuitent. [30])

(*fol.* 39ᵃ) Hoc sacrificium praedicationis [31]) et gratiarum actionis semper in Ecclesia manere debet. Ceremonia ipsa sine doctrina est muta. [32])

Nunc igitur consideremus, vtri aboleant [33]) iuge sacrificium. Euangelium apud aduersarios paucissimis locis docetur. In multis magnis regionibus fere toto anno nullae fiunt conciones. Et cum fiunt, recitatur somnium alicuius monachi, aut si quid est melius, proponitur aliqua ciuilis sententia et philosophia. De Christo, de fide in Christum, quod per illum habeamus placatum Deum, quod per illum impetremus a Deo omnia bona, non propter merita nostra, De exercitio fidei in omnibus afflictionibus, de sua cuiusque vocatione, de caritate, de his rebus ibi minimum docetur, vbi plurimum est venalium missarum. Interim ceremonia instituta propter praedicationem de Christo, confertur (*fol.* 39ᵇ) ad alium vsum, vt mereatur alijs [34]) gratiam ex opere operato. Ibi vere est abrogatum [35]) iuge sacrificium, vbi legitimus vsus sacramenti peruersus est, et conticescit praedicatio Euangelij.

Talis est status in illo regno Pontificum, qui doctrina Euangelij aut negligunt, aut etiam persequuntur et delere conantur. [36]) Et sunt alia multa

---

25) contendet] Onold.: contendit

26) bibetis,] Onold.: biberitis,

27) quod] *hanc vocem apographi Spalat.* Melanthon *delevit, et pro ea in margine scripsit*: quae, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

28) non] *hanc vocem* Melanthon *in* Guelf. *supra lineam adscripsit.*

29) Nam crematio agni — — actionem et praedicationem.] *haec* Melanthon *in apographo Spalat. hoc quidem loco delevit, sed paulo inferius denuo addidit* (*vide notas subseq.* 30. *locum extremum*); *quapropter haec neque in* Onold. *neque in* Chytr. *hic leguntur.*

30) ad credendum inuitent.] *ad haec verba* Melanthon *in* Guelf. *in margine inferiore foliorum* 38ᵇ *et* 39ᵃ *adscripsit hoc additamentum, quod etiam in* Onold. *et* Chytr. *in textu, paucis mutatis, exhibetur*: Ita Paulus interpretatur sacrificium de praedicatione, fide (*haec vox, quam etiam* Chytr. *habet, a* Melanthone *in* Guelf. *in margine sinistro addita est*; Onold. *pro* praedicatione, fide *habet*: praedicacione fidei) et graciarum actione. Ro. 15. vt sim minister Iesu Christi inter gentes, sacrificans Euangelium dej, vt (Onold.: et) fiat oblacio gentium accepta, sanctificata spiritu sancto. Et Philip. 2. Sed et si (Chytr. et ego) immolor propter hostiam et sacrificium fidei vestrae. Nam cremacio agni significat mortificationem Christi et omnium membrorum eius. Simila Viuificationem, quae fit per fidem in praedicatione poenitenciae. (Chytr. *pro*: in praed. poenit. *habet*: in praedicatione Euangelii, quae consolatur conscientias perterrefactas praedicatione poenitentiae.) Libacio, graciarum actionem et praedicationem.

31) praedicationis] Melanthon *post hanc vocem in* Guelf. *supra lineam adscripsit*: fidej, *quamobrem* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: praedicationis fidei

32) est muta.] *post haec verba in* Chytr. *legitur hoc additamentum*: Veteres Coenam Domini Eucharistiam vocauerunt, vt significarent, hanc ceremoniam institutam esse, vt ibi praedicarentur beneficia Christi et erigerentur pauidae conscientiae, et confirmaretur fiducia, cognita remissione peccatorum, et aperiatur gratia.

33) aboleant] Foerst. *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: oboleant

34) alijs] Onold.: alij

35) est abrogatum] Onold., Chytr.: abrogatum est

36) Talis est status — et delere conantur] *haec verba apographi Spalat.* Melanthon *delevit et pro iis in sinistro et inferiore margine foliorum* 39ᵇ *ac* 40ᵃ *haecce scripsit, quae etiam in* Onold. *et* Chytr. *hoc loco in textu, paucis mutatis, exhibentur*: Sic enim scriptum est de impiorum sacrificijs Proverb. 15. Victimas impiorum abominatur dominus (Onold., Chytr.: deus). Et oracio rectorum placet ei. Hic requirit spiritus sanctus fidem et oracionem, non recipit opus

Digitized by Google

signa, Antiochi regno istam Pontificum dominationem significatam esse. Nonne Pontifices colunt Deum suum auro, argento et lapidibus preciosis, ac nobiscum belligerantur, quod hos impios cultus non probemus? Accusant nos, quod ceremonias negligamus, quod altaria, quod monasteria prophanemus, Hortantur Clementissimum Imperatorem, vt atroces poenas in nos constituat. Haec sunt Antiochi exempla, quae nihil ad nos pertinent. Nam apud nos Dei beneficio manet Ecclesiae mos et manet legitimus vsus sacramenti, et accedit praedicatio Euangelij de vero cultu Dei, de fide, de spe, de cruce, non de humanis traditionibus, aut somnijs scholasticis. [37])

[38]) (*fol.* 40[a]) Detorquent ad Missam et verba Malachiae, Ab ortu solis vsque ad occasum magnum est [39]) nomen meum inter gentes, et in omni loco incensum [40]) ponetur [41]) nomini meo et offeretur oblatio munda, [42]) quia magnum est [39]) nomen meum inter gentes, dixit [43]) Deus Sebaoth. Similes figurae reperiuntur et apud alios prophetas, qui cum de Euangelio loquuntur, verbis legis vti solent, et recte significant non alium externum cultum, sed spiritualem. Nam epistola ad Ebraeos docet, nullum sacrificium post Christi mortem praeterea necessarium esse pro peccato. Ideo Petrus docet nos, sacerdotium sanctum esse ad offerendas spirituales hostias. Sic igitur accipiendus est locus Malachiae, vt incensum et oblatio intelligantur non de sola ceremonia, sed de praedicatione, fide et gratiarum actione. Sine hac [44]) cerimonia ipsa non est sacrificium ex opere operato, vt loquuntur, sicut ad Ebraeos etiam scriptum est, Per ipsum (*fol.* 40[b]) offerimus hostiam laudis sempor Deo, hoc est, fructum labiorum confitencium nomini eius. Ac verba ipsa Malachiae indicant, non esse solam ceremoniam intelligendam, quia incensum non est typus proprie coenam Domini significans, sed orationem significat. Item additur, Magnum est [45]) nomen meum inter gentes. Id ad praedicationem pertinet, qua [46]) nomen Dei late spargitur et innotescit. [47]) Et discunt homines nosse Deum, timere Deum, et credere Deo.

Ad hunc modum veteres etiam exponunt hunc locum Malachiae. Sic enim inquit Tertullianus, In omni loco sacrificium nomini meo offeretur, [48]) et sacrificium [49]) mundum, scilicet simplex oratio de conscientia pura. Et Hieronymus, Regula scripturarum est, vbi manifestissima prophetia de futuris texitur, per incertas allegorias [50]) non extenuare, quae scripta sunt. Qui offerunt caccum et claudum, sciant carnalibus victimis spirituales (*fol.* 41[a]) successuras, et nequaquam taurorum hircorumque sanguinem, sed thymiama, hoc est sanctorum orationes Domino offerendas, et non in vna prouincia Iudaea, [51]) nec in vna Iudaeae vrbe Hierusalem, sed in omni loco.

---

operatum sine verbo et sine fide, quale est Missa venalis. Et apud Ieremiam inquit Deus, Non praecepi eis in die, qua eduxi eos de terra Aegypti de holocaustis, sed hoc praecepi eis, Audite vocem meam, et ero vobis deus. Hic aperte damnat propheta opus operatum et requirit (*fol.* 40[a]) verbum et fidem, ut fide graciam apprehendamus et credamus (Onold.: apprehendimus graciam et credimus) deo. Nunc in illo regno pontificum, qui doctrinam Euangelij aut negligunt, aut eciam persequuntur et delere conantur, manet ocremonia, sed vocem dei non audiunt, non curant doceri Euangelium de doctrina fidej. Sed defendunt operis operati meritum et alios impios cultus. Quare hi proprie iudicandi sunt delere iuge sacrificium.

37) cultu Dei, de fide — somnijs scholasticis.] *haec verba* Spalatinus *primum in principio folii* 47[a] *scripserat, vbi vero deinde ea delevit et in folio* 39[b] *infra post verba*: praedicatio Euangelij de vero *adscripsit.*

38) *Verba sequentia*: Detorquent ad Missam — — — non propter merita nostra, aut opera. *quae etiam in* Onold. *et* Chytr. *h. l. leguntur, esse additamentum post primam delineationem a* Melanthone *factum et a* Spalatino *ex illius autographo in foliis* 40. *et* 41. *descriptum, in* Guelf. *clare cognoscitur ex signo, quod* Spalatinus *fol.* 40[a] *primae voci*: Detorquent *praefixit, itemque fol.* 47[a]. *post verba suprema, deinde ab ipso hoc quidem loco deleta, quae in praeced. nota* 37. *memoravi, adscripsit, quo indicaret, illud additamentum inter verba*: aut somnijs scholasticis. *et ea, quae fol.* 47[a] *huic subsequuntur*: Cum autem aduersarij etc. *esse interponendum. — Hoc additamentum in foliis* 40. 41. *contentum ante* Melanthonis *retractationem totius apographi Spalatiniani factum itemque haec duo folia prius hic inserta esse, elucet* 1. *ex eo, quod* Melanthon *in sua retractatione etiam in hoc additamento quaedam manu propria emendavit (vide seqq. nott.* 39. 45. 54.), 2. *ex eo, quod* Melanthon *alteram partem illius emendationis, cuius supra in nota* 36. *mentionem feci, in margine folii* 40[a] *adscripsit, hoc folium igitur iam tunc temporis, quo haec scripsit, h. l. iuxta fol.* 39. *erat insertum.*

39) est] *hanc formam* Melanthon *utroque loco in apographo Spalat. delevit et pro ea in margine scripsit*: erit, *quam formam etiam* Onold. *et* Chytr. *in textu ibidem exhibent.*

40) incensum] Onold.: in incensum

41) ponetur] Foerst. *in sua Ed. Codicis* Guelf. *exhibet*: ponetur; *at in hoc Cod. aeque ac in* Onold. *et* Chytr. *legitur*: ponetur

42) munda,] Foerst. *in sua Ed. Cod.* Guelf. *falso habet*: mundo,

43) dixit] Chytr.: dicit

44) hac] Chytr.: his

45) est] *hoc quoque loco* Melanthon *in apographo Spalat. delevit*: est, *et pro eo in margine scripsit*: erit, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

46) qua] Chytr.: quia

47) innotescit.] Chytr.: innotescit per praedicationem Euangelij.

48) offeretur,] Onold.: offertur,

49) nomini meo — sacrificium] *in* Chytr. *desunt.*

50) per incertas allegorias] Onold., Chytr.: per incerta Allegoriae

51) prouincia Iudaea,] Chytr.: Iudaeae prouincia,

Digitized by Google

Postremo [52]) iactent aduersarij, quantum volent, significationem iugis sacrificij et verba Malachiae, tamen non poterunt efficere, quod Coena ex opere operato sine praedicatione, sine fide, sit sacrificium, et applicatum pro alijs, mereatur eis gratiam et iustificet eos.

Ad has impias opiniones confirmandas nihil proderunt [53]) aut Malachiae verba, aut figura iugis sacrificij. Et, vt fit, error parit errorem, vbi semel occupauit animos persuasio de applicatione, disputari coeptum est, Vtrum meritum Missae sit finitum an infinitum, Vtrum sit diuisibile, Vtrum tantundem valeat Missa facta pro pluribus, quantum pro singulis singulae. [54]) Hinc fuit quaestus vberrimus, In omnibus periculis ad hoc opus, tanquam ad Idolum, erat receptus. At Christus fide (*fol.* 41[b]) vult se inuocari, fide expectari omnia bona, non propter merita nostra aut opera. [38])

(*fol.* 47[a]) [55]) Cum autem aduersarij de merito et applicatione Missae nullas attulerint rationes, tantum allegent nomen sacrificij, idque non ex canonica scriptura, sed ex patribus, non videtur opus esse longiore responsione.

Neque poterunt vnquam vel ex scriptura vel ex patribus quidquam producere, quod adeo firmum sit, vt nostram rationem, quam recensui, euertat. Certa est enim sententia, quod si iusticia est ex fide, non possit ex opere operato esse iusticia. Quare missa non iustificat.

[*Post verba proxime praecedentia*: Quare missa non iustificat, Melanthon *longius fecit additamentum manu propria fol.* 42[a]—46[a] *scriptum* (*fol.* 46[b] *vacat*). *Ut lector facile cognoscat, ubi in suo apographo inserendum sit*, Spalatinus *in intervallo, quod praecedenti lineae verbo* iustificat *finitae, et subsequenti a vocibus*: Si quem autem *incipienti interiacet, scripsit vocem initialem huius additamenti*: Intelleximus etc. *cum signo praefixo; eodemque signo et voce initiali fol.* 42[a] *init. superscripsit additamentum ipsum. Praeterea* Melanthon *illi verbo a* Spalatino *fol.* 47[a] *l. l. interposito*: Intelleximus etc. *in margine adscripsit huius additamenti argumentum*: περὶ κανόνος. — *Hoc additamentum, quod nunc afferemus, etiam in* Onold. *et* Chytr. *h. l. paucis mutatis, in textu legitur.*

(*fol.* 42[a]) Intelleximus eciam aduersarios valde tragice conqueri, quod quaedam apud nos particula canonis Missae omittatur. Ea res vel in primis [a]) praegrauat nos propter publicam de canone persuasionem.

Magnopere autem oramus, ne Caes. M. existimet, aliquid in canone mutatum esse contemptu religionis aut sacramentorum. Magnas et graues causas allegant nostri, cur quandam canonis particulam omittant, et affirmant, se coactos propter sacramenti reuerenciam quaedam praeterire, quae praebuerunt occasionem certis abusibus. [b]) Et ne quid putetur fieri contra catholicam Ecclesiam, hoc inicio considerandum est, (*fol.* 42[b]) non vbique eundem Canonem Missae [c]) haberi. Nam graecus Canon dissimilis est Latino. Et in aliquot locis latini Canones variant. Et fatentur eciam recepti scriptores, tantum verba consecracionis a Christo tradita esse. Postea pontifices cetera addidisse, et alios alia ad decorem et solennitatem. Sic enim loquitur glosa in decretis.

(*fol.* 43[a]) Sicut igitur antea varietas illa non laesit catholicam fidem, ita nunc senciendum est, non laedi catholicam fidem, eciam si omissa aliqua parte canonis retineantur verba Christi, quae consecracionem continent. Nam haec nos religiosissime retinemus. Retinemus et orationes et graciarum actionem. Et quidem ipse canon ostendit, subinde quaedam adiecta ac dempta esse. Satis enim apparet, quaedam membra non satis cohaerere. Et quaedam verba ex scripturis sumpta intempestiue ad (*fol.* 43[b]) sacrificium detorquentur. Et natura sacrificij sinistre intellecta scriptores postea magis eciam contaminauerunt Canonem. Nullius enim ex aduersarijs scripta adhuc vidimus, et vidimus [d]) ingencia volumina, [e]) qui potuerit definire sacrificium, Adeo sunt inepti, [f]) ut cum de sacrificio litigent, cum autoritatem Canonis defendant, non possint tamen definire, quid sit sacrificium, quid intersit inter sacrificia [g]) veteris et noui testamenti, quid intersit inter sacramentum et sacrificium.

(*fol.* 44[a]) Haec non attingunt aduersarij, quae tamen a prudentibus viris in hac controuersia maxime requiruntur.

Quidam exagitant in Canone ista, quod hostiam salutis appellat panem nondum consecratum, quod sacerdos intercedit pro Christo, et orat, ut deus hanc hostiam acceptam habeat, quasi sacerdos sit mediator inter Christum et Patrem. quod petit, [h]) vt haec hostia placeat deo, sicut hostia Abel, quasi vero aliae hostiae pluris fuerint, quam Christus.

(*fol.* 44[b]) Haec etsi sint absurda, tamen alia sunt, quae nostros magis mouent, videlicet quod illa pars Canonis applicat missam pro viuis et mortuis, vt per id opus saluentur.

(*fol.* 45[a]) Haec applicacio manifeste pugnat cum Euangelio et iusticia fidei. Hoc si esset obscurum, dubitari posset, vtrum haec particula Canonis iure reprehenderetur. Nunc ita

---

52) Postremo] *sic etiam* Chytr.; *falso enim* Foerstemannus *in sua Ed. Cod.* Guelf. *p.* 373. *not.* 3. *refert, in* Chytr. *pro* Postremo *legi*: Praeterea.

53) proderunt] *hoc verbum* Melanthon *in apographo Spalat. delevit, et in margine scripsit*: facient, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *hocce verbum in textu habent.*

54) singulae.] *sic non tantum* Onold. *et* Chytr., *sed etiam* Guelf., *in cuius Codicis Ed.* Foerstemannus *falso exhibet*: singula.

55) *Fol.* 41[b] *tantum* 2½ *lineas extremas additamenti, de quo in nota* 38. *diximus, continet, infra quas* Spalatinus *principium subsequentis particulae*: Cum autem aduersarij de merito etc. *adscripsit, ut lectorem doceat, haec verba, quae in fol.* 47[a] *leguntur, proxime post illud additamentum subsequi. — Folia autem* 42—46. *inter fol.* 41 *et* 47. *interposita continent alterum additamentum ad fol.* 47[a] *med., post verba*: Quare missa non iustificat *inserendum, quod* Melanthon *manu propria scripsit* (*vide subseq. particulam uncinis inclusam*).

---

a) in primis] Onold.: cum primis

b) quae praebuerunt — abusibus.] Chytr.: quae manifestos abusus pepererunt.

c) non vbique eundem Canonem Missae] Onold.: non eundem Canonem Missae vbique

d) vidimus] Onold.: videmus

e) et vidimus ing. volumina,] Chytr.: (et vidimus ing. volumina)

f) sunt inepti,] *sic* Guelf. *et* Chytr.; Onold.: inepti sunt, Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: sunt inepta,

g) sacrificia] Onold.: sacrificium

h) quod petit,] Chytr.: Item quod petit,

Digitized by Google

manifesta res est, vt non solum oculis cerni, sed manibus quoque prehendi queat, quod non iustificentur homines applicato alieno opere aut merito sine fide. Res versatur ob oculos et inter manus, quare manifeste constat, [i]) quod illa pars Canonis, quae [k]) Missas hoc modo applicat pro viuis et mortuis, (*fol.* 45[b]) dissenciat non ab aliqua vna [l]) sentenciola Euangelij, quae non sit magni momenti, sed a praecipuo loco Euangelij, videlicet a tota doctrina de iusticia fidej. Quod cum ita sit, venia danda est nostris, quod autoritatem Euangelij pluris faciunt, quam autoritatem canonis, praesertim cum fateantur omnes, illam partem canonis humana autoritate factam esse, et semper dissimiles Canones in Ecclesia extitisse. Oportet autem autoritati humanae praeferre clarum et certum testimonium scripturae. (*fol.* 46[a]) Quid poterunt afferre aduersarij, quanquam sint impudentes, contra tam manifestam veritatem? Res ita plana est, vt ne quidem in speciem cauillari quisquam possit. Cum fides iustificet, impia et haeretica sentencia est, quod missa applicata alteri ex opere operato iustificet eum. Quare cum defendi applicacio non possit, magna et grauis causa est, cur illa pars Canonis, quae applicacionem continet, omittatur. [m])]

(*fol.* 47[a] *med.*) Si quem autem fortassis mouebit nomen liturgiae, is sciat, eius vocabuli vsum latissime patere, nec significare oblationem, sed in genere administrationem seu functionem, neque sacram tantum, sed etiam ciuilem. Exempla infinita occurrent legentibus graecos autores. (*fol.* 47[b]) Et apud Demosthenem liturgiae etiam significant onera publica, et [56]) tributa, quae ciues pendunt [57]) ad vsus reipublicae. Et in hac significatione Paulus hac voce aliquoties vtitur. II. Corinth. IX. de Collatione Corinthiorum ait, Administratio huius liturgiae, id est huius officij vel collacionis. Sed haec reijciemus ad grammaticos. [58])

[*Huic loco* Melanthon *in retractatione apographi Spalat. in fol.* 48. *hic inserto manu propria adscripsit hocce additamentum, quod etiam in* Onold. *h. l. legitur, a* Chytr. *vero abest*:

(*fol.* 48[a]) Ad Philippenses 2. Paulus vocat Epaphroditum Liturgon suae necessitatis. hic certe non potest intelligi sacrificulus.

(*fol.* 48[b]) Quod vero ex Actis probant, missam esse sacrificium, quia ibi reperitur verbum Liturgunton, snauissime ineptiunt. Quanquam enim non dubium est, sanctos viros Antiochiae saepe celebrasse coenam domini, tamen non loquitur textus de sola coena, sed de toto ministerio, de praedicacione, de oracione et de Sacramentis. Nam verbum liturgia significat in genere ministerium. Et Graeci non solum Missam, sed eciam officium vespertinum appellant Liturgiam. Sed has rixas de vocabulis reijciemus ad Grammaticos.

Hoc additamentum hic esse inserendum, Spalatinus *indicavit signo, quod fol.* 47[b] *h. l. in margine apposuit itemque fol.* 48[b] *huic additamento praefixit. Similiter* Melanthon *ipse prospexit, ne lector in dubio sit, quaenam verba hoc additamentum in apographo Spalat. subsequantur. Extremo enim loco folii* 48[b] *tanquam custodem, qui dicitur, adscripsit verba*: Si recte, *a quibus incipit sequens particula* De Votis *inscripta, cuius principium fol.* 47[b] *med. legitur. — De tempore et loco, quo* Melanthon *haec addiderit, viri docti inter se dissentiunt.* Bertramus *in l.* Litter. Abhandl. 3. St. p. 44 sq. *putat, hoc additamentum cum proxime praecedentibus, quae item a* Chytr. *absunt* (*conf. not.* 58.) *non Augustae Vind. in Comitiis, sed alio loco, quo inde rediens versatus sit, a* Melanthone *scriptum esse;* Foerstemannus *vero in Prolegg. ad Apologiam Codicis* Onold. *in l.* Urkundenb. II. p. 485. *iudicat, hunc quoque locum Augustae Vind. ab auctore exaratum esse, quoniam in Cod.* Onold. *reperiatur, qui integer in illa urbe scriptus sit. — De voce* Liturgia *conf. inter* Mel. *Consilia ed. Pezel. T.* I. p. 114. *responsio, quae in huius Corp. Vol. II. p.* 215. *recusa est, et* Mel. *epistola ad Camerarium d.* 13. *Nov. scripta in eod. Vol.* II. *p.* 440.]

De Votis.

(*fol.* 47[b]) Si recte meminimus, haec verba erant in Confutacione, quod vota sint fundata in veteri ac nouo testamento. De veteri paulo post respondebimus. Vbi autem in nouo testamento probentur, non scimus, nisi fortassis in his locis, Frustra colunt me mandatis hominum, Et Omnis plantatio, quam non plantauit Pater meus coelestis, eradicabitur. Hi loci recte quadrant ad haec vota. Et huiusmodi praeconia multa de monachis eciam reperiemus, vt Matthei XXIII°. Vae vobis scribae et pharisaei hypocritae, quia similes estis sepulchris (*fol.* 49[a]) dealbatis, quae foris quidem apparent speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et [59]) immundicie. Sic [60]) et vos foris quidem iusti apparetis hominibus, intus autem pleni estis hypocrisi et intemperantia. [61]) Si qui sunt

---

i) et inter manus — constat,] *in* Onold. *desunt.*

k) quae] *sic non solum* Onold. *et* Chytr., *sed etiam* Guelf., *quamquam* Foerst. *in sua Ed. huius Cod. exhibet*: quia

l) vna] *ab* Onold. *abest.*

m) omittatur.] *hoc verbo finitur hoc additamentum.* (*fol.* 46[b] *vacat*) *Ut lector facile cognoscat, quaenam verba proxime post hoc additamentum in apographo Spalat. sequantur,* Melanthon *extremo loco folii* 46[a] *tanquam custodem, qui dicitur, adscripsit verba*: Si quem autem, *a quibus subsequens particula apographi Spalat. fol.* 47[a] *med. orditur.*

56) et] *hanc vocem* Melanthon *in apographo Spalat. delevit et supra deletam scripsit*: ut operas et, *quae etiam in* Onold. *in textu leguntur.*

57) pendunt] *hanc formam apographi Spalat.* Melanthon *mutavit in*: pendebant, *quam formam* Onold. *quoque in textu exhibet.*

58) Sed haec reijc. ad gramm.] *haec* Melanthon *in apographo Spalat. h. l. delevit* (*conf. autem seq. additamenti finis, ubi fere eadem leguntur*) *et infra haec deleta scripsit*: λειτουργούντων (*pro* λειτουργ.) *tanquam argumentum eorum, quae in subsequenti fol.* 48. *ad hunc locum manu propria addidit. — Ab* Onold. *tantum haec 5 verba ab ipso* Melanthone *deleta absunt, in* Chytr. *vero neque haec leguntur, neque praecedentia*: Si quem autem fortassis mouebit nomen liturgiae, — — — id est huius officij vel collacionis.

59) et] *hanc vocem a* Spalatino *in apographo omissam* Melanthon *demum adscripsit.*

60) Sic] Chytr.: Sicut

61) quae foris quidem apparent — et intemperantia.] *pro his verbis* Onold. *habet*: etc.

Digitized by Google

in nouo testamento loci magis conuenientes votis ac Monachis, proferantur,[62]) nos respondere non grauabimur.

Sed nunc in genere respondemus, Vota facta cum opinione iusticiae et gratiae promerendae per tale opus impium cultum esse, Et nec in veteri, nec in nouo testamento approbari. Clara est enim sententia Pauli, Euacuati estis a Christo, qui lege iustificamini, gratia excidistis. Quanto[63]) magis illi gratia exciderunt, qui iusticiam quaerunt per vota, quae prorsus fiunt sine mandato et verbo Dej. Sancti viri, vt Bernardus, Franciscus, Bonauentura et similes, ita vixerunt in illis regulis, vt sentirent, se non per illas obseruationes mereri gratiam, sed sciebant se fide iustificari. Interim in hoc genere vitae (*fol.* 49[b]) ita versabantur tanquam in scholis, quia haec exercitia corporalia videbantur esse ipsis commoda. Sed publicus error fuit, quod professio sit alter baptismus, quod obseruationes monasticae mereantur gratiam, satisfaciant pro peccatis. Has opiniones nostri docent esse impias et vota hac opinione facta docent esse irrita. Contra hanc nostrorum doctrinam nihil afferunt aduersarij. Hic controuersiae status est, quem non scimus, an attigerint aduersarij.

Si permittunt nobis, quod vota non mereantur gratiam, quod cultus ipse monasticus sit irritus cultus, vt Christus ait, Frustra colunt me mandatis hominum, facile concedent, etiam ipsa vota facta opinione impia irrita esse.

Sed allegant[64]) locum Euangelij, Qui reliquerit domum aut fratres aut sorores aut patrem aut matrem aut vxorem propter nomen meum, centuplum[65]) accipiet.[66]) Hoc profecto est fucum facere imperitis, ad vitam monasticam detorquere alienissimam sententiam. (*fol.* 50[a]) Duplex est fuga, quaedam fit sine vocatione, quaedam cum vocatione. De hac[67]) loquitur Christus. Nihil enim sine vocatione contra mandata Dei suscipi debet. Est ergo sentencia, quod in persecutione vitam et omnia pocius deserere[68]) debeamus, quam Euangelium negare aut deserere, Ideo addidit,[69]) propter Euangelium. Neque enim debet accipi sentencia ita, vt pugnet cum alijs mandatis Dei. Porro alia mandata prohibent deserere vxores et liberos.

Sed violentia excusat nos, cum deserere cogimur vxores et liberos, cum expellimur ex sedibus.[70]) De his persecutionibus loquitur Christus, vt aequo animo toleremus iniuriam. Verum aduersarij interpretantur non de persecutione, non de violentia, sed de fuga sine vocatione suscepta, etiam contra mandata Dei. Concedunt enim, vt is, qui sponsalia contraxit, dimissa sponsa ingrediatur monasterium.[71]) Deinde haec fuga non fit propter Euangelium, propter officium praedicationis, (*fol.* 50[b]) propter confessionem verbi, sed fit propter suscipiendos certos cultus, qui sunt improbati in scripturis. Non igitur deserunt donum aut patrem aut matrem propter nomen Christi, sed propter falsam opinionem, quam de illo cultu inutili conceperunt. Et fortasse plurimi non gloriae euangelij, sed ventri consulentes. Et fortasse[72]) deserunt exiguas facultates, vt[73]) centuplum accipiant, hoc est, vt habeant ocium et culinam lautiorem inueniant.

Citatur a monachis de perfectione et haec sententia, Si vis perfectus esse, vade, vende omnia, quae habes, da[74]) pauperibus et sequere me.[75]) Haec sentencia continet vocationem peculiarem, quae ad illam personam pertinebat, non ad omnes. Iussit enim, vt sequeretur, et vna circumiret, sicut alij apostoli. Et sicut hic sequi debuit vocationem, ita et nobis expectanda est vocatio. Nec sine vocatione abijciendae sunt[76]) possessiones, dese-

---

62) conuenientes votis ac monachis, proferantur,] Chytr.: conuenientes votis, a Monachis proferantur,

63) Quanto] *ante hunc vocem in fine praecedentis lineae* Melanthon *in apographo Spalat. adscripsit*: Itaque, *quapropter* Onold. *in textu habet*: Itaque quanto, Chytr. *vero*: Itaque multo

64) allegant] Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: alligant

65) centuplum] Foerst. *in eadem Ed. male exhibet*: centemplum

66) aut sorores aut patrem — accipiet.] *pro his in* Onold. *legitur*: etc.

67) hac] *huic voci* Melanthon *in margine adscripsit*: posteriore, *quapropter* Onold. *et* Chytr. *in textu habent*: De hac posteriore

68) pocius deserere] *pro his* Spalatinus *in suo apographo haud apte scripserat*: quae, *quod deinde* Melanthon *delevit et in margine scripsit*: pocius deserere, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur*.

69) addidit,] Foerstemannus *in sua Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: addit

70) ex sedibus.] *his* Melanthon *in* Guelf. *in margine adscripsit*: cum trucidamur (*non vero*: cum trucidamus, *ut in Ed. Foerst. legitur*). *Itaque* Onold. *et* Chytr. *habent*: ex sedibus, cum trucidamur.

71) monasterium.] Chytr.: in monasterium.

72) Et fortasse] *has voces* Melanthon *in apographo Spalat. delevit, quapropter* Onold. *et* Chytr. *h. l. in textu habent*: sed ventri consulentes deserunt exiguas facultates

73) vt] Foerstemannus *in Ed. Codicis* Guelf. *falso exhibet*: et

74) da] Chytr.: et da

75) vade, vende omnia — sequere me.] *pro his* Onold. *habet*: otc.

76) abijciendae sunt] *sic* Chytr. *et apographum Spalat., in quo autem deinde* Melanthon *verbum*: sunt *delevit et pro eo-*

Digitized by Google

renda [77]) familia. Tunc erimus perfecti, (*fol.* 51[a]) cum vocationi obtemperabimus. Id enim ostendet [78]) nos vere credere Deo. Sic accipienda est perfectio, non quod fuga reddat perfectos, sed quod obedientia ostendit fidem esse perfectam, hoc est, synceram, non simulatam. Sed vita monastica primum sine vocatione suscipitur, Deinde habet cultus, qui non habent mandatum Dei. Ideo res propemodum tota pugnat cum vocatione. Est autem periculosissimum vitae genus, in quo sine vocatione et sine verbo Dei viuitur. Interim si qui sunt, qui ibi seruiunt in Euangelio, hos non improbamus, modo fideliter et pure doceant et intelligant, se non propter monasticos cultus, sed propter ministerium verbi habere vitae genus et cultum Deo gratum.

Quod vero aduersarij negant, vnquam dictum esse, vitam monasticam statum esse [78a]) perfectionis, Gerson viderit. Is peculiarem librum scripsit ad illam impiam opinionem refellendam. [79]) Et affirmat quosdam ita loqui. (*fol.* 51[b]) Sed non est opus quaerere testes, Plerique omnes audiuimus talia concionantes monachos in templis. Quidam acuti, vt communem errorem corrigerent, neque tamen recepta verba prorsus abijcerent, scripserunt, vitam monasticam esse statum acquirendae perfectionis. Hoc prudenter dictum est, modo vt populus dextre accipiat. Quis autem status? quod vitae genus? non est status acquirendae perfectionis. [80]) In coniugio, in omni vocatione ad perfectionem tendere debemus, ac sentire, quod vnumquemque vocauerit Deus ad certam functionem, in qua velit eum [81]) exercere, vt discat credere. Haec fides perfectio est singulorum.

Fortasse prudentius diceretur, Vitam monasticam esse scholas, paedagogiam et disciplinam puerilem, cuius proximus finis est non illa spiritualis perfectio, sicut aliorum statuum, sed doctrina et eruditio, qua instructi iuuenes postea fiebant idonei ad regendas et docendas Ecclesias. [82]) Talia fuerunt inicio collegia Basilij et (*fol.* 52[a]) Augustini, vbi studiosi vna versabantur, et exercebantur in sacris litteris, et assuefiebant ad honesta officia, vt postea praefici Ecclesijs possent. Nec erant votis oneratae conscientiae. Talia si nunc essent monasteria, nemo vituperaret.

Nunc magna ex parte monasteria alunt tantum ociosos ventres, qui praetextu religionis helluantur eleemosynis [83]) publicis.

Et quod hortantur nos aduersarij, vt sequentes maiorum nostrorum exempla reformemus monasteria, plane agnoscunt multum degenerasse mores monachorum. Nos hanc tutissimam Reformacionem esse iudicamus, ne quem includamus contra conscientiam. Interim scholas sacrarum literarum in nostris ditionibus pro nostris facultatibus et [84]) excitabimus et excitatas ornabimus.

Postremo argumentantur aduersarij perpetuam castitatem non esse impossibilem homini, Et cum sit difficilis, precibus impetrandam esse. De hoc argumento supra diximus, ita orandum esse, vt interim non aspernemur (*fol.* 52[b]) remedia a Deo ostensa, si poscat imbecillitas nostra, Nam qui amat periculum, peribit in ilio. Quis autem nescit, quantum sit periculi in hac imbecillitate humanae naturae in acerrimis insidijs diaboli? Ac iure sancti viri dixerunt, perpetuam esse pugnam, victoriam raram, Itaque nos prohibere non volumus, quo minus hi, qui non possunt ferre onus monasticae vitae, contrahant matrimonia iuxta verbum et ordinationem Dej.

De Potestate Ecclesiastica.

In hoc articulo non admodum disputauerunt aduersarij, quae proprie sit potestas Ecclesiastica iuxta Euangelium. Tota fere oratio fuit de immunitate ordinis ecclesiastici, quae illis humano iure contigit. Nos autem saepe diximus, [85]) vt erga alios, ita erga hunc ordinem libenter omnia ciuilia officia praestare.

Habent Episcopi possessiones, habent Imperia concessa iure humano, Nos nihil istorum cuiquam

---

inter voces: vocatione *et* abijciendae *supra lineam adscripsit*: non sunt — Onold. *habet*: sunt abijciendae

77) deserenda] Chytr.: aut deserenda

78) ostendet] *sic* Chytr. *et* Guelf. (*falso enim in* Foerstemanni *Ed. huius Cod. exhibetur*: ostendit); Onold.: ostendit

78a) statum esse] Chytr.: esse statum

79) refellendam.] *sic* Chytr.; Guelf. *et* Onold.: reuellendam.

80) Quis autem status? quod vitae genus? non est — perfectionis.] *sic* Guelf., *item* Onold. *in quo autem Cod. interrogationis signum etiam voci*: perfectionis *adscriptum est*; Chytr.: Quis autem status, quod vitae genus, non est status acquirendae perfectionis?

81) eum] Spalatinus *in suo apographo scripserat*: eam; *hoc deinde* Melanthon *delevit et super pron. deletum scripsit*: eum, *id quod etiam* Onold. *et* Chytr. *habent.*

82) Ecclesias.] *hanc vocem in apographo Spalat. omissam* Melanthon *in margine adscripsit; eadem in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

83) eleemosynis] *ante hanc vocem* Melanthon *in apographo Spalat. in margine addidit*: de, *quod etiam in* Onold. *et* Chytr. *h. l. legitur.*

84) et] *in* Chytr. *deest.*

85) diximus] *hoc verbum* Spalatinus *in suo apographo in margine addidit, cui deinde* Melanthon *adscripsit*: nos *sic*: diximus nos, — Onold. *et* Chytr. *habent*: diximus, nos .

Digitized by Google

eripimus. Sed aequum erat, eos non solum de[86]) opibus (*fol.* 53[a]) suis, sed eciam de officio seu ministerio solicitos esse, quales haberent Ecclesiae pastores, quales sacerdotes ordinarentur, vt pura doctrina Euangelij[87]) traderetur in scholis et Ecclesijs, quae fidem et caritatem aleret[88]) in animis hominum, vt sacramenta religiose tractarentur, vt vicia publica censuris ecclesiasticis notarentur et emendarentur, vt ordinationes ecclesiasticae[89]) ad aedificationem, non ad destructionem proponerentur, vt disciplina Ecclesiastica ita retineretur, ne iniustis oneribus conscientiae piorum grauarentur, vt scholae bonarum artium, quae sunt vtiles Ecclesiae, conseruarentur.

Hanc curam iam olim abiecerunt[90]) Episcopi, ac si qui fuerunt meliores, magis assidui fuerunt in exigendis traditionibus humanis, quam in docendo Euangelio.

Sed haec quoque disciplina iam Romae irridetur. Pontifices belligerantur de Imperio cum Regibus. Vt mare per se tranquillum cient venti, ita Pontifices mouent regna,[91]) quocies libitum est.

Haec non solum aliena sunt ab Euangelio, (*fol.* 53[b]) sed etiam a Canonibus. Interim acerbissime exigunt Canones suos ab alijs, cum nulli minus seruent Canones, quam ipsi Episcopi. Et dignitatem suam et opes defendi postulant, cum non curent Ecclesias, obliti Canonis sui, quod beneficium detur propter officium. Haec deplorare his[92]) temporibus capitale et haereticum habetur. Neque nos attigissemus, nisi prouocassent aduersarij.[93]) Caeterum saepe iam testati sumus, nos non solum potestatem Ecclesiasticam, quae in Euangelio instituta est, summa pietate venerari tamquam maximum Dei donum, per quod Deum agnoscimus[94]) et a peccato et potestate[94a]) diaboli liberamur, et vitam aeternam consequimur, sed etiam Ecclesiasticam politiam et gradus in Ecclesia magnopere probare, et, quantum in nobis est, conseruare cupere. Non detrectamus autoritatem Episcoporum, modo non cogant facere contra mandata Dei. Haec voluntas liberabit nos coram Deo et iudicio (*fol.* 54[a]) posteritatis vniuersae,[95]) ne iudicemur rei[96]) huius Schismatis, quod inicio excitatum est iniusta damnatione doctrinae[97]) Lutheri, nunc augetur pertinacia illorum, qui non possunt vllo modo flecti, vt vnam atque alteram constitutionem Ecclesiasticam mitigent. In quibus tamen nos etiam cessuri eramus tyrannidi[98]) istorum, si sine offensione conscientiae cedere possemus. Nunc oportet nos magis obedire Deo, quam hominibus.

Sed veniamus tandem ad disputationem de traditionibus Ecclesiasticis, quam attigerunt hic aduersarij.

Quid sentiamus esse potestatem Ecclesiasticam iuxta Euangelium, exposuimus in Confessione nostra. Est enim mandatum de Euangelio docendo, de administratione sacramentorum, de remittendis et retinendis peccatis, Haec potestas partim ordinis, partim Iurisdictionis appellatur.

Haec maxima beneficia Dei obscurantur, (*fol.* 54[b]) cum addunt quidam potestatem condendi leges et nouos cultus. Nam vbi induit animus opinionem, quod Christus commiserit Ecclesiae instituere nouos quosdam cultus et ceremonias praeter Euangelium, statim obscuratur doctrina de gratia et iusticia fidei et remissione peccatorum.[99]) Et iudicant homines, se iusticia operum, videlicet talium cultuum iustificari, non per fidem in Christum. Et quia tales traditiones nunquam rite seruantur, grauiter vexantur conscientiae. Manet ergo hoc in controuersia, vtrum Episcopi habeant potestatem condendi nouos cultus et leges praeter Euangelium. Aduersarij sic argumentantur, cum Euangelium concedat Episcopis potestatem iurisdictionis, sequitur, vt habeant potestatem condendi leges. Verum hoc sequi non oportet. Nam scriptura concedit, vt iurisdictionem exerceant, vt soluant, vt ligent, non ex nouis legibus, sed ex ipso Euangelio. Non enim habent potestatem tyrannicam aut (*fol.* 55[a]) regiam, supra legem,[100]) quam ac-

---

86) de] *hanc praepositionem in apographo omissam* Spalatinus *in margine addidit.*

87) doctrina Euangelij] Onold.: Euangelij doctrina

88) alerct] Onold.: alerent

89) ecclesiasticae] Onold.: Ecclesiae

90) abiecerunt] *sic* Guelf. (Foerst. *in sua Ed. huius Cod. falso exhibet*: abiecerant) *et* Chytr.; Onold.: abiecerant

91) regna,] *ante hanc vocem* Melanthon *in apographo Spalat. supra lineam addidit*: oia (*i. e.* omnia), *quapropter* Onold. *et* Chytr. *habent*: omnia regna,

92) his] Onold.: iis

93) Neque nos attigissemus — aduersarij.] *haec ab* Onold. *absunt.*

94) agnoscimus,] Onold.: cognoscimus,

94a) et potestate] Onold.: et a potestate

95) posteritatis vniuersae,] Chytr.: vniuersae posteritatis, Onold.: vniuersae potestatis,

96) rei] Foerstemannus *in sua Ed. Cod.* Guelf. *falso exhibet*: ei

97) doctrinae] *in* Onold. *deest.*

98) tyrannidi] *sic etiam* Guelf., *quamquam* Foerst. *in sua Ed. habet*: tyrannide

99) remissione peccatorum.] Onold.: peccatorum remissione.

100) aut regiam, supra legem,] *sic apographum Spalat.*; Melanthon *post vocem*: regiam *in margine addidit*: sine certa lege, aut — *itaque* Onold. *in textu habet*: aut regiam sine

Digitized by Google

ceperunt. Sic enim ait Paulus, Non possumus aliquid contra veritatem. Nos tamen in Confessione non in totum ademimus Episcopis autoritatem faciendi ordinationes in Ecclesia, sed fecimus diuersa legum genera. Opus est ordinationibus in Ecclesijs, vt sciat populus, quo tempore debeat conuenire, vt sit ordo officiorum, vt Paulus inquit, omnia fiant ordine et decenter. Aliud genus est, cum instituuntur certi cultus, certa ieiunia, discrimina ciborum, dierum, coelibatus et similes obseruationes. Item cum illae ipsae ordinationes factae, [1]) non vt ea opera placarent Deum, sed ne qua [2]) confusio esset in congregatione, putantur esse necessarij cultus. Ac de vtroque genere ostendimus in Confessione, quid sentiamus. [3])

Potest aliquis vti exercitio, quod videtur esse commodum, si tamen per id exercitium non quaerat mereri gratiam, sed instituere tale opus et obligare consciencias et efficere rem necessariam ad salutem, hoc plane est, sicut Petrus (*fol.* 55[b]) inquit, tentare Deum, et repugnat Christianae libertati, quae docet, quod gratis iustificemur per fidem in Christum, et non ex vllis nostris operibus. [4]) Et vetat instituere aliquos tales cultus tanquam necessarios ad salutem. [5])

Itaque [6]) si quae sunt ordinationes Ecclesiasticae, quae sine peccato seruari possunt, et sunt vtiles ad ordinem in Ecclesia, ita seruentur, ne quis offendatur. Neque tamen iudicentur res esse necessariae ad iusticiam aut ad fidem, vt vulgo loquuntur, nec putentur pollui conscientiae, cum sine scandalo negliguntur. Et quidem [7]) factae sunt non ad conscientias grauandas aut cultus instituendos, sed tantum ad vitandam confusionem in Ecclesijs et scandala. Non enim loquimur hie de politicis et iudicialibus legibus, sed proprie de Ceremonijs et ritibus Ecclesiasticis.

Aduersarij vehementer criminantur (*fol.* 56[a]) hanc doctrinam libertatis christianae, sed sciant se haec conuicia non nobis, sed verbo Dei dicere. Nam si putentur talia opera esse necessarij cultus ad iusticiam christianam, prorsus obscuratur iusticia fidei et gratiae.

Necesse est autem [8]) in Ecclesia extare hanc doctrinam, quod non ex nostris operibus aut cultibus, sed fide in Christum iustificemur gratis. [9]) Necesse est scire, quod ad veram vnitatem fidei non sit necessaria similitudo humanarum traditionum.

Haec omnia obruuntur, cum doctrina illa [10]) Christianae libertatis amittitur. [11])

Ad haec quanta carnificina fuerit optimarum mencium illa infinita multitudo traditionum et ceremoniarum, si non adhibita fuerit haec consolatio et ἐπιείκεια? [12]) Sicut et Gerson ait. Constat denique, quod tanta est huiusmodi institutionum [13]) multitudo, quod si tenerentur in suo rigore, maxima pars Ecclesiae damnaretur, et Caritas, quae est finis tocius Legis etiam diuinae, laederetur.

(*fol.* 56[b]) Ac perpetua fuit inter sapientes et bonos viros de his [14]) oneribus querela, qui videbant primum, obscurari doctrinam fidei et graciae. item praecepta Dei, cum populus in hoc vnum esset intentus, ne negligeret traditiones humanas. Sicut Gerson inquit, Subditi, simplices et timidi, quando tot traditionibus intendere compelluntur a superioribus suis, quid mirum, si minus capaces redduntur [15]) diuinorum praeceptorum? Quanquam hoc accidit [16]) non solum vulgo, sed etiam doctis. Deinde videbant conscientias in varios laqueos et pericula incidere, cum nemo esset, qui tot traditiones seruaret. Itaque necesse est [17]) in Ecclesijs doceri hanc ἐπιείκειαν [18]) traditionum humana-

---

certa lege aut supra legem, Chytr. *vero*: sine certa lege, aut regiam supra legem,

1) factae,] Onold.: factae sint,

2) qua] *sic etiam* Guelf., *in cuius Ed.* Foerstemannus *falso exhibet*: quae

3) ostendimus in Conf., quid sentiamus.] Chytr.: quid sentiamus, ostendimus in Confessione.

4) nostris operibus.] Onold.: operibus nostris,

5) ad salutem.] *post haec habet*: Chytr. *hocce additamentum*: Neque vero negare possunt aduersarij, obseruationes illas pro cultibus meritorijs traditas esse. Nam et Thomas aperte scribit: Ieiunium valet ad deletionem et prohibitionem culpae. Haec sacrilega opinio nullo modo toleranda est in Ecclesia, quod traditiones humanae valeant ad deletionem culpae, cum omnes Catholici fateantur, remissionem peccatorum gratuitam esse.

6) Itaque] Chytr.: Caeterum

7) Et quidem] *ad haec verba apographi Spalat.* Melanthon *in margine addidit*: pleraeque, *quod etiam in* Onold. *et* Chytr. *in textu legitur.*

8) est autem] Onold.: autem est

9) iustificemur gratis.] *sic* Onold. *et apographum Spalat.* Guelf., *in hoc autem* Melanthon *verbum*: iustificemur *ante* gratis *delevit et post hanc vocem in margine addidit, quapropter* Chytr. *habet*: gratis iustificemur.

10) illa] *ab* Onold. *abest.*

11) amittitur.] Onold.: omittitur.

12) ἐπιείκεια?] *sic* Chytr.; Guelf. *et* Onold.: epikeia.

13) institutionum] Onold.: tradicionum

14) his] Onold.: iis

15) redduntur] *sic etiam* Guelf.; *falso enim* Foerst. *in sua Ed. huius Cod. exhibet*: reddentur

16) accidit] Onold.: accidat

17) est] *hoc verbum, quod etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur, in apographo Spalat. omissum et deinde a* Melanthone *supra lineam h. l. adscriptum est.*

18) ἐπιείκειαν] *sic* Chytr.; Guelf.: Epikiam, Onold.: Epikeian

Digitized by Google

rum, Et quamuis abutantur homines feri, tamen magis est habenda ratio Ecclesiae et piorum. Ita iudicauit et Gerson, cum ait, Et si contemptus ex hac laxatione apud quosdam improbos oritur, tamen alij bene instituti gratias agent. Non desunt Magistratus, (*fol.* 57[a]) qui feros cohercere possint, [19]) vbi opus erit. Et prudens concionator non solum de libertate, sed de cauendis scandalis etiam dicet, [20]) ac [21]) Paulus hanc causam moderari solet. Neque nostri primum [22]) aut soli de hoc negocio disputauerunt. Atque [23]) alij alio modo de hac re scripserunt. Gerson vero non dubitat ita dicere, Non plus habent in potestate praelati Ecclesiae ligare subditos ad aliqua, quae non sunt tradita in regula Euangelica [24]) professa ab omnibus Christianis, quam habent Abbates super religiosis suis ad obligandum eos praeter regularem professionem suam. De quibus tamen est sentencia beati Thomae et aliorum Doctorum concorditer, quod non potest Abbas monacho praecipere aliud, quam in regula sua professus fuerit.

Respondimus pro tempore ad ea, quae meminimus, nec recusamus de hac nostra Confessione rationem reddere omni poscenti.

Quod si contigisset nobis videre Confutacionem nomine Caes[ae] Ma[tis] Domini nostri Clementissimi praelectam, [25]) potuissemus ad pleraque magis apposite respondere.

19) possint,] Onold.: possunt,

20) dicet,] *Spalatinus in suo apographo primum scripserat*: docet, *quod deinde emendatum est in*: dicet, *sicuti etiam in* Onold. *et* Chytr. *legitur.*

21) ac] *sic vocem apographi Spalat. a* Melanthone *deinde deletam legendam esse iudico,* Foerstemannus *vero deletam legit*: quod; Melanthon *pro voce deleta in margine scripsit*: quem ad modum, *id quod etiam* Onold. *et* Chytr. *exhibent.*

22) Neque nostri primum] *has voces* Spalatinus *in suo apographo bis scripserat, deinde autem priori loco eas delevit.*

23) Atque] Chytr.: nam et

24) Euangelica] Onold.: Euangelij

25) praelectam] *hanc vocem in apographo Spalat. omissam* Melanthon *in margine h. l. adscripsit*; Onold. *et* Chytr. *eam in textu exhibent.*

B.

APOLOGIA GERMANICA PRIOR.

Hanc *Apologiam germanicam priorem* nunc ex *Codice Casselano* secundum Editionem Foerstemanni supra p. 267 sq. recensitam denuo edo, adscripta varia lectione, quam in *Editione Coelestiniana anno* 1597. *recusa* (supra p. 265 sq. descripta) inveni. In annotationibus Codicem *Casselanum* sigla: *Cass.*, Editionem *Coelestinianam* sigla *Coel.* significabo.

Priusquam autem Apologiam ipsam exhibemus, duae quaestiones breviter dissolvendae sunt:

a) *cum quonam vel quibusnam Codicibus latinae Apologiae prioris haec germanica praesertim consentiat,*

b) *quomodo duo Codices* huius germanicae Apologiae, scil. *Casselanus* et *alter a* Coelestino *editus inter se differant.*

Quod ad *priorem quaestionem* attinet, iudicamus, *germanicam Apologiam priorem* praesertim cum *latina Codicis Guelferbytani a* Melanthone *retractati* consentire, quam sententiam probamus hisce argumentis:

1. iis locis, ubi Melanthonis *retractatio primae delineationis* in apographo Spalatini contentae inprimis conspicua est, cuiusmodi supra p. 279 — 283., 286. nota 44., 287 sq. leguntur, german. Apologia non verba primae delineationis, sed retractationis reddit (conf. infra p. 324 sqq.). *)

*) Invenitur autem locus, ubi Ed. Coelest. cum prima delineatione Apologiae congruit omissione vocum: *non quorumlibet sed,* quas Melanthon demum in retractatione addidit, vide infra p. 332. primam secundae centuriae annotationem, quae in

Digitized by Google

2. iis locis, quibus *Editio Chytraeana* latinae Apologiae a Codicibus Guelf. retractato et Onold. differt a) aut *vocibus enuntiatisve diversis*, b) aut *additamentis*, c) aut *omissionibus*, germanica Apologia *non* cum Ed. Chytr. congruit.

a) *primi generis* exempla exhibent annotationes I, 68. (p. 329.) ubi germ. Apol. „feint wir geliebet" non lectionem Chytr.: *delecti sumus*, sed Guelf. et Onold.: *dilecti sumus* exprimit; item annot. I, 16. (p. 323.) germ. Apol. „Darzu machen ſie aus den naturlichen Luſten res medias" conveniunt cum Guelf.: *Cupiditates naturales fecerunt res medias*, non cum enuntiato prorsus diverso, quod in Chytr. exstat (vide supra p. 277. notam 10.). *)

b) *secundi generis* exempla praebentur in annotatt. I, 39. (p. 226.) et II, 59. (p. 336.), ubi additamentorum, quae in Chytr. leguntur, nullum vestigium in germ. Apol. invenitur.

c) *tertii generis* exempla sunt annot. I, 18. (p. 323.) et II, 96ª, nam verba lat. germanicis prioris loci: vnd eben dieſe vberbleibung — nicht fur ſunde gerechennt respondentia: *Et has reliquias peccati — sed ut non imputetur*, et ea, quae alteri loco: gleich wie das wort — gereizt werde, respondent: *Sicut verbum incurrit in aures, ut excitet cor ad credendum*, tantum in Guelf. et Onold., non vero in Chytr. exstant.

3. iis locis, quibus Codex Onoldinus a Guelf. (et Chytr.) differt a) aut *vocibus enuntiatisve diversis*, b) aut *omissionibus*, germanica Apologia verba Guelferbytani (et Chytr.) reddit.

a) *prioris generis* exempla leguntur in annotatt. I, 51ª (p. 327.): wollen wir vns Rhumen? = lect. lat. Guelf. et Chytr.: *gloriabimur* (Onold.: *gloriabuntur*); II, 13ª (p. 333.): vnd = Guelf., Chytr.: *et* (Onold.: *aut*); II, 83ª: Lere von der gerechtickait = Guelf., Chytr.: *doctrinam iusticiae* (Onold.: *iusticiam doctrinae*); III, 78.: aynn lange Zeit = Guelf., Chytr: *diu* (Onold.: *dein*).

b) *alterius generis* exempla praebent annotatt. I, 16.: aus den naturlichen Luſten = Guelf.: *cupiditates naturales* (Onold. omittit vocem: *naturales*); I, 29ª: Menſchlicher Natur = Guelf., Chytr.: *humanae naturae* (in Onold. deest: *humanae*); I, 55.: vorbeut, das Sich nyemants ſelbſt vonn etwas Rumen ſolle = Guelf., Chytr.: *vetat gloriari in nobis* (quae in Onold. desunt); II, 13ª: frid vnd freude Jnn dem hailigenn gaiſt = Guelf., Chytr.: *et pax et gaudium in spiritu sancto*, et II, 17.: die habenn Criſtum angezogen, hie Jſt kaynn Jude noch grieche, hie Jſt kayn knecht noch freyer, hie Jſt kain Mann noch weib ꝛc. = Guelf., Chytr.: *Christum induistis. Neque iudaeus est, neque graecus, neque seruus est, neque liber. Neque masculus est, neque femina.* Onold. utroque loco habet: *etc.* (vide p. 284. not. 30. et 31.).

4. Denique memoratu dignum est, non ubique *germanicis* verbis *latina* respondere, quippe quod a) aut in Cass. et Coel., b) aut in altero eorum occurrunt *additamenta quaedam*:

a) Additamenta, quae *in utroque* inveniuntur, 1) aut eadem sunt, 2) aut diversa. Prioris generis sunt ea, quorum in annotatt. II, 13. 14ª mentio facta est; nam verbis: lenblich, fittlich, atque: wer darJnne Criſto dienet, der Jſt got gefällig vnnd denn Mennſchenn Beweret, in utroque obviis nulla latina verba respondent. Alterius generis additamenta afferuntur in his annott.: I, 16. ubi Cass. addit: als ehe, wolluſt, gellt vnnd guth begerenn, Coel. autem die in vnſer eigen gewalt ſtehen; I, 23. Cass. addit: gewiſſenn, Coel.: Hertzen vnd Gewiſſen; II, 71. Cass. addit: zwo, Coel.: groſſe vnd. Additamentum longius in annot. III, 4. memoratum utriusque generis est; nam maior additamenti pars: Es hat auch ain ſeltzam Annſehen — die doch ſolltenn in utroque legitur, reliqua autem pars diversa est, in Cass. enim haec sic legitur: vor die Selenn vnnd gewiſſen als Veter ſorgenn, in Coel. vero sic: *Conscientiarum parentes* ſein.

b) Additamenta, quae tantum *in altero* leguntur, 1) in Cass. e. c. I, 89., ubi tantum in hoc Cod. addita sunt: was die kirch ſey; 2) in Coel. e. c. II, 29. vox vns, II, 37. vox: Artickel.

Apol. german. articuli VII. legitur. Ut enim exempla in hac disquisitione afferenda quam brevissime significem, annotationes germanicae Apologiae adscriptas indicabo solis numeris, quos iis praefixi. Cum autem iidem numeri pluries occurrant, quippe quod post notam 100. in german. Apol. articuli VII. iterum sequitur nota 1., item post notam 100. huius alterius centuriae in german. Apol. articuli XIV. tertio sequitur nota 1., etc. has annotationum centurias numeris romanis I. II. III. etc. ita distinguam, ut e. c. I, 1. notet primam annotationem primae centuriae (infra p. 321. obviam), II, 1. primam secundae cent. (p. 332.), III, 1. primam tertiae cent., etc.

*) Attamen loco quodam Cod. Cass. germanicae Apol. varias lectiones lat. Chytr. et Guelf. (atque Onold.) coniunctim exhibere videtur, conf. annot. III, 23. — Alio loco Cass.: Jtem das congruit cum Chytr. *Item quod*, Coel.: dieweil cum Guelf., Onold.: *Quod*, vide notam V, 35.

Digitized by Google

Restat, ut de *altera quaestione*, scil. *de discrimine Codicis* Casselani et *Editionis* Coelestini disseramus.

Uterque *primum* eo inter se differunt, quod scriba Codicis Cass. sequitur scribendi rationem, quae tunc temporis in Germania meridionali usitata fuit, e. c. hailig, gerechtickait, ayn, Editio Coel. autem eam scribendi rationem, quae in Germania septentrionali in usu fuit, e. c. heilig, gerechtigkeit, ein. *Deinde* verba latina quibusdam locis inserta in Cod. Cass. fere ubique germanicis litteris scripta, in Ed. Coel. vero latinis expressa sunt.

Praeter haec, quae magis ad externam formam pertinent, uterque inter se differunt fere hisce:

a) pluribus locis *collocatione verborum*, e. c. Cass. nicht hier Inne, Coel. hierinnen nicht (vide annot. I, 45.); Cass.: gotte alſo, Coel.: alſo Gott (annot. II, 52.); Cass.: ſollenn vonn Iren Biſchofen ordinirn laſſenn, Coel.: von jren Biſchofen ſollen Ordinieren laſſen (annot. II, 98.). vide etiam annott. III, 94. 97. IV, 25. 36. 41. 43. 68. 81. 84. et al.

b) saepissime *aliis formis eorundem verborum*, cuiusmodi exempla praebentur in annott. I, 7. Cass.: wirckungen, Coel.: wirckung; I, 11. Cass.: Nötigernn, Coel.: nötigen; I, 13. Cass.: der, Coel.: dem; I, 14. Cass.: ſchwetzen, Coel.: ſchwetzt; I, 17. Cass.: werde, Coel.: wird; vide praeterea annott. I, 32. 33. 37. 46. 56. 72. 74. 81. 95. II, 7. 23. 25. 27. 43. 82. 88. et al.

c) persaepe *aliis verbis enuntiativse*: *α*) loci, ubi Cass. et Coel. *singulis verbis* differunt, inveniuntur e. c. in annotatt. I, 4. Cass.: daß, Coel.: alß; I, 8. Cass.: clereten, Coel.: erklereten; I, 19. Cass.: deß, Coel.: meines; I, 21. Cass.: ehrlichs, Coel.: klerlichs; I, 25. Cass.: Jtzunt, Coel.: jetzt; conf. etiam annott. I, 34. 35. 43. 48. 53. 63. 64. 66. 67. 78. 83. 96. 100. et al.; *β*) loci, ubi Cass. et Coel. *integris enuntiatis* differunt, indicantur in annott. I, 3. 38. 40. 42. 85. 87. 90. 91. II, 51.

d) pluribus locis *verbis enuntiativse* aut in altero *additis*, aut in altero *omissis*:

1. Exempla locorum, in quibus Cass. continet verba vel enuntiata, quae in Coel. desiderantur, praebentur in annott. I, 73. Cass.: die Sacrament, Coel.: Sacrament; I, 97. Cass.: So hat auch, Coel.: So auch; II, 8. Cass.: ſolch gotts dinſt, Coel.: Gottesdienſt; II, 10. Cass.: gnad erlangen vnnd ſelig werden, Coel.: ſelig werden; III, 63. Cass.: vnnd nutz ſein ſoll, Coel.: vnd nutz; II, 5. Cass.: vnd kirchenbreuche, Nemlich vniuerſales traditiones, wie ſie es nennen, Coel.: vnd Kirchenbreuch. Conf. etiam annott. IV, 4. 59., ubi Cass. habet verba latinis respondentia, quae in Coel. desunt. Praeterea pluribus locis Cass. addit: ꝛc., vide annott. I, 47. 62. 70. 77. 99. II, 17. 41. 76.
2. Exempla locorum, ubi Coel. exhibet verba, quae in Cass. non exstant, inveniuntur in annotatt. I, 6. Cass.: furchten, Coel.: zu fürchten; I, 9. Cass.: Erbſunde, Coel.: die Erbſünd; I, 30. Cass.: Jnn hailigen, Coel.: in den Heiligen; II, 16. Cass. noch, Coel.: noch kein; III, 25. Cass.: auch, Coel.: auch gern. Vide quoque annott. IV, 99. V, 23. 28. 39. 93., ubi Coel. continet verba cum latinis congruentia, quae in Cass. desunt. Praeterea in Coel. inscriptiones additae sunt, vide annott. I, 3. 20. 24. 88. II, 18. 20. 36. 60. 97. III, 12. 18.

Denique fortasse quaerat aliquis, uter praeferendus sit. Hoc quidem in suspenso relinquo et decernere non audeo; sed pauca de hac re afferenda sunt:

a) quod ad *scribendi rationem* attinet, Editio Coel. Codici Cass. praeferenda sit eam ob causam, quod verborum formas fere tales exhibet, quales ab ipso Melanthone scriptas esse suspicari licet; Codicis Cass. scriba pro hac scribendi ratione usus est tali, qualis in illis regionibus meridionalis Germaniae tunc usitata erat.

b) si autem quaeritur, *uter cum latina Apologia magis congruat*, respondeo, aliis locis Codicem Cass., aliis Editionem Coel. magis cum latina consentire. *Prioris generis* exempla praebentur in annotatt. I, 22. Cass.: vordienlich ſeint = lat.: *sint meritoria*, Coel.: etwas verdienen, vnd wie nicht; I, 98. Cass.: Je = lat.: *unquam*, Coel.: nie; II, 30. Cass.: Jnn vnnſernn Hertzen = lat.: *in cordibus nostris*, Coel.: in vnſerem hertzen; II, 53. Cass.: gut = lat.: *bonum*, Coel.: lieb; II, 95. Cass.: vonn denn leiplichen oren, = lat.: *in aures*, Coel.: von dem leiblichen Ohr. — *Alterius generis* exempla inveniuntur in annotatt. I, 21. Coel.: nichts klerlichs geſagt = lat.: *Neque tamen satis explicatur*, Cass.: nichts ehrlichs geſagt; I, 41. Coel.: vnnutze ſeind wir Gott oder für Gott, aber nicht für vns ſelbs = lat.: *inutiles deo, sed non nobis*, Cass.: vnnutze ſint wir got, aber doch ſeint wir nutze vnns ſelber; I, 44. Coel.: Hie köndte man viel ſagen von ſolcher kalter vnd vngereumbter auſslegung = lat.: *Quam multa hic dici possent de hac frigida exposicione*, Cass.: vnnd Man kont diſes gloßleins woll ſpotten; II, 4. Coel.: alle = lat.: *universales*, Cass.: etlich; II, 11. Coel.: Satzungen = lat.: *tradicionum*,, Cass.: Satzung; II, 39. Coel.: So kan man auch nimmer-

Digitized by Google

mehr beweisen = lat.: *nunquam probari poterit*, Cass.: Item. Alios locos, quibus Coel. cum lat. Apol. magis congruit, quam Cass., lector inveniet in annotatt. II, 47. 50. 72. 90. 92. III, 64. 67. et al.

c) Tandem memorandum est, *locos depravatos* in utroque inveniri. 1) e Cass. huiusmodi exempla proposita sunt in annotatt. I, 52. Coel.: Wiedersacher, Cass. male: widersachenn; I, 60. Coel. recte: habe, Cass.: haben; I, 71. Coel. recte: nennen, Cass.: nehmen; III, 9. Coel.: Je, Cass. male: Sie — 2) e Coel. autem in annotatt. I, 49. Cass. recte: liebt, Coel.: lieber; I, 75. Cass. recte: er, Coel.: Es; III, 33. Cass.: Stende, Coel. male: Sted; III, 60. Cass.: Zurichtenn, Coel. male: zurichen.

Antwurt der widerlegung auf vnnser bekenntnus vbergeben. [1])

Kaiserliche Mayt. wirt befindenn bald Im eingang, wie vnbedechtig vnnd vnfreuntlich die gehanndelt, welche die confutacion vnnd widerlegung vnnser bekentnus [2]) gestellet habenn. Der ander artikel In vnnser bekentnus, Nemlich von der erbsund, Ist etlicher wort halb Cauillirt, also [3]), gotfurchten vnnd vortrauen bedeutten wirckungen, darumb sey es nicht recht, das wir gesagt habenn, Erbsund sey, das [4]) wir geboren werden on gottes furcht vnnd glaubenn, dan so wir schon Raynn weren, konten [5]) doch die kinder nit solche wirckung haben, Darauf geben wir dise anntwurt: In der deutschen bekentnus wirt mit claren wortten aufgedruckt, das wir nit redenn vonn Wirckungen, sonder von den gaben Mennschlicher natur, die Sie gehabt hatt vor dem fall Adams, denn also lautenn doselbst die wortt: Weitter wirdet geleret, das nach dem fall Ade alle menschen, so naturlich geboren werdenn, Inn sunden entpfangenn vnd geboren werdenn, das Ist, das sie alle vonn mutter leib ann, voll boser Lust vnnd naigung sint, vnnd kayne ware gottesfurcht, kainenn waren glauben an goth vonn Natur haben konnen, disse wort beweisen Je clar, das wir nicht von wircklichen Sunden redenn, Sonder von dem vormogen der natur, Nemlich das alle Mennschenn, Souil die naturliche geburt belanget, nit vermögenn, aus Irenn Naturlichen krefften, Gott warhafftiglich furchten [6]), vnd got vonn hertzen vortrauenn. So Ist es auch nit aynn Newe vngehorte weise zuredenn, das forcht vnd vortrauenn bedeuttenn nit allayne wirckungen [7]), Sonder auch gaben, Vnnd wir haben mit vleis also redenn wollenn, Auff das wir die gemayne definition der Erbsunde, die etwas tunckell Ist, clereten. [8])

Anndere habenn die Erbsunde also definirt, das sie sey der Manngell der angebornenn gerechtickait, Wir nemenn die tail vnnd sagenn, Erbsunde [9]) sey der Manngel an Gottesfurcht vnd am vortrauen an got, denn die angeborne gerechtickait wurde, wo Sie gantz blieben were, Inn allenn Menschen gewirckt vnnd mitbracht habenn disse gaben, Gotts furcht vnd wares vortrauen an got, vnd disse stuck haben wir darumb destelieber ertzelett, dieweill die andernn, wan Sie vonn der Erbsunde Reden, nur gedencken der groben eusserlichen begirden, wider die anndere taffell Mois. [10]), Vnd schweigen gar still vonn denn lusten der Natur, die Tausent mal erger sein, Nemlich, wie Inn der Natur stecke Gottes vorachtung, kain vortrauen zu got, vnndt was der Innerlichen haimlichen schedenn mehr seint: Diser Nötigernn [11]) stuck wirt Inn der schulen [12]) nymmer gedacht, Sonnder disputirn dieweil vonn andern vnnötigenn fragen, **vtrum fomes sit qualitas corporis, vtrum contagione pomi contracta sit, an afflatu serpentis.**

So Ist es auch ain vorgebene Zunotigung, das Sie Sagenn, der artickell des Lutters, (.die erbsunde bleibe nach der [13]) tauff.) sey schonn vorlangst vordampt, dan

1) Antwurt — vbergeben.] *pro hac inscriptione Codicis* Cass. *in Ed.* Coelest. *legitur haecce*: Apologia Der Augspurgischen Confession, darinne auff der Wiedersacher Confutation geantwortet wirdt, etc. Wie dieselbe Key. May. zu Augspurg Anno 1530. vbergeben. Zuuor nie in Druck kommen.

2) vnnser bekentnus] Coel.: vnser Artickel bekentnis (*lat. Apologia prior habet*: Confessionis nostrae)

3) Der ander artikel — Cauillirt, also,] Coel.: Der Ander Artickel, | Von der Erbsunde. (*haec tanquam inscriptio supra sequentia collocata sunt.*) Es ist ein vngegründtes geschwetz, das sie herfür bringen, von der Natur der Erbsündt, wenn sie sagen,

4) das] Coel.: als

5) konten] Coel.: köndten

6) furchten,] Coel.: zufürchten,

7) wirckungen] Coel.: wirckung

8) clereten.] Coel.: erklereten.

9) Erbsunde] Coel.: die Erbsünd

10) Mois.] Cass. *addit*: 1; Coel.: Moyst

11) Nötigernn] Coel.: nötigen

12) Inn der schulen] *sic* Cass. *et* Coel.; Bertramus *in l.* Litter. Abhandl. 3. St., *ubi Apologiam german. priorem e* Coelestini *Editione anno* 1597. *repetita denuo edidit, p.* 58. *vocem* der *mutavit in*: den, *quocum congruit latina Apologia prior, quae habet*: Haec in scholis non attingunt.

13) der] Coel.: dem

Digitized by Google

ſie wiſſen vaſt woll, das der Lutter Inn dem Recht vnnd woll gelert hat, wenn er ſagt, quod reatus solutus sit per Baptismum, etiam si materiale, (.vt vocant.) peccati maneat, denn das haiſt der Lutter peccatum, ſunde, wie es auch die ſchrifft vnnd S. Auguſtin nennen, die andern haiſſen es fomitem vnd ſchwetzen [14]) dauon, Wie die philoſophj nach haidniſcher art, das die natur, wiewol ſie ſchwach, vormuge aus Iren aigenenn krefften, das ſie got furchte vnnd Im hertzlich vortrau, vnnd dergleichen Mehr. Darzu machen ſie [15]) aus den naturlichen Luſten, res medias, als ehe, wolluſt, gellt vnnd guth begerenn. [16])

Alſo habenn die Schullerer denn Namenn der Erbſunde woll behaltenn, Aber was Erbſunde ſey, vnnd was Sie wircke, habenn Sie noch nye gnugſam dargetann, Wie doch hoch vonnoten, Derhalben muſte der Lutter deutteun vnnd clar auslegenn, Was doch Erbſunde were, Vnd wie der Reatus auffgehaben werde Inn der tauff, Vnnd die Sunde hebe ann Zuſterbenn durch den hailigenn gaiſt, Sy werde aber doch gleichwol nit alſo bald auff aynn mal ausgeſeget, vnd ebenn diſe vberbleibung vnnd reliquias der ſunde haiſt die ſchrifft Sunde, Dann S. Paul ſagt, das mich gefanngenn nymbt Inn der Sundenn geſetze, Alſo redet auch S. Auguſtin: dann er ſpricht Contra Julianum, die ſunde wird vorgebenn Inn der tauffe, nit das ſie Nymmer da ſey, Sonnder ſie werde [17]) nicht fur ſunde gerechennt. [18]) Item das geſetze der Sunde, welchs Iſt Inn denn glidern des [19]) Leibs, Iſt vorgebenn durch die gaiſtliche widdergepurt, vnnd bleibt doch Inn dem ſterblichen flaiſche, vorgeben Iſts, quia Reatus ſolutus eſt Sacramento, quo renaſcuntur fideles, denn die tauffe wirckt ain neue geburt, vmb welcher willen die Sunde, die noch da Iſt, nit fur Sunde gerechennt wirt.

Aus diſſem allenn hat Kay. Mayt. gnediglich vnnd leichtlich Zuuornemenn, das wir aigentlich das haltenn vnnd lerenn vonn der Erbſunde, das do heltt vnnd leret die gemaynne Chriſtliche kirche.

[20]) Im virdenn vnnd ſechſten Artickel Iſt hinzugeſetzt aynn lannge diſputation de Merito, vom vordinſt, vnnd wirt doch nichts ehrlichs geſagt, [21]) wie fernn des menſchenn wercke vordinlich ſeint [22]), Vnnd wer ſolchs nicht clerlich leret, der vortunckelt mit deme, das er die werck zu vaſt rumet, die ſelige lere vom glaubenn, wie der gerecht mache fur gott, Welche lere die aller notigiſt Iſt denn rechtſchaffenenn gewiſſenn [23]), Welche lere auch ſoll als die nottigſte Inn der Criſtlichen kirchen das Regiment habenn vnnd auffs hefftigſt getriebenn werdenn.

[24]) Nu ſehe mann nur wunder zu, wie glimpflich ſie Itzunt [25]) redenn vom vordinſt. In vorzeiten, wann ſie Retten [26]) vonn der vorgebung der Sunden vnnd der Rechtfertigung, So wart des glaubens nye gedacht, allaine ſagt Mann von wercken, Zudeme ſagten ſie, das die werck ohn denn hailigen gaiſt gnade vordintenn de Congruo, darnach vordintenn die werck mit der gnadt das Ewige lebenn de Condigno, vnnd was [27]) die ganntze Criſtliche lahr nit anders, dan eittel philoſophej [28]) vonn werckenn vnnd [29]) weltlicher zucht, nit vom glaubenn vnd gotlicher wirckung; den das habenn ſie auch mit klarenn wortten geſchriebenn: Bonum opus ſine gracia factum et bonum opus cum gracia factum eſſe eiuſdem Speciej: Cum gratia tantum adderet reſpectum meritj. Alſouil gabenn Sie denn krefftenn Mennſchlicher Natur, [29a]) das ſie mainten, man bedurffte des hailigen gaiſts nit.

Etliche Zweiueltenn auch, ob die gnade etwas wirkte Inn hailigen, [30]) vnnd lereten, das aynn menſch konte [31])

---

14) ſchwetzen] Coel.: ſchwetzt

15) Darzu machen ſie] Coel.: machen alſo

16) als ehe, wolluſt, — begerenn.] *pro his in* Coel. *leguntur*: die in vnſer eigen gewalt ſtehen. *In latina Apologia priore neque haec, neque illa inveniuntur, sed nonnisi verba, quae praecedentibus*: Darzu machen ſie — res medias *respondent*: Cupiditates naturales fecerunt res medias; *haec certe in* Guelf. *leguntur*, (Onold. *habet eadem verba, excepta voce* naturales, *quam omittit*); Chytr. *vero ab his h. l. prorsus differt* (*vide supra p.* 277. *notam* 10.) *Ex his intelligitur, germanicam Apologiam priorem non cum Ed.* Chytr., *sed magis cum Codd.* Guelf. *et* Onold. *consentire, peculiaria autem additamenta quibusdam locis habere.*

17) werde] Coel.: wird

18) vnd ebenn diſe vberbleibung vnnd reliquias — nicht fur ſunde gerechennt.] *latina verba, quae his respondent*: Et has reliquias peccati — sed vt non imputetur, *tantum in* Guelf. *et* Onold., *sed non in* Chytr. *leguntur* (*vide supra p.* 277. *notam* 12.); *ex quibus iterum elucet, germanicam Apol. priorem non congruere cum latina, qualis in Ed.* Chytr. *continetur.*

19) des] Coel.: meines

20) *Sequentia in* Coel. *sic inscripta sunt*: Der Vierde vnd Sechſte Artickel, | Wie man für Gott Fromm vnd Gerecht wird.

21) nichts ehrliche geſagt,] Coel. *aptius*: nichts klerliche geſagt, (= *lat.*: Neque tamen satis explicatur,)

22) vordinlich ſeint (= *lat.*: sint meritoria)] Coel.: etwas verdienen, vnd wie nicht,

23) gewiſſenn,] Coel.: Hertzen vnd Gewiſſen, *Lat. Apol. prior habet solam vocem*: piis (= den rechtſchaffenen), *ergo similiter ac illo loco in nota* 16. *memorato, nullam harum vocum continet, quibus* Coel. *et* Cass. *inter se differunt.*

24) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: De Merito.

25) Itzunt] Coel.: jetzt

26) Retten] Coel.: redten, *utrumque i. q.* redeten

27) was (*in* Cass. *et* Coel.) *h. l. i. q.* war

28) philoſophej] *in* Foerstemanni *Ed. Codicis* Cass. (*sine dubio tantum typographico errore*) *legitur*: philophj; Coel.: Philoſophei

29) werckenn vnnd] *a* Coel. *absunt.*

29a) Mennſchlicher Natur,] = *lat.*: humanae naturae, *quae in* Guelf. *et* Chytr. *leguntur, in* Onold. *autem vox* humanae *deest* (*vide p.* 280. *notam d.*)

30) Inn halligen,] Coel.: in den Helligen,

31) konte] Coel.: köndte

Digitized by Google

aus seinem Naturlichem vormugen die gepott gottes halttenn quo ad substantiam actus, tametsi respectus meritj deesset.

Worumb straffenn [32]) die Bischoue do nit solche gotslesterung vnnd offenntliche blasphemien, wie Jnenn doch gepurt hette, Ja sie lissen solchs gehenn, vnd In der schulen vor hailige ding lerenn [33]) zu mergklicher vneer vnnd vorclaynung [34]) des vordinsts vnnd sterbenns Christj. Allayne do Mann begunt zumucken Wider den Ablas Marckt vnnd widder die Tiranney des Babsts, das [35]) hat Mann vor grosse vnnd vnnleidliche ketzereienn gehalttenn, gleich als hettenn sie zuuor eittel kostlich hailig ding geleret, doch habenn Sich etliche theologi nu gebessert, vnd bekennen, das Je Zuuil, vnnd mehr dan Recht Ist, gefurt Ist Jnn die hailige schrifft, Aus menschlicher philosophej, Bekennen, das Mann des Mennschenn krefftenn Zuuil Zugebenn hat, Bekennenn, das die gebot gottes nit allain gebietenn, wie Man eusserlich from sein soll, den das kann vornunfft etlicher Massenn ausrichten, Sonnder das sie gaistlich seynn, vnnd wollenn das hertz Rain habenn, fordern denn glauben, die hoffnung, das Man Sich gewislich hulff zu Gott vorsehe In allenn nöten, das Man got anruff, das Man das flaisch, das ist alle flaischliche lust, todte.

Izt lassenn Sie Jnn [36]) wolgefallenn, das sie denn glaubenn hinzuthun, Wenn Sie vonn der Rechtferttigung vnnd vorgebung der Sundenn redenn, Nemlich, das vmb des glaubens willen denen die Sunde nit zugerechnt werd [37]), die do glauben, Sie werden In vertzihen vmb Cristus willenn, Allain sie flickenn etwas dran vom vordienst der werck, vnnd bekennen doch, es sey fast geringe. Sie sagen, die werck, die Jnn der gnad geschenn, vordienenn das ewige Lebenn, sed minus principaliter, Dis Einig stucklain behalden sie noch von der vorigenn gruntsuppen falscher lahr.

Vnnd wans schon War were, Als nicht Ist, das die werck etzlicher massen vordienstlich weren, So Ist dannoch vnnser artickell Cristlich vnnd Recht gestelt, gute werck soll man thun, den got hatt sie gebottenn, Aber doch also, das wir nicht auff vnnser werck vortrauenn, damit fur got gerecht zusein, Sondern vortrauenn, auff denn vordienst vnnd die Zusage Cristj, [38]) das helt vnnser Artickell, vnnd Ist kaynn Zweiuell daran, alle Cristenn Mussen das bekennen vnd leren, denn also sagt der prophet Jm psalter, Herre gehe nicht Jnn das gericht mit deinem knecht, denn fur dir wirt nymant gerecht bleibenn, Item so du, Herre, wilt acht habenn auff Missetat, Her, wer wirt bestehen?

Vnnd Augustinus spricht: got furet vnns nit Zum Ewigenn lebenn durch vnnser vordinst, Sonndern durch seine barmhertzikait. Also will vnnser Artickel, das Man gutte Werck Tun soll, Dieweill sie got gebeut vnnd haben wil, vnnd vordampt doch das vortrauen auf die wergk, den dis vortrauenn habenn Alzeit alle Cristen vnnd frommen leut vordampt. [39])

Die widersacher habenn ain gloßlain erticht vber denn spruch Cristj, der solch vortrauenn auff vnnser wergk vorbeut, Nemlich: so Jr alles getann hapt, sprecht, [40]) Wir Seint vnnuze knecht, vnnuze (deuten sie.) sint wir got, aber doch seint wir nuze vnns selber, [41]) das Ist ain ausflucht ad hominem, Wenns aber anss lichtt kommenn wirt, was mann dauonn reden wert, [42]) hat aynn Jder vorstennder [43]) bey Jme selbst woll zuermessenn, vnnd Man kont disses gloßleins woll spottenn, [44]) Wo wir kay. Mayt., vnnsers aller gnedigstenn Herrn, nicht hier Jnne [45]) auffs vnderthanigste vorschonnten, Es solten aber die vnder kay. Mayt. Namen disse schrifft zusammen getragenn haben, vleissiger vnnd vorsichtiger gewesenn sein Vnnd Jnn solchenn aller grosswichtigsten Sachenn nicht also mit der schrifft vnnd gottes Wortt, dorzu Mit kayn namen schertzenn.

Sanct Ambrosius legt dissen spruch vil Anders aus, der also spricht, hiraus volget, das Nymannts Seyne werck Rumenn soll, den wir seint Got vnnsern dinst aus pflicht schuldigk, Vnnd bald hernach, die gnad Sollenn wir Rumen, Vnd die Schwachait der natur nit vorgessenn. Wir wollenn aber Jnn der kurtz beweisen, das disse

32) straffenn] Coel.: straften

33) lerenn] Coel. *male*: lerten

34) vorclaynung] Coel.: verkleinerung

35) das] Coel.: dis

36) Jnn] Coel.: jhnen

37) die Sunde n. z. werd,] Coel.: die Sünden n. z. werden,

38) das wir nicht — die Zusage Cristj,] Coel.: das wir nicht meinen, wir verdienen mit vnsern Wercken, das vns Gott gnedig sey, vnd wir für Gott Fromm sein, Sondern aus lauterm verdienst vnd zusagen Christi.

39) vordampt (Coel.: verdampt)] *hac voce haec particula finitur, asque ac in latina Apol. priori Codicum* Guelf. *et* Onold. *finitur verbo*: damnauerunt. *Additamenti igitur, quod h. l. in* Chytr. *exstat (vide supra p.* 281. *notam n.), in germanica nullum vestigium reperitur. Itaque hic locus novum praebet documentum Apologiam german. priorem non congruere cum latina Editionis* Chytr. (*conf. supra p.* 277. *notae* 10. 12.).

40) Die widersacher habenn — sprecht,] Coel.: Die Wiedersacher haben mit einer erdichten deutung, vnd als ich acht, zum Fassnacht bossen, denn es kan jhn je nicht ernst sein, gedeutet den Spruch Christi: Wenn jhr alles gethan habt, was jhr solt, so sprecht,

41) sint wir got — vnns selber,] Coel.: seind wir Gott oder für Gott, aber nicht für vns selbs, (= *lat.*: inutiles deo, sed non nobis)

42) Wenns aber anss lichtt — dauonn reden wert,] Coel.: Was aber alle Welt von dieser auslegung vrtheilen werde, wenn sie dermal eins an tage kommen wird,

43) Jder vorstennder] Coel.: jeglicher Verstendiger

44) vnnd Man kont — woll spottenn,] Coel.: Hie köndte man viel sagen von solcher kalter vnd vngereumbter auslegung, (= *lat.*: Quam multa hic dici possent de hac frigida exposicione)

45) nicht hier Jnne] Coel.: hierinnen nicht

Digitized by Google

Rede Cristj vordammen [46]) den vordinst vnnd des vordinsts vortrauenn.

Cristus gehet damit vmb, das er vnns abwende von dem vngotlichenn vortrauenn auff vnnssere vordinst, Er hebt aber von ayner gleichnus an, das wir gott nit Mogenn zum schuldner Machenn, als der vns vmb vnser vordinst willenn gnedig sein Musse, gleich wie aynn knecht nit kann seinen hern zwingen, Wann er schon alles gethann hat, Was er sol, das er Im musse darvmb vil schuldig seynn, Also auch Ir, Sagt er, dieweil Ir knechte seiet, könnt got nicht zum schuldner machen ꝛc. [47])

Dieweil aber got vnns nit [48]) schuldig ist, so volget, das wir nit [48]) Rumenn konnenn, das vnnser werck vordinstlich seynn, den wie sint sie vordinstlich, so doch got denn werckenn nichts schuldig Ist?

Doruber stehet auch Im Text, das vnns Cristus haist vnnutze knecht, das aigenntlich als vill haist, als Insufficientes, das kainer thu souil, als er woll soltte, Denn wer libt got, Wie er sol? wer forcht got, Wie er sol? Wer tregt geduldiglich alles, was Im got zuschickt, wie er soll? wer liebt [49]) seinenn nagstenn, wie er schuldig Ist? Wer thut seim beruff volge Inn allenn stuckenn, wie er soll?

Also haist es, [50]) Inutiles formaliter, denn Mann mus mit denn Sophisten Ir sprach Redenn, Wie auch S. Paul leret, das die werck vnrain sein, do er spricht, Ich thu nicht das gut, das Ich will, Sonnder das arg, das Ich hasse, das Tu ich. Item das flaisch begeret wider denn gaist, denn Inn der Natur steckt eittell sunde, bose Luste, gotts vorachttung, Wenig vortrauenn zu Got: disse Sunde hindern auch die Allerhailigstenn, vnnd Machenn alle gute werck vnreyn, das Ist der Einfeltige vnnd aigenntlichen [51]) vorstanndt der Wortt Cristj.

Hieraus schleust Sichs nu gewaltiglich, das auff das vordinst der werck nit Zutrauen sey, Dann dieweill gott vnns nichts vorpflicht Ist, vnnd vnsere Wergk seint nicht gnugsam, Wie wollenn wir vns denn vonn vnnsern Werckenn Rhumen? [51a]) Es wolt sich dann Ein knecht Rumen, das er seines hernn Acker vbell gebauet hette.

Zum Letztenn, So Ist auch vnnser widersacher [52]) glösslein nit widder vns, denn so die werck gott nit [53]) Nutze sein, folget, das Inn [54]) got nichts schuldig Ist, Ist er nu denn werckenn nichts schuldigk, wie konnen wir dan von wercken Rumen, das sie etwas vordienen? Wir wollen aber faren lassen solche faule glöslein, den Iderman vorstehet es woll, das Cristus mit disser gleichnus will auffhebenn vnnd straffen allen Rum, den wir der werck vnnd vordinst halben haben.

Noch sint vnnser widersacher so khün, vnnd dorffen durch aynn sophistische auslegung, die Sie selbst ertichtt haben, Inn dissem claren Text aynn ausflucht suchenn, Dorumb Ist nit not lennger disputationn: Denn das Ist Je gewis, das die schrifft allennthalbenn vorbeut, das Sich nymants selbst vonn etwas Rumen solle, [55]) den was habenn wir, das wir nit enntpfanngenn habenn? sollenn auch nit puchenn vnnd vortrauenn wider auff vnnser sterckc, noch kreffte. Derhalben habenn wir Recht geredt, das Mann musse gute werck thun, denn Got hat sie gebotenn, vnnd sollenn doch gleichwol auff vnnd Inn die werck nit vortrauen, sonder allaynne auff das vordinst Cristj.

Hie, sagenn Sie, braucht doch die schrifft des worts [56]) Merces, Lon, dorumb seint die werck vordinstlich, denn wo lon Ist, do Ist auch vordinst. Dis Ist aber ain Sophistisch glostein, saen [57]) das Wortlein Merces auff, vnnd gedencken dordurch alle anndere clare vnnd lannge spruche Inn der schrifft, da disse sach nach der lennge gehanndelt wirt, mit aynem wortlein vmbzustossenn, vnnd vorstehenn doch der schrifft Rede vnnd art nicht.

Lonn haist nit lonn der wirdickait halbenn der werck, Sonnder vmb der Zusag willenn gottes, die Zusage aber, Wie S. Paull leret, wirt Inn [58]) glaubenn entpfangen, nicht vmb vnser werck willenn, Sonnder das vnns Cristus durch sein vordinst gnad erworbenn hatt, denn gleich wie die Zusage denn glauben foddert, Wie Paulus sagt, also foddert auch Lonn den glaubenn, denn lon Ist ayn ding, das got zusagt, Et causa Mouens promittentem, non est dignitas operum nostrorum, sed Meritum Cristj, Soll gott etwas Zusagenn, so mus er aynn vrsach habenn, die Inn [59]) dorzu bewegt vnd Im vrsach dorzu gebenn habe. [60]) Dise vrsach Ist nit die wirdickait vnnser werck, Sonnder das vordinst seins libenn Sonns Jesu Cristi, das es aber also sey, konnte [61])

---

46) vordammen] Coel.: verdamme

47) ꝛc.] *a* Coel. *abest.*

48) nit] Coel. *utroque loco*: nichts

49) liebt] Coel. *typ. errore*: lieber

50) es] Coel. *recte*: er (*scil. Christus*)

51) aigenntliche] Cass. *male*: aigenntlichen (Coel. eigendtliche)

51a) wollenn wir vns .. Rhumen?] = *lat.*: gloriabimur, *quam lectionem* Guelf. *et* Chytr. *exhibent, in* Onold. *legitur*: gloriabuntur, *vide p.* 281. *notam t.*

52) widersacher] Cass. *male*: widersachenn (Coel. Wiedersacher)

53) nit] Coel.: nichts

54) Inn] Coel.: jnen

55) vorbeut, das Sich — Rumen solle,] *haec verba respondent latinis*: vetat gloriari in nobis, *quae in* Guelf. *et* Chytr. *leguntur, in* Onold. *autem desunt.* (*vide supra p.* 282. *notam w.*). *Ex quibus conicere licet, germanicam Apol. inprimis cum latina Codicis* Guelf. *consentire* (*de* Chytr. *iam supra in notis* 16. 18. 39. *dixi*).

56) des worts] Coel.: das wort

57) saen] Coel.: sahen

58) Inn] Coel.: im

59) Inn] Coel.: jhn

60) habe.] *sic recte* Coel.; Cass.: haben.

61) konnte] Coel.: köndte

Digitized by Google

Mann leichtlich vorstehenn, Wen Mann S. Paulus Lere von denn gotlichenn Zusagen, Vonn der gnaden, vonn der Rechtfertigung, vom glauben ꝛc. [62]) so vleissig Inn der kirchenn gelert vnnd geprediget hette, als andere vnnutze sophistenn Lere. Derhalbenn habenn wir vnns mit dissenn zwaienn stucken In disser sachenn auff dasmal [63]) gnugen lassenn, das Mann musse gute Werck thun, denn got hat sie gebotenn, Vnnd das wir gleichwoll auff vnnd Inn die werck nit vertrauenn setzen, Sonnder allaine auff das blosse Zusagenn Cristj. Denn obschon Justicia legis vordienet praemia legis, So ist das gewisse, [64]) das wir gnad vnnd gerechtickait, die fur gott gilt, nit verdienenn mit vnnsernn Wercken, Vnnd wer solche ehre denn werckenn gibt, der schennbet vnnd lestert die Ehre Cristj, Wie dann Paulus beweiset, do er Spricht, Wen aus denn werckenn, die auch got selbst Inn Seym aignem [65]) gesetze gebeut, gerechtickait komptt, So Ist Cristus vergebenns gestorbenn.

Auff die [66]) Maynung sagenn Wir, das Wir allaine durch denn glaubenn gerecht werdenn, den der glaube ergreifft die gnade vnnd Barmhertzikaitt gottes, der do wais, das vnns got gnedig Ist vmb Christus willenn, disser glaube wirt gerechennt fur got Zur gerechtikait; vnnd dieweil er den hailigenn gaist entpfeht, so vornewet der hailige gaist die hertzenn vnnd gebirt In Inen ayne Lust, guts zuthun, Wie Inn propheten geschriebenn stehet, [67]) Ich will mein gesetze Inn Ir Hertz gebenn, Also sint den die gutenn werck fruchte des glaubenns, In des erkennt der glaub, das wir vmb Cristus vnnd nicht vmb vnnser werck willen ain gnedigenn got habenn, Darumb macht der glaub gerecht, vnnd nit die wergk, denn der glaub Sihet auff Cristum, denn vmb seinenn willenn seint wir geliebet. [68]) Die Leutte hetten nymmer mehr zu Ewigenn Zeittenn kainen gewissenn bestemdigenn Trost wider die Sunde vnnd Inn anfechtungen, wen wir vmb vnnser werck willenn gnad erlanngetenn, Denn wir enntpfinden doch allewege, das es nit Raynn vmb vns sey, Aber der glaub bringt gewissenn Trost Vnnserenn gewissenn, Also das wirs gewis darfur halttenn, Wir habenn ain gnedigenn gott vmb Cristus willenn, Es sey vmb vnsere [69]) werck wie es wolle, das Treuget Nymannts.

Die widersacher kützelnn Sich fast mit dem wort Sola, der glaub allaine ꝛc. [70]) vnd nennen [71]) vnns dauonn Solarios, das maynen Sie ser Spitzigk, dieweill wir lerenn, Sola fide Justificarj hominem, Der Mennsch werd allaynn durch denn glaubenn gerecht, vnnd schreienn, das dis wortt, Sola, nit Inn der schrifft stehe, vnnd Man solle die Solenn zu schuchmacher schickenn ꝛc.

Sie clagenn auch, wir schlissenn die Sacrament aus, wir halten aber, das der Mensch gerecht wirt [72]) durch denn glauben, nit durch furgehennde odder nachfolgennde werck. Disser glaub wirtt erweckt durchs wortt vnnd die [73]) Sacramennt, Darumb schlissen wir die Sacrament nicht aus, sonder den [74]) vordinst der wergk, Das tut auch S. Paull, da er spricht, Es Ist gottes gabe, nit aus den wercken. Disse Negatiua schneidet die werck gar abe, Item er [75]) sagt offt, wir werdenn lautter vmb sonnst aus gnadenn gerecht.

Den gratis Ist auch ayn partieula exclusiua, vnnd Ist nichts anders, dan wen ich spreche, Sola fide Justificamur: wir werdenn allain durch den glauben sehlig; Zudeme So Ist das wort donum auch exclusiua particula, die den vordinst ausschleust. [76])

Hie Sihet abermals kay. Mayt., das man Sich Zu vnns Nottiget vber solchem wortkrige, vnd das vnnsere widdersacher auff das hesstgste deuttenn das wörtlein Sola, So doch alle Cristen vnnd Cristliche lerer allewege bekant haben, das vorgebung der sunden vns vmbsonnst widderfare, vnnd die widersacher leugknen es selbst nit, Aber sie sint bey der Sophisterey ertzogenn, vnnd haben nichts bessers gelernt, Dorumb konnen sie es nit lassen, Sie mussenn gezennck machen, hindert Sie aber das wortt sola so fast, Worumb vordammen sie nicht die altenn lerer ꝛc.? [77]) Worumb kratzen Sie es nit aus Iren buchernn? den die vnsernn habenn bis [78]) wort nit erstlich gefundenn, [79]) Sint auch nit die ersten gewesen, die also geredt habenn.

Inn vnser Confession habenn wir angezogen denn spruch Ambrosii, das Ist von Gote also geordent, das wer an Cristum gleubt, sellig sey, vnd entpfeet ane [80]) werck, Sola Fide, allain durch denn glauben, vmbsonst vor-

---

62) ꝛc.] *in* Coel. *deest.*
63) dasmal] Coel.: dismal
64) das gewisse,] Coel.: doch gewis,
65) Seym aignem] Coel.: sein eigen
66) die] Coel.: diese
67) stehet,] Coel.: ist,
68) seint wir geliebet (Coel. sind wir geliebt).] *haec congruunt cum lectione lat. Codicum* Guelf. *et* Onold.: dilecti sumus, *pro qua* Chytr. *habet*: delecti sumus. (*vide supra p.* 283. *notam nm.*).
69) vnsere] Coel.: vnser
70) ꝛc.] *in* Coel. *deest.*
71) nennen] *sic recte* Coel.; *in* Cass. *primum erat scriptum*: nemen, *quod deinde deletum et pro eo in margine scriptum est*: nehmen
72) wirt] Coel.: werde,
73) die] *in* Coel. *deest.*
74) den] Coel.: das
75) *ex* (*scil. Paulus*)] Coel.: Es
76) Zudeme So Ist — ausschleust.] Coel.: Zudem so hebt auch das wort, Donum, Gab, alle werck auff. (*lat.*: Nonne et donum excludit opera?)
77) ꝛc.] *in* Coel. *deest.*
78) bis] Coel.: das
79) gefundenn,] Coel. *aptius*: erfunden,]
80) ane] Coel.: ohne

Digitized by Google

gebung der Sunden, Alſo redet auch Hilarius, Mathej 8. das beweget die ſchrifftgelerttenn faſt, das von ainem Mennſchen ſolle [81]) ſunde vorgebenn werdenn. Den In Criſto konnten ſie nichts den ain Menſchen ſehen, vnd das das vorgeben wardt, Welchs das geſetze nit mochte auflöſen, Fides enim Sola Juſtificat, den der glaube macht allayne gerecht. Soll es nu vnrecht ſein, So muſſen diſſe Sophiſten das wort Sola Inn der Vetter [82]) bucher, die man nu ſouil hundert Jar geleſenn hat, austilgenn, [83]) Aber vnnſer widderſacher haben ain groſſe gnad, das ſie Sich kayner calumnien [84]) ſchemen, den [85]) diſſe gannтze Sach, wie ain menſch ſolle vor Gott from vnnd gerecht werden, Iſt vleiſſig vnndt reichlich gehanndelt von Auguſtino wider die Pelagianer, vnnd von Ambroſio an vil ortten, Vnnd wiewoll Sie woll wiſſen, das wir derſelben [86]) lerer Maynung volgenn, ſo ergreiffen ſie doch aynn wortlain, das Sie cauilliern, domitt Sie gedennckenn ain ſchein zuhabenn wider Vns. [87])

[88]) Im Sibenden Artickell, was die kirch ſey [89]) wollenn ſie vnns beſchweren, als ſoltten wirs [90]) mit Johann Hus halttenn, So wir doch baldtt hernach offenntlich bekennen, das In der kirchn vill boſer Mennſchen vnd heuchler [91]) mit denn Hailigen vormiſcht ſein, Solche leutte aber Nennen die widderſacher ſelbſt Mortua Membra Eccleſiae. Sie ſein woll In dem Leibe der kirchen, Aber Sie ſeint doch tode gelider der kirchenn, derhalben wan wir die kirchen definirn, So begreiffen vnd Nennen wir die lebenndige gelider.

Vnnd auff das Nymant mit warhait ſagen muge, wir reden von ainer gemalten kirchen, die nirgent Iſt, So tun wir dorzu etzliche euſſerliche Zaichen, dobey man die kirchen erkennen kan vnnd ſoll, Nemlich gleich halten vom Euangelio oder artickeln des glaubens, vnd die Sacrament gleich brauchen, lauts des Euangelij, wo man diſſe Zaichenn findet vnnd Sihet, da Iſt [92]) die kirche.

Aber vnnder denen, die ſolche Zaichenn habenn, ſeint etzliche hailigen, [93]) dieſelbenn [94]) brauchen diſer Zaichen Recht, Etlich ſeint boſe vnnd heuchler, dieſelbenn [94]) misbrauchenn diſſer Zaichen, Wie ſol [95]) man doch Richtiger vnd clerer [96]) hieruon Reden? So hat [97]) auch kain vorſtendiger Je [98]) anders gered: den Paulus Sagt Ephe: v: Criſtus hat gelibet die gemayne, vnd hat Sich ſelbſt vor Sie gegeben, auff das er Sie hailiget, vnd hat Sie gerainigt durch das waſſerbad Im wort ꝛc., [99]) da [100]) nennet Paulus die kirchenn nit den gantzen hauffen, Sonder [1]) die Jenige, [2]) ſo gerainigt werdenn, Vnnd Setzt euſſerliche Zaichenn hinzu, die tauff vnd das wortt. Das Sie Sagenn, es ſey not Zu [3]) ainikait der kirchen, das Mann etlich [4]) menſchen ordenung vnd kirchenbreuche, Nemlich vniuerſales tradiciones, wie Sie es nennen, [5]) gleichformigk [6]) an allen ortten mus [7]) haltten, da ſagen wir Lautter nayn zu, den Mennſchliche gebreuch ſeint nit ain ſolch [8]) gotts dinſt, on welche Man nit konne [9]) gnad erlangen vnnd [10]) ſelig werden.

Dorumb Iſt die gleichhait der mennſchlichenn Satzung [11]) nit von noten, dann gleich wie an aym ortt der tagk lennger Iſt, dan am andern, Alſo Magk man auch an Einem ort Inn kirchenn andere weiß vnnd Mennſchlich ſetzung [12]) haben, dan am andern. Wie

---

81) ſolle] Coel.: ſollen

82) Vetter] Coel.: Veter (*utrumque* = patrum)

83) austilgenn,] Coel.: auskratzen,

84) calumnien] *haec vox in* Cass. *voci cuidam deletae superscripta est.*

85) das ſie Sich — ſchemen, den (*i. q.* denn)] Coel.: das ſie ſich für lügen nicht ſchemen noch robt werden. Summa,

86) derſelben] Coel.: derſelbigen

87) das Sie cauilliern, — zuhabenn wider Vns.] Coel.: damit ſie für den Leuten Affenſpiel treiben. (*lat. Apol. pro his habet verba*: quod in speciem exagitent)

88) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der Siebende Artickel. | Von der Kirchen.

89) was die kirch ſey,] *haec verba a* Coel. *absunt* (*neque in lat. Apologia leguntur*).

90) als ſoltten wirs] Coel.: inn dem das wirs ſollen

91) das In der kirchn — heuchler] Coel.: das viel böſer vnd Hypocriten inn der Kirchen

92) da Iſt] Coel.: da iſt gewislich

93) hailigen,] Coel.: heilig,

94) dieſelbenn] Coel. *utroque loco*: dieſelbigen

95) ſol] Coel.: ſolt

96) Richtiger vnd clerer] Coel.: einfeltiger (*lat.*: simplicius)

97) hat] *in* Coel. *deest.*

98) Je (= *lat.*: unquam)] Coel.: nie

99) ꝛc.] *in* Coel. *deest.*

100) da] Coel.: Hie

1) nit den gantzen hauffen, Sonder] *haec, quae latinis verbis*: congregacionem non quorumlibet, sed *fere respondent, in* Coel. *desunt. Memoratu dignum est*, Coel. *h. l. fere cum apographo Spalatini a Melanthone nondum retractato congruere; in hoc enim verba*: non quorumlibet sed *nondum leguntur, vide supra p.* 284. *notam* 26.

2) die Jenige,] Coel.: die jenigen

3) Zu] Coel.: zur

4) etlich] Coel.: alle (= *lat.*: vniversales)

5) Nemlich vniuerſales tradiciones, wie Sie es nennen,] *haec in* Coel. *desunt.* (*Ex verbis lat., quae germanicis* „alle Menſchen Ordnung vnd Kirchenbreuch“ *Editionis* Coel. *respondent;* vniuersales tradiciones humanas, *intelligitur, illa verba in* Cass. *tanquam interpretamentum esse addita.*)

6) gleichformigk] Coel.: zugleich aus

7) mus] Coel.: müſſe

8) ſolch] *in* Coel. *deest.*

9) konne] Coel.: köndte

10) gnad erlangen vnnd] *in* Coel. *desunt.* (*In lat. Apol. pro verbis*: ain ſolch gotts dinſt, — ſelig werden, *leguntur haec*: cultus ad iusticiam necessarij.)

11) ſatzung] Coel.: Satzungen (= *lat.*: tradicionum)

12) ſatzung] Coel.: gewonheit (*In lat. Apol. verbis*: andere weiß

Digitized by Google

Man ſpricht, lennd|lich ſitd|lich,[18]) das beweiſet die ſchrifft ann villenn orttenn, Roma. 14. das Reich gottes Iſt nicht eſſenn vnnd Trincken,[13a]) ſonder gerechtickaitt, frid vnd freude Inn dem hailigenn gaiſt.[13b]) wer darInne Criſto dienet, der[14]) Iſt got gefällig vnnd denn Mennſchenn Beweret,[14a]) Gala: 3:[15]) Ir Seit alle gottes kinder, durch denn glaubenn An Criſtum Jeſum, dann wie vill euer getaufft ſein, die habenn Criſtum angezogen, hie Iſt kaynn Jude noch[16]) grieche, hie Iſt kain knecht noch freyer, hie Iſt kain Mann noch weib ꝛc.[17]) Aber hieuon wollen wir dohinten weitter Reden.

[18]) Vom Zehenden, Wir Sagenn nit, das der tode Leib Criſti Im Sacramennt entpfanngenn werd, oder das der Leib ane blut ſey, oder das Man das blut enntpfae ane denn Leip, Sonder wir halden vnnd bekennen, das der gannt̃ Lebendige leip[19]) do ſey Inn aynem Itzlichen tail des Sacraments.

[20]) Im Eilfftenn, wiewoll wir vor Nutz vnd fruchtbar achtenn die beicht vnnd abſolution, Wie man wais, So wollen wir doch Nymants gewiſſen vorbinndenn Zuhalten das Capittel Omnis[21]) Vtrivsque ſerus,[22]) dan es gebeur vnmugliche ding, das man ſolle[23]) alle ſunde beichtenn. Nu Iſt es nit allaynn vnmuglich, das ainer aller[24]) ſeyner tadt gedennckenn ſoll,[25]) Sonder es Iſt vil vnmoglicher, das ayn Menſch alle ſeine Sunnde wiſſe, dan des Mennſchenn hertz Iſt boſe vnd vnerforſchlich.

Mennſchliche natur Iſt voll boſer begirde, voller[26]) gottes vorachtung, diſſe ſunde liget[27]) alſo tiff Inn der Natur vorborgenn, das Sie nit fur Sunde[28]) geacht vnd erkant werdenn, Es komme dan der hailig gaiſt vnd eröffne Sie[29]) Inn vnnſernn Hertzen.[30]) Nu Iſts aber[31]) ein nötige[32]) lere, das Mann die gewiſſen berichte, das auch die vnerzelten Sunde vorgebenn werden denen, die do glauben. Vnd do man ſolt die leut lerenn vonn der abſolution vnnd glauben, do haben die Scribenten vnd prediger hin vnd wider Allain[33]) dohin die Leut mit hochſtem vleis gedrungenn, das Sie Ire Sunde zuſammen Leſen, Inn des wordt[34]) aber des glaubenns nit Mit aynem wort gedacht. Derhalbenn wollenn wir kaynns Mennſchen gewiſſen beſchwerenn mit der burde des capittels Omnis vtriuſque ſexus,[35]) Dann Wiewoll diſſe beſchwerung vor Sich ſelbſt vntreglich, ſo haben doch die gloſenn doruber villfaltige vnnd ſeer farliche fallſtricke der gewiſſenn hinzugetann.

[36]) Im Zwolfftenn,[37]) das ſie ſagenn, Man ſolle den, ſo Ire ſunde gebeichtet, etlich angeſatzt werck auffleggenn, domit Ire ſunde zubeſſern[38]) vnnd gnug zuthun, das kan Mann aus der ſchrifft nit beweiſen.

Item[39]) das ſie ertichtenn, wie die ſtraffe des ewigenn todes vorwandeltt[40]) werde Inn ayn Zeitliche ſtraff,

---

vnd menſchl. ſatz. s. gewonheit *respondent*: alijs ritibus humanis)

13) lennd|lich ſitd|lich] *pro his scriba Codicis* Cass. *primum scripserat*: leib|lich ſieb|lich, *sed deinde vocem* leib|lich *delevit et in margine scripsit*: lennd|lich *et vocem* ſieb|lich *emendavit in*: ſitd|lich (Coel.: Lend|lich, Sitt|lich — *Verbis*: Wie man ſpricht, Lend|lich, Sitt|lich *in lat. Apol. nulla respondent.*)

13a) eſſenn vnnd Tr.] = *lect. lat.* Guelf. *et* Chytr.: esca et potus (Onold.: esca aut potus, *vide p.* 284. *not.* 29.)

13b) frid vnd freude — gaiſt.] = *lect. lat.* Guelf. *et* Chytr.: et pax et gaudium in spiritu sancto, *pro quibus* Onold. *habet*: etc. (*vide p.* 284. *not.* 30.)

14) der] Coel.: das

14a) wer darInne Criſto — Beweret,] *his verbis in lat. Apol. nulla respondent* (*conf. supra p.* 284.).

15) 3] *sic recte* Coel. *et lat. Apol.*; *legitur enim hic locus Gal.* 3, 26—28.; Cass. *falso*: Gala: 2.

16) noch] Coel: noch kein

17) ꝛc.] *in* Coel. *deest.* — *Verbis*: die habenn Criſtum angezogen, — kain Mann noch weib ꝛc. *respondent lat.*: Christum induistis. Neque iudaeus est, neque graecus, neque seruus est, neque liber. Neque masculus est, neque femina, *quae in* Guelf. *et* Chytr. *leguntur*; Onold. *pro iis habet*: etc. (*vide p.* 284. *not.* 31.)

18) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der X. Artickel. | Vom Abendtmal des HErrn.

19) der gannt̃ Lebendige leip] *de his, quibus in lat. Apol. respondent verba*: integrum et viuum Christum, *conf.* Bertrami *annotatio in* Litt. Abhandl. 3. St. *p.* 54 *sq. not.* 6.

20) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XI. Artickel. | Von der Beicht.

21) Omnis] *in* Cass. *male scriptum est*: omnes

22) Vtrivsque ſerus,] Coel.: vtriusque etc. (*Conf. lat. Apol. prior supra p.* 285. *not.* 33.)

23) ſolle] Coel.: ſoll

24) aller] *sic recte*: Coel.; Cass.: alle

25) ſoll,] Coel.: ſolle,

26) voll boſer begirde, voller] Coel.: voller böſer begirden, Gottloſes voll (*vox* Gottloſes *in Ed.* Coel. *addita respondet in lat. Apol. voci*: impietate).

27) liget] Coel.: liegen

28) das Sie nit fur Sunde] Coel.: das ſie mögen von niemand für ſunde

29) Sie] Coel.: ſie vns (*hoc pron.* vns *in lat. Apol. non legitur*)

30) Inn vnnſernn Hertzen] *sic recte* Cass. (= *lat.*: in cordibus nostris); Coel.: in vnſerem hertzen.

31) Nu Iſts aber] Coel.: Es iſt aber auch

32) ein nötige] *scriba Codicis* Cass. *primum scripserat*: vnnotige, *sed hoc deinde delevit emendavitque in*: ein nötige

33) Allain] Coel.: nur

34) wordt] Coel.: ward

35) ſerus,] *in* Coel. *deest.* (Cass. = *lat. lect. Codicis* Onold. utriusque sexus, Coel. = *lat.* Guelf., Chytr.: utriusque, *vide supra p.* 285. *notam* 41.)

36) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XII. Artickel. | Von der Buſs.

37) Zwolfftenn] Coel.: Zwölfften Artickel,

38) zubeſſern] Coel.: zubüſſen

39) Item] Coel.: So kan man auch nimmermehr beweiſen, (= *lat.*: nunquam probari poterit)

40) vorwandeltt] Coel.: gewandelt

Digitized by Google

welche vormuge der schlussel auffgelegt soll werdenn ꝛc. [41]) Zudeme so lestert disse Maynung die ehre des vordinsts vnnd gnugthuung [42]) Cristi, dann Cristus Ist das opffer Vor vnnsere Sunde, wie die Schrifft sagt, Er Ist die vorsunung vor vnnsere Sunde. Man kan auch kaynn grossere gottes lesterunge erdennckenn, dan das die schuldt, Culpa, sollt hingenommen vnnd auffgehabenn werden durch das vordinst Cristi, aber der Ewig todt wurde [43]) auffgehabenn durch vnnsere Werck, dann Cristus Ist der vberwinder des tods vnnd der Sunde, nicht vnnsere werck, ad Hebreos ij. [44]) Ist geschriebenn, Auff das er durch denn todt die Macht Neme dem, der todes gewalt hat, [45]) das Ist dem Teuffell, vnnd erloset [46]) die, so durch forcht des todes [47]) pflichtig waren der knechtschafft, Item, die weill das Euangelium vorkundigt vorgebung der Sunden on vordinst, vmbsonst, [48]) So Ist es nit War, das die Sunde vorgebenn werdenn partim propter Mortem Cristj, partim propter Nostras satisfactiones, aynn tail vmb Cristus sterben [49]) willen, ain tail vmb vnser gnugthuung willenn.

Vnnd wiewol got seine hailigenn vbet mit Mancherlay anfechtung, [50]) so konnen doch solche leidenn aus gewalt der schlussel weder auffgelegt, noch hingenommenn werdenn, gleich wie Dauid gestrafft ward vmb den ehbruch. Dise straff war nit ain gnugtuung dazu vonnöten, das die Sunde vorgebenn wurde, [51]) Sonder das es gotte also [52]) hat wolgefallenn, Jnenn durch solchenn fall zu demutigen vnnd andern ain Exempel Mennschlicher schwachhait vnnd gottlicher barmhertzickait furzustellenn, Wie dann Dauid selbst sagt, Es Ist mir gut, [53]) das du mich gedemutigt hast, auff das Ich lerne deine Rechte.

Das aber Jnn denn Concilien vnnd Synodis gestellet sein Canones penitenciales, dieselbenn [54]) habenn nit gedienet zuuorgebung der sunden, [55]) Sonder Sie warenn vmb [56]) Sonderlich Zucht, vmb guter Exempell willen eingesetzt, durch welche beweret wordenn [57]) die Sich wider Zur gemain begabenn, Summa, es war Ein Menschlicher brauch, der nit notigk war wider zuuergebung der schult, noch vorgebung [58]) der pen. [59])

[60]) Jm dreizehenden fordern sie, das wir bekennen sollenn, es sein Sibenn Sacrament, Wir haben aber Jnn vnnser bekentnus nit gesagtt, Wie uil Sacramennt seyn.

Dan es hat es noch nie yemants Jn [61]) der kirchenn dofurgehalten, das es ein notig [62]) bing vnndt ain artickell des glaubenns sey, das mann ebenn Sibenn Sacramente habenn musse, Dan wan wir Sacrament haissenn die Ceremonien, die vnns Cristus zuhalttenn geboten hat, welchen er hat vngehengt vorhaissung vnd zuesage oder gnadenn, [63]) So ist es Je gewis, das solcher Ceremonien nur Zwo seint, die tauff vnnd das abentmal des hern. Will Mann vber das auch die absolution ain Sacrament Nennen, konnen wir woll leidenn, dan die absolutio hat got gebotenn vnnd hat aynn Zusage.

Also fechtenn wir auch nyt hart mit denenn, so [64]) die weihung ain [65]) Sacrament Nennen, So doch, das Man durch weihe [66]) ministerium verbj vorstehe, dann got hat das predig Ampt eingesetzt vnd gebotenn. Also haltenn Wir auch vom ehstanndt, dann die ehe hat auch ain gots gebot, aber die ehe gehort nit allain Jnn das New testamennt.

Die firmung [67]) vnnd letzte [68]) olung seint gebreuche der kirchenn, sonnst habenn Sie kaynn Ausge-

41) ꝛc.] *in* Coel. *deest.*
42) gnugthuung] Coel.: gnugthuns
43) wurde] Coel.: wird
44) ad Hebreos ij.] Coel.: Ebr. 2.
45) todes gewalt hat,] Coel.: des Todes gewalt hatte,
46) erloset] Coel.: erlösete
47) des todes] Coel.: des Todes im gantzen leben (= *lat.*: mortis per totam vitam)
48) vmbsonst,] Coel.: vmb sonst oder vergebens,
49) Cristus sterben] Coel.: Christi sterbens
50) M. anfechtung,] Coel.: m. anfechtungen (= *lat.*: varijs afflictionibus)
51) ain gnugtuung dazu — vorgebenn wurde,] Coel.: ein nötige gnugthuung für die Sünde, (*lat.*: pro peccato non erat necessaria)
52) gotte also] Coel.: also Gott
53) gut (= *lat.*: bonum)] Coel.: lieb,
54) dieselbenn] Coel.: dieselbigen
55) der sunden,] Coel.: der Sünde,
56) vmb] Coel.: ein
57) wordenn] Coel.: würden,
58) zuuergebung d. sch., noch vorgebung] Coel.: zur vergebung d. sch., noch zur vergebung
59) der pen.] Coel.: der pein. (*lat.*: poenae) — *Hoc quoque loco aeque ac in praecedentibus additamenti, quod in Ed.* Chytr. *latinae Apol. exstat, nullum vestigium in germanica Apol. invenitur.*
60) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XIII. Artickel. | Von den Sacramenten vnd jhren gebrauch.
61) nie yemants Jn] *scriba Codicis* Cass. *pro* nie yemants *primum scripsisse videtur*: mit Niemants, *quae deinde in illa verba emendata sunt, et pro* Jn *scripsit* Zu, *quod deletum est et supra scriptum*: Jn
62) ein notig] *sic emendata est vox* vnnotig, *quam idem scriba in* Cass. *scripserat.*
63) angehengt vorhaissung vnd zuesage oder gnadenn,] *pro his scriba in* Cass. *primum scripserat*: angetzaigt, vnnd verhaischung Zusagenn der gnadenn, *haec vero, praeter extremam vocem, deinde deleta et in margine illa adscripta sunt.* Coel. *habet*: angehenckt verheischung vnnd zusagung der gnaden,
64) so] Coel.: die
65) ain] *haec vox in* Cass. *scripta est supra deletam*: vmb, *quam scriba primum scripserat.*
66) durch weihe] Coel.: durch die weihe
67) firmung] Coel.: Firmelung
68) letzte] *pro hac voce in* Cass. *primum scripta erat vox*: leutte, *quae deinde deleta et supra eam scripta est*: letzte

Digitized by Google

druckt gebot vonn Cristo, Darumb soll Man ebenn das halttenn vonn solchenn [69]) gebreuchen, das Mann heldt vonn andern Mennschenn satzungen, also das Man es nit halte vor notige ding Zur sellickait. vnnd es Ist wunder, worumb sie das gebet nit vnntter die Sacrament gezelt habenn, so es doch Dionysius erzelt, Sonnderlich auch, dieweil Manns Warhafftiglich vnnd ain Recht Sacrament nennen kann, [70]) die weill es aynn gottes gebot hat, vnnd zwo treffliche [71]) Zusagenn, dann disser herlich Tittell [72]) hette das gebet hohe erhoett [73]) vnnd die Leut Zum gebet vnd glaubenn geraizt.

Weitter Ist disses [74]) sehr vnnfreuntlich gehandelt, Sie zancken der Sacrament Zall halbenn aus kayner andern vrsachen mit vnns, dann allayn, das sie vnns bey den vnuerstendigen leutten feindselig Machen, denn sie wissenn seer wol, das nicht vill darann gelegenn sey, Man Rechenn Mer odder Weniger Sacrament, dan Siebenn, vnd wollen gleichwol, das Man vnns scheldenn soll, [75]) das wir nit haldenn, das Siben Sacrament sein, das Iderman sage, Sein die lutterischenn so bose leutte, das Sie von den Sacramentenn nichts haldenn ꝛc., [76]) Vnnd Schweigenn Inn des gantz [77]) von Iren selbst Irtumen, die Sie allewege gelert habenn, nit allain [78]) vonn der Zall der Sacrament, daran nichts gelegen Ist, Sonder die elendenn Sophisten habenn gantz vnd gar vorkert denn Rechtenn brauch der Sacrament, an [79]) welchenn Nymant kann selig werdenn.

Den Sie habenn gelert, das die Sacrament ex opere operato, das Ist, die Werk durch Sich selbst gnade erlangen, Ja das ist vil vnnschicklicher geredt, das nit [80]) von noten sey vmb [81]) guter gedancken, Sonder das Sacrament bring gnad mit Sich vnd Mache [82]) denn Mennschenn from auch one ain gutenn gedancken, sine Bono motu. Dise gots Lesterung Ist Je zu gros, das Mus Idermann [83]) bekennen, darumb hat auch disse gotts Lesterliche lere vndergedruckt die Rechtschaffne Lere vonn der gerechtickait [83a]) des glaubenns vnnd die Rechtschaffene gaistliche [84]) vbung des glaubens, vnd hat an Ire stat [85]) auffgericht, das Man auff werck vortrauenn soll, Welchs [86]) doch Im tode vnd wann man myt Got handeln sol, nit besteen [87]) magk. [88])

Dornach hat kein mensch [89]) gewissen trost bekommen Mogen, Dieweill Mann von der lere, wie die sund vmb sonst, aus lauter gnaden vorgebenn werdenn Vnnd wie der glaub allain gerecht mache, weniger dan nichts gewist hat.

Es seint auch nit wenig von den widersachernn, die solche woltat, die aus der lere der vnnsern [90]) vom brauch der Sacramennt kommen Ist, [91]) mit freuden Annemen, vnnd got darfur danncken, Nemlich das die Sacrament nit helffenn [92]) ex opere operato, sonder Also seint [93]) von Cristo Eingesetzt, den glauben dordurch zu erweckenn, vnnd das Sie Nutze sein, wan der glaub dorzu kompt, vnd hiedurch werdenn die erschrocken gewissen getrostet, So sie wissenn, das Sie glaubenn Sollenn, das sie vmbsonst ane vordinst gnad erlangen, vnd das solcher glaub gerechtickaitt vor gott sey, dan das wortt vnnd Sacrament haben gleiche krafft, wie auch Augustinus anzaigtt, do er schreibt, Sacramentum esse verbum visibile, Sacrament Ist ain wortt, das Man siehet, das Ist ain Zaichen, das die augenn begreiffen, [94]) auff das das hertz geraitzt werde, gote zuglaubenn, gleich wie das wort vonn denn leiplichen oren gehort wirdt, [95]) das [96]) das hertz zum glaubenn gereizt werde. [96a])

---

69) solchenn] Coel.: diesen

70) Sonnderlich auch, — nennen kann,] Coel.: vnd sagt das es warhafftiglich mügs ein Sacrament genennet werden, (*lat.*: an verissime Sacramentum dici possit)

71) zwo treffliche] Coel.: grosse Treffliche (*lat. Apol. habet solum vocem*: egregias)

72) dann disser herlich Tittell] Coel.: Diser Titel des Sacraments (*lat.*: Et [*in* Chytr. *deest*: Et] hic titulus Sacramenti)

73) hette erhoett] Coel.: hoch erhöhet,

74) Weitter Ist disses] Coel.: Es ist das

75) scheldenn soll,] Coel.: schelten soll, wenn man höret,

76) ꝛc.] *a* Coel. *abest.*

77) gantz] Coel.: stock still

78) nit allain (= *lat.*: non solum)] Coel.: nicht

79) an] Coel.: ohne

80) nit] Coel.: nichts

81) vmb] *haec vox in* Cass. *linea subnotata est*; Coel.: ein

82) Mache] Coel.: macht

83) Idermann] Coel.: alle Welt

83a) Lere vonn der gerechtickait] = *lat. lat.* Guelf. *et* Chytr.: doctrinam iusticiae (Onold.: iusticiam doctrinae, *vide p.* 287 *sq. not. e.*)

84) Rechtschaffene gaistliche] Coel.: rechtschaffenen Geistlichen

85) hat an Ire stat] *sic recte* Coel.; Cass. *corrupte*: hatten Ire stat (*lat. Apol. habet solum verbum*: erexit)

86) Welchs] Coel.: welche

87) besteen] *hoc in* Cass. *legitur supra verbum delatum*: beschern, *quod scriba primum scripserat.*

88) magk.] Coel.: mügen.

89) kein mensch] *sic recte* Coel.; Cass. *male*: kains menschen

90) der vnnsern] Coel.: welche von den vnsern gelert ist worden, (*lat.*: quam nostri ... tradiderunt.)

91) kommen Ist,] Coel.: kommen,

92) nit helffenn] Coel.: nicht gnad mit sich bringen, (= *lat.*: non afferant graciam)

93) Also seint] Coel.: sie sind

94) begreiffen,] *huic voci in* Cass. *praecessit verbum*: bekrefftigenn, *quod autem delet-m est.*

95) vonn denn leiplichen oren gehort wirdt (= *lat.*: in aures incurrit)] Coel.: von dem leiblichen Ohr gehöret wirdt,

96) das] Coel.: auff das

96a) gleich wie das wort — — gereizt werde.] *verba lat. his respondentia in* Guelf. *quidem et* Onold. *leguntur, sed in* Chytr. *desunt, vide supra p.* 285. *notam i.*

Digitized by Google

97) Im virzehennden Artickell Begerenn Sie, das Sich vnnsere pristter sollenn vonn Iren Bischofen ordinirn lassenn, 98) Hierauff wollenn wir kurtz antwurtten, das wir hochlich begern, das kirchen Regiment zuerhalden. Wir haltten auch, es sey solch ordenung seher gut vnnd furderlich zu 99) frid vnd ainickait Inn der kirchen. Dorumb wolltenn wir kaynen diner der kirchen Annemen ane zuthun der bischoffenn, Wann die Bischoue guttiger vnnd Cristlicher 100) handleten, Wie Sie doch billich thun solltenn.

Die Bischoue ordinirn Rymandt, lassenn 1) nymannt zum pristerampt kommen, Sie haben Inen dan auffs hochst 2) mit schweren burdenn beladenn, Er mus das Euangelium nyt predigenn, Er mus kain ehweip habenn, mit Ander mer vnnd schweren stuckenn.

Dieweill aber vnnser pristter lisse mittl 3) one beschwerung Irer gewissenn nit konnen annemen, So werdenn Sie vorursacht, die Bischofflich gewallt nit Zuersuchen, dan Man mus got mer gehorsam seir, dan den Menschen.

Es hat auch ain seltzam Annsehen, das Man Sich vor denenn vmb shar willenn der gewissenn scheuenn vnnd flienn soll, die doch solttenn vor die Selenn vnnd gewissen als Veter sorgenn. 4)

Wu 5) aber die Bischoff solche Tiranney nachlissen, So wolttenn wir bey denn Bischouen mitt allem Willenn vnnd gerne alle das Suchen, das Zuerhalttung guter erdenung 6) vnd kirchenzucht, wie Sie dann Zumtail woll vnd nutzlich geordennt Ist, 7) dienenn mocht, 8) Vnnd die Bischoue Mogenn woll Zusehenn, wie sie es gegenn got Vorantwurtenn wollenn, das Sie so vnbilliche beschwerung auff die pristter ladenn, vnd das Sie vrsach gebenn, dieweill Sie vonn kaynem Vnrecht weichenn wollenn, das der kirchenn gehorsam vnnd ordenunge zutrennet wirdt. Solche Tiranney stehet je 9) denn Bischouenn vnnd hirttenn nitt woll ann, Welchenn Ir gewalt geben Ist, Wie S. Paulus Sagtt, Zum Baw vnd Zubesserung, 10) vnnd nit Zuuorterbenn. 11)

12) Im Funffzehennden artickell wirt vorworffen, das wir gesagt habenn, die mennschlichen satzungen seint nit ain nötiger gottes dinst Zur sellickait. Aber derselbig artickell Ist Inn vnnser confession mit vilen grundenn bestetigt, vnd dieweil wir ernach weitter dauon 13) Redenn werdenn, So soll auff dismal das aynich Zeugnus Cristi vns gnug sein, das er spricht, 14) vorgeblich 15) dienenn Sie mir mit Menschen gebotenn, denn dieweill die schrifft allennthalttenn auff die Maynung vordampt die wercklerenn vnd aigen erfundene Gottes dinst, 16) so ist es ain gottes Lesterung, 17) solche dinste vor nöthig achten vnnd halttenn.

18) Von der anruffung der hailigen lassen wir zu, das die Enngell vnnd hailigen Im himel got bitten fur die kirche, Wie die schrifft Sagt, das Sich die Engel freuen vber aynen Sunder, der bus thut, Aber das thut nichts, das Wir Sie drumb solttenn anruffen, dan die Annruffung Ist fárlich vnnd hat kaynn grundt In der schrifft, dorumb nemhenn wir Sie auch nit ann.

So konnen wir auch In kaynenn weg leiden, das der hayligen ehre sollt so gros sein, als Cristus eher, Allain der Einig Cristus Ist ain solcher vorbitter vnd mitler, das er vns mit got vorsunet, 19) die andern hailigen Seint nit mitler. 20) Vonn Cristo habenn Wir beuehl vnd Zusag, was Ir bitten werdet den vater In Meynem Namenn, das wirt er euch gebenn, dorumb Sollenn wir Inn Cristus Namen got anrufen vnnd bitten, vnnd sollen dem vater dennselben 21) Bischoff vnd vorsüner furhalten, disе ehre soll Inn kaynenn wegk 22) auff andere hailligenn gezogenn werdenn.

---

97) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XIIII. Artickel. | Von der Ordination.

98) sollenn vonn Iren B. ordinirn lassenn,] Coel.: von jren B. sollen Ordinieren lassen.

99) furderlich zu] *pro his, quae* Cass. *in margine exhibet, in textu primum scripta erant*: sonderlich In, *quae autem deinde deleta sunt.*

100) guttiger vnnd Cristlicher] Coel.: freundtlicher vnd gütiger (*lat. Apol. habet*: si paulo clemenciores essent)

1) lassenn] Coel.: sie lassen

2) Inen dan auffs hochst] Coel.: jhn denn zum höchsten

3) disse mittl] Coel.: dieses, (*lat. Apol.*: has condiciones)

4) vor die Selenn — Veter sorgenn.] Coel.: Conscientiarum parentes sein. — *Haec particula*: Es hat auch ain seltzam — als Veter sorgen. *in sola germanica Apol. extat.*

5) Wu] Coel.: Wenn

6) Zuerhalttung guter ordenung] Coel.: zu guter ordnung

7) Ist,] Coel.: sein,

8) d. mocht,] Coel.: d. möcht, vnd erhalten werden.

9) je] *sic* Coel.; Cass. *male*: Sie

10) Zubesserung,] Coel.: zur besserung,

11) Zuuorterbenn.] Coel.: zum v.rderben.

12) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XV. Artickel. | Von Menschen Satzungen in der | Kirchen.

13) dauon] Coel.: hieuon

14) das er spricht,] Coel.: das Er vns fürsetzt vnd spricht, (*lat. Apol. habet*: quod Christus nobis proponit)

15) vorgeblich] Coel.: Vergebens

16) die wercklerenn vnd aigen erfundene Gottes dinst,] Coel.: die Lehren das wir etwas verdienen wöllen durch die Werck vnd Dienst, die wir erfunden haben, ohn Gottes Wort, (*in lat. Apol. pro his legitur*: quod promereamur gratiam per cultus a nobis excogitatos sine verbo dei)

17) ain gottes Lesterung,] Coel.: ein grosse Gotteslesterung (*lat.*: quanta impudencia est)

18) *Sequentia in* Coel. *inscripta sunt*: Der XXI. Artickel: | Von der anruffung der | Heiligen.

19) versunet,] Coel.: versüne.

20) mitler.] Coel.: Versüner. (= *lat.*: propiciatores)

21) dennselben] Coel.: denselbigen

22) Inn kaynenn wegk] Coel.: in keinem wege

Digitized by Google

Das ander tail.

Diſe lere, die wir bekannt haben, leret nicht allayne von beſſerung etlicher misbreuch Inn euſſerlichen ſachenn vnnd ceremonien [23]) Sonder hat vill höher vnnd nottiger ſtuck, dordurch wir furnemlich bewegt ſeint Sie anzunemmenn, [24]) Vnd wolten ſie auch [25]) gott zuehren, der Sie vns aus gnaden geſchennckt, vnd vnnſerm ſelbſt gewiſſen Zu Troſt raynn behalttenn.

Es Iſt vnleuckbar, das die ganze kirche fur diſſer Zeitt nidergedruckt geweſt Iſt durch die Lere vonn werckenn, die ehre aber vnd Rhum des vordinſts criſti vnd der gerechtickait des glaubens war gar verloſchen vnnd vnnbekant. In den predigen habenn etzliche nichts gelert, den etzliche ſonderliche Mennſchenn Satzungenn, etliche faſttage, etliche Feiertag, Ceremonien, Ablas, etliche neue orden, Neu anruffung der hailigen, Roſenkrentz, bruderſchafftenn vnnd dergleichenn, vnd die beſten leretenn dannoch nichts, dan ayn weltliche Zucht, Aber wie Mann In Criſtum ſollt glaubenn, vnnd was die gerechtickait des glaubens ſey, vnd wie Man dorzu komme, da waren alle prediger ſtum, Wie ein ſtock, So doch diſſe lere, wie Mann durch den glauben from vnnd gerecht werde, das furnembſt [26]) Iſt vnnd ſein ſoll vnter allenn lehren der Criſtlichenn kirchenn.

Es Iſt auch vnnder den furnembſtenn ſtuckenn der Criſtlichen lere die lere vonn der bus. Diſe was [27]) aber gar gefelſcht, nit allaine von denen, die denn ablaß als kauffmanns war vorkeufften, Sondern auch von andern hipocriten vnnd werckhailigenn, Welche Zu ſchmehung [28]) des glaubenns vnd ſterbens Criſti die leutte Leretenn, das vns die Sunde vmb vnnſer vordinſt [29]) willenn vorgebenn wurden, die geengſte gewiſſen Zu vorzweifflung trieben durch erzelung Irer Sunden vnd die gots Leſterlichenn genugthuung.

Dieweill mʼ ſolche notigſte ſtuck der Criſtlichenn Lere von der bus vnnd vonn der gerechtickaitt des glaubenns durch die vnnſernn an [30]) Rhum Zureden vorneuet vnd die ehre des vordinſts Criſti clar vnnd lautter Widder auff den plan kommen Iſt, So muſſenn wir bekennen, das vns got vil groſſer [31]) gaben Zugeſtelt hat. Wir befindenn gewiſſen troſt vnnd beſtenndige Hulff der gewiſſenn, Wir wiſſen Itzt, WorInne do ſtehet [32]) der Rechte Warhafftige gottes dinſt, Wir Wiſſenn, welche werck gott gebotenn vnd nicht gebottenn hatt, wir wiſſenn, welche Stende [33]) got gefallenn vnnd welche nicht.

Diſer ſtuck erkanntnus hatt vnns am aller erſtenn gedrungenn, diſſe lahr anzunemen, die die vnſernn Leretenn, vnnd die widderſacher nemen Itzunt ſelbſt vill weiſe vnnd wort von diſſer Lere, Wie woll Sie denen vbell danncken, vonn welchen ſie ſolche vnderweiſung entpfangen haben. Nach diſſem Iſt gefolgt aynn enderung Inn etzlichen euſſerlichen kirchenbreuchen, vnnd dieweil diſelb [34]) enderung Ire notige vrſachen hat Inn denn Artickelnn, die drobenn Zuuor erzellt ſeint, So haben wir dem wortt gotts nit mugen widerſtreben. Gleichwoll So habenn wir Inn Solcher enderung die Meſſikait gehallten, das Wir der [35]) gemaynenn Criſtlichen kirchen gebreuche faſt das Merertaill behaltten haben. Wir habenn vns auch nagſt [36]) hie auff diſem Reichstag erbotenn, die gemaynen kirchen breuche Zuhalttenn vmb lieb vnd einickait willenn, welche wir ar. [37]) ſunde konten vnnd mochten Annemen, Aber diſſe vnſer Maſe vnnd erbietung, die vnns, als wir gewislich hoffen, bey got forderlich vnd angenem ſein ſoll, hat vnns nit helffen noch ſtat haben mögen bey vnnſerm widdertaill: Welche vcn vns widder alle billickait gefoddertt, [38]) das wir vber vnd widder vnnſere gewiſſen [39]) ſolltenn alle alte misbreuche annemen vnd haltten. Derhalben dieweil wir nicht konnen dorein gehelligen, [40]) Wollenn wir mit kurtzen wortten antwurttenn auff die ſtuck, ſo vns In der Confutation auff vnſere bekanntmus, Souil wir der behaltten, ſint vorleſen wordenn.

Vnnd bittenn die kay. Mayt., vnnſern allergnedigſten kayſer vnnd herrn, auff das aller vnderthanigiſt, Ire kay. May. wolle [41]) kain vngnedig beſchwerung haben anzu-

---

23) von beſſerung etlicher — ſachenn vnnd ceremonien,] Coel.: wie man etliche Miſsbreuch in euſſerlichen Satzungen endern vnd beſſern müge, (*In lat. Apol. pro his legunlur haecce*: emendacionem quorundam abusuum in externis ritibus [Chytr. *pro* ritibus *habet*: rebus] — Cass. *utramque lectionem*: rebus *et* ritibus *quasi coniungit verbis*: euſſerlichen ſachenn vnnd ceremonien.)

24) vill höher vnnd nottiger ſtuck, dordurch wir furnemlich bewegt ſeint Sie anzunemmenn,] Coel.: viel groſſerer güter, vmb welcher willen wir jr auch am meiſten angehangen vnd gefolget haben, (*lat.*: alia maiora bona, propter quae illam amplexi sumus)

25) auch] Coel.: auch gern,

26) das furnembſt] Coel.: die fürnembſte

27) was] Coel.: war

28) Zu ſchmehung] Coel.: zu ſchwechung (*lat. Apol. habet*: oblitis fidei)

29) vmb vnnſer vordinſt] Coel.: vmb vnſers verdienſts

30) an] Coel.: ohne

31) groſſer] Coel.: gröſſer (*lat.*: maxima)

32) ſtehet] Coel.: ſtehe

33) Stende (= *lat.*: vitae genera)] Coel. *male*: Sted

34) diſelb] Coel.: dieſelbige

35) der] Coel.: die

36) nagſt] Coel.: nechſt

37) an] Coel.: ohne

38) widder alle billickatt gefoddertt,] Coel.: heſſtig geforbert haben, (*lat. Apol. pro his habet*: contendunt)

39) w. vnnſere gewiſſen] Coel.: w. vnſer Gewiſſen (*lat.*: contra conscienciam)

40) gehelligen,] *sic* Coel., *etiam in* Cass. *primum hoc verbum erat scriptum, quod autem deinde mutatum est in*: gehellen.

41) Ire kay. May. wolle] Coel.: Keyſer. May. wollt

Digitized by Google

horen vrsachenn, die vnns bringen, vnnsere bekentnus fur Recht zuhaltenn, Denn wir Seint allewege erbottig gewesen vnnd noch, kay. Mayt. In allem dem zu vnderthanigem gefallen zugelebenn, das mit got vnnd gewissenn geschen Moge. Nu konnen wir Je nicht, Wir wolltenn dan Cristum vorleugnen, die alte Misbreuch widerumb auffrichten.[42])

So[43]) auch etwas hie wurde geredt,[44]) das villeicht Im ansehen hart vnnd scharff sein wurd, das soll Inn kaynem wegk Auff kay. Mayt., vnnsern aller gnedigsten hern, gedeuttet oder gezogenn werdenn, denn seiner kay. Mayt. tugent vnnd angeborne gute Ist In aller welt bekant, disse disputation sol aber den gelden vnnd die betreffen, welche vnns felschlich bey kay. Mayt. angeben, als hanndelten wir wider die Cristliche Lere.

Von baider gestalt.[45])

Fur das aller erste straffenn Sie vnns, das wir vor ainenn Misbrauch anziehenn, das man den Leien nit Raichen wolle[46]) das gantze Sacrament mit baiden gestalten, vnd Sagenn, es sey vill mehr ain misbrauch, das man den Leien baider[47]) gestallt Raichenn vnd gebenn sollt.[48]) Nu hat Mann begert, das wir Inn solche Confutation willigen sollen, Aber wenn schon sonst nichts Inn der ganntzen Confutation were, den dis ainige stuck, So hetten wir doch grosse notdringende[49]) vrsachn, das wir nit konnten[50]) dorein gehelligen,[51]) den wie solten Wir ymmermehr so kun[52]) vnndt vnuorschempt sein, das wir das, das vnser lieber herr Jesus Cristus eingesetzt vnnd geordennt hatt, soltten ain misbrauch haissen. So Ist es Je gewis, das Cristus dis Sacrament vor die gantze gemaine kirche eingesetzt hat, Dorumb wolt vnns got Je behutten, das wir vnns nit vnderstehn, das abzuthun vnd vor ainen misbrauch halten,[53]) das Cristus selbst Zum seligenn brauch geordennt vnnd eingesetzt.[54])

Sant Paul Sagt, es gezime nymant aynns Menschen Testament zuendern, worumb endern dan vnser widersacher nit allain Cristus Testament, Sondern Nennen es auch aynn Misbrauch? Ich habs von dem hern entpfangenn, Sagt Paulus, das ich[55]) euch gebenn vnnd mitgetailt hab. Nu hatte[56]) er der ganzen gemainen kirchenn zu Corinth geben denn brauch baider gestaltt, dorumb Ist kain Zweiffell doran, das baide gestalt vor die gantze kirchen eingesetzt sein.

Das aber die widdersacher auffbringen vom brot brechen aus dem Euangelio Luce vnd geschicht der Apostell, Mogenn sie nit beweisenn, das an den ortten des Sacraments gedacht wirt, Vnd wen wir In[57]) schonn Zulissen, das alda vom Sacrament geredt wurd, So mogenn Sie doch nit beweisen, das In[57]) nur ayn gestalt des Sacraments gegeben sey.

Es Ist auch angezogenn die historia vonn den kindernn Helj, Welchenn got drawet, das er Sie vorstossenn wollt[58]) vom prister Ambt, das Sie solttenn[59]) das brot betlenn von denn pristern, Es Ist aber leichtlich Zurichtenn,[60]) wie Schickerlich vnd wie gereumet[61]) disse historia angezogen sey.

Zuuor habenn Sie den brauch baider gestalt ain mißbrauch genennet, Itzt schlissen Sie, Als wolten Sie domit antzaigen, das ain straff sein soltt, Nur ain gestalt Zuentpfaen, gleich wie die Söne Helj Zu ainer straff betlenn musten.[62]) Das Ist Je vnnsers achtenns nit ehrlich vom Sacrament geredt, dieweill Sie denn brauch baider gestaltt Von Cristo eingesetzt ainen Misbrauch nennen, Vnnd das sacrament, welchs eingesetzt Ist Zum Trost der gewissen, deutten ain straffe, das Man aine gestallt hindann thue. Es ist nit not, auff die historien vonn denn kindernn Helj zuantwurtten, So Idermann von Ime selbst woll vorstehenn Magk, wie vngeschicklich sie mit den haren Zu disser Sachen gezogen Ist.

Sie wenden auch andere vrsachen fur, Worumb es gut vnnd nutz sein soll,[63]) den Leien nur ayn gestalt Zuraichenn, Als do sein, das das blut nit vorschut werd, Item das das blut In den gesessen nit Sauer werde, Aber vmb solcher lyederlichen Sachenn[64]) Willenn Sol man Cristus ordnung nit fallenn lassen. Dorumb bleiben wir auff der Maynunge, das es kaynn misbrauch sey, beider gestaltt des Sacraments brauchen, den das sol

---

42) die alte Misbreuch widerumb auffrichten.] Coel.: annemen vnnd halten die alten Misbreuch.
43) So] Coel.: Wen.
44) wurde geredt,] Coel.: würde geredet werden,
45) B. baider gestalt. (= *lat. inscriptio*: De utraque specie)] Coel.: Von Beider Gestalt im Abendtmal.
46) wolle] Coel.: wil
47) baider] Coel.: beide
48) sollt.] Coel.: soll.
49) grosse notdringende] Coel.: grosse vnd nothdringende (*lat. apol. habet solam vocem*: gravissima)
50) konnten] Coel.: kondten
51) gehelligen.] *sic* Coel. *et primum etiam* Cass., *in quo autem deinde (aeque ac supra p. 342. nota 40. hoc verbum mutatum est in*: gehellen
52) kun] Coel.: kühn
53) halten, Coel.: zuhalten,
54) eingesetzt.] Coel.: ein gesetzt hat.
55) ich] Coel.: ich auch
56) hatte] Coel.: hat
57) In] Coel. *utroque loco*: jhnen
58) wollt] Coel.: wolle
59) solttenn] Coel.: sollen
60) Zurichtenn,] Coel. *male*: zurichen,
61) gereumet] Coel.: gereimet
62) musten.] Coel.: müsten.
63) sein soll,] *in* Coel. *desunt.*
64) Sachenn] Coel.: vrsachen (= *lat.*: rationes)

Digitized by Google

vnns got vorbieten, das wir solttenn so kun [65]) seynn, vnnd Cristus einsetzung ainen Misbrauch schelten.

Das sie aber Zeugnus furen aus dem Costnitzer vnnd Baseler Concilio, hilfft sie nit, [66]) den der concilium kains haist baide gestalt [67]) ain Misbrauch, vnd Im Baseler concilio Ist mit klaren worttenn gesetzt, das die das Sacramennt vnder baider gestaltt brauchen, die brauchen es Recht. Dieweil dem nu also Ist, So soll mann billicher das ain misbrauch schelten, Wen Man durchs vorbieten ainer gestalt der leut gewissenn Cristj Einsetzung Zuentgegenn vnnd ane not beschwert.

Von der prister Ehe.

Es Ist Je Zuuorwundern, das Man Allayne Inn disser Sachen so hefftig dringet auff die Canones, dieselbigenn steiff Zuhaltenn, So doch die offentliche vnd vnmeidliche [68]) not fordert, [69]) das man dise constitutio lindert, [70]) Sintemal Man sonnst vmb geringer liderlichen Sachen willen teglich dispensirt.

So kan auch nymant vornaynen, das das vorbott der ehe allain sey aus Menschlichen Rechten, vnnd Ist dartzu offt geendert worden vnd ain Zeit anders dan Zur andern vnnd In aynem Land anders dan Im anndernn gehaldenn wordenn. Die alttenn Canones erleubenn den pristern Weiber Zunemen, allayn sie setzen sie abe vonn Irem Ampt, Sie thun Sie aber nicht Inn ban. Die Neuen Canones, Welche billich gelinder sein solttenn, Sintemal der pristerhauffe Sich vber aus gemeret hat vnnd sint Ir sehr vill wordenn, seint hertter, dann die alttenn.

Es Ist den diacon Zugelassenn wordenn Ein lannge Zeit, das Sie Mochtenn [71]) Im Ampt weiber Nemen, vnnd bedurfftenn [71]) derhalben nicht das Ambt vorlassenn, doch also, das sie keuschait nit gelobt hettenn, Sie wurden aber gleichwol auch [72]) nit gedrungen keuschait zugeloben, das Ist hernach auch geenndert.

Denn pristern Ist auch aynn lange Zeit [73]) erlaubt gewesen, [74]) die weiber Zubehaltenn, so sie vor dem prister Ambt genommen hattenn, das Ist auch geendert, vnangesehen, das das Concilium zu Nicea vnnd zu [75]) Constantinopel dawider geschlossen haben.

Hat Sich nu auff das Mall Nymant daran geergert, das Man Neuerung vnnd solche endrung gemacht hat wider genanter Concilienn schlus, auch wider gottes gebot, den gepieten, das aynn pristerr sein weib lassenn soll, Ist widder gottes gebot, Quos deus coniunxit, [76]) Worumb Ists dan Itzt so ergerlich, So doch offennbar Ist, das In deme nichts furgenommen oder gehanndelt [77]) wirt, das gots gebot Zuentgegen were, Wan Mann denn pristern die ehe Zuliffe, sonderlichen In dissen letztenn färlichenn Zeitten, denn die welt altet nu mehr vnnd wirt schwach, Alsso wirt auch mennschlich Natur Je schwecher. Dorumb soll man die Ertzeneien, dorgegen von gott geordennt, nit geringe achtenn oder außschlaen, den gottes gebot Zwingt alle die ehlich Zuwerdenn, welche mit der hohen gabe der keuschait nit hieuon gefreiet sein.

Den S. Paul gebeut, vnnzucht Zuuormeiden soll ain Jeder sein weib haben, dis gebot freiet alle die, so mit keuschait nit begabt, vonn allen Canonibus, Den Mann [78]) Mus gott Mehr gehorsam sein, den denn [78]) Mennschenn.

Die Widdersacher Sprechenn, die pristerr sollenn Rein sein, den es sey billich, das die Rain sein, welche die Sacramennt sollen [79]) andern Raichen, dis Ist woll geredt, dan die ehe Ist kain vnraimigkait, den die schrifft sagt, die ehe [80]) sey ehrlich, vnnd der hailige Merterer Paphnucius sagett, [81]) Vnnd es file Ime das gantze Concilium Zu, Wie die ehe ain ehrlich dingk sey, vnnd es sey keuschait, bey seinem eignen eheweib schlaffenn. Das Ist Je nit Raynickait Zunennen, das die gewissen vorunraynigt mit Hurerey vnd andrem brennen der lusten, [82]) Zudeme So wil Paulus, das die ehleut sollenn wider Zusammen kommen, auff das sie der teuffel nit vorsuche vmb der vnnkeuschait willen, vnnd heltt die gemainschafft der ehleute fur ayne grosse [83]) Raynickait, dan angenommene keuschait Ist, Wiewoll disse Sache nit vill disputirens bedarff. Die gantze schrifft lobet denn ehstanndt, vnd lerett vns, das der ehstandt sey gottes

---

65) kun] Coel.: kühn

66) hilfft sie nit,] Coel.: ist vergebens.

67) baide gestalt] Coel.: beider gestalt brauchen (= *lat.*: vti vtraque specie)

68) off. vnd vnmeidliche] Coel.: off. vnuermeidliche (*omissa voce*: vnd)

69) fordert,] Coel.: fodder,

70) lindert,] Coel.: lindere,

71) Mochtenn ... bedurfftenn] Coel.: möchten ... bedürfften

72) wurden aber gleichwol auch] Coel.: würden aber auch gleichwol

73) aynn lange Zeit] *haec verba consentiunt cum lat. lectione*: Din, *quae in* Guelf. *et* Chytr. *inuenitur, pro qua* Onold. *habet*: Dein (*vide supra p.* 293. *notam* 83.)

74) erlaubt gewesen,] Coel.: ohne fahr gewesen (*lat.*: concessum est)

75) zu] *in* Coel. *deest.*

76) den gepieten, — coniunxit,] Coel.: (denn gebieten — coniunxit)

77) furgenommen oder gehanndelt] Coel.: gehandelt oder fürgenommen

78) Den Mann ... den denn] *sic* Cass., *quae* Coel. *scribendi modo apud nos usitato sic exhibet*: denn man ... denn den

79) sollen] Coel.: solten

80) die ehe] Coel.: Ehe

81) sagett,] Coel.: sagete

82) andrem brennen der lusten,] Coel.: ander brennender lust. (*lat. Apol. habet*: aliis incendiis libidinum)

83) grosse] Coel.: grössere

Digitized by Google

einsetzung vnnd ordnung, vnd also gehailligt durchs wortt gottes.

Dorumb Ist disses die Raynickait des ehlichen Standes, der glaub, das die ehleutte wissenn, Ir stanndt gefalle got, vnnd sich befleissigen, das sie In dem stande lebenn nach gottes gebot, enthaltten Sich vonn hurerey vnd ehbruch ꝛc. [84])

So soll Mann auch die Junckfrauschafft nit also vberflussig loben, Als were sonnst kain stand got gefellig, douonn dann die ehleut Inn [85]) gewissen Machen, gleich als were Ir stand vnrain vnnd gefile [86]) got nit, dan der gemain Man kans nit anders deutten.

Die Widersacher werffenn vnns fur, das wir des Jouinianj ketzerey haltten, der die Junckfrauschafft geringschetzig achtet, Aber wir schelden [87]) die Junckfrauschafft nit, Wir lassen sie Inn Irem wert bleiben, bey dem Rum, den Ir Cristus gibtt, der lobt die, so sich selbst vorschnitten habenn vmb des himelreichs willenn, So redenn wir auch hie nit von der Junckfrauschafft, Sonder von Schwachhait Menschlicher Natur, vnnd wie Ir vor gott vnd mit got Moge geraten werden, sunde Zuuorhutten. Die Junckfrauschafft Ist aller eren wirdigk In denen, so die gabe [88]) haben, Wer die gabe aber nit hatt, der soll dorumb nit mit dem vntreglichenn Joch disses Canonis beschwert werdenn, Welcher die Junckfrauschafft so hartt gebeutt. Also auch hat [89]) Ambrosius gelerett, der do sagt, Allain die Junckfrauschafft Ist also getann, das Sie Moge [90]) geratenn werdenn, geboten kan Sie nit werden, Wunschen Mag Man Sie, gebietenn kan Man sie nit.

Sie sagen auch, Mann soll mit vleissigem gebet vnndt anderer Leiblichen vbung keuschait erlangenn vnnd erhalten, Worumb tun es aber die selbs nit, die das keusch lebenn also vortaidingen? [91]) Aber es haist, dicunt et non faciunt, Vnndt wiewol die kinder auff der gassenn vonn Irenn schentlichen lastern Zusagen wissen, So wollenn wir Ir doch fur der kay. Mayt., als Liebhaber der keuschaitt vnnd aller Zucht, nit gedennckenn.

Wir gebenn dise Antwurt, das haist nit bitten, Sonnder got vorsuchenn, Wan ayner Manchfeldig sein schwachait [92]) erkennet, das er die gabe der keuschait nit hat, vnnd wil der ordnung gottes mutwilliglich nicht gebrauchen. Es sein viler weisenn, gelerter [93]) leut Bucher vorhanndenn, dor Inne sie beclagen vber das brennenn [94]) derer, die hefftig der annfechtung Widerstannden haben, Zaigenn Auch gnugsam An, Wie vnrwige gewissenn sie vonn dissenn anfechtungen bekommen haben, Denn Cristus selbst leret, Sie fassenn das wort nit alle, Dorumb wil got, das etzliche diser Seiner ordnungen [95]) gebrauchen sollen, Beten Soll Mann, Aber doch also, das gots ordenung nit voracht werde, derer sich aus gottes gebott gebrauchenn sollenn die Jenigenn, Welchen [96]) got die gab nit mittailt, gleich wie er auch will, das wir der speise vnnd annderer Creatur [97]) gebrauchenn sollenn, dann dadurch erhelt er vnnser lebenn.

Es Ist sehr Lecherlich, das Sie Sagenn, dis wortt, wachset vnnd meret euch, ghor [98]) allain auff die Zeitt, da wenig leutt warenn, vnnd nit auff vnnser Zeitt; wir hallten, das disse wort schaffenn, Machenn vnnd ordenenn die Natur, wie sie dornach alleweg seynn vnnd bleibenn Mus, dann Sie kann Sich selbst nit annders machenn, gleich Wie andere dergleichenn wort auch thun, das wort, die erde bringe grune gras, schaffet noch alle Jar futter vnnd narung vor vieh vnnd leut.

Also Ist disser spruch, wachsset vnnd Meret euch, nit allaynn ain gebot, sonder auch der Natur Einsetzung, vnnd Ist nit vnser, sonnder gottes werck, dieselbige Zuendern. Die Junckfrauen, Welche warhafftigk Junckfrawschafft gehaltenn, haben nit wider gottes gebot gehanndelt, Dann [99]) dieweil sie vonn der angebornnen Naturlichenn aigennschafft gefreiet sein, So sint sie auch von dem gebot gefreiet, Welchs allein die Jenige betrifft, so also geschaffenn sint, die andern hat got durch sonderliche gaben gefreihet. [100])

Vnnd Im fall, das schonn war Were, das keuschait Zuhaltten leicht were [1]) aynem Itzlichen, der nur selbst wolt, [2]) So habens doch die Bischoue kaynenn beuelh von got, das Sie solchs gebott auff dissenn stand schlaen mogenn, [3]) Sonnderlich weill [4]) Paulus offentlich solche

---

84) ꝛc.] *a* Coel. *abest.*
85) Inn] Coel.: ihnen
86) gefile] Coel.: gefalle
87) schelden] Coel.: verachten (*lat.*: vituperamus)
88) so die gabe] Coel.: die die gaben
89) auch hat] Coel.: hat auch
90) Moge] Coel.: mag
91) vortaidingen?] Coel: verteidigen?
92) Manchfeldig sein schwachait] Coel.: sein schwacheit manchfeltig
93) weisenn, gelerter] Coel.: Weiser vnd Gelehrter
94) vber das brennenn] Coel.: das brinnen,
95) ordnungen] Coel.: Ordnung (= *lat.*: ordinacione)
96) die Jenigenn, Welchen] Coel.: denen
97) Creatur] Coel.: Creaturn (= *lat.*: creaturis)
98) ghor] Coel.: gehöre
99) Die Junckfrauen, Welche — gehanndelt, Dann] *haec verba, quae respondent latinis*: Nec fecerunt virgines, si quae vere conseruauerunt virginitatem contra mandatum dei, in Coel. *desunt.*
100) Welchs allein die Jenige — gaben gefreihet.] Coel.: welches auff die angeborne eigenschafft der Natur geschlagen ist, vnd Gottes sonderliche gabe vnd werck hat sie gefreiet. (*lat. Apol. habet haec verba*: quod ad illam communem conditionem naturae pertinet, Exemit enim istas peculiare donum et opus dei.)
1) were] Coel.: sey,
2) wolt,] Coel.: wölle,
3) schlaen mogenn,] Coel.: schlagen sollen,
4) weill] Coel.: dieweil

Digitized by Google

gesetze Rennet teuffels lerenn. [5]) Von disser Sachenn konnt Mann vill Redenn, Wanns von nöten were. Nu aber hie ain offentliche dringennde Not Ist, dissenn Canonem Zulindern, also das es weitterer disputation nit bedarff, So machen Sich die schuldig aller vnzucht des gaistlichenn stanndes, [6]) die solchenn Canonem wider gottes gebot vortaidingenn, [7]) Dorumb konnen wir nicht willigenn, das Man der priester ehe vordamen sollt. [8])

Von der Mess.

Vnnser widdersacher bekennen selbst, das die Messe sehr misbraucht sey, [9]) dorumb sollen Sie den vnnsern das zu gut halden, das sie solche Mißbreuche gestrafft habenn, Dan wo die Bischoue vleissig Ires Ambts gewartet hettenn, So weren solche vnd dergleichen Misbreuche In der kirchen nit eingerissen. Nu Ist leichtlich Zuuorstehenn, das das aynn Misbrauch sey, Wen etliche mitling vnnd vmb lonn [10]) gedingte pristen odder Aus pflicht Irer fundation vnd Stifftung messen halten [11]) auff bestimpte tage, offt wider Iren willenn, Sie Sint [12]) dorzu geschickt odder nit. Dise Misbreuche seint also gemaynn, alß Iderman bekant, das sichs nicht kann bergen lassen. Doruber sint [13]) andere misbreuch, doher Sich die grobenn Misbreuch geursacht habenn, [14]) deren vnnsere Widdersacher wenig vnd schir gar nichts gedacht habenn, Sie wollen vortaidigen, das die Mess ain opffer sey, vnd [15]) Man hab es vor Tausennt Jaren dorfur gehaldenn. Auch so haissen es die Griechenn Liturgiam, Item missba [16]) auff hebraisch haisse ain altar, auff griechisch thysiasterion: Zuletzt dieweil Cristus sagt, das thut ꝛc. Tun aber heisset opffernn. Sie sagenn auch, es sey Arrianische ketzerey, halten, das die Mes kaynn opffer sey.

Vnnd dis sint die vrsachen, die Sie wirdig Achten, das sie vnnder kay. Mayt. titel vnnd Namen vor allenn Stenden des Reichs vorlesen werden soltten. Es kan aber Ein Itzlicher [17]) vorstendiger woll ermessen, was Man hieuonn Richttenn vnnd haltlenn werde, Wann Sie dermaleins offenbar vnnd vnder die leutt kommen werden. Sie Maynen, disse allergroßwichtigste vnd schwerste sach, als Itzt auff erdenn vnd Inn der kirchenn sein Magk, dauonn Mann Itzt handelt, sey woll vortedingt vnnd gegrundet domit, das sie ain frembde vocabell oder Zway allegiren, die sie etwo vonn aynem Schulmaister enntlehennt vnnd selbst nit vorstehenn, domit Maynen Sie, sey die Sach ausgericht. Dan wann das gulte, [18]) So wollen wir woll besser wort finden, die kirche haist die Messe Synaxin vnndt Communionem, vnd der Canon selbst gibt Zeugnus, das Ir vill von aynem altar Nemenn vnd Nissen, [19]) vnnd diweil sich solche wort [20]) nit Reumen auff die Winckelmessen, so lest sichs woll sehenn, das die priuaten messen Zuhalten ain Neuer brauch sey.

Doch wollenn wir solch kindisch Argument fallen lassenn vnnd Zur Sachen greiffenn. Dan man mus In solchem großwichtigen handel gute, bestenndige, dringende argument habenn. Der streitt Ist nit dorumb, ob die Mes sacrificium hais odder nicht.

Wir wissen, das die altenn lerer die Messe Sacrificium, ain opffer, genant haben, dieweil es sey ain gedechtnus des opfers Cristi, Wie Ireneus Sagt, Vnnd wir lassen den vettern das willig vnd gerne nach, das sie die Mes sacrificium [21]) Nennenn, Dann wir fechten nicht [22]) mit Inenn, Sonder mit den Newenn Lerern, mit denn papistenn, die das wort Sacrificium vbell vorstannden vnd gedeutet haben, vnd habenn In die kirchen eingefurt newe vnd zuuor vnerhorte leren vnnd gebreuche, die widder das Euangelium sint.

Doruber [23]) Ist der hader, ob die Messe vnd abentmal des hern ain werck vnd solch opffer sey, [24]) das ex opere operato durch das werck an Im selbst gnad vordiene vnd gerechtt Mache, Item das es anndernn, welchen die Messe applicirt wirdt [25]) vnd fur welche sie gehaltenn wirt, Auch also ex opere operato gnad vordiene vnd Sie gerecht Mache, Vnnd wiewoll die bucher der widdersacher disser Lere voll sindt, So vormogen Sie doch nichtt aus Irgent aynem der hailigen alden veter beweisenn, [26])

---

5) lerenn, (= *lat.*: doctrinas).] Coel.: lehre.

6) aller vnzucht des gaistlichenn stanndes] *haec verba, quae in* Cass. *et* Coel. *leguntur, eam ob causam notatu digna sunt, quod lectioni Ed.* Chytr. *fere respondent*: Omnium libidinum huius ordinis, *pro quibus* Guelf. *et* Onold. *sola verba priora*: Omnium libidinum *exhibent. (Conf. quae supra p.* 317 *sq. in Prolegg. de Ed.* Chytr. *diximus.)*

7) vortaidingenn,] Coel.: verteidigen.

8) sollt.] Coel.: soll.

9) das die Messe sehr misbraucht sey,] Coel.: wie inn der Messe viel gröser Misbreuch sein (*lat.*: magnos abusus esse Missae)

10) vmb lonn (= *lat.*: mercede)] Coel.: vmb Gelt

11) messen halten] Coel.: mussen viel Mess halten, (*lat.*: certum numerum missarum faciunt)

12) Sint] Coel.: sein

13) Doruber sint] Coel.: Es sein auch

14) doher Sich die grobenn Misbreuch geursacht habenn,] Coel.: da die vnerfahrne wenig darumb wissen (= *lat.*: minus nota imperitis)

15) vnd] Coel.: denn (= *lat.*: quia)

16) missba] Coel. *recte*: Misbeach

17) Itzlicher] Coel.: jeglicher

18) gulte,] Coel.: gilt,

19) Nissen,] Coel.: niessen.

20) sich solche wort] Coel.: solche wort sich

21) sacrificium] Coel.: ein Sacrificium

22) nicht] Coel.: nichts

23) Doruber] Coel.: Darumb

24) ain werck vnd solch opffer sey,] Coel.: ein Werck sey (= *lat.*: sit opus)

25) wirdt] *in* Coel. *deest.*

26) beweisenn] Coel. *recte*: zubeweisen,

Digitized by Google

das die messe ex opere operato Moge gnad erwerbenn. Dann disse vnngereumpte Leren vnd wörtter sint new vnd von Mönchen erdacht, die aus der Messenn aynn gots lesterlichen Jarmarckt gemacht haben.

Die Lere de opere operato et applicatione Ist offentlich widder das Euangelionn vnnd die gerechtickait des glaubenns, dan die schrifft leret, das wir durch denn glauben, nicht durch die [27]) werck gerecht werden, Wo nu die Messe gnad vordint ex opere operato, so mus not halben folgen, das die gerechtickait Aus denn Werckenn komme on glauben, vnnd die widersacher leugnen es nit, das sie also Lerenn vnnd halttenn.

Sie habens offenntlich geschriebenn, nit allain vom abenntmal des hern, Sonder auch In der gemain, von allen Sacramenten, Wie auch droben gemelt, das nit von nöten sey, Irgennt aim guten gedancken habenn, [28]) Sonder das Sacrament bringe gnad Zu dem, der es entpfehet, ob er schon kain guten gedancken hat.

Sie ertichten auch, es Mache nit allain gerecht den, der es heldt, sonder auch die, fur die es gehaltten werde, [29]) vnd dieselbenn [30]) erlanngen gnad, modo non ponant obicem, Ist das aber [31]) nit auffs greulichst angelauffen wider die Lere vom glauben ꝛc.? [32]) Vnd an disem grunt, dieweil er gewis vnd clar gnug Ist, wollenn wir vnns auff das Mal [33]) In disser Sachen gnugen lassen.

Wir erlangen Cristus vordinst durch den glaubenn, diese aber leien vnnd geben der Messen vordinst, auch denen so nit gleuben, Machen also das vordinst der Messen grosser dan das vordinst Cristi. Solche leren seint eingerissen In der kirchen, da die Lere von der gerechtickait des glaubenns vorloschenn Ist, vnnd Man kann nymmermehr den Rechten brauch der Sacramennt vnd aller Ceremonien erhalten, Wo die Lere von der gerechtickaitt des glaubens nit erkant wirt.

Dorumb verwerffen wir disen Misbrauch de Merito et applicatione Misse, vnnd dieweill die priuaten Missen diser Maynung [34]) gehalttenn werdenn, so konnen wir sie nicht mit got vnd gewissen [35]) widerumb auffrichten, konnenn auch denen [36]) nicht Recht gebenn, die Sie vortaidingenn.

Aber es wirt bey vnns ain pfarr meß gehalden, dorbey wirt das Sacrament geraicht venen, die es nemen wollen, Ire erschrockene gewissen Zutrösten, dann darzu, Wie wir Inn vnnser Confession nach der Lennge Erzelet habenn, Ist das Sacramennt [37]) Eingesetzt, vnd von disem brauch des Sacraments haben die hailigenn vätter vill geschriebenn.

So kan Man vnns auch mit warheit nicht auffligenn, das wir derhalben Arrianer seint, das wir nit halden, das die Messe ex opere operato gnad vordine, dan dise opinio Ist offentlich dem Euangelion enntkegenn vnnd schmehet denn vordinst Cristj vnd die Lare vom glauben.

Man thut vns Auch wissentlich vnrecht, das Man vns beschuldigt, Wir heben das Juge Sacrificium auff, dan ob wir Inen schon gut lassen sein, [38]) das die Messe gedeuttet [39]) sey per Juge Sacrificium, So thun wir doch warlich die messe nit ab, Sonnder wir bessern den misbrauch der Messenn, vnd behalttenn denn alten brauch der kirchen. Die des hern leib vnnd blut begerenn, die entpfaen es vonn aynem, vnnd also wirt das volck Zur Communion gewenet, das vile woll vnnd cristlich das Sacrament brauchenn.

Bey denn Widersachern brauchenn die Leutte des Sacraments seldenn, Allain die brauchen es, vnd dero wenig, die vmbs gelds willenn vordingt vnd gemit [40]) seint, Sonst wo es one das were, teten sies auch nit, das Ist der feyne gottes dinst, denn Sie haben. Dorauss den folget, das wir vleissiger vnd ehrlicher den brauch des Sacraments erhaltenn vnd das Juge Sacrificium, wie sie es Nennen, den [41]) vnsere widersacher.

Vnnd dieweil vnnsere widdersacher auffs hefftigste anfechtenn, das wir die priuaten Messen fallen lassen, [42]) vnd geben vnns schuldt, das wir das Juge Sacrificium abthun, gleich wie der konig Antiochus tette zu Jerusalem, So wollenn wir hieuon ain wenig weitleufftiger Redenn.

Im Buch Numerj am Acht vnnd zwantzigsten Capittel, [43]) wirt das Juge Sacrificium, das Ist das teglich opffer, [44]) also beschriebenn, Man vorbeamt ain Lemlein, dor Zu wart geopffert aynn Semmell mit öll besprenngt, dornach gos man Weynn darauff. Disse Cerimonia solt stettigs [45]) fur vnd fur gehalten werden

---

27) die] *in* Coel. *deest.*
28) habenn,] Coel.: zuhaben,
29) werde,] Coel.: wird,
30) dieselbenn] Coel.: dieselbigen
31) das aber] Coel.: aber das
32) ꝛc.] *a* Coel. *abest.*
33) das Mal] Coel.: dismal
34) diser Maynung (= *lat.*: hac opinione)] Coel.: gleich dieser meinung
35) mit got vnd gewissen] *haec in lat. Apolog. non leguntur.*
36) auch denen] Coel.: den auch
37) das Sacramennt (= *lat.*: sacramentum)] Coel.: dis Sacrament
38) gut lassen sein,] Coel.: liessen gut sein,
39) gedeuttet] Coel.: bedeutet
40) vordingt vnd gemit] Coel.: dazu bedinget vnd gemietet
41) den] Coel. *recte*: denn
42) fallen lassen,] Coel.: abgethan haben,
43) am Acht vnnd zwantzigsten Capittel,] Coel.: am 28.
44) das Ist das teglich opffer,] *hoc est interpretamentum, quod in solo* Cass. *legitur* (*aeque ac illud supra p.* 339. *nota* 5. *memoratum*).
45) stettigs] Coel.: stets

Digitized by Google

von den Judenn. Will nu Jmant hart dringen, das hiedurch [46]) die Messe bedeut Jst, wollenn wir nit hart widdersechtenn, Also [47]) doch, das er die gannte Messe meyne, das Jst, das abentmal des hern mit der predig des worts, welchs Cristus an disse Cerimonien gehefft hat, Wie Paulus spricht, So offt jr vonn dissem brot essen werdet vnd dissen [48]) kelch trincken, soltt Jr den todt des herrn vorkundigen bis er kumpt.

Gleich wie nu do Zumal war ain tegliche vnnd stettige [49]) Ceremonia, die da anzaigt, [50]) das Cristus kommen wurd, vnd das bis volgk so lanng bleibenn solt, bissolang [51]) Cristus geboren wurde, Also habenn wir das Abentmal des hern, das Recht genennet wirtt aynn ewigs Testament, Dan es bezeuget, das Cristus kommen sey, vnnd sey nu vorhannden disses wortt, das gott der herre [52]) der weltt Zugesagt hatt, Es bedeut auch, das dis New Testament vnd die kirch alleweg bleibenn werden, [53]) Aber Zu der Ceremonien Jst anzuhengenn die predigt des Euangelij, durch welche Cristus der welt kunth getan wirt, vnnd durch solche predigt wirt das opffer Zugericht, das Jst gottes erkantnus, dangksagung vnnd Lob. Das sint die opfer des neuen testamennts. [54]) Disse opffer hatt bezaichnett das spectackell vnnd geprenng [55]) Jm gesetz gehalttenn, Nemlich wan Cristus kommen wurd, so wurd das Euangelion bis ans ende Jnn der kirchen bleibenn, das wurde man ane vnderlas treiben, [56]) Auff das on auffhorenn etliche bekeret vnnd gleubig wurdenn, die solten alsdan gott opfer opfern vnnd das ewige Leben enntpfaen, Gott danncksagenn vnnd Lobenn, vnnd solltenn bezeugenn, das die Lere des Euangelij recht sey, das got ernnstlich Zörne vber die Sunde, das er auch warhafftig die Sunde vorgebe denen, so gleubenn, das er gewislich vnns erhöre vnd warhafftig Selig mache, Vnd das sie durch disse erfarnng andere Raitzen, got auch Zuuertrauen. Also deutet Paulus das opffer vonn der predigt, glaubenn vnnd danncksagung Zum Romern am xv., [57]) Das Jch ain diener Jesu Cristj sey vnnder den haidenn vnnd opffer das Euamngelion gottes, das der haiden opffer angenem werde, gehailligt durch sein hailigenn gaist, [58]) vnnd Zum philippernn am andern, [59]) Vnd ob Jch schonn geopffert werd [60]) von wegen des opfers eurs glaubenns. Dan das Lemlein, das vorbrannt ward, bedeutt das Sterben Cristj vnd aller seiner glider, die Semel aber bedeutt das lebenn, Welchs da kompt durch den glaubenn Jnn der predigt vonn der busse, [61]) Das weingissen bedeut die danncksagung vnnd predigtt.

Das [62]) opfer der predigt vnnd danncksagung [63]) soll allewege Jnn der kirchenn bleibenn, Die Ceremonien vor Sich selbst an [64]) die lere Jst tod vnd stumme. [65])

Nu sehe Mann, welche das Juge Sacrificium abgethan, wir oddez der gegentail? Das Euangelion wirt bey den widdersachern an wenig orttenn gelert, Jn etlichenn grossenn landenn wirt vast das gannte Jar nit geprediget, Vnd wan Man schon predigt, so leret Man, was aynem Mönch etwan vber nacht getraumet hat, Oder so es besser wirt, so predigt Mann etwas von weltlicher Zucht aus der philosophia, von Cristo aber, vnnd wie Man Jnn Cristum gleuben soll, [66]) Auch wie wir durch Cristum ain gnedigen got vberkommen, das wir durch Cristum erlangen vonn got Alles was wir bedurffen, nicht vmb vnser werck willenn, von vbung des glaubenns Jnn allen anfechtungen, Wie ain Jder seins beruffs treulich auswartten vnnd [67]) wie Mann den nagstenn liebenn soll, Von dissenn stucken wirt da Am allerwenigsten gelert, da der kauffmessenn am Aller Maisten sint.

Jnn des wirt die Liebe Ceremonia, die Cristus eingesetzt hat, das Man von Cristo predigenn soll, gewant Zu aynem andern brauch, Also das sie andern leutten gnad vordiene ex opere operato. Da vnd sonst nirgend Jst das Juge Sacrificium Rechttschaffenn abgethann, dan da Jst der Rechte brauch des Sacraments gar vnnd gantz vorkert, vnd der predigt des Euangelij von Cristo wirt geschwigenn. Dan also spricht die Schrift prouerbiorum

---

46) hiedurch] Coel.: dadurch

47) Also] Coel.: so

48) dissen] Coel. *male*: diesem

49) ain tegliche vnnd stettige] Coel.: ein ewigwerende (= *lat.*: perpetua)

50) anzaigt,] Coel.: anzeigte,

51) bissolang] Coel.: bis so lang

52) gott der herre] Coel.: Got (= *lat.*: deus)

53) worden,] Coel.: werde.

54) Das sint die opfer des neuen testamennts.] *haec, quibus respondent lat. verba*: Haec sunt sacrificia noui testamenti, *in* Coel. *desunt.*

55) vnd geprenng (Coel.: gebrenge)] *haec in germ. Apol. addita sunt.*

56) treiben,] Coel.: Predigen (*lat.*: docendum esse)

57) Zum Romern am xv.] Coel.: Rom. 15.

58) durch sein hail. gaist,] Coel.: durch den heil. Geist. (= *lat.*: spiritu sancto)

59) Zum philippernn am andern] Coel.: Phil. 2.

60) werd] Coel.: wird,

61) Jnn der predigt vonn der busse,] *sic* Cass. *et* Coel. = *lat.*: in praedicatione poenitentiae, *quae in* Guelf. *et* Onold. *leguntur; ergo non congruit cum diversa lectione Ed.* Chytr., *quae supra p.* 299 *sq. nota* 30. *relata est.*

62) Das] Coel.: Dis (= *lat.*: Hoc)

63) der predigt vnnd danncksagung] Coel.: der danncksagung vnd predige

64) an] Coel.: ohne

65) tod vnnd stumme.] *lat. Apol. habet solam vocem*: muta, *quam in* Chytr. *sequitur additamentum supra p.* 300. *nota* 32. *adscriptum, cuius vestigium nullum reperitur in german. Apol.*

66) soll,] Coel.: solle,

67) auswartten vnnd] Coel.: auswarten soll,

Digitized by Google

am funffzehnden, [68]) der gottlosen opffer Ist eittel greuel vor got vnnd der gerechtenn gebet gefelt Im, Also fordert gott glaubenn vnd gebet, Will nit haben opus operatum on wort vnnd on glaubenn, wie dan die kauffmessen sint, vnd got spricht In [69]) Hieremia, da Ich sie Aus Egipto gefurt hab, hab Ich In [70]) nit gebotenn von opffern, Sonndern dis hab Ich In [70]) geboten, horet Mein stimme, so will ich euer gott seynn. Hie vorwurfft der prophet clar vnd offentlich das opus operatum, vnd fordert wort vnd glauben, das wir durch glaubenn gnad erlangenn vnnd ergreiffen vnd got vortrauenn sollen. [71])

Also In der Bischoff Reich, So das Euangelion vorfolgenn oder vorachtenn, Ist die Cerimonia bliben. Aber gottes stim horen sie nichtt, Schaffenn nit, das Man das Euangelium predigt vom glauben an Cristum, Sonnder Sie wollenn den vordinst der wergk operis operati erhalten vnnd andere lesterliche gottes dinst.

Derhalben Ist vnnser gegentaill Zuhalten als fur die Jenigen, so das Juge Sacrificium abgethan.

Auch sint mehr Zaichenn, das der Bischoff [72]) Reich durch des Antiochi Tirannei bedeut sey.

Ists nit wahr, die Bischoue dienen Irm [73]) got mit goldt, Silber vnnd Edeln gestaynenn, vnd wollenn vns Inn des toten [74]) vnd vmbbringen dorumb, das wir Ir kirchen geprennge nit vor rechten, warhafften [75]) gottsdinst halden? Sie clagen vber vns, das wir die Cerimonienn fallenn lassenn, die closter vnd altar [76]) wust ligen lassen, Sie vormanenn vnnd haltten ann, das kay. May:., So vonn Natur gutig vnd Sanffte, [77]) allerlay greuliche straff wider vnns furnemen solle, [78]) Dobey soll man den Antiochum kennenn, vnnd geht vnns, got lob, nit an, dan bey vnns bleibt vonn gottes gnadenn Rechter brauch vnnd vbung der Sacramennt, So predigt Mann das Euangelium vom Rechten gottes dinst, vom glaubenn, vonn der hoffnung, vom Creutz, vnd nit was Menschen aufgesatzt habenn, odder was den schulerern gebreumet hatt.

Sie Zihen auch fast [79]) vngereumet Zur Messen denn spruch Malachie, Vom auffgangk der Sonnen bis Zum nidergang wirt mein Nam gros vnnder denn haidenn, vnnd an allenn orttenn wirt Mann reuchwergk [80]) opffernn Meynem Namen, Man wirt opffern aynn Raynes opffer, den Mein nam wirt gros vnder denn haidenn, Also sagt der got Sabaot. Dergleichen vorblumpte [81]) reden sint Man vil, auch In andern [82]) propheten, Welche gemne brauchen wort des gesetz, wan Sie vom Euangelio redenn wollenn, vnd Zaigen also vorborgen an, nit wie ayn anderer eusserlicher gottesdinst kommen soll, sonder ain gaistlicher, dan die Epistell Zun [83]) Hebreern leret, das nach Cristus tode kaynn opffer weitter Notigk seyn werde fur die Sunde, vnd das Ist, [84]) das Sannt Peter [85]) leret, das wir ain haillig pristerthumb sein, zu opffern gaistliche opffer.

Dorumb soll Mann den spruch Malachie also vorstehenn, das das Reuchwerg vnd opffer gedeutet werdenn nit allayn vonn der Cerimonienn vnnd wercken, Sonnder vonn der predigt, glauben vnd danckſagung, Denn on disse stuck Ist die cerimonia vor sich selbst kain opffer ex opere operato, Wie Sie es nennenn, Wie auch Zun Ebreern geschriben steht, durch In opffern wir gotte allweg ain opffer des Lobs, das Ist die fruchte der lippen, die [86]) Seinen Namen bekennen.

Vnd die wort Malachie Zaigen selbst an, das man nit die Ceremonien allain vorstehenn mus, dan das Reuchwerg bedeut aigentlich nit das abentmal des Hern, Sonder das gebet, Item Es steht dobey, mein Name wirt gros vnder den Haiden, das gehort zur predige, dordurch gots Name weit ausgebreittett vnd offenbar wirt, [87]) vnd die leut lernen got kennen, got furchten vnd got vortrauenn.

Auff die [88]) weise deutten disen spruch Malachie auch die alttenn vetter, [89]) den also sagt Tertullianus, Man wirt an allenn ortenn opffernn [90]) meinem Namen vnd ain Raynes opffer, Nemlich ainfeltigs gebet aus raynem [91]) gewissen, vnd Hieronymus, Es Ist ain regel der schrifft, das wo ain offentlich prophezey vonn Zukunfftigen Dingen gestelt wirt, so sol man durch vngewisse allegorien [92]) nit geringen, [93]) Was do geschriben

---

68) am funffzehnden,] Coel.: 15.
69) In] Coel.: im
70) In] Coel. *utroque loco*: jhnen
71) sollen] *in* Coel. *deest.*
72) der Bischoff (= *lat.*: Pontificium)] Coel.: des Bischoffs
73) Irm] Coel.: jrem
74) toten] Coel.: tödten
75) warhafften] Coel.: warhafftigen
76) die closter vnd altar] Coel.: Die Altar vnd Klöster
77) Sanffte,] Coel.: sanfftmütig ist,
78) solle,] Coel.: soll,
79) auch fast] Coel.: fast auch
80) reuchwergk] *hoc in* Cass. *in margine scriptum est pro delata textus voce*: Rauchberg, *quam scriba primum scripserat.*
81) vorblumpte] Coel.: verblümte
82) andern] Coel. *male*: andere
83) Zun] Coel. *falso*: zum
84) Ist,] Coel.: ists,
85) Sannt Peter] Coel.: Petrus
86) die] Coel. *male*: der (*aut pro* die, *aut pro* der, die, *quapropter* Bertramus *in sua Ed. huius Apol. p.* 103. *exhibet*: der [die])
87) offenbar wirt,] *sic* Cass. *et* Coel. = *lect. lat.* Guelf. *et* Onold.: innotescit; *non* Chytr., *ubi addita sunt verba*: per praedicationem Euangelii.
88) die] Coel.: diese (= *lat.*: hunc)
89) die alttenn vetter,] Coel.: die alten Lehrer (*lat.*: veteres)
90) opffernn] Coel.: Opffer opffern
91) raynem] Coel. *male*: reines
92) durch vngewisse allegorien] *sic* Cass. *et* Coel. = *lect. lat.*

Digitized by Google

Ist, die do opffern blindt vnd lam viech, die sollen wissen, das nach den flaischlichen opffern gaistliche opffer volgen werden, vnnd das man hinfurt dem Hern Nymmer opffern werde ochsennblut vnd bocksblut, sondet Reuchwerg, das Ist, das gebet der hailigen, vnd [nicht allein in einem Land in Judea, auch] [94]) nichtt allaynn In ainer stat des Judischen lands zu Hierusalem, sonder an allenn orttenn.

Vnd Inn Summa die widdersacher bochenn auff die deuttung des teglichen opfers vnnd die wort Malachie, so fere als sie wollenn, so vormogen sie doch nit Zubeweisen, das das abentmal ex opere operato on predig, an [95]) glauben, ain opfer sey, vnnd wan Manns heldt vor andere, das es Inen gnade vordine, vnnd mache [96]) sie gerecht. Den zur bestettigung disser gots lesterlicher [97]) Maynung helffen weder Malachie wort, noch die deuttung Jugis Sacrificij, vnnd es gehet eben wie alleweg, das ayn Irthumb den andern gebirt, Wan Man aynmall auff etwas Vngewisses felt. Das [98]) hat Man angefangenn Zu disputirenn, vtrum Meritum misse finitum, [99]) an Infinitum, vtrum sit diuisibile, Vtrum tantundem valeat missa facta pro pluribus, quantum pro singulis singule, [100]) das hatt geldt tragenn, Hie was kain far vnd nott so gros, es konte durch die Messe gebussett werden, das was das Idolum fur alles anligen. [1]) Aber Cristus wil, das man In Im glauben anruffe vnd wartten [2]) alles guten von Im Im glauben, nit vmb vnserer werck odder vordinst willenn.

Vnd dieweil die widdersacher vom vordinst vnd de applicatione [3]) Misse kayne bestendige gegrunte vrsachenn bracht habenn, Sondern Zihen allayne an das wort Sacrificium, opffer, vnd dasselbig nit aus der hailigen schrifft, Sonnder aufs denn vettern, So Ist nit noth, das wir mehr hiezu antwurten.

So werden Sie auch nymmermer Mugenn auffbringenn wider aus der schrifft, noch aus den vetern etwas, das so starck vnnd gewis [4]) sey, das vnnsere grunde, die wir ertzelt habenn, muge vmbstossen, Dan das Ist Ewig war vnd gewis vnd mag wider Im Himel noch auff erden nichts gewissers funden werden, Das, wo die gerechtickait Aus dem glauben Ist, So mag die gerechtickait ex opere operato nit sein, dorumb macht die Mes nit gerecht.

Wir vormerckenn auch, das die widersacher [5]) sehr schreienn, das wir In vnsern messen nit den gantzen Canon lesen, wie vor Alders, do mit [6]) vns vnd vnsere Sach [7]) bey Idermann auffs hochst vnglimpfen [8]) vnd vorhasset Machen wollenn, dieweil Sie wissen, das Ider man nu vil vnd lange Zeit her dofur heldt, die Messe konne vnd solle on den canon nicht gehaltenn werden. Wir bitten aber auffs allervnnderthanigst, kay. Mayt. wolle es Je nit dofur achtenn, das die vnsern etwas Im Canon geendert haben aus vorachtung der Religion vnd Sacrament, Sie wenden grosse vnnd not dringende vrsachen fur, aus welchen Sie gedrungen seint worden, etlich stuck Im Canone fallenn Zulassen, vnd Sagen, das Solchs dem hailigen Sacrament zu ehren gescheen sey, vnnd sonst Aus kayner andern vrsach, dan der Canon hat Zu vilen grossen misbreuchen merckliche vrsach gebenn.

Vnnd auff das Man nit Mayne, Es sey hiemit etwas neues furgenommenn, das vor nit gescheen [9]) vnd wider denn glauben vnnd die ganntze kirche sey, so Ist erstlich Zubedencken, das der Canon nit ann allenn enden [10]) gleichformig Ist gehalden wordenn. Der griechisch Canonn Ist annders dan [11]) der Lateynisch, So sint auch die Lateinische Canones Mehr dann an aynem ort vngleich. Es sagen auch etzliche bewertte lerer, Cristus hab allain die wort der Consecration Eingesetzt, Was aber doruber Ist, haben die Bischoue ayner nach dem anndernn hinzugetan, Einer dis, der Andere das, Zur Zyrt [12]) vnnd Solennitet, dann also sagt die glos Im decret.

Dorumb gleich wie die vngleichhait [13]) vor disser

Guelf.: per incertas allegorias (*non vero* = Onold. *et* Chytr.: per incerta Allegoriae).

93) geringen,] Coel.: geringern (*lat.*: extenuare)

94) nicht allein — auch] *haec, quae in* Coel. *leguntur* = *lect. lat.* Guelf., Onold.: non in una prouincia Iudaea, nec (Chytr. *pro*: in una prouincia Iudaea, *habet*: in una Iudaeae prouincia) *h. l. uncinis inclusi, quia in* Cass. *omissa sunt.*

95) an] Coel.: ohne

96) mache] Coel. *male*: machen

97) gots lesterlicher] Coel.: Gottlosen

98) Das] Coel. *aptius*: Da

99) finitum,] Coel. *recte*: sit finitum,

100) singule,] Coel.: singulae.

1) das hatt geldt tragenn, Hie was [*i. q.* war] — fur alles anligen.] Coel.: Das was [*i. q.* war] das Idolum für alles anliegen. Hie war kein fahr vnd noth so gros, es kondte durch die Mess gebüsset werden. (*lat.*: Hinc fuit quaestus uberrimus. In omnibus periculis ad hoc opus tarquam ad Idolum erat receptus.)

2) warttenn] Coel. *aptius*: warte

3) vnd de applicatione] Coel.: vnd applicatione (= *lat.*: et appl.)

4) so starck vnnd gewis] Coel.: so starck vnd ansehenlich (*lat.*: adeo firmum)

5) die widersacher (= *lat.*: aduersarios)] Coel. *male*: die Widersachen

6) do mit] Coel. *recte*: damit sie

7) Sach] Coel.: Sachen

8) vnglimpfen] Coel.: verungelimpfft

9) gescheen] Coel.: geschehen,

10) enden] Coel.: Orttenn

11) dan] Coel.: als

12) Zyrt] *in margine Codicis* Cass. *adscriptum est*: Zierdt (Coel. *habet*: Zirde)

13) die vngleichhait] Coel.: die vngleicheit des Canons (*lat.*: varietas illa)

Digitized by Google

Zeit dem Cristlichenn glaubenn nit Ist nachtailig gewest, Also sol vnnd mus Man Izt auch haltten, das dem Cristlichen glauben kaynn abbruch odder vorklaynung [14]) geschee, Wan Man schonn etwas vom Canon auffenlest, vnnd werden doch gleichwol die wort Cristj behalten, die [15]) Zur Consecration notig seint, dieselben [16]) wort aber behalten [17]) wir mit aller ererbietung. [Wir behalten auch die gemeinen Gebett vnd die Danckſagung.] [18])

Man Sihet Clar Im Canon, das Imer etwas von tag zu tag Hinzu vnnd widderumb herabgethann Ist, dan es Ist offennbar, das etliche stuck nit wol auff ain ander gehenn, wie es sein mus, wann vil Maister vber Einem werck Machen.

So Ist auch vnnleuckenbar, das etzliche wort aus der schrifft genommen ser vnschicklich [19]) Zum opffer gezogenn sindt, vnd dieweil die art vnnd aigenntschafft des Sacrificij vbel vorstannden Ist wordenn, So habenn die Scribenten hernach den Canonem Je mehr vnd mehr vortunckelt, den es hat noch bis auff den heuttigen tag kainer aus allen vnnsern widdersachern, die grosse vnnd vill bucher geschribenn haben, nie vormocht Recht Zudeutten, Was Sacrificium sey.

Nu ists vngeschickt Zuhorenn, das die, so sich des Hanndels von dem Sacrificio odder opffer [20]) vnnderstehen vnd wollen denn Canon vorfechten, nit souil wissen sollen, das sie deutten konttenn, was Sacrificium sey, Auch nit was vor ain vnderschaidtt sey Zwuschen dem opffern [21]) des alten vnnd newen Testaments, vnd vnder Sacrament vnd Sacrificio, vonn dissen Sachen [22]) Reden die widdersacher nichts, dauon doch vorstendige leutte, als vonn denn Notigstenn Sachen [in diesem Handel] [23]) bericht habenn wollenn.

Etzlich fechten hoch ann vnnd nyt vnbillich die volgennd stuck Im Canon, das er das brot vor der Consecration Nennet hostiam Salutis, Item das Sich der prister [24]) Zu [25]) mitler setzt Zwuschen got vnnd dem hern Cristo, [26]) Item das er bitt, [27]) das got wolle Ime [28]) solch opffer lassenn angenem sein, [29]) gleich als were der pristter der vorsuner Zwuschen gott vnnd Cristo, Item das [30]) er bitt, dass got dis opffer annemen vnd Im gefallenn wolle lassenn, [31]) Wie dass opfer Abels, gleich als werenn die anndern leiplichen opfer besser vnd got Angenemer, dan Cristus selbst.

Dise vnnd dergleichen stucke, Wiewol sie vnchristlich lauttenn, so sint doch noch andere, Welche die vnnsern vil [32]) bewegt habenn, Nemlich das stuck Im Canon, das die Mess applicirt fur lebennbige vnnd toden, [33]) das sie dordurch sollenn selig werden.

Disse opinion Ist offentlich Wider dass Euangelium, [vnd die gerechtigkeit des glaubens,] [34]) vnd wans nit so offentlich were, so mocht es vielleicht ain vrsach geben Zuzweiueln, ob Man dissenn stuck des Canons recht oder vnrecht tette, das Mans straffte. [35])

Nu Ists also clar, das Mans nit Allain sihet, Sonder Man kans auch mit den henden greiffen, das der Mennsch nit Selig wirt durch ainich [36]) werck oder vordinst, das ain ander vor In thut oder heldt, Sonndern durch denn glauben.

Nu Mus Ja [37]) das Iderman bekennen, das es war sey, Man Sichts, Mann greiffts, Nymant kans leugkenn, [38]) Ire aigne bucher Zeugens, [39]) das dis stuck des Canons, da die Mess fur ein opfer, das lebendigen vnnd toden gnad erwerbe, gehalten wirt, nit Allain widder aynenn spruch des hailigen Euangelii fechte, [40]) doran nit vil gelegenn were, Sonnder widder den Aller furnembsten vnd nötigisten punct Zur selickait, Nemlich wider die gannze lere vonn der gerechtickait des glaubenns.

---

14) vorklaynung] Coel.: verkleinerung
15) die] Coel.: so
16) dieselben] Coel.: dieselbigen
17) behalten (= *lat.*: retinemus)] Coel.: halten
18) Wir behalten — Danckſagung.] *haec, quae uncinis inclusi, in* Coel. *quidem leguntur et respondent latinis verbis*: Retinemus et oraciones et graciarum actionem; *sed in* Cass. *omissa sunt.*
19) vnschicklich] Coel.: vngeschicklich
20) von dem Sacrificio odder opffer] Coel.: von dem Opffer
21) dem opffern (= *lat.*: sacrificium)] Coel.: den opffern
22) Sachen] Coel.: stucken
23) in diesem Handel] *has quoque voces, latinis*: in hac controuersia *respondentes tantum* Coel. *habet*, Cass. *vero omisit, quam ob causam eas uncinis inclusi.*
24) Sich der pristter] Coel.: der Priester sich
25) Zu] Coel.: zum
26) dem hern Cristo,] Coel.: Christo. (= *lat.*: Christum)
27) bitt,] Coel.: bittet,
28) got wolle Ime] Coel.: Ihm Gott wolle
29) lassenn angenem sein,] Coel.: angenem sein lassen,
30) Item das (= *lect. lat.* Chytr.: Item quod)] Coel.: dieweil (= *lect. lat.* Guelf., Onold.: Quod)
31) wolle lassenn,] Coel.: lassen woll,
32) vil] Coel.: viel mehr (*lat.*: magis)
33) das die Mess appl. f. leb. v. toden,] Coel.: das die Messen ein Werck heisset, welches für Lebendige vnd Todten gehalten werde, (*lat.*: quod ... applicet Missam pro viuis et mortuis)
34) vnd die gerechtigkeit des gl.] *haec verba, quae uncinis inclusi, habet* Coel. = *lat.*: et iusticia fidei, *at in* Cass. *omissa sunt.*
35) straffte.] Coel.: strafft.
36) ainich] Coel.: ein
37) Ja] *in* Coel. *deest.*
38) Man Sichts, Mann greiffts, Nym. kans leugkenn] *sic* Cass. *et* Coel. = *lect. lat.* Guelf., Chytr.: Res versatur ob oculos et inter manus. Quare manifeste constat (Onold. *habet tantum priora*: Res versatur ob oculos)
39) Ire aigne bucher Zeugens,] *haec in lat. Apol. non inueniuntur*
40) fechte,] Coel. *male*: fechten,

Digitized by Google

Dieweil aber dem alſo Iſt, ſo mus man Je den vnſern billich Zugut halden, das ſie das Euangelion hoher achten, dan denn Canonem, Sonderlich dieweil Idermann bekennen mus, das dis ſtuck im Canonn hinzugetan Iſt vonn Menſchen, vnnd die Canones ſint auch vor Zeitten In der kirchen nit gleich geweſt, Nu wais Man, So etwas vonn Menſchenn geordennt Iſt, offentlichem gotswort Zuenntgegen,[41] das Mann daſſelbig nit haltenn Soll, Sonnder gottes wort hoher achten. Was wollen die widderſacher hie auffbringen Widder dis:[42] offenntliche warhait?[43] Dan es iſt offenbar, das man auch nichts auffbringen[44] mag, das ein ſchein haben mag,[45] dan ſeintmal[46] der glaub gerecht macht, So iſt das vnchriſtlich vnd ketzeriſch, wenn man ſagt, die meße gehalten fur ainen andern, mache gerecht ex opere operato. [Vnnd dieweil ſolches ein öffentlicher Irrthumb iſt, mit der Meſs wollen verdienen, vnd die Meſs für andere applicirn, vnd der Canon ſolch application in ſich helt, wirdt billich daſſelbig ſtück ausgelaſſen.][47] Wir wollen auch ein[48] kurtze antzeig thun auff das Wort liturgia,[49] dan etlich meinen ſtarck dadurch zuerhalden, das die meß ein opfer ſey.

Darauff berichten wir alſo, das das wortt Liturgia nicht ein opfer heyſſe, Sonder In gemein ein ampt, aber[50] ain Ambt vben vnd aufrichten, Es ſey weltlich aber[50] geyſtlich. Derhalben wird es auch gebraucht Fur burgerliche burden,[51] als dienſt vnd tribut, wie man viel exempel findett, vnd Paulus hats alſo gebraucht In der andern zu den Corintern am neunden[52] von dem gelde, das die Corint: contribuirten, vnd zum Philip. am andern[53] nennet Paulus Epaphroditum[54] ſeiner noth liturgum,[55] da kan es nicht ein[56] prieſter heyſſenn.

Darumb obſchon das wort In actis ſtehet, volget dar vmb nicht, das die meſſe ein opfer ſein mus,[57] Dan der Text Redet nicht allein von der meſſe, Sonder ſpricht, die apoſtel haben Ire[58] ampt außgericht, dar In iſt begriffen nicht allein des Herren Nachtmal, ſonder Ir Predigampt, gebet[59] vnd alle andere gute wergk, damitt ſie den Criſten gedienet vnd geholffen haben.[60]

Vonn denn gelubten.[61]

So wirs anders Recht behalden haben, wart[62] In der confutation alſo geleſen, das die gelubde gegrundet ſeindt Im alten vnd Newen Teſtament. Vom Alten Teſtament wollen wir balt ernach anntwortten, wo ſie aber Im newen teſtament gegrundet ſindt,[63] wiſſen wir nicht, Es were den ſach, das ſie die ſprüch meintten, Wen Criſtus ſagt, Vergebens ehren ſie mich mit menſchen gebotten, vnd ein itzliche pflantzung, die mein vatter nicht gepflantzet hatt, Sol aufgerotet[64] werden, ſolche ſpruche Reymen ſich vaſt wol Zu den gelubtten, Dermaſſen werden auch die Munch in der geſchrieft[65] gelobett, als Mathey xriij, wehe euch ſchrieftgelertten vnd phariſeher, Ir heuchler, die ir gleich ſeyt wie die vbertünchten greber, welche auswendig hübſch ſcheinen, Aber Inwendig ſeynt ſie voller toten beynne vnd alles vnflats, Alſo auch Ir, von auſſen ſcheinet ir vor den menſchen frum, Aber Inwendig ſeyt ir voller heucheley vnd vntüggent.[66] Sind aber andere ort im newen Teſtamendt, die ſich das Reimen zu den gelübdenn vnd Munch, die mugen ſie eynbringen,[67] Wir wollenn vnbeſchwerett ſeynn, darauff zu antwurtten.

Itzt wollen wir allein Im[68] gemein antwortten

---

41) Zuenntgegen,] Coel.: zugegen,

42) die] Coel.: ſolche (*lat.*: tam)

43) *Inde ab his verbis Codex* Cass. *ab alio scriba conscriptus est, qui minorem diligentiam, quam prior scriba, in apographum suum conferebat, quam ob causam hoc haud paucis locis emendatum est. Hic alter nigriore atramento usus est.*

44) auffbringen] Coel.: herfür bringen

45) mag,] Coel.: müge,

46) ſeintmal] Coel.: ſintemal

47) Vnd dieweil — ausgelaſſen.] *haec, quae uncinis inclusi, quia in* Cass. *omissa sunt, leguntur in* Coel. *et respondent latinis*: Quare cum defendi applicacio non possit, magna et gravis causa est, cur illa pars Canonis, quae applicacionem continet, omittatur.

48) ein] *in* Coel. *deest.*

49) liturgia,] Coel.: Liturgiam,

50) aber] Coel. *utroque loco*: oder

51) Derhalben wirt es auch gebraucht Fur burgerliche burden,] *pro his verbis, quae in* Cass. *et* Coel. *leguntur, Codd.* Guelf. *et* Onold. *haec habent latina*: Exempla infinita occurrent legentibus Graecos autores. Et apud Demosthenem Liturgiae eciam significant onera publica, *etc.*

52) In der andern zu den Corintern am neunden] Coel.: 2. Corinth. 9.

53) am andern] Coel.: am 2.

54) Epaphroditum] Coel. *male*: Graphroditum

55) ſeiner noth liturgum, (= *lat.*: Liturgon suae necessitatis)] Coel.: ſeinen Notliturgum,

56) ein] Coel.: einen

57) mus,] Coel.: muſſe,

58) Ire] Coel.: jhr

59) gebet (= *lat.*: de oracione)] Coel.: Gebete,

60) Wir wollen auch ein kurtze antzeig thun — — vnd geholffen haben.] *haec verba, quae in* Cass. *et* Coel. *leguntur, demum docent, germanicam Apol. non sequi textum Ed.* Chytr., *quippe quae hoc loco integro careat* (*conf. supra p.* 306.).

61) Vonn denn gelubten. (= *lat.*: De votis.)] Coel.: Von den Kloſter Gelübden.

62) wart] Coel.: ſo ward

63) ſindt,] Coel.: ſein,

64) aufgerotet] Coel.: ausgereutet

65) geſchrieft] Coel.: Schrifft

66) vntüggent.] Coel.: vntugendt.

67) eynbringen,] Coel.: herfür bringen,

68) Im] Coel.: in

Digitized by Google

vnd sagenn Alſo, Alle gelieb̃de,[69]) die geſcheen mitt ſolcher meinung, als wolt man dadurch frum vnd gerecht werden, vnd durch ſolche wergk[70]) gnade vordinen, die ſeind gotslesterlich vnd widder im neuen noch[71]) alten Teſtamendt beſtetigt. Den ſanct Paulus ſpruch iſt ie clar gnug, zun Galatern am dritten,[72]) Ir ſeyt abe von Chriſto, wen ir durchs geſetz gerecht werden woltt, vnd hapt der gnaden gefelet, Wie viel mehr aber haben die der gnaden gefelet, die da wollen durch gelubde gerechtigkeit ſuchen, wilche allerding geſcheen an[73]) gots beuelh vnd wort.

Die heyligen leute, als Bernhardus,[74]) Franciſcus, Bonauentura vnd andere haben alſo in den Regeln gelebt, das ſie wuſten, das ſie durch den glauben an Criſtum gerecht werden,[75]) vnd nicht durch jhre[76]) reglen, in des lebten ſie In dem ſtandt, wie ſunſt in ſchulen, dan dieſe euſerliche leibsvbunge[77]) waren Ihnen zum Studierenn vnd ſchreibenn Furderlich.

Das iſt aber ein Irtum, vnd ſo gemeynn er iſt geweſen, ſo grewlich iſt er,[78]) Das profes thun ſey die andere tauff, das das cloſter leben gnade vordiene, vnd ſey[79]) ein gnungthuhung fur die ſunde, vnd[80]) lehren die vnſeren, das dieſer[81]) Irthumb widder got ſey. Darvmb ſein auch die gelubd alſo gethan, nichtich vnd vnbindich,[82]) vnd widder dieſe lehre der vnſeren können die widderſacher nichts auffbringen.

Haben auch In der Confutation das hauptſtuck dieſes handels mitt keinem wurtt angerurtt, So doch die[83]) frage iſt, davon mann ſtreitet,[84]) ob kloſter leben ein gottes dienſt ſey, Dadurch man gnade vordiene vnd ſunde ablege.

So[85]) ſie nu Zulaſſen, als ſie thun muſſen, das die gelübde[86]) nicht gnade vordienen, vnd das[87]) Cloſterleben nicht nutz ſey, ſelig dadurch zu werden, wie Criſtus ſagt, vorgeblich dienen ſie mir mitt menſchen geboten, ſo werden ſie auch Zuelaſſen muſſen, das die gelubde vnbundig ſein [die wieder Gott gethan ſein].[88])

Sie ziehen an den ſpruch des euangelij, wer da vorleſt ſein Haus, bruder, ſchweſter, vater aber[89]) mutter, aber[89]) ſein weib ꝛc. vmb meines nahmens willen, der ſol hundertfeldig[90]) dagegen entpfahen, Das heyſt recht die ſchrift vorkeren,[91]) dan dieſer ſpruch Reumet ſich zum cloſter leben, wie ein fauſt auff ein auge.

Es iſt zweierley verlaſſen, einß theils[92]) geſchicht on gots bevehl, das ander nach eines iblichen[93]) beruff, als In der nöth vnd Im Creuz, Von dieſſem verlaſſen Redet Chriſtus, dan niemant ſol[94]) etwas anfahen auß eigener wahl ohn gotes bevhel, Darvmb iſt das die mainung, das man Inn der verfolgung lieber leib vnd leben vnd alles, was wir lieb haben, verlieren vnd laſſen ſollen, den das euangelium vorleugnen, den es ſtehet[95]) darbey, vmb des[96]) Euangelions willen, ſo muß man auch dieſen ſpruch deuten, das er nicht ſtreitigk ſey mitt gotes geboten.[97]) Die andern geboth vorbieten, das niemant ſein weib vndt kindt vorlaſſen ſoll.[98]) Aber gewalt entſchuldigt vns, wan wir gezwungen werden, weib vnd kinder[99]) zuvorlaſſen, Als wen man vns verjagt von dem vnſerm,[100]) von dieſer vorfolgung Redet Chriſtus, das wir alle vorfolgung gedulbich[1]) Leiden ſollen vmb ſeines nahmens willen.

Die widderſacher aber deuten dieſſen ſpruch nicht von der vorfolgung aber gewalt, Sonder von der Flucht, die wir vns ſelbſt erwelen an[2]) ſunderlichen beruff vnd wider gotes geboth. Dann ſie laſſen zu, das einer, der ſich verlobt hatt mitt einem weib, möge mitt gutem gewiſſen die braut verlaſſen vnd In ein Cloſter gehen. Wer heiſt ſie aber vmb Irer auffsetz willenn gots geboth auff-

---

69) gelieb̃de,] Coel.: Gelübde,
70) d. ſolche wergk] Coel.: d. ſolch Werck (= *lat.*: per tale opus)
71) noch] *sic recte* Coel.; Cass. *falso*: vnd
72) zun Galatern am dritten,] Coel.: Gallat. 8.
73) an] Coel.: ohn
74) Bernhardus,] *sic recte* Coel.; Cass.: Bernhardinus,
75) werden,] Coel.: würden,
76) jhre] *sic* Coel.; Cass. *male*: irer
77) dieſe euſerliche leibsvbunge] Coel.: des euſſerlichen leibs vbunge (*lat.*: haec exercicia corporalia)
78) er,] Cass. *male*: ehr,
79) ſey] *sic* Coel.; Cass. *falso*: ſein
80) vnd] Coel.: Nu
81) dieſer] Coel.: dieſe
82) vnbindich] Coel. *typ. errore*: vbundig (*pro* vnbundig)
83) die] Coel.: bis die die (*sic*)
84) ſtreitet] *sic in* Cass. *emendatum est verbum* ſchreibt, *quod primum erat scriptum.*
85) So] Coel.: Wo
86) gelübde] *sic* Coel.; Cass.: lubde
87) das] Coel.: das (*i. q.* daß) das
88) die wieder Gott gethan ſein.] *haec, quae latinis*: facta opinione impia *respondent, in* Coel. *tantum leguntur, in* Cass. *vero omissa sunt.*
89) aber] Coel. *utroque loco*: oder
90) hundertfeldig dagegen] Coel.: es hundertfeltig
91) die ſchrift vorkeren,] Coel.: den Vnerfahren einen Bart von ſtro machen, vnnd das Maul ſchmieren, (*lat.*: fucum facere imperitis)
92) einß theils] Coel.: Eines (*lat.*: Quaedam)
93) iblichen] Coel.: jeglichen
94) niemant ſol] Coel.: es ſoll niemand
95) es ſtehet] *sic* Coel.; Cass. *male*: er ſchetzet
96) vmb des] Coel.: Vmbs
97) mit gotes geboten.] Coel.: mit andern Gottes Gebotten. (= *lat.*: cum aliis mandatis dei)
98) ſoll.] Coel.: ſolle.
99) kinder (= *lat.*: liberos)] Coel.: Kind
100) von dem vnſerm,] Coel.: von den vnſern. (*lat.*: ex sedibus)
1) gedulbich] Coel.: gedultiglich
2) an] Coel.: ohne

Digitized by Google

heben, das da spricht, Quos deus coniunxit, homo non separet? kein Menschlicher auffatz, [3]) kein closterleben sollen sie scheiden. [4])

Zudem [5]) geschieht diese flucht nit vmb des euangelions willen, [6]) vmb des predig ampts willenn, Auch nicht vmb der bekentnis des wort gottes willen, sonder allein das man haltte gottes diennst von menschen gedacht, [7]) Da doch got nicht gefallen an hat. [8]) Darumb vorlassen sie nicht Ir hauß, vatter aber mutter vmb Cristus namen willen, sonder vmb des falschen wans willen, den sie geschepft haben von dem vnnutzenden [9]) sonderlichen dienst vnd standt, vnd vil vorlassen wenig guter, nicht das sie das euangelion also lieb hetten, [10]) von dem sie nichts wissen, sondern das sie Ir lebenlang Nahrung, Futter vnd mahl hulle vnd fulle [11]) mugen also vor wennig oder gar nichts hundertt seltig entpfahenn, Das ist müssigang vnd ein gute feyste kuchen.

Die munche ziehen auch fur sich an diesen spruch, Wiltu vollkomen sein, so vorkauf Alles was du hast vnd gibs den armen vnd folge mir nach, Damit zu bewelsenn, [12]) das ir standt sey ein standt der fulkumenheyt: Aber dieser spruch gehort auff die selbige personn allain, dan es ist ein beruf, vnd die weil die vocationes vngleich seint, Gehort die selbig vocation nicht allen zu. Dan er sagt, das Er Im folge vnd ziehe mit Ihm further, [13]) wie die andern aposteln, vnd gleich wie dieser seinem beruff volge thuth, [14]) Also sollen wir auch wartten, Warzu vns got beruft, Vnd on sunderlichen beruff sollen wir nicht vnser guter von vns thun, vonn hauß vnd hoff lauffen vnd alles vorlassen, sonst theten ia [15]) die wiedertheuffer recht, die nicht [16]) anderst furgeben, dan ein muncherey, vnd ist eins wie das ander. [17])

Alsdan aber werden wir volkumen, wen wir vnserm beruf volgenn, dan eben das gibt zeugnis, das wir goth von hertzen trawen vnd glauben, Also sollen wir die volkommenheyt deutten nicht das [18]) einen volkommen macht, [19]) Wen er fleucht, Sonder das er got gehorsam ist vnd warte seins berufs, das zeigt, [20]) das der glaub volkumen ist, das ist Rechtschaffen vnd vngeferbet.

Nu wirt das Closter leben furgenomen on gotes beruf, daruber so haben Ire gots dienst vnd auffsetz kein gots geboth, darvmb Ist ire [21]) gantze muncherei stracks widder den beruf, Nu ists nichts ferlicher [22]) auf erden, Dan in einem stand leben, Dazu got niemant berufen hat, vnd hat sonst kein wort, keinen befehl gots, Wo aber etliche in [23]) Clostern seynnt, die dem Euangelio dienen, die lassen wir bleiben, So doch, das sie treulich vnd Rein das Euangelion predigen, vnd wissen, das sie nicht vmb des Closters lebens willen, Sonder vmb des ampts willen des worts In Ihrem standt got gefallen, vnd was sie thun, sey recht.

Das auch die Widersacher vorneinen, Es sey nie gelert worden, das das Closterleben sey ein stand der volkommenheyt, lassen [24]) wir den [25]) Gerson vorantwurtten, Der ein aigen buch geschrieben hat solchen gotes lesterlichen wahn aufzureitten, vnd spricht, das etliche also geredth haben, vnd was ist [26]) notht viel zeugen zufuren, wir habens fast alle von den munchen gehortt, das sie solche vnd grossere gotes lesterung geprediget habenn. Wahr ist, [26]) das Etliche vorstendige dawidder geschrieben haben, vnd domitt sie dennoch niemant erzürneten, haben sie [27]) die alten wort behalden, vnd ein hoflich glößlein daran gehengt, das Closterleben sey nur status acquirende [28]) perfectionis, Also sol man der sachen helffen, das ist weislich geret, wen mans nur Recht vorsteht, [29]) Dan welcher stant auff erden ist nicht ein stand, volkommenheyt zuerlangen? sie sindt [30]) es alle, In der ehe vnd In [31]) allen andern stenden sol ein itzlicher [32]) trachten nach der volkommenheyt, vnd wissen, das Got einen beruffen [33]) hat zu ainem gewissen ampt, In wel-

3) kein Menschlicher auffatz,] Coel.: kein Mensch, kein menschlicher Auffsatz,
4) Wer heist sie aber — — sollen sie scheiden.] *Haec in latina Apol. non leguntur.*
5) Zudem] Coel.: Zudem, so
6) willen] *in* Coel. *deest.*
7) gedacht,] Coel.: erdicht,
8) Da doch got nicht gefallen an hat.] Coel.: darin doch Gott nicht gefallen hat.
9) vnnutzenden] Coel.: vnnutzen
10) hetten,] Coel.: hatten,
11) fulle] Coel. *recte*: Füll haben,
12) zu beweisenn] Coel. *male*: beweisen, (*pro* zu beweisen *vel* beweisen sie, *ut* Bertramus *in sua Ed. scripsit.*)
13) further,] Coel.: vmbher,
14) thuth,] Coel.: thun solte,
15) ia] Coel.: itzt
16) nicht] Coel.: nichts
17) sonst theten ia — wie das ander.] *Haec in at. Apol. priori non reperiuntur.*
18) das] Coel.: das, das
19) macht,] Coel.: mache,
20) zeigt,] Coel.: zeuget,
21) ire] Coel.: die
22) ists nichts ferlicher] Coel.: ist nichts fehrlichers
23) etliche in] *sic recte* Coel.; Cass. *male*: etlichen, *praeterea seq.* in *primum erat omissum, sed postea demum additum est.*
24) lassen] Coel.: das lassen
25) den] *a* Coel. *abest.*
26) ist] Coel. *utroque loco*: ists
27) erzürneten, haben sie] *sic recte* Coel.; Cass.: erzurnet, habenn (*omissa voce*: sie)
28) acquirende] Coel.: acquirendae
29) wen mans nur Recht vorsteht,] Coel.: man verstehe es nur recht.
30) sindt] Coel.: sein
31) In] *in* Coel. *deest.*
32) itzlicher] Coel.: jeglicher
33) beruffen] *sic recte* Coel.; Cass. *falso*: beruf

Digitized by Google

chem ehr In vbem wil, Auf das er lerne got vertrawen, Dieser glaub ist eines itzlichen [34]) volkommenheit.

Vnnd auf dise [35]) meinung were Chlerer gereth [36]) das man sagt, [37]) Clostterleben weren schulen, pedagogien vnd kinderzucht, Darzu ist das Clostterleben endlich auffgericht, vnd nicht zu der geystlichen volkomenheit vnd helligkeyt, [38]) wie der andern stende, [39]) Sonder Zu volkommenheyt der lehre, Dadurch die Jugent gelertt vnd zugericht, geschickt wurde, [40]) kirchen zu Regiren vnd zu lehren, Also sindt Ihm [41]) anfang gewesen die Collegia Basilii vnd Augustini, dar In die Jungen leut lebten, [42]) vnnd vbenten sich In der heyligen schrift, vnd Lernnetten gute sitten vnd zucht, Auff das man darnach beschickte [43]) pfarrer vnd Bischoue hette, vnd weren [44]) mit keinen gelubden bestrickt. Wenn die Clöster noch also weren, so wurde niemant Darvber klagen.

Aber itzt seind In Clostern das merer teil mußige vnd [45]) vnnutze leuthe, welche vnder dem schein großer vnd sunderlicher gottes diennst panckettiren [46]) von den gemeinen almosen.

Vnnd das vnß die widdersacher vormanen, das wir in die fustapfen vnser vorfaren treten sollen, vnd die Clöster Reformiren, So bekennen sie ie selbst, das viel laster vnd schannde In klostern sey. Wir halden das vor die aller beste Reformation, das wir niemand hinein Notigen wider sein gewissen, Den on rhum zu Reden, so gedencken wir fur das [47]) In vnsern furstenthumern vnd gebieten nach vnserem vormugen die schulen fur die Jugent, vnd die In den [48]) biblien vnd heiligen schrift studiren wollen, auffzurichtenn, vnd wo sie aufgericht sindt, zu erhalten vnd zu bessern.

Zum letztenn beschliessen die widdersacher, das ewige keuscheit zuhalden nicht so vnmuglich sey einem menschen, Die weil es aber schwer ist, so sol mans mit emsigen gebeth erlangen, Davon haben wir droben gesagt, das man also beten sol, das man In des gleichen wol [49]) die mittell vnd erznei, [50]) die vns got fur gestelt hat, nicht vorachten soll, [51]) Wenn vnser schwacheit solcher mitel bedurffen wurde, den das were got vorsucht, vnd wer die fahr liebet, der soll darinnen vmb kumen.

Nu ist es iederman offenbar, wie gefehrlich es ist, bey dieser schwacheit menschlicher natur, auff welche der teuffel mit so vnzehlichen listen laureth vnd Ihr nachstellett, on vntterlaß streiten vnd selten gewinnen, Wie dye heyligen veter sprechen, perpetua quidem est pugna, victoria rara, Darumb wollen wir nitt weren, das die, so sich schwach befinden vnd kunnen nicht keusch leben, nicht solten ehlich werden nach gotes einnsetzung vnd ordnung.

Vonn geistlicher [52]) gewaldt.

Vonn diesem Artickel haben vnser widersacher nicht vil wortt gemacht, was eigentlich sey geystlich gewalt nach dem Euangelio, Sonder allein geclagt von der geystlichen Freyheyt vnd Priuilegien, vnd key. Mat., vnsern aller gnedigsten Hern, vormanet vnd gebeten, sie bey solcher Freyheit zu hannthaben. Nu haben wir oftmals angezeigt, [53]) das wir erbutigk vnd willigk seynnt, gegen diesen [54]) stand Gleich wie gegen andern alle weltliche pflicht [55]) zu erzeigenn. Die Bischoue haben guter, sie haben weltlich vberkeyt [56]) In Iren gutern vnd Priuilegia, [57]) die Inen auß menschlichen Rechten geburen, vnd von keysern, kunigen vnd Fursten geben sindt. [58]) Dar ann thun wir Ihnen kein hinderung, Es were aber billich vnd Recht, Das die Bischofe nit allein fur ire guter vnd weltlichen gewaltt sorge trugen, [59]) sunder auch fur Ir Bischoflich ampt, dasselbige aufzurichten, nehmlich das sie vleis ankereten, Das die kirchen mitt frumen vnd gelartten predigern vnd pfarrern vorsorgt wurden, das nicht so viel vngelartter mutwilliger leut ordinirt

---

34) itzlichen] Coel.: jeglichen

35) dise] Coel.: gedachte

36) Chlerer gereth] Coel.: Klerer geredt,

37) sagt,] Coel.: sagte,

38) volkomenheit vnd heiligkeyt,] Coel. *habet solum vocem*: vollkommenheit, (= *lat.*: perfectio)

39) der andern stende, (= *lat.*: aliorum statuum)] Coel.: die andern Stende,

40) vnd zugericht, geschickt wurde,] Coel.: zugericht vnd geschickt würde.

41) Ihm] Coel. *recte*: im

42) lebten,] Coel.: mit einander lebeten, (= *lat.*: una versabantur,)

43) beschickte] Coel.: geschickte

44) weren] Coel.: waren

45) vnd] *in* Coel. *deest.*

46) panckettiren] Coel.: Schlemmen vnd Panckettieren (*lat.*: helluantur)

47) fur das] Coel.: für den Mönchen standt, (*neutrum in lat. Apol. priori h. l. legitur.*)

48) den] Coel.: der

49) In des gleichen wol] Coel.: in des gleichwol

50) erznei] Coel.: Ertzneyen,

51) soll,] *sic recte* Coel.; Cass.: solten,

52) Von geistlicher] Coel.: Von der Geistlichen

53) Sonder allein geclagt — — oftmals angezeigt,] Coel.: ihre gantze rede lendet sich dahin, was der Geistliche standt für Priuilegia vnd freiheit habe, welche disem stand allein aus menschlichem recht gegeben sind. Wir haben aber offtmals gesagt,

54) diesen] Coel.: diesem

55) weltliche pflicht] Coel.: eusserliche dienst vnd pflicht

56) vberkeyt] Coel.: Gewalt,

57) In Iren gutern vnd Priuilegia,] *a* Coel. *absunt.*

58) geburen, vnd — geben sindt.] Coel.: gebühret vnnd geben ist, von Keysern, Königen, vnd Fürsten,

59) trugen,] Coel.: trügen, — *In reliqua huius articuli parte* Cass. *et* Coel. *multo magis inter se differunt quam in praecedentibus.*

Digitized by Google

wurden, das Jn kirchen vnd schulen Das Heylige euangelion Rein gelert wurde, das die leute dadurch rechten glauben an got vnd liebe gegen den nechsten lernen mochten, Das die sacrament Ehrlich gereicht vnd entpfangen wurden, das offentliche laster mit dem ban gestraft vnd gebessertt wurden, das kirchen ordnungen zur besserung gehalten wurden, nicht zuuertilgung der lahr von der gerechtigkeyt des glaubens, das kirchen zucht dermassen erhalden wurde, das der leut gewissen nicht vnbillich beschwert wurden, das die Schulen vnd alle gute kunst, so der kirchen dienstlich sindt, erhalten wurden,[60]) Aber fur solche notige ding haben nu lange Zeyt her die bischoffe nicht gesorgt, nach[61]) sich deren mitt ernst angenomen,[62]) die besten sind mitt Jren Ceremonien vmbgangen, vnd auf menschen satzungen gedrungen, haben sich des euangelij nit angenomen, Aber nu mher wirt auch solche euserlich religion vorspottet zu Rom, vnd wie die winde das still mehr erregen, Also erregen die Bebst alle kunigkreich, hetzen die kunig an einander, wen sie wollen, Reyssen sie widder von einander, wen si wollen, Darmitt gehet itzundt der babst vmb vnd achtet Cristlicher lehr aber Ceremonien nicht groß.[62])

Solch wesen ist[63]) nicht allein wider das euangelion, Sonder auch wider die[64]) canones, nach wollen die bebst[65]) Jederman nötigen, Jre Canones zuhalten, So doch niemant weniger die Canones[66]) helt, den babst vnd bischof selber,[67]) vnd wollen Jre guter, gewalt vnd Priuilegia aufs hohist vorthedingen,[68]) so sie sich doch der kirchen gar vnd gantz nicht[69]) annehmen, lassen die armen sielen on gottes wortt, On trost des euangelij Jemmerlich vorterben,[70]) So doch Jr Canon sagt, Beneficium datur propter officium, das ist, dieweil Jhn die kirche solche eusserlich guter geben, sollen sie dargegen schaffen, das christliche lar rein gepredigt vnd die pfarren recht bestellett werden.[71])

Wer von solchen misbreuchen itzund klaget, der muß der aller grost ketzer seynn, Nun wolten wir nicht davon geredt haben, wen die widdersacher nicht dartzu vrsach hetten geben, Damitt das sie geklagt haben der geystlichen Freyheit halbenn.[72])

Das wir aber zur sach greifen, wollen wir abermals betzeugenn, wie zuuor oft bescheen,[73]) das wir nicht alleinn die geystlich gewaltt, welche durch das euangelium Jngesatzt[74]) ist, mitt aller ehrerbietung vor augen haben[75]) vnd ehren, Als die hochst vnd groseste[76]) gottes gabe, Dadurch wir gott erkennen vnd von sunden, vons[77]) Teufels gewalt erlosett werden Vnd das Ewige leben erlangen,[78]) Sondern So viel an vnß ist, wolten wir auch gernn Canonicam politiam der kirchenn Vnd

60) sunder auch fur Jr Bischoflich ampt, — — erhalten wurden,] Coel.: sonder auch, wie sie jhrem Bischofflichem Ampt gnug theten, vmb welches Ampts willen sie allein Bischoffe sein, nemlich, das sie achtung darauff geben, wie die Kirchen hin vnd wider mit Pfarrherrn versorget weren, Das feine Gelerte, fromme Leut zu Pfaffen Ordinirt würden, Das in Kirchen vnd Schulen das heilige Euangelium rein gepredigt vnd gelehret würde, aus welcher Lehre die Leut gleubig würden, vnd lerneten vntereinander sich von hertzen zulieben, Das die Sacrament ehrlich gereicht vnd entpfangen würden, Das die offentliche Laster mit dem Bann gestraffet vnd gebessert würden, Das die ordentlichen Satzungen der Kirchen auffgesetzt würden, zur besserung, nicht zum verderben, Das der Kirchen zucht dermassen erhalten würde, Das der Leut Gewissen mit vnbillichen beschwerungen nicht beladen würden, Das auch die Schulen mit allerley künsten, die denn den Kirchen sehr gut vnd nützlich sein, erhalten würden.

61) nach] Coel.: noch

62) die besten sind mit Iren Ceremonien — — aber Ceremonien nicht groß.] Coel.: vnd wo etliche drunter sind gefunden worden, als die besten, so haben sie viel hefftiger gedrungen, Menschliche Auffsetze zuhalten, denn das Euangelion zupredigen, Wiewol auch diss Regiment jetzt zu Rom auffs höchest verspottet vnd verlachet wird. Die Bischoffe führen Kriege vmb weltliches Regiments willen, mit Königen vnd Fürsten, vnnd gleich wie die Winde das stille Meer vnrüig machen, also setzen sie Könige vnd Fürsten auff vnd abe, wenn sie es gelüstet, also gar ist alle Christliche Pollcey vnnd Ordnung bey den Geistlichen gefallen.

63) Solch wesen ist] Coel.: Vnd diese Stück sind

64) wider die] Coel.: wieder jhr eigene

65) nach wollen die bebst] Coel.: vnd wollen doch gleichwol mit harter straff

66) niemant weniger die Canones] Coel.: die Canones niemandt weniger

67) den babst vnd bischof selber,] Coel.: denn die Bischoff selbst,

68) Jre guter, gewalt vnd Priuilegia aufs hohist vorthedingen,] Coel.: jhre Wirden vnnd Güter frey vnd auffs höhest vertedigt haben, das jhnen ja Niemandts kein leid thut,

69) gar vnd gantz nicht] Coel.: gantz vnnd gar nichts

70) lassen die armen Selen — vorterben,] *in* Coel. *desunt.*

71) das ist, dieweil — recht bestellett werden.] Coel.: Das sie Güter haben vnd reich sein, das haben sie nicht vmb jhrer gelen Haar wegen, sondern das sie deste mehr weil hetten, allein der Kirchen fleissig zuwarten.

72) Wer von solchen misbreuchen — — d. geystl. Freyheit halbenn.] Coel.: Wer nu zu vnsern zeiten diesen jemmerlichen fall nur beklagen hilfft, der mus ein Ketzer sein, vnnd seines leibs vnd lebens vnsicher sein, vnd wir wolten es auch nicht erregt haben, hetten vns vnser Widersacher nicht dartzu gereitzt vnd vrsach geben. (*Verba* Cass.: Nun wolten wir nicht davon geredt h. — dartzu vrsach hetten geben, *et* Coel.: vnd wir wolten es auch nicht erregt haben, — dartzu gereitzt vnd vrsach geben, *respondent latinis*: Neque nos attigissemus, nisi prouocassent aduersarii, *quae quidem in* Guelf. *et* Chytr., *sed non in* Onold. *leguntur, et denuo probant, quod sup.* p. 317 sq. *de hoc Cod. diximus.*)

73) Das wir aber — oft bescheen,] Coel.: Wir haben nun zum offtermal öffentlich bezeuget,

74) durch das euangelium Jngesatzt] Coel.: im Euangelio gegründet

75) vor augen haben] Coel.: hoch achten

76) die hochst vnd groseste] Coel.: eine grosse

77) vons] Coel.: vnd des

78) das Ewige leben erlangen,] Coel.: erlangen das Ewig leben,

Digitized by Google

der bischof kirchenregiment helffen erhalden, So ferne sie vns nicht dringen widder gott zu Thun. [79])

Vnnd nachdem [80]) der mangel an vns nicht Ist, so wollen wir hie durch vor gott vnd bey vnsern nachkomen Entschuldigt sein, [81]) das wir keyn schuldt an diesem Schismate vnd Trennung haben, [82]) Die sich erstlich gevrsacht hat damitt, das Lutter mitt gewaltt vnd vnrecht condemnirett Ist wordenn vnnd fur vnd fur weitter gerissen durch der bischoffenn herttigkeytt, vnd von Irer vnbilligen tradition gantz nicht wollen nach lassen, In welchem doch wir vmb einigkeyt willen gern Irer Tiranney weichen wolten, so wir solchs on vorletzung der gewissen thun kunden, Nu Mussen wir gott mehr den den menschen gehorsam sein. [83])

Weyter von kirchen satzungen zu reden, davon der gegentail In der Confutation meldung gethan, thun wir nachmals diesenn bericht wie zuuor, was geystliche gewalt sey Im Euangelio Eingesatzt, nemlich das es sey ein bevhel, das Euangelium zu predigen vnd die sacrament zuraichen, [84]) Sunde vorgeben vnd nicht vorgeben, Diesen [85]) gewalt heyst man zum tail ordinis, zum Tail [86]) Jurisdictionis. Diese grosse vnd theuer [87]) gottes gaben worden [88]) vortunckelt, So [89]) man Datzu setzt die gewalt, die gesetz vnd new gots dienst Inzusetzenn vnd zumachen. [90])

Den so balt ein mensch diesenn wahn schepft, das Christus den Bischouen bevohlen habe, newe Ceremonien Ausserhalb des heiligen Euangelij auffzurichten, [91]) So wurdt als baldt [92]) die lahr von der gnade vnd gerechtigkeyt [93]) des glaubens vnd von der [94]) vorgebung der sunden vortunckelt, den die leut meinen, sie mussen solche wergk thun, seligkeyt darmitt zuerlangen vnd gnade damitt zuuordiennen, So doch solche gnade alleyn durch glauben an Christum erlangt wirtt. [95])

Darvber So werden gedachte Ceremonien vnd satzunge nymmehr so vleissig gehalten, das sie nicht Ein vnrugig gewissen machten, Darvmb den gewissen zuraten vnd die lahr von der gerechtigkeytt des glaubens Rein zu erhalden, Ist not, das man wisse, wie fern sich die Bischoffliche gewalt streckt, Vnd ob die Bischoff aus dem Euangelio gewalth haben, gesetz vnd newe gottes dienst ausserhalb des Euangelij Inzusetzen, [96]) Darauff hatt der gegentail Also beschlossen, das die bischoff solche gewalt haben, diese vrsach anzaigende, Die weil das euangelium den Bischouen die Jurisdiction vnd gerechtzwang giebt, [97]) So folget, das sie auch gewalt haben, Gesetz zu machen. Den wo ein gerechtszwangk ist, do mussen gesetz sein. [98]) Hirauf antwortten wir, were dis, wo gerichtszwangk ist, do mussen gesetz sein, Aber dasselbige gesetz, da durch die Bischoue Ire Jurisdiction [haben], So vyel die das Euangelium belangt, Ist zu Irem gemacht, Sie haben macht zu losen, zu binden, nicht aus aignen vnd von In selbs Ertichten gesetzen, [99]) Sonder nach dem Euange-

---

79) Sondern So viel an vnß ist, — widder gott zu Thun.] Coel.: Sonder das vns auch der Geistlichen Ordnung vnd vnterschid in der Kirchen wolgefallen, vnnd wolten gern, souiel an vns ist, dieselbige in jhren Wirden erhalten. Wir wollen den Bischoffen gern gehorsam sein, Sie müssen vns aber nicht dringen zuthun, das wider Gottes Gebott sey,

80) Vnnd nachdem] Coel.: vnd eben dieweil

81) vor gott vnd bey vnsern nachkomen Entschuldigt sein,] Coel.: für Gott entschüldiget sein, welches auch sehen vnd vrtheilen werden vnser Nachkommen,

82) keyn schuldt an diesem Schismate vnd Trennung haben,] Coel.: kein schuld haben, an dem Schismate, vnnd trennung,

83) Die sich erstlich gevrsacht hat — — den menschen gehorsam sein.] Coel.: die sich im anfang erhaben hat, dieweil die Lutherische Lehre mit vnrecht ist verdampt worden. Jetzt werden die Bischoffe je lenger je halsstarriger, vnd wollen gantz vnnd gar nicht zulassen, das man eine Constitution oder zwo, daran doch sonderlich nichts gelegen ist, linderte vnd nach liesse. Wir wolten, weis Gott, jhrer Tyranney gerne weichen, Aber wir können es ohn beschwerung vnserer Gewissen nicht thun, Denn wir müssen je Gott mehr gehorsam sein, denn den Menschen.

84) Weyter von kirchen satzungen — die sacrament zuraichen,] Coel.: Wir wollen aber nu nach nottdurfft von der Kirchen Satzungen reden, dauon auch vnser Widersacher meldung gethan haben. Was Geistliche Gewalt sey, nach dem Evangelio, vnd was wir dauon halten, haben wir gesagt in vnser Confession. Denn es ist ein befehl, das man soll das Euangelium predigen vnd die Sacrament austheilen,

85) Diesen] Coel.: diese

86) zum Tail] Coel.: vnd zum theil

87) vnd theuer] *in* Coel. *desunt.*

88) worden] Coel.: werden

89) So] Coel.: wen

90) die gesetz — zumachen.] Coel.: Gesetz zu machen, vnd newe Gottes dienst zusetzen.

91) Den so balt — auffzurichten,] Coel.: Denn also baldt eines Menschen hertz den gedancken entpfehet, wie Christus der Kirchen befohlen habe auffzusetzen etliche newe Gottes dienst vnd Ceremonien, ausserhalb dem Euangelio,

92) als baldt] Coel.: von stundan

93) vnd gerechtigkeyt] Coel.: von der gerechtigkeit

94) der] *in* Coel. *deest.*

95) den die leut meinen, — erlangt wirtt.] Coel.: Denn die Leut haltens dafür, dieweil es ettwas anders ist, Sie werden gerechtfertiget durch dieselbige Werck, nemlich, wenn sie solche weise vnd Ceremonien halten, vnd nicht durch den glauben an Christum.

96) Darvber So werden — — Inzusetzen,] Coel.: Darüber dieweil solche Satzungen nimmermehr recht gehalten werden, so machen sie sehr vnrüige Gewissen, darumb ist dieses die frag, dauon man hie Disputiret, ob die Bischoffe macht haben, newe Gottes dienst vnd Gesetz zumachen, ausserhalb dem Euangelio?

97) Darauff hat der gegentail — gerechtzwang giebt,] Coel.: Die Widersacher schlissen also, dieweil das Euangelion den Bischoffen ein Inrisdiction, das ist, ein Gerichts zwang gibt,

98) Den wo ein g. — gesetz sein.] *in* Coel. *desunt.*

99) Hirauf antwortten wir, — Ertichten gesetzen,] Coel.: Aber das mus nicht folgen, denn die Schrifft gibt jnen solche Iuris-

Digitized by Google

lio. [100]) Sie haben nicht Ein Tiranniſch gewalt, das iſt on geſetz, haben auch nicht kunigs gewalt, das iſt vber das geſetz, dadurch ſie Jngeſetzt ſindt, ſonder haben das Euangelium, Laut des ſelbigen muſſen ſie Jre Juriſdiction vben. [1]) Dan Paulus ſpricht, [2]) Wir vormugen nichts widder die warheit, dies iſt alles geredt, nicht de canonica Juriſdictione, Welche die Biſchoue auß menſchlicher ordnung haben, Sonder von der Juriſdiction, So das Euangelion belaugt.

Vnnd hiemitt ſey des gegenteils argumentt vorlegt. [3]) Wir haben aber In vnſer Confeſſion dennoch den Biſchouen auch gewaldt geben, kirchen ordnung zu machen, vnd haben die geſetz vnderſchieden, Das zweyerley geſetz ſeindt. Etlich kirchenn ordnung ſeind gemacht Allein dartzu, das man In kirchenn Ein ordnung habe, Das kein confuſio In denn kirchenn Emptern, Das man wiſſe, wen man zuſamen kumen ſol, was man leſen, Leren ſol ꝛc., Wie Paulus ſpricht, Es ſoll alles ordenlich geſcheen In der kirchenn. [4]) Etzlich ander Kirchen ordnung ſeind gemacht Nicht von wegen gutter ordnung, [5]) Sonder das man dadurch gnade vordiene, Als durch gewiſſen vnd nöttigen gottes dienſt, [6]) als gewiſſe Faſten, vnderſchiet der ſpeys, keuſch leben. [7])

Es geredt auch mitt andern geſetzen, So allein zu guter ordnung gemacht, offt dahin, das ſie vor nöttige gots dienſt gehaltten werden, [8]) On welche der glaub nicht ſein künte, [9]) Alſo haben wir In der Confeſſio von zweyerlei geſetzen geredt. [10])

Nu mag einer ſelbs [11]) ein vbung furnehmen, die Jhm gefeltt, als faſten, leſen, aber der gleichen, [12]) So doch, das er durch ſolche vbung nicht gedengk gnad zuuordienen. [13])

Aber daſſelbige wergk auffzuſetzen vnd die gewiſſen daran binden als an ein notigen gottes dienſt, Dieß [14]) iſt eigentlich wie ſanct Peter ſpricht, [15]) got vorſuchen vnd Jſt der Criſtlichen Freyheyt entkegen, [16]) welche vns lerett, das wir on vnſer vordinſt gerecht wurden durch glauben an Criſtum, [17]) vnd vorbeutt, das man nicht auffrichten ſol neue cultus [18]) als notig zur ſeligkeitt.

Darumb, ſo etlich ordnung Jn der kirchen ſindt, Die ane ſundt Mugen gehaltten werden, [19]) vnd ſeindt Dienſtlich zur guten ordnung [20]) Jn der kirchen, Die ſol man alſo halten, das niemand geergertt werde, Man ſolt [21]) aber nitt darfur halden, das ſie notige ding ſein zur ſeeligkeyt Adder [22]) zum glauben Wie man [23]) davonn Redet, man ſoll auch nicht darfur [24]) halden, das der [25]) widder das gewiſſen handel, Der auſſerhalb der ergerniß ſolche ordnung nicht halttet. [26]) Den ſolche ordnung ſeindt nit gemacht, Erſtlich [27]) die gewiſſen damitt zu beſchwerenn, adder notigen gottes dienſt [28]) auffzurichten, ſonder vnordnung Jn kirchen [29]) vnd ergerniß zuuormeiden. Diß Jſt vnſer bericht von kirchen ordnung, den wir gnungſam Jn der Confeſſion probirtt habben, vnd ſoll dieſer bericht nicht von weltlichen geſetzen, ſonder aigenlich von Ceremonien vnd kirchen ordnung vorſtanden werden. [30])

---

diction zuüben, das ſie löſen vnd binden, nicht aus jhren erfundenen geſetzen,

100) Euangelio.] Coel.: Euangello ſelbſt,

1) Sie haben nicht — Jre Juriſdiction vben.] Coel.: Sie haben keine Tyranniſche oder Königliche gewalt, ohne ein gewiſs geſetz oder vbers geſetz, das ſie entpfangen haben,

2) ſpricht] Coel.: ſagt

3) dies iſt alles geredt — argumentt vorlegt.] *haec in* Coel. *deſunt.*

4) Wir haben aber Jn vnſer C. — Jn der kirchenn.] Coel.: Wir haben in vnſer Confession nicht geſagt, als ſolten die Biſchoffe gantz vnd gar kein macht haben ettwas zuſetzen oder ordnen inn der Kirchen, Sondern wir haben die Geſetz vnterſchieden. Man mus in der Kirchen Ordnung haben, auff das das Volck wiſſe, zu waſer zeit es ſoll zuſammen kommen, das es alles ordentlich vnd züchtiglich zugehe in den Emptern, Wie Paulus ſagt.

5) Etzlich ander Kirchen ordnung — guter ordnung,] Coel.: Vber dis ſind etlich mehr geſetz gemacht, nicht darzu, das ein Ordnung inn der Kirchen ſey,

6) Als durch gewiſſen vnd nöttigen gottes dienſt,] *in* Coel. *deſunt.*

7) leben,] Coel.: leben etc.

8) Es geredt auch — gehaltten werden,] Coel.: Auch werden offt die andern Satzungen, ſo allein zu guter Ordnung erſtlich gemacht ſind, dahin gedeutet, als weren ſie darumb eingeſetzt, gnadt damit zuuerdienen, vnnd als weren ſie ein nötiger Gottes dienſt,

9) künte,] Coel.: möcht,

10) *Hoc quoque loco additamenti, quod* Chytr. *exhibet*: Neque vero negare possunt aduersarii — remissionem peccatorum gratuitam esse (*vide supra p.* 313. *notam* 5.), *nullum vestigium invenitur in hac germ. Apol.*

11) Nu mag einer ſelbs] Coel.: Es mag einer für ſich ſelbs

12) als faſten, leſen, aber der gleichen,] *in* Coel. *deſunt.*

13) zuuordienen.] Coel.: zuerlangen,

14) als an ein notigen gottes dienſt, Dieß] Coel.: das es ein nötig ding ſey zur Seligkeit, das

15) ſpricht,] Coel.: ſagt,

16) der Criſtlichen Freyheyt entkegen,] Coel.: wieder die Chriſtliche Freyheit,

17) on vnſer vordinſt — an Criſtum,] Coel.: ohne zuthun vnſerer Werck gerecht werden, durch den glauben an JHESV Chriſt,

18) auffrichten ſol neue cultus] Coel.: ſoll auffrichten, newe weiſen oder cultus,

19) Mugen gehaltten werden,] Coel.: gehalten werden mügen,

20) Dienſtlich zur guten ordnung] Coel.: nütz zu guter Ordnung

21) ſolt] Coel.: ſols

22) Adder] Coel.: oder

23) man] Coel.: man ſonſt

24) darfur] *in* Coel. *deest.*

25) der] Coel.: man

26) Der auſſerhalb — nicht halttet.] Coel.: wenn mans ohne ergernis nicht halte,

27) ſeindt nit gemacht, Erſtlich] Coel.: ſind alle gemacht, nicht

28) adder notigen gottes dienſt] Coel.: oder nötige ding

29) Jn kirchen] Coel.: inn der Kirchen

30) Diß Jſt vnſer bericht — — vorſtanden werden.] Coel.: Wir

Digitized by Google

Die widdersacher haben diesse lahr sehr gelestertt In der Confutation, [31]) Aber sie sollen wissen, Das sie nicht vns, sondern gottes wortt lestern, Den wenn man solche traditiones [32]) helt vor notige gottesdienst, [33]) So wurdt [34]) die gerechtigkeitt des glaubens vnd die gnade vorleugnet. [35])

Darvmb hatt Paulus so hartt gefochtenn widder das gesetz moysy vnd Menschliche traditiones, Das die Lahr vom glauben nicht vortunckeltt wurde durch wergklahr vnd vordienst Solcher Ceremonien. Der halbenn wirtt Sanct Paul mehr gelestertt von widder sachern, dann wir so nicht newes furbracht, sonder des heiligen Apostels lahr vnd Meinungen ertzelet haben. [36]) Man muß In der Cristlichen kirchen wissen, das wir gerecht werden durch den glauben ohn vnser vordienst, [37]) Man muß auch wissen, das zur einigkeitt [38]) des glaubens nicht von noten ist [39]) gleicheit Menschlicher satzungen.

Dieß alles wurd vortunckeltt, das man nicht weis, was kirch oder glaub ist, wen man diesen vnderricht von menschlichen satzungen nicht hatt. [40])

Zudeme Ists [41]) nicht auszusprechen, wie guthertziger leutt gewissen gemarttertt werden, so sie meinen, sie mussen alle solche traditiones halden, vnd sind doch deren so viel, das mans nicht alle halten kan, [42]) Wie auch Gerson spricht, [43]) Es ist war, das solcher tradicion [44]) so viel sindt, [45]) das, wenn man sie alle [46]) halden solte, So muste das [47]) gröste tail der kirchen vordampt werden, vnd die liebe, die doch Ist des gesetzs endt, [48]) wurde aufs hoheste vorlezett.

Derhalben haben In vorzeiten auch etliche Treffliche leute vber diesse burden geclagt, die da wol gesehen, Erstlich das die lahr vom glauben vnd der gnade dadurch vordruckt, Item die gebot gottes, Den die leuth wurden mehr vff solche traditiones getrieben, den auf gottes geboth, [49]) Wie Gerson sagt, die einfeltigen [50]) vnd forchtsamen werden Irre mit so viel traditionibus, das sie nicht wissen, was gottes gebott aber menschen gebott seindt. Ja solchs ist nicht allein denn einfeltigen, sondern wol den gelertten widderfaren. [51])

Item sie sahen, [52]) das solche tradiciones nur salstrick des gewissens wären, denn niemant alle tradiciones halten kann, Darvmb muß man in der Cristlichen kirchen ein Epykian vnd maß solcher tradition haben. [53])

Vnnd wiewol etliche wilde Rohe leutth dieser linderung misbrauchen, So muß man doch das selbige [54]) die kirchen vnd guthertzige leudt [55]) nicht endgelden lassen, Also lerett [56]) Gerson, do er [57]) spricht, vnd [58]) Wiewol es nicht on ist, [59]) das etlich freueliche leudt [60]) die-

---

reden aber hie nicht von den weltlichen Gesetzen, Sondern eigentlich, von den Ceremonien vnd gebreuchen der Kirchen.

31) haben diesse lahr — Confutation,] Coel.: lestern feindtlich diese Lehre von der Christlichen Freiheit,

32) traditiones] Coel.: werck

33) gottesdienst,] Coel.: weisen zur Seligkeit,

34) wurdt] Coel.: wird

35) vorleugnet.] Coel.: gar verleugnet.

36) Darvmb hatt Paulus — — ertzelet haben.] *haec in* Coel. *desunt.*

37) Man muß In d. Cristl. kirchen — ohn vnser vordienst,] Coel.: Nu mus die Lehre bleiben, vnnd stets nothalben getrieben werden, das wir nicht aus vnsern wercken oder weisen, Sonder durch den glauben an Christum, vmb sonst gerecht werden.

38) wissen, das zur einigkeitt] Coel.: als nötig wissen, das zu warer einigkeit

39) ist] Coel.: sey

40) Dieß alles wurd vortunckeltt — satzungen nicht hatt.] Coel.: Diese ding werden alle inn einander gemenget, das Niemandt weiss was Glaub oder Kirche ist.

41) Ists] Coel.: so ists

42) wie guthertziger leutt gewissen — nicht alle halten kan,] Coel.: wie sich frommer Leut Gewissen martern vnd peinigen müssen, dieweil die Ceremonien vnd Auffsatzung Niemand zelen kan, wo nicht diese Mass vnd Epiikia gehalten wird,

43) spricht,] Coel.: sagt:

44) tradicion] Coel.: auffsetze

45) sindt,] Coel.: sein,

46) alle] Coel.: stracks

47) das] Coel.: der

48) des gesetzs endt,] Coel.: das ende auch des Göttlichen Gesetzes

49) Derhalben haben In vorzeiten — den auf gottes geboth,] Coel.: Es haben allweg ohn vnterlas Weise vnnd fromme Menner, vber diese beschwerden geklagt, die doch wol sahen, das erstlich hiemit die lehre vom glauben vnnd der gnad verdruckt ward, auch die Gebott Gottes, dieweil das Volck allein dahin getrieben wardt, das sie ja nicht die Menschlichen Satzungen vberschritten,

50) Die einfeltigen] Coel.: Die Armen einfeltigen

51) werden Ire mit so viel trad. — den gelertten widderfaren.] Coel.: dieweil sie soulel traditiones halten müssen, ist nicht wünder, das sie Irr werden, vnd Gottes Gebott nicht mehr achten, denn Menschen gebott, wiewol solches nicht allein dem gemeinen Mann wiederfehret, sondern auch den Weisen vnd Gelerten.

52) sahen,] *huius verbi loco in* Cass. *calami errore scriptum est*: sagen,

53) Item sie sahen, — vnd maß solcher tradition haben.] Coel.: Zum andern sahen sie auch wol, inn was gefahr vnnd mancherley stricke die Gewissen sich verwickelten, dieweil Niemandt kondte solche Satzung halten, darumb kan man die Epiikian vnd Mass Menschlicher Satzung in der Kirchen, in keinen weg gerathen.

54) das selbige] Coel.: das

55) die kirchen vnd guthertzige leudt] Coel.: die Kirche vnnd die Guthertzigen

56) lerett] Coel.: helts

57) da er] *sic* Coel.; *in* Cass. *primum scriptum erat*: der, *quod deinde emendatum est in*: do er

58) vnd] *haec vox, quae etiam in* Coel. *legitur, in* Cass. *demum ab eo, qui errores calami scribae emendavit, addita est.*

59) nicht on ist,] Coel.: nicht kan ohne sein,

60) freueliche leudt] Coel.: böse

Digitized by Google

ſer linderung [61]) mißbrauchen, So werden doch andere, ſo recht vnderricht ſeindt, [62]) Got darvmb [63]) danncken. Hat man doch oberkeytt, welche, wo es noth Iſt, Ir ampt vbenn vnd freuel weren kan. [64])

Vnd ein vornunftiger [65]) prediger leret nicht allein von der freyheytt, ſonder auch, das die Freyheytt nicht zu ergernus ſoll gebraucht werden, Wie ſanct Paulus In dieſer ſach maße helt. [66])

Auch ſindt die vnſern [67]) nicht die erſten geweſen, die von dieſer ſach diſputirtt haben, Sonder viel haben darvon geſchrieben, einer ſo, der ander auff ander weyſe. [68]) Aber Gerſon ſpricht mit Claren wortten alſo: [69]) Die prelaten der kirchen haben nicht mehr recht, [70]) Ire vnderthane zu etwas zuvorbinden, das nicht Im euangelio gebotten iſt, [71]) Dartzu alle Criſten verpflicht ſeindt, Den die Abte vber Ire munche haben, ſie [72]) zuvorbindenn zu dem, das ſie In Iren regeln [73]) nicht gelobt haben, Vonn welchen [74]) Thomas haeldt, vnd mitt ihm alle Doctores eintrechtiglich, das ein apt eim Munch nicht mehr zugebieten habe, Den er In ſeiner Regel gelobt hatt.

Diß iſt vnſer vngevherlich antwortt auf die punct, So wir behaltten haben, vnnd ſindt erbutig, weitern bericht zuthun von vnſer bekentnis [75]) einem yedenn, ders von vns [76]) begert, vnd wo vns die Confutation, In key. Mat., vnſers aller gnedigſten hernn, namen vorleſen, [77]) zugeſtalt were wurden, vnß dar In Zuerſehen, [78]) hetten wir vielleicht vff dieſe vnd mehr punct richtigere antwortt geben Mugen. [79])

---

61) linderung] Coel.: nachlaſſung

62) andere, ſo recht vnderricht ſeindt,] Coel.: die da recht vnterweiſet ſein,

63) darvmb] Coel.: darfür

64) Hat man doch — freuel weren kan.] Coel.: Iſt doch die Oberkeit darumb da, das ſie die muthwilligen Buben ſtraffen ſoll, wenns noth iſt.

65) ein vornunftiger] Coel.: ein weiſer vernünfftiger

66) das die Freyheytt — maße helt.] Coel.: wie man ſie Niemandt zu ergernis gebrauchen ſoll, Wie denn auch S. Paul dieſe Sach pfleget zu meſſigen.

67) Auch ſindt die vnſern] Coel.: So ſein auch die Vnſern

68) Sonder viel — auff ander weyſe.] Coel.: viel andere haben ein jeglicher nach ſeiner weiſe, hievon geſchrieben,

69) ſpricht mit Claren wortten alſo:] Coel.: hat kein ſchew alſo zu reden,

70) recht,] Coel.: rechts,

71) nicht Im euangelio gebotten iſt,] Coel.: nicht gebotten iſt im Euangelio,

72) ſie] *is, qui Codicem* Cass. *emendavit, h. l. in eo adscripsit*: nicht (*quae vox in* Coel. *non legitur*)

73) In Iren regeln] Coel.: in ihrer Regel

74) Vonn welchen] Coel.: von welchem

75) weitern bericht zu thun von vnſer bekentnis] *haec in* Coel. *desunt.*

76) von vns] *in* Coel. *desunt.*

77) vorleſen,] Coel.: vbergeben

78) zugeſtalt were — Zuerſehen,] Coel.: hette widerfahren mögen,

79) hetten wir vielleicht — antwortt geben Mugen.] Coel.: ſo hetten wir können ſchicklicher auff alle Stück antworten.

Nota. Cum annotationum numeri inde a nota 71. centuriae III. (pag. 345.) mutati sint, etiam multarum annotationum, quas in Prolegomenis ad hanc Apologiam german. p. 317 sqq. citavimus, numeri mutandi sunt, ut lector locos illic allatos facile inveniat. Pag. 317 sq. sub 3. a) pro III, 78 lege: III, 73. (p. 345.) et in nota *) pro V, 35. lege: V, 30. (p. 360.). — Pag. 319 sq. sub a) pro III, 94. 97. IV, 25. 36. 41. 43. 68. 81. 84. lege: III, 89. (p. 347.) 92. (ibid.) IV, 20. (p. 350.) 31. (p. 351.) 36. (ibid.) 38. (p. 352.) 63. (p. 354.) 76. (p. 355.) 79. (ibid.). — Ibid. sub d) 1. pro IV, 4. 59. lege: III, 99. (p. 348.) IV, 54. (p. 353.). — Ibid. sub d) 2. pro IV, 99. V, 23. 28. 39. 93. lege: IV, 94. (p. 357.) V, 18. (p. 359.) 23. (ibid.) 34. (p. 360.) 88. (p. 364.).

Digitized by Google

B.

APOLOGIA ALTERA.

Illa Apologia a Melanthone latine et germanice scripta, quam modo recudendam curavimus, d. 22. Sept. 1530., priori recessu publice praelecto, *) ab Ordinibus Lutheranis per Pontanum Cancellarium Imperatori frustra publice oblata erat; hic enim neque acceperat eam neque recitari concesserat. Melanthon, ut a tali iniquitate ad publicam populi sententiam provocaret, instituit Apologiam *latinam* breviorem amplificare, et deinde suo nomine edere. **) Nam cum tandem Confutationis exemplum ***) nactus esset, occasio ei data erat adversariorum argumenta accuratius quam antea et cognoscendi et refellendi. Quanto studio hunc laborem susceperit, ex eo elucet, quod, ab Augusta Vindelicorum rediens, iam in ipso itinere hac retractatione brevioris operis erat occupatus. †) Hoc opus *latinum* priori longe uberius fere medio Aprili 1531. suo nomine primum edidit, quia solus eius auctor erat, illud brevius autem communicato cum aliis consilio scripserat. In Praefatione enim, quam Melanthon Apologiae suae uberiori praefixit, de Apologia in universum haec refert: 1) se aliosque quosdam, iussu Principum suarum partium, parasse Apologiam (scil. priorem) Confessionis, in qua exponerentur Caes. Maiestati causae, quare non ab ipsis reciperetur Confutatio, et ea, quae obiecissent adversarii, diluerentur; 2) huius Apologiae auctores, quippe quod Confutationem non impetrassent, tantum ob oculos habuisse capita locorum et argumentorum, quae a quibusdam suarum partium inter praelegendam Confutationem essent calamo excepta; 3) hanc Apologiam Caesari oblatam quidem, sed ab eo non receptam esse; 4) se vidisse nuper Confutationem et animadvertisse, quam insidiose et calumniose scripta sit; 5) Apologiam nunc edi, ut lectores intelligant, quid adversarii iudicarint et quod articulos aliquot contra manifestam Scripturam s. damnarint; 6) se ad Apologiam, quam initio instituerit communicato cum aliis consilio, inter excudendum quaedam adiecisse eamque ob causam suo nomine edidisse.

Hoc maius opus a Melanthone tantum *latine* scriptum Iustus Ionas in vernaculam linguam transtulit, quapropter de Apologia ampliore *latina* eiusque *germanica* translatione singulatim dicemus.

In sequenti historia Apologiae delineanda praeter ipsius Melanthonis scripta praesertim hisce libris usus sum:

I. C. Bertrami dissertatione iam supra p. 245 sq. laudata: Von der Apologie der Augſpurgiſchen Confeßion, und ihren verſchiedenen Abfaſſungen, in eius libro: Litterariſche Abhandlungen Stück 3. p. 37 sqq. et St. 4. p. 1 sqq. ex ephemeridibus Halliſche Wöchentl. Anzeigen 1769. nr. 35—49. ab ipso auctore repetita.

---

*) In hoc quamvis mitiori Catholici gloriabantur Confessionem e Scriptura sacra esse confutatam (vide supra p. 247 sq.); idem contenditur in altero duriori recessu, quem Imperator d. 13. Oct. 1530. praelegi iussit (vide Foerstemanni Urkundenbuch II. p. 715—725. et Ioh. Ioach. Muelleri *Historie* von der Evangel. Ständte *Protestation* u. *Appellation* p. 997—1024.).

**) Melanthon de hoc consilio in *Praefatione ad lectores*, quam Confessioni Augustanae in Editione principe praemisit (vide Vol. XXVI. p. 259 sq.), haec tantum refert: „Addidimus et Apologiam, quae etiam Caes. Maiestati oblata est. Verebamur enim futurum, ut alibi ederetur non foelicius, quam edita est confessio.“ Haec verba: *quae etiam Caes. Maiestati oblata est*, varie explicari possunt, *primum* ita, ut simpliciter indicent, Apologiam etiam Caesari esse oblatam, id quod d. 22. Sept. vere factum est; *deinde* ita, ut indigitent Melanthonis consilium Apologiam *talem* edendi, *qualis* Caesari oblata sit, quod vero, quum finita Confessionis impressione ad Apologiam edendam accederet, eam ob causam mutavit, quod illa brevior forma ipsi non amplius satisfaciebat, postquam Confutationem accuratius cognoverat.

***) Minime dubito, quin hoc fuerit *latinae* Confutationis exemplum, quod verosimiliter facilius impetrari poterat, quam germanica Confutatio. Nam aeque ac Wolfgangus, Princeps Anhaltinus, formulam Confutationis latinam in ipsis Comitiis nactus est et secum Dessaviam detulit, ubi adhuc in eius tabulario servatur, etiam reliqui Principes Lutheranorum, Saxoniae inprimis Duces, omnia egerunt, ut exemplum Confutationis saltem latinum sibi quoquo modo pararent, suisque theologis Augustanam Confessionem defensuris traderent diligenter examinandum (conf. Chr. Gottfr. Mueller: *Formula Confutationis* p. LXXVII.).

†) Ed. Koellner in l. Symbolik der luth. Kirche p. 425. de hac re refert haecce: „Die Wichtigkeit der Sache an ſich, ſo wie ſein eigener glühender Eifer für die Wahrheit trieben ihn wörtlich raſtlos zur Abfaſſung dieſer größeren Schutzſchrift. Den 23. September verließ er mit dem Churfürſten Augsburg. Aber ſchon unterweges dachte und arbeitete er ſtets an der Apologie. Ein merkwürdiges Beiſpiel ſeines Eifers iſt, daß er ſogar zu Altenburg am Sonntage in Spalatin's Hauſe unausgeſetzt daran arbeitete, ſo daß Luther ihm dort die Feder weggenommen haben ſoll. Und mit dieſem Eifer arbeitete er, mitten unter den vielen theils praktiſchen, theils litterariſchen Beſchäftigungen fort, vom Nov. 1530 bis in die Mitte Aprils 1531, wo ſie vollendet und gedruckt ausgegeben ward.“

Digitized by Google

Ge. Gottl. Weberi Kritiſche Geſchichte der Augſpurgiſchen Confeſſion, (quod opus iam in Vol. XXVI. p. 201 sq. recensui) P. II.

Ed. Koellneri Symbolik der lutheriſchen Kirche (Hamburg, Fr. Perthes. 1837. 8°) p. 425 sqq.

Alios libros ad solam Editionem principem spectantes suis locis memorabo.

A.

APOLOGIA LATINA AMPLIOR.

Haec Apologia ab auctore *) nunquam separatim edita est, sed semper coniuncta

a) aut cum Confessione Augustana latina et germanica atque germanica Apologiae translatione,

b) aut cum sola Confessione Augustana latina.

Quapropter omnes huius Apologiae Editiones iam in praecedente Vol. XXVI. in Prolegomenis latinae et germanicae Confessionis Augustanae p. 235 sqq. et p. 337 sqq. accuratius recensitae sunt, nempe hae quatuor, quae omnes Witebergae apud Georgium Rhaw prodierunt:

1. *Editio princeps* anni 1531. 4°, cuius varias inscriptiones l. l. p. 235 sqq. descripsimus. Haec complectitur Confessionem Augustanam et Apologiam, utramque latine et germanice.
2. *Editio altera* anni 1531. 8°, quae solam latinam Confessionem Apologiamque continet (vide l. l. p. 337 sqq.);
3. *Editio tertia* anni 1540. 4°, Confessionem et Apologiam latinam continens (vide l. l. p. 343 sq.);
4. *Editio quarta* annorum 1541—1542. 8°, Confessionem et Apologiam latinam exhibens (vide l. l. p. 345 sqq.), quae anno 1551. Wittembergae in officina Petri Seitzii 8° min., vivo auctore, recusa est (vide l. l. p. 349 sq.).

In duabus prioribus harum Editionum Apologia in titulo generali infra Confessionis titulum sic indicatur: *Addita est Apologia Confessionis*, in duabus posterioribus autem sic: *Addita est Apologia Confessionis diligenter recognita.* In peculiari titulo Apologiae praefixo trium priorum Editionum leguntur verba: *Apologia Confessionis*, sed in peculiari titulo quartae insignitur: *Apologia Confessionis. Diligenter recognita.* (vide singularum Editionum recensionem in Vol. XXVI. ll. ll. propositam).

Aeque ac Confessio Augustana *invariata* et *variata* distinguuntur, quarum illa in Editione principe, haec autem in reliquis Editionibus exhibeantur, etiam Apologia *invariata* ac *variata* dignoscuntur, quarum prior in Editione principe contineatur, altera in ceteris Editionibus. At Apologiam, qualis in Editione principe legitur, minime esse invariatam, ex iis elucebit, quae illico de hac Editione dicemus.

1. *De Melanthonis Editione principe a. 1531. quaternariae formae.*

Postquam Melanthoni contigerat Confutationis exemplum acquirere, potuit ad eam magis apposite respondere; quam ob causam, nullo alio adiuvante, Apologiam ampliorem elaboravit et suo auctoris nomine a. 1531. 4° edidit. Investigemus igitur, *quo tempore* et *qua ratione* hoc opus multis aliis laboribus saepe interruptum perfecerit.

De *tempore*, quo occupatus fuerit hoc gravi labore et denique eum ad finem perduxerit, item de *consilio*, quod in hoc opere persecutus sit, optime edocemur *epistolis*, in quibus Apologiae mentionem fecit. In his autem adhibendis memores simus varii usus vocis *Apologiae*, quippe qua non solum Apologiam proprie sic

*) Consulto scripsi: *ab auctore* Apologiam latinam nunquam separatim esse editam; *ab alio* enim recentiori tempore etiam seiunctim edita est, nempe a Luecklo in hocce libro: *Apologia Augustanae Confessionis Latine et Germanice. In usum scholarum academicarum recognovit atque insigniorem lectionum varietatem subiunxit Fridericus Luecke. Berolini e libraria Ferd. Duemmleri MDCCCXVII.* XIV et 594 pagg. 8°. Duas peculiares Editiones *germanicae* translationis eius infra recensebo.

Digitized by Google

dictam, sed etiam haud raro Confessionem Augustanam significavit (conf. Vol. XXVI. p. 203 sq.). Ad Apologiam uberiorem pertinent hi loci: 1) ad Vit. Theodorum d. 12. Nov. 1530. scripsit (in huius Corp. Vol. II. p. 438.): „Describam Osiandro, ubi absolvero Apologiam, quam nunc recudo et ornare studeo, et explicabo ibi controversias praecipuas integras, quod erit, ut spero, utile.“ 2) ad Ioach. Camerarium d. 13. Nov. (ibid. p. 440.): „*Περὶ λειτουργίας* habeo tibi gratiam. In itinere venerat mihi in mentem orationis *πρὸς Λεπτίνην*. Itaque reversus inspexi, etc. *) — Totus sum in Apologia recudenda, et ornabo eam diligenter, quantum decere videbitur, et complectar nostras controversias, et integras exponam, quod erit utile, ut spero.“ 3) ad eundem d. 1. Ian. 1531. (ibid. p. 470.): „*λειτουργίας* inveni in digestis circa finem, si quid tamen repereris, mihi significabis. Omnino valde multum laboris sustineo in Apologia in loco Iustificationis, quem cupio utiliter explicare.“ 4) ad Io. Brentium m. Febr. (ibid. p. 484.): „Ego retexo Apologiam et edetur longe auctior et melius munita. Nam hic locus, quare doceamus fide, non dilectione iustificari homines, copiose tractatur, quod propter propitiatorem Christum necesse sit sentire, quod fide iustificemur et quod illa iustificatio dilectionis, sit iustificatio legis, non Evangelii. Evangelium aliam iustitiam proponit, quam lex. Ubi absolvero, mittam.“ 5) ad Hier. Baumgartnerum ineunte Martio (ibid. p. 485.): „Apologiam nondum absolvi, impeditus non solum valetudine, sed etiam aliis multis negotiis,“ etc. 6) ad Ioach. Camerarium d. 7. Mart. (ibid. p. 486.): „Apologia mea nondum absoluta est, crescit enim opus inter scribendum. Tu si quid *περὶ λειτουργίας* interim reperisti, communices mihi.“ 7) ad eundem d. 17. Mart. (ibid. p. 488.): „Et mea Apologia tardius procedit atque res postulat.“ 8) ad Hier. Baumgartnerum exeunte Martio (ibid. p. 492.): „Apologia adhuc sub prelo est, retexitur enim et amplificabitur a me tota.“ 9) ad Iust. Ionam d. 7. April. (ibid. p. 493.): „Ego absolvi in *ἀπολογίᾳ* locum de Coniugio, in quo multa sunt vera crimina obiecta adversariis.“ 10) ad Io. Brentium d. 8. April. (ibid. p. 494.): „Nos Apologiam paene absolvimus. Spero tibi et aliis bonis viris satisfacturum esse.“ 11) ad Ioach. Camerarium d. 11. April. (ibid. p. 495.): „Apologia mea his diebus edetur, curabo igitur ut habeas. Sum aliquoties concionatus asperius, postquam video adversarios omnem pacis mentionem repudiare.“ 12) ad M. Bucerum medio Aprili (ibid. p. 498.): „Apologia mea edita est, in qua locos de iustificatione, de poenitentia, et quosdam alios videor mihi ita tractasse, ut adversarii praegravari se intellecturi sint. *Περὶ εὐχαριστίας* pauca dixi, profecto non ut exularem hoc negotium, quod utrinque mallem consilescere, qui [*pro* quia?] non volunt *ἡγούμενοι* nostri convenire. Sed dabit Deus aliquando et in hac re ecclesiae suae pacem.“ 13) ad G. Reiffenstein m. April. (ibid. p. 500.): „Ego me ipsum sperabam venturum esse Lipsiam: sed sum hic obligatus propter editionem Apologiae.“ 14) ad Io. Brentium medio Maio (ibid. p. 502.), exposita sua sententia de fide et iustificatione, sic pergit: „Haec sententia est vera et illustrat gloriam Christi et mirifice erigit conscientias. Ego conatus sum eam in Apologia explicare, sed ibi propter adversariorum calumnias non sic loqui licet, ut nunc tecum loquor, etsi re ipsa idem dico. — — et spero, te ex apologia nostra aliquo modo adiuvari, etsi de tantis rebus timide loquar, — — Quaeso te, ut rescribas et de hac epistola et de apologia tuum iudicium significes,“ etc. **)

Ex his epistolarum locis intelligitur, Melanthonem praesertim inde ab initio Novembris 1530. usque ad Aprilem Apologia retexenda occupatum fuisse, eamque tandem fere medio Aprili editam ***) et initio Maii in quorundam amicorum uti Brentii manibus fuisse, quapropter petit, ut de ea iudicium ipsi significent.

Ratio, qua auctor Apologiam uberiorem scripsit, cognoscitur, praeter aliquot locos epistolarum modo allatos, ex variorum Editionis principis exemplorum diligenti collatione. Haec enim docet, Apologiam, qualis in hac Editione legitur, non quasi uno tenore scriptam, sed, pro auctoris studio libros suos magis magisque elimandi, etiam eo tempore, quo iam typis describebatur, ab ipso mutatam esse

---

*) Haec quoque verba et quae sequuntur de liturgia ad Apologiam spectant (conf. supra p. 306.), item hi loci de eadem voce: in epistola, quam Coburgi fere d. 1. Oct. ad Camerarium scripsit (ibid. p. 396.): „De Liturgia te etiam atque etiam oro, ut diligenter quaeras mihi et *ἐτυμολογίαν*, et exempla significationum.“ Item in epist. ad eundem d. 1. Ian. 1531. data (ibid. p. 470.) locus illico afferendus. Conf. Bertram Litt. Abhandl. St. 3. p. 42—45. 170.

**) Haec epistola invenitur quoque in Melanthonis *Consiliis ed. Pezel.* p. 245 sqq., conf. Bertrami Litt. Abhandl. St. 3. p. 176. St. 4. p. 67 sq.

***) His addo Bretschneideri de hac re iudicium, quod proposuit in annotatione ad Praefationis Conf. August. verba „Addidimus et Apologiam“ in huius Corp. Vol. II. p. 446. adscripta: „Res videtur sic se habuisse. Confessio ipsa a. 1530. typis est exarata, voluitque Melanthon apologiam simul addere. Quum autem operi manum admoveret, tot mutavit et uberius exposuit, ut apologia demum fere exeunte Aprili absoluta esset. Nunc igitur, quum uterque liber simul prodiret, debuit verba: *ante duos menses* iam in prima editione mutare, et eorum loco scribere *ante semestre*, quod vero propterea fieri non potuit, quod iam excusa erat confessio, quare mutationem posteriori editioni inseruit, ut praefatio, quae ad utrumque librum spectat, illi tempori conveniret, videlicet mensi Aprili, quo uterque liber primum prodiit in lucem. Quod si verum est, consequitur, editionem avari typographi fere exeunte Sept. 1530. prodiisse, et Melanthonem haec mense Novb. 1530. scripsisse.“

Digitized by Google

primum eo, quod sex plagulas paene integras iam impressas retractavit et illis deletis alias quinque et dimidiam denuo typis describendas curavit,

deinde eo, quod quibusdam aliis locis pauca mutavit,

de quibus nunc accuratius referamus.

a. *De sex plagulis deletis in uno exemplo Norimbergensi**) *repertis.*

Melanthon, postquam Apologiae (quae in Ed. principe a plagula G incipit) plures plagulae, certe ultra plagulam litt. P signatam, iam impressae erant, decrevit articulum de iustificatione**), qui in fol. I 2^b med. — O 4^b continetur, prorsus retexere; quapropter has sex plagulas integras I — O abolevit, aliasque quinque et dimidiam (O $^1/_2$ plag.) illis substituit; nam cum huius articuli retractatio paulo brevior esset, pro priore integra plagula O nunc tantum dimidia eius pars expleta est.***) Illas 6 plagulas abolitas Theologus quidam insignis eodem tempore vivens (Vitus Theodorus) curavit suo exemplo in fine adiungendas, ut praeter novas $5^1/_2$ plagulas I — O (O $^1/_2$ plag.) suis locis in integra Apologia insutas etiam sex illae abolitae conservarentur, id quod gratissimum fecit; nam in nullo alio exemplo hucusque repertae sunt.

Primus Theologus serioris temporis, qui hac de re scripsit, Iac. Guil. Feuerlinus fuit, *primum* a. 1731. in libro: Fränckische *Acta erudita et curiosa*, Die Geschichte der Gelehrten in Francken, Auch andere in diesem Crayß vorgefallene *Curiosa* und Merkwürdigkeiten in sich haltend. XXII. Sammlung (Nürnberg, 1731. 8°) in particula III. (pag. 831 — 856.) sic inscripta: Jacob Wilhelm Feuerlein, D. P. P. Allerhand zur Historie der Gelahrheit gehörige Anmerckungen, Anderer Theil. †) §. I. Von einigen sehr merckwürdigen *editionibus* der Augspurgischen *Confession*. In huius paragraphi sectione inscripta: „Von der *Apologie* der Augspurgisch. *Confession*" primum de priore Apologia lat. et germ. breviter disserit, et deinde de altera ampliore haec refert:

„Von der andern weitläuftigern Apologie, so Melanchthon zu Hauß, nachdem er eine Abschrifft der Papistischen Refutation erhalten, verfertigt, und welche allein in unsere Symbolische Bücher recipirt worden, will ich denen hin und wieder schon bemerckten variationibus derselben nur dieses beyfügen, daß Melanchthon schon bey der ersten edition derselben 6 Bögen, nemlich vom Bogen I. an bis O. inclusive umbrucken lassen, und geändert habe, welche 6 Bögen der Nürnbergische Prediger Venatorius ††) seinem Exemplar gedachter edition, so dermalen in Bibliotheca publ. Illustris Senatus Norib. aufbehalten wird, mit einer kleinen Anmerckung beybinden lassen." etc.

Quoniam hae sex plagulae, quae a $5^1/_2$ plagg. eorum loco substitutis prorsus differunt, ad Apologiae historiam accuratius indagandam maximi momenti sunt, Feuerlinus eas integras sibi descripsit, et hoc apographum ab ipso exaratum in sua Bibliotheca symbolica Ed. 1. (Gottingae 1752. 8° min.) p. 46. nr. 206. sic indicavit:

> *„206) Sex plagulae Apologiae I. K. L. M. N. O. in articulo de Iustificatione, vti Melanchthon in Editione Principe primum eas inprimi iuverat, sed antequam publicaretur substitutis aliis, aboleverat, ex exemplo impresso Bibliothecae publicae Norimbergensis diligenti manu descriptae."*

Iisdem verbis hae plagulae consignatae sunt in huius Bibliothecae Ed. 2., quam Riederer curavit (Norimb. 1768. 8° mai.) P. I. p. 42. nr. 254. †††)

---

*) Proh dolor! annotandum mihi est, hoc exemplum, ut videtur, unicum ex Bibliotheca publica rarissimis libris ditissima, nescio quo anno, amissum esse. Cum enim huius anni initio ab Illustrissimo Senatu huius Civitatis, qui me in hoc Corpore edendo saepissime summa benevolentia perraris libris adiuvit, hoc exemplum petefem, id ipse accuratius inspicere cupiens, mihi responsum est, hoc non amplius in hac Bibliotheca reperiri, sed aliud exemplum illas sex plagulas non continens eius loco esse substitutum.

**) Quantum studium auctor huic articulo impenderit, ex epistolarum locis supra exscriptis elucet.

***) Ex hac dimidia plagula O intelligitur, proxime sequentes plagulas iam fuisse impressas, quapropter non licuit retractationis plagulam O iis, quae in priori parte plagulae P leguntur, complere.

†) Huius dissertationis pars prior invenitur in eorundem Actorum Collectione XIII. (Norimb. 1728.) Nr. VI. p. 54 — 61.

††) De Thomae Venatorii, Norimbergae c. a. 1488. nati ibique 1551. d. 4. Febr. mortui, vita et scriptis conf. Ge. Andr. Willii Nürnbergisches Gelehrten-Lexicon T. IV. (Nürnb. u. Altdorf 1758. 4°) p. 83 — 87. et Christ. Conr. Nopitschii Supplementor. huius Lexici T. IV. (Altdorf 1808. 4°) p. 348 sq.

†††) Riederer h. l. adscripsit hanc annotationem: „Descripserat uberius has plagulas b. Feuerlinus in diss. ad locum Apologiae de iustificatione ex operibus, quam infra n. 732. recenset. Postea vero eas ipsas, praeter ultimam partem, casu et incuria pereuntem, bibliothecae brem. et verd. vol. IIII, part. IIII p. 972 et seqq. inserendas curavit ven. Hinr. Iul. Fried. Buschius." [Utrumque librum in subsequentibus accuratius recensebo.]

Digitized by Google

Uberius, quam illo loco Actorum Franconicorum, Feuerlino praeside, Guil. Lud. Steurwald de his sex plagulis disseruit in hacce dissertatione:

Ex Theologia symbolica Dissertatio ad locum Apologiae Aug. Conf. de iustificatione ex operibus quam Praeside Viro summe reverendo Iacobo Guilielmo Feuerlino S. S. Theol. D. et Prof. Publ. Prim. Ducatus Gottingensis Superint. Generali Ord. Theolog. p. t. Decano Patrono et Praeceptore suo aeternum colendo a. d. XXVI. April. a. MDCCXLI. placido eruditorum examini subiicit Autor Guilielmus Ludolphus Steurwald Gifhornia-Cellensis S. S. Theol. cult. Gottingae, apud Ioh. Christ. Ludolph. Schultzium, Acad. Typogr. $4^1/_2$ plagg., quarum prima $^1/_2$ plag. signo caret, reliquae 4 plagg. litt. A—D signata sunt, prima 2 foll. non num., 31 pagg. num., ult. pag. non num., 4° mai. (fol. 2. Steurwaldi dedicatio ad Liberum Baronem Gerlac. Adolph. de Munchhausen; pag. 1 sq. Praefatio; p. 3—31. Dissertatio ipsa in 17 §§. divisa; ult. pag. cont. Conspectum Dissertationis.) *)

Ut lector de huius dissertationis argumento accuratius doceatur, integrum Conspectum in ultima pag. propositum h. l. affero: „Praefatio agit de solutione dubiorum in libris symb. occurrentium in genere. §. I. Apologiam prolixiorem discernit a breviore. §. II. Auctorem illius praecipuum indicat Melanchthonem. §. III. Autoritatem eius symbolicam ex subsecuta receptione deducit. §. IV. Eandem vindicat contra obiectiones. §. V. Disquirit, an idioma germanicum an latinum sit authenticum? §. VI. Indicat variationes quoad Articulum de iustificatione in duabus editionibus latinis Witeb. 1531. in 4. §. VII. Variationes editionis latinae Witeb. 1531. in 8. §. VIII. Variationes editionum germanicarum Witeb. 1531. et 1533. §. IX. Exhibet locum Apologiae difficilem de iustificatione ex operibus. §. X. Connexionem eiusdem ostendit. §. XI. Apparentem contradictionem eiusdem sistit. §. XII. Fundamenta generalia conciliationis proponit. §. XIII. Conciliationem instituit per distinctionem inter iustificationem coram Deo et coram hominibus. §. XIV. Conciliat per duplicem significatum iustificationis forensis. §. XV. Conciliat per distinctionem ex operibus et propter opera. §. XVI. Agit de consensu libri Concordiae aliorumque Theologorum cum his conciliationibus. §§. XVII. Complectitur distinctiones praecipuas, quibus Apologia harmoniam Pauli et Iacobi in doctrina de iustificatione declarat.“

In huius Dissertationis §. VI. (p. 11—13.) haec referuntur: „Variationes Apologia non pauciores passa est a Philippo, quam ipsa Confessio, parcissime tamen descriptas (*p*), quaedam ergo speciminis loco de illis dicemus ex Articulo de iustificatione, qui quidem prolixissimus est in Apologia, quia Articulos Confessionis IV. V. VI. et XX. simul defendit, atque non tantum de fide iustificante sed etiam de bonis operibus agit; qua etiam de caussa omnia ferme variationis genera per diversas editiones in hoc Articulo Apologiae reperire licet. In prima statim et principe editione Latina Confessionis Augustanae et Apologiae Witebergae a. 1531. in 4. excusa priores quinque et dimidia plagulae articuli de iustificatione bis impressae atque omnino immutatae fuerunt. Didicit hoc summe Venerabilis Praeses ex exemplo principis huius editionis, quod in bibliotheca publica Perillustris Reip. Noribergensis patriae suae asservatur; pertinuerat id olim ad Thom. Venatorium Theologum Noribergensem circa annum 1530. de veritate evangelica bene meritum **), qui plagulas sex litteris I. K. L. M. N. O. signatas, et iisdem typis, quibus reliqua editio princeps, impressas, exemplo huic agglutinari iussit, in titulo his verbis adscriptis: *Ad hunc modum primo edita est Confessio et Apologia. Quinque paginae subiectae, nempe I. K. L. M. N.* (adest autem etiam sexta O.) *quia a Philippo mutatae sunt, volui tamen eas alligari, vt possit cerni, quid existimauerit mutandum.* Ex his quinque et dimidia plagulis, quas summe venerabilis Praeses diligenter descripserat, observandum duco 1) plagulam O. plenam hic esse, et quatuor foliis constare, cum exempla alia huius editionis principis plagulam O. dimidiam tantum habeant, vel non nisi duo eiusdem folia, manifesto indicio, in his plagulis Apologiam primum fuisse paulo prolixiorem, atque cum sequentes plagulae iam fuissent impressae, mutationem illarum demum fuisse susceptam, 2) quamvis Philippus in doctrina et partibus primariis a veritate evangelica neutiquam hic recesserit, ordinem tamen prorsus esse immutatum, ita ut nulla

*) Hanc raram dissertationem, quam Bertramus frustra quaesivit, ex Biblioth. acad. Gottingensi in manibus habeo. Breviter recensetur in Feuerlini Bibliotheca symbol. Ed. 1. p. 146. nr. 594. addita hacce annotatione: „Nihil fere habemus scriptorum singularium in Apologiam A. C. Qui autem in libros nostros Symbolicos omnes, aut in A. C. commentati sunt, plerumque Apologiam simul explicarunt. De Historia Critica Apologiae, quam pauci attigerunt, quaedam in limine huius diss. observantur.“ Eadem leguntur in eiusd. libri Ed. 2. P. I. p. 127. nr. 732.

(*p*) Causae, cur de variationibus Apologiae tantum est silentium, videntur esse, quod Theologi nostrates defatigati variationibus Symboli praecipui accessorium quasi neglexerunt, et quod adversarii non coegerunt in variationes Apologiae aeque inquirere ac in variationes Confessionis; pauca quaedam de variationibus Apologiae dixit Celeb. Reineccius in Iusta animadversione in monitoriam Ienensem p. 33.

**) In annotatione (*q*) h. l. in margine inferiore adiuncta afferuntur tres Venatorii libri, qui Noribergae 1529. 8°, 1530. 8° et 1534. 4° prodierunt.

Digitized by Google

Periodus permanserit, e. g. initium tale erat: *In quarto, quinto et sexto haec duo reprehendunt, quod negamus homines mereri gratiam et iustitiam propriis operibus. Item quod dicimus hominem fide iustificari, negant se admittere, quod tribuimus iustificationem fidei, cum id pertineat ad gratiam et caritatem. Ita aperte excludunt adversarii fidem a iustificatione.* 3) divisionem in prolixo hoc Articulo denuo addidisse Philippum atque Pericopas inscripsisse; *quid sit fides iustificans, quod fides in Christum iustificet, quod remissionem peccatorum sola fide in Christum consequamur, de dilectione et impletione legis, Responsio ad argumenta adversariorum*, quae divisio repetitiones succidisse, et brevitatem ante indicatam induxisse videtur. 4) In secundariis plagulae illae a Venatorio asservatae carent expressionibus quibusdam difficilioribus, quae in editionibus reliquis occurrunt, e. g. non laudatur ibi Aristoteles, quod de moribus civilibus adeo erudite scripserit, ut de his nihil requirendum sit amplius, non dicitur, totam novitatem vitae salvare, non statuitur, homines in iustificatione ex iniustis iustos effici, de qua phrasi deinde agemus, occurrunt in iis frequentia elogia Caesaris, et saepenumero promtitudinis obsequii erga Caesarem mentio fit, ita ut plagulae illae Augustae iam conscriptae videantur, cum spe aliqua, prolixiorem Apologiam a Caesare auditum saltem receptum iri.«

Nota. In huius dissertationis §. II. de Apologiae uberioris auctore haec proponitur sententia: „Auctor Apologiae prolixioris est Melanchthon, non quidem solus, sed tamen praecipuus, ita enim in Praef. eiusdem scribit: *Quanquam initio Apologiam instituimus communicato cum aliis consilio, tamen ego inter excudendum quaedam adieci, quare meum nomen profiteor, ne quis queri possit sine certo auctore librum editum esse.* Ex his verbis patet Philippum ab initio in conscribenda hac Apologia habuisse socios, unde colligere licet, Principum evangelicorum, maxime Electoris Saxoniae auctoritate, ipsum atque socios Theologos suscepisse hunc laborem Apologeticum; porro eadem verba docent, Philippum inter excudendum quaedam de suo praeter consilia reliquorum Theologorum adiecisse; haec autem ad locum de iustificatione pertinuisse, Epistolae ad Camerarium §. antec. not. d. allegatae indicant, quoad hunc ergo Articulum Philippus solus, quoad reliquos praecipuus auctor est habendus."

Similiter a. 1741. de Apologia sub eiusdem Feuerlini praesidio Car. Frid. Krafftius in dissertatione *de Confessione Aug. a. 1530. septies impressa*, quam in Vol. XXVI. p. 477 sq. recensui, disseruit §. XI. p. 20—22. hisce verbis: „Prior Praefatio [a Melanthone Confessioni praemissa] haec habet verba: *Addidimus et Apologiam, quae etiam Caes. Maiestati oblata est. Verebamur enim futurum, ut alibi ederetur non foelicius, quam edita est confessio.* Ast Caesari brevem aliquam in Comitiis, nondum lecta, sed audita tantum Pontificiorum refutatione, conscriptam Apologiam fuisse oblatam, notissimum est, hic autem subiungi Confessioni Apologiam uberiorem, quam Philippus domi, et nactus interea ἀπόγραφον Refutationis Pontificiae conscripserat, et Praefatio Apologiae, et ipsa eiusdem inspectio docent: Conficitur itaque ex his, primum fuisse Editori animum, subiicere Confessioni breviorem illam Apologiam, sive Delineationem illam Apologiae, a Chytraeo vulgatam, et Augustae conscriptam, sed mutasse consilium. Ipsam hanc mutationem eamque non unam clarissime indicat peculiaris Praefatio Apologiae in editione hac Principe non sine causis sonticis praemissa: Praefixit huic Praefationi Melanchthon nomen suum, atque in medio eiusdem haec scribit: *Quanquam autem initio Apologiam instituimus, — — editum esse.* [Haec verba iam supra allata sunt.] Duplicem hic commemorat Apologiam, alteram communicato cum aliis consilio institutam, alteram inter excudendum quibusdam adiectionibus mutatam; Prior facile videretur esse Brevis illa Apologia Augustae litteris consignata; Verum cum haec in Historia A. C. Chytraeana vix 4 plagulas impleat, uberior autem Apologia 37 plagulis constet, insignis haec amplificatio per solam adiectionem quorundam, inter excudendum factam, innui non potest: duplex igitur uberior Apologia intelligenda est, altera communicato cum aliis consilio instituta, altera a solo Melanchthone in quibusdam aucta inter excudendum. Vestigia huius mutationis haud obscura reperit D. Praeses [Feuerlinus] in Bibliotheca publica illustris Reip. Norimbergensis; nempe VI plagulas Apologiae in 4. I. K. L. M. N. O. iisdem typis, qui in editione A. C. et Apologia Principe obvii, excusas, atque articulum de Iustificatione plane alium exhibentes, quam in editionibus Apologiae, §. XV. recensendis, legitur; in hoc igitur articulo Apologiae de Iustificatione Philippus denuo videtur mutasse Apologiam uberiorem, quae sola inter libros Ecclesiae nostrae Symbolicos recepta est, ita quidem ut plagulae illae VI exhibeant in hac parte Apologiam communicato cum aliis consilio institutam, alia vero exempla editionis Principis ea, quae solus Philippus adiecit inter excudendum." etc.

Uterque igitur iudicat, etiam in uberiore Apologia elaboranda Melanthonem socios habuisse et nonnisi locum *de iustificatione*, qualis in vulgaribus exemplis retractatus legatur, ab ipso solo esse scriptum, cum prior huius loci forma communi studio elaborata, quae in solo Norimbergensi exemplo conservetur, abolita esset.

His iudiciis minime assentior, sed mihi persuasum est, solam priorem Apologiam breviorem, praesertim illam, qualem ex Spalatini apographo Guelferbytano supra edidi, assumtis socils a Melanthone esse exaratam; nam eius retractationem in eodem Codice atque Onoldino et Chytraeano contentam a solo Melanthone esse factam mihi verisimillimum videtur. Multo magis hic solus auctor est amplioris Apologiae, quamquam in praefationis loco allato pro sua modestia scripsit, se inter excudendum *quaedam adiecisse*, pro quibus verbis verius dixisset, se, Confutationem nactum, plane novam longeque uberiorem elaborasse, ut Confessionem Augustanam ab adversariorum calumniis nunc demum accuratius cognitis plenius defenderet.

Postquam Feuerlinus primum a. 1731. in Actis Franconicis, et deinde a. 1741., illo praeside, Steurwald in dissertatione modo laudata de his 6 plagulis I—O. ab ipso auctore deletis, in uno exemplo Norimbergensi conservatis scripserant, anno 1747. etiam Georg. Iac. Schwindel (qui ipse ficto nomine Theophili Sinceri in libris suis se vocavit), Diaconus Norimbergensis templi Spiritus S. et Senior Capituli († 14. Aug. 1752.) *) accuratiorem eiusdem exempli descriptionem proposuit in libro:

*) De huius viri vita scriptisque conf. Allgem. literar. Anzeiger 1801. Nr. 56. pag. 529 sqq. et Willii Nürnberg. Gelehrten-Lexikon T. III. p. 659 sqq.

Digitized by Google

Neue Nachrichten von alten und raren Büchern, ſo von Anfang der Buchdruckerey bis 1682. ans Licht getreten. I. Band. 1747. (Frankfurt u. Leipzig 48 plagg. 4°)

quem demum subsequente anno 1748. suis impensis edidit. Hic vero liber, dum non per bibliopolas divulgabatur, in paucorum manus pervenit. Denique a. 1753. Io. Paul. Krausius, bibliopola Viennensis, omnia huius libri exempla nondum vendita ab auctoris vidua emit eumque praefatione anonymi (I. W. I.) auctum divulgavit hocce novo titulo instructum:

Theophili Sinceri notitia historico-critica librorum veterum rariorum. Oder: Neue Nachrichten von lauter alten und raren Büchern. Nebſt beygefügten Anmerkungen und Auszügen, eines vieljährig gehaltenen Brief-Wechſels. Denen zum Beſten, ſo gerne alte rare Bücher wollen kennen lernen, ausgefertiget und mit zwey Regiſtern verſehen. Frankfurt und Leipzig, zu finden bey Johann Paul Krauß Buchhändler in Wienn, 1753. 48 1/2 plagg., prima 4 foll. non num.; 368 pagg. num., ultima 6 foll. non num., 4° (fol. 2 — 4. Anonymi I. W. I. Vorerinnerung d. d. 20. April. a. 1753.; pag. 1—368. Theophili Sinceri Wöchentliche Nachrichten von lauter alten, zum theil auch raren Büchern, und andern gelehrten Sachen. auf das Jahr 1747. den 4. Januar — 15. November, 46 hebdomades aut CCIII particulas complectentes; ultima 6 foll. non num. continent duos Indices: I. Regiſter. Verzeichniß der Bücher, ſo recenſiret worden, II. Regiſter Der Perſonen und Sachen.) *)

Descriptio illius exempli Confessionis Augustanae eiusque Apologiae legitur in huius libri plagula Rr, XL. hebdomadi d. 4. Oct. 1747. adscripta, sub Nr. CLXIX. p. 316—318. hisce verbis:

„De A. Confessione.

Latina primae Editionis, et Apologia Confess. Witteb. per Ge. Rhaw. 1531. impressa, quae in B. Norimb. adhuc reperitur.

Der Titul lautet von Wort zu Wort alſo: *Confessio* Fidei exhibita Invictiss. Imp. Carolo V. Caesari Aug. in Comitiis Augustae Anno MDXXX. Addita est *Apologia* Confessionis. Ps. CXIX. Et loquebar de Testimoniis tuis in conspectu Regum, et non confundebar. Witebergae. Beide deutſch und *Lat.*

In dieſer Edition, die in der Nürnbergiſchen Bibliothec vorhanden, ſind auf dem erſten Blat, dieſe folgende Wort, welche allem Anſehen nach des Herrn M. *Reichs*, als geweſenen Bibliothecarii, eigene Hand ſind, geleſen: *Liber hic, praeterquam quod desunt et Germanica et Latina Apologia, mutilus est etiam in ceteris.* Ich habe mich aber nicht recht darein finden können. Denn obwohl die deutſche Confession und Apologia nicht in dieſem Buch vorhanden, ſo iſt doch die Lateiniſche *Apologia* völlig darinn zu finden. Daß er aber unter andern dabey gemeldet: mutilus est Lib. hic etiam in ceteris, habe im erſten Anſehen auch alſo vermeinet, dieweil ich zuletzt etliche Bögen ohne Schluß gefunden. Nachdem aber das gantze Buch beſſer durchblättert, habe ich wahrgenommen, daß dieſe Apologia gantz vollkommen vorhanden, und mit dieſen Worten: Finis. Impressum per Georgium Rhau. MDXXXI. geſchloſſen wird. Anfangs habe mir gleichfalls nicht einbilden können, was die andern angehängten gedruckten Bögen von litera i biß litera o inclusive, und zwar mit eben demſelben charactere der in der Augſpurgiſchen Confession und Apologia gebraucht worden, bedeute, endlich aber hat mir eine lateiniſche *Nota*, die auf dem *Titul* Blat der Lateiniſchen *Confession* unter das Wort *Wittebergae* geſchrieben worden, die Augen aufgethan, und dieſes Geheimnis geoffenbaret. Es lautet aber alſo: *Ad hunc modum prima edita est Confessio et Apologia. Quinque paginae subiectae, nempe I K L M N, quia a Philippo mutatae sunt. Volui tamen eas alligari, vt possit cerni, quid existimauerit mutandum.* Bey angeſtellter Collation, habe befunden, daß die angehängte Bögen von der gedruckten Apologia gewaltig differiren, und nun erſt recht geſehen, was der *Philippus*, ſonderlich in dem *Artickel de Iustificatione*, für eine gewaltige Veränderung vorgehabt habe; welches alſo wol zu mercken, indem diß nicht vielen bekannt ſeyn mag. Es iſt diß Buch der A. C. Cent. XVI. n. 87. zu finden. Und in der Cent. XVII. n. 24. iſt die erſte *Edition* der A. C. und *Apologie* noch einmal vorhanden, aber ohne die wenigen angehängten Blättern, dabey noch dieſes zu mercken, daß der *Titul* derſelben zwar eben alſo lautet, wie der vorige, aber kleinere Buchſtaben hat, [*Hoc igitur exemplum habet titulum, quem in Vol. XXVI. p.* 235 *sq. primo loco descripsi.*] dahingegen die vorgemelte Edition, Versal-Buchſtaben hat, und auch in den Zeilen gantz ungleich abgetheilet iſt. [*Haec spectant ad alterum huius Ed. titulum l. l. p.* 235 *sq. med.* — 237 *sq. init. a me descriptum.*] In der Haubt-Sache ſelbſt aber treffen ſie übrigens mit einander überein. Jedoch will mich allerdings düncken, es müſſen diß zwey ungleiche Drucke ſeyn. Notan-

*) Hunc librum ex Biblioth. acad. Halensi in manibus habeo.

Digitized by Google

dum vero et hoc signum VD. *) Denotat enim illud nomen *Viti Dieterici*, qui olim hanc editionem possedit, et ad marginem multa annotavit, atque forsan Bibliothecae Norimb. data opera dono dedit, vt discrimen harum paginarum, ac mutandi in certis Apologiae punctis Melanchthonis conatus etiam posteritati fieret manifestus.«

Aliquot post annis, scil. a. 1758. Hinr. Iul. Frid. Buschius in *Spicilegio Anecdotorum ad historiam Apologiae August. Confessionis criticam pertinentium*, quod in l. Brem- und Verdiſche Bibliothek IV. Bd. IV. Stück. (Hamburg 1758.) Nr. III. p. 955—1016. legitur (conf. supra p. 253 sq.), suscepit, p. 972—1016. illas 6 plagulas Apologiae ab ipso auctore abolitas ex Feuerlini apographo edendi praeter ultima duo membra in fol. O 4ᵇ contenta, quae casu et incuria typothetae, antequam typis descripta erant, perierunt. **) His plagulis, excepta ultima pagina, ab ipso editis Buschius §. V—VII. p. 968—971. haec praemisit:

„§. V. Sicut vero ex huius Fautoris Indulgentissimi [Scheidtii, Consiliarii Aulici, Bibliothecarii et Historiographi Regii] benevolentia fluxit omnis, quam de Apologia breviori inedita latina habeo notitiam, ita favor S. Venerandi Feuerlini desideriis meis circa Apologiam ampliorem primam editam satisfecit, quare et huic Praeceptori meo nunquam non colendo summae agendae sunt gratiae. Quod omnes librorum rariorum praecones praeterierant, id de prima editione latina Apologiae amplioris 1531. 4t. Witt. apud G. Rhau cum August. Confessione editae solus Cel. Feuerlinus observavit iam 1731. in Actis Franconicis, Melanchthonem 6 huius editionis plagulas ab I—O. mutasse aliasque iis substituisse. Uberiorem tamen notitiam huius mutationis dedit in eleganti Diss. ad locum Apol. A. C. de iustificatione ex operibus, ex qua, quoniam in paucorum manibus, excerpam, quae ad institutum meum pertinent. Invenit et Ven. Feuerlinus in Bibl. Reip. Norib. publica exemplum editionis principis 1531. 4t. quod olim ad Thom. Venatorium Theologum Norib. circa 1530. de veritate evangelica bene meritum pertinuerat, qui plagulas sex literis I. K. L. M. N. O. signatas, et iisdem typis, quibus reliqua editio princeps, impressas, exemplo huic agglutinari iusserat, etc. ***)

§. VI. Multas certe debemus Cel. Feuerlino gratias, quod notitiam hac de mutatione magis dilucidaverit. Vero mihi tamen simile videtur, alias praeterea causas Melanchthoni suadere potuisse iteratam harum plagularum impressionem, si ipse est huius mutationis causa. Non ob levem rationem impressio sex plagularum iterata mihi videtur, quae multas iam impensas flagitat. Si ordinis tantum causa instituta, maxima inde in Melanchthonem laus derivanda, qui in mutando non semper animi inconstantiam, sed et melioris electionem demonstravit. Forsan aliquando ex epistolis Melanchthonis aut aliorum circa 1530. 1531. celebrium virorum vera causa, quare haec mutatio facta, quis eius autor, ubique primo editae plagulae lateant, eruetur.

§. VII. Cum ex Bibliotheca Symb. Ecclesiae Lutheranae Cel. Feuerlini intelligerem, eum ex Noribergensi exemplo descriptas possidere quinque et dimidiam plagulas uti eas Melanchthon primum inprimi siverat, sed antequam editio princeps publicaretur, substitutis aliis, aboleverat, diligenti manu descriptas, petii ab eo, ut mecum communicaret. Pro summo in me favore petitis annuit, permisitque, ut eas in publicum evulgarem. Sisto itaque eas hic, ut inde historia Apologiae critica quoddam augmentum capiat, cui ad umbilicum pertexendae o si! multos adhuc summum Numen S. Ven. Feuerlino adderet annos, cum in citata Diss. iam ostenderit, a nemine felicius quam a se hoc saxum moveri posse.«

Denique a. 1777. Bernh. Frid. Hummelius has sex plagulas vel potius $5^1/_2$ plagg. (fol. I 3ᵃ — O 4ᵇ) et 15 lineas extremas folii I 2ᵇ, ad quas retractatio pertinet, integre edidit in hocce libro:

Neue Bibliothek von ſeltenen und ſehr ſeltenen Büchern und kleinen Schriften, ſamt beygefügten noch ungedruckten Briefen und andern Aufſätzen gelehrter Männer der vorigen Zeiten. Herausgegeben von Bernhard Friederich Hummel, Rector der Stadtſchule zu Altdorf. 1—12. Stück. Nürnberg, bey Mart. Jac. Bauer, 1775—1782. seu tres Tomi, quorum quisque 4 fasciculos complectitur. 8°. †)

In huius enim Bibliothecae Tomo II. fasciculo VII. (1777.) Nr. CV. p. 360—382. et fasc. VIII. (1777.) Nr.

---

*) Hae siglae VD., Vitum Dietericum significantes, in hoc exemplo aut in titulo, aut alio libri loco adscriptae esse videntur. — De huius Theologi insignis, Norimbergae a. 1507. nati et ibidem d. 26. Mart. mortui, cum Luthero et Melanthone amicitia iuncti, vita scriptisque vide Ge. Theod. Strobelii Nachricht von dem Leben und den Schriften Veit Dietrichs. Altdorf u. Nürnberg 1772. 8°.

**) Quapropter p. 1016. in parte extrema is, qui hanc Bibliothecam Bremensem edendam curavit, adnotavit haecce: „NB. Das übrige iſt, ohn zu wiſſen, wie? unter der Arbeit verlohren gegangen. Wir hoffen aber, durch Hn. Prof. Feurlins, oder des Hn. Paſt. Buſchens Geneigtheit in den Stand geſetzet zu werden, daß wir es unſern Leſern in einem der folgenden Stücke mittheilen können.“ Sed haec spes lusa est.

***) Haec quae sequuntur usque ad extrema huius §. verba: „prolixiorem Apologiam a Caesare auditum saltem receptum iri.“ quibus §. VI. Dissertationis Steurwaldianae sub Feuerlini praesidio scriptae finitur, iam supra p. 387—390. ex eadem Dissertatione a me allata sunt.

†) Hunc librum ipse possideo.

Digitized by Google

CVI. p. 387 — 409. exhibet articulum *De Iustificatione*, qualis in sex plagulis I—O ab auctore abolitis inde a fol. I 2b med., ubi hic articulus incipit, usque ad fol. O 4b extr. legitur, foliorum vel potius paginarum numeris *) in margine adscriptis. — His plagulis ab ipso denuo editis in fasc. VII. p. 356 med. — 359. haec praefatus est:

„Fünf und ein halber Bogen, die Phil. Melanchthon in der Apologia A. C. gänzlich ausgemerzet und umgearbeitet hat.

Diese, wie leicht zu erachten, äuserst seltene Bögen sind bey einem Exemplar der lateinischen Augspurgischen Confession und Apologie, Witteb. per Ge. Rhaw 1531. 4. das die Nürnbergische Stadtbibliotheck verwahret, mit angebunden, und von des vordersten Herrn Predigers zu St. Sebald, Herrn Joh. Sigm. Mörls Hochwürden, mir zur Abschrift hochgeneigt überlassen worden. Ich bezeuge für dieses schätzbare Merkmal hoher Gewogenheit meinen ehrfurchtsvollesten Dank und zweifle nicht, es werde das gelehrte Publicum, dem die ausgebreitete Gelehrsamkeit und grossen Verdienste des Herrn Predigers, ohne meine Erwähnung, längstens bekannt sind, sich dafür gleichfalls verbunden erkennen. Schon der seel. Dr. Feuerlein zu Göttingen besaß eine Abschrift davon, die er ohne Zweifel, da er noch zu Altdorf lehrte, aus dem erst erwähnten Exemplar her hatte. Er hielte sie eines neuen Abdrucks wehrt und theilte sie dem seel. Busch mit, der auch wirklich in der Brem- und Verdischen Bibliotheck einen Anfang damit machte (im 4. St. des IV. Bandes), aber bald wieder abbrach: weil der übrige, und zwar der mehrere, Theil des MS. unglücklicher Weise verlohren gieng. **) Unser *Theophilus Sincerus* (G. J. Schwindel) bekam diese Bögen auch zu Gesichte, und gab in seiner Notitia historico-critica libr. rar. (Frf. u. L. 1753. 4.) pag. 316 seq. davon Nachricht. Der seel. D. Riederer, (vermuthlich durch Schwindels Anzeige ermuntert) wurde auf diese merkwürdigen Blätter ebenfalls aufmerksam und versprach schon im Jahr 1769. dem berühmten Herrn M. Bertram zu Halle, der eben damals die Geschichte der Apologie aus Melanchthons Briefen mit ungemeinem Fleiße ausarbeitete, daß er sie in seinen Nachrichten zur Kirchen- Gelehrten- und Büchergeschichte, der Vergessenheit entziehen wolle, starb aber den 5. Febr. 1771., mithin blieben sie noch einige Jahre länger in ihrer Dunkelheit; und vielleicht wäre auch ich nicht auf die Gedanken gerathen, meine literarische Nachrichten dadurch zu erweitern, ob mir gleich die Sache bekannt war, wenn nicht rühmlich gedachter Herr M. Bertram mich vor einem Jahr in einem angenehmen Schreiben dazu ermuntert, ***) des hochverdienten Herrn Prediger Mörls gütige Willfährigkeit aber dieses Geschäft unterstützt hätte.

Ein mehrers von der Veränderung dieser Bögen selbst zu sagen, überhebt mich die vorhin erwähnte Bertramische Geschichte der Apologie: doch kann ich noch einige Unterscheidungskennzeichen zwischen den beybehaltenen und abgesonderten Bögen nicht ganz mit Stillschweigen übergehen.

In der rechten Ausgabe der Apologie sind die Alphabetsignaturen durch Versal-, in den cassirten Bögen aber durch ordentliche kleine, dem Texte gleichkommende, Buchstaben ausgedruckt. Auf der 4ten Seite des Bogen J. gehet mit der 18ten Zeile die Verschiedenheit an und folgen nach der Ueberschrift: *De Iustificatione* auf der nemlichen Seite noch 15 anderst lautende Zeilen. Ueberhaupt findet diese Abweichung durch $5^1/_2$ Bögen und 15 Zeilen statt und erstrecket sich von der Mitte des Bogens i. bis zu dem Ende des Bogens o. Da nun Veit Dietrich auf die erste Seite mit eigner Hand geschrieben hat: Ad hunc modum primo edita est confessio et apologia. Quinque paginae subiectae, nempe i. k. l. m. n. quia a Philippo mutatae sunt, volui tamen eas alligari, ut possit cerni, quid existimaverit mutandum: so ändert sich dieses dahin, daß es sex paginae (oder vielmehr *plagulae*) heißen, und o. mit dazu genommen werden muß. Der Unterschied zwischen den authentisirten und diesen Bögen ist ungemein groß, wie die Gegeneinanderhaltung augenscheinlich darthun kann. Damit sie weniger Raum einnehmen, habe ich kleine Schriften dazu gewählt: aber doch die Alphabetbuchstaben und Seiten des Originals am Rande bemerkt; denn paginirt ist es nicht. Dem Ruhm Melanchthons kann diese Gemeinmachung nicht nachtheilig, sondern vielmehr ein für ihn vortheilhafter Beweiß seyn, wie behutsam er einen so wichtigen Glaubensartickel behandelt und eine äuserst mühsame Umschaffung aus Liebe zur Wahrheit, unternommen habe."

Haec ex libris partim rarioribus eo consilio hic attuli, ut lectores omnia, quae de sex plagulis Apologiae amplioris a Melanthone abolitis scripta sunt, deinceps legant atque exemplum Norimbergense, in quo solo hae plagulae inventae sunt, propius cognitum habeant.

---

*) Folia ipsa harum plagularum superioribus numeris carent; ut autem lector cognoscat, ubi fere quaeque pagina earum incipiat, singulis lineis, quae vocem initialem paginae continent, in margine apposuit litteram, qua plagula signata est, addito paginarum numero e. c. *i 4* (i. q. *i 2b*), *i 5* (i. q. *i 3a*), omisso tamen signo, ex quo intelligatur, a quanam voce lineae ita in margine signatae pagina ipsa illarum plagularum ordiatur.

**) Hoc tantum ex parte verum est; periit enim solum folium extremum, ea continens, quae in folii o 4a linea ultima et in integra pagina o 4b leguntur.

***) Has plagulas se suadente a Hummelio in hoc libro evulgatas esse, Bertramus ipse testatur in Litter. Abhandl. St. 2. p. 74. nota *ccc.* et St. 3. p. 165.

Digitized by Google

In uno praesertim illi viri modo laudati inter se dissentiunt, scilicet in eo, qui hoc exemplum primum possederit plagulasque illas ei alligandas curaverit, et annotationem supra memoratam in eius titulo adscripserit. Feuerlinus, Steurwald et Buschius Thomam Venatorium, Schwindelius ac Hummelius Vitum Theodorum nominant. — Bertramus l. l. St. 3. p. 164. adhuc haesitans utrumque affert his verbis: „Sechs Bogen dieſes Artikels [de Iustificatione], I bis O in Quarto, hat Melanchthon umdrucken laſſen, und ſo ſehr verändert, ut nulla periodus permanserit. Thom. Venatorius [oder Veit Dieterich] hat ſie in einem Exemplar, das in der Nürnbergiſchen Stadtbibliothek gefunden wird, aufbehalten, mit der Nachricht: Quinque (welches sex heiſſen ſollte) plagulae subjectae, quia a Philippo mutatae sunt; volui tamen eas alligari, vt possit cerni, quid existimauerit mutandum. Es ſind auch nachher nur ſechſtehalb Bogen gedruckt worden, da der Bogen O in der Quartedition nur aus 2 Blättern beſteht." Haec vero l. l. St. 4. p. 65., priori dubitatione sua sublata, sic emendavit: „Auch muß ich noch anzeigen, daß bey dieſen ſechs Bogen der St. 3. S. 164. genannte Thom. Venatorius, den ich vermuthlich aus Buſchens Nachricht genommen, ſchlechthin in Vit. Dieterich zu verändern iſt, wie das Zeugniß des Hrn. Hummel durch eine Schrift des Dieterichiſchen Schwiegerſohns, Heinr. Fabricii, in den Miſcellaneen des Hrn. Strobel, 5. Samml. S. 194. beſtätigt wird.*) Es läßt ſich auch einſehen, wie Veit Dietrich zu dieſen 6 Bogen gelanget iſt, weil er damals und noch lange nachher zu Wittenberg geweſen."

Haec sunt, quae in libris supra laudatis de sex plagulis Apologiae ab ipso auctore abolitis inveni. Verba earum integra Apologiae latinae articulo *de Iustificatione*, ad quem pertinent, infra ex Hummelii libro laudato adscribam.

b. *De varietate alius exempli Norimbergensis.*

Praeter illud exemplum olim in Bibliotheca Senatus Norimbergensis conservatum, nunc deperditum, in quo sex plagulae deletae conservabantur, in eadem Bibliotheca adhuc exstat**) aliud Editionis principis latinae Confessionis et Apologiae exemplum, ut videtur, unicum, quod in latina Confessione Augustana et Apologia quibusdam locis a ceteris exemplis differt. Habet signaturam: *Melancht. 1472.* De varietate huius exempli in Confessione lat. obvia iam in praecedente Vol. XXVI. p. 251—254. disseruimus; etiam in Apologia eiusmodi varietas praesertim in plagula Aa reperitur, quae auctoris iussu denuo mutatis quibusdam locis impressa est, et sic in ceteris exemplis exhibetur; in hoc autem uno exemplo talis conservata est, qualis primum typis fuit descripta. Sed non tantum in hac plagula, sed etiam in plagg. Rr et Ss varietatem quamvis paucam inveni.

Solus scriptor, qui hucusque huius exempli varietatem maiori quidem ex parte collegit atque evulgavit, est Gottl. Phil. Christ. Kaiser, qui in libro iam illic recensito: Beitrag zu einer kritiſchen Literär-Geſchichte der Melanchthon'ſchen Original-Ausgabe der lateiniſchen und deutſchen Augsburgiſchen Confeſſion und Apologie. (Nürnberg 1830. 8°) p. 12 sq. septem proposuit Apologiae locos in plag. Aa j^{b} lin. 11., iij^{a} 28., iiij^{a} 22..28., iiij^{b} 1. 4. 22—25. (coll. Bb j^{a}) obvios, quibus illud exemplum Norimbergense a ceteris differt; his reliquas varietates, quas ipse mea collatione inveni, in subsequentibus addam.

	Norimbergense exemplum	*Cetera exemplа*
Aa 1^{a} lin. 11.	Imo (*typ. err.*)	imo
— 19.	Absolutionis, erat	Absolutionis erat
1^{b} — 1.	prescribitur,	praescribitur,

*) Hic enim Fabricius, Concionator Norimbergensis ad aedes S. Sebaldi, gener Viti Dieterici, in dissert. „Vertheidigung der geänderten Augſpurgiſchen Confeſſion", quae in Ge. Theod. Strobelii Miſcellaneen Literariſchen Inhalts. 5. Sammlung (Nürnberg 1781. 8°) quarto loco, p. 183—200. exhibetur, p. 194. haec refert: „Flacius Illyricus iſt der erſte geweſen, der — dieſen Zank von der Conf. erregt hat, da vorhin unter den Lehrern unſerer Kirchen kein Zwieſpalt und Uneinigkeit ſich erhoben hat, ſondern haben ihnen die Aenderung beliebet und wol gefallen laſſen, wie ich beyhändig habe die Confeſſion Herr M. Veit Dieterichs, meines Herrn Schwehers ſel., darauf er mit eigner Hand bald nach dem Titel dieſe Wort geſchrieben: Auf dieſe Weiß iſt erſtlich außgangen die Conf. und Apologie, wiewol folgende Bögen I. K. L. M. N. von Philippo ſeyn geändert worden, hab ich ſie doch darzu wollen binden laſſen, daß man ſehe, was er vermeint habe, zu ändern zu ſeyn." Sic verba ab ipso Dieterico sub titulo latine scripta (sicut supra allata sunt), a Fabricio in linguam vernaculam translata sunt.

**) Anno enim praeterito hoc exemplum ipse in manibus habui, atque cum aliis exemplis contuli. — Huius exempli titulus talis est, qualem in Vol. XXVI. p. 235 sq. primo loco descripsi. — Illud autem exemplum Norimb. sex plagulas deletas in fine annexas continens, de quo ante dixi, habet titulum, quem ibidem p. 235 med. — 238 med. secundo loco attuli.

Digitized by Google

		Norimbergense exemplum	*Cetera exemplа*
Aa 1b	lin. 11.	Ideo nō prodest vi cogere hos,	Ideo pastores non cogunt hos,
	— 17.	disputamus, nunc quid	disputamus nunc, quid
2a	— 3.	senciamus	sentimus
	— 5.	plerisque	plęrisque
	— 21.	legitur.	legitur,
2b	— 23.	Comperient scriptis nostrorum	Comperient ex scriptis nostrorum
3a	— 28.	Euangelio	Euāgelio
		enim facit	em̄ (*i. q.* enim) ostendit
3b	— 27.	*μυστηρίων*,	*μυστηρίων.*
		satisfactionibus	satisfactionibus,
4a	— 22.	dilectionem	deletionem
	— 28.	remittuntur peccata (*Custos:*) tantum *)	remittantur peccata (*Custos:*) tantum
4b	— 1—5.	tantum fiat mutatio poenae aeternae in poenas tempo- | rales. ($1^1/_8$ *lin.*)	cata coram Deo, sed quod sit instituta potestas clauium, | vt mutet poenas aeternas in temporales, vt imponat | certas satisfactiones conscientijs, vt instituat nouos | cultus, et ad tales satisfactiones et cultus obliget con | scientias. ($4^1/_6$ *lin.*)
	— 7—8.	sit Iuris diuini.	sit necessaria Iure | diuino.

Linearum ordo huius pag. Aa 4b *sic differt:*

1—2.	($1^1/_8$ *lin.*)	1—5. ($4^1/_6$ *lin.*)
3—4.	(*cont. membrum* VII.)	6—8. ($2^1/_7$ *lin. idem membrum cont.*)
5—8.	($3^1/_8$ *lin. cont. membr.* VIII.)	9—12. ($3^1/_8$ *lin., idem membr. cont.*)
9—11.	($2^2/_3$ *lin., cont. membr.* IX.)	13—15. ($2^2/_3$ *lin., idem membr. cont.*)
12—13.	($1^2/_3$ *lin., cont. membr.* X.)	16—17. ($1^2/_3$ *lin., idem membr. cont.*)
14—16.	($2^2/_5$ *lin. cont. membr.* XI.)	18—20. ($2^2/_5$ *lin., idem membr. cont.*)
17—24.	*cont. verba:* Nos igitur, — — — ex timore poenae	21—28. *cont. verba:* Nos igitur, — — — ex timore poenae (*Custos:*) doleamus,
25—28.	doleamus. Sed dicimus contricionem esse veros do- | lores et terrores conscientiae, quae Deum sentit irasci | peccato. Et haec contricio ita fit, quando verbo Dei | arguuntur peccata, quia haec est Summa predicatio- | (*Custos:*) nis Euan	
Bb 1a — 1—5.	doleamus. Sed dicimus contricionem esse veros ter | rores conscientiae, quae Deum sentit irasci peccato et do- | let se peccasse. Et haec contricio ita fit, quando verbo | Dei arguuntur peccata, quia haec est summa praedicatio- | nis Euangelij, — — —	1—5. doleamus. Sed dicimus contricionem esse veros ter | rores conscientiae, quae Deum sentit irasci peccato et do- | let se peccasse. Et haec contricio ita fit, quando verbo | Dei arguuntur peccata, quia haec est summa praedicatio- | nis Euangelij, — — —

*) Ex subsequentibus elucet, in hoc exemplo Norimb. hanc vocem *tantum* verum esse Custodem, qui in officinis typographicis dicitur; nam proxima pagina Aa 4b ab hac voce orditur; minime vero quadrat ad cetera exempla, quippe quae in principio huius pagiuae alia verba exhibent; ergo in his ille Custos solo typothetae ac correctoris errore immutatus remansit.

Digitized by Google

		Norimbergense exemplum	*Cetera exemplа*
Rr 3ª lin.	1.	Patrum	patrum
Ss 1ª —	1.	Vtrum merita illa applicata alijs	Vtrū merita illa applicata pro alijs
—	2.	Vtrum sint licita	Vtrum licita sint

In brevi commentario de hac Confessionis et Apologiae varietate l. l. p. 13—17. addito proxime post verba ad Confessionis varietatem spectantia, quae in Vol. XXVI. p. 253 sq. lin. 1—18. adscripsi, de Apologiae varietate p. 15—17. Kaiserus haec refert:

„In Bezug auf die Apologie konnte ihm ohnedem dieſes Nachbeſſern bei den Correcturen, niemand zum Vorwurf machen. Die Druckfehler in Aa der lateiniſchen Apologie im Nürnbergiſchen Exemplare: ideo non prodest vi cogere hos ſtatt der von Melanchthon geſchriebenen Worte ideo pastores non cogunt hos (er ſchrieb, wie ſeine Autographa beweiſen, ſehr undeutlich), und dilectionem peccati, ſtatt deletionem peccati, remittuntur für remittantur ſind freilich dem erſten Corrector nicht zu verzeihen. Aber da nun mehrere Seiten, oder Blätter, umgedruckt werden mußten; ſo veranlaßte dieß Melanchthon auch noch zu andern Verbeſſerungen: fides ostendit, ſtatt facit (discrimen), um einen vermeintlichen Germanismus zu vermeiden, und necessaria iure div., ſtatt iuris div., und weil er die Stelle von der Verwandlung der ewigen Strafen in zeitliche, durch einen längern Zuſatz erweiterte; ſo mußten dann die letzten Zeilen des Bogens Aa auf den Bogen Bb kommen und wurden auch etwas verändert.*) Daß nur einzelne Seiten umgedruckt wurden,**) ſieht man aus dem falſchen Cuſtos in Aa iiij tantum unter peccata, worauf doch iiij^{b} 1 wieder folgt cata. Man vergaß die letzte Zeile und den Cuſtos zu ändern, welcher aber für den Bogen Aa des Nürnbergiſchen Exemplars richtig iſt, aus dem man erſt ſieht, warum das tantum hereinkam. Einen ſolchen zu confiscirenden Bogen hatte auch Cöleſtin in dem Exemplare, woraus er die Apologie drucken ließ. Denn er las zwar (wahrſcheinlich durch Correctur mit der Feder) das pastores non cogunt, ſtatt: non podest vi — —, auch deletionem und das remittantur; aber er behielt das facit, und das kürzere peccata tantum, fiat mutatio poenae aeternae in poenas temporales, auch das kürzere iuris div., und ſelbſt die Stelle doleamus — — praedicationis in ihrer kürzern Geſtalt.***) Man hätte ihn alſo deßhalb nicht einen Verfälſcher nennen ſollen. — Nach Beendigung des Drucks waren unſtreitig die correctern Bögen und Blätter in der Regel längſt in die Exemplare gekommen und mit den umzudruckenden vertauſcht worden."

Huius quoque exempli Norimb. varietatem in sequenti Apologia locis, ad quos pertinet, adscribam.

Lectores, memores varietatis, quae in *Confessione latina* inter tria genera exemplorum Editionis principis intercedit (vide Vol. XXVI. p. 257 sq.), facile putent, etiam in *Apologia latina* similem differentiam inter haec genera inveniri. Sed in hac omnia exempla, praeter duo illa Norimbergensia supra descripta, consentiunt. Quapropter tantum restat, ut de uno primi generis exemplo Lutheri pauca praemoneamus.

c. *De Lutheri exemplo Editionis principis.*

In Bibliotheca regia Dresdensi asservatur exemplum Editionis principis Confessionis Aug. lat. et germ. cum Apologia coniunctae, quod Melanthon ipse Luthero miserat.†) Infra titulum, qui voce: *Witebergae.* finitur, Melanthon manu propria adscripsit:

D. Doctori Martino.
Et Rogo vt legat et
emēdet.

Lutherus in Confessione ipsa lat. et germ. ne unum quidem verbum notavit aut emendavit, hanc enim iam lege-

*) Ex collatione linearum 1—4. folii Bb 1ª, quales in omnibus exemplis Apologiae lat. huius Ed. leguntur, cum lineis 25—26. folii Aa 4^{b} exempli Norimb., ubi tales exstant, quales primum erant impressae, intelligitur, 1) ante nomen *terrores* deleta esse verba: *dolores et*, 2) post verba: *trasci peccato* addita esse verba: *et dolet se peccasse.*

**) At supra ostendi, in quaque pagina huius plagulae Aa inveniri varietatem inter exemplum Norimbergense et cetera exempla.

***) Collatio, quam in praecedenti nota *) proposui, docet, hunc locum, qualis in exemplo Norimb. fol. Aa 4^{b} extr. legitur, partim quidem breviorem (vide nr. 2.), partim vero longiorem esse (vide nr. 1.) quam eundem, qualis in subseq. fol. Bb 1ª principio in omnibus exemplis exhibetur.

†) Titulus huius exempli est ille, quem in Vol. XXVI. p. 235 sq. primo loco descripsi. — In interiore involucri parte signatum est: *Mss. A. 130.*, in subsequenti autem pagina: *758. Theol.* Hoc enim exemplum anno praeterito ipse in manibus habui.

Digitized by Google

rat; sed ad Apologiam latinam plures (24) annotationes *) fecit, plerasque breviores, unam longiorem ad locum Luc. VII. in disputatione de dilectione et impletione legis a Melanthone allatum; et ad germanicam (fol. B iij[a]) hoc uno tantum loco, ubi Melanthon (in art. de peccato orig.) de concupiscentia loquutus, scripserat: „welche nicht aufhöret, so lange wir nicht neu geboren werden etc." ibi enim Lutherus adnotavit: „ja, es bleibt auch, wenn wir neu gebohrn werden. *Paul. video aliam legem in membris.*" **)

Ex hoc exemplo D. Maximilianus Moerlinus, Superintendens generalis Coburgensis, qui iussu Principum Saxoniae multis publicis colloquiis theologicis interfuit, fere omnia a Luthero adnotata transscripsit in suum huius Editionis exemplum, ***) quod in Bibliotheca ducali Gothana asservatur. †) Praeter illas annotationes alias quoque in margine continet, a quibus vero ea, quae ex Lutheri exemplo Dresdensi descripta sunt, ubique diligenter distinguuntur praefixis verbis: *ex manu Lutheri* seu *ex Lutheri manu*. Tempus, quo Moerlino occasio data est Lutheri exemplum inspiciendi eiusque annotationes describendi, ipse indicavit his verbis, quae tituli lineis novem superioribus a sinistra adscripsit: *„1578.* [potius 1576.] *30 Maij Cum essemus Torgae in Conuentu, Illustriss. Elector Saxoniae, D. Augns: dedit nobis consimile exemplar, in quo erat in hac prima Pag. ad Vittebergae nomen, manu Reuerendi viri D^ni Philippi Melanth: scriptum, D. Doctori Martino, Et rogo ut legat et emendet. Et in ipso exemplari passim erat manus Luth: quam descripsi per omnia.*" ††)

Ex hoc Moerlini exemplo Alb. Meno Verpoortenn Lutheri annotationes marginales Analectis suis ad Apologiam Aug. Conf. (Gedani 1742.) in parte priori §. XV. p. 3—6. adiecit, et in parte posteriore cap. IV. §. 2. p. 15 sq. ea adnotavit, quae Moerlinus in huius exempli titulo adscripsit. †††)

Deinde Christ. Guil. Spieker in libro iam supra p. 35 sq. recensito: *Confessio fidei exhibita Imperatori Carolo V. in Comitiis Augustae MDXXX, Confutatio Pontificia et Apologia Confessionis*, p. 579—584. Lutheri in Apologiam annotationes ex ipsius exemplo Dresdensi, collato etiam Moerlini earum apographo, exhibuit addiditque ea, quae Verpoortenn et G. G. Weber de Moerlini exemplo tradiderunt, item Tittmanni de Lutheri exemplo annotationem.

Haec a Luthero ad Apologiam adnotata infra locis, ad quos pertinent, ex Dresdensi exemplo accurate adscribam.

Denique memorandum est, quod in titulo Apologiae latinae huius Editionis principis sub vocibus: „Apologia Confessionis." ab auctore tres afferuntur loci emendandi: 1) locus Confessionis in articulo XVI. fol. B 4[b] lin. 6. ubi pro *etiam* legendum sit: *enim* (vide Vol. XXVI. p. 282. notam 82.). 2) locus Apologiae in art. De dilectione et impletione legis fol. R 3[b] lin. 20., ubi voces *de remissione culpae* emendandae sint in: *de remissione poenae*. 3) locus Apologiae in eodem articulo fol. T 3[b] lin. 18., ubi post verba: *Si quidem spes ex meritis* delenda sit vox: *tantum*. (conf. huius Apologiae titulus in Vol. XXVI. p. 239 sq. principio diligenter descriptus).

Ioh. Aug. Henr. Tittmannus in sua Editione Confessionis August. supra laudata p. 94. memorat, etiam typographicum errorem: *possint* (pro: *possit*), quem solum exemplum Norimbergense supra p. 397 sqq. descriptum in art. XVIII. Confessionis lat. exhibet (vide Vol. XXVI. p. 284. notam 15.), a Melanthone in huius

---

*) Hae annotationes leguntur in hisce paginis: N 3[a—b], R 2[b], 4[b], S 1[a], Mm 2[a] (2 annott.), 2[b], 3[a], Rr 4[a], Ss 2[a], 2[b], 3[a], 4[b] (2), Tt 1[a], 1[b], 2[a] (5), 3[b] (2), 4[b], quarum 4 priores atro, ceterae rubro colore scriptae sunt.

**) Haec quoque memoravit Ioh. Aug. Henr. Tittmannus in l. Die Augsburgische Confession deutsch und lateinisch nach den Originalausgaben Melanchthons. (Dresden 1830. 8°) in Praefatione sua ad lat. Conf. p. VIII. not. *). Conf. etiam Kaiser l. l. p. 17 sq.

***) Hoc olim fuisse Max. Moerlini, ipse testatur verbis inter 1. et 2. lineam tituli adscriptis: *„Sum Maximiliani Morlini D"*.

†) Hoc quoque exemplum, quod eodem titulo ac Lutheranum instructum est, non vero, sicut illud, utramque Confessionem et Apologiam, sed solam latinam Conf. et Apol. continet, praeterito anno in manibus habui. Signatum est: *Theol. 4. 446[a]*.

††) Haec Moerlini annotatio etiam a Ge. Gottl. Webero in l. Augsburgische Confession nach der Urschrift im Reichsarchiv (quem in Vol. XXVI. p. 427 sq. principio recensui) p. 7. affertur, ubi vero pro *30. Maii* falso scripsit: *10. Maii*. — Ex hac nota simul discimus: 1) Augustum Electorem Saxoniae Theologis Torgam a. 1576. convocatis Editionem Augustanae Confessionis principem, et quidem exemplum Lutheri ac Melanthonis manibus signatum, quam diligentissime commendasse, 2) haec die 30. Maii Torgae gesta esse.

†††) Praeter illam annotationem titulo a sinistra appositam Moerlinus iuxta lin. 2—5. tituli a dextra haec adscripsit: *„In 2 Apol. Athana: ad S. Synodum, Epi. Mareotici sic scribunt, Pag: 424: Haec ut coram Deo testamur, haec, ut certi de futuro iudicio Dei, loquimur."* quibus infra nomen Witebergae haec adiecit: *„Huic Sacrosanctae Confessioni, vt indubitate assertioni ex verbo Dei, toto pectore assentior, et subscribo. DEVM oro, vt in illius constanti Confessione et immutabili professione Per Spiritum S. me perpetuo seruet Et omnem meam posteritatem sancte adiuro, vt in ea indubitanter persistat. Pater sancte sanctifica nos in veritate tua, quae est verbum tuum. Amen.*

Maximilianus Morlin s. th. D.

Digitized by Google

Apologiae titulo esse correctum. At huius vitii, quod iam in ceterorum exemplorum textu emendatum est, mentionem nullam in titulo Apologiae inveni, quamquam plura huius Editionis exemplaria inspexi. Neque Kaiserus vidit eiusmodi emendationem in Apologiae titulo exemplorum, quae in manibus habuit (vide eius Beitrag zu e. krit. Lit.-Gesch. etc. p. 18 sq.).

Haec prima Apologiae uberioris Editio repetita est in Coelestini *Historiae Comitiorum August.* Tom. IV. (Francofurti cis Viadr. 1577. Fol.) fol. 1ª — 84ᵇ (omissa tamen praefatione), in *Libri Concordiae* Editione, quae Lipsiae 1584. 4° prodiit ac seqq. Editt. eius, et in *Libris Normalibus Noribergensibus* (Noribergae 1721. 4°) *), teste Bertramo, l. l. St. 4. p. 55.

2. *De Melanthonis Editione anni 1531. octavae formae.*

Illâ Apologiae latinae Editione principe vixdum finitâ Melanthon iam decrevit eam in nova Editione retractare. In epistola enim ad Ioach. Camerarium medio Maio **) a. 1531. data (in huius Corp. Vol. II. p. 501.) haec refert: „Meum scriptum [scil. Apologiae lat. Editionem principem] vides, in quo tamen argutias quasdam decrevi retexere in fine loci de Iustificatione, nam principium placet et μεθοδικὸν est.“ Et iam initio Iunii Brentio amico indicat, Apologiam recudi. Nam in epistola ad hunc d. 7. Iun. scripta (ibid. p. 504.) haec leguntur: „Nunc enim recuditur Apologia, et ego studeo reddere illustriora quaedam in loco iustificationis. Omnino magna causa est, in qua diligenter elaborandum nobis est, ut amplificetur gloria Christi. Et hanc gratiam adversariis debemus, quod cogunt nos hanc partem doctrinae ἀναζωπυρεῖν, quae inter alias leviores rixas paene iam conticuerat.“ Idem fere testatur in epistola ad Frid. Myconium d. 14. Iun. scripta (ibid. p. 506.) his verbis: „Apologia mea recuditur nunc, et ego locum de iustificatione magis etiam illustrare conor; quaedam enim in solutionibus argumentorum mihi displicent.“ ***)

Ex his locis elucet, novam Editionem latinae Confessionis Apologiaeque fere mense Maio inceptam initio mensis Iunii iam usque ad Apologiam recudendam esse progressam; quonam autem mense finita sit, certo indicari nequit.

Haec Editio a praecedente differt 1) *forma*, 2) *complexu*, 3) *textu*.

Forma praecedentis quaternaria est, haec vero octonis impressa est; illa *complectitur* latinam et germanicam Confessionem Apologiamque, haec solam latinam Confessionem et Apologiam (conf. Vol. XXVI. p. 337—340., ubi haec altera Editio accurate recensita est); denique *textus* multis locis mutatus est, quamobrem et Confessio et Apologia, quales in hac Editione leguntur, *variatae* solent appellari.

Quantum utraque Editio inter se in Apologia differant, Bertramus l. l. St. 4. p. 2 sqq. breviter proposuit, praeterea variae lectiones afferuntur in Christ. Guil. Spiekeri libro: *Confessio fidei exhibita Imperatori Carolo V in Comitiis Augustae MDXXX, Confutatio Pontificia et Apologia Confessionis.* (Berolini, Posnae et Brombergae 1830. 8°) p. 217 sqq., in Frid. Franckii l. *Libri symbolici Ecclesiae Lutheranae* (Lipsiae 1847. 8°) p. 53 sqq. in marg. inferiore, in Car. Aug. Hasii l. *Libri symbolici Ecclesiae evangelicae sive Concordia.* Ed. 3. (Lipsiae 1846. 8°) p. 50 sqq. in marg. inferiore, amplioresque variae lectt. in Prolegomenis p. LXXXVIII sqq. et in I. T. Muelleri l. Die symbolischen Bücher der evangelisch-lutherischen Kirche, deutsch und lateinisch (Stuttgart 1848. 8° mai.) p. 924 sqq. — Integras varias lectiones huius aliarumque Editionum a me ipso accurate collatarum infra in hac nova Editione exhibebo; hoc quidem loco sufficiant pauca huius diversitatis exempla:

Ed. 1531. 4°	Ed. 1531. 8°
fol. G 1ᵇ lin. 20. non poterant.	non poterant, nisi uellent se in discrimen certum conijcere.
— K 3ᵇ — 1. regenerat	et regenerat

*) Illa Ed. Libri Concordiae a. 1584. recensetur a Feuerlino in Biblioth. symb. Ed. 2. P. I. p. 11. nr. 44. et hi Libri Normal. Norib. ibid. p. 16. nr. 81.

**) Huic quidem epistolae in Vol. II. p. 501. inscriptum est: *med. Mart.*, sed hoc sine dubio typogr. error est pro: *med. Maio*, quod subsequenti ad Io. Brentium epistolae, ut videtur, fere eodem die exaratae inscriptum est.

***) Haec praesertim spectant ad art. *de dilectione et impletione legis* (qui quamvis peculiari inscriptione instructus, tamen ad articulum *de iustificatione* pertinet,) et ad subsequentem *responsionem ad argumenta adversariorum.* Has enim particulae in altera Ed. inprimis retractatae sunt. Conf. Bertram. l. l. St. 3. p. 177.

Digitized by Google

Ed. 1531. 4°				Ed. 1531. 8°
fol. K	4ª	lin.	31. S.	sancti
— K	4ᵇ	—	26. hac tua promissione sustentor.	*post haec verba additus est longior locus ultra* 1½ *paginas explens:* Et Paulus citat de Abraham — — — uitn et opera digna sint.
— L	1ª	—	7. Fides	Sola Fides
— L	1ᵇ	—	11. fingunt eum homines	fingunt homines spiritum sanctum
— L	3ª	—	29. 30. dilectione illa accedere ad Deum.	dilectione habere pacem conscientiae.
— L	3ᵇ	—	1. 2. reconciliationem	pacem
— L	4ª	—	24. et spiritum sanctum,	et reconciliationem propter Christum,
— M	3ᵇ	—	15. et affert spiritum sanctum,	et reddit conscientias pacatas ac tranquillas,
—	—	—	30. consequamur	consequantur
— N	1ª	—	4. in nobis pariat.	*post haec verba* 4½ *lineae additae sunt:* Primum ostendat Christum, — — pacientiam etc.
— N	2ª	—	27. habeamus	habemus
— N	2ᵇ	—	25. et iustificet	et ex iniusto iustum efficiat.
— N	3ᵇ	—	32.—N 4ª lin. 1. ad illam obiectionem, quam supra proposuimus.	ad questionem supra propositam, quare dilectio non iustificet.
— N	4ª	—	2.—O 1ª lin. 32. et obedientia erga legem — — — aliquoties dictum est.	*hic locus omnino retractatus est:* Et obedientia erga legem — — — sed propter fidem.

Hanc Editionem octavae formae *post* illam quaternariae formae prodiisse, non quidem ex Apologiae *Clausula* cognoscitur, quippe quae in utraque Editione continet verba: „Impressum (Vitebergae) per Georgium Rhau. M D. XXXI.“, sed ex hisce:

1) in Praefatione ad lectores, quae Confessioni a Melanthone praefixa est, de Confessione ignorantibus Principibus publicata dicitur in Ed. a. 1531. 4°: „Haec confessio *ante duos menses* publicata est,“ pro quibus in Ed. a. 1531. 8° leguntur verba: „Haec confessio *ante semestre* publicata est.“ (vide Vol. XXVI. p. 259 *sq.* 349 sq.) Haec declarant, hanc Praefationem ultra quatuor menses serius quam illam impressam esse.

2) in quibusdam exemplis Editionis a. 1531. 4° in titulo generali infra nomen Witebergae additus est anni numerus: *M. D. XXX.* (vide Vol. XXVI. p. 237 sq. titulum tertio loco propositum). Ex hoc numero intelligitur, hanc Editionem non esse posse eam, quae demum mense Maio a. 1531. incepta sit, ut loci epistolarum allati testantur.

3) variae lectiones, quibus Editio anni 1531. 8° ab altera eiusdem anni differt, eiusmodi sunt, ut facile cognoscatur, has serius esse factas quam illas, quae in Editione quaternariae formae leguntur. *)

Nihilo secius quidam e. c. Siegm. Iac. Baumgarten, aliquando etiam Bertramus opinati sunt, hanc alteram esse primam Editionem, cuius erroris ansam dedit eius cum prima germanicae Apologiae uberioris Editione consensus, **) de quo in Prolegomenis huius Apologiae disseremus.

Haec Editio in Conventu Numburgae a. 1561. habito a Principibus Ordinibusque evangelicis confirmata est nominibus suis subscriptis additisque sigillis (vide Weberum l. l. II. p. 98. 336 sq.).

3. *De Melanthonis Editione a. 1535—1540. quaternariae formae.*

Haec Editio *latinam* Confessionem Apologiamque complectitur, in multis autem exemplis cum Editione

*) Eadem tria argumenta iam Weberus in l. Krit. Geſch. der A. C. II. p. 85. attulit.

**) Conf. Bertrami Litt. Abhandl. St. 3. p. 143 sqq. et Weber l. l. II. p. 84 sq.

Digitized by Google

germanicae Confessionis et Apologiae anni 1540. eiusdem formae colligata est. — Titulus eius generalis et peculiaris Apologiae in Vol. XXVI. p. 343 sq. accurate descripti sunt.

Epistolae ad Ant. Corvinum d. 25. Iun. 1533. scriptae loco, quem ibidem p. 339 sq. attuli, Melanthon indicat, *se latinam Apologiam totam retexturum esse;* item in epistola ad Fr. Myconium m. April. 1535. data eodemque loco memorata refert, *se Apologiam recudere et fere totam novam facere.* Ex his locis facile aliquis colligere possit, post retractationem a. 1531. in Editione octavae formae factam ab auctore novam esse susceptam, quae opinio eo confirmari videatur, quod in titulo generali huius Ed. a. 1540. 4° Apologia Confessionis primum nominatur *diligenter recognita* (conf. supra p. 381 sq.); at collatio Editionis a. 1540. 4° cum illa a. 1531. 8° hanc opinionem non ratam facit, sed demonstrat, Apologiam in illa Ed. a. 1531. 8° retractatam in sequenti Ed., paucis exceptis, immutatam mansisse,*) quapropter illud epitheton: *diligenter recognita* eodem iure iam praecedenti Editioni a. 1531. 8° debetur. Hanc ob causam cum Webero l. l. II. p. 103. censeo, illis epistolarum locis voce *Apologia* Confessionem significari, quippe quae in hac Ed. vere retractata est, id quod ex Editione Confessionis variatae in Vol. XXVI. p. 351 sqq. exhibita intelligitur. Aut cum Bertramo l. l. St. 4. p. 50 sq. **) statuendum est, illas voces: *diligenter recognita* in titulo generali ideo esse additas, quod Melanthon eo tempore, quo hic titulus typis describebatur, consilium ceperit, non tantum Confessionem, sed etiam Apologiam denuo retractandi, tum vero solam Confessionem retractaverit.

De variis lectionibus, quibus Editio a. 1540. 4° ab Editione a. 1531. 8° differat, Bertramus l. l. St. 4. p. 47 sq. §. 11. haec scripsit: „Bisher iſt von der Verſchiedenheit der zweyten lateiniſchen Edition (1531. 8.) gehandelt. Weil aber zuweilen dieſe ganze Aenderung erſt in 1540. oder 1541. gerechnet wird, ſo will ich hier anzeigen, was mir bisher für Unterſchied zwiſchen 1531. in 8. und 1540 sqq. bekant iſt. Pag. 175. edit. Lips. (an. 1669. et 1719.) ***) lin. 22. vel 23. würde es nach edit. an. 1540. heiſſen: *propter* hunc actum, für per. Und pag. 178. lin. 10: dilectionem *suam* et opera; für nostram, wie in der erſten Octavedition auch nach opera nochmals nostra beygefügt iſt, wofür ſich aber suam zu volunt beſſer ſchickt. Und p. 275. lin. 13—15: quod mererentur remissionem peccatorum per sacrificia ex opere operato, non *acciperent* gratis per fidem; wo die Ordnung der Worte verändert, und acciperent eingeſchoben iſt, damit nicht gratis mit mereri conſtruirt werde, (welches aber ſonſt zur Rechtfertigung anderer Stellen dienlich wäre)."

His vero tribus locis accuratius investigatis cognovi, quanto in errore Bertramus h. l. versatus sit. His enim locis, quorum duo priores inveniuntur in art. *de poenitentia* in Ed. 1531. 8° fol. D 2ª lin. 16. et fol. D 4ª lin. 16., in Ed. 1540. 4° fol. 66ᵇ lin. 3. et fol. 67ᵇ lin. penult., tertius autem in part. *de vocabulis Missae* in Ed. 1531. 8° fol. N 8ᵇ lin. 7—9., in Ed. 1540. 4° fol. 123ª lin. 23—24., Editt. 1531. 8° et 1540. 4° omnino congruenter habent: 1) *propter* hunc actum — 2) dilectionem *suam* et opera offerre Deo, — 3) quod mererentur remissionem peccatorum *per sacrificia ex opere operato, non acciperent gratis per fidem.* Libri Concordiae Editiones Lipsienses a Bertramo allatae his locis pro illis verbis habent haecce: 1) *per* hunc actum — 2) dilectionem *nostram* et opera offerre Deo. — 3) quod mererentur remissionem peccatorum, *non gratis, per fidem, sed per sacrificia ex opere operato.* Eadem verba iisdem locis leguntur in Ed. 1531. 4° fol. Cc 2ᵇ lin. 19., fol. Cc 4ª lin. 17. 18., fol. Rr 3ª lin. 22—24. Ex his elucet, 1) Bertramum his locis Editionem 1540. 4° non cum Ed. 1531. 8°, sed cum Editt. Lips. memoratis contulisse, et 2) eum in errore versatum esse, has Editt. Lips. Apologiam non ex Ed. 1531. 4°, sed ex Ed. 1531. 8° exhibere. — Praeterea de secundo loco illic refert, in Ed. 1531. 8° post vocem *opera* additum esse pron. *nostra.* At in hoc quoque errat; omnes enim Editt. hoc quidem loco exhibent: *et opera offerre Deo;* sed paulo superius in Ed. 1531. 4° (fol. Cc 4ª lin. 10.) et in Concordiae Editt. Lips. leguntur verba: „quod dilectionem nostram et *opera nostra* irae Dei opponere debeamus", at etiam in Ed. 1531. 8° fol. D 4ª lin. 8. 9. et in Ed. 1540. 4° fol. 67ᵇ lin. 24. 25. eadem verba reperiuntur, ergo in hisce verbis omnes Editt. inter se consentiunt.

Hoc igitur Bertrami errore refutato, nonnullos locos hic affero, quibus Ed. 1540. 4° vere differt ab Ed. 1531. 8°; ceteros eiusmodi locos lector in annotationibus criticis infra addendis inveniet.

---

*) Vide Weberum l. l. II. p. 103. 105.

**) Bertrami verba h. l. haec sunt: „— und wie ſchon 1540. in 4. auf dem Titel der Confeſſion ſteht, Addita est Apologia Confessionis *diligenter recognita*, ſo iſt es vermuthlich ſchon 1535. ſo geſetzt, als Melanchthon es Willens war und ſich hernach auf die Confeßion einſchränkte. Es ſcheint alſo wirklich auf eine ſolche Recognition zu gehen, die nicht erfolget iſt; ob es gleich ſchon 1531. in 8. hätte hinzugeſetzt werden können."

***) Conf. supra p. 29 sq. nota **), ubi varias Concordiae Editiones Rechenbergianas, ad quas altera a Bertramo memorata anni 1719. pertinet, recensui.

Digitized by Google

	Ed. 1531. 8°	Ed. 1540. 4°
fol. 3ª lin. 11.	usitatae	vsitate
— 5ᵇ — 21.	ignorationem	ignorantiam
— 10ᵇ — 21.	poenae	poena
— 12ᵇ — 18.	imponit.	imponat.
— 15ª — 7. 8.	doctrinam magistratus,	doctrinam, Magistratus,
— — — 8.	potest	post
— — — 10.	imbecillitate	imbecillitati
— 15ᵇ — 4.	potest	non potest.
— 20ª — 6.	allegat	alligat

Haec Editio Confessionis Apologiaeque latinae a. 1540. una cum Editione Confessionis et Apologiae germanicae eiusdem anni in Colloquio Wormatiensi a. 1540. a Legatis ac Theologis Lutheranorum, Catholicis tradita eoque symbolicam auctoritatem nacta est. *) Eadem Editio adhibita est in Colloquio Ratisbonensi priori a. 1541. et altero a. 1546. **)

4. *De Melanthonis Editione a. 1541—1542. octavae formae.*

Haec Editio, quae in Vol. XXVI. p. 345 sqq. descripta est, non solum in generali titulo, uti Editio proxime praecedens, sed etiam in peculiari Apologiae titulo exhibet epitheton: *diligenter recognita;* unde aliquis colligere possit, hanc denuo recognitam esse. Attamen magna pars variarum lectionum, quibus haec Ed. a praecedentibus differt, eiusmodi est, ut facile cognoscatur, has non ex nova auctoris recognitione, sed ex typothetae et correctoris negligentia esse ortas, id quod haec exempla demonstrent:

	Editt. 1531. 4° et 8°, 1540. 4°	Ed. 1541—1542. 8°
fol. G 2ᵇ lin. 26. ***)	docuerit	docuerint
— h 1ᵇ — 9.	böſer luſt	boser lust
— h 2ᵇ — 22.	elicitis	Illicitis
— h 4ᵇ — 25.	Addidit	Addit
— — — 30.	imputetur.	reputetur.
— I 1ª — 1.	posterioribus,	superioribus.
— I 3ª — 5.	possimus,	posimus, (*sic*)
— I 3ᵇ — 3.	supra	super
— I 4ª — 21.	faciat	facit
— I 4ᵇ — 16.	Securi	Sicuti
— K 1ª — 18.	ornat	ornet
— K 1ᵇ — 4.	ex scripturis	in scripturis
— K 2ª — 29.	elicitum	illicitum

*) Vide Weberum l. l. II. p. 312 sq. 320 sq. 369. — Bertramus l. l. St. 4. p. 59. et Koellnerus l. l. p. 433. iudicant, Editionem a. 1531. 8° in Colloquio Wormatiensi traditam esse. Bertramus l. l. dicit, eandem Apologiae Editionem etiam in ceteris conventibus vivo Melanthone habitis esse adhibitam. In Actorum Colloquii Altenburgensis loco, quem Bertramus l. l. St. 4. 63. affert, haec leguntur: „— cum nemo vel eodem tempore, vel postea, adhuc vivente Luthero reperiretur, qui *anno XXXVIII. recognitam* et editam, et tunc, cum Colloquium Wormaciae institueretur, oblatam Confessionem vel improbaret, vel suspectam redderet" etc. Hoc igitur loco refertur, Editionem a. 1538. Wormatiae oblatam esse. Item Peucerus in Indice ac Praefatione Partis I. Editionis Witeberg. Operum Melanthonis contendit, Augustanae Confessionis Editionem postremam repetitam esse anno 1538. ante Colloquia Wormatiense et Ratisponense. Haec vero Editio hucusque non reperta est.

**) Conf. Weberus l. l. II. p. 327 sqq. 369.

***) Hos locos secundum Ed. 1531. 4° signavi.

Digitized by Google

	Editt. 1531. 4° et 8°, 1540. 4°	Ed. 1541—1542. 8°
fol. K 3b lin.	9. quae	quia
— — —	20. igitur	enim
— K 4a —	2. 3. λατρεία	λατρία
— K 4b —	9. cultus, h. λατρεία	articulus, h. λατρία
— — —	11. remissionem	promislionem (*sic*)

Ex his intelligitur, quibusdam locis hanc Ed. ab omnibus praecedentibus discedere; attamen quaerendum est, ex quanam illarum Editionum praesertim repetita sit. Collatio instituta me edocuit, eam praesertim ex Ed. 1531. 8° esse recusam, id quod probo his argumentis:

1) utraque Ed. inter se congruunt a) litteris cursivis, quae dicuntur, (Editt. 1531. 4° et 1540. litteris antiquis, quae dicuntur, descriptae sunt); b) usu litterae *u* in principio quarundam vocum, quae in ceteris Editt. a litt. *v* ordiuntur, o. c. unde, una, ut, ubique, uere, uacare, uetus, uis, uicium, uerbum, uidere; c) usu latinarum litterarum in describendis verbis germanicis, quae in ceteris Editt. germanicis litteris descripta sunt, uti in loco, qui in art. de peccato originali paulo post eius principium occurrit; d) divisione fere omnium paginarum ac linearum. *)

2) praeterea hae duae Editt. inter se plerumque consentiunt in membrorum orationis per signa divisione (s. interpunctione) e. c.

	Ed. 1531. 4°	Ed. 1531. 8°	Ed. 1540. 4°	Ed. 1541—1542. 8°
fol. h 1b lin.	3. docere,	docere.	docere,	docere.
— h 3a —	28. inquit.	inquit.	inquit,	inquit.
— l 1a —	12. peccatum,	peccatum,	peccatum.	peccatum,
— — —	16. diceret.	diceret.	diceret,	diceret.
— l 4b —	10. mereri.	mereri.	mereri,	mereri.
— — —	11. habitus,	habitus,	habitus.	habitus,
— K 1a —	10. doctrinam magistratus,	doctrinam mag.,	doctrinam, Mag.,	doctrinam mag.,
— K 3b —	4. exaudiat. Obedire	exaudiat. Ob.	exaudiat, ob.	exaudiat. Ob.

Quapropter iis quoque locis, ubi idem divisionis signum, quod in Editt. 1531. 8° et 1541—1542. 8° legitur, etiam in Ed. 1540. 4° invenitur, statuendum est, hoc signum in Ed. 1541—1542. non ex Ed. 1540., sed ex Ed. 1531. 8° receptum esse, e. c.

	Ed. 1531. 4°	Editt. 1531. 8°, 1540. 4°, 1541—1542. 8°
fol. h 1a lin.	26. actualis,	actualis.
— h 4a —	16. carentia,	carentia.
— h 4b —	13. meum, Item.	meum. Item,
— K 1b —	6. nostra.	nostra,

*) Bertramus l. l. St. 4. p. 53. de hac refert haecce: „Die Ausgabe von 1541. oder 42. (die auf dem Titel der Apologie ANNO XLI. hat, am Ende aber M. D. XLII.) differirt zwar von 1531. 8. in der Signatur, da sie in der Apologie von A bis Aa iij geht, und in den Blattzahlen, da sie von 2 bis 187 zählt, 1531. aber f—n (Bl. 2—64) und A bis Q iij (ohne Blätterzahl) gezählet sind; übrigens aber treffen paginae und Zeilen überein. Bloß von Bl. 38. ist die erste Zeile auf die vorhergehende sehr geräumige Seite gebracht. Bl. 78. aber steht in beiden Ausgaben im Custos sti mit einem Fragzeichen und auf der folgenden Seite mit einem Comma; und Bl. 106. ist in beiden die erste Zeile zugleich der Columnentitel. Nur sind die drey Aenderungen der Quartedition 1540. (S. 47 f.) in diesen Octavdruck von 1541. eingetragen." De his tribus lectionibus supra p. 409 sq. dixi.

Digitized by Google

	Ed. 1531. 4°	Editt. 1531. 8°, 1540. 4°, 1541—1542. 8°
fol. K 2ª lin. 22.	illud.	illud,
— K 2ᵇ — 2.	placatus, donec	placatus. Donec
— K 4ª — 22.	satisfacere.	satisfacere?
— K 4ᵇ — 3.	accipit,	accipit.
— — — 5.	promissam.	promissam,
— — — 11.	peccatorum.	peccatorum,

3) etiam lectiones ac numerorum significatio Editionis 1541—1542. 8°, ubicunque non a tribus praecedentibus Editt. discrepat (vide supra p. 411 sqq.), iis locis, quibus Ed. 1540. a duabus prioribus differt, non cum hac Ed., sed cum Ed. 1531. 8° consentiunt, e. c.

	Ed. 1531. 4°	Ed. 1531. 8°	Ed. 1540. 4°	Ed. 1541—1542. 8°
fol. G 2ª lin. 25.	vsitatae	usitatae	vsitate	usitatae
— h 2ª — 26.	ignorationem	ignorationem	ignorantiam	ignorationem
— I 2ª — 5.	poenae	poenae	poena	poenae
— I 3ª — 32.	imponit.	imponit.	imponat.	imponit.
— K 1ª — 10.	potest	potest	post	potest
— K 1ᵇ — 25.	Roma. iij.	Roma. 3.	Romanos tertio.	Roma. 3.
— K 4ᵇ — 21.	allegat	allegat	alligat	allegat

In quibus libris Editio a. 1531. 4° repetita sit, iam supra p. 405 sq. diximus; restat igitur, ut ostendamus, in quibus libris ceterae Editiones recusae sint. 1) In *prima Editione lat. Libri Concordiae* (Lipsiae 1580. 4°), *) 2) in Phil. Muelleri *Concordia* (Lipsiae et Ienae 1705. 4°) **) p. 49 sqq. 3) in Lutheri *Operum latinorum* Ed. Ienens. Tom. IV. (1558. Fol.) fol. 205ᵇ sqq. et 4) in *latino Corpore doctrinae christianae Thuringico* (Ienae 1571. Fol.) ***) fol. 117ᵇ sqq. Editionem a. 1531. 8° repetitam esse, in dubium, quod scio, non vocatur; †) sed 5) de *latino Corpore doctrinae christianae Misnico s. Philippico* (Lipsiae 1560. Fol.) ††) p. 59 sqq. et 6) de Melanthonis *Operum* Ed. Wittemberg. Parte I. (1562. Fol.) fol. 58ᵇ sqq. Bertramus et Weberus inter se dissentiunt; ille enim l. l. St. 4. p. 55. dicit, Apologiam in utroque opere ex Ed. 1531. 8° recusam esse, hic autem l. l. II. p. 113. 115. iudicat, eam in his libris ex Ed. 1542. 8° repetitam esse, et l. l. II. p. 341. scripsit, in Corpore Philippico Apologiam ex Ed. 1542. cum Ed. 1531. 8° recusam esse. Ad hanc controversiam dirimendam varias lectiones supra p. 411 sqq. allatas, quibus Editio a. 1541—1542. a praecedentibus differt, in illis libris quaesivi, et in Corpore Philipp. tantum has quinque inveni: *primam* docuerint, *secundam:* böſer luſt, *octavam:* super, *decimam quartam:* quia, *decimam septimam:* articulus, in Melanthonis Opp. Ed. Wittemb. autem hasce undecim: 1. docuerint, 2. böſer luſt, 4. Addit, 5. reputetur, 6. superioribus, 8. super, 10. Sicuti, 11. ornet, 12. in scripturis, 14. quia, 15. enim. Ex his intelligitur, in Corpore Philipp. repetitam esse

*) Haec Ed. recensetur a Feuerlino l. l. I. p. 10. nr. 37. — Cum igitur in hac Concordiae Ed. a. 1580. altera Ed. Confessionis et Apologiae a. 1531. 8°, in Concordiae Ed. a. 1584. prima Ed. Conf. et Apol. a. 1531. 4° recusa sit, collatio utriusque Editionis Concordiae fere easdem varias lectiones exhibet, quae collatione Editionum a. 1531. 8° et a. 1531. 4° inveniuntur. Eiusmodi collationem duarum illarum Editionum Libri Concordiae Phil. Muellerus instituit ac evulgavit inscriptam: *De Concordiae libri genuino Exemplari* (sine titulo. 3½ plagulae 4°) in sua Ed. Concordiae, quae 1705. 4° prodiit (conf. Feuerlinus l. l. I. p. 21. nr. 112., inprimis autem Bertramus l. l. St. 4. p. 48 sq., ex cuius recensione elucet, has plagulas perbrevem et mancam collationem exhibere et non in omnibus huius libri Muelleriani exemplis inveniri, id quod meo exemplo, in quo desunt, confirmatur).

**) Hunc librum supra p. 27 sq. recensui. — De varietate exemplorum huius libri, quae in extrema tituli parte conspicua est, vide Bertramum l. l. St. 4. p. 48. notata *).

***) Hoc Corpus, quod ex Bibliotheca Mariana Halensi in manibus habeo, recensetur a Feuerlino in Biblioth. symb. Ed. 2. I. p. 6. sub nr. 18. — Uno tantum loco ab Ed. 1531. 8° differt, nempe in Praefationis parte extrema, ubi pro *docuerit*, uti in Editt. 1531. 4° et 8° ac 1540. 4° legitur, habet *docuerint* congruenter cum Ed. 1541—1542. 8°. Eadem lectio etiam in Lutheri Opp. allatis h. l. reperitur.

†) Conf. Bertramus l. l. St. 4. p. 52. 55. et Weberus l. l. II. p. 100. 330.

††) Hanc primam huius Corp. Editionem ceterasque eius Editt. recensui in huius Corp. Ref. Vol. XXI. p. 587—590.

Digitized by Google

Editionem 1531. 8° ex Editione 1542. 8° quibusdam locis mutatam, in Mel. Operum Ed. Witteb. vero Editionem 1542. 8° recusam esse typographicis tamen erroribus emendatis. — 7) De Melanthonis *Operum* Ed. Basileensi (1541. Fol.), in cuius Tomo III. p. 43 sqq. Apologia legitur, Bertramus, qui hanc perraram Ed. non ipse vidit, l. l. St. 4. p. 55. suspicatur, eam item ex Ed. 1531. 8° recusam esse; at collatio instituta me edocuit, horum Operum Editorem potius Editione a. 1540. 4° usum esse; nam illarum variarum lectionum supra p. 411 sq. memoratarum, quibus haec Ed. a ceteris discrepat, reperi *secundam:* ignorantiam, *tertiam:* poena, *quartam*, imponat, partim etiam *sextam:* Romanorum (in illa legitur: Romanos) tertio; ceteras varietates (praesertim: post, alligat), quippe quae nonnisi typographici errores sunt, Editor ipse emendavit. *)

Ex his quatuor Editionibus Apologiam uberiorem nunc ita denuo edam, ut Editionem eius principem a. 1531. 4° recudendam curem, cui addam haecce:

1. varietatem duorum huius Editionis exemplorum Norimbergensium:
   a. $5^1/_2$ plagulas ab ipso auctore, antequam Editio publicabatur, deletas, in uno autem illorum exemplorum in fine annexas;
   b. varias lectiones plagulae Aa, quae antequam Editio publicabatur, iterum emendatius impressa, in altero autem illorum exemplorum talis conservata est, qualis primum erat typis descripta; item folii Ss 1^a, quod etiam ante publicatam Editionem perpaucis mutatis denuo impressum est, sed in eodem exemplo Norimb. tale exhibetur, quale primum typis descriptum erat;
2. varietatem Editionum a. 1531. 8°, a. 1540. 4° et a. 1541—1542. 8° a me diligenter collatarum;
3. annotationes a Luthero in suo exemplo, quod in Bibliotheca regia Dresdensi asservatur, Apologiae adscriptas.

In iis, quae in margine inferiore adiungam, exemplum Norimbergense sub 1; b. memoratum signabo: *Nor.*, quatuor Editiones 1) a. 1531. 4°, 2) a. 1531. 8°, 3) a. 1540. 4°, 4) a. 1541—1542. 8° numeris hic praefixis: *Ed. 1.*, *Ed. 2.*, *Ed. 3.*, *Ed. 4.*; Lutheri denique annotationes notabo praefixa sigla: *Luth.*

Lectores, qui de Melanthonis consilio, quod in hac uberiore Apologia scribenda secutus est, eiusque argumento breviter edoceri volunt, legant Koellneri l. l. §. 88. inscriptam: „Zweck, Anlage und Inhalt" p. 427—430., item §§. 91—93., p. 434—438. in quibus de libris, quos adversarii contra eam scripserunt, de commentariis, quibus quidam singulas eius partes explicare studuerunt, ac denique de eius auctoritate disserit.

*) Praeterea memoro, inter verba vernacula, quae paulo post principium articuli de peccato originali afferuntur, in his Operibus pro böſer luſt aut boſer luſt legi: böſer liſt.

Digitized by Google

APOLOGIA

CONFESSIONIS. [1])

Ex Editione principe Wittembergensi a. 1531. 4° (Ed. 1.) recusa et cum duobus eiusdem Editionis exemplis Norimbergensibus atque Editionibus a. 1531. 8° (Ed. 2.), a. 1540. 4° (Ed. 3.) et a. 1541—1542. 8° (Ed. 4.) collata, adiectis Lutheri annotationibus.

PHILIPPUS MELANCHTHON LECTORI SALUTEM D. [2])

Postquam Confessio Principum nostrorum publice praelecta est, Theologi quidam ac Monachi adornauerunt Confutacionem nostri scripti, quam cum Caes. Maiestas curasset etiam in consessu Principum praelegi, postulauit a nostris Principibus, vt illi Confutacioni assentirentur. Nostri autem quia audierant multos articulos improbatos esse, quos abijcere sine offensione conscientiae non poterant, rogauerunt sibi exhiberi exemplum Confutacionis, vt et videre quid damnarent aduersarij, et rationes eorum reuellere possent. Et in tali causa, quae ad Religionem et ad docendas conscientias pertinet, arbitrabantur fore, vt non grauatim exhiberent suum scriptum aduersarij, Sed non potuerunt id impetrare nostri, nisi periculosissimis conditionibus, quas recipere non poterant. [3]) Instituta est autem deinde pacificatio, in qua apparuit nostros nullum onus quamlibet incommodum detrectare, quod sine offensione conscientiae suscipi posset. Sed aduersarij obstinate hoc postulabant, vt quosdam manifestos abusus atque errores approbaremus, quod cum non possemus facere, iterum postulauit Caes. M. vt Principes nostri assentirentur Confutacioni. Id facere Principes nostri recusauerunt. Quomodo enim assentirentur in causa Religionis, scripto non inspecto? Et audierant articulos quosdam damnatos esse, in quibus non poterant iudicia aduersariorum sine scelere comprobare. Iusserant autem me et alios quosdam parare Apologiam Confessionis, in qua exponerentur Caes. Maiestati causae, quare non reciperemus Confutacionem, et ea quae obiecerant aduersarij, diluerentur. Quidam enim ex nostris inter praelegendum capita locorum et argumentorum exceperant. Hanc Apologiam obtulerunt ad extremum Caesareae Maies. vt cognosceret nos maximis et grauissimis causis impediri, quo minus Confutacionem approbaremus. Verum Caesarea Maiestas non recepit oblatum scriptum. Postea editum est decretum quoddam, in quo gloriantur aduersarij, quod nostram confessionem ex scripturis confutauerint. Habes igitur Lector nunc Apologiam nostram, ex qua intelliges, et quid aduersarij iudicauerint, Retulimus enim bona fide, et quod articulos aliquot contra manifestam scripturam spiritus sancti damnauerint, Tantum abest, vt nostras sententias per scripturas labefactauerint. Quanquam autem initio Apologiam instituimus communicato cum alijs consilio, tamen ego inter excudendum quaedam adieci. Quare meum nomen profiteor, ne quis queri possit sine certo autore librum editum esse. Semper hic meus mos fuit in his controuersijs, vt quantum omnino facere possem, retinerem formam vsitatae [4]) doctrinae, vt facilius aliquando coire concordia posset. Neque multo secus nunc facio, Etsi [5]) recte possem longius abducere huius aetatis homines ab aduersariorum opinionibus. Sed aduersarij sic agunt causam, vt ostendant se neque veritatem, neque concordiam quaerere, sed vt sanguinem nostrum exorbeant. Et nunc scripsi, quam moderatissime potui, ac si quid videtur dictum asperius, hic mihi praefandum est, me cum Theologis ac Monachis, qui scripserunt Confutacionem litigare, non cum Caesare, aut

1) Apologia Confessionis.] *hic peculiaris Apologiae titulus praeter* Ed. 1. *etiam in* Editt. 2. 3. *inuenitur*; Ed. 4. *habet titulum*: Apologia Confessionis. Diligenter recognita.

2) *Sic inscripta est* Praefatio *ab auctore Apologiae praefixa. Haec quidem Praefatio iam in huius* Corp. Vol. II. p. 495—497. *recusa est; ut autem lectori h. l. integra Apologia, qualis ab auctore edita est, praebeatur, eam iterum recudendam curo.*

3) non poterant.] Editt. 2—4.: non poterant, nisi uellent se in discrimen certum conijcere.

4) vsitatae] Ed. 3.: vsitate

5) nunc facio, Etsi] *haec non tantum in* Editt. 2—4., *sed etiam in* Ed. 1. *leguntur; falso enim in huius* Corp. Vol. II. p. 497. *adnotatum est*: „*nunc* abest a prima edit. quae etiam pro seq. *etsi* habet *et*."

Digitized by Google

Principibus, quos vt debeo veneror. Sed vidi nuper Confutacionem, et animaduerti adeo insidiose et calumniose scriptam esse, vt fallere etiam cautos in certis locis posset. Non tractaui tamen omnes cauillationes. Esset enim infinitum opus, sed praecipua argumenta complexus sum, vt extet apud omnes nationes, testimonium de nobis, quod recte et pie sentiamus de Euangelio Christi. Non delectat nos discordia, Nec nihil mouemur periculo nostro, quod quantum sit in tanta acerbitate odiorum, quibus intelligimus accensos esse aduersarios, facile intelligimus, Sed non possumus abijcere manifestam veritatem et Ecclesiae necessariam, quare incommoda et pericula propter gloriam Christi, et vtilitatem Ecclesiae perferenda esse sentimus, et confidimus Deo probari hoc nostrum officium, et speramus aequiora de nobis iudicia posteritatis fore. Neque enim negari potest, quin multi loci doctrinae Christianae, quos maxime prodest extare in Ecclesia, a nostris patefacti et illustrati sint, qui qualibus et quam periculosis opinionibus obruti olim iacuerint apud Monachos, Canonistas, et Theologos Sophistas, non libet hic recitare. Habemus publica testimonia multorum bonorum virorum, qui Deo gratias agunt pro hoc summo beneficio, quod de multis necessarijs locis docuerit [6]) meliora, quam passim leguntur apud aduersarios nostros. Commendabimus itaque causam nostram Christo, qui olim iudicabit has controuersias, quem oramus, vt respiciat afflictas et dissipatas Ecclesias, et in concordiam piam et perpetuam redigat.

APOLOGIA
CONFESSIONIS.

Primum articulum Confessionis nostrae, probant nostri aduersarij, in quo exponimus nos credere et docere, quod sit una essentia diuina, indiuidua, etc. et tamen tres sint distinctae personae eiusdem essentiae diuinae, et coeternae, Pater, Filius, et Spiritus sanctus. Hunc articulum semper docuimus, et defendimus, Et sentimus eum habere certa et firma testimonia in scripturis sanctis, quae labefactari non queant. Et constanter affirmamus aliter sencientes, extra Ecclesiam Christi, et Idololatras [6a]) esse, et Deum contumelia afficere.

DE PECCATO ORIGINALI.

Secundum articulum de peccato Originis probant aduersarij, Verum ita vt reprehendant tamen definitionem peccati Originalis, quam nos obiter recitauimus. Hic in ipso statim vestibulo deprehendet Caes. Maiestas, non solum iudicium, sed etiam candorem istis defuisse, qui confutacionem scripserunt. Nam cum nos simplici animo obiter recensere voluerimus illa, quae peccatum Originis complectitur, isti acerba interpretatione conficta, sentenciam per se nihil habentem incommodi, arte deprauant. Sic inquiunt, sine metu Dei, sine fide esse, est culpa actualis, [6b]) Igitur negant esse culpam originalem.

Has argucias satis apparet in scholis natas esse, non in Consilio Caesaris. Quanquam autem haec cauillatio facillime reuelli possit, tamen vt omnes boni viri intelligant, nos nihil absurdi de hac causa docere, [6c]) Primum petimus, vt inspiciatur germanica confessio, haec absoluet nos suspicione nouitatis, Sic enim ibi scriptum est, Weiter wird geleret, das nach dem fall Adae alle menschen, so natürlich geborn werden, ynn sunden empfangen vnd geborn werden, das ist, das sie alle von mutter leib an, voll böser lüst [7]) vnd neygung sind, keine ware Gottes forcht, kein waren glauben an Gott, von natur haben können. Hic locus testatur nos, non solum actus, sed potenciam seu dona efficiendi timorem et fiduciam erga Deum adimere propagatis secundum carnalem naturam, Dicimus enim ita natos habere concupiscentiam, nec posse efficere verum timorem et fiduciam erga Deum. Quid hic reprehendi potest? Bonis viris quidem arbitramur nos satis purgatos esse. Nam in hanc sententiam latina descriptio, potentiam naturae detrahit, hoc est, dona et vim efficiendi timorem et fiduciam erga Deum, detrahit et in adultis actus. Vt cum nominamus

6) docuerit] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: docuerint
6a) Idololatras] *sic scripsi*; Editt. 1—4. *habent*: Idolatras
6b) actualis,] Editt. 2—4.: actualis (*commate deleto*)
6c) docere,] Editt. 2. 4.: docere.
7) böser lüst] Ed. 4.: boser lust

Digitized by Google

concupiscentiam, non tantum actus seu fructus intelligimus, sed perpetuam naturae inclinationem.

Sed postea ostendemus pluribus verbis, nostram descriptionem consentire cum vsitata ac veteri definitione. Prius enim consilium nostrum aperiendum est, cur his potissimum verbis hoc loco vsi simus. Aduersarij in scholis fatentur materiale (vt vocant) peccati originalis esse concupiscentiam, quare in definiendo non fuit praetereunda, praesertim hoc tempore, cum de ea nonnulli parum religiose philosophantur.

Quidam enim disputant, peccatum originis non esse aliquod in natura hominis vicium, seu corruptionem, sed tantum seruitutem, seu conditionem mortalitatis, quam propagati ex Adam sustineant, sine aliquo proprio vicio, propter alienam culpam. Praeterea addunt, neminem damnari morte aeterna propter peccatum originis, Sicut ex ancilla serui nascuntur, et hanc conditionem sine naturae vitijs, sed propter calamitatem matris sustinent, Nos, vt hanc impiam opinionem significaremus nobis displicere, concupiscentiae mentionem fecimus, optimo animo morbos nominauimus, et exposuimus, quod natura hominum corrupta et viciosa nascatur.

Neque vero tantum concupiscentiam nominauimus, sed diximus etiam deesse timorem Dei, et fidem, Id hoc consilio adiecimus. Extenuant peccatum Originis et scholastici doctores, non satis intelligentes definitionem peccati originalis, quam acceperunt a patribus. De fomite disputant, quod sit qualitas corporis, et vt suo more sint inepti, quaerunt vtrum qualitas illa, contagione pomi, an ex afflatu serpentis contracta sit, Vtrum augeatur medicamentis. Huiusmodi quaestionibus oppresserunt principale negocium, Itaque cum de peccato Originis loquuntur, grauiora vicia humanae naturae non commemorant, scilicet ignorationem [8]) Dei, contemptum Dei, vacare metu et fiducia Dei, odisse iudicium Dei, fugere Deum iudicantem, irasci Deo, desperare gratiam, habere fiduciam rerum praesentium etc. Hos morbos, qui maxime aduersantur legi Dei, non animaduertunt scholastici, Imo tribuunt interim humanae naturae integras vires ad diligendum Deum super omnia, ad facienda praecepta Dei, quo ad substantiam actuum, Nec vident se pugnantia dicere. Nam proprijs viribus posse diligere Deum super omnia, facere praecepta Dei, quid aliud est quam habere iusticiam originis? Quod si has tantas vires habet humana natura, vt per sese possit diligere Deum super omnia, vt confidenter affirmant scholastici, quid erit peccatum originis? Quorsum autem opus erit gratia Christi, si nos possumus fieri iusti, propria iusticia? Quorsum opus erit spiritu sancto, si vires humanae per sese possunt Deum super omnia diligere, et praecepta Dei facere? Quis non videt, quam praepostere sentiant aduersarij? Leuiores morbos in natura hominis agnoscunt, grauiores morbos non agnoscunt, de quibus tamen vbique admonet nos scriptura, et Prophetae perpetuo conqueruntur, videlicet, de carnali securitate, de contemptu Dei, de odio Dei, et similibus vitijs nobiscum natis, Sed postquam scholastici admiscuerunt doctrinae Christianae, Philosophiam de perfectione naturae, et plus quam satis erat, libero arbitrio et actibus elicitis [9]) tribuerunt, et homines philosophica seu ciuili iusticia, quam et nos fatemur rationi subiectam esse, et aliquo modo in potestate nostra esse, iustificari coram Deo docuerunt, non potuerunt videre interiorem immundiciam naturae hominum, Neque enim potest iudicari, nisi ex verbo Dei, quod scholastici in suis disputationibus non saepe tractant.

Hae fuerunt causae, cur in descriptione peccati originis, et concupiscentiae mentionem fecimus, et detraximus naturalibus viribus hominis, timorem et fiduciam erga Deum, Voluimus enim significare, quod peccatum originis hos quoque morbos contineat, ignorationem Dei, contemptum Dei, vacare metu Dei, et fiducia erga Deum, non posse diligere Deum. Haec sunt praecipua vicia naturae humanae, pugnantia proprie cum prima tabula decalogi.

Neque noui quidquam diximus. Vetus definitio recte intellecta prorsus idem dicit, Cum ait peccatum originis carentiam esse iusticiae originalis. Quid est autem iusticia? Scholastici hic rixantur de dialecticis quaestionibus, non explicant quid sit iusticia Originalis. Porro iusticia in scripturis, continet non tantum secundam tabulam Decalogi, sed primam quoque, quae praecipit de timore Dei, de fide, de amore Dei. Itaque iusticia Originalis habitura erat non solum aequale temperamentum qualitatum corporis, sed etiam haec dona, noticiam Dei certiorem, timorem Dei, fiduciam Dei, aut certe rectitudinem, et vim ista efficiendi. Idque testatur scriptura cum inquit, hominem ad imaginem et similitudinem Dei conditum esse. Quod quid est aliud, nisi in homine hanc sapientiam et iusticiam effigiatam esse, quae Deum apprehenderet, et in qua reluceret Deus, hoc est homini dona esse data, noticiam Dei, timorem Dei, fiduciam erga Deum, et similia. Sic enim interpretantur similitudinem Dei Ireneus et Ambrosius, qui cum alia multa in hanc sententiam dicit, tum ita in-

8) ignorationem] *sic* Editt. 1. 2. 4.; Ed. 3.: ignorantiam

9) elicitis] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: illicitis

Digitized by Google

quit. [10]) Non est ergo anima ad imaginem Dei, in qua Deus nón semper est, Et Paulus ad Ephesios et Colossenses ostendit imaginem Dei, noticiam Dei esse, iusticiam et veritatem. Nec Longobardus veretur dicere, quod iusticia originis, sit ipsa similitudo Dei, quae homini indita est a Deo. Recitamus veterum sentencias, quae nihil impediunt Augustini interpretationem de imagine.

Itaque vetus divinitio, cum inquit, peccatum esse carentiam iustitiae, detrahit non solum obedientiam inferiorum virium hominis, sed etiam detrahit noticiam Dei, fiduciam erga Deum, timorem et amorem Dei, aut certe vim ista efficiendi detrahit. Nam et ipsi theologi in scholis tradunt ista non effici sine certis donis, et auxilio gratiae. Nos ipsa dona nominamus, vt res intelligi possit, noticiam Dei, timorem et fiduciam erga Deum. Ex his apparet veterem definitionem prorsus idem dicere quod nos dicimus, detrahentes metum Dei et fiduciam, videlicet non actus tantum, sed dona et vim ad haec efficienda.

Eadem est sentencia definitionis, quae extat apud Augustinum, qui solet definire peccatum originis concupiscentiam esse. Significat enim concupiscentiam successisse amissa iusticia. Nam aegra natura quia non potest Deum timere et diligere, Deo credere, quaerit et amat carnalia. Iudicium Dei, aut secura contemnit, aut odit perterrefacta, Ita et defectum complectitur Augustinus, et vicio-sum habitum qui successit, Neque vero concupiscentia tantum corruptio qualitatum corporis est, Sed etiam praua conuersio ad carnalia in superioribus viribus, Nec vident quid dicant, qui simul tribuunt homini concupiscentiam non mortificatam a spiritu sancto, et dilectionem Dei super omnia.

Nos igitur recte expressimus vtrunque in descriptione peccati Originalis, videlicet defectus illos, non posse Deo credere, non posse Deum timere ac diligere. Item habere concupiscentiam quae carnalia quaerit contra verbum Dei, hoc est, quaerit non solum voluptates corporis, sed etiam sapientiam et iusticiam carnalem, et confidit his bonis, contemnens Deum, Neque solum veteres, sed etiam recentiores, Si qui sunt cordaciores docent simul ista vere peccatum originis esse, defectus videlicet, quos recensui, et concupiscentiam. Sic enim inquit Thomas, Peccatum originis habet priuationem originalis iusticiae, et cum hoc inordinatam dispositionem partium animae, vnde non est priuacio pura, Sed quidam habitus corruptus. Et Bonauentura, Cum quaeritur quid sit originale peccatum, recte respondetur, quod sit concupiscentia immoderata. Recte etiam respondetur, quod sit debitae iusticiae carentia, [11]) Et in vna istarum responsionum includitur altera. Idem sensit Hugo cum ait, Originale peccatum esse, ignorantiam in mente, et concupiscentiam in carne, Significat enim nos nascentes afferre ignoracionem Dei, incredulitatem, diffidenciam, contemptum, odium Dei. Haec enim complexus est, cum ignoranciam nominat. Et hae sententiae consenciunt cum scripturis, Nam Paulus interdum expresse nominat defectum, vt 1. Corinth. ij. Animalis homo non percipit ea, quae spiritus Dei sunt. Alibi concupiscentiam nominat efficacem in membris, et parientem malos fructus. Plures locos citare de vtraque parte possemus, sed in re manifesta nihil opus est testimonijs. Et facile iudicare poterit prudens lector has non tantum culpas actuales esse, sine metu Dei, et sine fide esse. Sunt enim durabiles defectus in natura non renouata.

Nihil igitur de peccato Originis sentimus alienum, aut a scriptura, aut a catholica Ecclesia, sed grauissimas sentencias scripturae et Patrum obrutas Sophisticis rixis theologorum recentium, repurgamus, et in lucem restituimus, Nam res ipsa loquitur, receptiores theologos non animaduertisse, quid voluerint Patres de defectu loquentes. Est autem necessaria cognitio peccati originis, Neque enim potest intelligi magnitudo gratiae Christi, nisi morbis nostris cognitis. Tota hominis iusticia, mera est hypocrisis coram Deo, nisi agnouerimus cor naturaliter vacare amore, timore, fiducia Dei. Ideo Propheta inquit, Postquam ostendisti mihi, percussi femur meum, Item. [12]) Ego dixi in excessu meo, Omnis homo mendax, id est, non recte senciens de Deo.

Hic flagellant aduersarij etiam Lutherum quod scripserit, Peccatum originis manere post Baptismum, Addunt hunc articulum iure damnatum esse a Leone x. Sed Caesa. Ma. in hoc loco manifestam calumniam deprehendet. Sciunt enim aduersarij in quam sententiam Lutherus hoc dictum velit, quod peccatum originis reliquum sit post Baptismum, Semper ita scripsit, quod Baptismus tollat reatum peccati originalis, etiam si materiale, vt isti vocant, peccati maneat, videlicet concupiscentia. Addidit [13]) etiam de materiali, quod spiritus sanctus datus per Baptismum, incipit mortificare concupiscentiam, et nouos motus creat in homine. Ad eundem modum loquitur et Augustinus, qui ait, Peccatum in Baptismo remittitur, non vt non sit, sed vt non imputetur. [14]) Hic palam fatetur esse,

10) inquit.] Ed. 3.: inquit,

11) carentia,] Editt. 2—4.: carentia.

12) meum, Item.] Editt. 2—4.: meum. Item,

13) Addidit] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: Addit

14) imputetur.] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: reputetur.

Digitized by Google

hoc est, manere peccatum, tametsi non imputetur. Et haec sentencia adeo placuit posterioribus, [15]) vt recitata sit et in Decretis. Et contra Iulianum inquit Augustinus, Lex ista quae est in membris remissa est regeneratione spirituali, et manet in carne mortali. Remissa est, quia reatus solutus est sacramento quo renascuntur fideles. Manet autem quia operatur desideria, contra quae dimicant fideles. Sic sentire ac docere Lutherum sciunt aduersarij, Et cum rem improbare non possint, verba tamen calumniantur, vt hoc artificio innocentem opprimant.

At disputant concupiscentiam poenam esse, non peccatum, [16]) Lutherus defendit peccatum esse. Supra dictum est Augustinum definire peccatum originis, quod sit concupiscentia, Expostulent cum Augustino, si quid habet incommodi haec sentencia. Praeterea Paulus ait concupiscentiam nesciebam esse peccatum, nisi lex diceret. [17]) Non concupisces. Item [17a]) video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae, et captiuantem me legi peccati, quae est in membris meis. Haec testimonia nulla cauillatione euerti possunt. Clare enim appellant concupiscentiam peccatum, Quod tamen his qui sunt in Christo, non imputatur, et si res sit natura digna morte vbi non condonatur. Sic patres citra controuersiam senciunt, Nam Augustinus longa disputacione reuellit opinionem istorum, qui senciebant concupiscentiam in homine non esse vicium, sed ἀδιάφορον vt corporis color, aut aduersa valitudo ἀδιάφορον dicitur.

Quod si contendent aduersarij, fomitem esse ἀδιάφορον, reclamabunt non solum multae sententiae scripturae, sed plane tota Ecclesia. Quis enim vnquam ausus est dicere haec esse ἀδιάφορα, etiam si perfectus consensus non accederet dubitare de ira Dei, de gratia Dei, de verbo Dei, irasci iudicijs Dei, indignari quod Deus non eripit statim ex afflictionibus, fremere quod impij meliore fortuna vtuntur, quam boni, incitari ira, libidine, cupiditate gloriae, opum etc. Et haec agnoscunt in se homines pij, vt apparet in Psalmis, ac Prophetis, Sed in Scholis transtulerunt huc ex Philosophia prorsus alienas sentencias, Quod propter passiones nec boni, nec mali simus, nec laudemur, nec vituperemur. Item, nihil esse peccatum, nisi voluntarium. Hae sententiae apud Philosophos de ciuili iudicio dictae sunt, non de iudicio Dei. Nihilo prudencius assuunt et alias sentencias, naturam non esse malam, Id in loco dictum non reprehendimus, sed non recte detorquetur ad extenuandum peccatum originis, Et tamen hae sententiae leguntur apud Scholasticos, qui intempestiue commiscent philosophicam seu ciuilem doctrinam de moribus cum Euangelio. Neque haec in Scholis tantum disputabantur, sed ex scholis, vt fit, efferebantur ad populum. Et hae persuasiones regnabant, et alebant fiduciam humanarum virium et opprimebant cognitionem gratiae Christi. Itaque Lutherus volens magnitudinem peccati originalis et humanae infirmitatis declarare, docuit reliquias illas peccati originalis, non esse sua natura in homine ἀδιάφορα, sed indigere gratia Christi, ne imputentur, item spiritu sancto, vt mortificentur.

Quanquam Scholastici vtrunque extenuant, peccatum et poenam, cum docent hominem proprijs viribus posse mandata Dei facere. In Genesi aliter describitur poena imposita pro peccato originis. Ibi enim non solum morti et alijs corporalibus malis subijcitur humana natura, sed etiam regno diaboli. Nam ibi fertur haec horribilis sentencia, Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum, et semen illius, Defectus, et concupiscentia sunt poenae [18]) et peccata, Mors et alia corporalia mala, et tyrannis diaboli proprie poenae sunt. Est enim natura humana in seruitutem tradita, et captiua a diabolo tenetur, qui eam impijs opinionibus et erroribus dementat, et impellit ad omnis generis peccata. Sicut autem diabolus vinci non potest, nisi auxilio Christi, Ita non possumus nos proprijs viribus ex ista seruitute eximere. Ipsa mundi historia ostendit, quanta sit potencia regni diaboli. Plenus est mundus blasphemijs contra Deum et impijs opinionibus, et his vinculis habet diabolus irretitos sapientes et iustos coram mundo. In alijs ostendunt se crassiora vicia. Cum autem datus sit nobis Christus, qui et haec peccata, et has poenas auferat, et regnum diaboli, peccatum et mortem destruat, beneficia Christi non poterunt cognosci, nisi intelligamus mala nostra. Idee de his rebus nostri concionatores diligenter docuerunt, et nihil noui tradiderunt, sed sanctam scripturam, et sanctorum Patrum sentencias proposuerunt.

Haec arbitramur satisfactura esse Caes. Maiestati, de puerilibus et frigidis cauillacionibus, quibus aduersarij articulum nostrum calumniati sunt. Scimus enim nos recte et cum catholica Ecclesia Christi sentire, Sed si renouabunt hanc controuersiam aduersarij, non defuturi sunt apud nos qui respondeant, et veritati patrocinentur. Nam aduersarij in hac causa magna ex parte quid loquantur non intelligunt, Saepe dicunt pugnancia, Nec

15) posterioribus,] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: superioribus,
16) peccatum,] Ed. 3.: peccatum.
17) diceret.] Ed. 3.: diceret,
17a) Item] Editt. 3. 4.: Item,
18) poenae] *sic* Editt. 1. 2. 4.; Ed. 3.: poena

Digitized by Google

formale peccati originis, nec defectus quos vocant, recte ac Dialectice expediunt. Sed nos hoc loco noluimus istorum rixas nimis subtiliter excutere, Tantum sententiam sanctorum Patrum, quam et nos sequimur communibus et notis verbis duximus esse recitandam.

Tertium articulum probant aduersarij, in quo confitemur duas in Christo naturas, videlicet naturam humanam assumptam a verbo in vnitatem personae suae. Et quod idem Christus passus sit ac mortuus, vt reconciliaret nobis patrem, et resuscitatus vt regnet, iustificet, et sanctificet credentes etc. iuxta Symbolum Apostolorum et Symbolum Nicenum.

DE IVSTIFICATIONE.

In quarto, quinto, sexto, et infra in articulo xx. damnant nos quod docemus homines non propter sua merita, sed gratis propter Christum consequi remissionem peccatorum fide in Christum. Vtrumque enim damnant et quod negamus homines propter sua merita consequi remissionem peccatorum, et quod affirmamus homines fide consequi remissionem peccatorum, et fide in Christum iustificari. Cum autem in hac controuersia praecipuus locus doctrinae Christianae agitetur, qui recte intellectus illustrat et amplificat honorem Christi, et affert necessariam et vberrimam consolationem pijs conscientijs, rogamus vt Caesarea Maiestas de rebus tantis clementer nos audiat. Nam aduersarij cum neque quid remissio peccatorum, neque quid fides, neque quid gratia, neque quid iusticia sit intelligant, misere contaminant hunc locum, et obscurant gloriam et beneficia Christi, et eripiunt pijs conscientijs propositas in Christo consolationes. Vt autem et confirmare confessionem nostram, et diluere ea quae aduersarij obijciunt possimus, [19]) inicio quaedam praefanda sunt, vt fontes vtriusque generis doctrinae, et aduersariorum, et nostrae cognosci possint.

Vniuersa scriptura in hos duos locos praecipuos distribui debet, in legem, et promissiones. Alias enim legem tradit, alias tradit promissionem de Christo, videlicet, cum aut promittit Christum venturum esse, et pollicetur propter eum remissionem peccatorum, iustificationem et vitam aeternam, aut in Euangelio Christus, postquam apparuit, promittit remissionem peccatorum, iustificationem et vitam aeternam. Vocamus autem legem in hac disputacione decalogi praecepta, vbicunque illa in scripturis leguntur. De ceremonijs et iudicialibus legibus Moisi in praesentia nihil loquimur.

Ex his aduersarij sumunt legem, quia humana ratio naturaliter intelligit aliquo modo legem, Habet enim idem iudicium scriptum diuinitus in mente, et per legem quaerunt remissionem peccatorum et iustificationem. Decalogus autem requirit non solum externa opera ciuilia, quae ratio vtcunque efficere potest, sed etiam requirit alia longe supra rationem posita, scilicet, vere timere Deum, vere diligere Deum, vere inuocare Deum, vere statuere, quod Deus exaudiat, et expectare auxilium Dei in morte, in omnibus afflictionibus, denique requirit obedientiam erga Deum in morte et omnibus afflictionibus, ne has fugiamus, aut auersemur, cum Deus imponit. [20])

Hic Scholastici secuti Philosophos tantum docent iusticiam rationis, videlicet, ciuilia opera, et affingunt, quod ratio sine spiritu sancto possit diligere Deum supra [21]) omnia. Nam donec humanus animus, ociosus est, nec sentit iram, aut iudicium Dei, fingere potest, quod velit Deum diligere, quod velit propter Deum benefacere. Ad hunc modum docent homines mereri remissionem peccatorum, faciendo quod est in se, hoc est, si ratio dolens de peccato, eliciat actum dilectionis Dei, aut bene operetur propter Deum. Et haec opinio, quia naturaliter blanditur hominibus peperit et auxit multos cultus in Ecclesia, vota Monastica, Abusus Missae, Et subinde alij alios cultus atque obseruationes hac opinione excogitauerunt. Et vt fiduciam talium operum alerent atque augerent, affirmauerunt Deum necessario gratiam dare sic operanti, necessitate non coactionis, sed immutabilitatis.

In hac opinione multi magni et perniciosi errores haerent, quos longum esset enumerare. Tantum illud cogitet prudens lector, Si haec est iusticia Christiana, quid interest inter Philosophiam, et Christi doctrinam? Si meremur remissionem peccatorum his nostris actibus elicitis, quid praestat Christus? Si iustificari possumus per rationem et opera rationis, quorsum opus est Christo aut regeneratione? Et ex his opinionibus iam eo prolapsa res est, vt multi irrideant nos qui docemus aliam iusticiam praeter philosophicam quaerendam esse. Audiuimus quosdam pro concione, ablegato Euangelio, Aristotelis ethica enarrare. Nec errabant isti, si vera sunt quae defendunt aduersarij. Nam Aristoteles de moribus ciuilibus adeo scripsit erudite, nihil vt de his requirendum sit amplius. Videmus extare libellos, in quibus conferuntur quaedam dicta Christi, cum Socratis, Zenonis et aliorum dictis, quasi ad hoc venerit Chri-

19) possimus,] Ed. 4. *typ. errore*: posimus,

20) imponit.] *sic* Editt. 1. 2. 4.; Ed. 3.: imponat.

21) supra] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: super

Digitized by Google

stus, vt traderet leges quasdam, per quas mereremur remissionem peccatorum, non acciperemus gratis propter ipsius merita. Itaque si recipimus hic aduersariorum doctrinam, quod mereamur operibus rationis remissionem peccatorum et iustificationem, nihil iam intererit inter iusticiam philosophicam, aut certe Pharisaicam, et Christianam.

Quanquam aduersarij ne Christum omnino praetereant, requirunt noticiam historiae de Christo, et tribuunt ei, quod meruerit nobis dari quendam habitum, siue vt ipsi vocant, primam gratiam, quam intelligunt habitum esse inclinantem, vt facilius diligamus Deum. Exiguum tamen est, quod huic habitui tribuunt, quia fingunt actus voluntatis ante habitum illum, et post illum habitum eiusdem speciei esse, Fingunt voluntatem posse diligere Deum, sed habitus ille tamen extimulat, vt idem faciat [22]) libentius. Et iubent mereri hunc habitum primum per praecedentia merita, deinde iubent mereri operibus legis incrementum illius habitus, et vitam aeternam. Ita sepeliunt Christum, ne eo mediatore vtantur homines, et propter ipsum senciant se gratis accipere remissionem peccatorum et reconciliationem, sed somnient se propria implecione legis mereri remissionem peccatorum, et propria impletione legis coram Deo iustos reputari, cum tamen legi nunquam satisfiat, cum ratio nihil faciat, nisi quaedam ciuilia opera, Interim neque timeat Deum, neque vere credat se Deo curae esse. Et quanquam de habitu illo loquuntur, tamen sine iusticia fidei, neque existere dilectio Dei in hominibus, neque quid sit dilectio Dei, intelligi potest.

Et quod fingunt discrimen inter meritum congrui, et meritum condigni, ludunt tantum, ne videantur aperte πελαγιανίζειν. Nam si Deus necessario dat gratiam pro merito congrui, iam non est meritum congrui, sed meritum condigni. Quanquam quid dicant, non vident. Post habitum illum dilectionis fingunt hominem de condigno mereri. [22a]) Et tamen iubent dubitare, vtrum adsit habitus, [22b]) Quomodo igitur sciunt, vtrum de congruo an de condigno mereantur. Sed tota haec res conficta est ab ociosis hominibus, qui non norant, quomodo contingat remissio peccatorum, et quomodo in iudicio Dei, et terroribus conscientiae, fiducia operum nobis excutiatur. Securi [23]) hypocritae semper iudicant se de condigno mereri, siue adsit habitus ille, siue non adsit, quia naturaliter confidunt homines propria iusticia, sed conscientiae perterrefactae ambigunt et dubitant, et subinde alia opera quaerunt et cumulant, vt acquiescant. Hae nunquam senciunt se de condigno mereri, et ruunt in desperationem, nisi audiant praeter doctrinam legis, Euangelium de gratuita remissione peccatorum, et iustitia fidei.

Ita nihil docent aduersarij, nisi iusticiam rationis, aut certe legis in quam intuentur, sicut Iudaei in velatam Moisi faciem, et in securis hypocritis, qui putant se legi satisfacere, excitant praesumptionem et inanem fiduciam operum, et contemptum gratiae Christi. Econtra pauidas conscientias adigunt ad desperationem, quae operantes cum dubitatione, nunquam possunt experiri quid sit fides, et quam sit efficax, ita ad extremum penitus desperant.

Nos autem de iusticia rationis sic sentimus, quod Deus requirat eam, et quod propter mandatum Dei necessario sint facienda honesta opera quae decalogus praecipit, iuxta illud, Lex est paedagogus. Item lex est iniustis posita. Vult enim Deus coherceri carnales illa ciuili disciplina, Et ad hanc conseruandam dedit leges, literas, doctrinam magistratus, [24]) poenas. Et potest [25]) hanc iusticiam vtcunque ratio suis viribus efficere, quanquam saepe vincitur imbecillitate [26]) naturali, et impellente diabolo ad manifesta flagicia. Quanquam autem huic iusticiae rationis libenter tribuimus suas laudes, Nullum enim maius bonum habet haec natura corrupta. Et recte inquit Aristoteles, neque Hesperum, neque Luciferum formosiorem esse iusticia. Ac Deus etiam ornat [27]) eam corporalibus praemijs, tamen non debet cum contumelia Christi laudari.

Falsum est enim, quod per opera nostra mereamur remissionem peccatorum.

Falsum est et hoc, quod homines reputentur esse iusti coram Deo, propter iusticiam rationis.

Falsum est et hoc, quod ratio proprijs viribus possit Deum supra omnia diligere, et legem Dei facere, videlicet, vere timere Deum, vere statuere, quod Deus exaudiat, velle obedire Deo in morte, et alijs ordinationibus Dei. Non concupiscere aliena etc. etsi ciuilia opera efficere ratio potest. [28])

Falsum est et hoc et contumeliosum in Christum, quod non peccent homines facientes praecepta Dei sine gratia. Huius nostrae sententiae testimonia habemus, non solum ex scripturis, [29]) sed etiam ex Patribus. Nam Augustinus copiosis-

22) faciat] Ed. 4. *typ. err.*: facit

22a) mereri.] Ed. 3.: mereri,

22b) habitus,] Ed. 3.: habitus.

23) Securi] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: Sicuti

24) doctrinam magistratus,] Ed. 3.: doctrinam, Magistratus,

25) potest] Ed. 3. *typ. err.*: post

26) imbecillitate] Ed. 3.: imbecillitati

27) ornat] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: ornet

28) potest.] *sic* Editt. 1. 2. 4.; Ed. 3.: non potest.

29) ex scripturis,] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: in scripturis,

Digitized by Google

sine disputat contra Pelagianos, gratiam non dari propter merita nostra. [30]) Et de natura et gratia inquit. Si possibilitas naturalis per liberum arbitrium, et ad cognoscendum quomodo viuere debeat, et ad bene viuendum sufficit, sibi ergo Christus gratis mortuus est. Ergo euacuatum est scandalum crucis. Cur non etiam ego hic exclamem? Imo exclamabo et istos increpabo dolore Christiano. Euacuati estis a Christo qui in natura iustificamini, a gratia excidistis. Ignorantes enim iusticiam Dei, et vestram volentes constituere, iusticiae Dei non estis subiecti. Sicut enim finis legis, ita etiam [31]) naturae humanae viciosae saluator Christus est, ad iusticiam omni credenti. Et Iohannis octauo. [32]) Si vos filius liberauerit, vere liberi eritis. Non igitur possumus per rationem liberari a peccatis, et mereri remissionem peccatorum. Et Iohannis tertio scriptum est. Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei. Quod si opus est renasci per spiritum sanctum, Iusticia rationis non iustificat nos coram Deo, non facit legem, Roma. iij. [33]) Omnes carent gloria Dei, id est, carent sapientia et iusticia Dei, quae Deum agnoscit et glorificat. Item Roma. octauo. [32]) Sensus carnis inimicitia est aduersus Deum, Legi enim Dei non est subiectus, ac ne potest quidem ei subijci. Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt. Haec adeo sunt aperta testimonia, vt non desiderent acutum intellectorem, sed attentum auditorem, vt Augustini verbis vtamur, quibus ille in eadem causa vsus est. Si sensus carnis est inimicitia aduersus Deum, certe caro non diligit Deum. Si non potest legi Dei subijci, non potest Deum diligere. Si sensus carnis est inimicitia aduersus Deum, peccat caro etiam cum externa ciuilia opera facimus. Si non potest subijci legi Dei, certe peccat, etiamsi egregia facta, et digna laude iuxta humanum iudicium habet. Aduersarij intuentur praecepta secundae tabulae, quae iusticiam ciuilem continent, quam intelligit ratio. Hac contenti putant se legi Dei satisfacere. Interim primam tabulam non vident, quae praecipit, vt diligamus Deum, vt vere statuamus, quod Deus irascatur peccato, vt vere timeamus Deum, vt vere statuamus, quod Deus exaudiat. At humanus animus sine spiritu sancto, aut securus contemnit iudicium Dei, aut in poena fugit et odit iudicantem Deum. Itaque non obtemperat primae tabulae. Cum igitur hereant in natura hominis contemptus Dei, dubitacio de verbo Dei, de minis, et promissionibus, vere peccant homines, etiam cum honesta opera faciunt sine spiritu sancto, quia faciunt ea impio corde iuxta illud [34]). Quidquid non est ex fide, peccatum est. Tales enim operantur cum contemptu Dei, sicut Epicurus non sentit se Deo curae esse, respici, aut exaudiri a Deo. Hic contemptus viciat opera in speciem honesta, quia Deus iudicat corda.

Postremo hoc imprudentissime scribitur ab aduersarijs, quod homines rei aeternae irae, mereantur remissionem peccatorum per actum elicitum [35]) dilectionis, cum impossibile sit diligere Deum, nisi prius fide apprehendatur remissio peccatorum. Non enim potest cor vere senciens Deum irasci, diligere Deum, nisi ostendatur placatus, donec [36]) terret et videtur nos abijcere in aeternam mortem, non potest se erigere natura humana, vt diligat iratum, iudicantem et punientem. Facile est ociosis fingere ista somnia de dilectione, quod reus peccati mortalis possit Deum diligere super omnia, quia non senciunt, quid sit ira, aut iudicium Dei. At in agone conscientiae et in acie experitur conscientia vanitatem illarum speculationum philosophicarum. Paulus ait. Lex iram operatur. Non dicit per legem mereri homines remissionem peccatorum. Lex enim semper accusat conscientias, et perterrefacit. Non igitur iustificat, quia conscientia perterrefacta lege fugit iudicium Dei. Errant igitur, qui per legem, per opera sua mereri se remissionem peccatorum confidunt. Haec de iusticia rationis, aut legis, quam aduersarij docent, satis sit dixisse. Nam paulo [37]) post cum nostram sentenciam de iusticia fidei dicemus, res ipsa coget plura testimonia ponere, quae etiam proderunt ad illos errores aduersariorum, quos hactenus recensuimus euertendos.

Quia igitur non possunt homines viribus suis legem Dei facere, et omnes sunt sub peccato, et rei aeternae irae ac mortis. Ideo non possumus per legem a peccato liberari, ac iustificari, sed data est promissio remissionis peccatorum et iustificationis propter Christum qui datus est pro nobis, vt satisfaceret pro peccatis mundi, et positus est mediator ac propiciator. Et haec promissio non habet conditionem meritorum nostrorum, sed gratis offert remissionem peccatorum et iustificationem, sicut Paulus ait. Si ex operibus, iam non est gratia. Et alibi. Iusticia Dei iam manifestatur sine lege, id est, gratis offertur remissio peccatorum. Nec pendet reconciliatio ex nostris meritis. Quod si ex nostris meritis penderet remissio peccatorum et reconciliatio esset ex lege, esset inutilis. Quia

30) nostra.] Editt. 2—4.: nostra,
31) etiam] Ed. 3. *typ. err.*: etaim
32) octauo.] Editt. 2. 4. *utroque loco*: 8.
33) Roma. iij.] Editt. 2. 4.: Rom. 3.; Ed. 3.: Romanos tertio.
34) illud.] Editt. 2—4.: illud,
35) elicitum] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: illicitum
36) placatus, donec] Editt. 2—4.: placatus. Donec
37) paulo] Ed. 3. *typ. err.*: Pauio

Digitized by Google

enim legem non facimus, sequeretur etiam promissionem reconciliationis nunquam nobis contingere. Sic argumentatur Paulus Roma. iiij. Si ex lege esset haereditas, inanis esset fides, et abolita promissio. Si enim promissio requireret conditionem meritorum nostrorum, ac legem, cum legem nunquam faciamus, sequeretur promissionem inutilem esse.

Cum autem iustificatio contingat per gratuitam promissionem, sequitur quod non possimus nos ipsi iustificare, alioqui quorsum opus erat promittere? cumque promissio non possit accipi nisi fide, Euangelium, quod est proprie promissio remissionis peccatorum et iustificationis propter Christum, praedicat iusticiam fidei in Christum, quam non docet lex, neque haec est iusticia legis. Lex enim requirit a nobis opera nostra, et perfectionem nostram, Sed promissio offert nobis oppressis peccato et morte gratis reconciliationem propter Christum, quae accipitur non operibus, sed sola fide. Haec fides non affert ad Deum fiduciam propriorum meritorum, sed tantum fiduciam promissionis, seu promissae misericordiae in Christo. Haec igitur fides specialis, qua credit vnusquisque sibi remitti peccata propter Christum, et Deum placatum et propicium esse propter Christum, consequitur remissionem peccatorum, et iustificat nos, et quia in poenitencia, hoc est, in terroribus consolatur et erigit corda, regenerat [38]) nos, et affert spiritum sanctum, vt deinde legem Dei facere possimus, videlicet, diligere Deum, vere timere Deum, vere statuere, quod Deus exaudiat. Obedire [39]) Deo in omnibus afflictionibus, mortificat concupiscentiam etc.

Ita fides quae gratis accipit remissionem peccatorum, quia opponit mediatorem et propiciatorem Christum irae Dei, non opponit nostra merita, aut dilectionem nostram, quae [40]) fides est vera cognitio Christi, et vtitur beneficijs Christi, et regenerat corda, et praecedit legis impletionem. Et de hac fide nulla syllaba extat in doctrina aduersariorum nostrorum. Proinde reprehendimus aduersarios, quod tantum tradunt iusticiam legis, non tradunt iusticiam Euangelij, quod praedicat iusticiam fidei in Christum.

QVID SIT FIDES IVSTIFICANS.

Aduersarij tantum fingunt fidem esse noticiam historiae, ideoque docent eam cum peccato mortali posse existere. Nihil igitur [41]) loquuntur de fide, qua Paulus tocies dicit homines iustificari, quia qui reputantur iusti coram Deo, non versantur in peccato mortali. Sed illa fides, quae iustificat, non est tantum noticia historiae, sed est assentiri promissioni Dei, in qua gratis propter Christum offertur remissio peccatorum et iustificatio. Et ne quis suspicetur, tantum noticiam esse, addemus amplius, est velle et accipere oblatam promissionem remissionis peccatorum et iustificationis.

Ac facile potest cerni discrimen inter hanc fidem, et inter iusticiam legis. Fides est λατρεία [42]) quae accipit a Deo oblata beneficia, Iusticia legis est λατρεία [42]) quae offert Deo nostra merita. Fide sic vult coli Deus, vt ab ipso accipiamus ea quae promittit et offert.

Quod autem fides significet non tantum historiae noticiam, sed illam fidem, quae assentitur promissioni, aperte testatur Paulus, qui ait, Iusticiam ideo ex fide esse, vt sit firma promissio. Sentit enim promissionem non posse accipi, nisi fide, Quare inter se correlatiue comparat et connectit promissionem et fidem. Quanquam facile erit iudicare, quid sit fides, si symbolum consideremus, vbi certe ponitur hic articulus, Remissionem peccatorum. Itaque non satis est credere, quod Christus natus, passus, resuscitatus sit, nisi addimus et hunc articulum, qui est causa finalis historiae, Remissionem peccatorum. Ad hunc articulum referri caetera oportet, quod videlicet propter Christum, non propter nostra merita donetur nobis remissio peccatorum. Quid enim opus erat Christum dare pro peccatis nostris, si nostra merita pro peccatis nostris possunt satisfacere. [43])

Quoties igitur de fide iustificante loquimur, sciendum est haec tria obiecta concurrere, promissionem, et quidem gratuitam, et merita Christi tanquam precium et propiciationem. Promissio accipitur fide, gratuitum excludit nostra merita, et significat tantum per misericordiam offerri beneficium. Christi merita sunt precium, quia oportet esse aliquam certam propiciationem pro peccatis nostris. Scriptura crebro misericordiam implorat, Et S. [44]) Patres saepe dicunt, nos per misericordiam saluari. Quoties igitur fit mentio misericordiae, sciendum est, quod fides ibi requiratur, quae promissionem misericordiae accipit, [44a]) Et rursus quoties nos de fide loquimur, intelligi volumus obiectum, scilicet

38) regenerat] Editt. 2—4.: et regenerat
39) exaudiat. Obedire] Ed. 3.: exaudiat, obedire
40) quae] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: quia
41) igitur] *sic* Editt. 1—3.; Ed. 4.: enim
42) λατρεία] Ed. 4. *utroque loco*: λατρία
43) satisfacere.] Editt. 2—4.: satisfacere?
44) S.] Editt. 2—4.: sancti
44a) accipit,] Editt. 2—4.: accipit

Digitized by Google

misericordiam promissam.[44b]) Nam fides non ideo iustificat, aut saluat, quia ipsa sit opus per sese dignum, sed tantum quia accipit misericordiam promissam.

Et hic cultus, haec λατρεία[45]) in Prophetis et Psalmis passim praecipue laudatur, cum tamen lex non doceat gratuitam remissionem[46]) peccatorum.[46a]) Sed Patres norant promissionem de Christo, quod Deus propter Christum vellet remittere peccata. Igitur cum intelligerent Christum fore precium pro nostris peccatis, sciebant opera nostra non esse precium rei tantae. Ideo gratuitam misericordiam et remissionem peccatorum fide accipiebant, sicut sancti in nouo testamento. Huc pertinent illae crebrae repeticiones misericordiae et fidei in Psalmis et Prophetis, vt hic. Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine quis sustinebit? Hic confitetur peccata, nec allegat[47]) merita sua. Addit,[47a]) Quia apud te propiciatio est. Hic erigit se fiducia misericordiae Dei. Et citat promissionem. Sustinuit anima mea in verbo eius. Speranit anima mea in Domino, id est, quia promisisti remissionem peccatorum, hac tua promissione sustentor.[48]) Itaque et Patres iustificabantur, non per legem, sed per promissionem, et fidem. Ac mirum est aduersarios adeo extenuare fidem, cum videant vbique pro praecipuo cultu laudari, vt Psalmo xlix. Inuoca me in die tribulationis, et eripiam te. Ita vult innotescere Deus, ita vult se coli, vt ab ipso accipiamus beneficia, et quidem accipiamus propter ipsius misericordiam, non propter merita nostra. Haec est amplissima consolatio in omnibus afflictionibus. Et huiusmodi consolationes abolent aduersarij, cum fidem extenuant, et vituperant, et tantum docent homines per opera et merita cum Deo agere.

QVOD FIDES[49]) IN CHRISTVM IVSTIFICET.

Primum, ne quis putet nos de ociosa noticia historiae loqui, dicendum est quomodo contingat fides. Postea ostendemus et quod iustificet, et quomodo hoc intelligi debeat, et diluemus ea quae aduersarij obijciunt. Christus Lucae vltimo iubet praedicare[50]) poenitenciam in nomine suo, et remissionem peccatorum. Euangelium enim arguit omnes homines, quod sint sub peccato, quod omnes sint rei aeternae irae ac mortis, et offert propter Christum remissionem peccatorum, et iustificationem, quae fide accipitur. Praedicatio poenitenciae quae arguit nos, perterrefacit conscientias veris et serijs terroribus. In his corda rursus debent concipere consolationem. Id fit, si credant promissioni Christi, quod propter ipsum habeamus remissionem peccatorum. Haec fides in illis paueribus erigens et consolans accipit remissionem peccatorum, iustificat, et viuificat. Nam illa consolatio est noua et spiritualis vita. Haec plana et perspicua sunt, et a pijs intelligi possunt, et habent Ecclesiae testimonia. Aduersarij nusquam possunt dicere, quomodo detur spiritus sanctus. Fingunt sacramenta conferre spiritum sanctum ex opere operato, sine bono motu accipientis, quasi vero ociosa res sit donatio spiritus sancti.

Cum autem de tali fide loquamur, quae non est ociosa cogitatio, sed quae a morte liberat, et

---

44b) promissam.] Editt. 2—4.: promissam,

45) cultus, haec λατρεία] Ed. 4.: articulus, haec λατρία

46) remissionem] Ed. 4. *typ. err.*: promisiionem

46a) peccatorum.] Editt. 2—4.: peccatorum,

47) allegat] Ed. 3.: alligat

47a) Addit.] Editt. 2—4.: Addit,

48) hac tua promissione sustentor.] *in* Editt. 2—4. *post haec verba addita sunt haecce*: Et Paulus citat de Abraham. Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad iusticiam, hoc est, Abraham sensit se habere Deum propicium, tantum propter ipsius promissionem. Assensus est promissioni Dei, nec passus est se ab ea abstrahi, etiam si videbat se immundum atque indignum esse. Senciebat Deum praestare promissum propter ueritatem suam, non propter opera aut merita nostra. Nec possunt acquiescere perterrefacta corda, si sentire debent, se propter opera propria, aut propriam dilectionem, aut legis impletionem placere, quia haeret in carne peccatum, quod semper accusat nos. Tunc autem acquiescunt corda, quando in illis terroribus statuunt nos, ideo [Ed. 3. *pro* statuunt nos, ideo *habet*: statuunt, nos ideo] placere Deo, quia promisit, et Deum praestare promissum propter suam ueritatem, non propter dignitatem nostram. Ita Abraham audiuit hanc uocem, Noli timere, Ego enim sum protector tuus etc. Hic erexit se, et sensit Deum sibi propicium esse, non quia ipse meritus esset, Sed quia necesse esset Dei promissionem ueram iudicari. Haec igitur fides imputatur ei pro iusticia, hoc est, quia assentitur promissioni, et accipit oblatam reconciliationem, iam uere est iustus et acceptus Deo, non propter dignitatem suam, sed quia gratuitam promissionem Dei accipit. Non frustra placuit Paulo hoc testimonium Genesis. Videmus quomodo exaggerat, quam diligenter in eo commoratur, quia uidebat naturam fidei in hoc loco facile perspici posse, Videbat diserte addi testimonium de imputatione iusticiae. Videbat adimi operibus laudem promerendae iustificationis et pacandae conscientiae. Cum Abraham ideo pronuncietur iustus, quia assentitur promissioni, et accipit oblatam reconciliationem, non opponit irae Dei merita aut opera. Quare hic locus diligenter consideratus, copiose de tota re pias mentes docere poterit, qui quidem ita intelligi poterit, si proponant eum sibi perterrefactae mentes, et statuant ad eundem modum se debere assentiri gratuitae promissioni. Neque enim possunt aliter acquiescere, nisi statuant se habere Deum placatum, quia promiserit, non quia nostra natura, uita et opera digna sint.

49) FIDES] Editt. 2—4.: SOLA FIDES

50) praedicare] Ed. 4.: praedicari

Digitized by Google

nouam [51]) vitam in cordibus parit, et est opus spiritus sancti, non stat cum peccato mortali, Sed tantisper dum adest bonos fructus parit, vt postea dicemus. Quid potest dici de conuersione impij, seu de modo regenerationis, simplicius et clarius? Proferant vnum commentarium in sententias, ex tanto Scriptorum agmine, qui de modo regenerationis dixerit. Cum loquuntur de habitu dilectionis fingunt eum homines [52]) per opera mereri, non docent per verbum accipi, sicut et hoc tempore Anabaptistae docent. At cum Deo non potest agi, Deus non potest apprehendi nisi per verbum. Ideo iustificatio fit per verbum, sicut Paulus inquit. Euangelium est potencia Dei ad salutem omni credenti. Item, Fides est ex auditu. Et vel hinc argumentum sumi potest, quod fides iustificet, quia si tantum fit iustificatio per verbum, et verbum tantum fide apprehenditur, sequitur quod fides iustificet, sed sunt aliae maiores rationes. Haec diximus hactenus, vt modum regenerationis ostenderemus, et vt intelligi posset, qualis sit fides, de qua loquimur.

Nunc ostendemus, quod fides iustificet. Vbi primum hoc monendi sunt lectores, quod sicut necesse est hanc sententiam tueri, quod Christus sit mediator, ita necesse sit defendere quod fides iustificet. Quomodo enim erit Christus mediator, si in iustificatione, non vtimur eo mediatore, si non sentimus, quod propter ipsum iusti reputemur? Id autem est credere, confidere meritis Christi, quod propter ipsum certo velit nobis Deus placatus esse. Item sicut oportet defendere quod praeter legem, necessaria sit promissio Christi, ita necesse est defendere, quod fides iustificet. Lex enim non docet gratuitam remissionem peccatorum. Item, Lex non potest fieri, nisi prius accepto spiritu sancto. Necesse est igitur defendere quod promissio Christi necessaria sit, At haec non potest accipi nisi fide. Itaque qui negant fidem iustificare, nihil nisi legem abolito Euangelio, et abolito Christo docent.

Sed nonnulli fortassis, cum dicitur, quod fides iustificet, intelligunt de principio, quod fides sit inicium iustificationis, seu praeparatio ad iustificationem, ita vt non sit ipsa fides, illud quo accepti sumus Deo, sed opera quae sequuntur. Et somniant fidem, ideo valde laudari, quia sit principium. Magna enim vis est principij, vt vulgo dicunt, ἀρχὴ ἥμισυ παντὸς, vt si quis dicat, quod Grammatica efficiat omnium artium doctores, quia praeparet [53]) ad alias artes, etiam si sua quenque ars vere artificem efficit. Non sic de fide sentimus, sed hoc defendimus, quod proprie ac vere ipsa fide propter Christum iusti reputemur, seu accepti Deo simus. Et quia iustificari significat ex iniustis iustos effici, seu regenerari, significat et iustos pronunciari seu reputari. Vtroque enim modo loquitur scriptura. Ideo primum volumus hoc ostendere, quod sola fides ex iniusto iustum efficiat, hoc est, accipiat remissionem peccatorum.

Offendit quosdam particula sola, [54]) cum et Paulus dicat, Arbitramur hominem iustificari fide, non ex operibus. Item, Ephesios ij. Dei donum est, non ex vobis, neque ex operibus, ne quis glorietur. Item Roma. iij. Gratis iustificati. Si displicet exclusiua, sola, [55]) tollant etiam ex Paulo, illas exclusiuas, gratis, non ex operibus, donum est etc. Nam hae quoque sunt exclusiuae. Excludimus autem opinionem meriti. Non excludimus verbum aut sacramenta, vt calumniantur aduersarij. Diximus enim supra fidem ex verbo concipi. Ac multo maxime ornamus ministerium verbi. Dilectio etiam et opera sequi fidem debent, quare non sic excluduntur, ne sequantur, sed fiducia meriti dilectionis aut operum in iustificatione excluditur. Idque perspicue ostendemus.

QVOD REMISSIONEM PECCATORVM SOLA FIDE IN CHRISTVM CONSEQVAMVR.

Fateri etiam aduersarios existimamus, quod in iustificatione primum necessaria sit remissio peccatorum. Omnes enim sub peccato sumus. Quare sic argumentamur.

Consequi remissionem peccatorum, est iustificari, iuxta illud. Beati quorum remissae sunt iniquitates.

Sola fide in Christum, non per dilectionem, non propter dilectionem aut opera, consequimur remissionem peccatorum, etsi dilectio sequitur fidem.

Igitur sola fide iustificamur, intelligendo iustificationem, ex iniusto iustum effici, seu regenerari.

Minor ita facile poterit declarari, si sciamus, quomodo fiat remissio peccatorum. Aduersarij frigidissime disputant, Vtrum sint vna mutacio remissio peccatorum, et infusio gratiae. Ociosi homines quid dicerent, non habebant. In remissione peccatorum oportet in cordibus vinci terrores peccati, et mortis aeternae, sicut Paulus testatur. i. Corinth. xv. Aculeus mortis peccatum est. Potencia vero peccati lex. Gratia autem Deo, qui

51) nouam] Ed. 3.: nostram

52) fingunt eum homines] Editt. 2—4.: fingunt homines spiritum sanctum

53) praeparet] Editt. 3. 4.: praeparat

54) sola] Ed. 3.: (sola)

55) exclusiua, sola,] Ed. 3.: exclusiua (sola)

Digitized by Google

dat nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum, id est, peccatum perterrefacit conscientias. Id fit per legem, quae ostendit iram Dei aduersus peccatum, sed vincimus per Christum. Quomodo? fide, cum erigimus nos fiducia promissae misericordiae propter Christum. Sic igitur probamus minorem. Ira Dei non potest placari, si opponamus nostra opera, quia Christus propositus est propiciator, vt propter ipsum fiat nobis placatus pater. Christus autem non apprehenditur tanquam mediator nisi fide. Igitur sola fide consequimur remissionem peccatorum, cum erigimus corda fiducia misericordiae propter Christum promissae.

Item Paulus Roma v. ait. Per ipsum habemus accessum ad Patrem, et addit per fidem. Sic igitur reconciliamur patri, et accipimus remissionem peccatorum, quando erigimur fiducia promissae misericordiae propter Christum. Aduersarij Christum ita intelligunt mediatorem et propiciatorem esse, quia meruerit habitum dilectionis, non iubent nunc eo vti mediatore, sed prorsus sepulto Christo fingunt nos habere accessum per propria opera, et per haec habitum illum mereri, et postea dilectione illa accedere ad Deum. [56]) An non est hoc prorsus sepelire Christum, et totam fidei doctrinam tollere? Paulus econtra docet nos habere accessum, hoc est, reconciliationem [57]) per Christum, Et vt ostenderet quomodo id fiat, addit quod per fidem habeamus accessum. Fide igitur propter Christum accipimus remissionem peccatorum. Non possumus irae Dei opponere nostram dilectionem, et opera nostra.

Secundo. Certum est peccata remitti propter propiciatorem Christum. Roma. iij. [57a]) Quem posuit Deus propiciatorem. Addit autem Paulus per fidem. Itaque ita [58]) nobis prodest hic propiciator, cum fide apprehendimus promissam in eo misericordiam, et opponimus eam irae ac iudicio Dei, Et in eandem sententiam scriptum est ad Ebreos iiij. Habentes Pontificem etc. accedamus cum fiducia. Iubet enim accedere ad Deum, non fiducia nostrorum meritorum, sed fiducia Pontificis Christi, requirit igitur fidem.

Tertio. Petrus in Actis Cap. x. Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius omnes qui credunt in eum. Quomodo potuit clarius dicere? Remissionem peccatorum accipimus inquit per nomen eius, hoc est, propter eum, ergo non propter nostra merita, non propter nostram contritionem, attricionem, dilectionem, cultus, opera. Et addit, cum credimus in eum. Requirit igitur fidem. Neque enim possumus apprehendere nomen Christi nisi fide. Praeterea allegat consensum omnium Prophetarum. Hoc vere est allegare Ecclesiae autoritatem, sed de hoc loco infra de poenitencia rursus dicendum erit.

Quarto. Remissio peccatorum est res promissa propter Christum. Igitur non potest accipi, nisi sola fide. Nam promissio accipi non potest, nisi sola fide. Roma. iiij. Ideo ex fide, vt sit firma promissio, secundum gratiam, quasi dicat, Si penderet res ex meritis nostris, incerta et inutilis esset promissio, quia nunquam constituere possemus, quando satis meriti essemus. Idque facile intelligere queunt peritae conscientiae. Ideo Paulus ait Galat. iij. Conclusit Deus omnia sub peccatum, vt promissio ex fide Iesu Christi detur credentibus. Hic detrahit meritum nobis, quia dicit omnes reos esse, et concluso sub peccatum, deinde addit promissionem, videlicet, remissionis peccatorum, et iustificationis dari, et addit, quomodo accipi promissio possit, videlicet, fide. Atque haec ratio sumpta ex natura promissionis apud Paulum praecipua est, et saepe repetitur. Neque excogitari, neque fingi quidquam potest, quo hoc Pauli argumentum euerti queat. Proinde non paciantur se bonae mentes depelli ab [59]) hac sententia, quod tantum fide accipiamus remissionem propter Christum, In hac habent certam et firmam consolationem aduersus peccati terrores, et aduersus aeternam mortem, et aduersus omnes portas inferorum.

Cum autem sola fide accipiamus remissionem peccatorum et spiritum sanctum, [60]) sola fides iustificat, quia reconciliati reputantur iusti et filij Dei, non propter suam mundiciem, sed per misericordiam propter Christum, si tamen hanc misericordiam fide apprehendant. Ideoque scriptura testatur quod fide iusti reputemur. Adijciemus igitur testimonia quae clare pronunciant, quod fides sit ipsa iusticia, qua [61]) coram Deo iusti reputamur, videlicet non, quia sit opus per sese dignum, Sed quia accipit promissionem qua Deus pollicitus est, quod propter Christum velit propicius esse credentibus in eum, seu quia sentit, quod Christus sit nobis factus a Deo, sapientia, iusticia, sanctificatio, et redemptio.

---

56) dilectione illa accedere ad Deum.] Editt. 2—4.: dilectione habere pacem conscientiae.

57) reconciliationem] Editt. 2—4.: pacem

57a) Roma. iij.] Ed. 3.: Romanos 3.

58) ita] *in* Editt. 2—4. *deest.*

59) ab] Ed. 4. *typ. err.*: ac

60) et spiritum sanctum,] Editt. 2—4.: et reconciliationem propter Christum,

61) qua] Ed. 3. *typ. err.*: quae

Digitized by Google

Paulus in Epistola ad Romanos praecipue de hoc loco disputat, et proponit, quod gratis iustificemur fide, credentes nobis Deum placatum propter Christum. Et hanc propositionem capite tertio, quae statum vniuersae disputationis continet, tradit. Arbitramur hominem fide iustificari, non ex operibus legis. Hic aduersarij interpretantur ceremonias Leuiticas. At Paulus non tantum de ceremonijs loquitur, sed de tota lege. Allegat enim infra ex Decalogo. Non concupisces. Et si opera moralia mererentur remissionem peccatorum, et iustificationem, etiam nihil opus esset Christo, et promissione, et ruerent omnia illa, quae Paulus de promissione loquitur. Male etiam scriberet ad Ephesios, gratis nos saluatos esse, et donum Dei esse, non ex operibus. Item Paulus allegat Abraham, allegat Dauidem, at hi de circumcisione habuerunt mandatum Dei. Itaque si vlla opera iustificabant, necesse erat illa opera tunc cum mandatum haberent, etiam iustificasse, sed recte docet Augustinus Paulum de tota lege loqui, sicut prolixe disputat de spiritu et litera, vbi postremo ait. His igitur consideratis pertractisque pro viribus quas Dominus donare dignatur, colligimus non iustificari hominem praeceptis bonae vitae, nisi per fidem Iesu Christi.

Et ne putemus temere excidisse Paulo sententiam, quod fides iustificet, longa disputacione munit et confirmat eam in quarto Capite ad Romanos. Et deinde in omnibus [62]) Epistolis repetit.

Sic ait Capite quarto [63]) ad Roma. Operanti merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Ei autem qui non operatur, credit autem in eum qui iustificat impium, reputatur fides eius ad iusticiam. Hic clare dicit fidem ipsam imputari ad iusticiam. Fides igitur est illa res, quam Deus pronunciat esse iusticiam, et addit gratis imputari. Et negat posse gratis imputari, si propter opera deberetur. Quare excludit etiam meritum operum moralium. Nam si his deberetur iustificatio coram Deo, non imputaretur fides ad iusticiam sine operibus.

Et postea. Dicimus enim quod Abrahae imputata est fides ad iusticiam.

Capite v. ait. Iustificati ex fide, pacem habemus erga Deum, id est, habemus conscientias tranquillas et laetas coram Deo.

Roma. iiij. Corde creditur ad iusticiam. Hic pronunciat fidem, esse iusticiam cordis.

Ad Galatas ij. Nos in Christo Iesu credimus, vt iustificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis.

Ad Ephes. ij. Gratia enim saluati estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei enim donum est, non ex operibus, ne quis glorietur.

Iohannis primo. [64]) Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Iohannis iij. Sicut Moises exaltauit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis, vt omnis qui credit in ipsum non pereat.

Item, Non misit Deus filium suum in mundum, vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non iudicatur.

Actuum xiij. Notum igitur sit vobis viri fratres, quod per hunc vobis remissio peccatorum annunciatur, et ab omnibus quibus non potuistis in lege iustificari, in hoc omnis qui credit iustificatur. Quomodo potuit clarius de officio Christi, et de iustificatione dici? Lex inquit non iustificabat, Ideo Christus datus est, vt credamus nos propter ipsum iustificari. Aperte detrahit legi iustificationem, Ergo propter Christum iusti reputamur, cum credimus nobis Deum placatum esse propter ipsum.

Actuum iiij. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis aedificantibus, qui factus est in caput anguli, Et non est in alique alio salus. Neque enim aliud nomen est sub coelo datum hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri. Nomen autem Christi tantum fide apprehenditur. Igitur fiducia nominis Christi, non fiducia nostrorum operum saluamur. Nomen enim hic significat causam quae allegatur propter quam contingit salus. Et allegare nomen Christi, est confidere nomine [65]) Christi, tanquam causa, seu precio, propter quod saluamur.

Actuum xv. Fide purificans corda eorum. Quare fides illa de qua loquuntur Apostoli, non est ociosa noticia, sed res accipiens spiritum sanctum, et iustificans nos.

Abacuc primo. Iustus ex fide viuet. Hic primum dicit homines fide esse iustos, qua credunt Deum propicium esse, et addit, quod eadem fides viuificet, quia haec fides parit in corde pacem et gaudium, et vitam aeternam.

Esaiae liij. Noticia eius iustificabit multos. Quid est autem noticia Christi, nisi nosse beneficia Christi, promissiones, quas per Euangelium sparsit in mundum? Et haec beneficia nosse, proprie et vere est credere in Christum, credere, quod quae promisit Deus propter Christum, certo praestet.

Sed plena est scriptura talibus testimonijs,

62) omnibus] Ed. 3. *typ. err.*: omibus
63) quarto] Ed. 3.: 4.
64) primo.] Ed. 3.: 1.
65) nomine] Ed. 3.: nomini

Digitized by Google

quia alibi legem, alibi promissiones de Christo, et de remissione peccatorum, et de gratuita acceptatione propter Christum tradit. Extant et apud S. Patres sparsim similia testimonia. Ambrosius enim inquit in Epistola ad Ireneum quendam. Subditus autem mundus eo per legem factus est, quia ex praescripto legis omnes conueniuntur, et ex operibus legis nemo iustificatur, id est, quia per legem peccatum cognoscitur, sed culpa non relaxatur. Videbatur lex nocuisse, quae omnes fecerat peccatores, sed veniens Dominus Iesus peccatum omnibus quod nemo poterat euitare, donauit, et chirographum nostrum sui sanguinis effusione deleuit. Hoc est, quod ait. Abundauit peccatum per legem, Superabundauit autem gratia per Iesum. Quia postquam totus mundus subditus factus est, totius mundi peccatum abstulit, sicut testificatus est Iohannes dicens. Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum [66]) mundi. Et ideo nemo glorietur in operibus, quia nemo factis suis iustificatur. Sed qui iustus est, donatum habet, quia post lauacrum iustificatus est. Fides ergo est, quae liberat per sanguinem Christi, quia beatus ille cui peccatum remittitur, et venia donatur. Haec sunt Ambrosij verba, quae aperte patrocinantur nostrae sententiae, detrahit operibus iustificationem, et tribuit fidei, quod liberet per sanguinem Christi. Conferantur in vnum aceruum Sententiarij omnes, qui magnificis titulis ornantur. Nam alij vocantur angelici, alij subtiles, alij irrefragabiles, Omnes isti lecti et relecti non tantum conferent ad intelligendum Paulum, quantum confert haec vna Ambrosij sententia.

In eandem sententiam multa contra Pelagianos scribit Augustinus, de spiritu et litera sic ait. Ideo quippe, proponitur iusticia legis, quod qui fecerit eam, viuet in illa, vt cum quisque infirmitatem suam cognouerit, non per suas vires, neque per literam ipsius legis, quod fieri non potest, Sed per fidem concilians iustificatorem, perueniat, et faciat, et viuat in ea, [66a]) Opus rectum quod qui fecerit, viuet in eo, non fit, nisi in iustificato. Iustificatio autem ex fide impetratur. Hic clare dicit iustificatorem fide conciliari, et iustificationem fide impetrari. Et paulo post. Ex lege timemus Deum, ex fide speramus in Deum, sed timentibus poenam absconditur gratia, sub quo timore anima laborans etc. per fidem confugiat ad misericordiam Dei, vt det quod iubet. Hic docet lege terreri corda, fide autem consolationem capere, et docet prius fide apprehendere misericordiam, quam legem facere conemur. Recitabimus paulo post et alia quaedam.

Profecto mirum est aduersarios tot locis scripturae nihil moueri, quae aperte tribuunt iustificationem fidei, et quidem detrahunt operibus. Num frustra existimant toties idem repeti? Num arbitrantur excidisse spiritui sancto non animaduertenti has voces? Sed excogitauerunt etiam cauillum quo eludunt, dicunt de fide formata accipi debere, hoc est, non tribuunt fidei iustificationem, nisi propter dilectionem, imo prorsus non tribuunt fidei iustificationem, sed tantum dilectioni, quia somniant fidem posse stare cum peccato mortali. Quorsum hoc pertinet, nisi vt promissionem iterum aboleant, et redeant ad legem. Si fides accipit remissionem peccatorum propter dilectionem, semper erit incerta remissio peccatorum, quia nunquam diligimus tantum quantum debemus, imo non diligimus, nisi certo statuant corda, quod donata sit nobis remissio peccatorum. Ita aduersarij dum requirunt fiduciam propriae [67]) dilectionis in remissione peccatorum et iustificatione, Euangelium de gratuita remissione peccatorum prorsus abolent, cum tamen dilectionem illam neque praestent, neque intelligant, nisi credant gratis accipi remissionem peccatorum.

Nos quoque dicimus, quod dilectio fidem sequi debeat, sicut et Paulus ait, In Christo Iesu neque circumcisio aliquid valet, neque praepucium, sed fides per dilectionem efficax. Neque tamen ideo senciendum est, quod fiducia huius dilectionis, aut propter hanc dilectionem accipiamus remissionem peccatorum et reconciliationem, sicut neque accipimus remissionem peccatorum propter alia opera sequentia. Sed sola fide et quidem fide proprie dicta accipitur remissio peccatorum, quia promissio non potest accipi nisi fide. Est autem fides proprie dicta quae assentitur promissioni, de hac fide loquitur scriptura. Et quia accipit remissionem peccatorum, et reconciliat nos Deo, prius hac fide iusti reputamur propter Christum, quam diligimus, ac legem facimus, et si necessario sequitur dilectio. Neque vero haec fides est ociosa noticia, nec potest stare cum peccato mortali, sed est opus spiritus sancti, quo liberamur a morte, quo eriguntur et viuificantur perterrefactae mentes. Et quia sola haec fides accipit remissionem peccatorum, et reddit nos acceptos Deo, et affert spiritum sanctum, [68]) rectius vocari gratia gratum faciens poterat, quam effectus sequens, videlicet dilectio. Hactenus satis copiose ostendimus et testimonijs scripturae, et argumentis ex scriptura sumptis, vt res magis fieret perspicua, quod sola fide consequimur remissionem peccatorum propter Chri-

66) peccatum] Ed. 4.: peccata.
66a) in ea,] Ed. 4.: in eo.
67) propriae] Editt. 2—4.: proprie
68) et affert spiritum sanctum,] Editt. 2—4.: et reddit conscientias pacatas ac tranquillas,

Digitized by Google

stum, et quod sola fide iustificemur, hoc est, ex iniustis iusti efficiamur, seu regeneremur. Facile autem iudicari potest, quam necessaria sit huius fidei cognitio, quia in hac vna conspicitur Christi officium, hac vna accipimus Christi beneficia, haec vna affert certam et firmam consolationem pijs mentibus, Et oportet in Ecclesia extare doctrinam, ex qua concipiant pij certam spem salutis. Nam aduersarij infoeliciter consulunt hominibus dum iubent dubitare, Vtrum consequamur [69]) remissionem peccatorum. Quomodo in morte sustentabunt se isti, qui de hac fide nihil audiuerunt, qui putant dubitandum esse, Vtrum consequantur remissionem peccatorum. Praeterea necesse est retineri in Ecclesia Christi, Euangelium, hoc est, promissionem, quod gratis propter Christum remittuntur peccata, Id Euangelium penitus abolent, qui de hac fide, de qua loquimur, nihil docent. At Scholastici ne verbum quidem de hac fide tradunt. Hos sequuntur aduersarij nostri, et improbant hanc fidem. Nec vident se totam promissionem gratuitae remissionis peccatorum, et iusticiae Christi abolere improbata [70]) hac fide.

DE DILECTIONE ET IMPLETIONE LEGIS.

Hic obijciunt aduersarij. Si vis in vitam [71]) ingredi, serua mandata. Item factores legis iustificabuntur, et alia multa similia de lege, et operibus ad quae priusquam respondemus dicendum est, quid nos de dilectione, et impletione legis sentiamus. Scriptum est apud Prophetam. Dabo legem meam in corda eorum. Et Roma. iij. ait Paulus, legem stabiliri non aboleri per fidem, et Christus ait. Si vis ingredi in vitam, serua mandata. Item, Si dilectionem non habeam, nihil sum. Hae sententiae et similes testantur, quod oporteat legem in nobis inchoari, et magis magisque fieri. Loquimur autem non de ceremonijs, sed de illa lege, quae praecipit de motibus cordis, videlicet de decalogo. Quia vero fides affert spiritum sanctum, et parit nouam vitam in cordibus, necesse est, quod pariat spirituales motus in cordibus. Et qui sint illi motus ostendit Propheta cum ait. Dabo legem meam in corda eorum. Postquam igitur fide iustificati et renati sumus, incipimus Deum timere, diligere, petere, et expectare ab eo auxilium, gratias agere et praedicare, et obedire ei in afflictionibus. Incipimus et diligere proximos, quia corda habent spirituales et sanctos motus.

Haec non possunt fieri, nisi postquam fide iustificati sumus, et renati accipimus spiritum sanctum. Primum quia lex non potest fieri sine Christo. Item, Lex non potest fieri sine spiritu sancto. At spiritus sanctus accipitur fide, iuxta illud Pauli, Galat. iij. [72]) Vt promissionem spiritus accipiamus per fidem. Item, quomodo potest humanum cor diligere Deum, dum sentit eum horribiliter irasci, et opprimere nos temporalibus et perpetuis calamitatibus. Lex autem semper accusat nos, semper ostendit irasci Deum. Non igitur diligitur Deus, nisi postquam apprehendimus fide misericordiam. Ita demum fit obiectum amabile.

Quanquam igitur ciuilia opera, hoc est, externa opera legis sine Christo, et sine spiritu sancto aliqua ex parte fieri possint, tamen apparet ex his quae diximus, illa quae sunt proprie legis diuinae, hoc est, affectus cordis erga Deum qui praecipiuntur in prima tabula, non posse fieri sine spiritu sancto. Sed aduersarij nostri sunt suaues theologi, Intuentur secundam tabulam, et politica opera, primam nihil curant, quasi nihil pertineat ad rem, aut certe tantum externos cultus requirunt. Illam aeternam legem, et longe positam supra omnium creaturarum sensum atque intellectum, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, prorsus non considerant.

At Christus ad hoc datus est, vt propter eum donentur nobis remissio peccatorum, et spiritus sanctus, qui nouam et aeternam vitam ac aeternam iusticiam in nobis pariat. [73]) Quare non potest lex vere fieri, nisi accepto spiritu sancto per fidem. Ideo Paulus dicit legem stabiliri per fidem, non aboleri, quia lex ita demum fieri potest, cum contigit spiritus sanctus. Et Paulus docet ij. Corinth. iij. velamen quo facies Moisi tecta est, non posse tolli, nisi fide in Christum, qua accipitur spiritus sanctus. Sic enim ait, sed vsque in hodiernum diem cum legitur Moises, velamen positum est super cor eorum. Cum autem conuersi fuerint ad Deum auferetur velamen, Dominus autem spiritus est, Vbi autem spiritus Domini, ibi libertas. Velamen intelligit Paulus, humanam opinionem de tota lege, decalogo et ceremonijs, videlicet quod hypocritae putant externa et ciuilia opera satisfacere legi Dei, et sacrificia et cultus ex opere operato iustificare coram Deo. Tunc autem detrahitur

69) consequamur] Editt. 2—4.: consequantur
70) improbata] Ed. 3. typ. prr.: improbat
71) in vitam] Ed. 4.: ad vitam
72) Galat. iij.] Ed. 8.: Galatas tertio.
73) in nobis pariat.] *post haec verba in* Editt. 2—4. *addita sunt haecce*: Primum ostendat Christum, sicut Iohan. 16. scriptum est. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annunciabit uobis. Deinde et alia dona afferat, dilectionem, inuocationem, gratiarum actionem, castitatem, patientiam etc.

Digitized by Google

nobis hoc velamen, hoc est, eximitur hic error, quando Deus ostendit cordibus nostris immundiciem nostram, et magnitudinem peccati. Ibi primum videmus nos longe abesse ab impletione legis. Ibi agnoscimus quomodo caro secura atque otiosa non timeat Deum, nec vere statuat respici nos a Deo, sed casu nasci, et occidere homines. Ibi experimur nos non credere, quod Deus ignoscat, et exaudiat. Cum autem audito Euangelio et remissione peccatorum fide erigimur, concipimus spiritum sanctum, vt iam recte de Deo sentire possimus, et timere Deum, et credere ei etc. Ex his apparet non posse legem sine Christo, et sine spiritu sancto fieri.

Profitemur igitur quod necesse sit inchoari in nobis, et subinde magis magisque fieri legem. Et complectimur simul vtrunque, videlicet spirituales motus et externa bona opera. Falso igitur calumniantur nos aduersarij, quod nostri non doceant bona opera, cum ea non solum requirant, sed etiam ostendant, quomodo fieri possint. Euentus coarguit hypocritas, qui suis viribus conantur legem facere, quod non possint praestare, quae conantur. Longe enim imbecillior est humana natura, quam vt suis viribus resistere diabolo possit, qui habet captiuos omnes, qui non sunt liberati per fidem. Potencia Christi opus est aduersus diabolum, videlicet, vt quia scimus nos propter Christum exaudiri, et habere promissionem, petamus, vt gubernet et propugnet nos spiritus sanctus, ne decepti erremus, ne impulsi contra voluntatem Dei aliquid suscipiamus, sicut Psalmus docet. Captiuam duxit captiuitatem, dedit dona hominibus. Christus enim vicit diabolum et dedit nobis promissionem, et spiritum sanctum, vt auxilio diuino vincamus et ipsi. Et .1. Iohannis .iij. Ad hoc apparuit filius Dei, vt soluat opera diaboli. Deinde non hoc tantum docemus, quomodo fieri lex possit, sed etiam quomodo Deo placeat, si quid fit, videlicet non quia legi satisfaciamus, sed quia sumus in Christo. Sicut paulo post dicemus. Constat igitur nostros requirere bona opera. Imo addimus et hoc, quod impossibile sit dilectionem Dei, etsi exigua est, diuellere a fide, quia per Christum accedítur ad Patrem, et accepta remissione peccatorum vere iam statuimus nos habere Deum, hoc est, nos Deo curae esse, inuocamus, agimus gratias, timemus, diligimus, sicut Iohannes docet in prima Epistola. Nos diligimus eum, inquit, quia prior dilexit nos, videlicet quia dedit pro nobis filium, et remisit nobis peccata. Ita significat praecedere fidem, [74]) sequi dilectionem. Item fides illa, de qua loquimur, existit in poenitentia, hoc est, concipitur in terroribus conscientiae, quae sentit iram Dei aduersus nostra peccata, et quaerit remissionem peccatorum et liberari a peccato. Et in talibus terroribus et alijs afflictionibus debet haec fides crescere et confirmari. Quare non potest existere in his, qui secundum carnem viuunt, qui delectantur cupiditatibus suis, et obtemperant eis. Ideo Paulus ait. Nulla nunc damnatio est his qui sunt in Christo Iesu, qui non secundum carnem ambulant, sed secundum spiritum. Item, Debitores sumus non carni, vt secundum carnem viuamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini, Sin autem spiritu actiones corporis mortificabitis, viuetis. Quare fides illa quae accipit remissionem peccatorum in corde perterrefacto, et fugiente peccatum, non manet in his qui obtemperant cupiditatibus, nec existit cum mortali peccato.

Ex his effectibus fidei excerpunt aduersarij vnum, videlicet dilectionem, et docent, quod dilectio iustificet. Ita manifeste apparet eos tantum docere legem. Non prius docent accipere remissionem peccatorum per fidem. Non docent de mediatore Christo, quod propter Christum habeamus [75]) Deum propicium, sed propter nostram dilectionem. Et tamen qualis sit illa dilectio, non dicunt, neque dicere possunt. Praedicant se legem implere, cum haec gloria proprie debeatur Christo, et fiduciam propriorum operum opponunt iudicio Dei, dicunt enim se de condigno mereri gratiam et vitam aeternam. Haec est simpliciter impia et vana fiducia. Nam in hac vita non possumus legi satisfacere, quia natura carnalis non desinit malos affectus parere, et si his resistit spiritus in nobis.

Sed quaerat aliquis. Cum et nos fateamur dilectionem esse opus spiritus sancti, cumque sit iusticia, quia est impletio legis, cur non doceamus, quod iustificet? Ad hoc respondendum est. Primum hoc certum est, quod non accipimus remissionem peccatorum, neque per dilectionem, neque propter dilectionem nostram, sed propter Christum sola fide. Sola fides, quae intuetur in promissionem, et sentit ideo certo statuendum esse, quod Deus ignoscat, quia Christus non sit frustra mortuus etc. vincit terrores peccati et mortis. Si quis dubitat, Vtrum remittantur sibi peccata, contumelia afficit Christum, cum peccatum suum iudicat maius, aut efficacius esse, quam mortem et promissionem Christi. Cum Paulus dicat gratiam exuberare supra peccatum, hoc est, misericordiam ampliorem esse quam peccatum, Si quis sentit se ideo consequi remissionem peccatorum, quia diligit, afficit contumelia Christum, et comperiet in iudicio Dei hanc fiduciam propriae iusticiae impiam et inanem

74) fidem,] Ed. 4. typ. err.: filium.

75) habeamus] Edit. 2—4.: habemus.

Digitized by Google

esse. Ergo necesse est quod fides reconciliet, et iustificet. [76]) Et sicut non accipimus remissionem peccatorum per alias virtutes legis, seu propter eas, videlicet propter pacientiam, castitatem, obedientiam erga Magistratus etc. Et tamen has virtutes sequi oportet. Ita neque propter dilectionem Dei accipimus remissionem peccatorum, etsi sequi eam necesse est. Caeterum nota est consuetudo sermonis, quod interdum eodem verbo causam et effectus complectimur *κατὰ συνεκδοχήν*. *) Ita Lucae septimo, ait Christus. Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum. Interpretatur enim seipsum Christus, cum addit. Fides tua saluam te fecit. Non igitur voluit Christus, quod mulier illo opere dilectionis merita esset remissionem peccatorum. Ideo enim clare dicit, Fides tua saluam te fecit. At fides est, quae apprehendit misericordiam propter verbum Dei gratis. Si quis hoc negat fidem esse, prorsus non intelligit quid sit fides. Et ipsa historia hoc loco ostendit, quid vocet dilectionem. **) Mulier venit hanc afferens de Christo opinionem, quod apud ipsum quaerenda esset remissio peccatorum. Hic cultus est summus cultus Christi. Nihil potuit maius [77]) tribuere Christo. Hoc erat vere Messiam agnoscere, quaerere apud eum remissionem peccatorum. Porro sic de Christo sentire, sic colere, sic complecti Christum est vere credere. Christus autem vsus est verbo dilectionis non apud mulierem, sed aduersus Phariseum, quia totum cultum Pharisei, cum toto cultu mulieris comparabat. ***) Obiurgat Phariseum, quod non agnosceret ipsum esse Messiam, et ei huius externa officia ipsi praebeturet, vt hospiti, viro magno et sancto, Ostendit mulierculam, et praedicat huius cultum, vngenta, lachrymas etc. quae omnia erant signa fidei, et confessio quaedam, quod videlicet apud Christum quaereret remissionem peccatorum. Magnum profecto exemplum est, quod non sine causa commouit Christum, vt obiurgaret Phariseum virum sapientem, et honestum, sed non credentem. Hanc ei impietatem exprobrat, et admonet eum exemplo mulierculae, significans turpe ei esse, quod cum indocta mulierula credat Deo, ipse legis doctor, non credat, non agnoscat Messiam, non quaerat apud eum remissionem peccatorum et salutem. Sic igitur totum cultum laudat, vt saepe fit in scripturis, vt vno verbo multa complectamur, vt infra latius dicemus in similibus locis, vt Date elemosynam et omnia erunt munda. Non tantum elemosynas requirit, sed etiam iusticiam fidei. Ita hic ait. Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum, id est, quia me vere coluit fide et exercitijs et signis fidei. Totum cultum comprehendit. Interim tamen hoc docet, quod proprie accipiatur fide remissio peccatorum. Etsi dilectio, confessio et alij boni fructus sequi debeant. Quare non hoc vult, quod fructus illi sint precium, sint propiciatio propter quam detur re-

---

76) et iustificet.] Editt. 2—4.: et ex iniusto iustum efficiat.

77) maius] Ed. 3.: magis

*) *Textus verba:* quod interdum eodem verbo — *κατὰ συνεκδοχήν*. Lutherus *in suo* Editionis principis *exemplo* (*conf. supra p.* 401 *sqq.*) *lineis quidem subnotavit, sed in margine laterali nihil adscripsit.*

**) *Verba:* Et ipsa historia hoc loco ostendit, quid vocet dilectionem. Lutherus *lineis subnotavit, et in margine laterali adscripsit:* „Dilexit multum."

***) *Verba:* Christus autem vsus est verbo dilectionis — cultu mulieris comparabat. Lutherus *lineis subnotavit, sed in margine laterali nihil adscripsit. — Ad hos autem tres locos in his tribus notis signatos, qui fol.* N iij[a] *in.* 1. 2., *lin.* 11. 12., *in.* 19—21. *leguntur, spectat haec longior annotatio, quam* Lutherus *partim in inferiore margine eiusdem paginae, partim, quod illud spatium non sufficiebat, in laterali et inferiori margine paginae aversae* N iij[b] *adscripsit:*

Vrgendum est vtrumque
1. Fides tua te saluam fecit quia hoc ad mulierem dixit ostendens non dilectione sed fide omnia meruisse. Ergo fides accepit remissionem peccatorum.
2. Cui minus dimittitur minus diligit, Ergo remitti est ante diligere. Quare et illud sic interpretetur. Dimittuntur ei peccata multa qui dilexit multum.

Et dicitur hoc aduersus superbum Pharisaeum qui defiebat eam esse peccatricem. Imo respondet Christus, Adeo non est peccatrix, vt iam non solum fide vos praeuenerit sed vel charitate superauerit, Et in institiam item legis peruenit, ad quam tu sectando longe adhuc abes. Igitur, Non illi, sed tibi dico, vt iam scias etiam foras absolutam et non iam peccatricem a vobis habendam esse, quia melior est vobis, plus diligit quam tu, et iustior est lege quam vos, Ideo nec secundum legem volo eam haberi peccatricem apud vos, et etiam publice eam absoluo, vt quae etiam in vestra legis iusticia vos vicerit et condemnarit. Est ergo Inuersio Rhetorica. Ipsa est peccatrix, et tamen ipsa est iusta, tu vero peccator, quia facit foris, quae tu non facis, Et peccata eius scias esse remissa. Sic ostendit Christus displicere sibi peccatricem appellari ab eo qui maior erat peccator, et trabe sua neglecta festucam istius iudicat. 3. Ipsa parabola confirmat remissionem gratuitam esse priorem et sequi dilectionem, quia is cui plura dimittuntur, plus diligit, Recte, ait Christus, Iudicasti, Ergo rectum est dilectionem sequi remissionem peccatorum. Facit autem hysteron proteron contra Pharisaeum, vt eam etiam publice absolutam ostendat, vt dixi, coram mundo, quia non solum credit coram Deo, sed etiam ostendit suam fidem mundo, ergo Et coram mundo esse Iusta, et non amplius peccatrix.

1 + remissio { fides occulta / charitas publica } hinc 2 + institia

Ideo Hic Tibi dico qui publice eam damnasti

Ibi Tua fides (dixit) sal.

Wie gefellt dir das Ich spreche sie auch fur euch vnd nach eurem eignen gesetz recht quia dimissa ei peccata esse debetis concedere Et non peccatricem Iudicaro. [*Ab hac annot., quam ex ipso* Lutheri *exemplo descripsi et cum* Moerlini *apographo contuli, ea, quam* Spiekerus *in libro supra p.* 403 *sq. laudato p.* 581 *sq. affert, nonnullis locis discrepat.*]

Digitized by Google

missio peccatorum, quae reconciliet nos Deo. De magna re disputamus, de honore Christi, et vnde petant bonae mentes certam et firmam consolationem. Vtrum fiducia collocanda sit in Christum, an in opera nostra. Quod si in opera nostra collocanda erit, detrahitur Christo bonos mediatoris et propiciatoris. Et tamen comperiemus in iudicio Dei hanc fiduciam vanam esse et conscientias inde mere in desperationem. Quod si remissio peccatorum, et reconciliatio non contingit gratis propter Christum, sed propter nostram dilectionem, nemo habiturus est remissionem peccatorum, nisi vbi totam legem fecerit, quia lex non iustificat, donec nos accusare potest. Patet igitur, cum iustificatio sit reconciliatio propter Christum, quod fide iustificemur, quia certissimum est sola fide accipi remissionem peccatorum.

Nunc igitur respondeamus ad illam obiectionem, quam supra proposuimus. [78]) Recte cogitant aduersarij dilectionem esse legis impletionem, [79]) et obedientia erga legem certe est iusticia, sed hoc fallit eos quod putant nos ex lege iustificari. Cum autem non iustificemur ex lege, sed remissionem peccatorum et reconciliationem accipiamus fide propter Christum, non propter dilectionem aut legis impletionem, Sequitur necessario, quod fide in Christum iustificemur.

Deinde illa legis impletio, seu obedientia erga legem, est quidem iusticia cum est integra, sed in nobis est exigua et immunda. Ideo non placet propter seipsam, non est accepta propter seipsam. Quanquam autem ex his quae supra dicta sunt constet iustificationem, non solum initium renouationis significare, sed reconciliationem, qua etiam postea accepti sumus. Tamen nunc multo clarius perspici poterit, quod illa inchoata legis impletio non iustificet, quia tantum est accepta propter fidem. Nec est confidendum, quod propria perfectione, et impletione legis, coram Deo iusti reputemur, ac non potius propter Christum.

Primum, quia Christus non desinit esse mediator, postquam renouati sumus. Errant qui fingunt eum tantum primam gratiam meritum esse, nos postea placere nostra legis impletione, et mereri vitam aeternam. Manet mediator Christus, et semper statuere debemus, quod propter ipsum habeamus placatum Deum, etiam si nos indigni simus. Sicut Paulus aperte docet, cum ait. Nihil mihi conscius sum, sed in hoc non iustificatus sum, sed sentit se fide reputari iustum propter Christum. Iuxta illud, Beati quorum remissae sunt iniquitates. Illa autem remissio semper accipitur fide. Item, Imputacio iusticiae Euangelij est ex promissione, igitur semper accipitur fide, semper statuendum est, quod fide propter Christum iusti reputemur. Si renati postea sentire deberent se acceptos fore propter impletionem legis, quando esset conscientia certa, se placere Deo, cum nunquam legi satisfaciamus. Ideo semper ad promissionem recurrendum est, hac sustentanda est infirmitas nostra, et statuendum nos propter Christum iustos reputari, qui sedet ad dextram Patris, et perpetuo interpellat pro nobis. Hunc Pontificem contumelia afficit, siquis sentit se iam iustum et acceptum esse, propter propriam impletionem legis, non propter illius promissionem. Nec intelligi potest quomodo fingi queat homo iustus esse coram Deo excluso propiciatore et mediatore Christo.

Item quid opus est longa disputatione? Tota Scriptura, tota Ecclesia clamat legi non satisfieri. Non igitur placet illa inchoata legis impletio, propter seipsam, sed propter fidem in Christum. Alioqui lex semper accusat nos, quis enim satis diligit, aut satis timet Deum, quis satis patienter sustinet afflictiones a Deo impositas, quis non saepe dubitat? Vtrum Dei consilio an casu regantur res humanae, quis non saepe dubitat? Vtrum a Deo exaudiatur, quis non saepe stomachatur, quod impij fortuna meliore vtuntur, quam pij, quod pij ab impijs opprimuntur, quis satisfacit vocationi suae, quis diligit proximum sicut seipsum, quis non irritatur a concupiscentia? Ideo Paulus inquit, Non quod volo bonum, hoc facio,

78) ad illam obiectionem, quam supra proposuimus.] Editt. 2—4.: ad questionem supra propositam, quare dilectio non iustificet.

79) et obedientia erga legem certe est iusticia, — — — sicut supra aliquoties dictum est. (*p.* 455.)] *pro his verbis* Editionis 1. *legantur in* Editt. 2—4. *haecce*: Et obedientia erga legem esset iusticia, si legem faceremus. Hactenus autem ostendimus quod ideo datae sint promissiones, quia legem non possimus facere. Eamque ob causam negat Paulus nos [Ed. 4. *typ. err.*: non *pro*: nos] ex lege iustificari. Aduersarij falluntur, quia in hac tota controuersia, nihil nisi legem intuentur. Neque enim potest aliter [Ed. 3.: aliter potest *pro*: potest aliter] iudicare ratio humana, quam ex lege quaerendam esse iusticiam, quia obedientia erga legem sit iusticia. Sed Euangelium reuocat nos a lege ad promissiones, et docet, quod iusti reputemur, non propter obedientiam erga legem. Non enim satisfacimus legi, Sed propterea quia donatur nobis reconciliatio propter Christum, Et hanc tantum fide accipimus. Priusquam igitur legem facimus, oportet accipere fide remissionem peccatorum et reconciliationem. Bone Deus, quo ore audent nominare Christum, quo vultu audent aspicere ipsos Euangelij libros isti qui negant nos sola fide propter Christum consequi remissionem peccatorum?

Secundo, haec ipsa legis impletio quae sequitur renouationem, est exigua et immunda. Quanquam enim renouatio inchoata est, tamen haerent adhuc in natura reliquiae peccati, quae semper accusant nos, nisi fide in Christum apprehendamus remissionem peccatorum, et sciamus nos habere accessum ad Deum, non propter nostram impletionem legis, sed propter Christum. Ideo illa legis impletio non est accepta propter seipsam, sed propter fidem.

Digitized by Google

egi quod nolo malum, Item, Mente seruio legi Dei, Carne autem seruio legi peccati. Hic aperte praedicat se legi peccati seruire. Et Dauid ait. Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Hic etiam seruus Dei deprecatur iudicium. Item, Beatus vir cui non imputat Dominus peccatum. Semper igitur in hac infirmitate nostra adest peccatum, quod imputari poterat, de quo paulo post inquit. Pro hoc orabit ad te omnis sanctus. Hic ostendit sanctos etiam oportere petere remissionem peccatorum. Plusquam coeci sunt, qui malos affectus in carne non sentiunt esse peccata, de quibus Paulus dicit, Caro concupiscit aduersus spiritum, spiritus aduersus carnem, caro diffidit Deo, confidit rebus praesentibus, quaerit humana auxilia in calamitate, etiam contra voluntatem Dei, fugit afflictiones quas debebat tolerare propter mandatum Dei, dubitat de Dei misericordia etc. Cum talibus affectibus luctatur spiritus sanctus in cordibus vt eos reprimat, ac mortificet, et inserat nouos spirituales motus. Sed de hoc loco infra plura testimonia colligemus, quanquam vbique obuia sunt, non solum in scripturis, sed etiam in sanctis Patribus.

Praeclare inquit Augustinus. Omnia mandata Dei implentur, quando quidquid non fit ignoscitur. Requirit igitur fidem, etiam in bonis operibus vt credamus nos placere Deo propter Christum, nec opera ipsa per se digna esse quae placeant.

Et Hieronymus contra Pelagianos. Tunc ergo iusti sumus, quando nos peccatores fatemur. Et iusticia nostra non ex proprio merito, sed ex Dei consistit misericordia. Oportet igitur adesse fidem in illa inchoata legis implecione, quae statuat nos propter Christum habere Deum placatum. Nam misericordia non potest apprehendi nisi fide, sicut supra aliquoties dictum est. [79])

Quare cum ait Paulus [80]) legem stabiliri per fidem, non solum hoc [81]) intelligi oportet, quod fide renati concipiant spiritum sanctum, et habeant motus consencientes legi Dei, sed multo maxime refert et hoc addere, quod sentire nos oportet [82]) quod procul a perfectione legis absimus. Quare non possumus statuere, quod coram Deo iusti reputemur, propter nostram impletionem legis, [83]) Sed quaerenda est alibi iustificatio, vt conscientia fiat tranquilla. Non enim rursus iusti coram Deo, donec fugientes iudicium Dei, irascimur Deo. Sentiendum est igitur quod reconciliati fide propter Christum iusti reputemur, non propter legem, aut propter opera nostra. Sed quod haec inchoata impletio legis placeat propter fidem. Et quod propter fidem non imputetur hoc quod deest impletioni legis, etiamsi conspectus impuritatis nostrae perterrefacit nos. Iam si est alibi quaerenda iustificatio, ergo nostra dilectio et opera non iustificant. Longe supra nostram mundiciem, imo longe supra ipsam legem collocari debent mors et satisfactio Christi nobis donata, vt statuamus nos propter illam satisfactionem habere propicium Deum, non propter nostram impletionem legis. [83])

Hoc docet Paulus ad Galat. iij. cum ait. Christus redemit nos a maledictione legis, factus pro nobis maledictum, hoc est, lex damnat omnes homines, Sed Christus quia sine peccato subijt poenam peccati, et victima pro nobis factus est, sustulit illud ius legis, ne accuset, ne damnet hos, qui credunt in ipsum, quia ipse est propiciatio pro eis, propter quam nunc iusti reputantur. Cum autem iusti reputentur, lex non potest eos accusare, aut damnare, etiamsi reipsa legi non satisfecerint. [84]) In eandem sententiam scribit ad Colossenses. In Christo consummati estis, quasi dicat. Etsi adhuc procul abestis a perfectione legis, tamen non damnant vos reliquiae peccati, quia propter Christum habemus [85]) reconciliationem certam et firmam, si creditis, etiam si haeret peccatum in carne vestra.

[86]) Semper debet in conspectu esse promis-

---

80) ait Paulus] Editt. 2—4.: Paulus ait

81) hoc] Ed. 3.: hic

82) sentire nos oportet] Editt. 2—4.: oportet nos sentire

83) Sed quaerenda est alibi iustificatio — — — non propter nostram impletionem legis.] *haec in* Editt. 2—4. *sic retractata sunt*: Sed sentiendum est, quod iusti seu accepti reputemur propter Christum, non propter legem aut opera nostra, et quod haec inchoata legis impletio placeat Deo, quia sumus in Christo. Item quod propter fidem in Christum non imputetur nobis hoc quod deest impletioni legis.

84) Cum autem iusti reputentur, lex — — non satisfecerint.] *in* Editt. 2—4. *non leguntur.*

85) habemus] Editt. 2—4.: habetis

86) Semper debet in conspectu esse — — — donato spirita sancto sequitur legis impletio. (*p.* 459.)] *pro his leguntur in* Editt. 2—4. *hasece prolixiora*: Longe enim supra nostram mundiciem, imo longe supra ipsam legem collocari debent mors et satisfactio Christi nobis donata, ut statuamus nos propter illam satisfactionem habere propicium Deum, non propter nostram impletionem legis. Impia fiducia est, quae collocatur in nostram impletionem legis. Illa uero fiducia necessaria est, quae collocatur in satisfactionem Christi.

Tertio. Sola illa res iustificat coram Deo, quae reddit pacatas conscientias. Donec enim conscientia fugit iudicium Dei, et irascitur Deo, non sumus iusti, et iustificati [Ed. 4.: iustificati *pro*: iustificati].

Porro sola fides reddit pacatas conscientias, teste illud. Iustificati ex fide pacem habemus. Item, Iustus ex fide uiuet, id est, fide uincit terrores mortis, fide erigitur et concipit gaudium et uitam. Idque affert fides, non quia per se sit opus dignum, sed tantum quia accipit oblatam promissionem, nihil respiciens propriam dignitatem.

Digitized by Google

sio, quod Deus propter suam promissionem, propter Christum velit esse propitius, velit iustificare, non propter legem, aut opera nostra. In hac promissione debent pauidae conscientiae quaerere reconciliationem et iustificationem, hac promissione debent se sustentare, ac certo statuere, quod habeant Deum propicium, propter Christum, propter suam promissionem. Ita nunquam possunt opera conscientiam reddere pacatam, sed tantum promissio. Si igitur praeter dilectionem et opera alibi quaerenda est iustificatio, et pax conscientiae, ergo dilectio et opera non iustificant, etsi sunt virtutes et iusticiae legis, quatenus sunt impletio legis. Et eatenus haec obedientia legis iustificat iusticia legis, Sed haec imperfecta iusticia legis non est accepta Deo, nisi propter fidem. Ideo non iustificat, id est, neque reconciliat, neque regenerat, neque per se facit acceptos coram Deo.

Sola igitur fides iustificat, et bona opera propter fidem placent. Quid contra hanc rationem aduersarij possent afferre? Quid possunt contra manifestam ueritatem excogitare? Nam minor est certissima, quod opera nostra non possint conscientiam reddere pacatam, quando Deus iudicat et arguit nos, et ostendit nobis immundiciem nostram. Idque Scriptura saepe inculcat, in Psalmo, Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis uiuens. Hic simpliciter detrahit omnibus et quidem Sanctis ac seruis Dei, gloriam iusticiae, si non ignoscat Deus, sed iudicet et arguat corda eorum. Nam quod alibi gloriatur de sua iusticia, loquitur de causa sua aduersus persecutores uerbi Dei, non loquitur de personali mundicie [Ed. 4. *typ. err.*: mundiciae], et rogat causam et gloriam Dei defendi, Vt Psalmo 7. Iudica me Domine secundum iusticiam meam etc. Et alibi. Iudica Domine causam meam. Rursus Psalmo 129. docet neminem posse sustinere iudicium Dei, si obseruet peccata nostra. Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine quis sustinebit? Et Iob. 9. Verebar omnia opera mea. Item, Si lotus fuero quasi aquis niuis, et fulserint uelut mundissimae [Ed. 3.: mundissime] manus meae, tamen sordibus intinges me. Et Prouerb. 20. [Ed. 3.: Prouerbiorum vigesimo.] Quis potest dicere, mundum est cor meum? Et 1. Iohan. 1. Si dixerimus quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et ueritas in nobis non est. Et in oratione dominica sancti petunt remissionem peccatorum. Habent igitur et sancti peccata. In Numeris, Et innocens non erit innocens. Et Zacharias ait. Sileat a facie Domini omnis caro. Et Esaias. Omnis caro foenum, et omnis gloria eius, quasi flos agri. Exiccatum est foenum et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflauit in eo, Id est, caro et iusticia carnis non potest sustinere iudicium Dei. Et Ionas inquit Cap. 2. [Ed. 3.: Capite secundo] Frustra obseruant uana, qui misericordiam relinquunt, id est, Omnis fiducia est inanis, praeter fiduciam misericordiae. Misericordia seruat nos, proprie merita, proprij conatus non seruant nos. Hae sententiae et similes in scripturis testantur opera nostra immunda esse, et indigere misericordia. Quare non reddunt pacatas conscientias opera, sed misericordia apprehensa per fidem.

Quarto. Christus non desinit mediator esse postquam renouati sumus. Errant qui fingunt eum tantum primam gratiam meritam esse, nos postea nostra legis impletione placere, et seruari uitam aeternam. Manet mediator Christus, et semper statuere debemus, quod propter ipsum habeamus placatum Deum, etiamsi nos indigni simus, Sicut Paulus ait. Per hunc habemus accessum ad Deum per fidem. Nostra enim impletio legis, ut diximus, est immunda, quia natura nostra horribiliter est corrupta. Ideo Psalmus inquit, Beati quorum remissae sunt iniquitates. Quare remissione peccatorum opus habemus, etiam cum bona opera habemus. Illa autem remissio semper apprehenditur fide, Ita Christus manet Pontifex et mediator. Placet igitur illa legis impletio non propter se, sed quia fide apprehendimus Christum, et sentimus nos habere Deum placatum, non propter legem, sed propter Christum.

Quinto. Si sentiendum esset, quod post renouationem oporteat nos acceptos fieri, non fide propter Christum, sed propter nostram impletionem legis, nunquam acquiesceret conscientia, sed ad desperationem adigeretur. Lex enim semper accusat, cum legi nunquam satisfaciamus. Id quod tota Ecclesia confitetur. Paulus enim ait, Non quod uolo bonum hoc facio, sed quod nolo, malum. Item, Mente seruio legi Dei, Carne autem seruio legi peccati. Quis enim satis diligit, aut satis timet Deum, quis satis pacienter sustinet afflictiones a Deo impositas, quis non saepe dubitat, Vtrum Dei consilio regantur res humanae, quis non saepe dubitat, Vtrum a Deo exaudiatur, quis non saepe stomachatur, quod impij fortuna meliore utuntur quam pij, quod pij ab impijs opprimuntur, quis non irascitur iudicio Dei, cum uidetur nos abijcere, quis satisfacit uocationi suae, quis diligit proximum sicut seipsum, quis non irritatur a concupiscentia? De his peccatis ait Psalmus, Pro hoc orabit ad te omnis sanctus. Hic sanctos ait petere remissionem peccatorum. Plus quam coeci sunt, qui malos affectus in carne, non sentiunt esse peccata, de quibus Paulus dicit. Caro concupiscit aduersus spiritum, Spiritus aduersus carnem. Caro diffidit Deo, confidit rebus praesentibus, quaerit humana auxilia in calamitate, etiam contra uoluntatem Dei, fugit afflictiones quas iuxta mandatum Dei tolerare debebat, dubitat de Dei misericordia. Cum talibus affectibus luctatur spiritus sanctus in cordibus, ut eos reprimat ac mortificet, et inserat nouos ac spirituales motus. Et Augustinus ait, Omnia mandata Dei implentur, quando quidquid non fit ignoscitur. Requirit igitur fidem, etiam in bonis operibus, ut credamus nos Deo placere propter Christum, nec opera ipsa per se digna esse quae placeant. Et Hieronymus contra Pelagianos. Tunc ergo iusti sumus, quando nos peccatores fatemur. Et iusticia nostra non ex proprio merito, sed ex Dei consistit misericordia. Oportet igitur adesse fidem in illa inchoata legis impletione, quae statuat nos propter Christum habere Deum placatum. Nam misericordia non potest apprehendi nisi fide. Itaque prorsus est doctrina desperationis, docere, quod non simus accepti fide propter Christum, sed propter propriam legis impletionem.

Ex his omnibus satis apparet, quod sola fides iustificat, id est, primum consequitur remissionem peccatorum, et reconciliationem propter Christum, et quod sola fides regenerat. Nam sola fide spiritus sanctus concipitur. Deinde quod illa inchoata impletio legis non placeat per se coram Deo. Cum autem adhuc alibi, uidelicet in promissione Christi, quaerenda sit iustificatio. Cumque sola fides efficiat pacatam conscientiam, necesse est, quod sola fides iustificet. Semper enim sentire debemus, quod non propter legem, sed propter Christum simus accepti. Non enim iustificamur ex lege, sed ex promissione. Et honos Christi non debet in legem transferri. Et cum initio iusti reputemur propter Christum cum in eum credimus, non est sentiendum, quod abiecto filio mediatore, postea iusti simus

Digitized by Google

Ex his constat sola fide nos iustificari coram Deo, quia sola fide accipimus remissionem peccatorum et reconciliationem propter Christum, quia reconciliatio seu iustificatio est res promissa propter Christum, non propter legem. Itaque sola fide accipitur, Etsi donato spiritu sancto sequitur legis impletio. [86])

RESPONSIO AD ARGVMENTA ADVERSARIORVM.

Cognitis autem huius causae fundamentis, [87]) videlicet discrimine legis et [88]) promissionum, seu Euangelij, facile erit diluere ea quae aduersarij obijciunt. Citant enim dicta de lege et operibus, et omittunt dicta de promissionibus. [89]) Semel autem responderi ad omnes sententias de lege potest, [90]) quod lex non possit fieri sine Christo, et [90a]) si qua fiunt ciuilia opera, sine Christo, non placent Deo. Quare cum praedicantur opera, necesse est addere quod fides requiratur, quod propter fidem praedicentur, quod sint fructus et testimonia fidei. [91]) Ambiguae et periculosae causae multas et varias solutiones gignunt. Verum est enim illud veteris Poetae, *ὁ δ' ἄδικος λόγος. Νοσῶν ἐν ἀντῷ, φαρμάκων δεῖται σοφῶν,* [92]) Sed in bonis et firmis causis vna atque altera solutio sumpta ex fontibus corrigit omnia quae videntur offendere. Id fit et in hac nostra causa. Itaque ita ne gula quam modo recitaui interpretatur omnia dicta quae de lege et operibus citantur.

Fatemur enim scripturam alibi legem, alibi Euangelium, seu gratuitam promissionem peccatorum [93]) propter Christum tradere. Verum aduersarij nostri simpliciter abolent gratuitam [94]) promissionem, cum negant, quod fides iustificet, cum docent, quod propter dilectionem, et opera nostra accipiamus remissionem peccatorum, et reconciliationem. Si [95]) pendet ex conditione operum nostrorum remissio peccatorum, prorsus erit incerta. [96]) Erit igitur abolita promissio. Proinde nos reuocamus pias mentes ad considerandas promissiones, et de gratuita remissione peccatorum et reconciliatione quae fit per fidem in Christum docemus, Postea addimus et doctrinam legis. Et haec oportet *ὀρθοτομεῖν*, vt ait Paulus. [97]) Videndum est quid legi, quid promissionibus scriptura tribuat. Sic enim laudat opera, [98]) vt non tollat gratuitam promissionem. [99])

[*Postquam inde a pag.* 429. *lin.* 16. *usque ad hanc pag.* 460. *lin.* 21. articulum de Iustificatione talem *exhibuimus*, qualis in vulgaribus Editionis principis exemplis *inde a fol.* I ij[b] *lin.* 16. *usque ad fol.* O ij[b] *lin.* 28. a Melanthone retractatus *legitur* (*quinque lineas extremas eiusdem pag.* O 2[b] *item retractatas infra in textu afferemus*), *nunc* talis *proponendus est*, qualis in eadem Editione *inde a fol.* i 2[b] *lin.* 16. *usque ad fol.* o 4[b] *lin.* 28 (?). primum typis descriptus erat. *Has* 5½ *plagulas* i 3 — o 4 *et* 15 *lineas extremas folii* i 2[b] *in* uno exemplo, *quod olim* Viti Theodori *erat, in fine conservatas* (*vide quae supra p.* 385 *sqq. de* exemplo quodam Norimbergensi *allata sunt*) *ex* B. Fr. Hummelii *libro supra p.* 393 *sq. recensito:* Neue Bibliothek. Bd. II. St. 7. p. 360—382. St. 8. p. 387—409. *denuo recudendas curo, interpositis singulorum foliorum numeris, quamquam certo definire nequeo, a quanam voce singulae paginae ordiantur* (*conf. supra p.* 395 *sq. nota* *)).

DE IUSTIFICATIONE.

(*Fol.* i 2[b] *med.*) In quarto, quinto, et sexto, haec duo reprehendunt, quod negamus homines mereri gratiam et iusticiam propriis operibus. Item, quod dicimus hominem fide iustificari, negant se hoc admittere, quod tribuimus iustificationem fidei,

---

nostra impletione legis. Etsi necesse est renatos bene operari. Et uirtutes legis, quatenus obediunt legi, sunt iusticiae, et eatenus haec obedientia legis, iustificat iusticia legis. Sed haec imperfecta iusticia legis non est accepta nisi propter fidem, nec potest conscientias reddere pacatas. Id tantum efficit fides quae statuit, quod propter Christum Pontificem habeamus Deum propicium. In hac promissione quaerere debent piae et perterrefactae conscientiae reconciliationem, et iustificationem, hac promissione debent se erigere ac sustentare, sicut docent haec uerba. Iustus ex fide uiuet. Significant enim quod fides iustificet, et ita iustificet, ut simul uiuificet, hoc est, erigat et consoletur conscientias, et uitam aeternam et gaudium in animo pariat.

87) Cognitis autem huius causae fundamentis,] Editt. 2—4.: Cognitis his fundamentis causae,

88) et] Editt. 2—4.: ac

89) et omittunt dicta de promissionibus.] Editt. 2—4.: Dicta uero de promissionibus omittunt.

90) responderi ad omnes sententias de lege potest,] Editt. 2—4.: responderi potest ad omnes sententias de lege,

90a) Christo, et] Editt. 2—4.: Christo. Et

91) et testimonia fidei.] *post haec verba in* Editt. 2—4 *addita sunt haec:* Quid potest simplicius hac nostra doctrina dici? Necesse est enim ad cognoscenda beneficia Christi, discernere promissiones a lege.

92) *ὁ δ' ἄδικος λόγος.* | *Νοσῶν — σοφῶν,*] *sic haec verba in* Editt. 2—4. *in duos versus disposita leguntur. Sunt Euripidis in Phoeniss.* 474. 475. *Ed. Barnes.*

93) peccatorum] Editt. 2—4. *recte:* remissionis peccatorum

94) gratuitam] *ab* Editt. 2—4. *abest.*

95) Si] Editt. 2—4.: Si enim

96) erit incerta.] Editt. 2—4. *post haec verba addunt:* Nunquam enim facimus opera sufficientia.

97) legis. Et haec oportet *ὀρθοτομεῖν*, vt ait Paulus.] Editt. 2—4.: legis, non quod lege mereamur remissionem peccatorum, aut quod propter legem iusti reputemur, non propter Christum, Sed quia Deus requirit bona opera. Oportet enim prudentor *ὀρθοτομεῖν* legem et promissiones.

98) laudat opera,] Editt. 2—4.: laudat et praecipit bona opera,

99) promissionem.] Editt. 2—4.: promissionem, nec tollat Christum.

Digitized by Google

eam ad pertinent ad gratiam et meritatem. Ita aperte excludunt aduersarii fidem a iustificatione. Non dubitamus, quin Caesarea Maiestas boni consultura fuerit, quod non assensi sumus huic confutacioni praelectae, si audisset causas, quare eam recipere non possemus. Nam in omnibus rebus, quas quidem praestare possumus, cupimus morem gerere voluntati Caesaris, quem non solum propter Imperii fastigium, sed etiam propter eximias et vere heroicas virtutes colimus et reueremur. Sed hanc sententiam, quod fides non pertineat ad iustificationem sine summo (*fol.* i 3ª) scelere non potuimus probare.

Et satis scimus Caesarem pro sua pietate non postulare, vt fidem a iustificatione excludamus, Ideo speramus eum aequo animo, in hac tanta re auditurum esse nostram defensionem, et quare fidei iustificationem tribuamus, et quomodo de meritis senciamus. Nam hic locus recte intellectus, in primis amplificat gloriam Christi et pauidis conscientiis affert salubberrimas consolationes.

Ac totum hunc locum contaminant aduersarii nostri miris modis, Nec quid sit fides, quid gratia, quid remissio peccatorum, considerant, et gloriam Christi obscurant, et piis conscientiis eripiunt consolationes in Christo propositas.

Initio autem hoc praefandum est, nos cum de iustificatione loquimur, non loqui de iusticia ciuili seu morali, sed de iusticia, qua coram Deo iusti sumus, seu iusti reputamur, quam Paulus vocat iusticiam Dei, id est, qua nos Deus iustificat. Nam de iusticia ciuili, seu vt vocant in scholis, de operibus moralibus, et hac exteriori conuersatione, subiecta rationi humanae, sic sentimus, quod Deus exigat illam ciuilem iusticiam ab omnibus, et quod sit aliquo modo in potestate humana efficere eam. Vt enimque possunt homines propriis viribus obtemperare parentibus ac magistratibus, non occidere, non committere adulteria, non furari, non peierare, non calumniari, non defraudare in contractibus. Possunt officia gratitudinis praestare, possunt moderari voluptates. Sed in tanta imbecillitate naturae, quam attulit peccatum originis, (*fol.* i 3ᵇ) Deinde in tanta diaboli tyrannide, facile ruunt homines in manifesta flagicia, victi aut cupiditate, aut insidiis diaboli, qui quos potest impellit ad nocendum. Est enim homicida, vt Christus inquit. Cohercentur tamen aliqui disciplina, legibus et magistratibus. Tales videntur olim fuisse Papinianus Iurisconsultus, Pomponius Atticus, Fabius Max. Aristides, et similes, et semper sunt in mundo aliqui excellentes viri, studiosi virtutis. Deus enim dedit mundo disciplinam, literas, leges de exterioribus officiis, et magistratus, vt cohercent carnales, quia Deus omnino requirit hanc ciuilem iusticiam, quare necesse est eam praestare. Neque tamen isti mores, seu ciuilia opera iustificant homines coram Deo. Hanc laudem detrahit eis scriptura, propter impietatem humani cordis, quod sine spiritu sancto, non nouit Deum, non timet Deum, non credit Deo, breuiter est sine Deo. Haec tanta vicia haerent intus in anima, Ideo qualescunque mores foris sunt, tamen corda non sunt iusta coram Deo, sine fide in Christum, et sine spiritu sancto. Caeterum facile patimur, haec opera moralia quamlibet magnis laudibus ornari, Verum est enim quod inter res humanas nihil est melius, aut praestantius, Sed haec laus multo maxima est, quod Deus praecipit hos mores, et quod premia, et poenas addidit. Nam pro iusticia ciuili reddit corporalia premia tranquillitatem et pacem, Malos mores punit variis suppliciis et calamitatibus, Ideo lex dicit. Qui fecerit haec, viuet in eis. Et primo praecepto secundae tabulae, quae continet politica officia, addita est promissio, ut sis longaeuus super terram. Quanquam autem his preconiis commendata sit haec externa iusticia, (*fol.* i 4ª) tamen non iustificat coram Deo. Neque vero ignoramus quosdam Epicureos etiam hoc tempore esse, qui nos irrident aliam quandam iusticiam quaerentes, praeter ciuiles mores. Sed Christianos oportet discrimen tenere inter iusticiam ciuilem, et iusticiam, qua coram Deo iusti reputamur, inter officia ciuilia, et inter motus cordis erga Deum.

Cum igitur alia quaedam iustitia sit praeter ciuiles mores, qua coram Deo iusti pronunciamur, quaerendum est, et quae sit illa, et quomodo ad eam perueniamus. Hic aduersarii docent in scholis, quod homines propriis viribus consequantur illam iusticiam, hoc modo. Senciunt homines propriis viribus posse diligere Deum super omnia. Itaque dicunt hominem, si fecerit bona opera ex propriis viribus, qualia sunt illa ciuilia officia, de quibus paulo ante dixi, propter Deum, mereri de congruo gratiam Dei.

Addunt amplius, gratiam illam esse habitum infusum diligendi Deum. Quanquam recentiores quidam ceperunt dubitare, Vtrum hic habitus ponendus esset, ac disputauerunt hominem iustificari, etiam si non renouaretur a Deo. Deinde autem hominem, si bona opera faciat, postquam illo habitu ornatus est, mereri de condigno vitam aeternam. Et tamen iubent dubitare, Vtrum hunc habitum consecutus sit. Neque enim dicunt, neque dicere possunt, quomodo aut quando infundatur iste habitus. Et quanquam de sacramentis dicunt, quod ex opere operato conferant gratiam, tamen tanquam diffisi illi ipsi sententiae, iubent dubitare hominem, vtrum hunc habitum consecutus sit. Quia igitur conscientia incerta est, quomodo mereatur, cum habitu (*fol.* i 4ᵇ) illo, vel sine habitu, amplectitur illud quod iudicat esse certius. Necesse est igitur, vt recurrat ad meritum congrui, et conetur de congruo mereri, sine Christo, et sine spiritu sancto. Ita docent aduersarii inexplicabiles labyrinthos, et multa pugnancia, et interim erigunt fiduciam operum et opprimunt gloriam Christi. Quid enim dicunt in hoc loco de Christo, aut de fide in Christum, de promissionibus in Christo. Harum rerum cum pleni sint libri scripturae, nulla hic fit mentio, tanquam ad rem nihil pertineat Christus, nisi quod semel dicunt eum promeruisse nobis istum habitum. Nunc iubent nos per opera iustificari et saluari, quasi non etiamnum opus sit nobis mediatore Christo, et misericordia in Christo promissa. Itaque ex his confusis opinionibus meritorum de congruo, et condigno orti sunt noui cultus in Ecclesia, vota monastica, abusus Missarum, et alia multa opera, per quae homines querebant iustificationem coram Deo, abiecto uerbo et promissione Dei, de Christo, et fide in Christum.

Nostri autem etsi docent mandatam esse, vt Impii cohercentur iusticia legis, seu iusticia liberi arbitrii, tamen negant homines per illa opera facta propriis viribus iustificari coram Deo, aut mereri gratiam. Ad haec manifestus error est, docere, quod homo sine spiritu sancto possit Deum diligere, et praecepta Dei facere. Quid enim aliud senserunt Pelagiani, qui ante aliquot secula ab Ecclesia condemnati sunt, quam vel homines iustificari sine spirita sancto propriis operibus, vel gratiam Dei secundum merita dari. Sic enim inquit Augustinus de Pelagio, in (*fol.* k 1ª) libro cui titulum fecit, De gratia et libero arbitrio. Nam inter caetera, quae illi obiecta sunt, et hoc obiectum est, quod diceret gratiam Dei, secundum merita nostra dari, quod sic alienum est a catholica doctrina, et inimicum gratiae Christi, vt nisi hoc obiectum sibi anathematizasset, ipse inde anathematizatus exisset. Extant autem libri scholasticorum doctorum, qui palam hoc docent, quod gratiam Dei mereatur conatus liberi arbitrii, facientis quod in se est. Hoc quid aliud est, quam dicere, quod operibus nostris coram Deo iustificemur? Nam si opera illa merentur gratiam, iam est acceptus ac iustus homo coram Deo, propter illa opera, tametsi nondum renatus. At Iohan. inquit, Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Non igitur habent potestatem, vt filii Dei fiant, illi qui non sunt ex Deo nati, sed tantum reguntur viribus liberi arbitrii, Et Iohan. VI. Christus inquit. Nemo potest venire ad me, nisi pater, qui misit me, traxerit eum. Et Paulus Rom. VIII. Sensus carnis, mors est, Sensus autem spiritus, vita et pax. Item, Sensus carnis, inimicicia est aduersus Deum, Legi enim Dei non est subiectus, ac ne potest quidem ei subiici. Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt. Haec adeo sunt aperta testimonia, vt non desiderent scitam intellectorem, sed attentum auditorem, (libenter enim vtimur Augustini uerbis, qui

Digitized by Google

tus filo in eadem re visus est) Sensus carnis mors est, quidquid caro percipit, cogitat, agit erga Deum, id non viuificat hominem, non consolatur corda, contra iram et iudicium Dei. Sensus carnis inimicicia est aduersus Deum. Caro (*fol.* k 1ᵇ) enim aut secura contemnit iudicium Dei, aut fugit, et odit iudicantem, et punientem. Tantum lex efficit sine gratia et fide, vt Paulus inquit, Lex iram operatur, quia humana natura aegre fert se vinculis legis teneri, multo magis autem irascitur Deo, cum lex perterrefacit conscientiam, Et quia nunquam satisfacimus legi, ideo semper accusat lex, Non igitur iustificat lex. Huc pertinent et sententiae, Omne quod non est ex fide peccatum est. Item, Sine fide impossibile est placere Deo, Est enim fides quae vere sentit Deum remittere peccata.

Cum autem talia peccata regnent in natura humana, vbi deest gratia, impie senciunt aduersarii nostri, qui dicunt hominem sine gratia posse praecepta Dei facere. Item non peccare hominem sine gracia facientem precepta. Item actus post gratiam non differre specie ab actibus praecedentibus, quia gratia tantum addat respectum meritorii. Hos errores magna autoritate multis iam seculis defenderunt in scholis aduersarii nostri, applaudentibus interim Pontificibus, qui debebant prohibere, ne impia dogmata serperent in Ecclesiam. Hi cum longo tempore sui officii non meminerint, tum demum commoueri ceperunt, postquam tyrannica potestas Papae et indulgentiae in dubium vocatae sunt. Quid vero de gratia, de iusticia fidei, de Christo doceatur in Ecclesiis, nihil ad se pertinere putant.

Neque vero opus est hic longiore disputacione, ad reuellendos errores istos, quos supra recensuimus, cum hanc causam copiose tractauerit Augustinus contra Pelagianos, et Ambrosius de vocatione gentium, et in epistolis quibusdam.

(*fol.* k 2ᵃ) Quanquam enim scriptura satis clare improbet humana merita, tamen et horum autoritate nos tuemur, ne nouam scripturae interpretacionem comminisci videamur. Quid autem intererit inter ciuilem seu philosophicam iusticiam, et Christianam, si nihil requirit Deus nisi mores, quos ratio efficit? Quare Christus datus est, si nos possumus esse iusti, nostra iusticia? Quorsum fuit opus spirita sancto, si nos possumus praecepta Dei facere? Ac scimus diu iam inter doctos versari disputacionem, quid intersit, inter doctrinam Christianam, et philosophiam de moribus, Ac multi sunt in eo errore, vt iudicent inter haec doctrinae genera nihil interesse. Vnde manauerunt hae impiae persuasiones, nisi ex doctrina scholastica de meritis, et libero arbitrio, vbi nihil tradebatur de impietate cordium erga Deum, nihil de beneficiis Christi, et de fide apprehendente beneficia Christi, et noticiam Dei. Tantum praecepta de moribus tradebantur, quae sunt eadem apud Philosophos. Ideo nullum discrimen inter philosophiam et Euangelium cernebatur, Imo philosophia magis etiam blandiebatur hominibus ingeniosis, quia videtur subtilius disputare de moribus et causis honestorum praeceptorum, Et nouimus multos, qui pro Christo tradebant in Ecclesiis Aristotelem, et extant quorundam scripta, qui quocies comparant Christum cum Socrate, aut Zenone, nihil colligunt nisi similitudinem praeceptorum, quasi vero Christus ad hoc venerit, vt doceret praecepta de moribus, ac non magis, vt annunciaret remissionem peccatorum, et daret spiritum sanctum credentibus.

Hinc exiterunt hae disputaciones nostrorum, (*fol.* k 2ᵇ) de meritis qui reprehenderunt publicum errorem, et ostenderunt beneficia Christi, et ita docuerunt medium iustificationis, vt et Christi gloria magis conspiceretur, et conscientiae haberent certam, et firmam consolationem. Nam doctrina de meritis dupliciter nocet. Primum quia obscurat gloriam Christi, quia qui suis operibus conatur mereri iustificationem, is non sentit sibi donari iusticiam propter Christum, sed propter propria merita. Itaque omisso mediatore Christo, propria merita opponit irae Dei, loco mediatoris. Secundo aut praesumptionem aut desperationem parit doctrina de meritis, quia ociosae conscientiae impie confidunt suis donis, viribus, et operibus. Econtra pauidae conscientiae nunquam possunt acquiescere, ac subinde alia opera quaerunt, vt mereantur gratiam. Inde crescunt platearum cultus et vota. Neque tamen haec afferunt pacem conscientiis, neque consolantur corda in iudicio Dei. Itaque tandem adigitur ad desperationem conscientia ignorans, quod gratis iustificet credentes Deus propter Christum.

Postquam autem exposuimus, quare meritum congrui improbamus, reliquum est, vt de iusticia fidei dicamus, vbi cum ostenderimus modum iustificationis, speramus nos satisfacturos esse Caes. Maiestati, de hoc articulo, quem hic reprehenderunt aduersarii, negantes se hoc admissuros esse, quod iustificationem tribuimus fidei. Si quis autem hic, de merito congrui, obiiciat, Si nihil prosunt talia opera ad promerendam gratiam, peccemus igitur securi, donec de coelo contingat gratis spiritus sanctus, huic supra responsum est, quod Deus velit cohercere illa disciplina carnales, (*fol.* k 3ᵃ) Propterea necessario debent honesta opera facere, ne plus peccent, Et scire debent Deum non solum aeterna morte, sed etiam corporalibus poenis punire istos, qui violant iusticiam ciuilem. Et hos bonos mores, saepe iam diximus homines efficere posse, ne quis vociferetur nos velut Manicheos, libertatem humanae voluntatis in vniuersum tollere. Ac talis disciplina est, vt vocat Paulus, paedagogia, ad docendum vtilis.

Quomodo iustificamur igitur coram Deo? Euangelium docet pro nobis Christum datum esse, vt propter ipsum habeamus Deum placatum omnes, qui credunt in eum, non propter nostra merita, Ideo Euangelium arguit omnes homines, quod sint sub peccato, et territis conscientiis ostendit Christum et promissam propter Christum gratiam. Ideo precipitur apud Lucam discipulis, vt predicent poenitenciam in nomine Christi, et remissionem peccatorum, quod videlicet tantum propter Christum habeant homines remissionem peccatorum. Quare cum praedicatione poenitentiae territae sunt conscientiae, debent fide apprehendere Christum, et credere, quod gratis propter Christum habeant remissionem peccatorum, gratiam et iusticiam. Cum sic eriguntur conscientiae per fidem, concipiunt spiritum sanctum, per quem renouantur corda, vt iam Deum vere norint, vere statuant nos respicere, exaudire, adiuuare, defendere etc. Haec fides coram Deo iustificat, quae sic consolatur conscientiam, et statuit, quod propter Christum reputemur iusti. Haec plana sunt et nullas habent ambages. Clare ostendimus quomodo conscientiae inueniant pacem coram Deo, Clare dicimus, quomodo et quando contingat spiritus sanctus, videlicet per (*fol.* k 3ᵇ) verbum et fidem, cum corda perterrefacta apprehendunt verbum Euangelii, credunt ei ac eriguntur et capiunt consolationem. Et quid sit ista fides, sentiri et intelligi potest. Quando aduersarii senciant dilectionem Dei, ipsi viderint, Nos ea dicimus quae periti homines intelligunt, et si quid hoc ad rem pertinet, vere habemus testimonia Ecclesiae hoc est, piarum mentium, quae haec quae dicimus, et intelligunt, et fatentur se in tentacionibus consolationem fide accipere.

Apparet hic etiam, quid vocemus fidem, Docemus enim fidem non solum historiae noticiam significare, qualis est et in diabolis et impiis hominibus, Sed fides est quae credit non solum historiam esse veram, sed etiam promissiones historiae additas, Nam et hae pertinent ad historiam, Non solum credendum est, quod Christus passus sit, Sed quod ideo passus, vt nobis reconciliaret Deum, vt iustificaret nos etc. Credendum est, quod vere illa praestet, quae promisit, Sic et Paulus de fide loquitur, quae assentitur promissionibus diuinis. Rom. iiij. Ideo ait ex fide iusticiam esse, vt sit firma promissio, vbi clare ostendit fidem, et promissionem esse correlativa, seu obiectum fidei promissiones esse. Atque ita definimus fidem esse, quae assentitur verbo et promissionibus Dei, et vere statuit, Deum veracem esse, et vult accipere promissiones oblatas, Imo, vt imperiti nos facilius intelligant, de illa ipsa fide loquimur, quae vere credit Symbolo Apostolorum. Nam in illo non solum historia recitatur, sed etiam effectus historiae, videlicet, credere remissionem peccatorum. Non enim credit Symbolo is, qui cum recitat se credere remissionem peccatorum, (*fol.* k 4ᵃ) negat tamen

Digitized by Google

apud se, remitti sibi, et se ipse excludit ab vniuersali beneficio et promissione Christi.

Nunc igitur colligamus aliquot testimonia nostrae sententiae, videlicet cum donatus sit nobis filius dei, vt propter eum patri fiamus accepti, quod non iustificemur nostris meritis, sed fide in Christum, Paulus ad Rom. iiij. inquit, Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui iustificat impium, reputatur fides eius ad iusticiam, secundum propositum gratiae Dei. Non potuit magis perspicue loqui, dicit fidem reputari a Deo ad iusticiam, et quidem sine operibus, addidit enim ei qui non operatur. Fides igitur est illa res, quam Deus imputat pro iusticia, quam Deus acceptat, et pronunciat esse iusticiam. Et in eodem capite aliquoties repetit eadem verba, quod fides imputetur ad iusticiam. Deinde cap. V. inquit, Iustificati ex fide pacem habemus erga Deum, id est habemus conscientias tranquillas et laetas coram Deo. Galat. ij. Nos in Christo Iesu credimus, vt iustificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis. Item Gala. V. Nos spiritu ex fide, spem iusticiae expectamus. Ephes. ij. Gratia enim saluati estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei enim donum est, non ex operibus, ne quis glorietur. Ecce hic tollit merita operum, et dicit donum esse, iustificationem, quare non debetur meritis nostris, Et addidit, quomodo contingat iustificatio, nempe per fidem. Et hujusmodi sententiis plenus est Paulus. Imo in omnibus Epistolis quocies incipit concionari de iustificatione, hunc locum inicio tradit, quod fides in Christum iustificet, quia Christus datus sit, vt mediator inter patrem, et nos, et vt per eum reconciliemur Deo, non propter (*fol.* k 4b) vlla nostra merita. Pertinet igitur ad gloriam Christi sentire, quod propter ipsum, non propter merita nostra simus accepti Deo, et per ipsum accipiamus spiritum sanctum. Sunt et apud Iohannem valde multa testimonia Christi de fide, quorum aliqua paulo post recitabimus.

Quid autem dicent Sophistae ad haec testimonia Christi et Pauli? Num ad haec etiam ascribent hoc praeclarum senatus consultum. Non admittitur quod tam saepe tribuunt iustificationem fidei Christus et Paulus? Ascribent profecto, nisi impudenciam eorum optimi Principis Caesaris Caroli autoritas compesceret. Neque vero tantum scripturae testimonia habemus in hac causa, sed Augustinus etiam contra Pelagianos idem scripsit, multis voluminibus defendens iusticiam fidei contra merita operum. Itaque de spiritu et litera sic ait, Discernens legem, et fidem, ac docens, quod lex terreat conscientias, fides autem iustificet, et consoletur, et accipiat spiritum sanctum. Ex lege timemus Deum, ex fide speramus in Deum, Sed timentibus poenam abscondituir gratia, sub quo timore anima laborans, quando concupiscentiam malam non vicerit, nec timor ille quasi custos seuerus abscesserit, per fidem confugiat ad misericordiam Dei, vt det quod iubet, atque inspirata gratiae suauitate per spiritum sanctum, faciat plus delectare quod praecipit, quam delectat quod impedit. Sed multo illustrior sentencia extat apud Ambrosium in Epistola ad Ireneum quendam. Subditus autem mundus eo per legem factus est, quia ex praescripto legis omnes conueniuntur, et ex operibus legis nemo iustificatur, (*fol.* l 1a) id est, quia per legem peccatum cognoscitur, sed culpa non relaxatur. Videbatur lex nocuisse, quae omnes fecerat peccatores, Sed veniens dominus Iesus, peccatum omnibus quod nemo poterat euitare, donauit, et chirographum nostrum sui sanguinis effusione deleuit. Hoc est quod ait, Superabundauit peccatum per legem. Superabundauit autem gratia per Iesum. Quia postquam totus mundus subditus factus est, totius mundi peccatum abstulit, sicut testificatus est Iohannes, dicens, Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Et ideo nemo glorietur in operibus, quia nemo factis suis iustificatur, Sed qui iustus est, donatum habet, quia post lauacrum iustificatus est. Fides ergo est, quae liberat per sanguinem Christi, quia beatus ille cui peccatum remittitur, et venia donatur.

Conferantur in vnum aceruum omnes Sententiarii, qui magnificis titulis ornantur, alii vocantur angelici, alii irrefragabiles, alii subtiles, alii solennes. Omnes isti perlecti non tantum conducunt ad intelligendum Paulum, quantum haec vna Ambrosii sentencia. Fortassis autem et hic ascribent nostri Critici, Non admittitur, quod tribuit fidei iustificationem, Sed de re tanta iudicium debet esse penes ecclesiam, hoc est pios et peritos rerum spiritualium, non penes istos qui religionem ad questum suum, aut tyrannidem conferunt.

Sed vt magis intelligi possit, quare hunc articulum, quod fides iustificat, tantopere defendendum esse existimemus, quaedam addenda sunt. Fortassis aliqui prudentes viri assencientur nobis quod bona opera liberi arbitrii, neque iustificent nos, neque (*fol.* l 1b) mereantur gratiam, sed quod per gratiam iustificemur. Verum hoc mirabuntur, quare non profiteamur, quod per caritatem iustificemur, cum quidem fateamur dari spiritum sanctum, qui certe efficit dilectionem Dei in cordibus. Et ob hanc causam scholastici gratiam dixerunt esse caritatem, et contendunt, quod per caritatem iustificemur. Ad hanc quaestionem respondendum est maxime cum aduersarii posuerint hoc in confutacione, quod iustificatio pertineat ad gratiam et caritatem.

Primum etiam si nihil moueret nos, cur profiteamur hominem iustificari caritate, nisi perspicuitas, tamen esset probandum, postquam more scripturae loquimur. Nos enim hoc modo loquentes, ostendimus modum iustificationis, quod scilicet tota res per verbum geratur, cum cor apprehendit verbum Dei, quo erigitur et accipit consolationem aduersus terrores peccati et mortis. Et hi terrores, ac consolationes intelligi possunt. Aduersarii nusquam tradunt modum iustificationis, aut quomodo detur spiritus sanctus, et ingenue fatentur se habitum illum dilectionis non intelligere, nec scire quando adsit. Nec serio defendunt nomen caritatis, ita vt senciant hominem per gratiam seu aliquod opus Dei iustificari. Sed hoc praetextu iusticiam operum tueri conantur, vt externa caritatis officia intelligat populus, audito nomine caritatis. Ita aliud agunt, aliud simulate concipiunt. Si enim de interno modo spirituali dicerent, non admodum rixarentur nobiscum. Nos enim etsi fidem longe discernimus ab humanis operibus et meritis, tamen nunquam affectauimus hanc subtilitatem, vt a fide contenderemus ἀποτόμως, vt aiunt, diuellendos (*fol.* l 2a) esse alios motus spirituales seu opera Dei, quae sequuntur fidem, vt diligere Deum, sperare in Deum, sicut nec Iohannes separauit a se mutuo, cum inquit, Perfecta caritas excludit timorem, Nam paulo ante ait, credidimus caritatem. Porro nihil agunt homines cum Deo nisi per verbum. Et verbi effectus proximi sunt terrores et consolationes, Hos motus experiuntur homines pii, Ideo haec nostra ratio non est obscura.

Deinde quomodo potest existere dilectio, nisi Deus ostendatur nobis tanquam placatus et obiectum amabile. Porro sola fides apprehendit eum esse placatum propter Christum. Et illa fides non est humana opinio, sed opus spiritus sancti, quia humana ratio senciens iram Dei aduersus peccatum, non potest se per sese erigere, vt credat sibi ignosci. Itaque haec fides regenerat hominem, caritas postea sequitur.

Ac mirum est, cur aduersarii tantopere oderint nomen fidei, cum scriptura fidem cuiuscunque verbi Dei, in genere, vbique requirat, et praedicet tanquam summum cultum, et summam λατρείαν, vt ij. Paralip. XVI. Oculi domini contemplantur vniuersam terram, et praebent fortitudinem his qui corde perfecto credunt in eum. Et Abacuc, Iustus ex fide sua viuet. Et Psalm. XLIX. aperte damnatis cultibus operum, requirit hunc cultum, qui proprie fidei est, vt innocemus in tribulatione, petamus et expectemus a Deo auxilium, Et Psal. iiij. inquit, Sacrificate sacrificium iusticiae, et sperate in domino. Hic spem vocat sacrificium iustum, et acceptum Deo, significans reliqua sacrificia victimas, et oblationes, et alia opera non esse ex opere operato, vt vocant, iusta sacrificia. Neque (*fol.* l 2b) hic necesse est a fide diuellere dilectionem. Sed scriptura fidem nominat, et requirit non solum, quia melius intelligitur in tentacione, sed quia proprie fide ac spe, non caritate, petimus, expectamus, et accipimus bona a Deo. Hunc autem cultum Deus maxime requirit. Quare prodest fidem praedicare, et inculcare, et propter

Digitized by Google

gloriam Dei, et propter consolacionem piorum, quia ad gloriam Dei pertinet, scire populum, quae sit vera λατρεία, Et afflicti eriguntur, quando sciunt se ita Deum vere colere, si ab eo petant et expectent gratiam et auxilium. Loquimur enim de fide, non quae tantum est notitia speculabilium, sed quae in tentationibus intuetur promissiones et misericordiam Dei, et erigit, et viuificat perterrefactos. Sic loquitur scriptura de fide, sed Sophistae nomen fidei obscurauerunt frigidis disputacionibus, Et aduersarii, qui vbique extenuant fidem, ostendunt se, neque quid fides sit, neque quis sit verus cultus Dei, intelligere.

Haec diximus propter imperitos, vt intelligant non esse flagicium praedicare et requirere fidem etiam si quis vna velit complecti dilectionem Dei, sed sunt aliae magnae et necessariae causae, cur oporteat docere quod proprie fides iustificet. Ac nunc primum accedimus ad principalem statum controuersiae de iustificatione, hunc inuadimus in arcem huius causae. Non est enim controuersia verbi, vt quidam belli homines iudicant, sed ab hoc loco pendet tota doctrina de iustificatione, Nec potest officium Christi cognosci, nisi hoc loco agitato. Nam ideo et scriptura, vt officium Christi demonstraret, toties tribuit iustificationem fidei. Ac Paulus pro hac sententia fere vbique (*fol.* l 3ª) acerrime depugnat. Quodsi est inutilis questio, aut λογομαχία, cur spiritus sanctus toties repetit? cur tanta contencione, tam longis disputacionibus defendit? An non putemus eum rem seriam agere? Meminimus hypocritam quendam, qui per hyperbolen excusabat sentencias Christi et Pauli de fide. Dicebat in re noua laudibus aliquanto amplioribus iusto fidem ornandam fuisse, vt plures attraherentur. Nunc nostro tempore, recepto Euangelio, nihil opus esse his preconiis fidei, Et vulgo dicunt aduersarii nostri et quidem Theologi, nihil opus esse, vt apud Christianos de fide dicatur, Sed eam partem doctrinae Turcis et aliis qui non norunt Euangelium proponendam esse, Nobis sufficere in Ecclesia, praecepta de moribus. Bone Deus, quales opiniones sparserunt in Ecclesia sophistae, Nos de fide loquimur, per quam contingit remissio peccatorum, quae luctatur cum peccato et conscientiam territam consolatur, quae in afflictionibus ostendit misericordiam Dei, quae affert vitam aeternam. Aduersarii quid appellent fidem, ipsi viderint. Porro cum in Ecclesia de remissione peccatorum, de consolandis conscientiis, de cruce dicendum sit, necesse est doctrinam fidei versari in Ecclesiis. Ac fatentur multi boni viri ante haec tempora, quando de poenitencia docebatur, defuisse necessariam consolacionem piis conscientiis, cum nemo moneret remissionem peccatorum per fidem contingere. Non delectant nos haec dissidia in Ecclesia, sed quod de fide litigamus cum aduersariis, coacti facimus, propter gloriam Dei, Non enim potest cognosci Christi officium, si detrahat iustificatio fidei. Praeterea cupimus et nostris et aliorum conscientiis (*fol.* l 3ᵇ) consulere, Et speramus Deo hoc nostrum studium placere, Et causam ipsam scimus multis bonis viris probari. Semper autem fuit haec Euangelii fortuna, vt mundus magna ex parte, aut contempserit, aut oderit. Hanc fortunam subire nos quoque non recusamus, sed aduersarii reddent Deo rationem suo tempore, quod tam pertinaciter aduersantur Euangelio, et passim nouam et inusitatam crudelitatem exercent in hos, qui ab hac doctrina non abhorrent. Nec obscurum est, pro quibus rebus antesignani aduersariorum belligerentur, qui Caesarem et principes ad seuiciam hortantur. Plerique palam Epicurei cum omnes religiones irrideant, tamen nunc praetextu religionis conantur opprimere doctrinam, vt putant, officientem questui ac dominationi suae. Porro haec doctrina nunquam alio spectauit, nisi vt piis conscientiis consuleret, et gloriam Christi illustraret. Sed reuertimur ad institutam propositionem, quare necesse sit docere, quod proprie fides iustificet. De qua re hoc praefandum est, quod sicut necesse est hanc sententiam tueri, quod Christus sit mediator ac propitiator, quod propter eum nobis promissa sit gratia et iusticia non propter opera nostra, ita necesse est hanc sententiam defendere, quod fides iustificet. Quomodo enim erit mediator Christus, si in iustificatione non respicimus ad eum, si non opponimus nomen eius irae Dei, si non sentimus, quod propter eum iusti reputemur. Id vero est credere, sentire quod propter Christum pater ignoscat, et reputet nos esse iustos. Itaque qui hanc fidem non docent, adimunt Christo nomen mediatoris. Recitabimus igitur testimonia ex scripturis, quod proprie fides iustificet. Et vt mollior sit transitus ad hanc causam, primum hoc argumentum (*fol.* l 4ª) recitabimus quod arbitrabamur facilius intelligi posse quam caetera.

Constat remissionem peccatorum in nobis, esse iustificationem et regenerationem. Certum est autem remissionem peccatorum proprie accipi fide, Igitur iustificatio proprie fit fide. Fateri enim necesse est, quod peccata remittantur propter Christum mediatorem, propiciatorem et Pontificem. Per hunc inquit Paulus, habemus accessum ad Patrem, et addit, per fidem. Tunc ergo adducimur ad Patrem, quando ad Christum respicimus, ac credimus nobis per eum reconciliari Patrem. Et in eandem sententiam dixit Paulus Rom. iij. Christum esse propiciatorem per fidem. Sic igitur erit nobis propiciator, si credimus, quod per eum fiat nobis placatus pater. Quare in remissione peccatorum ita reconciliamur Deo, si propiciatorem Christum apprehendimus. Ita vincuntur terrores peccati, si fides in Christum resistat illis, et erigat conscientiam. Nam remissio peccatorum in nobis, ita intelligi debet, quod pauorem conscientiae et aeternam mortem vinci oporteat in cordibus nostris. Sicut Paulus describit. 1. Corinth. XV. Aculeus mortis peccatum est, Potencia vero peccati, lex, gratia autem Deo, qui dat nobis victoriam per dominum nostrum Iesum Christum, id est peccatum perterrefacit conscientias, et id fit per legem, quae ostendit iram et iudicium Dei aduersus peccatum, sed vincimus per Christum. Quomodo? per hunc habemus accessum ad Patrem, sed per fidem. Si credimus hunc Pontificem nobis praeire, ac benedicere, sicut et ad Ebreos scriptum est, Habentes autem Pontificem, etc. accedamus cum fiducia, Significat enim diffidentes (*fol.* l 4ᵇ) non accedere ad thronum gratiae. Haec satis clare ostendunt remissionem peccatorum, victoriam mortis, accessum ad Patrem, proprie fide contingere, non propter nostra opera, non propter caritatem, etsi caritas et alii fructus spiritus, fidem sequi debent. Sequitur igitur, cum remissio peccatorum sit iustificatio et regeneratio, quod oporteat doceri, quod fide in Christum iustificemur, alioqui enim detrahitur ei honos mediatoris et Pontificis. Quid contra haec afferri potest a tota factione aduersariorum. Concurrant omnes Sophistae, Monachi, Decretistae, Curtisani, tamen hanc rationem labefactare nulla arte, nullis technis poterunt. Et hanc manifestam veritatem audent damnare aduersarii, et optimo Caesari sunt autores, non solum improbandae huius sententiae, sed etiam armis opprimendae, An non est hoc aduersari Euangelio et Christo?

Recensuimus primam rationem, quare dicamus proprie fide iustificari hominem, quia remissio peccatorum tantum fide accipitur. Ab hac sententia nullo modo paciantur se Christiani depelli, In hac habent, veram, et firmam consolacionem aduersus peccati terrores, et aduersus aeternam mortem ἰσχυρὸν τὸ ἀληθὲς, inquit Graecus orator. Quare nemo metuat aduersarios hanc rationem vlla cauillatione euersuros esse.

Addemus et Pauli rationem, quam is saepe repetit, et inculcat, de natura promissionis. Neque enim vsquam melius conspici officium Christi et beneficia possunt, quam in illa ratione. Qui tribuunt institficationem dilectioni, legem considerant, in qua vident scriptum esse, Diliges dominum Deum tuum, diliges (*fol.* m 1ª) proximum etc. Igitur ratiocinamur dilectionem, cum sit impletio legis, iustificationem esse, Nec male sic ratiocinarentur, si ex lege iustificaremur, et legem facere possemus. Verum quia sub peccato sumus, et legem Dei, neque facimus, neque facere possumus. Christus nobis promissus ac donatus est, vt propter ipsum reputaremur ac pronunciaremur iusti, seu iustificaremur, et renasceremur, priusquam legem facere possumus. Itaque Euangelium ostendit nobis aliam iusticiam, quam lex. Lex requirit nostram perfectionem. Euangelium ostendit Christum, et promittit in Christo remissionem peccatorum, gratiam, spiritum sanctum, et iusticiam. Sic igitur pronunciat nos

Digitized by Google

Euangelium iustos esse, si accipiamus promissionem Dei, si statuamus quod propter Christum habeamus placatum Deum, quod propter Christum placeamus Deo, non propter nostram mundiciem. Sic igitur argumentatur Paulus ex natura promissionis. Iusticia est res gratis promissa propter Christum, Igitur tantum fide accipitur. Omnis enim promissio requirit fidem. Ita probat Paulus suum παράδοξον, quod fides iustificet. Ideo inquit ex fide, vt sit firma promissio secundum gratiam. Paulus videt inde ab initio vsque promissum esse semen, quod aboleret peccatum, et mortem. Item, in quo benediceretur omnibus electis. Cum igitur videat remissionem peccatorum, et iusticiam, res esse propter Christum gratis promissas, necessario sequi iudicat quod propter Christum iusti reputemur ac pronunciemur, non propter nostra opera, aut nostram perfectionem. Et quia promissio non potest accipi, nisi fide, ideo ratiocinatur necessario sequi, quod proprie fides iustificet, quae sentit nos propter Christum reputari iustos. (*fol.* m 1b) Ita semper intuetur Paulus in promissionem, eamque opponit propriae iusticiae hominum. Si enim propter propriam iusticiam nostram efficimur filii Dei, seu accepti Deo, quorsum opus fuit promittere, et promittere gratis propter Christum?

Ad haec existimamus ipsos aduersarios fateri, quod dilectio et opera dilectionis sint imperfecta, et immunda, etiam in sanctis, iuxta illud dictum Iob. Verebar omnia opera mea, vbi S. Gregorius inquit, Ecce vir sanctus in operibus omnibus non malis, timet et deliquisse se sentit, ac minus fecisse. Itaque cum ipsa dilectio in hac infirmitate nostra, habeat opus misericordiae, necesse est querere Christum, et statuere, quod propter ipsum simus accepti Deo. Ita demum acquiescit conscientia. Aut igitur tollant aduersarii promissionem de Christo, aut concedant Paulo, quod proprie iustificemur fide. Haec ratio plane est ἀπόδειξις, et piis conscientiis facilis intellectu, quae videlicet agnoscunt se non posse propriam iusticiam irae Dei opponere. Verum acquiescunt tamen, quia sciunt se debere credere, quod propter Christum habeamus Deum placatum, Intuentur in promissionem de Christo, hac se sustentant, et consolantur, non fiducia propriae iusticiae, sed tribuunt Christo debitum honorem mediatoris. Vere orant, Sanctificetur nomen tuum, non nostrum, senciunt se habere Deum placatum, propter gloriam Christi, non propter gloriam propriae perfectionis. Sicut Paulus inquit. 1. Corinth. 1. Ex ipso autem vos estis in Christo Iesu, qui factus est nobis sapiencia a Deo, et iusticia, et sanctificacio, et redemptio.

Nec miramur aduersarios haec non intelligere, (*fol.* m 2a) homines Epicureos, quorum cum plurimi nondum intelligant ciuilem iusticiam, quomodo intelligerent iusticiam Dei? Huc pertinent infinitae sententiae in scripturis, quia propter Christum promissa est gratia. Ideo dicunt Apostoli. Non est aliud nomen, in quo oporteat saluos fieri, nisi in nomine Christi. Non igitur iustificamur nomine operum nostrorum, sed nomine Christi, quod fide apprehenditur. Et Esaias inquit. Noticia eius iustificabit multos. At nosse Christum, est credere, quod propter ipsum donata sit remissio peccatorum, et gratia. Et Christus ipse, iusticiam Phariseis inauditam proponit, cum ait, Iohan. iij. Sicut Moises exaltauit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis, vt omnis qui credit in ipsum, non pereat etc.

Non misit Deus filium suum in mundum, vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non iudicatur. Sic et de suo officio et de fide docet Christus, quod videlicet donatus sit nobis, vt propter ipsum reconciliemur Deo. Cum autem promissio requirat fidem, non poterit apprehendi promissa reconciliatio, nisi fide. Et Actuum Xiij. Notum igitur sit vobis viri fratres, quod per hunc vobis remissio peccatorum annunciatur, et ab omnibus quibus non potuistis in lege iustificari, in hoc omnis qui credit iustificatur.

Quomodo potuit de officio Christi, et de iustificatione dici clarius? Lex inquit non iustificabat, Ideo Christus datus est, vt credamus nos propter ipsum iustificari. Si fides non pertinet ad iustificationem, vt aduersarii dicunt, quorsum erat opus spiritui sancto (*fol.* m 2b) toties hanc sententiam repetere. Quorsum opus erat Paulo hoc ipsum dogma tam copiose confirmare, et munire. Satis enim apparet, non excidisse ei obiter, aut aliud agenti hanc de fide sententiam, quia longa confirmacione Roma. iiij. munit, citat scripturae testimonia, affert rationes sumptas ex natura promissionis, aperte detrahit Abrahae et Dauidi iustificationem ex operibus, et pronunciat eos fide iustificatos esse. Nec liberat aduersarios cauillatio de ceremoniis, quod Paulus tantum adimat ceremoniis iustificationem, quia ceremoniae illae habebant mandatum Dei, tempore Abrahae et Dauid, quare tunc necessaria opera erant, sicut opera moralia, Sed de hac cauillatione paulo post dicemus. Nunc addemus tertiam rationem, quare dicamus hominem proprie fide iustificari, quae et ipsa ducetur ex natura promissionis, et superiorem rationem reddet illustriorem. Porro vtraque Pauli est. Nos enim non gignimus has rationes. Ipsa Pauli verba recitamus, quae quidem nihil haberent obscuritatis, nisi fatuis disputacionibus et opinionibus scholasticis obruta essent.

Est igitur haec tertia racio. Iustificatio est regeneracio, vt Christus docet Iohan. iij. Nisi quis renatus fuerit etc. Non enim facimus legem, nisi iustificati ac renati. Regeneratio autem proprie et formaliter fit fide, Nec potest accipi spiritus sanctus, nisi fide. Datur enim spiritus sanctus per verbum, videlicet per Euangelium de Christo, in quo promittitur gratia et spiritus sanctus, vt iustificatio legis, quemadmodum alt Paulus, in nobis impleatur. Haec promissio non potest accipi, nisi fide, Sicut testatur (*fol.* m 3a) Paulus cum inquit Galat. iij. vt promissionem spiritus accipiamus per fidem. Et paulo post, vt promissio ex fide Iesu Christi detur credentibus. Ita prius iustificati et renati per fidem, et reconciliati Deo propter Christum, deinde legem facimus ac diligimus. Quare et Apostoli in Actis inquiunt, fide purificans corda. Et Paulus ait, fidem per dilectionem efficacem esse, quia enim reconciliat nos Deo, ideo necesse est sequi dilectionem Dei. Et in hanc sententiam multa scribit Augustinus de spiritu et litera, Vbi inter caetera sic ait. Opus quod qui fecerit, viuet in eo, non fit, nisi in iustificato. Iustificatio autem ex fide impetratur.

Hactenus breuiter exposuimus causas, quare necesse sit dicere, quod fides iustificet, quia non potest officium Christi cognosci, cum detrahitur iustificatio fidei. Remissio peccatorum, regeneratio, vincere terrores conscientiae et mortem, habere accessum ad Deum, haec non contingunt nisi apprehenso mediatore Christo. Quare Paulus dixit, per fidem habemus accessum ad Deum. Igitur proprie iustificat fides. Haec cum sint perspicua et in scripturis expresse tradita, speramus bonis viris satisfactura esse, qui intelligent hoc doctrinae genere, et gloriam Christi illustrari, et piis conscientiis firmam et certam consolationem proponi, qualis se nulla vsquam offert in Sophisticis rixis scholasticorum doctorum. Ac profecto mirum est tantam esse ignorantiam Euangelii apud istos, qui dominantur in Ecclesia, vt hoc in questionem vocent, Vtrum fide in Christum vincamus peccatum et mortem, An vti mediatore Christo debeamus. Fortassis autem respondebunt hic aduersarii, (*fol.* m 3b) quod et ipsi doceant haec fieri per gratiam. Et ita posuerunt in confutacione, quod iustificatio pertineat ad gratiam et caritatem.

Nos libenter assentimur Caesareae Maiestati, quod per gratiam iustificentur homines. At scriptura gratiam vocat, gratuitam Dei misericordiam seu acceptacionem. Donum per gratiam, vocat spiritum sanctum, donatum his qui sanctificantur. Neque tamen offendit nos κατάχρησις vocabuli gratiae, quod usurpant scriptores gratiam gratum facientem pro ipso dono seu motu spiritus sancti in nobis, iustificante nos. Vtrumque enim defendimus, et quod detur spiritus sanctus, et quod gratis detur. Sed hanc gratiam gratum facientem, siquidem iustificat, rectius dicimus fidem esse, quae statuit nos propter Christum, patri acceptos fieri, et vincit in cordibus nostris terrores peccati, et regenerat nos. Et hanc fidem necessario sequitur dilectio Dei, Quia enim cor in hac consolacione agnouit bonitatem Dei, iam

Digitized by Google

agit gratias, et vicissim diligit Deum, et quia concepit spiritum sanctum, habet iam nouos motus et facit legem Dei, Sicut Paulus ait, Fructus spiritus, dilectio, Item dilectio Dei effusa est in cordibus nostris. Ita loquimur non de mortua, aut ociosa fide, sed de illa fide, quae vincit terrores peccati, et regenerat corda, haec est efficax per caritatem.

Verum qui tribuunt iustificationem caritati, et nullam fidei mencionem faciunt, excludunt Christum, ac somniant hominem reputari iustum a Deo, seu acceptum esse sine mediatore Christo, Id est Christum contumelia afficere. Quanquam enim concedunt (*fol.* m 4ª) Christum sua morte meruisse gratiam, tamen in iustificatione non iubent vti mediatore Christo, quasi nunc non exerceat officium mediatoris ac propiciatoris, Sed docent, quod per illam dilectionem et opera simus iusti et accepti Deo. Opponunt irae Dei et terroribus peccati, non Christum, sed suam dilectionem et opera, cum deberent opponere mediatorem Christum, per fidem. Quantulum distant a Iudaismo qui sic senciunt se iustos coram Deo reputari, propter sua opera externa, vel etiam propter dilectionem, si qua esse posset, et non senciunt se iustos reputari, propter mediatorem Christum. Quare qui ita tribuunt dilectioni iustificationem, vt de iusticia fidei non dicant, vt hoc non tradant, senciendum esse, quod propter Christum accepti simus, hi discedunt ab Euangelio, et officium Christi obscurant. Nos igitur tantopere contendimus de iusticia fidei, et tribuimus fidei iustificationem, sicut Euangelium docet, vt officium Christi conspici possit, vt in iustificatione sciant homines, quid conferat Christus, quomodo eo mediatore vtendum sit.

Sed offendit, inquiunt, haec exclusiua oratio, quod sola fides iustificet. Excluditis inquiunt sacramenta, gratiam, caritatem, bona opera. Talibus calumniis deprauant nostram sententiam, ac volunt etiam faceti videri, Vocant nos solarios, quasi non liceat regerere hoc conuicium in ipsos, qui tribuunt soli caritati iustificationem. Non ignoramus omnes laudes caritatis plausibiles esse, quia videntur hortari ad officia humanitatis. Ideo applaudunt homines ciuiles, etiam cum immodice praedicatur caritas, Sed piae mentis est, eatenus fauere preconiis caritatis, dum (*fol.* m 4ᵇ) non obscuretur gloria Christi. Nam hoc quidem prorsus Epicureum et Mahometicum dogma fuerit? Sentire quod sola caritas iustificet, et non sentire quod fides iustificet, quae statuit nos propter Christum Deo acceptos esse. Nam Epicurei Deum ac Christum irridentes tantum haec officia humanitatis requirunt. Nec his multum dissimiles sunt Mahometistae, qui etiam abiecto Christo commendant mutuam beneficentiam, et tamen, quia perhiberi religiosi volunt, hoc addunt supra Epicuri sententiam, iubent Deum diligere. Itaque copiose remunerari aduersarios hoc loco possemus, Si liberet cum hominibus maledicis, et insulsis certare conuiciis. Sed magis videndum est nobis quid nos deceat, quam quid isti mereantur, breuiter igitur reuellemus illas inanes calumnias. Nemo de fide apud nos unquam, aut scripsit, aut dixit, quin simul doceret de vsu sacramentorum, de gratia, et de bonis operibus. Tocies testati sumus de hac fide, de qua loquimur concipi spiritum sanctum. Dignitatem sacramentorum auximus etiam, quia vsum ostendimus, qui antea ignorabatur, cum scholastici sceleste docerent sacramenta ex opere operato, sine bono motu vtentis conferre gratiam. Nostri docent verbum et sacramenta instrumenta esse, per quae moueat Deus corda ad credendum, per quae erigit, et consolatur pauidas conscientias. Hoc beneficium commendat vsum sacramentorum. Nunquam de fide dictum est, quin simul docerentur homines, bona opera necessario facienda esse, oportere fidem efficacem esse per caritatem, tametsi senciendum sit, quod propter Christum habeamus placatum Deum, non propter nostra opera. Itaque particula sola non excludit (*fol.* n 1ª) gratiam, aut spiritum sanctum, aut sacramenta aut verbum, Nam per verbum et sacramenta mouet spiritus sanctus corda ad credendum, sed excludit meritum operum nostrorum, et negat opera nostra precium esse, seu propiciationem propter quam Deus reconcilietur. Significamus enim quod fide iustificentur homines propter Christum, non propter merita, aut opera humana, Proinde ne opera quidem excludantur, sed opinio meriti, seu precii operum excluditur.

Et quia aduersarii negant hanc exclusiuam extare in scripturis, et quaedam testimonia contraria citant, priusquam diluamus illa, quae opponuntur, ostendemus hanc exclusiuam habere testimonia scripturae. Ephe. ij. gratia saluati estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei donum est, non ex operibus, ne quis glorietur. Hic enim pro vna exclusiua particula multae recitantur. Primum ait, gratia saluati estis, hoc est gratis saluati estis, porro particula gratia seu gratis excludit meritum, sequuntur in eandem sententiam similes quatuor particulae, et hoc non ex vobis. Item Dei donum est, Item, non ex operibus. Item ne quis glorietur. Quid potest dici clarius ad excludendam meriti opinionem. Negat enim ex nobis, aut operibus esse iustificationem, testatur donum esse, at donum excludit merita. Vetat gloriari, hoc est sentire, quod debeatur nostris meritis, seu confidere nostris meritis. Roma. XI. Reliquiae secundum electionem gratiae sunt. Si autem ex gratia sunt, non sunt ex operibus, alioqui gratia non esset gratia. Sin autem sunt ex operibus, iam non erit gratia, alioqui opus non esset opus. Nemo non videt in hac argumentacione (*fol.* n 1ᵇ) precise excludi merita operum. Roma. iiij. Arbitramur hominem iustificari fide, sine operibus legis. Hic quoque precise excludit merita operum, dicit hominem propter Christum pronunciari iustum, si credat sibi propter Christum, placatum esse Deum, et negat reputari iustum propter opera. Sed hunc locum aduersarii cauillantur, dicunt Paulum excludere opera ceremoniarum legis, circumcisionem, et alios ritus Mosaicos. Interim tamen negant excludi opera moralia, seu opera caritatis. Et hac interpretacione totam disputacionem ad Romanos et Galatas obruerunt, vbi cum Paulus hoc vnum agit, vt doceat nos propter Christum iustificari, fide. Non propter nostra opera, illi affingunt interpretacionem, iustificari nos, non quidem propter ceremonias, sed tamen propter opera moralia et opera caritatis. Ita obscuratur tamen gloria Christi, et iusticia fidei, cum tribuitur operibus nostris hoc quod proprie ad gloriam Christi pertinet. Verum illi loci, quos citauimus ex Ephesiis, et ex vndecimo Capite ad Romanos, testantur Paulum loqui de tota lege, hoc est non tantum de ceremoniis, sed etiam de operibus moralibus.

Neque hoc agit Paulus, ne vlla sint opera, sed tantum docet iustificationem contingere, non propter opera nostra, sed fide in Christum, etsi quoniam fides affert nouam vitam, fieri non possit, quin illa vita habeat etiam suas actiones. Augustinus etiam reprehendit eos, qui Pauli sententiam transferunt tantum ad ceremonias, et docet de toto decalogo intelligendum esse, et hanc disputacionem ita concludit. His igitur consideratis, pertractatisque pro viribus, (*fol.* n 2ª) quas Dominus donare dignatur, colligimus non iustificari hominem praeceptis bonae vitae, nisi per fidem Iesu Christi, Sed sumamus ex ipso Paulo testimonia, vt ostendamus eum detrahere laudem meriti, seu iustificationis, non tantum ceremoniis, sed etiam moralibus operibus. In eodem Capite ait Paulus, gratis iustificari homines, haec particula non tantum ceremonias, sed etiam meritum aliorum operum excludit. Et paulo post inquit exclusam esse gloriacionem, id est hos qui habent bona opera non debere confidere, quod illis operibus mereantur iustificari. Item affirmat omnes esse sub peccato, et in his diserte comprehendit istos, qui externam iusticiam prestiterunt. Ex operibus legis, inquit, non iustificabitur omnis caro. Si autem moralia opera iustificant, sequitur non omnes esse sub peccato. Item sequitur aliqua opera legis iustificare. Denique si propter opera moralia iustificantur homines, frustra Christus mortuus est, Ita obscuratur gloria Christi, non solum cum tribuitur iustificatio ceremoniis, sed etiam cum tribuitur moralibus operibus. Paulus ad Galatas ratiocinatur, Christum peccati ministrum fore, si adhuc alibi querenda sit iustificatio per opera legis, quia si opus est preterea querere iustificationem, non sufficit gratia Christi ad iustificandum, Sed apparuit tantum Christus, vt lege magis etiam

Digitized by Google

terrarel, et terreret conscientias, et augeret peccatum. Recitauimus testimonia exclusiuae particulae, quae speramus bonis viris satisfactura esse, Neque tamen difficile erit plura colligere, si cui haec non satisfacient.

Porro non sumus adeo hebetes, ac sine communi sensu, vt non videamus quid habeat absurditatis dicere, (*fol.* n 2ᵇ) quod fide iustificemur propter Christum, et non propter opera nostra, videmus et ipsi non deesse, qui illud obiiciant. Faciamus mala, vt eueniant bona. Itaque nullo modo hanc exclusiuam defenderemus, nisi autoritate scripturae cogeremur, nisi pertinere eam ad gloriam Christi iudicaremus, cui detrahitur honos iustificationis, cum tribuitur nostris operibus.

At fortassis obiiciet aliquis, desiderari in nobis ἐπιείκειαν. Cum enim scriptura alias tribuat iustificationem operibus, alias fidei, commodi interpretes *) esse ista coniungere, et docere, quod homines iustificentur, partim fide in Christum, partim meritis nostris seu propter bona opera. Haec ἐπιείκεια videretur multas controuersias tollere. Ad hoc primum ita respondemus. Cur hanc ἐπιείκειαν non persuadet aduersariis, qui nihil prorsus de iusticia fidei docent? Cum de fide scribunt, ac loquuntur tantum interpretantur fidem de noticia historiae, non requirunt hanc fidem, tanquam necessariam, ad iustificationem, vt credamus quod propter Christum simus accepti Deo, quod ita consequamur remissionem peccatorum, si credamus ea remitti. Nulla de hac fide syllaba in aduersariorum libris ostendi potest, Sed sine hac fide misericordiae, et gratiae Dei, fingunt hominem sic reputari iustum coram Deo, cum habet habitum illum caritatis, et hoc adiutus bene operatur. Quid hic agit Christus? Vbi fit hic mentio fidei, et apprehendendae misericordiae. Adeo in vniuersum fuit oppressa iusticia fidei, vt ne pars quidem iustificationis tribueretur huic fidei, de qua hic loquimur, quae non tantum historiae noticia est, sed sentit nobis (*fol.* n 3ᵃ) opus esse misericordia, et statuit nos certo consequi misericordiam propter Christum, Ideo nostri bene ac preclare fecerunt, quod rursus ostenderunt Ecclesiis iusticiam fidei, adeo sepultam philosophicis disputationibus scholasticorum. Quid est enim iustificatio illa, sine hac fide in Christum, nisi philosophia quaedam, aut certe Iudaismus? Itaque isti qui nunc a nobis requirunt tales ἐπιεικείας, iubeant prius aduersarios errores suos agnoscere, et ex Ecclesia eiicere. Hoc si grauantur facere, non exigant a nobis talem ἐπιείκειαν quae aduersariorum errores ad tempus tegere videtur, vt si semina heserint in Ecclesia paulatim tamen repullulent. Caeterum paulo post dicemus quomodo tribuatur iustificatio operibus. Interim sciant lectores nos illam ἐπιείκειαν non recipere, vt iustificatio partim tribuatur fidei in Christum, partim meritis nostris, quasi nostra opera sint pretium et propiciatio propter quam reconcilietur Deus, quia solus Christus propositus est nobis, vt sit propiciator. Huius mors est victima et satisfactio, propter quam reconciliatur Deus his qui accipiunt oblatam promissionem gratiae, hoc est, qui credunt sibi Deum placatum et propicium esse propter Christum. Quare et scriptura vetat confundere merita Christi, et merita operum nostrorum, addit exclusiuam particulam, cum tribuit iustificationem fidei, Ait enim gratia saluati estis per fidem. Item, Arbitramur hominem iustificari fide sine operibus. Hic videmus exclusiuas particulas addi. Econtra cum de operibus loquitur non excludit fidem, imo magnopere requirit eam. Sine fide, inquit, impossibile est Deo placere, qua in re ostendit, quod bona opera tantum propter fidem placeant, (*fol.* n 3ᵇ) non quod sint precium et propiciatio, vt ita loquamur, ex opere operato. Ad haec supra ostendimus, quod regeneratio fiat non per opera, sed per fidem. Et certissimum est tantum fide vinci terrores peccati et mortis. Nunc si recipiamus illam suauem ἐπιείκειαν quid esset futurum, nisi vt homines conarentur mederi territis conscientiis per opera, quererent sacrificia, cultus nouos, vota, eremos, et similia, sicut Saul, Manasse, et similes in afflictionibus querebant gratiam et pacem serio per maxima et difficillima opera. At vero habebant fidem, hoc est, noticiam historiae de Deo, et sequebantur hanc ἐπιείκειαν, quod partim fide, partim propter suos cultus et opera consequerentur gratiam. Sed tales neque pacem, neque noticiam Dei consequi vnquam possunt, quia enim intuentur in opus, et propriam iusticiam, et vident eam immundam esse, vident se non satisfacere legi, ideo desperantes nihil petunt, aut certo expectant a Deo. Ita nunquam discunt nosse gratiam et misericordiam Dei, nunquam discunt, quod Deus exaudit inuocantes. Quare isti, qui docent confidere propriis meritis, seu querere gratiam et pacem per propria opera male consulunt Ecclesiae, quia et conscientias pauidas adducunt ad desperationem, et extinguunt noticiam Dei, cultus erigunt, in quibus colitur Deus ab ignaris et nescientibus vtrum exaudiat, vtrum respiciat Deus. Hi cultus non delectant Deum. At Paulus inquit, Iustificati ex fide pacem habemus. Tunc enim acquiescit cor, cum credit et certo statuit, quod Deus propter Christum gratis ignoscat, et exaudiat. Idque assequitur noticiam Dei, cum expectat et accipit a Deo consolationem et auxilium. Quae cum ita sint, etiam atque etiam videndum est (*fol.* n 4ᵃ) nobis, ne doctrinam de fide, quae gratis apprehendit misericordiam Dei, corrumpi sinamus, admixta aliqua opinione humana, blandiente in speciem, quae tamen obruit et extinguit fidem, Nunquam consequi noticiam Dei et Christi, nunquam consequi pacem conscientiarum possunt isti, qui non sciunt se debere credere, et per fidem gratis expectare gratiam, iusticiam, et pacem.

Quanquam autem saepe iam significauimus, quod dilectio et bona opera sequi fidem debeant, tamen et vt sententia clare intelligi possit, et vt illa loca explicemus, quae citant aduersarii defendentes, quod dilectio iustificet, et quod propter nostra opera iustificemur, ne idem saepius repetendum sit, hic de dilectione et bonis operibus semel respondebimus. Docemus et nos dilectionem Dei, motum esse, quem spiritus sanctus in homine excscitat, et docemus quod haec dilectio, et bona opera sequi fidem debeant. Christus enim venit, vt non solum reconciliato patre, tolleret peccatum, sed etiam, vt aboleret mortem. Itaque dato spiritu sancto inchoat in credentibus vitam aeternam quae habet nouos affectus, nouos motus. Natura humana sine spiritu sancto non nouit, non timet Deum, non credit Deo, non statuit certo eum adesse, respicere aut exaudire homines, Sicut ille inquit. Sollicitor nullos esse putare Deos, nihil a Deo expectat, aut petit, tantum nouit res rationi subiectas, has timet, his confidit, has odit, has amat. Cum vero sentit se iudicari et puniri a Deo, odit Deum iudicantem aut affligentem. Sed qui per Euangelium accepit remissionem peccatorum et consolationem in Christo donatam et fide reconciliatus (*fol.* n 4ᵇ) est Deo, iam accepto spiritu sancto, incipit nosse Deum, vere sentit eum irasci peccato, vere sentit eum ignoscere, iuxta promissionem, Vere sentit eum respicere, exaudire, et iuuare nos. Sensit enim iram Dei aduersus peccatum, sensit eum fide consolari corda. Itaque iam agit gratias Deo, vere iam diligit, vere laudat, non tanquam ociosum dominum, sed vt talem qui vere exaudiat, et iuuet. Inuocat in omnibus periculis, confitetur verbum, et predicat vera esse quae Deus de se promittit in scripturis. Hi sunt noui motus, qui nullo modo cadunt in naturam humanam sine spiritu sancto, et sunt opera primae tabulae decalogi. Accedunt et aliae virtutes, quas secunda tabula requirit, Seruit vocationi suae, non vt homines impii, sine verbo et mandato Dei. Nullam enim vocationem sine mandato Dei querit, aut eligit, Sed sequitur verbum Dei et petit auxilium a Deo, colit magistratus, non vt homines impii metu poenae, Sed quia sentit singulare Dei beneficium esse, totam politicam ordinacionem et disciplinam in mundo, Ideo tanquam Dei donum veneratur, et amat, diligit vxorem, et liberos, amat castitatem, amat proximum, et benefacit quibus potest. Hic etsi quaedam similia externa opera possunt homines per rationem efficere, tamen ratio saepe a Diabolo impeditur, saepe affectibus vincitur, Sed qui credit se defendi et regi a Deo propter Christum, liberatus est a potestate diaboli, et habet affectus alios, quam antea. Ideo nunc facit et hanc partem legis. Ita in sanctis inchoata est vita

*) Sine dubio legendum: *interpretis*, id quod etiam Buschius in libro supra p. 393 sq. laudato p. 1004. h. l. exhibet.

Digitized by Google

aeterna, Sed haec omnia sunt effectus sequentes fidem, quae vincit terrores peccati et mortis, et accipit misericordiam promissam et remissionem peccatorum (*fol.* o 1ª) propter Christum, et accipit spiritum sanctum. Neque retinent fidem isti qui secundum carnem ambulant, hoc est securi obtemperant malis affectibus, nec terrentur, sed delectantur peccatis suis. Sic igitur Christus reconciliat Patrem, vt in nobis ipsis etiam efficiat iusticiam, quae, siquidem est iusticia noui testamenti, est haec ipsa fides, quam diximus, quae et iustificat, et renouat nos. Iustificat, quia cum apprehendit Christum, et sentit nos propter eum habere Deum propicium, habet iam Deum placatum, ne simus rei, etiam si habeamus peccatum, etiam si legem non perficimus. Donantur nobis merita Christi, propter haec nos recipimur a Patre. Interim eadem fides renouat nos, dum consolatur et viuificat corda, et in nobis ipsis est iusticia, et implet legem, Per Christum accedit ad Patrem.

Ideo non possunt iam a fide, quae adducit ad Deum per Christum, diuelli consequentes motus, qui sunt impletio legis, timor, dilectio, spes, et similes. Vere enim sentit iam cor, quod Deus respiciat, quod exaudiat nos etc. Ideo Paulus ait Roma. iij. legem stabiliri per fidem, non tolli. Et Roma. viij. ait iustificationem legis impleri. Et Iere. XXXI. Dabo legem meam in cordibus eorum. Hae sententiae testantur, quod lex in nobis fiat, Sed simul hoc docent, quod id non fiat sine Christo, et sine fide in Christum, Sicut et Ioannes docet cum ait. Qui credit in filium Dei, habet testimonium in se. Item, haec vita in filio eius est, Fides igitur in nobis est illa iusticia, quae renouat corda, et quae parit dilectionem postquam per Christum ad Deum adducti sumus. Paulus inquit Christum esse finem legis, hoc est perfectionem, quia (*fol.* o 1ᵇ) qui credit Christo iam reputatur iustus coram Deo, nec est reus legis, Deinde etiam renouatur fide, qua inchoat legis implecionem. Et propter fidem non imputatur id quod deest in implecione legis. Ita fides legi satisfacit, primum quia nos liberat, ne legis rei simus, ne simus sub maledicto legis, Sed vt habeamus placatum Deum propter Christum. Deinde quia in nobis renouat corda, vt vere sentiamus Deum nos respicere, nos exaudire, vt innocemus, diligamus et timeamus eum. Et hic quod deest in implecione legis, propter fidem non imputatur, quae sentit nos gratis propter Christum habere Deum propicium. Talis est nouitas, quae subinde debet crescere, et crescit hoc modo, quia subinde terremur conspectu peccatorum nostrorum, et exercemur variis terroribus et afflictionibus, Ideo subinde fides erigens corda inter hos terrores fit firmior.

Ex hac nouitate excerpunt aduersarii effectum fidei, dilectionem, et huic tribuunt iustificationem, omissa hac fide, de qua loquimur. Ita docent tantum iusticiam legis et putant hominem habere accessum ad Deum, propria dilectione non apprehenso propiciatore et mediatore Christo. Et imponunt hominibus perfectionem legis, quam neque praestant, neque intelligunt ipsi. Neque explicare possunt, quid sit illa dilectio sine hac fide de qua loquimur, quae apprehendit misericordiam in Christo donatam. Quomodo enim potest homo diligere Deum, a quo sentit se iudicari, puniri, affligi, et omni genere calamitatum onerari, nisi apprehenderit Christum et senserit gratis nos recipi in gratiam a Deo, iuuari et liberari? Cum sentit Deum irasci peccatis nostris, Cum (*fol.* o 2ª) sentit, nos reiici, cum sentit Deum quasi seuire in hanc infirmam naturam, non potest diligere reiicientem nos.

At nos fatemur inchoatam illam implecionem legis necessariam esse, quae fidem sequi debet, videlicet dilectionem et bona opera (Loquimur enim de dilectione, et effectibus dilectionis, non de ceremoniis) fatemur et iusticias esse, quia sunt bona opera, Sicut et Paulus legis implecionem vocat iusticiam, cum ait, factores legis iustificabuntur. Et Christus legem requirit, cum ait. Si vis in vitam ingredi, serua mandata. Sed constat nos iustificari non ex lege, sed cum fide accipimus promissionem, in qua donatur nobis remissio peccatorum et reconciliatio propter Christum. Ideo illa inchoata legis implecio non iustificat, cum oporteat nos prius fide reconciliari Deo per Christum. Item cum illa legis inchoata implecio sit imperfecta, et valde exigua. Non enim satisfacimus legi. Quis enim satis diligit, aut satis timet Deum? Quis satis pacienter sustinet afflictiones a Deo impositas? Quis non saepe dubitat, Vtrum Dei consilio, an casu regantur res humanae? Quis non sepe dubitat, Vtrum a Deo exaudiatur? Quis non sepe indignatur, quod impii fortuna meliore vtuntur quam pii, quod pii ab impiis opprimuntur? Quis satisfacit vocationi suae? Quis diligit proximum sicut se ipsum? Quis non irritatur a concupiscentia? Ideo Paulus inquit, Non quod volo bonum, hoc facio, Sed quod nolo, malum. Et Psalm. XXXI. scriptum est. Beatus vir cui non imputauit Dominus peccatum. Semper igitur adest peccatum in hac infirmitate nostra, quod imputari potest, de quo paulo post inquit, Pro hoc orabit ad te omnis sanctus, Hic sanctos etiam sit oportere (*fol.* o 2ᵇ) petere remissionem peccatorum. Et Hieronymus contra Pelagianos. Tunc ergo iusti sumus, quando nos peccatores fatemur. Et iustitia nostra non ex proprio merito, sed ex Dei consistit misericordia. Et Augustinus in retractationibus. Omnia mandata Dei implentur, quando quidquid non sit, ignoscitur. Et Paulus. Nihil mihi conscius sum, Sed in hoc non iustificatus sum. Quia igitur non satisfacimus legi, opus est nobis propiciatore et mediatore Christo. Ideo in illa inchoata legis implecione semper oportet adesse fidem, quae statuat nos propter Christum habere placatum Deum, ne lex secuset nos. Et quod Hieronymus inquit, Dei misericordia opus esse, et Augustinus, tunc impleri mandata, quando ignoscitur, sciendum est, illam misericordiam, et illam remissionem fide accipi.

Proinde illa inchoata legis implecio non iustificat, quia non iustificamur ex lege, Sed fide apprehendentes gratiam in Christo donatam. Haec sententia continet totam causam. Primum, quia iustificatio est reconciliatio seu acceptacio totius personae, quae fit apprehenso propiciatore Christo, At fides apprehendit promissionem de Christo propiciatore. Non enim possumus irae Dei opponere dilectionem, opera, aut quantamlibet legis implecionem. Non posset vnquam consequi pacem conscientia, si sentiret se non habere Deum placatum, nisi impleta lege. Experitur enim imbecillitatem nostram, quare despereret, nisi aliud quiddam redderet totam personam acceptam, praeter inchoatam legis implecionem. Ideo Paulus inquit. Iustificati ex fide pacem habemus. Tunc enim (*fol.* o 3ª) acquiescit conscientia, quando certo statuit nos gratis habere Deum propicium, propter Christum, non propter nostra merita. Et ad Colossenses. In Christo consummati estis, quasi dicat, Non estis perfecti in vobis ipsis, propter vestram mundiciam, sed propter Christum accepti estis, neque estis rei, etiamsi restant in vobis reliquiae peccati.

Deinde si iustificatio est renouatio, constat fidem esse quae accipit spiritum sanctum, qui postea dilectionem et bona opera parit. Sequuntur igitur dilectio et bona opera fidem, et sunt posteriora renouatione. Nec vero ita quaerenda est propria mundicies, et confidendum propriae perfectioni, vt Christum, qui caput est, amittamus. Sed semper retinenda est fides, quae nos propter Christum statuit Deo placere, etiam si senserimus nos immundos esse, id quod accidere necesse est. Sicut et Propheta significat, Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Facile deformantur in nobis omnia bona opera. In talibus terroribus fide gratia apprehendenda est. Et vt maxime nouitas requiratur, sciendum est vere, nos tantum habere nouitatis, quantum habemus fidei. Ex his apparet, nos requirere illam inchoatam legis implecionem, dilectionem et bona opera. Iuxta illud Pauli, vt iustificatio legis impleretur in nobis. Et iusticias esse in his qui credunt fatemur, sed requirimus tanquam effectus, seu fructus fidei, et quidem necessarios, Interim haec sentencia manet vera, quod fides reconciliet, iustificet, ac renouet, Alioqui enim fingeretur homo reputari iustus, excluso propiciatore Christo.

Sed quoniam dicendum est, qualis vsus bonorum (*fol.* o 3ᵇ) probetur, qualis abusus improbetur. Parciemur iusticiam in in-

Digitized by Google

sticiam cordis, et iusticiam exteriorem, seu iusticiam operum. Fides est iusticia cordis, vt Paulus ait, Corde creditur ad iusticiam, haec iustificat personam, quia apprehendit Christum, et sentit nobis Deum esse reconciliatum propter Christum. Eadem fides in corde renouat nos, dum consolatur et viuificat. Hic, quia nouam et aeternam vitam parit in corde, quod ad nouitatem in nobis attinet, nihil opus est diuellere dilectionem, spem, et similes motus erga Deum, a fide. Hi enim neque possunt diuelli a fide, neque existere sine hac fide apprehendente misericordiam in Christo donatam. Accedimus enim per Christum ad Patrem, vt significat multis locis Christus, Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ad eum veniemus etc.

Sed praeter illam cordis iusticiam, et aeternam iusticiam, est quaedam operum iusticia, quae et ipsa ad implecionem legis pertinet. Ideo et hanc necessariam esse sentimus, non quod mereatur remissionem peccatorum, aut iustificet nos coram Deo, Sed quia oportet in hac vita extare confessionem fidei, et noua vita debet habere nouos fructus, officia caritatis, et mortificationes carnis, sicut scriptum est, Credidi propter quod locutus sum. Nam confessio doctrinae, inuocatio et gratiarum actio, sunt externi cultus pertinentes ad primam tabulam decalogi. Et hi externi cultus sunt necessarii in mundo et in hac vita, propter homines, vt inuitentur et ipsi ad credendum, vt agnoscant Deum, et discant eum inuocare, vt salui fiant. Sicut Petrus docet cum inquit, vt annuncietis (*fol.* o 4ª) virtutes eius qui vos vocauit ex tenebris in lucem suam admirabilem, et Matth. V. Luceat lux vestra coram hominibus, vt videant opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est. Proinde confessio doctrinae in primis necessaria est, dicere tum priuatim tum publice quid sentiamus, et testari, quod vere sic exaudiat Deus, quemadmodum promisit, quod vere hoc modo coli velit, et hoc testimonio alios ad credendum permouere, aut confirmare. Nec potest retineri fides in corde, quando cor abiecto timore, seu poenitencia, incipit ambulare secundum carnem, id est obsequi affectibus carnalibus et delectari peccatis. Nam fides in poenitencia existit, vbi consolatur corda. Ideo necessaria est mortificatio carnis. Sicut Paulus inquit, Castigo corpus meum. Item, An nescitis, quod corpus vestrum, templum est spiritus sancti? etc. Necessaria etiam sunt opera caritatis ad hanc corporalem vitam, vt suae quisque vocationi seruiat, magistratus regat respublicas, Episcopi doceant, Pater familias educet et instituat familiam, mater familias curet sua munera. Ciues obtemperent magistratibus, homines inter se iuuent, et similia quae habent mandata Dei, quia talia opera sunt externi cultus, quae Deus praecepit. Ideo fideles non eligunt opera sine mandato et verbo Dei. Tota enim vita exterior debet esse confessio quaedam, et gratiarum actio erga Deum, quia opera illa, ita facienda sunt, vt per ea quasi relaturi Deo gratiam inuitemus alios ad timendum Deum et credendum Deo, Sicut Paulus docet 1. Corinth. X. Omnia ad gloriam Dei facite.

Et exercetur fides in his operibus. Confessio enim (*fol.* o 4ᵇ) doctrinae quantum habet periculi? Omnes vocationes, magistratus, coniugium, etiam infimae ministeria habent sua pericula a diabolo et impiis, inter quae fides, dum auxilium Dei quaerit et sentit, exercetur et duratur, Exercent fidem et opera caritatis, quia habent annexas promissiones rerum corporalium et spiritualium. Cum igitur datur elemosyna, commonefiunt corda, quod Deus ad eundem modum et nos iuuare velit, Excipis et tegis hospicio exulem innocentem. Iuuas quocunque officio indigentes. Habes promissionem. Date et dabitur vobis. Hae promissiones offeruntur animo, scriburtur in animo, cum pericula, cum incommoda propter alios suscipimus, confisi promissione Christi, qui pollicetur se velle damna ista sarcire, se velle defendere praestantes ista officia caritatis. Ad hunc modum fides subinde crescit, et fit locupletior, et discit firmius statuere, quod Deus sit placatus, quod respiciat, quod curet, quod exaudiat nos, vt Psal. iubet exercere fidem in afflictionibus, periculis et omnibus negotiis. Reuela domino viam tuam, et ipse faciet. Item, Iacta super dominum curam tuam etc. Et Christus ait. Ne sitis solliciti. Primum quaerite regnum Dei et caetera adiicientur vobis. Et Petrus. Qui affliguntur iuxta voluntatem Dei, tanquam fideli creatori commendent animas suas, in bonis operibus.]

100) **Sunt enim facienda opera, propter mandatum Dei, item ad exercendam fidem, item propter confessionem et gratiarum actionem. Propter has causas necessario debent bona opera fieri, quae quanquam fiunt in carne nondum prorsus renouata, quae retardat motus spiritus †) sancti, et aspergit aliquid de sua immundicie, tamen propter fidem sunt opera sancta, diuina, sacrificia, et politia Christi regnum suum ostendentis coram hoc mundo, In his enim sanctificat corda, et reprimit diabolum, et vt retineat Euangelium inter homines, foris opponit regno diaboli, confessionem sanctorum, et in nostra imbecillitate declarat potentiam suam. Pauli Apostoli, Athanasij, Augustini, et similium qui docuerunt Ecclesias, pericula, labores, conciones, sunt sancta opera, sunt vera sacrificia, Deo accepta, sunt certamina Christi per quae repressit diabolum, et depulit ab his, qui crediderunt. Labores Dauid, in gerendis bellis, et in administratione domestica sunt opera sancta, sunt vera sacrificia, sunt certamina Dei, defendentis illum populum, qui habebat verbum Dei, aduersus**

---

100) Sunt enim facienda opera, propter mandatum Dei, — — — ad inuitandos eos ad credendum. (*p.* 480.)] *pro his longioribus leguntur in* Editt. 2—4. *haecce breviora*: Sunt enim facienda bona opera, quia Deus ea requirit, ideoque sunt effectus regenerationis, sicut Paulus docet Ephes. 2. Ipsius opus sumus, conditi per Christum Iesum ad bona opera, quae praeparauit Deus, ut in eis ambularemus. Itaque bona opera sequi fidem debent, tanquam gratiarum actio erga Deum, Item ut in eis fides et exerceatur, et crescat et ostendatur alijs, ut nostra confessione alij inuitentur ad pietatem. Ita Paulus ait, Abraham accepisse circumcisionem, non quod propter illud opus reputaretur iustus, sed ut haberet signum in corpore scriptum, quo commonefieret, et fidem subinde maiorem conciperet. Item, quo confiteretur fidem coram alijs, et alios ad credendum suo testimonio inuitaret. Sic Abel fide gratiorem hostiam obtulit, Placuit enim hostia non ex opere operato, Sed quia Abel fide statuebat se Deum placatum habere propter misericordiam, Opus uero illud faciebat, ut suam fidem exerceret, et alios exemplo et confessione sua inuitaret ad credendum.

†) Sunt enim facienda opera, propter mandatum Dei, — — quae retardat motus spiritus] *sic retractatae hae 5 lineae extremas foliі* O 2ᵇ *in vulgaribus* Ed. principis *exemplis leguntur, quarum loco in* eadem Ed. *primum in foliі* o 4ᵇ *parte extrema haecce typis erant descriptae*:

Talia opera propter has causas facta, quia Deus praecepit, Item vt nostro exemplo discant alii timere Deum, et credere Deo, Item vt nos significemus nos esse gratos Deo. Item, vt fides exerceatur, non vituperamus. Quanquam enim fiant in carne nondum prorsus renouata, quae retardat motus spiritus (*Custos:*) sancti,

Digitized by Google

diabolum, ne penitus extingueretur noticia Dei in terris. Sic sentimus etiam de singulis bonis operibus in infimis vocationibus, et in priuatis. Per haec opera triumphat Christus aduersus diabolum, vt quod Corinthij conferebant Elemosynam, sanctum opus erat, et sacrificium, et certamen Christi aduersus diabolum, qui laborat, ne quid fiat ad laudem Dei. Talia opera vituperare, confessionem doctrinae, afflictiones, officia caritatis, mortificationes carnis, profecto esset vituperare externam regni Christi inter homines politian. Atque hic addimus etiam de premijs, et de merito. Docemus operibus fidelium proposita, et promissa esse premia. Docemus bona opera meritoria esse, non remissionis peccatorum, gratiae, aut iustificationis. Haec enim tantum fide consequimur, sed aliorum premiorum corporalium et spiritualium, in hac vita, et post hanc vitam, quia Paulus inquit. Vnusquisque recipiet mercedem iuxta suum laborem. Erunt igitur dissimilia premia, propter dissimiles labores. At remissio peccatorum similis et aequalis est omnium, sicut vnus est Christus, et offertur gratis omnibus qui credunt sibi propter Christum remitti peccata. Accipitur igitur tantum fide remissio peccatorum, et iustificatio, non propter vlla opera. Sicut constat in terroribus conscientiae quod non possunt irae Dei opponi vlla nostra opera, sicut Paulus clare dicit. Fide iustificati pacem habemus erga Deum, per dominum nostrum Iesum Christum, per quem et accessum habemus fide etc. Fides autem quia filios Dei facit, facit et coheredes Christi. Itaque quia iustificationem non meremur operibus nostris, qua efficimur filij Dei, et coheredes Christi, non meremur vitam aeternam operibus nostris. Fides enim consequitur, quia fides iustificat nos, et habet placatum Deum. Debetur autem iustificatis, iuxta illud. Quos iustificauit, eosdem et glorificauit. Paulus commendat nobis praeceptum de honorandis parentibus mentione premij, quod additur illi praecepto, vbi non vult, quod obedientia erga parentes iustificet nos coram Deo, Sed postquam fit in iustificatis, meretur alia magna premia. Deus tamen varie exercet sanctos, et saepe differt premia iusticiae operum, vt discant non confidere sua iusticia, vt discant quaerere voluntatem Dei magis quam premia. Sicut apparet in Iob, in Christo et alijs sanctis. Et de hac re docent nos multi Psalmi, qui consolantur nos aduersus foelicitatem impiorum, vt Psal. xxxvi. Noli aemulari. Et Christus ait. Beati qui persecutionem paciuntur propter iusticiam, quoniam ipsorum est regnum coelorum.

His preconijs bonorum operum mouentur haud dubie fideles ad bene operandum. Interim etiam praedicatur doctrina poenitenciae aduersus impios, qui male operantur, ostenditur ira Dei, quam minatus est omnibus qui non agunt poenitenciam. Laudamus igitur et requirimus bona opera, et multas ostendimus causas, quare fieri debeant. Sic de operibus docet et Paulus, cum inquit, Abraham accepisse circumcisionem, non vt per illud opus iustificaretur. Iam enim fide consecutus erat, vt iustus reputaretur, Sed accessit circumcisio, vt haberet in corpore scriptum signum, quo commonefactus exerceret fidem, quo etiam confiteretur fidem coram alijs et alios ad credendum suo testimonio inuitaret. Abel fide gratiorem hostiam obtulit, quia igitur fide iustus erat, ideo placuit sacrificium, quod faciebat non vt per id opus mereretur remissionem peccatorum, et gratiam, sed vt fidem suam exerceret, et ostenderet alijs ad inuitandos eos ad credendum. [100])

Cum hoc modo bona opera sequi fidem debeant, longe aliter vtuntur operibus homines, qui non possunt credere ac statuere in corde sibi gratis ignosci propter Christum, se habere Deum propicium gratis propter Christum. [1]) Hi cum vident opera sanctorum, humano more iudicant sanctos promeruisse [2]) remissionem peccatorum et gratiam per haec opera. [3]) Ideo imitantur ea et senciunt se per opera similia mereri remissionem peccatorum, [4]) et gratiam, senciunt se per illa opera placare iram Dei, et consequi, vt propter illa opera iusti reputentur. Hanc impiam opinionem [4]) in operibus damnamus, Primum quia obscurat [5]) gloriam Christi, cum homines proponunt Deo, haec opera tanquam precium et propiciationem. Hic honos debitus vni Christo tribuitur nostris operibus, Secundo, neque tamen inueniunt conscientiae pacem in his operibus, sed alia super [6]) alia in veris terroribus cumulantes tandem desperant, quia nullum opus satis mundum inueniunt. Semper [7]) accusat lex, et parit iram. Tertio, Tales nunquam assequuntur noticiam Dei,

1) ignosci propter Christum, se habere Deum propicium gratis propter Christum.] Editt. 2—4.: ignosci propter Christum. (*ceteris omissis*)

2) sanctos promeruisse] Editt. 2—4.: sanctos operibus illis promeruisse

3) et gratiam per haec opera.] Editt. 2—4.: et propter illa opera iustos reputatos esse coram Deo.

4) et gratiam, senciunt se per illa opera placare iram Dei, et consequi, vt propter illa opera iusti reputentur. Hanc impiam opinionem] Editt. 2—4.: conantur placare iram Dei, et confidunt se propter talia opera iustos reputari. Has impias opiniones

5) Primum quia obscurat] Editt. 2—4.: Primo quia obscurant

6) super] Editt. 2—4.: supra

7) quia nullum opus satis mundum inueniunt. Semper] Editt. 2—4.: quia cum nullum opus satis mundum inueniant, semper

Digitized by Google

8) quia enim irati fugiunt Deum iudicantem et affligentem, nunquam sentiunt se exaudiri. At fides ostendit praesentiam Dei, postquam constituit, quod Deus gratis ignoscat, et exaudiat. 8) Semper autem in mundo haesit 9) impia opinio de operibus. Gentes habebant sacrificia, sumpta a patribus. Horum opera imitabantur, fidem non tenebant, Sed senciebant opera illa propiciationem et precium esse, propter quod Deus reconciliaretur ipsis. Populus in lege imitabatur sacrificia hac opinione, 10) quod propter illa opera haberent placatum Deum, vt ita loquamur ex opere operato. 11) Hic videmus quam vehementer obiurgent populum prophetae. Psal. 49. 12) Non in sacrificijs arguam te. Et Ierem. Non praecepi de holocaustomatis. 13) Tales loci damnant non opera, quae certe Deus praeceperat, vt externa exercitia in hac politia, sed damnant impiam persuasionem, quod senciebant se per illa opera placare iram Dei, et fidem abijciebant. Et quia nulla opera reddunt pacatam conscientiam, ideo subinde noua opera excogitantur praeter mandata Dei. 14) Populus Israel viderat Prophetas in excelsis sacrificasse. Porro sanctorum exempla maxime mouent animos, sperantes se similibus operibus perinde gratiam consecuturos esse, vt illi consecuti sunt. Quare hoc opus 14) mirabili studio cepit 15) imitari populus, vt per id opus mereretur remissionem peccatorum, gratiam, et iusticiam. 16) At Prophetae sacrificauerant in excelsis, non vt per illa opera mererentur remissionem peccatorum et gratiam, 17) Sed quia in illis locis docebant, ideo ibi testimonium fidei suae proponebant. Populus audierat Abraham immolasse filium suum. Quare et ipsi, vt asperrimo ac difficillimo opere placarent iram Dei, mactauerunt filios. At Abraham non hac opinione immolabat filium, vt id opus esset precium et propiciatio propter quam iustus reputaretur. Sic in Ecclesia instituta est coena Domini, vt recordatione promissionum Christi, quarum in hoc signo admonemur, confirmetur in nobis fides, et foris confiteamur fidem nostram et praedicemus beneficia Christi, sicut Paulus ait. Quoties feceritis, mortem Domini annunciabitis etc. Verum aduersarij nostri contendunt Missam esse opus quod ex opere operato iustificat, et tollit 18) reatum culpae et poenae in his pro quibus fit. Sic enim scribit Gabriel. 19) Antonius, Bernardus, Dominicus, Franciscus, et alij sancti Patres elegerunt certum vitae genus, vel propter studium, vel propter alia vtilia exercitia. Interim senciebant se fide propter Christum iustos reputari, et habere propicium Deum, non propter illa propria exercitia. 20) Sed multitudo deinceps imitata est, non fidem Patrum, sed exempla sine fide, vt per illa opera mererentur remissionem peccatorum, 21) gratiam, et iusticiam, non senserunt se haec gratis accipere propter propiciatorem Christum. Sic de omnibus operibus iudicat mundus, quod sint propiciatio, qua placatur Deus, quod sint precia, propter quae reputamur iusti. Non sentit Christum esse propiciatorem, non sentit, quod fide gratis consequamur, vt iusti reputemur propter Christum. Et tamen cum opera non possint reddere pacatam conscientiam eligantur subinde alia, fiunt noui cultus, noua vota, noui monachatus, praeter mandatum Dei, vt aliquod magnum opus quaeratur, quod possit opponi irae et iudicio Dei.

Has impias opiniones de operibus aduersarij tuentur contra scripturam. At haec tribuere operibus nostris, quod sint propiciatio, quod mereantur remissionem peccatorum, et gratiam, quod propter ea iusti coram Deo reputemur, non fide, propter Christum propiciatorem. Quid hoc aliud est, quam Christo detrahere honorem mediatoris, et propiciatoris. Nos igitur etsi sentimus ac doce-

8) quia enim irati fugiunt — — ignoscat, et exaudiat.] Editt. 2—4.: cum conscientiae fugientes iram Dei, non possint pacem consequi, nec statuere unquam, quod a Deo exaudiantur. At cum accessit fides quae credit, quod gratis reputemur iusti, haec audet inuocare Deum, et sentit se exaudiri, et consequitur ueram noticiam Dei.

9) in mundo haesit] Editt. 2—4.: heret in mundo

10) sacrificia hac opinione,] Editt. 2—4.: hac opinione sacrificia,

11) vt ita loquamur ex opere operato.] Editt. 2—4.: ex opere operato ut dici solet.

12) Psal. 49.] Ed. 3.: Psalmo quadragesimo nono.

13) holocaustomatis.] Editt. 2—4.: holocaustis.

14) Populus Israel viderat — — Quare hoc opus] Editt. 2—4.: Ac maxime mouent homines exempla sanctorum, horum imitacione sperant se perinde consecuturos esse reconciliationem, ut illi consecuti sunt. Populus Israel uiderat Prophetas in excelsis sacrificasse. Hoc opus

15) cepit] Editt. 2—4.: coepit

16) mereretur remissionem peccatorum, gratiam, et iusticiam.] Editt. 2—4.: placaret iram Dei.

17) et gratiam,] in Editt. 2—4. *desunt.*

18) iustificat, et tollit] Editt. 2—4.: iustificet, et tollat

19) Sic enim scribit Gabriel.] in Editt. 2—4. *desunt.*

20) propicium Deum, non propter illa propria exercitia.] Editt. 2—4.: Deum propicium propter Christum, non propter illa exercitia.

21) gratiam, et iusticiam, non senserunt — — — Ex Corinthijs citant. (*p.* 483.)] *pro his prolixioribus leguntur in* Editt. 2—4. *haec breviora*: ut propter illa opera reputarentur iusti coram Deo. Ita errat humanus animus de operibus, quia fidei iusticiam non intelligit. Et hunc errorem reprehendit Euangelium, quod docet homines iustos reputari, non propter legem, sed propter solum Christum, Christus autem sola fide apprehenditur, Quare sola fide propter Christum iusti reputamur. Sed obijciunt aduersarij locum ex Corinthijs.

Digitized by Google

mus bona opera necessario facienda esse, Debet enim sequi fidem inchoata legis implecio, tamen Christo suum honorem reddimus, Sentimus ac docemus quod fide propter Christum coram Deo iusti reputemur, quod non reputemur iusti propter opera, sine mediatore Christo, quod non mereamur remissionem peccatorum, gratiam et iusticiam per opera, quod opera nostra non possimus opponere irae et iudicio Dei, quod opera non possint terrores peccati vincere. Sed quod sola fide vincantur terrores peccati, quod tantum mediator Christus per fidem opponendus sit irae et iudicio Dei. Si quis secus sentit, non reddit Christo debitum honorem, qui propositus est, vt sit propiciator, vt per ipsum habeamus accessum ad Patrem. Loquimur autem nunc de iusticia per quam agimus cum Deo, non cum hominibus, sed qua apprehendimus gratiam, et pacem conscientiae. Non potest autem conscientia pacata reddi coram Deo, nisi sola fide, qua statuit nobis Deum placatum esse propter Christum. Iuxta illud. Iustificati ex fide, pacem habemus, quia iustificatio tantum est res gratis promissa propter Christum, quare sola fide semper coram Deo accipitur.

Nunc igitur respondebimus ad illos locos, quos citant aduersarij, vt probent nos dilectione et operibus iustificari. Ex Corinthijs citant. [21]) Si omnem fidem habeam etc. caritatem [22]) autem non habeam, nihil sum. Et hic magnifice [23]) triumphant, Totam Ecclesiam, aiunt, certificat Paulus, quod non iustificet sola fides. Facilis autem responsio est, postquam ostendimus supra, [24]) quid de dilectione et operibus senciamus. Hic locus Pauli requirit dilectionem. Hanc requirimus et nos. [25]) Diximus enim supra oportere existere in nobis [26]) renouationem, et inchoatam legis implecionem, iuxta illud. Dabo legem meam in corda eorum. [27]) Si quis [28]) dilectionem abiecerit, etiam si habet magnam fidem, tamen non retinet eam. Non enim retinet spiritum sanctum. [29]) Neque vero hoc loco tradit Paulus modum iustificationis, sed scribit his qui cum fuissent iustificati, cohortandi erant, vt bonos fructus ferrent, ne amitterent spiritum sanctum. Ac praepostere faciunt aduersarij, hunc vnum locum citant, in quo Paulus docet de fructibus, alios locos plurimos omittunt, in quibus ordine disputat de modo iustificationis. Ad hoc, in alijs locis qui de fide loquuntur, semper ascribunt correctionem, quod debeant intelligi de fide formata. Hic nullam ascribunt correctionem, quod fide etiam opus sit, senciente quod reputemur iusti propter Christum propiciatorem. Ita aduersarij excludunt Christum a iustificatione, et tantum docent iusticiam legis, Sed redeamus ad Paulum. Nihil quisquam ex hoc textu amplius ratiocinari potest, quam quod dilectio sit necessaria. Id fatemur. Sicut necessarium est, non furari. Neque vero recte ratiocinabitur, siquis inde velit hoc efficere. Non furari necessarium est, igitur non furari iustificat, quia iustificatio non est certi operis approbatio, sed totius personae. Nihil igitur ledit nos hic Pauli locus. Tantum ne affingant aduersarij, quidquid ipsis libet, Non enim dicit, quod iustificet dilectio, sed quod nihil sim, id est, quod fides extinguatur, quamlibet magna contigerit. Non dicit, quod dilectio vincat terrores peccati et mortis, quod dilectionem nostram opponere possimus irae ac iudicio Dei, quod dilectio nostra satisfaciat legi Dei, quod sine propiciatore Christo habeamus accessum ad Deum nostra dilectione, quod dilectione nostra accipiamus promissam remissionem peccatorum. Nihil horum dicit Paulus. Non igitur sentit quod dilectio iustificet, quia tantum ita iustificamur, cum apprehendimus propiciatorem Christum, et credimus nobis Deum propter Christum, placatum esse. Nec est iustificatio somnianda, omisso propiciatore Christo. Tollant aduersarij promissionem de Christo, aboleant Euangelium, si nihil opus est Christo, si nostra dilectione possumus vincere mortem, si nostra dilectione, sine propiciatore Christo accessum habemus ad Deum. [29]) Aduersarij corrumpunt pleraque loca, quia suas opiniones ad ea afferunt, non sumunt ex ipsis lo-

22) caritatem] Editt. 2—4.: Dilectionem

23) nihil sum. Et hic magnifice] Editt. 2—4.: nihil sum, et magnifice

24) Facilis autem responsio est, postquam ostendimus supra,] Editt. 2—4.: Facile est autem respondere, Postquam supra ostendimus

25) requirimus et nos.] Editt. 2—4.: et nos requirimus,

26) existere in nobis] Editt. 2—4.: in nobis existere

27) Iuxta illud. Dabo legem meam in corda eorum.] *in* Editt. 2—4. *desunt.*

28) Si quis] Editt. 2—4.: Quare siquis

29) Neque vero hoc loco tradit Paulus — — — accessum habemus ad Deum.] *haec in* Editt. 2—4. *sic retexta sunt*: Neque uero sequitur, quod ideo dilectio iustificet, hoc est, quod propter dilectionem accipiamus remissionem peccatorum, quod dilectio uincat terrores mortis et peccati, quod dilectio debeat opponi irae, ac iudicio Dei, quod dilectio legi satisfaciat, quodque renati propter legis impletionem accepti Deo simus, non propter Christum gratis. Haec non dicit Paulus, quae tamen affingunt aduersarij nostri. Iam si nostra dilectione uincimus iram Dei, si nostra dilectione coram Deo meremur [Ed. 4.: mereamur] remissionem peccatorum, si nostra impletione legis sumus accepti, tollant aduersarij promissionem Christi, aboleant Euangelium, quod docet nos accessum habere ad Deum per propiciatorem Christum, quod docet nos non propter nostram legis impletionem, sed propter Christum acceptos esse.

Digitized by Google

cio [30]) sententiam. Quid enim habet hic locus incommodi, si detraxerimus interpretationem, quam aduersarij de suo assuunt, non intelligentes, quid sit iustificatio, aut quomodo fiat. Corinthij antea [31]) iustificati, multa acceperant excellentia dona. Feruebant [32]) initia, vt fit. Deinde coeperunt inter eos existere simultates, vt significat Paulus, coeperunt fastidire bonos doctores, Ideo obiurgat eos Paulus, reuocans ad officia [33]) dilectionis, quae etiamsi sunt necessaria, tamen stultum fuerit somniare, quod opera secundae tabulae coram Deo iustificent, per quam agimus cum hominibus non agimus proprie cum Deo. At in iustificatione agendum est cum Deo, placanda est ira eius, conscientia erga Deum pacificanda est. Nihil horum fit per opera secundae tabulae. [33])

Sed obijciunt [34]) praeferri dilectionem fidei et spei. Paulus enim ait, [35]) Maior horum caritas, Porro consentaneum est [36]) maximam et praecipuam virtutem iustificare. Quanquam hoc loco Paulus proprie loquitur de dilectione proximi, et significat dilectionem maximam esse, quia plurimos fructus habet. Fides et spes tantum agunt cum Deo, At dilectio foris erga homines infinita habet officia, tamen largiamur sane aduersarijs, dilectionem Dei et proximi, maximam virtutem esse, quia hoc summum praeceptum est, Diliges Dominum Deum. [37]) Verum quomodo inde ratiocinabuntur, quod dilectio iustificet? Maxima virtus, inquiunt, iustificat. [38]) Imo sicut lex etiam [39]) maxima seu prima non [40]) iustificat, ita nec maxima [41]) virtus legis, [42]) Sed illa virtus iustificat, quae apprehendit Christum, quae communicat nobis Christi merita, qua accipimus gratiam et pacem a Deo. Haec autem virtus, fides est, Nam vt saepe dictum est, fides non tantum noticia est, sed multo magis velle accipere, seu apprehendere ea quae in promissione de Christo offeruntur. Est autem et haec obedientia erga Deum, velle accipere oblatam promissionem, non minus λατρεία, quam dilectio, vult sibi credi Deus, vult nos ab ipso bona accipere, et id pronunciat esse, verum cultum. [42])

[43]) Caeterum aduersarij tribuunt dilectioni iustificationem, quia vbique legis iusticiam docent, et requirunt. Non enim possumus negare, quin dilectio sit summum opus legis. Et humana sapientia legem intuetur, et quaerit in ea iusticiam. Ideo et scholastici doctores, magni et ingeniosi homines, summum opus legis praedicant, huic operi tribuunt iustificationem. Sed decepti humana sapientia, non viderunt faciem Moisi retectam, sed velatam, sicut Pharisei, Philosophi, Mahometistae. Verum nos stulticiam Euangelij praedicamus, in quo alia iusticia reuelata est, videlicet, quod propter Christum propiciatorem iusti reputemur, cum credimus nobis Deum propter Christum placatum esse. Nec ignoramus quantum haec doctrina ab-

---

30) non sumunt ex ipsis locis] Editt. 2—4.: nec sumunt ex ipsis scripturis

31) antea] Ed. 4.: ante

32) Feruebant] Editt. 2—4.: Et feruebant

33) dilectionis, quae etiamsi sunt necessaria — — — per opera secundae tabulae.] Editt. 2—4.: dilectionis. Nec disputat hic de remissione peccatorum, de modo iustificationis, sed de fructibus loquitur. Et dilectionem intelligit erga proximum. Stultum est autem somniare, quod dilectio qua agimus cum hominibus, iustificet coram Deo, cum in iustificatione agendum sit cum Deo, placanda ira eius, et conscientia erga Deum pacificanda. Horum nihil fit per illam dilectionem, Sed tantum ita si apprehendatur misericordia. Idque fit per fidem. Illud autem uerum est, amissa dilectione, amitti spiritum sanctum, quo amisso et fides exutitur. Ideo ait, Si dilectionem non habeam, nihil sum, non addit affirmatiuam, quod dilectio iustificet.

34) obijciunt] Editt. 2—4.: disputant

35) ait,] Editt. 2—4.: inquit,

36) caritas, Porro consentaneum est] Editt. 2—4.: dilectio. Consentaneum est autem

37) Diliges Dominum Deum.] Editt. 2—4.: Diligas Dominum Deum tuum etc.

38) iustificet? Maxima virtus, inquiunt, iustificat.] Editt. 2—4.: iustificet, quia inquiunt, maxima uirtus iustificat.

39) etiam] *in* Editt. 2—4. *deest.*

40) non] Editt. 2—4.: minime

41) maxima] Ed. 4.: maxime

42) Sed illa virtus iustificat, — — pronunciat esse, verum cultum.] Editt. 2—4.: Nulla enim lex est quae magis accuset [Ed. 4.: accusat] nos, quae magis faciat, ut conscientia nostra irascatur iudicio Dei, quam haec summa lex. Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde. Quis enim sanctorum praeter Christum gloriari ausit se huic legi satisfocisse? Non igitur iustificat uirtus legis. Sed illa uirtus iustificat, quae accipit reconciliationem donatam propter Christum. Haec uirtus fides est, nec iustificat propter suam dignitatem, sed tantum quia accipit misericordiam, qua propter Christum iusti reputamur. Sumus enim iusti, hoc est, accepti coram Deo, non propter nostram perfectionem, sed per misericordiam propter Christum, Si tamen hanc apprehendimus et opponimus irae Dei.

43) Caeterum aduersarij tribuunt — — — illustrare ac patefacere possimus. (*p.* 487.)] Editt. 2—4.: Sed aduersarij ideo tribuunt dilectioni iusticiam, quia legem docent, et cogitant iusticiam esse obedientiam erga legem. Nam humana ratio tantum intuetur in legem, nec intelligit aliam iusticiam nisi legis obedientiam. Et Scholastici, homines ingeniosi, quaerentes Methodum, proposuerunt sibi legem, Perinde atque Philosophi in Ethicis proponunt sibi praecepta de moribus. Sed Paulus reclamat, et docet aliud quiddam esse iusticiam, scilicet obedientiam erga promissionem reconciliationis donatae propter Christum, hoc est, accipere misericordiam donatam propter Christum. Sic enim sumus accepti Deo, sic fiunt pacatae conscientiae, quando sentimus Deum nobis propter Christum propicium esse, Quare piae mentes a lege ad promissionem reuocandae sunt, ut saepe iam diximus, et paulo post latius exponemus, cum agitabimus argumenta Scholastica de uocabulo Iusticiae.

Digitized by Google

horreat a iudicio rationis ac legis, Nec ignoramus multo speciosiorem esse doctrinam legis de dilectione. Est enim sapientia, sed non pudet nos stulticiae Euangelij, Id propter gloriam Christi defendimus et rogamus Christum, vt spiritu sancto suo adiuuet nos, vt id illustrare ac patefacere possimus. [43])

Aduersarij in confutacione et hunc locum contra nos citauerunt, ex Coloss. Caritas est vinculum perfectionis, Hinc ratiocinantur quod dilectio iustificet, quia perfectos efficit. Quanquam hic multis modis de perfectione responderi posset, tamen nos simpliciter sententiam Pauli recitabimus. Certum est Paulum de dilectione proximi loqui. Neque vero existimandum est quod Paulus aut iustificationem, aut perfectionem coram Deo, tribuerit operibus secundae tabulae potius, quam primae. Et si dilectio efficit perfectos, [44]) nihil igitur opus erit [45]) propiciatore Christo, [46]) Nam fides tantum apprehendit propiciatorem Christum. Hoc autem longissime abest a sentencia Pauli, qui nunquam patitur excludi propiciatorem Christum. Loquitur igitur non de personali perfectione, sed de integritate communi Ecclesiae. [46]) Ideo enim ait dilectionem esse vinculum, seu colligationem, vt significet se loqui de colligandis et copulandis pluribus membris Ecclesiae inter se. Sicut enim in omnibus familijs, in omnibus rebus publicis concordia mutuis officijs alenda est, nec retineri tranquillitas potest, nisi quaedam errata inter se dissimulent homines et condonent. Ita iubet Paulus in Ecclesia dilectionem existere, quae retineat concordiam, quae toleret, sicubi opus est, asperiores mores fratrum, quae dissimulet quaedam leuia errata, ne dissiliat Ecclesia in varia Schismata, et ex Schismatis oriantur odia, factiones et haereses. Necesse est enim dissilire concordiam, quando aut Episcopi imponunt populo duriora onera, nec habent rationem imbecillitatis in populo. Et oriuntur dissidia, quando populus nimis acerbe iudicat de moribus doctorum, aut fastidit doctores propter quaedam leuia incommoda, quaeruntur enim deinde et aliud doctrinae [47]) genus, et alij doctores, Econtra perfectio, id est, integritas Ecclesiae conseruatur, quando firmi tolerant infirmos, quando populus boni consulit quaedam incommoda in moribus doctorum, quando Episcopi quaedam condonant imbecillitati populi. De his praeceptis aequitatis pleni sunt libri omnium sapientum, vt in hac vitae consuetudine multa condonemus inter nos, propter communem tranquillitatem. Et de ea cum hic tum alias saepe praecepit Paulus. Quare aduersarij imprudenter ratiocinantur ex nomine perfectionis, quod dilectio iustificet, cum Paulus de integritate et tranquillitate communi loquatur, Et sic interpretatur hunc locum Ambrosius, Sicut aedificium dicitur perfectum seu integrum, cum omnes partes apte inter se coagmentatae sunt. Turpe est autem aduersarijs tantopere praedicare dilectionem, cum nusquam praestent eam. Quid nunc agunt? dissipant Ecclesias, scribunt leges sanguine, et has proponunt Caesari clementissimo principi, promulgandas, Trucidant sacerdotes, et alios bonos viros, siquis leuiter significauit se aliquem manifestum abusum non omnino probare. Haec non conueniunt ad ista preconia dilectionis, quae si sequerentur aduersarij, Ecclesiae tranquillae essent, et res publica pacata. Nam hi tumultus consilescerent, si aduersarij non nimis acerbe exigerent quasdam traditiones inutiles ad pietatem, quarum plerasque ne [48]) ipsi quidem obseruant, qui vehementissime defendunt eas. Sed sibi facile ignoscunt, alijs non item, vt ille apud Poetam. Egomet mi ignosco Menius inquit. [49]) Id autem alienissimum est ab his encomijs dilectionis, quae hic ex Paulo recitant, nec magis intelligunt, quam parietes intelligunt vocem, quam reddunt.

Ex Petro citant et hanc sententiam. Vniuersa delicta operit caritas. Constat et Petrum loqui de dilectione erga proximum, quia hunc locum accommodat ad praeceptum, quo iubet vt diligant se mutuo. Neque vero vlli Apostolo in mentem venire potuit, quod dilectio nostra vincat peccatum et mortem, quod dilectio sit propiciatio propter quam Deus reconcilietur omisso mediatore Christo, quod dilectio sit iusticia, sine mediatore Christo. Haec enim dilectio, si qua esset, esset iusticia legis, non Euangelij, quod promittit nobis reconciliationem, et iusticiam, si credamus, quod propter Christum propiciatorem, pater placatus sit, quod donentur nobis merita Christi. Ideo Petrus paulo ante iubet, vt accedamus ad Christum, vt aedificemur super Christum, Et addit. Qui crediderit in eum, non confundetur. Dilectio nostra, non liberat nos a

---

44) Et si dilectio efficit perfectos,] Editt. 2—4.: Praeterea si dilectio est perfecta legis impletio et legi satisfacit,

45) opus erit] Editt. 2—4.: erit opus

46) Nam fides tantum apprehendit — de integritate communi Ecclesiae.] Editt. 2—4.: Paulus autem ideo docet nos acceptos esse propter Christum, non propter legis impletionem, quia legis impletio non est perfecta. Itaque cum manifeste alibi detrahat nobis perfectionem, non est sentiendum quod hic loquatur de personali singulorum perfectione, sed loquitur de integritate communi Ecclesiae.

47) doctrinae] Ed. 4.: doctrine

48) ne] Ed. 4.: nec

49) Egomet mi ignosco Menius inquit.] *haec sunt verba* Horatii sermon. lib. I. sat. 3. v. 23. *ubi autem loco* „Menius" *legitur*: „Maenius."

Digitized by Google

confusione, cum Deus iudicat et arguit nos, Sed fides in Christum liberat in his pauoribus, quia scimus propter Christum, nobis ignosci. Caeterum haec sententia de dilectione, sumpta est ex Proverbijs, vbi antithesis clare ostendit, quomodo intelligi debeat. Odium suscitat rixas, et vniuersa delicta tegit dilectio.

Idem prorsus docet, quod illa Pauli sentencia ex Colossensibus sumpta, vt si quae dissensiones inciderint, mitigentur et componantur aequitate, et commoditate nostra. Dissensiones inquit crescunt odijs, vt saepe videmus ex leuissimis offensionibus maximas fieri [50]) tragoedias. Inciderant quaedam inter C. Caesarem et Pompeium leues offensiones, in quibus si alter alteri paululum cessisset, non extitisset bellum ciuile, Sed dum vterque morem gerit odio suo, ex re nihili maximi motus orti sunt. Et multae [51]) in Ecclesia haereses ortae sunt, tantum odio [52]) doctorum. Itaque non de proprijs delictis, sed de alienis loquitur, cum ait, Dilectio tegit delicta, videlicet aliena et quidem inter homines, id est, Etiam si quae offensiones incidunt, tamen dilectio dissimulat, ignoscit, cedit, non agit omnia summo iure. Petrus igitur non hoc vult, quod dilectio coram Deo mereatur remissionem peccatorum, quod sit propiciatio excluso mediatore Christo, quod regeneret, ac iustificet, [53]) Sed quod erga homines non sit morosa, non aspera, non intractabilis, quod quaedam errata amicorum dissimulet, quod mores aliorum etiam asperiores boni consulat, sicut vulgaris quaedam sentencia praecipit. Mores amici noueris, non oderis, Neque temere de hac officio dilectionis toties praecipiunt Apostoli, quod Philosophi vocant ἐπιείκειαν, Necessaria est enim haec virtus ad publicam concordiam retinendam, quae non potest durare, nisi multa dissimulent, multa condonent inter se pastores, et Ecclesiae.

Ex Iacobo citant. Videtis igitur quod ex operibus iustificatur homo, et non ex fide sola. Neque alius locus vllus magis putatur officere nostrae sententiae, sed est facilis et plana responsio. Si non assuant aduersarij suas opiniones de meritis operum, Iacobi verba nihil habent incommodi. Sed vbicunque fit mentio operum, aduersarij affingunt suas impias opiniones, quod per bona opera mereamur remissionem peccatorum, quod bona opera sint propiciatio ac precium propter quod Deus nobis reconcilietur, quod bona opera vincant terrores peccati et mortis, quod opera coram Deo propter suam bonitatem sint accepta, nec egeant misericordia et propiciatore Christo. Horum nihil venit in mentem Iacobo, quae tamen omnia nunc defendunt aduersarij praetextu sententiae Iacobi.

Primum igitur hoc expendendum est, quod hic locus magis contra aduersarios facit, quam contra nos. Aduersarij enim docent hominem iustificari dilectione, et operibus. De fide, qua apprehendimus propiciatorem Christum nihil dicunt. Imo hanc fidem improbant, neque improbant tantum sententijs aut scriptis, Sed etiam ferro et supplicijs conantur in Ecclesia delere. Quanto melius docet Iacobus, qui fidem non omittit, non subijcit pro fide dilectionem, sed retinet fidem, ne propiciator Christus excludatur in iustificatione, Sicut et Paulus cum summam tradit vitae Christianae, complectitur fidem et dilectionem 1. Timoth. 1. Finis mandati caritas est de corde puro et consciencia bona et fide non ficta.

Secundo, res ipsa loquitur, hic de operibus dici quae fidem sequuntur, et ostendunt fidem non esse mortuam, sed viuam et efficacem in corde. Non igitur sensit [54]) Iacobus, nos per bona opera mereri remissionem peccatorum, et gratiam. Loquitur enim de operibus iustificatorum, qui iam sunt reconciliati, accepti et consecuti remissionem peccatorum. Quare errant aduersarij cum hinc ratiocinantur, quod Iacobus doceat nos per bona opera mereri remissionem peccatorum et gratiam, quod per opera nostra habeamus accessum ad Deum, sine propiciatore Christo.

Tertio, Iacobus paulo ante dixit de regeneratione, quod fiat per Euangelium. Sic enim ait, Volens genuit nos verbo veritatis, vt nos essemus primiciae creaturarum eius. Cum dicit nos Euangelio renatos esse, docet quod fide renati ac iustificati simus, Nam promissio de Christo tantum fide apprehenditur, cum opponimus eam terroribus peccati et mortis. Non igitur sentit Iacobus nos per opera nostra renasci.

Ex his liquet, non aduersari nobis Iacobum qui cum ociosas et securas mentes, quae somniabant se habere fidem, [cum non haberent, vituperaret, distinxit inter mortuam fidem, ac viuam fidem. Mortuam ait esse, quae non parit bona opera. Viuam ait esse, quae parit bona opera. Porro nos saepe iam ostendimus, quid appellemus fidem, Non enim loquimur de ociosa noticia, qualis est etiam in Diabolis, Sed de fide quae resistit terroribus conscientiae, quae erigit et consolatur

50) fieri] Editt. 2—4.: exoriri

51) multae] Ed. 3. *typ. err.*: multi

52) odio] Editt. 2—4.: ex mutuis odijs

53) quod regeneret, ac iustificet,] Editt. 2—4.: quod propter dilectionem simus accepti, non propter mediatorem Christum,

54) sensit] Ed. 4.: sentit

Digitized by Google

perterrefacta corda. Talis fides neque facilis res est, vt somniant aduersarij, neque humana potentia, Sed diuina potentia, qua viuificamur, qua Diabolum et mortem vincimus, Sicut Paulus ad Coloss. ait, quod fides sit efficax per potentiam Dei, et vincat mortem. In quo et resuscitati estis per fidem potentiae [55]) Dei. Haec fides cum sit noua vita necessario parit nouos motus et opera. Ideo Iacobus recte negat nos tali fide iustificari, quae est sine operibus. Quod autem dicit nos iustificari fide et operibus, Certe non dicit nos per opera renasci, Neque hoc dicit, quod partim Christus sit propiciator, partim opera nostra sint propiciatio. Nec describit hic modum iustificationis, Sed describit quales sint iusti, postquam iam sunt iustificati et renati. Et iustificari significat hic non ex impio iustum effici, sed vsu forensi iustum pronunciari, Sicut hic, Factores legis iustificabuntur. Sicut igitur haec verba nihil habent incommodi, Factores legis iustificabuntur, Ita de Iacobi verbis sentimus, Iustificatur homo, non solum ex fide, sed etiam ex operibus. Quia certe iusti pronunciantur homines habentes fidem, et bona opera. Nam bona opera in sanctis, vt diximus, [56]) sunt iusticiae, et placent propter fidem. Nam haec tantum opera praedicat Iacobus, quae fides efficit, sicut testatur, cum de Abraham dicit, Fides adiuuat opera eius. In hanc sententiam dicitur, Factores legis iustificantur, hoc est, iusti pronunciantur, qui corde credunt Deo, et deinde habent bonos fructus, qui placent propter fidem, Ideoque sunt impletio legis. Haec simpliciter ita dicta nihil habent vicij, sed deprauantur ab aduersarijs, qui de suo affingunt impias opiniones. Non enim sequitur hinc, opera mereri remissionem peccatorum, opera regenerare corda, opera esse propiciationem, opera placere sine propiciatore Christo, Opera non indigere propiciatore Christo. [56]) Horum nihil dicit Iacobus, quae tamen impudenter ratiocinantur aduersarij ex Iacobi verbis. [57])

Citantur aduersus nos et aliae quaedam sententiae, de operibus, Lucae vi. Remittite et remittentur vobis, Esaiae lviij. Frange esurienti panem tuum, tunc inuocabis et Dominus exaudiet, Danielis iiij. Peccata tua elemosynis redime, Matth. v, Beati pauperes spiritu, quia talium est regnum coelorum. Item, Beati misericordes, quia misericordiam consequentur. Hae sententiae etiam nihil haberent incommodi, si nihil affingerent aduersarij. Duo enim continent, Alterum est praedicatio seu legis, seu poenitentiae, quae et arguit malefacientes, et iubet benefacere, Alterum est promissio quae additur. Neque vero adscriptum est peccata remitti sine fide, aut ipsa opera propiciationem esse, Semper autem in praedicatione legis, haec duo oportet intelligi, et quod lex non possit fieri nisi fide in Christum renati sumus, Sicut ait Christus, Sine me nihil potestis facere. Et vt maxime fieri possint quaedam externa opera, retinenda est haec vniuersalis sententia, quae totam legem interpretatur, Sine fide impossibile est placere Deo, Retinendum est Euangelium, quod per Christum habeamus accessum ad Patrem.

Constat enim quod non iustificamur ex lege, Alioqui quorsum opus esset Christo, aut Euangelio, si sola praedicatio legis sufficeret, Sic in praedicatione poenitentiae, non sufficit praedicatio legis, seu verbum arguens peccata, quia lex iram operatur, tantum accusat, tantum terret conscientias, quia conscientiae nunquam acquiescunt, nisi audiant vocem Dei, in qua clare promittitur remissio peccatorum. Ideo necesse est addi Euangelium, quod propter Christum peccata remittantur, et quod fide in Christum consequamur remissionem peccatorum. Si excludunt aduersarij a praedicatione poenitentiae, Euangelium de Christo, merito sunt iudicandi blasphemi aduersus Christum. Itaque cum Esaias primo Cap. praedicat poenitentiam. Quiescite agere peruerse, discite benefacere, querite iusticiam, subuenite oppresso, iudicate pupillo, defendite vidua, et venite, et expostulate mecum, Si fuerint peccata vestra, vt Coccinum, quasi nix dealbabuntur. Sic et hortatur ad poenitentiam Propheta, et addit promissionem. Et stultum fuerit in tali sentencia tantum haec opera considerare, subuenire oppresso, iudicare pupillo, Initio enim ait, desinite agere peruerse, vbi taxat impietatem cordis, et requirit fidem, Nec dicit Propheta, quod per opera illa, subuenire oppresso, iudicare pupillo, mereri possint remissionem pecca-

55) potentiae] Editt. 2—4.: efficaciae

56) sunt iusticiae, et placent — — — non indigere propiciatore Christo.] Editt. 2—4.: sunt iusticiae legis, quae sunt acceptae propter fidem, nec sunt acceptae, quia satisfaciant legi. Iustificantur igitur homines ex fide et operibus, non propter opera, sed propter fidem, quam tamen bona opera sequi necesse est. Iacobus enim loquitur de his operibus, quae fidem sequuntur, sicut testatur cum ait, Fides adiuuat opera eius. Sic accipiendum est, Factores legis iustificabuntur, hoc est, qui credunt et habent bonos fructus, iusti pronunciantur. Nam lex ita fit, si credimus, et placet propter fidem, non quod opera legi satisfaciant. Ita uidemus in his sentencijs nihil esse uicij, sed aduersarij deprauant eas, qui de suo affingunt impias opiniones. Neque enim dicunt opera mereri remissionem peccatorum, homines propter opera acceptos esse, seu iustos reputari, non propter Christum, opera pacare corda et uincere iram Dei, opera non indigere misericordia.

57) impudenter ratiocinantur aduersarij ex Iacobi verbis.] Editt. 2—4.: aduersarij uerbis Iacobi affingunt.

Digitized by Google

torum, ex opere operato, sed praecipit haec opera, vt necessaria in noua vita. Interim tamen remissionem peccatorum fide accipi vult. Ideoque additur promissio, Sic senciendum est de omnibus similibus locis. Christus praedicat poenitenciam, cum ait. Remittite, et addit promissionem, Remittetur vobis. Neque vero hoc dicit, quod illo nostro opere, cum remittimus, mereamur remissionem peccatorum, ex opere operato, vt vocant, sed requirit nouam vitam, quae certe necessaria est, Interim tamen vult fide accipi remissionem peccatorum. Sic cum ait Esaias, Frange esurienti panem, nouam vitam requirit, Nec Propheta de illo vno opere loquitur, Sed de tota poenitencia, vt indicat Textus. Interim tamen vult remissionem peccatorum fide accipi. Certa est enim sentencia, quam nullae Portae inferorum euertere poterunt, quod in praedicatione poenitenciae, non sufficiat praedicatio legis, quia lex iram operatur, et semper accusat, Sed oportet addi praedicationem Euangelij, quod ita donetur nobis remissio peccatorum, si credamus nobis remitti peccata propter Christum. Alioqui quorsum opus erat Euangelio, quorsum opus erat Christo. Haec sentencia semper in conspectu esse debet, vt opponi possit his qui abiecto Christo, deleto Euangelio male detorquent scripturas, ad humanas opiniones, quod remissionem peccatorum emamus nostris operibus, Sic et in concione Danielis, fides requirenda est. Non enim volebat Daniel Regem tantum elemosynam largiri, sed totam poenitenciam complectitur, cum ait, Redime peccata tua elemosynis, id est, redime peccata tua, mutacione cordis et operum. Hic autem et fides requiritur, Et Daniel de cultu vnius Dei Israel, multa ei concionatur, et regem conuertit, non solum ad elemosynas largiendas, sed multo magis ad fidem. Extat enim egregia confessio Regis, de Deo Israel, Non est alius Deus qui possit ita saluare. Itaque duae sunt partes in concione Danielis, Altera pars est, quae praecipit de noua vita, et operibus nouae vitae, Altera pars est, quod Daniel promittit Regi remissionem peccatorum, Et haec promissio remissionis peccatorum non est praedicatio legis, sed vere Prophetica et Euangelica vox, quam certe voluit Daniel fide accipi. Norat enim Daniel promissam esse remissionem peccatorum in Christo, non solum Israelitis, sed etiam omnibus gentibus, Alioqui non potuisset Regi polliceri remissionem peccatorum. Non est enim hominis praesertim in terroribus peccati, sine certo Verbo Dei,*) statuere de voluntate Dei, quod irasci desinat. Ac verba Danielis in sua lingua clarius de tota poenitentia loquuntur, et clarius promissionem efferunt. Peccata tua per iusticiam redime, et iniquitates tuas beneficijs erga pauperes. Haec verba praecipiunt de tota poenitentia. Iubent enim vt fiat iustus, deinde vt bene operetur, vt, quod Regis officium erat, miseros aduersus iniuriam defendat. Iusticia autem est fides in corde. Redimuntur autem peccata per poenitentiam, id est, obligatio seu reatus tollitur, quia Deus ignoscit agentibus poenitenciam sicut Ezech. xviij. scriptum est, Neque hinc ratiocinandum est, quod ignoscat propter opera sequentia, propter elemosynas, sed ignoscit propter suam promissionem his, qui apprehendunt promissionem, Nec apprehendunt, nisi qui vere credunt, et fide peccatum vincunt, et mortem. Hi renati dignos fructus poenitentiae parere debent, sicut Iohannes ait. Est igitur addita promissio, Ecce erit sanatio delictorum tuorum, Hieronymus hic praeter rem addidit dubitatiuam particulam. Et multo imprudentius in Commentarijs, contendit remissionem peccatorum incertam esse. Sed nos meminerimus Euangelium certo promittere remissionem peccatorum. Et hoc plane fuerit Euangelium tollere, negare quod certo debeat promitti remissio peccatorum. Dimittamus igitur hoc in loco Hieronymum, Quanquam et in verbo redimendi promissio ostenditur. Significatur enim quod remissio peccatorum possibilis sit, quod possint redimi peccata, id est, tolli obligatio seu reatus, seu placari ira Dei. Sed aduersarij nostri, vbique omissis promissionibus, tantum praecepta intuentur, Et affingunt humanam opinionem, quod propter opera contingat remissio, cum hoc Textus non dicat, sed multo magis fidem requirat. Nam vbicunque promissio est, ibi fides requiritur. Non enim potest accipi promissio, nisi fide.

Verum opera incurrunt hominibus in oculos. Haec naturaliter miratur humana ratio, Et quia tantum opera cernit, fidem non intelligit, neque considerat, Ideo somniat haec opera mereri remissionem peccatorum et iustificare. Haec opinio legis haeret naturaliter in animis hominum, neque

---

*) *Ad haec verba* Lutherus *annotavit haecce*: „Queritur an verbum Danielis sit Dei. Si Dei, ergo fides praerequiritur deum esse cuius est verbum legis. Ergo cum verbo dei includitur fides in Deum {minantem / promittentem} vt dicitur Ebre. XI omnem accedentem oportet credere quod deus sit et remunerator sit.

Hic nunc queritur de {vera / falsa} fide

et Nunc ipsi moraliter coguntur prius {voluntatem rectam / intellectum verum} actibus praeferre. Quanto magis in his celestibus

{recta voluntas / verus intellectus} quae est {fides / verbum} requiritur." (*Haec leguntur in* Lutheri *exemplo fol.* R ij^b *in sinistro et inferiore margine.* Spieker *l. l. p.* 582. *ab his paululum differt.*)

Digitized by Google

excuti potest, nisi cum diuinitus docemur. Sed reuocanda mens est ab huiusmodi carnalibus opinionibus, ad verbum Dei. Videmus nobis Euangelium et promissionem de Christo propositam esse, Cum igitur lex praedicatur, cum praecipiuntur opera, non est repudianda promissio de Christo, Sed haec prius apprehendenda est, vt bene operari possimus, et vt opera nostra Deo placere queant, sicut inquit Christus, Sine me nihil potestis facere. Itaque si Daniel his verbis vsus esset, Peccata tua redime per poenitentiam, praeterirent hunc locum aduersarij, Nunc cum vere hanc ipsam sententiam verbis alijs, vt videntur, extulit, detorquent verba aduersarij contra doctrinam gratiae et fidei. Cum Daniel maxime voluerit complecti fidem. Sic igitur ad verba Danielis respondemus, quod quia poenitentiam praedicat, non doceat tantum de operibus, Sed de fide quoque, vt ipsa Historia in Textu testatur. Secundo quia Daniel clare ponit promissionem, necessario requirit fidem, quae credat gratis remitti peccata a Deo. Quanquam igitur in poenitentia commemorat opera, tamen hoc Daniel non dicit, quod per opera illa mereamur remissionem peccatorum. Loquitur enim Daniel non solum de remissione culpae, quia de remissione [58]) poenae frustra queritur, nisi cor apprehenderit prius remissionem culpae. Caeterum si aduersarij tantum intelligunt Danielem de remissione poenae, nihil contra nos faciet hic locus, quia ita necesse erit ipsos fateri, quod remissio peccati et iustificatio gratuita praecedat. Postea nos quoque concedimus poenas, quibus castigamur mitigari nostris orationibus, et bonis operibus, denique tota poenitentia, iuxta illud, Si nos iudicaremus, non iudicaremur a Domino. Et Ieremiae xv. Si conuerteris, conuertam te, Et Zachariae primo, Conuertimini ad me, et ego conuertar ad vos, Et Psal. xxxxix. Inuoca me in die tribulationis.

Teneamus igitur has regulas in omnibus encomijs operum, in praedicatione legis, quod lex non fiat sine Christo, Sicut ipse inquit, Sine me nihil potestis facere. Item quod sine fide impossibile sit placere Deo. Certissimum est enim quod doctrina legis non vult tollere Euangelium, non vult tollere propiciatorem Christum. Et maledicti sint Pharisaei, aduersarij nostri qui legem ita interpretantur, vt operibus tribuant gloriam Christi, videlicet quod sint propiciatio, quod mereantur remissionem peccatorum. Sequitur igitur semper ita laudari opera, quod placeant propter fidem, quia opera non placent, sine propiciatore Christo, Per hunc habemus accessum ad Deum, non per opera, sine mediatore Christo. Ergo cum dicitur, Si vis in vitam ingredi, Serua mandata, senciendum est mandata sine Christo non seruari, nec placere sine Christo, Sic in ipso Decalogo, in primo praecepto, Faciens misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt praecepta mea, amplissima promissio legis additur, Sed haec lex non fit sine Christo. Semper enim accusat conscientiam quae legi non satisfacit, quare territa fugit iudicium et poenam legis. Lex enim operatur iram, Tunc autem facit legem, quando audit nobis propter Christum reconciliari Deum, etiam si legi non possumus satisfacere. Cum hac fide apprehenditur mediator Christus, cor acquiescit et incipit diligere Deum, et facere legem, et scit iam se placere Deo, propter mediatorem Christum, etiamsi illa inchoata legis impletio procul absit a perfectione, et valde sit immunda, Sic iudicandum est et de praedicatione [58a]) poenitentiae. Quanquam enim Scholastici nihil omnino de fide in doctrina poenitentiae dixerunt, tamen arbitramur neminem aduersariorum tam esse furiosum, vt neget absolutionem Euangelij vocem esse. Porro absolutio fide accipi debet, vt erigat perterrefactam conscientiam.

Itaque doctrina poenitentiae, quia non solum noua opera praecipit, sed etiam promittit remissionem peccatorum, necessario requirit fidem. Non enim accipitur remissio peccatorum, nisi fide. Semper igitur in his locis de poenitentia, intelligere oportet, quod non solum opera, sed etiam fides requiratur, vt hic Matth. vi. Si dimiseritis *) hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester coelestis delicta vestra. Hic requiritur opus, et additur promissio remissionis peccatorum, quae non contingit propter opus, sed propter Christum per fidem, Sicut alibi multis locis testatur scriptura, Actuum x. Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius, omnes qui credunt in eum. Et .1. Iohan. ij. Remittuntur vobis peccata propter nomen eius. Ephe. 1. In quo habemus redemptionem per sanguinem eius in remissionem peccatorum. Quanquam quid opus est recitare testimonia. Haec est ipsa vox Euangelij propria, quod propter Christum, non propter nostra opera, fide consequamur remissionem peccatorum, Hanc Euangelij vocem aduersarij nostri obruere conantur, male detortis locis qui continent doctrinam legis aut operum.

---

58) de remissione] *sic ab ipso auctore in* Apologiae *titulo emendatus est error typographicus*: remissio, *qui h. l. in* Ed. 1. *correctorem fugit.*

58a) praedicatione] Ed. 1. *typ. err.*: praedidicatione

*) *Ad haec verba* Lutherus *in margine folii* R 4[b] *haec adscripsit*: „Non possumus remittere, nisi prius remissum sit nobis et missus sit nobis spiritus sanctus. Sonſt helfts vergeben aber nit vergeſſen." (Spieker *l. l. p.* 582. *ab his paulisper discrepat.*)

Digitized by Google

Verum est enim quod in doctrina poenitentiae requiruntur opera, quia certe noua vita requiritur, Sed hic male assunt aduersarij, quod talibus operibus mereamur remissionem peccatorum, aut iustificationem. Et tamen Christus saepe annectit promissionem remissionis peccatorum bonis operibus, non quod velit bona opera, propiciationem esse, sequuntur enim reconciliationem, sed propter duas causas. Altera est, quia necessario sequi debent boni fructus, Monet igitur hypocrisin et fictam poenitentiam esse, si non sequantur boni fructus. Altera causa est, quia nobis opus est habere externa signa *) tantae promissionis, quia conscientia pauida, multiplici consolatione opus habet. Vt igitur Baptismus, vt coena Domini sunt signa, quae subinde admonent, erigunt et confirmant pauidas mentes, vt credant firmius, remitti peccata, Ita scripta et picta est eadem promissio in bonis operibus, vt haec opera admoneant nos, vt firmius credamus, Et qui non benefaciunt, non excitant se ad credendum, sed contemnunt promissiones illas, Sed pij amplectuntur eas, et gaudent habere signa et testimonia tantae promissionis. Ideo exercent se in illis signis et testimonijs. Sicut igitur Coena Domini non iustificat ex opere operato, sine fide, Ita elemosynae non iustificant sine fide, ex opere operato. Sic et Tobiae contio Cap. iiij. accipi debet, Elemosyna ab omni peccato, et a morte liberat. Non dicemus hyperbolen esse, Quanquam ita accipi debet, ne detrahat de laudibus Christi, cuius propria sunt officia, liberare a peccato et a morte, Sed recurrendum est ad regulam, quod doctrina legis, sine Christo non prodest. Placent igitur elemosynae Deo, quae sequuntur reconciliationem seu iustificationem, non quae praecedunt. Itaque liberant a peccato et morte, non ex opere operato, sed vt de poenitentia supra diximus, quod fidem et fructus complecti debeamus. Ita hic de elemosyna dicendum est, quod tota illa nouitas vitae saluet. Et elemosynae sunt exercitia fidei, quae accipit remissionem peccatorum, quae vincit mortem, dum se magis, magisque exercet, et in illis exercitijs vires accipit. Concedimus et hoc, quod elemosynae mereantur multa beneficia Dei, mitigent poenas, quod mereantur vt defendantur, in periculis peccatorum et mortis, sicut paulo ante de tota poenitentia diximus. Ac tota concio Tobiae inspecta, ostendit, ante elemosynas requiri fidem. Omnibus diebus vitae tuae in mente habeto Deum. Et postea, Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo, vt vias tuas dirigat. Hoc autem proprie fidei est illius, de qua nos loquimur, quae sentit se habere Deum placatum, propter ipsius misericordiam, et vult a Deo iustificari, sanctificari, et gubernari. Sed aduersarij nostri, suaues homines, excerpunt mutilatas sententias, vt imperitis fucum faciant, Postea affingunt aliquid de suis opinionibus. Requirendi igitur sunt integri loci, quia iuxta vulgare praeceptum, Incivile est, nisi tota lege perspecta, vna aliqua particula eius proposita, iudicare vel respondere. Et loci integri prolati plaerumque secum afferunt interpretationem.

Citatur mutilatus et hic locus Lucae xi. Date elemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. Plane surdi sunt aduersarij, Toties iam dicimus ad praedicationem legis, oportere addi Euangelium de Christo, propter quem placent bona opera, sed illi vbique excluso Christo, docent mereri iustificationem per opera legis. Hic locus integer prolatus, ostendet fidem requiri. Christus obiurgat Phariseos, sencientes se coram Deo mundari, hoc est iustificari crebris ablutionibus, Sicut Papa nescio quis de aqua, sale conspersa, inquit, quod populum sanctificet, ac mundet, Et glosa ait, quod mundet a venialibus. Tales erant et Phariseorum opiniones, quas reprehendit Christus, et opponit huic fictae purgationi, duplicem mundiciam, alteram internam, alteram externam. Iubet vt intus mundentur, et addit de mundicie externa. Date elemosynam, de eo quod superest, et sic omnia erunt vobis munda. Aduersarij non recte accommodant particulam vniuersalem omnia, Christus enim addit hanc conclusionem vtrique membro, Tunc omnia erunt munda, Si intus eritis mundi, et foris dederitis elemosynam. Significat enim quod externa mundicies collocanda sit in operibus a Deo praeceptis, non in traditionibus humanis, vt tunc erant illae ablutiones, et nunc est quotidiana illa aspersio aquae, vestitus Monachorum, discrimina ciborum, et similes pompae, Sed aduersarij corrumpunt sententiam, Sophistice translata particula vniuersali, ad vnam partem, Omnia erunt munda, datis elemosynis, Atqui Petrus dixit, Fide purificari corda. Sed totus locus inspectus, sententiam offert consencientem cum reliqua scriptura, quod si corda sint mundata, et deinde foris accedant elemosynae, hoc est, omnia opera caritatis, Ita totos esse mundos, hoc est, non intus solum, sed foris etiam. Deinde cur non tota illa concio coniungitur. Multae sunt partes obiurgationis, quarum aliae de fide, aliae de operibus praecipiunt, Nec est candidi lectoris excerpere praecepta operum, omissis locis de fide.

Postremo, hoc monendi sunt lectores, quod aduersarij pessime consulunt pijs conscientijs, cum docent per opera mereri remissionem peccatorum, quia conscientia colligens per opera remissionem,

*) *His verbis in fol.* S 1a Lutherus *haec adnotavit*: „Imo interna, cum cor nostrum non coarguit nos, scimus quod filii Dei simus.“

Digitized by Google

non potest statuere, quod opus satisfaciat Deo, Ideo semper angitur, et subinde alia opera, alios cultus excogitat, donec prorsus desperat. Haec ratio extat apud Paulum Rom. iiij. vbi probat, quod promissio iusticiae, non contingat propter opera nostra, quia nunquam possemus statuere, quod haberemus placatum Deum. Lex enim semper accusat, Ita promissio irrita esset, et incerta, Ideo concludit quod promissio illa remissionis peccatorum et iusticiae fide accipiatur, non propter opera. Haec est vera et simplex et germana sententia Pauli, in qua maxima consolatio pijs conscientijs proposita est, et illustratur gloria Christi, qui certe ad hoc donatus est nobis, vt per ipsum habeamus gratiam, iusticiam, et pacem.

Hactenus recensuimus praecipuos locos quos aduersarij contra nos citant, vt ostendant, quod fides non iustificet, et quod mereamur remissionem peccatorum et gratiam per opera nostra. Sed speramus nos pijs conscientijs satis ostendisse, quod hi loci non aduersentur nostrae sententiae, quod aduersarij male detorqueant scripturas ad suas opiniones, quod plaerosque locos citent truncatos, quod omissis locis clarissimis de fide, tantum excerpant ex scripturis locos de operibus, eosque deprauent, quod vbique affingant humanas quasdam opiniones, praeter id quod verba scripturae dicunt, quod legem ita doceant, vt Euangelium de Christo obruant. Tota enim doctrina aduersariorum, partim est a ratione humana sumpta, partim est doctrina legis, non Euangelij, Duos enim modos iustificationis tradunt, quorum alter est sumptus a ratione, alter ex lege, non ex Euangelio, seu promissione de Christo.

Prior modus iustificationis est apud ipsos, quod docent homines per bona opera mereri gratiam, tum de congruo, tum de condigno. Hic modus est doctrina rationis, quia ratio non videns immundiciem cordis, sentit se ita placare Deum, si bene operetur, et propterea subinde alia opera, alij cultus ab hominibus in magnis periculis excogitati sunt, aduersus terrores conscientiae. Gentes et Israelitae mactauerunt humanas hostias, et alia multa durissima opera susceperunt, vt placarent iram Dei, Postea excogitati sunt Monachatus et hi certauerunt inter se acerbitate obseruationum, contra terrores conscientiae, contra iram Dei. Et hic modus iustificationis, quia est rationalis, et totus versatur in externis operibus, intelligi potest, et vtcunque praestari. Et ad hunc Canonistae detorserunt ordinationes Ecclesiasticas, male intellectas, quae a patribus longe alio consilio factae sunt, nempe non vt per opera illa quaereremus iusticiam, sed vt ordo quidam propter tranquillitatem hominum inter se, in Ecclesia esset. Ad hunc modum detorserunt et sacramenta maximeque Missam, per hanc quaerunt iusticiam, gratiam, salutem, ex opere operato.

Alter modus iustificationis traditur a Theologis Scholasticis, cum docent, quod iusti simus, per quendam habitum a Deo infusum, qui est dilectio, Et quod hoc habitu adiuti intus et foris, faciamus legem Dei, Et quod illa implecio legis sit, digna gratia et vita aeterna. Haec doctrina plane est doctrina legis, Verum est enim quod lex inquit, Diliges Dominum Deum tuum etc. Diliges proximum tuum. Dilectio igitur est implecio legis.

Facile est autem iudicium homini Christiano de vtroque modo, quia vterque modus excludit Christum, ideo reprehendendi sunt. In priore manifesta est impietas, qui docet, quod opera nostra sint propiciatio pro peccatis. Posterior modus multa habet incommoda. Non docet vti Christo, cum renascimur. Non docet iustificationem esse remissionem peccatorum, Non docet prius remissionem peccatorum contingere, quam diligimus, sed fingit, quod eliciamus actum dilectionis, per quem mereamur remissionem peccatorum, nec docet fide in Christum vincere terrores peccati et mortis. Fingit homines propria implecione legis accedere ad Deum, sine propiciatore Christo. Fingit postea ipsam implecionem legis, sine propiciatore Christo, iusticiam esse, dignam gratia et vita aeterna. Cum tamen vix imbecillis et exigua legis implecio contingat etiam sanctis.

Verum siquis cogitabit Euangelium non esse frustra datum mundo, Christum non esse frustra promissum, exhibitum, natum, passum, resuscitatum, facillime intelliget nos, non ex ratione aut lege iustificari. Nos igitur cogimur de iustificatione dissentire ab aduersarijs. Euangelium enim alium modum ostendit, Euangelium cogit vti Christo in iustificatione, docet quod per ipsum habeamus accessum ad Deum, per fidem, docet quod ipsum mediatorem et propiciatorem debeamus opponere irae Dei, docet fide in Christum accipi remissionem peccatorum, et reconciliationem, et vinci terrores peccati et mortis. Ita et Paulus ait, Iusticiam esse non ex lege, sed ex promissione, in qua promisit pater, quod velit ignoscere, quod velit reconciliari propter Christum, Haec autem promissio sola fide accipitur, vt testatur Paulus ad Rom. Cap. iiij. Haec fides sola accipit remissionem peccatorum, iustificat, et regenerat. Deinde sequitur dilectio, et caeteri boni fructus. Sic igitur docemus hominem iustificari, vt supra diximus, cum conscientia territa praedicatione poenitentiae, erigitur et credit se habere Deum placatum propter Christum. Haec fides imputatur pro iusticia coram Deo, Roma. iiij. Et cum hoc modo cor erigitur et viuificatur fide, concipit spiritum sanctum, qui renouat nos, vt legem facere possimus,

Digitized by Google

vt possimus diligere Deum, verbum Dei, obedire Deo in afflictionibus, vt possimus esse casti, diligere proximum etc. Haec opera, etsi adhuc a perfectione legis procul absint, tamen placent propter fidem, qua iusti reputamur, quia credimus nos propter Christum habere placatum Deum. Haec plana sunt et Euangelio consentanea, et a sanis intelligi possunt. Et ex hoc fundamento facile iudicari potest, quare fidei tribuamus iustificationem, non dilectioni, etsi dilectio fidem sequitur, quia dilectio est implecio legis. At Paulus docet nos non ex lege, sed ex promissione iustificari, quae tantum fide accipitur. Neque enim accedimus ad Deum, sine mediatore Christo, neque accipimus remissionem peccatorum propter nostram dilectionem, sed propter Christum, Ac ne diligere quidem possumus iratum Deum, Et lex semper accusat nos, semper ostendit iratum Deum. Necesse est igitur nos prius fide apprehendere promissionem, quod propter Christum pater sit placatus, et ignoscat. Postea incipimus legem facere. Procul a ratione humana, procul a Moise reijciendi sunt oculi in Christum, et senciendum, quod Christus sit nobis donatus, vt propter eum iusti reputemur, Legi nunquam in carne satisfacimus. Ita igitur iusti reputamur, non propter legem, sed propter Christum, quia huius merita nobis donantur, si in eum credimus. Si quis igitur haec fundamenta considerauerit, quod non iustificemur ex lege, quia legem Dei humana natura non potest facere, non potest Deum diligere, sed quod iustificemur ex promissione, in qua propter Christum promissa est reconciliatio, iusticia, et vita aeterna, Is facile intelliget necessario tribuendam esse iustificationem fidei, si modo cogitabit Christum non esse frustra promissum, exhibitum, natum, passum, resuscitatum, Si cogitabit promissionem gratiae in Christo non frustra, praeter legem, et extra legem factam esse, statim a principio mundi, si cogitabit promissionem fide accipiendam esse, sicut Iohannes inquit, Qui non credit Deo, mendacem facit eum, quia non credit in testimonium, quod testificatus est Deus de filio suo, Et hoc est testimonium, quod vitam aeternam dedit nobis Deus, et haec vita in filio eius est. Qui habet filium, habet vitam, qui non habet filium Dei, vitam non habet. Et Christus ait, Si vos filius liberauerit, vere liberi eritis. Et Paulus, Per hunc habemus accessum ad Deum, et addit, per fidem, Fide igitur in Christum, accipitur promissio remissionis peccatorum, et iusticiae, Nec iustificamur coram Deo ex ratione aut lege. Haec tam perspicua, tam manifesta sunt, vt miremur tantum esse furorem aduersariorum vt haec vocent in dubium. Manifesta ἀπόδειξις est, cum non iustificemur coram Deo ex lege, sed ex promissione, quod necesse sit fidei tribuere iustificationem. Quid potest contra hanc ἀπόδειξιν opponi, nisi totum Euangelium, totum Christum abolere quis volet. Gloria Christi fit illustrior, cum docemus eo vti mediatore, ac propiciatore. Piae conscientiae vident in hac doctrina vberrimam consolationem sibi proponi, quod videlicet credere ac certo statuere debent, quod propter Christum habeant placatum patrem, non propter nostras iusticias, et quod Christus adiuuet tamen vt facere etiam legem possimus. Haec tanta bona eripiunt Ecclesiae aduersarij nostri, cum damnant, cum delere conantur doctrinam de Iusticia fidei. Viderint igitur omnes bonae mentes, ne consentiant impijs consilijs aduersariorum, In doctrina aduersariorum de iustificatione, non fit mentio Christi, quomodo ipsum debeamus opponere irae Dei, quasi vero nos possimus iram Dei dilectione vincere, aut diligere Deum iratum possimus. Ad haec conscientiae relinquuntur incertae. Si enim ideo sentire debent se habere Deum placatum, quia diligunt, quia legem faciunt, Semper dubitare necesse est, vtrum habeamus Deum placatum, quia dilectionem illam aut non sentiunt, vt fatentur aduersarij, aut certe sentiunt valde exiguam esse, et multo saepius sentiunt se irasci iudicio Dei, qui humanam naturam multis terribilibus malis opprimit, aerumnis huius vitae, terroribus aeternae irae etc. Quando igitur acquiescet, quando erit pacata conscientia? Quando diliget Deum in hac dubitatione, in his terroribus? Quid est aliud haec doctrina legis, nisi doctrina desperationis. Ac prodeat aliquis ex aduersarijs, qui doceat nos de hac dilectione, quomodo ipse diligat Deum. Prorsus quid dicant non intelligunt, tantum vocabulum dilectionis non intellectum reddunt, sicut parietes. Adeo confusa et obscura est eorum doctrina, Et gloriam Christi transfert in humana opera, et conscientias vel ad praesumptionem, vel ad desperationem adducit. Nostra vero speramus a pijs mentibus facile intelligi, et speramus afferre perterrefactis conscientijs piam et salubrem consolationem, Nam quod aduersarij cauillantur multos impios, ac diabolos etiam credere, Saepe iam diximus nos de fide in Christum, hoc est, de fide remissionis peccatorum, de fide quae vere et ex corde assentitur promissioni gratiae loqui. Haec non fit, sine magno agone in cordibus humanis, Et homines sani facile iudicare possunt illam fidem, quae credit nos a Deo respici, nobis ignosci, nos exaudiri, rem esse supra naturam, Nam humanus animus per sese nihil tale de Deo statuit. Itaque neque in Impijs neque in diabolis haec fides est, de qua loquimur. Praeterea siquis Sophista cauillatur, Iusticiam in voluntate esse, quare non possit tribui fidei, quae in intellectu est, facilis est responsio, quia isti in scholis etiam fatentur voluntatem imperare intellectui, vt assenciatur

Digitized by Google

verbo Dei, Ac nos clarius dicimus, sicut terrores peccati et mortis, non sunt tantum cogitationes intellectus, sed etiam horribiles motus voluntatis fugientis iudicium Dei, Ita fides est non tantum noticia in intellectu, sed etiam fiducia in voluntate, hoc est, est velle, et accipere hoc quod in promissione offertur, videlicet, reconciliationem, et remissionem peccatorum, Sic vtitur nomine fidei scriptura, vt testatur haec sententia Pauli, Iustificati ex fide pacem habemus erga Deum. Iustificare vero hoc loco, forensi consuetudine significat reum absoluere, et pronunciare iustum, Sed propter alienam iusticiam, videlicet Christi, quae aliena iusticia communicatur nobis per fidem. Itaque cum hoc loco iusticia nostra sit imputacio alienae iusticiae, aliter hic de iusticia loquendum est, quam cum in Philosophia, aut in foro quaerimus iusticiam proprij operis, quae certe est in voluntate. Ideo Paulus inquit .1. Corinth. 1. Ex ipso vos estis in Christo Iesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, iusticia, et sanctificatio, et redemptio. Et .ij. Corinth. v. Eum qui non nouit peccatum, pro nobis fecit peccatum, vt nos efficeremur iusticia Dei in ipso, Sed quia iusticia Christi donatur nobis per fidem, ideo fides est iusticia in nobis, imputatiue, id est, est id quo officimur accepti Deo, propter imputacionem et ordinationem Dei, sicut Paulus ait. Fides imputatur ad iusticiam. Et si propter morosos quosdam τεχνολογικῶς loquendum est. Fides recte est iusticia, quia est obedientia erga Euangelium. Constat enim obedientiam erga edictum superioris, vere esse speciem distributiuae iusticiae. Et haec obedientia erga Euangelium, imputatur pro iusticia adeo, vt tantum propter hanc, quia hac apprehendimus propiciatorem Christum, placeant bona opera, seu obedientia erga legem. Neque enim legi satisfacimus, sed id propter Christum condonatur nobis, vt Paulus ait. Nulla nunc damnatio est his qui in Christo Iesu etc. Haec fides reddit Deo honorem, reddit Deo quod suum est, per hoc, quod obedit accipiens promissiones, Sicut et Paulus inquit Roma. iiij. De promissione Dei non dubitauit per diffidentiam, sed firmus fuit fide dans gloriam Deo, Ita cultus et λατρεία Euangelij est accipere bona a Deo, Econtra cultus legis est bona nostra Deo offerre et exhibere. Nihil autem possumus Deo offerre, nisi antea reconciliati, et renati. Plurimum autem consolationis affert hic locus, quod cultus in Euangelio praecipuus est a Deo velle accipere remissionem peccatorum, gratiam, et iusticiam. De hoc cultu ait Christus Iohan. vi. Haec est voluntas patris mei, qui misit me, vt omnis qui videt filium, et credit in eum, habeat vitam aeternam. Et pater inquit, Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacitum est, Hunc audite. Aduersarij de obedientia erga legem dicunt, Non dicunt de obedientia erga Euangelium, Cum tamen legi non possimus obedire, nisi renati per Euangelium, cum non possimus diligere Deum, nisi accepta remissione peccatorum. Donec enim sentimus eum nobis irasci, natura humana fugit iram et iudicium eius. Siquis hoc etiam cauilletur, Si fides est quae vult illa, quae in promissione offeruntur, videntur confundi habitus, fides, et spes, quia spes est quae expectat res promissas. Ad hoc respondemus, Hos affectus non ita diuelli posse reipsa, vt in scholis distrahunt ociosis cogitationibus. Nam et ad Ebreos definitur fides esse expectatio rerum sperandarum. Siquis tamen volet discerni, dicimus spei obiectum proprie esse euentum futurum. Fidem autem de rebus futuris, et praesentibus esse, et accipere in praesentia remissionem peccatorum, exhibitam in promissione. Ex his speramus satis intelligi posse, et quid sit fides, et quod cogamur sentire, quod fide iustificemur, reconciliemur et regeneremur. Siquidem iusticiam Euangelij, non iusticiam legis docere volumus, Nam qui docent, quod dilectione iustificemur, legis iusticiam docent, nec vti docent Christo mediatore in iustificatione. Et haec manifesta sunt, quod non dilectione, sed fide vincamus terrores peccati, et mortis, quod non possimus nostram dilectionem, et implecionem legis opponere irae Dei, quia Paulus dicit, per Christum habemus accessum ad Deum per fidem. Hanc sententiam toties inculcamus propter perspicuitatem. Totius enim causae nostrae statum clarissime ostendit. Et diligenter inspecta abunde de tota re docere, et consolari bonas mentes potest. Ideo prodest eam in promptu et in conspectu habere, non solum vt opponere possimus aduersariorum doctrinae, qui docent, non fide, sed dilectione et meritis sine mediatore Christo ad Deum accedere, Sed etiam vt per eam erigamus nos in pauoribus et fidem exerceamus, Manifestum est et hoc quod sine auxilio Christi non possimus legem facere, sicut ipse inquit, Sine me nihil potestis facere, Ideo priusquam legem facimus, oportet corda fide renasci.

Hinc etiam intelligi potest, quare reprehendamus aduersariorum doctrinam de merito condigni. Facillima dijudicatio est, quia non faciunt mentionem fidei, quod fide propter Christum placeamus, sed fingunt bona opera facta adiuuante illo habitu dilectionis, iusticiam esse dignam quae per se placeat Deo, et dignam aeterna vita, nec opus habere mediatore Christo. Quid est hoc aliud, quam transferre gloriam Christi in opera nostra, quod videlicet propter opera nostra placeamus, non propter Christum. At hoc quoque est detrahere Christo gloriam mediatoris, qui perpetuo est mediator, non tantum in principio iustificationis, Et Paulus ait

Digitized by Google

Si iustificatus in Christo, opus habet vt postea alibi quaerat iusticiam, tribui Christo, quod sit minister peccati, id est, quod non plene iustificet. Et absurdissimum est, quod aduersarij docent, quod bona opera de condigno mereantur gratiam, quasi vero post principium iustificationis, si conscientia terreatur, vt fit, gratia per bonum opus quaerenda sit, et non fide in Christum?

Secundo. Doctrina aduersariorum relinquit conscientias ambiguas, vt nunquam pacatae esse queant, quia lex semper accusat nos etiam in bonis operibus. Semper enim caro concupiscit aduersus spiritum. Quomodo igitur hic habebit conscientia pacem sine fide, Si sentiet quod non propter Christum, sed propter opus proprium iam placere debeat. Quod opus inueniet, quod statuet dignum esse vita aeterna? Si quidem spes ex meritis debet [59]) existere. Aduersus has dubitaciones Paulus inquit. Iustificati ex fide pacem habemus, certo statuere debemus, quod propter Christum donetur nobis iusticia, et vita aeterna. Et de Abraham ait, contra spem in spem credidit.

Tertio. Quomodo sciet conscientia, quando opus inclinante illo habitu dilectionis factum sit, vt statuere possit, quod de condigno mereatur gratiam? Sed haec ipsa distinctio tantum ad eludendas scripturas conficta est, quod alias de congruo, alias de condigno mereantur homines, quia, vt supra diximus, Intentio operantis non distinguit genera meritorum, sed Hypocritae securi senciunt simpliciter opera sua esse digna, vt propterea iusti reputentur. Econtra territae conscientiae de omnibus operibus dubitant. Ideo subinde alia quaerunt. Hoc est enim de congruo mereri, dubitare, et sine fide operari, donec desperatio incidit. In summa, plena errorum et periculorum sunt omnia quae in hac re tradunt aduersarij.

Quarto. Tota Ecclesia confitetur, quod vita aeterna per misericordiam contingat. Sic enim inquit Augustinus de gratia et libero arbitrio, Cum quidem loquitur de operibus sanctorum post iustificationem factis, Non meritis nostris, Deus nos ad aeternam vitam, sed pro sua miseratione perducit. Et lib. ix. Confess. Vae hominum vitae quantumcunque laudabili, si remota misericordia iudicetur. Et Cyprianus in enarratione orationis Dominicae, Ne quis sibi quasi innocens placeat, et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur peccare quotidie, dum quotidie pro peccatis iubetur orare, Sed res nota est et habet plurima et clarissima testimonia in scriptura et Ecclesiasticis patribus, qui vno ore omnes praedicant, nos etiam si habeamus bona opera, tamen in illis bonis operibus misericordia indigere, Hanc misericordiam intuens fides, erigit et consolatur nos. Quare aduersarij male docent, cum ita efferunt merita, vt nihil addant de hac fide apprehendente misericordiam. Sicut enim supra diximus promissionem et fidem correlatiua esse, nec apprehendi promissionem nisi fide. Ita hic dicimus promissam misericordiam correlatiue requirere fidem, nec posse apprehendi nisi fide. Iure igitur reprehendimus doctrinam de merito condigni, cum nihil de fide iustificante tradat, et obscuret gloriam et officium mediatoris Christi. Neque nos quidquam hac in re noui docere existimandi sumus, cum patres in Ecclesia hanc sententiam tam clare tradiderint, quod misericordia indigeamus etiam in bonis operibus. Et scriptura idem saepe inculcat. In Psalmo. Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Hic simpliciter detrahit omnibus etiam sanctis et seruis Dei gloriam iusticiae, si non ignoscat Deus, sed iudicet et arguat corda eorum. Nam quod alibi gloriatur Dauid de sua iusticia, loquitur de causa sua aduersus persecutores verbi Dei, non loquitur de personali mundicie, et rogat causam et gloriam Dei defendi, vt Psalmo .vij. Iudica me domine, secundum iusticiam meam, et secundum innocentiam meam super me, Rursus Psalmo cxxix. ait. Neminem posse sustinere iudicium Dei, si obseruet peccata nostra. Si iniquitates obseruaueris domine, domine quis sustinebit? Et Iob ix. Verebar omnia opera mea. Item, Si lotus fuero quasi aquis niuis, et fulserint velut mundissimae manus meae, tamen sordibus intinges me. Et Prouerb. xx. Quis potest dicere mundum est cor meum? purus sum a peccato. Et .1. Iohan. 1. Si dixerimus, quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est etc. Et in oratione Dominica, Sancti petunt remissionem peccatorum. Habent igitur et sancti peccata. In Numeris Cap. xiiij. Et innocens non erit innocens. Et Deuterono. iiij. Deus tuus ignis consumens est. Et Zacharias ait. Sileat a facie domini omnis caro. Et Esaias. Omnis caro foenum, et omnis gloria eius quasi flos agri. Exiccatum est foenum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflauit in eo, id est, caro, et iusticia carnis, non potest sustineri iudicium Dei. Et Ionas ait Cap. ij. Frustra obseruant vana, qui misericordiam reliquunt, id est, Omnis fiducia est inanis, praeter fiduciam misericordiae, Misericordia seruat nos. Propria merita proprij conatus non seruant nos. Ideo et Daniel orat Cap. ix. Neque enim in iustificationibus nostris prosternimus preces coram te, sed in miserationibus tuis multis, Exaudi Domine, placare Domine, attende et fac, Ne moreris propter temet-

59) spes ex meritis debet] *sic h. l. legendum esse pro* spes ex meritis tantum debet, *id quod h. l. in* Ed. 1. *legitur*, Melanthon *in* Apologiae *titulo inter emendanda indicavit.*

Digitized by Google

ipsum Deus meus, quia nomen tuum inuocatum est super ciuitatem, et super populum tuum, Sic docet nos Daniel apprehendere misericordiam in orando, hoc est, confidere misericordia Dei, non confidere nostris meritis coram Deo. Et miramur, quid agant in precatione aduersarij, Si tamen homines prophani vnquam aliquid a Deo petunt, Si commemorant se dignos esse, quia dilectionem et bona opera habeant, et reposcunt gratiam, tanquam debitam, perinde orant vt Pharisaeus apud Lucam Capite .xviij. qui ait. Non sum sicut caeteri homines. Qui sic petit gratiam, nec nititur misericordia Dei, iniuria afficit Christum, qui cum sit Pontifex noster, interpellat pro nobis. Sic igitur nititur oratio misericordia Dei, quando credimus nos propter Christum Pontificem exaudiri, sicut ipse ait, Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. In nomine meo, inquit, quia sine hoc Pontifice non possumus accedere ad Patrem, Huc pertinet et sententia Christi Lucae Cap. xvij. Cum feceritis omnia quae praecepta sunt vobis, dicite, serui inutiles sumus. Haec verba clare dicunt quod Deus saluet per misericordiam, et propter suam promissionem, non quod debeat propter dignitatem operum nostrorum, Sed aduersarij mirifice ludunt hic, in verbis Christi. Primum faciunt ἀντιστρέφον et in nos retorquent, Multo magis inquiunt dici posse. Si crediderit is omnia, dicite, Serui inutiles sumus, Deinde addunt opera inutilia esse Deo, nobis vero non esse inutilia. Videte quam delectet aduersarios, puerile studium Sophistices. Et quanquam hae ineptiae indignae sint, quae refutentur, tamen paucis respondebimus. Ἀντιστρέφον est vitiosum. Primum enim decipiuntur aduersarij in vocabulo fidei, quod si significaret nobis noticiam illam historiae, quae etiam in impijs et diabolis est, recte ratiocinarentur aduersarij, fidem inutilem esse, cum dicunt, Cum crediderit is omnia, dicite, Serui inutiles sumus, Sed nos non de noticia historiae, sed de fiducia promissionis et misericordiae Dei loquimur. Et haec fiducia promissionis, fatetur nos esse seruos inutiles, Imo haec confessio, quod opera nostra sint indigna, est ipsa vox fidei, sicut apparet in hoc exemplo Danielis, quod paulo ante citauimus. Non in iustificationibus nostris prosternimus preces etc. Fides enim saluat, quia apprehendit misericordiam seu promissionem gratiae, etiamsi nostra opera sint indigna. Et in hanc sententiam nihil ledit nos ἀντιστρέφον. Cum crediderit is omnia, dicite, Serui inutiles sumus, videlicet, quod opera nostra sint indigna, hoc enim cum tota Ecclesia docemus, quod per misericordiam saluemur. Sed si ex simili ratiocinari volunt, Cum feceris omnia, noli confidere operibus tuis, Ita cum crediderit is omnia, noli confidere promissione diuina, Haec non coherent, Sunt enim dissimillima, Dissimiles causae, dissimilia obiecta fiduciae sunt in priore propositione, et in posteriore. Fiducia in priore, est fiducia nostrorum operum, Fiducia in posteriore est fiducia promissionis diuinae. Christus autem damnat fiduciam nostrorum operum, non damnat fiduciam promissionis suae. Non vult nos de gratia et misericordia Dei desperare, arguit opera nostra, tanquam indigna, non arguit promissionem, quae gratis offert misericordiam. Et praeclare hic inquit Ambrosius, Agnoscenda est gratia, sed non ignoranda natura, Promissioni gratiae confidendum est, non naturae nostrae, Sed aduersarij suo more faciunt, contra fidei doctrinam detorquent sententias pro fide traditas. Verum haec spinosa reijciamus ad scholas. Illa cauillatio plane puerilis est. Cum interpretantur seruos inutiles, quia opera Deo sint inutilia, nobis vero sint vtilia, At Christus de ea vtilitate loquitur, quae constituit nobis Deum debitorem gratiae. Quanquam alienum est hoc loco disputare, de vtili aut inutili. Nam serui inutiles significant insufficientes, quia nemo tantum timet, tantum diligit Deum, tantum credit Deo, quantum oportuit, Sed missas faciamus has frigidas cauillationes aduersariorum, de quibus quid iudicaturi sint homines, si quando proferentur in lucem, facile possunt existimare viri prudentes. In verbis maxime planis et perspicuis repererunt rimam. At nemo non videt in illo loco, fiduciam nostrorum operum improbari.

Teneamus igitur hoc quod Ecclesia confitetur, quod per misericordiam saluemur. Et ne quis hic cogitet, Si per misericordiam saluandi sumus, incerta spes erit, si nihil praecedit in his, quibus contingit salus, quo discernantur ab illis, quibus non contingit, huic satisfaciendum est. Scholastici enim videntur hac ratione moti, quaesiuisse meritum condigni, Nam haec ratio valde potest exercere humanum animum. Breuiter igitur respondemus. Ideo vt sit certa spes, ideo vt sit praecedens discrimen inter hos quibus contingit, et illos quibus non contingit salus, necesse est constituere, quod per misericordiam saluemur. Hoc cum ita nude dicitur, absurdum videtur. Nam in foro, et iudicijs humanis, ius seu debitum certum est, misericordia incerta, sed alia res est de iudicio Dei. Hic enim misericordia habet claram et certam promissionem, et mandatum Dei, Nam Euangelium proprie hoc mandatum est, quod praecipit, vt credamus Deum nobis propicium esse, propter Christum. Non misit Deus filium suum in mundum, vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non iudicatur etc. Quoties igitur de misericordia dicitur, addenda est fides promissionis. Et haec fides parit certam spem, quia nititur verbo et mandato Dei. Si spes niteretur operibus, tunc vero esset incerta, quia opera

Digitized by Google

non possunt pacare conscientiam, vt supra saepe dictum est. Et haec fides facit discrimen inter hos quibus contingit salus, et illos quibus non contingit, Fides facit discrimen inter dignos et indignos, quia vita aeterna promissa est iustificatis, fides autem iustificat.

Sed hic iterum clamitabunt aduersarij, nihil opus esse bonis operibus, si non merentur vitam aeternam. Has calumnias supra refutauimus. Imo vero necesse est bene operari, Iustificatis dicimus promissam esse vitam aeternam. At nec fidem, nec iusticiam retinent illi, qui ambulant secundum carnem. Ideo iustificamur, vt iusti, bene operari, et obedire legi Dei incipiamus. Ideo regeneramur, et spiritum sanctum accipimus, vt noua vita habeat noua opera, nouos affectus, timorem, dilectionem Dei, odium concupiscentiae etc. Haec fides de qua loquimur existit in poenitentia. Et inter bona opera, inter tentationes et pericula confirmari et crescere debet, vt subinde certius apud nos statuamus, quod Deus propter Christum respiciat nos, ignoscat nobis, exaudiat nos. Haec non discuntur sine magnis et multis certaminibus, Quoties recurrit conscientia, quoties sollicitat ad desperationem, cum ostendit, aut vetera peccata, aut noua, aut immundiciem naturae. Hoc chirographum non deletur sine magno agone, vbi testatur experientia, quam difficilis res sit fides. Et dum inter terrores erigimur et consolationem concipimus, simul crescunt alij motus spirituales. Noticia Dei, timor Dei, spes, dilectio Dei, et regeneramur, vt ait Paulus, ad agnitionem Dei, et intuentes gloriam Domini transformamur in eandem imaginem, id est, concipimus veram noticiam Dei, vt vere timeamus eum, vere confidamus nos respici, nos exaudiri. Haec regeneratio est quasi inchoatio aeternae vitae, vt Paulus ait. Si Christus in vobis est, spiritus viuit, corpus autem mortuum est etc. Et superinduemur, si tamen induti, non nudi reperiemur, Ex his iudicare candidus lector potest, nos maxime requirere bona opera, siquidem hanc fidem docemus in poenitentia existere, et debere subinde crescere in poenitentia, Et in his rebus perfectionem Christianam, et spiritualem ponimus, Si simul crescant poenitentia, et fides in poenitentia, Haec intelligi melius a pijs possunt, quam quae de contemplatione, aut perfectione apud aduersarios docentur. Sicut autem iustificatio ad fidem pertinet, ita pertinet ad fidem vita aeterna. Et Petrus ait, Reportantes finem seu fructum fidei vestrae, salutem animarum. Fatentur enim aduersarij, quod iustificati sint filij Dei, et coheredes Christi, Postea opera, quia placent Deo propter fidem, merentur alia premia corporalia et spiritualia. Erunt enim discrimina gloriae sanctorum.

Sed hic reclamant aduersarij, vitam aeternam vocari mercedem, quare necesse sit eam de condigno mereri, per bona opera. Breuiter et plane respondemus, Paulus Roma. vi. Vitam aeternam donum appellat, quia donata iusticia, propter Christum, simul efficimur filij Dei et coheredes Christi, Sicut ait Iohannes. Qui credit in filium, habet vitam aeternam. Et Augustinus inquit, et hunc secuti alij multi idem dixerunt. Dona sua coronat Deus in nobis. Alibi vero scriptum est, Merces vestra copiosa erit in coelis. Haec si videntur aduersarijs pugnare, ipsi expediant. Sed parum aequi iudices sunt, nam doni vocabulum omittunt, omittunt et fontes totius negocij, et excerpunt vocabulum mercedis, idque acerbissime interpretantur, non solum contra scripturam, sed etiam contra sermonis consuetudinem. Hinc ratiocinantur, quia merces nominatur, igitur opera nostra sunt eiusmodi, quae debeant esse precium, pro quo debetur vita aeterna. Sunt igitur digna gratia et vita aeterna, nec indigent misericordia, aut mediatore Christo, aut fide, Plane noua est haec Dialectica, vocabulum audimus mercedis, igitur nihil opus est mediatore Christo, aut fide habente accessum ad Deum propter Christum, non propter opera nostra. Quis non videt haec esse ἀναχόλουθα, Nos non rixamur de vocabulo mercedis. De hac re litigamus, Vtrum bona opera, per se sint digna gratia et vita aeterna, an vero placeant tantum propter fidem quae apprehendit mediatorem Christum. Aduersarij nostri non solum hoc tribuunt operibus, quod sint digna gratia et vita aeterna, sed fingunt etiam, quod merita supersint sibi, quae donare alijs, et iustificare alios queant, vt cum Monachi suorum ordinum merita vendunt alijs, Haec portenta Chrysippeo more coaceruant, hac vna voce mercedis audita. Merces appellatur, igitur habemus opera, quae sunt precium, pro quo debetur merces, Igitur opera per sese, non propter mediatorem Christum placent. Et cum alius alio plura habeat merita, Igitur quibusdam supersunt merita. Et haec merita donare alijs possunt, isti qui merentur, Mane lector, nondum habes totum Soriten. Addenda sunt enim certa sacramenta huius donationis, mortuis induitur cucullus etc. Talibus coaceruationibus beneficium Christi, et iusticia fidei obscurata sunt. Non mouemus inanem λογομαχίαν de vocabulo mercedis. Si concedent aduersarij, quod fide propter Christum iusti reputemur, et quod bona opera propter fidem placeant Deo, de nomine mercedis postea non valde rixabimur. Nos fatemur vitam aeternam mercedem esse, quia est res debita, propter promissionem, non propter nostra merita. Est enim promissa iustificatio, quam supra ostendimus, proprie esse donum Dei, Et huic dono coniuncta est promissio vitae aeternae, iuxta illud.

Digitized by Google

Quos iustificauit, eosdem et glorificauit. Huc pertinet quod Paulus ait, Reposita est mihi corona iusticiae, quam reddet mihi dominus iustus iudex etc. Debetur enim corona iustificatis propter promissionem. Et hanc promissionem scire sanctos oportet, non vt propter suum commodum laborent, Debent enim laborare propter gloriam Dei, sed ne desperent in afflictionibus, scire eos oportet voluntatem Dei, quod velit eos adiuuare, eripere, seruare. Etsi aliter perfecti, aliter infirmi audiunt mentionem poenarum et premiorum. Nam infirmi laborant sui commodi causa. Et tamen predicatio premiorum et poenarum necessaria est. In predicatione poenarum ira Dei ostenditur, quare ad predicationem poenitentiae pertinet. In predicatione premiorum, gratia ostenditur, Et sicut scriptura saepe mentione bonorum operum fidem complectitur, Vult enim complecti iusticiam cordis cum fructibus, Ita interdum cum alijs premijs, simul offert gratiam, vt Esa. lviij. et saepe alias apud Prophetas. Fatemur et hoc, quod saepe testati sumus, quod etsi iustificatio et vita aeterna ad fidem pertinent, tamen bona opera mereantur alia premia corporalia et spiritualia, et gradus premiorum, iuxta illud Vnus quisque accipiet mercedem iuxta suum laborem, Nam iusticia Euangelij, quae versatur circa promissionem gratiae, gratis accipit iustificationem et viuificationem, Sed implecio legis, quae sequitur fidem versatur circa legem, in qua non gratis, sed pro nostris operibus offertur et debetur merces, Sed qui hanc merentur, prius iustificati sunt, quam legem faciunt, Itaque prius sunt translati in regnum filij Dei, vt Paulus ait, et facti coheredes Christi. Sed aduersarij, quoties de merito dicitur, statim transferunt rem a reliquis premijs, ad iustificationem, cum Euangelium gratis offerat iustificationem propter Christi merita, non nostra, Et merita Christi communicantur nobis per fidem. Caeterum opera et afflictiones merentur, non iustificationem, sed alia premia, vt in his sententijs, merces operibus offertur. Qui parce seminat, parce metet, et qui largiter seminat, largiter metet. Hic clare modus mercedis, ad modum operis confertur. Honora patrem et matrem, vt sis longeuus super terram. Et hic proponit lex certo operi mercedem. Quanquam igitur legis implecio meretur mercedem. Proprie enim merces ad legem pertinet, tamen meminisse nos Euangelij oportet, quod gratis offert iustificationem propter Christum, Nec legem prius facimus, aut facere possumus quam reconciliati Deo, iustificati, et renati sumus. Nec illa legis implecio placeret Deo, nisi propter fidem essemus accepti, Et quia homines propter fidem sunt accepti, ideo illa inchoata legis implecio placet, et habet mercedem in hac vita, et post hanc vitam. De nomine mercedis plaeraque alia hic etiam dici poterant ex natura legis, quae quia longiora sunt, alio in loco explicanda erunt.

Verum vrgent aduersarij, quod proprie mereantur vitam aeternam bona opera, quia Paulus dicit Roma. ij. Reddet vnicuique secundum opera eius. Item, gloria, honor, et pax omni operanti bonum. Iohan. v. qui bona fecerunt, in resurrectionem vitae, Matth. xxv. Esuriui, et dedistis mihi manducare etc. In his locis et similibus omnibus, in quibus opera laudantur in scripturis, necesse est intelligere, non tantum externa opera, sed fidem etiam cordis, quia scriptura non loquitur de hypocrisi, sed de iusticia cordis cum fructibus suis. Quoties autem fit mencio legis et operum, sciendum est, quod non sit excludendus Christus mediator. Is est enim finis legis, et ipse inquit, Sine me nihil potestis facere. Ex hoc Canone diximus supra, iudicari posse omnes locos de operibus. Quare cum operibus redditur vita aeterna, redditur iustificatis, quia neque bene operari possunt homines, nisi iustificati, qui aguntur spiritu Christi. Nec sine mediatore Christo et fide placent bona opera iuxta illud, Sine fide impossibile est placere Deo, Cum dicit Paulus, Reddet vnicuique secundum opera eius, intelligi debet non tantum opus externum, sed tota iusticia, vel iniusticia. Sic gloria operanti bonum, hoc est, iusto. Dedistis mihi manducare. Fructus et testimonium iusticiae cordis, et fidei allegatur, Redditur igitur vita aeterna iusticiae. Ad hunc modum scriptura simul complectitur iusticiam cordis cum fructibus, Et saepe fructus nominat, vt ab imperitis magis intelligatur, et vt significet requiri nouam vitam et regenerationem, non hypocrisin. Fit autem regeneratio fide in poenitentia. Nemo sanus iudicare aliter potest, nec nos aliquam ociosam subtilitatem hic affectamus, vt diuellamus fructus a iusticia cordis, si tantum aduersarij concesserint, quod fructus propter fidem et mediatorem Christum placeant, non sint per sese, digni gratia et vita aeterna. Hoc enim reprehendimus in aduersariorum doctrina, quod talibus locis scripturae seu Philosophico seu Iudaico more intellectis abolent iusticiam fidei, et excludunt mediatorem Christum. Ex his locis ratiocinantur, quod haec opera mereantur gratiam, alias de congruo, alias de condigno, cum videlicet accedit dilectio, id est, quod iustificent, et quia sint iusticia, digna sint vita aeterna. Hic error manifeste abolet iusticiam fidei, quae sentit quod accessum ad Deum habeamus propter Christum, non propter opera nostra, quae sentit nos per pontificem et mediatorem Christum adduci ad Patrem, et habere placatum patrem, vt supra satis dictum est. Et haec doctrina de iusticia fidei, non est in Ecclesia Christi negligenda, quia sine ea non potest officium Christi conspici, et reliqua doctrina iustificationis, tantum est doctrina legis.

Digitized by Google

Atqui nos oportet retinere Euangelium et doctrinam de promissione propter Christum donata. Non igitur litigamus in hoc loco de parua re cum aduersarijs, Non quaerimus ociosas subtilitates, cum reprehendimus eos, quod docent vitam aeternam mereri operibus omissa hac fide quae apprehendit mediatorem Christum. Nam de hac fide, quae credit nobis Patrem propicium esse propter Christum, nulla apud scholasticos syllaba extat, Vbique sentiunt quod simus accepti, iusti propter opera nostra, vel ex ratione facta, vel certe facta inclinante illa dilectione, de qua dicunt. Et tamen habent quaedam dicta, quasi apophthegmata veterum autorum, quae deprauant interpretando. Iactatur in scholis quod bona opera placeant propter gratiam, Et quod sit confidendum gratiae Dei. Hic interpretantur gratiam habitum quo nos diligimus Deum, quasi vero voluerint dicere veteres, quod debeamus confidere nostra dilectione, quae quam sit exigua, quam sit immunda, certe experimur. Quanquam hoc mirum est, quomodo isti iubeant confidere dilectione, cum doceant, nesciri vtrum assit, Cur non exponunt gratiam, misericordiam Dei erga nos. Et quoties mentio huius fit, addere oportebat fidem. Non enim apprehenditur nisi fide promissio misericordiae, reconciliationis, dilectionis Dei erga nos. In hanc sententiam recte dicerent, confidendum esse gratia, placere bona opera propter gratiam, cum fides gratiam apprehendit. Iactatur et hoc in scholis valere bona opera nostra virtute passionis Christi. Recte dicitur, Sed cur non addunt de fide. Christus enim est propiciatio, vt Paulus ait, per fidem, Cum fide eriguntur pauidae conscientiae, et senciunt peccata nostra deleta esse morte Christi, et Deum nobis reconciliatum esse propter passionem Christi, tum vero prodest nobis passio Christi. Si omittatur doctrina de fide, frustra dicitur opera valere virtute passionis Christi. Et plaerasque alias sententias corrumpunt in scholis, propterea quia non tradunt iusticiam fidei, et fidem intelligunt tantum noticiam historiae, seu dogmatum, non intelligunt hanc virtutem esse, quae apprehendit promissionem gratiae et iusticiae, quae viuificat corda in terroribus peccati et mortis. Cum Paulus inquit, Corde creditur ad iusticiam, Ore fit confessio ad salutem. Hic fateri aduersarios existimamus, quod confessio ex opere operato non iustificet aut saluet, Sed tantum propter fidem cordis, Et Paulus sic loquitur, quod confessio saluet, vt ostendat qualis fides consequatur vitam aeternam, nempe firma et efficax fides. Non est autem firma fides, quae non ostendit se in confessione. Sic caetera bona opera placent propter fidem, sicut et orationes Ecclesiae rogant, vt omnia sint accepta propter Christum. Item petunt omnia propter Christum. Constat enim semper in fine precationum addi hanc clausulam, per Christum Dominum nostrum. Ideo concludimus quod fide iustificemur, coram Deo reconciliemur Deo, et regeneremur, quae in poenitentia apprehendit promissionem gratiae, et vere viuificat perterritam mentem, ac statuit, quod Deus sit nobis placatus ac propicius propter Christum. Et hac fide, ait Petrus, nos custodiri ad salutem, quae reuelabitur. Huius fidei cognitio Christianis necessaria est, et vberrimam affert consolationem in omnibus afflictionibus, Et officium Christi nobis ostendit, quia isti qui negant homines fide iustificari, negant Christum mediatorem esse ac propiciatorem, negant promissionem gratiae et Euangelium. Tantum docent aut doctrinam rationis, aut legis, de iustificatione. Nos quantum hic fieri potuit, ostendimus fontes huius causae, et exposuimus ea, quae aduersarij obijciunt, Quae quidem facile dijudicabunt boni viri, si cogitabunt quoties citatur locus de dilectione, aut operibus, legem non fieri sine Christo, nec nos ex lege, sed ex Euangelio, hoc est, promissione gratiae, in Christo promissae iustificari. Et speramus hanc, quamuis breuem disputacionem, bonis viris ad confirmandam fidem, ad docendam et consolandam conscientiam, vtilem futuram esse. Scimus enim ea quae diximus consentanea esse scripturis Propheticis et Apostolicis, sanctis Patribus, Ambrosio, Augustino, et plaerisque alijs, et vniuersae Ecclesiae Christi, quae certe confitetur Christum esse propiciatorem, et iustificatorem. Nec statim censendum est Romanam Ecclesiam sentire, quidquid Papa, aut Cardinales, aut Episcopi, aut Theologi quidam aut Monachi probant. Constat enim Pontificibus magis curae esse dominationem suam quam Euangelium Christi, Et plaerosque compertum est palam Epicureos esse, Theologos constat plura ex Philosophia admisculsse doctrinae Christianae, quam satis erat. Nec autoritas horum videri debet tanta, vt nusquam dissentire a disputationibus eorum liceat, cum multi manifesti errores apud eos reperiantur, vt quod possimus ex puris naturalibus Deum super omnia diligere. Hoc dogma peperit alios errores multos, cum sit manifeste falsum. Reclamant enim vbique scripturae, sancti Patres, et omnium piorum iudicia. Itaque etiamsi in Ecclesia Pontifices, aut nonnulli Theologi, ac Monachi docuerunt remissionem peccatorum, gratiam et iusticiam per nostra opera, et nouos cultus quaerere, qui obscurauerunt Christi officium, et ex Christo non propiciatorem et iustificatorem, sed tantum legislatorem fecerunt, mansit tamen apud aliquos pios semper cognitio Christi. Porro scriptura praedixit fore vt iusticia fidei, hoc modo obscuraretur per traditiones humanas, et doctrinam operum, Sicut Paulus saepe queritur, tunc quoque fuisse, qui pro iusticia fidei, docebant homines per opera propria et proprios cultus, non

Digitized by Google

fide, propter Christum reconciliari Deo, et iustificari, quia homines naturaliter ita iudicant, Deum per opera placandum esse. Nec videt ratio aliam iusticiam, quam iusticiam legis ciuiliter intellectae. Ideo semper extiterunt in mundo qui hanc carnalem iusticiam solam docuerunt oppressa iusticia fidei, et tales doctores semper existent etiam. Idem accidit in populo Israel. Maxima populi pars sentiebat se per sua opera mereri remissionem peccatorum, cumulabant sacrificia, et cultus. Econtra Prophetae damnata illa opinione, docebant iusticiam fidei. Et res gestae in populo Israel sunt exempla eorum quae in Ecclesia futura fuerunt. Itaque non perturbet pias mentes multitudo aduersariorum, qui nostram doctrinam improbant. Facile enim iudicari de spiritu eorum potest, quia in quibusdam articulis adeo perspicuam et manifestam veritatem damnauerunt, vt palam appareat eorum impietas. Nam et Bulla Leonis decimi damnauit articulum maxime necessarium, quem omnes Christiani teneant et credant, videlicet, Non esse confidendum quod simus absoluti propter nostram contricionem, sed propter verbum Christi. Quodcunque ligaueris etc. Et nunc in hoc conuentu autores confutationis damnauerunt apertis verbis hoc quod fidem diximus partem esse poenitentiae, qua consequimur remissionem peccatorum, et vincimus terrores peccatorum, et conscientia pacata redditur. Quis autem non videt hunc articulum, quod fide consequamur remissionem peccatorum, verissimum, certissimum, et maxime necessarium esse omnibus Christianis. Quis ad omnem posteritatem audiens, talem sententiam damnatam esse iudicabit autores huius condemnationis vllam Christi noticiam habuisse? Et de spiritu eorum coniectura fieri potest ex illa inaudita crudelitate, quam constat eos, in bonos viros plurimos hactenus exercuisse. Et accepimus in hoc conuentu, quendam Reuerendum patrem in senatu Imperij cum de nostra confessione sententiae dicerentur, dixisse, nullum sibi consilium videri vtilius, quam si ad confessionem, quam nos exhibuissemus atramento scriptam, sanguine rescriberetur. Quid diceret crudelius Phalaris? Itaque hanc vocem nonnulli etiam Principes iudicauerunt indignam esse, quae in tali consessu diceretur, Quare etiam si vindicant sibi aduersarij nomen Ecclesiae, tamen nos sciamus Ecclesiam Christi apud hos esse, qui Euangelium Christi docent, non qui prauas opiniones contra Euangelium defendunt, sicut inquit Dominus, Oues meae vocem meam audiunt. Et Augustinus ait. Quaestio est vbi sit Ecclesia? Quid ergo facturi sumus. In verbis nostris eam quaesituri sumus, an in verbis capitis sui Domini nostri Iesu Christi? puto quod in illius verbis quaerere debemus qui veritas est, et optime nouit corpus suum. Proinde non perturbent nos iudicia aduersariorum, cum humanas opiniones contra Euangelium, contra autoritatem sanctorum Patrum qui in Ecclesia scripserunt, contra piarum mentium testimonia defendunt.

[*Haec particula, quae pag.* 492. *lin.* 3. *incipit a verbis*: Citantur aduersus nos et aliae quaedam sententiae, *etc. et in hac pag.* 516. *lin.* 3. *finitur verbis*: testimonia defendunt. *h. l.* ex Ed. 1531. 4° *recusa, in* Ed. 1531. 8° *sic retractata et fere iisdem verbis in* Editt. 1540. 4° *et* 1542. 8° *repetita est*:

Citantur contra nos et aliae sententiae de operibus. Danielis 4. a) Peccata tua elemosynis redime. Et Esaiae 58. Frange esurienti panem tuum, tunc inuocabis, et Dominus exaudiet. Lucae 6. Remittite, et remittetur uobis. Matth. 6. Beati misericordes, quia misericordiam consequentur.

Ad has sententias et similes de operibus, primum hoc respondemus, quod supra dictum est, legem non uere fieri sine fide, nec placere nisi propter fidem in Christum, iuxta illud, Sine me nihil potestis facere, Item, Sine fide impossibile est placere Deo. Item, Per Christum habemus accessum per fidem. Itaque quoties requiruntur et probantur opera, addendum est Euangelium de Christo.

Secundo, hae sententiae quas paulo ante commemorauí, fere sunt contiones poenitentiae. Constant enim ex duabus partibus, habent inicio praedicationem legis, quae arguit peccata, et iubet bene operari. Deinde est addita promissio. Certissimum est autem in praedicatione poenitenciae, non sufficere praedicationem legis, quae tantum terret et condemnat conscientias, Sed necesse est accedere Euangelium, quod peccata gratis remittantur propter Christum, et quod fide consequamur remissionem peccatorum. Haec sunt adeo certa et perspicua, ut si dissentiant aduersarij, ot excludant Christum et fidem a praedicatione poenitenciae, merito tanquam blasphemi in Christum reijciendi sint. b)

Quare contio Danielis non tantum ad elemósynas detorqueri debet, sed fides etiam in ea requirenda est. Dissimilis est contio Danielis orationi Aristotelis, qui ad suum Regem scribens, etiam hortatur eum ad beneficentiam, et iubet eum potenciam suam conferre ad publicam utilitatem, et salutem omnium gentium, non ad superbiam. Sic enim ad Alexandrum scribit *διὸ πειρῶ τὴν ἀρχὴν μὴ εἰς ὕβριν, ἀλλ' εἰς εὐεργεσίαν καταστήσασθαι.* Honestissima oratio est, neque de officio publico magni Principis aliud dici quidquam melius potest. Sed Daniel non tantum de officio seu uocatione Regem suum docet, Sed de poenitencia, de pietate erga Deum, de remissione peccatorum, deque illis magnis rebus extra Philosophiam positis. Non igitur tantum hic elemosynae requirendae sunt, sed etiam fides. Idque textus ostendit Regem conuersum esse, non solum ad elemosynas largiendas, sed multo magis ad fidem. Extat enim egregia confessio Regis de Deo Israel. Non est alius Deus qui possit ita saluare.

Itaque duae partes sunt in contione Danielis, Altera pars est praedicatio poenitenciae, quae arguit peccata, et praecipit de noua uita. Redime peccata tua iusticia, et iniquitates tuas beneficijs erga pauperes. Sic enim in sua lingua loquitur Daniel, ubi satis apparet eum non solum de elemosynis praecipere, sed de tota iusticia, hoc est, de noticia Dei et fide. Ait enim, peccata redime per iusticiam. Iusticia autem erga Deum est fides, qua credimus Deum nobis ignoscere. Deinde praecipit Daniel de beneficijs erga pauperes, hoc est, ne superbe, nec crudeliter imperet, sed consulat utilitatibus subditorum. Altera pars concionis promittit remissionem peccatorum. Ecce erit sa-

a) 4.] Ed. 3.: quarto.

b) sint.] Ed. 4.: sunt.

Digitized by Google

natio delictorum tuorum. Hieronymus hic praeter rem adiecit dubitatiuam particulam. Et multo imprudentius disputat in Commentarijs, incertam esse remissionem peccatorum. Sed nos meminerimus Euangelium certo promittere remissionem peccatorum. Isque abolere Euangelium censendus est, qui sentit remissionem peccatorum incertam esse. Dimittamus igitur hoc in loco Hieronymum. Cum autem clare ponatur promissio, certe requiritur fides, quia promissio non potest accipi, nisi fide. Quanquam et ibi indicauit remissionem contingere posse, cum ait, redime peccata. Atque haec promissio remissionis peccatorum uere Prophetica et Euangelica uox est, quam certe Daniel uolebat fide accipi. Norat enim Daniel promissam esse remissionem peccatorum propter futurum semen, uidelicet Christum, non solum Israelitis, sed etiam omnibus gentibus. Alioqui non potuisset Regi polliceri remissionem peccatorum. Non est enim hominis, praesertim in terroribus peccati, statuere de uoluntate Dei sine certo uerbo Dei, quod irasci desinat. Itaque cum promissio ponatur, satis apparet requiri fidem, quia promissio non potest accipi nisi fide. Si haec fides ex conditione operum penderet, incerta esset remissio. Ideo talis fides requiritur, quae confidit misericordia et uerbo Dei, non operibus nostris. Quod autem dicit, redime peccata per iusticiam, et per elemosynas, idem est ac si diceret, redime peccata per poenitenciam, quia reatus tollitur per poenitenciam. Neque hinc c) ratiocinandum est, quod ignoscat Deus propter opera sequentia, sed ignoscit propter promissionem his qui promissionem apprehendunt.

Ostendimus clare in contione Danielis fidem requiri, quare huic loco iniuriam faciunt, qui inde ratiocinantur, quod remissio peccatorum contingat propter opera nostra, non fide propter Christum. Philosophicum est in contione Danielis, nihil requirere, nisi adhortacionem de imperio recte gerendo. Pharisaicum est affingere, quod propter opus illud contingat remissio peccatorum. Sed ita fit, opera naturaliter incurrunt hominibus in oculos, quia fidem nec intelligit, neque considerat humana ratio. Ideo somniat opera illa mereri remissionem peccatorum. Haec opinio naturaliter heret in animis hominum, neque excuti potest, nisi cum diuinitus docemur. Sed reuocare nos debemus ab hac carnali opinione ad Euangelium et promissionem misericordiae, in qua gratis exhibetur remissio peccatorum propter Christum. Ita in omnibus locis de poenitencia fides requirenda est. Summa enim contumelia est in Christum, remissionem peccatorum sine Christo quaerere.

Quidam interpretantur Danielem de remissione poenae, cum ait. Redime peccata elemosynis. Ita nihil contra nos faceret Daniel. Etsi dubium non est, quin loquatur de remissione culpae. Frustra enim quaeritur remissio poenae, nisi prius cor apprehenderit fide remissionem culpae. Quod si illi concedent remissionem culpae gratis contingere per fidem, nos postea facile largiemur poenas quibus castigamur, mitigari bonis operibus, et tota poenitencia, iuxta illud, Si nos iudicaremus, non iudicaremur a Domino. Et Ierem. 15. Si conuersus fueris, conuertam te. Et Zacha. 1. Conuertimini ad me, et ego conuertar ad uos. Et Psalm. 49. Inuoca me in die tribulationis.

Sic iudicandum est et d) de hoc loco, Remittite et remittetur uobis. Est enim pene similis concio de poenitencia. Prior particula requirit bona opera, Posterior addit promissionem. Neque est ratiocinandum, quod nostra condonatio ex opere operato mereatur nobis remitti peccata. Non enim dicit hoc Christus. Sed sicut alijs sacramentis annectit Christus promissionem remissionis peccatorum, ita annectit et bonis operibus. Et sicut in coena Domini non consequimur remissionem peccatorum sine fide ex opere operato. Ita neque in hoc opere, Imo nostra condonatio non est bonum opus, nisi cum fit a reconciliatis. Ideo nostra condonatio, quae quidem placet Deo, sequitur condonationem diuinam. Solet autem Christus hoc modo coniungere legem et Euangelium, ut utrumque tradat, doctrinam fidei et bonorum operum, ut moneat hypocrisin et simulationem poenitenciae esse, nisi sequantur boni fructus. Item, Vt multa habeamus externa signa Euangelij, et remissionis peccatorum, quae nos commonefaciant, et consolentur, et ut multipliciter exercere fidem possimus. Sic igitur necesse est tales locos accipi, ne aboleamus Euangelium de Christo, ne nostra opera opponamus Deo tanquam propiciationem et precium, abiecto Christo. Item ne fiat incerta remissio peccatorum, si doceatur pendere ex conditione nostrorum operum.

Citatur et ex Tobia. Elemosyna ab omni peccato et a morte liberat. Non e) dicemus Hyperbolen esse, etsi sic accipi debet, ne detrahat de laudibus Christi, cuius propria sunt officia, liberare a peccato et a morte. Sed recurrendum est ad regulam, quod lex sine Christo non prodest. Placent igitur elemosynae Deo, quae sequuntur reconciliationem, non quae praecedunt. Itaque liberant a peccato et a morte, non ex opere operato, sed sicut paulo ante de poenitencia f) diximus, quod fidem cum fructibus complecti debeamus, ita de elemosynis iudicandum est, quod placeat Deo fides cum fructibus. Tobias enim contionatur non tantum de elemosynis, sed etiam de fide. Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut dirigat uias tuas. Hoc autem proprie est illius fidei de qua loquimur, quae sentit Deum esse propicium propter ipsius misericordiam, et petit ut seruet et gubernet nos. Ad haec concedimus elemosynas mereri multa beneficia Dei, et liberare non a praesenti peccato. Non enim uincunt iram et iudicium Dei, nec reddunt pacatas conscientias, sed liberare a futuro peccato, hoc est, mereri ut defendamur in periculis peccatorum et mortis. Haec est simplex sentencia, reliquis scripturis consentiens. Sic enim accipienda sunt preconia operum et legis, ne detrahant de gloria Christi et Euangelij.

Iactatur et dictum Christi apud Lucam, Date elemosynam, et ecce omnia munda sunt uobis. Plane surdi sunt aduersarij. Toties iam dictum est, legem sine Christo non prodesse, propter quem placent bona opera. Sed illi ubique, excluso Christo, docent mereri iustificationem per opera legis. Hic locus integer prolatus, ostendet g) et fidem requiri. Christus enim obiurgat Pharisaeos sentientes se coram Deo mundari, hoc est, iustificari crebris ablutionibus, sicut Papa, nescio quis, de aqua sale conspersa inquit, quod populum sanctificet ac mundet. Et glosa ait, quod mundet a uenialibus. Tales erant et Phariseorum opiniones, quas reprehendit Christus, et opponit huic fictae purgationi duplicem mundiciem, Alteram internam, Alteram externam. Iubet ut intus mundentur. Et addit de mundicie externa. Date elemosynam de eo quod superest, et sic omnia erunt uobis munda. Aduersarij non recte accommodant particulam uniuersalem. Christus enim addit hanc conclusionem utrique membro. Tunc omnia erunt munda, uidelicet, si intus eritis mundi et foris elemosynam dederitis. Significat enim quod externa mundicies collocanda sit in operibus a Deo praeceptis, non in traditionibus humanis, ut tunc erant illae ablutiones, et nunc est quotidiana aspersio aquae, uestitus Monachorum, discrimina ciborum, et similes pompae. Sed aduersarij corrumpunt sententiam Sophistice translata particula uniuersali ad unam partem, Omnia erunt munda, datis elemosynis, ut si quis ratiocinetur. Andreas adest, igitur omnes Apostoli adsunt. Quare in antecedente utrumque membrum coniungi debet, credite, et date elemosynas, Ita omnia erunt munda. Scriptura enim alibi dicit fide purificari corda. Quod si corda sint mundata, et deinde foris accedant elemosynae, hoc est, opera caritatis omnis generis, ita toti erunt mundi, hoc est, non solum intus, sed foris etiam. Ac

c) hinc] Ed. 4.: hic

d) et] *in* Ed. 3. *deest.*

e) Non] Ed. 4.: Nos

f) poenitencia] Ed. 4. *typ. err.*: poenitenta

g) ostendet] Ed. 4.: ostendit

Digitized by Google

tota illa contio Christi coniungi debet, cuius multae sunt partes, quarum aliae de fide, aliae de operibus praecipiant. Nec est candidi lectoris excerpere praecepta operum, omissis locis de fide. Sunt et nonnulli, qui Ironiam esse interpretantur, Date elemosynas, et omnia sunt munda. Videtur enim Christus unam persuasionem Phariseorum falsa taxare, qui cum haberent animos pessimis cupiditatibus obnoxios, interim datis elemosynis, confidebant se meros semideos esse. Haec interpretacio non est absurda, neque quidquam habet quod pugnet cum alijs scripturis.

Adderemus et alios locos, nisi existimaremus ex his quos recensuimus atque enarrauimus, similes iudicari facile posse. Sed adijciemus hoc Scholasticum argumentum. Iusticiam necesse est in uoluntate esse. Ergo cum fides sit in intellectu, non iustificat. Hoc argumentum ideo recitamus, ut tota res magis fiat perspicua, quomodo fides iustificet, et quid Paulus appellet iustificationem. Primum autem propter morosos quosdam τεχνολογικῶς respondebimus, Constat ex Ethicis iusticiam, obedientiam appellari erga superiorem, quam is approbat. Fides autem est obedientia erga Euangelium, Quare fides recte dicitur iusticia. Nam obedientia erga Euangelium imputatur pro iusticia, adeo ut obedientia erga legem tantum propterea placeat, quia credimus nobis Deum gratis propicium esse propter Christum. Neque enim legi satisfacimus. Quanquam autem haec fides est in uoluntate, est enim uelle et accipere promissionem, tamen haec obedientia erga Euangelium, non propter nostram mundiciem imputatur pro iusticia, sed quia accipit oblatam misericordiam, et sentit nos propter Christum iustos reputari per misericordiam, non propter nostram implecionem legis, non propter nostram mundiciem. Ita reuocanda mens est a conspectu legis, ad Euangelium et Christum, et statuendum quod reputemur iusti, cum sentimus nos propter Christum acceptos esse, non propter dilectionem aut impletionem legis.

Differt autem fides a spe, quia fides accipit in praesentia remissionem peccatorum et reconciliationem seu acceptacionem nostri, propter Christum. Spes autem uersatur circa futura bona et liberationem futuram.

Secundo. Iustificatio hic significat reputari iustum. Non autem reputat Deus hominem iustum, sicut in foro aut in Philosophia reputatur homo iustus, propter proprij operis iusticiam, quae recte ponitur in uoluntate. Sed reputat hominem iustum per misericordiam propter Christum, siquis tamen hunc fide apprehendat. Quare fides appellari iusticia potest, quia est illud quod imputatur ad iusticiam, ut cum Paulo loquamur, quacunque tandem in parte hominis ponatur. Id enim nihil impedit imputacionem diuinam. Etsi nos quidem hanc fidem in uoluntate ponimus. Est enim uelle et accipere promissionem Christi, Et hoc Scholastico argumento agitato, quia rem ad Methodum reuocat, uidetur tota causa melius perspici posse.

Ex his omnibus etiam intelligi potest quid iudicandum sit de merito condigni, de quo fingunt aduersarij, homines iustos esse coram Deo propter dilectionem ac legis impletionem. Hic nulla iusticiae fidei mentio fit, et pro mediatore Christo ponitur, quod accepti simus propter nostram impletionem legis. Haec nullo modo ferenda sunt, sed ut supra diximus, etsi necessario sequitur renouationem dilectio, tamen gloria Christi non debet transferri in nostram impletionem legis, sed sentiendum est, quod etiam post renouationem iusti reputemur propter Christum, quod Christus maneat mediator et propiciator, quod propter Christum habeamus accessum ad Deum, quod non satisfaciamus legi, sed habeamus opus misericordia, quod semper per misericordiam iusti reputemur.

Idque confitetur uniuersa Ecclesia, quod iusti et salui fiamus per misericordiam. Sicut supra citauimus ex Hieronymo. Iusticia nostra non ex proprio merito, sed ex Dei misericordia consistit. Haec autem misericordia fide accipitur.

Ac uidete quid consequatur ex aduersariorum opinione. Si senciendum est quod Christus tantum primam gratiam, ut uocant, meruerit, postea nos simus accepti nostra impletione legis, et mereamur uitam aeternam, quando erunt conscientiae pacatae? quando statuent, quod habeant Deum propicium? Lex enim semper accusat nos, ut Paulus ait, Lex iram operatur. Ita fiet, ut si senserint conscientiae iudicium legis, ruant in desperationem. Paulus ait, Omne quod non est ex fide, peccatum est. Isti autem nihil unquam ex fide agent, si tunc demum sencient sibi Deum propicium esse, cum legem impleuerint. Semper enim dabitabunt, Vtrum legi satis factum sit, imo intelligent non esse satisfactum. Ideo nunquam statuent se habere Deum propicium, se exaudiri. Nunquam igitur diligent, nunquam uere colent Deum. Talia pectora quid aliud sunt, nisi ipse infernus, cum sint plena desperationis, et odij Dei, et in hoc odio tamen [h]) inuocant et colunt Deum, sicut Saul colebat. Hic reuocamus ad omnes pias mentes, et peritas rerum spiritualium, hae testari poterunt, haec mala consequi ex illa impia persuasione aduersariorum, quae sentit quod iusti reputemur coram Deo, propria impletione legis, et iubet confidere non promissione misericordiae propter Christum donatae, sed nostra impletione legis.

Necesse est igitur statuere, quod certo post renouationem iusti, hoc est, accepti Deo simus, quod pacem habeamus coram Deo, per misericordiam propter Christum, et quod illa inchoatio legis in nobis non sit digna uita aeterna, Sed quod sicut remissio peccatorum et iustificatio imputatur per misericordiam propter Christum, non propter legem. Ita et uita aeterna cum iustificatione, non propter legem et nostrorum operum perfectionem. sed per misericordiam propter Christum offeratur, Sicut ait Christus. Haec est autem uoluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui uidet filium, et credit in eum, habeat uitam aeternam. Et alibi. Qui credit in filium, habet uitam aeternam. Ac quaeramus aduersarios, quid consilij dent morituris, Vtrum iubeant eos sentire quod reputentur iusti, et expectare uitam aeternam propter propria opera, an uero per misericordiam propter Christum. Certe nec Paulus, nec Laurentius dicent se propter propriam mundiciem iustos reputandos esse, aut sibi deberi uitam aeternam propter propria opera, aut legis impletionem, sed sentient se reputari iustos, et accipere uitam aeternam propter Christum per misericordiam. Nec possunt muniri piae mentes contra desperationem, nisi sentiant quod per misericordiam propter Christum, certo habeant et iusticiam et uitam aeternam, non propter legem. Haec sentencia consolatur, erigit et saluat pias mentes. Quare aduersarij cum meritum condigni praedicant, abolent doctrinam de fide et mediatore Christo, et adigunt conscientias ad desperationem.

Sed dicat aliquis. Si per misericordiam saluandi sumus, quid interest inter hos quibus contingit salus et quibus non contingit? Num pariter sperabunt misericordiam boni et mali? Hoc argumento uidentur moti Scholastici ad quaerendum meritum condigni. Necesse est enim discrimen esse inter saluandos et damnandos. Primum autem illud dicimus, cum iustificatione offerri uitam aeternam, seu iustificatos esse filios Dei et coheredes Christi, iuxta illud. Quos iustificauit, eosdem et glorificauit. Igitur nullis contingit salus, nisi iustificatis. Sicut autem iustificatio incerta esset, si penderet ex conditione operum nostrorum aut legis, ac non gratis acciperetur propter Christum per misericordiam. Ita si spes niteretur operibus nostris, tunc uero esset incerta, quia lex semper accusat conscientias. Nec possunt conscientiae reddi pacatae, nisi fide apprehendant misericordiam, Neque uero potest existere spes uitae aeternae, nisi pacata conscientia. Nam conscientia dubitans fugit iudicium Dei ac desperat. Necesse est autem spem uitae aeternae certam esse. Ideoque ut sit certa, senciendum est quod donetur uita aeterna per misericordiam propter Christum, non propter nostram impletionem legis. In foro ac iudicijs hominum, ius seu debitum certum est, Misericordia incerta est. Hic coram Deo alia res est. Nam misericordia habet clarum mandatum Dei. Nam Euangelium est hoc ipsum mandatum, quod iubet

h) tamen] Ed. 4.: tantum

Digitized by Google

credere, quod Deus uelit ignoscere et saluare propter Christum, iuxta illud, Non misit Deus filium suum in mundum, ut iudicet mundum, sed ut saluetur mundus per ipsum, Qui credit in eum, non iudicatur. Quoties igitur de misericordia dicitur, intelligendum est fidem requiri. Et haec fides discrimen facit inter saluandos et damnandos, inter dignos et indignos. Est enim uita aeterna promissa iustificatis. Fides autem iustificat, quandocunque et quocunque tempore apprehendunt eam homines. Et per omnem uitam certare debemus, ut hanc fidem consequamur et confirmemus. Existit enim, ut supra diximus, haec fides in poenitencia, non in his qui secundum carnem ambulant. Ac debet inter pericula tentaciones per omnem uitam crescere. Et qui hanc fidem consecuti sunt, hi renati sunt, ut bene operentur, ut legem faciant. Sicut igitur poenitenciam per omnem uitam requirimus, ita et bona opera requirimus, etsi nostra opera non sunt talia, ut pro eis debeatur uita aeterna. Sicut et Christus in hac sentencia dixit, Cum feceritis omnia, dicite, serui inutiles sumus. Et Bernardus recte dicit. Necesse est primo credere, quod remissionem peccatorum habere non possis, nisi per indulgenciam Dei. Deinde, quod nihil prorsus habere queas operis boni, nisi et hoc dederit ipse. Postremo, quod aeternam uitam nullis potes operibus promereri, nisi gratis detur et illa. Et paulo post, Nemo itaque se seducat, quia si bene cogitare uoluerit, inueniet procul dubio, quod nec cum decem millibus possit occurrere ei, qui cum uiginti millibus uenit ad se etc. Nos igitur ut conscientiae certam consolationem et spem teneant, reuocamus homines ad promissionem Christi, et docemus quod necesse sit credere, quod Deus propter Christum, non propter legem remittat peccata, iustificet, et donet uitam aeternam, iuxta illud, Qui habet filium, habet uitam.

Sed operae precium est audire, quomodo eludant aduersarij dictum Christi, Cum feceritis omnia, dicite, serui inutiles sumus. In confutacione sic corrumpunt, primum faciunt Antistrephon, Multo magis, inquiant, dici potest, Si crediderit omnia, dicite, serui inutiles sumus. Deinde addunt, opera inutilia esse Deo, nobis uero non esse inutilia. Videte quam delectet aduersarios puerile studium Sophisticos. Et quanquam hae ineptiae indignae sint quae refutentur, tamen paucis respondebimus.

Antistrephon est uiciosum, quia decipiuntur aduersarij in uocabulo fidei, quod si significaret noticiam historiae, aut si diceremus, quod fides propter suam dignitatem saluaret, ualeret similitudo, multo magis nos seruos inutiles esse, si crediderimus. Sed nos loquimur de fiducia promissionis et misericordiae Dei. Et haec fiducia fatetur nos esse seruos inutiles. Imo haec est uera uox fidei, quod opera nostra sint indigna, quod simus serui inutiles. Et ob hanc unam causam, de fide loquimur, et quaerimus misericordiam, quia agnoscimus nos esse seruos inutiles. Fides enim ideo saluat, quia apprehendit misericordiam, seu promissionem gratiae, etiam si opera nostra sunt indigna. Et in hanc sententiam, nihil ledit nos Antistrephon. Cum crediderit omnia, dicite, serui inutiles sumus. Recte dicitur, si tantum intelligatur operibus detrahi dignitas.

Sed si sic intelligatur, quod etiam fides sit inutilis, non ualet similitudo, Cum feceritis omnia, nolite confidere operibus. Ita cum crediderit, nolite confidere promissione Dei, Haec non coherent, sunt enim dissimillima. [1]) Dissimiles causae, dissimilia obiecta fiduciae sunt in priore propositione, et in posteriore. Fiducia in priore est fiducia nostrorum operum. Fiducia in posteriore est fiducia promissionis diuinae. Christus autem damnat fiduciam nostrorum operum, non damnat fiduciam promissionis suae. Non uult nos de gratia et misericordia Dei desperare. Arguit opera nostra tanquam indigna, non arguit promissionem quae gratis offert misericordiam. Et praeclare hic inquit Ambrosius, Agnoscenda est gratia, sed non ignoranda natura. Promissioni gratiae confidendum est, non naturae nostrae. Sed aduersarij suo more faciunt, Scelesta detorquent sentencias pro fide traditas, contra fidei doctrinam. Nam haec cauillatio totum Euangelium abrogat, Cum crediderit omnia, dicite fidem inutilem esse. Nonne Euangelium pollicetur remissionem peccatorum et salutem, etiam his qui nulla prorsus habent bona opera? Si tamen conuertantur et non desperent, sed fide in Christum consequantur remissionem peccatorum? Num iubent aduersarij desperare hos, quorum conscientiae nulla inueniunt bona opera, quae opponere iudicio Dei possint. Num his dicent, fidem inutilem esse? Male pereant isti Sophistae cum talibus calumnijs, quae totum Euangelium euertunt, abrogant gratuitam remissionem peccatorum, eripiunt pijs conscientijs firma solatia.

Illa uero cauillatio plane puerilis est, cum interpretantur seruos inutiles, quia opera Deo sint inutilia, nobis uero sint utilia. At Christus de ea utilitate loquitur, quae constituit nobis Deum debitorem gratiae. Quanquam alienum est hoc loco disputare, de utili aut inutili. Nam serui inutiles significant insufficientes, quia nemo tantum timet, tantum diligit Deum, tantum credit Deo, quantum oportuit, nemo satisfacit legi. Sed missas faciamus has frigidas cauillationes aduersariorum, de quibus, quid iudicaturi sint homines, si quando proferentur in lucem, facile possunt existimare uiri prudentes. In uerbis maxime planis et perspicuis repererunt rimam. At nemo non uidet in illo loco fiduciam nostrorum operum improbari.

Sed aduersarij reclamant, quod uita aeterna debeatur de condigno pro bonis operibus, quia [k]) uita aeterna uocetur merces. Breuiter et plane respondemus. Paulus uitam aeternam donum appellat, quia cum reputamur iusti propter Christum, Simul efficimur filij Dei, et coheredes Christi. Alibi uero scriptum est, Merces uestra copiosa erit in coelis. Haec si uidentur aduersarijs inter se pugnare, ipsi expediant. Sed parum aequi iudices sunt. Nam doni [l]) uocabulum omittunt, omittunt et fontes totius negocij, quomodo iustificentur homines, quod perpetuo sit mediator Christus. Interim excerpunt uocabulum mercedis, [m]) Idque acerbissime interpretantur non solum contra scripturam, sed etiam contra sermonis consuetudinem. Hinc ratiocinantur, quia merces nominatur, ideo opera nostra sunt eiusmodi, quae debeant esse precium, pro quo debetur uita aeterna. Plane noua est haec Dialectica. Vocabulum audimus Mercedis. [m]) Igitur opera nostra legi satisfaciunt, igitur sumus accepti Deo propter opera nostra, nec indigemus misericordia, aut propiciatore Christo, aut fide apprehendente misericordiam. Ac ingentem Soriten Chrysippeo more cumulant. Bona opera sunt precium pro quo debetur uita aeterna. Bona opera legi Dei satisfaciant. Et praeter haec fieri possunt opera supererogationis. Non solum igitur legi Dei satisfacere homines possunt, sed etiam amplius facere. Et quia Monachi amplius faciunt, supersunt eis merita. Et quoniam liberalitas est largiri alijs, de eo quod superest, licet donare illa merita alijs, Affingunt et sacramentum huius donationis, mortuis circundant cucullos, ut testentur eis, applicata esse aliena merita. Talibus coacerua-tionibus beneficium Christi et iusticiam fidei obscurant aduersarij.

Non mouemus inanem λογομαχίαν de uocabulo. De magna re litigamus, Vnde debeant piae mentes certam spem salutis concipere. Vtrum bona opera possint conscientias reddere pacatas. Vtrum sentire debeant, ita contingere uitam aeternam, si bona opera opponant iudicio Dei, an uero debeant sentire, quod propter Christum per misericordiam reputentur iusti, et consequantur uitam aeternam. Haec ueniunt in controuersiam, quam nisi dijudicet conscientia, non potest habere firmam et certam consolationem.

Nos autem satis clare ostendimus, quod bona opera non satisfaciant legi Dei, quod habeant opus misericordia, quod fide

---

1) dissimillima.] Ed. 4.: dissimilia.

k) quia] Ed. 3.: qua

l) doni] Ed. 3.: (doni)

m) mercedis] Ed. 3. utroque loco: (mercedis)

Digitized by Google

simus accepti Deo propter Christum, quod bona opera non reddant pacatam conscientiam. Ex his omnibus sequitur, quod oporteat sentire, quod propter Christum per misericordiam, non propter legem, iustificati consequantur uitam aeternam.

Quid igitur de mercede? Primum si diceremus, Vitam aeternam dici mercedem, quia debetur iustificatis propter promissionem, nihil absurdi diceremus. Sunt enim ordinata inter se haec dona. Sicut et Augustinus ait. Dona sua coronat Deus in nobis. Sed scriptura uitam aeternam uocat mercedem, non quia propter opera debeatur, sed quia compenset afflictiones et opera, et si propter aliam causam contingit. Sicut hereditas uenit filio familias, non propter officia sua, et tamen est merces et compensatio officiorum filij. Satis est igitur nomen mercedis hac ratione conuenire uitae aeternae, quia uita aeterna compensat bona opera et afflictiones. Non est igitur uita aeterna merces, quia opera sufficiant, quia debeatur pro operibus. Sed consecutiue, quia cum propter aliam causam contigit, tamen compensat opera et afflictiones.

Praeterea concedimus opera uere esse meritoria, non remissionis peccatorum, aut iustificationis. Non enim placent, nisi in iustificatis propter fidem, Nec sunt digna uita aeterna. Sicut enim iustificatio, ita uiuificatio fide contingit propter Christum, sed sunt meritoria aliorum premiorum corporalium, et spiritualium, quae redduntur tam in hac uita, tum post hanc uitam. Differt enim Deus pleraque premia donec glorificet sanctos post hanc uitam, quia uult eos in hac uita exerceri ad mortificandum ueterem hominem. Euangelium gratis exhibet promissionem iustificationis et uiuificationis propter Christum. At in lege non gratis, sed pro operibus offertur, et debetur merces. Cum igitur opera sint quaedam impletio legis, recte dicuntur meritoria, recte dicitur eis deberi merces. Et haec merces parit gradus premiorum, iuxta illud Pauli. Vnusquisque accipiet mercedem iuxta suum laborem. Hi gradus sunt merces operum atque afflictionum.

Sed contendunt aduersarij, uitam aeternam proprie deberi pro operibus, quia Paulus ait. Reddet unicuique secundum opera eius. Iohan. 5. Qui bona fecerunt, in resurrectionem uitae. Matth. 25. Esuriui et dedistis mihi manducare. In his locis omnibus, in quibus opera laudantur, necesse est ad Canonem supra traditum recurrere, quod opera non placeant sine Christo, quod non sit excludendus mediator Christus. Quare cum textus ait, operibus reddi uitam aeternam, Significat reddi iustificatis, quia non placent Deo bona opera, nisi in iustificatis, hoc est, in his, qui sentiunt se acceptos esse Deo propter Christum. Et iustificati necessario pariunt bona opera, seu bonos fructus, ut Esuriui et dedistis mihi cibum. Hic cum dicitur reddi uita aeterna his operibus intelligitur reddi iusticiae. Fidem igitur complectitur cum nominat fructus. Porro scriptura nominat fructus, ut ostendat requiri non hypocrisin, sed iusticiam quae sit efficax, et quaedam noua uita, pariens bonos fructus.

Nec nos aliquam ociosam subtilitatem hic affectamus. Sunt enim grauissimae causae propter quas haec disputamus. Etenim si largiamur aduersarijs quod opera mereantur uitam aeternam, mox attexunt illa absurda, quod opera legi Dei satisfaciant, quod non habeant opus misericordia, quod simus iusti, hoc est, accepti Deo propter nostra opera, non propter Christum, quod plusquam legem facere homines possint. Ita tota doctrina de iusticia fidei obruitur. Est autem necessarium retinere in Ecclesia puram doctrinam de iusticia fidei. Quare cogimur Pharisaicas opiniones aduersariorum reprehendere, et ut gloriam Christi illustremus, et ut conscientijs firmas consolationes proponamus. Quomodo enim concipiet conscientia firmam spem salutis, cum in iudicio sentiet opera indigna esse, nisi sciet homines reputari iustos et saluari per misericordiam, propter Christum, non propter propriam legis impletionem. An Laurentius in craticula sentiebat se hoc opere legi Dei satisfacere, se sine peccato esse, se non indigere mediatore Christo, et misericordia Dei. Ille uero non dissensit a Propheta, qui ait. Non intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur coram te omnis uiuens. Bernardus fatetur sua opera non esse digna uita aeterna, cum inquit, perdite uixi, Sed erigit se et spem salutis concipit inde, quod sentit propter Christum per misericordiam donari remissionem peccatorum, et uitam aeternam, Sicut Psalmus docet, Beati quorum remissae sunt iniquitates. Et Paulus ait. Dauid dicit beatitudinem hominis, cui Deus imputat iusticiam sine operibus. Hunc ait Paulus beatum esse, cui imputatur iusticia per fidem in Christum, etiamsi nulla habeat bona opera. Talibus consolationibus erigendae sunt conscientiae, et confirmandae, quod propter Christum per fidem contingant n) remissio peccatorum, reputacio iusticiae, et uita aeterna. Quod si in locis de operibus hoc modo fides intelligetur, nihil officiunt nostrae sententiae. Et profecto necesse est semper addere fidem, ne excludamus mediatorem Christum. Fidem autem bona opera sequi debent, quia fides sine bonis operibus, hypocrisis est.

Habent et in Scholis quaedam apophthegmata consentanea nostrae sententiae, qualia sunt, quod bona opera placeant Deo propter gratiam. Item quod sit confidendum gratiae Dei. Haec dicta parum commode interpretantur. Veteres enim sentiebant confidendum esse gratiae, hoc est, misericordiae Dei promittentis, quod propter Christum simus accepti. At recentiores fiduciam transferunt ad nostrum opus. Sentiunt confidendum esse gratiae, hoc est, dilectioni, qua nos Deum diligimus. Haec interpretacio est uiciosa. Non enim debemus confidere nostra dilectione, cum sit immunda et exigua, sed promissione misericordiae. Iactatur et hoc, quod bona opera ualeant uirtute passionis Christi. Recte dictum est, sed fidei mentionem fieri oportuit in his sentencijs. Non enim communicatur nobis meritum passionis Christi, nisi id fide apprehendamus et opponamus aduersus terrores peccati et mortis. Paulus enim inquit. Christus est propiciatio per fidem. Item, Ecclesia in omnibus procationibus addit, per Dominum nostrum Iesum Christum. Hic etiam admonendi sunt homines de fide. Significat enim Ecclesia nostra opera, et nostras preces Deo placere, si credamus Deum nobis propicium, et nos exaudire propter Pontificem Christum.

Haec in praesentia sufficiant de hoc loco. Scimus autem hanc sententiam quam defendimus Euangelio consentaneam esse, et pijs conscientijs firmissimas consolationes afferre. Ideo piae mentes non patiantur se ab hac sententia propter iniqua et calumniosa iudicia aduersariorum abduci. Scriptura praedicit futurum esse, ut in Ecclesia grassentur mali doctores, qui oppressa iusticia fidei in Christum, doceant mereri remissionem peccatorum per nostros cultus et opera. Et res gestae in Israel sunt imago futuri status in Ecclesia. Videmus autem Prophetas ubique taxare hanc persuasionem populi, qui somniabat o) se mereri remissionem peccatorum per sacrificia legis, et hac opinione cumulabat o) opera et cultus. Ita in Ecclesia multi existunt qui falsam persuasionem de suis operibus et cultibus habent. Monuit autem nos scriptura, ne multitudine impiorum perturbemur. Ac facile potest fieri iudicium de spiritu aduersariorum. Videmus enim in multis articulis manifestam ueritatem ab eis damnari. Nec offendat quemquam quod sibi Ecclesiae nomen uindicant. Nam Ecclesia Christi apud hos est, qui Euangelium Christi recte docent, non apud illos qui praua opiniones contra Euangelium defendunt, sicut inquit Dominus. Oues meae uocem meam audiunt.]

DE ECCLESIA.

Septimum articulum confessionis nostrae damnauerunt, in quo diximus, Ecclesiam esse congre-

n) contingant] Ed. 3.: contingat

o) somniabat ... cumulabat] Ed. 4.: somniabant ... cumulabant

Digitized by Google

gationem sanctorum. Et addiderunt longam declamationem, quod mali non sint ab Ecclesia segregandi, cum Iohannes comparauerit Ecclesiam areae, in qua triticum et paleae simul coaceruata sint. Et Christus comparauerit eam lagenae, in qua pisces boni et mali sunt etc. Profecto verum est, quod aiunt, Nullum remedium esse aduersus Sycophantae morsum. Nihil tam circumspecte dici potest, vt calumniam euitare queat. Nos ob hanc ipsam causam adiecimus octauum articulum, ne quis existimaret nos segregare malos et hypocritas ab externa societate Ecclesiae, aut adimere sacramentis efficaciam quae per hypocritas, aut malos administrantur. Itaque hic non est opus longa defensione aduersus hanc calumniam. Satis nos purgat articulus octauus. Concedimus enim quod hypocritae et mali in hac vita sint admixti Ecclesiae, et sint membra Ecclesiae secundum externam societatem signorum Ecclesiae, hoc est verbi, professionis, et sacramentorum, praesertim si non sint excommunicati, Nec sacramenta ideo non sunt efficacia, quia per malos tractantur, Imo recte vti possumus sacramentis, quae per malos administrantur. Nam et Paulus praedicit futurum, vt Antichristus sedeat in templo Dei, hoc est, in Ecclesia dominetur, et gerat officia. At Ecclesia, non est tantum societas externarum rerum ac rituum, sicut aliae politiae, Sed principaliter est societas fidei et spiritus sancti, in cordibus, quae tamen habet externas notas, vt agnosci possit, videlicet puram Euangelij doctrinam, et administrationem [60]) sacramentorum consentaneam Euangelio Christi. Et haec Ecclesia sola dicitur corpus Christi, quod Christus spiritu suo renouat, sanctificat, et gubernat, vt testatur Paulus Ephe. 1. cum ait. Et ipsum dedit caput super omnia, Ecclesiae quae est corpus eius, videlicet, integritas, id est, tota congregatio ipsius qui omnia in omnibus perficit. Quare illi in quibus nihil agit Christus, non sunt membra Christi. Idque fatentur aduersarij malos esse mortua membra Ecclesiae. Quare miramur, cur reprehenderint nostram descriptionem quae de viuis membris loquitur.

Neque noui quidquam diximus, Paulus omnino eodem modo definiuit Ecclesiam Ephe. v. quod purificetur, vt sit sancta, Et addit externas notas, verbum et sacramenta. Sic enim ait. Christus dilexit Ecclesiam, et se tradidit pro ea, vt eam sanctificet, purificans lauacro aquae, per verbum, vt exhibeat eam sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid tale, sed vt sit sancta et inculpata. Hanc sententiam pene totidem verbis nos in confessione posuimus. Sic definit Ecclesiam et articulus in Symbolo, qui iubet nos credere, quod sit sancta catholica Ecclesia Impij vero non sunt sancta Ecclesia, Et videtur additum quod sequitur, sanctorum communio, vt exponeretur quid significet Ecclesia, nempe congregationem sanctorum, qui habent inter se societatem, eiusdem Euangelij, seu doctrinae, et eiusdem spiritus sancti, qui corda eorum renouat, sanctificat, et gubernat. Et hic articulus necessaria de causa propositus est, Infinita pericula videmus quae minantur Ecclesiae interitum. Infinita multitudo est impiorum in ipsa Ecclesia, qui opprimunt eam. Itaque ne desperemus, sed sciamus Ecclesiam tamen mansuram esse. Item, vt sciamus, quamuis magna multitudo sit impiorum, tamen Ecclesiam existere, et Christum praestare illa quae promisit Ecclesiae, remittere peccata, exaudire, dare spiritum sanctum. Has consolationes proponit nobis articulus ille in Symbolo. Et catholicam Ecclesiam dicit, ne intelligamus Ecclesiam esse politiam externam certarum gentium, Sed magis homines sparsos per totum orbem, qui de Euangelio consenciunt, et habent eundem Christum, eundem spiritum sanctum, et eadem sacramenta, siue habeant easdem traditiones humanas, siue dissimiles. Et in Decretis inquit glosa, Ecclesiam large dictam complecti bonos et malos. Item malos nomine tantum in Ecclesia esse, non re, bonos vero re et nomine. Et in hanc sententiam multa leguntur apud Patres. Hieronymus enim ait. Qui ergo [61]) peccator est aliqua sorde maculatus, de Ecclesia Christi non potest appellari, nec Christo subiectus dici.

Quanquam igitur hypocritae et mali sint socij huius verae Ecclesiae secundum externos ritus, tamen cum definitur Ecclesia, necesse est eam definiri, quae est viuum corpus Christi, Item, quae est nomine et re Ecclesia, Et multae sunt causae. Necesse est enim intelligi quae res principaliter efficiat nos membra, et viua membra Ecclesiae. Si Ecclesiam tantum definiemus externam politiam esse bonorum et malorum, non intelligent homines regnum Christi esse iusticiam cordis, et donationem spiritus sancti, sed iudicabunt tantum externam obseruationem esse certorum cultuum ac rituum. Item quid intererit inter populum legis, et Ecclesiam, si Ecclesia est externa politia, At sic discernit Paulus Ecclesiam a populo legis, quod Ecclesia sit populus spiritualis, hoc est, non ciuilibus ritibus distinctus a gentibus, Sed verus populus Dei renatus per spiritum sanctum. In populo legis praeter promissionem de Christo, habebat et carnale semen promissiones rerum corporalium, regni, etc. Et propter has dicebantur populus Dei, etiam mali in his, quia hoc carnale semen deus separauerat

60) administrationem] Ed. 3. *typ. err.*: admirationem

61) ergo] Ed. 3.: erga

Digitized by Google

ab alijs gentibus per certas ordinationes externas, et promissiones. Et tamen mali illi non placebant Deo. At Euangelium affert non vmbram aeternarum rerum, sed ipsas res aeternas, spiritum sanctum, et iusticiam qua coram Deo iusti sumus. Igitur illi tantum sunt populus iuxta Euangelium, qui hanc promissionem spiritus accipiunt. Ad haec Ecclesia est regnum Christi, distinctum contra regnum diaboli. Certum est autem impios, in potestate diaboli, et membra regni diaboli esse, sicut docet Paulus Ephe. ij. cum ait, diabolum efficacem esse in incredulis. Et Christus inquit ad Phariseos, quibus certe erat externa societas cum Ecclesia, id est, cum sanctis in populo legis. Praeerant enim, sacrificabant, et docebant, Vos ex patre diabolo estis. Itaque Ecclesia quae vere est regnum Christi, est proprie congregatio sanctorum. Nam impij reguntur a diabolo, et sunt captiui diaboli, non reguntur spiritu Christi, sed quid verbis opus est in re manifesta? Si Ecclesia quae vere est regnum Christi, distinguitur a regno diaboli, necesse est impios, cum sint in regno diaboli, non esse Ecclesiam. Quanquam in hac vita, quia nondum reuelatum est regnum Christi, sint admixti Ecclesiae, et gerant officia in Ecclesia, Nec propterea impij sunt regnum Christi, quia reuelatio nondum facta est. Semper enim hoc est regnum Christi, quod spiritu suo viuificat, siue sit reuelatum, siue sit tectum cruce. Sicut idem est Christus, qui nunc glorificatus est, antea afflictus erat. Et conueniunt huc similitudines Christi, qui clare dicit Matth. xiij. Bonum semen esse filios regni. At Zizania filios diaboli, agrum dicit mundum esse, non Ecclesiam. Ita Iohannes de illa tota gente Iudeorum loquitur et dicit fore, vt vera Ecclesia separetur ab illo populo. Itaque hic locus magis contra aduersarios facit, quam pro eis, quia ostendit verum et spiritualem populum, a populo carnali separandum esse. Et Christus de specie Ecclesiae dicit, cum ait. Simile est regnum coelorum lagenae, aut decem virginibus, et docet Ecclesiam tectam esse multitudine malorum, ne id scandalum pios offendat. Item, vt sciamus verbum et sacramenta efficacia esse, etsi tractentur a malis, atque interim docet impios illos, quamuis habeant societatem externorum signorum, tamen non esse verum regnum Christi, et membra Christi. Sunt enim membra regni diaboli. Neque vero somniamus nos Platonicam ciuitatem, vt quidam impie cauillantur, Sed dicimus existere hanc Ecclesiam, videlicet, vere credentes ac iustos sparsos per totum orbem. Et addimus notas, puram doctrinam Euangelij, et sacramenta. Et haec Ecclesia proprie est columna veritatis. Retinet enim purum Euangelium, et vt Paulus inquit, fundamentum, hoc est, veram Christi cognitionem et fidem, etsi sunt in his etiam multi imbecilles, qui supra fundamentum aedificant stipulas perituras, hoc est, quasdam inutiles opiniones, quae tamen, quia non euertunt fundamentum, tum condonantur illis, tum etiam emendantur. Ac sanctorum Patrum scripta testantur, quod interdum stipulas etiam aedificauerint supra fundamentum, sed quae non euerterunt fidem eorum. Verum plaeraque istorum quae aduersarij nostri defendunt, fidem euertunt, vt quod damnant articulum de remissione peccatorum, In quo dicimus fide accipi remissionem peccatorum. Manifestus item et perniciosus error est, quod docent aduersarij, mereri homines remissionem peccatorum, dilectione erga Deum, ante gratiam. Nam hoc quoque est tollere fundamentum, hoc est, Christum. Item quid opus erit fide, si sacramenta ex opere operato sine bono motu vtentis iustificant. Sicut autem habet Ecclesia promissionem, quod semper sit habitura spiritum sanctum, Ita habet comminationes, quod sint futuri impij doctores, et lupi. Illa vero est proprie Ecclesia, quae habet spiritum sanctum. Lupi et mali doctores etsi grassantur in Ecclesia, tamen non sunt proprie regnum Christi. Sicut et Lyra testatur, cum ait, Ecclesia non consistit in hominibus ratione potestatis vel dignitatis Ecclesiasticae vel secularis, quia multi Principes et summi Pontifices et alij inferiores inuenti sunt apostatasse a fide, Propter quod Ecclesia consistit in illis personis, in quibus est noticia vera et confessio fidei et veritatis. Quid aliud diximus nos in confessione nostra, quam quod hic dicit Lyra?

Sed fortassis aduersarij sic postulant definiri Ecclesiam, quod sit Monarchia externa suprema totius orbis terrarum, in qua oporteat Romanum Pontificem habere potestatem ἀνυπεύθυνον, de qua nemini liceat disputare aut iudicare, condendi articulos fidei, abolendi scripturas quas velit, instituendi cultus et sacrificia, Item condendi leges quas velit, dispensandi et soluendi quibuscunque legibus velit diuinis, canonicis, et ciuilibus, a quo Imperator et Reges omnes accipiant potestatem et ius tenendi regna, de mandato Christi, cui cum Pater omnia subiecerit, intelligi oporteat hoc ius in Papam translatum esse. Quare necesse sit Papam esse dominum totius orbis terrarum, omnium regnorum mundi, omnium rerum priuatarum et publicarum, habere plenitudinem potestatis in temporalibus et spiritualibus, habere vtrumque gladium, spiritualem et temporalem. Atque haec definitio non Ecclesiae Christi, sed regni Pontificij habet autores non solum Canonistas, sed etiam Danielem Cap. xi.

Quod si hoc modo definiremus [62]) Ecclesiam, Fortassis haberemus aequiores Iudices. Multa enim

62) definiremus] Bd. 3. typ. err.: definieremus

Digitized by Google

extant immoderate et impie scripta de potestate Romae Pontificis, propter quae nemo vnquam reus factus est. Nos soli plectimur, quia praedicamus beneficium Christi, quod fide in Christum consequamur remissionem peccatorum, non cultibus excogitatis a Pontifice. Porro Christus, Prophetae, et Apostoli, longe aliter definiunt Ecclesiam Christi, quam regnum Pontificium. Nec est ad Pontifices transferendum, quod ad veram Ecclesiam pertinet, quod videlicet sint columnae veritatis, quod non errent. Quotus quisque enim curat Euangelium, aut iudicat dignum esse lectione? Multi etiam palam irrident religiones omnes, aut si quid probant, probant illa quae humanae rationi consentanea sunt, Caetera fabulosa esse arbitrantur, et similia tragoedijs Poetarum. Quare nos iuxta scripturas sentimus Ecclesiam proprie dictam esse congregationem sanctorum, qui vere credunt Euangelio Christi, et habent spiritum sanctum. Et tamen fatemur multos hypocritas et malos his in hac vita admixtos, habere societatem externorum signorum, qui sunt membra Ecclesiae secundum societatem externorum signorum. Ideoque gerunt officia in Ecclesia, Nec adimit sacramentis efficaciam, quod per indignos tractantur, quia representant Christi personam, propter vocationem Ecclesiae, non representant proprias personas, vt testatur Christus, Qui vos audit, me audit. Cum verbum Christi, cum sacramenta porrigunt, Christi vice et loco porrigunt. Id docet nos illa vox Christi, ne indignitate ministrorum offendamur. Sed de hac re satis clare diximus in confessione, nos improbare Donatistas, et Vigleuistas, qui senserunt homines peccare, accipientes sacramenta ab indignis in Ecclesia. Haec in praesentia videbantur sufficere ad defensionem descriptionis Ecclesiae quam tradidimus. Neque videmus, cum Ecclesia proprie dicta, appelletur corpus Christi, quomodo aliter describenda fuerit, quam nos descripsimus. Constat enim impios ad regnum et corpus diaboli pertinere, qui impellit et habet captiuos impios. Haec sunt luce meridiana clariora, quae tamen si pergent calumniari aduersarij, non grauabimur copiosius respondere.

Damnant aduersarij et hanc partem Septimi articuli, quod diximus ad veram vnitatem Ecclesiae, satis esse consentire de doctrina Euangelij, et administratione sacramentorum, nec necesse esse, vbique similes traditiones humanas esse, seu ritus aut ceremonias ab hominibus institutas. Hic distinguunt vniuersales et particulares ritus, et probant articulum nostrum, si intelligatur de particularibus ritibus, De vniuersalibus ritibus, non recipiunt.[63]) Non satis intelligimus quid velint aduersarij, Nos de vera, hoc est, spirituali vnitate loquimur, sine qua non potest existere fides in corde, seu iusticia cordis coram Deo. Ad hanc dicimus non esse necessariam similitudinem rituum humanorum, siue vniuersalium, siue particularium, quia iusticia fidei, non est iusticia alligata certis traditionibus, sicut iusticia legis erat alligata Mosaicis ceremonijs, quia illa iusticia cordis, est res viuificans corda. Ad hanc viuificationem nihil conducunt humanae traditiones, siue vniuersales, siue particulares, nec sunt effectus spiritus sancti, sicut castitas, pacientia, timor Dei, dilectio proximi, et opera dilectionis.

Nec leues causae fuerunt, cur hunc articulum poneremus. Constat enim multas stultas opiniones de traditionibus serpsisse in Ecclesiam. Nonnulli putauerunt humanas traditiones, necessarios cultus esse ad promerendam iustificationem. Et postea disputauerunt, qui fieret, quod tanta varietate coleretur Deus, quasi vero obseruationes illae essent cultus, et non potius externae et politicae ordinationes, nihil ad iusticiam cordis seu cultum Dei pertinentes, quae alibi casu, alibi propter quasdam probabiles rationes variant. Item aliae Ecclesiae, alias propter tales traditiones excommunicauerunt, vt propter obseruationem Pascatis, picturas et res similes. Vnde imperiti existimauerunt, fidem seu iusticiam cordis coram Deo, non posse existere sine his obseruationibus. Extant enim de hoc negocio multa inepta scripta Summistarum[64]) et aliorum.

Sed sicut dissimilia spacia dierum ac noctium non laedunt vnitatem Ecclesiae, Ita sentimus non laedi veram vnitatem Ecclesiae dissimilibus ritibus institutis ab hominibus. Quanquam placet nobis, vt vniuersales ritus, propter tranquillitatem seruentur. Sicut et nos in Ecclesijs, ordinem Missae, diem Dominicum, et alios dies festos celebriores libenter seruamus, Et gratissimo animo amplectimur vtiles ac veteres ordinationes, praesertim cum contineant paedagogiam, qua prodest populum et imperitos assuefacere ac docere, Sed non disputamus nunc, an conducat propter tranquillitatem aut corporalem vtilitatem seruare. Alia res agitur, Disputatur enim, Vtrum obseruationes traditionum humanarum sint cultus necessarij ad iusticiam coram Deo, Hoc est *κρινόμενον* in hac controuersia, quo constituto, postea iudicari potest, Vtrum ad veram vnitatem Ecclesiae necesse sit vbique similes esse traditiones humanas. Si enim traditiones humanae non sunt cultus necessarij ad iusticiam coram Deo, Sequitur posse iustos et filios Dei esse, etiam si quas traditiones non habent, quae alibi receptae sunt. Vt si forma vestitus

63) recipiunt.] Ed. 4.: concipiunt.

64) Summistarum] Ed. 4. *typ. err.*: Sumnistarum

Digitized by Google

Germanici non est cultus Dei necessarius ad iusticiam coram Deo, Sequitur posse iustos ac filios Dei et Ecclesiam Christi esse, etiam siqui vtantur non Germanico, sed Gallico vestitu. Hoc clare docet Paulus ad Colossenses, cum ait. Nemo vos iudicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniae, aut sabbatorum, quae sunt vmbra futurorum, corpus autem Christi. Item, Si mortui estis cum Christo ab elementis mundi, quid adhuc tanquam viuentes mundo decreta facitis. Ne tetigeritis neque gustaueritis, neque contrectaueritis, quae omnia pereunt, vsu consumpta, et sunt praecepta et doctrinae hominum, speciem habentia sapientiae in supersticione et humilitate. Est enim sentencia, cum iusticia cordis sit res spiritualis, viuificans corda, et constet, quod traditiones humanae non viuificent corda, nec sint effectus spiritus sancti, sicut dilectio proximi, castitas etc. nec sint instrumenta per quae Deus mouet corda ad credendum, sicut verbum et sacramenta diuinitus tradita, sed sint vsus rerum nihil ad cor pertinentium, quae vsu pereant, non est senciendum quod sint necessariae ad iusticiam coram Deo. Et in eandem sentenciam inquit Rom. xiiij. Regnum Dei non est esca et potus, sed iusticia et pax et gaudium in spiritu sancto. Sed non est opus citare multa testimonia, cum vbique sint obuia in scripturis, et nos plurima in confessione congesserimus in posterioribus articulis. Et huius controuersiae *κρινόμενον* infra paulo post repetendum erit, videlicet, Vtrum traditiones humanae sint cultus necessarij ad iusticiam coram Deo, Vbi de hac re copiosius disputabimus. Aduersarij dicunt vniuersales traditiones, ideo seruandas esse, quia existimentur ab Apostolis traditae esse. O Religiosos homines. Ritus ab Apostolis sumptos retineri volunt, Non volunt retineri doctrinam Apostolorum. Sic iudicandum est de ritibus illis, sicut ipsi Apostoli in suis scriptis iudicant. Non enim voluerunt Apostoli nos sentire, quod per tales ritus iustificemur, quod tales ritus sint res necessariae ad iusticiam coram Deo. Non voluerunt Apostoli tale onus imponere conscientijs, non voluerunt iusticiam et peccatum collocare in obseruationibus dierum, ciborum, et similium rerum. Imo Paulus appellat huiusmodi opiniones, doctrinas daemoniorum. Itaque voluntas et consilium Apostolorum ex scriptis eorum quaeri debet, non est satis allegare exemplum. Seruabant certos dies, non quod ea obseruatio ad iustificationem necessaria esset, sed vt populus sciret, quo tempore conueniendum esset, seruabant et alios quosdam ritus, ordinem lectionum si quando conueniebant. Quaedam etiam ex patrijs moribus, vt fit, retinebat populus, quae Apostoli nonnihil mutata, ad historiam Euangelij accommodauerunt, vt Pasca, Pentecosten, vt non solum docendo, sed etiam per haec exempla memoriam maximarum rerum traderent posteris. Quod si haec tradita sunt, tanquam necessaria ad iustificationem, cur in his ipsis postea multa mutarunt [65]) Episcopi? Quod si erant Iuris diuini, non licuit ea mutare autoritate humana, Pasca ante Synodum Nicenam, alij alio tempore seruabant. Neque haec dissimilitudo laesit fidem. Postea ratio inita est, ne incideret nostrum Pasca in Iudaici Pascatis tempus. At Apostoli iusserant Ecclesias seruare Pasca, cum fratribus conuersis ex Iudaismo. Itaque hunc morem quaedam gentes pertinaciter post Synodum Nicenam retinuerunt, vt Iudaicum tempus obseruarent. Verum Apostoli decreto illo non voluerunt Ecclesijs imponere necessitatem, Id quod verba Decreti testantur. Iubent enim ne quis curet, etiam si fratres seruantes Pasca, non recte supputent tempus. Verba Decreti extant apud Epiphanium. *ὑμεῖς μὴ ψηφίζητε, ἀλλὰ ποιῆτε, ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν, οἱ ἐκ περιτομῆς, μετ' αὐτῶν ἅμα ποιῆτε, κἄντε πλανηθῶσι μηδὲν ὑμῖν μελέτω.* Haec scribit Epiphanius verba esse Apostolorum in Decreto quodam posita de Pascate, in quibus prudens lector facile potest iudicare Apostolos voluisse populo stultam opinionem de necessitate certi temporis eximere, cum prohibent curare, etiam si in supputando erretur. Porro quidam in oriente, qui Audiani appellati sunt ab autore dogmatis, propter hoc decretum Apostolorum contenderunt Pasca [66]) cum Iudaeis seruandum esse. Hos reuellens Epiphanius laudat decretum, et inquit nihil continere quod dissenciat a fide, aut Ecclesiastica regula, et vituperat [67]) Audianos, quod non recte intelligant *τὸ ῥητὸν*, et interpretatur in hanc sentenciam, in quam nos interpretamur, quod non senserint Apostoli referre quo tempore seruaretur Pasca, Sed quia praecipui fratres ex Iudaeis conuersi erant, qui morem suum seruabant, horum exemplum propter concordiam voluerint reliquos sequi. Et sapienter admonuerunt lectorem Apostoli, se neque libertatem Euangelicam tollere, neque necessitatem conscientijs [68]) imponere, quia addunt, non esse curandum, etiam si erretur in supputando.

Multa huius generis colligi possunt ex historijs, in quibus apparet dissimilitudinem humanarum obseruationum, non laedere vnitatem fidei. Quanquam quid opus est disputacione, Omnino quid sit iusticia fidei, quid sit regnum Christi, non intelligunt aduersarij, si iudicant necessariam esse similitudinem obseruationum in cibis, diebus, vestitu,

65) mutarunt] Ed. 3.: mutauerunt
66) Pasca] Ed. 3.: Pascata
67) vituperat] Editt. 3. 4.: vituperant
68) conscientijs] Ed. 4. typ. err.: consciantij

Digitized by Google

et similibus rebus quae non habent mandatum Dei. Videte autem religiosos homines, aduersarios nostros, Requirunt ad vnitatem Ecclesiae, similes obseruationes humanas, cum ipsi mutauerint ordinationem Christi, in vsu coenae, quae certe fuit antea ordinatio vniuersalis. Quod si ordinationes vniuersales necessariae sunt, cur mutant ipsi ordinationem coenae Christi, quae non est humana, sed diuina? Sed de hac tota controuersia infra aliquocies dicendum erit.

Octauus articulus approbatus est totus, in quo confitemur, quod hypocritae et mali admixti sint Ecclesiae, Et quod sacramenta sint efficacia, etiam si per malos ministros tractentur, quia ministri funguntur vice Christi, non representant suam personam. Iuxta illud, Qui vos audit, me audit. Impij doctores deserendi sunt, quia hi iam non funguntur persona Christi, sed sunt Antichristi. Et Christus ait, Cauete a pseudo Prophetis, Et Paulus, Siquis aliud Euangelium euangelizauerit, anathema sit.

Caeterum monuit nos Christus in collationibus de Ecclesia, ne offensi priuatis vicijs siue sacerdotum siue populi, schismata excitemus, sicut scelerate fecerunt Donatistae. Illos vero qui ideo excitauerunt schismata, quia negabant sacerdotibus licere, tenere possessiones aut proprium, plane sediciosos iudicamus. Nam tenere proprium ciuilis ordinatio est. Licet autem Christianis vti ciuilibus ordinationibus, sicut hoc aere, hac luce, cibo, potu. Nam vt haec rerum natura, et hi siderum certi motus, vere sunt ordinatio Dei, et conseruantur a Deo, ita legitimae [69]) politiae vere sunt ordinatio Dei, et retinentur ac defenduntur a Deo aduersus diabolum.

Nonus articulus approbatus est, in quo confitemur, quod Baptismus sit necessarius ad salutem, et quod pueri sint baptizandi, et quod baptismus puerorum non sit irritus, sed necessarius, et efficax ad salutem. Et quoniam Euangelium pure ac diligenter apud nos docetur, Dei beneficio hunc quoque fructum ex eo capimus, quod in Ecclesijs nostris nulli extiterunt Anabaptistae, quia populus verbo Dei aduersus impiam et sediciosam factionem illorum latronum munitus est. Et cum plaerosque alios errores Anabaptistarum damnamus, tum hunc quoque, quod disputant baptismum paruulorum inutilem esse. Certissimum est enim quod promissio salutis pertinet etiam ad paruulos. Neque vero pertinet ad illos qui sunt extra Ecclesiam Christi, vbi nec verbum, nec sacramenta sunt, quia regnum Christi tantum cum verbo et sacramentis existit. Igitur necesse est baptizare paruulos, vt applicetur eis promissio salutis, iuxta mandatum Christi, Baptizate omnes gentes, Vbi sicut offertur omnibus salus, ita offertur omnibus baptismus, viris, mulieribus, pueris, infantibus. Sequitur igitur clare, infantes baptizandos esse, quia salus cum baptismo offertur.

Secundo. Manifestum est, quod Deus approbat baptismum paruulorum. Igitur Anabaptistae impie sentiunt, qui damnant baptismum paruulorum. Quod autem Deus approbet [70]) baptismum paruulorum, hoc ostendit, quod Deus dat spiritum sanctum sic baptizatis. Nam si hic Baptismus irritus esset, nullis daretur spiritus sanctus, nulli fierent salui, denique nulla esset Ecclesia. Haec ratio bonas et pias mentes, vel sola satis confirmare potest contra impias et fanaticas opiniones Anabaptistarum.

Decimus articulus approbatus est, in quo confitemur, nos sentire, quod in coena Domini vere et substantialiter adsint, corpus et sanguis Christi, et vere exhibeantur cum illis rebus, quae videntur pane et vino, his qui sacramentum accipiunt. Hanc sententiam constanter [71]) defendimus re diligenter inquisita et agitata. Cum enim Paulus dicat, Panem esse participationem corporis Domini etc. sequeretur panem non esse participationem corporis, sed tantum spiritus Christi, si non adesset vere corpus Domini. [71]) Et comperimus non tantum Romanam Ecclesiam affirmare corporalem praesentiam Christi, sed idem et nunc sentire, et olim sensisse Graecam [72]) Ecclesiam. Id enim testatur Canon Missae apud illos, in quo aperte orat sacerdos, vt mutato pane, ipsum corpus Christi fiat, Et Vulgarius, scriptor vt nobis videtur non stultus, diserte inquit, panem non tantum figuram esse, sed vere in carnem mutari. Et longa sententia est Cyrilli, in Iohannem Cap. xv. in qua docet [72]) Christum corporaliter nobis exhiberi in coena. Sic enim ait. Non tamen negamus recta nos fide caritateque sincera, Christo spiritualiter coniungi, Sed nullam nobis coniunctionis rationem secundum carnem cum illo esse, id profecto pernegamus, Idque a diuinis scripturis omnino alienum dicimus. Quis enim dubitanit Christum etiam sic vitem esse, nos vero palmites, qui vitam inde nobis acquirimus? Audi Paulum dicentem, quia

69) legitimae] Ed. 4.: legitime

70) approbet] Ed. 4.: approbat

71) defendimus re diligenter inquisita — — vere corpus Domini.] Editt. 2—4. *breviss*: defenderunt nostri Concionatores.

72) Ecclesiam. Id enim testatur Canon — — in qua docet] Editt. 2—4.: Ecclesiam, ut testatur Canon Missae apud Graecos. Et extant quorundam scriptorum testimonia. Nam Cyrillus in Iohannem Cap. 15. inquit,

Digitized by Google

omnes vnum corpus sumus in Christo, quia etsi multi sumus, vnum tamen in eo sumus. Omnes enim vno pane participamus. An fortasse putat ignotam nobis mysticae benedictionis [73]) virtutem esse? quae cum in nobis fit, nonne corporaliter quoque facit, communicatione carnis Christi, Christum in nobis habitare? Et paulo post, vnde considerandum est, non habitudine solum, quae per caritatem intelligitur, Christum in nobis esse, verum etiam participatione naturali, etc. Haec recitauimus, non vt hic disputacionem de hac re institueremus. Non enim improbat hunc articulum Caes. Maiestas, sed vt clarius etiam perspicerent, quicunque ista legent, nos defendere receptam in tota Ecclesia sententiam, quod in coena Domini vere et substancialiter adsint corpus et sanguis Christi, et vere exhibeantur cum his rebus quae videntur, pane et vino, Et loquimur de praesentia viui Christi, Scimus enim quod mors ei vltra non dominabitur.

Vndecimus [74]) articulus de retinenda Absolucione in Ecclesia probatur, Sed de Confessione addunt correctionem, videlicet, obseruandum esse constitucionem Cap. Omnis vtriusque. [75]) vt et quotannis fiat confessio, et quamuis omnia peccata enumerari non queant, tamen diligentiam adhibendam esse, vt colligantur, et illa quae redigi in memoriam possunt, recenseantur. De hoc toto articulo dicemus paulo post copiosius, cum sententiam nostram de poenitencia totam explicabimus. Constat nos beneficium Absolutionis, et potestatem clauium, ita illustrauisse et ornauisse, vt multae afflictae conscientiae, ex doctrina nostrorum, consolationem conceperint, postquam audiuerunt [76]) mandatum Dei esse, imo [77]) propriam Euangelij vocem, vt Absolutioni credamus, et certo statuamus nobis gratis donari remissionem peccatorum, propter Christum, et senciamus vere nos hac fide reconciliari Deo. Haec sentencia, multas pias mentes erexit, et inicio commendationem maximam, apud omnes bonos viros attulit Luthero, cum ostendit certam et firmam consolacionem conscientijs, quia antea tota vis Absolutionis [78]) erat oppressa doctrinis operum, cum de fide, et gratuita remissione nihil docerent Sophistae et Monachi.

Caeterum de tempore, certe in Ecclesijs nostris plurimi saepe in anno vtuntur sacramentis, Absolucione, et coena Domini. Et qui docent, de dignitate, et fructibus sacramentorum ita dicunt, vt inuitent populum, vt saepe vtantur sacramentis. Extant enim de [79]) hac re multa a nostris ita scripta, vt aduersarij, si qui sunt boni viri, haud dubie probent ac laudent. Denunciatur et excommunicatio flagiciosis et contemptoribus sacramentorum. Haec ita fiunt, et iuxta Euangelium, et iuxta veteres Canones, Sed certum tempus non praescribitur, quia non omnes pariter eodem tempore idonei sunt. Imo si accurrant eodem tempore omnes, non possunt ordine audiri, et institui homines. Et veteres Canones ac Patres, non constituunt certum tempus, Tantum ita dicit Canon. Si qui intrant Ecclesiam Dei, et deprehenduntur nunquam communicare, admoneantur, Quod si non communicant, ad poenitenciam accedant. Si communicant, non semper abstineant, Si non fecerint, abstineant. Christus ait illos sibi iudicium manducare, qui manducant indigne. Ideo pastores non cogunt hos, [80]) qui non sunt idonei, vt sacramentis vtantur.

De Enumeratione peccatorum in Confessione, sic docentur homines, ne laquei inijciantur conscientijs. Etiam si prodest rudes assuefacere, vt quaedam enumerent, vt doceri facilius possint. Verum disputamus nunc, quid [81]) sit necessarium iure diuino. Non igitur debebant aduersarij nobis allegare constitucionem. Omnis vtriusque, [81a]) quae nobis non est ignota, sed ex Iure diuino ostendere, quod enumeratio peccatorum sit necessaria ad consequendam remissionem. Tota Ecclesia per vniuersam Europam scit, quales laqueos iniecerit conscientijs illa particula constitucionis, quae iubet omnia peccata confiteri. Nec tantum habet incommodi textus per se, quantum postea affinxerunt Summistae, qui colligunt circumstancias peccatorum, quales ibi Labyrinthi, quanta carnificina fuit optimarum mentium. Nam feros et prophanos ista terriculamenta nihil mouebant.

Postea quales tragoedias excitauit quaestio, de proprio sacerdote inter Pastores, et fratres, qui tunc minime erant fratres, cum de regno confessionum [82]) belligerabantur. Nos igitur senti-

73) mysticae benedictionis] Ed. 3.: mystice benedictionem

74) Vndecimus] *sic recte* Editt. 2—4.; Ed. 1. *typ. err.*: Decimus (*conf.* Vol. XXVI. p. 278. art. XI.; *in Conf. variata* duodecimus *est*, *vide ibid.* p. 359. art. XII.)

75) Cap. Omnis vtriusque.] *Conf. supra* p. 285. nota 33.

76) audiuerunt] Ed. 3.: audiuerant

77) imo] Nor. *typ. err.*: imo (*conf. supra* p. 397 sqq.)

78) Absolutionis] Nor.: Absolutionis,

79) de] Ed. 4.: et

80) Ideo pastores non cogunt hos,] Nor.: Ideo non prodest vi cogere hos,

81) disputamus nunc, quid] Nor.: disputamus, nunc quid

81a) constitutionem. Omnis vtriusque,] Ed. 3.: constitutionem (Omnis vtriusque)

82) confessionum] Ed. 4.: confessionem

Digitized by Google

mus[83]) enumerationem peccatorum non esse necessariam Iure diuino, Idque placet Panormitano, et plaerisque alijs eruditis Iuris consultis. Nec volumus imponere necessitatem conscientijs nostrorum per constitucionem illam, Omnis vtriusque, de qua perinde iudicamus, vt de alijs traditionibus humanis, de quibus sentimus, quod non sint cultus ad iustificationem necessarij. Et haec constitucio rem impossibilem praecipit, vt omnia peccata confiteamur.[84]) Constat autem plurima nos nec meminisse, nec intelligere, iuxta illud, Delicta quis intelligit?

Si sint boni Pastores, scient quatenus prosit examinare rudes, sed illam carnificinam Summistarum confirmare non volumus, quae tamen minus fuisset intollerabilis, si verbum vnum addidissent, de fide consolante, et erigente conscientias, Nunc de hac fide consequente remissionem peccatorum, nulla est syllaba, in tanta mole constitucionum, glosarum, Summarum, Confessionalium, Nusquam ibi Christus legitur,[85]) Tantum leguntur supputaciones peccatorum. Et maxima pars consumitur in peccatis, contra traditiones humanas, quae est vanissima. Haec doctrina adegit multas pias mentes ad desperationem, quae non potuerunt acquiescere, quia sentiebant Iure diuino necessariam esse enumerationem, et tamen experiebantur impossibilem esse. Sed haerent alia non minora vicia in doctrina aduersariorum de poenitencia, quae iam recensebimus.

DE POENITENCIA.

In articulo duodecimo probant primam partem, qua exponimus, Lapsis post Baptismum contingere posse remissionem peccatorum quocunque tempore, et quociescunque conuertuntur. Secundam partem damnant, in qua poenitenciae partes dicimus esse contricionem et fidem. Negant fidem esse alteram partem poenitenciae. Quid hic Carole Caesar Inuictissime faciamus? Haec est propria vox Euangelij, quod fide consequamur remissionem peccatorum. Hanc vocem Euangelij damnant isti scriptores confutacionis. Nos igitur nullo modo assentiri confutacioni possumus. Non possumus saluberrimam vocem Euangelij, et plenam consolacionis damnare. Quid est aliud negare, quod fide consequamur remissionem peccatorum, quam contumelia afficere sanguinem et mortem Christi? Rogamus igitur te Carole Caesar Inuictiss. vt nos de hac re maxima, quae praecipuum Euangelij locum, quae veram Christi cognitionem, quae verum cultum Dei continet, pacienter ac diligenter audias et cognoscas. Comperient enim omnes boni viri, nos in hac re praecipue docuisse vera, pia, salubria, et necessaria vniuersae Ecclesiae Christi. Comperient ex scriptis[86]) nostrorum plurimum lucis accessisse Euangelio, et multos perniciosos errores emendatos esse, quibus antea obruta fuit doctrina de poenitencia, per Scholasticorum et Canonistarum opiniones.

Ac priusquam accedimus ad defensionem nostrae sententiae, hoc praefandum est. Omnes boni viri, omnium ordinum ac Theologici ordinis etiam, haud dubie fatentur, ante Lutheri scripta, confusissimam[87]) fuisse doctrinam poenitentiae. Extant libri Sententiariorum, vbi sunt infinitae quaestiones, quas nulli Theologi vnquam satis explicare potuerunt. Populus neque rei summam complecti potuit, nec videre quae praecipue requirerentur in poenitencia, vbi quaerenda esset pax conscientiae. Prodeat nobis aliquis ex aduersarijs, qui dicat, quando fiat remissio peccatorum. Bone Deus, quantae tenebrae sunt. Dubitant, vtrum in attricione, vel in contricione fiat remissio peccatorum. Et si fit propter contricionem, quid opus est Absolucione, quid agit potestas clauium, si peccatum iam est remissum? Hic vero multo magis etiam sudant, et potestatem clauium impie extenuant, Alij somniant potestate clauium non remitti culpam, sed mutari poenas aeternas, in temporales. Ita saluberrima potestas, esset ministerium non vitae, et spiritus, sed tantum irae, et poenarum, alij videlicet cautiores fingunt potestate clauium remitti peccata, coram Ecclesia, non coram Deo. Hic quoque perniciosus error est. Nam si potestas clauium non consolatur nos coram Deo, quae res tandem reddet pacatam conscientiam? Iam illa sunt magis etiam perplexa. Docent nos contricione mereri gratiam. Vbi si quis interroget, quare Saul, Iudas, et similes non consequantur gratiam, qui horribiliter contriti sunt, Hic de fide, et de Euangelio respondendum erat, quod Iudas non crediderit, non erexerit se Euangelio et promissione Christi. Fides enim ostendit[88]) discrimen inter contricionem Iudae et Petri. Verum aduersarij de lege respondent, quod Iudas non dilexerit Deum, sed timuerit poenas. Quando autem territa conscientia, praesertim in serijs, veris, et illis magnis terroribus, qui describuntur in Psalmis ac Prophetis, et quos certe degustant isti, qui

83) sentimus] Nor.: senciamus
84) confiteamur.] Ed. 4.: confiteantur.
85) legitur,] Nor: legitur.
86) ex scriptis] Nor.: scriptis
87) confusissimam] Ed. 4. *typ. err.*: confusdmam
88) ostendit] Nor.: facit

Digitized by Google

vere conuertuntur, iudicare poterit, Vtrum Deum propter se timeat, an fugiat aeternas poenas. Hi magni motus literis et vocabulis discerni possunt, re ipsa non ita diuelluntur, vt isti suaues Sophistae somniant. Hic appellamus iudicia omnium bonorum et sapientum virorum, Hi haud dubie fatebuntur has disputaciones apud aduersarios perplexissimas et intricatissimas esse. Et tamen agitur de re maxima, de praecipuo Euangelij loco, de remissione peccatorum. Tota haec doctrina de his quaestionibus, quas recensuimus, apud aduersarios plena est errorum et hypocrisis, et obscurat beneficium Christi, potestatem clauium, et iusticiam fidei.

Haec fiunt in primo actu, Quid cum ventum est ad Confessionem? Quantum ibi negotij est in illa infinita enumeratione peccatorum, quae tamen magna ex parte consumitur in traditionibus humanis. Et quo magis crucientur bonae mentes, fingunt hanc enumerationem esse Iuris diuini. Et cum ipsam enumerationem exigant, praetextu Iuris diuini, interim de absolutione quae vere est Iuris diuini frigide loquuntur. Fingunt ipsum sacramentum ex opere operato conferre gratiam sine bono motu vtentis, de fide apprehendente absolutionem, et consolante conscientiam, nulla fit mentio. Hoc vere est, quod dici solet, *ἀπιέναι πρὸ τῶν μυστηρίων.* [89]) Restat tertius actus de satisfactionibus, Hic [90]) vero habet confusissimas disputaciones. Fingunt aeternas poenas, mutari in poenas purgatorij, Et harum partem remitti potestate clauium, partem docent redimendam esse satisfactionibus. Addunt amplius, quod oporteat satisfactiones esse opera supererogationis, et haec constituunt in stultissimis obseruationibus, velut in peregrinacionibus, Rosarijs, aut similibus obseruationibus, quae non habent mandata Dei, Deinde, sicut purgatorium satisfactionibus redimunt, Ita excogitata est ars redimendi satisfactiones, quae fuit quaestuosissima. Vendunt enim indulgentias, quas interpretantur esse remissiones satisfactionum. Et hic quaestus non solum ex viuis, sed multo amplior est ex mortuis. Neque solum indulgentijs, sed etiam sacrificio Missae redimunt satisfactiones mortuorum, denique infinita res est, de satisfactionibus, Inter haec scandala, non enim possumus enumerare omnia, et doctrinas daemoniorum iacet [91]) obruta doctrina de iusticia fidei in Christum, et de beneficio Christi. Quare intelligunt omnes boni viri, vtiliter et pie reprehensam esse doctrinam Sophistarum et Canonistarum, de poenitencia. Nam haec dogmata aperte falsa sunt, et non solum aliena a scripturis sanctis, sed etiam ab Ecclesiasticis patribus.

I Quod per bona opera extra gratiam facta, mereamur ex pacto diuino, gratiam.

II Quod per attricionem mereamur gratiam.

III Quod ad deletionem [92]) peccati, sola detestacio criminis sufficiat.

IIII Quod propter contricionem, non fide in Christum, consequamur remissionem peccatorum.

V Quod potestas clauium valeat ad remissionem peccatorum, non coram Deo, sed coram Ecclesia.

VI Quod potestate clauium non remittantur [93]) peccata [94]) coram Deo, sed quod sit instituta potestas clauium, vt mutet poenas aeternas in temporales, vt imponat certas satisfactiones conscientijs, vt instituat nouos cultus, et ad tales satisfactiones et cultus obliget conscientias. [95])

VII Quod enumeratio delictorum in Confessione, de qua praecipiunt aduersarij, sit necessaria Iure diuino. [96])

VIII Quod Canonicae satisfactiones, necessariae sint ad poenam purgatorij redimendam, aut prosint tanquam compensatio ad delendam [97]) culpam. Sic enim imperiti intelligunt.

IX Quod susceptio sacramenti poenitenciae, ex opere operato, sine bono motu vtentis hoc est, sine fide in Christum, consequatur [98]) gratiam.

X Quod potestate clauium per indulgentias liberentur animae ex purgatorio.

XI Quod in reseruatione casuum, non solum poena Canonica, sed etiam culpa reseruari debeat, in eo, qui vere conuertitur.

Nos igitur, vt explicaremus pias conscientias ex his labyrinthis Sophistarum, constituimus duas partes poenitenciae, videlicet contricionem, et fidem. Siquis volet addere tertiam, videlicet, dignos fructus poenitenciae, hoc est, mutacionem totius vitae ac morum, in melius, [99]) non refragabimur. [100]) De

---

89) *μυστηρίων.*] Nor.: *μυστηρίων,*

90) satisfactionibus, Hic] Nor.: satisfactionibus. Hic

91) scandala, non enim — daemoniorum iacet] Ed. 4.: scandala, (non enim — daemoniorum) iacet

92) deletionem] Nor.: dilectionem

93) remittantur] Nor.: remittuntur

94) peccata] *quamquam haec vox integra in* Ed. 1. *iam fol.* Aa 4a *lin. ult. exhibetur* (*subiuncto Custode*: tantum), *tamen altera huius vocis pars*: cata *in principio paginae aversae* Aa 4b *repetita est* (*vide supra* p. 399 sq.).

95) coram Deo, sed quod sit — — obliget conscientias.] Nor.: tantum fiat mutacio poenae aeternae in poenas temporales.

96) sit necessaria Iure diuino.] Nor.: sit Iuris diuini.

97) delen lam] Editt. 2—4.: tollendam

98) consequatur] Editt. 2—4.: conferat

99) mutacionem totius vitae ac morum, in melius,] Editt. 2—4.: bona opera sequentia conuersionem,

100) non refragabimur.] *post haec verba in* Editt. 2—4. *addita sunt haecce*: Neque ignoramus quod uocabulum poenitenciae

Digitized by Google

contricione praecidimus illas ociosas et infinitas disputaciones, quando ex dilectione Dei, quando ex timore poenae doleamus. Sed dicimus contricionem esse veros terrores conscientiae, quae Deum sentit irasci peccato et dolet se peccasse. Et haec contricio ita fit, quando verbo Dei arguuntur peccata, quia haec est summa praedicationis [1]) Euangelij, Arguere peccata, et offerre remissionem peccatorum, et iusticiam propter Christum, et spiritum sanctum, et vitam aeternam, et vt renati benefaciamus. Sic complectitur summam Euangelij Christus, cum ait, Lucae vltimo. Praedicari in nomine meo [2]) poenitenciam et remissionem peccatorum inter omnes gentes. Et de his terroribus loquitur scriptura, vt Psalm. xxxvij. Quoniam iniquitates meae supergressae sunt caput meum, Sicut onus graue, grauatae sunt super me etc. Afflictus sum et humiliatus sum nimis, Rugiebam a gemitu cordis mei. Et Psal. vi. Miserere mei domine, quoniam infirmus sum, Sana me domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, Et anima mea turbata est valde, Et tu domine vsque quo? Et Esaiae .xxxviij. Ego dixi in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi. Sperabam vsque ad mane. Quasi leo sic contriuit omnia ossa mea. In his terroribus sentit conscientia iram Dei aduersus peccatum, quae est ignota securis hominibus secundum carnem ambulantibus. Videt peccati turpitudinem, et serio dolet se peccasse, etiam fugit interim horribilem iram Dei, quia non potest eam sustinere humana natura, nisi sustentetur verbo Dei. Ita Paulus ait, Per legem legi mortuus sum. Lex enim tantum accusat et terret conscientias. In his terroribus aduersarij nostri nihil de fide dicunt, Ita tantum proponunt verbum, quod arguit peccata. Quod cum solum traditur, doctrina legis est, non Euangelij. His doloribus ac terroribus dicunt homines mereri gratiam, si tamen diligunt Deum. At quomodo diligent Deum homines in veris terroribus cum sentiunt horribilem et inexplicabilem humana voce iram Dei? Quid aliud nisi desperationem docent, qui in his terroribus tantum ostendunt legem?

Nos igitur addimus alteram partem poenitentiae de fide in Christum, quod in his terroribus debeat conscientijs proponi Euangelium de Christo, in quo promittitur gratis remissio peccatorum de Christo. Debent igitur credere, quod propter Christum gratis remittantur [3]) ipsis peccata. Haec fides erigit, sustentat, et viuificat contritos, iuxta illud, Iustificati ex fide pacem habemus. Haec fides consequitur remissionem peccatorum. Haec fides iustificat coram Deo, vt idem locus testatur, Iustificati ex fide. Haec fides ostendit discrimen inter contricionem Iudae et Petri, Saulis et Dauidis. Ideo Iudae aut Saulis contricio non prodest, quia non accedit ad eam haec fides apprehendens remissionem peccatorum donatam propter Christum. Ideo prodest Dauidis aut Petri contricio, quia ad eam fides accedit, apprehendens remissionem peccatorum donatam propter Christum. Nec prius dilectio adest, quam sit facta fide reconciliatio. Lex enim non fit sine Christo, iuxta illud. Per Christum habemus accessum ad Deum. Et haec fides paulatim crescit, et per omnem vitam luctatur cum peccato, vt vincat peccatum et mortem. Caeterum fidem sequitur dilectio, vt supra diximus. Et sic clare definiri potest filialis timor, talis pauor qui cum fide coniunctus est, hoc est, vbi fides consolatur et sustentat pauidum cor. Seruilis timor, vbi fides non sustentat pauidum cor.

Porro potestas clauium administrat [4]) et exhibet Euangelium per Absolutionem, quae est vera vox Euangelij, Ita et absolutionem complectimur, cum de fide dicimus, quia fides est ex auditu, vt ait Paulus. Nam audito Euangelio, audita absolutione, erigitur et concipit consolationem conscientia. Et quia Deus vere per verbum viuificat, claues vere coram Deo remittunt peccata, iuxta illud. Qui vos audit, me audit. Quare voci absoluentis, non secus ac voci de coelo sonanti credendum est. Et Absolutio proprie dici potest sacramentum poenitenciae, vt etiam Scholastici theologi eruditiores loquuntur. Interim haec fides in tentacionibus multipliciter alitur per Euangelij sentencias, et per vsum sacramentorum. Haec enim sunt signa noui testamenti, hoc est, signa remissionis peccatorum. Offerunt igitur remissionem peccatorum, sicut clare testantur verba coenae Domini.

Grammaticis significet, improbare id quod antea probabamus. Id magis quadrat ad contricionem, quam ad fidem. Sed nos hic docendi causa, poenitenciam totam conuersionem intelligimus, in qua duo sunt termini, mortificatio et uiuificatio. Nos uocamus usitatis nominibus contricionem et fidem.

1) doleamus. Sed dicimus contricionem — summa praedicationis] *haec verba fol.* Bb 1ª *lin.* 1—4. (*a syllaba* nis *lin.* 5. *orditur*) *aeque ac in ceteris* Editionis 1. *exemplis, etiam in* Nor. *h. l. leguntur, hoc vero exemplum a ceteris eo differt, quod paene eadem verba paucis tantum ab illis diversa iam fol.* Aa 4ᵇ *lin.* 25—28. *sic exhibet:* doleamus. Sed dicimus contricionem esse veros dolores et terrores conscientiae, quae Deum sentit irasci peccato. Et haec contricio ita fit, quando verbo Dei arguuntur peccata, quia haec est Summa predicatio (*conf. supra* p. 399 sq. *et* p. 401 sq. nota *), *in qua ostendi, quomodo haec verba ab illis differant*).

2) meo] Ed. 3.: eius

3) remittantur] Editt. 2—4.. remittuntur

4) administrat] Ed. 3.: administrant

Digitized by Google

Hoc est corpus meum quod pro vobis traditur, Hic est calix noui testamenti etc. Ita fides concipitur et confirmatur per absolutionem, per auditum Euangelij, per vsum sacramentorum, ne succumbat, dum luctatur cum terroribus peccati et mortis.

Haec ratio poenitenciae plana et perspicua est, et auget dignitatem potestatis clauium, et sacramentorum, et illustrat beneficium Christi, docet nos vti mediatore ac propiciatore Christo.

Sed quia confutacio damnat nos, quod has duas partes poenitenciae posuerimus, ostendendum est, quod scriptura in poenitencia, seu conuersione Impij ponat has praecipuas partes. Christus enim inquit, Matth. xi. Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Hic duo membra sunt, labor et onus significant contricionem, pauores et terrores peccati et mortis. Venire ad Christum, est credere, quod propter Christum remittantur peccata, cum credimus, viuificantur corda spiritu sancto, per verbum Christi. Sunt igitur hic duae partes praecipuae, contricio et fides. Et Marci primo Christus ait, Agite poenitenciam, et credite Euangelio. Vbi in priore particula arguit peccata, in posteriore consolatur nos, et ostendit remissionem peccatorum. Nam credere Euangelio, non est illa generalis fides, quam habent et diaboli, sed proprie est credere remissionem peccatorum propter Christum donatam. Haec enim reuelatur in Euangelio. Videtis et hic duas partes coniungi, Contricionem, cum arguuntur peccata, Et fidem, cum dicitur credite Euangelio. Siquis hic dicat Christum complecti etiam fructus poenitenciae, seu totam nouam vitam, non dissenciemus. Nam hoc nobis sufficit, quod hae partes praecipue nominantur contricio, et fides.

Paulus fere vbique cum describit conuersionem seu renouationem, facit has duas partes, Mortificationem et Viuificationem, vt Coloss. ij. [5]) In quo circumcisi estis circumcisione non manu facta, videlicet expoliatione corporis peccatorum carnis. Et postea, in quo simul resuscitati estis per fidem efficaciae Dei. Hic duae sunt partes, Altera est expoliatio corporis peccatorum. Altera est resuscitatio per fidem. Neque haec verba, mortificatio, viuificatio, expoliatio corporis peccatorum, resuscitacio, Platonice intelligi debent, de simulata mutacione, Sed mortificatio significat veros terrores, quales sunt morientium, quos sustinere natura non posset, nisi erigeretur fide. Ita hic expoliationem corporis peccatorum vocat, quam nos dicimus vsitate contricionem, quia in illis doloribus concupiscentia naturalis expurgatur. Et viuificatio intelligi debet, non imaginatio Platonica, sed consolatio quae vere sustentat fugientem vitam in contricione. Sunt ergo hic duae partes, contricio et fides. Quia enim conscientia non potest reddi pacata, nisi fide. Ideo sola fides viuificat iuxta hoc dictum. Iustus ex fide viuet.

Et deinde in Colossensibus inquit Christum delere Chirographum quod per legem aduersatur nobis. Hic quoque duae sunt partes Chirographum, et delecio Chirographi. Est autem Chirographum conscientia arguens et condemnans nos, Porro lex est verbum quod arguit et condemnat peccata. Haec igitur vox quae dicit, Peccaui domino, sicut Dauid ait, est Chirographum. Et hanc vocem impij et securi homines non emittunt serio, Non enim vident, non legunt scriptam in corde sententiam legis. In veris doloribus ac terroribus cernitur haec sentencia. Est igitur Chirographum ipsa contricio, condemnans nos. Delere Chirographum est tollere hanc sententiam qua pronunciamus, fore vt damnemur, [6]) et sententiam insculpere, qua sentiamus nos liberatos esse ab illa condemnatione. Est autem fides, noua illa sentencia, quae abolet priorem sententiam, et reddit pacem et vitam cordi.

Quanquam quid opus est multa citare testimonia, cum vbique obuia sint in scripturis. Psalmo cxvij. Castigans castigauit me Dominus, et morti non tradidit me, Psalmo cxviij. Defecit anima mea prae angustia, Confirma me verbo tuo. Vbi in priore membro continetur contricio, in secundo modus clare describitur quomodo in contricione recreemur, scilicet verbo Dei quod offert gratiam. Id sustentat et viuificat corda. Et 1. Regum ij. Dominus mortificat, et viuificat, deducit ad inferos, et reducit. Horum altero significatur contricio, altero significatur fides, Et Esaiae xxviij. Dominus irascetur, vt faciat opus suum. Alienum est opus eius, vt operetur opus suum. Alienum opus Dei vocat, cum terret, quia Dei proprium opus est viuificare et consolari. Verum ideo terret, inquit, vt sit locus consolationi, [7]) et viuificationi, quia secura corda et non sentiencia iram Dei fastidiunt consolationem. Ad hunc modum solet scriptura haec duo coniungere terrores, et consolationem, vt doceat haec praecipua membra esse in poenitencia contricionem, et fidem consolantem et iustificantem. Neque videmus quomodo natura poenitenciae clarius et simplicius tradi possit. Haec enim sunt duo praecipua opera Dei in hominibus perterrefacere, et iustificare ac viuificare perterre-

5) Coloss. ij.] Ed. 3.: Colossenses secundo,

6) h. sententiam qua pronunciamus, fore vt damnemur,] Editt. 2—4.: h. sententiam condemnationis ex animo,

7) Verum ideo terret, inquit, vt sit locus consolationi,] *haec in Ed. 3. typographi errore omissa sunt.*

Digitized by Google

factos. In haec duo opera distributa est vniuersa scriptura. Altera pars lex est quae ostendit, arguit et condemnat peccata. Altera pars Euangelium, hoc est promissio gratiae in Christo donatae, et haec promissio subinde repetitur in tota scriptura, primum tradita Adae, postea Patriarchis, deinde a Prophetis illustrata. Postremo praedicata et exhibita a Christo inter Iudaeos, et ab Apostolis sparsa in totum mundum. Nam fide huius promissionis sancti omnes iustificati sunt, non propter suas attriciones, vel contriciones. Et exempla ostendunt similiter has duas partes. Adam obiurgatur post peccatum, et perterrefit. Haec fuit contricio, Postea promittit Deus gratiam, dicit futurum semen, quo destruetur regnum diaboli, mors et peccatum, Ibi offert remissionem peccati. Haec sunt praecipua. Nam etsi postea additur poena, tamen haec poena non meretur remissionem peccati. Et de hoc genere poenarum paulo post dicemus, Sic Dauid obiurgatur a Nathan et perterrefactus inquit, Peccaui Domino. Ea est contricio. Postea audit [8]) absolutionem, Dominus sustulit peccatum tuum, Non morieris. Haec vox erigit Dauidem, et fide sustentat, iustificat, et viuificat eum. Additur et hic poena, sed haec poena non meretur remissionem peccatorum, Nec semper adduntur peculiares poenae, sed haec duo semper existere in poenitencia oportet contricionem et fidem, vt Lucae vij. [9]) Mulier peccatrix venit ad Christum lachrymans. Per has lachrymas agnoscitur contricio. Postea audit absolutionem, Remittuntur tibi peccata. Fides tua saluam te fecit, vade in pace. Haec est altera pars poenitenciae, fides quae erigit et consolatur eam. Ex his omnibus apparet pijs lectoribus, nos eas partes poenitenciae ponere, quae propriae [10]) sunt in conuersione, seu regeneratione et remissione peccati. Fructus digni et poenae sequuntur regenerationem et remissionem peccati. Ideoque has duas partes posuimus, vt magis conspici fides possit, quam in poenitencia requirimus. Et magis intelligi potest, quid sit fides, quam praedicat Euangelium, cum opponitur contricioni, ac mortificationi.

[*Post haec verba*: ac mortificationi. *in* Editt. 2—4. *addita sunt haecce*:

Et ut totus orbis terrarum uideat, quanta sit inscitia uerae pietatis in nostris Criticis qui confutacionem scripserunt, addemus et Bernardi sententiam, qui prorsus ad eundem modum coniungit haec duo membra in poenitencia, contricionem et fidem, sicut nos coniungimus. Verba sunt haec in sermone tertio de annunciatione. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speraui Domine. Sola nimirum spes apud te miserationis locum obtinet, nec oleum misericordiae, nisi in uase fiduciae ponis. Sed est infidelis fiducia, solius utique maledictionis capax cum uidelicet in spe peccamus. Quanquam nec fiducia illa dicenda sit, sed insensibilitas quaedam et dissimulatio [a]) perniciosa. Quae enim fiducia est ei qui periculum non attendit? aut quod ibi timoris remedium, ubi nec timor sentitur, nec materia ipsa timoris? Fiducia solatium est, nec eget ille solatio qui letatur cum male fecerit et in pessimis rebus magis exultat. Rogemus itaque fratres responderi nobis quantas habeamus iniqnitates et peccata, scelera nostra et delicta nobis desideremus ostendi. Scrutemur uias nostras et studia nostra periculaque uniuersa uigili intentione pensemus. Dicat quisque in pauore suo, uadam ad portas inferi, ut iam non nisi in sola Dei misericordia respiremus. Haec uera hominis fiducia est, a se deficientis, et innitentis domino suo. Haec inquam uera fiducia est cui misericordia non denegatur, Propheta testante. Beneplacitum est domino super timentes eum, et in his qui sperant super misericordia eius. Nec parua utique suppetit nobis, in nobis quidem causa timoris, in ipso autem causa fiduciae. Hactenus Bernardus, cuius sententiam propterea etiam non inuiti retulimus, ut uideant lectores, quomodo fidem hic intelligamus de fiducia misericordiae, quae erigit et consolatur perterrefactos, quam iste recte fiduciam appellat. Et haec clare conspici potest, cum fit Antithesis terrorum et consolationis. Sicut hic Bernardus uult in hominibus existere cognitionem peccatorum, seu contricionem, seu terrores, Et uult accedere fiduciam quae erigat in contricione.]

Sed quia aduersarij nominatim hoc damnant, quod dicimus homines fide consequi remissionem peccatorum, addemus paucas quasdam probationes, ex quibus intelligi poterit, remissionem peccatorum contingere, non ex opere operato propter contricionem, sed fide illa speciali, qua vnusquisque credit sibi remitti peccata. [11]) Nam hic articulus praecipuus est, de quo digladiamur cum aduersarijs, et cuius cognitionem ducimus maxime necessariam esse Christianis omnibus. Cum autem supra de iustificatione, de eadem re satis dictum videatur, hic breuiores erimus. Sunt enim loci maxime cognati, doctrina poenitenciae, et doctrina iustificationis.

Aduersarij cum de fide loquuntur, et dicunt eam praecedere poenitenciam, intelligunt fidem, non hanc quae iustificat, Sed quae in genere credit Deum esse, poenas propositas esse impijs etc. Nos praeter illam fidem, requirimus, vt credat sibi quisque remitti peccata. [12]) De hac fide speciali litigamus, et opponimus eam opinioni quae iubet confidere non in promissione Christi, sed in opere operato contricionis, confessionis et satisfactio-

8) audit] Ed. 4.: ostendit

9) vij.] Ed. 3.: septimo.

10) propriae] Ed. 3.: proprie

a) dissimulatio] Ed. 4.: dissimilitudo

11) sibi remitti peccata.] Editt. 2—4.: sibi propter Christum remitti peccata.

12) sibi quisque remitti peccata.] Editt. 2—4.: sibi quisque propter Christum remitti peccata.

Digitized by Google

num etc. Haec fides ita sequitur terrores, vt vincat eos et reddat pacatam conscientiam. Huic fidei tribuimus, quod iustificet, et regeneret, dum ex terroribus liberat, et pacem, gaudium et nouam vitam in corde parit. Hanc fidem defendimus vere esse necessariam ad remissionem peccatorum, Ideo ponimus inter partes poenitenciae. [13]) Nec aliud sentit Ecclesia Christi, etiam si aduersarij nostri reclamant.

Principio autem interrogamus aduersarios, Vtrum absolutionem accipere, pars sit poenitenciae nec ne? Quod si a confessione separant, vt sunt subtiles in distinguendo, non videmus quid prosit confessio sine absolutione. Sin autem non separant a confessione acceptionem absolutionis, necesse est eos sentire, quod fides sit pars poenitenciae, quia absolutio non accipitur nisi fide. Quod autem absolutio non accipiatur nisi fide, ex Paulo probari potest, qui docet Roma. iiij. quod promissio non possit accipi, nisi fide. Absolutio autem est promissio remissionis peccatorum. Igitur necessario requirit fidem. Nec videmus, quomodo dicatur is accipere absolutionem qui non assentitur ei. Et quid aliud est non assentiri [14]) absolutioni, quam Deum accusare mendacij, si cor dubitet, sentit incerta et inania esse quae promittit Deus? Ideo 1. Iohannis v. scriptum est. Qui non credit Deo, mendacem facit eum, quia non credit in testimonium quod testificatus est Deus de filio suo.

Secundo fateri aduersarios existimamus remissionem peccatorum poenitenciae, seu partem, seu finem, seu, vt ipsorum more loquamur, terminum esse ad quem. Ergo id quo accipitur remissio peccatorum recte additur partibus poenitenciae. Certissimum est autem, etiam si omnes portae inferorum reclament, remissionem peccatorum non posse accipi, nisi sola fide quae credit peccata remitti propter Christum, iuxta illud Roma. iij. Quem proposuit Deus propiciatorem per fidem, in sanguine ipsius. Item Rom. v. [15]) per quem accessum habemus per fidem in gratiam etc. Nam conscientia territa non potest opponere irae Dei, opera nostra, aut dilectionem nostram, sed ita demum fit pacata, cum apprehendit mediatorem Christum, et credit promissionibus propter illum donatis. Non enim intelligunt quid sit remissio peccatorum, aut quomodo nobis contingat, qui somniant corda pacata fieri, sine fide in Christum. Petrus citat ex Esaia. Qui crediderit in eum, non confundetur. Necesse est igitur confundi hypocritas, confidentes se accipere remissionem peccatorum propter sua opera, non propter Christum. Et Petrus ait in Actis Cap. x. [16]) Huic omnes Prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius, omnes qui credunt in eum. Non potuit dici magis dilucide, quam quod ait per nomen eius, Et addit, omnes qui credunt in eum. Tantum igitur ita accipimus remissionem peccatorum, per nomen Christi, hoc est, propter Christum, non propter vlla nostra merita atque opera. Et hoc ita fit, cum credimus nobis remitti peccata propter Christum. Aduersarij nostri vociferantur se esse Ecclesiam, se consensum Ecclesiae sequi. At Petrus hic in nostra causa etiam allegat consensum Ecclesiae, huic inquit omnes Prophetae perhibent testimonium, remissionem peccatorum accipere per nomen eius etc. Profecto consensus Prophetarum iudicandus est vniuersalis Ecclesiae consensus esse. Nec Papae, nec Ecclesiae concedimus potestatem decernendi contra hunc consensum Prophetarum. At Bulla Leonis aperte damnat hunc articulum de remissione peccatorum, damnant et aduersarij in confutacione. Qua ex re apparet, qualis sit Ecclesia iudicanda istorum, qui non solum decretis improbant hanc sententiam, quod remissionem peccatorum consequamur fide, non propter opera nostra, sed propter Christum, sed etiam iubent eam vi ac ferro abolere. Iubent omni genere crudelitatis perdere viros bonos qui sic sentiunt. Sed habent magni nominis autores, Scotum, Gabrielem et similes, dicta Patrum quae in Decretis truncata citantur. Certe si numeranda sunt testimonia, vincunt. Est enim maxima turba nugacissimorum scriptorum in sententias, qui tanquam coniurati defendunt illa figmenta de merito attritionis et operum, et caetera quae supra recitauimus. Sed ne quis multitudine moueatur, non magna autoritas est in testimonijs posteriorum, qui non genuerunt sua scripta, sed tantum compilatis superioribus, transfuderunt illas opiniones ex alijs libris in alios. Nihil iudicij adhibuerunt, sed vt pedanei senatores taciti comprobauerunt superiorum errores non intellectos. Nos igitur hanc Petri vocem non dubitemus opponere, quamlibet multis legionibus Sententiariorum, quae allegat consensum Prophetarum. Et accedit testimonium spiritus sancti ad hanc contionem Petri. Sic enim ait textus. Adhuc loquente Petro verba haec, Cecidit spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. Sciant igitur piae conscientiae hoc esse mandatum Dei, vt credant sibi gratis ignosci propter Christum, non propter opera

13) poenitenciae.] Editt. 2—4.: poenitendae seu conuersionis.
14) assentiri] Ed. 3.: assentire
15) Rom. v.] Ed. 3.: Roma. quinto.
16) x.] Ed. 3.: decimo,

Digitized by Google

nostra. Et hoc mandato Dei sustentent se aduersus desperationem, et aduersus terrores [17]) peccati et mortis. Et hanc sententiam sciant a principio mundi in Ecclesia extitisse apud sanctos. Petrus enim clare allegat consensum Prophetarum, et Apostolorum scripta testantur eos idem sentire. Nec desunt Patrum testimonia. Nam Bernardus idem dicit verbis minime obscuris. Necesse est enim primo omnium credere, quod remissionem peccatorum habere non possis, nisi per indulgentiam Dei, sed adde adhuc, vt credas et hoc, quod per ipsum peccata tibi donantur. Hoc est testimonium, quod perhibet spiritus sanctus in corde tuo dicens, Dimissa sunt tibi peccata tua. Sic enim arbitratur Apostolus gratis iustificari hominem per fidem. Haec Bernardi verba mirifice illustrant causam nostram, quia non solum requirit vt in genere credamus peccata remitti per misericordiam. Sed iubet addere specialem fidem qua credamus et nobis ipsis remitti peccata. Et docet, quomodo certi reddamur de remissione peccatorum, videlicet cum fide corda eriguntur et fiunt tranquilla per spiritum sanctum. Quid requirunt amplius aduersarij? Num adhuc audent negare fide nos consequi remissionem peccatorum? aut fidem partem esse poenitentiae?

Tertio. Aduersarij dicunt peccatum ita remitti, quia attritus seu contritus elicit actum dilectionis Dei, per [18]) hunc actum meretur accipere remissionem peccatorum. Hoc nihil est nisi legem docere, deleto Euangelio, et abolita promissione de Christo. Tantum enim requirunt legem, et nostra opera, quia lex exigit dilectionem. Praeterea docent confidere, quod remissionem peccatorum consequamur propter contritionem et dilectionem. Hoc quid est aliud nisi collocare fiduciam in nostra opera, non in verbum et promissionem Dei de Christo. Quod si lex satis est ad consequendam remissionem peccatorum, quid opus est Euangelio, quid opus est Christo, si propter nostrum opus consequimur remissionem peccatorum? Nos contra a lege ad Euangelium reuocamus conscientias, et a fiducia propriorum operum, ad fiduciam promissionis et Christi, quia Euangelium exhibet nobis Christum, et promittit gratis remissionem peccatorum propter Christum. Hac promissione iubet nos confidere, quod propter Christum reconciliemur patri, non propter nostram contritionem aut dilectionem. Non enim alius est mediator aut propiciator nisi Christus. Nec [19]) legem facere possumus, nisi prius per Christum reconciliati simus. Et siquid faceremus, tamen senciendum est, quod non propter illa opera, sed propter Christum mediatorem et propiciatorem consequimur remissionem peccatorum. Imo contumelia Christi, et Euangelij abrogatio est, sentire quod remissionem peccatorum propter legem aut aliter consequamur, quam fide in Christum. Et hanc rationem supra tractauimus de iustificatione, cum diximus, quare profiteamur homines fide iustificari non dilectione. Itaque doctrina aduersariorum cum docent homines contricione et dilectione sua [20]) consequi remissionem peccatorum, et confidere hac contricione et dilectione, [21]) tantum est doctrina legis et [22]) quidem non intellectae, sicut Iudaei in velatam Moisi faciem intuebantur. Fingamus enim adesse dilectionem, fingamus adesse opera, tamen neque dilectio, neque opera possunt esse propiciatio pro peccato. Ac ne possunt quidem opponi irae et iudicio Dei, iuxta illud. Non intrabis in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Nec debet honos Christi transferri, in nostra opera.

Propter has causas contendit Paulus, quod non iustificemur ex lege, et opponit legi promissionem remissionis peccatorum, quae propter Christum donatur, ac docet non gratis propter Christum fide accipere remissionem peccatorum. Ad hanc promissionem reuocat nos Paulus a lege. In hanc promissionem iubet intueri, quae certe irrita erit, si prius lege iustificamur, quam per promissionem, aut si propter nostram iusticiam consequimur remissionem peccatorum. At constat, quod ideo nobis data est promissio, ideo exhibitus est Christus, quia legem non possumus facere, Quare necesse est prius nos promissione reconciliari quam legem facimus. Promissio autem tantum fide accipitur. Igitur necesse est contritos apprehendere fide promissionem remissionis peccatorum donatae propter Christum, ac statuere quod gratis propter Christum habeant placatum Patrem. Haec est sentencia Pauli ad Roma. iiij. [23]) vbi inquit. Ideo ex fide, vt secundum gratiam firma sit promissio. Et ad Galatas iij. Conclusit scriptura omnia sub peccatum, vt promissio ex fide Iesu Christi detur credentibus, Id est, omnes sunt sub peccato, nec possunt aliter liberari, nisi fide apprehendant promissionem remissionis peccatorum. Prius igitur

17) terrores] Ed. 3. *typ. err.*: rerrores
18) per] Editt. 2—4.: propter
19) Nec] Ed. 3.: Neque
20) contricione et dilectione sua] Editt. 2—4.: propter contricionem et dilectionem
21) dilectione,] Ed. 4.: delectione,
22) et] *in* Ed. 4. *deest.*
23) Roma. iiij.] Editt. 2—4.: Roma. (Ed. 3.: Romanos) quarto,

Digitized by Google

oportet nos fide accipere remissionem peccatorum, quam legem facimus, etsi, vt supra dictum est, fidem dilectio sequitur, quia renati spiritum sanctum accipiunt, ideo legem facere incipiunt. Citaremus plura testimonia, nisi obuia essent cuilibet pio lectori in scripturis. Et nos non nimis [24]) prolixi esse cupimus, vt facilius haec causa perspici possit. Neque vero dubium est, quin haec sit sentencia Pauli, quam defendimus, quod fide accipiamus remissionem peccatorum propter Christum, quod fide mediatorem Christum opponere debeamus irae Dei, non opera nostra. Nec perturbentur piae mentes, etiamsi Pauli sententias calumnientur aduersarij. Nihil tam simpliciter dicitur, quod non queat deprauari cauillando. Nos scimus hanc, quam diximus, veram et germanam sententiam Pauli esse, scimus hanc nostram sententiam pijs conscientijs firmam consolationem afferre, sine qua nemo consistere in iudicio Dei queat. Itaque repudientur illae Pharisaicae opiniones aduersariorum, quod non accipiamus fide remissionem peccatorum, sed quod oporteat mereri dilectione nostra et operibus, quod dilectionem nostram et opera nostra irae Dei opponere debeamus. Haec doctrina legis est, non Euangelij, quae fingit prius hominem lege iustificari, quam per Christum reconciliatus sit Deo, cum Christus dicat, Sine me nihil potestis facere. Item, Ego sum vitis vera, vos palmites. Verum aduersarij fingunt nos esse palmites, non Christi, sed Moisi. Prius enim volunt lege iustificari, dilectionem nostram [25]) et opera offerre Deo, quam reconcilientur Deo per Christum, quam sint palmites Christi. Paulus contra contendit legem non posse fieri sine Christo. Ideo promissio prius accipienda est, vt fide reconciliemur Deo, propter Christum, quam legem facimus. Haec satis perspicua esse pijs conscientijs existimamus. Et hinc intelligent, Cur supra professi simus iustificari homines [26]) fide, non dilectione, quia oportet nos opponere irae Dei, non nostram dilectionem, aut opera, aut confidere nostra dilectione ac operibus, sed Christum mediatorem. Et prius oportet apprehendere promissionem remissionis peccatorum, quam legem facimus.

Postremo, quando erit pacata conscientia, Si ideo accipimus remissionem peccatorum, quia nos diligimus, aut legem facimus? Semper enim accusabit nos lex, quia nunquam legi Dei satisfacimus, Sicut inquit Paulus. Lex iram operatur, Chrysostomus quaerit de poenitencia, vnde certi reddamur, peccata nobis remissa esse. Quaerunt et in sententijs eadem de re aduersarij. Hoc non potest explicari, non possunt conscientiae reddi tranquillae, nisi sciant mandatum Dei esse, et ipsum Euangelium, vt certo statuant propter Christum gratis remitti peccata, nec dubitent sibi remitti. Si quis dubitat, is, vt Iohannes ait, accusat promissionem diuinam mendacij. Hanc certitudinem fidei nos docemus requiri in Euangelio. Aduersarij relinquunt conscientias incertas et ambigentes. Nihil autem agunt conscientiae ex fide, cum perpetuo dubitant, vtrum habeant remissionem. Quomodo possunt in hac dubitatione inuocare Deum? quomodo possunt statuere, quod exaudiantur? Ita tota vita est sine Deo, et sine vero cultu Dei. Hoc est quod Paulus inquit, peccatum esse quidquid non fit ex fide, Et quia in hac dubitatione perpetuo versantur, nunquam experiuntur quid sit fides. Ita fit vt ad extremum ruant in desperationem. Talis est doctrina aduersariorum, doctrina legis, abrogatio Euangelij, doctrina desperationis. Nunc libenter omnibus bonis viris permittimus iudicium de hoc loco poenitenciae, nihil enim habet obscuri, vt pronuncient, vtri magis pia et salubria conscientijs, docuerint, nos, an aduersarij. Profecto non delectant nos hae dissensiones in Ecclesia, quare nisi magnas et necessarias causas haberemus dissenciendi ab aduersarijs, summa voluntate taceremus. Nunc cum ipsi manifestam veritatem damnent, [27]) non est integrum nobis deserere [28]) causam non nostram, sed Christi et Ecclesiae.

Diximus quas ob causas posuerimus has duas partes poenitenciae contricionem et fidem. Idque hoc fecimus libentius, quia circumferuntur multa dicta de poenitencia quae truncata citantur ex Patribus, quae ad obscurandam fidem detorserunt aduersarij. Talia sunt, poenitencia est mala praeterita plangere, et plangenda iterum non committere. Item, Poenitencia est quaedam dolentis vindicta, puniens in se quod dolet se commisisse. In his dictis nulla fit mentio fidei, Ac ne in scholis quidem, cum interpretantur, aliquid de fide additur. Quare nos eam, vt magis conspici doctrina fidei posset, inter partes poenitenciae numerauimus. Nam illa dicta, quae contricionem aut bona opera requirunt, et nullam fidei iustificantis mencionem faciunt, periculosa esse, res ipsa ostendit. Et merito desiderari prudencia in istis potest qui centones illos sententiarum et decretorum congesserunt, Nam cum Patres alias de alia parte poenitenciae loquantur, non tantum de vna parte, sed de vtraque, hoc est, de contricione et fide, excerpere et

24) nimis] Ed. 4.: minus
25) nostram] Editt. 2—4.: suam
26) homines] Ed. 4.: hominem.
27) damnent,] Ed. 4.: damnant,
28) deserere] Ed. 3.: disserere

Digitized by Google

coniungere sentencias profuisset. Nam Tertullianus egregie de fide loquitur, amplificans iusiurandum illud apud Prophetam. Viuo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed vt conuertatur[29]) et viuat. Quia enim iurat Deus, nolle se mortem peccatoris, ostendit requiri fidem, vt iuranti credamus, et certo statuamus eum nobis ignoscere. Magna debet esse autoritas apud nos promissionum diuinarum per sese. At haec promissio etiam iureiurando confirmata est. Quare siquis non statuit sibi ignosci, is negat Deum verum iurasse, qua blasphemia atrocior nulla excogitari potest. Sic enim ait Tertullianus. Inuitat premio salutem, iurans etiam, Viuo dicens,[30]) cupit sibi credi. O beatos quorum causa iurat Deus. O miserrimos, si nec iuranti Domino credimus. Atque hic sciendum est, quod haec fides debeat sentire, quod gratis nobis ignoscat Deus propter Christum, propter suam promissionem, non propter nostra opera, contricionem, confessionem, aut satisfactiones.[31]) Nam si fides nitatur his operibus, statim fit incerta, quia conscientia pauida videt haec opera indigna esse. Ideo praeclare ait Ambrosius de poenitentia. Ergo et agendam poenitentiam, et tribuendam veniam credere nos conuenit, vt veniam tamen tanquam ex fide speremus, tanquam ex syngrapha fides impetrat. Item fides est quae peccata nostra cooperit. Extant itaque sententiae apud Patres, non solum de contricione et operibus, sed etiam de fide. Verum aduersarij, cum neque naturam poenitentiae intelligant, neque sermonem Patrum, excerpunt dicta de parte poenitentiae, videlicet de operibus, Alibi dicta de fide, cum non intelligant[32]), praetereunt.

DE CONFESSIONE ET SATISFACTIONE.

Boni viri facile iudicare[33]) possunt, plurimum referre, vt de superioribus partibus, videlicet contricione et fide, conseruetur vera doctrina. Itaque in his locis illustrandis semper plus versati sumus, de confessione et satisfactionibus non admodum rixati sumus. Nam et nos confessionem retinemus praecipue propter Absolutionem, quae est verbum Dei, quod de singulis autoritate diuina pronunciat potestas clauium. Quare impium esset ex Ecclesia priuatam Absolutionem tollere. Neque quid sit remissio peccatorum, aut potestas clauium intelligunt, si qui priuatam Absolutionem aspernantur. Caeterum de enumeratione delictorum in confessione supra diximus, quod sencianus eam non esse iure diuino necessariam, Nam quod obijciunt quidam, Iudicem prius debere cognoscere causam, priusquam pronunciat, hoc nihil ad hanc rem pertinet, [34]) quia ministerium absolutionis, beneficium est, seu gratia, non est iudicium seu lex. Itaque ministri in Ecclesia habent mandatum remittendi peccata, non habent mandatum cognoscendi occulta peccata. Et quidem absoluunt ab his quae non meminimus, quare absolutio quae est vox Euangelij remittens peccata et consolans conscientias, non requirit cognitionem.[34]) Et ridiculum est huc transferre dictum Salomonis, Diligenter cognosce[35]) vultum pecoris tui. Nihil enim dicit Salomon de confessione, sed tradit Oeconomicum praeceptum patri familias, vt vtatur suo, et abstineat ab alieno, et iubet eum res suas diligenter curare, ita tamen, ne studio augendarum facultatum, occupatus animus, abijciat timorem Dei, aut fidem, aut curam verbi Dei. Sed aduersarij nostri mirifica Metamorphosi transformant dicta scripturae, in quaslibet sentencias. Hic cognoscere significat eis audire confessiones. Vultus non externam conuersationem, sed arcana conscientiae. Pecudes significant homines. Sane bella est interpretatio, et digna istis contemptoribus studiorum eloquentiae. Quod si velit aliquis per similitudinem transferre praeceptum a patre familias ad pastorem Ecclesiae, certe vultum debebit interpretari de externa conuersatione. Haec similitudo magis quadrabit, Sed omittamus ista. Aliquoties fit in Psalmis mentio confessionis, vt, Dixi, confitebor aduersum me iniusticiam meam Domino, et tu remisisti iniquitatem peccati mei. Talis confessio peccati, quae Deo fit, est ipsa contricio. Nam cum Deo fit confessio, corde fieri necesse est, non solum voce, sicut fit in scenis ab histrionibus. Est igitur talis confessio, contricio, in qua sencientes iram Dei, confitemur Deum iuste irasci, nec placari posse nostris operibus, Et tamen

29) conuertatur] Ed. 3. *typ. err.*: conuertantur

30) dicens,] Ed. 3.: (dicens)

31) aut satisfactiones.] Editt. 2—4.: satisfactionem aut dilectionem.

32) intelligant,] Editt. 2—4.: intelligunt,

33) iudicare] Ed. 3. *typ. err.*: iudicari

34) quia ministerium absolutionis — — — non requirit cognitionem.] Editt. 2—4.: quia Absolutio est executio alieni beneficij, non est iudicium. Christus enim dedit mandatum remittendi peccata, Id mandatum exequuntur ministri. Non habent mandatum de cognoscendis occultis, Hoc intelligi potest ex eo, quia infinita peccata remittunt, quae nec nos ipsi meminimus, quibus remittuntur. Et si penderet remissio ex cognitione, tota res esset incerta. Caeterum in his delictis quae publice nota sunt, qualem habeat Iurisdictionem Ecclesia, id non pertinet ad praesentem disputacionem. Nam haec quia nota sunt, nominatim accusantur, et postea nominatim remittuntur, si autor uelit recipi ab Ecclesia.

35) cognosce] Ed. 4.: cognoscere

Digitized by Google

quaerimus misericordiam, propter promissionem Dei. Talis est haec confessio, Tibi soli peccaui, vt tu iustificeris, et vincas cum iudicaris, id est, fateor me peccatorem esse, et meritum aeternam iram, nec possum opponere meas iusticias, mea merita tuae irae. Ideo pronuncio te iustum esse cum condemnas[36]) et punis nos. Pronuncio te vincere, quando hypocritae iudicant te, quod sis iniustus, qui ipsos punias aut condemnes bene meritos.[37]) Imo nostra merita non possunt opponi tuo iudicio, sed ita iustificabimur, si tu iustifices, si tu reputes nos iustos per misericordiam tuam. Fortassis et Iacobum citabit aliquis. Confitemini vicissim delicta, Sed hic non loquitur de confessione sacerdotibus facienda, sed in genere de reconciliatione fratrum inter se. Iubet enim mutuam esse confessionem.

Porro aduersarij nostri multos doctores receptissimos[38]) damnabunt, si contendent enumerationem delictorum in confessione necessariam esse Iure diuino. Quanquam enim confessionem probamus et quandam examinationem prodesse iudicamus, vt institui homines melius possint, tamen ita moderanda res est, ne conscientijs inijciantur laquei, quae nunquam erunt tranquillae, si existimabunt se non posse consequi remissionem peccatorum, nisi facta illa scrupulosa enumeratione. Hoc certe falsissimum est quod aduersarij posuerunt in confutacione quod confessio integra sit necessaria ad salutem. Est enim impossibilis. Et quales laqueos hic inijciunt conscientiae, cum requirunt integram confessionem? Quando[39]) enim statuet conscientia integram esse confessionem? Apud scriptores Ecclesiasticos fit mentio confessionis, sed hi non loquuntur de hac enumeratione occultorum delictorum, sed de ritu publicae poenitenciae. Quia enim lapsi aut famosi non recipiebantur, sine certis satisfactionibus, ideo confessionem faciebant isti apud presbyteros, vt pro modo delictorum praescriberentur eis satisfactiones. Haec tota res nihil simile habuit huic enumerationi de qua nos disputamus. Confessio illa fiebat non quod sine ea non posset fieri remissio peccatorum coram Deo, Sed quod non poterant satisfactiones praescribi nisi prius cognito[40]) genere delicti. Nam alia delicta habebant alios Canones.

Et ex illo ritu publicae[41]) poenitenciae reliquum habemus etiam nomen satisfactionis. Nolebant enim sancti Patres recipere lapsos aut famosos, nisi prius cognita et spectata poenitencia eorum, quantum fieri poterat. Et huius rei multae videntur fuisse causae. Nam ad exemplum pertinebat, castigare lapsos, sicut et glosa in Decretis admonet, et indecorum erat, homines famosos statim admittere ad communionem. Hi mores diu iam antiquati sunt, Nec necesse est eos restituere, quia non sunt necessarij ad remissionem peccatorum coram Deo. Neque hoc senserunt Patres, mereri homines remissionem peccatorum per tales mores, aut talia opera. Quanquam haec spectacula imperitos solent fallere, vt putent se per haec opera mereri remissionem peccatorum coram Deo. Verum siquis sic[42]) sensit, Iudaice et gentiliter sensit. Nam et ethnici habuerunt quasdam expiationes delictorum per quas fingebant se reconciliari Deo. Nunc autem more antiquato, manet nomen[43]) satisfactionis, et vestigium moris,[44]) quod in confessione praescribuntur certae satisfactiones, quas definiunt esse opera non debita, Nos vocamus satisfactiones Canonicas. De his sic sentimus, sicut de enumeratione, quod satisfactiones Canonicae non sint necessariae Iure diuino ad remissionem peccatorum. Sicut neque illa spectacula vetera satisfactionum in poenitencia publica Iure diuino necessaria fuerunt ad remissionem peccatorum. Retinenda est enim sentencia de fide, quod fide consequamur remissionem peccatorum propter Christum, non propter nostra opera praecedentia aut sequentia. Et nos ob hanc causam praecipue de satisfactionibus disputauimus, ne susciperentur ad obscurandam iusticiam fidei, neue existimarent homines se propter illa opera consequi remissionem peccatorum. Et adiuuant errorem multa dicta quae in scholis iactantur, quale est quod in definitione satisfactionis ponunt, fieri eam ad placandam diuinam offensam.

Sed tamen fatentur aduersarij, quod satisfactiones non prosint ad remissionem culpae. Verum fingunt satisfactiones prodesse ad redimendas poenas, seu purgatorij, seu alias. Sic enim docent in remissione peccati Deum remittere culpam. Et tamen quia conuenit iusticiae diuinae punire peccatum, mutare poenam aeternam in poenam temporalem. Addunt amplius, partem illius temporalis poenae remitti potestate clauium, reliquum autem redimi per satisfactiones. Nec potest intelligi quarum poenarum pars remittatur potestate clauuium, nisi dicant partem poenarum purgatorij remitti, qua ex re se-

36) condemnas] Ed. 3.: condemnes
37) meritos.] Ed. 4. *typ. err.*: mericos.
38) receptissimos] Ed. 4. *male*: receptisiimos
39) Quando] Ed. 3.: Quomodo, Ed. 4.: Quoando
40) cognito] Ed. 4. *typ. err.*: cognita
41) publicae] Ed. 3.: publice
42) sic] Ed. 3. *male*: hic
43) nomen] Ed. 4. *typ. err.*: momea
44) moris] Ed. 4. *male*: mortis

Digitized by Google

queretur, satisfactiones tantum esse poenas redimentes purgatorium. Et has satisfactiones dicunt valere, etiam si fiant ab his qui relapsi sunt in peccatum mortale, quasi vero diuina offensa placari queat ab his qui sunt in peccato mortali. Haec tota res est commenticia, recens conficta, sine autoritate scripturae et veterum scriptorum Ecclesiasticorum. Ac ne Longobardus quidem de satisfactionibus hoc modo loquitur. Scholastici viderunt in Ecclesia esse satisfactiones, Nec animaduerterunt illa spectacula instituta esse tum exempli causa, tum ad probandos hos qui petebant recipi ab Ecclesia. In summa, non viderunt esse disciplinam, et rem prorsus politicam. Ideo supersticiose finxerunt eas, non ad disciplinam coram Ecclesia, sed ad placandum Deum valere. Et sicut alias saepe incommode commiscuerunt[45]) spiritualia et πολιτικὰ, idem accidit et in satisfactionibus. Atqui glosa in Canonibus aliquoties testatur has obseruationes institutas esse propter disciplinam Ecclesiae.

Videte autem quomodo in confutacione quam ausi sunt obtrudere Caes. Maiestati probent haec sua figmenta. Multa dicta ex scripturis citant, vt fucum imperitis faciant, quasi haec res habeat autoritatem ex scripturis, quae adhuc Longobardi tempore ignota erat. Allegant has sentencias. Facite fructus dignos poenitenciae. Item exhibete membra vestra seruire iusticiae. Item Christus praedicat poenitenciam. Agite poenitenciam. Item Christus iubet Apostolos poenitentiam praedicare. Et Petrus praedicat poenitenciam Actu. ij. Postea citant quaedam dicta Patrum et Canones. Et concludunt,[46]) satisfactiones in Ecclesia contra expressum Euangelium et Conciliorum et Patrum decreta abolendae non sunt, quin imo absoluti a sacerdote iniunctam poenitenciam perficere debent, illud Pauli sequentes. Dedit semetipsum pro nobis, vt redimeret nos ab omni iniquitate et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.

Deus perdat istos impios Sophistas, tam sceleste detorquentes verbum Dei ad sua somnia vanissima. Quis bonus vir non commoueatur indignitate tanta? Christus inquit. Agite poenitenciam. Apostoli praedicant poenitenciam, Igitur poenae aeternae compensantur poenis purgatorij,[47]) Igitur claues habent mandatum remittendi partem poenarum purgatorij, Igitur satisfactiones redimunt poenas purgatorij. Quis docuit istos[48]) asinos hanc Dialecticam? Sed haec neque Dialectica, neque Sophistica est, sed est Sycophantica. Ideo allegant hanc vocem. Agite poenitenciam, vt cum tale dictum contra nos citatum imperiti audiunt, concipiant opinionem nos totam poenitenciam tollere. His artibus alienare animos, et inflammare odia[49]) conantur, vt conclament contra nos imperiti, tollendos esse e medio tam pestilentes haereticos, qui improbent[50]) poenitenciam.

Sed speramus apud bonos viros has calumnias parum profecturas esse. Et Deus tantam impudenciam ac maliciam non diu feret. Nec vtiliter consulit suae dignitati Romanus Pontifex, quod tales Patronos adhibet, quod rem maximam iudicio horum Sophistarum permittit. Nam cum nos in confessione fere summam doctrinae Christianae vniuersae complexi simus, adhibendi fuerant iudices de tantis, tam multis, et tam varijs negocijs pronunciaturi, quorum doctrina et fides probatior esset quam horum Sophistarum, qui hanc confutacionem scripserunt.[51]) Idque te Campegi pro tua sapientia prouidere decebat, ne quid in tantis rebus isti scriberent, quod aut hoc tempore, aut ad posteros videatur posse minuere Romanae sedis existimationem. Si Romana sedes censet aequum esse, vt omnes gentes agnoscant eam pro magistra fidei, debet operam dare, vt docti et integri viri de religionibus cognoscant. Quid enim iudicabit mundus, si quando proferetur in lucem, scriptum aduersariorum, quid iudicabit posteritas, de his calumniosis iudicijs? Vides Campegi haec esse postrema tempora, in quibus Christus praedixit plurimum periculi fore religioni. Vos igitur qui tanquam in specula sedere, et gubernare religiones debetis, his temporibus oportuit singularem adhibere tum prudentiam tum diligentiam. Multa sunt signa, quae nisi prouideritis, minantur mutacionem Romano statui, Et erras, si tantum vi et armis existimas Ecclesias retinendas esse. Doceri de religione postulant homines. Quam multos esse existimas, non tantum in Germania, sed etiam in Anglia, in Hispania, in Gallijs, in Italia, denique in ipsa vrbe Roma, qui quoniam vident exortas esse de maximis rebus controuersias, dubitare alicubi incipiunt, et taciti indignantur, quod has tantas res rite cognoscere et iudicare recusatis, quod non explicatis ambigentes conscientias, quod tantum iubetis nos armis opprimi ac deleri. Multi[52]) sunt boni viri, quibus haec dubitacio, morte acerbior est.[53])

---

45) commiscuerunt] Ed. 3. typ. err.: commiscuerut

46) Et concludunt,] Editt. 2—4.: Et concludunt his uerbis.

47) poenis purgatorij,] Editt. 2—4.: satisfactionibus nostris,

48) istos] Ed. 3. typ. err.: isto

49) odia] Ed. 3.: odio

50) improbent] Ed. 4.: improbant

51) fides probatior esset quam — scripserunt.] Editt. 2—4. fides bonis uiris probaretur.

52) Multi] Editt. 2—4.: Multi autem

53) quibus haec dubitacio, morte acerbior est.] Editt. 2—4.

Digitized by Google

Non[54]) satis expendis, quanta res sit Religio, si bonos viros leuiter existimas angi, sicubi incipiunt ambigere de aliquo dogmate. Et haec dubitacio non potest non parere summam odij acerbitatem, aduersus illos, qui cum mederi conscientijs debebant, obsistunt, quo minus explicari res possit. Non hic dicimus Dei iudicium vobis pertimescendum esse, Nam hoc leuiter curare Pontifices putant, qui cum ipsi teneant claues, scilicet patefacere sibi coelum, cum volunt, possunt. De hominum iudicijs, deque tacitis voluntatibus omnium gentium loquimur, quae profecto hoc tempore requirunt, vt haec negocia ita cognoscantur, atque constituantur, vt sanentur bonae mentes, et a dubitacione liberentur. Quid enim futurum sit, si quando eruperint[55]) odia illa aduersus vos, pro tua sapientia facile iudicare potes. Verum hoc beneficio deuincire omnes gentes vobis poteritis, quod omnes sani homines, summum et maximum iudicant, si dubitantes conscientias sanaueritis. Haec non eo diximus quod nos de nostra confessione dubitemus, Scimus enim eam veram, piam, et pijs conscientijs vtilem esse, Sed credibile est passim multos esse, qui non de leuibus rebus ambigunt, nec tamen audiunt idoneos Doctores qui mederi conscientijs ipsorum possint.

Sed redeamus ad propositum, scripturae citatae ab aduersarijs prorsus nihil loquuntur de Canonicis satisfactionibus et de opinionibus Scholasticorum, cum constet eas nuper natas esse. Quare mera calumnia est, quod detorquent scripturas ad illas suas opiniones. Nos dicimus quod poenitenciam hoc est conuersionem seu regenerationem, boni fructus, bona opera, in omni vita sequi debeant. Nec potest esse vera conuersio, aut vera contricio, vbi non sequuntur mortificationes carnis, et boni fructus. Veri terrores, veri dolores animi, non patiuntur corpus indulgere voluptatibus, et vera fides non est ingrata Deo, nec contemnit mandata Dei. Denique nulla est interior poenitencia, nisi foris pariat etiam castigationes carnis. Et hanc dicimus esse sententiam Iohannis, cum ait. Facite fructus dignos poenitenciae. Item Pauli, cum ait. Exhibete membra vestra, seruire iusticiae, sicut et alibi inquit. Exhibete corpora vestra, hostiam viuam, sanctam etc., Et cum Christus inquit. Agite poenitenciam, certe loquitur de tota poenitencia, de tota nouitate vitae, et fructibus, non loquitur de illis hypocriticis satisfactionibus, quas fingunt Scholastici tum quoque valere ad compensationem poenae purgatorij, aut aliarum poenarum, cum fiunt ab his qui sunt in peccato mortali.

Ac multa colligi argumenta possunt, quod haec dicta scripturae nullo modo pertineant ad Scholasticas satisfactiones. Isti fingunt satisfactiones esse opera indebita, Scriptura autem in his sentencijs requirit opera debita. Nam haec vox Christi est vox praecepti, Agite poenitenciam, Item, Aduersarij scribunt confitentem, si recuset suscipere satisfactiones, non peccare, sed persoluturum esse has poenas in purgatorio. Iam hae sententiae sine controuersia, praecepta sunt ad hanc vitam pertinencia, Agite poenitenciam, facite fructus dignos poenitenciae, Exhibete membra vestra seruire iusticiae. Quare non possunt detorqueri ad satisfactiones, quas recusare licet. Non enim licet recusare praecepta Dei. Tertio, Indulgentiae remittunt illas satisfactiones, vt docet Cap. Cum ex eo, de poenitencijs et remission.[56]) At indulgentiae non soluunt nos illis praeceptis. Agite poenitenciam, facite fructus dignos poenitenciae. Itaque manifestum est male detorqueri illa dicta scripturae ad Canonicas satisfactiones. Videte porro quid sequatur. Si poenae purgatorij sunt satisfactiones seu satispassiones, aut satisfactiones sunt redemptio poenarum purgatorij, num etiam hae sententiae praecipiunt vt animae castigentur in purgatorio? Id cum sequi necesse sit ex aduersariorum opinionibus, hae sententiae nouo modo interpretandae erunt, Facite fructus dignos poenitenciae, Agite poenitenciam, hoc est, paciamini poenas purgatorij post hanc vitam. Sed piget has ineptias aduersariorum pluribus reuellere. Constat enim scripturam loqui de operibus debitis, de tota nouitate[57]) vitae, non de his obseruationibus operum non debitorum, de quibus loquuntur aduersarij. Et tamen his figmentis defendunt ordines, venditionem Missarum et infinitas obseruationes, quod scilicet sint opera, si non pro culpa, tamen pro poena satisfacientia.

Cum igitur scripturae citatae non dicant, quod operibus non debitis poenae aeternae compensandae sint, temere affirmant aduersarij, quod per satisfactiones Canonicas poenae illae compensentur, Nec habent claues mandatum poenas aliquas commutandi, Item partem poenarum remittendi.[58])

---

qui facilius mortem, et omnia genera suppliciorum ferrent, quam ferunt hanc dubitacionem.

54) Non] Editt. 2—4.: Nec

55) eruperint] Ed. 3.: eripuerint

56) Cap. Cum ex eo, de poenitencijs et remission.] *hoc caput ordiens a verbis*: Cum ex eo *legitur in* Decretalium Gregorii IX. lib. V. tit. XXXVIII. de poenitentiis et remissionibus, cap. 14. (*vide* Corp. iur. canon. ed. Richter P. II, p. 853.).

57) nouitate] Ed. 3. *typ. err.*: nouitatae

58) Nec habent claues mandatum — partem poenarum remittendi.] Editt. 2—4.: Praeterea cum certissimum sit remissio-

Digitized by Google

Vbi enim legantur haec in scripturis? Christus de remissione peccati loquitur, cum ait. Quidquid solueritis [59]) etc. quo remisso [60]) sublata est mors aeterna, et reddita vita aeterna. Neque hic loquitur de imponendis poenis, quidquid ligaueris. Sed de retinendis peccatis illorum qui non conuertuntur. Sed dictum Longobardi de parte poenarum remittenda, sumptum est a Canonicis poenis. Harum partem remittebant pastores. Quanquam igitur sentimus, quod poenitencia debeat bonos fructus parere propter gloriam et mandatum Dei. Et boni fructus habent mandata Dei, vera ieiunia, verae orationes, verae elemosynae etc. tamen hoc nusquam reperimus in scripturis sanctis, quod poenae aeternae non remittantur nisi propter poenam purgatorij, aut satisfactiones Canonicas, hoc est, propter certa quaedam opera non debita, aut quod potestas clauium habeat mandatum commutandi poenas, aut partem remittendi. Haec probanda erant aduersarijs.

Praeterea mors Christi non est solum satisfactio pro culpa, sed etiam pro aeterna morte, iuxta illud. Ero mors tua, o mors. Quid est igitur monstri, dicere, quod Christi satisfactio redimat culpam. Nostrae poenae redimant mortem aeternam, vt iam illa vox, Ero mors tua, intelligi debeat, non de Christo, sed de nostris operibus, et quidem non de operibus a Deo praeceptis, sed de frigidis quibusdam obseruationibus excogitatis ab hominibus. Et dicuntur mortem abolere, etiam cum fiunt in peccato mortali. Incredibile est, quanto cum dolore has ineptias aduersariorum recitemus, quas qui expendit, non potest non succensere istis doctrinis daemoniorum, quas sparsit in Ecclesia diabolus, vt opprimeret cognitionem legis, et Euangelij, poenitenciae, et viuificationis, et beneficiorum Christi. Nam de lege sic dicunt, Deus condescendens nostrae infirmitati, constituit homini mensuram eorum ad quae de necessitate tenetur, quae est obseruatio praeceptorum, vt de reliquo, id est, de operibus supererogationis possit satisfacere de commissis. Hic fingunt homines legem Dei ita facere posse, vt plus etiam, quam lex exigit facere possimus. Atqui scriptura vbique clamat, quod multum absimus ab illa perfectione, quam lex requirit. Sed isti fingunt legem Dei contentam esse externa et ciuili iustícia, non vident eam requirere veram dilectionem Dei ex toto corde, etc. damnare totam concupiscentiam in natura. Itaque nemo tantum facit, quantum lex requirit. Ridiculum igitur est, quod fingunt nos amplius facere posse. Quanquam enim externa opera facere possumus, non mandata legi Dei, tamen illa est vana et impia fiducia, quod legi Dei sit satisfactum. Et verae orationes, verae elemosynae, vera ieiunia, habent praecepta Dei, Et vbi habent praeceptum Dei, non possunt sine peccato omitti. Verum illa opera quatenus non sunt praecepta lege Dei, sed habent certam formam ex humano praescripto, sunt opera traditionum humanarum, de quibus Christus dicit, Frustra colunt me mandatis hominum, vt certa ieiunia, instituta non ad carnem cohercendam, sed vt per id opus reddatur honos Deo, vt ait Scotus, et compensetur mors aeterna. Item certus numerus precum, certus modus elemosynarum, cum ita fiunt, vt ille modus, sit cultus ex opere operato, reddens honorem Deo, et compensans mortem aeternam. Tribuunt enim his ex opere operato satisfactionem, quia docent quod valeant etiam in his qui sunt in peccato mortali. Iam illa longius recedunt a praeceptis Dei, peregrinationes, et harum magna est varietas, alius facit iter cataphractus, alius facit iter nudis pedibus. Haec vocat Christus inutiles cultus, quare non prosunt ad placandam offensam Dei, vt aduersarij loquuntur. Et tamen haec opera magnificis titulis ornantur, vocantur opera supererogationis. Tribuitur eis honos, quod sint precium pro morte aeterna. Ita praeferuntur operibus praeceptorum Dei. In hunc modum lex Dei bifariam obscuratur, et quia putatur legi Dei satisfactum esse, per externa et ciuilia opera, et quia adduntur traditiones humanae, quarum opera praeferuntur operibus legis diuinae. Deinde obscuratur poenitencia et gratia. Nam mors aeterna non redimitur illa compensatione operum, quia est ociosa, nec degustat in praesentia mortem. Alia res opponenda est morti cum tentat nos. Sicut enim ira Dei fide in Christum vincitur, ita vincitur mors fide in Christum, Sicut Paulus ait. Deo gratia, qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum, non inquit, qui dat nobis victoriam, si aduersus mortem opponamus satisfactiones nostras. Aduersarij ociosas speculationes tractant de remissione culpae, nec vident quomodo in remissione culpae, liberetur cor ab ira Dei. et a morte aeterna, per fidem in Christum. Cum igitur mors Christi sit satisfactio pro morte aeterna, et cum ipsi aduersarij fateantur illa opera satisfactionum esse opera non debita, sed opera traditionum humanarum, de quibus Christus inquit, quod sint inutiles cultus, tuto possumus affirmare, quod satisfactiones Canonicae non sint necessariae [61]) Iure diuino, ad remissionem culpae aut poenae aeternae, aut poenae purgatorij.

nem peccatorum gratuitam esse, seu gratis propter Christum donari, sequitur non requiri satisfactiones. Et Euangelium habet mandatum gratis remittendi peccata, non imponendi poenas, et nouas leges, aut partem poenarum imponendi parte remissa.

59) solueritis] Editt. 2—4.: solueris

60) remisso] Ed. 4. *typ. err.*: remisio

61) necessariae] Ed. 3.: necessariè

Digitized by Google

Sed obijciunt aduersarij, vindictam seu poenam necessariam esse ad poenitenciam, quia Augustinus ait. Poenitenciam esse vindictam punientem etc. [62]) Concedimus vindictam seu poenam in poenitencia necessariam esse, non tanquam meritum seu precium sicut aduersarij fingunt satisfactiones, sed vindicta formaliter est in poenitencia, hoc est, quia ipsa regeneratio fit perpetua mortificatione vetustatis. [62]) Sit sane belle dictum a Scoto poenitentiam appellari quasi poenae tenentiam. [63]) Sed de qua poena, de qua vindicta loquitur Augustinus, certe de vera poena, de vera vindicta, scilicet de contritione, de veris terroribus. Neque hic excludimus mortificationes externas corporis, quae sequuntur veros animi dolores. [63]) Longe [64]) errant aduersarij, si verius poenam esse iudicant satisfactiones Canonicas, quam veros terrores in corde. Stultissimum est nomen poenae detorquere ad illas [65]) frigidas satisfactiones, non referre ad illos horribiles terrores conscientiae, de quibus ait Dauid. Circumdederunt me dolores mortis etc. Quis non malit loricatus et cataphractus quaerere templum Iacobi, Basilicam Petri, etc. [66]) quam [67]) sustinere illam ineffabilem vim doloris, quae est etiam in mediocribus, si sit vera poenitencia.

At inquiunt, conuenit iusticiae Dei punire peccatum. Certe punit in contritione, cum in illis terroribus iram suam ostendit. Sicut significat Dauid cum orat. Domine ne in furore tuo arguas me. Et Ieremias Cap. x. Corripe me Domine. Verumtamen in iudicio, non in furore, ne ad nihilum redigas me. Hic sane de acerbissimis poenis loquitur. Et fatentur aduersarij contritionem posse tantam esse, vt non requiratur satisfactio. Verius igitur contricio poena est, quam satisfactio. Praeterea subiecti sunt sancti morti et omnibus communibus afflictionibus, sicut ait Petrus I. Petri iiij. Quia tempus est incipere iudicium a domo Dei. Si autem primum a nobis, qualis erit finis istorum qui non credunt Euangelio. Et vt hae afflictiones plaerumque sint poenae peccatorum, tamen in pijs habent alium finem potiorem, scilicet, vt exerceant eos, vt inter tentaciones discant quaerere auxilium Dei, agnoscant diffidenciam cordium suorum etc. sicut Paulus de se inquit ij. Corinth. I. Sed ipsi in nobis sententiam mortis habuimus, ne confideremus nobis ipsis, sed Deo excitanti mortuos. Et Esaias ait. Angustia in qua clamant, disciplina tua est ipsis, hoc est, Afflictiones sunt disciplina qua Deus exercet sanctos. Item. Afflictiones propter praesens peccatum infliguntur, quia in sanctis mortificant et extinguunt concupiscentiam, vt renouari spiritu possint, sicut ait Paulus Roma. viij. Corpus mortuum est propter peccatum, id est, mortificatur propter praesens peccatum quod adhuc in carne reliquum est. Et mors ipsa seruit ad hoc, vt aboleat hanc carnem peccati, vt prorsus noui resurgamus. Neque iam in morte credentis postquam fide terrores mortis vicit, ille aculeus est, et sensus irae, de quo dicit Paulus. Aculeus mortis peccatum est, Potencia vero peccati, lex. Illa potencia peccati, ille sensus irae, vere est poena donec adest, mors sine illo sensu irae, proprie non est poena. Porro satisfactiones Canonicae non pertinent ad has poenas, quas aduersarij dicunt, potestate clauium remitti aliquam partem poenarum. Item claues iuxta ipsos condonant satisfactiones et poenas, quarum causa fiunt satisfactiones. At constat illas afflictiones communes non tolli potestate clauium. Et si de his poenis volunt intelligi, quare addunt quod in purgatorio oporteat satisfacere.

---

62) Concedimus vindictam seu poenam — — — perpetua mortificatione vetustatis.] Editt. 2—4.: Sicut alibi quoties opera praecipiuntur, interpretantur ea aduersarij satisfactiones et propiciationes esse, ita hic quia fit poenae mentio, detorquent eam ad satisfactionem, Augustinus non hoc sensit dolorem in poenitentia, precium esse propter quod debeatur remissio peccatorum, Sciebat enim gratis remitti peccata propter Christum, Sciebat Christi mortem sacrificium esse pro peccatis nostris. Quidquid igitur, de uindicta, de poenis citatur, semper ita accipi debet, ne gratuitam remissionem peccatorum euertat, ne obscuret meritum Christi, et abducat homines a fiducia Christi, ad fiduciam operum. Caeterum uindictam concedimus esse in poenitentia, non ut precium, sed uindicta formaliter est in poenitentia, quia ipsa regeneratio fit perpetua mortificatione uetustatis nostrae. Sunt terrores, sunt et alij motus qui peccato irascuntur, sed his non debetur remissio. Imo si fides non accederet, hi dolores afferrent mortem aeternam.

63) Sed de qua poena — — veros animi dolores.] Editt. 2—4.: modo ut poena non intelligatur esse precium, pro quo debeatur remissio. Et Augustinus non loquitur de poenis, quas remittunt claues, quare non recte detorquetur hoc dictum ad satisfactiones. De ueris poenis, hoc est, de terroribus, et ueris animi doloribus loquitur, qui existunt in poenitentia. Neque tamen excludimus externam carnis uexationem, haec enim ueros animi dolores ultro sequitur.

64) Longe] Editt. 2—4.: Ac longe

65) illas] Editt. 2—4.: has

66) etc.] *in* Editt. 2—4. *deest.*

67) quam] Ed. 4. *typ. err.*: puam

[*Hic locus, qui supra p.* 563. *lin.* 26. *oritur a verbis*: At inquiunt, conuenit iusticiae Dei, *et hic finitur verbis*: in purgatorio oporteat satisfacere. *in* Editt. 2—4. *sic retractatus est*:

At inquiunt, conuenit iusticiae Dei punire peccatum. Primum quod disputant, quod conueniat punire peccatum, satis ostendunt se contemnere Christi beneficium. Constituit Deus precium pro nostris peccatis, non nostras poenas, non nostras satisfactiones, sed mortem filij sui. Quae tandem insania est, praeferre nostras satisfactiones, satisfactioni Christi? Deinde ut maxime puniat Deus, tamen senciendum est remissionem peccatorum non deberi propter illam poenam, et ne iniuria afficiatur

Digitized by Google

beneficium Christi, et quia conscientia non potest reddi pacata, si remissio non contingit gratis. Postremo ut maxime Deus puniat, tamen poenae illae nihil ad claues pertinent. Hae nec de imponendis, nec de remittendis illis poenis quae sunt opera Dei, mandatum habent.

Caeterum concedimus Deum punire peccata, primum in contricione, cum in illis terroribus iram suam ostendit, sicut significat Dauid cum orat, Domine ne in furore tuo arguas me. Et Ieremiae. Corripe me Domine, ueruntamen in iudicio, non in furore, ne ad nihilum redigas me. Hic sane de acerbissimis poenis loquitur. Et fatentur aduersarij contricionem posse tantam esse, ut non requiratur satisfactio. Verius igitur contricio poena est, quam satisfactiones Canonicae.

Secundo subiecti sunt sancti morti et alijs communibus afflictionibus, Sicut ait Petrus. Tempus est incipere iudicium a domo Dei. Si autem primum a nobis, qualis erit finis istorum qui non credunt? Et ut hae afflictiones plerunque sint poenae peccatorum, tamen in pijs habent alium finem, infligunt enim ad mortificandum praesens peccatum, quia in sanctis extinguunt et mortificant concupiscentiam. Mors enim ad hoc reliqua est in sanctis, ut aboleat hanc naturam immundam. Ideo Paulus ait. Corpus mortuum est propter peccatum, id est, mortificatur [*varia*: propter peccatum, id est, mortificatur in Ed. 3. *omissa sunt.*] propter praesens peccatum quod adhuc in carne reliquum est. Crux igitur non poena, sed exercitium est, et praeparatio ad renouationem, Nam cum mortificatur praesens peccatum, cumque inter tentaciones discimus quaerere auxilium Dei, et experimur praesentiam Dei, magis magisque agnoscimus diffidentiam cordium nostrorum, et erigimus nos fide. Ita crescit nouitas spiritus. Sicut Paulus ait. Etsi exterior homo corrumpitur, tamen interior renouatur de die in diem. Item Esaias ait. Angustia in qua clamant, disciplina tua est ipsis. Praeterea mors tunc uere [Ed. 4. *male*: uerae] poena est, quando cor perterrefactum sentit iram Dei, iuxta illud. Aculeus mortis peccatum est. Postquam autem in sanctis, fide terrores peccati superati sunt, mors sine illo sensu irae Dei proprie non est poena. Porro claues neque imponunt neque remittunt has poenas. Quare satisfactiones non pertinent ad has poenas. Claues enim non remittunt aut mortem aut partem afflictionum communium. Iam si has poenas compensant satisfactionibus, quare iubent in purgatorio satisfacere?]

Objciunt de Adam, de Dauide, qui propter adulterium punitus est. Ex his exemplis faciunt vniuersalem regulam, quod singulis peccatis respondeant propriae poenae temporales in remissione peccatorum [68]). Prius dictum est sanctos sustinere poenas, quae sunt opera Dei, sustinent contricionem seu terrores, sustinent et alias communes afflictiones, Ita sustinent aliqui proprias poenas a Deo impositas, exempli causa. Et hae poenae nihil pertinent ad claues, quia claues neque imponere, neque remittere eas possunt, sed Deus sine ministerio clauium imponit et remittit. Nec sequitur vniuersalis regula. Dauidi propria poena imposita est. Igitur praeter communes afflictiones, alia quaedam purgatorij poena est, in qua singulis peccatis singuli gradus respondent. Vbi docet hoc scriptura, non posse nos a morte aeterna liberari, nisi per illam compensationem certarum poenarum praeter communes afflictiones? At contra saepissime docet remissionem peccatorum gratis contingere propter Christum, Christum esse victorem peccati et mortis, quare non est assuendum meritum satisfactionis. Et quamuis afflictiones reliquae sint, tamen has interpretatur praesentis peccati mortificationes esse, non compensationes aeternae mortis, seu precia pro aeterna morte. Iob excusatur, quod non sit afflictus propter praeterita mala facta. Itaque afflictiones non semper sunt poenae, aut signa irae, Imo pauidae conscientiae docendae sunt alios fines afflictionum potiores esse, ne sentiant se a Deo reijci, si in afflictionibus nihil nisi poenam et iram Dei videant. Alij fines potiores sunt considerandi, quod Deus alienum opus faciat, vt suum opus facere possit etc. Sicut longa contione docet Esaias Cap. xxviij. Et cum discipuli interrogarent de coeco, quis peccasset. Iohannis ix. [69]) respondet Christus, causam coecitatis esse, non peccatum, sed vt opera Dei in eo manifesteatur. Et apud Ieremiam dicitur, Quibus non erat iudicium, bibentes bibent etc. Sicut Prophetae interfecti sunt, Iohannes Baptista, et alij sancti. Quare afflictiones non semper sunt poenae pro certis factis praeteritis, sed sunt opera Dei destinata ad nostram vtilitatem, et vt potencia Dei fiat conspectior in infirmitate nostra, Sic Paulus ait. Potencia Dei perficitur in infirmitate mea. Itaque corpora nostra debent esse hostiae, propter voluntatem Dei, ad obedientiam nostram declarandam, non ad compensandam mortem aeternam, pro qua aliud precium habet Deus, scilicet mortem filij sui. Et in hanc sententiam interpretatur Gregorius ipsam etiam poenam Dauidis, cum ait. Si Deus propter peccatum illud fuerat comminatus, vt sic humiliaretur a filio, cur dimisso peccato quod erat ei comminatus impleuit. Respondetur, remissionem illam peccati factam esse, ne homo ad percipiendam vitam impediretur aeternam. Subsecutum vero illud comminationis exemplum, vt pietas hominis etiam in illa humilitate exerceretur atque probaretur. Sic et mortem corporis propter peccatum Deus homini inflixit, et post peccatorum remissionem propter exercendam iusticiam non ademit, videlicet vt exerceatur et probetur iusticia istorum qui santificantur.

Neque vero tolluntur communes calamitates proprie per illa opera satisfactionum Canonicarum, hoc est, per illa opera traditionum humanarum quae ipsi sic valere dicunt, ex opere operato, vt etiam si fiant in peccato mortali, tamen redimant poenas. Et cum objcitur illud Pauli. Si nos iudicaremus

68) in remissionem peccatorum.] Editt. 2—4.: in imponenda potestate clauium.

69) ix.] Ed. 3.: nono

Digitized by Google

ipsi, non iudicaremur a Domino, verbum iudicare intelligi debet de tota poenitencia, et fructibus debitis, non de operibus non debitis. Aduersarij nostri dant poenas contemptae Grammatices, cum intelligunt iudicare, idem esse, quod cataphractum peregre ire ad S. Iacobum, aut similia opera. Iudicare significat totam poenitenciam, significat damnare peccata, Haec damnatio vere fit in contricione, et mutacione vitae. Tota poenitencia, contricio, fides, boni fructus, impetrant, vt mitigentur poenae, [70]) et calamitates publicae et priuatae, sicut Esaias Capite primo docet. Desinite male facere, et discite benefacere etc. Si fuerint peccata vestra, vt coccinum, quasi nix dealbabuntur. Si volueritis, et audieritis me, bona terrae comedetis. Nec est ad satisfactiones et opera traditionum humanarum transferenda grauissima et saluberrima sentencia, a tota poenitencia, et operibus debitis, seu a Deo praeceptis. Et hoc prodest docere, quod mitigentur communia mala per nostram poenitenciam, et per veros fructus poenitenciae, per bona opera facta ex fide, non vt isti fingunt facta in peccato mortali. Et huc pertinet exemplum Niniuitarum, qui sua poenitencia, de tota loquimur, [71]) reconciliati sunt Deo, et impetrauerunt, ne deleretur ciuitas.

Quod autem Patres mentionem faciunt satisfactionis, quod concilia fecerunt Canones, diximus supra disciplinam Ecclesiasticam fuisse, exempli causa constitutam. Nec senciebant hanc disciplinam necessariam esse, vel ad culpae, vel ad poenae remissionem. Nam si qui in his mentionem purgatorij fecerunt, interpretantur esse non compensationem aeternae poenae, non satisfactionem, sed purgationem imperfectarum animarum, Sicut Augustinus ait venialia concremari, hoc est, mortificari diffidentiam erga Deum, et alios affectus similes. Interdum Scriptores transferunt satisfactionis vocabulum ab ipso ritu, seu spectaculo, ad significandam veram mortificationem, Sic Augustinus ait. Vera satisfactio est peccatorum causas excidere, hoc est mortificare carnem. Item cohercere carnem non vt compensentur aeternae poenae, sed ne caro pertrahat ad peccandum. Ita Gregorius de restitucione loquitur, falsam esse poenitenciam, si non satisfiat illis quorum res occupatas tenemus. Non enim vere dolet se furatum esse, aut rapuisse is, qui adhuc furatur. Tantisper enim fur aut predo est, dum est iniustus possessor alienae rei. Ciuilis illa satisfactio necessaria est, quia scriptum est, qui furatus est, deinceps non furetur. Item Chrysostomus inquit. In corde contricio, in ore confessio. In opere tota humilitas. Hoc nihil contra nos facit, debent sequi bona opera poenitenciam, debet poenitencia esse, non simulatio, sed totius vitae mutacio in melius.

Item Patres scribunt satis esse, si semel in vita fiat illa publica seu solennis poenitencia, de qua sunt facti Canones satisfactionum. Qua ex re intelligi potest, quod senciebant illos Canones, non esse necessarios ad remissionem peccatorum. Nam praeter illam solennem poenitenciam, saepe alias volunt poenitenciam agi, vbi non requirebantur Canones satisfactionum.

Architecti confutacionis scribunt non esse tolerandum, vt satisfactiones contra expressum Euangelium aboleantur. Nos igitur hactenus ostendimus Canonicas illas satisfactiones, hoc est opera non debita, facienda propter compensationem poenae, non habere mandatum Euangelij. Res ipsa hoc ostendit, si opera satisfactionum sunt opera non debita, quare allegant expressum Euangelium. Nam si Euangelium iuberet compensari poenas per talia opera, iam essent debita opera, Sed sic loquuntur, vt fucum faciant imperitis, et allegant testimonia, quae de debitis operibus loquuntur, cum ipsi in suis satisfactionibus praescribant opera non debita. Imo ipsi concedunt in scholis sine peccato recusari posse satisfactiones. Falso igitur hic scribunt, quod expresso Euangelio cogamur satisfactiones illas Canonicas suscipere. Caeterum nos saepe iam testati sumus, quod poenitencia debeat bonos fructus parere, et qui sint boni fructus docent mandata, videlicet inuocatio, gratiarum actio, confessio Euangelij, docere Euangelium, obedire parentibus, et magistratibus, seruire vocationi, non occidere, non retinere odia, sed esse placabilem, dare egentibus quantum pro facultatibus possumus, non scortari, non moechari, sed cohercere, et refrenare, castigare carnem, non propter compensationem poenae aeternae, sed ne obtemperet diabolo, ne offendat [72]) spiritum sanctum. Item vera dicere. Hi fructus habent praecepta Dei, et propter gloriam et mandatum Dei fieri debent, habent et praemia. Sed quod non remittantur poenae aeternae, nisi propter compensationem certarum traditionum aut purgatorij, hoc non docet scriptura. Indulgentiae olim erant condonationes publicarum illarum obseruationum, ne nimium grauarentur homines. Quod si humana autoritate remitti satisfactiones et poenae [73]) queunt, non igitur Iure diuino, necessaria est illa compensatio. Nam Ius diuinum non tollitur humana autoritate. Porro cum nunc per se antiquatus sit mos, et quidem dissimulantibus Episcopis, nihil

70) poenae,] Ed. 3.: poene

71) poenitencia, de tota loquimur,] Ed. 4.: poenitencia (de tota loquimur)

72) offendat] Ed. 3.: offendant

73) poenae] Ed. 3.: poene

Digitized by Google

opus est remissionibus illis. Et tamen mansit nomen indulgentiarum. Et sicut satisfactiones non intellectae sunt de politica disciplina, sed de compensatione poenae. Ita indulgenciae male intellectae sunt, quod liberent animas ex purgatorio. At clauis non habet potestatem, nisi super terram ligandi,[74]) et soluendi iuxta illud. Quicquid ligaueris super terram, erit ligatum in coelo. Quidquid solueris super terram, erit solutum in coelo. Quanquam vt supra diximus, Clauis potestatem habet non imponendi poenas aut cultus instituendi, sed tantum habet mandatum remittendi peccata his, qui conuertuntur, et arguendi et excommunicandi istos, qui nolunt conuerti. Sicut enim soluere significat remittere peccata, Ita ligare significat non remittere peccata. Loquitur enim Christus, de regno spirituali. Et mandatum Dei est, vt ministri Euangelij absoluant hos qui conuertuntur, iuxta illud, Potestas nobis data est ad aedificationem. Quare reseruatio casuum politica res est. Est enim reseruatio poenae Canonicae, non est reseruatio culpae coram Deo in his qui vere conuertuntur. Proinde recte iudicant[75]) aduersarij cum fatentur, quod in articulo mortis illa reseruatio casuum non debeat impedire absolutionem. Exposuimus summam nostrae doctrinae de poenitencia, quam certo scimus piam, et salubrem bonis mentibus esse. Et boni viri si contulerint nostram doctrinam cum confusissimis disputacionibus aduersariorum, perspicient aduersarios omisisse doctrinam de fide iustificante, et consolante pia corda. Videbunt etiam multa fingere aduersarios, de merito attricionis, de illa infinita enumeratione delictorum, de satisfactionibus, οὔτε γῆς φασὶν, οὔτε οὐρανοῦ ἁπτόμενα, quae ne ipsi quidem aduersarij satis explicare possunt.

DE NVMERO, ET VSV SACRAMENTORVM.

In XIII. articulo probant aduersarij, quod dicimus Sacramenta non esse tantum notas professionis inter homines, vt quidam fingunt, sed magis esse signa et testimonia voluntatis Dei erga nos, per quae mouet Deus corda ad credendum. Sed hic iubent nos etiam septem Sacramenta numerare. Nos sentimus praestandum esse, ne negligantur res et ceremoniae in scripturis institutae, quotcunque sunt. Nec multum referre putamus, etiam si docendi causa alij numerant aliter, si tamen recte conseruent res in scriptura traditas. Nec veteres eodem modo numerauerunt.

Si Sacramenta vocamus ritus, qui habent mandatum Dei, et quibus addita est promissio gratiae, facile est iudicare quae sint proprie Sacramenta. Nam ritus ab hominibus instituti non erunt hoc modo proprie dicta Sacramenta. Non est enim autoritatis humanae, promittere gratiam, Quare signa sine mandato Dei instituta, non sunt certa signa gratiae, etiam si fortasse rudos docent, aut admonent aliquid. Vere igitur sunt sacramenta, Baptismus, Coena Domini, Absolutio, quae est sacramentum poenitenciae. Nam hi ritus habent mandatum Dei, et promissionem gratiae, quae est propria noui Testamenti. Certo enim debent statuere corda, cum baptizamur, cum vescimur corpore Domini, cum absoluimur, quod vere ignoscat nobis Deus propter Christum. Et corda simul per verbum, et ritum mouet Deus, vt credant, et concipiant fidem, sicut ait Paulus. Fides ex auditu est. Sicut autem verbum incurrit in aures, vt feriat corda, Ita ritus ipse incurrit in oculos, vt moueat corda. Idem effectus est verbi et ritus, sicut praeclare dictum est ab Augustino, Sacramentum esse verbum visibile, quia ritus oculis accipitur, et est quasi pictura verbi, idem significans, quod verbum. Quare idem est vtriusque effectus.

Confirmatio et Extrema vnctio sunt ritus accepti a patribus, quos ne Ecclesia quidem tanquam necessarios ad salutem requirit, quia non habent mandatum Dei. Propterea non est inutile hos ritus discernere a superioribus, qui habent expressum mandatum Dei, et claram promissionem gratiae.

Sacerdotium intelligunt aduersarij non de ministerio verbi et sacramentorum alijs porrigendorum, sed intelligunt de sacrificio, quasi oporteat esse in nouo Testamento, sacerdotium simile Leuitico, quod pro populo sacrificet, et mereatur alijs remissionem peccatorum. Nos docemus sacrificium Christi morientis in Cruce, satis fuisse pro peccatis totius mundi, nec indigere praeterea alijs sacrificijs, quasi illud non satis fuerit pro peccatis nostris. Ideo iustificantur homines, non propter vlla reliqua sacrificia, sed propter illud vnum Christi sacrificium, si credant illo sacrificio se redemptos esse. Ideo sacerdotes vocantur, non ad vlla sacrificia velut in lege pro populo facienda, vt per ea mereantur populo remissionem peccatorum, sed vocantur ad docendum Euangelium, et sacramenta porrigenda populo. Nec habemus nos aliud sacerdotium, simile Leuitico, sicut satis docet Epistola ad Ebreos. Si autem ordo de ministerio verbi intelligatur, non grauatim vocauerimus ordinem sacramentum. Nam ministerium verbi habet mandatum Dei, Et habet magnificas promissiones, Roma. 1. Euangelium est potencia Dei ad salutem omni credenti. Item Esaiae. lv. Verbum meum

74) ligandi] Ed. 3. *typ. err.*: litigandi
75) iudicant] Ed. 3.: indicent

Digitized by Google

quod egredietur de ore meo, non reuertetur ad me vacuum, sed faciet quaecunque volui etc. Si ergo hoc modo intelligatur, neque impositionem manuum vocare sacramentum grauemur. Habet enim Ecclesia mandatum de constituendis ministris, quod gratissimum esse nobis debet, quod scimus Deum approbare ministerium illud, et adesse in ministerio. Ac prodest quantum fieri potest, ornare ministerium verbi, omni genere laudis, aduersus fanaticos homines, qui somniant spiritum sanctum dari, non per verbum, sed propter suas quasdam praeparationes, si sedeant ociosi, taciti, in locis obscuris, expectantes illuminationem, quemadmodum olim ἐνθουσιασταὶ docebant, et nunc docent Anabaptistae.

Matrimonium non est primum institutum in nouo Testamento, sed statim initio creato genere humano. Habet autem mandatum Dei, habet et promissiones, non quidem proprie ad nouum Testamentum pertinentes, sed magis pertinentes ad vitam corporalem, quare siquis volet sacramentum vocare, discernere tamen a prioribus illis debet, quae proprie sunt signa noui Testamenti, et sunt testimonia gratiae et remissionis peccatorum. Quod si Matrimonium propterea habebit appellationem sacramenti, quia habet mandatum Dei. Etiam alij status seu officia quae habent mandatum Dei, poterunt vocari sacramenta, sicut Magistratus. Postremo, si omnes res annumerari sacramentis debent quae habent mandatum Dei, et quibus sunt additae promissiones, cur non addimus orationem, quae verissime potest dici sacramentum. Habet enim et mandatum Dei et promissiones plurimas. Et collocata inter sacramenta, quasi in illustriore loco, inuitat homines ad orandum. Possent hic numerari etiam Elemosynae. Item afflictiones, quae et ipsae sunt signa, quibus addidit Deus promissiones, sed omittamus ista. Nemo enim vir prudens de numero aut vocabulo magnopere rixabitur, si tamen illae res retineantur, quae habent mandatum Dei, et promissiones.

Illud magis est necessarium, intelligere quomodo sit vtendum sacramentis. Hic damnamus totum populum Scholasticorum doctorum, qui docent, quod sacramenta non ponenti obicem, conferant gratiam ex opere operato sine bono motu vtentis. Haec simpliciter Iudaica opinio est, sentire, quod per ceremoniam iustificemur, sine bono motu cordis, hoc est, sine fide. Et tamen haec impia et perniciosa opinio, magna autoritate docetur, in toto regno Pontificio. Paulus reclamat et negat Abraham iustificatum esse circumcisione, sed circumcisionem esse signum propositum ad exercendam fidem. Ita nos docemus, quod in vsu sacramentorum fides debeat accedere, quae credat illis promissionibus, et accipiat res promissas, quae ibi in sacramento offeruntur. Et est ratio plana et facilissima. Promissio est inutilis nisi fide accipiatur. At sacramenta sunt signa promissionum. Igitur in vsu debet accedere fides, vt si quis vtetur Coena Domini, sic vtatur, Quia id est sacramentum noui Testamenti, vt Christus clare dicit, Ideo statuat sibi offerri res promissas in nouo Testamento, scilicet gratuitam remissionem peccatorum. Et hanc rem fide accipiat, erigat pauidam conscientiam, et sentiat haec testimonia, non esse fallacia, sed tam certa, quam si Deus nouo miraculo de coelo[76]) promitteret se velle ignoscere. Quid autem prodessent illa miracula et promissiones, non credenti? Et loquimur hic de fide speciali quae praesenti promissioni credit, non tantum quae in genere credit Deum esse, sed quae credit offerri remissionem peccatorum. Hic vsus sacramenti consolatur pias et pauidas mentes. Quantum autem in Ecclesia abusuum[77]) pepererit illa fanatica opinio, de opere operato sine bono motu vtentis, nemo verbis consequi potest. Hinc est illa infinita prophanatio missarum, sed de hac infra dicemus. Neque vlla litera ex veteribus Scriptoribus[78]) proferri potest, quae patrocinetur hac in re Scholasticis. Imo contrarium ait Augustinus, quod fides sacramenti, non sacramentum iustificet. Et est nota Pauli sentencia, Corde creditur ad iusticiam.

Articulum XIIII. in quo dicimus, nemini nisi rite vocato concedendam[79]) esse administrationem sacramentorum et verbi in Ecclesia, ita recipiunt, si tamen vtamur ordinatione Canonica. Hac de re in hoc conuentu saepe testati sumus, nos summa voluntate cupere conseruare politiam Ecclesiasticam, et gradus in Ecclesia factos etiam humana autoritate. Scimus enim bono et vtili consilio a Patribus Ecclesiasticam disciplinam hoc modo, vt veteres Canones describunt, constitutam esse, Sed Episcopi sacerdotes nostros aut cogunt hoc doctrinae genus quod confessi sumus abijcere ac damnare, aut noua et inaudita crudelitate miseros et innocentes occidunt. Hae causae impediunt quo minus agnoscant hos Episcopos, nostri sacerdotes. Ita seuicia Episcoporum in causa est, quare alicubi dissoluitur illa Canonica politia, quam nos magnopere cupiebamus conseruare. Ipsi viderint quomodo rationem Deo reddituri sint, quod dissipant Ecclesiam. Nostrae conscientiae hac in re nihil habent periculi, quia cum sciamus confessionem nostram veram, piam et catholicam esse, non

---

76) coelo] Ed. 3.: celo

77) abusuum] Ed. 3.: abusum

78) Scriptoribus] Ed. 3. *typ. err.*: Scriptoaibus

79) concedendam] Ed. 4. *typ. err.*: concedendum

Digitized by Google

debemus approbare seuiciam istorum, qui hanc doctrinam persequuntur. Et Ecclesiam esse scimus apud hos, qui verbum Dei recte docent, et recte administrant sacramenta, non apud illos, qui verbum Dei non solum edictis delere conantur, sed etiam recta et vera docentes trucidant erga quos, etiam siquid contra Canones faciunt, tamen ipsi Canones miciores sunt. Porro hic iterum volumus testatum, nos libenter conseruaturos esse Ecclesiasticam et Canonicam politiam, si modo Episcopi desinant in nostras Ecclesias seuire. Haec nostra voluntas et coram Deo, et apud omnes gentes, ad omnem posteritatem excusabit nos, ne nobis imputari possit, quod Episcoporum autoritas labefactatur, vbi legerint atque audierint homines, nos infustam seuiciam Episcoporum deprecantes, nihil aequi impetrare potuisse.

DE TRADITIONIBVS HVMANIS IN ECCLESIA.

In Articulo XV. recipiunt primam partem, in qua dicimus obseruandos esse ritus Ecclesiasticos, qui sine peccato obseruari possunt, et ad tranquillitatem et bonum ordinem in Ecclesia prosunt. Alteram partem omnino damnant, in qua dicimus traditiones humanas institutas ad placandum Deum, ad promerendam gratiam, et satisfaciendum pro peccatis aduersari Euangelio. Quanquam in ipsa confessione de discrimine ciborum, satis multa diximus de traditionibus, tamen hic quaedam breuiter repetenda sunt. Etiam si arbitrabamur[80]) aduersarios, ex alijs causis defensuros esse traditiones humanas, tamen hoc non putauimus futurum, vt hunc articulum damnarent, Non mereri nos remissionem pecoatorum, aut gratiam, obseruatione traditionum humanarum. Postquam igitur hic articulus damnatus est, facilem et planam causam habemus. Nunc aperte Iudaizant aduersarij, aperte obruunt Euangelium doctrinis daemoniorum. Tunc enim scriptura vocat traditiones, doctrinas daemoniorum, quando docetur, quod sint cultus vtiles ad promerendam remissionem peccatorum et gratiam. Tunc enim obscurant Euangelium, beneficium Christi, et iusticiam fidei. Euangelium docet nos fide propter Christum gratis accipere remissionem peccatorum et reconciliari Deo. Aduersarij contra alium mediatorem constituunt, scilicet has traditiones. Propter has volunt consequi remissionem peccatorum, per has volunt placare iram Dei. At Christus aperte dicit. Frustra colunt me mandatis hominum. Supra copiose disputauimus homines iustificari fide, cum credunt se habere Deum placatum, non propter nostra opera, sed gratis propter Christum. Hanc certum est Euangelij doctrinam esse, quia Paulus clare dicit ad Ephes. ij. Gratis saluati estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei donum est, non ex hominibus. Nunc isti dicunt promereri homines remissionem peccatorum per has obseruationes humanas. Quid hoc est aliud quam praeter Christum, alium iustificatorem, alium mediatorem constituere? Paulus inquit ad Galatas. Euacuati estis a Christo, qui lege iustificamini, id est, Si sentitis vos mereri obseruatione legis, vt iusti coram Deo reputemini, nihil proderit vobis Christus, quia quorsum opus est Christo istis, qui sentiunt se iustos esse, sua obseruatione legis? Deus proposuit Christum, quod propter hunc mediatorem, non propter nostras iusticias velit nobis esse propicius. At isti sentiunt Deum esse placatum, propicium propter traditiones et non propter Christum. Adimunt igitur Christo honorem mediatoris. Nec interest inter nostras traditiones et Mosaicas ceremonias, quod ad hanc rem attinet. Paulus ideo damnat Mosaicas ceremonias, sicut traditiones damnat, quia existimabantur esse opera quae mererentur iusticiam coram Deo. Ita obscurabatur officium Christi et iusticia fidei. Quare remota lege, remotis traditionibus, contendit, quod non propter ista opera, sed propter Christum gratis promissa sit remissio peccatorum, modo vt fide accipiamus eam. Nam promissio non accipitur, nisi fide. Cum igitur fide accipiamus remissionem peccatorum, cum fide habeamus propicium Deum, propter Christum, error et impietas est constituere, quod per has obseruationes mereamur remissionem peccatorum. Siquis hic dicat non mereri nos remissionem peccatorum, sed iam iustificatos, per has traditiones mereri gratiam. Hic iterum reclamat Paulus, Christum peccati ministrum fore, si post iustificationem sentiendum sit, quod deinde non propter Christum iusti reputemur, sed primum mereri debeamus per alias obseruationes, vt iusti reputemur. Item, hominis testamento nihil addi debet. Ergo nec Dei testamento, qui promittit quod propter Christum propicius nobis esse velit, addi debet, quod primum per has obseruationes debeamus mereri, vt accepti et iusti reputemur.

Quanquam quid opus est longa disputacione. Nulla traditio a sanctis Patribus hoc consilio instituta est, vt mereatur remissionem peccatorum aut iusticiam, sed sunt institutae propter bonum ordinem in Ecclesia, et propter tranquillitatem, Et vt velit aliquis instituere certa opera ad promerendam remissionem peccatorum aut iusticiam, quomodo sciet illa opera Deo placere, cum non habeat testimonium verbi Dei? quomodo de volantate Dei certos reddet homines, sine mandato et verbo

80) arbitrabamur] Ed. 2.: arbitramur

Digitized by Google

Dei? Nonne vbique in Prophetis prohibet instituere peculiares cultus, sine suo mandato? Ezechielis xx. scriptum est, In praeceptis Patrum vestrorum nolite incedere, nec iudicia eorum custodiatis, nec in Idolis eorum polluamini. Ego Dominus Deus vester. In praeceptis meis ambulate, et iudicia mea custodite et facite ea. Si licet hominibus instituere cultus, et per hos cultus merentur gratiam, iam omnium gentium cultus erunt approbandi, cultus instituti a Ieroboam et alijs extra legem erunt approbandi. Quid enim interest, si nobis licuit instituere cultus vtiles ad promerendam gratiam aut iusticiam, cur non licuit idem gentibus et Israelitis? Ideo gentium et Israelitarum cultus improbati sunt, quod senciebant sese per illos mereri remissionem peccatorum et iusticiam, et iusticiam fidei non norant. Postremo, vnde reddimur certi, quod cultus ab hominibus instituti sine mandato Dei iustificent, Siquidem de voluntate Dei nihil affirmari potest sine verbo Dei. Quid si hos cultus non approbat Deus? Quomodo igitur affirmant aduersarij quod iustificent. Sine verbo ac testimonio Dei hoc non potest affirmari. [81]) Et Paulus ait, [82]) Omne quod non est ex fide, peccatum esse. Cum autem hi cultus nullum habeant testimonium verbi Dei, dubitare conscientiam necesse est, vtrum placeant Deo.

Et quid in re manifesta verbis opus est? si hos humanos cultus defendunt aduersarij nostri, tanquam promerentes iustificationem, gratiam, remissionem peccatorum, simpliciter constituunt regnum Antichristi. Nam regnum Antichristi, est nouus cultus Dei, excogitatus humana autoritate, reijciens Christum, sicut regnum Mahometi habet cultus, habet opera, per quae vult iustificari coram Deo, nec sentit homines coram Deo gratis iustificari fide propter Christum. Ita et Papatus erit pars regni Antichristi, si sic defendit humanos cultus, quod iustificent. Detrahitur enim honos Christo, cum docent, quod non propter Christum gratis iustificemur per fidem, Sed per tales [83]) cultus, maximeque cum docent, tales cultus, non solum vtiles esse ad iustificationem, sed necessarios etiam, sicut supra in articulo octauo sentiunt, vbi damnant nos, quod diximus, quod non sit necessarium, ad veram vnitatem Ecclesiae, vbique similes esse ritus ab hominibus institutos. Daniel Capite vndecimo, [84]) significat nouos cultus humanos, ipsam formam et πολίτειαν regni Antichristi fore. Sic enim inquit, Deum Maozim in loco suo colet, et Deum quem non nouerunt Patres eius, colet auro et argento, et lapidibus preciosis. Hic describit nouos cultus, quia inquit talem Deum coli, qualem Patres ignorauerint. Nam S. [85]) Patres, et si habuerunt et ipsi ritus et traditiones, tamen non sentiebant has res vtiles aut necessarias esse ad iustificationem, non obscurabant [86]) gloriam et officium Christi, sed docebant nos iustificari fide propter Christum, non propter illos humanos cultus. Caeterum ritus humanos obseruabant propter vtilitatem corporalem, vt sciret populus quo tempore conueniendum esset, vt ordine et graviter in templis exempli causa fierent omnia, denique vt vulgus etiam haberet quandam paedagogiam. Nam discrimina temporum et varietas rituum valet ad admonendum vulgus. Has causas habebant Patres rituum seruandorum, [87]) et propter has causas nos quoque recte seruari traditiones posse iudicamus. Et valde miramur aduersarios alium finem traditionum defendere, quod videlicet mereantur remissionem peccatorum, gratiam, aut iustificationem. Quid hoc aliud est, quam colere Deum auro, et argento, et rebus preciosis, id est, sentire, quod Deus fiat placatus, varietate vestitus, ornamentorum, et similibus ritibus, quales sunt infiniti in traditionibus humanis. [87])

---

81) iustificent. Sine verbo — potest affirmari.] Editt. 2—4.: iustificent, cum id sine uerbo ac testimonio Dei non possit affirmari.

82) ait,] Editt. 2—4.: dicat,

83) tales] Ed. 4.: *typ. err.* talet

84) vndecimo,] Ed. 3.: 11.

85) S.] Ed. 3.: Sancti

86) obscurabant] Ed. 3. *typ. err.*: oscurabant

87) et propter has causas — — — in traditionibus humanis.] Editt. 2—4. *pro his brevioribus habent haecce prolixiora:* ut aperte testatur Epiphanius in disputacione contra Encratitas, quod genus simile fuit Monachorum nostrorum. Fuerunt enim sodalicia quae sibi certas traditiones imponebant, abstinebant a uino etiam in ipsa Coena Domini, Nullis carnibus uescebantur, ne piscium quidem, qua in re fratres Dominici longe superabant. A coniugio uero uel maxime abhorrebant, et si a consuetudine mulierum non abhorrebant. Id enim obijcit eis Epiphanius, habebant enim mulierculārum [Ed. 3. *male*: mulierculam] greges idem uitae genus sequentes, sicut hoc tempore fere ubique habent Monachi uicina mulierum Monasteria. Et has obseruationes fingebant esse cultum Dei, et iusticiam propter quam Deo accepti essent, qua placarent iram Dei. Hanc opinionem improbat Epiphanius, et alios fines esse traditionum ostendit, dicit probandas esse traditiones, factas διὰ τὴν ἐγκράτειαν, ἢ διὰ τὴν πολίτειαν, hoc est, aut ad cohercendam carnem, propter disciplinam rudium, aut propter politicum ordinem. Et nos propter has causas recte seruari posse traditiones iudicamus. Vt populus sobrius intersit sacris, sicut Iosaphat, et Rex Niniue ieiunia indixerunt. Item ut ordo et politia Ecclesiae doceat imperitos, quid quo tempore gestum sit. Hinc sunt feriae Natalis, Paschatis, Pentecostes, et similes. Hoc est quod Epiphanius ait, politiae causa institutas esse traditiones, uidelicet ordinis causa, et ut ordo ille admoneat homines de historia, et de beneficijs Christi, Etenim multo efficacius admonent uulgus, notae rerum quasi pictae in moribus ac ritibus, quam literae. Hos fines proderat ostendi

Digitized by Google

Paulus ad Colossenses scribit, traditiones habere speciem sapientiae. Et habent profecto, Nam ἐθελοθρησκία illa valde decet in Ecclesia, eamque ob causam necessaria est, sed humana ratio, quia non intelligit iusticiam fidei, naturaliter affingit, quod talia opera iustificent homines, quod reconcilient Deum etc. Sic sentiebat vulgus inter Israelitas, et hac opinione augebant tales ceremonias, sicut apud nos in monasterijs creuerunt. Sic iudicat humana ratio etiam de exercitijs corporis, de ieiunijs, quorum finis cum sit, cohercere carnem, ratio affingit finem, quod sint cultus, qui iustificent. Sicut Thomas scribit, ieiunium valere ad deletionem et prohibitionem culpae. Haec sunt verba Thomae. Ita sapienciae ac iusticiae species in talibus operibus decipit homines. Et accedunt exempla Sanctorum, quos dum student imitari homines, imitantur plaerumque externa exercitia, non imitantur fidem eorum.

Postquam fefellit homines haec species sapienciae ac iusticiae, deinde sequuntur infinita incommoda, obscuratur Euangelium de iusticia fidei in Christum, et succedit vana fiducia talium operum. Deinde obscurantur praecepta Dei, haec opera arrogant sibi titulum perfectae [88]) et spiritualis vitae, et longe praeferuntur operibus praeceptorum Dei, vt operibus suae cuiusque vocationis, administrationi rei publicae, administrationi Oeconomiae, vitae coniugali, educationi [89]) liberorum. Haec prae illis ceremonijs iudicantur esse prophana, ita vt cum quadam dubitacione conscientiae a multis exerceantur. Constat enim multos deserta administratione reipublicae, deserto coniugio, illas obseruationes amplexos esse tanquam meliores et sanctiores. Neque hoc satis est, vbi occupauit animos persuasio, quod tales obseruationes ad iustificationem necessariae sint, misere vexantur conscientiae, quia non possunt omnes obseruationes exacte praestare. Nam quotus quisque numerare omnes potuit? Extant immensi libri, imo Bibliothecae totae, nullam syllabam de Christo, de fide in Christum, de bonis operibus suae cuiusque vocationis continentes, sed tantum colligentes traditiones, et harum interpretaciones, quibus interdum exacerbantur, interdum relaxantur. Quomodo torquetur vir optimus Gerson, dum quaerit gradus et latitudines praeceptorum, Nec tamen potest constituere ἐπιείκειαν in grada certo, Interim graviter deplorat pericula piarum conscientiarum, quae parit haec acerba interpretacio traditionum.

Nos igitur contra illam speciem sapienciae et iusticiae in humanis ritibus, quae fallit homines, muniamus nos verbo Dei, et primum sciamus eas neque remissionem peccatorum, neque iustificationem mereri coram Deo, neque ad iustificationem necessarias esse. Testimonia quaedam supra citauimus. Et plenus est Paulus, ad Coloss. ij. clare dicit. Nemo vos iudicet in cibo, potu, aut stato festo, aut nouilunio, aut sabbatis, quae sunt vmbrae futurorum, corpus autem Christi. Atque hic simul et legem Moisi, et traditiones humanas complectitur, ne aduersarij eludant haec testimonia, vt solent, quod Paulus tantum de lege Moisi loquatur. Ille vero hic clare testatur se loqui de traditionibus humanis. Quanquam quid dicant aduersarij non vident, si Euangelium negat ceremonias Moisi quae erant diuinitus institutae [90]) iustificare, quanto minus iustificant traditiones humanae.

Nec habent Episcopi potestatem instituendi cultus tanquam iustificantes, aut necessarios ad iustificationem. Imo Apostoli Actorum xv. [91]) dicunt. Quid tentatis Deum, imponentes iugum etc. vbi velut magnum peccatum accusat [92]) Petrus, hoc consilium onerandae Ecclesiae. Et ad Galatas v. vetat Paulus iterum seruituti subijci. Volunt igitur Apostoli in Ecclesia manere hanc libertatem, ne iudicentur vlli cultus legis aut traditionum necessarij esse, sicut in lege, fuerunt necessariae ceremoniae ad tempus, ne obscuretur iusticia fidei, si iudicent homines cultus illos mereri iustificationem, aut ad iustificationem necessarios esse. Multi varias ἐπιεικείας quaerunt in traditionibus, vt conscientijs medeantur, neque tamen certos gradus reperiunt, per quos explicent conscientias ex his vinculis. Verum sicut Alexander soluit gordium nodum, quem cum explicare non posset, gladio semel dissecuit, ita Apostoli semel liberant conscientias traditionibus, praesertim si tradantur ad promerendam iustificationem. Huic doctrinae cogunt nos Apostoli aduersari docendo, et exemplis, Cogunt nos docere, quod traditiones non iustificent, quod non sint necessariae ad iustificationem, quod

---

populo, et illustrari, Sed his finibus affingunt aduersarij alium quadam Pharisaica persuasione, quod uidelicet tales obseruationes mereantur remissionem peccatorum, quod sint cultus necessarij ad iustificationem, quod propter eos reputentur homines iusti coram Deo. Hoc plane est, Deum colere auro, argento, et rebus preciosis, sentire quod Deus fiat placetus uarietate uestitus, ornamentorum, et similibus rebus, quales sunt infinitae in traditionibus humanis, aut quod eiusmodi res, sint cultus Dei, temporum, ciborum, uasorum, uestitus discrimina.

88) perfectae] Ed. 2.: perfecte

89) educationi] Ed. 3. male: educatione

90) quae erant diuinitus institutae] Ed. 3.: (quae erant diuinitus institutae)

91) xv.] Ed. 3.: decimo quinto

92) accusat] Ed. 3.: accuset

Digitized by Google

nunc debeat condere aut recipere traditiones hac opinione, quod mereantur iustificationem. Tunc etiam si quis obseruat, obseruet [93]) sine superstitione tanquam politicos mores sicut sine superstitione aliter vestiuntur milites, aliter Scholastici. Apostoli violant traditiones, et excusantur a Christo. Erat enim exemplum ostendendum Phariseis, quod illi cultus essent inutiles. Et si quas traditiones parum commodas omittunt nostri, Satis nunc excusati sunt, cum requiruntur tanquam promereantur iustificationem. Talis enim opinio in traditionibus est impia.

Caeterum traditiones veteres factas in Ecclesia, vtilitatis et tranquillitatis causa libenter seruamus, easque interpretamur πρὸς τὸ εὐφημότερον exclusa opinione quae sentit quod iustificent, Ac falso nos accusant inimici nostri, quod bonas ordinationes, quod disciplinam Ecclesiae aboleamus. Vere enim praedicare possumus publicam formam Ecclesiarum apud nos honestiorem esse, quam apud aduersarios. Et si quis recte expendere velit, Verius seruamus Canones, quam aduersarij. Apud aduersarios Missas faciunt sacrificuli inuiti, et mercede conducti, et plaerumque tantum mercedis causa, Canunt Psalmos, non vt discant, aut orent, Sed cultus causa, quasi illud opus sit cultus aut certe mercedis causa. Apud nos vtuntur coena Domini multi singulis dominicis, sed prius instituti, explorati, et absoluti, Pueri canunt Psalmos vt discant, canit et populus, vt vel discat, vel oret. Apud aduersarios nulla prorsus est κατήχησις puerorum, de qua quidem praecipiunt Canones. Apud nos coguntur pastores et ministri Ecclesiarum publice instituere et audire puericiam. Et haec ceremonia optimos fructus parit. Apud aduersarios in multis regionibus toto anno nullae habentur conciones, praeterquam in quadragesima. Atqui praecipuus cultus Dei est, docere Euangelium. Et cum concionantur aduersarij dicunt de traditionibus humanis, de cultu sanctorum, et similibus nugis, quas iure fastidit populus. Itaque deseruntur statim inicio, postquam recitatus est Euangelij textus. Pauci quidam meliores nunc de bonis operibus dicere incipiunt. De iusticia fidei, de fide in Christum, de consolatione conscientiarum nihil dicunt. Imo hanc saluberrimam Euangelij partem lacerant conuitijs. Econtra in nostris Ecclesijs omnes contiones in his locis consumuntur, de poenitencia, de timore Dei, de fide in Christum, de iusticia fidei, de consolatione conscientiarum per fidem, de exercitijs fidei, de oratione qualis esse debeat, et quod certo statuendum sit, quod sit efficax, quod exaudiatur, de cruce, de dignitate magistratuum et omnium ciuilium ordinationum, de discrimine regni Christi, seu regni spiritualis et politicarum rerum, de coniugio, de educatione et institucione puerorum, de castitate, de omnibus officijs caritatis. Ex hoc statu Ecclesiarum iudicari potest, nos disciplinam Ecclesiasticam, et pias ceremonias, et bonos mores Ecclesiasticos diligenter conseruare.

Ac de mortificatione carnis, et disciplina corporis ita docemus, sicut narrat confessio, quod vera et non simulata mortificatio fiat per crucem et afflictiones, quibus Deus exercet nos. In his obediendum est voluntati Dei, sicut ait Paulus, Exhibete corpora vestra hostiam etc. Et haec sunt spiritualia exercitia timoris et fidei. Verum praeter hanc mortificationem quae fit per crucem, est et voluntarium quoddam exercitij genus necessarium, de quo Christus ait. Cauete ne corda [94]) vestra grauentur crapula. Et Paulus. Castigo corpus meum, et in seruitutem redigo etc. Et haec exercitia suscipienda sunt, non quod sint cultus iustificantes, sed vt coherceant carnem, ne saturitas obruat nos, et reddat securos et ociosos, qua ex re fit, vt affectibus carnis indulgeant et obtemperent homines. Haec diligentia debet esse perpetua, quia habet perpetuum mandatum Dei. Et illa praescripta forma certorum ciborum ac temporum nihil facit ad cohercendam carnem. Est enim delicatior et sumptuosior quam reliqua conuiuia. Et ne aduersarij quidem obseruant formam in Canonibus traditam.

Multas et difficiles disputaciones habet hic locus de traditionibus, ac nos reipsa experti sumus, traditiones vere esse laqueos conscientiarum. Cum exiguntur tanquam necessariae, miris modis cruciant conscientias praetermittentes aliquam obseruationem. Rursus abrogatio sua habet incommoda, suas quaestiones. Sed nos facilem et planam causam habemus, quia aduersarij damnant nos, quod docemus traditiones humanas non mereri remissionem peccatorum. Item requirunt vniuersales traditiones quas sic vocant, tanquam necessarias ad iustificationem. Hic habemus Patronum constantem Paulum, qui vbique contendit has obseruationes neque iustificare, neque necessarias esse supra iusticiam fidei. [95]) Et tamen vsum libertatis in his rebus, ita moderandum esse docemus, ne imperiti offendantur, et propter abusum libertatis fiant iniquiores verae doctrinae Euangelij, neue sine probabili causa mutetur aliquid in vsitatis ritibus, sed vt propter alendam concordiam seruentur veteres mores, qui sine peccato, aut sine magno

93) obseruet] Ed. 3.: obseruat

94) corda] Ed. 3. *typ. err.*: cerda

95) fidei.] Ed. 4. *typ. err.*: fidet.

Digitized by Google

incommodo seruari possent. Et in hoc ipso consentu satis ostendimus nos propter caritatem ἀδιάφορα non grauatim obseruaturos esse cum alijs, etiam si quid incommodi haberent, sed publicam concordiam, quae quidem sine offensione conscientiarum fieri posset, iudicauimus omnibus alijs commodis anteferendam esse. Sed de hac tota re paulo post etiam dicemus, cum de votis, et de potestate Ecclesiastica disputabimus.

Articulum XVI. recipiunt aduersarij sine vlla exceptione, in quo confessi sumus, quod liceat Christiano gerere magistratus, exercere iudicia, ex Imperatorijs legibus, seu alijs praesentibus legibus, supplicia iure constituere, iure bella gerere, militare, iure contrahere, tenere proprium, iusiurandum postulantibus magistratibus dare, contrahere matrimonium, denique quod legitimae [96]) ordinationes ciuiles, sint bonae creaturae Dei, et ordinationes diuinae, quibus tuto Christianus vti potest. Hic totus locus de discrimine regni Christi, et regni ciuilis, literis nostrorum vtiliter illustratus est, quod regnum Christi sit spirituale, hoc est, in corde noticiam Dei, timorem Dei, et fidem, iusticiam aeternam et vitam aeternam inchoans. Interim foris sinat nos vti politicis ordinationibus legitimis, quarumcunque gentium inter quas viuimus, sicut sinit nos vti medicina, aut Architectonica, aut cibo, potu, aere. Nec fert Euangelium nouas leges de statu ciuili, sed praecipit, vt praesentibus legibus obtemperemus, siue ab ethnicis, siue ab alijs conditae sint, et hac obedientia caritatem iubet exercere. Insaniebat enim Carolostadius, qui nobis imponebat leges iudiciales Moisi. De his rebus ideo copiosius scripserunt nostri, quia Monachi multas perniciosas opiniones sparserunt in Ecclesiam. Vocauerunt politiam Euangelicam, communionem rerum, dixerunt esse consilia, non tenere proprium, non vlcisci. Hae opiniones valde obscurant Euangelium et regnum spirituale, et sunt periculosae rebus publicis. Nam Euangelium non dissipat politiam aut Oeconomiam, sed multo magis approbat, et non solum propter poenam, sed etiam propter conscientiam iubet illis parere tanquam diuinae ordinationi.

Iulianus Apostata, Celsus et plaerique alij, obiecerunt Christianis, quod Euangelium dissiparet respublicas, quia prohiberet vindictam, et alia quaedam traderet parum apta ciuili societati. Et hae quaestiones mire exercuerunt Origenem, Nazanzenum et alios, Cum quidem facillime explicari possint, si sciamus Euangelium non ferre leges de statu Ciuili, sed esse remissionem peccatorum, et inchoationem vitae aeternae in cordibus credentium, Caeterum non solum externas politias approbare, sed nos etiam subijcere illis, sicut necessario subditi sumus legibus temporum, vicibus hyemis et aestatis tanquam diuinis ordinationibus. Euangelium prohibet vindictam priuatam, Idque hoc consilio Christus toties inculcat, ne Apostoli putarent se Imperia debere istis eripere, qui alioqui tenebant, sicut Iudaei de regno Messiae somniabant, Sed vt scirent se de regno spirituali docere oportere, non mutare ciuilem statum. Itaque priuata vindicta, non consilio, sed praecepto prohibetur Matth. v. [97]) et Roma. xij. [98]) Publica quae fit ex officio magistratus, non dissuadetur, sed praecipitur, et est opus Dei, iuxta Paulum Roma. xiij. Iam publicae vindictae species sunt, iudicia, supplicia, bella, milicia. De his rebus quam male iudicauerint multi scriptores, constat, quia in hoc errore fuerunt, Euangelium externam quandam nouam et monasticam politiam esse, nec viderunt Euangelium cordibus afferre iusticiam aeternam, foris autem probare statum ciuilem.

Vanissimum et hoc est, quod sit perfectio Christiana, non tenere proprium. Nam perfectio Christiana est sita, non in contemptu ciuilium ordinationum, sed in motibus cordis, in magno timore Dei, in magna fide, sicut Abraham, Dauid, Daniel, etiam in magnis opibus atque imperijs non minus perfecti erant, quam vlli eremitae. Sed Monachi illam externam hypocrisin offuderunt oculis hominum, ne videri [99]) posset in quibus rebus sit vera perfectio. Quibus laudibus vexerunt communionem rerum, quasi Euangelicam. At hae laudes plurimum habent periculi, praesertim cum longe dissentiant a scripturis. Scriptura enim non praecipit, vt res sint communes, sed lex decalogi, cum inquit. Non furtum facies, dominia distinguit, et suum quemque tenere iubet. Plane furebat Vuiglefus, qui negabat licere sacerdotibus tenere proprium. Sunt infinitae disputaciones de contractibus, de quibus nunquam satis fieri bonis conscientijs potest, nisi sciant hanc regulam, quod Christiano liceat vti ciuilibus ordinationibus ac legibus. Haec regula tuetur conscientias, cum docet eatenus licitos esse contractus coram Deo, quatenus eos magistratus seu leges approbant.

Hic totus locus rerum politicarum a nostris ita patefactus est, vt plurimi boni viri, qui versantur in republica, et in negotijs praedicauerint se magnopere adiutos esse, qui antea Monachorum opinionibus vexati dubitant, [100]) Vtrum illa ciuilia

96) legitimae] Ed. 4.: legitime

97) Matth. v.] Editt. 2—4.: Matth. quinto,

98) Roma. xij.] Ed. 3.: Romanos duodecimo.

99) videri] Ed. 3.: videre

100) dubitant,] Editt. 2—4.: dubitabant,

Digitized by Google

officia et negocia Euangelium promitteret. [1]) Haec ideo recitauimus, vt etiam exteri intelligant, hoc doctrinae genere, quod nos sequimur, non labefactari, sed multo magis muniri autoritatem magistratuum, et dignitatem omnium ordinationum ciuilium, quarum rerum magnitudo fatuis illis opinionibus monasticis, mirifice antea fuit obscurata, quae longe praeferebant hypocrisin paupertatis et humilitatis, politiae et Oeconomiae, cum hae mandatum Dei habeant, [2]) illa communio Platonica [3]) non habeat mandatum Dei.

Articulum XVII. recipiunt aduersarij sine exceptione, in quo confitemur Christum in consummatione mundi appariturum esse, ac mortuos omnes resuscitaturum, et pijs aeternam vitam et aeterna gaudia daturum, Impios vero condemnaturum esse, vt cum diabolo sine fine crucientur.

Articulum XVIII. recipiunt aduersarij de libero arbitrio. Etsi quaedam addunt testimonia parum apta ad eam causam. Addunt et declamationem quod non sit nimium tribuendum libero arbitrio, cum Pelagianis, neque omnem ei libertatem adimendam esse cum Manicheis. Praeclare sane, sed quid interest inter Pelagianos et aduersarios nostros? cum vtrique sentiant homines sine spiritu sancto posse Deum diligere, et praecepta Dei facere, quo ad substantiam actuum, mereri gratiam ac iustificationem operibus, quae ratio per se efficit sine spiritu sancto. Quam multa absurda sequuntur ex his Pelagianis opinionibus, quae in scholis magna autoritate docentur. Has Augustinus sequens Paulum, magna contencione refutat. Cuius sententiam supra in articulo de Iustificatione recitauimus. Neque vero adimimus humanae voluntati libertatem. Habet humana voluntas libertatem in operibus et rebus deligendis, [4]) quas ratio per se comprehendit. Potest aliquo modo efficere iusticiam ciuilem, seu iusticiam operum, potest loqui de Deo, exhibere Deo certum cultum externo opere, obedire magistratibus, parentibus in opere externo eligendo, potest continere manus a cede, ab adulterio, a furto. [5]) Cum reliqua sit in natura hominis ratio et iudicium de rebus sensui subiectis, reliquus est etiam delectus earum rerum, et libertas et facultas efficiendae [6]) iusticiae ciuilis. Id enim vocat Scriptura iusticiam carnis, quam natura carnalis, hoc est, ratio per se efficit sine spiritu sancto. Quanquam tanta est vis concupiscentiae, vt malis affectibus saepius obtemperent homines, quam recto iudicio. Et diabolus qui est efficax in Impijs, vt ait Paulus, non desinit incitare hanc imbecillem naturam ad varia delicta. Hae causae sunt, quare et ciuilis iusticia rara sit inter homines, sicut videmus, ne ipsos quidem Philosophos eam consecutos esse, qui videntur eam expetiuisse. Illud autem falsum est, non peccare hominem qui facit opera praeceptorum extra gratiam. Et addunt amplius, talia opera etiam de congruo mereri [7]) remissionem peccatorum ac iustificationem. Nam humana corda sine spiritu sancto, sunt sine timore Dei, sine fiducia erga Deum, non credunt se exaudiri, sibi ignosci, se iuuari et seruari a Deo. Igitur sunt impia. Porro arbor mala non potest ferre bonos fructus. Et sine fide impossibile est Deo placere.

Igitur etiam si concedimus libero arbitrio libertatem et facultatem externa opera legis efficiendi, tamen illa spiritualia non tribuimus libero arbitrio, scilicet vere timere Deum, vere credere Deo, vere statuere ac sentire quod Deus nos respiciat, exaudiat, ignoscat nobis etc. Haec sunt vera opera primae tabulae, quae non potest humanum cor efficere, sine spiritu sancto, sicut ait Paulus. Animalis homo, hoc est, homo tantum naturalibus viribus vtens, non percipit ea quae Dei sunt. Et hoc iudicari [8]) potest, si considerent homines, quomodo corda de voluntate Dei sentiant, Vtrum vere statuant se respici et exaudiri a Deo. Hanc fidem difficile est et sanctis retinere, tantum abest vt sit in impijs. Concipitur autem vt supra diximus cum corda perterrefacta Euangelium audiunt, et consolacionem concipiunt.

Prodest igitur ista distributio, in qua tribuitur libero arbitrio iusticia ciuilis, et iusticia spiritualis gubernationi spiritus sancti in renatis. Ita enim retinetur paedagogia, quia omnes homines pariter debent scire, et quod Deus illam ciuilem iusticiam requirat, et quod aliquo modo praestare eam possimus. Et tamen ostenditur discrimen inter iusticiam humanam et spiritualem, inter philosophicam, et doctrinam spiritus sancti, et intelligi potest ad quid opus sit spiritu sancto. Neque haec distributio a nobis inuenta est, sed scriptura clarissime tradit eam. Tractat eam et Augustinus, et est recens egregie [9]) tractata a Guielmo Parisiensi, sed

1) promitteret.] Editt. 2—4.: permitteret.

2) praeferebant hypocrisin paupertatis — mandatum Dei habeant,] Editt. 2—4.: praeferebant politiae et Oeconomiae, ridiculam et uanissimam hypocrisin paupertatis et humilitatis, Cum quidem politia et Oeconomia habeant mandata Dei.

3) communio Platonica] Editt. 2—4.: Platonica communio

4) deligendis,] Ed. 4.: diligendis,

5) a furto.] Ed. 4.: furto.

6) efficiendae] Ed. 3. *typ. err.*: efficiendi

7) talia opera etiam de congruo mereri] Editt. 2—4.: talibus operibus necessario deberi

8) iudicari] Ed. 3. *male*: iudicare

9) egregie] Ed. 3.: egregia

Digitized by Google

ecclesie obruta est ab istis, qui somniauerunt homines legi Dei obedire posse sine spiritu sancto, dari autem spiritum sanctum, vt accedat respectus meritorij.

Articulum XIX. recipiunt aduersarij, in quo confitemur, quod etsi vnus ac solus Deus condiderit vniuersam naturam, et conseruet omnia quae existunt, tamen causa peccati sit voluntas in diabolo et hominibus auertens se a Deo, iuxta dictum Christi, de diabolo. Cum loquitur mendacium, ex proprijs loquitur.

In Articulo XX. diserte ponunt haec verba, quod reijciant et improbent hoc quod dicimus, quod non mereantur homines remissionem peccatorum bonis operibus. Hunc articulum clare praedicant se reijcere et improbare. Quid in re tam manifesta dicendum est? Hic aperte ostendunt architecti confutacionis, quo spiritu agantur. Quid est enim certius in Ecclesia, quam quod remissio peccatorum contingat gratis propter Christum, quod Christus sit propiciacio pro peccatis, non nostra opera, sicut Petrus inquit. Huic omnes Prophetae perhibent testimonium, in nomine ipsius accipere remissionem peccatorum omnes qui credunt in eum. Huic Ecclesiae Prophetarum assenciamur potius quam istis perditis Scriptoribus confutacionis, qui tam impudenter blasphemant Christum. Nam etiam si qui fuerunt Scriptores, qui senserunt post [10]) remissionem peccatorum homines iustos esse coram Deo, non fide, sed ipsis operibus, tamen hoc non senserunt, quod ipsa remissio peccatorum contingat propter opera nostra, non gratis propter Christum. Non ferenda est igitur blasphemia, tribuere honorem Christi, nostris operibus. Nihil pudet iam istos theologos, si talem sentenciam in Ecclesia audent ferre, Neque dubitamus quin optimus Imperator, ac plaerique Principum, hunc locum nullo modo fuerint in confutacione relicturi, si essent admoniti. Infinita hoc loco testimonia ex Scriptura, ex Patribus, citare possemus. Verum et supra satis multa de hac re diximus. Et nihil opus est pluribus testimonijs, illi, qui scit quare Christus nobis donatus sit, qui scit Christum esse propiciationem pro peccatis nostris. Esaias inquit. Posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum. Aduersarij contra docent, Deum ponere iniquitates nostras, non in Christo, sed in nostris operibus. Neque hic dicere libet qualia opera doceant. Videmus horribile decretum contra nos compositum esse, quod magis terreret nos, si de ambiguis, aut leuibus rebus contenderemus. Nunc cum conscientiae nostrae intelligant damnari ab aduersarijs manifestam veritatem, cuius propugnatio Ecclesiae necessaria est, et amplificat gloriam Christi, facile terrores mundi contemnimus, et ingenti animo, siquid erit paciendum, propter gloriam Christi, propter vtilitatem Ecclesiae, feremus. Quis non gaudeat mori in confessione horum articulorum, quod remissionem peccatorum fide consequamur gratis propter Christum, quod operibus nostris non mereamur remissionem peccatorum? Nullam habebunt satis firmam consolationem conscientiae piorum aduersus terrores peccati et mortis, et aduersus diabolum sollicitantem ad desperationem, si non sciant se debere statuere, quod gratis propter Christum habeant remissionem peccatorum. Haec fides sustentat, et viuificat corda in illo asperrimo certamine desperacionis. Digna igitur causa est, propter quam nullum recusemus periculum. Tu ne cede malis, sed contra audentior ito, quisquis assentiris confessioni nostrae, cum aduersarij, terroribus, cruciatibus, supplicijs, conantur excutere tibi tantam consolationem, quae vniuersae Ecclesiae in hoc nostro articulo proposita est. Non deerunt quaerenti testimonia Scripturae, quae confirmabunt animum. Nam Paulus tota voce, vt dicitur, [11]) clamitat Roma. iij. et iiij. [12]) gratis remitti peccata propter Christum. Ideo inquit ex fide iustificamur, et gratis, vt firma sit promissio, Id est, Si ex nostris operibus penderet promissio, non esset firma. Si propter nostra opera daretur remissio peccatorum, quando sciremus eam nos consecutos esse, quando reperiret opus conscientia territa, quod statueret ad placandam iram Dei sufficere? Sed supra de tota re diximus. Inde lector sumat testimonia. Nam hanc, non disputacionem, sed querelam indignitas rei nobis expressit, quod hoc loco diserte posuerunt, se improbare hunc nostrum articulum, quod remissionem peccatorum consequamur non propter opera nostra, sed fide et gratis propter Christum. Aduersarij etiam addunt testimonia suae condemnationi, Et operae precium est vnum atque alterum recitare. Allegant ex Petro, Studete firmam facere vocationem vestram etc. Iam vides lector aduersarios nostros non perdidisse operam in discenda Dialectica, sed habere artificium ratiocinandi [13]) ex Scripturis prorsus quidquid libet, Facite firmam vocationem vestram, per bona opera. Igitur opera merentur remissionem peccatorum. Sane concinna erit argumentacio, Si quis sic ratiocinetur de reo capitalis poenae, cui poena remissa est. Magistratus praecipit, vt in posterum abstineas ab alieno. Igitur per hoc meritus es condonationem poenae, quod nunc ab alieno absti-

10) post] in Ed. 3. omissum est.

11) voce, vt dicitur,] Ed. 4.: voce (ut dicitur)

12) Roma. iij. et iiij.] Ed. 3.: Romanos tertio et quarto,

13) ratiocinandi] Ed. 3. typ. err.: rationandi

Digitized by Google

nos, sic argumentari est ex non causa, causam facere. Nam Petrus loquitur de operibus sequentibus remissionem peccatorum, et docet quare sint facienda, scilicet, vt sit firma vocatio, hoc est, ne vocatione sua excidant, si iterum peccent. Facite bona opera, vt perseueretis in vocatione, ne amittatis dona vocationis, quae prius contigerunt, non propter sequentia opera, sed iam retinentur fide, et fides non manet in his qui amittunt spiritum sanctum, qui abijciunt [14]) poenitentiam, sicut supra diximus, fidem existere in poenitencia. Addunt alia testimonia non melius coherentia. Postremo dicunt hanc opinionem ante mille annos Augustini tempore damnatam esse. Id quoque falsissimum est. Semper enim Ecclesia Christi sensit remissionem peccatorum gratis contingere. Imo Pelagiani damnati sunt, qui gratiam propter opera nostra dari contendebant. Caeterum supra satis ostendimus, quod senciamus bona opera necessario sequi debere fidem. Non enim abolemus legem, inquit Paulus, sed stabilimus, quia cum fide accepimus [15]) spiritum sanctum, necessario sequitur legis implecio, quae subinde crescit, dilectio, pacientia, castitas et alij fructus spiritus.

DE INVOCATIONE SANCTORVM.

Articulum XXI. simpliciter damnant, quod inuocationem sanctorum non requirimus. Nec vllo in loco prolixius rhetoricantur. Neque tamen aliud quioquam efficiunt, quam sanctos honorandos esse, Item sanctos qui viuunt orare pro alijs, quasi vero propterea necessaria sit inuocatio mortuorum sanctorum. Allegant Cyprianum, quod viuum Cornelium rogauerit, vt discedens pro fratribus oret. Hoc exemplo probant mortuorum inuocationem. Citant et Hieronymum contra Vigilantium, In hac arena, inquiunt, ante mille et centum annos vicit Hieronymus Vigilantium. Sic triumphant aduersarij, quasi iam sit debellatum. Nec vident isti asini apud Hieronymum contra Vigilantium, nullam extare syllabam de inuocatione. Loquitur de honoribus sanctorum non de inuocatione. Neque reliqui veteres Scriptores ante Gregorium, fecerunt mentionem inuocationis. Certe haec inuocatio cum his opinionibus, quas nunc docent aduersarij de applicatione meritorum, non habet testimonia veterum Scriptorum.

Confessio nostra probat honores sanctorum, Nam hic triplex honos probandus est. Primus est gratiarum actio. Debemus enim Deo gratias agere, quod ostenderit exempla misericordiae, quod significauerit se velle saluare homines, quod dederit doctores, aut alia dona Ecclesiae. Et haec dona vt sunt maxima, amplificanda sunt, et laudandi ipsi sancti, qui his donis fideliter vsi sunt, sicut Christus laudat fideles negociatores. Secundus cultus est, confirmatio fidei nostrae, cum videmus Petro condonari negacionem, erigimur et nos, vt magis credamus, quod vere gratia exuberet supra peccatum. Tertius honos est imitacio, primum fidei, deinde caeterarum virtutum quas imitari pro sua quisque vocatione debet. Hos veros honores non requirunt aduersarij. Tantum de inuocatione, quae etiam si nihil haberet periculi, tamen non est necessaria, rixantur.

Praeterea et hoc largimur, quod Angeli orent pro nobis. Extat enim testimonium [16]) Zachariae .1. [17]) vbi Angelus orat. Domine exercituum vsque quo tu non misereberis Ierusalem etc. De Sanctis etsi concedimus, quod sicut viui orant pro Ecclesia vniuersa [18]) in genere, ita in coelis orent pro Ecclesia in genere, tametsi testimonium nullum de mortuis orantibus extat in Scripturis, praeter illud somnium sumptum ex libro Machabeorum posteriore.

Porro vt maxime pro Ecclesia orent Sancti, tamen non sequitur quod sint inuocandi. Quanquam confessio nostra hoc tantum affirmat, quod Scriptura non doceat Sanctorum inuocationem, seu petere a sanctis auxilium. Cum autem neque praeceptum, neque promissio, neque exemplum ex Scripturis de inuocandis Sanctis afferri possit, Sequitur conscientiam nihil posse certi de illa inuocatione habere. Et cum oratio debeat ex fide fieri, quomodo scimus, quod Deus approbet illam inuocationem? Vnde scimus sine testimonio [19]) Scripturae, quod sancti intelligant singulorum preces? Quidam plane tribuunt diuinitatem sanctis, videlicet, quod tacitas cogitaciones mentium in nobis cernant. Disputant de matutina et vespertina cognitione, fortassis, quia dubitant, Vtrum mane, an [20]) vesperi audiant. Haec comminiscuntur, non vt sanctos honore afficiant, sed vt quaestuosos cultus defendant. Nihil afferri potest ab aduersarijs contra hanc rationem, quod cum inuocatio non habeat [21]) testimonium ex verbo Dei, non possit affirmari, quod sancti intelligant inuo-

14) abijciunt] Ed. 4. *typ. err.*: adijciunt
15) accepimus] Ed. 4.: accipimus
16) Extat enim testimonium] Ed. 4.: Extant enim testimonia
17) 1.] Ed. 3.: primo,
18) vniuersa] *in* Ed. 3. *deest.*
19) testimonio] Ed. 3. *typ. err.*: testimonia
20) an] Ed. 4.: aut
21) habeat] Editt. 2—4.: habet

Digitized by Google

cationem nostram, sint, vt maxime intelligant, quod Deus eam approbet. Quare aduersarij non debebant nos ad rem incertam cogere, quia oratio sine fide non est oratio. Nam quod allegant Ecclesiae exemplum, constat nouum hunc in Ecclesia morem esse, Nam veteres orationes etsi mentionem sanctorum faciunt, non tamen inuocant Sanctos. Quanquam etiam illa noua inuocatio in Ecclesia, dissimilis est inuocationi singulorum.

Deinde aduersarij non solum inuocationem in cultu sanctorum requirunt, sed etiam applicant merita sanctorum pro alijs, et faciunt ex sanctis non solum deprecatores, sed etiam propiciatores. Id nullo modo ferendum est. Nam hic prorsus transfertur in sanctos proprius honor Christi. Faciunt enim eos mediatores, et propiciatores, et quanquam distinguunt de mediatoribus intercessionis et mediatoribus redemptionis, tamen plane faciunt ex sanctis mediatores redemptionis. Atque etiam illud dicant sine testimonio scripturae, quod sint mediatores intercessionis, quod vt verecundissime dicatur, tamen obscurat officium Christi, et fiduciam misericordiae debitam Christo, transfert in sanctos. Fingunt enim homines Christum duriorem esse, et sanctos placabiliores, et magis confidunt misericordia [22]) sanctorum, quam misericordia [22]) Christi et fugientes Christum, quaerunt sanctos. Ita faciunt ex eis reipsa mediatores redemptionis.

Itaque ostendemus, quod vere faciant ex sanctis non tantum deprecatores sed propiciatores, hoc est, mediatores redemptionis. Nondum recitamus hic vulgi abusus. De doctorum opinionibus adhuc loquimur. Reliqua etiam imperiti iudicare possunt. In propiciatore haec duo concurrunt. Primum, oportet extare verbum Dei, ex quo certo sciamus, quod Deus velit misereri et exaudire inuocantes per hunc propiciatorem. Talis extat de Christo promissio, Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. De sanctis nulla extat talis promissio, quare conscientiae non possunt certo statuere, quod per sanctorum inuocationem exaudiamur. Itaque inuocatio illa non fit ex fide. Deinde mandatum etiam habemus, vt inuocemus Christum iuxta illud, Venite ad me qui laboratis etc. quod certe nobis quoque dictum est. Et Esaias ait xi. [23]) In die illa, stabit radix Iesse, in signum populorum, Ipsum gentes deprecabuntur. Et Psal. xliij. Vultum tuum deprecabuntur omnes diuites plebis. Et Psal. lxxi. Et adorabunt eum omnes reges terrae. Et paulo post, orabunt coram eo iugiter, Et Ioh. v. inquit Christus, Vt omnes honorificent filium, sicut honorificant Patrem. Et Paulus .1. Thessalo. ij. orans inquit, Ipse autem Dominus noster Iesus Christus et Deus, et pater noster, exhortetur corda vestra, et confirmet vos etc. At de sanctorum inuocatione quod possunt aduersarij praeceptum, quod exemplum ex Scripturis afferre? Alterum est in propiciatore, quod merita ipsius proposita sunt, vt quae pro alijs satisfacerent, quae alijs donentur imputacione diuina, vt per ea, [24]) tanquam proprijs meritis iusti reputentur, vt si quis amicus pro amico soluit aes alienum, debitor alieno merito tanquam proprio liberatur. [25]) Ita Christi merita nobis donantur, vt iusti reputemur fiducia meritorum Christi, cum in eum credimus, tanquam propria merita haberemus.

Et ex vtroque, nempe ex promissione, et donatione meritorum, oritur fiducia misericordiae. Talis fiducia promissionis diuinae, Item meritorum Christi debet afferri ad orandum. Vere enim statuere debemus, et quod propter Christum exaudiamur, et quod ipsius meritis habeamus placatum Patrem. Hic aduersarij primum iubent inuocare sanctos, cum neque promissionem Dei, neque mandatum, neque exemplum Scripturae habeant. Et tamen faciunt, vt maior fiducia misericordiae sanctorum concipiatur quam Christi, cum Christus ad se venire iusserit, non ad sanctos. Secundo applicant merita sanctorum alijs, sicut merita Christi. Iubent confidere meritis sanctorum, quasi reputemur iusti propter merita sanctorum, sicut iusti reputamur meritis Christi. Nihil hic fingimus, In indulgentijs dicunt se applicare merita sanctorum, Et Gabriel interpres Canonis Missae confidenter pronunciat, nos ordine instituto a Deo, debere ad auxilia sanctorum confugere, vt saluemur eorum meritis et votis. Haec sunt verba Gabrielis, Et tamen passim in libris et concionibus aduersariorum leguntur absurdiora. Quid est facere propiciatores, si hoc non est? Prorsus aequantur Christo, si confidere debemus, quod meritis eorum saluemur. Vbi autem institutus est ille ordo a Deo, quem dicit iste, quod debeamus ad auxilia sanctorum confugere? proferat exemplum ex Scripturis, aut praeceptum. Fortassis ex aulis Regum sumunt hunc ordinem, vbi amicis intercessoribus vtendum est. At si Rex constituerit certum intercessorem, non volet ad se causas per alios deferri. Ita cum Christus sit constitutus intercessor et Pontifex, cur quaerimus alios? Passim vsurpatur haec forma absolutionis. Passio Domini nostri Iesu Christi, merita beatissimae virginis Mariae, et omnium sanctorum sint tibi in remissionem peccatorum. Hic

22) misericordia] Ed. 4. *utroque loco*: misericordiae

23) ait xi.] Editt. 2. 4. *male*: ait 9. *item* Ed. 3.: nono ait, (*legitur locus citatus* Ies. 11, 10.)

24) per ea,] Editt. 2—4.: propter ea,

25) liberatur.] Ed. 3.: liberator.

Digitized by Google

pronunciatur absolutio, quod non solum meritis Christi, sed meritis aliorum sanctorum reconciliemur et iusti reputemur. Quidam e nobis viderunt morientem doctorem Theologiae, ad quem consolandum adhibitus erat Monachus quispiam Theologus. Is morienti nihil inculcabat,[26] nisi hanc precationem, Mater gratiae nos ab hoste protege, in hora mortis suscipe. Vt largiamur quod beata Maria oret pro Ecclesia, num ipsa suscipit animas in morte, num vincit mortem, num viuificat? Quid agit Christus? si haec facit beata Maria, quae etsi est dignissima amplissimis honoribus, tamen non vult se aequari Christo, sed potius exempla sua nos intueri et amplecti vult. At res loquitur ipsa, quod publica persuasione beata virgo prorsus in locum Christi successerit. Hanc inuocauerunt homines, huius misericordia confisi sunt, per hanc voluerunt placare Christum, quasi is non esset propiciator, sed tantum horrendus Iudex, et vltor. Nos autem sentimus,[27] quod non sit confidendum, quod merita sanctorum nobis applicentur, quod propter illa Deus nobis reconcilietur, aut reputet nos iustos, aut saluet nos. Tantum enim Christi meritis consequimur remissionem peccatorum, cum in eum credimus.[27] De alijs sanctis dictum est, Vnusquisque recipiet mercedem secundum suum laborem, id est, ipsi inter se donare sua merita alij alijs non possunt, sicut Monachi vendunt suorum ordinum merita. Et Hilarius ait, de fatuis virginibus. Et quia prodire obuiam fatuae extinctis lampadibus non possunt, deprecantur eas quae prudentes erant, vt oleum mutuent, quibus responderunt, non posse se dare, quia non sit forte, quod omnibus satis sit, alienis scilicet operibus ac meritis neminem adiuuandum, quia vnicuique lampadi suae emere oleum necesse sit. Cum igitur aduersarij doceant fiduciam collocare in inuocationem sanctorum, cum neque verbum Dei, neque exemplum Scripturae habeant, cum applicent merita sanctorum pro alijs, non secus ac merita Christi, et proprium Christi honorem in sanctos transferant, neque opiniones eorum de cultu sanctorum, neque consuetudinem inuocationis recipere possumus. Scimus enim fiduciam in Christi intercessionem collocandam esse, quia haec sola habet promissionem Dei. Scimus solius Christi merita propiciationem pro nobis esse. Propter Christi merita reputamur iusti, cum credimus in eum, sicut textus ait. Omnes qui confidunt in eum, non confundentur. Nec est confidendum quod iusti reputemur meritis beatae virginis,[28] aut aliorum sanctorum.

Haeret et hic error apud doctos, quod singulis sanctis certae procurationes commissae sint, vt Anna diuicias largiatur, Sebastianus arceat pestilenciam, Valentinus medeatur morbo comiciali, Georgius tueatur equites. Hae persuasiones plane[29] sunt ortae ex ethnicis exemplis. Sic enim apud Romanos putabatur Iuno ditare, Febris arcere febrim, Castor et Pollux defendere equites etc. Et fingamus moderatissime tradi inuocationem sanctorum, tamen cum exemplum sit periculosissimum, quorsum opus est eam defendere, cum nullum habeat mandatum aut testimonium ex verbo Dei? Imo nec veterum Scriptorum testimonium habet. Primum quia, vt supra dixi, cum alij mediatores praeter Christum quaeruntur, collocatur fiducia in alios, obruitur tota noticia Christi, Idque res ostendit. Videtur inicio mentio sanctorum, qualis est in veteribus orationibus tolerabili consilio recepta esse. Postea secuta est inuocatio, inuocationem prodigiosi et plusquam ethnici abusus secuti sunt. Ab inuocatione ad imagines ventum est, hae quoque colebantur, et putabatur eis inesse quaedam vis, sicut magi vim inesse fingunt imaginibus signorum coelestium certo tempore sculptis. Vidimus in quodam monasterio simulachrum beatae virginis, quod, quasi αὐτόματον, arte[30] mouebatur, vt videretur aut auersari petentes, aut annuere. Et tamen omnium statuarum atque picturarum portenta superant fabulosae historiae de sanctis, quae magna autoritate publice tradebantur. Barbara petit inter tormenta praemium, ne quis inuocans ipsam[31] moriatur, sine eucharistia. Alius totum Psalterium, stans pede in vno, quotidie recitauit. Christophorum pinxit aliquis vir prudens, vt significaret per allegoriam, magnum oportere robur animi esse in his qui ferrent Christum, hoc est, qui docerent Euangelium, aut confiterentur, quia necesse sit subire maxima pericula, Deinde stolidi monachi apud populum docuerunt inuocare Christophorum, quasi talis polyphemus aliquando extitisset. Cumque sancti maximas res gesserint, vel rei publicae vtiles, vel continentes priuata exempla, quarum[32] commemoratio, tum ad fidem confirmandam, tum ad imitacionem in rebus gerendis multum conduceret, has nemo ex veris historijs

26) inculcabat,] Ed. 3. *typ. err.*: iculcabat,

27) quod non sit confidendum, — — cum in eum credimus.] Editt. 2—4.: nos tantum fiducia meritorum Christi iustificari, non fiducia meritorum B. (Ed. 4.: Beatae) Virginis aut aliorum sanctorum.

28) Nec est confidendum — beatae virginis,] Editt. 2—4.: Nec iustificamur fiducia meritorum B. Virginis,

29) plane] Ed. 3.: planae

30) arte] Editt. 2—4.: apte

31) ipsam] Ed. 3. *male*: ipsum

32) quarum] Ed. 4.: quorum

Digitized by Google

conquisiuit. At vero prodest audire, quomodo sancti viri administrauerint respublicas, quos casus, quae pericula subierint, quomodo sancti viri regibus auxilio fuerint in magnis periculis, quomodo docuerint Euangelium, quas habuerint cum haereticis dimicationes, prosunt et exempla misericordiae, vt cum videmus Petro condonatam esse negationem, cum videmus Cypriano condonatum esse, quod magus [33]) fuisset, cum videmus Augustinum in morbo expertum vim fidei, constanter affirmare, quod vere Deus exaudiat preces credentium. Huiusmodi exempla, quae vel fidem vel timorem, vel administrationem reipublicae continent, proderat recitari. Sed histriones quidam nulla neque fidei, neque rerum publicarum regendarum scientia praediti, confinxerunt fabulas imitacione Poematum, in quibus tantum insunt superstitiosa exempla, de certis precibus, certis ieiunijs, et addita sunt quaedam ad questum facientia. Caiusmodi sunt miracula de rosarijs et similibus ceremonijs conficta. Neque opus est hic recitare exempla. Extant enim legendae vt vocant, et specula exemplorum, et Rosaria, in quibus plaeraque sunt non dissimilia veris narrationibus Luciani. His prodigiosis et impijs fabulis applaudunt Episcopi, Theologi, Monachi, quia faciunt πρὸς τὰ ἄλφιτα, Nos non ferunt, qui vt Christi honos et officium magis conspici possit, non requirimus inuocationem sanctorum, et abusus in cultu sanctorum taxamus, Cumque omnes boni viri vbique desiderent in his abusibus corrigendis vel Episcoporum autoritatem, vel diligentiam concionantium, tamen aduersarij nostri in confutacione omnino dissimulant etiam manifesta vitia, quasi recepta confutacione, velint nos cogere vt etiam notissimos abusus approbemus. Ita insidiose scripta est confutacio non tantum in hoc loco, sed fere vbique. Nullus est locus in quo a dogmatibus suis discernant manifestos abusus, Et tamen apud ipsos, si qui sunt saniores, fatentur, multas falsas persuasiones haerere in doctrina Scholasticorum et Canonistarum, multos praeterea abusus in tanta inscitia et negligentia pastorum irrepsisse in Ecclesiam. Neque enim primus fuit Lutherus qui de publicis abusibus quereretur. [34]) Multi docti et praestantes viri longe ante haec tempora deplorauerunt abusus Missae, fiduciam obseruationum Monasticarum, quaestuosos cultus sanctorum, confusionem doctrinae de poenitentia, quam vel maxime oportebat perspicuam et explicatam extare in Ecclesia. Ipsi audiuimus excellentes Theologos desiderare modum in Scholastica doctrina, quae multo plus habet rixarum philosophicarum, quam pietatis. Et tamen in his veteres fere propiores sunt scripturae, quam recentiores. Ita magis magisque degenerauit istorum theologia. Nec alia causa fuit multis bonis viris, qui initio amare Lutherum coeperunt, quam quod videbant eum explicare animos hominum ex illis labyrinthis confusissimarum et infinitarum disputationum, quae sunt apud Scholasticos [35]) theologos et Canonistas, et res vtiles ad pietatem docere. Quare non fecerunt candide aduersarij, quod cum vellent nos assentiri confutacioni, dissimulauerunt abusus. Ac si vellent Ecclesiae consultum, maxime isto in loco, in hac occasione, debebant hortari optimum Imperatorem, vt de corrigendis abusibus consilium caperet, quem quidem non obscure animaduertimus cupidissimum esse bene constituendae, et sanandae Ecclesiae. Sed aduersarij non hoc agunt, vt honestissimam et sanctissimam voluntatem Imperatoris adiuuent, Sed vt nos quoquo modo opprimant. De statu Ecclesiae multa signa ostendunt eos parum sollicitos esse. Non dant operam, vt extet apud populum certa quaedam summa dogmatum Ecclesiasticorum. Manifestos abusus noua et inusitata crudelitate defendunt. Nullos paciuntur in Ecclesijs idoneos doctores. Haec quo spectent, boni viri facile iudicare [36]) possunt. Sed hac via neque suo regno, neque Ecclesiae bene [37]) consulunt. Nam interfectis bonis doctoribus, oppressa sana doctrina, postea existent fanatici spiritus, quos non poterunt reprimere aduersarij, qui et Ecclesiam impijs dogmatibus perturbabunt, et totam Ecclesiasticam politiam euertent, quam nos maxime cupimus conseruare. Quare te optime Imperator Carole propter gloriam Christi quam nihil dubitamus te cupere, ornare atque augere, oramus, ne violentis consilijs aduersariorum nostrorum assentiaris, sed vt quaeras alias honestas vias concordiae ita constituendae, ne piae conscientiae grauentur, neue seuicia aliqua in homines innocentes, sicut hactenus fieri vidimus, exerceatur, neue sana [38]) doctrina in Ecclesia opprimatur. Hoc officium Deo maxime omnium debes, sanam doctrinam conseruare et propagare ad posteros, et defendere recta docentes. Id enim postulat Deus cum Reges ornat [39]) nomine suo, et Deos appellat, inquiens, Ego dixi, Dij estis, vt res diuinas, hoc est, Euangelium Christi in terris conseruari et propagari curent, et tan-

33) magus] Ed. 3.: magis

34) quereretur.] Ed. 3. *male*: quaereretur.

35) Scholasticos] Ed. 3.: Scolasticos

36) iudicare] Ed. 3. *typ. err.*: iudicari

37) Ecclesiae bene] Ed. 4.: Ecclesiae suae

38) sana] Ed. 4.: sua

39) ornat] Ed. 4.: ornant

Digitized by Google

quam vicarij Dei vitam et salutem innocentum defendant.

DE VTRAQVE SPECIE COENAE DOMINI.

Non potest dubitari, quin pium sit, et consentaneum institucioni Christi, et verbis Pauli vti vtraque parte in Coena Domini. Christus enim instituit vtranque partem, et instituit, non pro parte Ecclesiae, sed pro tota Ecclesia. Nam non presbyteri solum, sed tota Ecclesia autoritate Christi, non autoritate humana vtitur Sacramento. Idque fateri aduersarios existimamus. Iam si Christus instituit pro tota Ecclesia, cur altera species adimitur parti [40]) Ecclesiae, Cur prohibetur vsus alterius speciei? Cur mutatur ordinatio Christi? praesertim, cum ipse vocet eam testamentum suum, Quod si hominis testamentum rescindere non licet, multo minus Christi testamentum rescindere licebit. Et Paulus inquit se a Domino accepisse, quod tradidit. Tradiderat autem vsum vtriusque speciei, sicut clare ostendit textus 1. Corinth. xi. [41]) Hoc facite, inquit, primum de corpore, postea eadem verba de poculo repetit. Et deinde. Probet seipsum homo, et sic de pane comedat, et ex poculo bibat. Haec sunt verba disponentis. Et quidem praefatur, vt qui sunt vsuri coena Domini, simul vtantur. Quare constat pro tota Ecclesia sacramentum institutum esse. Et manet mos adhuc in Ecclesijs Graecis, Et fuit quondam etiam in Latinis Ecclesijs, sicut Cyprianus et Hieronymus testantur. Sic enim inquit Hieronymus in Sophoniam. Sacerdotes qui Eucharistiae seruiunt, et sanguinem Domini populis eius diuidunt etc. Idem testatur Synodus Toletana. Nec difficile fuerit magnum aceruum testimoniorum congerere. Hic nihil exaggeramus, [42]) tantum relinquimus prudenti lectori expendendum, quid senciendum sit de diuina ordinatione.

Aduersarij in confutacione non hoc agunt, vt excusent Ecclesiam, cui adempta est altera pars sacramenti. Id decuit bonos et religiosos viros. Erat quaerenda firma ratio excusandae Ecclesiae, et docendarum conscientiarum, quibus non potest contingere nisi pars sacramenti. Nunc ipsi defendunt recte prohiberi alteram partem, et vetant concedere vsum vtriusque partis. Primum fingunt inicio Ecclesiae alicubi morem fuisse, vt vna pars tantum porrigeretur. Neque tamen exemplum huius rei vetus vllum afferre possunt. Sed allegant locos in quibus fit mentio panis, vt apud Lucam, vbi scriptum est, quod discipuli agnouerint Christum in fractione panis. Citant et alios locos de fractione panis. Quanquam autem non valde repugnamus, quo minus aliqui de sacramento accipiantur, tamen hoc non consequitur vnam partem tantum datam esse, quia partis appellatione reliquum significatur communi consuetudine sermonis. Addunt de Laica communione, quae non erat vsus alterius tantum speciei, sed vtriusque. Et siquando Sacerdotes Laica communione vti iubentur, significatur, quod a ministerio consecrationis remoti fuerint. Neque hoc ignorant aduersarij, sed abutuntur inscitia imperitorum, qui cum audiunt Laicam communionem, statim somniant morem nostri temporis, quo datur Laicis tantum pars sacramenti. Ac videte impudentiam, Gabriel inter caeteras causas recitat, cur non detur vtraque pars, quia fuerit discrimen inter Laicos et presbyteros faciendum. Et credibile est hanc praecipuam causam esse, cur defendatur prohibitio vnius partis, vt dignitas ordinis religione quadam fiat commendatior. Hoc est consilium humanum, vt nihil dicamus inciuilius, quod quo spectet facile iudicari potest. Et in confutacione allegant de filijs Heli, quod amisso summo sacerdotio, petituri sint vnam partem sacerdotalem 1. Regum ij. Hic dicunt vsum vnius speciei significatum esse. Et addunt. Sic ergo et nostri Laici vna parte sacerdotali, vna specie contenti esse debent. Plane ludunt aduersarij, cum ad sacramentum transferunt historiam de posteris Heli. Ibi describitur poena Heli. Num hoc quoque dicent, Laicos propter poenam remoueri ab altera parte. Sacramentum institutum est, ad consolandas, et erigendas territas mentes, cum credunt carnem Christi, datam pro vita mundi, cibum esse, cum credunt se coniunctos Christo, viuificari. Verum aduersarij argumentantur Laicos remoueri ab altera parte poenae causa. Debent, inquiunt, esse contenti, Satis pro Imperio. Cur autem debent? Non est quaerenda ratio, sed lex esto, quidquid dicunt Theologi, Haec est ἰωλοιχρασία Ecciana. Agnoscimus enim istas thrasonicas voces, quas si exagitare vellemus, non defutura nobis esset oratio. Videtis enim quanta sit impudentia, Imperat tanquam aliquis Tyrannus in tragoedijs, Quod nolunt, velint, debent esse contenti. Num hae rationes quas citat excusabunt [43]) hos in Iudicio Dei, qui prohibent partem sacramenti, qui seuiunt in homines bonos, vtentes integro sacramento. Si hac ratione prohibent, vt sit ordinis discrimen, haec ipsa ratio mouere debeat, ne assenciamur aduersarijs, vel si alioqui morem cum ipsis seruaturi eramus. Alia sunt discrimina ordinis sacerdotum, et populi, sed non est obscurum, quid habeant consilij, cur hoc

40) parti] Ed. 3.: parte

41) 1. Corinth. xi.] Ed. 3.: prima Chorinthеorum vndecimo.

42) exaggeramus,] Ed. 3. *typ. err.*: exageramus,

43) excusabunt] Ed. 3. *male*: excusabit

Digitized by Google

discrimen tantopere defendunt. Nos ne de vera dignitate ordinis detrahere videamur, de hoc callide consilio plura non dicemus.

Allegant et periculum effusionis, et similia quaedam, quae non habent tantam vim, vt ordinationem Christi mutent. Et fingamus sane liberum esse, Vti vna parte aut ambabus, quomodo poterit prohibitio defendi? Quanquam Ecclesia non sumit sibi hanc libertatem, vt ex ordinationibus Christi, faciat res indifferentes. Nos quidem Ecclesiam excusamus quae hanc iniuriam pertulit, cum vtraque pars ei contingere non posset, sed autores qui defendunt recte prohiberi vsum integri sacramenti, quique nunc non solum prohibent, sed etiam vtentes integro sacramento excommunicant, et vi persequuntur, non excusamus. Ipsi viderint, quomodo Deo rationem suorum consiliorum reddituri sint. Neque statim iudicandum est Ecclesiam constituere aut probare, quidquid Pontifices constituunt, praesertim cum Scriptura de Episcopis et pastoribus vaticinetur in hanc sententiam, vt Ezechiel ait, Peribit lex a sacerdote.

DE CONIVGIO SACERDOTVM.

In tanta infamia inquinati coelibatus, audent aduersarij non solum defendere legem Pontificiam impio et falso praetextu nominis diuini, sed etiam hortari Caesarem ac Principes, ne tolerent coniugia sacerdotum ad ignominiam et infamiam Romani Imperij. Sic enim loquuntur. Quae maior impudentia vnquam vlla in historia lecta est, quam haec est aduersariorum? Nam argumenta, quibus vtuntur, postea recensebimus. Nunc hoc expendat prudens lector, quid frontis habeant isti nihili homines, qui dicunt coniugia parere infamiam et ignominiam Imperio, quasi vero Ecclesiam valde ornet ista publica infamia flagiciosarum ac prodigiosarum libidinum, quae flagrant apud istos S. Patres qui Curios simulant, et bacchanalia viuunt. Ac plaeraque ne verecunde[44]) quidem nominari queunt,[45]) quae isti summa licentia faciunt. Et has suas libidines castissima dextra tua Carole Caesar, quem etiam vetera quaedam vaticinia appellant regem pudica facie. De te enim dictum apparet. Pudicus facie regnabit vbique, propugnari postulant, Postulant vt contra Ius diuinum, contra Ius gentium, contra Canones conciliorum dissipes matrimonia, vt in homines innocentes, tantum[46]) propter coniugium atrocia supplicia constituas, vt Sacerdotes trucides, quibus religiose parcunt etiam barbari, vt in exilium agas extorres mulieres, orbos pueros. Tales leges tibi ferunt optime et castissime Imperator, quas nulla barbaria, quamlibet immanis ac fera posset audire, Sed quia nulla cadit in hos tuos mores vel turpitudo, vel seuicia, speramus te, et in hac causa clementer nobiscum acturum esse, praesertim vbi cognoueris nos grauissimas habere causas nostrae sententiae sumptas ex verbo Dei, cui aduersarij nugacissimas et vanissimas persuasiones opponunt. Et tamen non tuentur serio coelibatum. Neque enim ignorant quam pauci praestent castitatem, sed praetexunt speciem religionis regno suo, cui prodesse coelibatum putant, vt intelligamus Petrum recte monuisse, futurum vt pseudoprophetae fictis verbis decipiant homines. Nihil enim vere, simpliciter et candide in hac tota causa dicunt, scribunt, aut agunt aduersarij, sed reipsa dimicant de dominatione quam falso putant periclitari, et hanc impio praetextu pietatis munire conantur.

Nos hanc legem de coelibatu, quam defendunt aduersarij, ideo non possumus approbare, quia cum Iure diuino, et naturali pugnat, et ab ipsis Canonibus conciliorum[47]) dissentit, Et constat superstitiosam, et periculosam esse. Parit enim infinita scandala, peccata, et corruptelam publicorum morum. Aliae controuersiae nostrae aliquam disputacionem doctorum desiderant. In hac ita manifesta res est, in vtraque parte, vt nullam requirat disputacionem. Tantum requirit iudicem virum bonum et timentem Dei. Et cum defendatur a nobis manifesta veritas, tamen aduersarij calumnias quasdam architectati sunt, ad cauillanda argumenta nostra.

Primum. Genesis docet homines conditos esse, vt sint foecundi, et sexus recta ratione sexum appetat. Loquimur enim non de concupiscentia quae peccatum est, sed de illo appetitu qui in integra natura futurus erat, quem vocant *στοργὴν φυσικήν*. Et haec *στοργὴ* est vere ordinatio diuina sexus ad sexum. Cum autem haec ordinatio Dei sine singulari opere Dei tolli non possit, Sequitur Ius contrahendi matrimonij non posse tolli statutis, aut votis.*) Haec cauillantur aduersarij, dicunt inicio fuisse mandatum vt repleretur terra, nunc repleta terra non esse mandatum coniugium. Videte quam prudenter iudicent. Natura hominum formatur illo verbo Dei, vt sit foecunda, non solum inicio creationis, sed tantisper dum haec corporum natura

44) verecunde] Editt. 2—4.: verecundae

45) queunt,] Ed. 4. *male*: quaeunt,

46) tantum] *ab* Editt. 2—4. *absunt.*

47) conciliorum] Ed. 4.: consiliorum

*) Cum autem haec ordinatio — aut votis.] *haec verba* (*fol.* Mm 2ª *lin.* 2—5.) Lutherus *in suo exemplo rubro colore subnotauit.*

Digitized by Google

existet. Sicut hoc verbo terra fit foecunda. Germinet terra herbam virentem. Propter hanc ordinationem, non solum initio coepit terra producere gramina,[48]) sed quotannis vestiuntur agri, donec existet haec natura. Sicut igitur legibus humanis, non potest natura terrae mutari. Ita neque votis, neque lege humana potest natura*) hominis mutari sine speciali opere Dei.

Secundo. Et quia haec creatio, seu ordinatio diuina in homine, est Ius naturale, ideo sapienter et recte dixerunt Iurisconsulti, coniunctionem maris et foeminae esse Iuris naturalis. Cum autem Ius naturale sit immutabile,**) necesse est semper manere Ius contrahendi coniugij. Nam vbi natura non mutatur, necesse est, et illam ordinationem manere, quam Deus indidit naturae, nec[49]) potest legibus humanis tolli.***) Ridiculum igitur est quod aduersarij nugantur inicio fuisse mandatum coniugium, nunc non esse. Hoc perinde est, ac si dicerent, Olim nascentes homines secum attulerunt sexum, nunc non afferunt. Olim secum attulerunt Ius naturale nascentes, nunc non afferunt. Nullus Faber fabrilius cogitare quidquam posset, quam hae ineptiae excogitatae sunt ad eludendum Ius naturae. Maneat igitur hoc in causa, quod et Scriptura docet, et Iurisconsultus sapienter dixit, coniunctionem maris et foeminae esse Iuris naturalis. Porro Ius naturale vere est Ius diuinum, quia est ordinatio diuinitus impressa naturae. Quia autem hoc Ius mutari non potest, sine singulari opere Dei, necesse est[50]) manere Ius contrahendi coniugij, quia ille naturalis appetitus, est ordinatio Dei in natura sexus ad sexum, et propterea Ius est, alioqui quare vterque sexus conderetur? Et loquimur vt supra dictum est, non de concupiscentia quae peccatum est, sed de illo appetitu quem vocant στοργὴν φυσικὴν, quem concupiscentia non sustulit ex natura, sed accendit vt nunc remedio magis opus habeat, et coniugium non solum procreationis causa necessarium sit, sed etiam remedij causa. Haec sunt perspicua, et adeo firma, vt nullo modo labefactari queant.*)

Tertio. Paulus ait. Propter fornicationem vnus quisque habeat vxorem suam. Hoc iam expressum mandatum est ad omnes pertinens, qui non sunt idonei ad coelibatum. Aduersarij iubent sibi ostendi praeceptum, quod praecipit Sacerdotibus vxores ducere quasi sacerdotes non sint homines.**) Nos quae de natura hominum in genere disputamus, profecto etiam ad sacerdotes pertinere iudicamus. An non praecipit hic Paulus, vt ducant vxorem isti qui non habent donum continenciae? Interpretatur enim seipse paulo post, cum ait, Melius est nubere, quam vri. Et Christus clare dixit. Non omnes capiunt hoc verbum, sed quibus datum est, quia nunc post peccatum concurrunt haec duo, naturalis appetitus et concupiscentia quae inflammat naturalem appetitum, vt iam magis opus sit coniugio quam in natura integra. Ideo Paulus de coniugio tanquam de remedio loquitur, et propter illa incendia iubet nubere, Neque hanc vocem. Melius est nubere, quam vri, vlla humana autoritas, vlla lex, vlla vota tollere possunt, quia haec non tollunt naturam aut concupiscentiam.***) Retinent igitur Ius ducendi, omnes qui vruntur. Et tenentur hoc mandato Pauli, propter fornicationem vnus quisque habeat vxorem suam, omnes qui non vere continent, de qua re iudicium ad conscientiam cuiusque pertinet.[51]) Nam quod hic iubent petere a Deo continentiam, iubent corpus laboribus et inedia conficere, cur sibi quoque non canunt haec magnifica praecepta? Sed vt supra diximus, Tantum ludunt aduersarij, nihil agunt serio. Si continentia esset omnibus possibilis, non requireret peculiare donum. At Christus ostendit eam peculiari dono opus habere, quare non contingit omnibus, Reliquos vult Deus vti communi lege naturae quam instituit. Non enim vult Deus contemni suas ordinationes, suas creaturas. Ita vult illos castos esse, vt remedio diuinitus proposito ytantur, sicut ita vult vitam nostram alere, si cibo, si potu vtamur. Et Gerson testatur multos fuisse bonos viros, qui conati domare corpus, tamen parum profecerunt.

---

48) gramina,] Ed. 4.: germina

49) nec] Ed. 4.: non

50) necesse est] Ed. 4.: neque necesse est

*) Sicut igitur legibus humanis, — potest natura] *haec quoque verba* (*fol.* Mm 2ᵃ *lin.* 15—17.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit haecce*: „Sic ille dixit Mater mea vouit, quod ego debeo fieri Episcopus. Et ille, Qui vouit sese nolle amplius mingere in gloriam Dei.“

**) foeminae esse Iuris — immutabile,] *haec etiam* (*fol.* Mm 2ᵃ lin. 22. 23.) Lutherus *eodem modo subnotavit.*

***) Nam vbi natura — tolli.] *haec quoque* (*fol.* Mm 2ᵃ *lin.* 24—26.) Lutherus *rubro colore subnotavit et subsequentibus in margine adscripsit*: „Et simul sequitur Donec terra repleta est, omnes omnium nuptiae cessare debent, donec per mortem euacuatur terra pro futuris nuptiis.“ (*Haec annot. et praecedentem* Spiekerus *l. l. p.* 582. *non affert.*).

51) pertinet.] Ed. 3. *typ. err.*: pertinent.

*) Haec sunt perspicua, — queant.] *haec* (*fol.* Mm 2ᵇ *lin.* 16—18.) *a* Luthero *rubro colore subnotata sunt.*

**) si sacerdotes non sint homines.] *haec quoque* (*fol.* Mm 2ᵇ *lin.* 24.) Lutherus *eodem colore subnotavit et in margine addidit hanc annotationem*: „Et vos ostendite praeceptum quod praecipiat sacerdotibus non licere uxores habere.“

***) Neque hanc vocem. — concupiscentiam.] *haec verba* (*fol.* Mm 3ᵃ *lin.* 4—7.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adiecit haecce*: „Concupiscentia non tollitur neque natura per votum aut legem humanam.“ (*Haec annot. a* Spiekero *l. l. p.* 582. *omissa est.*)

Digitized by Google

Ideo recte ait Ambrosius. Sola virginitas est, quae suaderi potest, imperari non potest, res magis voti, quam praecepti est. Si quis hic obiecerit Christum laudare hos qui se castrant propter regnum coelorum, is hoc quoque consideret, quod tales laudat qui donum continentiae habent. Ideo enim addidit,[52]) Qui potest capere capiat. Non enim placet Christo immunda continentia. Laudamus et nos veram continenciam, Sed nunc de lege disputamus, et de his qui non habent donum continentiae. Res debebat relinqui libera, non debebant injci laquei imbecillibus per hanc legem.

Quarto. Dissentit lex Pontificia et a Canonibus conciliorum. Nam veteres Canones non prohibent coniugium, nec contracta coniugia dissoluunt, et si hos qui in ministerio contraxerunt, remouent ab administratione. Haec missio istis temporibus beneficij loco erat, Sed noui Canones qui non sunt in Synodis conditi, sed priuato consilio Pontificum facti, et prohibent contrahere matrimonia, et contracta dissoluunt, Idque palam est, fieri contra mandatum Christi. Quos Deus coniunxit, homo non separet. Aduersarij vociferantur in confutacione, coelibatum praeceptum esse a concilijs. Nos non accusamus decreta conciliorum. Nam haec certa conditione permittunt coniugium, sed accusamus leges quas post veteres Synodos Romani Pontifices contra autoritatem Synodorum condiderunt. Adeo Pontifices contemnunt autoritatem Synodorum, quam alijs volunt videri sacrosanctam. Propria igitur est haec lex de perpetuo coelibatu, huius nouae Pontificiae dominationis. Neque id abs re. Daniel enim tribuit hanc notam regno Antichristi, videlicet contemptum mulierum.

Quinto. Etsi aduersarij non defendunt legem superstitionis causa, cum videant non solere obseruari, tamen superstitiosas opiniones serunt, dum praetexunt religionem. Coelibatum ideo praedicant se requirere, quod sit mundicies, quasi coniugium sit immundicies, ac peccatum, aut quasi coelibatus magis mereatur iustificationem quam coniugium.[53]) Et huc allegant ceremonias legis Mosaicae, quod cum in lege, tempore ministerij sacerdotes separati fuerint[54]) ab vxoribus, in nouo testamento sacerdos,[55]) cum semper orare debeat,[55]) semper debeat continere. Haec inepta similitudo allegatur tanquam demonstratio, quae cogat sacerdotes ad perpetuum coelibatum, cum quidem in ipsa similitudine coniugium concedatur, tantum ministerij tempore consuetudo interdicitur. Et aliud est orare, aliud ministrare. Orabant Sancti[56]) tunc quoque cum non exercebant publicum ministerium, nec consuetudo cum coniuge prohibebat, ne orarent, Sed respondebimus ordine ad haec figmenta. Primum, hoc fateri necesse est aduersarios, quod coniugium sit mundum in credentibus, quia est sanctificatum verbo Dei, hoc est, est res licita et approbata verbo Dei, sicut copiose testatur Scriptura. Christus enim vocat coniugium coniunctionem diuinam, cum ait. Quos Deus coniunxit. Et Paulus de coniugio, de cibis, et similibus rebus inquit. Sanctificantur per verbum et orationem, hoc est, per verbum, quo conscientia fit certa, quod Deus approbet, et per orationem, hoc est, per fidem quae cum gratiarum actione tanquam dono Dei vtitur. Item 1. Corinth. vij. Sanctificatur vir infidelis per vxorem fidelem etc. id est, vsus coniugalis licitus et sanctus est, propter fidem in Christum, sicut licitum est vti cibo etc. Item 1. Thimoth. ij. Saluatur[57]) mulier per filiorum generationem etc. Si talem locum aduersarij de coelibatu proferre possent, tum vero miros triumphos agerent. Paulus dicit, saluari mulierem per filiorum generationem. Quid potuit dici contra hypocrisin coelibatus honorificentius quam mulierem saluari ipsis coniugalibus operibus, vsu coniugali, pariendo, et reliquis Oeconomicis officijs? Quid autem sentit[58]) Paulus? Lector obseruet addi fidem, nec laudari officia Oeconomica, sine fide, si manserint inquit[59]) in fide. Loquitur enim de toto genere matrum. Requirit igitur praecipue fidem, qua mulier accipit remissionem peccatorum et iustificationem. Deinde addit certum opus vocationis, sicut in singulis hominibus fidem sequi debet bonum opus certae vocationis. Id opus placet Deo propter fidem. Ita mulieris officia placent Deo propter fidem, et saluatur mulier fidelis quae in talibus officijs vocationis suae pie seruit. Haec testimonia docent coniugium rem licitam esse. Si igitur mundicies significat id quod coram Deo licitum et approbatum est, Coniugia sunt munda, quia sunt approbata verbo Dei. Et Paulus ait, de rebus licitis. Omnia munda mundis, hoc est, his qui credunt Christo, et fide iusti sunt. Itaque vt virginitas in impijs est immunda, ita coniugium in pijs est mundum propter verbum Dei, et fidem.

---

52) addidit,] Ed. 4.: addit

53) magis mereatur iustificationem quam coniugium.] Editt. 2—4.: mereatur remissionem peccatorum et reconciliationem, Coniugium uero non mereatur remissionem peccatorum etc.

54) fuerint] Ed. 3.: fuerant

55) sacerdos, .. orare debeat,] Ed. 4.: sacerdotes, .. orare debeant,

56) Sancti] Ed. 2. *typ. err.*: ancti

57) Saluatur] Ed. 4.: Saluetur

58) sentit] Ed. 4. *typ. err.*: semntit

59) inquit] Ed. 3.: (inquit)

Digitized by Google

Deinde. Si mundicies proprie opponitur [60]) concupiscentiae, significat mundiciem cordis, hoc est, mortificatam concupiscentiam, quia lex non prohibet coniugium, sed concupiscentiam, adulterium, scortationem. Quare coelibatus non est mundicies. Potest enim esse maior mundicies cordis in coniuge velut in Abraham, aut Iacob, quam in plaerisque etiam vere continentibus.

Postremo. Si ita intelligunt coelibatum mundiciem esse, quod mereatur iustificationem magis quam coniugium, maxime reclamamus. Iustificamur enim neque propter virginitatem, neque propter coniugium, sed gratis propter Christum, cum credimus nos propter eum habere Deum propicium. Hic exclamabunt fortassis, Iouiniani more aequari coniugium virginitati. Sed propter haec conuicia non abijciemus veritatem de iusticia fidei, quam supra exposuimus. Neque tamen aequamus coniugio virginitatem. Sicut enim donum dono praestat, Prophetia praestat eloquentiae, Sciencia rei militaris praestat agriculturae, Eloquentia praestat architectonicae, Ita virginitas donum est praestantius coniugio. Et tamen sicut Orator non est magis iustus coram Deo propter eloquentiam, quam Architectus propter Architectonicam, ita virgo non magis meretur iustificationem virginitate, quam coniunx coniugalibus officijs, sed vnusquisque in suo dono fideliter seruire debet, ac sentire, quod propter Christum fide consequatur remissionem peccatorum, et fide iustus coram Deo reputetur.

Nec Christus aut Paulus laudant virginitatem, ideo quod iustificet, sed quia sit expedicior, et minus distrahatur domesticis occupationibus in orando, docendo, seruiendo. Ideo Paulus ait. Virgo curat ea quae sunt Domini. Laudatur igitur virginitas propter meditacionem et studium. Sic Christus non simpliciter laudat hos qui se castrant, sed addit, propter regnum coelorum, hoc est, vt discere aut docere Euangelium vacet. Non enim dicit virginitatem mereri remissionem peccatorum aut salutem. Ad exempla Sacerdotum Leuiticorum respondimus, [61]) quod non efficiunt oportere perpetuum coelibatum imponi sacerdotibus, Deinde immunditiae Leuiticae non sunt ad nos transferendae. Consuetudo contra legem tunc erat immundicia, Nunc non est immundicia, quia Paulus dicit, Omnia munda mundis. Liberat enim nos Euangelium ab illis immundicijs Leuiticis. Ac siquis hoc consilio legem coelibatus defendit, vt illis obseruationibus Leuiticis grauet conscientias, huic perinde aduersandum est, vt Apostoli in Actis Cap. xv. aduersantur his qui circumcisionem requirebant, et legem Mosi Christianis imponere conabantur. Interim tamen boni scient moderari vsum coniugalem, praesertim cum sunt occupati publicis ministerijs, quae quidem saepe tantam faciunt negocij bonis viris, vt omnes domesticas cogitaciones animis excutiant. Sciunt boni et hoc, quod Paulus iubet vasa possidere in sanctificatione. Sciunt item, quod interdum secedendum sit vt vacent [62]) orationi, sed Paulus hoc ipsum non vult esse perpetuum. Iam talis continencia facilis est bonis et occupatis, sed illa magna turba ociosorum sacerdotum, quae in collegijs est, in his delicijs, ne quidem hanc Leuiticam continentiam praestare potest, vt res ostendit. Et nota sunt poemata. Desidiam puer ille sequi solet, odit agentes etc.

Multi haeretici male intellecta lege. Moisi, [63]) contumeliose de coniugio senserunt, quibus tamen peperit singularem admirationem coelibatus. Et Epiphanius queritur Encratitas hac commendatione praecipue coepisse imperitorum animos. Hi abstinebant a vino, etiam in coena Domini, abstinebant a carnibus omnium animantium, qua in re superabant fratres Dominici, qui piscibus vescuntur. Abstinebant et a coniugio, sed haec res praecipuam admirationem habuit. Haec opera, hos cultus senciebant magis mereri gratiam, quam vsum vini, et carnium, et quam coniugium, quod videbatur res esse prophana, et immunda, et quae vix posset placere Deo, etiamsi non in totum damnaretur. Has religiones Angelorum Paulus ad Colossenses valde improbat. Opprimunt enim cognitionem Christi, cum senciunt homines se mundos ac iustos esse, propter talem hypocrisin, op-

60) opponitur] Ed. 4. *male*: apponitur

61) respondimus,] Ed. 4.: respondebimus,

62) vacent] Ed. 2.: vacat

63) contumeliose de coniugio senserunt, — — — non quod sint cultus iustificantes. (*p.* 605.)] Editt. 2—4.: contumeliose senserunt de coniugio, quales fuerunt Encratitae, de quibus supra diximus. Et constat Monachos passim solitos esse de coelibatu superstitiosos sermones serere, qui multas pias conscientias propter legitimum usum coniugij perturbauerunt, Nec difficile nobis esset exempla commemorare. Nam etsi non damnabant coniugium in totum propter procreationem, tamen uituperabant tanquam uitae genus quod uix unquam Deo placeret, aut certe non placeret, nisi propter procreationem. Coelibatum uero efferebant, tanquam angelicum uitae genus, hunc praedicabant gratissimum Deo sacrificium esse, mereri remissionem peccatorum, mereri aureolas, ferre centesimum fructum, et alia infinita. Has religiones Angelorum Paulus ualde improbat ad Coloss. Opprimunt enim cognitionem Christi, cum sentiunt homines se iustos reputari propter tales obseruationes, non propter Christum, deinde opprimunt cognitionem praeceptorum Dei, cum praeter Dei praecepta, excogitantur noui cultus et praeferuntur praeceptis Dei. Quare sedulo aduersandum est in Ecclesia his superstitiosis persuasionibus de coelibatu, et ut piae conscientiae sciant coniugium Deo placere, et ut intelligant quales cultus approbet Deus.

Digitized by Google

primunt et cognitionem donorum et praeceptorum Dei. Vult enim Deus nos pie vti donis suis. Ac nos exempla commemorare possemus, vbi valde perturbatae sunt piae quaedam conscientiae, propter legitimum vsum coniugij. Id malum erat natum ex opinionibus Monachorum superstitiose laudantium coelibatum. Neque tamen temperantiam aut continentiam vituperamus, sed supra diximus exercitia et castigationes corporis necessarias esse. Fiduciam vero iusticiae detrahimus certis obseruationibus. Et eleganter dixit Epiphanius, obseruationes illas laudandas esse, *διὰ τὴν ἐγκράτειαν καὶ διὰ τὴν πολιτείαν*, hoc est, ad cohercendum corpus, aut propter publicos mores, sicut sunt instituti quidam ritus, ad commonefaciendos imperitos, non quod sint cultus iustificantes. [63])

'Sed aduersarij nostri non requirunt coelibatum per supersticionem. Sciunt enim non solere praestari castitatem. Verum praetexunt superstitiosas opiniones, vt imperitis fucum faciant. Magis igitur odio digni sunt, quam Encratitae, qui quadam specie religionis lapsi videntur, illi Sardanapali consulto abutuntur praetextu religionis.

Sexto. Cum habeamus tot causas improbandae legis de perpetuo coelibatu, tamen praeter has accedunt etiam pericula animarum, et publica scandala, quae etiamsi lex non esset iniusta, tamen absterrere bonos viros debent, ne approbent tale onus, quod innumerabiles animas perdidit. Diu omnes boni viri de hoc onere questi [64]) sunt, vel sua, vel aliorum causa, quos periclitari videbant, sed has querelas nulli Pontifices audiunt. Neque obscurum est, quantum haec lex noceat publicis moribus, quae vicia, quam flagiciosas libidines pepererit. Extant Romanae Satyrae, In his etiamnum agnoscit mores Roma, legitque suos. Sic vlciscitur Deus contemptum sui doni, suaeque ordinationis, in istis qui coniugium prohibent. Cum autem hoc fieri in alijs legibus consueuerit, vt mutentur, si id euidens vtilitas suaserit, cur idem non fit in hac lege, in qua tot graues causae concurrunt, praesertim his postremis temporibus, cur mutari debeat? Natura senescit, et fit paulatim debilior, et crescunt vicia, quo magis remedia diuinitus tradita adhibenda erant. Videmus quod vicium accuset Deus ante diluuium, quod accuset ante conflagrationem quinque vrbium. Similia vicia praecesserunt excidia aliarum vrbium multarum, vt Sybaris, Romae. Et in his imago temporum proposita est, quae proxima erant rerum fini. Ideo in primis oportuit hoc tempore seuerissimis legibus atque exemplis munire coniugium, et ad coniugium inuitare homines, Id ad magistratus pertinet, qui debent publicam disciplinam tueri. Interim doctores Euangelij vtrunque faciant, hortentur ad coniugium incontinentes, hortentur alios vt donum continentiae non aspernentur. Pontifices quotidie dispensant, quotidie mutant alias leges optimas, in hac vna lege coelibatus, ferrei et inexorabiles sunt, cum quidem constet eam simpliciter humani Iuris esse, Et hanc ipsam legem nunc exacerbant multis modis. Canon iubet suspendere sacerdotes, isti parum commodi interpretes, suspendunt non ab officio, sed ab arboribus. Multos bonos viros crudeliter occidunt, tantum propter coniugium. Atque haec ipsa parricidia ostendunt hanc legem doctrinam esse Daemoniorum. Nam diabolus, cum sit homicida, legem suam defendit his parricidijs. Scimus aliquid offensionis esse in Schismate, quod videmur diuulsi ab his qui existimantur esse ordinarij Episcopi, Sed nostrae conscientiae tutissimae sunt, postquam scimus nos summo studio concordiam constituere cupientes, non posse placare aduersarios, nisi manifestam veritatem proijciamus, deinde nisi cum ipsis conspiremus, quod velimus hanc iniustam legem defendere, contracta matrimonia dissoluere, interficere sacerdotes, siqui non obtemperent, in exilium agere miseras mulieres atque orbos pueros. Cum autem certum sit has conditiones Deo displicere, nihil doleamus nos non habere *συμμαχίαν* tot parricidiorum cum aduersarijs.

Exposuimus causas, quare non possimus bona conscientia assentiri aduersarijs, legem Pontificiam de perpetuo coelibatu defendentibus, quia pugnet cum Iure diuino, et naturali, ac dissenciat ab ipsis Canonibus, et sit supersticiosa, et plena periculi. Postremo quia tota res sit simulata. Non enim imperatur lex religionis causa, sed dominationis causa, et huic impie praetexitur religio. Neque quidquam a sanis hominibus, contra has firmissimas rationes afferri potest. Euangelium permittit coniugium his, quibus opus est. Neque tamen hos cogit ad coniugium, qui continere volunt, modo vt vere contineant. Hanc libertatem et sacerdotibus concedendam esse sentimus, nec volumus quenquam vi cogere ad coelibatum, nec contracta matrimonia dissoluere.

Obiter etiam dum recensuimus argumenta nostra, indicauimus quomodo aduersarij vnum atque alterum cauillentur, et calumnias illas diluimus. Nunc breuissime commemorabimus, quam grauibus rationibus defendant legem. Primum dicunt a Deo reuelatam esse. Videtis extremam impudentiam istorum nebulonum, Audent affirmare, quod diuinitus reuelata sit lex de perpetuo coelibatu, cum aduersetur manifestis Scripturae testimonijs, quae iubent, vt vnus quisque habeat vxorem suam pro-

63) *διὰ τὴν ἐγκράτειαν καὶ διὰ τὴν πολιτείαν*] Edd. 3. 4. *male*: διὰ τὴν ἐγκράτειαν καὶ διὰ τὴν πολιτείαν

64) questi] Editt. 3. 4. *male*: quaesti

Digitized by Google

pter fornicationem. Item, quae vetant dissoluere contracta matrimonia. Paulus admonet, quem autorem habitura fuerit ista lex, cum vocat eam doctrinam daemoniorum. Et fructus indicant autorem, tot monstrosae libidines, tot parricidia, quae nunc suscipiuntur praetextu illius legis.

Secundum argumentum aduersariorum est, quod sacerdotes debeant esse mundi, iuxta illud, Mundamini, qui fertis vasa Domini. Et citant in hanc sententiam multa. Hanc rationem quam ostentant velut maxime ἐνπρόςωπον supra diluimus. Diximus enim virginitatem sine fide non esse mundiciem coram Deo. Et coniugium propter fidem mundum esse, iuxta illud. Omnia munda mundis. Diximus et hoc, externas mundicias et ceremonias legis non esse huc transferendas, quia Euangelium requirit mundiciem cordis, non requirit ceremonias legis. Et fieri potest, vt cor mariti velut Abrahae, aut Iacob, qui fuerunt πολύγαμοι, mundius sit, et minus ardeat cupiditatibus quam multarum virginum, etiam vere continentium. Quod vero Esaias ait, Mundamini qui fertis vasa Domini, intelligi debet de mundicie cordis, de tota poenitencia. Caeterum Sancti in externo vsu, scient quatenus conducat moderari vsum coniugalem, et vt Paulus ait, Possidere vasa in sanctificatione. Postremo cum coniugium sit mundum, recte dicitur his qui in coelibatu non continent, vt ducant vxores, vt sint mundi. Ita eadem lex, Mundamini qui fertis vasa Domini, praecipit, vt immundi coelibes, fiant mundi coniuges.

Tertium argumentum horribile est, quod sit haeresis Iouiniani, coniugium Sacerdotum, bona verba. Nouum hoc crimen est, [65]) coniugium esse haeresin. Iouiniani tempore nondum norat mundus legem de perpetuo coelibatu. Impudens igitur mendacium est, coniugium sacerdotum, Iouiniani haeresin esse, aut ab Ecclesia tunc id coniugium damnatum esse. In huiusmodi locis est videre quid consilij habuerint aduersarij in scribenda confutacione. Iudicauerunt ita facillime moueri imperitos, si crebro audiant conuicium haeresis, si fingant nostram causam multis ante iudicijs Ecclesiae confossam et damnatam esse. Itaque saepe falso allegant Ecclesiae iudicium. Id quia non ignorant, exhibere nobis exemplum Apologiae noluerunt, ne haec vanitas, ne hae calumniae coargui possent. Quod vero ad Iouiniani causam attinet, de collatione virginitatis et coniugij supra diximus, quid senciamus. Non enim aequamus coniugium et virginitatem, etsi neque virginitas, neque coniugium meretur iustificationem. Talibus argumentis tam vanis, defendant legem impiam, et perniciosam bonis moribus. Talibus rationibus muniunt Principum animos aduersus iudicium Dei, in quo Deus reposcet rationem, cur dissipauerint coniugia, cur cruciauerint, cur interfecerint Sacerdotes. Nolite enim dubitare, quin vt sanguis Abel mortui clamabat, ita clamet [66]) etiam sanguis multorum bonorum virorum, in quos iniuste seuitum est, Et vlciscetur hanc seuiciam Deus, Ibi comperietis, quam sint inanes hae rationes aduersariorum, et intelligetis in iudicio Dei nullas calumnias aduersus verbum Dei consistere, vt ait Esaias, Omnis caro foenum, et omnis gloria eius quasi flos foeni. Nostri Principes, quidquid acciderit, consolari se conscientia rectorum consiliorum poterunt, quia etiam si quid Sacerdotes in contrahendis coniugijs mali fecissent, tamen illa dissipatio coniugiorum, illae proscriptiones, illa seuicia manifeste aduersatur voluntati et verbo Dei. Nec delectat nostros Principes nouitas aut dissidium, sed magis fuit habenda ratio verbi Dei, praesertim in causa non dubia, quam aliarum rerum omnium.

DE MISSA.

Inicio hoc iterum praefandum est, nos non abolere Missam, sed religiose retinere ac defendere. Fiunt enim apud nos Missae singulis dominicis, et alijs festis, in quibus porrigitur sacramentum, his qui vti volunt, postquam sunt explorati atque absoluti. Et seruantur vsitatae ceremoniae publicae, ordo lectionum, orationum, vestitus, et alia similia. Aduersarij longam declamationem habent, de vsu latinae linguae in Missa, in qua suauiter ineptiunt, quomodo prosit auditori indocto in fide Ecclesiae, Missam non intellectam audire, videlicet fingunt ipsum opus audiendi cultum esse et prodesse, sine intellectu. Haec nolumus odiose exagitare, sed iudicio lectorum relinquimus. Nosque ideo commemoramus, vt obiter admoneamus et apud nos retineri Latinas lectiones atque orationes. Cum autem ceremoniae debeant obseruari, tum vt discant homines Scripturam, tum vt verbo admoniti concipiant fidem, timorem, atque ita orent etiam, nam hi sunt fines ceremoniarum. Latinam linguam retinemus propter hos qui latine discunt atque intelligunt, Et admiscemus Germanicas cantiones, vt habeat et populus, quod discat, et quo excitet fidem, et timorem. Hic mos semper in Ecclesijs fuit. Nam etsi aliae frequentius, aliae rarius admiscuerunt

65) est] in Ed. 3. deest.

66) clamet] Ed. 4.: clamat

Digitized by Google

Germanicas cantiones, tamen fere vbique aliquid canebat populus sua lingua. Illud vero nusquam scriptum aut pictum est, hominibus prodesse opus audiendi lectiones non intellectas, prodesse ceremonias, non quia doceant, vel admoneant, sed ex opere operato, quia sic fiant, quia spectentur. Male valeant istae Pharisaicae opiniones.

Quod vero tantum fit apud nos publica Missa, seu communis, nihil fit contra catholicam Ecclesiam. Nam in Graecis parochijs ne hodie quidem fiunt priuatae Missae, sed fit vna publica Missa, idque tantum Dominicis diebus, et Festis. In Monasterijs fit quotidie Missa, sed tantum publica. Haec [67]) sunt vestigia morum veterum. Nusquam enim veteres Scriptores ante Gregorium, mentionem faciunt priuatarum Missarum. Qualia fuerint initia nunc omittimus, hoc constat, quod postquam Monachi mendicantes regnare coeperunt ex falsissimis persuasionibus, et propter quaestum ita auctae sunt, vt omnes boni viri diu iam eius rei modum desiderauerint. Quanquam S. Franciscus recte voluit ei rei prospicere, qui constituit, vt singula collegia quotidie vnica communi Missa contenta essent. Hoc postea mutatum est siue per superstitionem siue quaestus causa. Ita vbi commodum est instituta maiorum mutant ipsi, postea nobis allegant autoritatem maiorum. Epiphanius scribit in Asia Synaxin ter celebratam esse singulis septimanis, nec quotidianas fuisse Missas. Et quidem ait hunc morem ab Apostolis traditum esse. Sic enim inquit, *συνάξεις δὲ ἐπιτελούμεναι ταχθεῖσαί εἰσιν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων, τετράδι,* [68]) *καὶ προσαββάτῳ καὶ κυριακῇ.*

Etsi autem aduersarij in hoc loco multa congerunt, vt probent Missam esse sacrificium, tamen ille ingens tumultus verborum prolata hac vnica responsione consilescet, quod haec quamuis longa coaceruatio autoritatum, rationum, testimoniorum, non ostendat, quod Missa ex opere operato conferat gratiam, aut applicata pro alijs mereatur eis remissionem venialium, et mortalium peccatorum, culpae et poenae. Haec vna responsio euertit omnia quae aduersarij obijcunt non solum in hac confutacione, sed in omnibus scriptis, quae de Missa ediderunt. Et hic causae status est, de quo ita nobis admonendi sunt lectores, vt Aeschines admonebat Iudices, vt perinde ac pugiles de statu inter se certant, ita cum aduersario dimicarent ipsi de statu controuersiae, nec sinerent eum extra causam egredi. Ad eundem modum hic aduersarij nostri cogendi sunt, vt de re proposita dicant. Et cognito controuersiae statu facillima erit dijudicatio de argumentis in vtraque parte. Nos enim in confessione nostra ostendimus, nos sentire, quod coena Domini non conferat gratiam ex opere operato, nec applicata pro alijs viuis aut mortuis, mereatur eis ex opere operato remissionem peccatorum, culpae aut poenae. Et huius status clara et firma probatio est haec, quia impossibile est consequi remissionem peccatorum propter opus nostrum ex opere operato, sed fide oportet vinci terrores peccati et mortis, cum erigimus corda cognitione Christi, et sentimus nobis ignosci propter Christum, ac donari merita et iusticiam Christi, Roma. v. Iustificati ex fide pacem habemus. Haec tam certa, tam firma sunt, vt aduersus omnes portas inferorum consistere queant. Si quantum opus est, dicendum fuit, iam causa dicta est. Nemo enim sanus illam Pharisaicam et Ethnicam persuasionem de opere operato probare potest. Et tamen haec persuasio haeret in populo, haec auxit in infinitum Missarum numerum. Conducuntur enim Missae, ad iram Dei placandam, et hoc opere remissionem culpae et poenae consequi volunt, volunt impetrare quidquid in omni vita opus est. Volunt etiam mortuos liberare. Hanc Pharisaicam opinionem docuerunt in Ecclesia Monachi et Sophistae.

Quanquam autem causa iam dicta est, tamen quia aduersarij multas scripturas inepte detorquent ad defensionem suorum errorum, pauca ad hunc locum addemus. Multa de sacrificio in confutacione dixerunt, cum nos in confessione nostra consulto id nomen, propter ambiguitatem vitauerimus. Rem exposuimus, quid sacrificium isti nunc intelligant, quorum improbamus abusus. Nunc vt male detortas scripturas explicemus, necesse est initio, quid sit sacrificium exponere. Toto iam decennio infinita pene volumina ediderunt aduersarij de sacrificio, neque [69]) quisquam eorum definitionem sacrificij hactenus posuit. Tantum arripiunt nomen sacrificij, vel ex Scripturis, vel ex Patribus. Postea affingunt sua somnia, quasi vero sacrificium significet, quidquid ipsis libet.

QVID SIT SACRIFICIVM, ET QVAE SINT SACRIFICII SPECIES.

Socrates in Phaedro Platonis ait, se maxime cupidum esse diuisionum, quod sine his nihil neque explicari dicendo, neque intelligi possit, ac si quem deprehenderit peritum diuidendi, hunc inquit se assectari, eiusque tanquam Dei vestigia sequi. Et iubet diuidentem in ipsis articulis membra secare,

67) Haec] Ed. 4. *male*: Nec

68) τετράδι,] Ed. 3. *typ. err.*: τεπράδι, — *Haec verba leguntur in* Epiphanii haeres. 35. (Opp. ed. Petav. T. I. p. 371.).

69) neque] Ed. 3.: nec

Digitized by Google

ne quod membrum mali coqui more quassatum frangat. Sed haec praecepta aduersarij magnifice contemnunt, ac vere sunt iuxta Platonem κακοὶ μάγειροι, sacrificij membra corrumpentes, quemadmodum intelligi poterit, cum species sacrificij recensuerimus.

Theologi recte solent distinguere sacramentum et sacrificium. Sit igitur genus horum, vel ceremonia, vel opus sacrum. Sacramentum est ceremonia, vel opus, in quo Deus nobis exhibet hoc quod offert annexa ceremoniae promissio, vt Baptismus, est opus, non quod nos Deo offerimus, sed in quo Deus nos baptizat, videlicet, minister vice Dei, et hic offert et exhibet Deus remissionem peccatorum etc. iuxta promissionem, Qui crediderit, et baptizatus fuerit, saluus erit. Econtra, Sacrificium est ceremonia, vel opus quod nos Deo reddimus, vt eum honore afficiamus. Sunt autem sacrificij species proximae duae, nec sunt plures. Quoddam est sacrificium propiciatorium, id est, opus satisfactorium pro culpa, et poena, hoc est reconcilians Deum, seu placans iram Dei, seu quod meretur alijs remissionem peccatorum. Altera species est sacrificium εὐχαριστικὸν, quod non meretur remissionem peccatorum, aut reconciliationem, sed fit a reconciliatis, vt pro accepta remissione peccatorum, et pro alijs beneficijs acceptis, gratias agamus, seu gratiam referamus.

Has duas species sacrificij magnopere oportet et in hac controuersia, et in alijs multis disputationibus in conspectu, et ob oculos positas habere, et singulari diligentia cauendum est, ne confundantur. Quod si modus huius libri pateretur, rationes huius diuisionis adderemus. Habet enim satis multa testimonia in Epistola ad Ebreos et alibi. Et omnia sacrificia Leuitica ad haec membra referri, tanquam ad sua domicilia possunt. Dicebantur enim in lege quaedam propiciatoria sacrificia propter significationem, seu similitudinem, non quod mererentur remissionem peccatorum coram Deo. Sed quia merebantur remissionem peccatorum secundum iusticiam legis, ne illi pro quibus fiebant excluderentur ab ista politia. Dicebantur itaque propiciatoria, pro peccato, pro delicto, holocaustum. Illa vero erant εὐχαριστικὰ oblatio, libatio, retributiones, primiciae, decimae.

Sed reuera vnicum tantum in mundo fuit sacrificium propiciatorium, videlicet mors Christi, vt docet Epistola ad Ebreos quae ait. Impossibile est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata. Et paulo post de voluntate Christi. In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Iesu Christi semel. Et Esaias interpretatur legem, vt sciamus mortem Christi vere esse satisfactionem pro peccatis nostris, seu expiationem, non ceremonias legis, quare ait. Postquam posuerit animam suam, hostiam pro delictis, videbit semen longeuum etc. Nam vocabulum אשם quo hic vsus est, significat hostiam pro delicto, quae in lege significauit, quod ventura esset hostia quaedam satisfactura pro peccatis nostris et reconciliatura Deum, vt scirent homines, quod non propter nostras iusticias, sed propter aliena merita, videlicet Christi, velit Deus nobis reconciliari. Paulus idem nomen אשם interpretatur peccatum Roma. viij. de peccato damnauit peccatum, id est, peccatum puniuit de peccato, id est, per hostiam pro peccato. Significantia verbi facilius intelligi potest ex moribus gentium, quos videmus ex Patrum sermonibus male intellectis acceptos esse, Latini vocabant piaculum, hostiam, quae in magnis calamitatibus, vbi insigniter videbatur Deus irasci offerebatur ad placandam iram Dei, et litauerunt aliquando humanis hostijs, fortassis quia audierant quandam humanam hostiam placaturam esse Deum toti generi humano. Graeci alibi, καθάρματα, alibi περιψήματα appellauerunt. Intelligunt igitur Esaias et Paulus Christum factum esse hostiam, hoc est, piaculum, vt ipsius meritis, non nostris reconciliaretur Deus. Maneat ergo hoc in causa, quod sola mors Christi est vere propiciatorium sacrificium. Nam Leuitica illa sacrificia propiciatoria, tantum sic appellabantur ad significandum futurum piaculum. Propterea similitudine quadam erant satisfactiones redimentes iusticiam legis, ne ex politia excluderentur isti qui peccauerant. Debebant autem cessare post reuelatum Euangelium. Et quia cessare in Euangelij reuelatione debebant, non erant vere propiciationes, cum Euangelium ideo promissum sit, vt exhibeat propiciationem.

Nunc reliqua sunt sacrificia εὐχαριστικὰ, quae vocantur sacrificia laudis, praedicatio Euangelij, fides, inuocatio, gratiarum actio, confessio, afflictiones sanctorum, Imo omnia bona opera sanctorum. Haec sacrificia non sunt satisfactiones pro facientibus, vel applicabiles pro alijs, quae mereantur eis ex opere operato remissionem peccatorum, seu reconciliationem. Fiunt enim a reconciliatis. Et talia sunt sacrificia noui testamenti. sicut docet Petrus 1. Petri ij. Sacerdotium sanctum, vt offeratis hostias spirituales. Opponuntur autem hostiae spirituales, non tantum pecudibus, sed etiam humanis operibus, ex opere operato oblatis, quia spirituale significat motus spiritus sancti in nobis. Idem docet Paulus Roma. xij. Exhibete corpora vestra, hostiam viuentem, sanctam, cultum rationalem. Significat autem cultus rationalis, cultum in quo Deus intelligitur, mente apprehenditur, vt fit in motibus timoris, et fiduciae erga Deum. Opponitur igitur non solum cultui Leuitico, in quo pecudes mactabantur, sed etiam cultui, in quo fingitur opus ex opere operato offerri. Idem docet Epistola ad

Digitized by Google

Ebreos Cap. xiij. Per ipsum offeramus hostiam laudis semper Deo, et addit interpretacionem, id est, fructum labiorum confitencium nomini eius. Iubet offerre laudes, hoc est, inuocationem, gratiarum actionem, confessionem et similia. Haec valent non ex opere operato, sed propter fidem, Id monet particula, per ipsum offeramus, hoc est, fide in Christum.

In summa cultus noui testamenti est spiritualis, hoc est, est iusticia fidei in corde, et fructus fidei. Ideoque abrogat Leuiticos cultus. Et Christus ait Iohan. iiij. Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quaerit, qui adorent [70]) eum. Deus est spiritus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Haec sentencia clare damnat opiniones de sacrificijs quae fingunt ex opere operato valere, Et docet, quod oporteat spiritu, id est, motibus cordis, et fide adorare. Ideo et Prophetae damnant in veteri testamento opinionem populi de opere operato, et docent iusticiam, et sacrificia spiritus, Ieremiae vij. Non sum locutus cum Patribus vestris, et non praecepi eis in die qua eduxi eos de terra Aegypti, de holocaustis et victimis. Sed hoc verbum praecepi eis dicens, Audite vocem meam, et ero vobis Deus etc. Quomodo existimemus Iudaeos hanc concionem excepisse, quae videtur palam pugnare cum Moise. Constabat enim Deum praecepisse Patribus de holocaustis ac victimis, sed Ieremias opinionem de sacrificijs damnat, hanc non tradiderat Deus, videlicet quod illi cultus ex opere operato placarent eum. Addit autem de fide, quod hoc praeceperit Deus, Audite me, hoc est, credite mihi, quod ego sim [71]) Deus vester, quod velim sic innotescere, cum misereor et adiuuo, nec habeam opus vestris victimis, confidite, quod ego velim esse Deus, iustificator, saluator, non propter opera, sed propter verbum et promissionem meam, a me vere et ex corde petite, et expectate auxilium.

Damnat opinionem de opere operato et Psalmus xlix. Qui repudiatis victimis, requirit inuocationem. Nunquid manducabo carnes taurorum etc. Inuoca me in die tribulationis tuae, et eripiam te, et honorificabis me. Testatur hanc esse veram λατρείαν, [72]) hunc esse verum honorem, si ex corde inuocemus ipsum. Item Psal. xxxix. Sacrificium et oblationem noluisti, Aures autem aperuisti mihi, id est, verbum mihi proposuisti, quod audirem, et requiris, vt credam verbo tuo, et promissionibus tuis, quod vere velis misereri, opitulari etc. Item Psal. l. Holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicies. Item Psal. iiij. [73]) Sacrificate sacrificium iusticiae, et sperate in Domino. Iubet sperare, et dicit id esse iustum sacrificium, significans caetera sacrificia non esse vera, et iusta sacrificia. Et Psalm. cxv. Sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini inuocabo. Vocat inuocationem hostiam laudis, Sed plena est scriptura talibus testimonijs quae docent, quod sacrificia ex opere operato non reconcilient Deum, Ideoque in nouo testamento abrogatis cultibus Leuiticis docet fore, vt noua et munda sacrificia fiant, videlicet, fides, inuocatio, gratiarum actio, confessio, et praedicatio Euangelij, afflictiones propter Euangelium, et similia.

Et de his sacrificijs [74]) loquitur Malachias. Ab ortu solis vsque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco incensum offertur nomini meo, et oblatio munda. Hunc locum detorquent aduersarij ad Missam, et allegant autoritatem Patrum. Facilis est autem responsio, quod vt maxime loqueretur de Missa, non sequatur, [75]) Missam ex opere operato iustificare, aut applicatam alijs mereri remissionem peccatorum etc. Nihil horum dicit Propheta, quae Monachi et Sophistae, impudenter affingunt.

Caeterum ipsa Prophetae verba offerunt sententiam. Primum enim hoc proponunt, magnum fore nomen Domini, Id fit per praedicationem Euangelij. Per hanc enim innotescit nomen Christi, et misericordia patris in Christo promissa cognoscitur. Praedicatio Euangelij parit fidem in his, qui recipiunt Euangelium, Hi inuocant Deum, hi agunt Deo gratias, hi tolerant afflictiones in confessione, hi bene operantur propter gloriam Christi. Ita fit magnum nomen Domini in gentibus. Incensum igitur et oblatio munda, significant non ceremoniam ex opere operato, sed omnia illa sacrificia, per quae fit magnum nomen Domini, scilicet fidem, inuocationem, praedicationem Euangelij, confessionem etc. Et facile patimur, si quis hic velit compleeti ceremoniam, modo neque intelligat solam ceremoniam, neque doceat ceremoniam ex opere operato prodesse. Sicut enim inter sacrificia laudis, hoc est, inter laudes Dei complectimur praedicationem verbi, ita laus esse potest, seu gratiarum actio, ipsa sumptio coenae Domini, sed non ex opere operato iustificans, aut applicanda alijs, vt

70) adorent] Ed. 3.: adorant
71) sim] Ed. 4.: sum
72) λατρείαν,] Ed. 3. typ. err.: λατρείαν,
73) Psal. iiij.] Ed. 3.: Psalmo quarto.
74) sacrificijs] Ed. 4. typ. err.: sacrificis
75) sequatur,] Ed. 3.: consequatur,

Digitized by Google

mereatur eis remissionem peccatorum, Sed paulo post exponemus, quomodo et ceremonia sacrificium sit, Verum quia Malachias de omnibus cultibus noui testamenti, non solum de coena Domini loquitur, item quia non patrocinatur Pharisaicae opinioni, de opere operato, ideo nihil contra nos facit, sed magis adiuuat nos. Requirit enim cultus cordis, per quos vere fit magnum nomen Domini.

Citatur ex Malachia et alius locus. Et purgabit filios Leui, et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in iusticia. Hic locus aperte requirit sacrificia iustorum, quare non patrocinatur opinioni de opere operato. Sunt autem sacrificia filiorum Leui, hoc est, docentium in nouo testamento, praedicatio Euangelij, et boni fructus praedicationis, sicut Paulus ait, Roma. xv. Sacrifico Euangelium Dei, vt oblatio gentium fiat accepta, sanctificata spiritu sancto, id est, vt gentes fiant hostiae, acceptae Deo per fidem etc. Nam illa mactatio in lege, significabat, et mortem Christi, et praedicationem Euangelij, qua hanc vetustatem carnis mortificari oportet, et inchoari nouam, et aeternam vitam in nobis, Sed aduersarij vbique sacrificij nomen ad solam ceremoniam detorquent, praedicationem Euangelij, fidem, inuocationem, et similia omittunt, cum ceremonia propter haec instituta sit. Et nouum testamentum debeat habere sacrificia cordis, non ceremonialia pro peccatis facienda, more Leuitici sacerdocij.

Allegant et iuge sacrificium, quod sicut in lege fuit iuge sacrificium, ita Missa debeat esse iuge sacrificium noui testamenti. Bene cum aduersarijs agitur, si patimur nos vinci allegorijs. Constat autem quod allegoriae non pariunt firmas probationes. Quanquam nos quidem facile patimur Missam, intelligi iuge sacrificium, modo vt tota Missa intelligatur, hoc est, ceremonia cum praedicatione Euangelij, fide, inuocatione, et gratiarum actione. Nam haec simul coniuncta, sunt iuge sacrificium noui testamenti, quia ceremonia propter haec instituta est, nec ab his diuellenda est, Ideo Paulus ait. Quoties comedetis panem hunc, et poculum Domini bibetis, annunciate mortem Domini. Illud vero nullo modo sequitur ex hoc typo Leuitico, quod ceremonia sit opus ex opere operato iustificans, aut applicandum pro alijs, vt mereatur eis remissionem peccatorum etc.

Et typus apte pingit non ceremoniam solam, sed etiam praedicationem Euangelij. In Nume. Cap. xxviij.[76]) tres ponuntur partes illius quotidiani sacrificij, crematio agni, et libatio, oblatio[77]) similae. Lex habebat picturas seu vmbras rerum futurarum. Ideo in hoc spectaculo Christus, et totus cultus noui testamenti pingitur. Crematio agni significat mortem Christi. Libatio significat vbique in toto mundo credentes illius agni sanguine aspergi per Euangelij praedicationem, hoc est, sanctificari, sicut Petrus loquitur. In sanctificationem spiritus, in obedientiam, et aspersionem sanguinis Iesu Christi. Oblatio similae, significat fidem, inuocationem, et gratiarum actionem in cordibus. Vt igitur in veteri testamento vmbra cernitur, ita in nouo res significata quaerenda est, non alius typus tanquam ad sacrificium sufficiens, Quare etiam si ceremonia est memoriale mortis Christi, tamen sola non est iuge sacrificium, sed ipsa memoria est iuge sacrificium, hoc est, praedicatio, et fides, quae vere credit Deum morte Christi reconciliatum esse. Requiritur libatio, hoc est, effectus praedicationis, vt per Euangelium aspersi sanguine Christi, sanctificemur, mortificati, ac viuificati. Requiruntur et oblationes, hoc est, gratiarum actiones, confessiones et afflictiones. Sic abiecta Pharisaica opinione de opere operato intelligamus significari cultum spiritualem, et iuge sacrificium cordis, quia in nouo testamento corpus bonorum, hoc est, spiritus sanctus, mortificatio et viuificatio, requiri debent. Ex his satis apparet typum de iugi[78]) sacrificio nihil contra nos facere, sed magis pro nobis, quia nos omnes partes significatas iugi sacrificio requirimus. Aduersarij falso somniant solam ceremoniam significari, non etiam praedicationem Euangelij, mortificationem et viuificationem cordis etc.

Nunc igitur boni viri facile iudicare poterunt, falsissimam hanc criminationem esse, quod iuge sacrificium aboleamus. Res ostendit qui sint Antiochi illi, qui regnum tenent in Ecclesia, qui praetextu religionis trahunt ad se regnum mundi, et abiecta cura religionis et docendi Euangelij, dominantur, belligerantur velut reges mundi, qui nouos cultus instituerunt in Ecclesia. Nam aduersarij in Missa solam retinent ceremoniam, eamque conferunt publice ad sacrilegum quaestum. Postea fingunt hoc opus applicatum pro alijs, mereri eis gratiam et omnia bona, In concionibus non docent Euangelium, non consolantur conscientias, non ostendunt gratis remitti peccata propter Christum, sed proponunt cultus sanctorum, satisfactiones humanas, traditiones humanas, per has affirmant homines coram Deo iustificari. Et harum quaedam cum sint manifeste impiae, tamen vi defenduntur. Siqui concionatores volunt perhiberi doctiores,

76) Nume. Cap. xxviij.] Ed. 3.: Numeris Capite vigesimo octauo,

77) et libatio, oblatio] Editt. 2—4.: libatio, et oblatio

78) iugi] Ed. 3.: iuge

Digitized by Google

tradunt quaestiones Philosophicas, quas neque populus, neque ipsi qui proponunt intelligunt. Postremo qui sunt tolerabiliores, legem docent, de iusticia fidei nihil dicunt. Aduersarij in confutacione miras tragoedias agunt de desolatione templorum, quod videlicet, stent inornatae arae, sine candelis, sine statuis. Has nugas iudicant esse ornatum Ecclesiarum. Longe aliam desolationem significat Daniel, videlicet ignorationem Euangelij. Nam populus obrutus multitudine et varietate traditionum atque opinionum, nullo modo potuit complecti summam doctrinae Christianae. Quis enim vnquam de populo intellexit doctrinam de poenitencia, quam aduersarij tradiderunt? Et hic praecipuus locus est doctrinae Christianae, vexabantur conscientiae enumeratione delictorum et satisfactionibus. De fide, qua gratis consequimur remissionem peccatorum, nulla prorsus fiebat ab aduersarijs mencio, de exercitijs fidei luctantis cum desperatione, de gratuita remissione peccatorum propter Christum omnes libri, omnes conciones aduersariorum mutae erant. Ad haec accessit horribilis prophanacio Missarum, et alij multi impij cultus in templis. Haec est desolatio, quam Daniel describit.

Econtra Dei beneficio apud nos seruiunt ministerio verbi sacerdotes, docent Euangelium de beneficijs Christi, ostendunt remissionem peccatorum gratis contingere propter Christum. Haec doctrina affert firmam consolationem conscientijs. Additur et doctrina bonorum operum quae Deus praecipit. Dicitur de dignitate atque vsu sacramentorum. Quod si iuge sacrificium esset vsus sacramenti, tamen nos magis retineremus, quam aduersarij, quia apud illos sacerdotes mercede conducti vtuntur sacramento. Apud nos crebrior et religiosior vsus est. Nam populus vtitur, sed prius institutus, atque exploratus. Docentur enim homines de vero vsu sacramenti, quod ad hoc institutum sit, vt sit sigillum, et testimonium gratuitae remissionis peccatorum. Ideoque debeat pauidas conscientias admonere, vt vere statuant et credant sibi gratis remitti peccata. Cum igitur et praedicationem Euangelij et legitimum vsum sacramentorum retineamus, manet apud nos iuge sacrificium. Et si de externa specie dicendum est, frequentia in templis apud nos maior est, quam apud aduersarios. Tenentur enim auditoria vtilibus et perspicuis concionibus. Verum aduersariorum doctrinam nunquam neque populus, neque doctores intellexerunt. Et verus ornatus est Ecclesiarum, doctrina pia, vtilis, et perspicua, vsus pius sacramentorum, oratio ardens, et similia. Candelae, vasa aurea, et similes ornatus, decent, sed non sunt proprius ornatus Ecclesiae. Quod si aduersarij in talibus rebus collocant cultus, non in praedicatione Euangelij, in fide, in certaminibus fidei, sunt in istis numerandi, quos Daniel describit colere Deum suum auro, et argento.

Allegant et ex Epistola ad Ebreos. Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quae sunt ad Deum, vt offerat dona et sacrificia pro peccatis. Hinc ratiocinantur, cum in nouo testamento sint Pontifices et Sacerdotes, sequitur quod sit et sacrificium aliquod pro peccatis. Hic locus vel maxime mouet indoctos, praesertim cum illa pompa sacerdotij et sacrificiorum veteris testamenti offunditur oculis. Haec similitudo decipit imperitos, vt iudicent oportere ad eundem modum apud nos existere aliquod ceremoniale sacrificium applicandum pro peccatis aliorum, sicut in veteri testamento. Neque aliud est ille cultus Missarum, et reliqua politia Papae, quam Leuitica politia male intellecta. [79])

Et cum sentencia nostra habeat praecipua testimonia in Epistola ad Ebreos, tamen aduersarij locos ex illa Epistola truncatos contra nos detorquent, vt in hoc ipso loco, vbi dicitur Pontificem constitui, vt offerat sacrificia pro peccatis, Scriptura ipsa statim attexit Christum Pontificem. Verba praecedentia de Leuitico sacerdotio loquuntur, et significant Leuiticum Pontificatum fuisse imaginem Pontificatus Christi. Nam sacrificia Leuitica pro peccatis, non merebantur remissionem peccatorum coram Deo, tantum erant imago sacrificij Christi, quod vnum futurum erat propiciatorium sacrificium, vt supra diximus. Itaque Epistola magna ex parte consumitur in hoc loco, quod vetus Pontificatus, et vetera sacrificia non fuerint ad haec [80]) instituta, vt mererentur remissionem peccatorum coram Deo, seu reconciliationem, sed tantum ad significandum futurum sacrificium, vnius Christi. Oportuit enim sanctos in veteri testamento iustificari fide, ex promissione remissionis peccatorum, donandae propter Christum, sicut et sancti in nouo testamento iustificantur. Omnes sanctos ab initio mundi sentire oportuit, hostiam et satisfactionem fore pro peccato, Christum qui promissus erat, sicut Esaias docet Cap. liij. Cum posuerit animam suam hostiam pro peccato etc. Cum igitur in veteri testamento sacrificia non mererentur reconciliationem, nisi similitudine quadam. Merebantur enim reconciliationem politicam, sed significarent venturum sacrificium, Sequitur vnicum esse sacrificium Christi, applicatum pro aliorum peccatis. Nullum igitur reliquum est in nouo testamento sacrificium applicandum pro peccatis aliorum, praeter vnum Christi sacrificium in cruce.

79) Leuitica politia male intellecta.] Editt. 2—4.: *καχοζηλία* Leuiticae politiae male intellectae.

80) haec] Editt. 2—4.: hoc

Digitized by Google

Tota via errant qui fingunt sacrificia Leuitica coram Deo meruisse remissionem peccatorum, Et hoc exemplo sacrificia applicanda [81]) pro alijs in nouo testamento requirunt, praeter mortem Christi. Haec imaginatio simpliciter obruit meritum passionis Christi, et iusticiam fidei, et corrumpit veteris et noui testamenti doctrinam, et pro Christo alios mediatores et propiciatores nobis efficit Pontifices et sacrificulos, qui quotidie vendunt operam suam in templis.

Quare siquis ita argumentatur, oportere in nouo testamento Pontificem esse qui pro peccatis offerat, tantum de Christo concedendum est. Et hanc solutionem confirmat tota Epistola ad Ebreos. Et id prorsus esset alios mediatores constituere praeter Christum, si aliam satisfactionem applicandam pro peccatis aliorum et reconciliantem Deum, praeter mortem Christi requireremus. Deinde quia sacerdotium noui testamenti est ministerium spiritus, vt docet Paulus .ij. Corinth. iij. Ideo vnicum habet sacrificium Christi satisfactorium et applicatum pro peccatis aliorum, Caeterum nulla habet sacrificia similia Leuiticis, quae ex opere operato applicari pro alijs possint, sed exhibet alijs Euangelium, et Sacramenta, vt per haec concipiant fidem, et spiritum sanctum, et mortificentur, et viuificentur, quia ministerium spiritus, pugnat cum applicatione operis operati. Est enim ministerium spiritus, per quod spiritus sanctus efficax est in cordibus, quare habet tale ministerium, quod ita prodest alijs, cum in eis efficax est, cum regenerat et viuificat eos. Id non fit applicatione alieni operis, pro alijs ex opere operato.

Ostendimus rationem, quare Missa non iustificet ex opere operato, nec applicata pro alijs mereatur eis remissionem, quia vtrumque pugnat cum iusticia fidei. Impossibile est enim remissionem peccatorum contingere, vinci terrores peccati et mortis, vllo opere, aut vlla re, nisi fide in Christum, iuxta illud, Iustificati ex fide pacem habemus. Ad haec ostendimus scripturas quae contra nos citantur minime patrocinari impiae opinioni aduersariorum de opere operato. Idque iudicare omnes boni viri apud omnes gentes possunt. Quare repudiandus est error Thomae, qui scripsit corpus Domini semel oblatum in cruce, pro debito originali, iugiter offerri pro quotidianis delictis in altari, vt habeat in hoc Ecclesia munus ad placandum sibi Deum. Repudiandi sunt et reliqui communes errores, quod Missa conferat gratiam ex opere operato facienti. Item quod applicata pro alijs etiam iniustis non ponentibus obicem, mereatur eis remissionem peccatorum culpae et poenae. Haec omnia falsa, et impia sunt, nuper ab indoctis Monachis conficta et obruunt gloriam passionis Christi, et iusticiam fidei.

Et ex his erroribus infiniti alij nati sunt, quantum Missae valeant applicatae simul pro multis, quantum valeant singulae pro singulis. Sophistae habent descriptos gradus meritorum, sicut argentarij gradus ponderum in auro aut argento. Deinde vendunt Missam, tanquam precium ad impetrandum quod quisque expetit, Mercatoribus vt foelix sit negociatio. Et alia infinita. Postremo transferunt eam et ad mortuos, liberant animas applicatione sacramenti, a poenis purgatorij, cum sine fide nec viuis Missa prosit. Neque ex scripturis aduersarij afferre, vel vnam syllabam possunt ad defensionem istarum fabularum quas in Ecclesia magna autoritate docent, Neque Ecclesiae veteris, neque Patrum testimonia habent.

QVID PATRES DE SACRIFICIO SENSERINT.

Et quoniam loca Scripturae quae contra nos citantur explicauimus, de Patribus etiam respondendum est. Non ignoramus Missam a Patribus appellari sacrificium, sed hi non hoc [82]) volunt, Missam ex opere operato, conferre gratiam, et applicatam pro alijs mereri eis remissionem peccatorum culpae et poenae. Vbi leguntur haec portenta verborum apud Patres? sed aperte testantur se de gratiarum actione loqui. Ideoque vocant εὐχαριστίαν. Diximus autem supra sacrificium εὐχαριστικὸν non mereri reconciliationem, sed fieri a reconciliatis, sicut afflictiones non merentur reconciliationem, sed tunc sunt sacrificia εὐχαριστικά, quando reconciliati, sustinent eas. Et hoc responsum in genere ad Patrum dicta, satis tuetur nos contra aduersarios. Certum est enim illa figmenta de merito operis operati nusquam extare apud Patres. Sed vt tota causa magis perspici possit, dicemus et nos de vsu sacramenti, ea quae certum est consentanea esse Patribus et Scripturae.

DE VSV SACRAMENTI, ET DE SACRIFICIO.

Quidam belli homines fingunt coenam Domini institutam esse propter duas causas. Primum, vt sit nota et testimonium professionis, sicut certa

81) applicanda] Ed. 3.: appellanda

82) hic] *in* Edit. 2—4. *deest*.

Digitized by Google

forma cuculli est signum certae [83]) professionis. Deinde cogitant praecipue talem notam Christo placuisse, videlicet consilium, vt significaret mutuam inter Christianos coniunctionem atque amicitiam, quia symposia sunt signa foederum, et amicitiae. Sed haec opinio est ciuilis, nec ostendit praecipuum vsum rerum a Deo traditarum, Tantum de caritate exercenda loquitur, quam homines prophani et ciuiles, vtcunque intelligunt, De fide non loquitur, quae quid sit pauci intelligunt.

Sacramenta sunt signa voluntatis Dei erga nos, non tantum signa sunt hominum inter sese. Et recte definiunt sacramenta in nouo testamento esse signa gratiae, Et quia in sacramento duo sunt, Signum et Verbum. Verbum in nouo testamento est promissio gratiae addita. [84]) Promissio noui testamenti est promissio remissionis peccatorum, sicut Textus hic dicit, Hoc est corpus meum quod pro vobis datur, Hic est calix noui testamenti, cum sanguine meo, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Verbum igitur offert remissionem peccatorum. Et ceremonia est quasi pictura verbi seu sigillum, vt Paulus vocat, ostendens promissionem. Ergo sicut promissio inutilis est, nisi fide accipiatur, ita inutilis est ceremonia, nisi fides accedat, quae vere statuat hic offerri remissionem peccatorum. Et haec fides erigit contritas mentes. Et sicut verbum ad hanc fidem excitandam traditum est, Ita sacramentum institutum est, vt illa species incurrens in oculos moueat corda ad credendum. Per haec enim videlicet per verbum et sacramentum operatur spiritus sanctus. Et talis vsus sacramenti, cum fides viuificat perterrefacta corda, cultus est noui testamenti, quia nouum testamentum habet motus spirituales, mortificationem et viuificationem. Et ad hunc vsum instituit Christus, cum iubet facere in sui commemorationem. Nam meminisse Christi, non est ociosa spectaculi celebratio, aut exempli causa instituta, sicut in Tragoedijs celebrabatur [85]) memoria Herculis aut Vlyssis. Sed est meminisse beneficia Christi, eaque fide accipere, vt per ea viuificemur. Ideo Psalmus ait. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus. Escam dedit timentibus se. Significat enim voluntatem et misericordiam Dei agnoscendam esse, in illa ceremonia. Illa autem fides, quae agnoscit misericordiam, viuificat. Et hic principalis vsus est sacramenti, in quo apparet qui sint idonei ad sacramentum, videlicet perterrefactae conscientiae et quomodo vti debeant.

Accedit et sacrificium. Sunt enim vnius rei plures fines, Postquam conscientia fide erecta sensit ex qualibus terroribus liberetur, tum vero serio agit gratias pro beneficio et passione Christi, et vtitur ipsa ceremonia ad laudem Dei, vt hac obedientia gratitudinem ostendat et testatur se magnifacere dona Dei. Ita fit ceremonia sacrificium laudis. Ac Patres quidem de duplici effectu loquuntur, de consolatione conscientiarum, et de gratiarum actione seu laude. Horum effectuum prior ad sacramenti rationem pertinet, posterior pertinet ad sacrificium. De consolatione ait Ambrosius. Accedite ad eum et absoluimini, quia est remissio peccatorum. Qui sit iste quaeritis. Audite ipsum dicentem. Ego sum panis vitae, qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me, non siciet vnquam. Hic testatur in sacramento offerri remissionem peccatorum, testatur et fide accipi debere. Infinita testimonia leguntur in hanc sententiam apud Patres, quae omnia detorquent aduersarij ad opus operatum et applicandum pro alijs, cum Patres aperte requirant fidem, et de propria cuiusque consolatione loquantur, non de applicatione. Praeter haec leguntur et sententiae de gratiarum actione, qualis illa est suauissime dicta a Cypriano de pie communicantibus. Pietas inquit inter data et condonata se diuidens, gratias agit tam vberis beneficij largitori, id est, pietas intuetur data et condonata, hoc est, confert inter se magnitudinem beneficiorum Dei et magnitudinem nostrorum malorum, mortis, et peccati, et agit gratias etc. Et hinc extitit appellatio εὐχαριστίας in Ecclesia. Neque vero ceremonia ipsa est gratiarum actio ex opere operato applicanda pro alijs, vt mereatur eis remissionem peccatorum etc. vt liberet animas defunctorum. Haec pugnant cum iusticia fidei, quasi ceremonia, sine fide prosit, aut facienti, aut alijs.

DE VOCABVLIS MISSAE.

Aduersarij reuocant nos etiam ad Grammaticam, sumunt argumenta ex appellationibus Missae, quae non habent opus longa disputacione. Non enim sequitur Missam, etiamsi vocatur sacrificium, opus esse ex opere operato gratiam conferens, aut applicatum pro alijs, mereri eis remissionem peccatorum etc. λειτουργία, inquiunt, significat sacrificium. Et Graeci Missam appellant liturgiam. Cur hic omittunt appellationem veterem Synaxis? quae ostendit Missam olim fuisse multorum communicationem, Sed dicamus de Liturgia. Ea vox non significat proprie sacrificium, sed potius publicum ministerium, et apte quadrat ad nostram sententiam, quod videlicet vnus minister consecrans, re-

83) certae] Ed. 3.: certe
84) addita.] Editt. 2—4.: addita signo.
85) celebrabatur] Editt. 2—4.: celebratur

Digitized by Google

Hquo populo exhibet corpus et sanguinem Domini, sicut vnus minister docens exhibet Euangelium populo, sicut ait Paulus. Sic nos existimet homo, tanquam ministros Christi, et dispensatores sacramentorum Dei, hoc est, Euangelij, et sacramentorum. Et .ij. Corinth. v. Propter causam Christi legatione fungimur tanquam Deo per nos adhortante, rogamus Christi causa, reconciliamini etc. Ita apte quadrat nomen *λειτουργία* ad ministerium. Est enim vetus verbum vsurpatum in publicis ministerijs ciuilibus, ac significat Graecis, onera publica, sicut tributum, sumptum instruendae classis, aut similia, vt testatur oratio [86]) Demosthenis *πρὸς Λεπτίνην*, quae tota consumitur in disputacione de publicis muneribus et immunitatibus, *φήσει δὲ ἀναξίους τινὰς ἀνθρώπους εὑρομένους ἀτέλειαν ἐκδεδοκέναι τὰς λειτουργίας*, id est, dicet indignos quosdam homines inuenta immunitate detrectare publica onera. Et sic Romanis temporibus locuti sunt, vt ostendit rescriptum Pertinacis .ff. de iure immunitatis L. Semper. [87]) *εἰ καὶ μὴ πασῶν λειτουργιῶν τοὺς πατέρας ὁ τῶν τέκνων ἀριθμὸς ἀνεῖται.* Etsi non liberat parentes omnibus oneribus publicis numerus natorum. Et Commentarius Demosthenis scribit *λειτουργίαν* genus esse tributorum, sumptus ludorum, sumptus instruendarum nauium, curandi gymnasij, et similium publicarum curationum. Et Paulus pro collatione vsurpauit .ij. Corinth. ix. Officium huius collationis non solum supplet ea quae desunt sanctis, Sed etiam efficit, vt plures Deo vbertim agant gratias etc. Et Philippenses .ij. appellat Epaphroditum *λειτουργὸν* ministrum necessitatis suae, vbi certe non potest intelligi sacrificulus. Sed nihil opus est pluribus testimonijs, cum exempla vbique obuia sint legentibus Graecos scriptores, in quibus *λειτουργία* vsurpatur pro publicis oneribus ciuilibus, seu ministerijs. Et propter diphthongum Grammatici non deducunt a *λιτὴ*, quod significat preces, Sed a publicis bonis, quae vocant *λεῖτα* vt sit *λειτουργέω* curo, tracto publica bona.

Illud est ridiculum quod argumentantur altaris mentionem fieri in sacris literis, quare necesse sit Missam esse sacrificium, cum parabola altaris per similitudinem a Paulo citetur. Et Missam fingunt dictam ab altari מזבח. Quorsum opus erat tam procul accersere etymologiam, nisi volebant ostentare scientiam Ebraicae linguae? Quorsum opus est procul quaerere etymologiam? cum extet nomen Missa Deutero. xvi. vbi significat collationes, seu munera populi, non oblationem sacerdotis. Debebant enim singuli venientes ad celebrationem Pascae aliquod munus, quasi symbolam afferre. Hunc morem initio retinuerunt et Christiani. Conuenientes afferebant panes, vinum, et alia, vt testantur Canones Apostolorum. Inde sumebatur pars quae consecraretur. Reliquum distribuebatur pauperibus, Cum hoc more retinuerunt et nomen collationum, Missa. Et propter tales collationes apparet etiam alicubi Missam dictam esse *ἀγάπην*, nisi quis mauult ita dictam esse propter commune conuiuium, sed omittamus has nugas. Ridiculum est enim aduersarios in re tanta, adeo leues coniecturas afferre. Nam etiam si Missa dicitur oblatio, quid facit vocabulum ad illa somnia de opere operato et applicatione quam fingunt alijs mereri remissionem peccatorum? Et potest oblatio dici, propterea quia ibi offeruntur orationes, gratiarum actiones et totus ille cultus, sicut et *εὐχαριστία* dicitur, Verum neque ceremoniae, neque orationes ex opere operato sine fide prosunt. Quanquam nos hic non de orationibus, sed proprie de coena Domini disputamus.

Graecus Canon etiam multa dicit, de oblatione, sed palam ostendit se non loqui proprie de corpore et sanguine Domini, sed de toto cultu, de precibus et gratiarum actionibus. Sic enim ait *καὶ ποίησον ἡμᾶς ἀξίους γενέσθαι τοῦ προσφέρειν σοι δεήσεις καὶ ἱκεσίας* [87a]) *καὶ θυσίας ἀναιμάκτους ὑπὲρ παντὸς λαοῦ*, Nihil offendit recte intellectum. Orat enim nos dignos effici, ad offerendas preces, et supplicationes et hostias incruentas pro populo. Nam ipsas preces vocat hostias incruentas. Sicut et paulo post *ἔτι προσφέρομέν σοι τὴν λογικὴν ταύτην καὶ ἀναίμακτον λατρείαν*. Offerimus inquit hunc rationalem, et incruentum cultum. Inepte enim exponunt qui hic rationalem hostiam malunt interpretari, et transferunt ad ipsum corpus Christi, cum Canon loquatur de toto cultu, et [87b]) *λογικὴ λατρεία* a Paulo dicta sit, contra opus operatum, videlicet, de cultu mentis, de timore, de fide, de inuocatione, de gratiarum actione etc.

Quod vero defendunt aduersarij nostri applicationem ceremoniae pro liberandis animabus defunctorum, qua ex re quaestum infinitum faciunt, nulla habent testimonia, nullum mandatum ex scripturis. Neque vero est leue peccatum tales cultus sine mandato Dei, sine exemplo scripturae, in Ecclesia instituere, et coenam Domini institutam ad recordationem et praedicationem inter viuos, transferre ad mortuos. Hoc est abuti nomine Dei con-

---

86) oratio] Ed. 3. *male*: ratio

87) L. Semper.] *haec* lex *a voce*: Semper *incipiens, in qua subsequentia verba graeca inveniuntur, legitur in* Digestis (*h. l. ut alibi sigla* ff. *significatis*) L. tit. VI. *inscripto*: De iure immunitatis, cap. 5. (Corp. iur. civil. ed. Io. Lud. Guil. Beck. Tom. I. P. II. p. 1111 sq.).

87a) *ἱκεσίας*] Ed. 4. *typ. err.*: *ἱκεγίας*

87b) et] *in* Ed. 4. *deest.*

Digitized by Google

tra secundum praeceptum. Primum enim contumelia est Euangelij, sentire quod ceremonia, ex opere operato, sine fide sit sacrificium reconcilians Deum, et satisfaciens pro peccatis. Horribilis oratio est, tantundem tribuere operi sacerdotis, quantum morti Christi. Deinde peccatum et mors non possunt vinci nisi fide in Christum, sicut Paulus docet, Iustificati ex fide pacem habemus, quare non potest vinci poena purgotarij, applicatione alieni operis.

Omittemus iam qualia habeant aduersarij testimonia de purgatorio, quales existiment poenas esse purgatorij, quales habeat causas doctrina satisfactionum, quam supra ostendimus vanissimam esse. Illud tantum opponemus, Certum est coenam Domini institutam esse propter remissionem culpae. Offert enim remissionem peccatorum, vbi necesse est vere culpam intelligere. Et tamen pro culpa non satisfacit, alioqui Missa esset par morti Christi. Nec remissio culpae accipi potest aliter, nisi fide. Igitur Missa non est satisfactio, Sed promissio et sacramentum requirens fidem. Ac profecto necesse est omnes pios acerbissimo dolore affici, si cogitent Missam magna ex parte ad mortuos et ad satisfactiones pro poenis translatam esse, Hoc est, tollere iuge sacrificium ex Ecclesia, hoc est Antiochi regnum, qui saluberrimas promissiones de remissione culpae, de fide, transtulit ad vanissimas opiniones de satisfactionibus, Hoc est Euangelium contaminare, corrumpere vsum sacramentorum. Hi sunt quos Paulus dixit reos esse corporis et sanguinis Domini, qui oppresserunt doctrinam de fide, et remissionem culpae, et corpus et sanguinem Domini ad sacrilegum quaestum praetexta satisfactionum contulerunt. Et huius sacrilegij poenas aliquando dabunt, Quare cauendum est nobis et omnibus pijs conscientijs, ne approbent aduersariorum abusus.

Sed redeamus ad causam. Cum Missa non sit satisfactio, nec pro poena, nec pro culpa, ex opere operato, sine fide, Sequitur applicationem pro mortuis inutilem esse. Neque hic opus est longiore disputacione. Constat enim quod illae applicationes pro mortuis nulla habeant ex scripturis testimonia. Nec tutum est in Ecclesia cultus instituere, sine autoritate scripturae. Et siquando opus erit prolixius de tota re dicemus. Quid enim nunc rixemur cum aduersarijs qui neque quid sacrificium, [88]) neque quid sacramentum, neque quid remissio peccatorum, neque quid sit fides, intelligunt.

Nec Graecus Canon applicat oblationem tanquam satisfactionem, pro mortuis, quia applicat eam pariter beatis omnibus Patriarchis, Prophetis, Apostolis. Apparet igitur Graecos tanquam gratiarum actionem offerre, non applicare tanquam satisfactionem pro poenis. Quanquam etiam loquuntur non de sola oblatione corporis et sanguinis Domini, Sed de reliquis Missae partibus, videlicet orationibus et gratiarum actionibus. Nam post consecrationem precantur, vt sumentibus prosit, non loquuntur de alijs. Deinde addunt ἔτι προσφέρομέν σοι τὴν λογικὴν [88a]) ταύτην λατρείαν [89]) ὑπὲρ τῶν ἐν πίστει ἀναπαυσαμένων προπατόρων, πατέρων, πατριαρχῶν, προφητῶν, ἀποστόλων etc. At λογικὴ λατρεία non significat ipsam hostiam, Sed orationes et omnia quae ibi geruntur. Quod vero allegant aduersarij patres de oblatione pro mortuis, Scimus veteres loqui de oratione pro mortuis, quam nos non prohibemus, sed applicationem coenae Domini pro mortuis, ex opere operato improbamus. Nec patrocinantur aduersarijs veteres de opere operato. Et vt maxime Gregorij aut recentiorum testimonia habeant, nos opponimus clarissimas, et certissimas scripturas. Et patrum magna dissimilitudo est. Homines erant et labi ac decipi poterant. Quanquam si nunc reuiuiscerent ac viderent sua dicta praetexi luculentis illis mendacijs quae docent aduersarij de opere operato, longe aliter se ipsi interpretarentur.

Falso etiam citant aduersarij contra nos damnationem Aerij, quem dicunt propterea damnatum esse, quod negauerit in Missa oblationem fieri pro viuis et mortuis. Saepe hoc colore vtuntur, allegant veteres haereses, et cum his falso comparant nostram causam, vt illa collatione praegrauent nos. Epiphanius testatur Aerium sensisse, quod orationes pro mortuis sint inutiles. Id reprehendit. Neque nos Aerio patrocinamur, sed vobiscum litigamus, qui haeresin manifeste pugnantem cum Prophetis, Apostolis, et S. [90]) Patribus sceleste defenditis, videlicet, quod Missa ex opere operato iustificet, quod mereatur remissionem culpae et poenae, etiam iniustis, pro quibus applicatur, si non ponant [91]) obicem. Hos perniciosos errores improbamus, qui ledunt gloriam passionis Christi, et penitus obruunt doctrinam de iusticia fidei. Similis fuit persuasio impiorum in lege, quod mererentur [92]) remissionem peccatorum, non gratis, per fidem, sed per sacrificia ex opere operato. [93]) Itaque augebant illos cultus et sacrificia, institue-

88) sacrificium,] Ed. 3. *typ. err.*: sacrificum,

88a) λογικὴν] Ed. 4. *typ. err.*: λοχικὴν

89) λατρείαν] Ed. 3. *typ. err.*: λαπρείαν

90) S.] Editt. 2—4.: sanctis

91) ponant] Ed. 3.: ponunt

92) mererentur] Ed. 4. *typ. err.*: mererenter

93) non gratis, per fidem, sed per sacrificia ex opere operato.] Editt. 2—4.: per sacrificia ex opere operato, non acciperent gratis per fidem.

Digitized by Google

bant cultum Baal in Israel, In Iuda etiam sacrificabant in lucis. Quare Prophetae damnata illa persuasione, belligerantur non solum cum cultoribus Baal, sed etiam cum alijs sacerdotibus, qui sacrificia a Deo ordinata cum illa opinione impia faciebant. Verum heret in mundo haec persuasio, et herebit semper, quod cultus et sacrificia sint propiciationes, Non ferunt homines carnales soli sacrificio Christi tribui hunc honorem, quod sit propiciatio, quia iusticiam fidei non intelligunt, sed parem honorem tribuunt reliquis cultibus et sacrificijs. Sicut igitur in Iuda hesit apud impios Pontifices falsa persuasio de sacrificijs, sicut in Israel Baalitici cultus durauerunt. Et tamen erat ibi Ecclesia Dei, quae impios cultus improbabat. Ita heret in regno Pontificio cultus Baaliticus, hoc est, abusus Missae, quam applicant, vt per eam mereantur iniustis remissionem culpae, et poenae. Et videtur hic Baaliticus cultus vna cum regno Pontificio duraturus esse, donec veniet Christus ad iudicandum, et gloria aduentus sui perdet regnum Antichristi. Interim omnes qui vere credunt Euangelio, debent improbare illos impios cultus excogitatos contra mandatum Dei, ad obscurandam gloriam Christi, et iusticiam fidei.

Haec de Missa breuiter diximus, vt omnes boni viri vbique gentium intelligere queant, nos summo studio dignitatem Missae tueri, et verum vsum ostendere et iustissimas habere causas, quare ab aduersarijs dissentiamus, Ac volumus admonitos esse omnes bonos viros, ne adiuuent aduersarios defendentes prophanationem Missae, ne grauent se societate alieni peccati. Magna causa, magna res est, nec inferior illo negocio Eliae Prophetae, qui cultum Baal improbabat. Nos modestissime causam tantam proposuimus, et nunc sine contumelia respondimus. Quod si commouerint [94]) nos aduersarij, vt omnia genera abusuum Missae colligamus, non tam clementer erit agenda causa.

DE VOTIS MONASTICIS.

Apud nos in oppido Turingiae Isenaco Franciscanus quidam fuit ante annos triginta, Iohannes [95]) Hilten, *) qui a suo sodalicio coniectus est in carcerem, propterea quod quosdam notissimos abusus reprehenderat. Vidimus enim eius scripta, ex quibus satis intelligi potest, quale fuerit ipsius doctrinae genus. Et qui norunt eum, testantur fuisse senem placidum, et sine morositate grauem. Is multa praedixit quae partim euenerunt hactenus, partim iam videntur impendere quae non volumus recitare, nequis interpretetur ea aut odio cuiusquam, aut in gratiam alicuius narrari. Sed postremo cum vel propter aetatem, vel propter squalorem [96]) carceris in morbum incidisset, accersiuit ad se guardianum, vt suam valetudinem illi indicaret, cumque guardianus accensus odio Pharisaico duriter obiurgare hominem propter doctrinae genus, quod videbatur officere culinae, coepisset, tum iste omissa iam mentione valitudinis [97]) ingemiscens inquit, se has iniurias aequo animo propter Christum tolerare, cum quidem nihil scripsisset aut docuisset quod labefactare statum Monachorum [98]) posset, tantum notos quosdam abusus reprehendisset. Sed alius quidam, inquit, veniet anno Domini M. D. XVI. qui destruet vos, nec poteritis ei resistere. Hanc ipsam sententiam de inclinatione regni Monachorum, et hunc annorum numerum postea etiam repererunt eius amici perscriptum ab ipso in commentarijs suis, inter annotaciones quas reliquerat in certos locos Danielis. Quanquam autem quantum huic voci tribuendum sit, euentus docebit, tamen extant alia signa, quae minantur mutacionem regno Monachorum, non minus certa, quam oracula. Constat enim quantum sit in Monasterijs hyprocrisis, ambicionis, auariciae, quanta inscitia, et indoctissimi cuiusque seuicia, quanta vanitas in concionibus, in excogitandis subinde nouis aucupijs pecuniae. Et sunt alia vicia quae non libet commemorare. Cumque fuerint olim Scholae doctrinae Christianae, nunc degenerauerunt velut ab aureo genere in ferreum, seu vt cubus Platonicus in malas harmonias degenerat, quas Plato ait exitium afferre. Locupletissima quaeque Monasteria tantum alunt ociosam turbam, quae ibi falso praetextu religionis helluatur de publicis elemosynis Ecclesiae. Christus autem admonet de sale insipido, quod soleat effundi, et conculcari. Quare ipsi sibi Monachi his moribus fata canunt. Et accedit nunc aliud signum, quod passim autores sunt interficiendorum bonorum virorum. Has cedes Deus haud dubie breui vlciscetur. Neque vero accusamus omnes, Arbitramur enim passim aliquos viros

---

94) commouerint] Ed. 4.: conuenerint

95) Iohannes] Ed. 3.: Iohannis

*) Iohannes Hilten,] *hoc nomen* (*fol.* Rr 4ª *lin.* 3. 4.) Lutherus *rubro colore subnotauit et in margine haec adscripsit*: „Hunc virum arbitror adhuc viuum aut recens mortuum fuisse, cum Ego Isenaci literis primis erudirer. Memini enim eius factam mentionem ab hospite meo Henrico Schalden, cum compassione quasi vincti in carcere. Eram autem .15. aut .14. annos natus. Erat autem idem Henricus Schalden intimus istis Minoritis, pene captiuus et seruus eorum cum tota familia sua."

96) squalorem] Ed. 3. *typ. err.*: squalorum

97) valitudinis] Editt. 3. 4.: valetudinis

98) Monachorum] Ed. 4.: Monachatum

Digitized by Google

bonos in Monasterijs esse, qui de humanis cultibus et factiejs, vt quidam scriptores vocant, [99]) moderate senciunt, nec probant seuiciam, quam exercent hypocritae apud ipsos.

Sed de genere doctrinae disputamus, quod nunc defendunt Architecti confutacionis, non vtrum vota seruanda sint, Sentimus enim licita vota seruari debere, sed vtrum cultus illi mereantur remissionem peccatorum et iustificationem, Vtrum sint satisfactiones pro peccatis, Vtrum sint pares baptismo, Vtrum sint obseruatio praeceptorum et consiliorum, Vtrum sint perfectio Euangelica, Vtrum habeant merita supererogationis, Vtrum merita illa applicata alijs [100]) saluent eos. Vtrum sint licita [1]) vota his opinionibus facta, Vtrum licita sint vota, quae praetextu religionis tantum ventris et ocij causa suscepta sunt, Vtrum vere sint vota, quae sunt extorta aut inuitis, aut his qui per aetatem nondum iudicare poterant de genere vitae, quos parentes aut amici intruserunt in Monasteria, vt [2]) de publico alerentur, sine patrimonij priuati iactura. Vtrum licita sint vota, quae palam vergunt ad malum exitum, vel quia propter imbecillitatem non seruantur, vel quia hi qui sunt in illis sodalicijs, coguntur abusus Missarum, impios cultus sanctorum, consilia seuiendi in bonos viros, approbare et adiuuare. De his quaestionibus disputamus, Et cum nos in confessione plaeraque diximus de eiusmodi votis, quae etiam Canones Pontificum improbant, tamen aduersarij iubent omnia quae produximus reijcere. His enim verbis vsi sunt, Ac operae [2a]) precium est audire, quomodo cauillentur nostras rationes, et quid afferant ad muniendam suam causam. Ideo breuiter percurremus pauca quaedam argumenta nostra, et diluemus in his obiter cauillationes aduersariorum. Cum autem haec tota causa diligenter et copiose a Luthero tractata sit, in libro cui titulum fecit De votis Monasticis, volumus hic librum illum pro repetito habere.

Primum hoc certissimum est, non esse licitum votum, quo sentit is qui vouet, se mereri remissionem peccatorum coram Deo, aut satisfacere pro peccatis coram Deo. Nam haec opinio est manifesta contumelia Euangelij, quod docet nobis gratis donari remissionem peccatorum propter Christum, vt supra copiose dictum est. Recte igitur citauimus Pauli locum ad Galatas. Euacuati estis a Christo, qui in lege iustificamini, a gratia excidistis. Qui quaerunt remissionem peccatorum, non fide in Christum, sed operibus Monasticis, detrahunt de honore Christi, et iterum crucifigunt Christum. Audite autem audite, quomodo hic elabantur Architecti confutacionis. Pauli locum tantum de lege Moisi exponunt, et addunt Monachos omnia propter Christum obseruare, et conari propius secundum Euangelium viuere, vt mereantur vitam aeternam. Et addunt horribilem epilogum, his verbis. Quare impia sunt, quae hic contra Monasticen allegantur. O Christe, quamdiu feres [3]) has contumelias quibus Euangelium tuum afficiunt hostes nostri. Diximus in confessione remissionem peccatorum gratis accipi, propter Christum per fidem. Si haec non est ipsa Euangelij vox, si non est sentencia Patris aeterni, quam tu qui es in sinu Patris, reuelasti mundo, iure plectimur. Sed tua mors testis est, tua resurrectio testis est, Spiritus sanctus testis est, tota Ecclesia tua testis est, vere hanc esse Euangelij sentenciam, quod consequamur remissionem peccatorum, non propter nostra [4]) merita, sed propter te, per fidem. Paulus cum negat homines lege Moisi mereri remissionem peccatorum, multo magis detrahit hanc laudem traditionibus humanis, Idque aperte ad Colossenses testatur. Si lex Moisi quae erat diuinitus reuelata, non merebatur remissionem peccatorum, quanto minus istae fatuae obseruationes, abhorrentes a ciuili consuetudine vitae, merentur remissionem peccatorum. Aduersarij fingunt Paulum abolere legem Moisi, et Christum ita succedere, vt non gratis donet remissionem peccatorum, Sed propter opera aliarum legum, si quae nunc excogitentur. Hac impia et fanatica imaginatione obruunt beneficium Christi. Deinde fingunt inter hos qui obseruant illam legem Christi, Monachos propius obseruare, quam alios, propter hypocrisin paupertatis, obedientiae, et castitatis, *) cum quidem omnia sint plena simulationis. Paupertatem **) iactant in summa copia rerum omnium, obedientiam **) iactant, cum nullum genus hominum libertatem habeat maiorem, quam Monachi. De coelibatu **) non libet dicere, qui quam purus sit in plaerisque qui student continere Gerson indicat. Et quotus quisque con-

99) et factiejs, vt quidam scriptores vocant,] *in* Editt. 2—4. *desunt.*

100) applicata alijs] *sic* Editionis 1. exemplum Nor. *et* unum meorum exemplorum *atque* Editt. 2—4.; duo alia meorum exemplorum, aliudque, quod Bibliothecae Orphanotrophei Halens. est, *habent*: applicata pro alijs

1) sint licita] *sic* Editionis 1. exemplum Nor. *et* unum meorum exemplorum; duo alia meorum exemplorum, aliudque Biblioth. Orphan. Hal. *atque* Editt. 2—4. *habent*: licita sint

2) vt] Ed. 4.: aut

2a) operae] Ed. 3.: opere

3) feres] Ed. 4.: feras

4) nostra] *in* Editt. 2—4. *desunt.*

*) paupertatis, obedientiae, et castitatis,] *haec verba* (*fol.* Ss 2a *lin.* 5.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit*: „tria vota."

**) Paupertatem (*fol.* Ss 2a *lin.* 7.) .. obedientiam (*ibid. lin.* 8.) .. De coelibatu (*ibid. lin.* 9.)] *his verbis rubro colore subnotatis* Lutherus *in margine apposuit numeros*: 1 2 3

Digitized by Google

tinere studet. Scilicet hac simulatione propius secundum Euangelium viuunt Monachi. Christus non ita succedit Moisi, vt propter nostra opera remittat peccata, sed vt sua merita, suam propiciationem opponat irae Dei pro nobis, vt gratis nobis ignoscatur. Qui vero praeter Christi propiciationem propria merita opponit irae Dei, et propter propria merita consequi remissionem peccatorum conatur, siue afferat opera legis Mosaicae, siue Decalogi, siue Regulae Benedicti, siue regulae Augustini, siue aliarum Regularum, is abolet promissionem Christi, abiecit Christum, et excidit gratia. Haec est Pauli sentencia. Vide autem Carole Caesar Imperator clementissime, videte Principes, videte omnes ordines, quanta sit impudentia aduersariorum, cum Pauli locum in hanc sententiam citauerimus, ipsi adscripserunt. Impia sunt quae hic contra Monasticen allegantur. Quid est autem certius, quam quod remissionem peccatorum consequuntur homines fide, propter Christum? Et hanc sententiam audent isti nebulones impiam vocare. Nihil dubitamus, quin si admoniti fuissetis de hoc loco, eximi e confutacione tantam blasphemiam curassetis. Cum autem supra copiose ostensum sit, impiam opinionem esse, quod propter opera nostra consequamur remissionem peccatorum, breuiores in hoc loco erimus. Facile enim inde prudens lector ratiocinari poterit, quod non mereamur remissionem peccatorum per opera Monastica. Itaque et illa blasphemia nullo modo ferenda est, quae apud Thomam legitur, professionem Monasticam parem esse baptismo. *) Furor est, humanam traditionem, quae neque mandatum Dei, neque promissionem habet, aequare ordinationi Christi, quae habet et mandatum et promissionem Dei, quae continet pactum gratiae, et vitae aeternae.

Secundo. Obedientia, paupertas, et coelibatus, si tamen non sit impurus, exercitia sunt ἀδιάφορα. Ideoque sancti vti eis sine impietate possunt, sicut vsi sunt Bernardus, Franciscus, et alij sancti viri. Et hi vsi sunt propter vtilitatem corporalem, vt expeditiores essent ad docendum, et ad alia pia officia, non quod opera ipsa per se sint cultus, qui iustificent, aut mereantur vitam aeternam. Denique sunt ex illo genere, de quo Paulus ait. Corporalis exercitacio parumper vtilis est. Et credibile est alicubi, nunc quoque esse bonos viros in Monasterijs, qui seruiunt ministerio verbi, qui illis obseruationibus sine impijs opinionibus vtuntur. At sentire, quod illae obseruationes sint cultus, propter quos coram Deo iusti reputentur, et per quos mereantur vitam aeternam, hoc pugnat cum Euangelio de iusticia fidei, quod docet, quod propter Christum donetur nobis iusticia, et vita aeterna. Pugnat et cum dicto Christi, Frustra colunt me mandatis hominum. Pugnat et cum hac sentencia. Omne quod non est ex fide peccatum est. Quomodo autem possunt affirmare quod sint cultus quos Deus approbet, tanquam iusticiam coram ipso, cum nullum habeant testimonium verbi Dei.

Sed videte impudentiam aduersariorum. Non solum docent, quod obseruationes illae sint cultus iustificantes, sed addunt perfectiores esse cultus, hoc est, magis merentes remissionem peccatorum et iustificationem, quam sint alia vitae genera. Et hic concurrunt multae falsae ac perniciosae opiniones, fingunt se *) seruare praecepta et 5) consilia. Postea homines liberales, cum somnient se habere merita supererogationis, vendunt haec *) alijs. Haec omnia plena sunt Pharisaicae vanitatis. Extrema enim impietas est sentire, quod decalogo ita satisfaciant, vt supersint merita, Cum haec praecepta omnes sanctos accusent, Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. Item, Non concupiscas. Propheta 6) ait. Omnis homo mendax, id est, non recte de Deo senciens, non satis timens, non satis credens Deo, quare falso gloriantur Monachi, in obseruatione Monasticae vitae praeceptis satisfieri, ac plusquam praecepta fieri. **)

Deinde falsum et hoc est, quod obseruationes Monasticae sint opera consiliorum Euangelij. Nam Euangelium non consulit discrimina vestitus, ciborum, abdicationem rerum propriarum. Hae sunt traditiones humanae, de quibus omnibus dictum est. Esca non commendat Deo, quare neque cultus iustificantes sunt, neque perfectio. Imo cum his titulis fucatae proponuntur, sunt merae doctrinae daemoniorum. Virginitas suadetur, sed his qui donum habent, vt supra dictum est. Error est autem perniciosissimus sentire, quod perfectio Euangelica sit in traditionibus humanis. Nam ita etiam Mahometistarum Monachi gloriari possent, se habere perfectionem Euangelicam. Neque est in obseruatione aliorum quae dicuntur ἀδιάφορα, sed quia regnum Dei est iusticia et vita in cordibus, ideo perfectio est, crescere timorem Dei, fiduciam mi-

*) quae apud Thomam — baptismo.] *haec verba* (*fol.* Ss 2ᵇ *lin.* 8. 9.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit*: „Blasphemia B. Thomae." (*haec* Spiekerus *omisit.*)

5) et] Ed. 3.: ac

6) Propheta] Ed. 4.: Propterea

*) fingunt se (*fol.* Ss 3ᵃ *lin.* 11.) .. vendunt haec (*ibid. lin.* 14.)] *haec* Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit prioribus numerum*: 1, *posterioribus*: 2

**) praeceptis satisfieri, — fieri.] *haec* (*fol.* Ss 3ᵃ *lin.* 22. 23.) Lutherus *rubro colore subnotavit.*

Digitized by Google

sericordiae promissae in Christo, et ceram obediendi vocationi, sicut et Paulus describit perfectionem, transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Non ait, alium subinde cucullum accipimus, aut alios calceos, aut alia cingula. Miserabile est in Ecclesia tales Pharisaicas, imo Mahometicas voces legi atque audiri, videlicet, perfectionem Euangelij, regni Christi, quod est vita aeterna, in his stultis obseruationibus vestium, et similium nugarum collocari.

Nunc audite Areopagitas nostros quam indignam sententiam posuerint in confutacione. Sic aiunt SACRIS LITERIS EXPRESSVM est Monasticam vitam, debita obseruatione custoditam, quam per gratiam Dei, quilibet Monastici custodire possunt, mereri vitam aeternam, et quidem multo auctiorem Christus eis promisit, qui reliquerint domum aut fratres etc. Haec sunt verba aduersariorum, in quibus hoc primum impudentissime dicitur, quod sacris literis expressum sit, vitam Monasticam mereri vitam aeternam. Vbi enim loquuntur sacrae literae de Monastica? Sic agunt causam aduersarij, sic citant scripturas nihili homines, cum nemo nesciat Monasticam recens excogitatam esse, tamen allegant autoritatem scripturae, et quidem dicunt hoc suum decretum expressum esse in scripturis. Praeterea contumelia afficiunt Christum, cum dicunt homines per Monasticam mereri vitam aeternam. Deus ne suae quidem legi hunc honorem tribuit, quod mereatur vitam aeternam, sicut clare dicit apud Ezechielem Cap. xx. [7]) Ego dedi eis praecepta non bona, et iudicia in quibus non viuent. Primum hoc certum est, quod vita Monastica non meretur remissionem peccatorum, sed hanc fide gratis accipimus, vt supra dictum est. Deinde propter Christum, per misericordiam donatur vita aeterna, his qui fide accipiunt remissionem, nec opponunt merita sua iudicio Dei, sicut et Bernardus grauissime dicit. Necesse est primo omnium credere, quod remissionem peccatorum habere non possis, nisi per indulgentiam Dei. Deinde quod nihil prorsus habere queas operis boni, nisi et hoc dederit ipse. Postremo quod aeternam vitam nullis potes operibus promereri, nisi gratis detur et illa. Caetera quae in eandem sententiam sequuntur supra recitauimus. Addit autem in fine Bernardus. Nemo se seducat, quia si bene cogitare voluerit, inueniet procul dubio, quod nec cum decem millibus possit [8]) occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se. Cum autem nec diuinae legis [9]) operibus mereamur remissionem peccatorum aut vitam aeternam, sed necesse sit quaerere misericordiam promissam in Christo, multo minus obseruationibus Monasticis, cum sint merae traditiones humanae, tribuendus est hic honor, quod mereantur remissionem peccatorum, aut vitam aeternam. Ita simpliciter obruunt Euangelium de gratuita remissione peccatorum, et de apprehendenda misericordia promissa in Christo, qui docent Monasticam vitam mereri remissionem peccatorum, aut vitam aeternam, et fiduciam debitam Christo transferunt in illas stultas obseruationes. Pro Christo colunt suos cucullos, suas sordes. Cum autem et ipsi egeant misericordia, impie faciunt, quod fingunt merita supererogationis, eaque alijs vendunt. Breuius de his rebus dicimus, quia ex his quae supra de iustificatione, de poenitencia, de traditionibus humanis diximus, satis constat vota Monastica non esse precium, propter quod detur remissio peccatorum et vita aeterna. Et cum Christus vocet traditiones cultus inutiles, nullo modo sunt perfectio Euangelica.

Verum aduersarij videri volunt astute moderari vulgarem persuasionem de perfectione. Negant Monasticam vitam perfectionem esse, sed dicunt statum esse aequirendae perfectionis. *) Belle dictum est, et meminimus hanc correctionem extare apud Gersonem. Apparet enim prudentes viros offensos immodicis illis encomijs vitae Monasticae, cum non auderent in totum detrahere ei laudem perfectionis, addidisse hanc ἐπανόρθωσιν, quod sit status acquirendae perfectionis. Hoc si sequimur, nihilo magis erit Monastica, status perfectionis, quam vita agricolae, aut fabri. Nam hi quoque sunt status acquirendae perfectionis. Omnes enim homines in quacunque vocatione perfectionem expetere debent, hoc est, crescere in timore Dei, in fide, in dilectione proximi et similibus virtutibus spiritualibus. Extant in historijs Eremitarum exempla Antonij et aliorum, quae exaequant genera vitae, Scribitur Antonio **) petenti, vt Deus sibi ostenderet, quantum in hoc vitae genere proficeret, quendam in vrbe Alexandria sutorem monstratum esse, per somnium, cui compararetur. Postridie Antonius veniens in vrbem, accedit ad sutorem, exploraturus illius exercitia et dona, collocutus cum homine, nihil audit, nisi mane eum pro vniuersa ciuitate paucis verbis orare, deinde

---

7) Cap. xx.] Ed. 3.: capite vigesimo.

8) possit] Ed. 4.: posset

9) legis] Ed. 4. *male*: leges

*) perfectionis.] *huic voci* (*fol.* Ss 4ᵇ *lin.* 16.) Lutherus *in margine haec adscripsit*: „1. Perfectio 2. Status perfectionis."

**) Scribitur Antonio] *haec verba* (*fol.* Ss 4ᵇ *lin. penult.*) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit*: „S. Antonius". (*Hanc et praecedentem annot.* Spiekerus *omisit.*)

Digitized by Google

arti suae operam dare. Hic intellexit *) Antonius non esse iustificationem tribuendam illi vitae generi, quod susceperat. 10)

Sed aduersarij, etsi nunc moderantur laudes de perfectione, tamen aliter reipsa sentiunt. Vendunt enim merita, et applicant pro alijs hoc praetextu, quod obseruent praecepta et consilia, quare re ipsa sentiunt sibi superesse merita. Quid est autem arrogare sibi perfectionem, si hoc non est? Deinde in ipsa confutacione positum est, quod Monastici contendant propius secundum Euangelium viuere. Tribuit igitur perfectionem traditionibus humanis, si ideo propius secundum Euangelium viuunt Monachi, quia non habent proprium, quia sunt coelibes, quia obediunt Regulae in vestitu, cibis, et similibus nugis.

Item confutacio dicit Monachos mereri vitam aeternam auctiorem, et allegat 11) Scripturam. Qui reliquerit domum etc. scilicet hic quoque perfectionem arrogat facticijs religionibus, Sed hic locus Scripturae nihil facit ad vitam Monasticam. Non enim hoc vult Christus, quod deserere parentes, coniugem, fratres, sit opus ideo faciendum, quia mereatur remissionem peccatorum et vitam aeternam. Imo maledicta est illa desertio. Fit enim pum contumelia Christi, si quis ideo deserat parentes, aut coniugem, vt hoc ipso opere mereatur remissionem peccatorum et vitam aeternam. Duplex autem desertio est, quaedam fit sine vocatione, sine mandato Dei, hanc non probat Christus. Nam opera a nobis electa, sunt inutiles cultus. Clarius autem hinc 12) apparet, Christum non probare hanc fugam, quia loquitur de deserenda vxore, et liberis. **) Scimus autem quod mandatum Dei prohibet deserere vxorem et liberos. Alia desertio ***) est, quae fit mandato Dei, videlicet, cum cogit nos potestas aut tyrannis cedere, aut negare Euangelium. Hic habemus mandatum, vt potius sustineamus iniuriam, pocius eripi nobis patiamur, non solum facultates, coniugem, liberos, sed vitam quoque. Hanc desertionem probat Christus, ideoque addit, propter Euangelium, vt significet se de his loqui, non qui faciunt iniuriam vxori, et liberis, sed qui propter confessionem Euangelij sustinent iniuriam. Corpus nostrum etiam deserere debemus propter Euangelium. Hic ridiculum fuerit sentire, quod cultus Dei sit, seipsum occidere et relinquere corpus sine mandato Dei. Ita ridiculum est sentire quod cultus Dei sit, deserere possessiones, amicos, coniugem, liberos, sine mandato Dei. Constat igitur male detorqueri dictum Christi ad vitam Monasticam. Nisi fortassis hoc quadrat, quod centuplum in hac vita recipiunt. 13) Plurimi enim fiunt Monachi non propter Euangelium, sed propter culinam et ocium qui pro exiguis patrimonijs inueniunt amplissimas opes. Sed vt tota res Monastica, simulationis plena est, ita falso praetextu testimonia scripturae citant, vt dupliciter peccent, hoc est, vt fallant homines, et fallant praetextu nominis diuini.

Citatur et alius locus de perfectione, Si vis perfectus esse, vade, vende quae habes, *) et da pauperibus et veni, et sequere me. Hic locus exercuit multos qui finxerunt perfectionem esse possessiones ac dominia rerum abijcere. Sinamus Philosophos Aristippum praedicare, qui magnum auri pondus abiecit in mare. Talia exempla nihil pertinent ad Christianam perfectionem. Rerum diuisio, dominia, et possessio, sunt ordinationes ciuiles approbatae verbo Dei, in praecepto. Non furtum facies. Desertio facultatum non habet mandatum, aut consilium in Scripturis. Nam Euangelica paupertas **) non est desertio rerum, sed non esse auarum non confidere opibus, sicut Dauid pauper erat, in ditissimo regno. Quare cum desertio facultatum sit mere traditio humana, est inutilis cultus. ***) Et immodica sunt illa Encomia in Extrauagante, quae ait abdicationem proprietatis omnium rerum, propter Deum, meritoriam et sanctam, et viam perfectionis esse. 14) Et periculosissimum est rem pugnantem cum ciuili consue-

10) susceperat.] Ed. 4.: susceperit

11) allegat] Ed. 4.: allegant

12) hinc] Ed. 4.: hic

*) Hic intellexit] *his verbis finitur folii* Tt 1a *linea* 6., *cui* Lutherus *in margine adscripsit*: „Sic de Paphnutio.“ (*annot. a* Spiekero *omissa.*)

**) de deserenda vxore, et liberis.] *his verbis* (*fol.* Ss 4b *lin.* 6. 7.) Lutherus *in margine adnotavit*: „De relinquendis omnibus.“

***) Alia desertio] *haec verba* (*fol.* Ss 4b *lin.* 8.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit numerum*: 2, *et proxime praecedentibus lineae* 7. Scimus autem quod mandatum Dei prohibet etc. *apposuit numerum*: 1 (*Utrumque* Spiekerus *omisit.*)

13) recipiunt.] Ed. 3.: recipiant.

14) *Haec videntur spectare ad* Extravagantium tit. XIV. cap. 5. (Corp. iur. canon. ed. Richter P. II. p. 1144 sqq.).

*) vade, vende quae habes,] *his verbis* (*fol.* Tt 2a *lin.* 1.) Lutherus *in margine haec adnotavit*: „Vade Vende omnia, Sed eadem causa, qua relinquenda sunt, id est propter Christum, non propria electione. Sic Beati pauperes Spiritu vel eadem causa vt supra.“

**) Euangelica paupertas] *ad haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 11.) Lutherus *in margine haec adnotavit*: „Christus ibi loquitur de causa Euangelii, de cruce et confessione publica tempore belli tantum.

***) Quare cum desertio — cultus.] *haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 13. 14.) Lutherus *rubro colore subnotavit.*

Digitized by Google

tudine, talibus immoderatis laudibus efferre. *) At Christus hic perfectionem vocat. Imo, Iniuriam faciunt textui, qui truncatum allegant. Perfectio est in hoc, quod addit Christus, sequere me. **) Exemplum obedientiae in vocatione propositum est, Et quia vocationes dissimiles sunt, ita haec vocatio non est omnium, ***) sed proprie ad illam personam, cum qua ibi loquitur Christus, pertinet, sicut vocatio Dauid ad regnum, Abraham ad mactandum filium non sunt nobis imitandae, Vocationes sunt personales, †) sicut negocia ipsa variant temporibus et personis, Sed exemplum obedientiae est generale. Perfectio erat futura illi iuueni, si huic vocationi credidisset et obediuisset. Ita perfectio nobis est, obedire vnum quemque vera fide suae vocationi.

Tertio. In votis Monasticis promittitur castitas, Supra autem diximus de coniugio Sacerdotum, non posse votis aut legibus tolli Ius naturae in hominibus. Et quia non omnes habent donum continenciae, multi propter imbecillitatem infoeliciter continent. Neque vero vlla vota, aut vllae leges possunt abolere mandatum spiritus sancti. Propter fornicationem vnusquisque habeat vxorem suam. Quare hoc votum non est licitum in his qui non habent donum continentiae, sed propter imbecillitatem contaminantur. De hoc toto loco satis supra dictum est, in quo profecto mirum est, cum versentur ob oculos pericula et scandala, tamen aduersarios defendere suas traditiones, contra manifestum Dei praeceptum. Nec commouet eos vox Christi, qui obiurgat Phariseos, qui traditiones contra mandatum Dei fecerant.

Quarto. Liberant hos qui viuunt in Monasterijs impij cultus quales sunt prophanatio Missae ad quaestum collatae pro mortuis, cultus sanctorum, in quibus duplex vicium est, et quod sancti in locum Christi surrogantur, et impie coluntur, sicut finxerunt Dominicastri Rosarium B. Virginis, quod est mera βαττολογία, non minus stulta, quam impia vanissimam fiduciam alens. Deinde hae ipsae impietates, tantum conferuntur ad quaestum. Item Euangelium de gratuita remissione peccatorum propter Christum, de iusticia fidei, de vera poenitencia, de operibus quae habent mandatum Dei, neque audiunt, neque docent. Sed versantur aut in Philosophicis disputacionibus, aut in traditionibus ceremoniarum quae obscurant Christum. Non hic dicemus de illo toto cultu ceremoniarum, de lectionibus, cantu, et similibus rebus quae poterant tolerari, si haberentur pro exercitijs, sicut lectiones in Scholis, quarum finis est docere audientes, et inter docendum aliquos commouere ad timorem, aut fidem. Sed nunc fingunt has ceremonias esse cultus Dei, qui mereantur remissionem peccatorum ipsis et alijs. Ideo enim augent has ceremonias. Quod si susciperent ad docendos, et adhortandos auditores, breues et accuratae lectiones plus prodessent, quam illae infinitae βαττολογίαι. Ita tota vita Monastica plena est hypocrisi, et falsis opinionibus. Ad haec omnia accedit et hoc periculum, quod qui sunt in illis collegijs coguntur assentiri persequentibus veritatem. Multae igitur graues et magnae rationes sunt, quae liberant bonos viros ab hoc vitae genere.

Postremo multos liberant ipsi Canones, qui aut illecti artibus Monachorum sine iudicio vouerunt, aut coacti ab amicis vouerunt. Talia vota ne Canones quidem pronunciant esse vota. Ex his omnibus apparet plurimas esse causas, quae docent vota Monastica, qualia hactenus facta sunt, non esse vota, quare tuto deseri potest vitae genus plenum hypocrisis et falsarum opinionum.

Hic obijciunt ex lege Nazareos. Sed hi non suscipiebant vota sua cum his opinionibus quas hactenus diximus nos reprehendere in votis Monachorum. Nazareorum ritus erat exercitium, aut protestatio fidei coram hominibus, non merebatur remissionem peccatorum coram Deo, non iustificabat coram Deo. Deinde sicut nunc circumcisio, aut mactatio victimarum non esset cultus, ita nec ritus Nazareorum, nunc debet proponi tanquam cultus, sed debet iudicari simpliciter ἀδιάφορον. Non igitur recte confertur Monachatus sine verbo Dei excogitatus vt sit cultus, qui mereatur remissionem peccatorum, et iustificationem, cum ritu Nazareorum, *) qui habebat verbum Dei, nec traditus erat in hoc, vt mereretur remissionem peccatorum, sed vt esset exercitium externum, sicut aliae ceremoniae legis. Idem de alijs votis in lege traditis dici potest.

Allegantur et Rechabitae, **) qui nec posses-

---

*) Et periculosissimum — laudibus efferre.] *haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 18. 19.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit*: „propter impios“ (?)

**) sequere me.] *haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 22.) Lutherus *rubra linea notavit et in margine adscripsit*: „i. e. patere mecum.“

***) vocatio non est omnium,] *haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 24. 25.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adiecit hanc annot.*: „Imo est omnium, quia publica propter Christum.“ (*Ab his* Spiekerus *l. l. p.* 583. *male differt.*)

†) Vocationes sunt personales,] *haec verba* (*fol.* Tt 2a *lin.* 28.) Lutherus *rubro colore subnotavit et in margine adscripsit*: „Non.“ (*a* Spiekero *omiss.*)

*) cum ritu Nazareorum,] *ad haec* (*fol.* Tt 3b *lin.* 6.) Lutherus *in margine adnotavit*: „Et erat temporale, deinde non celebs, nec pauper, nec obediens.“

**) Allegantur et Rechabitae,] *his verbis* (*fol.* Tt 3b *lin.* 11.)

Digitized by Google

siones habebant villas, nec vinum bibebant, vt scribit Ieremias Cap. xxxv. [15]) Scilicet pulchre quadrat exemplum Rechabitarum ad Monachos nostros, quorum Monasteria superant palatia Regum, qui lautissime viuunt. Et Rechabitae in illa omnium rerum penuria, tamen erant coniuges. Nostri Monachi cum affluant omnibus delicijs profitentur coelibatum. Caeterum exempla iuxta regulam, hoc est, iuxta scripturas certas et claras, non contra regulam, seu contra scripturas interpretari conuenit. Certissimum est autem obseruationes nostras non mereri remissionem peccatorum, aut iustificationem. Quare cum laudantur Rechabitae, necesse est eos morem suum, non ideo seruasse, quod sentirent se per eum mereri remissionem peccatorum, aut opus ipsum cultum esse iustificantem, aut propter quem consequerentur vitam aeternam, non per misericordiam Dei, propter semen promissum. Sed quia habuerunt mandatum parentum, laudatur obedientia, de qua extat praeceptum Dei. Honora patrem et matrem. Deinde mos habebat finem proprium, quia peregrini erant, non Israelitae, apparet patrem voluisse eos certis notis discernere a suis popularibus, ne relaberentur ad impietatem popularium. Volebat his notis eos admonere doctrinae fidei et immortalitatis. Talis finis est licitus. At fines Monasticae longe alij traduntur. Fingunt opera Monastices cultus esse, fingunt ea mereri remissionem peccatorum ac iustificationem. Est igitur dissimile Monasticae exemplum Rechabitarum, vt omittamus hic alia incommoda quae herent in praesenti Monastica.

Citant et ex priore ad Timotheum Cap. v. de viduis, quae seruientes Ecclesiae, alebantur de publico, vbi ait. Nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt. Primum hic fingamus Apostolum de votis loqui, tamen hic locus non patrocinabitur Monasticis votis, quae fiunt de impijs cultibus, et hac opinione, vt mereantur remissionem peccatorum, et iustificationem. Paulus enim tota voce damnat omnes cultus, omnes leges, omnia opera, si ita obseruentur, vt mereantur remissionem peccatorum, aut vt propter ea consequamur vitam aeternam, non propter Christum per misericordiam. Ideo necesse est vota viduarum, siqua fuerunt, dissimilia fuisse votis Monasticis. Praeterea, si non desinant aduersarij detorquere locum ad vota, detorquendum erit eodem hoc quoque, quod vetat eligi [16]) viduam minorem annis sexaginta. Ita vota ante eam aetatem facta erunt irrita. Sed nondum norat Ecclesia haec vota. Itaque damnat Paulus viduas, non quia nubunt. Iubet enim nubere iuniores, sed quia publico sumptu alitae lasciuiebant, ideoque fidem abijciebant. Hoc vocat primam fidem, scilicet, non voti Monastici, sed Christianismi. Et hoc modo fidem accipit in eodem Cap. *) Si quis proprios, et maxime domesticos non curat, fidem abnegauit. Aliter enim de fide loquitur quam Sophistae. Non tribuit fidem his qui habent peccatum mortale. Ideo dicit hos abijcere fidem, qui non curant propinquos. Et ad eundem modum dicit mulierculas petulantes fidem abijcere. **)

Percurrimus aliquot nostras rationes et obiter diluimus ea quae aduersarij obijciunt. Et haec collegimus non solum propter aduersarios, sed multo magis propter pias mentes, vt habeant in conspectu causas, quare improbare debeant hypocrisin et fictos cultus Monasticos, quos quidem totos haec vna vox Christi abrogat, cum ait. Frustra colunt me mandatis hominum. Quare vota ipsa, et obseruationes ciborum, lectionum, cantuum, vestitus, calceorum, cingulorum, inutiles cultus sunt coram Deo. Et certo sciant omnes piae mentes, simpliciter Pharisaicam et damnatam opinionem esse, quod illae obseruationes mereantur remissionem peccatorum, quod propter eas iusti reputemur, quod propter eas consequamur vitam aeternam, non per misericordiam propter Christum. Et necesse est sanctos viros qui in his vitae generibus vixerunt, abiecta fiducia talium obseruationum, didicisse, quod remissionem peccatorum propter Christum gratis haberent, quod propter Christum per misericordiam consecuturi essent vitam aeternam, non propter illos cultus, quod Deus tantum approbet cultus suo verbo institutos, qui valeant in fide.

DE POTESTATE ECCLESIASTICA.

Vehementer hic vociferantur aduersarij de priuilegijs et immunitatibus Ecclesiastici status, Et addunt Epilogum. Irrita sunt omnia quae in praesenti articulo contra immunitatem Ecclesiarum et Sacerdotum inferuntur. Haec est mera calumnia, Nos enim de rebus alijs in hoc articulo disputauimus. Caeterum saepe testati sumus, nos politicas

---

Lutherus *in margine adscripsit*: „Nec isti fuerunt celibes, aut obedientes aut pauperes, vt monachi.“

15) Cap. xxxv.] Ed. 3.: capite trigesimo quinto.

16) eligi] Ed. 3. *typ. err.*: elegi

*) Et hoc modo — eodem Cap.] *haec* (*fol.* Ss 4[b] *lin.* 2.) *a* Luthero *rubro colore subnotata sunt.*

**) mulierculas petulantes fidem abijcere.] *his verbis* (*fol.* Ss 4[b] *lin.* 8.) Lutherus *in margine haec adnotauit*: „Relabebantur forte ad Iudaismum, cum in Ecclesia non inuenirent qui vellet aut posset ducere. Et Iudei odio Christi libenter eas duxerint.“

Digitized by Google

ordinationes, et donationes Principum et priuilegia non reprehendere. Sed vtinam vicissim audirent aduersarij querelas Ecclesiarum et piarum mentium. Dignitates et opes suas fortiter tuentur aduersarij, Interim statum Ecclesiarum negligunt, non curant recte doceri Ecclesias, et sacramenta rite tractari. Ad Sacerdotium admittunt quoslibet sine discrimine, Postea imponunt onera intollerabilia, quasi delectentur exicio aliorum, suas traditiones longe accuratius seruari postulant, quam Euangelium. Nunc in grauissimis et difficillimis controuersijs, de quibus populus misere cupit doceri, vt habeat aliquid certi quod sequatur, non expediunt mentes, quas dubitacio acerbissime cruciat. Tantum conclamant ad arma, praeterea in rebus manifestis decreta sanguine scripta proponunt, quae minantur horrenda supplicia hominibus, nisi manifeste contra mandata Dei faciant. Hic vicissim oportebat vos videre lachrymas miserorum, et audire miserabiles querelas multorum bonorum hominum, quas haud dubie respicit, et exaudit Deus, cui aliquando rationem procurationis vestrae reddituri estis.

Cum autem nos in confessione, in hoc articulo, varios locos complexi simus, aduersarij nihil respondent, nisi Episcopos habere potestatem regiminis et cohercitiuae correctionis, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis aeternae. Et ad potestatem regiminis, requiri potestatem iudicandi, definiendi, discernendi, et statuendi ea quae ad praefatum finem expediunt aut conducunt. Haec sunt verba confutationis, in quibus docent nos aduersarij, quod Episcopi habeant autoritatem condendi leges vtiles ad consequendam vitam aeternam. De hoc articulo controuersia est.

Oportet autem in Ecclesia retinere hanc doctrinam, quod gratis propter Christum fide accipiamus remissionem peccatorum. Oportet et hanc doctrinam retineri, quod humanae traditiones, sint inutiles cultus, quare nec peccatum, nec iusticia in cibo, potu, vestitu, et similibus rebus collocanda est, quarum vsum voluit Christus liberum relinqui, cum ait. Quod intrat in os non coinquinat hominem. Et Paulus, Regnum Dei, non est esca, aut potus. Itaque nullum habent ius Episcopi condendi traditiones extra Euangelium, vt mereantur remissionem peccatorum, vt sint cultus, quos approbet Deus tanquam iusticiam, et qui grauent conscientias, ita vt peccatum sit eos omittere. Haec omnia docet vel vnus Locus in Actis, vbi Apostoli dicunt. Fide purificari corda. Et deinde prohibent imponere iugum, et ostendunt quantum periculi sit, exaggerant peccatum istorum qui onerant Ecclesiam. Quid tentatis Deum, inquiunt? Hoc fulmine nihil terrentur aduersarij nostri, qui vi defendunt traditiones et impias opiniones. Nam et supra damnauerunt articulum XV. in quo posuimus, quod traditiones non mereantur remissionem peccatorum, et hic dicunt traditiones conducere ad vitam aeternam. Num merentur remissionem peccatorum? num sunt cultus quos approbat Deus, tanquam iusticiam? num viuificant corda? Paulus ad Colossenses, ideo negat prodesse traditiones ad iusticiam aeternam et vitam aeternam, quia cibus, potus, vestitus, et similia sint res vsu pereuntes. At vita aeterna in corde, rebus aeternis, hoc est, verbo Dei et spiritu sancto efficitur. Expediant igitur aduersarij quomodo conducant traditiones ad vitam aeternam.

Cum autem Euangelium clare testetur, quod non debeant imponi Ecclesiae traditiones, vt mereantur remissionem peccatorum, vt sint cultus quos approbet Deus tanquam iusticiam, vt grauent conscientias, ita vt omittere eas iudicetur esse peccatum, nunquam poterunt aduersarij ostendere, quod Episcopi habeant potestatem tales cultus instituendi.

Caeterum quam potestatem tribuat Euangelium Episcopis, diximus in confessione. Qui nunc sunt Episcopi, non faciunt Episcoporum officia iuxta Euangelium, sed sint sane Episcopi iuxta politiam Canonicam, quam non reprehendimus. Verum nos de Episcopo loquimur, iuxta Euangelium. Et placet nobis vetus particio potestatis, in potestatem ordinis et potestatem Iurisdictionis. Habet igitur Episcopus potestatem ordinis, hoc est, ministerium verbi et sacramentorum, habet et potestatem Iurisdictionis, hoc est, autoritatem excommunicandi obnoxios publicis criminibus, et rursus absoluendi eos, si conuersi petant absolutionem. Neque vero habent potestatem tyrannicam, hoc est, sine certa lege, neque regiam, hoc est, supra legem, sed habent certum mandatum, certum verbum Dei, quod docere, iuxta quod exercere suam Iurisdictionem debent. Quare non sequitur, etiamsi habeant aliquam Iurisdictionem, quod possint nouos cultus instituere. Nam cultus nihil pertinent ad Iurisdictionem. Et habent verbum, habent mandatum, quatenus exercere Iurisdictionem debeant, scilicet, Si quis commiserit aduersus illud verbum, quod acceperunt a Christo.

Quanquam nos in confessione addidimus etiam quatenus liceat eis condere traditiones, videlicet, non tanquam necessarios cultus, sed vt sit ordo in Ecclesia propter tranquillitatem. Et hae non debent laqueos inijcere conscientijs, tanquam praecipiant necessarios cultus, sicut Paulus docet, cum ait. In libertate, qua Christus vos liberauit, state, nec iterum iugo seruitutis subijciamini. Oportet igitur liberum vsum talium ordinationum relinqui, modo vt scandala vitentur, ne iudicentur esse cultus necessarij, sicut plaeraque ordinauerunt ipsi Apo-

Digitized by Google

stoli, quae tempore mutata sunt. Neque ita tradiderunt, vt mutare non liceret. Non enim dissentiebant a suis scriptis, in quibus magnopere laborant, ne Ecclesiam opprimat opinio, quod ritus humani sint necessarij cultus.

Haec est simplex ratio traditionum interpretandarum, videlicet, vt sciamus eas non esse necessarios cultus, et tamen propter vitanda scandala in loco sine superstitione obseruemus. Et sic multi docti et magni viri in Ecclesia senserunt, Nec videmus quid opponi possit. Certum est enim sententiam illam, Qui vos audit, me audit, [17]) non loqui de traditionibus, sed maxime contra traditiones facere. Non est enim mandatum cum libera, vt vocant, sed cautio de rato, de speciali mandato, hoc est, testimonium datum Apostolis, vt eis de alieno verbo, non de proprio credamus. Vult enim Christus nos confirmare, quemadmodum opus erat, vt sciremus verbum traditum per homines efficax esse, nec quaerendum esse aliud verbum de coelo. De traditionibus non potest accipi, qui vos audit, me audit. Requirit enim Christus, vt ita doceant, vt ipse audiatur, quia dicit. Me audit. Igitur suam vocem, suum verbum vult audiri, non traditiones humanas. Ita dictum quod maxime pro nobis facit, et grauissimam consolationem et doctrinam continet, detorquent isti asini ad res nugacissimas, discrimina ciborum, vestitus, et similia.

Citant et hoc. Obedite praepositis vestris. Haec sententeia requirit obedientiam erga Euangelium. Non enim constituit regnum Episcopis extra Euangelium. Nec debent Episcopi traditiones contra Euangelium condere, aut traditiones suas contra Euangelium interpretari. Idque cum faciunt, obedientia prohibetur, iuxta illud. Siquis aliud Euangelium docet, anathema sit. Idem respondemus ad hunc locum. Quidquid dixerint, facite, quod constet, non vniuersaliter praecipi, vt omnia recipiamus, quia alibi iubet scriptura plus obedire Deo, quam hominibus. Quando igitur impia docent non sunt audiendi. Haec autem impia sunt, quod traditiones humanae sint cultus Dei, quod sint necessarij cultus, quod mereantur remissionem peccatorum et vitam aeternam. Obijciunt et scandala publica, et motus qui exorti sunt praetextu nostrae doctrinae. Ad haec breuiter respondemus. Si in vnum conferantur omnia scandala, tamen vnus articulus de remissione peccatorum quod propter Christum gratis consequamur remissionem peccatorum per fidem, tantum affert boni, vt omnia incommoda obruat. Et hic inicio conciliauit Luthero non tantum nostrum fauorem, sed etiam multorum qui nunc nos oppugnant. *Παλαιὰ γὰρ εὖδει χάρις, ἀμνάμονες καὶ βροτοί*, inquit Pindarus. [18]) Nos tamen neque deserere veritatem necessariam Ecclesiae volumus, neque assentiri aduersarijs condemnantibus eam possumus. Oportet enim Deo magis obedire, quam hominibus. Isti rationem Schismatis excitati reddent, qui manifestam veritatem inicio condemnauerunt, et nunc summa crudelitate persequuntur. Deinde nullane scandala herent apud aduersarios? Quantum mali est, in sacrilega prophanatione Missae ad quaestum collatae, quanta turpitudo in coelibatu, sed omittamus comparationem. Haec pro tempore respondimus ad confutacionem. Nunc iudicium permittimus omnibus pijs, an aduersarij recte glorientur se confessionem nostram scripturis vere confutasse.

[*Locus hic extremus, qui in hac nova Ed. legitur p.* 643. *lin.* 47. *usque ad finem*: Si in vnum conferantur omnia scandala, — — — scripturis vere confutasse. *in* Editt. 2—4. *sic retractatus est*: Primum, constat Dei beneficio Principes nostros habere obedientem populum in suis dicionibus. Et hoc ipsum doctrinae genus quod sequimur, quia amplissimis laudibus ornat autoritatem magistratuum, auget reuerentiam erga eos. Ea res etiam plurimum conducit ad tranquillitatem retinendam. Deinde si conferantur in unum scandala omnia, tamen hi duo articuli, videlicet, quod gratis consequamur remissionem peccatorum, propter Christum per fidem, et quod iusti propter Christum reputemur fide, non propter nostram implecionem legis. Et alter, quod magistratus leges et tota politia sint ordinationes diuinae, quibus Christianus sancte uti potest, tantum habent boni, ut incommoda omnia obruant. Nullam enim firmam consolationem pauidae conscientiae habere possunt aduersus iram Dei, nisi cognito altero articulo. Alter articulus ualde munit tranquillitatem rerum publicarum. Porro quam perniciosis opinionibus ante haec tempora, utrumque doctrinae genus oppressum fuerit, nemo ignorat, et libri aduersariorum testantur, qui nusquam fidei mentionem faciunt, cum de remissione peccatorum loquuntur. Nusquam docent de dignitate rerum ciuilium, Nusquam docent quomodo Euangelium tradat iusticiam aeternam, Interim in uita corporali uelit nos uti politicis legibus ac moribus. Hae res patefactae, initio fauorem conciliauerunt Luthero, non solum apud nos, sed etiam apud multos qui nunc atrocissime nos oppugnant. *Παλαιὰ γὰρ εὖδει χάρις, ἀμνάμονες δὲ βροτοί*, inquit Pindarus. Iam siqui tumultus extiterunt iure conferri culpa potest in aduersarios, qui primum iniusta condemnatione Lutheri Schisma excitarunt, et Ecclesias dissipauerunt. Et nunc miram seuiciam exercent in uiros bonos et pia docentes. Irritant hominum animos et alijs modis, quos hic non libet recitare. Neque uero adeo ferrei, adeo sine sensu sumus, ut offensiones publicae nihil perturbent nos. Sed meminimus a Christo dictum esse. Beatus qui in me non fuerit scandalizatus. Hoc enim agit diabolus tam ut opprimat, tam ut deformet Euangelium infinitis modis. Alibi tyrannos contra Euangelij professores inflammat, alibi bella, alibi seditiones, alibi haereses excitat, ut reddat inuisum hoc doctrinae genus, quod uidetur occasionem praebere talibus motibus. Ac uero prudentibus uiris facilius est sua pericula negligere, quam illa scandala publicorum motuum. Ve-

17) illam, Qui vos audit, me audit,] Ed. 3.: illam (Qui vos audit, me audit)

18) *Haec leguntur in* Pindari Isthmiis ed. Boeckh. Od. VI. vs. 16. 17.

Digitized by Google

rum aduersus haec quoque oportet Christianam mentem praemunitam esse, ne propter ea uerbum Dei abijciat.

Quanquam autem non delectat nos comparatio, tamen quia aduersarij hac criminatione praegrauant nos, non sunt dissimulanda ipsorum uicia. Quantum mali est apud aduersarios in sacrilega prophanatione Missarum? quantum turpitudinis habet coelibatus eorum? Cultus sanctorum plenus apud eos est manifesta Idololatria. Nihil ne scandali est in ambitione Pontificum, qui iam annis amplius quadringentis belligerantur cum nostris Imperatoribus, Placrunque in Italia, interdum etiam in ipsa Germania, ubi inter se filium et Patrem, cognatos ac ciues commiserunt. Quod si bellorum istorum causae requirantur ex historijs, nihil inuenietur dignum Pontificibus, dicemus enim moderatissime. Quantum est mali, quod in ordinandis sacerdotibus non deligunt idoneos? quid in mercatu sacerdotiorum? Item in periculosis dispensationibus nihilne est uicij? Sed haec uicia utcunque condonari possent, si tamen conseruassent puram doctrinam in Ecclesijs. Haec uero quomodo contaminata sit impijs opinionibus ac traditionibus, testantur Canonistarum scripta, testantur libri Theologorum, pleni disputacionum prophanarum, quae partim sunt inutiles ad pietatem, partim etiam dissident ab Euangelio. Deinde in interpretacione scripturae ludunt et comminiscuntur quidquid libet.

Haec doctrinae confusio praecipuum est scandalum, et maxime perniciosum, de quo praecipue queritur [a]) Iohannes in Apocalypsi, cum describit Pontificium regnum. Quid cum uentum est ad Monachorum supersticiones, quae fuerunt infinitae, quantum ibi est perniciosarum offensionum? qualis fuit applicatio meritorum, si cadaueri circumdaretur cucullus? etc. Porro nihilne scandali est, quod hoc tempore manifestam ueritatem Euangelij opprimere conantur? quod crudeliter occidunt bonos uiros pia docentes, quod prohibent ne rebus cognitis sanentur ambigentes conscientiae, quod Reges hortantur ad crudele latrocinium. Scilicet haec non sunt scandala iudicanda, sed mera κατορθώματα Pontificia. Neque uero libet nobis hic quidquam pro magnitudine rerum exaggerare, ne quis delectari nos ista commemoratione putet, quam extorserunt nobis inuitis scriptores confutacionis. Nam haec causa non ex hominum moribus, aut ex fortuna, sed ex uerbo Dei iudicari debet, quod utinam adhiberent in consilium omnes, qui de his controuersijs pronunciant. Iterum autem hic dicendum est, quod saepe iam diximus. Nos maxime cupidi sumus publicae concordiae, pacisque, quam certe Christianos maxime inter se colere decet. Deinde inuiti dissentimus ab optimo Imperatore, quem non solum propter Imperij fastigium, sed etiam propter uirtutes uere heroicas, quibus cognouimus eum praeditum esse ueneramur, sed aduersarij non paciuntur coire concordiam nisi hac lege, ut nos assentiamur condemnantibus manifestam ueritatem Euangelij, et Ecclesiae necessariam. Id facere non possumus. Oportet enim Deo magis obedire, quam hominibus. Quare aduersarij rationem Schismatis reddituri sunt Deo, qui Ecclesias nouas et inusitata seuicia dissipant. Neque dubium est, quin haec seuicia mutacionem aliquam rebus publicis allatura sit. Haec pro tempore respondimus ad confutacionem, ac iudicium pijs omnibus permittimus, utra pars recte sentiat. Et offerimus nos, nostram sententiam de singulis locis, Siquid alicubi desiderabitur, copiosius declaraturos esse.]

a) queritur] Ed. 4. *male*: quaeritur

Brunsvigae,
Typis expressum M. Brunii.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APR 1 1938



Digitized by Google

Digitized by Google

APR 1 1938

Digitized by Google

Digitized by Google